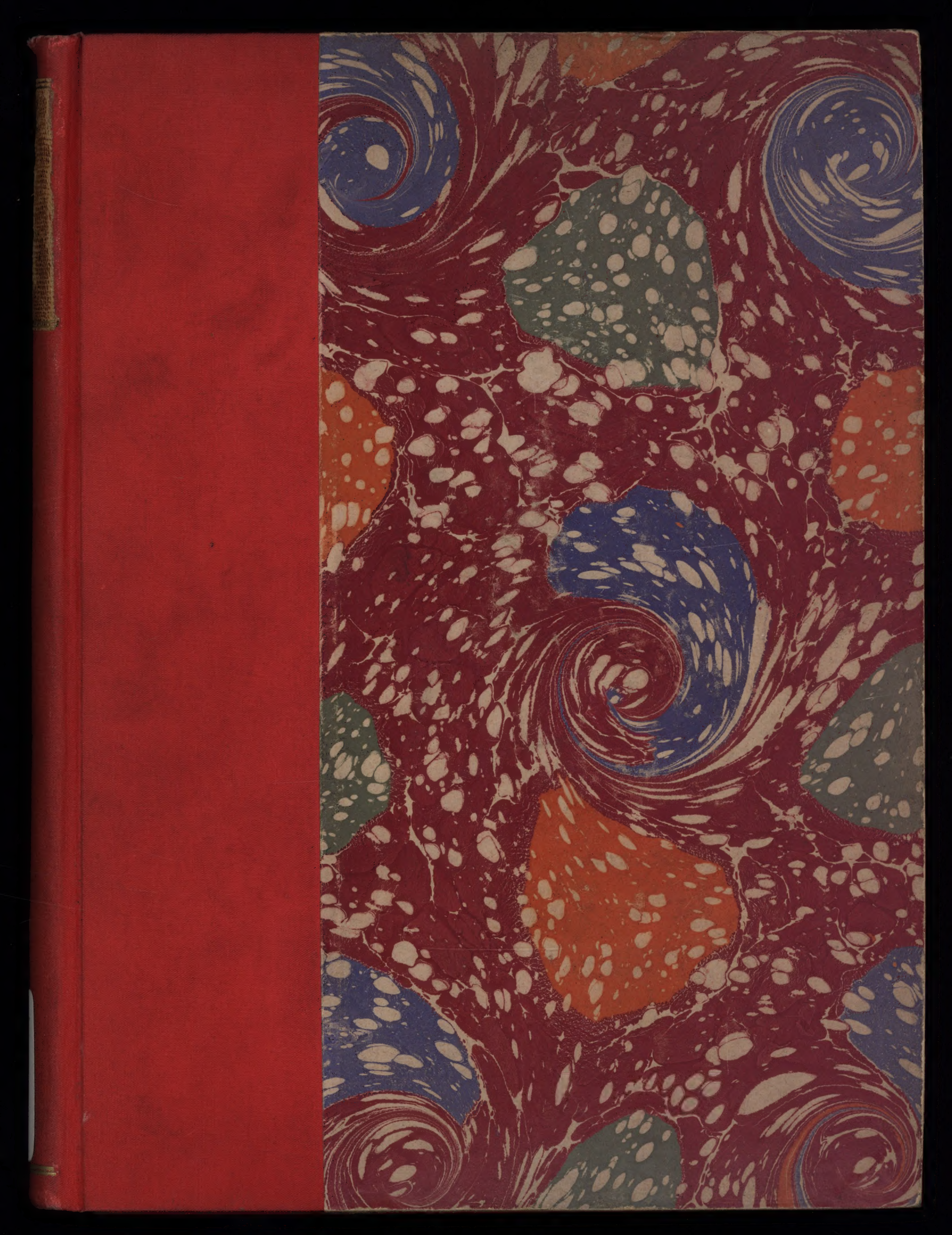
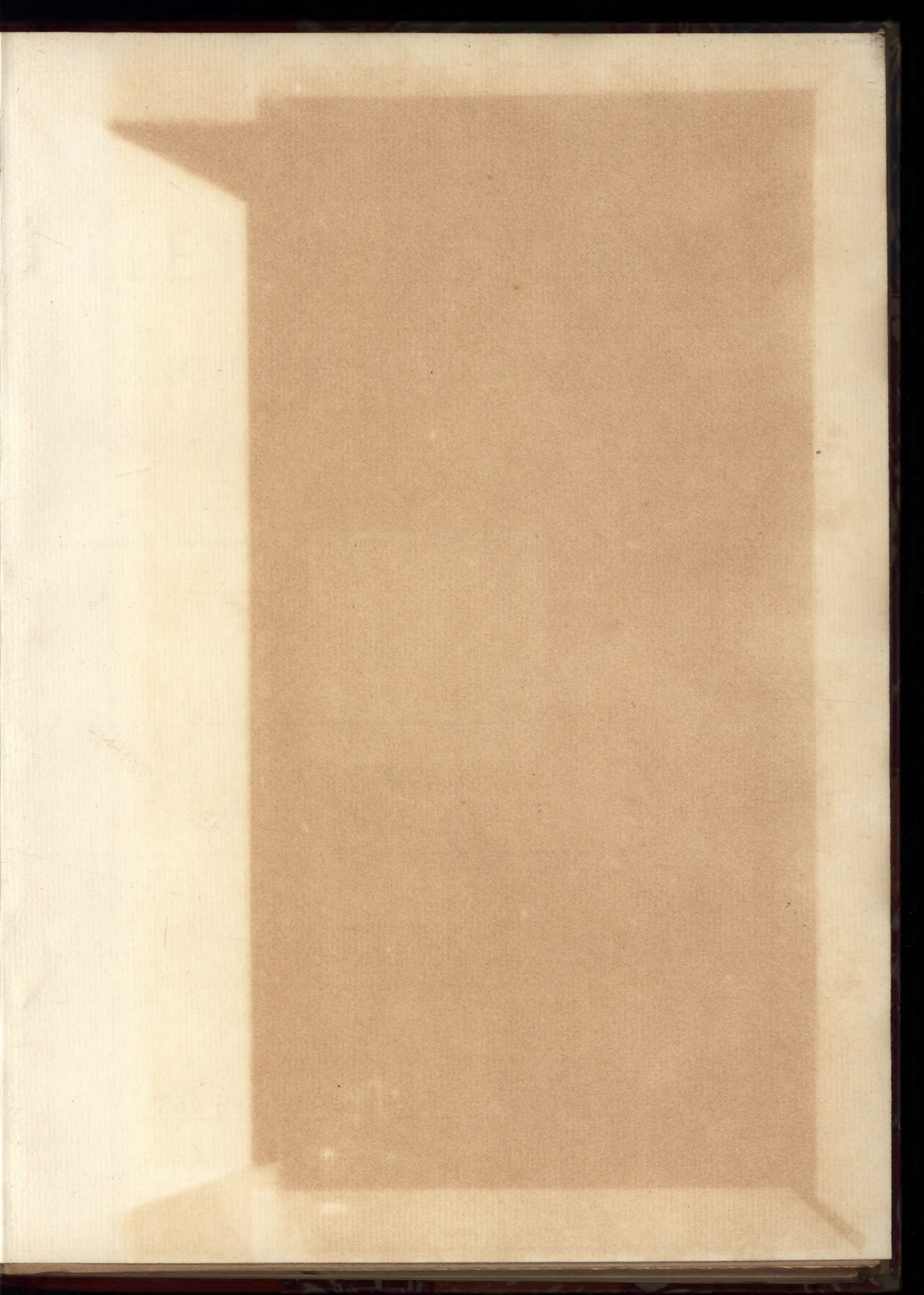
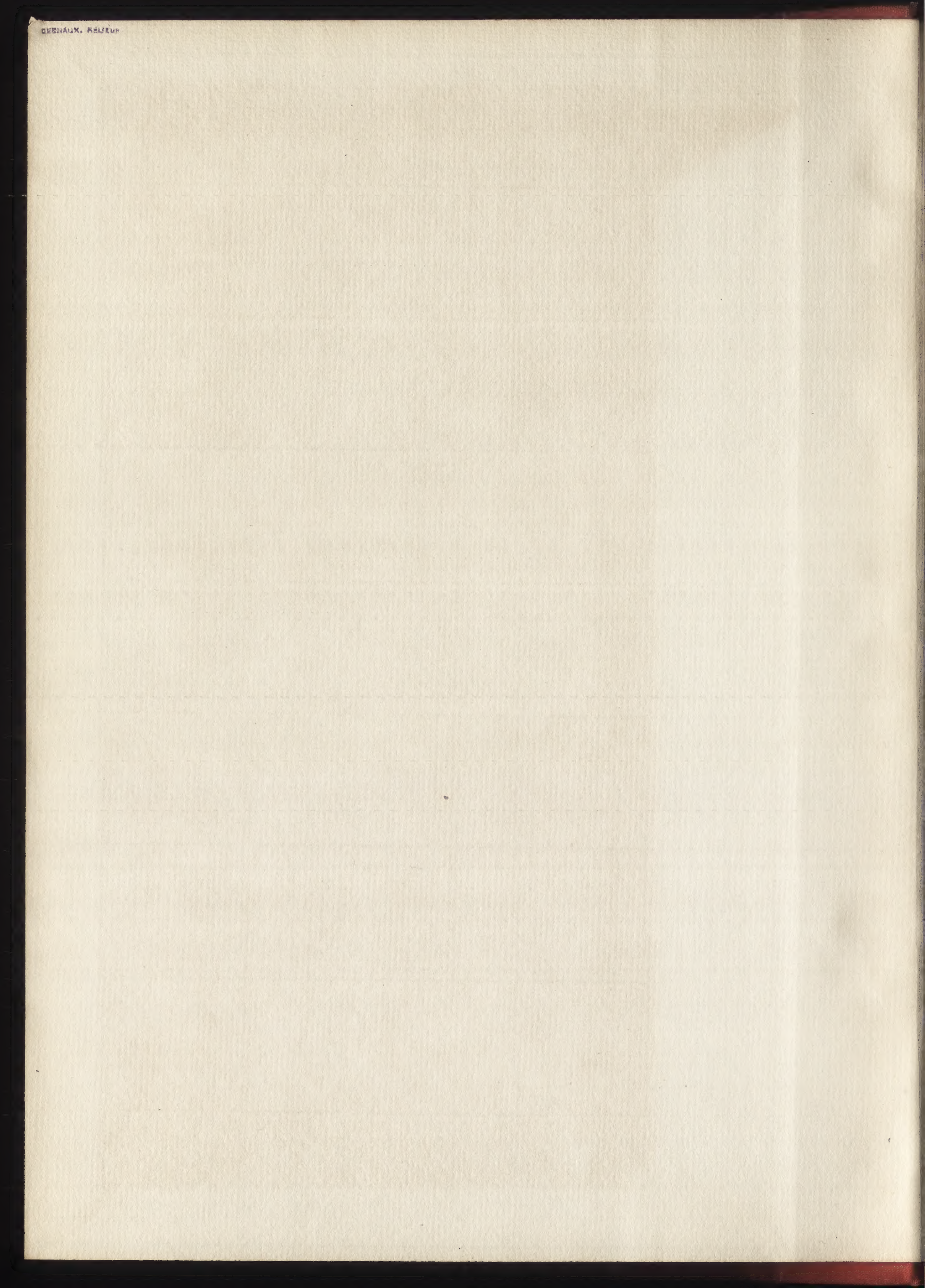



THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS



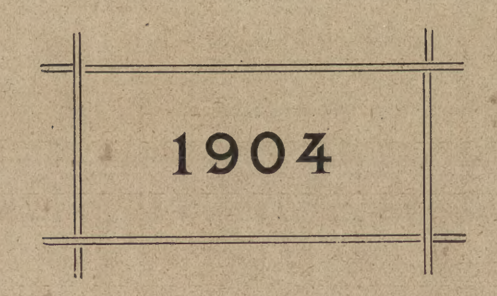


LE

BULLETIN DE L'ART

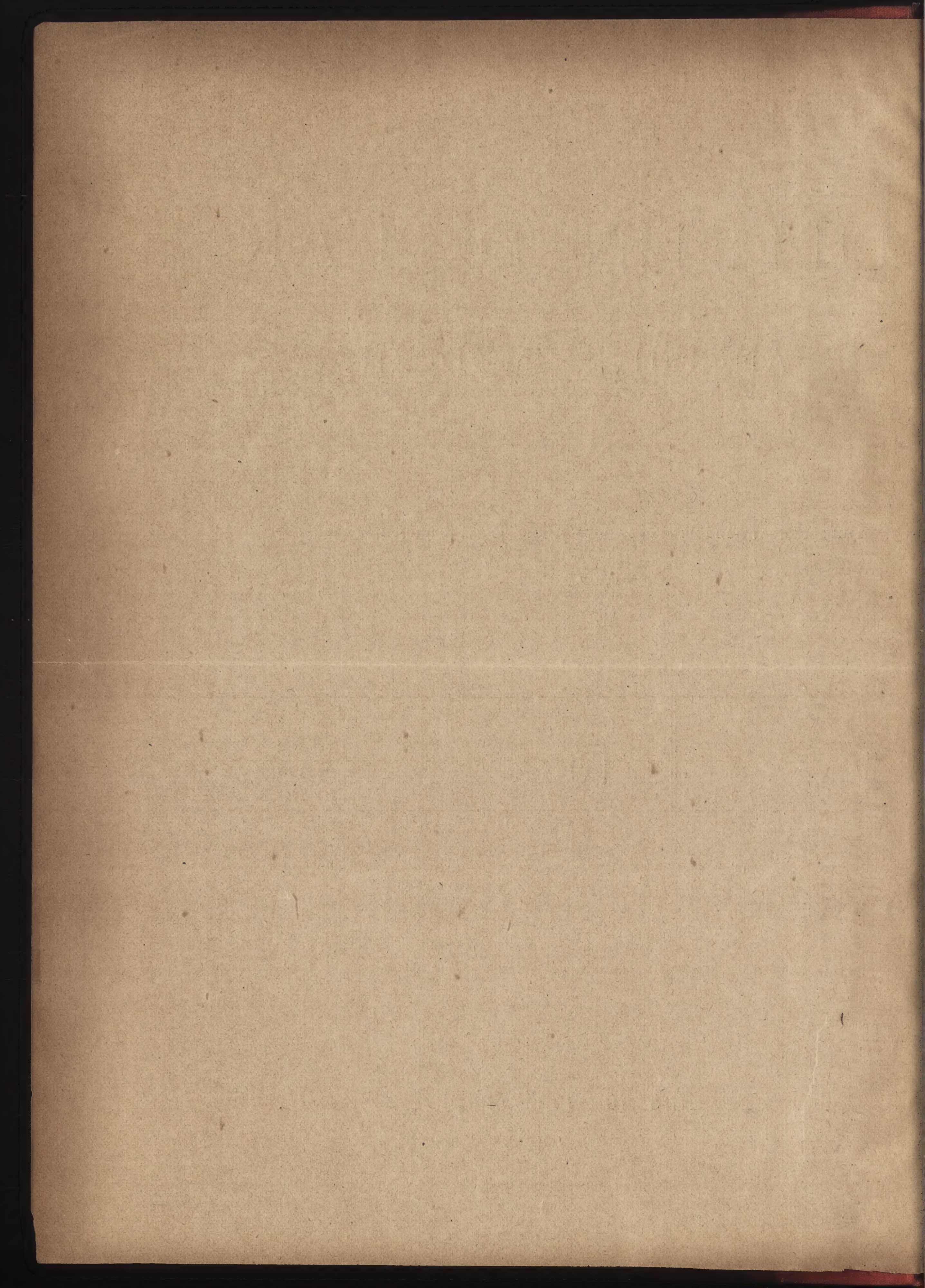
ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

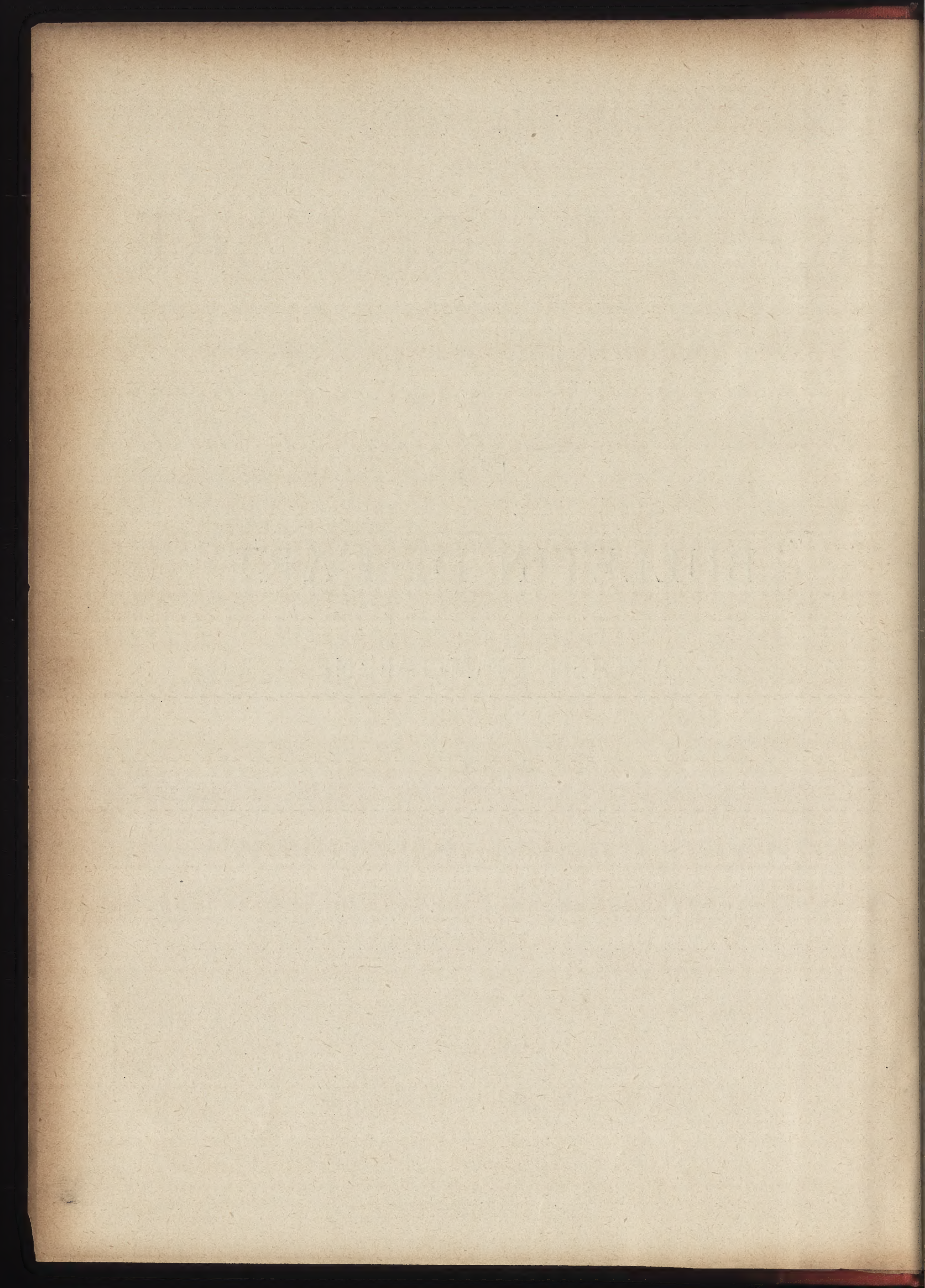
28, Rue du Mont-Thabor, 28



LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

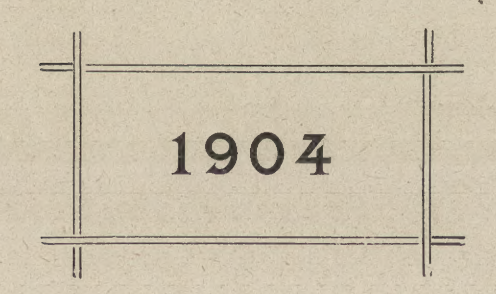


LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

Sixième année. — N° 201. *Samedi 2 Janvier 1904.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 201. Samedi 2 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour nos Tapisseries

Nous avons déjà réclamé en leur faveur, alors qu'il s'agissait de créer aux Gobelins cet atelier de rentraiture, qui a rendu depuis sa fondation d'inappréciables services.

Il nous faut, aujourd'hui, jeter à nouveau le cri d'alarme ; les organisateurs de l'Exposition de Saint-Louis n'ont-ils pas eu la malencontreuse idée de demander l'envoi aux États-Unis de toute une série des collections sans prix conservées au Garde-Meuble ?

Et ils invoquent l'argument des tentures prêtées à nos grandes ambassades !

Hâtons-nous de le répéter : le précédent n'en est pas un ; non seulement les tapisseries qui décorent les palais de la République française à Rome, à Berlin ou à Saint-Pétersbourg, contribuent à rehausser notre prestige à l'étranger, mais elles ne courent aucun péril ; elles sont en bonne place, dûment abritées et surveillées par des diplomates éminents, capables de les apprécier.

Tandis qu'à Saint-Louis, personne ne sait — ou plutôt on ne sait que trop — à quels dangers elles seront exposées : l'eau, à l'aller et au retour, puis le feu, une fois mises en place.

L'eau et le feu, rien que cela, sans parler des mille menaces de détérioration !

Et je vous le demande, en vérité, dussent les visiteurs de l'Exposition être préparés à comprendre les merveilles d'art que nous leur aurions expédiées, quels bénéfices en retireraient notre commerce et notre industrie ?

Il n'y a ici qu'un précédent sérieux à invoquer, celui de l'Exposition de Chicago, de lamentable mémoire !

A moins que nos gouvernants n'aient l'idée de jouer les Mummius, et ne fassent signer aux compagnies d'assurances un engagement, en cas de perte, de faire exécuter à nouveau des tentures semblables !

Après tout....

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 26 décembre). — L'Académie des beaux-arts a procédé au renouvellement de son bureau. M. Marqueste présidait.

M. Édouard Detaille a été élu à l'unanimité vice-président de l'Académie pour l'année 1904.

M. Pascal, vice-président en 1903, est nommé président pour l'année 1904.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir un tableau du Greco, *Saint Ferdinand d'Aragon;* une *Déposition de Croix*, œuvre franco-flamande du xve siècle; et un *Intérieur hollandais*, de Zorgh ou Sorgh (1611 (?)-1670).

— En outre, le baron Arthur de Rothschild, mort tout récemment, a légué au musée six tableaux : quatre Greuze, un Ruysdaël et un Hobbema.

Musée Carnavalet. — Signalons quelques dons intéressants, qui viennent d'arriver au musée Carnavalet.

Il a reçu : du peintre Vaguès, un curieux mouchoir en toile de Jouy, de la fin du xviiie siècle, orné de dessins représentant Louis XVI, Necker, la prise de la Bastille, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt prononçant un discours à la Constituante; — de Mme de May, un buste du comte Siméon, par Daniel (1841), une collection de lorgnettes de théâtre des époques Louis XV, Louis XVI et Empire, et une bizarre lorgnette à tabatière de la Restauration; — du sous-préfet de Montmorillon, deux masques en fonte coloriée représentant Henri IV et Sully et datant du commencement du xviie siècle.

En outre, le musée a acheté cinq eaux-fortes du graveur Louis-Lucien Gauthier, représentant des vues de Paris.

Musée de Berlin. — M. Hugo von Tschudi, directeur de la National Galerie de Berlin, vient d'acquérir un tableau de Manet, *le Pavillon de Bellevue* (1880).

Le même musée a reçu de M. F. Krupp, d'Essen, un tableau de Goya, *la Cucana*, scène de fête populaire; du Dr von Bissing, de Munich, un *Combat de taureaux*, également de Goya; et un portrait par Bœcklin, du sculpteur Joseph Kopf, récemment décédé.

A la Chalcographie. — L'État vient de commander au graveur Bahuet, pour la chalcographie du Louvre, une planche reproduisant la *Médée* d'Eugène Delacroix, qui fait partie de la collection Tomy Thierry.

Ce tableau, daté de 1862 et l'un des derniers qu'ait faits Delacroix, est une réplique de la *Médée* du même artiste que possède le musée de Lille.

M. Bahuet, qui reproduit cette remarquable toile, est l'auteur des deux grandes compositions, *Faust au combat* et *Faust au sabbat*, d'après Chifflard, qu'il exposa au Salon de l'an dernier et qui, achetées par la ville de Paris, sont actuellement au Petit Palais.

Société des Amis du Luxembourg. — La Société des Amis du Luxembourg étudie actuellement le projet d'une réforme qu'il faut souhaiter de voir bientôt introduite dans la législation. Il s'agit de faire obtenir aux peintres et aux sculpteurs une sorte de droits d'auteurs analogues à ceux des écrivains. La situation de nombreux enfants ou veuves de peintres, qui sont dans la plus grande misère, alors que les œuvres de leur père ou mari atteignent des prix énormes, a semblé tellement injustifiable aux Amis du Luxembourg qu'ils ont pris l'initiative de ce projet, qui tendrait à devenir une loi. Les études actuelles ont pour but de soumettre, par exemple, les plus-values successives des tableaux ou sculptures à un droit d'auteur plus ou moins élevé.

Société des Artistes français. — La Société des Artistes français a tenu son assemblée générale annuelle le 21 décembre.

La séance était présidée par M. Bouguereau, président, assisté de MM. Scellier de Gisors, vice-président; Albert Maignan, secrétaire-rapporteur; Boisseau, secrétaire-trésorier; de Richemont, Georges Lemaire et Pascal, membres du bureau; Mangin, secrétaire.

Cinq cents personnes environ assistaient à la réunion. M. Bouguereau a pris le premier la parole pour remercier les collaborateurs dévoués qui l'ont aidé, depuis trois ans, dans l'accomplissement de son mandat; il constate que la situation de la Société est plus prospère que jamais, le fonds de réserve ayant été reconstitué presque en entier. On pourra, dès à présent, distribuer des pensions de retraite aux plus anciens sociétaires.

M. Bouguereau rendit ensuite hommage à la mémoire de Gustave Larroumet, membre d'honneur de la Société, et parla en termes émus des artistes enlevés au cours de l'année par la mort : le paysagiste Auguin, le peintre de marines Octave de Champeaux, Paul Soyer, le céramiste Dammouse, le secrétaire général de la Société, Vigneron.

M. Albert Maignan lut ensuite son rapport sur les travaux du comité, et M. Boisseau démontra par des chiffres que M. Bouguereau n'avait rien avancé que d'exact en ce qui concerne la situation financière. Au point de vue des recettes, 1903 a été une année d'exception. La Société a encaissé, au cours de l'exercice qui s'achève, une somme totale de 340.199 fr. 90. Les seules entrées au Salon ont rapporté 294.355 fr. 25. Le chiffre n'a été supérieur qu'en 1896 et en 1902.

Les élections pour le comité auront lieu le mercredi 13 janvier 1904.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts a tenu, mardi dernier, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Carolus-Duran.

M. Dubufe, trésorier, a lu son rapport sur la situation financière, et il a été ensuite procédé au vote pour le renouvellement d'un tiers du comité. Au premier tour de scrutin, les douze membres sortants ont été réélus pour trois ans; ce sont : MM. Gervex, de Saint-Marceaux, Béraud, Rixens, Billotte, Barau, Carrière, Guignard, Desbois, Dampt, Delaherche, Thesmar.

Le concours de façades. — Le jury du concours de façades a arrêté la liste des maisons primées au concours de 1903.

Les six maisons primées sont celles construites : 17, rue Laffitte (l'architecte est M. Nénot, de l'Institut); 38 *bis*, rue Fabert (architecte, M. Hodanger); 133, boulevard Ménilmontant (architecte, M. Bocage); 23, rue Mogador (architecte, M. Labouret); 164, rue de Courcelles (architecte, M. Delage) et 45, rue de Bellechasse (architecte, M. Musca).

Les architectes de ces six maisons recevront une médaille d'or; les propriétaires, conformément au règlement du concours, n'auront pas à acquitter de droits de voirie.

Don du château de Langeais à l'Institut. — M. Jacques Siegfried, propriétaire du château de Langeais, situé sur les bords de la Loire, à vingt kilomètres de Tours, vient de donner ce château à l'Institut.

Fondé en 990 par Foulques Nerra, le château-fort primitif, dont il reste un donjon en ruines, fut remplacé, sous Louis XI, en 1450, par le château actuel, qui fut témoin d'un grand nombre d'événements historiques, dont le plus important fut le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, célébré en 1491.

Sous la Révolution, il appartenait au duc de Luynes, qui y resta enfermé pendant toute l'époque de la Terreur.

En 1798, la fortune du duc de Luynes s'étant considérablement diminuée, il mit en vente le château de Langeais, qui fut acheté par la famille Moisant ; mais, au bout de peu d'années, les représentants de cette famille l'abandonnèrent; il n'en restait que les murs, et les habitants de la ville en avaient fait un entrepôt de bois.

En 1833, un avocat de Paris, M. Baron, qui se rendait à Nantes, fut frappé de la beauté du château et de son exposition. Il l'acheta et le conserva jusqu'en 1886, époque où M. Siegfried s'en rendit propriétaire.

Celui-ci le restaura entièrement, à l'intérieur, dans le style du xve siècle.

Pas un meuble n'est moderne, tous sont authentiques, à l'exception de copies strictement exécutées d'après des pièces de musées célèbres. Une des choses les plus intéressantes de la décoration intérieure, ce sont les carrelages, faits d'après des documents fort rares. Ce sont aussi les tapisseries, parmi lesquelles il faut surtout mentionner la série dite des « Neuf Preux », provenant de Saint-Maixent en Poitou.

Il faut signaler encore une tapisserie provenant de la cathédrale d'Angers et faisant partie de la suite de Saint-Saturnin : elle date de 1527 ; les tapisseries de l'abbaye de Ronceray, etc.

Depuis 1886, M. et Mme Siegfried se sont efforcés de faire du château de Langeais un musée. En le donnant à l'Institut, ils ont voulu, sous la réserve, naturellement, d'en garder l'usufruit leur vie durant, en assurer l'avenir et empêcher qu'il ne passe à d'autres propriétaires qui pourraient le fermer au public.

Exposition de Saint-Louis.— *La Chalcographie.* — La Chalcographie du Louvre sera représentée, à l'Exposition universelle de Saint-Louis, par soixante-sept gravures choisies parmi les plus belles de sa collection.

Le tout constituera une histoire sommaire de la gravure en France, de Louis XIV à nos jours. On y verra figurer les noms de nos plus illustres graveurs, depuis les Edelinck, les Audran, les Chauveau, jusqu'aux Gaillard, aux Bracquemond, aux Léopold Flameng, aux Jacquet, aux Waltner, etc.

On y trouvera notamment le célèbre triptyque de la *Passion de Jésus-Christ*, par Andrea Mantegna, interprété par Achille Jacquet; la gravure exécutée par Flameng, d'après la *Vierge au donateur*, de Jean van Eyck ; *la Procession des Rois mages*, de Benozzo Gozzoli, gravée par Patricot, etc. Enfin, le *Jeu du roi*, de Cochin, le *Festin royal* et le *Bal masqué à l'Hôtel de Ville*, de Moreau le jeune, y représenteront la gravure du xviiie siècle.

Expositions annoncées. — L'exposition des projets présentés pour le concours de l'Union céramique et chaufournière de France sur ce sujet : « Une Hôtellerie », sera ouverte du 6 au 10 janvier à l'École des beaux-arts.

Le *Bulletin* a précédemment annoncé ce concours, dont le jury est présidé par M. Moyaux, membre de l'Institut, président de la Société centrale des architectes français, et attiré l'attention sur ce détail qu'il est doté de 3.000 francs de prix et de trois médailles offertes par le Touring-Club.

— Du 6 au 20 janvier, à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze : 12e Exposition de la Société des Femmes artistes.

Nécrologie. — Le marquis *Paul-Xavier-Désiré de Richend d'Ivry*, compositeur, né à Beaune le 4 février 1829, vient de mourir à Hyères; son œuvre capitale est l'opéra *les Amants de Vérone*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Cologne. — Vente de la collection Thewalt (objets d'art. *Fin*). — La « trêve des confiseurs » étant aussi celle des ventes de tableaux et d'objets d'art, terminons aujourd'hui la liste des principales enchères de la vente Thewalt, faite à Cologne, du 4 au 14 novembre dernier. (Voir les n°s 193, 197 et 199 du *Bulletin*).

989. Gobelet en émail de Limoges du xve siècle, 111.250 fr. — 992. Cassette à couvercle en forme de toit, composée de treize plaques en émail de Limoges, travail de Couly Nouailher, 6.625 fr. — 985. Grande croix en argent doré, ornée de vingt médaillons niellés, travail florentin de la seconde moitié du xve s., 87.500 fr. — 991. Plaque d'émail de Limoges du com^t du xvie s., représentant la *Flagellation* du Christ, 13.750 fr.

Bronzes. — 1038. Figure d'*Ève* debout, art vénitien, com^t du xvie s., 19.500 fr. (au musée du Louvre). — 1039. Statuette de *Vénus*, trav. nurembergeois de 1525, 8.500 fr.

1247. Pommeau de dague ou d'épée en fer ajouré et ciselé, Italie, xvie s., 1.225 fr. — 1289. Horloge de forme hexagonale en bronze doré du xvie s., 3.250 fr. — 1290. Horloge en bronze doré, forme monumen-

tale, trav. d'Augsbourg, fin du XVIe s., 4.437 fr.— 1291. Petite horloge, datée de 1550, trav. d'Inspruck, par Niklass Lantz, bronze doré et gravé, 4.500 fr. — 1294. Horloge astronomique en forme de monstrance, en bronze doré, ciselé et gravé, trav. d'Augsbourg, fin du XVIe s., 11.250 fr. — 1295. Petite horloge en bronze doré et gravé à pilastres, surmontée d'une figure de *Judith tenant la tête d'Holopherne*, datée 1547, 2.937 fr. — 1330. Petite montre de poche ovale en bronze doré, avec boitier en argent gravé à décor de scènes bibliques, signée Martinot à Paris (année 1600), 2.625 fr. — 1343. Petite montre de forme quadrilobée, avec boitier en cristal de roche et monture dorée et gravée, offrant quatre cadrans émaillés indiquant les heures, etc., signée Sermand à Genève, comt du XVIIIe s., 2.562 fr. — 1349. Petite montre ovale en cristal de roche, avec monture or émaillé, de la fin du XVIIe s., 7.625 fr. — 1351. Petite montre de forme octogonale, à décor d'émail en résille sur verre, signée Jean Thorebesc à Rouen, XVIIe s., 9.750 fr. — 1362. Très petite montre de poche en or émaillé du XVIIe s., signée Le Blond à Paris (4 cent. de diamètre), 17.500 fr.

1544. Étui à couteau et fourchette, XVIe s., 1.750 fr. — 1577. Morion saxon, 1.225 fr. (au Musée germanique de Nuremberg). — 1578. Devant de cuirasse, 1.312 fr. — 1583. Rondache italienne du XVIe s., 1.225 fr. — 1597. Épée du XVIe s., 1.387 fr.— 1605. Épée espagnole du XVIe s., 5.125 fr. — 1614. Épée avec garde à corbeille, portant la marque de H. Dinger, à Solingen, 5.250 fr. — 1630. Poignard de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, avec manche en ivoire à monture d'argent, antérieur à 1437, 6.250 fr. — 1631. Poignard espagnol, Tolède, XVe s., 5.000 fr. — 1632. Poignard avec lame à quatre tranchants, origine anglaise, 5.000 fr. — 1635. Poignard, manche en bronze doré, trav. suisse, XVIe s., 3.687 fr. — 1636. Poignard du XVIe s., trav. suisse, 3.437 fr. — 1643. Poignard avec manche niellé à oreillettes, 3.712 fr.— 1656. Poignard avec canon de pistolet dans le manche, Allemagne, XVIe s., 3.750 fr. — 1691. Carabine de chasse à double canon incrusté d'or, XVIIe s., 1.437 fr.

1865. Crédence en chêne sculpté, Cologne, vers 1600, 5.437 fr. — 1866. Armoire Renaissance, chêne sculpté, Cologne (1549), 4.687 fr. — 1875. Armoire en bois de chêne sculpté, tr. de Westphalie, XVIe s., 1.625 fr. — 1878. Armoire à cinq pans en chêne, 2.162 fr. — 1885. Meuble en forme d'armoire à cinq pans, ou pied de lutrin en bois de chêne sculpté à jour, comt du XVIe s., 7.500 fr. (au musée de Cologne). — 1888. Cadre en bois sculpté, daté de 1566, provenant de l'Antonskloster de Cologne, 10.000 fr. (au musée de Cologne). — 1899. Armoire à quatre portes en chêne sculpté, Calcar (1533), 2.487 fr. — 1917. Six chaises en noyer sculpté du XVIIIe s., 5.375 fr.— 1889. Boiserie d'une chambre seigneuriale patricienne de Cologne, datant du XVIe s., provenant d'une maison de Victoria-strasse, 18.812 fr. — 1864. Meuble crédence, chêne sculpté, Cologne, vers 1630, 15.000 fr.

1996. Tableau. *Crucifixion*. Vieille école de Cologne, 3.625 fr.

Le produit total de la vente s'est élevé à 1.377.140 fr. Un de nos confrères rapporte à ce propos qu'on aurait offert aux héritiers Thewalt, avant la vente, un million de marks (1.250.000 fr.); étant donné les frais, le résultat final de la vente n'a guère dépassé cette offre.

M. N.

ESTAMPES

Vente de la collection Soulavie (**première vente**). — Faite à l'Hôtel, salle 7, les 3, 4 et 5 décembre dernier, par Me M. Delestre et M. L. Delteil, cette vente a donné lieu à quelques enchères intéressantes.

La collection dispersée avait été formée, de 1783 à 1811, par un prêtre d'Antraigues en Vivarais, J.-L. Soulavie, qui avait réuni une quinzaine de mille pièces, sous le titre de « Monumens de l'histoire de France en estampes et dessins ». Plusieurs ventes seront nécessaires pour disperser cet énorme ensemble de documents, dont un grand nombre, surtout à dater de l'époque de Louis XV, sont d'une valeur d'art indéniable, et dont toutes offrent un intérêt historique.

Voici quelques prix :

Alix : 2. *Les trois consuls (Bonaparte, Cambacérès et Lebrun)*, 1.560 fr. — 4. *Portrait de Le Tourneur*, 500 fr. — 5. Mme Allais. *Mirabeau*, 415 fr. — 39. Van Loo. *La belle Jardinière* (Mme de Pompadour), par Anselin, 710 fr. — 95. *Louis XVI, Marie-Antoinette*, deux pièces in-fol., en sanguine, 750 fr. — 137. *Madame, fille du roi*, cinq pièces en coul., 500 fr. — 167. *Mme Vigée-Lebrun*, en coul., 449 fr. — 177. Debucourt. *Promenade du jardin du Palais-Royal*, 2.800 fr. — 199. Éventail au Temple, porté par les dames royalistes en septembre et octobre 1792 pour se reconnaître, 436 fr.

209. Médaillon de Bonaparte entouré de motifs allégoriques, 1.100 fr. — 213. *Paix glorieuse*, Bonaparte couronné par la Renommée et la Victoire, 500 fr. — 230. Éventail « à la calèche », 430 fr. — 231. Spectateurs et spectatrices à la galerie d'un théâtre, 400 fr.

Gautier-Dagoty : 244. *Le portrait de l'archiduchesse Marie-Antoinette présenté au Dauphin* (*Louis XVI*), 1.500 fr. — 247. *Marie-Antoinette*, en pied, en costume de cour, 2.250 fr.

261. Guyot. Garnitures de boutons aux Révolutions de Paris, le 14 juillet 1789; titre et dix-huit petits médaillons, 615 fr. — 289. Janinet. *Marie-Antoinette* à mi-corps, en coul., 530 fr.

Le Cœur : 317. *Serment fédératif du 14 juillet 1790*, d'après Swebach-Desfontaines, 410 fr. — 318. *La*

Constitution française, allégorie avec le buste de Mirabeau, 470 fr. — 319. *Cérémonies et fêtes du sacre et couronnement de LL. MM. II. Napoléon Ier et son auguste épouse*, 400 fr.

Le Vachez : 336. *Bonaparte premier Consul ;* au-dessous du portrait, *la Revue de Quintidi*, par Duplessis-Bertaux, 1.150 fr. — 337. *Cambacérès et Barthélemy présentant à Bonaparte l'acte constitutif du Consulat à vie*, 750 fr. — 424 bis. *La Victoire aide à poser sur la tête de Napoléon le Grand la couronne d'olivier*, d'apr :s Desrais, 550 fr. — 462. Duclos. *Le Bal* et *Le Concert*, deux pièces d'après A. de Saint-Aubin, 710 fr.

Produit total : 59.340 francs.

R. G.

L'EXPOSITION DES PRIMITIFS FRANÇAIS

CIRCULAIRE DU COMITÉ

[Il y a juste un an, M. Henri Bouchot posait, dans la *Revue*, les premières bases d'une exposition des primitifs français (n° du 10 janvier 1903). L'idée excellente a fait du chemin depuis lors.

La date et l'organisation de cette exposition, dont le *Bulletin* a souvent parlé, sont dès maintenant fixées. Nos lecteurs nous sauront donc gré de mettre sous leurs yeux l'appel que vient de lancer le comité, car il n'y a pas, à l'heure actuelle, de meilleur résumé de la question.]

L'exposition qui s'ouvrira à Paris, au printemps 1904, au Pavillon de Marsan (Musée des Arts décoratifs) et à la Bibliothèque nationale, est placée sous le haut patronage de l'État, et sous celui d'un comité d'honneur, qui réunit les amis les plus éminents des arts français ; elle sera administrée par un conseil, dans lequel on a cherché à offrir les garanties nécessaires de bonne volonté et de compétence.

Elle se propose d'offrir aux savants, aux connaisseurs, aux amateurs d'art, et au public de plus en plus intéressé à ces qustions, un choix d'œuvres françaises indiscutables et reconnues, tant peintures, émaux, verrières, que tapisseries et manuscrits.

Ces pièces seront exclusivement choisies parmi celles qui furent exécutées pour les princes de la maison de Valois, c'est-à-dire depuis Philippe VI, en passant par Jean II, Charles V, Charles VI, Charles VII, jusqu'à Henri III. On y joindra toutes les œuvres comprises entre les dates extrêmes de 1350 à 1589, à condition que leur origine soit établie. C'est ainsi qu'on trouvera groupés des tableaux ou autres objets de *plate peinture* (émaux, vitraux, tapisseries ou manuscrits) provenant des princes Valois de branche cadette, tels les ducs de Bourgogne, de Berry, d'Anjou-Sicile, d'Orléans-Milan, d'Angoulême, etc. Nous ne devons pas oublier que les premiers furent les plus grands agents de diffusion des arts à travers l'Europe, et que montrer quelques-uns de leurs trésors, c'est en quelque sorte établir le point de départ de nos goûts modernes et produire les véritables « primitifs ».

L'exposition fera connaître les plus beaux manuscrits de ces princes, aujourd'hui conservés dans les grandes bibliothèques, et qui n'ont jamais été réunis en vue d'une semblable démonstration. Les illustres livres composés et historiés pour Charles V ou ses frères, les ducs de Berry et d'Anjou, feront comprendre, par la juxtaposition avec certains tableaux et les tapisseries, que les thèmes d'origine sont dus aux peintres-miniaturistes de l'Ile-de-France. Dans le nombre des tableaux ou des dessins d'une authenticité séculaire, on aura l'extraordinaire portrait du roi Jean, ayant appartenu au roi Charles V ; le portrait à l'aquarelle de Louis II de Sicile, père du roi René, œuvres capitales des arts français ; on joindra le *Parement de Narbonne*, dessin au pinceau sur soie, où se voient agenouillés, au milieu de scènes naïves et encore franchement médiévales, le roi Charles V lui-même et sa femme, la reine Jeanne de Bourbon. Et, près de cette œuvre unique, une mitre d'évêque peinte par le même artiste, un tableau représentant une *Flagellation*, dont la comparaison avec les petites heures du duc de Berry s'impose ; un *Martyre de Saint-Denis ;* une *Trinité*. A ces travaux et à beaucoup d'autres véritablement primitifs au sens juste du mot, se viendront joindre les tapisseries exécutées par le tapissier parisien Bataille, sur les dessins de Jean Bandol, et d'autres objets d'une grâce exquise, vitraux d'un dessin plus ancien, tableaux à fonds gaufrés comme celui de la *Légende de la Vierge*, qui apparaît comme l'ancêtre de la lignée et remonte à l'extrême commencement du XIVe siècle. Et, tout en suivant les Valois dans leur évolution somptuaire, nous montrerons Jean Fouquet, miniaturiste et peintre, génie inventif et puissant, maître dans l'acception formelle, aïeul véritable de nos grands illustrateurs, de nos

peintres, et dont une œuvre renommée, inconnue en France, sera exposée, nous l'espérons. Puis ce seront des hommes dont le nom croît d'année en année aujourd'hui, grâce aux recherches patientes, les Bourdichon, les Perréal, les François Colombe, les Nicolas Froment, les Charontou, gens du Nord, du Centre, du Midi de la France, artistes modestes, dont le renom a été écrasé par la littérature faussée. Après eux, ce sera la venue des peintres de la Cour au temps des derniers Valois, Jean et François Clouet, Léonard Limosin, Corneille de Lyon, Jean Cousin, avec leurs délicieux portraits des dames illustrées par Brantôme, des seigneurs dont les noms nous sont familiers, et dont les prouesses nous sont contées. Dans le nombre, le portrait du roi, celui de la reine Élisabeth d'Autriche, de la reine Margot, les émaux splendides représentant la reine *Catherine Jeune* par Léonard Limosin, l'*Éva Pandora* de Jean Cousin, la belle Diane de Poitiers en déesse au milieu d'un parc, toutes choses aperçues en reproductions, mais que bien peu de personnes ont vues, et qui, groupées entre elles, apporteront un élément d'études de premier ordre.

* * *

L'exposition des Primitifs français sera divisée en deux parties :

1° *Au Pavillon de Marsan*, dans le Palais des Tuileries, les salles du Musée de l'Union centrale des Arts décoratifs, gracieusement mises à la disposition des organisateurs, recevront les tableaux, dessins, tapisseries et émaux. Le Louvre, les Musées de Cluny et de Versailles fourniront à la manifestation artistique projetée certaines œuvres de premier ordre, un peu ignorées du grand public et qui viendront recevoir là une consécration solennelle par comparaison avec d'autres œuvres célèbres. Les musées de province et de l'étranger, certains trésors d'églises parmi les plus riches, un grand nombre de collections privées complèteront un ensemble de quelques centaines d'objets longuement choisis et étudiés, dont les origines, dûment établies, serviront à constituer des points de repère assurés pour les amateurs et les savants.

2° *A la Bibliothèque nationale*, dans une salle entièrement nouvelle, réédifiée par M. Pascal, architecte, membre de l'Institut, et qui constituera à elle seule une grosse attraction, les manuscrits seront exposés. On verra là, pour la première fois dans un ensemble, les peintures des enlumineurs français les plus illustres, les manuscrits décorés pour les hommes les plus raffinés dans leurs goûts, aux dates comprises entre les années 1350 et 1589. Certaines œuvres plus anciennes, précisant les ascendances de notre art national, seront également montrées. La Bibliothèque nationale formera le noyau principal ; on lui adjoindra des manuscrits venus de la Bibliothèque de l'Arsenal, des Bibliothèques de provinces, et ceux de certains Cabinets de France ou de l'étranger. Nous rappellerons que cette manifestation est tentée à Paris pour la première fois, et que la juxtaposition d'œuvres de province et de l'étranger assure à cette annexe de l'exposition une importance exceptionnelle et une supériorité sur tout ce qui a été fait dans le genre jusqu'à ce jour.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur les conditions de sécurité absolue offertes par les deux palais où seront distribués tant de chefs-d'œuvre. Le Pavillon de Marsan dépend du Louvre ; il est, par sa situation centrale, un emplacement de premier ordre pour une exposition. La Bibliothèque nationale, située à cinq cents mètres du Louvre, est également un dépôt étroitement surveillé de jour et de nuit. Le gardiennage est composé d'un personnel spécial, tant au Pavillon de Marsan qu'à la Bibliothèque ; il sera renforcé d'agents éprouvés.

L'intérêt moral et matériel que les exposants retireront de l'envoi des pièces rares — artistiques avant tout — ne se discute pas. Tout le monde connaît aujourd'hui le tableau de Rouen peint par Gérard David, qui fut la pièce capitale de l'exposition de Bruges ; longtemps méconnu, il attire au musée de Rouen tous les amateurs de passage dans cette ville et provoque même de véritables pèlerinages. C'est donc pour les trésors de cathédrale, ou les musées provinciaux, une très utile et habile manœuvre que de faire figurer un objet dans une exposition comparative ; la ville à laquelle les œuvres appartiennent en tire un profit moral et matériel appréciable.

* * *

L'ouverture de l'exposition est fixée au 1er avril 1904. Elle se continuera jusqu'en juillet.

Le dernier délai pour l'envoi des œuvres est fixé au *15 février 1904*. Les objets devront être expédiés directement à *M. Henri Bouchot*, secrétaire général de l'exposition des Primitifs, à la *Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, Paris*.

Au reçu de la présente circulaire, les propositions

d'envoi doivent être faites, en joignant une photographie à la demande, et en indiquant les jour, heure et lieux auxquels les membres de la commission pourront examiner les objets.

Une assurance spéciale garantira chaque pièce contre les risques de transport. Une assurance générale de l'exposition contre le vol et l'incendie sera établie par les soins de l'administration de l'exposition.

Jusqu'à l'ouverture de l'exposition, les objets envoyés seront conservés dans une salle de la Bibliothèque spécialement affectée à cet effet. Les tableaux seront transportés au Pavillon de Marsan dans le mois qui précédera l'ouverture, lorsque les salles seront préparées. A la fermeture, les pièces seront rendues sur la présentation du récépissé, ou renvoyées à destination.

Si l'exploitation se solde par un bénéfice, le produit en sera affecté pour une moitié au Musée des Arts décoratifs, et pour l'autre moitié à l'accroissement des collections publiques.

LES

Écoles régionales d'Architecture

I. Le Rapport de M. J. Guadet (1).

Cette question (2) était la plus importante de toutes celles qui étaient soumises à la commission. En effet, le diplôme d'architecte, dont la création remonte à trente ans environ, est la sanctions des études sérieuses, il est comparable au doctorat des facultés; en attestant des études conduites à leur terme, il constitue pour ceux qui l'obtiennent une présomption d'habileté, et pour ceux qui les emploient une garantie aussi effective que possible. Environ six cents architectes sont aujourd'hui pourvus de ce diplôme, qui est de plus en plus recherché, même par les étrangers. Il est juste, assurément, que son obtention ne soit pas liée nécessairement à une résidence obligatoire à Paris pendant de longues années d'étude et qu'un jeune homme, s'il a donné des preuves de capacité suffisantes, puisse le conquérir en restant dans sa région natale. Mais cette égalité de la valeur du titre implique nécessairement l'égalité des études et des épreuves. Pour un même brevet, les conditions d'obtention doivent être identiques partout, ne doivent pas être locales; les candidats ne doivent pas trouver, suivant les latitudes, de plus indulgentes facilités ou de plus sévères exigences. En assurant, comme il est juste, aux élèves des écoles régionales le bénéfice du même titre qu'obtiennent les meilleurs élèves de l'École nationale et spéciale des beaux-arts, il est impossible de ne pas exiger d'eux les mêmes études et le même savoir, affirmés par les mêmes constatations.

Dès lors, une conception s'impose : celle de l'unité de ces études dans les diverses écoles. Et puisque l'École nationale et spéciale des beaux-arts a tout un ensemble de prévoyances déterminées par le décret et le règlement qui la gouvernent, dispositions perfectibles sans doute, mais qui sont, en l'état, l'expression la plus complète des nécessités de l'enseignement artistique, affirmée par une longue expérience et la valeur de ses résultats, il convenait de prendre la constitution de cette école comme base et comme type de celle qui peut être donnée aux écoles régionales.

C'est ce que la commission a reconnu à l'unanimité, ainsi qu'en témoigne le procès-verbal de sa séance du 9 juillet 1901.

Et alors, cette unité autorise une conséquence absolument désirable. Le candidat qui aura passé avec succès les épreuves d'admission, quelle que soit l'école où il les aura subies, sera en droit et en fait admis, non pas seulement à telle ou telle école, mais à celle où il lui plaira de se faire inscrire; plus tard, si, pour un motif quelconque, il doit ou veut transporter ailleurs sa résidence, les valeurs acquises par lui le suivront là où il se transportera. Celui qui, ayant commencé ses études dans son pays, voudra les terminer à Paris, le pourra; celui qui, après des études commencées à Paris, devra retourner dans son pays, pourra y continuer ses études; les degrés acquis les suivront l'un comme l'autre dans ces déplacements.

Et qu'on ne craigne pas que cette unité ait pour conséquence l'uniformité ou la monotonie : cela n'est pas à redouter dans l'enseignement artistique.

L'originalité de cet enseignement, sa loi supérieure, est que le jeune artiste se confie au

(1) Voir le n° 192 du *Bulletin* (10 octobre 1903).

(2) Il s'agit ici de la préoccupation qu'on a eue d'assimiler le diplôme d'architecte, conféré par les écoles régionales d'architecture, avec celui que délivre l'École nationale des beaux-arts.

maître de son choix et à lui seul. L'État n'enseigne *ex cathedra* que ce qui est incontestable : les sciences, l'histoire, les certitudes démontrées de l'architecture. Mais le conseil quotidien, mais la direction de la conscience artistique appartiennent au maître que l'élève a choisi à ses risques et périls, qu'il est libre de garder ou de quitter, et qui le guidera dans ses études suivant sa conception personnelle de la vérité. C'est en cela que l'enseignement artistique est le plus libéral qui soit, c'est ce qui fait sa haute valeur, et c'est ce que la commission a voulu précieusement conserver.

Aussi, lorsque les élèves des diverses écoles auront à concourir sur un même sujet, non seulement entre eux, mais avec les écoles rivales, l'émulation sera plus haute, l'effort plus ardent, les succès ou les échecs plus instructifs et plus stimulants. Et certes, pour les maîtres eux-mêmes, ce sera un très haut enseignement de voir comment l'étude d'un même sujet, une église ou un théâtre, par exemple, aura été conçue et dirigée avec plus de bonheur, tantôt ici, tantôt là.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Une exposition d'art français du XVIIIe siècle. — Exposition de la Société royale des aquarellistes. — Sous les auspices de M. Gérard, ministre de France, et au profit de la Société française de bienfaisance, il s'organise ici en ce moment une exposition d'objets d'art du XVIIIe siècle français. Certains journaux quotidiens, tant de Paris que de Bruxelles, ont déjà publié à ce sujet des entrefilets plus ou moins enthousiastes; mais la plupart des détails qui ont été donnés sont prématurés. Le plan d'organisation définitif de cette exposition n'est pas encore arrêté et ne le sera pas avant la seconde quinzaine de janvier. Ce qu'on sait dès à présent, c'est que le roi et plusieurs membres de la famille royale ont accordé leur patronage à cette exposition, et que la plupart des collectionneurs de Bruxelles y enverront les tableaux, les bibelots et les statues du XVIIIe siècle français qu'ils possèdent. On fera appel également aux grandes collections parisiennes.

* * *

L'exposition de la Société royale des aquarellistes est assurément une des plus intéressantes de l'année artistique. L'aquarelle est presque un art nouveau. C'est du moins un art qui évolue encore. On n'employait jadis ce procédé que pour rehausser un dessin de mœurs, pour jeter sur le papier, en une pochade légère, le souvenir de quelque effet fugitif. C'était avant tout l'art de l'amateur; aujourd'hui, certains artistes sont parvenus à lui faire exprimer autant de choses qu'à la peinture à l'huile. Quelques-uns obtiennent même sur le whatman toutes les vigueurs de l'empâtement. Or, on peut, aux expositions de la Société royale, suivre de très près le mouvement de l'aquarelle, non seulement en Belgique, mais aussi à l'étranger. Plusieurs artistes français, anglais, allemands et espagnols ont envoyé cette année des œuvres du plus grand intérêt. Parmi les premiers, il faut signaler surtout MM. La Touche, Hanicotte et Luigini ; parmi les seconds, MM. Bartlett et Robinson. Puis, je nommerai encore les allemands Dettmann et Herrman, les hollandais Paul Tink, Marinus Heyl et Willem-Karel Nakken ; enfin, l'espagnol Sureda.

MM. La Touche et Bartlett surtout ont obtenu un très vif succès, qui ne fait que confirmer du reste ceux qu'ils remportèrent les années précédentes.

Parmi les exposants belges, nous nommerons d'abord M. Fernand Khnopff qui, sous ce titre singulier : « En souvenir d'œuvres rêvées et perdues », expose une série de visions de l'art le plus raffiné et le plus délicat, notamment une évocation de Bruges, qui compte parmi les œuvres les plus émouvantes qui se puissent voir. M. Jakob Smits expose des portraits d'une singulière profondeur psychologique, ainsi que d'étranges et captivantes transpositions religieuses, et M. Marcette montre des marines d'une grande intensité coloriste et d'une réelle puissance d'émotion ; enfin, parmi les envois les plus intéresssants, je citerai encore ceux de MM. Cassiers, Charlet, Delaunois, Auguste Dormay, Hoetterickx, Amédée Lynen.

Louis Dumont-Wilden

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

Président du Conseil d'Administration : M. MERCET, O. ✻
Directeur général, Administrateur : M. Alexis ROSTAND, O. ✻

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

LE COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux* : Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, Le Havre, La Bourboule, Le Mont-Dore, Bagnères-de-Luchon, etc ; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CREDIT POUR VOYAGES

LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

GROSVENOR, CHATER & C° Ld

Jules BRETON & Cie

SUCCESSEURS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 — 1er Ordre de Mérite, Melbourne 1881

Seuls fabricants du Papier "PERFECTION"
POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

***SEULS DÉPOSITAIRES** en France des Usines Grosvenor, Chater and C° Ld de Londres.*

245, Rue Saint-Martin, PARIS
Téléphone 106-18

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adjer sr 1 ench. Ch. Not. de Paris, 19 Janvier 1904.
TERRAIN D'ANGLE
Avenue du **Trocadéro** et rue **Villebois-Mareuil**
(POMPE A FEU DE CHAILLOT). Surf. tot. 562m76. M. à p. 243.918 fr. S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUERANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

PROPRIETE A PARIS, 62 et 64, rue Truffault. Rev. br. 8.940 fr M. à p. 100.000 fr. A adjer sr 1 ench. Ch. Not. 19 Janv. S'ad. Mes Alb. Girardin, Lardy et THÉRET, 24, boulev. St-Denis, *dép. de l'ench.*

CHER : FERMES de l'Aubois, 145 h. ; des Cotteries, 120 h. ; Vignonnerie de la Bordelaise, 10 h. Le tout à APREMONT et NEUVY-LE-BARROIS.
MAISONS au Bourg-d'Apremont, 15, 16, 17, et au Bourg-de-Neuvy, 36. Revenus 9.545, 8.955, 825, 170 et 80 fr. M. à p. 22.000, 200.000, 10.000, 3.000 et 1.000 fr. A adjer sr 1 ench. Ch. Not. Paris, le 5 JANV. S'ad. à Mes Josset et PRUDHOMME, not. à Paris.

TROTTI & Cie

24, Rue Royale
PARIS

TABLEAUX

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse



ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La Marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La Duchesse d'Orléans en Hébé	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'Amour et la Vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les Fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1903

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 202. Samedi 9 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 202. Samedi 9 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Statuomanie

Les vivants que pousse le *struggle for life* ne sont pas les seuls aujourd'hui à courir après les bonnes places : sans jeu de mots, pareille chose arrive couramment aux morts les plus illustres. Après Balzac, qui trouva si difficilement un « refuge » pour sa statue, voici maintenant Alfred de Musset en passe de connaître les promenades à travers la capitale, de squares en parcs et de places en carrefours, à la découverte d'un « espace libre » où dresser son piédestal !

De bonnes âmes lui prêtent leur concours, en ces pénibles circonstances : mais la solution du problème ne dépend pas seulement du bon vouloir d'un comité ; elle est soumise à toutes sortes de contingences : ici, c'est le sous-sol qui manque de solidité ; là, c'est le cadre qui ne « s'arrange » pas avec le monument... Et comme on avait renoncé à la place du Théâtre-Français, de même il a fallu renoncer à la place des Vosges.

Oui, on a reconnu que la statue de Musset, conçue et exécutée en vue d'un emplacement spécial, ne conviendrait pas à la place des Vosges, au centre de laquelle se trouve déjà un Louis XIII équestre. Mais ce n'est pas à dire pour cela que la place des Vosges doive à tout jamais se croire délivrée du danger qui la menaçait. Si elle n'a pas ce Musset, elle en aura un autre, et un Chateaubriand aussi, et un Balzac, et un Michelet, et un Victor Hugo, et un Lamartine, sans compter un Vigny, un Alexandre Dumas et une George Sand.

Car tel est le projet de M. Paul Meurice. Non content d'avoir glorifié Victor Hugo en lui consacrant cette maison de la place des Vosges, où le poète a vécu seize années fécondes de sa vie, il voudrait faire de la place tout entière une sorte de Panthéon des célébrités littéraires du XIXe siècle. Imaginez, si vous l'osez, l'effet de ce jeu de quilles de bonshommes de bronze, en redingotes 1830, dans le décor de ces pavillons symétriques en briques et pierres, de ces hautes fenêtres, de ces arcades un peu surbaissées, que nous a légué le grand siècle, et dites si cette nouvelle idée de M. Paul Meurice n'est pas aussi affligeante que sa première pensée était heureuse. « Elle choque le goût, elle méconnaît les convenances historiques et artistiques », écrit M. André Hallays (1), qui retraçait l'autre soir, à la mairie du IVe arrondissement, l'histoire de cette belle « place Royale », à peine altérée par les siècles et dont nous devons respecter la physionomie...

Et l'on parle d'intéresser le gouvernement, le conseil municipal et l'Institut à ce projet grandiose, et de leur demander des subventions ! On parle aussi d'ouvrir une souscription publique !

En somme, le sacrilège serait coûteux.

Et cela nous tranquillise un peu !

EDDY.

(1) Voir *les Débats* du 25 décembre dernier.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Dans la liste des promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites sur la proposition du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il faut citer :

M. Jean Patricot, artiste peintre et graveur, promu au grade d'officier ; et MM. P. Helleu, artiste peintre ; Greber, sculpteur, et Pfeiffer, compositeur de musique, nommés chevaliers.

Rubans et rosettes. — Dans la liste des officiers d'instruction publique et des officiers d'académie, parue au *Journal officiel* du 4 janvier, nous relevons les noms suivants, qui intéressent le monde des beaux-arts.

Ont été nommés officiers d'instruction publique :

MM. A. Ardail, graveur ; H. Busser, compositeur de musique ; J. Cayron, artiste peintre ; Chassaigne de Néronde, conservateur des musées de la ville de Paris ; Mme Luisa Chatrousse, artiste peintre ;

E. Crosbie, graveur; G. Cueille, photograveur; J. Dablin, directeur de l'École des arts industriels de Saint-Étienne; P. Dantin, peintre; C. Erlanger, compositeur de musique; A. Foache, peintre; Humberdot, conservateur du palais de Trianon; F. Lasserre, sculpteur et graveur en médailles; Mlle Popelin, peintre; Roy, architecte des monuments historiques au Puy; Ruprich-Robert, architecte en chef des monuments historiques à Paris; R. Schubert, compositeur de musique; Mlle Jane Vieu, compositeur de musique.

Ont été nommés officiers d'académie :

MM. Bertin, membre du comité du musée de l'Armée; Bertram, peintre; Bertrand, statuaire; Denoinville, peintre; M. Capy, artiste peintre; Chauvet, sculpteur; E. Chazé, de la maison Braun, Clément et Cie; Chrétien, architecte; Cirou, artiste peintre; T. Duval, collectionneur; D'Etcheverry, artiste peintre; Gottlob, artiste peintre; C. Gronkowski, attaché au palais des beaux-arts de la ville de Paris; Horteloup, attaché au commissariat des expositions des beaux-arts; Lesouef, collectionneur bibliophile; Leymarie, artiste peintre; Lhommeau, sculpteur; M. Neumont, artiste peintre et lithographe; Mme Peynot, artiste peintre; Roux, aquafortiste; Zimmer, artiste peintre, etc., etc.

Le prix Lheureux. — Le prix Lheureux est décerné chaque année depuis 1900, par la Ville de Paris, à un architecte ou à un sculpteur pour sa plus belle œuvre : il a été successivement attribué à Dalou pour son monument du *Triomphe de la République*, à M. Ch. Girault pour son Petit Palais des Champs-Élysées, à M. Barrias pour son monument de Victor Hugo.

Cette année, c'est M. J.-L. Pascal, membre de l'Institut, qui reçoit cette récompense pour l'ensemble de ses travaux d'achèvement de la Bibliothèque nationale.

Monuments historiques. — Par un décret, paru récemment au *Journal Officiel*, les anciens remparts qui constituent l'enceinte inférieure du Mont-Saint-Michel, dite enceinte de la ville, et leurs dépendances, sont affectés au service des beaux-arts.

Les Mairies de Paris. — Les mairies de Paris vont recevoir, à titre de dépôt, une collection d'œuvres d'art qui n'ont pu prendre place dans les musées municipaux.

Voici le détail de ces attributions :

Mairie du 1er arrondissement : *la Conciergerie*, de Paul Lecomte; *la Soupe aux Halles*, de Jean-Jacques Rousseau; *les Halles*, de Dambourgez.

Mairie du 3e arrondissement : *Gargilesse*, de Didier Pouget.

Mairie du 4e arrondissement : *le Fleuve*, de Carl Rosa.

Mairie du 5e arrondissement : *Maternité*, de Desmarets.

Mairie du 6e arrondissement : *la République*, de Jannin.

Mairie du 7e arrondissement : *la Rivière*, de Carl Rosa.

Mairie du 8e arrondissement : *l'Épreuve de la vestale*, école française; *Antoine et Cléopâtre*, école française; *la Place de la Concorde*, de Cagnard.

Mairie du 9e arrondissement : *la Ruine en fleurs*, de Quost.

Mairie du 10e arrondissement : *le Défournement*, de Sauvage.

Mairie du 11e arrondissement : *le Soir*, de Voisart-Margerie.

Mairie du 12e arrondissement : *le Brouillard*, d'Osbert (peinture); réduction en plâtre de la statue *le Temps et la Chanson*; réduction en bronze de la statue *le Vin*, d'Holwech; *la Bière*, tableau de Mayer.

Mairie du 16e arrondissement : réduction en plâtre du monument *Lafayette et Washington*; réduction de la statue *l'Avenir*, de Mathurin Moreau.

Mairie du 17e arrondissement : *Dernières feuilles*, tableau de Mme Madeleine Lemaire.

Mairie du 18e arrondissement : *Marchand d'oignons*, de Marcellin Desboutin.

Mairie du 19e arrondissement : *Au Cabestan*, tableau de Couturier.

Mairie du 20e arrondissement : *Vaches*, tableau de Guignard.

Académie des arts de la fleur. — Les cours gratuits à l'Académie des arts de la fleur, fondée à l'établissement horticole de la Ville, porte d'Auteuil, rouvriront le 11 janvier.

L'enseignement y est réorganisé et complété par : un cours d'interprétation décorative, sous la direction de MM. Grasset, Couty, Aubert et Verneuil;

un cours de sculpture décorative, dirigé par MM. Dampt, Lalique, Alf. Lenoir et Pierre Roche;

un cours de botanique artistique, par le Dr F. Heim.

L'histoire de l'art et l'esthétique seront enseignées par MM. Roger Marx, Paul Vitry et Pascal Forthuny, et les cours de peinture professés par MM. Quost, Jeannin, Rivoire et Achille Cesbron.

Pour les inscriptions et adhésions, s'adresser au directeur-fondateur Achille Cesbron, 13, rue Jacquemont (XVIIe).

Nécrologie. — M. le chanoine *Reussens*, professeur d'archéologie à l'Université de Louvain, membre de l'Académie archéologique de Belgique, vient de mourir à l'âge de 72 ans.

— *M. Victor Advielle*, membre correspondant du comité des sociétés de beaux-arts des départements, est mort le 28 décembre, âgé de 70 ans. M. Advielle a publié de nombreuses études, notamment sur l'histoire d'Arras et de la Picardie, et fit paraître, l'an passé, un volume de *Recherches sur le peintre Poussin et sa famille.*

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection de M. X... (tableaux modernes). — Sous cette désignation, Me Albinet et M. Georges Petit ont procédé, le 19 décembre, salle 1, à la vente d'une petite réunion de peintures modernes, où dominaient en nombre des œuvres de Boudin.

Il nous suffira de donner quelques prix. Le total de cette vacation s'est élevé à 49.030 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Boudin : 1. *La Sortie d'un transatlantique au Havre*, 5.005 fr. — 2. *L'Approche de l'orage*, 3.200 fr. — 3. *Les Environs de Bordeaux*, 2.920 fr.— 4. *Une Vue de la Touques*, 1.820 fr. — 5. *Bateaux pêcheurs à Schéveningue*, 840 fr. — 7. *La Plage de Berck*, 560 fr. — 9. *L'Entrée du port de Trouville*, 630 fr. — 10. *Anvers*, 1.280 fr. — 11. *Le Canal à Louvain*, 1.620 fr.

17. Julien Dupré. *L'Heure de la traite*, 950 fr. — 19. Juana Romani. *La Jeune Vénitienne*, 3.000 fr.

Roybet : 20. *La Main chaude*, 1.900 fr. — 21. *Le Gentilhomme à la canne*, 8.000 fr.

22. Thaulow. *Vieilles usines en Normandie*, 4.420 fr.

Ziem : 25. *La Sortie du Grand canal*, 7.900. — 26. *La Villa*, 3.200 fr.

Collection de M. de R... (tableaux et objets d'art). — Comprenant des peintures anciennes et modernes, quelques faïences et porcelaines, des meubles et des tapisseries, cette vente faite, salle 6, les 18 et 19 décembre, par Me Chevallier et MM. Mannhein et Féral, ne présentait vraiment aucune pièce digne de remarque. Quelques prix sont simplement à signaler dans la série des tableaux anciens. Des tapisseries, flamandes pour la plupart, aucune n'a atteint 1.500 fr.

Le produit total de la vente s'est élevé à 60.400 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 46. N. de Largillière. *Portrait de femme*, 2.200 fr. — 47. Le Ducq. *Le Duo*, 1.080 fr. — 48. Michau. *Kermesse flamande*, 780 fr. — 49. Moucheron. *Paysage traversé par un cours d'eau*, 400 fr. — 50. Ommeganck. *Bergers gardant un troupeau de bœufs et de moutons*, 1.000 fr. — 51. Platzer. *L'Enlèvement des Sabines*, 1.160 fr. — 53. Attribué à Ruysdael. *Paysage boisé*, 1.840 fr. — 55. Attribué à G. Terburg. *Portrait de jeune femme*, 980 fr. — 56. Vallin. *L'Hymen*, 555 fr. — 58. Zorgh. *Scène villageoise*, 480 fr. — 59. École française, XVIIIe s. *L'Enlèvement des Sabines*, 1.500 fr. — 64. École de Leyde, XVIIe s. *L'Adoration des Mages*, triptyque, 900 fr.

Tableaux par Trouillebert. — Salle 10, le 19 décembre, ont été vendus par le ministère de Me Bonnaud et de M. Moline, vingt-deux paysages par Trouillebert. Le produit de la vente s'est élevé à 11.000 fr., ce qui donne une moyenne de 500 fr. Le no 14, *Paysage*, a atteint 1.220 fr., et le no 1, *Paysage*, 700 fr.

Tableaux et objets d'art. — Quelques prix sont à signaler parmi les résultats d'une vente comprenant des peintures, meubles et tapisseries, faite à l'Hôtel, salle 6, les 21 et 22 décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mallet, Paulme et Lasquin. Les honneurs de la vente ont été pour trois pastels de Lhermitte, très bien adjugés, comme il fallait s'y attendre.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 7. E. Isabey. *La Confidence*, étude, 480 fr. — Lhermitte : 11. *La Fenaison*, pastel, 6.600 fr. — 12. *La Grande rue du village*, pastel, 6.500 fr. — 12 bis. *La Veillée*, pastel, 600 fr. — 20. Vollon. *Nature morte*, 655 fr.

Collection de M. Estave (tableaux et aquarelles modernes). — Comprenant une soixantaine de numéros, cette vente a fait l'objet d'une vacation, dirigée salle 11, le 21 décembre, par Me Brodu et M. Detrimont. Quelques enchères sont simplement à signaler.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 3. Boldini. *Farniente*, 450 fr. — H.-C. Delpy. *Soleil couchant après l'orage, bord de rivière*, 1.305 fr. — 14. Fouace. *Nature morte*, 500 fr. — 16. Galagos. *Trop chargé*, 400 fr. — 18. Jacques-Marie. *Pont-de-l'Arche*, 950 fr. — 19. Jacques-Marie. *Pont-de-l'Arche*, 550 fr. — 21. Le Goût-Gérard. *Un Marché à Quimper*, 450 fr. — 26. De Penne. *Chiens*, 680 fr. — 30. Roybet. *Le Porte-étendard*, 1.260 fr.— 35. A. Vollon. *Nature morte*, 1.200 fr. — 36. Alf. Weber. *Au téléphone*, 645 fr. — 58. Le Goût-Gérard. *Dans le port de Concarneau*, 510 fr.

Produit total : 15.012 francs.

Vente Chéret. — Le 24 décembre, salle 10, Me Bonnaud et M. Moline ont vendu une quarantaine de peintures et dessins par Chéret, qui ont produit un total de 7.000 francs.

Parmi les peintures, un grand panneau intitulé *Descente de lune* (no 2), a été adjugé 800 fr., et un autre *panneau décoratif* (no 1), 550 fr.; dans la catégorie des pastels, *le Déjeuner sur l'herbe* (no 7), a atteint 760 fr., et no 8, *le Bourgeois gentilhomme*, 705 fr. Les dessins à la sanguine ont été adjugés entre 50 et 100 fr., sauf le no 25, *Femme assise*, qui est monté jusqu'à 145 fr.

Ventes annoncées. — A Amsterdam (dessins anciens). — Une vente importante de dessins anciens, provenant des collections René della Faille de Waerloos, Van den Berch Van Heemstede, Raedt Van Oldenbarnevelt, et du château de Heeswijk, aura lieu le 19 janvier, à Amsterdam, sous la direction de MM. Fred. Muller et Cie. Quelques numéros de cette réunion de plusieurs centaines de dessins, appartenant en presque totalité à l'école hollandaise, et portant les noms de presque tous les maîtres, grands et petits, de cette école, sont à signaler.

Indiquons donc, d'après le catalogue soigneusement édité et illustré à l'occasion de cette vente, les feuilles qui paraissent les plus notables : une *Vue panoramique en Hollande*, paysage signé de A. Cuyp ; un *Paysage dans les environs de Katwijk*, de C. Huygens ; un *Sujet rustique*, importante composition signée de C. Dusart, d'après Van Ostade ; une rare sanguine, *la Foire de village*, de la première manière de Van Goyen ; une allégorie de l'italianisant Goltzius, ayant pour sujet le dieu *Mars ;* une composition académique, *Callisto devant Diane*, signée de P. Moreelse ; deux *Intérieurs rustiques* de A. Van Ostade ; un rare et curieux dessin de Jacob Pynas, signé et daté de 1646, *Paysage montagneux* ; de Rembrandt, le glorieux élève de Pynas, voici une feuille superbe, *le Christ disparaissant devant les pèlerins d'Emmaüs* (gravé dans l'ouvrage d'Houbraken, 1718), et encore, *l'Ange apparaissant à Joseph pour lui conseiller de s'enfuir en Égypte* ; notons encore deux beaux dessins de Saenredam, le peintre des intérieurs d'église, reproduisant ici, avec sa préciosité habituelle, *la Tour de l'église de Cunère*, et la *Vue générale de la grande église de Cunère.*

En résumé, très intéressante vacation en perpective pour les fidèles de l'ancienne école hollandaise.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Femmes artistes (Galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Petit Salon et petit intérêt. De tout un peu, depuis des fleurs de Mlles Amélie et Marie Dampt et de Mme Salard, jusqu'aux grands paysages synthétiques de Mlles Charpentier et Florence Esté (ceux-ci d'une curieuse vision de « japonisante »); depuis les portraits en miniature de Mmes Isbert, Debillemont-Chardon et Odérieu, jusqu'aux portraits au pastel de Mmes Vallet-Bisson et Valentino, jusqu'aux portraits à l'huile de Mmes Rongier et Delarue.

Mme Séailles expose également quelques solides portraits de femmes et de pittoresques petits coins de villages; Mlle Duranton, deux amusantes figures de vieillards, des fleurs empruntées au jardin suspendu de Mimi Pinson, des intérieurs, etc.; Mme Crespel, des fleurs aussi, traitées en décor; Mlle Desbordes, des fantaisies de couleurs étrangement cuisinées.

Très juste, Mlle Iwill note ses impressions d'Italie de son pinceau léger d'aquarelliste, tandis que Mme Nanny Adam pousse davantage l'effet de ses soirs de Venise; à signaler aussi les aquarelles de Mme Brouardel et les arbres, bientôt grands comme nature, de Mme Popelin.

Mlles Voruz, Jeanne Jozon, Bertrand et Améen représentent de leur mieux les sections de sculpture, gravure et objets d'art.

E. D.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

AU MUSÉE DE BORDEAUX

Un des amateurs bordelais les plus réputés, le regretté Th. Gardère, avait légué au musée une série de quinze tableaux qui viennent d'être mis en place par le conservateur, M. J. Cabrit ; on les a installés dans une petite salle du centre, où ils voisinent avec les peintures des maîtres français de l'école de 1830.

Une des places d'honneur, sur la cimaise, est occupée par *le Pape et l'inquisiteur*, de M. Jean-Paul Laurens (Salon de 1883) ; sur l'autre paroi, se trouvent *la Vague*, de Chabry, trois toiles de M. Harpignies : *les Dindons de Mme Héraut*,

Souvenir de l'Allier (Salon de 1879), et une petite *Vue d'Antibes.* Citons aussi : un *Paysage* d'Yon; un tableau de Van Marcke; une peinture de Th. Gardère, le donateur de la collection; deux petites têtes de femme de Th. Ribot; un *Portrait de Mme Gardère*, par M. Quensac; et *la Vielle*, attribuée par les uns à Chardin, par d'autres à Roland de la Porte; etc.

Le placement des tableaux provenant du legs Gardère et des derniers envois de l'État a nécessité le remaniement complet de la galerie Monbazon. Ce travail, mené à bonne fin dans un délai très court, a donné d'excellents résultats, et ceux des amateurs qui ont vu notre musée, quand ils reviendront le visiter, ne reconnaîtront plus la grande salle, où sont réunis les Corot, les Daubigny, les Delacroix, les Baudry, les Coignet et les Benjamin-Constant, formant un ensemble de superbe tenue.

Le legs Gardère aura donc été deux fois le bienvenu, et le nom du généreux donateur devra être inscrit auprès de celui de Duffour-Duvergier, cet autre bienfaiteur de nos collections municipales.

G...

LES

Écoles régionales d'Architecture

I. Le Rapport de M. J. Guadet (1).

(Suite et fin.)

Dans cette pensée, il y a un emprunt que la commission n'a pas voulu faire à l'École nationale et spéciale des beaux-arts : ce sont les ateliers constitués dans cette école. A Paris, cela n'a pas d'inconvénients, car, en face de trois ateliers intérieurs, il y en a une dizaine au dehors; il pourrait y en avoir en nombre indéfini, et la liberté de choix du maître reste entière pour l'élève. Il n'en serait pas de même dans les écoles régionales, où l'on ne pourrait évidemment ouvrir qu'un seul atelier et où cet atelier unique absorberait évidemment aussi tous les élèves. A ces écoles, il ne faut pas annexer d'atelier : les élèves trouveront au dehors le maître qu'ils préféreront.

Tous ces principes ont reçu l'adhésion unanime de la commission. Restaient les difficiles questions d'application. La direction des beaux-arts avait préparé des projets de décret et arrêté, dont la pensée peut se résumer ainsi : entre les écoles régionales et l'École nationale et spéciale des beaux-arts, unité de programme, de méthodes et de jugement des concours et épreuves, autorisant et justifiant l'unité de valeur des titres à acquérir; liberté entière de la direction artistique laissée au maître choisi par l'élève.

Les projets ainsi élaborés par l'administration ont été discutés, article par article; les difficultés de mise au point étaient nombreuses, mais il serait trop long de les exposer par le détail, et le présent rapport ne peut, à cet égard, que renvoyer aux procès-verbaux des séances.

La commission ne se dissimule pas d'ailleurs que ces créations entraîneront fatalement des complications administratives, des dépenses importantes de premier établissement et de fonctionnement ultérieur, des difficultés pratiques de déplacements personnels, de transports matériels, de durée des épreuves. Il y aura des tâtonnements au début, quelques retouches seront sans doute nécessaires : il faut à tout cela l'épreuve de l'expérience. Le temps montrera ce qui, de la conception actuelle, doit être maintenu, ce qui devra être modifié : pourvu que les motifs essentiels soit sauvegardés, que les écoles à créer ne soient pas des écoles inférieures, donnant, à des conditions moins sérieuses, des titres avilis par la facilité de leur obtention; que l'unité du programme d'études et l'unité de jugement reste la loi invariable et inflexible; il pourra être apporté aux questions de rouage et de mécanisme des améliorations peut-être successives. L'œuvre nécessaire d'aujourd'hui pourra être revisée dans un temps plus ou moins éloigné. L'État ne peut ni ne doit avilir ou déprécier les titres qu'il confère, et doit, devant un avenir immédiat où tout est à créer, les sauvegarder par des garanties prudentes.

Dans quelque vingt ans, les écoles régionales auront donné la mesure de leur valeur et de leurs moyens; on ne peut préjuger aujourd'hui ce que pourra être alors la constitution qu'elles auront méritée par la réalité et surtout par l'élévation des résultats acquis et des services rendus.

Il se présentait enfin une question très grave et très délicate : dans quelles villes devront être constituées ces écoles? La commission n'a pas jugé que cette indication fût de sa compétence, et d'ailleurs elle pense que cette désignation ne peut se faire *a priori*.

(1) Voir les nos 192 et 201 du *Bulletin*.

Peut-être a-t-on pu croire, dans certaines villes, que l'Etat prendrait à sa charge toutes les dépenses résultant de cette création, que peut-être même, après avoir assumé cette dépense, il laisserait aux municipalités ou aux autorités locales le soin de l'organisation. Il faut dire d'ailleurs que cela n'a été demandé par aucune des délégations que la commission a entendues. Et tel ne peut pas être en effet le rôle de l'Etat.

C'est aux villes qu'il appartient de faire face aux dépenses nécessaires, soit par leurs moyens propres, soit par groupement. Il faut qu'elles puissent garantir les ressources nécessaires en locaux, en personnel, en moyens artistiques. L'État fait connaître sous quelles conditions il pourra faire bénéficier les écoles nouvelles de ses programmes d'enseignement et de la collation des titres qu'il décerne : ses résolutions sont en quelque sorte une proposition de contrat. Les villes qui seront disposées à l'accepter devront le faire connaître.

Après quoi, l'État devra évidemment contrôler la réalité et la valeur des ressources offertes, apprécier l'opportunité de leur acceptation. Il serait dangereux de décider à l'avance qu'une école régionale d'architecture sera fondée dans telle ou telle ville : ce serait un engagement, et l'État se trouverait ainsi obligé de le réaliser, fût-ce à grands frais. Il pourra sans doute, et si son budget l'y autorise, subventionner ces écoles; il aura à prendre à sa charge des dépenses d'inspection et de contrôle; mais, sous cette réserve, il ne peut que décider en principe une création à laquelle il reconnaît un caractère d'intérêt général, et attendre les propositions qui lui seront faites quant aux voies et moyens.

Voilà donc ce que l'Etat peut et veut faire; il est essentiel qu'il ne puisse y avoir aucune équivoque à ce sujet. Quant à la conception parfois suggérée de l'obligation d'un diplôme comme condition légale de l'exercice de la profession d'architecte, le gouvernement doit nettement faire connaître qu'il n'y consentira pas. La profession est et doit rester libre; l'État confère un diplôme qui est une attestation d'études sérieuses, rien de plus, rien de moins. Il appartient au titulaire de ce diplôme de faire la preuve de la confiance qui lui est due, et s'il doit arriver que le public ou les administrations ne reconnaissent un jour comme architectes que ceux qui pourront justifier de cette garantie, un tel résultat ne peut être dû qu'à leur valeur reconnue, et non à une coercition exclusive, contraire à tous les principes de notre droit public.

Les Ecoles régionales d'architecture auront donc, comme l'école nationale et spéciale des beaux-arts, à poursuivre sans défaillance la préparation, pour le bien du pays, d'architectes dignes de toute confiance au point de vue artistique et professionnel. C'est une haute mission. L'œuvre du premier jour était la constitution de ces écoles, de leurs cadres, des programmes de leurs études : ce travail est fait. Mais ce n'est qu'un début. Toute école vaut par la valeur et le dévouement de son personnel enseignant, et l'enseignement artistique réclame plus que tout autre ces qualités ou ces vertus.

Il ne s'improvise pas par une décision administrative, il lui faut la volonté et la persévérance d'une génération qui travaillera pour l'avenir plus que pour le présent. Les villes de facultés trouveront facilement les éléments nécessaires pour l'enseignement des sciences, de l'histoire, de la législation; on y trouvera encore des éléments suffisants pour celui du dessin et du modelage ; plus incertaine est la constitution de l'enseignement que des architectes seuls peuvent donner : théorie et histoire de l'architecture, stéréotomie, construction. Il faudra que les villes fassent au besoin les sacrifices nécessaires pour attirer et s'attacher dans ce but des artistes de premier ordre.

Et rien ne sera fait encore, eût-on dans l'école un personnel enseignant d'élite, s'il ne se trouve pas, en dehors de l'école, des artistes riches eux-mêmes de fortes études, prêts à se consacrer à la vie de chefs d'atelier, c'est-à-dire des hommes prêts à se dévouer à cette laborieuse mission du maître intime, conseiller et directeur quotidien des études de ses élèves, confident des difficultés ou des défaillances, modérateur des impatiences ou des témérités, initiateur aux méthodes fécondes et à l'ingéniosité, respectueux des natures, souvent indulgent, sévère au besoin, ami toujours.

Cet enseignement communicatif, par la parole, par l'exemple et avant tout par l'amitié, a toujours été celui des arts : le cadre officiel d'une école embrasse un champ déterminé, les horizons de cet enseignement personnel sont infinis, et les écoles, après qu'elles ont assuré l'enseignement de ce qui est de vérité certaine et en quelque sorte scientifique dans l'art même, ne sont plus ensuite que le gymnase où viennent se mesurer les élèves des maîtres les plus divers, librement choisis par l'élève, mais qui ne peuvent

être utilement choisis que s'ils sont des artistes de première valeur et d'inlassable dévouement.

Si, comme on doit l'espérer, certaines villes se jugent elles-mêmes, par la valeur de leurs moyens et la hauteur de leur ambition, capables de s'inscrire pour ces luttes vivifiantes, et si le gouvernement, après enquête, les y admet, le projet élaboré par la commission leur en donne les moyens. Il étend en somme à toute la France le bénéfice de l'organisation de l'école nationale et spéciale des beaux-arts, il permet à toutes les régions de concourir dans une lutte féconde et libérale pour maintenir et élever encore le niveau de l'architecture française. C'était le but que la commission a assigné à ses travaux, c'est le sens vraiment patriotique des propositions qu'elle a formulées dans les projets de décrets et d'arrêté ministériel annexés au présent rapport.



L'ART ET LES TRIBUNAUX

Plusieurs procès artistiques viennent de se terminer devant le tribunal de la Seine, dont il n'est pas sans intérêt de donner ici brièvement les solutions.

Commerce de faux tableaux. — La huitième chambre du tribunal correctionnel a eu à statuer sur un cas de contrefaçon, auquel elle consacra deux audiences. Sur la plainte du peintre Harpignies, l'action publique poursuivait, en vertu de la loi du 9 février 1896, M. Bureau, marchand de tableaux, pour avoir fait le commerce de fausses œuvres de peinture, et le peintre Reynold pour complicité de mise en vente.

M. Bureau recevait des copies, qu'il payait vingt ou trente francs au peintre Reynold ; il les « cuisinait » habilement, les patinait, les craquelait et les signait Corot, Diaz, Daubigny, Sisley, Troyon, Fromentin, Charles Jacque, Th. Rousseau, Bonvin, Harpignies, etc.

Le tribunal condamne M. Bureau à quatre mois de prison et 2.000 francs d'amende ; le peintre Reynold est acquitté, et toute la belle collection de faux tableaux est confisquée par ordre du tribunal.

* * *

Restauration d'œuvres d'art. — A la dixième chambre, M. Séré de Rivière vient de rendre un jugement concluant à l'impossibilité, pour un restaurateur d'œuvres d'art, d'exercer sur les objets qui lui ont été confiés aucun droit de rétention, à l'effet d'obtenir paiement de la restauration par lui effectuée.

Bien plus — ajoute le tribunal — le refus fait par le restaurateur de restituer les objets, en arguant de ce motif, constitue un véritable abus de confiance, même s'il ne les a pas laissés sortir de chez lui, même s'il les a constamment tenus à la disposition de l'amateur, contre paiement d'une note que celui-ci refusait de payer, la trouvant exagérée.

* * *

La ressemblance des portraits. — A la cinquième chambre, il s'agissait d'un procès en refus de portrait. Un Américain, M. Gans, ayant commandé un portrait de Mme Gans à M. Benziger, pour le prix convenu de 5.000 francs, et n'ayant pas été satisfait de la commande, refusait de le payer.

MM. Jules Lefebvre et Gabriel Ferrier, experts, conclurent à une ressemblance suffisante, et déclarèrent, au surplus, que « dans une œuvre de peinture, la ressemblance ne peut être que l'interprétation personnelle d'une physionomie » et qu' « une personne portraiturée par dix artistes aura dix portraits différents qui lui ressembleront et pourtant ne seront point semblables, chacun pouvant avoir une physionomie différente ».

Suffisamment éclairé par le rapport des experts, le Tribunal a condamné M. Gans à payer le portrait... et les frais.

BIBLIOGRAPHIE

Administration des monnaies et médailles. Rapport du ministre des Finances. 8e année. — Paris, Imprimerie nationale, 1903, in-8°.

Il est très intéressant, sous son apparence sévère, le rapport bourré de chiffres que M. Arnauné, directeur de la Monnaie, vient de publier sur le fonctionnement de son administration pendant l'année 1902 et le premier semestre de 1903. Il donne sur l'état de cette manufacture nationale, à laquelle l'étranger a souvent recours — comme il a recours aux Gobelins — des détails curieux, que viennent documenter les chiffres et les tableaux statistiques. Sans parler de la fabrication de la pièce de nickel, qui appartient à l'année 1903, et en nous en tenant à 1902, nous voyons que la Monnaie a fabriqué en cette année 126.700.000 pièces contre 78.200.000 en 1901. Jamais

le nombre des pièces fabriquées n'avait été aussi grand. En 1897, la plus brillante année, on n'en avait fabriqué que 111 millions.

Sur ce total de près de 127 millions de pièces fabriquées en 1902, 27.632.000 en chiffres ronds, l'ont été pour la France, 22.454.000 pour les colonies françaises et pays de protectorat et 76.643.000 pour les pays étrangers. Un seul pays étranger a été, pendant cet exercice, le client de notre Monnaie pour 60 millions de pièces, c'est la Bulgarie,

Mais la Monnaie aujourd'hui ne fabrique pas seulement des monnaies : la production des médailles a pris une importance considérable en ces dernières années, et là encore M. Arnauné nous fournit des chiffres intéressants.

De 1892 à 1901, le nombre des commandes de médailles faites à la Monnaie avait presque doublé, et, en 1901, il atteignait le chiffre de 10.049. En 1902, le nombre des commandes n'a plus été que de 8.443. On serait tenté de conclure, en rapprochant ces deux chiffres, que la vente des médailles a sérieusement baissé ; il n'en est rien. Les recettes encaissées du chef de cette vente se sont élevées à 1.608.691 fr., chiffre très supérieur à ceux des années ordinaires antérieures, et presque égal à celui obtenu l'année de l'Exposition, année favorisée par l'installation du bureau de vente du Champ-de-Mars, dont le chiffre d'affaires s'est élevé à plus de 327.000 fr.

Cette diminution du chiffre des commandes est la conséquence naturelle du fonctionnement du bureau de vente au comptant créé à la Monnaie. Le public trouve à ce bureau un grand choix de médailles qu'on lui livre immédiatement et n'a pas besoin de recourir à la commande. Il a été effectué, en 1902, 5.225 ventes au comptant par ce bureau, et le produit de ces ventes, qui n'était que de 1.200.000 fr. en 1898, a passé à 1.500.000 fr. en 1901 et 1.600.000 fr. en 1902. La création du magasin de vente du boulevard des Italiens va encore accroître ces recettes. Les premiers résultats obtenus font prévoir, en ce qui concerne seulement les médailles, une recette supplémentaire de 70.000 à 80.000 fr.

Tous ces renseignements prouvent au moins deux choses : d'abord que la manufacture du quai Conti ne chôme pas, avec ces commandes multiples, et aussi qu'il y a toujours quelque chose à glaner d'intéressant dans un rapport savamment ordonné et documenté soigneusement comme est celui de M. Arnauné.

R. G.

LES REVUES

FRANCE

Mercure de France (décembre). — M. Marcel Montandon étudie l'œuvre du peintre *Giovanni Segantini*, au point de vue philosophique et religieux, et M. E. Bernard, dans ses *Notes sur l'école dite « de Pont-Aven »*, parle du peintre Paul Gauguin, qu'il a connu personnellement.

Revue bleue (2 janvier). — *Épilogue aux fêtes de Masaccio*, par M. Raymond Bouyer.

Mois littéraire et pittoresque (janvier). — *Les Saints Innocents*, représentationss iconographiques : peintures, sculptures, miniatures, par J.-C. Broussolle.

La Revue (janvier). — *Steinlen*, par J.-L. Sauvage. — A propos de l'exposition des œuvres de cet artiste, ouverte récemment place Saint-Georges.

ANGLETERRE

Magazine of Art (janvier 1904). — *Nos très jeunes artistes : Richard Jack*, par W. Roberts. — M. Richard Jack est un peintre de portraits, âgé aujourd'hui d'une trentaine d'années, qui, après avoir commencé ses études en Angleterre, est venu les achever à Paris, où il a passé plusieurs années. Illustrateur et portraitiste, son œuvre est déjà des plus importants.

— *L'Ameublement et la décoration de la maison.* — Dans ce second article, M. Aymer Wallance parle du petit salon.

— *Frank Brangwyn* est étudié par un « membre de la Société royale des peintres-graveurs », qui traite, dans cette revue, des *Graveurs anglais modernes ;* — M. Lynn Jenkins continue son étude sur le décorateur *Gerald Moira*, et le professeur Herkomer son article sur *la technique du portrait.*

ITALIE

Emporium (décembre). — *Artistes contemporains : Hermann Urban*, par William Ritter. — L'artiste munichois, né en 1866 à la Nouvelle-Orléans, d'une mère créole et d'un père bavarois, est tout, excepté munichois : il donne l'exemple de ce que peut faire d'un esprit allemand une éducation latine. Et l'auteur le prouve en examinant les paysages qui sont, dans l'œuvre de M. Urban, ce qu'il a produit de plus caractéristique.

— *Art contemporain : Aquafortistes belges*, par Vittorio Pica. — Examen, avec reproductions à l'appui, de l'œuvre des aquafortistes et lithographes belges H. Meunier, R. Wytsmans, E. Laermans, H. Evenepoel, G. Minne, F. Khnopf, H. Cassiers, Dondelet, A. Baertsoen, etc.

— *« La Noël » dans l'illustration.* — Amusant article illustré de reproductions d'images contemporaines inspirées par la Noël.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : 14, rue Bergère
SUCCURSALE : 2, place de l'Opéra, Paris

Président du Conseil d'Administration : M. MERCET, O. ✻
Directeur général, Administrateur : M. Alexis ROSTAND, O. ✻

OPÉRATIONS DU COMPTOIR

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Compte de chèques, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traites, Envois de fonds en Province et à l'Etranger, Garde de Titres, Prêts hypothécaires maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiement de coupons, etc.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

LE COMPTOIR NATIONAL a des agences dans les principales *Villes d'Eaux :* Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, Le Havre, La Bourboule, Le Mont-Dore, Bagnères-de-Luchon, etc ; ces agences traitent toutes les opérations comme le siège social et les autres agences, de sorte que les Etrangers, les Touristes, les Baigneurs, peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adjer s' 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 19 Janvier 1904.
TERRAIN D'ANGLE
Avenue du **Trocadéro** et rue **Villebois-Mareuil**
(POMPE A FEU DE CHAILLOT). Surf. tot. 562m76. M. à p. 243.918 fr. S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON à PARIS, r. de Liancourt, 3. Rev. 1.000 f. M. à p. 10.000 f. A adjer s' 1 ench. Ch. Not. Paris, 19 Janvier 1904. S'ad. Me BOURDEL, not, 30, r. Beuret.

PROPRIÉTÉ A PARIS, 62 et 64, rue Truffaut. Rev. br. 8.940 fr. M. à p. 100.000 fr. A adjer s' 1 ench. Ch. Not. 19 Janv. S'ad. Mes Alb. Girardin, Lardy et THÉRET, 24, boulev. St-Denis, *dép. de l'ench.*

MAISON Quai Valmy, 35. Cce 288m. Rev. br. 6.600 fr. M à p. 70.000 fr. A adjer s' 1 ench. Ch. Not. 26 janv. 1904. S'ad. aux not. Mes Massion, 58, bd Haussmann et PRUDHOMME, 6, rue Gaillon, *dép. de l'enchère.*

VILLE DE PARIS

A adjer s' 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 26 janvier 1904.
TERRAIN ANGLE rues Dante et Domat. Surface, 373 m. Mise à prix, 280 fr. le mètre. S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, rue Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adjer s' 1 ench. Ch. Not. de Paris, le 2 Février 1904.
2 TERRAINS Bd Raspail. Surf. 467m chacun. M. à p. 150 f. le m. S'ad. Mes DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, *dép. de l'ench.*

TROTTI & Cie

24, *Rue Royale*
PARIS

TABLEAUX

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT
Pour faire instantanément l'eau alcaline gazeuse



LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La Marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La Duchesse d'Orléans en Hébé	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'Amour et la Vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les Fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1904

TEXTE

Fouilles de Delphes : Les découvertes de Marmaria, par M. T. Homolle, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française d'Athènes.

Portrait d'un cardinal par Velazquez, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

Artistes contemporains : Léopold Flameng (fin), par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

L'Estampe française contemporaine : Maurice Neumont, peintre et lithographe, par M. Henri Beraldi.

Le XVIIIe siècle à Versailles (fin), par M. Raymond Bouyer.

Le Penseur de M. Auguste Rodin, par M. Émile Dacier.

François Rude, à propos d'un livre récent, par M. Ed. C.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Le prince Camille Pamphili, d'après une estampe de la Bibliothèque nationale.

Portrait d'un cardinal, gravure au burin de M. A. Mayeur, d'après Velazquez.

La Glorification de la Loi (plafond de la cour de Cassation), gravure de M. Léopold Flameng, d'après Paul Baudry.

La Ronde de nuit, gravure de M. Léopold Flameng, d'après Rembrandt.

Étude, lithographie originale de M. Maurice Neumont.

Parisienne, lithographie originale de M. Maurice Neumont.

Le Dauphin et Madame Royale, tableau de Mme Vigée-Le Brun.

Le Penseur, statue bronze, par M. A. Rodin, héliogravure.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 203. Samedi 16 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris.	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 203. Samedi 16 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

J.-L. Gérôme

Exposant depuis cinquante-six ans, professeur chef d'atelier à l'École des beaux-arts depuis trente ans, c'est l'histoire de l'art français pendant plus d'un demi-siècle qu'évoque le nom du maître que la mort vient de prendre.

Son début avait été un coup d'éclat. Il n'avait pourtant que 23 ans. C'était en 1847. Entre les discussions toujours renouvelées des classiques et des romantiques, son sens aigu de la vie lui avait montré la voie à suivre; après le succès unanime de ses *Jeunes Grecs excitant des coqs*, les œuvres célèbres se suivent.

C'est la *Phryné devant l'Aréopage*, puis, pour l'histoire romaine, *les Deux augures*, le « *Pollice verso* » et les scènes de gladiateurs; plus tard, pour les temps modernes, le *Louis XIV et Molière* et *l'Éminence grise;* enfin, les innombrables souvenirs de ses voyages en Orient.

Et peu à peu, le goût de la précision des formes s'imposant de plus en plus au fils de l'orfèvre de Vesoul, c'est à la ronde bosse qu'il demande la traduction de sa pensée : simple fille de Tanagra tout d'abord, son modèle devient, en 1872, l'héroïque *Bellone*, taillée dans le marbre, l'ivoire et le bronze. Ce sont ensuite, d'année en année, ces exquises figures équestres de *Bonaparte*, de *Tamerlan*, de *Frédéric le Grand*, que la *Revue* a reproduites, jusqu'au jour où il s'élève à l'art monumental, avec son superbe *Duc d'Aumale* de Chantilly.

La place nous manquerait pour essayer de rappeler ici, ne fût-ce que les phases principales d'une carrière aussi extraordinairement remplie. Nous ne saurions oublier cependant l'hommage dû au professeur qui avait formé tant de générations d'artistes : dans son enseignement, il apportait cette fougue passionnée qui ne l'abandonnait jamais; exact à son cours, comme un officier instructeur à la théorie, il s'acharnait surtout à combattre chez ceux qui l'entouraient le goût de l'à peu près et la recherche des succès faciles, n'admettant pas que l'artiste se mît à peindre avant d'avoir appris à dessiner, qu'il eût le droit de s'abandonner à sa libre inspiration, avant de s'être rendu maître de tous les secrets du métier...

Et cet homme étonnant qui, dans sa quatre-vingtième année, semblait n'avoir pas connu la fatigue, s'est doucement endormi, samedi dernier, après avoir fêté, au milieu de ses confrères, le nouveau président de l'Académie des beaux-arts, heureux dans la mort comme il l'avait été dans la vie.

La *Revue*, dont il fut le collaborateur de la première heure, ne saurait oublier, en ce jour de deuil, le bienveillant intérêt qu'il n'avait cessé de lui témoigner; à Léon Gérôme, qui n'a pas voulu de discours sur sa tombe, elle envoie, avec une profonde et reconnaissante émotion, le suprême adieu.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — A la liste des nouveaux légionnaires que le *Bulletin* publiait dans son dernier numéro, il faut ajouter les noms de MM. David Demierre, architecte, inspecteur principal des travaux de reconstruction de la Sorbonne; H.-P.-H. Dubois, directeur de l'École nationale des beaux-arts d'Alger; P.-M.-M. Fauvel, agent comptable, chef du matériel de la manufacture nationale de Sèvres; H. Rochonvollet, peintre des Colonies (?); Eugène Delard, conservateur du musée Galliera; C.-A. Martin, conservateur du musée de la Monnaie.

Musée du Louvre. — On se rappelle qu'un groupe d'admirateurs de Théodore Chassériau avait résolu d'offrir au Louvre une des fresques de la Cour des Comptes, *la Paix*, après l'avoir fait reporter sur toile.

L'œuvre ainsi sauvée vient d'être placée dans l'escalier Daru, à l'entrée de la galerie du XVIII[e] siècle.

Musée Carnavalet. — Mme Amédée de La Porte, veuve de l'ancien sous-secrétaire d'État et fille d'Allain-Targé, le ministre des finances du ministère Gambetta, vient d'offrir au musée Carnavalet l'écritoire de Jean-Jacques Rousseau.

Cette écritoire fut successivement la propriété de Grétry, de Bouilly, de Dupaty et de Villemain, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui l'avait léguée à H. Allain-Targé.

Musée Galliera. — La ville de Paris vient de décider l'acquisition, pour la somme de 12.000 francs, de quatre enluminures sur parchemin, dues au peintre Granié, et représentant : *la Visite des souverains russes à l'Hôtel de Ville en 1896*, *Étienne Marcel distribuant les chaperons aux couleurs de la Ville*, *le Feu de la Saint-Jean*, *Bailly proclamé maire de Paris*.

Ces enluminures prendront place dans les collections du musée Galliera, qui recevra en même temps un groupe en ivoire, *Adam et Ève*, commandé par le Conseil municipal au sculpteur Théodore Rivière, sur la proposition de M. Quentin-Bauchart.

Musée des Arts décoratifs. — Avant de fermer ses portes pour la préparation de l'exposition des primitifs français, le musée des arts décoratifs expose une série de céramiques anciennes du Japon, de masques, de casques en fer et de broderies, qui lui a été offerte par M. Hayashi, commissaire général du Japon à l'Exposition de 1900; et, dans la section moderne, une collection de grès flammés de M. E. Getting.

Le musée vient également d'entrer en possession des émaux cloisonnés de la Chine légués par M. Rochard.

Palais des beaux-arts de la Ville. — La fille d'Isabey a offert à la Ville de Paris, pour son Palais des beaux-arts, quatre œuvre de son père à choisir parmi les plus belles.

Bibliothèque nationale.— Mme la baronne James de Rothschild vient d'enrichir les collections de la Bibliothèque nationale des manuscrits et autographes des œuvres complètes de Brantôme : soit, treize volumes des plus précieux, puisqu'ils n'ont pu être utilisés jusqu'ici par les éditeurs des *Vies des grands capitaines*, des *Rodomontades et serments espagnols* et des livres des *Dames*.

Un choix de ces manuscrits est dès maintenant exposé dans une des vitrines de la galerie Mazarine.

Le legs Arthur de Rothschild. — Le baron Arthur de Rothschild, qui vient de mourir, a légué au musée du Louvre quatre tableaux de Greuze, *l'Oiseau mort*, *les Deux amies*, *l'Enfant à la poupée*, *l'Effroi ;* un Ruysdael, *la Route ;* un Hobbema, *Ferme sous bois ;* un Pieter Wouwerman, *la Halte de cavaliers ;* un Backhuysen, *la Côte de Schéveningue ;* et deux Téniers le jeune, *Joueurs de boules* et *Intérieur de cabaret*.

Le musée de Cluny n'a pas été moins bien partagé ; il a reçu une très belle collection de bagues anciennes et de coffrets en cuir.

Les bagues, dont le récolement vient d'être fait, sont au nombre d'environ 150, et toutes d'une grande richesse, la plupart étant agrémentées de pierreries et d'émaux.

Ces bijoux, dont la valeur totale est de plusieurs centaines de mille francs, appartiennent aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Les coffrets de cuir, qui sont de très précieux spécimens, datent du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Les Amis du Louvre. — L'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre a eu lieu, cette semaine, à l'École des beaux-arts. Après une allocution de M. Georges Berger, membre de l'Institut, président, M. G.-Alexis Godillot, trésorier, a présenté le budget, et M. Raymond Kœchlin, secrétaire général, a lu le rapport annuel sur la situation de la Société. Elle s'est augmentée, en 1903, de près de 300 membres et en compte aujourd'hui 1.650, avec un budget de près de 40.000 francs. Aucune acquisition importante n'a été faite en 1903 pour le Louvre, mais grâce à ses réserves, la Société peut espérer faire don, l'an prochain, au Musée, d'une œuvre considérable et qui lui fera honneur.

Pour clôturer la séance, M. Louis Legrand, conseiller d'État, vice-président, à lu un éloge de Sauvageot.

Les Amis des Monuments. — Lundi prochain 18 janvier, les Amis des monuments, poursuivant le cours de leurs visites, sous la direction de M. Charles Normand, leur président, visiteront le Théâtre-Français.

M. Guadet, architecte, et M. Duberry, secrétaire général, dirigeront la visite ; M. G. Monval, archiviste de la Maison de Molière, communiquera les documents les plus curieux et commentera les peintures, sculptures et souvenirs de la Comédie ; enfin MM. P. Guadet et Prudent feront un bref exposé de l'histoire des autres salles de théâtre construites par l'architecte Louis.

Société des Artistes français. — Mercredi dernier a eu lieu, à la salle des Agriculteurs de France, le scrutin pour le renouvellement triennal du comité de la Société des Artistes français.

Voici les noms des élus, suivant le nombre des voix qu'ils ont obtenues :

Peinture. — MM. Bouguereau, 1.084 voix ; Detaille, 992 ; Bonnat, 985 ; Harpignies, 975 ; Henner, 969 ; Gabriel Ferrier, 961 ; Tattegrain père, 961 ; Cormon, 956 ; Jules Lefebvre, 950 ; Merson, Maignan, Rochegrosse, Tony-Robert Fleury, Adam, J.-P. Laurens, Jules Breton, Collin, F. Humbert, A. Morot, Vaysson, Hébert, Baschet, Sainpierre, Dameron, Dawant, Toudouze, Gagliardini, Renard, Zuber, Busson, Guillemet,

Glaize, de Richemont, Petitjean, Gilbert, Pelez, Flameng, Demont, Duffaud, Wencker, Julien Dupré, H. Lévy, Hermann-Léon, Laugée, Maillard, Zwiller, Cagniard, Joseph Bail, Leconte du Nouy et Comerre.

Sculpture. — MM. Bartholdi, Paul Dubois, Boisseau, Georges Lemaire, Mercié, Gardet, Barrias, Thomas, Blanchard, Coutan, Louis Noël, Boucher, Frémiet, Allouard, Mathurin Moreau, Albert Lefeuvre, Michel Gustave, Carlier, Étienne Leroux et Alphée Dubois.

Gravure. — MM. Lecouteux, Mongin, Lefort, Maurou, Broquelet, Huyot, Vintraut, Buland, Sirouy et Patricot.

Architecture. — MM. Pascal, Vaudremer, Nénot, Scellier de Gisors, Laloux, Moyaux, Raulin, Daumet, Loviot et Bonnier.

Le nouveau comité procédera, lundi prochain, à la nomination de son président.

Association des femmes peintres et sculpteurs. — Lundi dernier s'est tenue, à la salle Charras, sous la présidence de Mme Vallet-Bisson, vice-présidente, l'assemblée générale de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, qui avait pour but de procéder à la nomination de la présidente de l'Association, rendue nécessaire par la démission de Mme Demont-Breton, précédemment élue en remplacement de la duchesse d'Uzès, devenue présidente d'honneur.

Le vote a donné les résultats suivants : Mme Esther Huillard, 139 voix, élue; ont obtenu ensuite : Mme Debillemont-Chardon, 43 voix; Mlle Achille Fould, 19; bulletins blancs, 5.

En conséquence, Mme Huillard a été proclamée présidente.

Les médailles de la Monnaie. — Dans le dernier numéro du *Bulletin*, on a pu lire une analyse du rapport annuel, présenté au ministre des Finances par M. Arnauné, directeur de la Monnaie.

Rappelons, à ce propos, que, en vertu d'une décision du ministre des Beaux-Arts, prise avec l'assentiment des artistes intéressés, les médailles appartenant à son administration pourront désormais être librement acquises aux guichets de la Monnaie, sans qu'il soit besoin pour cela d'une autorisation ministérielle.

Le contingent des médailles mises à la disposition du public va se trouver, de ce fait, augmenté dans des proportions très notables.

Voici d'ailleurs la liste complète, quelques morceaux seulement exceptés, dus à MM. Alfred Borrel, Mouchon, Lagrange, Soldi et Vernier, des pièces qui seront désormais mises à la disposition de la Monnaie, et que le public trouvera dans les bureaux de vente de l'établissement du quai Conti.

De M. Bottée : *Concours de musique; Centenaire de l'Internat; Centenaire du Museum d'histoire naturelle.*

De M. Chaplain : *Exposition universelle de 1867; Prix d'honneur du Salon; Conservatoire de musique; Défense de Paris; Aux lauréats des écoles de dessin; le président Carnot; le président Félix Faure; le président Émile Loubet; Visite de l'escadre russe à Toulon; portrait de M. Liard; Constitution des Universités; Inauguration de l'école des arts industriels de Roubaix; Université de Paris.*

De M. Coudray : *Union coloniale.*

De M. Alphée Dubois : *Inauguration du monument Victor Cousin; M. Gréard (Congrès des Instituteurs); Prix de peinture du Salon (Bergers d'Arcadie); Proclamation de la République; Leverrier; Wurtz; Conservatoires de musique des départements.*

De M. Henri Dubois : *Congrès internationaux 1889.*

De M. Lagrange : *Prix de sculpture du Salon (Milon de Crotone); Annexion de Nice et de la Savoie; l'Opéra de Paris; l'Instruction obligatoire.*

De M. Levillain : *la Terre.*

De M. Patey : *Ballons dirigeables; Centenaire du Conservatoire des arts et métiers.*

De M. Roty : *l'Art appliqué à l'industrie; Gambetta; la Jeunesse française à Chevreul; Union franco-américaine; Enseignement secondaire des jeunes filles; Cinquantenaire de l'École d'Athènes; Funérailles de Carnot*

De M. Vernon : *Centenaire de Valentin Haüy; la Science moderne découvre l'antiquité.*

Expositions nouvelles. — Aujourd'hui ouvrent leurs portes :

Au Petit Palais, la première exposition de la Société des artistes décorateurs;

Au Petit Palais, l'exposition des photographies parisiennes, organisée par le service des beaux-arts de la Ville et la Commission du Vieux-Paris (berges de la Seine, dans Paris; marchés aux fleurs à Paris; architecture, sculpture et décoration antérieures au XVIIe siècle, à Paris);

A la galerie Georges Petit (rue Godot-de-Mauroi), l'exposition de tableaux et dessins indo-chinois de Henri Vollet.

Nécrologie. — *Jean-Léon Gérôme*, auquel le *Bulletin* consacre plus haut un article spécial, était né, le 11 mai 1824, à Vesoul, où son père était orfèvre. Venu à Paris en 1841, et entré à l'atelier de P. Delaroche, il fit le voyage d'Italie avec ce dernier en 1844, et exposa pour la première fois, au Salon de 1847, les *Jeunes Grecs excitant des coqs*, qui lui valurent une troisième médaille; l'année suivante, il obtenait une seconde médaille, et en 1855, lors de l'Exposition universelle, il était fait chevalier de la Légion d'honneur. Membre de l'Institut en 1865, médaille d'honneur à l'Exposition de 1867, promu officier la même année, médaille d'honneur au Salon de 1874, commandeur en 1878 avec rappel de médaille d'honneur à l'Exposition, enfin, nommé grand officier en 1900, J.-L. Gérôme, peintre et statuaire, célèbre

à 23 ans, avait conquis un à un ses grades et ses titres, par des œuvres maintes fois popularisées par l'image et que tout le monde aujourd'hui a présentes à la mémoire.

— On annonce le décès de *M. Faure-Dujarric*, architecte du gouvernement, officier de la Légion d'honneur; — du peintre *Armand Séguin*, un camarade de Gauguin, qui s'était fait remarquer pour ses peintures, ses gravures et ses illustrations.

— De Bruges, on annonce la mort de *M. de Wulf*, architecte, directeur des travaux de la Ville, et professeur à l'Académie, né en 1865.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Vente de tableaux et objets divers. — Pour compléter notre revue des ventes du mois dernier, il nous faut signaler quelques enchères dans la liste des prix d'une vente anonyme de tableaux, d'objets d'art et d'ameublement de toute espèce, anciens et modernes, vente faite à l'Hôtel, salle n° 1, les 16 et 17 décembre, par Me Chevallier et MM. Mannheim et Georges Petit, et qui a donné un produit total de 122.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 3. Félix Barrias. *Ève baigneuse*, 1.000 fr. — 13. Delpy. *Matinée d'octobre aux Damps*, 450 fr. — 23. Fichel. *La Partie d'échecs*, 500 fr. — 31. Lagrenée. *Pygmalion et Galathée*, 1.320 fr. — 34. Lebourg. *La Rivière au printemps*, 920 fr. — 35. Lebourg. *Le Vieux moulin en Hollande*, 1.200 fr. — 36. Lebourg. *Effet de soleil couchant*, 1.000 fr. — 38. Le Goût-Gérard. *Vente de poisson à Concarneau*, 550 fr. — 41. Lépine. *Bords de la Seine*, 550 fr. — 51. Pater. *Le Repos dans le parc*, 4.850 fr. — 59. Martius Simons. *Figures de légende*, 1.470 fr. — 60. Sisley. *Le Garage des bateaux-mouches*, 1.030 fr. — 61. Sisley. *Les Bords de la Seine en été*, 3.410 fr. — 71. Vollon. *Poire et prunes*, 805 fr. 75. Ziem. *La Sortie du « Bucentaure »*, 6.600 fr. — 76. Ziem. *Le Palais des Doges et le Grand Canal*, 8.550 fr.

Pastels. — 109. Marie d'Épinay. *Portrait de jeune fille en buste tenant des fruits*, 510 fr. — 111. De Nittis. *Mélancolie*, 580 fr. — 112. Attrib. à Rosalba. *La Jeune fille aux cheveux blonds*, 720 fr.

Dessins. — 127. Meissonier. *Les Deux causeurs*, 1.080 fr. — 128. Millet. *Portrait de M. Audry*, 605 fr.

Sculptures. — 134. Falguière. *Diane se dévêtant*, marbre, 600 fr. — Maquette par Falguière. *Jeune fille à la rose*, avec droit de reproduction, 1.000 fr.

Meubles et tapisseries. — 231. Deux chaises, bois sculpté et doré, siège en tapisserie de Beauvais, ép. Louis XVI, 1.420 fr. — 234. Meuble de salon en bois doré couvert en tap. d'Aubusson, du milieu du XVIIIe s., 9.400 fr. — 235. Grand lit d'apparat en bois sculpté et doré, quatre colonnes, baldaquin à dôme. Italie, fin du XVIIIe siècle, 1.400 fr. — 256. Deux panneaux en soie verte, ornés de médaillons, contenant des bustes de saints personnages, 1.135 fr. — 258. Tapisserie d'Aubusson. ép. Louis XV, *l'Escarpolette*, 2.700 fr. — 259. Cantonnière en tapisserie du XVIIIe siècle, 1.580 fr. — 260. Cantonnière en tapisserie du XVIIIe siècle, 1.100 fr.

Atelier de feu J.-A. Marioton. — Il nous suffira d'indiquer quelques prix, peu élevés d'ailleurs, obtenus par des ouvrages — des peintures décoratives pour la plupart — de l'artiste récemment décédé, dont l'atelier a fait l'objet d'une vente, dirigée à l'Hôtel, salle n° 2, le 22 décembre, par Me P. Chevallier et M. Georges Petit.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 1. *Les Arts*, 320 fr. — 2. *Daphnis et Chloé*, 440 fr. — 3. *Jeux d'enfants*, 1.000 fr. — 18. *La Femme aux roses*, 320 fr.

Pastels. — 143. *Tendresse*, 340 fr.

Atelier de feu Maximilienne Guyon. — La vente des ouvrages composant cet atelier, faite à Neuilly-sur-Seine, les 10 et 11 janvier, par Me Desvouges et MM. Paulme et B. Lasquin, n'a pas donné lieu à des enchères bien élevées, comme il était aisé de le prévoir.

Signalons quelques prix atteints par des ouvrages de l'artiste décédée.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 8. *La Ribaude*, 480 fr. — 25. *Le Rôdeur*, 510 fr. — 42. *Tête de rôdeur*, 510 fr. — 47. *Le Rêve de Pierrot*, 1.010 fr.

Aquarelles, etc. — 62. *L'Ivresse du vin*, 700 fr. — 95. *La Ribaudelle*, 400 fr.

Aucune enchère notable parmi les autres objets faisant partie de la vente.

Ventes en province. — A Bordeaux. — Succession Camille Lefeuvre. — Donnons quelques prix parmi les résultats de cette vente faite à Bordeaux, les 15, 16 et 17 décembre, par le ministère de Me J. Duquit, commissaire-priseur. La collection comprenait, en plus des tableaux pour lesquels nous signalons les enchères principales, des objets d'art et d'ameublement dont aucun n'a donné lieu à un prix notable.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 17. Eug. Charpentier. *Chevaux de halage, bords de la Marne*, 400 fr. — 21. Dantan. *Phrosine et Mélidore*, 1.200 fr. — 29. Diaz. *Paysage*, 5.900 fr.— 38. École hollandaise. *Nature morte*, 525 fr. — 58. Luminais. *Écouteurs gaulois dans un champ de blé*, 1.060 fr. — 69. Poelenburg. *Les nymphes de Diane et l'Amour*, 400 fr. — 70. Attrib. à Raoux. *Vestales entretenant le feu sacré*, 1.500 fr. — 80. Sweback. *Le Relais*, 610 fr. — 86. Van Balen et Breughel. *Paysage et personnages*, 575 fr. — 87. Van Thoren. *Les Bœufs*, 500 fr. — 95. Inconnu. *Amours*, 440 fr.

Ventes à Londres. — Vente d'objets d'art. — Le 17 décembre a eu lieu chez Christie une vente importante d'objets d'art et d'ameublement ancien, du xviiie siècle français pour la plupart. Parmi les quelques enchères remarquables qu'a présentées cette vacation, il y a lieu de distinguer le prix tout à fait sensationnel de 94.900 francs, obtenu par une paire de vases en ancienne porcelaine de Chine bleu mazarin, décorés de feuillage en or, avec montures en bronze doré, d'époque Louis XV. A noter également l'enchère de 49.400 francs, s'adressant à une table oblongue d'époque Louis XV, signée BV. RB., décorée de panneaux en laque du Japon.

Citons quelques autres prix :

Deux vases en anc. porcel. de Worcester, fond marbré bleu avec peinture, 21.320 fr. — Service à dessert en anc. porcel. de Worcester, 2.500 fr.— Deux vases en anc. porcel. de Chine, monture bronze, 16.120 fr. — Deux vases anc. porc. de Chine, mont. bronze Louis XVI, 15.080 fr — Deux candélabres, ép. Louis XV, en bronze doré, par Meissonnier, 10.000 fr. — Statuette en terre cuite, par Clodion, 7.280 fr. — Salon, ép. Louis XVI, couvert en tap. de Beauvais, 36.400 fr.

— Le même jour, chez Sotheby, un manuscrit à miniatures et pages enluminées a été adjugé 65.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Avec la fin de ce mois, vont reprendre les ventes artistiques de quelque importance, marquant le début de la nouvelle saison.

Signalons, parmi les vacations d'ores et déjà annoncées, les suivantes, qui ne vont certes pas manquer d'attirer les amateurs à l'Hôtel :

Tout d'abord, salle no 6, du 26 au 28 janvier, Me P. Chevallier et MM. Mannheim, Féral et Durel, procéderont à la dispersion, aux enchères, des objets composant la *Succession de M. Edmond Bonnaffé*, l'amateur bien connu, mort tout récemment.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler quelle place tint, dans le monde des arts, ce collectionneur doublé d'un critique de talent. Auteur de savants travaux sur maintes questions d'art, Ed. Bonnaffé fut, avant tout, un *curieux* dans la plus complète acception du mot, épris à la fois des pièces de collection, comme des recherches et des discussions passionnantes qu'elles provoquent. Connaissant à merveille le monde tout spécial des amateurs et des professionnels, qu'il fréquenta pendant de longues années, il en a tracé, dans plusieurs de ses écrits, — dans sa *Physiologie du curieux* et dans ses *Propos de Valentin* — notamment un tableau spirituellement fidèle et exact. Collectionneurs modestes ou fastueux, naïfs ou retors, acheteurs sincèrement épris des œuvres d'art ou spéculateurs jouant simplement sur les objets de curiosité comme sur toute autre valeur, experts et antiquaires de toute espèce, du brocanteur sordide jusqu'au marchand nouveau style, superbement installé en son hôtel et faisant attendre ses clients dans l'antichambre, courtiers enfin, agents intermédiaires appartenant aux classes les plus diverses de la société, tous ces personnages du monde de la curiosité, à la fin du xixe siècle, sont dépeints en quelques traits, fixés, pour l'instruction des amateurs de l'avenir, d'une plume singulièrement alerte autant que bien informée.

D'une compétence indiscutée, qui lui valut d'être placé dans les comités de toutes les expositions rétrospectives de 1867 à 1900, Bonnaffé, le familier des Spitzer, des Davillier, des Piot et de tant d'autres personnalités, encore célèbres ou déjà oubliées, de la grande curiosité, avait réuni, lui aussi, dans son hôtel de la rue de la Faisanderie, une remarquable collection d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. Elle fit l'objet d'une vente publique en 1897, et nous ne saurions mieux faire que de renvoyer nos lecteurs à la savante étude qui fut consacrée en cette occasion, à l'amateur et à sa collection,

dans le numéro inaugural de la *Revue* (avril 1897), sous la plume particulièrement autorisée de M. Maurice Tourneux.

Sans atteindre certainement à cette importance, la prochaine vente, composée d'objets d'art et d'ameublement, montrera notamment d'anciennes faïences italiennes, des meubles et des bois sculptés du XVIe siècle, des pièces de vitrine, enfin des tableaux de diverses écoles des XVe et XVIe siècles.

— De composition assez analogue, la *Collection de feu M. Henri Mahoû* fera l'objet d'une vente que dirigeront à l'Hôtel, salle 11, les 29 et 30 janvier, Mes L. Bancelin et P. Chevallier, assistés de MM. Mannheim et Durel, et qui comprendra des faïences, émaux, dinanderies, meubles, sculptures et tableaux, et, d'une façon générale, des objets d'art et de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance.

M. N.



A l'Exposition de Saint-Louis

LES TAPISSERIES DE BEAUVAIS

Le *Bulletin* du 2 janvier plaidait en faveur de nos tapisseries des Gobelins, à propos de l'envoi de plusieurs d'entre elles à l'Exposition de Saint-Louis; il énumérait les dangers qu'elles vont courir et rappelait l'exposition de Chicago, de lamentable mémoire. La presse s'est emparée de la question, et, en ce qui concerne les Gobelins tout au moins, l'administration garde le silence... pour le moment.

En revanche, les journaux ont annoncé que le Garde-Meuble avait fait prendre, à la manufacture nationale de Beauvais, un certain nombre de tapisseries *de fabrication moderne*, qui seront prochainement expédiées en Amérique et figureront à l'Exposition universelle de Saint-Louis.

Suivait l'énumération des tentures choisies; nous citons :

Deux grands panneaux, *Neptune et Amphitrite*, d'après Jules Badin et A. Gaudefroy, et *l'Hiver*, d'après Français. Ces deux panneaux, terminés récemment, sont des répliques. *La première tenture de « Neptune et Amphitrite », exposée à Chicago, y fut détruite, avec plusieurs autres, par un incendie;* quant à la première tapisserie de l'admirable composition de Français, *l'Hiver*, qui fait partie de la série des *Saisons*, où s'affirma le génie décoratif du grand peintre, elle a été remise, il y a quelques années, à titre de prêt, à l'Union française de Constantinople;

Un *panneau sur fond d'or*, ornements et figures, d'après C. Desroy, imité d'un lambris du cabinet de Sully, à l'Arsenal, et ayant déjà figuré à l'Exposition universelle de 1889;

Un beau frontispice, ornements et fleurs, d'après Coste, servant d'enseigne aux expositions de la Manufacture;

Cinq dessus de porte : *Oiseaux et fleurs* (le *Paon*, le *Coq*, le *Faisan* et deux *Perroquets*), d'après Cesbron, pièces nouvelles;

Un écran d'après Gérôme et Cesbron : *Figure et fleurs*, joli pendant de l'*Hippogriffe*, d'après les mêmes artistes, actuellement à l'Élysée;

Quatre feuilles de paravent : les *Saisons*, d'après Mazerolle, figures et ornements sur fond de métal;

Un canapé, style Louis XVI, à dossier ovale, bouquet et guirlandes de fleurs avec palmes, d'après Chabal-Dussurgey, pièce unique, déjà présentée à l'Exposition de 1889;

Une causeuse et un écran, style Louis XVI, à couronne et guirlandes de fleurs sur fond vert, d'après Chabal-Dussurgey (deuxième réplique); le meuble complet de ce modèle, à dossier droit, ravissant de grâce et d'harmonie, fut également exposé en 1889 et décore aujourd'hui l'un des salons de l'ambassade de France à Washington;

Un écran, ornements et fleurs, d'après Mangonot, répétition de l'écran faisant partie du meuble des *Cinq parties du monde*, au ministère des Affaires étrangères;

Deux tapisseries d'élèves, études de fleurs.

Toutes ces pièces, d'un réel intérêt artistique, seront mises en place, à l'Exposition de Saint-Louis, dans la salle qui leur est réservée, par des employés de notre garde-meuble national. Elles montreront, une fois de plus, que la manufacture de Beauvais est restée à la hauteur de sa glorieuse réputation.

Sur ce point, nous sommes d'accord.

Mais ne trouvez-vous pas d'une singulière désinvolture cette façon de signaler négligemment, en passant, qu'« une tenture exposée à Chicago y fut détruite, avec plusieurs autres, par un incendie » ?

C'est on ne peut plus rassurant !

LA MANUFACTURE DE SÈVRES

Désireuse de montrer les progrès accomplis depuis 1900, la manufacture de Sèvres expédiera en Amérique un lot considérable dans lequel une part importante sera faite aux colorations vives et puissantes, surtout aux roses et aux jaunes de grand feu, de porcelaine dure, qui sont en quelque sorte le monopole de notre manufacture nationale.

On ne négligera pas pour cela les biscuits, dont de nombreux exemplaires sont en préparation. Quelques-uns sont encore inédits. Voici la liste de ceux qui figureront à l'Exposition de Saint-Louis.

C'est d'abord un surtout de M. Laroche, symbolisant l'*Année, les jours et les quatre saisons*. De M. Paul Dubois, les visiteurs de l'Exposition de Saint-Louis pourront admirer *la Méditation, la Foi, le Courage militaire, la Charité, le Chanteur florentin* et le *Saint-Jean ;* — de M. Marqueste, *Galathée ;* — de M. Carlès, *la Jeunesse ;* — de M. Th. Rivière, *Salammbô*, et deux biscuits colorés, *le Dédain* et *Dante et Virgile ;* — de M. Gascq, *Héro et Léandre ;* — de M. Escoula, *la Rosée ;* — de M. de Saint-Marceaux, *l'Aurore ;* — de M. Gauquié, la réduction du *Monument à Watteau*, élevé dans le jardin du Luxembourg ; — de M. P. Roussel, *l'Étoile et le berger ;* — enfin, deux grands bustes : *le Président de la République*, par M. Puech, et le *La Fayette*, de Houdon ; — et les belles productions du maître regretté Dalou : une *Paysanne allaitant son enfant*, une *Tête de paysan, l'Homme à la faux* et *la Vérité méconnue*.

Outre de très nombreux objets de vitrine, la manufacture de Sèvres exposera sur des piédestaux seize grands biscuits ou grès, et seize grands vases décorés ou cristallisés, tous de modèles nouveaux, comme forme ou décoration.

Ajoutons que le pavillon sera lui-même comme un petit monument élevé à la gloire de la manufacture. On y remarquera surtout une frise peinte, rehaussée de cabochons en grès cristallisé, spécialement exécutée pour l'Exposition de Saint-Louis.

LES
Écoles régionales d'Architecture[1]

II. Les décrets d'organisation.

A la suite du rapport de M. Guadet, que nous avons publié *in extenso* (1), la commission arrêta les termes de deux décrets et d'un arrêté que M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, fit promulguer au *Journal officiel* du 31 janvier 1903.

Par un de ces décrets, le conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale des beaux-arts faisait place à un conseil de l'enseignement des beaux-arts dont l'action, pour ce qui concerne l'architecture, s'exercera dans toute la France, chacun des nouveaux centres d'enseignement y étant d'ailleurs représenté.

L'autre décret organisait les nouvelles écoles.

L'arrêté les réglementait, déterminait les conditions d'admission des élèves, organisait les concours et leur mode de jugement, spécifiait, enfin, la nature et le nombre des récompenses à décerner.

C'est alors que le ministre notifia ces décrets aux villes que leur importance et leurs efforts antérieurs désignaient plus particulièrement. Il leur fit en même temps connaître la quotité de la subvention qu'elles pourraient attendre de l'État. Il chargea enfin une délégation de la commission, composée de trois architectes et d'un fonctionnaire de son département, de se rendre à bref délai dans chaque centre pour examiner les locaux où auraient lieu les cours et hâter la solution définitive, en réglant, d'accord avec les autorités compétentes, toutes les questions de détail.

Cette commission comprenait : MM. Crost, chef de bureau à la direction des beaux-arts, représentant l'administration ; Guadet, inspecteur général des bâtiments civils, représentant l'enseignement de l'École des beaux-arts ; Pascal, membre de l'Institut, représentant l'enseignement libre, et Blondel, président de l'Association provinciale des architectes, représentant la province.

Elle fit une enquête sur place dans les grandes villes et visita successivement Rouen, Lille, Nancy, Bordeaux, Rennes, Toulouse, Lyon et Marseille, afin de juger des dispositions des municipalités et des ressources offertes pour l'établissement des écoles régionales.

A de rares exceptions près, l'accueil fut chaleureux, et les moyens furent reconnus généralement suffisants. Toutefois, MM. Crost, Guadet, Pascal et Blondel eurent à attirer l'attention des intéressés sur la pauvreté vraiment étonnante des bibliothèques spéciales, sur la nécessité d'établir des « loges » pour les concours et des galeries éclairées pour l'étude des modèles en plâtre.

La question du recrutement des professeurs fut aussi envisagée. Il est à remarquer que l'on a choisi de préférence les villes de Facultés, d'abord parce qu'elles sont des centres de régions,

(1) Voir les nos 192 et 201 et 202 du *Bulletin*.

et ensuite parce qu'à côté des professeurs spéciaux d'architecture, elles fourniront aisément des professeurs de sciences, de lettres, de droit, dont l'enseignement est indispensable aux architectes, et qui pourront prêter leur concours moyennant une simple bonification de leurs appointements.

Des subventions de l'État sont promises aux villes, qui devront naturellement compléter les sommes fournies par la direction des Beaux-Arts.

Voici ce que disait, à ce propos, le dernier rapporteur du budget des Beaux-Arts, M. Massé, député de la Nièvre :

> Un crédit de 65.000 francs a été l'an passé inscrit au budget pour permettre la création immédiate de quatre de ces écoles, et le Parlement, en l'adoptant, s'engageait à voter par la suite les ressources suffisantes pour faire face aux quatre créations qui restaient à effectuer. Le montant du chapitre 14 s'est ainsi trouvé porté pour l'exercice 1903 à la somme de 330.450 francs.
>
> L'administration, pour tenir l'engagement pris l'an passé, a présenté cette année pour l'exercice 1904 une demande de crédits de 380.450 francs, en excédent de 50.000 francs sur ceux attribués pour 1903. La commission du budget, en raison des difficultés actuelles, a proposé de réduire le crédit demandé de 25.000 fr., ce qui laisse encore subsister sur le chiffre de 1903 une augmentation de 25.000 francs. L'administration, consultée, accepte cette diminution, à condition que le crédit supprimé sera rétabli au budget de 1905, de façon, lorsque les huit écoles seront créées, qu'elles puissent être traitées d'égale façon.
>
> Il reste actuellement quatre écoles à créer. Dans la pensée de la commission du budget, il n'en devait être créé que deux en 1904 et les deux dernières l'auraient été en 1905, ce qui implique le vote l'an prochain des 25.000 francs supprimés cette année.
>
> Même au cas où toutes les villes accepteraient en 1904 les offres qui leur ont été faites par l'administration et que, dans leur voyage d'études, MM. Pascal, Guadet, Blondel et Crost, représentants de la commission plénière et délégués par le ministre, leur ont en quelque sorte confirmées, les subventions promises pourraient malgré tout être accordées. Toutefois, on devra échelonner davantage les envois importants que l'administration est tenue de faire aux institutions en modèles et surtout en livres d'art, modèles et livres absolument indispensables sinon au début des créations, du moins au fur et à mesure que les écoles fonctionneront, et dont il faudra continuellement augmenter le nombre, pour que les élèves de province soient traités sur le même pied que les élèves de Paris et qu'ils aient à leur disposition les mêmes moyens d'étude.

Il est à souhaiter en outre que les conseils généraux, comprenant le sens du mot « écoles *régionales* », se décident à les inscrire au budget du département, même au cas où leur siège serait fixé au chef-lieu du département voisin. Toutefois, c'est peut-être demander beaucoup à l'esprit de particularisme qui règne en province, surtout au début du fonctionnement de ces écoles...

Ce début, il ne faut pas se le dissimuler, sera pénible. Les commissions ont fixé tous les points qu'il était possible d'arrêter administrativement ; mais il faudra faire crédit aux premiers résultats et attendre, pour juger, que la période de mise en train nécessaire soit écoulée. Alors, s'il s'est trouvé, dans chacune de ces écoles, seulement deux ou trois hommes ayant la passion de l'enseignement, le goût de former des élèves et de se consacrer à leur succès ; si deux ou trois jeunes gens savent répondre aux efforts de ces ouvriers de la première heure et deviennent des architectes de talent, les écoles régionales seront définitivement et solidement établies. Sans doute, ce sont là des conditions difficiles à réaliser partout ; aussi la sélection se fera-t-elle d'elle-même dans quelques années : les unes mourront, d'autres ne pourront que végéter, d'autres enfin deviendront prospères.

Il faut savoir attendre pour juger.



LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (janvier). — *L'Insecte*, par M. P. Verneuil. — Alors que les décorateurs se sont attachés à l'étude de la plante, le monde des insectes leur est demeuré longtemps ignoré. « Il y a un monde sous ce monde, dessus, dedans, tout autour, dont nous ne nous doutons pas », a écrit Michelet, et M. Verneuil, qui s'y est aventuré, en est revenu tellement émerveillé qu'il veut y conduire les artistes.

— M. Léonce Bénédite étudie le peintre-graveur *Auguste Lepère*, « ce type parfait du faiseur d'images d'autrefois, adorant son métier, lui donnant tous ses jours, y puisant toutes ses joies et toutes ses forces, et au besoin les consolations nécessaires aux rudes heures de la vie ».

— M. Lucien Magne rend compte du dernier *Concours organisé par la Réunion des fabricants de bronze.*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj^er^ s^r^ 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 9 Février 1904.
TERRAIN ANGLE B^d^ Emile-Augier et rue Edmond About. S^ce^ 430^m^. M. à p. 275 fr. le mètre. S'ad. aux not. Mes DELORME, rue Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE, TERRAINS DE MAZAS

A adj^er^ s^r^ 1 ench. Ch. Not. de Paris, le 9 Février 1904.
TERRAIN Avenue Daumesnil Surf. 323^m^ 77. M. à p. 240 f. le m. S'ad. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

TERRAIN Avenue du Roule, 56, NEUILLY (Seine). C^ce^ 324^m^. Fac. 15^m^. Adj^on^ 1er Fév. 1904, à 2 h. Etude BRAULT, not. à Neuilly. M. à p. 58.280 fr.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 204. Samedi 23 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120** fr.
Départements	— **125** fr.
Union postale	— **135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 204. Samedi 23 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour encourager les Collectionneurs

Il y a eu un an, le 11 décembre dernier, que la collection Dutuit a été inaugurée au Petit Palais des Champs-Élysées, le jour même où ce Petit Palais fut officiellement baptisé « Palais des beaux-arts de la ville de Paris ».

D'avoir été gratifié d'une si pompeuse appellation, cela ne lui a point donné les qualités qui lui manquaient, et notamment celles que l'on s'accordait jusqu'ici à trouver nécessaires pour qu'un édifice sans destination précise pût être logiquement élevé à la dignité de palais des beaux-arts...

Ainsi, chacun sait quelle obscurité règne en ces galeries, où des velums poussiéreux ne laissent passer qu'un jour appauvri, et que, pendant les mois d'hiver surtout, il est absolument impossible, même au cœur de la journée, de rien voir dans les vitrines.

— On ne peut donc pas enlever les velums, dira-t-on, ou installer la lumière électrique ?

— Rien n'est plus facile, au contraire, d'autant que le donateur a prévu dans son testament une somme importante pour l'installation et l'entretien de ses collections !

— Eh bien ! alors ?

— Eh bien ! la validité du testament d'Eugène Dutuit étant attaquée et les procès succédant aux procès, on attend, pour faire donner de la lumière au Petit Palais, que la justice ait statué ! C'est dire que l'état de choses actuel peut durer quelques années encore, et qu'il ne faudra pas s'étonner le jour où, les gens de loi ayant croqué jusqu'au dernier sou la somme léguée par « le père Dutuit », la Ville se verra dans la nécessité d'inscrire à son budget des travaux dès maintenant urgents !

L'excellente façon d'encourager les collectionneurs à se montrer généreux !

En voici un dont la Ville de Paris fut trop heureuse d'accepter les collections pour pouvoir donner une raison d'être à son Petit Palais ; il avait de sérieux motifs pour croire qu'on les exposerait convenablement...

Eh bien ! pas du tout : on leur marchande l'éclairage !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 16 janvier) — Le président, M. Pascal, rappelle à l'Académie la perte qu'elle vient de faire en la personne du peintre Gérôme, qui appartenait à la Compagnie depuis 1865 et rend un hommage ému à la mémoire de cet artiste.

M. Roujon donne ensuite lecture des nombreux témoignages de condoléances qui ont été adressés à l'Académie, parmi lesquels il convient de citer :

1° Une lettre de sir Edmund Monson, ambassadeur d'Angleterre à Paris, transmettant à la Compagnie les condoléances personnelles du roi Édouard VII.

2° Une adresse de condoléances de la Royal Academy of Arts de Londres ;

3° Des lettres ou des télégrammes émanant de M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome ; du baron de Geymüller, de Bade, correspondant de l'Académie ; de nombreux artistes célèbres de l'étranger et de la plupart des sociétés artistiques d'Europe.

Rubans et rosettes. — Une nouvelle liste d'officiers d'instruction publique et d'officiers d'Académie vient de paraître au *Journal Officiel* (15 janvier). Nous y relevons les noms de :

Mme Baude de Maurceley, artiste peintre ; M. Bernard, professeur à l'école de la manufacture de Sèvres ; Mme Carrier-Belleuse, professeur de musique ; MM. Cattelain, graveur ; Farcy, architecte ; Gruel, relieur d'art ; Haquette, critique d'art ; Sortais, architecte ; Trigoulet, artiste peintre, etc., promus officiers de l'instruction publique.

Parmi les officiers d'académie, nous citerons : MM. Aubin, artiste peintre; Bouthier, sculpteur; Mlle Chalus, artiste peintre; MM. Ch. Chevalier, graveur; Debas, critique d'art; Dennery, artiste peintre; Doidy, sculpteur décorateur; Dubos, architecte; Mlles Durel, miniaturiste; Feugère, artiste peintre, MM. Faule, graveur; Mme Gautier, artiste peintre; MM. Hilbert, artiste peintre; de Montzaigle, artiste peintre; Morand, artiste peintre; Olivier, artiste peintre; Petitjean, artiste peintre.

Musée du Louvre. — M. Doistau, l'amateur bien connu, vient de faire au musée du Louvre un don de la plus haute valeur; il a offert seize objets d'art qui comptaient parmi les pièces importantes de sa collection; en voici l'énumération : deux bras de croix en ivoire, œuvres espagnoles du XIIe siècle; un tapis persan du XVIe siècle, en point de tapisserie; et treize pièces de ferronnerie des XVe et XVIe siècles, parmi lesquelles on peut citer une serrure aux armes d'Anne de Bretagne et une clef portant l'emblême et la devise de Charles IX.

Musée Carnavalet. — Parmi les libéralités dont le testament de Mme veuve Lasseux, née Cadet de Chambine, décédée en octobre dernier, vient de favoriser plusieurs d'entre nos musées, figurent notamment, pour Carnavalet, quelques œuvres de Boilly : une esquisse réprésentant sa famille; trois dessins, dont une tête de jeune fille, un portrait d'homme et un enfant endormi; enfin, une peinture de petit format, figurant un chien jouant avec des enfants.

En outre, Mme Lasseux a doté les collections de l'hôtel Sévigné d'un groupe en biscuit qui réunit Louis XVI, Marie-Antoinette, le Dauphin Louis XVII et la princesse de Lamballe; plus une aquarelle de Bellanger, des assiettes de l'époque révolutionnaire et une paire de flambeaux.

Toutes ces pièces entreront dans les collections de la Ville après l'accomplissement des formalités d'usage pour les acceptations de legs.

Le musée Carnavalet a également reçu un buste en terre cuite d'Alphand, par Carrier-Belleuse, don de M. Cosnard, maire du 17e arrondissement. Enfin, il vient d'acquérir deux dessins, deux portraits d'Henry Monnier, le premier par Gavarni, le second par Gérôme.

Musée de Dijon. — On vient d'exposer au musée de Dijon, dans une petite vitrine, au milieu de la salle 21 :

1° *Cupidon*, statue bronze, épreuve unique, par Auguste Moreau, don de l'auteur;

2° Un couvert artistique (étain) exposé au Salon des Artistes français de 1902, œuvre de Henri Dubret, orfèvre-sculpteur, don de l'auteur;

3° *Le Feu*, vase, émaux sur cuivre;

4° *Les Champs*, vase, émaux translucides sur argent.

Ces deux vases, œuvres de François Bienvenu, ont figuré au Salon des Artistes français de 1903 et ont été donnés par l'auteur.

Société des Artistes français. — L'élection du nouveau président de la Société des Artistes français, en remplacement de M. Bouguereau, dont le mandat expirait et qui déclinait toute candidature nouvelle, a eu lieu lundi dernier.

M. Tony Robert-Fleury a été élu président; MM. Nénot, architecte, et Coutan, statuaire, tous deux membres de l'Institut, ont été nommés vice-présidents.

M. Albert Maignan reste secrétaire rapporteur; M. Boisseau secrétaire trésorier; MM. de Richemont, G. Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Mongin, secrétaires des quatre sections de peinture, sculpture, architecture et gravure.

On a procédé, en même temps, à la nomination des présidents des jurys pour le Salon de 1904; ont été élus : M. Ferdinand Humbert, membre de l'Institut, pour la peinture; M. Boisseau, pour la sculpture; M. R. Collin, pour les arts décoratifs.

Société des Amis des monuments. — L'Assemblée générale des Amis des monuments aura lieu vendredi prochain 29 janvier, au Cercle de la Librairie, sous la présidence de M. Charles Normand.

M. Augé de Lassus fera une conférence sur *les Champs-Élysées*, avec projections.

Le Salon de 1904. — *Société nationale*. — Le comité de la Société nationale des beaux-arts a voté le règlement de son prochain Salon, qui aura lieu du 16 avril au 30 juin. Voici les dates d'envois des œuvres :

1° Les exposants peintres et graveurs, qui ne sont ni sociétaires ni associés, devront envoyer leurs œuvres au Grand Palais le mardi 8 et le mercredi 9 mars; les associés à ces deux sections, le vendredi 25 et le samedi 26 mars; les sociétaires à ces deux sections, le vendredi 1er et le samedi 2 avril;

2° Les artistes sculpteurs, architectes, et les exposants à la section d'art décoratif et objets d'art, le vendredi 18 et le samedi 19 mars; les associés à ces trois sections, le lundi 28 et le mardi 29 mars; les sociétaires à ces trois sections, le mercredi 30 et le jeudi 31 mars.

Acquisitions de l'État. — La liste des acquisitions faites par l'État au Salon d'automne vient d'être arrêtée définitivement de la manière suivante :

Kelly, *Portrait de Mme M...*; — Francis Jourdain, *Paris le soir;* — Saglio, *la Buanderie;* — Gumery, *le Cloître;* — Desvallières, *Portrait de Mme P...*; — Dethomas, *Femme assise au bord de la mer;* — Adler, trois dessins; — Vuillard, *le Déjeuner;* — Valloton, *Femme se coiffant;* — Maufra, *Paysage;* — A. Truchet, *le Petit jardin;* — Milcendeau, *Repas de paysans;* — J. Vibert, *l'Effort humain;* — Navellier, *Vieux Cerf aux écoutes.*

Expositions nouvelles. — A la galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte : exposition de tableaux de Jacques Martin ;

à la galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte : exposition de tableaux de Stefan Popesco ;

à la galerie Otto, 15, rue Royale : exposition d'études de femmes, photographies à la gomme bichromatée, par René Le Bègue ;

— à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze : exposition de la Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux.

A Venise. — La cinquième exposition internationale des beaux-arts de Venise aura été fructueuse pour les artistes : le chiffre de vente des œuvres exposées atteint en effet 390.000 lire, soit 10.000 de plus qu'en 1901.

Le musée du Luxembourg a acheté de nombreuses médailles et plaquettes de D. Trentacoste : *Pompeo Molmenti, Emma Grammatica, Médaille du duc des Abruzzes, Projet pour une monnaie italienne, Portrait du professeur G. Uzielli, les Bas-Reliefs de l'art de la céramique, Ugo Ojetti, Jack, Portrait de la signorina B..., de la signorina S..., Ugo Tarri.*

Parmi les œuvres d'artistes français vendues, on peut citer : *le Pont Saint-Ange*, peinture, par M. A Smith ; *Procession de la Saint-Jean en Bretagne*, peinture, par M. Ch. Cottet ; *Chérubin*, peinture, par M. J.-E. Blanche ; *Pierre Piot*, et *le Baiser d'une mère*, plaquettes, par M. O. Yencesse ; *Souvenir de Saint-Marc*, aquarelle, par M. Gaston La Touche ; une statuette en marbre, par M. Reymond de Broutelles ; et un grand nombre d'eaux-fortes de M. Chahine, porté au catalogue comme arménien, mais qui, par son talent, est tout à fait parisien.

Parmi les artistes étrangers particulièrement bien accueillis des amateurs, on relève les noms de MM. Zuloaga, pour l'Espagne ; Baertsoen, Constantin Meunier, Claus, Khnopff, Leempoels, pour la Belgique ; F. von Lenbach, von Uhde, pour l'Allemagne ; Storm, Van s'Gravesande, pour la Hollande ; Morbelli, Tito, Milesi, Balestrieri, Ugo, etc., pour l'Italie ; et le prince Troubetzkoi, pour la Russie.

Nécrologie. — *S. A. I. la princesse Mathilde*, fille de l'ancien roi de Westphalie Jérôme-Napoléon, morte le 2 janvier, appartenait doublement au monde des arts ; on sait en effet quelle protection éclairée elle accorda aux artistes, et aussi que les leçons d'Eugène Giraud avaient développé remarquablement son talent d'aquarelliste : elle exposa au Salon à partir de 1859, et y obtint en 1863 une mention, puis une médaille en 1865.

— De Limoges, on annonce la mort, à l'âge de 63 ans, de *M. Louis Guibert*, archéologue distingué, auteur de travaux sur l'histoire du Limousin, collaborateur à la *Gazette du Centre ;* M. Guibert était membre correspondant du ministère de l'Instruction publique et de l'Institut.

— Le sculpteur *Verling*, qui contribua aux grands travaux de restauration de la cathédrale de Strasbourg, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de 80 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Ch. Gillot (objets d'art du Japon et de la Chine). — Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'importance de la collection Gillot en annonçant sa vente prochaine. Celle-ci, dont la date vient d'être fixée, ne comprend que les objets de l'Extrême-Orient et non les séries du moyen âge et d'art musulman, mais elle n'en occupera pas moins une semaine entière, du 8 au 13 février ; dirigée par Me P. Chevallier et M. S. Bing, elle aura lieu galerie Durand-Ruel.

Sans entrer dans le détail de cette collection, — véritable musée de l'art japonais — nous pouvons, dès à présent, en signaler le caractère et l'importance, et indiquer en même temps quelques-unes de ses séries et de ses pièces principales, d'après l'étude que M. Raymond Kœchlin, tout particulièrement compétent en la matière, lui a consacrée récemment (*Les Arts*, novembre 1903).

De l'avis de ce critique autorisé, la collection d'objets de l'Extrême-Orient qu'avait réunis le graveur bien connu, mort au printemps dernier, est « l'une des plus considérables en fait d'art japonais qui se soient formées en Europe et peut-être la plus intéressante comme unité », et « comprend d'admirables objets, parmi les plus beaux sans doute qui soient venus du Japon en Europe » ; c'est dire suffisamment la qualité et

la richesse de l'ensemble en même temps que la beauté et la valeur de certaines pièces.

Ce qui frappe tout d'abord dans la composition de la collection Gillot, c'est la profonde différence de goût qu'elle montre entre cet amateur et les fervents de l'art japonais qui l'avaient précédé à Paris, et dont le plus célèbre fut Goncourt. L'écrivain-collectionneur qui avait placé côte à côte, dans le fameux grenier d'Auteuil, les crayons de Watteau et les estampes d'Outamaro, n'admettait, en art japonais comme en art français, que le XVIIIe siècle, et ce culte exclusif fut la loi commune, ou peu s'en faut, parmi les premiers « japonisants » parisiens. Gillot ne connaissait pas Goncourt, et ce fut en solitaire qu'il commença à acheter quelques objets, embryon d'une galerie qui devait devenir si importante, mais qu'il fit entièrement selon ses goûts, en artiste épris avant tout du caractère ou de l'allure décorative des objets, plutôt que de la joliesse ou de la grâce raffinées qui séduisaient ses devanciers; et ainsi, probablement sans le savoir, se rencontrait-il en communauté de goût et d'esprit avec les amateurs japonais, estimant par dessus tout les hautes époques et pour qui, non sans quelque raison, le XVIIIe siècle, si haut coté par Goncourt et ses émules, montre déjà la décadence de leur art national.

La formation de la collection Gillot marque donc à Paris le début d'une nouvelle compréhension de l'art japonais, l'admiration pour les hautes époques succédant au culte exclusif pour le XVIIIe siècle. Dans cette voie où Gillot fut un précurseur, son exemple devait être bientôt suivi. Ce furent, on s'en souvient, les périodes les plus anciennes de l'art japonais qui dominèrent dans cette inoubliable exposition du Pavillon impérial du Japon en 1900, où, pour la première fois en Europe, furent montrées les productions, jusqu'alors ignorées, de ce que l'on pourrait appeler l'art « gothique » japonais.

Comprise dans un tel esprit, on voit de suite de quelle importance est la collection Gillot pour les fervents de l'art japonais, puisqu'elle permet de suivre sur des pièces typiques les origines et les premiers développements d'une évolution artistique, dont on avait commencé par connaître la dernière période.

Il semble bien, rappelle à ce propos M. R. Kœchlin, que « le premier art du Japon a été essentiellement religieux ». Dérivé de l'art chinois, comme on sait, il fut très rapidement capable de produire à son tour des œuvres admirables de style et d'expression. Certaines sculptures de la collection Gillot ne sont pas inférieures, à ce point de vue, à ce que nous avons vu en ce genre au Trocadéro en 1900, et justifient, elles aussi, l'aphorisme qui nous est rapporté d'un vieux connaisseur japonais : « Chez nous, plus un objet est ancien, plus il est bon ».

De ces hautes époques, la collection Gillot nous présente des statuettes des VIIIe et IXe siècles ; une cuve en bronze ; un autel portatif en forme d'écran, montrant cinq figures assises sur des feuilles de lotus au milieu d'arabesques ; enfin, une série de ces masques de danse, dont M. Kœchlin rapproche avec raison la sculpture de celles de maints mascarons de nos cathédrales gothiques; que nous sommes loin, avec ces œuvres archaïques, de l'art japonais du XVIIIe siècle, le seul que comprenait Goncourt!

Ce que prisait avant tout Gillot, c'était, comme nous l'avons dit, le caractère ou l'allure décorative, indépendamment même de l'époque, et ce goût particulier de l'amateur se retrouve dans la composition de chacune des séries de sa riche collection : peintures, où se rencontre notamment, auprès de *kakemonos* d'un style moins sévère, cette étonnante figure d'un prêtre assis, ouvrage du XIIIe siècle, d'un dessin à la fois si fin et si vigoureux; livres illustrés et estampes en couleur, dont Gillot, graveur et imprimeur, appréciait à la fois l'art et la technique, — mais cette réunion innombrable d'impressions japonaises ne paraît pas devoir être comprise dans la prochaine vente — ; puis ce sont les laques, dont le choix montre peut-être mieux encore l'abîme entre ce que M. Kœchlin appelle si joliment le « goût Gillot » et le « goût Goncourt » ; dans cette catégorie d'objets, il faut noter tout spécialement une pièce célèbre parmi les amateurs, une boîte à écrire du XIIIe siècle, portant sur son couvercle un grand aigle qui tient un lièvre entre ses serres, ainsi qu'un choix remarquable d'œuvres de Kôrin — le maître préféré de l'amateur — et de son atelier, comprenant telle boîte à décor de feuilles d'iris de nacre et de plomb sur fond d'or mat, et enfin une réunion incomparable et sans rivale de ces *inrôs* ou boîtes à médecine, étuis à pipes et boîtes à fard, menus ustensiles dont l'art délicat et savant des laqueurs japonais du XVIIe siècle a su faire des chefs-d'œuvre de style.

La section des objets en métal, bronzes chinois archaïques, bronzes japonais d'époques plus récentes, montre une remarquable collection de

petits animaux, une minuscule ménagerie, bien faite pour accompagner ces sculptures de bois ou d'ivoire, ces *netzkés*, aussi remarquables d'expression dans leurs dimensions exiguës que des œuvres de grande taille ; d'ailleurs, ces figurines, de quelques centimètres au plus, prennent tout de suite d'autres proportions en comparaison de ces microscopiques ciselures, toujours empreintes du même style noble et raffiné, ornant les gardes de sabre, simples rondelles métalliques ajourées, merveilles de décor comme d'exécution.

La collection Gillot comprend encore des poteries, des grès, notamment des grands vases à eau de toute rareté, des porcelaines, des émaux cloisonnés, des armes et des armures.

Mais il faut mettre à part, en terminant, l'incomparable série des étoffes qui a figuré récemment à une exposition de l'Union des arts décoratifs.

Comme nous l'avions indiqué dès la première fois, en l'annonçant, la vente de la collection Gillot est un événement dans le monde de la curiosité, non seulement à Paris, mais à l'étranger. Les renseignements que nous avons empruntés à l'étude que lui a consacrée M. Kœchlin, montrent surabondamment l'importance comme l'intérêt de la vente qui se prépare, et font augurer sans peine d'un véritable succès.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney. — Voici que janvier nous ramène le cycle des Salonnets, et, comme le veut la tradition, le Cercle Volney ouvre la marche, suivi à quelques semaines par l'Union artistique, et accompagné d'un groupe toujours croissant d'expositions à côté.

Allons donc au Volney, et tâchons de prendre les airs de quelqu'un qui ne sait pas d'avance quels artistes il va y rencontrer, ni quelles œuvres.

Dès l'entrée, un vieillard nous arrête, qui ploie sous le fardeau d'une noire tristesse et reste insensible aux charmes de *Femme et fleurs*, le nu voisin de M. Carolus-Duran ; c'est *le Comte de Blois*, de M. G. Ferrier, qui a, comme réplique, de l'autre côté de la salle, *le Marquis de Montlaur*, par le même et dans la même note. M. Weerts va du visage épanoui de *M. Combarieu*, au portrait raidi et figé de *M. C...* avec ses enfants, celui-ci presque aussi ennuyeux que *le Baron de Lambermont*, de M. Wauters, presque aussi poseur que le *Lintilhac* de M. Laparra.

On peut préférer le portrait d'un officier de chasseurs à cheval, par M. Léandre ; il a fière mine et quelque prestance. On doit préférer le portrait de *M. Ch. Lauth*, par M. F. Lauth, belle tête chaudement colorée, dans le cadre de la chevelure et de la barbe blanches. Et le vieux matelot tout ridé, tout édenté, de M. Tattegrain, n'est-ce pas aussi un excellent portrait ?

Mais hâtons-nous, car ce sont les portraits de femmes qui, comme toujours, retiendront l'attention des visiteurs. Il y a bien quelques paysages, de place en place, pour varier la cimaise, mais quelle importance voulez-vous qu'ils aient pour les « belles madames », infiniment plus curieuses d'une toilette joliment rendue, que de la plus poétique ou de la plus réelle impression de nature ? Gardons-nous de suivre ce déplorable exemple, et ne sacrifions qu'à moitié les bons paysagistes qui ont nom Dameron, Kœchlin, Le Goût-Gérard, Gosselin (un Trouillebert alourdi), Guignard (un beau soir au bord d'une rivière, et une bergerie, naturellement), Buffet, Moisset, Demont, A. Knight (vieux pont sur une rivière aux eaux vives), Guinier (et sa Hollande, vue par le petit bout de la lorgnette), Franc Lamy (et sa Hollande dramatisée), Hugard (et sa Hollande enjolivée), Bompard (et sa Venise qui hurle), Iwill (et sa Venise arc-en-ciel), Thiérot, Trigoulet, P.-A. Laurens (une crique aux eaux vertes, avec un bouillonnement écumeux de torrent), Laronze, Nozal (au coloris de plus en plus étrange), etc.

Le coloris étrange, d'ailleurs, n'est pas réservé aux seuls paysagistes : M. L.-E. Fournier en donne une preuve avec son portrait de femme en toilette vert pomme, et M. Popelin aussi. Que ne montrent-ils la sobriété de M. Cormon, qui, ayant à peindre une figure de femme aux traits durs et un peu haute en couleur, s'en est tiré en l'encadrant d'une mantille noire et en l'enlevant sur un fond très chaud ?

D'autres ont essayé des harmonies : M. F. Humbert y est passé maître, et ses deux grandes toiles — *Mme la baronne D...* en noir et blanc, et

M[lles] *L. D*..., deux fillettes en blanc, dans un coin de parc — compteront parmi les bons exemples de sa manière accoutumée. M. Chabas, avec le portrait d'une jeune fille en blanc (*M*[lle] *S. M*...) et celui d'une femme en déshabillé mauve (*M*[me] *P*...), M. Bordes, avec un portrait de jeune fille en robe crème barrée par une ceinture noire (*M*[lle] *de V*...), MM. Triquet, Émile Renard (curieux chercheur d'effets d'éclairage), H. Royer, sont encore à mentionner.

Terminons sur le portrait d'une parisienne en robe japonaise, d'un entrain si communicatif, que l'on est tout surpris de le voir signé Bonnat; sur la petite toile si fine de M. F. Flameng, représentant *M*[lle] *Sorel* en Célimène, et sur le grand portrait de *M*[me] *R*..., par le même — un nocturne qui manque un peu de mystère et d'enveloppe.

Et maintenant, citons les fantaisistes et les peintres de genre ou de mœurs : M. Bouguereau et sa charmante petite Italienne; le profil gracieux de la *Carlotta*, de M. J. Lefebvre; celui de *l'Alsacienne* toute blonde, de M. Henner; la petite ouvrière, de M. T. Robert-Fleury; la *Vénitienne* de M. E. Sain; les envois de MM. Bergeret, P. Thomas, Brispot, A. Faivre, H. de Beaumont, Saint-Germier, Cesbron, Dewambez et Jean Veber, philosophe rabelaisien et conteur de contes bleus.

A la sculpture, on trouvera les bustes de MM. Puech et Lenoir; une *Flore* de M. Léonard, très dix-huitième; une *République* sans caractère de M. Ringel d'Illzach; deux bustes en cire polychome, un *Botticelli* émacié et un *Franz Hals* morne, de M. S. Lami; les statuettes de MM. Sicard, Belloc, etc.; et les bijoux de M. Le Couteux.

R. G.

Société des artistes décorateurs (Petit Palais). — Voici une première exposition d'art décoratif, qui bat tous les records du genre : c'est un Salon, un vrai Salon. — Encore un ! dites-vous. — Oui, et pas facile à visiter, je vous assure, tant les bibelots de tous genres y sont entassés en pittoresque fouillis.

Heureusement, le catalogue nous indique quatre sections : les expositions d'ensemble, les expositions individuelles, les modèles et projets, l'exposition d'art rustique ; et ceci nous aidera à grouper quelques noms.

Une loge d'actrice, à laquelle ont collaboré trente-trois artistes sous la direction de MM. Sauvage et Sarrazin, est installée en bonne place, comme le clou de ce Salon : c'est assez saugrenu comme idée et parfaitement déplaisant comme résultat. Notez que l'on peut trouver des qualités au nécessaire de M. Lelièvre, aux peintures de MM. Bouché-Leclercq, Cesbron, Bourgeot, aux grès flammés de M. Bigot, aux meubles de M. Majorelle, aux cristaux taillés de M. Michel, aux étoffes de MM. Mezzara et Perraud, à l'éventail de M[me] Madeleine Lemaire et aux bronzes de M[me] Sarah-Bernhardt. Mais la « direction » de MM. Sauvage et Sarrazin ne se fait guère sentir, et tous ces détails, bien traités et intéressants en eux-mêmes, forment, réunis, un ensemble singulièrement disparate.

Combien on trouve ensuite plus rationnels et mieux compris certains des ameublements exposés non loin par MM. Follot (cabinet de travail), Dufrêne (cabinet de travail), Majorelle (cabinet de travail), Ducrocq, Marcel-Clément (salle à manger) et Lambert (chambre à coucher en cuivre découpé et repoussé, extrêmement originale) !

Pour les expositions individuelles, l'embarras va croissant devant la quantité d'œuvres exposées, parmi lesquelles il en est de fort joliment conçues et de très adroitement exécutées ; mais que de vitrines, que de coins et de recoins tapissés d'envois du sol au plafond ! Citons donc, sans « considérants » : les panneaux décoratifs de M[me] Abbéma, de MM. Cesbron, Jeannin, Moreau-Néret, Morisset, Tenré; — les bijoux de M[lles] Felice, de Brouckère et About, de MM. de Martilly, Feuillâtre, Heurtebise, Boutet de Monvel, Becker, etc.; — les dentelles ou broderies de M[lles] Goelzer, A. d'Heureux, Plainemaison; — les cuirs incisés, ciselés ou mosaïqués de MM. Aumaître et Waidmann, de M[mes] d'Huot, Rollince, etc.

Quant aux maquettes et aux projets, nous les passerons sous silence; aussi bien serait-il nécessaire d'énumérer une fois de plus tous les noms qu'on vient de lire... et d'autres encore.

Mieux vaut terminer sur la section d'art rustique, organisée par le sculpteur Pierre Roche, avec le concours de MM. E. Molinier, Jean Lahor et P. Sebillot, afin de montrer aux décorateurs ce qu'a été l'art décoratif populaire dont certains pays gardent encore les traces, et qui est devenu en Europe l'origine d'un mouvement considérable dans la rénovation des formes.

La section comprend une cinquantaine de pièces, dont plusieurs pourraient bien faire une

fâcheuse concurrence à certains ameublements ou à certains bibelots exposés non loin, et plus prétentieux qu'exactement appropriés à leur destination ! On y remarquera la table et la commode en chêne sculpté (Flandre maritime, XVIIIe siècle), envoyées par M. Henry Cochin; un panneau de chêne, fragment de bahut (Artois, XVIIe siècle), exposé par M. Ch. Charpentier; des meubles auvergnats (à M. Costilhes), ou bretons (à M. Courcoux), ou luxembourgeois (à M. Guilleré), ou scandinaves (à M. Thaulow); enfin des bibelots, carrelages, etc., empruntés aux collections G. Moreau, P. Roche, Plantadis, etc.

Peut-être le succès de cette petite rétrospective, incomplète, inattendue et mal présentée, nous vaudra-t-il la grande exposition internationale d'art populaire, qui serait d'un si captivant intérêt et d'un si utile exemple !

E. D.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

LE SALON DE MONTE-CARLO

L'an dernier, je vous ai raconté comment un peu de mise en scène princière avait donné à l'inauguration du Salon de Monte-Carlo un petit air de solennité qui n'était point à dédaigner.

Cette année, les choses se sont passées plus simplement. Je ne dirai pas que l'ouverture a eu lieu « sans tambours ni trompettes », car les organisateurs ont adjoint à leur exhibition un orchestre distingué. J'ignore encore si les balancements rythmés de la valse sont bien propices à l'examen attentif des œuvres d'art et ne créent pas des distractions fâcheuses. Je crois que celles-ci (les œuvres d'art) peuvent se suffire à elles-mêmes. Mais c'est un point qui mérite d'être étudié.

Une autre innovation, celle-là franchement et douloureusement fâcheuse, c'est d'avoir converti le milieu de la grande nef en une série de parterres charmants, resplendissant des nuances exquises de cette flore des Alpes-Maritimes, qui offre à nos yeux charmés le plus délicieux régal, mais qui écrase, vide et noircit à plaisir les pauvres peintures qui lui servent de repoussoir.

Si l'on a voulu démontrer combien les créations de l'Art sont inférieures à celles de la Nature, on y a amplement réussi. Mais la démonstration était-elle nécessaire ?

Dans les salons fermés, la tenue des tableaux exposés est meilleure. On en peut dire ce que je vous écrivais l'an dernier : « Quelques grands noms, peu d'œuvres marquantes ». Ajoutez que les meilleurs de ces ouvrages nous sont connus par des expositions antérieures.

Certes, c'est quelque chose de pouvoir inscrire, au livret les noms respectés de Bonnat, d'Henner, d'Harpignies, de Roybet, de Jules Lefebvre ; de s'être assuré le gracieux concours de Mme Madeleine Lemaire, de Friant, de Jean Béraud, de Joseph Bail, de Rochegrosse, de Thaulow, de Barillot, de Bergeret, de Georges Jeannin, d'Aublet et de quelques autres artistes d'égal talent ; mais peut-être le Salon monégasque eût-il gagné à ce que les cartes de visite envoyées par tous ces maîtres éprouvés fussent plus importantes ou moins connues.

Pour le reste, suivant le mot d'un de nos confrères parisiens, c'est un peu trop de la « peinture de casino ». Sans doute, c'est celle-là qui se vend le mieux aux étrangers, visiteurs éventuels du palais des Beaux-Arts ; le fait serait à considérer, mais pour nous, il est d'un intérêt secondaire.

Je ne dis rien de la sculpture. Cette année, elle est inexistante.

Pour terminer, il me faut signaler une note douloureuse dans ce milieu un peu futile et très mondain : deux tableaux de Gérôme, ornés du crêpe symbolique.

Notre cher et grand ami, président du comité de direction, devait inaugurer la solennité le lundi 11, et apporter à cette ouverture l'éclat de son nom et l'autorité de sa personne. Pour cause de santé, il demanda que l'inauguration fût reportée au 18. Elle a eu lieu le 15, sans lui, hélas ! *Sic voluere fata !*

H.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

L'Exposition de l'art français du XVIIIe siècle. — L'ouverture de l'exposition de l'art français du XVIIIe siècle, organisée au profit de la Société française de bienfaisance, a été pour les amateurs et les artistes une surprise heureuse. On en a tant vu de ces évocations du XVIIIe siècle, et les merveilles du Petit Palais restaient si bien fixées dans les mémoires, qu'on ne s'attendait guère à revoir que du « déjà vu ».

Au contraire, en un arrangement du goût le plus exquis, le public de l'art a trouvé quantité de toiles et de bibelots que connaissaient seuls quelques amateurs très érudits et que recélaient des collections particulières.

Quand, après l'inauguration officielle par le roi des Belges, — que M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, M. H. Marcel, directeur des Beaux-Arts, et M. Leroux, président de la Société française de bienfaisance, ont reçu très solennellement, — on a pu examiner à loisir l'exposition, on a vu que, dans le cadre charmant formé par les tapisseries du Garde-Meuble, de véritables merveilles avaient été réunies. MM. Ch.-L. Cardon, L. Le Nain, de Bruxelles, et Bloche, de Paris, ont découvert dans les collections des deux villes des tableaux, des statuettes, des tapisseries, dignes des musées les plus fameux, et c'est toute une évocation du « siècle charmant », une évocation délicate, musquée, tendre et mélancolique, qu'ils sont arrivés à produire en ce Salon éphémère.

Une visite, même rapide, laisse une impression inoubliable. Voici *l'Accordée de village*, de Watteau (prêtée par un amateur parisien qui a voulu taire son nom), un Watteau qui appartint à Frédéric II, et qui est digne du Louvre; un Watteau qui détaille une délicieuse scène d'opérette, voluptueuse et tendre, sur un fond de paysage, où il y a le charme chimérique des lointains de tableaux gothiques et l'idyllique douceur d'un Corot; voici un Pater, d'une adorable polissonnerie; un Lancret (prêté par Mme Goldschmidt, de Bruxelles), qui groupe les personnages de la Comédie italienne dans un somptueux décor de parc; voici un délicieux Chardin, d'une vie intime et profonde (collection Doistau, Paris); voici une jeune femme couchée, de Boucher, d'une exquise distinction de couleur; puis d'autres Boucher, délicats et gracieux, des Prud'hon, des Lavreince, des Debucourt, des portraits familiers ou pompeux de Largillière, Nattier, Van Loo, Rigaud, Natoire, un admirable *Louis XVI* de Duplessis, et des panneaux décoratifs de Sauvage et Van Spaendonck, des gravures de Moreau le Jeune, un exquis tableautin de Gérard, des dessins de Boucher, de voluptueuses terres cuites de Clodion (collection Henri Rochefort)... Que sais-je ? On ne peut prolonger l'énumération outre mesure.

La collection de tapisseries n'est pas moins remarquable. Outre les pièces importantes envoyées par le Garde-Meuble, qui sont parmi les plus belles qu'on puisse voir, voici les tapisseries de Beauvais prêtées par M. Ch.-L. Cardon; des tapisseries d'Aubusson, d'après Boucher et Huet; voici le *Siège de Tournai*, aux armes de Louis XIV (collection de M. Marquereau); puis, d'amusantes évocations d'une Chine chimérique, et trois pièces de *Daphnis et Chloé*, d'Audran; enfin, les portraits en tapisserie des collections Blanc, Lowengard, Doistau et Bloche. Puis, ce sont encore des meubles en marqueterie, signés Oeben, Delacour, Dubois, Riesener, Cresson, ornés des applications en bronze de Gouthière et Caffieri.

D'autre part, ce sont, dans les vitrines, d'inestimables collections de bibelots. Voici des Sèvres, prêtés par M. Tony Dreyfus; des coffrets d'or émaillés, que Boucher, Coypel et Greuze décorèrent; voici le boîte à parfums de Marie-Antoinette, de la collection Elft; des tabatières prêtées par Mme de Polès; des collections d'éventails, de montres, de bijoux, toutes les richesses d'un boudoir de jolie femme, qu'un fermier général se serait plu à orner. Mais ce dont il faut louer surtout le comité organisateur, c'est d'avoir mis tant d'art dans l'arrangement de toutes ces merveilles, et d'avoir fait de cette exposition une véritable évocation. En cet hôtel de la rue Royale, si les décorateurs, les artistes, les dilettantes peuvent chercher des leçons de style, les délicats peuvent chercher le souvenir d'une époque évanouie, qui, entre toutes, fut aimable, voluptueuse et tendre.

Cette exposition n'a rien d'un déballage ni d'une brocante : c'est un salon d'amateur et de curieux, l'hôtel d'un de ces grands seigneurs fameux, qui surent aimer le faste et le bibelot jusqu'à la banqueroute.

Louis Dumont-Wilden

LES REVUES

Angleterre

Builder's Journal (décembre). — *L'architecture et la construction en 1903*, revue illustrée des principaux événements intéressant les architectes, qui sont à retenir au cours de l'année dernière.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La Marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La Duchesse d'Orléans en Hébé	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'Amour et la Vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les Fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 205. Samedi 30 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 205. Samedi 30 Janvier 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Direction des musées nationaux

Le bruit s'était répandu, depuis quelque temps, de la prochaine retraite de M. Kaempfen ; la nouvelle avait surpris tout d'abord ; on s'était, en effet, habitué peu à peu à considérer comme inamovible l'homme charmant et lettré qui, au dehors comme au dedans, ne comptait que des amis, l'administrateur habile dont aucun incident n'avait eu, jusqu'à présent, le pouvoir d'ébranler la situation.

C'était vrai, cependant : le remplacement de l'excellent directeur des musées nationaux avait été décidé en haut lieu, et *l'Officiel* de dimanche dernier enregistrait la nomination de son successeur.

La biographie de M. Kaempfen tient en peu de lignes : né à Versailles en 1826, il n'avait pas tardé, après un essai au barreau, à se jeter dans la littérature, où sa plume alerte et élégante lui avait bientôt valu de nombreux succès.

Chroniqueur de *l'Univers Illustré* et du *Temps*, où il rédigeait *la Vie à Paris*, tandis que Jules Ferry y signait *les Comptes fantastiques d'Haussmann*, il était resté intimement lié avec ce dernier qui le nomma inspecteur des beaux-arts en 1879, au lendemain de la mort de Paul de Saint-Victor.

Trois ans plus tard, en 1882, il succédait à Paul Mantz à la direction des beaux-arts, qu'il quittait en 1887, sous le ministère Spuller, pour faire place à Castagnary et occuper au Louvre le poste laissé vacant par la mort de M. de Ronchaud.

M. Kaempfen emporte, en quittant le Louvre, avec les regrets de tous ses collaborateurs, ceux de tous les amis de la maison, qui s'est considérablement accrue sous son consulat.

Quant à son éminent successeur, M. Homolle, nous aurons tout loisir de rappeler les diverses étapes de sa carrière, le jour où il entrera en fonctions.

Nos lecteurs ne sauraient, d'ailleurs, avoir oublié que ce fut sa magistrale étude sur *l'École française d'Athènes*, qui inaugura le premier numéro de la *Revue* — il y a sept ans déjà —, et, hier encore, c'était justement un exquis article de lui, sur ses belles fouilles de Delphes, qui ouvrait notre fascicule de janvier...

A notre collaborateur de la première et de la dernière heure, nommé directeur des musées nationaux, nous nous bornons, aujourd'hui, à souhaiter la bienvenue, une bienvenue qui est l'écho des unanimes félicitations de l'Europe artiste et savante.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musées nationaux. — Par décret du président de la République, en date du 21 janvier, M. Théophile Homolle, membre de l'Institut, directeur de l'École française d'Athènes, est nommé directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre, en remplacement de M. Kaempfen, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite et nommé directeur honoraire.

Musée de l'Armée. — Le marquis de Biron vient d'offrir au musée de l'Armée trois souvenirs napoléoniens : un lit de campagne, en fer, muni d'une sangle, et se pliant en forme de W, ayant appartenu à l'empereur ; une boîte à thé, et un obélisque en marbre rouge sur brèche verte, décoré d'un médaillon style Louis XVI, sur lequel figure un portrait de Bonaparte en habit brodé.

M. Gaston de Saporta a donné au même musée un fanion de soie offert, le 3 novembre 1816, par les officiers de la légion de l'Ain à leur colonel, le comte Charles de Saporta.

Le legs de la princesse Mathilde. — Parmi les dispositions testamentaires de la princesse Mathilde, il en est plusieurs qui intéressent nos musées.

La princesse a légué au Louvre : un portrait

d'homme de Danloux ; le portrait de Roslin par lui-même ; un portrait de femme par Reynolds ; une tête d'homme de l'école espagnole, attribuée à Velazquez ; le portrait du prince Jérôme-Napoléon et celui de son père, le roi Jérôme, par Flandrin ; celui du peintre Giraud, par Baudry ; un portrait du prince impérial, par Jules Lefebvre ; un tableau de G. Boulanger représentant la *Maison pompéienne* construite par l'architecte Normand pour le prince Jérôme ; un pastel de Doucet, représentant la princesse Mathilde exécutant une aquarelle, et un portrait du baron Larrey, émail de Claudius Popelin.

Le musée des arts décoratifs a reçu quelques livres précieux artistement reliés, avec des émaux sur les plats, et la Comédie-Française un portrait d'Émile Augier, émail de Claudius Popelin.

Commission du Vieux Paris. — La commission du Vieux Paris se préoccupe dès maintenant d'établir le programme du prochain concours de photographie organisé par la Ville, afin de constituer, pour le musée Carnavalet, une collection des sites et des monuments parisiens les plus remarquables.

On trouvera plus loin un compte rendu du premier concours, dont l'exposition est actuellement ouverte au Petit Palais.

Les amateurs sont invités à présenter, l'année prochaine, des clichés de la Bièvre, du vieux Montmartre et des jardins privés dans Paris, appartenant à des particuliers.

Société pour la protection des paysages de France.— En raison du développement de la Société et des charges chaque jour plus lourdes pour quelques-uns des membres du bureau, le comité directeur a été amené, au cours de la dernière assemblée, à prendre quelques mesures nouvelles d'organisation :

1° Transport du siège et des archives de la Société, *43, avenue du Trocadéro*, où l'association trouvera une salle permanente de travail et de réunion ;

2° Nomination de commissions dont chaque membre s'engagera à contribuer efficacement et régulièrement aux travaux de la commission dont il fera partie : commission de rédaction du bulletin ; — commission de propagande ; — commission de photographie (collection de cartes-postales) ; — commission d'art (exposition des paysages, affiche de la Société, etc.) ; — commission des excursions ; — commission de législation (projets de loi, affichage, etc.) ;

3° Choix d'un jour fixe pour des réunions hebdomadaires et le travail des commissions ;

4° Circulaires à établir avec bulletin d'adhésion pour être distribuées le plus largement possible ;

5° Développement de l'organisation provinciale.

Ces mesures indiquent assez combien la Société se développe et combien son action se fait, de jour en jour, plus étendue et plus efficace.

Nous avons annoncé, lors de la discussion du budget des beaux-arts, que la société avait reçu une subvention de l'Etat. Nous savons d'autre part que la loi pour la protection des sites, mise à l'ordre du jour de la Chambre, est à l'étude. Enfin, pour la première fois, une loi récente sur l'utilisation des forces hydrauliques, a consacré le principe de la sauvegarde des paysages.

Le centenaire d'Isabey et de Raffet. — La troisième commission du conseil municipal, adoptant les conclusions de M. Paul Escudier, vient d'accorder les serres du Cours-la-Reine au comité qui organise, sous la présidence de M. Bouguereau, les fêtes du double centenaire d'Isabey et de Raffet, en 1905.

On parle d'une exposition d'œuvres de ces deux maîtres, dont l'entrée serait payante. Les sommes recueillies serait employées à élever un monument à Isabey.

Expositions annoncées. — La Société des Artistes indépendants ouvrira sa 20e exposition, aux serres du Cours-la-Reine, le dimanche 21 février (vernissage le samedi 20).

Les œuvres devront être déposées les 11 et 12 février.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Périnet, trésorier, 47, rue Crozatier.

— La quatrième exposition de l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français aura lieu, du 1er au 30 mars, au Petit Palais des Champs-Élysées.

A Monte-Carlo. — Pour corser un peu l'inauguration du Salon monégasque, ouvert sans solennité, la direction du palais des beaux arts a fait appel à un critique d'art bien connu, M. Marius Vachon, qui, dans deux conférences fort intéressantes, a présenté au public cosmopolite de Monte-Carlo *nos grands artistes chez eux.*

Ces artistes sont Gérome, Bouguereau, Carolus Duran, Jules Lefebvre, Rodin, Roybet, Besnard, Joseph Bail, Jean Béraud, Cottet, J. Dupré, F. Flameng, Roll, Gardet, Jean Geoffroy, Gervex, Lhermitte, etc. Pendant que le conférencier retraçait une rapide biographie de ces maîtres et les replaçait dans leur milieu professionnel, le cinématographe nous les montrait en action, s'appliquant à l'exécution d'une de leurs œuvres coutumières.

Les assistants ont été à la fois surpris et charmés de voir tour à tour ces peintres et ces sculpteurs célèbres dans l'Europe entière, poser leurs modèles et peindre ou modeler sous leurs yeux des ouvrages connus.

On a fait grand accueil au conférencier et à ses projections, regrettant que ces séances qui, pour beaucoup de spectateurs, comportaient une révélation, n'aient pas été plus nombreuses.

A Bruxelles. — La *Libre Esthétique* inaugurera cette année un nouveau cycle d'expositions. Pour

résumer l'effort accompli par les peintres qui, sous le nom d'impressionnistes et de néo-impressionnistes, ont donné à l'art une orientation nouvelle, elle groupera, en un Salon rétrospectif, un ensemble méthodique d'œuvres caractéristiques, empruntées pour la plupart à des collections particulières. Le public y pourra suivre, étape par étape, l'évolution de la peinture moderne en France, depuis Édouard Manet et Claude Monet, jusqu'à ceux qui marchent aujourd'hui dans la voie que ces deux artistes ont ouverte.

Cette exposition aura lieu au musée de Bruxelles à la fin de février et constituera une initiative qui, tentée à diverses reprises, n'aura jamais été réalisée jusqu'ici d'une façon aussi complète.

Des concerts évoqueront, en un programme chronologique, le mouvement musical parallèle à l'essor de l'impressionnisme, dont les phases successives seront décrites en des conférences hebdomadaires.

A Gand. — L'inauguration du nouveau musée de Gand est prochaine, et M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, assistera à cette solennité.

C'est qu'en effet le Musée de Gand est, de tous les musées de Belgique, celui qui compte le plus grand nombre d'œuvres de nos artistes; et M. Maeterlinck, le conservateur, a pu réserver une salle d'honneur à l'art français du xxe siècle. On y remarque : une *Baigneuse*, de W. Bouguereau; *Dur Hiver*, de J. Breton; *Deuil en Bretagne*, de Ch. Cottet; *Hiver en Alsace*, de R. Burnier; *Esclave portant des fruits*, de J. Lefebvre; *A l'Église*, de Lhermitte; les *Loups de mer*, de Mme V. Demont-Breton; *Au Crépuscule*, de H. Martin; *Saint-Jean-le-Thomas (Manche)*, de H. Pille; *Truands et Ribaudes*, *Judith*, par E. Richter; le *Triomphe de Bacchus*, de A. Roll.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort : de *Mme Camille Isbert*, artiste peintre-miniaturiste; — de *M. Achille Sirouy*, peintre et lithographe; né à Beauvais en 1834, M. Sirouy, élève de Lassalle, comptait parmi les meilleurs lithographes d'interprétation; il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1859, deux rappels en 1861 et 1863, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, la médaille d'honneur en 1897 et un des grands prix en 1900; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1869; nos lecteurs n'ont pas oublié les dessins et lithographies qu'il publia dans la *Revue*, pour illustrer les articles de MM. G. Geffroy sur *les Fresques d'Eugène Delacroix au Palais-Bourbon*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — **Vente d'antiquités.** — Une vente d'objets d'art anciens de toute espèce a eu lieu, salle 7, le 25 janvier, par le ministère de Me Maurice Delestre et de M. Leman. Sans contenir de pièces bien remarquables, cette vente offrait quelques numéros d'un certain intérêt. Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus importantes. Le total s'est élevé à 38.683 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Antiquités égyptiennes. — 26. Thouéris. Statuette de la Déesse à tête d'hippopotame. Cristal de roche, 570 fr. — 27. Statuette naophore. Femme accroupie, robe collante. Inscriptions hiéroglyphiques. Basalte, 805 fr. — 28. Isis de profil, coiffure ornée du vautour. Bas-relief en calcaire, 760 fr. — 29. Bas-relief en calcaire blanc. Buste d'homme de profil à droite, 2.750 fr. — 30. Bas-relief à double-face. Au revers, figurine profil vêtue d'une tunique. Calcaire, 1.250 fr. — 32. Grosse tête de femme, coiffée d'une perruque. Granit rouge, 600 fr.

Objets d'art. — 61. Statuette, bois sculpté, peint et doré, guerrier debout. Allemagne, xve s., 2.025 fr. — 66. Buire orientale en cuivre gravé. Feuillages. Deux lions assis et repoussés. xve s., 600 fr.

Tapisseries. — 80. *Saint Jean devant Hérode*. xvie siècle, 8.500 fr. — 81. Fragment de tapisserie. Sept statues dans des niches à arcatures gothiques, écussons armoriés. xvie s., 810 fr. — 82. Panneau rectangulaire. Jeune femme, homme jouant de la viole. xve s., 800 fr.

Objets de l'Extrême-Orient. — 83. Cristal de roche. Vase balustre quadrilobé et aplati, ornements gravés en relief, 1.020 fr. — 91. Ambre jaune. Enfant apportant des présents à un homme debout, 600 fr. — 177. Chimère en grès émaillé du Japon, à décor bleu et rouge, 1.080 fr.

Vente Edmond Bonnaffé. — Portant un nom bien connu dans le monde de la curiosité, cette vente n'a pas été sans causer quelque surprise et même une certaine déception, il faut bien le dire, au nombreux public qu'avait attiré le souvenir de l'amateur-écrivain et de sa collection

proprement dite — d'une autre importance, celle-là — dispersée il y a quelques années.

Beaucoup d'objets, appartenant aux catégories les plus diverses, qui ont nécessité trois vacations, du 26 au 28 janvier, et en fin de compte produit un total suffisamment élevé, mais dans le nombre peu de pièces offrant un réel intérêt; telle est, d'une manière générale, la physionomie de cette vente dont il nous suffira de rappeler quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

Gravures. — 4. D'après Fragonard. *L'Amour* et *la Folie*, par Janinet, 660 fr.

Tableaux anciens. — 9. Attrib. à Holbein. *Portrait d'homme âgé*, 520 fr. — 13. Éc. flamande, xvi[e] s. *Portrait de femme tenant un livre*, 800 fr. — 14. Éc. florentine, xv[e] s. *Vierge, Enfant Jésus et saints personnages*, 500 fr. — 15. Éc. florentine, xv[e] s. *Portrait d'homme*, 2.000 fr. — 16. Éc. française. Fin du xv[e] s. *Portrait de femme*, 2.400 fr. — 26. Éc. vénitienne, xvi[e] s. *Portrait de jeune fille*, 700 fr.

Faiences, Porcelaines. — 48. Cornet de pharmacie. Faenza. Feuillages, 1.020 fr. — 50. Deux cornets de pharmacie. Faenza, 1.600 fr. — 53. Petit plat creux en faïence de Palissy. Mascarons, draperies, etc., 640 fr.

Objets divers. — 63. Plaque ovale en cristal gravé et doré, *la Sybille montrant la Vierge à l'empereur Auguste*. Italie, xvi[e] s., 680 fr. — 64. Bijou pendentif. Lion en ivoire sculpté, chaînette en or émaillé avec perles. xvi[e] s., 2.220 fr. — 65. Petit vase simulé en cristal. Deux sujets églomisés, *Saint Jérôme* et *l'Annonciation*, xvi[e] s., 2.000 fr. — 76. Coffret oblong plaqué d'ivoire ajouré, à médaillons. Italie, xvi[e] s., 1.700 fr. — 93. Médaillon rond, en ancien émail peint de Limoges. *Néron*, 810 fr.

Ivoires. — 103. Petit bas-relief, *le Christ couronnant la Vierge*. France, xiv[e] s., 550 fr. — 104. Volet de diptyque, deux arcatures, *la Crèche* et *la Circoncision*. France, xiv[e] s., 520 fr. — 105. Groupe, *la Vierge debout*. France, xiv[e] s., 3.400 fr.

Sculptures. — 107. Tête de femme en marbre blanc. Antique, trav. grec, 550 fr. — 109. Buste en marbre blanc, jeune femme. xvi[e] s., 2.050 fr. — 110. Statuette, en marbre blanc, d'enfant nu assis. Italie, xvi[e] s., 820 fr. — 113. Petite tête de femme en marbre blanc. xvi[e] s., 1.920 fr. — 114. Petite frise en marbre blanc. xvi[e] s., 1.280 fr. — 115. Bas-relief en pâte peinte et dorée, *la Vierge assise*. Florence, xvi[e] s., 700 fr. — 117. Petit buste de fillette, terre cuite peinte, 560 fr.

Bois sculptés. — 118. Bas-relief, bois sculpté et peint. Deux personnages. xv[e] s., 1.450 fr. — 121. Statuette applique, bois sculpté, *Sainte Femme debout*, xv[e] s., 3.400 fr. — 123. Groupe de deux personnages, chêne sculpté. Flandres, xvi[e] s., 810 fr. — 124. Statuette bois sculpté, peint et doré, de *Saint Michel terrassant le Dragon*, xvi[e] s., 2.550 fr. — 126. Bas-relief sans fond, en chêne sculpté, *l'Évanouissement de la Vierge*. xvi[e] s., 2.200 fr. — 132. Petite niche, lanternon en bois sculpté abritant un groupe, *la Vierge et l'Enfant Jésus*, xvi[e] s., 1.100 fr. — 137 et 138. Porte à un vantail, en chêne, cartouche en noyer du xvi[e] s., 1.000 fr. — 140. Deux chandeliers-balustres en bois sculpté et doré, feuillages, godrons. xvi[e] s., 1.300 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Gillot. — Il nous faut revenir et ajouter quelques détails complémentaires sur cette vente Gillot, qui s'annonce comme tout à fait sensationnelle. Le catalogue, soigneusement établi et superbement illustré, ne décrit pas moins de deux mille cent et quelques numéros, dont un bon nombre comprennent plusieurs articles. Un vrai musée d'art japonais, que vont disperser, galeries Durand-Ruel, du 8 au 13 février, M[e] Paul Chevallier et M. S. Bing.

« Il n'est pas excessif d'affirmer que nous allons assister, pour la première fois, à la vente d'une collection vouée au culte de l'Extrême-Orient, dans laquelle rien n'est indifférent, où tout révèle de son possesseur le goût le plus sûr et le plus aigu... » Ainsi conclut M. Gaston Migeon à la fin de la préface qu'il a écrite pour ce magnifique catalogue, qui restera, pour les curieux de l'avenir, comme une preuve durable du goût de l'amateur et de l'importance de son cabinet.

Et cependant, comme nous l'avions déjà fait pressentir, une des parties et non des moindres de la collection, celle qui, dans un certain sens, devait le plus intéresser M. Gillot, graveur industriel et imprimeur, la série « innombrable » des impressions japonaises, estampes en couleurs et livres illustrés, n'est pas comprise dans la présente vente. Mais les autres catégories sont si nombreuses et si riches que ce n'est que par après coup et seulement par réflexion que l'on constate cette importante lacune, qui sera sans doute comblée par une vente ultérieure.

La place nous est trop mesurée pour que nous puissions entrer dans le détail des principales séries de la collection. L'examen quelque peu poussé de la série des sculptures par exemple, qui, sans être la plus nombreuse, est cependant capitale en son genre, remplirait seul une de nos chroniques. Mais comment ne pas citer tout au moins cette figure de bois doré représentant Amida faisant *le geste d'argumentation*, statue du vii[e] siècle, que le catalogue nous présente

comme « une des plus pures expressions de la pensée bouddhique que nous ait léguées la plastique japonaise », et comment passer sous silence également cette figure en bois du VIIIe siècle, représentant le Bodhisatwa Kwannon faisant le *geste de charité*, pièce remarquable qui provient du temple de Nara? Nous avons déjà signalé, au cours de notre dernière chronique, le triptyque-écran en trois panneaux, travail du VIIe siècle en *kanchitsou* doré et sculpté, montrant en relief très doux un groupe de Bodhisatwa dans le Paradis de Soukhâvati. Cette pièce, capitale en son genre, n'a d'égale que les ouvrages de même style, conservés en très petit nombre dans les trésors de Nara. Mais presque tous les numéros de la série des sculptures seraient à signaler : — une figure en bois doré représentant Kwannon (VIIIe siècle); — une petite boîte plate, sorte de diptyque à panneaux sculptés, qui provient de la collection Burty; — une figure en bois peint, représentant Jisô assis dans la pose dite *subactive*, œuvre de Jôtcho, sculpteur du XIe siècle ; — deux statuettes du XIIe siècle représentant les deux Niô ; — une effigie en bois, de la même époque, d'Amida, etc.

Cette série de sculptures se complète par une collection remarquable de masques, environ cinquante pièces, allant du VIIIe au XVIIIe siècle et montrant les expressions les plus variées et si caractéristiques, qui correspondent aux personnages conventionnels de l'ancien théâtre japonais.

« Mais la partie, sans conteste, la plus forte de la collection, c'est les laques. » Cette opinion de M. Migeon vient corroborer celle que nous avons précédemment rapportée de M. Kœchlin sur le même sujet. Cette réunion incomparable d'objets en laque comprend plus de deux cents numéros, sans compter les *inrô* ou boîtes à médecine, travaux en laque pour la plupart.

Bien qu'il s'agisse ici de l'art japonais par excellence, il nous faut renoncer à citer même les pièces hors de pair dans cette réunion incomparable de laques qui débute par des pièces du XIIe siècle, dont cette admirable boîte à papier, travail de laque d'or avec incrustations d'argent et de burgau, et après une série d'œuvres du XIIIe et du XIVe, présente un choix d'ouvrages de Kôrin et de son école ; du maître laqueur japonais du XVIIe siècle, voici des spécimens de toute beauté, boîtes à thé notamment, et dans la catégorie des *inrô*, deux boîtes à décor typique de fleurs en incrustations. Ritsuo et son école ne sont pas moins bien représentés, mais, encore une fois, il faut nous limiter.

Passons les céramiques, poteries coréennes, grès, poteries de Kenzan, de Satsuma, exemplaires de choix de toutes les fabriques les plus prisées des collectionneurs; passons les bronzes chinois dont la riche série commence avec des pièces contemporaines de la dynastie Hun (202 av. J.-C.); les bronzes japonais comprenant une curieuse collection de petits animaux, des objets en métal, des armes et des armures. Mais nous devons une mention spéciale à l'étonnante réunion de gardes de sabres. A elle seule elle constitue un véritable musée de la ciselure au Japon, du XIe ou XIIe siècle au XIXe siècle, tant dans ces travaux, tous du même genre semblerait-il au premier abord, se rencontrent de différences de style comme de technique, d'esprit dans la décoration, comme de pratique dans le travail du métal; là encore, dans cette branche de l'art du fer, si particulière et si spéciale au Japon, il est aisé de suivre, à travers les riches séries de la collection Gillot, des époques et des modes, des partis pris et des manières très divers, montrant des traditions, des ateliers et des artistes à caractères bien marqués. Il nous faudrait également parler de la série voisine de celle-ci, celle des ornements de sabres, les *kodzuka* ou petites plaques, les anneaux et les bouts de sabres, autant de motifs où s'exercent à profusion l'ingéniosité du décor et la finesse de la ciselure.

Négligeons de même, faute de place, les émaux cloisonnés, les ustensiles de fumeurs, les *netzuké*, minuscules sculptures de quelques centimètres à peine de hauteur, le plus souvent, mais d'expression et de caractère remarquables; indiquons simplement l'importance de la série des étoffes, dont les plus anciennes datent du XIVe siècle. Mais nous ne pouvons nous dispenser de consacrer quelques lignes aux peintures; nous y reviendrons dans notre prochaine chronique.

(*A suivre.*) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Jacques Martin (galerie Durand-Ruel). — Il y a une peinture lyonnaise : devinée rue Vivienne, en 1883, elle se révélait à la Bodinière, avec une demi-douzaine de peintres, il y a

quelque dix ans : c'était Ravier, l'ami des ciels et de Corot, de qui les aquarelles seront bientôt célèbres, Turner français que nous montrait la Centennale de 1900, non loin de ce François Vernay, dernier bohême, mort aujourd'hui, dont les dessins passaient à la *Revue Blanche* en 1902, et dont voici le portrait : M. Jacques Martin, qui est un peu son disciple, a finement modelé sa tête chauve et fine.

M. Jacques Martin est un de ces *beaux peintres*. Des figures, des fleurs, des fruits qui s'écroulent harmonieusement pour la joie des yeux, parmi les vases précieux, les cristaux, les riches vaisselles ; des Méditerranée, quelques paysages, du plein air heureux, qui ne rappelle ni l'impressionnisme, ni l'intimisme, mais plutôt la chaleureuse vision des coloristes ; la *Femme à la guitare*, la *Jeune femme faisant un bouquet*, la *Servante rieuse*, *l'Automne* aux fruits mûrs, l'étonnant *Flûtiste* au camail persan, parmi les fleurs et les marbres, — tout, ici, dénote la préoccupation du *tableau*, de la couleur décorative et de la fantaisie colorée. Fécondité somptueuse, opulente, vibrante, revanche de l'éclat sous un ciel de plomb, — ainsi peignait la romantique jeunesse du lyonnais Puvis de Chavannes, quand elle s'inspirait d'Eugène Delacroix, de Thomas Couture : ce n'est plus le *style* de feu Chabal-Dussurgey, le peintre classique de la fleur... Quelques lourdeurs parfois, dans l'accord, des duretés d'émail, un excès de force, une sensibilité moins aiguë que puissante ; mais une méritoire passion pour les appas trop négligés de la *belle matière*, et l'aveu très ingénu du « bonheur de peindre ».

Henri Duhem (galerie E. Druet). — Il y a loin de la province lyonnaise à la province flamande : le mystère neigeux de M. Henri Duhem est aussi distant de l'ardeur empourprée de M. Jacques Martin, qu'une complainte frileuse de Rodenbach d'une poésie toute latine de Clair Tisseur... Ici, plus de pulpes savoureuses ni de grenades entr'ouvertes comme des bouches vermeilles ; mais un paysage de tristesse et de pierre, un *paysage urbain* qui raconte aux yeux les veillées silencieuses des villes mortes : à deux pas des béguinages et des dunes, sous de maigres arbres, sur de petites places aux reflets de la lune d'hiver, dans les cours aux persiennes discrètes, à travers le jardinet que le souvenir habite, le long des canaux gelés, — ce paysage n'est plus seulement une *vue* véridique, mais le miroir magique d'une âme ancienne et fervente ; cette œuvre est purement *intellectuelle*, comme son auteur, un lettré, qui publiait, dès 1897, une plaquette intitulée *Renaissance* : « lumière, émotion, disait-il, tel est notre art nouveau » ; tel est le double secret de M. Duhem : avant Le Sidaner, après Cazin, le peintre du Nord a compris la musique ouatée des *gris*, le charme crépusculaire des *Flandres* plates et du *Bourbonnais*... C'est, selon la subtile préface du catalogue, dédié à Mme Duhem, son élève, « un intimiste de plein air ».

RAYMOND BOUYER.

Société des miniaturistes (galerie Georges Petit). — La Société des miniaturistes, qui s'appelait « Société de la miniature, de l'enluminure et des arts précieux », a introduit une légère modification dans son titre, en remplaçant *enluminure* par *aquarelle*. Mais gardez-vous de croire que ce petit changement ait aucunement influé sur la composition de l'exposition : elle comprend surtout des miniatures, des enluminures aussi, et des aquarelles, exactement comme par le passé. C'est même une chose assez singulière, de rencontrer trois ou quatre illustrateurs, MM. Scott, Zier, Lalauze, Louis Morin (celui-ci représenté par un pastel), etc., en compagnie de tant de petits médaillons — travaux précieux de menottes adroites — étalant sur le fond des cadres en peluche leur grâce un peu mièvre et leurs taches pâles.

L'opposition serait de bonne sorte entre ces portraits fignolés et l'aquarelle largement lavée ; mais qui nous montrera l'aquarelle selon sa vraie formule ? Ce ne seront assurément pas les exposants d'aujourd'hui. Certes, MM. J. Simon, H. Jourdain, Lechat, etc., ne sont pas sans talent, mais leurs aquarelles ne sont pas des aquarelles.

L'enluminure est un art qui s'en va : quelques amateurs désœuvrés s'y appliquent encore et y montrent souvent mieux que du goût ; il y a ici des feuillets de missel de Mme la baronne Gourgaud, de Mme la comtesse Rœderer, de Mlles Guérithault, Deguy, etc., simplement inspirés des vieux maîtres, qui feront trouver d'un bien petit intérêt les compositions modernes de MM. de Callias et Foucher.

Que de noms à citer, par contre, parmi les miniaturistes ! A la suite de Mmes Isbert et Debillemont-Chardon, un groupe s'est formé, toujours aussi nombreux, de femmes et de jeunes filles, sachant presque toutes dessiner correctement et

peindre avec cette touche à la fois précise et légère que le genre exige. En dépit des immenses progrès réalisés par les photographes, il y a toujours une clientèle pour les miniaturistes, parce que tous les photographes n'ont pas au même degré le talent de présenter le modèle « en beauté » ; c'est là, proprement, le domaine des miniaturistes et leur raison d'être !

Je ne dirai point celles qui s'en acquittent le mieux ici et je me contenterai de citer les noms de Mlles Contal, Moride, de Mmes Rossert, Pomey-Ballue, Gallet-Lévadé, Hervé-Lacombe, Bocher.

Enfin, puisque la Société de la miniature, de l'aquarelle et de l'enluminure veut être aussi celle des « arts précieux », reconnaissons qu'elle montre une étrange façon, et bien éclectique, de justifier ce titre : les arts précieux, ce sont les bijoux de M. Feuillâtre et les reliures de M. Meunier, les cuirs de Mlles Beauferey, Lecreux et Le Roy-Desrivières ; ce sont aussi les statuettes de MM. Delagrange et Descomps ; les bronzes de M. Quénard.

En vérité, il ne manque plus qu'une section d'architecture, et le Salon serait complet...

Ce sera sans doute pour l'année prochaine !

Stefan Popesco (galerie Bernheim jeune). — Autour de Notre-Dame-de-la-Joie, à Penmarch, M. Popesco s'est promené longuement. Il en a rapporté des souvenirs sincèrement exprimés, des pages simples et fortes, encore mal affranchies, toutefois, d'une vision qui n'est pas la sienne.

Mais le jour n'est pas loin où l'artiste, ayant renoncé aux succès faciles de pasticheur de talent, nous donnera l'œuvre sérieuse, complète et personnelle pour laquelle il semble si bien préparé.

Il n'y a pas que M. Lucien Simon pour aimer la Bretagne ; un jour, peut-être, il n'y aura pas que lui pour savoir dire l'âme fruste de ses habitants et l'austère grandeur de ses paysages.

Henri Vollet (galerie Georges Petit). — Retour d'Indo-Chine, M. H. Vollet — peintre du ministère des Colonies, s. v. p. ! — expose les peintures et les dessins dont il a glané, chemin faisant, les sujets divers : paysages, types, scènes de mœurs.

Les dessins de M. Vollet sont trop rares à mon gré, car ils expriment l'impression première avec une tout autre saveur de vérité que ses peintures, plus ou moins reprises, avec plus ou moins d'à-propos et un parti pris trop visible de poétiser, à toute force, des personnages et des coins de pays. Les acheteurs ont donné dans le piège ; et c'est tant pis pour le peintre, qui recommencera, la fois prochaine, à accommoder l'Orient au goût des Parisiens.

E. D.

ART ET PHOTOGRAPHIE

René Le Bègue. — Un des « gommistes » les plus appréciés, M. René Le Bègue, a réuni, à la galerie Otto, 15, rue Royale, une cinquantaine d'études de femmes, qui sont une joie pour les amateurs de « photographie pictoriale ».

Des nus d'atelier et quelques études de plein air, d'une recherche d'éclairage toujours originale ; une matière souple, maniée par un maître ; des tonalités variées, parmi lesquelles il faut retenir les sanguines chaudes, profondes, veloutées, ou transparentes comme des pastels : telles sont les gommes bichromatées de M. Le Bègue.

Elles seront le régal des habitués du Photo-Club, en attendant le Salon annuel, et comme un contraste très opportun avec la première exposition de photographies documentaires de la Ville de Paris, ouverte en ce moment au Petit Palais.

Exposition de photographies de la Ville de Paris (Petit Palais). — Le *Bulletin* publia et commenta, l'année dernière, le programme d'une exposition annuelle organisée par la Ville, sur l'initiative de la Commission du Vieux-Paris. Il comprenait trois séries : 1° les berges de la Seine dans l'intérieur des fortifications (aspect des berges, des ponts et de la ville ; ports, massifs d'arbres ; bateaux, péniches, lavoirs, bains, écluses ; la vie des berges, les petits métiers) ; — 2° les marchés aux fleurs de Paris (série complète) ; — 3° architecture, sculpture, décoration antérieures au XVIIe siècle dans Paris (églises, musées et palais nationaux exceptés).

Les épreuves, du format minimum 13×18, devaient être remises à l'Hôtel de Ville en double exemplaire (dont un tiré par un procédé inaltérable, destiné aux cartons du musée Carnavalet). La date d'ouverture de l'exposition, primitivement fixée au 15 décembre 1903, fut reculée

jusqu'au 15 janvier 1904, pour permettre aux artistes de prendre des vues d'hiver.

Le jury d'admission était composé de MM. de Selves, préfet de la Seine, président; Quentin-Bauchart, Dausset et Marsoulan, conseillers municipaux; Detaille, Guillemet, André Hallays, Maurice Bucquet, Mouton, Ralph Brown, Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet; Veyrat, chef du bureau des beaux-arts, et Lambeau, secrétaire de la 3e sous-commission du Vieux-Paris.

Environ 300 envois ont été admis et sont exposés jusqu'au 15 février au Petit Palais (entrée par la porte du Cours-la-Reine).

Voici la liste des récompenses décernées :

Premières médailles : MM. Berroux, Drouillet, Jacquin, Hennetier, Ingé, Gaillard, Seeberger.

Deuxièmes médailles : MM. Boisseau, Brongniart, Labit, Odin, Remy, Verdan.

Le jury a fait preuve de générosité, en distribuant si largement les récompenses, comme il avait fait preuve d'indulgence en admettant trop d'épreuves, non seulement sans intérêt documentaire, mais sans qualités photographiques d'aucune sorte.

Somme toute, les photographes ont préféré de beaucoup le premier sujet du programme — les berges de la Seine — aux deux autres. Les marchés aux fleurs n'ont eu qu'un amateur, encore ne s'est-il pas donné grand'peine. Quant aux monuments, motifs de sculpture ou de décoration, les trois ou quatre artistes qui s'en sont occupés ne nous ont rien apporté de nouveau.

En revanche, les quatre-vingt-deux vues des bords de la Seine, très variées et très habiles, de M. Berroux, sont un exemple excellent de ce qu'on pouvait faire en ce sens; il faut y joindre les gommes bichromatées de M. Jacquin; les épreuves honorables de MM. Ingé, Seeberger, Hennetier, Remy, etc. Le reste est inégal et insuffisant.

Enfin, à côté des envois dont on a cité plus haut les auteurs, et qui ont obtenu des récompenses, on peut voir de véritables horreurs, des épreuves honteusement tirées, indignement virées, voilées, maculées, etc., qu'il aurait mieux valu, dans l'intérêt de l'exposition et des exposants sérieux, refuser impitoyablement.

L'an prochain, on fera mieux sans doute, pourvu que les organisateurs consentent à se préoccuper de deux points essentiels : donner au programme choisi la plus grande publicité possible, sans s'arrêter aux rivalités de clubs, et montrer dans l'admission des envois une sévérité rigoureuse, tant au point de vue du choix du sujet qu'à celui de sa présentation. C'est à ce prix seulement que les cartons de Carnavalet s'enrichiront d'épreuves méritant réellement d'être conservées.

E. D.



LES REVUES

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (15 janvier). — *L'art français à Rome. I. De Louis XIV à la Révolution*, par Alphonse Bertrand. — L'auteur rappelle que, quand Colbert, en 1666, envoya à Rome le peintre Charles Errard pour y fonder l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture, il y avait près de deux siècles que l'influence artistique de l'Italie était prépondérante en France, et montre quel a été le rôle de l'Académie sous chacun des directeurs. Il conclut en caractérisant ainsi l'évolution qui, dans l'histoire de l'Académie, sépare Poussin de David : « Parti des temples et des ruines de Rome pour aboutir aux appartements et aux jardins de Versailles, l'art français quitta, dès avant des journées de tragique mémoire, les boudoirs de Louis XV, pour retourner se rajeunir et se revivifier dans l'étude des chefs-d'œuvre de la Ville Éternelle ».

Revue du bien (décembre). — *L'œuvre posthume de Cyrille Besset*, par Raymond Bouyer.

Le Musée, revue d'art antique (janvier-février).— Nous souhaitons aujourd'hui la bienvenue à notre nouveau confrère *le Musée*, qui vient de paraître, avec M. A. Sambon comme directeur, et M. Georges Toudouze comme rédacteur en chef. La direction de cette nouvelle revue a le projet de grouper à la fois les érudits et les artistes, pour donner aux lecteurs une physionomie complète de l'art antique.

En ce premier numéro, le nom de M. Eugène Carrière, qui étudie *l'unité de l'art antique*, s'unit à celui de M. A. Sambon, qui parle de *la réorganisation du musée de Naples*; M. Auguste Rodin traite des *leçons de l'antique ;* M. Georges Toudouze, des *statues peintes de l'Acropole d'Athènes;* M. Gustave Toudouze, *de l'évocation de l'âme antique par Gustave Flaubert.*

Et ainsi se justifie le programme arrêté par la direction du *Musée*; les archéologues donnent le résultat de leurs recherches, l'état de la science ; les écrivains et les artistes les commentent en quelque sorte, en disant ce qu'ils pensent de l'âme du passé.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la « REVUE », 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg)	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La Marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La Duchesse d'Orléans en Hébé	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'Amour et la Vie	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les Fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1904

TEXTE

Fouilles de Delphes : Les découvertes de Marmaria, par M. T. Homolle, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française d'Athènes.

Portrait d'un cardinal par Velazquez, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

Artistes contemporains : Léopold Flameng (fin), par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

L'Estampe française contemporaine : Maurice Neumont, peintre et lithographe, par M. Henri Beraldi.

Le XVIIIe siècle à Versailles (fin), par M. Raymond Bouyer.

Le Penseur de M. Auguste Rodin, par M. Émile Dacier.

François Rude, à propos d'un livre récent, par M. Ed. C.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Le prince Camille Pamphili, d'après une estampe de la Bibliothèque nationale.

Portrait d'un cardinal, gravure au burin de M. A. Mayeur, d'après Velazquez.

La Glorification de la Loi (plafond de la cour de Cassation), gravure de M. Léopold Flameng, d'après Paul Baudry.

La Ronde de nuit, gravure de M. Léopold Flameng, d'après Rembrandt.

Étude, lithographie originale de M. Maurice Neumont.

Parisienne, lithographie originale de M. Maurice Neumont.

Le Dauphin et Madame Royale, tableau de Mme Vigée-Le Brun.

Le Penseur, statue bronze, par M. A. Rodin, héliogravure.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 206. *Samedi 6 Février 1904.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 206. Samedi 6 Février 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Servitude d'aspect

Au cours de la Grande Foire de 1900, s'ouvrit durant quelques semaines, dans les salles d'examens de la ville de Paris, rue Mabillon, une toute petite exposition d'art public, où les visiteurs ne s'écrasèrent point. Elle était intéressante pourtant, mais d'un intérêt qui ne ressemblait en rien aux parades de la « rue de Paris », quoique les organisateurs se fussent efforcés d'y mettre une note originale.

On y pouvait voir, en effet, quelques aspects de Paris, — la place des Victoires, la pointe de la Cité, par exemple — reproduits en maquettes par nos meilleurs décorateurs de théâtres, et présentés en double état : celui d'hier et celui d'aujourd'hui. C'était là une très heureuse idée et très suggestive.

La reconstitution de la place des Victoires à la fin du XVIIe siècle, avec son ellipse bordée par les maisons construites sur les plans de Mansart, faisait un contraste assez attristant auprès de la place des Victoires au début du XXe siècle, avec ses édicules hétéroclites, plantés çà et là, et surtout ces enseignes de commerçants s'étalant comme une lèpre sur les façades des maisons. L'effet de ces deux petits décors fut constaté de divers côté; le Congrès international de l'art public émit un vœu unanime concernant les enseignes qui deshonoraient la vieille place ; et toutes choses continuèrent à suivre leur cours...

Aujourd'hui, un juge de paix de Reims remet la question sur le tapis ; bien mieux, il la tranche hardiment, et protège contre l'apposition d'enseignes commerciales la place Royale de sa ville.

Quelle jurisprudence invoque-t-il ?

Oh ! c'est bien simple : il se réfère à une ordonnance de 1755, qui règle l'aspect de la place, et il ajoute que :

« ... les plans et élévations des façades dont il s'agit constituent ainsi une servitude d'aspect qui doit être respectée aussi bien par les propriétaires et possesseurs des immeubles grevés de cette servitude d'aspect, que par l'autorité municipale elle-même, qui ne peut dès lors autoriser l'apposition d'enseignes sur une partie quelconque des façades élevées sur la place Royale, sans violer manifestement les règles de droit qui défendent à l'autorité administrative d'étendre ou de restreindre les limites tracées par le texte dont elle a reçu mission d'assurer l'exécution. »

En conséquence, les enseignes qui avaient été apposées devront disparaître dans deux mois, et l'industriel qui les avait placées est condamné à un franc d'amende et aux frais, pour n'avoir pas respecté la servitude d'aspect.

La servitude d'aspect ! En même temps que la décision du juge de paix de Reims, il nous plaît de retenir le terme qu'il emploie.

Nous le replacerons : ce n'est pas, hélas ! l'occasion qui nous manquera !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Julius Gari Melchers, citoyen américain, artiste peintre, est promu officier de la Légion d'honneur.

Royal Academy of Arts. — MM. Léon Bonnat et Frémiet ont été élus membres de l'Académie royale des arts de Londres.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient de recevoir un tableau exécuté avec des cheveux de Châteaubriand, par M. Paques, qui fut, pendant de longues années, le barbier de l'écrivain : il représente la chambre où naquit Châteaubriand, à Saint-Malo. Il est accompagné d'autographes de Cham et de Béranger certifiant son authenticité, et d'une lettre de Châteaubriand à un destinataire inconnu, dans laquelle il manifeste l'intention de demander au conseil municipal de sa ville natale la concession à perpétuité de sa tombe à la pointe occidentale du Grand-Bé, le rocher sur lequel il repose depuis sa mort en 1848.

Musée de l'Armée. — M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, vient d'offrir au musée de l'armée un buste du général révolutionnaire Jean Hardy, d'après le sculpteur Gaudran.

Pour être peu connu, le général Hardy n'en est pas moins un des plus brillants soldats de la Révolution. Né à Pont-à-Mousson, en 1763, engagé volontaire à vingt et un ans, général à trente et un, il fut placé par le Directoire, en 1798, à la tête de l'expédition d'Irlande. Mais il ne put débarquer sur le sol anglais, et, attaqué par la flotte britannique pendant la traversée, il succomba sous le nombre et fut fait prisonnier, avec son état-major, sur le *Hoche*, le 11 octobre.

A la suite de ses brillants états de service à l'armée du Rhin, il alla à Saint-Domingue pour réprimer l'insurrection indigène, et succomba à la peste, après avoir battu les insurgés.

Musée du Conservatoire. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, M. René Brancour est nommé conservateur du musée instrumental du Conservatoire de musique, en remplacement de M. L. Pillaut, décédé.

Les Amis du Luxembourg. — Les Amis du Luxembourg ont adopté les termes d'une pétition qu'ils vont adresser au Parlement et dans laquelle ils demandent la reconstruction aussi prompte que possible du musée du Luxembourg. Ils assurent que, le principe adopté, ils trouveront l'argent.

— Sur l'initiative de la Société des Amis du Luxembourg, M. Bénédite, conservateur du musée, organise une exposition des peintres modernes appartenant à la période 1800-1880. Cette exposition s'ouvrira le 29 février.

Les legs de la princesse Mathilde. — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, la liste des tableaux légués au musée du Louvre par la princesse Mathilde. Voici aujourd'hui les principaux objets qu'elle a donnés au musée des Arts décoratifs : le « sein » en porcelaine, avec son pied, provenant de la laiterie de Marie-Antoinette; un rochet en dentelle ayant appartenu au cardinal Fesch, avec sa croix de la Légion d'honneur; un grand paravent à quatre feuilles peintes à l'aquarelle par Claudius Popelin; les dix éventails (aquarelles) qui ont figuré à l'exposition des arts décoratifs; six livres aux reliures ornées d'émaux par Claudius Popelin; une boîte en émail avec l'aigle impériale.

La princesse exprime le désir que ces derniers objets soient exposés au musée des Arts décoratifs, dans la vitrine même qui les renferme actuellement à l'hôtel de la rue de Berri, et que son nom soit inscrit sur cette vitrine.

Société des aquafortistes. — La Société des aquafortistes vient de renouveler son bureau; ont été élus :

MM. A. Mongin, président; L. Desbrosses, vice-président; F. Alasonière, secrétaire; Ch. Thévenin, secrétaire-adjoint; A. Duchemin, archiviste; E. Cuisinier, trésorier.

A l'unanimité, notre éminent collaborateur M. Théophile Chauvel à été réélu président d'honneur.

— La Société rappelle que la souscription ouverte sur son initiative, en vue d'offrir au maître imprimeur Ardail un souvenir de sa longue collaboration avec les artistes, est sur le point d'être close.

Les souscriptions sont reçues : chez M. E. Cuisinier, trésorier de la Société, 15, boulevard Saint-Marcel, et chez les imprimeurs Porcabeuf, 187, rue Saint-Jacques, et Wittmann, 10, rue de l'Abbaye.

La dentelle à la main. — Par décret du président de la République en date du 13 janvier, il vient d'être décidé que l'enseignement professionnel de la dentelle à la main serait organisé prochainement dans les écoles normales d'institutrices du Puy, de Caen et d'Alençon.

Le centenaire d'Isabey. — Le comité du monument d'Eugène Isabey a décidé de glorifier aussi le père de l'artiste, Jean-Baptiste Isabey. Aussi fait-il appel à tous ceux qui posséderaient des œuvres de cet artiste pour les joindre à celles d'Eugène Isabey et de Raffet, qui seront exposées, comme l'annonçait le dernier numéro du *Bulletin*, dans les serres du Cours-la-Reine, au mois d'avril prochain.

Écrire : 14, rue Ernest-Renan (15e).

Expositions annoncées. — Du 1er au 30 mars, aura lieu, à la galerie Hessèle, rue Laffitte, une exposition d'œuvres récentes d'Alphonse Legros (dessins, eaux-fortes, lithographies).

— Le 5 avril s'ouvrira, au Petit Palais, une exposition internationale, rétrospective et contemporaine de l'eau-forte, organisée par le Syndicat de la presse artistique. Le produit de l'exposition servira à créer un cabinet d'estampes de la ville de Paris.

Les présidents d'honneur du comité sont MM. Henry Marcel, directeur des beaux-arts; Albert Besnard, Bracquemond, Rodin et Waltner; président, M. Frantz-Jourdain, président du Syndicat de la presse artistique; vice-présidents, MM. Beurdeley, Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, G. Jeanniot et Roger Marx; secrétaire général, M. Gustave Soulier; trésorier, M. Ch. Houdar; M. Yvanhoé Rambosson est chargé de la partie rétrospective.

Le comité d'organisation comprend MM. Eug. Béjot, Gallimard, Ed. Sarradin. Un comité de patronage réunit les noms des notabilités artistiques.

Un grand nombre d'adhésions importantes sont déjà parvenues de la France et de l'étranger. Les communications doivent être adressées à M. Gustave Soulier, 24, rue Saint-Augustin.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de : *M. Édouard-Jules Corroyer*, architecte, membre de l'Académie des beaux-arts, décédé le 30 janvier.

M. Corroyer était né à Amiens, en 1836. Élève de Viollet-le-Duc, il fut de bonne heure architecte de l'administration des Cultes, pour devenir inspecteur général des édifices diocésains; son nom est resté attaché à la restauration de nombreux monuments, l'hôtel de ville de Roanne, les fortifications de Dinan, la cathédrale de Soissons et surtout le Mont Saint-Michel qui l'occupa pendant quinze ans, jusqu'au jour, en 1888, où il fut relevé de ses fonctions pour avoir pris trop au sérieux les intérêts du monument dont il avait accepté la garde. M. Corroyer avait fait ses preuves d'architecte habile et expérimenté dans la construction du Comptoir d'Escompte de la rue Bergère. Il est, en outre, l'auteur de plusieurs remarquables ouvrages, entre autres *l'Architecture romane* et *l'Architecture gothique*, publiés dans la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*.

Mais ce qui fut absolument exceptionnel chez lui, ce fut l'alliance de l'archéologue épris des choses du moyen âge et de l'amateur non moins passionné pour l'art moderne : son cabinet de la rue de Courcelles est un petit musée sans pareil, où nombre des maîtres de l'art contemporain sont représentés par des chefs-d'œuvre peu connus, tous choisis ou commandés avec une largeur d'idées et une délicatesse de goût incomparables.

— On annonce de Bruxelles la mort de *M. Bordiau*, architecte, membre de l'Académie royale de Belgique, décédé à l'âge de 72 ans; il avait construit les palais du Cinquantenaire, à Bruxelles, en 1880, et de nombreux palais d'expositions (Bruxelles, 1888 et 1897; Anvers et Amsterdam, 1885 et 1894); il avait aussi transformé le théâtre de la Monnaie et la salle des séances du Sénat, et surtout aménagé le quartier nord-est de Bruxelles.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente de la collection de feu M. Bonnaffé *(suite)*. — Achevons de donner la liste des principales enchères de cette vente, qui a produit un total de 125.000 francs. Il convient de faire remarquer qu'elle comprenait une bibliothèque assez importante, qui formait au catalogue plus d'une centaine de numéros et qui a nécessité une vacation tout entière.

Comme nous l'avons déjà indiqué, et comme on s'en rendra compte aisément par la liste des prix ci-après, cette vente ne présentait vraiment aucune pièce spécialement digne de remarque. Les quelques objets de second ordre et de bonne qualité qu'elle contenait se sont, en définitive, fort bien comportés.

Médailles en bronze. — 147. Médaille patine brune : amour tenant une tortue et monté sur un dauphin. R. : Cartouche aux armes de la ville de Lyon. Cette médaille, qui fut offerte en 1533, au Dauphin, par la ville de Lyon, est l'œuvre de Jacques Gauvain de Lyon. 3.500 fr.

Cuivres, bronzes, pendules. — 173. Cage d'horloge de table, en bronze, xvie s. (couvercle moderne), 1.080 fr. — 175. Chandelier bronze, patine brune, xvie s., 920 fr. — 178. Chandelier bronze, Italie, xvie s., 540 fr. — 181. Statuette bronze de guerrier antique, trav. français, attrib. à Duquesnoy, xvie s., 1.700 fr. — 182. Deux statuettes bronze, fin xvie s., 1.060 fr. — 184. Fragment bronze patiné, xviie s., 1.100 fr. — 193. Pendule, ép. L. XVI, bronze patiné et doré, 800 fr.

Meubles. — 202. Petit cabinet plaqué de fer, Italie, xve s., 1.700 fr. — 203. Meuble à deux corps, bois sculpté, France, xvie s., 1.385 fr. — 204. Bureau plat, bois sculpté, xvie s., 560 fr. — 208. Table, bois sculpté, fin xvie s., 605 fr. — 210. Dressoir bois, incrusté de pâte blanche, fin xvie s., 1.850 fr. — 213. Armoire à deux portes, ébène sculptée, xviie s., 560 fr. — 214. Cabinet en ébène incrustée d'ivoire gravé, ép. L. XIII, 900 fr. — 228. Grand chiffonnier bois de placage, ép. L. XVI, 1.000 fr. — 229. Psyché acajou et cuivre, ép. L. XVI, 650 fr. — 230. Secrétaire marqueterie de bois de couleurs, ép. L. XVI, 820 fr.

Tapisseries. — 266. Tapisserie en deux parties, Flandre, xvie s., représentant la prise d'une ville, 4.000 fr. — 265. Deux portières et lambrequins, tapisseries flam. du xvie s., personnages allégoriques, 1.050 fr.

Collection de feu M. Mahoû. — Nous avons indiqué le caractère de cette petite vente, en l'annonçant ici-même. Elle comprenait quelques objets de curiosité, aucun de grande valeur et

appartenant, pour la plupart, aux séries du moyen âge et de la Renaissance. Parmi les tableaux, une petite peinture par Puvis de Chavannes et un portrait de jeune femme, signé et daté, de Michel Van Loo, ont atteint à des prix honorables. Rien d'autre à signaler que les quelques prix que nous indiquons. Le produit total de cette vente, qui a occupé deux vacations et comprenait une dizaine de livres de quelque valeur, s'est élevé à 75.450 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Objets divers. — 72. Pyxide en argent doré. Espagne, fin du xve s., 600 fr.

Émaux. — 92. Croix, cuivre champlevé et émaillé de Limoges. xiie s., 4.900 fr. — 95. Petite châsse, cuivre champlevé et émaillé de Limoges. xiiie s., 2.000 fr

Dinanderie. — 98. Deux petits chandeliers : personnage monté sur un cheval. xive s, 700 fr. — 99. Aiguière décorée de moulures, déversoir composé d'un lion assis. xixe s., et 100, autre aiguière analogue, 960 fr.

Bois sculptés. — 116. Deux portes, chêne sculpté, 600 fr. — 117. Porte, chêne sculpté, en partie du commencement du xvie s., 1.700 fr. — 119. Grand groupe, chêne sculpté : la Vierge debout et l'Enfant Jésus. France, xive s., 620 fr. — 127. Encadrement ajouré, sculpté, peint et doré : huit figures de prophètes, xvie s., 1.000 fr. — 128. Groupe peint et doré, *le Christ aux limbes*. xvie s., 780 fr. — 130. Groupe-applique peint et doré, *l'Annonciation*. xvie s., 670 fr. — 131. Deux statuettes-appliques, bois peint et doré, *la Vierge et sainte Madeleine*. Flandres, xvie s., 2.300 fr. — 132. Statuette, chêne sculpté de *Sainte Femme*. xvie s., 550 fr. — 134. Haut-relief peint et doré. Flandres, xvie s., 730 fr. — 135. Buste d'évêque, chêne sculpté. xvie s., 1.500 fr. — 138. Deux statuettes, *Cérès* et *Pluton*. Fin du xvie s. (?), sans garantie d'époque, 770 fr.

Pierres. — 149. Statuette-applique, pierre sculptée, *Moine assis et lisant*. Bourgogne, xve s., 1.450 fr. — 150. Petit groupe, pierre sculptée, *la Vierge tenant l'Enfant Jésus*. Bourgogne, xvie s., 2.450 fr.

Tableaux, dessins. — 12. Ch. Chaplin. *Étude de femme*, aquarelle, 980 fr. — 15. Poelenburg. *Femmes au bain dans la campagne*, 530 fr. — 17. Puvis de Chavanne. *La Source*, 6.900 fr. — 20. L.-M. Van Loo. *Portrait de jeune femme*, 7.950 fr.

Faïences et porcelaines. — 39. Coupe sur piédouche en ancienne faïence de Deruta, 805 fr. — 46. Deux petits vases avec couvercle, anc. faïence de Delft, décor polychr. et or; style japonais, 545 fr. — 51. Paire de potiches avec couvercles, Chine, décor bleu, 1.500 fr.

Meubles. — 164. Niche en bois sculpté, peint et doré, décorée au fond de six figures de martyrs, xve s., 525 fr. — 166. Banquette formant coffre en chêne, en partie du xvie s., 560 fr. — 167. Meuble à hauteur d'appui, chêne sculpté, en partie du comt du xvie s., 675 fr. — 168. Dressoir en bois sculpté, à deux portes, en parti du xvie s., 550 fr.

Tapisseries. — 188. Fragment de tapisserie verdure. Flandres, fin du xve s., 500 fr. (au musée des Arts décoratifs).

Ventes annoncées. — A Paris. Atelier et collection André Giroux. — Le 8 février, salle no 6, aura lieu, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. J. Féral, la vente des tableaux anciens et modernes provenant de la succession de feu M. André Giroux. Les œuvres de cet artiste consistent en des paysages dont les sites sont empruntés le plus souvent à l'Auvergne, au Dauphiné et à la Bretagne.

Parmi les tableaux composant sa collection particulière, on note des ouvrages de Backhuysen (*Marine par un temps d'orage*); de Bol (*Gibier sous la garde d'un chien de chasse*); de J. de Bray (*Portrait d'homme*, signé et daté 1613); de Droogsloot (*Foire de village*); de J. Esselens (*Plage à marée basse*); d'Everdingen (*Marine*); de Van Goyen (*Paysage*); une *Vierge avec sainte Anne*, attribuée à Luini; une *Étude de femme*, attribuée à Rembrandt; et bon nombre d'autres peintures, en majeure partie de l'école hollandaise.

Collection Gillot (**objets d'art de la Chine et du Japon**). — Il nous faut, encore une fois, revenir sur cette vente, pour indiquer quelques-uns des numéros les plus importants dans la série des peintures.

Nous avons déjà signalé le *Portrait du prêtre Jitchin*, ouvrage anonyme du début du xiiie siècle; rappelons à ce propos que ce précieux spécimen des écoles bouddhiques qui marquent les débuts de la peinture japonaise, a été l'objet d'une étude spéciale de M. G. Migeon (« Un portrait japonais au xiiie siècle », *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1899). Non moins intéressant et d'une belle conservation, ce kakémono sur soie, œuvre de Gôdo Ghen et représentant le *Bodhisatwa Kwannon*, datant du xive siècle.

Du xve siècle et de l'école chinoise, mentionnons spécialement un kakémono sur papier par Zozeu; parmi les écoles indépendantes du xviie siècle, il nous faut citer, du maître Sôtatsu, une paire de kakémono, représentant chacun un corbeau, et deux grands paravents en papier à décor de cigognes, peints en grisaille, pièces admirables de style comme de dessin, et, au xviiie siècle, parmi les artistes dont les noms sont déjà plus

familiers au public parisien, voici, de Keuzan, le maître peintre et potier, frère du laqueur et décorateur Kôrin, une série remarquable d'études de plantes, peintes sur papier, et, entre autres ouvrages, deux remarquables paravents ; de Sosen, qui prolongea jusqu'en 1821 sa longue carrière, une maîtresse page, un kakémono représentant un singe, et une aquarelle montrant un singe avec son petit.

La série des peintures de l'école Oukiyo-yé nous ramène tout d'abord quelques siècles en arrière, avec des maîtres et des manières non moins connues. Mentionnons tout spécialement un panneau, à groupes de figures peintes sur fond d'or, œuvre exquise de Matahei (xvie-xviie siècle) ; du même artiste, un groupe de musiciens sur fond d'or ; une grande figure de danseuse montrant toujours la même grâce et la même élégance. Tel panneau de Moronobou (xviie-xviiie), représentant une figure de femme en costume de promenade, de style plus adouci, ne le cède guère en charme aux précédents.

Il nous faut écourter cette visite, que nous voudrions plus longue, à cette galerie si attachante de peintures japonaises que le marteau du commissaire-priseur aura complètement dispersée dans peu de jours, pour le plus grand bonheur de toute une catégorie d'amateurs et de musées.

Mais comment ne pas s'arrêter, en terminant, devant cette série d'œuvres d'Hok'Saï, qui comprend notamment cette *Courtisane à la promenade*, kakémono qui fit partie de la collection d'Edmond de Goncourt, l'historien du vieux maître japonais ; ce coq, magnifiquement enlevé en quelques touches d'aquarelles, auprès d'une touffe de marguerites ; ce pèlerin contemplant le vol d'un héron, kakémono sur soie, peint à l'encre de Chine, de la plus belle manière de l'artiste ; et ce panneau, représentant une tête coupée, qui mérite bien d'être cité, car il est signé : « Hok'Saï à l'âge de quatre-vingt-huit ans ».

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Union artistique. — On a bien tort de dire que les expositions de cercles se ressemblent toujours : et voici, au Salon de l'Épatant, quelques changements pour faire mentir cette affirmation trop absolue. D'abord, changements de décor : des salles nouvelles ont été aménagées, ce qui est de la plus haute importance... puisque l'on en profitera pour accrocher un plus grand nombre de cadres que par le passé ! Et puis — changements plus tristes ! — une pieuse « rétrospective » vient rendre hommage à un maître récemment disparu, qui fut longtemps l'habitué de ce salonnet où il avait coutume d'exposer à la fois des peintures et des sculptures : le buste de Gérôme par Carpeaux, le portrait de Gérôme par Aimé Morot — deux œuvres criantes de vie, comme on dit — sont là, près du *Fayoum* et de *Devant la mosquée*, deux scènes orientales, évoquant la mémoire de celui qui n'est plus.

Il y a donc deux admirables portraits de plus en ce salonnet, qui est l'exposition par excellence de nos portraitistes. Aucun d'eux ne manque à l'appel, et plusieurs sont fort bien représentés : M. Bonnat, par un portrait de *M. Marshall Field, de Chicago*, d'une raideur toute américaine, et par un portrait de *Poupée*, d'une note essentiellement parisienne ; — M. Carolus-Duran, par *les Enfants du comte de X...*, taches rouges et bleues dans un décor de parc ; — M. F. Humbert, par les portraits de *Mme F...* et de *Mlle M...*, délicats à l'ordinaire ; — M. Jules Lefebvre, par une mignonne Italienne à la moue charmante, qui n'est autre que la fillette de M. Adolphe Brisson, et par un petit profil de *M. P. Taffanel*, véridique et fin ; — M. Dagnan-Bouveret, par un portrait de femme traité avec la pénétration coutumière à l'artiste, et par celui du bon sculpteur *Jean Dampt ;* — M. Aimé Morot, par un ravissant portrait d'enfant (*Mlle J. D...*) ; — M. Cormon, par un portrait d'officier au profil énergique ; — M. Flameng, par la vivante figure de *M. Fritsch-Estrangin ;* — M. Jacques Baugnies, qui n'a pas que les initiales de communes avec M. Jacques Blanche ; — MM. Gabriel Ferrier, P. Chabas, Bordes, *Portrait de M. E. Duclaux*, sévère et tourmenté), Chartran, G. de Scevola (une *Suzanne Després* bizarrement auréolée), F. Lauth (deux portraits de femmes en noir : *Mme L. W...* et *Mme W. d'E...*), Mezzara, Wauters (*Mlle Cremer*), Weerts (un petit portrait de *M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique*), etc.

Ce sont là autant de jalons posés pour les prochains Salons, et nous reverrons sur la cimaise, tant aux Artistes français qu'à la Nationale, la plupart des œuvres que nous venons d'énumérer.

Nous y trouverons aussi les paysages, n'en doutez pas ; ceux de M. Billotte, qui n'a jamais

été meilleur poète des soirs tristes que dans sa *Fin de jour sur les bords de la Meuse;* ceux de M. Lagarde, conteur plein d'entrain des scènes villageoises; ceux de M. Guignard (notamment ses *Chevaux sur la grève*); ceux de MM. de Clermont, Nozal, Bouchor, Dauphin, Tenré, F. Lamy, etc.

Enfin, parmi les autres œuvres qui sont ici, il en est encore sans doute pour lesquelles une petite place sera fort justement réservée dans les salles du Grand Palais : la *Fuite en Égypte*, esquissée par M. Carolus-Duran, l'étude de général de la République, envoyée par M. Detaille, et l'esquisse de jeune tête blonde, par M. A. Mercié, seront devenues alors des tableaux achevés; mais l'intérieur de M. Walter Gay aura conservé toute sa mélancolie; le *Nocturne des amoureuses*, de M. Fournier-Sarlovèze, toute sa poésie de rêve; la *Sortie du tub*, de M. Gervex, toute sa légèreté très... légère; *le Maréchal Morosini*, de M. Roybet; la somptuosité de son manteau trop rouge; les toiles de M. Rosset-Granger (*Étude* et *Solitude*), toute leur grâce; et les envois de MM. Béraud, Vollon, Maxence, Clairin, etc., leurs qualités de fantaisie plus ou moins superficielle.

Qui sait même si M. Carlès ne nous montrera pas à nouveau cette spirituelle statuette de *Bacchus*, infiniment plus intéressante que nombre de bustes à effet? M. Denys Puech, nous pouvons l'affirmer, enverra des portraits, et choisira peut-être une des deux fillettes dont il expose ici les bustes en terre cuite. MM. Antonin Mercié et de Saint-Marceaux nous offriront sans doute des monuments importants : retenons donc la petite *Namouna* du premier, et la *Fille de Bohême* du second. M. Raoul Verlet fera très bonne figure, dans la petite sculpture, avec ses deux statuettes de marbre (celle de la *Duchesse de Marchena*, surtout); et M. Fournier-Sarlovèze aussi, avec son *Général Fournier-Sarlovèze,* qui se dresse fièrement, dans le triomphe de la victoire; et M. Crauk également, avec son *Cardinal Perraud.*

Bref, le Salon de « l'Épatant », c'est un peu la répétition générale des Salons du Grand Palais; pourquoi faut-il qu'on augmente, chaque année, le nombre des « figurants » pour la première représentation !

R. G.

Louis Legrand (galerie Georges Petit). — Une époque se reflète dans ses estampes, et tel petit groupe de grands satiriques suffirait à laisser à l'avenir le portrait de la nôtre : dans l'audacieuse famille d'observateurs contemporains où Félicien Rops et Toulouse-Lautrec ne sont plus, le peintre-graveur Louis Legrand a sa place très nette; il ne suggère ni l'amertume d'Edgar Degas, continué par Forain, ni la candeur grivoise de Willette, ni la tristesse épique de Steinlen, ni la malicieuse bonhomie de Paul Renouard; il n'est pas fantaisiste à la manière futile de Louis Morin, ni paysagiste à la façon parisienne d'Auguste Lepère. Il est Louis Legrand. Connu depuis 1883, au temps des débuts orageux du *Courrier Français,* il a quarante ans. Dijonnais comme Aphonse Legros, ce Bourguignon naturalisé Parisien garde une force native et sanguine qui devient éloquente au spectacle de la Vie.

A défaut de beauté, l'artiste obtient l'*expression.* Son art la renouvelle sans trêve dans une *impression* profonde au contact des réalités qui nous enserrent; ses yeux retiennent le geste canaille et la physionomie perverse, la déformation grandiose et l'étrange magie que la prostitution, la volupté, le vice, ont soufflées sur les visages féminins; du masque on va jusqu'à l'âme : une fleur aux cheveux, les yeux mi-clos, la fille humant le parfum de sa cigarette est une sirène de Montmartre... Ailleurs, Gaillard, héritier d'Holbein, n'eût point désavoué *le Bedeau.* Noctambulisme ou paysanneries, *Faune parisienne* ou *Livre d'Heures*, portraits sans flatterie, claires peintures dont l'empâtement fou ne contredit pas la justesse, dessins, pastels, reliures, détrempes, aquatintes, eau-fortes en couleurs, — l'œuvre homogène et varié dénote une sorte de sensualité mystique et sauvage.

André Wilder (galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte). — Pignons colorés, maisons rouges, places vertes, voiles blondes sur le clapotis des eaux grises, — une quarantaine de toiles engagent à retenir le nom plein de promesses d'un peintre, déjà connu des fureteurs de la rue Laffitte ou du Salon d'Automne.

Ce jeune homme est le fils du critique musical, admirateur et traducteur de Richard Wagner; mais l'Escaut qu'il décrit n'est pas celui que *Lohengrin* descend sur sa nacelle de légende; c'est le fleuve laborieux en son décor de brumes et de fumées, fantastiques aussi! C'est le *Port d'Anvers*, pâli dans une atmosphère humide; c'est la contrée triste et verte, *Gand, Rotterdam*, le *Canal de Bruges*, le silence ou le bruit, le béguinage ou l'embarcadère, et les moulins de la Hollande, et l'Aisne française qui présage déjà

les brouillards du Nord... Des Flandres paternelles, le luminariste a pénétré la tristesse et la vie; il voit le mouvement de la couleur et les vibrations de l'air : que sa vision personnelle et voyageuse n'hésite plus à se libérer des souvenirs trop récents de l'impressionnisme !

RAYMOND BOUYER.



CORRESPONDANCE DE MUNICH

Le Centenaire de Moritz de Schwind. — On s'était préoccupé, depuis longtemps et de plusieurs côtés, de célébrer le centenaire de Schwind par une grande exposition de ses œuvres; mais ce ne fut que tout dernièrement que le ministère bavarois prit les choses en main, et le directeur général des pinacothèques, M. le Dr de Reber, avec les employés du Cabinet des estampes, durent accomplir en moins de deux mois le tour de force de réunir le superbe ensemble de tableaux, de dessins, d'esquisses, de cartons et de reproductions, — empruntés aux galeries publiques, aux collections particulières, à la bibliothèque privée du roi et, pour une large part, aux descendants de l'artiste, — qui occupent toutes les salles du bâtiment de la Sécession, le temple grec de Kœnigsplatz.

Évidemment, il faut replacer de Schwind à son époque, pour pouvoir comprendre l'enthousiasme avec lequel parle de lui le comte de Schack dans l'historique qu'il a laissé de la formation de sa galerie ; mais son charme légendaire, aussi bien allemand que la musique de Weber, est servi par une telle recherche de vérité, une fantaisie si vivante, tant de verve, et, souventes fois, de si heureuses intuitions de plein-air, — il s'estimait lui-même, de tous ses contemporains, « le seul capable de peindre une forêt », — que l'on est séduit avant de s'être arrêté à des couleurs vieillies, à la froideur de certaines compositions, celles des tableaux religieux en particulier. Tels portraits de son frère, de sa belle-mère, sont d'une plasticité, d'une fraîcheur de pâte qui font penser à Manet ; une pochade d'après sa sœur, peinte, paraît-il, dans l'atelier de Spitzweg, est toute baignée de l'ambiance verte du parc où la jeune fille est censée se promener au soleil (sauf l'ombrelle toutefois qui, par étourderie, demeure sans reflets ni transparence). Auprès de Cornelius, de Fuhrich, de Ludwig Richter, auquel on le compare parfois bien superficiellement, de Schwind possède un sens de la beauté, du pittoresque, un don d'observation, un humour plus que sentimental et vraiment spirituel, qui le placent certainement très haut.

La pièce capitale de cette exposition est un polyptyque en quatre panneaux, le premier de ses cycles de contes, celui de *Cendrillon*. Acheté à l'Exposition de Munich, en 1855, par M. le baron de Frankenstein, il n'était plus sorti du château d'Uhlstadt que pour une exposition de Schwind à Vienne. La variété et le naturel de chacune des scènes dans l'agencement et le détail, la justesse des éclairages de jour et de nuit, des atmosphères d'intérieur et de plein-air sont aussi admirables que la belle ordonnance et la puissante coloration de l'ensemble. Une longue frise, qui ne mesure pas moins de douze mètres, dans laquelle de Schwind a retracé, en quarante-deux épisodes, la vie de son ami Franz Lachner, le compositeur, est une de ses œuvres les plus enjouées et les plus intéressantes, par la vision qu'elle nous apporte de l'époque, et par toute une série de portraits, dont celui de Schubert, avec lequel le peintre fut lié à Vienne dans sa jeunesse. La suite de cartons à l'aquarelle, prêtés par la bibliothèque royale, était peu connue ; elle représente une histoire de l'opéra en tableaux extraits de *la Flûte enchantée*, d'*Armide*, de *Fidelio*, de *Hans Heiling*, du *Freischütz*, de *Guillaume Tell*, de *la Muette de Portici*. En revanche, toute la série de projets pour *la Flûte enchantée* a servi à la décoration du foyer du grand Opéra de Vienne.

Une liasse de lithographies, d'eaux-fortes, illustrations de sujets historiques populaires ou de contes pour enfants, les couvertures pour les opéras de Rossini, sa collaboration aux *Fliegende Blaetter* en 1846, 1848, 1850, 1851, etc., montrent de Schwind sous les aspects les plus inattendus, mais toujours travailleur acharné et d'une imagination intarissable. De nombreux tableaux, plus ou moins terminés, dont quelques-uns répètent les sujets de la galerie Schack : *le Rêve du chevalier*, *le Roi des aulnes*, *Rubezahl*, etc., une quantité de dessins, les idées premières, en aquarelles très poussées, du cycle des *Sept corbeaux* et de celui de la *Belle Mélusine* (l'œuvre définitive se trouve au musée de Vienne) complètent ces salles et achèvent de dire la sincérité, la conscience, la complaisance aussi, avec lesquelles caressait à nouveau chacune de ses créations cet artiste, qui put avouer un jour en toute naïveté :

« Quand je travaille à un nouveau tableau, je ne vois plus rien autour de moi, et il me semble chaque fois que jamais auparavant on n'avait rien peint d'aussi beau ».

M. N.

LES REVUES

Revue des Deux-Mondes (1er février). — *L'Art français à Rome. II. De la Révolution à nos jours*, par M. Alphonse Bertrand. — L'auteur étudie l'Académie de France à Rome, depuis son installation à la Villa Médicis et, parlant des critiques récemment soulevées à propos de l'organisation et du fonctionnement de l'École de Rome, il indique, en terminant, dans quelle voie elle doit continuer sa marche.

Revue archéologique (novembre-décembre 1903). — M. F. Cumont parle d'une *statuette de Bendis*, déesse thrace semblable à l'Artémis grecque, qui appartient à la collection de M. R. Warocqué.

— M. F. Déchelette examine *un relief céramique* provenant de Lezoux (Allier) et *emprunté au groupe du « Laocoon »*.

— M. J. Dulon publie des documents relatifs à *la date de la construction de la chapelle de Saint-Louis au château de Saint-Germain-en-Laye* (terminée au mois de juin 1238).

— Bulletin de l'Académie des Inscriptions; nouvelles archéologiques; bibliographie; revue des publications épigraphiques, etc.

Les Arts (janvier). — M. Jean Guiffrey parle du *legs Cottier* qui vient d'enrichir le musée du Louvre de cinq tableaux : *Portrait de femme*, de I. Verspronck; *Hamlet et Horatio* et *Jeune tigre jouant avec sa mère*, d'Eugène Delacroix; *les Murs de Rome* et *la Défaite des Cimbres*, de Decamps.

Autres articles :

— *La collection Jean Dollfus*, par Arsène Alexandre;
— *Tapisseries tissées d'après les cartons de Van Orley*, et représentant les épisodes de la bataille de Pavie, retrouvées au musée de Naples, par A. Pais; — *les Origines de l'art égyptien d'après les fouilles d'Abydos*, par E. Amelineau.

Mercure de France (4 février). — *Les Gauguins du Petit Palais et de la rue Laffitte*, par Charles Morrice.

Allemagne

Kunst (janvier). — *Max Liebermann*, par Hans Rosenhagen. — Dans la lutte pour l'art nouveau, aucun nom d'artiste n'est plus fréquemment cité que celui de Liebermann. Son art a dépassé le cercle plus ou moins étroit des Berlinois; sa renommée durera plus que celle de beaucoup de ses contemporains, moins consciencieux. Le développement de son talent, dirigé par une intelligence vraiment supérieure, a eu lieu progressivement, pas à pas, mais sans éprouver jamais de recul. Dès le début, Liebermann a compris que, pour être un bon peintre, il fallait être un bon dessinateur; aussi ses tableaux révèlent-ils une pureté de formes qu'on chercherait vainement ailleurs. Il s'efforce de fixer l'impression éprouvée à de certains moments, dans de certaines conditions. C'est un impressionniste, dans le bon sens du mot.

— *Moritz von Schwind*, né le 21 janvier 1804. A l'occasion de son centième anniversaire, par Friedrich Haack. — Né à Vienne, Moritz von Schwind ne résida que fort peu dans la ville impériale; mais il resta toute sa vie un fils fidèle de la cité gaie, chantante et brillante des rives du Danube. Il se lia de l'amitié la plus indissoluble avec Frantz Schubert, et l'on ne sait vraiment lequel des deux artistes exerça la plus forte influence sur son ami. On lui reprochera peut-être certaines imperfections de forme; le fonds restera, tant qu'on continuera à narrer des contes aux enfants, tant que l'on recherchera la forêt et la campagne pour se réconforter aux merveilles toujours jeunes de la nature. (Voir plus haut l'article de notre collaborateur M. Marcel Montandon sur l'exposition centennale de cet artiste, à Munich.)

— *Objets d'art de Nürenberg*, exécutés sous la direction de Richard Riemerschmid, par Paul Johannes Rée.

— *Carreaux nouveaux de J.-J. Scharvogel (Munich)*, par Dr. Georg Habich.

Société Artistique des Amateurs

Demain dimanche 7 février, à deux heures, la Société artistique des amateurs visitera la Sorbonne. M. Henry Lemonnier, professeur de l'histoire de l'art à l'Université de Paris, fera aux sociétaires, dans l'amphithéâtre Richelieu, une conférence avec projections sur l'ancienne et la nouvelle Sorbonne. — Entrée par la porte de la rue de la Sorbonne, n° 17.

* * *

Le 19 ou le 21 février, sur le théâtre de M. Mors, la Société fera représenter trois comédies en un acte dont les auteurs sont membres de la Société artistique des amateurs et qui seront interprétées par des artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon.

Nous ferons connaître la date exacte, dès qu'elle sera fixée définitivement.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La Marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La Duchesse d'Orléans en Hébé	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'Amour et la Vie	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les Fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1904

TEXTE

L'Exposition des Primitifs français, par M. le comte Paul Durrieu, conservateur honoraire au musée du Louvre.

A propos de quelques tissus du XIXe siècle, par M. Raymond Cox, conservateur du musée historique des Tissus à Lyon.

Les Graveurs du XXe siècle : Auguste Hotin, par M. Henri Beraldi.

Antoine Graff, par M. R. Fournier-Sarlovèze.

L'Illustration de la correspondance révolutionnaire (II), par M. R. Bonnet.

Antoine Watteau, scènes et figures théâtrales, par M. L. de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

Une Œuvre inconnue de Jaillot, par M. Henri Cherrier.

La Photographie documentaire, à propos de l'exposition de photographie de la ville de Paris, par M. Emile Dacier.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Vierge dans une gloire, entre Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, et sa femme, Anne de France, héliogravure, d'après le triptyque de la cathédrale de Moulins.

Le roi Richard II d'Angleterre, accompagné de ses saints patrons, premier panneau d'un diptyque appartenant à lord Pembroke.

L'Ange annonçant à Abraham qu'il va lui naître un fils de Sara, héliogravure Georges Petit, d'après un tableau de l'école française du XVIe siècle (collection du comte Paul Durrieu).

La Vierge entourée d'anges, second panneau d'un diptyque appartenant à lord Pembroke.

« *Les Vins de France* », gobelet or et émaux de la maison Falize frères, eau-forte originale de M. A. Hotin.

Le marchand de tableaux Sirois et sa famille, travestis en personnages de la Comédie italienne, gravure de Thomassin fils, d'après le tableau de Watteau.

Réunion au pied d'une statue de Vénus, héliogravure, d'après le tableau de Watteau (musée de Dresde).

Arlequin jaloux, gravure de Chedel, d'après le tableau de Watteau.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 207. Samedi 13 Février 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile Dacier

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 207. Samedi 13 Février 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

La Société française de fouilles archéologiques

A un moment où l'Angleterre, engagée dans une guerre qui s'annonçait longue et fertile en surprises, se voyait dans la nécessité de sacrifier au budget du War-Office toutes les dépenses d'intérêt secondaire, le monde savant tout entier fut mis en émoi par les découvertes considérables faites par M. A.-A. Evans et les archéologues anglais à Cnossos, dans l'île de Crète. Mais les fouilles étaient loin d'être achevées, que les crédits votés pour les entreprendre se trouvaient dépensés... Que faire? Les circonstances n'étaient guère favorables à une demande de subventions nouvelles, et sans doute les archéologues auraient-ils dû abandonner tristement le sillon à demi creusé, si l'initiative privée ne leur était venue en aide.

Des sociétés se sont formées, en effet, en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis, dont le rôle est de subventionner les explorations archéologiques : elles sont extrêmement florissantes et rendent les plus utiles services. Le cas des fouilles de Crète en est la preuve.

Chez nous, il n'existait jusqu'à ce jour rien de semblable, et comme le Gouvernement ne peut augmenter les sommes qu'il consacre aux travaux de recherches ou de fouilles archéologiques, les missions françaises se voyaient trop souvent arrêtées en plein succès, faute de crédits suffisants. Mais aujourd'hui la *Société française des fouilles archéologiques* est fondée, et nous n'aurons plus à déplorer ces regrettables à-coups, toujours préjudiciables à la bonne réussite de semblables entreprises.

Dans le comité de cette Société, on trouve des savants, comme MM. E. Babelon, M. Dieulafoy, le comte R. de Lasteyrie, le prince Roland Bonaparte, B. Haussoulier, G. Schlumberger, S. Pozzi, le comte F. de Kergorlay, A. de Lapparent; des amateurs, comme MM. Fournier-Sarlovèze, R. Kœchlin, J. Maciet, le comte Guy de La Rochefoucauld, le baron Edmond de Rothschild; des hommes politiques, comme MM. Ed. Aynard, G. Berger, le comte Boni de Castellane, H. Cochin, P. Doumer, R. Poincaré, Waldeck-Rousseau, etc.

C'est assez dire qu'on a fait appel à tous, sans distinction d'opinions.

Et nous devons remercier les hommes de cœur qui ont jeté les bases de cette Société nouvelle, en souhaitant que tous ceux qui s'intéressent aux études archéologiques prêtent à ce généreux effort l'appui de leurs noms, de leurs personnes et de leur argent.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Mme Charles Gillot vient d'offrir au musée du Louvre, en souvenir de son mari, le regretté amateur d'art, quatre des pièces les plus importantes de l'admirable collection japonaise qu'il avait formée et dont la vente a commencé cette semaine à la galerie Durand-Ruel.

Le morceau capital est une peinture du XIIIe siècle, le portrait du prêtre Jitchini, qui, par la largeur du style aussi bien que par son ancienneté, est un des monuments les plus précieux de la peinture d'Extrême Orient. La série des masques réunis par M. Gillot était célèbre dans le monde des japonisants; le Louvre en reçoit deux, les masques de Ghigakou et de Bougakou, qui ne peuvent être comparés qu'aux plus beaux spécimens exposés en 1900 dans le pavillon impérial du Japon. Enfin, Mme Gillot offre au musée une merveilleuse écritoire carrée du XIVe siècle; sur le couvercle en laque, un grand aigle d'or étreint dans ses serres un lapin qu'il vient de terrasser sur une roche; la scène se passe dans un paysage dont le décor se continue au pourtour de la boîte et se répète sur le plateau intérieur; au revers est figuré un groupe de cigognes.

Musée du Luxembourg. — Un buste en marbre de Mme Sarah-Bernhardt a été légué par J.-L. Gérôme au musée du Luxembourg.

Musée de Clermont-Ferrand. — Dans sa séance du 30 décembre dernier, le Conseil municipal de Clermont-Ferrand a voté à l'unanimité, sur la proposition du maire de la ville, M. Renon, des félicitations à notre collaborateur, M. Marcel Nicolle, attaché honoraire des musées nationaux, et à M. Jean, artiste peintre à Paris, comme un « témoignage public de satisfaction pour le talent, le goût et le dévouement dont ils ont fait preuve dans l'installation du nouveau musée de Clermont ».

Musée de Versailles. — M. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, va ouvrir prochainement, au rez-de-chaussée du château et à la suite des appartements du Dauphin, trois nouvelles salles qui seront consacrées exclusivement au XVIIe siècle. On y verra, autour de Louis XIV et de Colbert, des portraits de tous les grands artistes et de tous les grands écrivains de ce temps, portraits inconnus pour la plupart, retrouvés dans les réserves de Versailles et signés Mignard, Rigaud, Largillière, etc.

C'est là aussi que sera exposé cet admirable buste de Boileau, par Caffieri, découvert tout récemment dans les greniers du palais, où on l'avait oublié depuis un siècle et demi.

Les legs de la princesse Mathilde. — Conformément aux volontés exprimées, dans son testament, par la princesse Mathilde, le prince Louis Napoléon a fait, cette semaine, remise à M. Galbrun, secrétaire des musées nationaux, des tableaux et émaux légués au Louvre par sa tante. Il a joint à cette collection, dont nous avons donné le détail dans l'avant-dernier numéro du *Bulletin*, le buste de la princesse, par Carpeaux, bien que le testament ne contînt aucune clause particulière concernant cette œuvre.

M. Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, a reçu, de son côté, les aquarelles de Giraud, *les Soirées du Louvre*, léguées à la Bibliothèque nationale par la princesse Mathilde.

Société nationale des beaux-arts. — Le comité de la Société nationale des beaux-arts a procédé à la nomination de son bureau pour l'année 1904. Ont été élus :

Président : M. Carolus Duran; vice-présidents : MM. Roll, Rodin, Waltner, A. Besnard; secrétaires : MM. Béraud et Billotte; trésorier : M. Dubufe.

Société du Nouveau Paris. — A la suite du banquet annuel du « Nouveau Paris », qui a eu lieu samedi dernier, une médaille d'or a été décernée à Mlle Hélène Dufau pour ses affiches murales.

L'épée d'académicien de M. Georges Berger. — L'Union centrale des arts décoratifs a demandé à MM. Jules Brateau et Roty de ciseler une épée forgée par Fauré-Lepage, pour l'offrir à son président, M. Georges Berger, à l'occasion de son élection à l'Institut. La poignée en nacre incrustée d'or porte une charmante plaquette, *Ars et Natura*, de Roty. Sur le quillon, Jules Brateau a sculpté, dans un bloc de vermeil, une tête de Minerve, réplique de la Minerve casquée de l'Institut, et dans la monture du fourreau, parmi les lauriers, il a ciselé en bouton une tête de Gorgone.

La coquille présente, dans un cadre de lauriers à jour, cette inscription : « L'Union centrale des arts décoratifs à son président, Georges Berger, membre de l'Institut ».

Le centenaire d'Isabey. — L'exposition qu'on organise au profit du monument Isabey promet d'avoir un plein succès. La Chambre syndicale des imprimeurs-lithographes de Paris et l'Union syndicale des maîtres-imprimeurs de France, désireuses d'apporter leur concours au comité, organiseront à cette occasion, dans une des serres du Cours-la-Reine, un Salon national des arts lithographiques et... de la carte postale illustrée.

Si c'est un « clou », il est au moins imprévu !

Monuments et statues. — Un comité vient de se constituer à Dijon, en vue d'élever un monument à Joseph Garnier, qui fut pendant soixante-treize ans archiviste de la Côte-d'Or. L'exécution du monument a été confiée à MM. E. Bouteiller, statuaire, directeur de l'École des beaux-arts de Dijon, et C. Suisse, architecte.

Concours de façades. — Les propriétaires et architectes des immeubles construits en 1903, désireux de prendre part au prochain concours de façades, sont informés par voie d'affiches qu'ils devront adresser, du 15 février au 15 mars, à la direction des services d'architecture de la ville, une demande d'inscription accompagnée de la photographie de l'immeuble inscrit.

Expositions annoncées. — La 23e exposition de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs ouvrira ses portes demain 14 février, au Grand Palais (avenue d'Antin). — Clôture le 10 mars.

— Du 15 au 29 février, chez C. Sagot (46, rue Laffitte) : exposition de dessins et de décorations de M. Maurice Testard.

A Bruxelles. — L'exposition rétrospective des peintres impressionnistes qu'ouvrira la Libre-Esthétique au Musée moderne de Bruxelles, du 25 février au 29 mars, s'annonce comme exceptionnelle.

Voici la liste complète des collectionneurs parisiens qui ont mis leurs toiles à la disposition de M. Octave Maus, président de la Société : Mme E. Chausson, Mlle Diéterle, MM. J.-E. Blanche, E. Blot, G. Charpentier, Chéramy, Denys Cochin, Th. Duret, M. Fabre, F. Fénéon, A. Fontaine, P. Gallimard, Hessèle, Leclanché, H. Lerolle, A. Mellerio, A. Mithouard, Antonin Proust, Henry Rouart, E. et L. Rouart, O. Sainsère, E. Schuffenecker, A. Séon, J. Strauss, M. Sulzbach et G. Viau, et les collections particulières de MM. J. et G. Bernheim et Durand-Ruel.

On pourra voir les œuvres des peintres : E. Manet, Claude Monet, Renoir, Camille Pissarro, A. Sisley, Degas, Berthe Morisot, Mary Cassatt, Cézanne, Guillaumin, Lautrec, Gauguin, Van Gogh, Seurat, Signac, Van Rysselberghe, Cross, Luce, Maurice Denis, Vuillard, K.-X. Roussel, Bonnard, d'Espagnat, A. André, L. Valbat, Ch. Guérin.

A New-York. — Dans la première partie de son étude sur *François Flameng*, parue dans la *Revue* du 10 décembre dernier, M. Henry Havard a parlé des quatre « suites » de l'œuvre du maître graveur : la première est celle de la Bibliothèque nationale ; la seconde, celle de M. J.-Charles Roux, le collectionneur de Marseille ; la troisième, celle formée en Amérique par M. Lucas ; la quatrième, celle de M. Henri Beraldi.

Or, M. Frank Weiten Kampf, conservateur du département des estampes de la « New-York public Library », nous fait savoir que la collection Lucas avait passé dans le cabinet de M. Samuel P. Avery, l'amateur bien connu en France comme en Amérique, et que celui-ci l'a donnée au Cabinet des estampes de la Bibliothèque publique de New-York.

La collection Lucas, qui comptait environ 400 pièces, s'était considérablement enrichie et, au Cabinet des estampes de New-York, l'œuvre de Flameng atteint maintenant 782 numéros, « états » compris.

Notre Cabinet des estampes de Paris lui-même ne peut s'enorgueillir d'un pareil chiffre.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection André Giroux. — Cette vente, comme nous l'avons indiqué en l'annonçant ici même avec quelques détails, comprenait, en plus d'une réunion de peintures diverses, en majorité de l'ancienne école hollandaise, un certain nombre d'ouvrages du paysagiste André Giroux. Ce peintre, dont le nom est singulièrement oublié aujourd'hui, fut un des derniers lauréats du « Prix de Rome de paysage historique », de ce concours, dont le programme a quelque chose d'invraisemblable pour notre goût actuel, puisqu'il consistait à inventer et exécuter en loge un paysage imaginé de toutes pièces, aux lignes soigneusement équilibrées et animé de minuscules figures. Heureuse époque, où l'on inventait la nature ! Comme tout cela est loin de nous ! Il ne faut rien moins qu'un événement comme celui-ci, — un nom et un titre sur un catalogue de vente — pour nous rappeler les théories fameuses de Bertin et de Valenciennes ou les peintures de Michallon.

Quoi qu'il en soit, les œuvres d'André Giroux ont atteint, certaines du moins, à des enchères suffisamment honorables. Des tableaux, de peu d'importance pour la plupart, composant la collection particulière de cet artiste, plusieurs se sont bien comportés.

Le produit total de cette vente s'est élevé à 41.454 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux par André Giroux. — 1. *Berger poussant un troupeau dans la montagne*, 800 fr. — 3. *Le Matin, près Sassenage*, 700 fr. — 10. *La Marchande de poissons*, 650 fr. — 11. *Chemin des Dames, près Vichy*, 720 fr.

Tableaux anciens et modernes. — 53. J. de Bray. *Portrait d'homme vêtu de noir*, 1.700 fr. — 56. Cabel. *Chien et gibier*, 700 fr. — 57. Carrache. *La Sainte Famille et saint Jean-Baptiste*, 550 fr. — 60. Chardin (attrib. à). *Nature morte*, 3.000 fr. — 64. Cl. Lorrain (attrib. à). *Le Passage du gué*, 550 fr. — 84. Everdingen. *Marine par un temps d'orage*, 630 fr. — 88. Greuze (attrib. à). *Jeune fille en buste, coiffée d'un bonnet blanc*, 640 fr. — 100. B. Luini (attrib. à). *La Vierge et sainte Anne*, 3.750 fr. — 104. Isaac van Ostade. *Le Joueur de musette*, 780 fr. — 109. Rembrandt (attrib. à). *La Femme au lorgnon*, 5.600 fr. — 115. Ruysdael (attrib. à). *Le Passage du gué*, 850 fr. — 118. A. Solario (attrib. à). *Le Christ au roseau*, 610 fr.

Collection Ch. Gillot. — Après ce que nous avons dit ici-même, de la collection Gillot, il nous suffira de donner les enchères les plus importantes dans chacune des séries de cette vente, dont le succès n'était pas douteux.

Parmi les objets que nous avons signalés dans nos précédentes chroniques, comme les plus intéressants au point de vue de l'histoire de l'art japonais, quatre ont été offerts par Mme veuve Gillot au musée du Louvre, où ils perpétueront le souvenir de l'amateur au goût si fin, dont l'admirable collection sera complètement dis-

persée, après une pleine semaine de vacations surchargées, au moment où paraîtront ces lignes.

PRINCIPAUX PRIX

Sculptures. — 1. Amida debout. Bois doré, viie s., 7.400 fr. (au musée du Louvre). — 2. Triptyque. Groupe de Bodhisatwa. Kanchitsou doré, viie s., 1.600 fr. — 3. Kwannon debout. Bois, viiie s., 6.000 fr. — 4. Kwannon debout. Bois doré, 6.000 fr. — 5. Tête d'homme. Bois peint, 1.400 fr. — 6. Deux panneaux, à motif d'Apsara. Bois, 1.800 fr. — 7. Boîte en laque d'or; deux panneaux à sujets sculptés. Bois de santal, ixe s., 2.900 fr. (au musée du Louvre). — 8. Deux panneaux sculptés de deux Apsara. Bois, 1.400 fr. — 12. Amida assis. Bois doré, 1.250 fr. — 14. Jisô assis. Bois peint, xie s., 6.700 fr. — 15. Daï-Nitchi assis. Bois doré, 2.500 fr. — 16. Groupe des Niô. Bois peint, xie s., 4.300 fr. — 17. Amida debout. Bois doré, 5.600 fr. — 22. Amida debout. Bois doré, 1.600 fr. — 24. Daï-Nitchi. Bois laqué et doré, 2.000 fr. — 29. Amida debout. Bois doré, xve s., 1.750 fr. — 31. Amida assis. Bois laqué, 1.600 fr.

Masques. — 71. Homme riant, ixe s., 620 fr. (au musée du Louvre). — 72. Démon, 600 fr. — 80. Démon, xiie s., 205 fr. (au musée du Louvre). — 80. Bodhisatwa. Bois doré, 2.400 fr. — 91. Type Yacé-Ouna, 1.750 fr.

Laques. — *Laques du XIIe siècle.* — 128. Boîte à miroir en laque d'or et nacre. Prunier et oiseau, 2.500 fr. — 129. Boîte en laque d'or incrusté et rinceaux de nacre, 2.700 fr. — 130. Boîte en laque d'or, rinceaux de nacre, 2.200 fr. — 131. Boîte à papier en laque d'or, incrustations de burgau et d'argent, 7.000 fr.

Laques du XIIIe siècle. — 133. Coffret en laque noir et burgau. Cerisier fleuri, 5.000 fr. — 134. Boîte mosaïquée de burgau, à fleurettes et oiseaux, 4.000 fr. — 135. Écritoire incrustée en burgau sur fond noir. Daïkokou, 1.200 fr. — 136. Boîte en laque noir et mordoré, mosaïque de burgau, 1.400 fr. — 137. Écritoire en laque aventuriné. Coquillages en ton d'écaille à fleurs, 4.000 fr. — 138. Porte de cabinet en laque brun. Portrait d'un poète, 1.200 fr. — 141. Écritoire en laque d'or et incrustations de plomb. Rivière avec port et barques, 1.445 fr.

Laques du XIVe siècle. — 142. Petite écritoire en laque d'or avec incrustations de burgau, 3.000 fr.

Laques du XVe siècle. — 170. Écritoire en laque d'or et aventurine. Combat de coqs, 2.300 fr. — 175 *bis.* Grande boîte à papier. Cerisier à fleurs en laque d'argent, 2.000 fr. — 176. Écritoire en laque d'or burgauté et incrusté de plomb, 2.000 fr. — 179. Écritoire en laque brun aventuriné. Deux coqs, 1.500 fr. — 180. Écritoire en laque d'or et étain. Vol de libellules, 5.400 fr. — 181. Écritoire en bois naturel laqué d'or. Gerbe de roseaux, 1.550 fr. — 182. Écritoire en laque d'or et d'argent. Cigognes, 4.500 fr. — 186. Écritoire en laque d'or burgauté. Paon et paonne, 2.600 fr. — 187. Écritoire en hou-ghiobou et laque d'or. Deux cigognes, 3.400 fr. — 189. Écritoire en togidachi d'argent sur fond noir. Herbes sauvages, 4.500 fr. — 190. Écritoire en laque d'or et aventurine. Koto et bure d'argent, 1.900 fr. — 192. Écritoire en or mat et burgau. Touffes de fleurs, 5.210 fr. — 193. Écritoire en or mat et burgau. Fleurs au bord de l'eau, 4.200 fr. — 194. Écritoire en laque d'or. Vagues houleuses se brisant contre des rochers, 3.600 fr. — 196. Boîte en toghidachi, aventurine et reliefs en laque d'or. Feuilles d'arbre sur un dessin d'ondes, 1.180 fr. — 197. Boîte à parfums en oki-ghiobou. Lotus et oiseaux en ivoire ciselé, 3.950 fr. — 201. Boîte carrée en hiramé. Semis de feuilles, 1.220 fr.

Laques du XVIe siècle. — 219. Boîte ronde à parfums en oki-hiramé, 1.250 fr. — 222. Écritoire en laque. Herbes fleuries sur fond sablé, 3.600 fr. — 230. Écritoire en laque d'or sur fond noir et fils d'argent. Bambous dans une jardinière, 1.500 fr. — 231. Boîte en forme de koto, en laque d'or et burgau, 2.000 fr. — 232. Écritoire en laque noir, laque d'or et incrustations d'argent. Pins sous la lune, 1.100 fr. — 235. Petit écritoire sablé or et pavé or. Hotte de pèlerin parmi des pampres, 2.900 fr. — 236. Petite écritoire à fond d'or poudré et pavé or. Canard et oie près d'un bateau, 2.900 fr. — 237. Écritoire en laque d'or et d'argent. Prunier au-dessus d'un terrain marécageux, 2.500 fr.

(*A suivre.*)

Vente d'antiquités égyptiennes. — Indiquons simplement, en ce qui concerne cette vente, faite salle 7, les 8 et 9 février, par Me M. Delestre et M. Leman, et sur laquelle nous nous proposons de revenir, l'enchère vraiment sensationnelle de 94.000 francs, obtenue par une grande stèle en pierre calcaire, connue sous le nom de « Stèle du roi Serpent ». Ce chef-d'œuvre de sculpture antique a été adjugé au musée du Louvre, après une vigoureuse lutte contre le musée de Berlin, qui désirait également cette belle pièce, d'un genre peu fréquent à rencontrer à l'Hôtel Drouot.

Nous donnerons ultérieurement les autres prix notables de cette vente intéressante.

Ventes annoncées. — A Amsterdam. — Le 16 février, aura lieu à l'Hôtel « De Brakke Grond », sous la direction de MM. Roos et Cie, une vente de tableaux modernes, ouvrages d'artistes hollandais pour la presque totalité.

A chaque saison, nous avons l'occasion de signaler plusieurs ventes de ce genre faites à Amsterdam. Celle-ci, formée en partie par le *Cabinet de feu M. C. J. van der Oudermeulen*, comprend quelques pièces intéressantes dont les

reproductions ont été jointes au catalogue. On notera spécialement : de J. Bosboom, *l'Église à Hooghstraeten;* de Bakker-Korff, des scènes de genre; de C. Bisschoop, *le Baiser;* de B.-J. Blommers, *le Repas de ménage campagnard;* de Calame, un paysage alpestre; de Joseph Israëls, une page historique importante, *la Lettre d'adieux de Johan van Oldenbarneveld*, daté de 1852, et, dans la manière plus connue du maître, *la Bergère;* de Jacob Maris, *les Deux sœurettes;* d'Anton Mauve, un *Paysage en Gueldre;* enfin, des scènes de genre ou des paysages de A. Neuhuys, P.-P. Schiedges, L. W. van Soest, W.-B. Tholen, E. Verboeckhoven, et du peintre allemand Fritz von Uhde, une scène de genre, *le Concert improvisé*, daté de 1880, dans la première manière ou manière hollandaise de cet artiste.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

« **Certains** » (chez Barbazanges, 48, boulevard Haussmann). — Encore un salonnet d'hiver, et qui réunit, pour la première fois, une trentaine de vrais *jeunes*, — peintres-graveurs, statuaires, architectes, — empruntant au farouche Joris-Karl Huysmans le titre de son meilleur volume de critique d'art, réservé jadis à des maîtres! Encore un nouveau groupe, intermédiaire entre le morcellement des expositions privées et la prochaine cohue des grands Salons! 29 exposants, 172 envois : n'est-ce pas l'idéal d'un Salon d'automne? Une famille d'artistes attire d'abord l'attention, mais non pas seulement par le nombre de ses membres et de ses travaux : voici les quatre fils de Tony Beltrand, le graveur sur bois mélomane, admirateur de Beethoven; l'aîné, Jacques, a gravé le masque du Prométhée de la musique, et celui de Pascal, et celui de ce Constantin Guys, de qui son père a traduit l'œuvre unique et singulière; ses notes de paysagiste sont intelligentes, et son *Catalogue* est une œuvre d'art; ses frères, Camille, Georges et Marcel suivent ses traces pour la défense de la bonne cause, c'est-à-dire de la gravure originale, à côté de cet autre graveur sur bois Jules Germain, des aquafortistes Sunyer et Mac-Laughlan (ce dernier déjà classé par M. Beraldi parmi les « graveurs du xxe »...).

Magnifique morceau de peinture américaine et *manétiste*, le *Trottin* de Maurer est d'un artiste qui se révélait à nous au dernier Salon de l'avenue d'Antin. Les dessins rehaussés et les cinq projets de tapisseries d'Ernest Herscher sont d'un décorateur amoureux du rêve ou du vieux Paris que nous avons découvert au Salon d'automne; il faut, dès maintenant, retenir ces noms et noter les pastels harmonieux de Georges Decôte, les claires études de J.-L. Perrichon, plusieurs des aquarelles bretonnes de Prunier, un nocturne signé Paul Gérard, autour des statuettes ou des bustes des novateurs capricieux ou profonds de l'art statuaire, Halou, Voulot, Gaston Schnegg, Lucien Schnegg, Dejean, Carrière fils : — certains parmi *Certains!*

Raymond Bouyer.

Edgar Maxence (galerie des Artistes modernes). — M. Maxence, paysagiste sec et vrai, promène son chevalet dans les campagnes de la Loire-Inférieure : du village pauvre et de la plaine maigre, il dit justement les aspects sans poésie et les tonalités sans vigueur. Ce n'est pas là une inspiration gaie, colorée, « pittoresque », dans le sens courant du terme : mais le paysage qui s'étend entre la Basse-Bretagne et le Bocage vendéen a bien son caractère, et M. Maxence est un des rares qui se soient attachés à le pénétrer et à le rendre tel qu'il est, en des tableautins enlevés d'un pinceau rapide.

Les Arts réunis (galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Voici la quatrième fois que ce petit groupe, réuni sous la présidence de notre confrère M. Gustave Soulier, nous convie à son exposition annuelle, et nous y trouvons, auprès des « anciens », quelques nouvelles recrues dont la présence est un appoint de plus au succès de ce salonnet.

Parmi ces nouveaux venus, on remarque deux prix de Rome : M. Mayeur, un graveur au burin savant et souple, que les lecteurs de la *Revue* ont pu apprécier tout récemment, avec ce *Portrait de cardinal*, d'après Velazquez, paru dans le numéro du mois dernier, et M. Ségoffin, un sculpteur dont les moindres esquisses sont marquées au coin d'une très originale personnalité. N'est-ce pas aussi la première fois que nous voyons ici les peintures du virtuose M. Bergès, les plaquettes et les vases de grès montés en bronze de M. Michel Cazin?

Alentour, bon ensemble : des paysages de MM. Bellanger-Adhémar, Moisset, Havet, Toussaint, Sonnier, Ravanne, Blair-Bruce, Rémond,

Marché, Dambeza, Jourdain, Lechat et Maillaud; — des portraits de MM. Lauth et Dewambez; — quelques scènes hollandaises de M. Hanicotte et quelques types de Touraine dans leur cadre campagnard, de M. A. Thomas; — des dessins aux trois crayons de M. Monod; — des verreries montées de M. Dufrêne, des broderies de M. Courteix, un buffet de M. Boverie, des sculptures de MM. Engrand et Froment-Meurice.

En voilà plus qu'il n'en faut pour valoir aux « Arts réunis » la visite de tous les amis des arts.

E. D.

POUR NOS MUSÉES

[*Le Temps* publiait dans son numéro du 8 février la lettre de M. Gaston Menier que nous reproduisons ci-dessous : on la lira avec un vif intérêt, car elle remet en question plusieurs problèmes sur les moyens les plus pratiques de sauvegarder et d'enrichir nos collections nationales, problèmes qu'on a bien souvent posés déjà, mais qu'on ne se hâte guère, malheureusement, de résoudre.]

Je viens de lire dans *le Temps* le spirituel article intitulé *Encore le feu*, par lequel, à l'occasion du désastre de Turin, vous attirez de nouveau l'attention publique sur les dangers d'incendie existant dans la plupart de nos musées.

Combien vous avez raison de revenir sur cette question trop vite oubliée; et à ceux trouvant qu'on a assez discouru sur la matière, nous dirons qu'on répandra bien d'autre encre... inutilement et à regret, si un sinistre vient malheureusement à éclater.

Je suis déjà intervenu lors de la discussion du budget des beaux-arts pour demander la suppression du feu dans tous les bâtiments du musée du Louvre; j'indiquais que le danger pouvait venir d'une des nombreuses cheminées ou cuisines des fonctionnaires du musée logés au dernier étage ou installés dans un des cabinets des directeurs ou inspecteurs des beaux-arts.

A cela, il y aurait un remède bien simple que j'indiquais également : l'installation d'un chauffage par l'eau chaude ou par la vapeur, avec un foyer extérieur au palais et supprimant toute cause d'incendie.

Mais, objectera-t-on, où prendre, sur le trop maigre budget des beaux-arts, l'argent nécessaire à cet établissement? Tout simplement, suivant moi, à une caisse à créer et qui aurait comme recettes... un droit d'entrée au musée.

Vraiment, quand on visite les musées de l'étranger, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, partout le visiteur se trouve en face d'un tourniquet et paye, sans sourciller, le shilling, la lire ou le mark demandé.

On peut remarquer dans ces pays, aussi bien qu'en France, que les visiteurs les plus nombreux sont des étrangers au pays. Ce tribut minime en lui-même produit chez nos voisins des sommes assez considérables, et permet non seulement d'entretenir les musées, mais de pouvoir, avec la subvention annuelle des gouvernements, acquérir des objets d'art et d'augmenter les richesses de ces musées.

Tous les jours ne sont pas payants : le dimanche et le jeudi sont, en général, jours gratuits. Cette mesure répond en grande partie à l'objection qu'on pourrait faire à l'établissement de ce péage dans un pays démocratique comme le nôtre; peut-être objectera-t-on que l'ouvrier, le travailleur déshérité, l'étudiant peu fortuné ne pourrait satisfaire son besoin inné d'idéal et de beauté; cet argument n'est pas sans portée et il serait loisible de permettre l'accès gratuit des musées devenus payants aux citoyens français sur la présentation de leur carte d'électeur ou d'une carte d'identité que pourraient délivrer les mairies.

Quand on songe que certains musées en Italie récoltent plus de 80.000 francs par an sous cette forme, que la seule entrée aux ruines de Pompéi donne une recette annuelle de près de 100.000 fr., qui permet la continuation des recherches, on est en droit de penser que la même mesure donnerait à nos musées français un appoint bien supérieur aux allocations que notre budget des beaux-arts leur attribue.

Gaston Menier, *député*.

A PROPOS D'UN POINT D'ICONOGRAPHIE [1]

Le *Bulletin* du 21 mars 1903 annonçait une bien curieuse découverte, faite par M. L. Maeter-

(1) *Un tableau de K. D. Kauninck au musée de Gand*, par L. Maeterlinck. Gand, J. Vuylsteke, 1903, in-8°. — Voir aussi le *Bulletin* du 21 mars 1903 (n° 172) : *Un point d'iconographie*, par M. R. G.

linck, l'érudit conservateur du musée de Gand : il avait trouvé dans les magasins du musée, lors de l'inventaire fait à son entrée en fonctions, un tableau qui ne figurait sur aucun catalogue et qui portait la signature *K. D. Kauninck*.

Ce petit panneau (haut. 0m46, larg. 0m71) représentait un combat livré aux portes d'une ville située au bord de l'eau et à demi cachée par des hauteurs ; au loin, des lueurs sinistres d'incendie ; plus près de l'avant-plan, des navires jetés à la côte. Au premier plan, à droite : un ensevelissement ; et, « à gauche, plus visible, une sainte qui, les mains jointes et les yeux au ciel, semble intercéder pour l'humanité malheureuse ».

Ayant remarqué, près de ce personnage, un mouton et une houlette, M. Maeterlinck avait voulu voir en cette pieuse bergère une représentation de sainte Geneviève, patronne de Paris.

Auparavant, M. H. Hymans, décrivant le tableau dans son livre sur *Gand et Tournai*, y avait vu « une Madeleine pénitente ».

A propos de l'identification proposée par M. Maeterlinck, le *Bulletin* rappela, dans le numéro précédemment cité, que deux séances de la Société des antiquaires de France, de novembre 1891, avaient été consacrées à cette question d'iconographie, et résuma les opinions émises en la circonstance par le regretté A. de Montaiglon et par notre savant collaborateur M. le comte P. Durrieu, à savoir : que l'idée de représenter sainte Geneviève en bergère est relativement récente et ne semble pas remonter plus haut que le XVIIe siècle ; avant cette date, une sainte gardant des moutons représente presque toujours sainte Marguerite, sauf quelques cas locaux : sainte Solange (du Berry), ou sainte Reine (de Bourgogne).

Dans la séance de la Société des antiquaires du 14 mars 1903, M. le comte P. Durrieu reprit ces conclusions en ajoutant, ce qui semblerait assez convenir au tableau de Gand, que sainte Marguerite (une des saintes de Jeanne d'Arc), était honorée en France par ceux qui faisaient profession de porter les armes et qu'une hymne latine composée en son honneur invoque sa protection contre les fureurs et les maux de la guerre.

La question toutefois n'était pas résolue et M. Maeterlinck eut à revenir sur ce point au cours d'une séance de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Il fut amené à relever les dates biographiques connues du peintre Chrétien ou Kerstian de Coninck, natif de Courtrai et reçu franc-maître de la gilde de Saint-Luc d'Anvers en 1580, mentionné en 1585-1586, 1589, 1599, 1629-1630, etc., ce qui lui permit de maintenir son identification de sainte Geneviève, puisque la représentation de cette sainte sous les traits d'une bergère ne commença qu'au XVIIe siècle et que le tableau peut fort bien dater du premier tiers du XVIIe siècle, K. de Coninck ayant vécu au moins jusqu'en 1630.

La discussion de semblables détails n'est pas si vaine qu'elle le paraît à première vue : c'est grâce à des indications de ce genre qu'on est amené à des rapprochements qui peuvent être d'un grand secours pour établir la biographie d'un artiste, et surtout pour une de ces « biographies par hypothèses » qui sont celles de tant de peintres anciens.

Sainte Geneviève avait éveillé dans l'esprit de M. Maeterlinck l'idée de Paris ; il avait même cru reconnaître les tours de Notre-Dame parmi les monuments de la ville incendiée : de là à conclure que l'artiste avait pu faire un séjour en France, il n'y avait qu'un pas.

M. le comte P. Durrieu, par contre, rappelant avec quelle exactitude les artistes flamands, dans leurs représentations de Paris, ont noté quelque trait caractéristique de sa silhouette (Notre-Dame, les tours de Nesle ou du Temple, le gibet de Montfaucon, etc.), ne reconnaît là rien de semblable. La ville au bord de la mer, au pied d'un volcan qui semble en éruption, serait plutôt Catane, au pied de l'Etna, et alors la sainte en prière pourrait être sainte Agathe, patronne de la ville ; enfin, pour faire une de ces hypothèses dont je parlais tout à l'heure, cette identification nouvelle permettrait de classer K. de Coninck « au nombre de ces nombreux artistes de la Flandre ou des Pays-Bas qui ont franchi les Alpes pour aller travailler et chercher des motifs pittoresques en Italie ».

La question n'est pas épuisée, il s'en faut, et en signalant l'intéressante brochure de M. Maeterlinck, peut-être pourrons-nous contribuer à la solution du problème.

B. G.

LES REVUES

FRANCE

Gazette des beaux-arts (janvier). — M. Émile Male étudie *le renouvellement de l'art par des « Mystères »*, à la fin du moyen âge ; M. Paul Vitry

quelques bois sculptés de l'école tourangelle du XVᵉ siècle, et M. Emile MICHEL, *deux mannequins en bois du XVᵉ siècle*.

— Fin des articles de Miss Maud CRUTTWELL, sur *Girolamo della Robbia ;* de Mˡˡᵉ Louise PILLION, sur *deux « vies » d'évêques à la cathédrale de Rouen* ; et de M. G. RIAT, sur *Robert Molls et P.-J.-C. Gabriel*.

ALLEMAGNE

Kunst und Dekoration (décembre). — M. H. VOLLMAR parle de *René Lalique*, « le poète des orfèvres » ; — *Nouvelles lithographies d'art* publiées par la maison E. Hochdanz ; — *l'œuvre de Paul Haustein*, le décorateur de la revue allemande *Jugend*, par le baron O.-M. LASSER ; — *les ateliers de J.-J. Scharvogel*, le céramiste munichois, par le baron O.-M. LASSER ; — *le photographe Nicola Perscheid, de Leipzig*, un professionnel qui travaille la photographie comme un amateur, par H. SCHEIDEMANTEL.

ANGLETERRE

Burlington Magazine (janvier). — Fin de l'article de M. M. ROLDIT sur *la collection de peintures du comte de Normanton, à Somerley, Hampshire :* les écoles étrangères.

— *Une peinture chinoise du IVᵉ siècle*, par L. BINYON, œuvre de Ku K'ai-chich — scènes et groupes de personnages peints sur un rouleau de soie brune — acquise l'an passé par le British Museum.

Autres articles : *La dentelle dans le costume d'église ancien et moderne*, par Mrs Nevill JACKSON ; — *les anciens objets d'art du Staffordshire*, d'après les exemplaires conservés au British Museum, par R.-L. HOBSON ; — *John Sell Cotman et ses peintures*, par C.-J. HOLMES, qui venge l'artiste de la négligence avec laquelle l'ont traité, jusqu'à ces dix ou quinze dernières années, les collectionneurs de tableaux ; — *quelques notes sur les primitifs milanais, Butinone et Zenale*, par H. COOK.

(Février). — *Un bas-relief de bronze de la collection Wallace*, par Claude PHILLIPS. — Il s'agit d'une *danse des nymphes* remontant au début du XVIᵉ siècle.

— *La collection de verrerie anglaise de M. Charles Edward Jerningham, au Victoria-and-Albert Museum*, par C.-H. WYLDE.

— Suite des articles de M. HOBSON sur les *anciens objets d'art du Staffordshire ;* de M. A. BAILLIE-GROHMAN sur *les anciennes armes de chasse*; et de M. Herbert COOK sur *les primitifs milanais Butinone et Zenale*.

— *Les broderies anglaises du XVIᵉ et du XVIIᵉ siècle*, par Mrs HEAD.

BELGIQUE

L'Art moderne (31 janvier-7 février). — Étude de M. Camille MAUCLAIR sur *Théo Van Rysselberghe*.

ITALIE

Rassegna d'arte (janvier). — *Le Monument funéraire de Jacques de Médicis, dans la cathédrale de Milan*, par L. BELTRAMI. — Étude illustrée sur l'œuvre du sculpteur Leone Leoni, dont la composition architectonique fut longtemps attribuée à Michel-Ange.

— *Un sculpteur véronais inconnu*, Francesco di Guiano ou da Sant'Agata (né en 1462), par C. de FABRICZY.

— *La Collection Sipriot au musée Brera*, par F. MALAGUZZI VALERI.

— Document inédit publié par M. C. RICCI sur la *Pala Portuense*, d'Ercole Roberti, conservée au musée Brera et représentant la Vierge avec l'Enfant, entre sainte Anne et sainte Élisabeth, assises toutes les trois sur un trône, au bas duquel se tiennent saint Augustin et le bienheureux Pietro degli Onesti dit Pierre le Pêcheur.

Emporium (janvier). — *Artistes contemporains : Pierre Braecke*, par Vittorio PICA. — Le sculpteur belge Pierre Braecke, né à Nieuport, le 4 août 1859, élève de Picquerie à Bruges, et venu continuer ses études à Louvain, obtint le second grand prix de Rome en 1882, et se perfectionna auprès de Paul de Vigne. Depuis lors, il n'a cessé de progresser et tient maintenant une place importante parmi les maîtres de la sculpture belge. Il fut d'ailleurs remarqué à notre dernière Exposition universelle, où il obtint une médaille d'or.

— *Art rétrospectif. A propos du Vᵉ centenaire de Masaccio : la chapelle de la Passion à Saint-Clément de Rome*, par Romualdo PANTINI. — A propos de l'ouvrage d'Auguste Schmarsow sur la vie et l'œuvre de Masaccio, M. Pantini reprend la question si obscure des fresques de Saint-Clément, peintes, selon Schmarsow, à la troisième période de la vie de l'artiste.

— Autres articles : *Une grande ville moderne : deux semaines à Bâle*, guide pittoresque et artistique, par S. RICCI. — *Le palais Farnèse*, par RUSCUS.

Société Artistique des Amateurs

Le comité informe les sociétaires qu'une représentation dramatique aura lieu le 21 février, à 8 h. 1/2, sur le théâtre de M. Mors, 8, rue des Marronniers, à Passy.

La répétition générale aura lieu le vendredi 19 février, à 2 h. 1/2, également sur le théâtre de M. Mors.

Les sociétaires qui désireraient assister à l'une ou à l'autre de ces représentations devront se faire inscrire 28, rue du Mont-Thabor, avant le 15 février au soir.

Ils pourront, comme à l'ordinaire, trouver pour la soirée ou la matinée des billets pour les membres de leur famille, au prix de 10 francs, au profit des œuvres de la Société.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON r. Bargue, 26-28 et r. Plumet, 19. Rev. 1.600 f. M. à p. 1.600 fr. A adjer sr 1 ench. Ch. Not. Paris, 23 Février 1904. S'ad. Me BOURDEL, not., 30, r. Beuret.



LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg)	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La Marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La Duchesse d'Orléans en Hébé	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'Amour et la Vie	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les Fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 208. Samedi 20 Février 1904.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	—	**125** fr.	
Union postale	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 208. Samedi 20 Février 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Part du Louvre

Le *Bulletin* de la semaine dernière annonçait que Gérôme avait légué au musée du Luxembourg un buste en marbre de Mme Sarah Bernhardt, en exprimant l'espoir que cette œuvre pourrait prendre place un jour au musée du Louvre, « si elle en était jugée digne ». Dans le même numéro, on apprenait que Mme Vve Charles Gillot avait retiré de la collection japonaise formée par son mari quatre des pièces les plus précieuses, pour les offrir au Louvre, en mémoire du regretté amateur. Huit jours auparavant, c'était la princesse Mathilde, dont on énumérait ici-même les largesses en faveur de nos collections; et, quelques semaines plus tôt, les dispositions testamentaires du baron Arthur de Rothschild faisaient l'objet d'un *écho* analogue, au moment où les cinq toiles du legs Cottier étaient exposées à l'admiration des visiteurs du musée.

Venant ainsi après les magnifiques ensembles généreusement offerts par Tomy-Thierry d'une part, et de l'autre par le baron Adolphe de Rothschild, une telle suite de legs paraît avoir sa signification. La fréquence des donations de ce genre ne s'explique pas seulement par ce qu'on est convenu d'appeler « le bon exemple »; il faut y voir, au surplus, un désir nettement marqué, chez les amateurs, de réserver, dans leur galerie, la part d'héritage des collections nationales.

C'est là une habitude qui tend de plus en plus à se généraliser, et dont on ne saurait trop se réjouir, puisque si dérisoires sont les crédits inscrits au budget de nos musées, que l'on en est réduit à tabler, pour leur enrichissement, sur la générosité des particuliers !

Elle est inépuisable : nous en avons des preuves tous les jours, par les mille petits cadeaux, qui sont un moyen pour les collectionneurs d'entretenir leur amitié pour les musées; nous en pourrions donner d'autres témoignages, en citant telle œuvre de telle galerie, ou même telle collection toute entière, dont les possesseurs ont déjà, si l'on peut ainsi dire, retenu la place dans un de nos musées.

Mais nous ne nommerons personne, car au désintéressement le plus absolu, les bienfaiteurs de nos collections unissent trop souvent une modestie qui s'effarouche de la moindre indiscrétion.

C'est pour leur satisfaction intime, et non pas dans un désir de vaine réclame, qu'ils font dans leur galerie *la part du Louvre*.

EDDY.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (13 février). — L'Académie désigne les artistes qu'elle s'adjoint annuellement pour le jugement des concours de Rome; ont été élus pour 1904 :

Peinture. — Jurés titulaires: MM. Wincker, Gervex, Lhermitte, Friant, Schommer, Carolus-Duran, Raphaël Collin. — Jurés supplémentaires : MM. Bail, Flameng, Toudouze, Maignan.

Sculpture. — Jurés titulaires : MM. Gasq, Puech, Ferrari, Saint-Marceaux. — Jurés supplémentaires : MM. Injalbert, Lombard.

Architecture. — Jurés titulaires : MM. Lisch, Paulin, Redon, Blavette. — Jurés supplémentaires : MM. Deglane, Raulin.

Gravure en taille-douce. — Jurés titulaires : MM. Boutelié, Dezarrois. — Juré supplémentaire : M. Jules Jacquet.

Composition musicale. — Jurés titulaires : MM. Ch. Lefebvre, Widor, Fauré. — Jurés supplémentaires : MM. Leroux, Ch. Duvernoi.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 5 février). — Le secrétaire perpétuel donne lecture du texte d'un projet de loi qui a été déposé ces jours derniers à la Chambre par plusieurs députés, et qui tend à faire voter une subvention de cent mille francs, destinée à couvrir les dépenses que

nécessitera la photographie des manuscrits les plus précieux qui « sont conservés dans nos musées ».

Tout en faisant remarquer qu'il s'agit, à ne pas en douter, de photographier des manuscrits qui font la richesse de nos bibliothèques et d'assurer pour cela la conservation de leur texte pour les générations futures, M. L. Havet se félicite de voir le vœu que l'Académie a émis dans ce sens, au cours de sa précédente séance — au lendemain de l'incendie de la bibliothèque de Turin — être si vite pris en considération par les pouvoirs publics.

Musée Galliera. — Le musée Galliera a fermé ses portes cette semaine : il ne les ouvrira plus qu'aux premiers jours d'avril, pour l'inauguration de l'exposition de la dentelle, dont l'organisation est entrée dans la phase active. Le jury, qui s'est réuni sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, pour procéder au premier travail d'examen, a décidé de prolonger le délai de réception des envois jusqu'au 10 mars.

Le testament de J.-L. Gérôme. — Le peintre Gérôme a laissé par testament à l'Institut de France quelques souvenirs de l'époque napoléonienne, qui devront être conservés au musée Condé. C'est d'abord le coussin de velours violet, semé d'abeilles d'or, sur lequel on posait la couronne impériale ; puis, l'un des petits chapeaux de Napoléon, la branche de laurier d'or qui faisait partie des joyaux, et un portefeuille contenant divers papiers importants, notamment une lettre de la princesse Caroline, reine de Naples.

Nous avons annoncé, il y a huit jours, que l'artiste léguait au musée du Luxembourg un buste de Mme Sarah Bernhardt. Ajoutons qu'il a donné au Cabinet des estampes la collection complète des reproductions de ses ouvrages, peintures et sculptures, soit une série de vingt-quatre albums.

Chronique du vandalisme. — L'État est propriétaire, dans la partie sud du département de la Sarthe, d'une forêt de 5.165 hectares, connue sous le nom de forêt de Bercé ou de Jupilles : elle renferme la plus belle futaie de chênes qui soit en France. Or, ce massif va être abattu par l'État, les règles de l'exploitation domaniale ne permettant pas aux arbres de vivre plus de deux siècles, même s'ils sont vigoureux et solides, comme c'est ici le cas !

Les habitants de la Sarthe se sont émus à la nouvelle de cette dévastation, les uns parce qu'ils sont fiers de leur futaie, les autres parce que, chaque année, les chênes de Bercé amènent dans la région un grand nombre de touristes. Une protestation a été adressée au ministre de l'Agriculture par la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, tendant à faire « conserver jusqu'à son dépérissement, à l'admiration des visiteurs et des forestiers du monde entier », cette futaie unique.

« Il est impossible, écrivait dans les *Débats* du 12 février M. André Hallays, à qui nous empruntons ces détails, il est impossible que le ministre de l'Agriculture n'écoute pas les justes doléances de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Souhaitons, d'ailleurs, que la Société pour la protection des paysages de France appuie le vœu des Manceaux. C'est à elle qu'il appartient maintenant de prendre la défense des chênes de la forêt de Bercé. »

Expositions annoncées. — Du 19 février au 11 mars, galerie Georges Petit, rue de Sèze : exposition des Aquarellistes français ;

— Du 19 février au 5 mars, chez M. Soullié, 338, rue Saint-Honoré : exposition d'œuvres de Paul Aron et de quelques peintures et dessins provenant d'une collection particulière ;

— Du 18 au 27 février, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte : exposition de natures mortes, paysages et figures, par Émile Bernard ;

— Du 20 février au 5 mars, à la galerie Durand-Ruel, rue Laffitte : exposition de paysages de Bretagne, par Henry Moret ;

— Le 21 février, au Grand Palais, avenue d'Antin : inauguration de la XIIe exposition des peintres orientalistes.

Nécrologie. — *M. André Bellemain*, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président de la Société des architectes français, administrateur de l'École des beaux-arts de Lyon, vient de mourir en cette ville, âgé de 52 ans. Élève de Charvet et de Louvier, à Lyon, et de Coquard, à Paris, il exposait aux Salons depuis 1874, et fut chargé de nombreux et importants travaux, parmi lesquels l'école normale des instituteurs de la Croix-Rousse et le groupe scolaire de la rue de la Guillotière, à Lyon.

— Le statuaire *André d'Houdain* est mort à Paris, à l'âge de 44 ans ; né à Cambrai, élève de Cavelier à l'École des beaux-arts de Paris, son premiers succès remonte au Salon de 1887 où il exposait une *Danaïde ;* de nombreux bustes et statues lui valurent ensuite une solide réputation et de nombreuses récompenses, notamment une médaille d'argent et la croix de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1900, et une première médaille au Salon de l'année dernière, où il exposait *la Pesée*, *les Haleurs* et un *Groupe de jeunes filles*.

— Le peintre *José Frappa* vient de mourir à Paris, à l'âge de 50 ans ; né à Saint-Étienne, élève à l'École des beaux-arts de Lyon, puis à celle de Paris, où il reçut les leçons de Pils, il exposait depuis 1876 des portraits et des scènes de genre dans le goût des tableautins de Vibert ; récompensé aux Salons de 1881 et 1889, et aux dernières expositions universelles, il était depuis 1901 chevalier de la Légion d'honneur.

— A l'étranger, on annonce la mort : du peintre viennois, *Joseph Hoffmann*, décorateur de talent, âgé de 73 ans, qui laisse à la ville de Vienne sa collection d'études recueillies dans son voyage autour du monde,

et à la Société des artistes de Vienne sa villa sur les bords du lac de Lucerne, afin d'y établir une pension pour les peintres ; — du compositeur *Édouard Lassen*, décédé à Weimar à l'âge de 74 ans ; né à Copenhague, il avait fait ses études musicales à Bruxelles, où il avait obtenu le prix de Rome en 1851 ; en 1858, il remplaça Liszt comme directeur de la musique de la cour de Weimar, fonction qu'il conserva jusqu'en 1899 ; — du peintre allemand *Heinrich Vogel* ; — du peintre suisse *Konrad Grob*, peintre de genre et d'histoire ; — du paysagiste viennois, *Adolf Ditscheiner*, et du sculpteur *Jakob Wald*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente d'antiquités égyptiennes trouvées à Abydos. — Donnons la liste des principaux prix de cette vente, dont nous n'avons signalé dans notre dernière chronique que l'enchère sensationnelle obtenue par la stèle du roi Serpent, adjugée 94.000 francs au musée du Louvre, sur une demande de 30.000 francs.

La vente a produit un total de 139.146 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Ivoires. — 1 et 2. Trois pièces en ivoire, provenant d'un décor de meuble, 1.850 fr. (au musée du Louvre). — 3. Lion couché, 4.100 fr. — 4-5. Pied de lit votif en ivoire. Autre pièce analogue, 2.600 fr. au musée du Louvre). — 6-7. Pied de lit en ivoire, représentant la cuisse et la patte postérieure d'un animal. Pied de lit votif en ivoire, 1.000 fr.

Bois. — 35. Statuette en bois, renfermée dans son sarcophage anthropoïde, 980 fr.— 36. Buste de femme en bois d'ébène, 815 fr. — 37. Fragment de bois provenant d'un coffret, 620 fr.

Pierres dures et pierres calcaires. — 152. Très petit vase en marbre blanc veiné, 500 fr. — 162. Grande assiette en très bel onyx veiné et rubané, 500 fr. — 174. Assiette en onyx, ornée de veines, 500 fr. — 186. Grand mortier massif en granit gris, au nom de Den, 1.000 fr. — 212. Très grande jarre intacte, en onyx blanc, 1.500 fr. — Écuelle en marbre blanc veiné de rose, 2.405 fr. (au musée du Louvre). — 226. Assiette en marbre rose tacheté et veiné, 720 fr. — 283. Fragment de vase en schiste ardoisé, 2.600 fr. — 285. Fragment de vase, 500 fr.

Sculptures diverses. — 303. Grande et magnifique stèle en calcaire, arrondie par le sommet et connue sous le nom de stèle du roi Serpent. Chef-d'œuvre de la sculpture antique, 94.000 fr. (au musée du Louvre). — 304. Grand épervier en pierre calcaire sculptée, 2.500 fr. (au musée de Bruxelles).

Vente de la collection Gillot (objets d'art d'Extrême-Orient). — Cette vente s'est poursuivie pendant toute la semaine dernière, et malgré la durée inusitée des vacations, il a fallu avoir recours à des séances supplémentaires, tant le nombre des numéros composant ce véritable musée d'objets de l'Extrême-Orient était considérable.

S'étant ainsi continuée du 8 au 13 février, la vente s'est terminée ce même jour sur un total de 827.000 francs.

Nous donnerons successivement les prix les plus importants dans chacune des séries, mais il convient de signaler dès à présent l'enchère sensationnelle de 50.000 fr. s'adressant à un paravent par Kenzan, représentant un paysage traversé par un ruisseau, et dont le prix de demande n'était que de 8.000 fr. Cette peinture constituait une pièce d'un intérêt capital et tout à fait unique en son genre.

D'autres peintures se sont bien comportées. Un panneau par Matahei, représentant un groupe de musiciens, a été adjugé 10.000 fr., et une autre peinture du même artiste, 5.100 fr. Un paravent, décoré d'un paysage par Kenzan, est monté à 7.000 fr., et deux paravents par Sotatsu, à 6.200 fr.

Le musée du Louvre a fait l'acquisition, en outre des pièces déjà signalées, de trois bronzes, de trois études de fleurs par Kenzan et d'un portrait d'acteur par Torii. La presque totalité des étoffes a été acquise par le musée des Arts décoratifs.

PRINCIPAUX PRIX
(*Suite.*)

Laques (*suite*). — *Laques du XVIIe siècle.* — 264. Écritoire en laque d'or, 1.180 fr. — 265. Écritoire pailletée d'or hiramé, 2.300 fr. — 266. Écritoire en laque noir et toghidachi or, 1.020 fr. — 267. Écritoire en laque d'or, 3.000 fr. — 278. Ecritoire en or sur noir, 1.980 fr. — 279. Boite à marques en laque noir, 1.900 fr.

Kôrin et son école. — 280. Écritoire en laque noir

et or, incrustée de plomb et de burgau, 2.450 fr. — 281. Écritoire incrustée en plomb, 1.920 fr. — 282. Deux boîtes à ustensiles de thé, en laque d'or, plomb et burgau, 2.050 fr. — 283. Plateau en laque d'or, incrustations de plomb, burgau et faïence, 1.220 fr.— 284. Boîte à thé, laque d'or, décorée en plomb et burgau, 4.500 fr. — 285. Boîte en forme de courge, laque d'or, 1.980 fr. — 286. Boîte à thé en laque d'or, 2.000 fr. — 287. Boîte à parfums en laque blanc, 5.000 fr. — 288. Boîte en laque d'or, plomb et burgau, 1.000 fr. — 291. Pot à thé laqué d'or, 1.210 fr.

Ritsuô et son école. — 300. Deux paires de petits panneaux de meuble, 3.300 fr. — 301. Coffret recouvert de sparterie, 1.000 fr. — 302. Boîte à parfums, imitant un morceau d'encre de Chine, 1.150 fr. — 304. Boîte à parfums, 1.000 fr. — 311. Coffret en laque brun et gris, 1.010 fr.

Inro. — 342. Inro à fond noir, décoré en relief de laque, 1.000 fr. — 430. Inro en laque d'or décoré en couleurs et or, 1.000 fr. — 447. Inro offrant en relief, sur fond noir, un vol de grandes libellules, 1.000 fr. — 456. Inro en laque d'or décoré de lanières de plomb, 1.600 fr. — 457. Inro, même décor, 1.385 fr. — 496. Inro imitant un vieux bâton d'encre de Chine, 1.000 fr. — 497. Inro imitant un vieux bâton d'encre de Chine, 1.180 fr. — 504. Inro en laque noir, 1.000 fr. — 544. Inro en laque d'or plein, 1.800 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. H.-J. M... (Tableaux, etc.). — Voici la seule vente importante de l'année pour ce qui concerne le XVIIIe siècle. Composée d'objets d'art et d'ameublement, de dessins et de tableaux, elle aura lieu à l'hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 25 février, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim et Féral.

Signalons quelques-unes des pièces les plus importantes de cette vacation.

Du côté des bronzes, une jolie pendule à sujet, d'époque Louis XVI ; — parmi les meubles, une commode en marqueterie, avec bronzes, signée L. Boudin, et une encoignure en marqueterie et bronzes, d'époque Louis XV ; une commode signée Feurstin (fin de l'époque Louis XV) ; une table-bureau signée Montigny, et un meuble à tiroirs, d'époque Louis XVI ; parmi les tapisseries, deux tentures faisant partie d'une même suite tissée à Bruxelles, par Borcht, dans le milieu du XVIIIe siècle, *le Débarquement du poisson* et *la Levée des filets*.

Passons aux dessins et peintures, et notons deux gouaches de Mallet : *la Réprimande* et *la Toilette,* provenant, ainsi que cette autre, *la Consultation de l'oracle,* par Hoin, de la vente Mulhbacher, de fameuse mémoire.

Parmi les peintures, nous remarquons : *la Jeune artiste* et le *Portrait de la marquise de Rubel*, par Santerre ; *le Réveil,* par Mlle Ledoux ; une tête de *Jeune fille*, par Greuze ; un *Portrait de femme* et un *Portrait d'un maréchal,* par Nattier ; le *Portrait de l'impératrice Marie de Russie,* épouse de Paul Ier, par Darbès ; enfin, un *Portrait de jeune femme* de l'école anglaise. A tous ces objets, composant la collection de M. H. J. M..., ont été joints deux pastels de Perronneau, les *Portraits présumés de M. et de Mme Miron,* provenant du château de M...

Intéressante vente en perspective et pour laquelle il a été dressé un catalogue illustré.

En province. — Château d'Azay-le-Rideau. — Signalons, surtout pour le nom qu'elle porte, la vente qui aura lieu du 3 au 10 mars, par le ministère de Me Lasseur, des objets d'art et d'ameublement garnissant le château historique d'Azay-le-Rideau.

Des collections artistiques, nombreuses et importantes, conservées, il y a peu d'années encore, dans ce monument historique bien connu, quelques pièces et non des moins précieuses en ont été tout d'abord enlevées et vendues à l'amiable ; le fait est assez notoire dans le monde de la curiosité pour qu'on puisse le rappeler ici sans indiscrétion. Puis ce fut la vente, dont nous avons, en son temps, rendu compte ici-même et qui eut lieu galerie Georges Petit, les 13 et 14 mai 1901 : composée d'une nombreuse collection de peintures anciennes, portraits historiques pour la presque totalité, elle comprenait, dans un tout autre genre, une pièce singulièrement précieuse et réputée auprès des amateurs, un coffre en noyer sculpté, à décor d'arabesques, chef-d'œuvre de l'ébénisterie française du XVIe siècle, jadis attribué à Jean Goujon ; mais, bien que reproduit au catalogue illustré, cet objet ne fut pas livré aux enchères, et l'on doit s'en réjouir, car, au lieu de faire la gloire aujourd'hui de quelque musée ou de quelque collection privée de l'étranger, comme cela aurait fort bien pu arriver, ce monument si précieux de notre art national a trouvé — par la générosité de Mlle Stein — sa place naturelle et définitive au musée du Louvre.

La présente vente comprend quelque cent cinquante tableaux, portraits de personnages historiques pour la plupart.

A Londres. — Tableaux modernes. — A l'heure où paraîtront ces lignes, aura lieu à Londres, chez Christie, une vacation assez inté-

ressante composée de peintures et de dessins de l'école anglaise moderne principalement, provenant des collections L. Brassey, R. Mauley-Forster et d'autres amateurs. Signalons : *Lord Foppington expliquant sa vie journalière*, composition connue de l'académicien W. P. Fritts ; des paysages de D. Cox, Fielding et Birket-Forster ; une *Ville sur le Bosphore*, de J. M. W. Turner ; le *Darmouth*, de W. Collins ; une *Route à travers un village*, de Nasmyth ; *Arrivant au port, La Rochelle*, de C. Stanfield, et enfin la figure d'expression, « *No !* », de sir J. E. Millais.

M. N.

LIVRES

Vente de la bibliothèque de feu M. le baron de Claye. — Une bibliothèque abondante et de composition très éclectique vient d'être dispersée, en quatre vacations, à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 2 au 5 février, par Mes M. Delestre et Charpentier, assistés de M. H. Leclerc.

Aux livres anciens de bonne vente, ayant conservé leurs reliures originales, ou reliés soigneusement par Chambolle-Duru et Trautz-Bauzonnet, s'ajoutaient toute une série de publications modernes illustrées et reliées suivant la formule bibliophilique qui eut tant de vogue à la fin du XIXe siècle. Or, si les livres anciens se sont assez bien comportés, en dépit d'un fléchissement général des enchères, il n'en a pas été de même pour les livres modernes, dont les prix ont été, dans l'ensemble, moins satisfaisants. En voici une preuve caractéristique : si l'on en excepte les *Commentaires de la guerre gallique* (Société des bibliophiles, 1894), relié par Carayon, et *les Trois Mousquetaires* (Calmann-Lévy, 1894), illustrés par Maurice Leloir et reliés par Mercier, qui ont fait 1.265 et 1.150 francs, pas une seule des publications modernes illustrées n'atteignit six cents francs, et l'on compte celles qui allèrent jusqu'aux vingt-cinq louis ! Or, il faut ajouter que ces livres étaient revêtus de reliures signées Marius Michel, Canape, Ruban, Carayon, Gruel, etc.

Le succès de la vente a été, sans conteste, pour les livres illustrés du XVIIIe siècle, toujours recherchés des amateurs : c'est dans cette série qu'on aura à signaler les plus belles enchères et la meilleure tenue générale.

Voici la liste des prix les plus intéressants :

Théologie. — 2. *Heures de Besançon* (calendrier de 1512-1530), rel. de Trautz-Bauzonnet, 1.665 fr. — 3. *Heures de la Vierge*, gr. in-8°, encadrem. de G. Tory, rel. de Trautz-Bauzonnet, 1.240 fr.

Sciences et Arts. — 21. Montaigne. *Essais* (1588), rel. anc., 2.320 fr. — 28. La Bruyère. *Caractères* (1688), rel. de Trautz-Bauzonnet, 1.355 fr.

Belles-Lettres. — 33. Bossuet. *Oraison funèbre de Condé* (1687), rel. anc., 1.620 fr. — 35. Bossuet. *Recueil d'oraisons funèbres*, 930 fr.

Les classiques français, assez soutenus : les *Œuvres* de Corneille (éd. 1644), 740 fr. ; (éd. 1654), 690 fr. ; — *le Médecin malgré lui* (1667), 305 fr. ; — et un autre recueil renfermant trois pièces de Molière (1668) ; *le Sicilien, Amphitryon, le Mariage forcé*, 700 fr. ; — les *Œuvres* de Molière en 2 vol. (1666), 1.350 fr. ; en 2 vol. (1676), 760 fr. ; — les *Œuvres* de Racine (1697), 600 fr.

Citons encore : 94. *L'Heptaméron des nouvelles* (1559), rel. de Trautz-Bauzonnet, 1.180 fr.

Histoire. — 107. Bossuet. *Discours sur l'histoire universelle* (1681), rel. anc., 2.500 fr.

Livres illustrés des XVIIe et XVIIIe siècles. — 118. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus (1773-1774), rel. anc., 2.250 fr. — 121. Cervantès. *Don Quichotte*, ill. d'après Coypel (1768), 900 fr. — 122. Dorat. *Les Baisers*, avec les épreuves des fig. d'Eisen (1770), 1.650 fr. — 123. Dorat. *Fables nouvelles* (1773), rel. de Cuzin, 905 fr. — 127. La Borde. *Choix de Chansons*, ill. par J.-M. Moreau (1773), rel. anc., 3.500 fr. — 128. La Fontaine. *Contes et Nouvelles*, éd. des Fermiers généraux (1762), ill. d'Eisen et de Choffard, 2.195 fr. — 129. La Fontaine. *Fables* (1787), 6 vol., exemplaire de J. de Bure, rel. par Bradel l'aîné, 1.290 fr.

140. Rabelais. *Œuvres* (1741), fig. de B. Picart, rel. anc., 2.800 fr.

Livres modernes illustrés. — 154. *Commentaires de la guerre gallique*, Société des bibliophiles (1894), rel. de Carayon, 1.265 fr. — 161. A. Dumas. *Les Trois Mousqueteires*, ill. de M. Leloir (1894), rel. de Mercier, 1.150 fr.

Les plaquettes de Th. Gautier, *le Roi Candaule, Jean et Jeannette, Une Nuit de Cléopâtre, la Mille et deuxième nuit*, avec illustr. de P. Avril, Lalauze, Rochegrosse, etc., et rel. de Chambolle-Duru, Ruban, etc., font 250, 285, 335, 306, 280 fr.

Une suite de livres reliés par Marius Michel : 182. Goudeau. *Tableaux de Paris*, ill. de Vidal, 330 fr. ; — 183. Goudeau. *Poèmes parisiens*, ill. de C. Jouas, 395 fr. ; — 189. Victor Hugo. *Notre-Dame de Paris* (1844), 500 fr. ; — 203. Montorgueil. *Paris au hasard*, ill. de A. Lepère, 320 fr. ; — 216. E. Renan. *Prière sur l'Acropole*, ill. de Bellery-Desfontaines, 450 fr.

Aucun des autres livres modernes illustrés et reliés ne dépasse 600 francs.

Ici s'arrêtaient les deux premières vacations composant la première partie de la vente : elles ont donné un produit total de 84.856 francs.

(*A suivre.*) B. J.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Deux Expositions (galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte; et galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé). — Les expositions particulières manifestent des personnalités ou des groupes : rue Caumartin, c'est M. Maxence, de l'ancien atelier Moreau, de qui les paysages, bretons comme le paysagiste, ne nous font point oublier ses légendes à fond de vitrail; c'est M. Valtat, chez Vollard, qui cultive le Midi farouche des impressionnistes; ce sont deux expositions d'ensemble, d'où la moderne virtuosité n'est pas absente : ici, les fleurs élégiaques de M. Henri Dumont à côté des bustes crispés de M. Berthoud, les verdures savantes de M. Coussedière et l'*Avignon* de M. Giran-Max à côté des satires de M. Sacha Guitry; — là, les aquarelles parisiennes de M. Raoul Dufy, les paysages provinciaux de M. René Juste auprès de *Bruges la Morte*, évoquée par M. Paul Duparque, et de la Bretagne originale que la mâle rudesse de M. Evelio Torent préfère désormais à l'ombre étrange des chapelles espagnoles... L'art ne chôme pas.

RAYMOND BOUYER.

Les Femmes peintres et sculpteurs (au Grand Palais, avenue d'Antin). — Il est une fleur qui s'appelle le « désespoir du peintre »; il est un Salon qu'on appelle le désespoir du critique. Mais le « désespoir du peintre » trouvera plus facilement son peintre, que le Salon des Femmes peintres ne trouvera son critique : il compte plus de treize cents numéros, parmi lesquels quelques vraies peintures, quelques bonnes sculptures et quelques sérieux objets d'art, noyés au milieu d'un étalage aussi varié que peu intéressant de non-valeurs.

Il y a des salles fleuries comme des serres, où toutes les exposantes seraient à citer : Mmes Louppe, Marcotte, Delorme, Cornet, de La Riva-Munoz, Thévenot, Brunet, Maréchal, Gruyer, Faux-Froidure (*Fleurs de printemps, Fleurs d'automne*), etc., sont quelques-unes de celles dont on prendra plaisir à détailler les envois.

Quelques paysages sincères, et quelquefois même fort adroits : les vues de Venise de Mme N. Adam, déjà exposées aux Femmes artistes, et les souvenirs du Havre de Mme Cabarrus, par exemple; et encore, en allant jusqu'à la scène de genre, les peintures et pastels de Mmes Maillard, Beck, Doineau, Beauferey, Burghan, etc.

Quant aux portraits, ils sont également fort nombreux; mais combien sont rares ceux qui révèlent, chez leurs auteurs, un peu plus que la simple mise en œuvre de formules rabâchées au cours! On citera : Mme Darmesteter, avec un portrait de femme en gris; Mlle Lavrut, et sa suite de portraits au pastel; Mme E. Huillard, dont *la baronne de Charette* a été aussi remarquée que *le prince Ghika* de Mlle Landau; Mmes Chrétien, Delabarre, Bourillon-Tournay, Vallet-Bisson; et, diminutifs des portraits à l'huile ou au pastel, les miniatures de Mme Debillemont-Chardon et de ses innombrables élèves.

A la sculpture, peu importante, c'est encore un portrait qui retiendra surtout le visiteur : la séduisante figure de *la Duchesse de Brissac*, par Mme la duchesse d'Uzès, autour de laquelle la *Carmencita* de Mme Colombier, la *Vieille femme* de Mme Malvina Brach et *le Deuil breton* de Mlle Galland, font un trop maigre cortège.

E. D.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Le Salon « Pour l'Art ». — Assurément, ce n'est pas la curiosité, le désir de voir des choses étonnantes et nouvelles qui pourra attirer le public à l'exposition « Pour l'Art », mais les amateurs de bonne peinture y trouveront certainement quelques plaisirs délicats et sûrs. On y voit chaque année les mêmes tableaux, mais ce sont de bons tableaux, au moins pour la plupart d'entre eux.

On a déjà vu ces natures mortes truculentes et passionnément peintes par Verhaeren; on les connaît, ces vieilles maisons de René Janssens, mais on éprouve un joli plaisir tranquille à se laisser aller à leur intimité tendre, au calme reposé de leur atmosphère. De même, les Laermans, les Hamesse, les Dierickx, les Fabry.

Laermans, du reste, se renouvelle plus souvent; mais cette fois, sans doute à cause du considérable effort qu'il a donné au Salon triennal, il n'expose guère, en fait de toiles importantes, que des œuvres déjà précédemment montrées. Tous ces artistes ont trouvé leur manière; ils se sont arrêtés à une formule et forcément ne font plus que la développer et la répéter. On peut les suivre individuellement avec intérêt, mais leur groupement n'apporte plus aucune surprise.

C'est le défaut des Salons organisés par des Sociétés déjà anciennes.

Il y a cependant quelques jeunes au cercle « Pour l'Art », et la plupart d'entre eux ont fait des envois intéressants. Voici d'abord celui de M. de Haspe; ce paysagiste consciencieux, minutieux et qui est souvent un peu sec, expose cette année plusieurs toiles où sa manière se montre plus large, plus hardie; il y a entre autres un grand paysage oblong, *Monts d'Ardennes*, qui est réellement admirable de poésie et de grandeur. M. Henri Ottevaere a une exposition considérable, mais un peu inégale : *Cythère* est d'une jolie note voluptueuse; il y a dans *les Cygnes* de belles qualités de style; mais dans ces grandes toiles, la facture est souvent un peu hâtive, et je préfère les tableaux de format plus réduit, notamment *Poésie des parcs*, ainsi qu'une très belle marine et une charmante aquarelle vénitienne.

Parmi les paysagistes, il en est d'excellents. M. Viérin nous donne une des meilleures toiles de l'exposition, *le Soleil de novembre*, évocation lumineuse et merveilleusement juste du paysage de West-Flandre; M. Omer Coppens nous montre des fermes ensoleillées et de clairs intérieurs rustiques; M. Léon Dardenne a oublié le Congo et retrouvé son pays flamand avec une joie heureuse et triomphante; quant à M. Firmin Baes, un de nos jeunes sur lesquels on peut le plus compter, semble-t-il, il expose d'admirables dessins, précis et colorés, et si j'aime moins sa grande toile *Printemps*, d'un métier trop minutieux et d'une couleur un peu fade, j'y reconnais cependant de précieuses et rares qualités.

La Société «Pour l'Art» compte deux décorateurs de beaucoup de talent: MM. Ciamberlani et Fabry. Parmi tant de paysagistes, ils apportent le culte de la forme humaine idéalisée. M. Ciamberlani n'a exposé que quelques esquisses, mais elles sont d'un art très noble et très élevé; M. Fabry montre la décoration de la villa de M. Wolfers, à La Hulpe, qui est d'un grand style, élégant et simple, et d'une belle somptuosité de couleur. Le clou du Salon, c'est peut être l'envoi d'Amédée Lynen. Les petites illustrations à l'aquarelle qu'il expose sont d'une saveur et d'une originalité incomparables. M. Lynen a, naturellement, l'imagination plaisante et pittoresque, et c'est avec un naturel parfait qu'il décrit les mœurs d'autrefois. En évoquant la Flandre du temps de Breughel, il semble vraiment qu'il ne fasse que se souvenir. Les quatre aquarelles qu'il expose : *le Jour du marché*, *les Soudards*, *le Repas anniversaire* et *les Malintentionnés*, sont de la verve la plus amusante et du meilleur esprit.

Quelques bonnes sculptures complètent l'exposition «Pour l'Art». Il y a surtout l'envoi de Victor Rousseau, dont la pièce la plus importante est un buste de Constantin Meunier, peut-être la plus belle image qu'on ait donnée du grand sculpteur.

LOUIS DUMONT-WILDEN

BIBLIOGRAPHIE

J.-L. Gérôme (1824-1904). *Souvenirs et notes*, par Albert SOUBIES. — Paris, G. Flammarion, 1904, in-8°.

Au lendemain de la mort de Gérôme, il faut signaler la plaquette que consacre à l'homme et à l'artiste un écrivain qui a connu et aimé l'un et l'autre, M. Albert Soubies. On n'y trouvera pas seulement les grandes dates de cette vie qui en eut tant, ni la simple énumération des œuvres principales de ce prodigieux et universel travailleur, peintre, sculpteur, écrivain, mais un regard d'ensemble sur l'œuvre et la carrière de l'artiste, accompagné de jugements empruntés à quelques critiques contemporains et de souvenirs personnels.

Ce n'est ni de la biographie, ni de la critique d'art à proprement parler. C'est une esquisse à peine poussée, mais déjà très expressive, par laquelle il semble que l'auteur ait voulu prendre date pour une importante et définitive monographie.

*
* *

Notes sur les armures à l'épreuve, par Charles BUTTIN. — Annecy, Abry, 1901, in-8°.

Voici une question, qui aurait dû pourtant intéresser les archéologues, et dont les ouvrages écrits sur les armes ne font même pas mention : l'épreuve des armures.

« L'armure dite *à l'épreuve* était celle qui avait été soumise réellement à l'épreuve des coups de l'arme à laquelle elle avait été appelée à résister et qui était sortie indemne de l'expérience. » On conçoit aisément que l'étude de ces armures est intimement liée avec l'histoire des transformations de l'armure elle-même, en même temps qu'elle offre plus d'un rapport avec le perfectionnement des armes à feu. Ce n'était donc pas un chapitre sans utilité historique qu'il y avait à écrire sur ce sujet, jamais traité à fond jusqu'ici : M. Buttin y a mis toute sa sagacité de chercheur et tout son zèle d'ami des vieilles armes, et son étude est des plus instructives. Grâce aux textes qu'il a pris soin de réunir et de commenter, nous suivons l'histoire de l'épreuve des armures depuis l'antiquité jus-

qu'à nos jours — et nous verrons tout à l'heure que cette formule n'est pas fallacieuse).

Rare au début, l'usage de l'épreuve se généralisa avec les perfectionnements apportés à l'armure par l'adoption des premières pièces de « plates » ; à la fin du XIVe et au XVe siècle, notamment, les transformations de l'arbalète à croc en arbalète à tour et en arbalète à moufle, nécessitèrent l'essai des armes défensives : les armures éprouvées étaient poinçonnées suivant qu'elles avaient subi la double épreuve, l'épreuve ou la demi-épreuve.

A partir du XVIe siècle, l'armement défensif fut de nouveau transformé, par suite du perfectionnement des armes à feu, et bientôt les ateliers réputés fournirent des cuirasses en état de résister aux balles des arquebuses. L'empreinte laissée par ces balles sur l'armure devait fournir désormais un poinçon suffisant, un véritable certificat d'épreuve. Mais, en même temps, l'armure s'alourdit et devient insupportable : c'est le commencement de la décadence. Les pièces tombent une à une et se réduisent, depuis plus de deux siècles, à ce qu'est l'armure d'aujourd'hui : un casque et une cuirasse, comprenant le plastron et la dossière seulement, et cela pour quelques corps spéciaux.

Mais, suivant le mot de M. Buttin, l'histoire de l'épreuve n'est pas « un livre clos auquel ne s'ajoutera désormais aucun nouveau chapitre ». Il donne de nombreux exemples des recherches qui sont pratiquées de tous côtés aujourd'hui pour mettre les combattants à l'abri des balles, même des balles blindées, au moyen de cuirasses légères en métal ou en feutre élastique renforcé par un tissu métallique.

Et cette étude d'archéologie, illustrée de vignettes documentaires, se termine ainsi sur un des problèmes les plus intéressants qu'aient à résoudre les armuriers de notre époque.

A. M.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts de la vie (janvier). — Cette nouvelle revue, d'une formule toute nouvelle, à laquelle nous souhaitons aujourd'hui la bienvenue, paraîtra désormais le quinze de chaque mois, sous la direction de notre confrère, M. Gabriel Mourey. Le premier numéro contient, entre autres articles : *l'Assainissement pour la beauté*, par Georges LECOMTE ; — *Rubens*, par E. VERHAEREN ; — *les idées d'Eugène Carrière*, par G. MOUREY ; — *le mensonge de l'architecture moderne*, par C. PLUMET ; — *les industries paysannes en France*, par F. ENGERAND ; — *les expositions, les estampes et les médailles*, par P. FORTUNY, G. RIAT et C. SAUNIER.

Revue alsacienne (janvier). — A signaler parmi les articles abondamment illustrés de cette belle revue : une étude très documentée de M. André GIRODIE, sur la récente *exposition d'armes, d'uniformes et de documents militaires de Strasbourg ;* une *chronique d'art industriel*, avec reproductions, etc.

ALLEMAGNE

Die Kunst (février). — *Sur la Société des artistes allemands et ses séances à Weimar*, par Walter LEISTIKOW. — Article critique dirigé contre certains personnages de Berlin qui, malgré leur zèle, leur confiance en eux-mêmes, leur haute intelligence, n'ont pas réussi à mener à bonne fin la partie allemande qui devait être représentée à Saint-Louis. La société en question espère contribuer à la formation d'une galerie moderne, qui sera le miroir fidèle et sûr de l'art allemand de nos jours.

— *Peintres finlandais*, par Hans ROSENHAGEN. — Il y a à peine vingt-cinq ans que le premier tableau d'un peintre finlandais fut exposé à Paris, et Albert Edelfelt fut pendant de longues années le représentant de sa patrie aux yeux du grand public européen. Les peintres finlandais qui, au début, se montrèrent plus parisiens et plus raffinés que les peintres parisiens eux-mêmes, ont créé un art national qui vaut d'être examiné et étudié. Il leur suffisait de songer à leurs nombreuses légendes, à leurs vieilles traditions, et de les fixer par le pinceau, pour constituer un art indépendant et national, qui n'eût pas à renier ses origines parisiennes. Reproductions d'œuvres d'Axel Gallen, Anders Zorn, Pekka Hallonen, etc.

Autres articles : *Ludwig Kühn, un dessinateur nurembergeois*, par E.-W. BREDT. — *Les maîtres du paysage intime*, par Walter GENSEL (I.). — *A propos des salons artistiques de Berlin.* — *L'art viennois à la maison.*

ITALIE

Emporium (février). — *Artistes contemporains : Antonio Rotta*, par G. CANTALAMESSA. — Article abondamment illustré sur ce peintre de genre, qui a évoqué, quelquefois avec un véritable bonheur, la vie populaire de Venise.

— *Art rétrospectif : la patrie des Carpaccio*, par P. MOLMENTI et G. LUDWIG. — La tradition voulait que Vettor Carpaccio et Benedetto, son fils, soient originaires de Capodistria, mais, des études dont ces peintres ont été l'objet, il ressort clairement que Vettor Carpaccio naquit à Venise, d'une famille originaire de Mazzarbo, île de la Lagune, sous la juridiction de Tarcello.

— Article nécrologique de M. G. CAROTTI, sur un peintre oublié, *Pietro Michis*, mort le 25 novembre 1903 ; — autre article nécrologique, avec reproductions, sur *J.-L. Gérôme.*

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1904

TEXTE

L'Exposition des Primitifs français, par M. le comte Paul Durrieu, conservateur honoraire au musée du Louvre.

A propos de quelques tissus du XIXe siècle, par M. Raymond Cox, conservateur du musée historique des Tissus à Lyon.

Les Graveurs du XXe siècle : Auguste Hotin, par M. Henri Beraldi.

Antoine Graff, par M. R. Fournier-Sarlovèze.

L'Illustration de la correspondance révolutionnaire (II), par M. R. Bonnet.

Antoine Watteau, scènes et figures théâtrales, par M. L. de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.

Une Œuvre inconnue de Jaillot, par M. Henri Cherrier.

La Photographie documentaire, à propos de l'exposition de photographie de la ville de Paris, par M. Emile Dacier.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Vierge dans une gloire, entre Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, et sa femme, Anne de France, héliogravure, d'après le triptyque de la cathédrale de Moulins.

Le roi Richard II d'Angleterre, accompagné de ses saints patrons, premier panneau d'un diptyque appartenant à lord Pembroke.

L'Ange annonçant à Abraham qu'il va lui naître un fils de Sara, héliogravure Georges Petit, d'après un tableau de l'école française du XVIe siècle (collection du comte Paul Durrieu).

La Vierge entourée d'anges, second panneau d'un diptyque appartenant à lord Pembroke.

« Les Vins de France », gobelet or et émaux de la maison Falize frères, eau-forte originale de M. A. Hotin.

Le marchand de tableaux Sirois et sa famille, travestis en personnages de la Comédie italienne, gravure de Thomassin fils, d'après le tableau de Watteau.

Réunion au pied d'une statue de Vénus, héliogravure, d'après le tableau de Watteau (musée de Dresde).

Arlequin jaloux, gravure de Chedel, d'après le tableau de Watteau.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 209. *Samedi 27 Février 1904.*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 209. Samedi 27 Février 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Murs de l'école

Nous aurons cette année une exposition et un congrès de la décoration scolaire. Artistes et pédagogues s'uniront dans une collaboration qu'il faut souhaiter féconde, en vue d'orner l'intérieur de ces « groupes », à l'extérieur desquels nos architectes ne se préoccupent pas assez de donner un aspect agréable et plaisant.

Le congrès discutera; l'exposition parlera aux yeux. Au congrès, on étudiera ce qui doit être offert à l'admiration des écoliers, suivant leur pays, leur âge et leurs aptitudes ; à l'exposition, on trouvera des exemples de ce qui a déjà été tenté en ce sens et les surprises qui nous sont réservées par nos artistes et nos éditeurs. Il ne faut pas se dissimuler, en effet, que, la question de *l'art pour tous* étant en ce moment la préoccupation d'un très grand nombre de bons esprits, cette exposition d'images destinées à l'ornement des murs de l'école pourrait bien être le point de départ d'une manifestation grandiose et d'un mouvement considérable en faveur de l'art pour le peuple.

Dans un livre récent [1], M. Jean Lahor, un de ceux qui ont le plus fait pour hâter cette révolution esthétique, a été amené à dire quelques mots de la décoration de l'école, et les indications qu'il donne ne seront pas inutilement méditées par ceux qui se proposent de marcher dans cette voie.

Faisons donc, écrit-il, que la vue de l'école soit agréable, et faisons que l'instruction partout soit une joie, comme devrait être tout travail. Les murs de l'école peints de couleurs claires, nous les couvrirons non seulement de tableaux d'histoire naturelle ou autres, mais de reproductions de chefs-d'œuvre, chefs-d'œuvre de la nature ou de l'art, ayant soin d'en proportionner l'intérêt avec l'intelligence de ces cerveaux d'enfants.

1. *Les Habitations à bon marché et un art nouveau pour le peuple*, par Jean Lahor. — Paris, Larousse, 1904, in-16.

Ce qu'il faut éviter surtout, c'est d'offrir aux enfants des œuvres qui exigent, pour être comprises, une culture avancée, sinon complète. Là est l'écueil, et là se pose le problème délicat : que faut-il offrir aux écoliers ?

Je leur offrirais d'abord, écrit M. Jean Lahor, des vues de nature, et surtout de cette nature même où ils vivent, afin de leur en faire nettement apprécier le charme et les grandeurs, et de leur en imprimer l'amour et le respect. Dans la même intention et le même esprit, je leur montrerais en des documents graphiques les maisons, les églises, les édifices intéressants, en un mot tout l'art, parfois très modeste, mais parfois charmant, du pays où ils vivent. Je ferais ainsi de chaque école *un musée local*, pour faire bien voir d'abord, bien comprendre à l'enfant ou à l'homme, son propre pays, sa province, pour la lui faire, je l'ai dit, aimer et respecter, et pour entretenir les traditions qui, parfois, sont l'honneur, la fortune, la vie d'une région, et constituent des résistances à une centralisation trop funeste.

Voilà, clairement exposée, une des manières les plus simples et les plus sûres de réaliser pour l'école une décoration logique, dont la signification soit accessible aux jeunes esprits. Sans doute, la prochaine exposition nous fournira-t-elle d'autres solutions heureuses du problème.

Et tout serait pour le mieux si le congrès, bien loin d'avoir à émettre des vœux, voyait sa tâche se borner à l'acceptation et à la consécration d'un décor clair et gai, instructif et artistique, pour la plus grande joie et l'enseignement le plus naturel de nos écoliers.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 20 février). — L'Académie déclare la vacance du fauteuil de Gérôme dans la section de peinture. Les déclarations de candidatures ont dû être remises cette semaine et seront lues à la séance d'aujourd'hui. Le 5 mars aura lieu le classement des candidats par la section de peinture, et, huit jours après, l'élection.

— L'Académie a été autorisée à accepter un don de 60.000 francs, fait par Mme Hérold, veuve de M. Clamageran, sénateur inamovible. Les arrérages de cette somme seront versés chaque année au second grand prix de Rome de composition musicale.

École d'Athènes. — Par décret présidentiel en date du 18 février, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Holleaux, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, vient d'être nommé, pour une durée de six ans, au poste de directeur de l'École française d'Athènes, en remplacement de M. Homolle, appelé à la direction des Musées nationaux.

M. Holleaux, qui était, à la Faculté de Lyon, chargé du cours d'antiquités grecques et romaines, est, comme son prédécesseur, ancien membre de l'École d'Athènes. Helléniste distingué, l'Académie des inscriptions et belles lettres, dans sa séance du 12 février, l'avait présenté en première ligne au choix du ministre ; un de ses collègues à l'Université de Lyon, M. Lechat, venait en seconde ligne.

École des beaux-arts. — Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 14 février, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'Ecole des beaux-arts, M. Gabriel Ferrier, artiste peintre, a été nommé professeur chef d'atelier de peinture à l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Gérôme, décédé.

Société des Antiquaires de France (séance du 23 février). — M. H. Martin communique un manuscrit du *Rationale* de Guillaume Durand, orné de vignettes au trait. Quelques notes, qui n'ont pas disparu lorsqu'on a rogné les marges pour la reliure, fournissent des indications concernant l'exécution de ces vignettes : ce sont des instructions mises pour guider le dessinateur; elles sont analogues à celles qu'on trouve dans d'autres manuscrits pour les enlumineurs et les miniaturistes.

M. Martin fait justement remarquer qu'on doit préférer à l'expression qui commence à être consacrée par l'usage de « notes pour l'enlumineur », celle de « notes pour l'illustration ».

— M. le comte P. Durrieu explique et commente une miniature des *Très riches Heures du duc de Berry*, du musée Condé, à Chantilly. Cette miniature, qui représente un château fort, passait jusqu'à ce jour pour reproduire la silhouette du château de Bicêtre; cette identification ne saurait être maintenue; en effet, si l'on rapproche de la miniature une photographie du château de Saumur, on constate l'identité parfaite des deux constructions.

M. le comte P. Durrieu tire de cette observation la conclusion que les représentations architectoniques des *Très riches Heures* peuvent être considérées comme rigoureusement exactes. Notre éminent collaborateur ajoute qu'il a pu déterminer l'emplacement d'où ont été prises la vue du vieux Louvre et du Palais, dans le même manuscrit : l'artiste était placé à l'endroit où se trouve actuellement la bibliothèque Mazarine, c'est-à-dire à une fenêtre de l'hôtel de Nesle, demeure du duc de Berry.

A ce propos, nous nous associons au vœu formulé par M. le comte P. Durrieu au sujet du château de Saumur : cet édifice sert actuellement de poudrière ; il serait à souhaiter qu'une construction aussi intéressante fût affectée à des usages moins dangereux.

A. V.

A l'Institut. — La commission centrale de l'Institut vient de faire placer, à droite de la porte d'entrée de la salle des Pas-Perdus, le buste de Joseph Bertrand, ancien serétaire perpétuel de l'Académie des sciences, œuvre de M. Chaplain.

Chronique du vandalisme. — Le domaine de Maisons-Laffitte vient de tomber entre les mains d'un marchand de terrains, qui a l'intention de lotir ce qui reste du parc et de démolir le château.

Cette superbe construction, bâtie par François Mansart, de 1642 à 1651, pour René de Longueil, n'est pas « classée », et l'administration des beaux-arts assiste impuissante à cet acte d'abominable vandalisme, que dénonçait M. A. Hallays dans le *Journal des Débats* du 18 février.

Il rappelait tous les souvenirs qui se rattachent au château des Longueil : les visites de Louis XIV, les embellissements du comte d'Artois, les séjours de Voltaire chez le président de Maisons, les passages de La Fayette, l'acquisition par le maréchal Lannes en 1804, etc. Il décrivait l'architecture et la situation du château, les sculptures éparses dans les diverses pièces du rez-de-chaussée qui forment un des ensembles les plus parfaits que nous ait laissés le XVIIe siècle... « Mais à quoi bon évoquer ces souvenirs, ajoutait-il, puisque l'admirable beauté des architectures et du décor n'a pas suffi à arrêter les entreprises des démolisseurs ? »

Et il concluait en réclamant un remaniement de la loi du 30 mars 1887, insuffisante à sauver notre patrimoine artistique : on sait que, suivant l'article 3 de cette loi, un immeuble ne peut être classé « qu'avec le consentement du propriétaire ». Il faudrait précisément que l'État pût classer un immeuble, même contre le gré du propriétaire, moyennant une indemnité égale à la moins-value résultant du classement : avec une disposition semblable, nous n'aurions pas à déplorer aujourd'hui la ruine du château de Maisons-Laffitte.

Monuments et statues. — On vient d'ouvrir à Toulouse une souscription en vue d'élever un monument à Armand Silvestre. Le sculpteur Théodore Rivière a offert d'exécuter gratuitement ce monument.

Expositions annoncées. — Au cercle de la rue Volney, l'exposition des aquarelles, dessins et pastels, sera ouverte du 29 février au 14 mars.

— A la galerie Hessèle, à la suite d'une exposition de nouvelles œuvres d'Alphonse Legros, dont la *Revue* rendra compte, aura lieu, du 21 mars au 2 avril, une exposition de tableaux de L. Braquaval.

— A la galerie Th. Belin, 29, quai Voltaire, jusqu'au 24 mars : exposition d'œuvres de M. Léon Detroy.

— Au Petit Palais, le 29 février : vernissage de la IVe exposition de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français.

A Berne. — Les dernières œuvres de Segantini ont de la peine à trouver leur asile définitif.

A la suite de leur exposition à Milan, en janvier 1900 (voir le n° 14 du *Bulletin*), on les a promenées à travers toute l'Europe, et voici que maintenant, cette tournée faite, on se propose de les envoyer en Amérique.

En attendant leur départ, elles sont exposées au Musée des beaux-arts de Berne.

Autour du buste en bronze du célèbre peintre alpestre, œuvre du prince Paul Troubetskoï, on peut voir, entres autres toiles : *l'Évocation créatrice de la musique*, triptyque pour le centenaire de Donnizetti; une *Déesse de l'amour païen*, pendant du panneau de Milan ; *l'Amour chrétien ; les Deux mères*, et la dernière œuvre du peintre. le fameux triptyque intitulé *Naître, Être et Mourir*.

Peut-être les galeries d'outre-mer se montreront-elles plus généreuses que celles de la vieille Europe.

Nécrologie — On annonce la mort : de *M. Tony Beltrand*, peintre-graveur, décédé à Paris, à l'âge de 56 ans ; né à Lyon, il était élève de Cabasson et Pannemaker, mais s'était de bonne heure affranchi de la routine des bois de teinte, pour produire de véritables illustrations dans la bonne formule du bois de reproduction, sans préjudice de ses bois originaux, très remarqués, notamment au dernier Salon, où il exposait des croquis d'enfants ; il avait obtenu une mention honorable en 1883 ; — de *M. Charles Cournault*, conservateur honoraire du musée historique lorrain, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Malzéville, près de Nancy, le 28 janvier, dans sa quatre-vingt-huitième année ; artiste, écrivain et archéologue, M. Cournault était un descendant du peintre Aved ; il avait fréquenté l'atelier de Charlet et exécuté de nombreux dessins, représentant des vestiges d'antiquités d'Algérie, d'Allemagne et de Suisse.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection H. J. M. — Nous n'aurons pas à rendre compte de cette vente, composée d'objets d'art et d'ameublement, de tableaux et de dessins du XVIIIe siècle, que nous avions annoncée avec détails dans notre dernière *Chronique*, car cette vacation, qui devait avoir lieu à l'Hôtel, salles 7 et 8, le 25 février, est remise à une date qui sera ultérieurement fixée.

Tableaux anciens et modernes. — Dans une petite vente de peintures de toute espèce, faite salle 6, le 19 février, par Me Tual et MM. Paulme et Lasquin, se trouvait une page assez importante de l'école de Rubens, *Thomyris faisant plonger la tête de Cyrus dans un bassin plein de sang humain*, dont la reproduction avait été jointe au catalogue de cette vente. De dimensions assez encombrantes et d'un sujet peu plaisant, bien que traité à plusieurs reprises par le maître, notamment dans un superbe tableau du Louvre, cette peinture n'a pas atteint à un très grand prix, comme il était aisé de le prévoir. Rien d'important dans le reste de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. École de P.-P. Rubens. *Thomyris*, etc. 2.800 fr. — 5. Coto. *La Chassse au cerf*, 500 fr. — 9. Goya. *Une Procession*, 575 fr. — 71. École française XVIIIe s. *Portrait d'homme*, 500 fr.

Tableaux modernes. — 103. Boudin. *Effet de soleil couchant*. — 35. Vollon. *Paysage après l'orage*, 530 fr.

Collection Gillot (*suite*). — Nous continuons la liste des principales enchères de cette vente importante :

Céramiques. — *Porcelaines de Chine*. — 567. Grand vase forme balustre à fond blanc, 2.400 fr.

Porcelaines de Koutani. — 589. Grand plat rond et creux, 570 fr. — 591. Plat creux, décor floral en émaux verts, 600 fr. — 592. Grand plat décoré d'un grand aigle, 510 fr. — 605. Plat rond décoré d'un poisson, 520 fr.

Poteries de la Corée. — 612. Genre Michima, coupe basse, 500 fr. — 613. Genre Thocén-Michima, grand bol, 1.540 fr.

Poteries de Séto. — 620. Pot à thé, couverte ton kaki, 1.230 fr. — 621. Pot à thé, couverte agatisée, 590 fr. — 635. Mizusachi de forme bursaire, 1.380 fr. — 638. Mizusachi cylindrique, 1.000 fr. — 646. Bol genre Temmokou, 660 fr. — 663. Pots à thé variés, 1.005 fr.

Poteries de Karatsu. — 699. Bol genre Temmokou, 500 fr. — 703. Grand mizusachi cylindrique, 1.200 fr. — 704. Genre Tchocén-Karatsu. Mizusachi de forme bursaire, 700 fr. — 705. Genre Tchocéen-Karatsu, 760 fr.

Poteries de Higo. — 757. Bouteille piriforme, 500 fr. — 758. Genre Temmokou. Grand bol, 590 fr.

Grès de Bizen. — 763. Bizen blanc. Brûle-parfums, 1.510 fr. — 764. Coq debout, 630 fr.

Poterie d'Ohi. — 786. Mizusachi de forme bursaire, 750 fr.

Poterie par Kôyetsu. — 800. Grand bol genre Rakou, 1.000 fr.

Poteries par Ninsei. — 833. Réchaud de forme lobée, 1.180 fr. — 835. Bol campanulé, décoré de neuf Rakans, 800 fr.

Poteries par Kenzan. — 838. Boîte de forme cubique couverte d'une ramification de pins en brun, 950 fr. — 840. Pot à cendres de forme cubique en faïence d'Imado, 800 fr. — 841. Pot à cendres trapu, 600 fr.

Bronzes chinois. — *Période de 202 av. J.-C. à 618 apr. J.-C.* — 979. Cassolette sphérique, reposant sur trois pieds, 950 fr. — 980. Vase à vin à large panse sphérique, 3.650 fr. — 983. Vase à libations en forme de théière, 2.415 fr. — 984. Cornet silhouette en forme de balustre, 600 fr.

Période de 618 à 960 apr. J.-C. — 987. Grand vase à sacrifice, ovale, 2.900 fr. — 988. Vase rituel en forme d'une théière à corps sphérique, supportée par trois pieds, 590 fr. — 989. Vase à offrandes en forme de sphère, 880 fr. — 990. Vase à sacrifice, posant sur trois pieds, 910 fr. — 991. Vase rond et uni de profil concave, 780 fr. — 992. Vase à panse surbaissée sur un haut piédouche, 720 fr. (au musée du Louvre).

Périodes de 960 à 1368 ap. J.-C. — 997. Vase rituel en forme d'une théière à sphère aplatie, supportée par trois pieds formés d'oiseaux chimériques, 1.460 fr. — 998. Vase rituel incrusté d'or et d'argent, composé de deux fûts reliés à leur base par une bête monstrueuse, 3.500 fr. — 999. Vase rituel, figurant un oiseau stylisé, 600 fr. — 1.000. Vase rituel en forme d'une théière sphérique supportée par trois oiseaux accroupis, 2.000 fr. — 1.001. Bouteille à panse écrasée sur piédouche, 500 fr. — 1.009. Figurine représentant une déesse, 500 fr.

Dynastie Ming (1368-1643). — 1012. Grand brûle-parfums à panse sphérique, 600 fr. — 1.013. Coupe à libations hémisphériques avec réservoir en tête de dragon, 580 fr. — 1.015. Statuette d'un saint bouddhique, 300 fr. (au musée du Louvre). — 1.021. Lapin en bronze frotté d'or, 980 fr.

Dynastie Thsing, après 1643. — 1034. Cheval sellé et harnaché en bronze doré, avec parties laquées, 580 fr. — 1039. Jardinière en cuivre repoussé de forme sphérique, 690 fr.

Bronzes du Japon. — *Époques primitives.* — 1040. Statuette de Mirokou, 4.520 fr.

Époques postérieures au XVe siècle. — 1054. Cerf couché, formant brûle-parfums, 600 fr. — 1058. Vase d'applique en forme de courge allongée, 700 fr. — 1060. Grand presse-papier figurant un long serpent, 520 fr. — 1061. Porte-bouquet à large base, 525 fr. — 1067. Cornet, anses avec têtes de chimères, 500 fr. — 1074. — Brûle-parfums en forme d'un canard, 500 fr. — 1087. Vase de forme aplatie et lobée, 500 fr. — 1088. Oie formant brûle-parfums, 580 fr. — 1103. Tortue portant une petite tortue sur le dos, 605 fr. — 1113. Tortue portant une petite tortue, 600 fr. — 1115. Groupe de deux tortues, 625 fr. — 1116. Tortue marchant, 550 fr. — 1126. Statuette formant brûle-parfums, 680 fr. — 1127. Pot couvert figurant une tête coupée, 1.350 fr.

Bronzes du Cambodge. — 1129. Partie supérieure d'une statue représentant une divinité, 640 fr.

Objets en fer. — 1135. Vase à pinceau, 630 fr. — 1140. Petite statuette de Kwannon en fer ciselé, 700 fr. — 1.156. Crapaud articulé, 600 fr. — 1165. Cadenas en forme de crevette, 500 fr.

Objets en cloisonné. — 1169. Grand vase en forme de balustre sur fond d'émail bleu turquoise, 850 fr. — 1170. Vase de forme balustre, 1.150 fr. — 1171. Panneau en émaux polychromes, 530 fr. — 1173. Bol, décor de figures de saints sur fond blanc, 2.000 fr. — 1174. Statuettte d'un enfant assis, 1.650 fr.

Armes et armures. — 1183. Casque en fer, 820 fr. (au musée du Louvre). — 1184. Casque en fer représentant un dragon, 680 fr. — 1188. Petit sabre avec fourreau laqué d'ornements, 520 fr. — 1191. Petit sabre dont le fourreau imite une écorce, 750 fr. — 1192. Poignard en écorce d'arbre, 780 fr. — 1196. Petit sabre à fourreau de laque noir, 720 fr.

(*A suivre.*)

A Londres. — Donnons quelques prix obtenus ces jours derniers dans des vacations faites chez Christie.

Tableaux anciens. — Bissolo. *La Vierge et l'Enfant*, 8.125 fr. — Romney. *Tête de jeune fille*, 6.825 fr. — Romney. *Portrait de Mrs. Wilson*, 5.500 fr. — Téniers. *Scène d'intérieur*, 3.525 fr. — Hoppner. *Portrait de dame*, 2.750 fr. — Beechey. *Bacchus enfant*, 3.000 fr.

Objets d'art. — Tabatière en or, ép. Louis XVI, émaillée en couleurs, à sujets de l'*Histoire de Gil Blas*, 48.550 fr. — Paire de grands vases en porcelaine de Chine, famille rose, à décor de fleurs, 13.650 fr. — Vase en anc. porc. tendre de Sèvres, décoré d'un sujet militaire par Morin, dans un panneau à fond gros bleu et or œil-de-perdrix, 21.250 fr. — Miniature.

Portrait de femme, par John Smart, daté de 1782, 13.125 fr — Secrétaire en marqueterie, ép. Louis XVI, orné de bronzes dorés, signés Stumpff, 7.885 fr. — Grande coupe avec couvercle en anc. porc., fond œil-de-perdrix, 6.025 fr. — Écuelle avec couvercle, anc. porc., décor par Cornaille, dorure par Chauvaux, 4.975 fr.

Tapisserie de Bruxelles, verdure avec habitation, et un petit panneau représentant *Diane et ses nymphes*, 4.975 fr. — Candélabres en bronze doré, avec figurines en porcelaine de Saxe, 4.200 fr. — Deux tasses en ancienne porcelaine, fond bleu, décor d'amours, 4.050 fr. — Service à dessert en porcelaine de Sèvres, décor de fleurs et paysages, par Aloncle, Du Salle et Michel, 3.925 fr. — Aiguière en ancienne porcelaine de Vincennes, fond bleu, 3.925 fr. — Aiguière en ancienne porcelaine de Vincennes, fond bleu, 3.925 fr. — Plat en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, décor de paysages et fleurs, 2.825 fr. — Écuelle en ancienne porcelaine de Sèvres, décor par Fontaine, 1785, 2.750 fr.

Cette vente a produit 224.525 francs.

Ventes annoncées. — A Londres. — Succession Townshend. — Cette vente, qui occupera deux vacations, aura lieu chez Christie, les 5 et 7 mars. Elle comprend un grand nombre de tableaux anciens, et principalement des portraits des écoles flamande, hollandaise et anglaise. Nous signalerons particulièrement de l'ancienne école hollandaise, sans attribution définie, les portraits de *Sir Thomas Gates*, de *Sir W. Lovelace*, de *Sir Simon Harcourt*, du *Capitaine Milles*, de *Sir Jacob Astley*, de *Sir Robert Carey*, de *Sir Michaël Everid*, de *Sir Th. Winne*, de *Sir Henry Poitou*, de *Sir John Burroughs*, de *Henry, comte d'Oxford*, du *Capitaine Teboll*, toutes peintures exposées en 1890 à Burlington House. Notons encore, comme ayant figuré à diverses exhibitions d'art ancien : le *Portrait de Robert Adain*, par T. Gainsborough; le *Portrait du vicomte Andrey Townshend*, par W. Hogarth; un *Portrait de dame*, par J. Hoppner; le *Portrait de Lady Were*, par C. Janssens; le *Portrait du vicomte Horatio Townshend*, premier du nom, par Sir P. Lely; le *Portrait de Lord Horen de Tilbury*, par M. J. Mierevelt; six Reynolds : deux portraits de *George, premier marquis Townshend*, et deux portraits du *Très honorable Charles Townshend*, le *Portrait de George Lord Ferrers* et celui de *Lord John Townshend*, cinq de ces portraits ont été gravés et ont figuré à diverses expositions; citons enfin, de Romney, le *Portrait de Lady Georgiana Anne John Townshend*, et de Van Dyck, le *Portrait de Sir Roger Townshend*.

LIVRES

Bibliothèque de feu M. le baron de Claye (*fin*). — Le produit total de cette vente a atteint 93.365 francs, sur lesquels 84.856 francs ont été réalisés par les vacations de la première partie, dont nous avons donné les principales enchères dans le dernier numéro du *Bulletin*. C'est dire que les beaux prix n'ont pas été nombreux pour la deuxième partie de la vente, beaucoup moins intéressante que la première : elle comprenait des livres modernes et des éditions originales qui ont donné lieu à quelques luttes entre amateurs.

Le nº 403, *La Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils, édition originale de 1848, en deux volumes, avec les couvertures et le portrait (ajouté) de l'auteur, gravé à l'eau-forte par J. Jacquemart, a fait 1.030 fr. — A noter aussi : *Colomba*, de P. Mérimée (nº 289), éd. originale de 1841, broché, à 475 fr. ; — *Scènes de la Bohême*, de H. Mürger (nº 290), éd. de 1851, un des quatre ex. sur papier de Hollande, à 523 fr. ; — et enfin, le manuscrit autographe du *Régent Mustel*, d'Alexandre Dumas fils, offrant de grandes différences avec l'édition originale, à 455 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Émile Bernard (galeries Bernheim jeune). — La peinture contemporaine a traversé la crise la plus décisive : en haine des formules, elle est retombée en enfance ; et, comme une névrosée subtile, elle rapprend à lire, à marcher. Issues de Cézanne, de Gauguin, de l'école de Pont-Aven, les toiles de M. Émile Bernard reflètent cette crise depuis quinze ans : c'est l'impressionnisme en rébellion contre soi-même, qui devient insensiblement synthétisme, cloisonnisme, archaïsme ou tachisme ; enfin, de l'outrance même des simplifications renaît un sentiment du *style* : et c'est ainsi que, des natures mortes par trop *cézanniennes*, on s'achemine ici, parmi des paysages un peu japonais, vers un Orient quasi classique...

Henry Moret (galeries Durand-Ruel) — Peut-être a-t-on vite fait de décréter la fin de l'impressionnisme ou du wagnérisme ? L'art, pas

plus que la nature, ne procède par coups d'État : lente métamorphose, qu'expriment à propos les marines ou paysages de M. Henry Moret ! Depuis six ou sept ans, la manière de l'artiste nous a fait retenir son nom ; le Salon d'Automne le rapprochait de Maufra, qui se transforme ; et cette exposition chronologique le révèle, à son tour, fort en progrès. C'est moins la forme que l'atmosphère qui l'attire : de 1901 à 1904, depuis les îles blondes, que l'Océan clair étreint comme une Méditerranée, jusqu'aux jours d'hiver, où le flot blanc déferle, ces Bretagnes vertes aux brumes bleues qu'une rouge voile égaie sont très significatives dans ce Musée moderne, auprès des Boudin, des Jongkind, des Courbet, des Puvis de Chavannes au chant pur ou des Manet de la Centennale...

RAYMOND BOUYER.

Société des Aquarellistes. — Pour un peu, je me serais cru encore à l'exposition de la miniature, de l'enluminure, de l'aquarelle et des arts précieux, qui se tenait en cette même galerie Georges Petit, voilà quelques semaines !

D'abord, il y a des miniatures, de vraies miniatures (celles de Mlle J. Contal, par exemple, qui expose également des pochades joliment enlevées pour montrer qu'elle aime les antithèses), et de fausses miniatures aussi : voyez plutôt les « aquarelles » de MM. de Cuvillon, Leloir et Ray, par exemple, portraits ou fantaisies, pignochages délicieux et parfaits, détaillés, appréciés, admirés, à haute et intelligible voix, par les habitués du salonnet.

Ces fausses miniatures, qui sont surtout de fausses aquarelles, portent préjudice aux quelques paysages, dont les auteurs — M. Zuber surtout, et moins heureusement MM. Vignal, Lecomte, Le Mains — sont demeurés fidèles à la bonne et vraie formule du genre. D'autres s'en souviennent à propos pour peindre les fleurs — tels M. Rivoire et Mme Faux-Froidure — ou les scènes enfantines — tels MM. Faure, Calbet et Geoffroy. D'autres, qui ne « réservent » plus, mais gouachent abondamment, arrivent au but par de mauvais chemins : ce sont M. Luigi Loir et ses petits paysages parisiens, M. Scott et ses scènes d'autrefois, M. Jeanniot et ses études de mœurs toujours si pénétrantes.

M. Rochegrosse, illustrateur des *Princesses* de Théodore de Banville, fait œuvre, lui aussi, d'ingénieux enlumineur ; et M. Albert Guillaume commente, par des images quelquefois plaisantes, des légendes qui voudraient toujours être spirituelles.

Les envois de MM. La Touche, Guignard, Tenré, Clairin, Besnard, etc., ne sont pas désagréables à regarder... en passant.

Société des artistes indépendants (XXe exposition, dans les serres du Cours-la-Reine). — Qui n'est pas indépendant ?... Voici deux mille trois cent quatre-vingt-quinze numéros au catalogue de cette exposition ! — Au catalogue ? Mais non : c'est au « livret » qu'il faudrait dire, et l'année prochaine, je gagerais que les Indépendants demanderont le Grand Palais, puisque, dans cette Société sans jury ni récompenses, on a dû, cette fois, refuser du monde, tant était grande l'abondance des envois... Notez qu'on y rencontre de fort bonnes choses en ce Salon, et que, suivant l'expression d'une jolie visiteuse désabusée, « on n'y trouve presque plus de quoi rire ». La visiteuse était indulgente...

Certes, les paysages sérieux et appliqués de quelques-uns ne prêtent point matière à plaisanterie : et, devant *les Fortifications* de M. Serval, les *Bords de l'Oise* de M. Ottoz, les vues de Londres et de La Rochelle de M. Fresneau, les rivières de M. Lombard, les parcs de M. Albéric, les paysages de MM. Delahogue frères, les vues de Rouen très claires de M. R. Debraux, les étangs solognots de M. Meunié, les landes et les côtes bretonnes de M. Périnet, les toiles de MM. Ott, Raoul Marie et Gozlan, les *Pins d'Écosse* de M. Heath, les quatre petites vues d'*Orthez* de M. Lacoste, et beaucoup d'autres encore, on ne pourra que constater, sinon le talent original et la maîtrise chez tous, du moins de l'habileté d'exécution et quelquefois une véritable pénétration de la nature.

Au paysage campagnard, pour ainsi parler, s'ajoute le paysage dit parisien, qui commence aux théâtres, dont M. Minartz se fait le peintre officiel, pour finir aux parcs ensoleillés de MM. Vallée, Tixier et Damemberg, qui va des bals-musette de M. Lempereur au vieux Montmartre de M. Adam, des solitudes neigeuses des Buttes-Chaumont de M. Francis Jourdain au tumulte des boulevards de MM. Gabriel Rousseau et Valton.

Çà et là, tantôt paysages, tantôt scènes de mœurs, on trouve à noter les quais bretons de M. Dezaunay ; un joyeux et papillottant jardin fleuri, de M. R. Ranft ; de claires toiles peintes entre le Pont-Neuf et le Pont-Royal, par M. I. de Villiers ; un paysage d'hiver et des déshabillés

galants de M. Chateignon; les Bretons et Bretonnes de MM. Piet et Chapuis, et les Espagnoles de M. Castelucho; les petites silhouettes de femmes dans des intérieurs de M. Hourtal; une jolie étude de nu de M. Brin, et les envois de MM. Diriks, de Regoyos, etc.

Faut-il ajouter que le bataillon des pointillistes, avec MM. Signac, Cross, Luce et van Rysselberghe en tête, est ici au grand complet? Faut-il parler des néo-primitifs français, disciples maladroits de M. Maurice Denis? Ils ont eu leur part de louanges, et trop belle pour que nous y puissions rien ajouter...

Continuons notre visite en remarquant la rareté des bons portraits : les têtes de fillettes de M. Faber du Faur, une Japonaise de M. Camoin, les vigoureux fusains de M R. de Blives, un bébé en blanc de M. Lhomme, les petites figures de femmes de Mlle S. Boulanger et de M. Berrichon, sont à peu près tout ce que l'on peut signaler.

Avant de passer à la sculpture, mentionnons encore les fleurs de M. Battaglia, les fleurs et les faïences de M. Biette, les bacchantes trop jolies de M. Courché.

Les plaquettes et statuettes de MM. Marque et Lafleur, les frustes modelages de M. Hoetger, les prestes Parisiennes de M. Jungbluth, les céramiques de M. Methey, les animaux de M. P. Christophe et la broderie sur toile de Mme Elen Mia complètent le Salon des artistes indépendants, bien fait, en vérité, pour satisfaire tous les goûts, car on y rencontre le savoir laborieux et l'ignorance présomptueuse, la sottise ridicule et l'ingéniosité raffinée, l'audace et la simplicité, la fantaisie et la formule, l'indépendance la plus outrancière et — mais, oui! — le classicisme le plus platement conventionnel.

E. D.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

LE SALON DE PAU

La *Société des Amis des Arts* de Pau a ouvert les portes de sa quarantième exposition le mois dernier. Celle-ci offre, comme ses précédentes, un contingent d'œuvres des plus intéressantes, quoique cette année les grandes compositions soient moins nombreuses que d'ordinaire.

Notons cependant le *Satyre aux abois* de M. L. Priou, d'un style un peu démodé, un intérieur de flamenco à Séville où à Cadix, *El Tango*, de M. G. Bergès, et une jeune *Marchande de grenades*, de M. P. Ribera. Dans des proportions plus modestes, citons d'abord un superbe paysage basque de M. G. Colin, *le Chemin du Castillo, à Paysages*; le *Bout de quai*, de M. Le Sidaner, d'une saveur précieuse; l'*Entrée de village*, de M. Meslé; *le Matin dans le Jura*, de M. Pointelin, avec les habituelles brumes mystérieuses chères à l'artiste. M. Cachaud expose un *Chemin de hameau* encore à l'heure crépusculaire; Mlle M. Garay, des *Femmes agenouillées dans une église* du pays basque, d'un aspect un peu monotone; M. Jolyet, une *Fillette devant un chevalet*, dans un atelier, d'une exécution ferme et vigoureurse; M. E. Bordes, un fin petit *Portrait de M. Barthou*, l'ancien ministre assis à son bureau de travail. Viennent ensuite, *les Paveurs*, de M. H. Marret; une *Vue de Pont-de-l'Arche*, le soir, de M. Nozal; *la Lecture*, de M. Rochegrosse; un curieux *Cabaret montmartrois*, avec ses habitués et habituées, de M. Truchet; de spirituelles perspectives de *Rues de Paris*, de M. Bracquaval; des *Vues de Bretagne*, de M. Chevallier; les études d'Orient si colorées et si montées de ton de M. Dagnac-Rivière; les petites toiles aux harmonieuses subtilités de M. Dénisse; les paysages de M. L. Furt, de M. E. Lafont, dont le faire rappelle celui de M. Raffaëlli, de M. Le Bail, qui se rapproche des impressionnistes; les *Canaux à Venise*, de M. Godeby; le *Château en Angleterre*, de M. L. de Lima; les *Foxhounds*, de M. E. Jacque; les frondaisons berrichonnes de M. Madeline. Enfin, nommons *la Leçon de piano*, de M. Moreau-Nélaton, qui montre aussi un paysage d'hiver, *la Neige dans les bois*; le *Lavoir breton* et *Chez la modiste*, études naturalistes de M. F. Piet; les *Marines* de M. Ravanne; *le Lac Léman* et *Au bord de la Moselle* de M. Waidmann; les fleurs et les natures mortes de MM. Bergeret, Biva, Taverne, de Mlle Ymart, etc.

Dans la gravure il faut signaler les planches de chasse, en couleurs, de MM. Boutet de Monvel et J. Brissaud, les eaux-fortes si vibrantes de M. D. Mordant et les pointes sèches de M. Darbourg; dans la sculpture, tout au moins, une charmante statuette de M. Gabard, *un Joueur de paume*, plein de mouvement et d'entrain.

P. L.



NOTES & DOCUMENTS

Victor-Schnetz et la collection Campana.

Maintenant que la collection formée amoureusement par le marquis Campana, directeur du Mont-de-Piété de Rome et amateur d'œuvres d'art et de curiosités antiques, orne les salles du Louvre, on se rend compte aisément combien eût été coupable l'incurie qui aurait négligé de réserver à la France un ensemble d'objets d'art aussi remarquable. Mais les choses n'allèrent pas si aisément quand il s'agit d'acquérir ces trésors : d'abord, les affaires du marquis fort mal en point et sa passion de collectionneur avaient fait tort à sa conscience d'administrateur; ensuite la Russie — elle réussit à en saisir quelque chose — et l'Angleterre guettaient, comme la France, cette admirable réunion des reliques du passé romain. C'est le gouvernement français qui finit par l'emporter, au prix de quels efforts, ce n'est pas ici le lieu de le dire. Mais il convient de placer au nombre des ouvriers de la première heure, qui travaillèrent le plus ardemment à obtenir ce résultat, le peintre Victor Schnetz, alors directeur de l'Académie de France à Rome, et la requête suivante qu'il adressa à Napoléon III à ce sujet montre bien quelle ardeur il déploya pour réussir. Est ce cette voix éloquente dans son accent de simplicité qui réussit à convaincre l'empereur de l'effort à faire ? Je ne sais, mais il est permis d'affirmer que la conviction de cet honnête homme était bien faite pour toucher et pour persuader à son tour.

Paul Bonnefon.

Sire,

Pardonnez-moi si je viens encore importuner Votre Majesté au sujet du musée Campana. Mais, à mes yeux, cette acquisition serait d'une si grande importance au point de vue artistique, que, malgré ce que M. le Ministre a déjà eu l'honneur de vous dire sur cette affaire, je crois de mon devoir d'en entretenir de nouveau Votre Majesté, persuadé que je suis que cette acquisition se placerait au nombre des grandes choses que Votre Majesté a déjà faites pour la France.

En réunissant ces belles collections aux richesses en tous genres que possède déjà le Louvre, le nom de Votre Majesté sera béni par tous ceux qui aiment les arts, qui les cultivent et ont à cœur de voir la France à la tête des nations par ses richesses artistiques comme elle l'est par sa gloire militaire et tant d'autres.

J'ai la conviction, Sire, que cette conviction sera partagée par toutes les personnes compétentes qui pourraient être envoyées ici pour examiner et apprécier ces riches collections.

Sans doute le prix demandé est énorme, mais il pourrait être débattu après estimation. Il est des choses d'ailleurs dont il faut payer la réputation et la renommée. Le musée Campana est de ce nombre ; il est connu et a été admiré par toutes les personnes intelligentes de l'Europe ; il est une des curiosités que l'on vient visiter à Rome et qu'on viendrait voir avec le même empressement à Paris.

Une autre raison encore me fait prendre l'extrême liberté d'adresser cette lettre à Votre Majesté. J'ai su que l'on voudrait profiter de la présence du prince de Galles à Rome, pour faire faire cette acquisition au Musée Britannique. De grâce, Sire, ne laissez pas les Anglais devenir possesseurs de ces chefs-d'œuvre de l'art : ils n'en sont pas dignes et s'il faut faire le sacrifice d'un million ou deux au-dessus de la valeur intrinsèque de ces belles collections (si une estimation semblable peut être faite pour de telles raretés) donnez-les, Sire, et tous les amis des arts et de leur pays en auront une reconnaissance égale à celle qu'ils ont aujourd'hui en voyant la belle *Assomption* de Murillo, dont Votre Majesté a enrichi le musée du Louvre.

Outre toutes ces raisons, Sire, il en est une autre qu'il faut aussi compter et qui n'a pas moins d'importance : c'est l'heureuse influence qu'auraient sur les arts et même pour l'industrie la vue et l'étude de si beaux modèles !

L'Europe retenait son souffle depuis quelques jours dans l'attente des paroles que Votre Majesté devait prononcer à l'ouverture des Chambres ; aujourd'hui, toutes les poitrines respirent avec bonheur dans l'atmosphère de paix que son magnifique discours a répandue sur tout le monde. Quelle meilleure occasion, Sire, pour doter la France de ces belles choses !

Avant de terminer cette lettre déjà trop longue, permettez-moi, Sire, de vous dire avec quel bonheur j'ai ouvert la lettre que Votre Majesté a daigné m'adresser au sujet de la photographie du Forum romain, qu'elle avait bien voulu recevoir avec mes vœux.

Je n'ai pas été plus fier ni plus heureux quand j'ai reçu la croix de la Légion d'honneur des mains du roi Charles X.

Daignez, Sire, agréer avec bonté l'expression du profond dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être de Votre Majesté le très humble et très respectueux serviteur et sujet,

Vr Schnetz.

Académie impériale de France à Rome, 12 février 1859.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Février 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 210. Samedi 5 Mars 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 210. Samedi 5 Mars 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

On demande un sauveteur

Il y a huit jours, le *Bulletin* déplorait la ruine prochaine du château de Maisons-Laffitte. Déjà, le parc était loti, disait-on, et la démolition de la superbe construction bâtie par Mansart, de 1642 à 1651, pour René de Longueil, allait bientôt commencer.

Nous apprenons aujourd'hui que tout espoir n'est pas perdu. Et qui nous l'apprend ? Le propriétaire actuel du terrain, lotisseur présent du parc et futur démolisseur du château, qui ne tient, d'ailleurs, pas du tout à démolir, pourvu qu'on l'en empêche, moyennant finances.

« A la suite des polémiques soulevées ces jours derniers, écrit-il à M. André Hallays (1), plusieurs personnages importants se sont interposés et recherchent, en ce moment, un mode d'utilisation du château et le moyen d'en faire faire le rachat par des tiers ou par l'État.

« Cette utilisation, qui ne peut être autre qu'un musée quelconque (?) ne nécessiterait pas l'adjonction d'une grande quantité de terres, et dans ces conditions, le château, qui a coûté plus de 6 millions à construire, il y a deux cent cinquante ans, pourrait être acquis, avec 20.000 mètres de terrain, pour la somme minime de 300.000 francs, c'est-à-dire à peine la valeur desdits 20.000 mètres de terrain.

« ... Je tiens à bien préciser, ajoute-t-il, que si le château de Maisons-Laffitte est livré au démolisseur, c'est qu'il n'aura pas trouvé acquéreur, même pour la valeur intrinsèque du terrain qui lui resterait affecté, et que les administrations de l'État et l'État lui-même s'en seront complètement désintéressés. »

Le château de Maisons-Laffitte est à vendre ou à démolir. Telle est la situation actuelle.

Mais, puisque le propriétaire actuel se montre disposé à entrer en composition, il ne sera pas dit que l'État ou le département de Seine-et-Oise laisseront s'accomplir la ruine d'un château si riche de souvenirs et de beautés.

Et, même si l'État et les administrations de l'État se désintéressaient de ce « sauvetage », faudrait-il encore désespérer de la générosité des particuliers? Nous nous refusons à le croire : le sauveteur que l'on demande, c'est bien probablement de ce côté qu'on le rencontrera.

EDDY.

(1) Voir le *Journal des Débats* du 29 février et du 2 mars.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Nominations. — M. Sauvageot, architecte du Gouvernement, est nommé inspecteur général des édifices diocésains et paroissiaux, en remplacement de M. Ed. Corroyer, décédé.

— M. Jean Robiquet, attaché au musée Carnavalet, est nommé sous-conservateur de ce musée.

Académie des beaux-arts (séance du 27 février). — La liste des candidats au fauteuil de Gérôme dans la section de peinture se trouve ainsi composée par ordre alphabétique : MM. R. Collin, Carolus-Duran, Gabriel Ferrier, François Flameng, Gervex, Lecomte du Nouy, L. Lhermitte, Albert Maignan, L. Renard, Tony Robert-Fleury, Schommer, Eugène Thirion et Toudouze.

Aujourd'hui, classement des candidats par la section de peinture. Samedi prochain, élection.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 19 février 1904). — M. Heuzey continue à exposer quelques-uns des principaux résultats archéologiques obtenus daus les fouilles de Tello, par le capitaine Cros, le nouveau chef de la mission française de Chaldée.

Entre autres découvertes, les fouilles ont révélé l'emploi de la polychromie dans l'ancienne sculpture chaldéenne. Le fait est prouvé par une remarquable petite tête de femme, aux yeux bordés de lamelles de cuivre, avec la coiffure ornée d'une bande bleue encore parfaitement visible.

D'autre part, une plaque de coquille, découpée et travaillée en relief, nous donne la figure du roi Our-Nina, dont le règne remonte au quarantième siècle ;

son nom, gravé sur sa poitrine, confirme la très haute antiquité de ce genre d'incrustations, qui remplaçait l'ivoire, inconnu à la primitive Chaldée.

Sur un bas-relief en albâtre, aussi très archaïque, on voit un homme nu, aux formes herculéennes, portant suspendus à deux anneaux cinq gros poissons. La comparaison avec les cylindres-cachets montre qu'il s'agit là d'un fait légendaire, d'une *pêche miraculeuse* attribuée à Isdoubar, l'Hercule chaldéen. On a ainsi une nouvelle preuve que les sujets de la glyptique chaldéenne dérivaient d'une grande sculpture religieuse antérieurement développée.

Les documents épigraphiques découverts par le capitaine Cros et déchiffrés par M. F. Thureau-Dangin, établissent une relation directe, entre les annales de la ville de Sirpourla, détruite une première fois sous le règne d'Ourou-Kaghina, le dernier roi de la dynastie d'Our-Nina, et l'histoire de plusieurs villes chaldéennes, parmi lesquelles la cité biblique d'Érech, mentionnée dans la Genèse : c'est un synchronisme important pour la reconstitution des origines de l'histoire.

Une prochaine communication rendra compte des découvertes qui ont trait à la céramique chaldéenne.

Musée du Louvre. — Le département des peintures du musée du Louvre vient d'acquérir, au prix de 150.000 francs, deux peintures de l'école française : le *Portrait d'une jeune dame et d'un garçonnet tenant dans ses bras un petit chien*, par John Hoppner, et le *Portrait de Mrs. Maconochie*, femme du premier lord Meadowbank, par sir H. Raeburn.

Musée Carnavalet. — La 4e commission du Conseil municipal vient de recevoir du préfet de la Seine communication d'une lettre de M. Piétri, offrant le berceau du prince impérial pour le musée Carnavalet.

Exécuté en 1856, pour être offert à l'impératrice, sur commande de la ville de Paris et d'après les dessins de V. Baltard, ce berceau est une nef en bois de rose, dont la proue est ornée d'une aigle d'argent et dont la poupe porte une statuette de la ville de Paris, également en argent, soutenant une couronne d'où retombaient les rideaux. A l'arrière, se trouve un écusson aux armes de la Ville, en émail sur un bouclier d'or; le bordage est formé par un réseau de vermeil soutenu par des sirènes; les flancs sont décorés d'écussons chiffrés et de médaillons en émail, dont les cartons furent dessinés par H. Flandrin. Le tout est supporté par des colonnettes en bois de rose, ornées de branches d'olivier et d'épis de vermeil.

Le statuaire Simart fut chargé de modeler les figures; les sculptures d'ornement furent exécutées par des artistes comme Jacquemart. Le berceau coûta, en 1856, plus de 160.000 francs.

Dans sa communication au Conseil municipal, M. de Selves émet l'avis qu'il sera précieux pour Carnavalet de conserver ce souvenir historique.

Musée de l'armée. — Le musée de l'armée vient de recevoir une photographie représentant Meissonier à l'époque de la guerre d'Italie, où il avait été autorisé à suivre l'état-major de Napoléon III.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — La semaine dernière a eu lieu, au Grand Palais, l'attribution des prix de l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

Prix de l'Union : Mlle Charlotte Chauchet; deuxième prix : Mlle Odin. — Prix de sculpture : Mme Malvina Brach. — Prix d'art décoratif : Mme Jeanmaire. — Prix de miniature : Mme Hortense Richard. — Prix de nature morte : Mlle Louise Bergerot.

Monuments et statues. — Un comité vient de se constituer en vue d'élever un monument à Gustave Larroumet. L'exécution en sera confiée au sculpteur Roussel, grand prix de Rome et gendre du regretté secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

— Le 13 juin, date anniversaire de la mort de Vigneron, on inaugurera au Père-Lachaise le monument élevé à la mémoire de son commissaire général par la Société des artistes français. Ce monument est dû à M. Théodore Rivière.

Chronique du vandalisme. — Dans l'avant-dernier numéro du *Bulletin*, nous avons parlé d'un admirable bouquet de chênes, le bouquet des Clos, faisant partie de la forêt de Bercé (Sarthe), qui était menacé de disparaître par application d'une certaine ordonnance de 1846, sur l'exploitation des forêts de l'État. Nous apprenons aujourd'hui que les chênes de Bercé seront épargnés, grâce à l'intervention de l'inspecteur des eaux et forêts du Mans.

Un bon point à l'Administration!

A Dresde. — Dans la dernière séance de la deuxième Chambre des États, le ministre des finances de Saxe, M. le docteur Ruger, après avoir exprimé son désir exprès de ne pas voir les galeries d'art se transformer en *labyrinthes* par la multiplicité des acquisitions, mit en garde les commissions des beaux-arts contre l'achat d'œuvres des artistes modernes. « Les contemporains sont trop souvent influencés dans leur choix par des considérations de goût, de mode, par des jugements personnels, par la haine, les préférences ou l'envie. Il faut qu'un certain laps de temps s'écoule avant que l'on soit à même de concevoir une idée exacte de la valeur réelle des œuvres d'art... »

Par bonheur, le premier bourgmestre de Dresde, M. le conseiller des finances Beutler, mit quelque vivacité à demander au ministre ce que deviendraient les artistes s'ils devaient attendre d'être reconnus à leur juste mérite et si, jusque-là, personne ne leur achetait rien : il affirma aussi que l'on est aujourd'hui à une époque de transition dont les représentants ne doivent pas faire défaut dans les galeries d'art. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente d'objets d'art, etc. — A défaut de la vente H. J. M., qui s'annonçait comme une réunion importante de meubles et autres objets du XVIIIe siècle, les fidèles de l'Hôtel ont suivi avec intérêt la vacation anonyme qui a eu lieu salle 1, le 23 février, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim et Féral, et dont les résultats, en dépit de la crise que subit en ce moment le commerce de la curiosité, ont été des plus satisfaisants. Aucune pièce vraiment de premier ordre dans les diverses catégories, mais des spécimens courants de bonne qualité, qui se sont, comme tels, fort bien comportés. Il nous suffira de donner la liste des enchères les plus élevées.

En résumé, bonne journée de début de saison.

PRINCIPAUX PRIX

Dessins. — 50. Le Prince. *La Pêche*, comp. décor. aqu., 1.950 fr. — 52. Prudhon. *L'Industrie*, dessin au crayon noir, 755 fr. — 53. Gab. de Saint-Aubin. *La Vénus de M. Mignot au Salon de 1757*, 2.600 fr. (Vente de Goncourt, 1897, 2.250 fr.). — 55. Louis Watteau. Deux pendants. *Villageois dansant aux portes d'une auberge*, 1.300 fr.

Tableaux. — 57. Att. à J.-M. Nattier. *Portrait présumé de Mme de Châteauroux*, 4.200 fr.

Faiences et Porcelaines. — 70-66. Paire de potiches avec couvercles, en anc. porc. Chine, famille rose à décor de paysages (fêlure au col), 3.250 fr.

Argenterie. — 68. Paire de flambeaux, argent, ép. Régence, 775 fr. — 69. Paire de flambeaux-balustres, argent, ép. L. XV, 730 fr. — 73. Paire de flambeaux-balustres en argent, ép. L. XVI, 1.430 fr.

Bronzes, Sculptures. — 75. Petit buste en bronze doré, guerrier XVIIe s., 510 fr. — 76. Pendule-applique avec socle en marqueterie de cuivre sur écaille, ornée de bronzes, ép. L. XIV, 1.220 fr. — 77. Statue équestre en bronze à patine brune. *Louis XVI en empereur romain*. Base bois et pâte, XVIIe s., 2.210 fr. — 78. Paire de chenets en bronze doré, aigles aux ailes déployées, ép. Régence, 1.400 fr. — 79. Paire de chenets en bronze. Figures allégoriques d'enfants, ép. Régence, 2.900 fr. — 80. Paire de chenets en bronze doré, galerie supportant une grenade et un vase enflammés, ép. L. XVI, 3.500 fr. — 80. Pendule en marbre blanc et bronze doré, mouvement surmonté d'attributs de bacchantes; groupe *Amour et bacchante*, et décorée d'une frise, ép. L. XVI, 8.200 fr.

82. Pendule en bronze patiné et doré, ornée d'un côté d'une statuette de femme lisant; de l'autre, d'un amour armé d'une faux, ép. Louis XVI, 3.600 fr. — 83. Deux vases en albâtre ornés en bronze, ép. Louis XVI, 5.080 fr. — 84. Deux vases simulés en marbre blanc, ornés en bronze doré, ép. Louis XVI, 4.700 fr. — 85. Deux candélabres à trois lumières, bronze doré et marbre blanc, formés chacun d'une statuette de femme debout, ép. Louis XVI, 4.100 fr. — 86. Deux candélabres à deux lumières, en bronze patiné et doré, tiges-statuettes d'enfants nus, ép. Louis XVI, 1.300 fr. — 87. Deux candélabres en bronze patiné et doré, formés d'une statuette d'enfant nu debout, ép. Louis XVI, 1.750 fr. — 89. Paire de grands flambeaux en bronze doré, ép. Louis XVI, 580 fr. — 90. Deux petits flambeaux en bronze doré, ép. Louis XVI, 680 fr. — 93. Vase en porphyre rouge garni en bronze doré, 600 fr. — 94. Deux groupes en terre cuite formés chacun de deux figures allégoriques d'enfants personnifiant l'*Été* et l'*Hiver*, XVIIIe s., 2.100 fr.

Meubles, Tapisseries. — 95. Paravent orné de huit carrés en broderie de soie de couleurs et d'argent doré, de trav. italien du XVIe s., 1.250 fr. — 96. Support-applique en marqueterie d'écaille sur étain garni en bronze, ép. Louis XIV, 665 fr. — 97. Support-applique en bois sculpté et doré, ép. Louis XIV, 600 fr. — 99. Table de milieu composée d'une console transformée, en chêne sculpté, ép. Régence, une des faces modernes, 1.755 fr. — 100. Canapé à joues et six fauteuils en bois sculpté, ép. Régence (fortes restaurations), 4.750 fr. — 101. Fauteuil en bois sculpté, ép. Régence, 2.350 fr. — 103. Grande glace biseautée, cadre en chêne sculpté, ép. Régence, 1.050 fr. — 104. Bibliothèque à deux portes vitrées, en bois sculpté et peint blanc et or, XVIIIe s., 910 fr. — 105. Meuble de salon en bois sculpté, peint blanc et doré, signé Jacob; un canapé, deux bergères et huit fauteuils, ép. Louis XVI, 7.000 fr. — 106. Console en bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, 2.450. — 108. Commode à trois rangs de tiroirs, en acajou, signée G. Beneman, ép. Louis XVI, 1.550 fr. — 109. Deux encoignures en marqueterie de bois de couleurs, garniture bronze doré, signées J. Dautriche, ép. Louis XVI, 5.900 fr. — 110. Console demi-ronde en bois sculpté et doré, ép. Louis XVI, 1.180 fr. — 112. Table ronde en acajou, signée Riesener, fin du XVIIIe s. 3.050 fr. — 113. Petit écran en bois laqué blanc et tap. à fleurs, du temps de Louis XVI, 1.800 fr. — 114. Banquette en bois sculpté et doré, recouverte

d'une bande de tap. du XVIIIe s., 1.420 fr.— 115. Écran en bois sculpté et doré, feuille en tap. d'Aubusson du XVIIIe s., 1.500 fr. — 116. Tablette de cheminée, ornée d'une bande de tap. du XVIIIe s., 950 fr. — 117. Tap. flamande du XVIIIe s., *Amour tonnelier*, 2.550 fr.

Produit total de la vente : 127.897 francs.

Vente de la collection Gillot (principaux prix, *suite*). — Gardes de sabre. — *Époque des Hôjo.* — 1.247. Garde en fer, ajourages en feuilles d'éventail, XIVe s., 800 fr.

Époque des Achikaga. — 254. Garde en fer, fagot et fleurs de cerisier, XVe s., 660 fr. — 1.266. Garde en fer, armoiries, XIVe s., 720 fr. — 1.272. Garde, rondelle repercée de fleurettes et motifs géométriques, 520 fr.

Styles divers. — 1.275. Garde en fer, frise de rinceau enroulée, XVe s., 800 fr. — 1.281. Garde, arabesque, coquillages, 550 fr.

Incrustations de Fouchini. — 1.313. Garde, liane, 505 fr.

Les Moukadé tsuba. — 1.337. Garde ronde, 600 fr.

Les Kagouami et les Namban. — 1.341. Garde en fer fouillée, dragons se tortillant au milieu de rinceaux touffus, XIVe s., 800 fr. — 1.359. Garde en fer damasquiné or et argent, repercé de deux hérons, XVIe s., 700 fr. — 1.376. Garde en fer damasquiné, dix araignées dans leur toile, XVIe s., 720 fr.

Nobouiyé et son école. — 1.391. Garde en fer repercé, 500 fr.

Ornements de sabre. — 1.638. Kodzuka en chibuitchi, trois corbeaux sur une branche, 510 fr.

Ustensiles de fumeurs. — 1.703. Étui de pipe en bambou, peau de poisson et lamelles d'ivoire, 3.750 fr. — 1.704. Étui, reliefs sculptés de bois, d'écaille et d'ivoire vert, tortues sur les bords d'un ruisseau, 540 fr. — 1.705. Étui de pipe en bambou, incrustations, lapins et roseaux, 2.950 fr.

Netsuké. — Par Shuzan et son atelier : 1.725. Statue d'un des Niô, 1.000 fr. — 1.727. Personnage légendaire à lèvre crochue, bois peint, 705 fr. — 1.733. Combat de lutteurs, 1.000 fr.

Objets divers. — 1.907. Boîte ovale à deux compartiments, 1.800 fr. — 1.910. Jardinière, courge sphérique, laque d'or, plomb et nacre, fleurs, 3.850 fr. — 1.911. Petit pot sphérique à couvercle, 500 fr. — 1.912. Vase en malachite, 800 fr. — 1915. Vase en jade opaque sculpté; phénix surmontant une chimère couchée, trav. chinois, 500 fr. — 1.916. Deux coupes à sacrifices oblongues, en cornes de rhinocéros, sculptées de dragons, trav. chinois, 557 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. V... (tableaux modernes). — A l'heure où paraîtront ces lignes, Me P. Chevallier, assisté de MM. Georges Petit et Mancini, dirigera la vente d'une petite collection de peintures modernes, comprenant notamment et en nombre, des ouvrages de Delpy, de Lazergès et de Lebourg. Signalons encore, comme figurant dans cette vacation, une page assez importante de Meissonier, *Le Soupçon*, provenant de la collection Seney, et dont la reproduction a été jointe au catalogue de la présente vente.

M. N.

En province. — Succession A. Dutuit. — Signalons simplement, à titre de curiosité, l'annonce de la vente prochaine des meubles et objets divers provenant de la succession de feu Auguste Dutuit, le collectionneur universellement connu à présent. Cette vente aura lieu dans cet hôtel du quai du Havre, à Rouen, qui abritait, dans le désordre que l'on sait, les trésors d'art maintenant exposés au Petit-Palais. Elle comprendra deux séries de vacations, les 14, 15 et 16 mars, et les 21 mars et jours suivants. Une autre vente est également annoncée, d'objets appartenant à la même succession et se trouvant au château d'Epremesnil (arrondissement du Havre), où aura lieu une vacation spéciale, le 6 mars.

Mais il ne faut guère compter trouver dans tout cela quelque faïence de Saint-Porchaire ou quelque estampe de Marc-Antoine, oubliées par les organisateurs du musée Dutuit, et, d'une manière générale, des objets d'art ou de curiosité de quelque importance, tant furent minutieuses les recherches de M. G. Cain et de ses collaborateurs, à travers le pittoresque pêle-mêle où se trouvaient les collections Dutuit au moment de la mort de leur dernier possesseur.

N'importe, la vente Dutuit méritait d'être signalée, pour le nom, fameux dans le monde de la curiosité, qu'elle porte. Ne donne-t-elle pas tout naturellement à penser à ce qu'eût été la vraie vente Dutuit, celle des merveilles accumulées patiemment, pendant plus d'un demi-siècle, par les deux frères collectionneurs, si la généreuse disposition du survivant n'en eût assuré la possession définitive à la ville de Paris? Cette vente Dutuit, faite aujourd'hui, égalerait, dépasserait même comme chiffre d'enchères la vente Lelong, de mémorable mémoire, et de combien ne serait-elle pas plus intéressante au point de vue de l'art!

ESTAMPES

Ventes à Paris. — Dans une vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel, salle 1,

le 23 février, par Me Chevallier, MM. Mannheim et Féral, on remarquait une cinquantaine de gravures des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle, dont la moitié d'après l'œuvre d'Antoine Watteau.

Elles se sont remarquablement comportées et plusieurs ont donné lieu à de fort belles enchères, comme on le verra par la liste des principaux prix que nous publions plus loin.

Il faut tirer de pair, dans les estampes d'après Watteau : *l'Enseigne*, par P. Aveline, qui a atteint 1.000 fr. ; prix bientôt dépassé par le *Portrait de Mme Le Bret de La Briffe*, par Drevet, d'après H. Rigaud, avec 1.010 fr.

Viennent ensuite le *Portrait de Mlle Duclos*, l'actrice de la Comédie-Française, par Desplaces, d'après Largillière, adjugé 710 fr.; deux estampes de Taunay, *la Noce de village* et *la Foire au village*, 700 fr.; et deux autres de Debucourt, *les Bouquets* et *le Compliment*, 770 fr.

Mais le plus beau prix de la vente a été pour le *Portrait de Marie-Antoinette* de Janinet, avec 2.225 fr., suivi de près par une gravure anglaise, *Mrs. Benwell*, de Ward, d'après Hoppner, avec 2.000 fr. Les autres gravures anglaises, très bien vendues également, notamment un autre Hoppner, *Sophia Western*, par Smith, à 1.800 fr., et un Reynolds, *Mrs. Stanhope*, par C. Watson, à 720 fr.

Voici une liste des principaux prix :

Gravures des écoles française et anglaise du XVIIIe siècle. — D'après A. Watteau : 9. *La Finette*, par Audran, 165 fr. — 10. *L'Indifférent*, par Scotin, 205 fr. — 13. *La Danse paysanne*, par Audran, 160 fr. — 15. *L'Amour au Théâtre français* et *l'Amour au Théâtre italien*, par C.-N. Cochin, 280 fr. — 18. *Les Charmes de la vie*, par Aveline, 250 fr. — 22. *La Cascade*, par Scotin, 240 fr. — 23. *L'Ile enchantée*, par Le Bas, 165 fr. — 24. *Les Plaisirs du bal*, par Scotin, 350 fr. — 25. *L'Embarquement pour Cythère*, par Tardieu, 480 fr. — 26. *L'Enseigne*, par Aveline, 1.000 fr.

D'après N. Largillière : 27. *Portrait de Mlle Duclos*, par Desplaces, 710 fr. — D'après H. Rigaud : 30. *Portrait de François de Montmorency, duc du Luxembourg*, par C. Vermeulen, 315 fr — 34. *Mme Le Bret de la Briffe*, par Drevet, 1.010 fr.

37. Taunay : *Noce de village*, et 38. *Foire de village*, 700 fr.

Debucourt : 39. *Les Bouquets*, ou *la Fête de la grand'maman*, et 40. *Le Compliment*, ou *la Matinée du jour de l'an*, 770 fr. — 41. Janinet. *Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre*, ép. en coul., 2.225 fr.

D'après Hoppner : 42. *Sophia Western*, par J.-R. Smith, 1.800 fr. — 43. *Mrs. Benwell*, par Ward, 2.000 fr. — D'après Reynolds : 44. *The Honourable Mrs. Stanhope*, par C. Watson, 720 fr. — 45. Ward : *Louisa*, 490 fr.

— Une vente d'estampes anciennes et modernes, faite à l'Hôtel, salle no 8, le 6 février, par Me Delestre et M. L. Delteil, a donné un total de 12.771 francs.

Peu de prix intéressants : la plus belle enchère a été pour le no 93, *Portrait de Mlle Du T****, par Janinet, d'après Le Moine (1779), épreuve en couleurs, 1.300 fr. Après quoi on peut citer le no 114, *Bonaparte 1er consul*, par Levachez, avec, au-dessous, la *Revue de Quintidi*, par Duplessis-Bertaux, en couleurs, 500 fr., et le no 131, *Napoléon Ier*, par J.-B. Morret, d'après Garnerey, en couleurs, 430 francs.

Parmi les modernes : *La Barque à voile*, de Whistler, a fait 345 fr.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Alphonse Legros (chez Hessèle, 13, rue Laffitte). — C'est l'exposition d'un maître. M. Bénédite en parlera prochainement aux lecteurs de la *Revue*, qui n'ont pas oublié le bel article, servant de préface à l'exposition temporaire, et trop brève, du Luxembourg, en 1900 ! Un confident du peintre-graveur, toujours laborieux et fort, malgré ses soixante-sept ans, commentera bientôt ses récentes eaux-fortes : classant les pièces nouvelles, feuillets nouveaux d'un livre sombre et fier, il redira les mérites profonds de l'œuvre du graveur qui l'emporte encore en majesté sur l'œuvre du peintre; les eaux-fortes de M. Legros tiennent, dans sa carrière d'artiste, la même place que les lithographies dans celle de M. Fantin-Latour : énergie métallique ou songe vaporeux... Et ce récent *Triomphe de la Mort*, qui le montre amoureux fidèle de la *Melancholia* d'Albert Dürer, ou des imaginations de Hans Holbein, fait honneur au *professor* Legros, à la fois peintre, graveur, dessinateur, sculpteur, médailleur comme Pisanello, sévère magicien du cuivre, que les Anglais nomment Alceste, et dont la gravité savante est un plaidoyer sans vaines fleurs de rhétorique pour la résurrection souhaitée du dessin.

René Piot (galeries Georges Petit). — C'est l'exposition d'un jeune. A défaut de cette origi-

nale exposition d'ensemble qui réconcilierait, dans son ondoyante et diverse unité, la plupart des élèves du rêveur Gustave Moreau, voici quelques personnalités qui s'expriment à l'écart : après MM. Maxence et Dabadie, M. René Piot.

Manifestation volontaire, et trop modeste, qui ne groupe que des notes de voyage encadrées par des études d'après les maîtres, sans nous laisser entrevoir aucun de ces tendres portraits terminés, aucune de ces grandes compositions rêvées, où la passion des primitifs italiens s'unit savoureusement à la curiosité des audaces les plus modernes. Fragments archaïques de la *Chapelle des Espagnols*, attribués à Taddeo Gaddi (par d'autres, au vieil Orcagna), petites copies éprises de leurs grands modèles, fresques ou peintures à l'œuf, aquarelles enlevées, transposant l'éloquence d'un Rubens ou d'un Velazquez, dessins au trait, décoratifs et patients, près de deux cents aquarelles primesautières, paysages de montagnes, depuis le mystère des lacs italiens jusqu'aux féeries des glaciers, notes ambitieuses de retenir l'heure fugitive dans une arabesque originale, — c'est l'Italie du grand art qui collabore avec la nature, c'est la Florence encore byzantine du *trecento* qui rivalise avec les hauts spectacles de l'espace pour accaparer un impressionnable, pour fasciner une vision de peintre insatiable d'émotions intellectuelles et de belles musiques, rêvant d'inscrire dans une tache harmonieuse autant qu'imaginative toute la suggestion d'un chef-d'œuvre ou d'un site, d'un orage verdâtre ou d'une cime en feu...

RAYMOND BOUYER.

A travers les Salonnets. — C'est à se demander à quoi sert le Salon, tant les salonnets se multiplient ! Expositions de sociétés, de cercles, d'artistes isolés, de petits groupes sympathiques, s'efforçant d'attirer l'attention, appellent le visiteur aux quatre coins de Paris. Comment tout voir et rendre compte de tout? Le *Bulletin* tout entier n'y suffirait pas.

— Chez Hessèle, c'est l'exposition Alphonse Legros, et chez Georges Petit, l'exposition René Piot, auxquelles M. Raymond Bouyer consacre ici-même quelques lignes; chez Bernheim jeune, c'est Baudin, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

— Au Cercle Volney, les aquarelles, pastels et dessins ont remplacé les peintures.

Beaucoup d'aimables envois, tant dans les aquarelles que dans les pastels, tant dans les paysages que dans les portraits. On retiendra, parmi ceux-ci : les pastels clairs de M. Baschet; deux cadres « genre ancien » par M. Lauth ; les portraits d'escrimeurs de M. Frédéric Régamey et la *Marguerite* de M. E. Sain ; ajoutons-y les dessins de M. Royer et une lithographie de M. Léandre.

Plus nombreux sont les paysages : MM. Iwill, A. Knight (*Après l'orage*), Bouchor, Kœchlin, Rigollot, Souillet, sont bien représentés. Complétons cette énumération écourtée en citant les fleurs de M. Cesbron, les imageries de M. Dewambez et les eaux-fortes en couleurs de M. G. Charpentier.

— Au Grand Palais, tandis que l'Union des femmes peintres et sculpteurs occupe l'aile gauche et le premier étage sur l'avenue d'Antin, la Société des Orientalistes grelotte dans l'aile droite : c'est la revanche du froid sur les peintres des pays du soleil ! Là, flamboient la Venise de M. Dagnac-Rivière, la Chine de M. Duvent, l'Algérie de M. Girardet, l'Espagne de M. Suréda. Là, les danseuses espagnoles de M. Roïg voisinent avec les Annamites de M. Vollet, les Arabes de MM. de Saint-Germier et Dinet. Là, enfin, nombre de peintures « orientalistes » ressemblent à ces bibelots orientaux qu'on vend dans nos bazars : elles révèlent un peu trop leur fabrication parisienne ! La réunion de notes de voyage rapportées jadis d'Égypte par Gérôme, de Perse et des Indes par lord Weeks, et groupées ici en deux petites « rétrospectives », seront à cet égard singulièrement instructives.

— Du Grand au Petit Palais, c'est, toutes proportions gardées, comme du sublime au ridicule : il n'y a qu'un pas. Pénétrons dans les sous-sols du monument de M. Girault, errons dans l'exposition morne et quasi déserte de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français (un beau titre, n'est-ce pas, et ronflant à souhait), et notons çà et là quelques noms et quelques œuvres.

On y trouve un peu de tout, en ce Salon d'hiver : des Orientalistes de tout à l'heure, comme MM. Eyssério, Dagnac-Rivière et Savine; des Indépendants, comme MM. Brin, Cœuret, Madeline et Ottoz ; des paysagistes classiques, comme M. Delpy ; des marines signées Guillerat, Tanzi, Timmermans ; des réminiscences de Gustave Moreau, que M. Béronneau se complaît à nous resservir; des gravures très souples de M. Dupont; des statuettes aux attitudes très justes et

au faire très sobre de MM. Cavaillon et Villeneuve; et mille autres envois simplement intéressants.

— Je n'ai cité ni M. Umbricht ni M. Kreyder; mais nous les retrouvons à l'Automobile-Club, le premier avec ses solides portraits, le second avec ses fleurs. Ils voisinent avec MM. Carolus-Duran (une *Baigneuse* et une étude pour le *Portrait de Croizette* en amazone), Forain (des scènes de coulisses), Comerre, Jobert, Leconte Du Nouy et Bourgonnier (des portraits élégants), Jean Veber (des fantaisies sans gaieté), Foreau, K. Cartier, Dauphin (des paysages), Gervais (une toile où la mythologie et l'automobile se rencontrent, pour la joie de l'assistance), etc.

Cinq sculpteurs (MM. Marqueste, Puech, Michel, Peyrol et Levasseur) et une douzaine de noms dans la section des arts précieux, complètent ce Salon. C'est de beaucoup la meilleure partie de l'exposition : les bijoux de Lalique, de Gaillard, de Falize et de Fouquet, les statuettes de Roussel et de Jean Dampt, les plaquettes d'Alexandre Charpentier, les animaux de Gardet, les objets d'art de Christofle, d'Aucoc et de Rozet reposent agréablement de tant de kilomètres de toiles peintes.

— Mais ce n'est pas fini. A la galerie Tooth (boulevard des Capucines), M. Franc Lamy nous convie à venir admirer comment, en Belgique et en Hollande comme à Venise, il a su peindre les crépuscules. M. F. Lamy, en effet, est un spécialiste des « couchants tragiques »; il ne varie guère sa manière, qu'il travaille au pied de Sainte-Gudule ou devant San Giorgio Maggiore; pourtant, quelques-unes de ses toiles, malgré la lourdeur voulue de la facture, ont un accent de vérité saisissant.

— Avant de passer les ponts, — car la rive gauche, elle aussi, a ses salonnets : les peintres de montagne, au Cercle de la librairie (boulevard Saint-Germain), et le peintre E. Detroy, à la galerie Th. Belin (29, quai Voltaire), — il nous faudra passer par la galerie Gaillard (175, rue Saint-Honoré), où sont réunis quelques peintures, sculptures, gravures et bibelots, signés de noms connus : ceux de MM. Cottet, Gumery, Auburtin, Dinet, E. Laurent, Mlle Dufau, MM. Hoetger, Malo-Renault, Dejean, entre autres.

Nous y reviendrons prochainement.

E. D.



POUR NOS MUSÉES

UNE RÉPONSE

[En réponse à l'article de M. Gaston Ménier, *Pour nos musées*, publié dans le n° 207 du *Bulletin*, nous recevons la lettre suivante, que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Notre correspondant anonyme, qui signe « Un membre de la Société des Amis du Louvre », discute une à une les propositions de l'honorable député de Seine-et-Oise, et, s'il est permis de ne pas trouver tous ses arguments également décisifs, du moins devra-t-on convenir que ses renseignements, pour tout ce qui touche au musée du Louvre, sont précis, détaillés, et puisés, semble-t-il, une source des plus autorisées.

Paris, 24 février 1904.

Monsieur le Directeur,

La question des *entrées payantes* dans nos musées nationaux, dont vous parlez (*Bulletin* du 13 février 1904) a déjà été soulevée, étudiée et discutée plus d'une fois dans la presse. Le Parlement s'en est même occupé il y a quelques années. On l'a toujours résolue dans un sens négatif et cela pour plusieurs raisons. La première, c'est que ce nouvel impôt serait mal accueilli dans un pays démocratique comme le nôtre : les trésors d'art de nos musées sont le patrimoine commun de toute la nation, car tous les citoyens contribuent, par la voie de l'impôt, à leur acquisition et à leur entretien.

Il y aurait, dit-on, un ou deux jours gratuits; mais si moi, pauvre diable, je ne puis aller admirer les chefs-d'œuvre du Louvre que les jours où ce musée sera fermé aux pauvres diables?

Vous proposez de délivrer des cartes à tous les citoyens français. Si l'on réfléchit que la moyenne des entrées au Louvre seul est de 1.800 à 2.000 par jour et que, certains jours, 4.000 et 5.000 visiteurs se pressent dans ses galeries, il faudrait doubler et tripler le nombre des employés pour distribuer les cartes, puisqu'on serait obligé d'examiner les papiers de chaque visiteur, afin de constater sa nationalité.

Vous citez l'exemple de l'étranger. Mais tout ce qui se fait à l'étranger n'est pas bon à imiter. Souvent (et surtout en matière d'art), c'est l'étranger qui vient chercher des leçons chez nous. J'ai entendu bien des étrangers admirer la libéralité de la France, dont les musées offrent si généreusement à tout le monde de si belles jouissances artistiques.

Du reste, les étrangers que vous voulez atteindre s'abstiendraient de venir les jours payants. Ils consulteraient leur Bædecker et iraient au Louvre les jours où l'entrée serait gratuite. Dans ces conditions, croyez-vous, de bonne foi, que les entrées payantes produiraient 80.000 francs par an? Pour ma part, j'en doute fort.

Pour parer aux dangers d'incendie, vous proposez le chauffage à la vapeur ou à l'eau chaude. Mais, renseignements pris, les salles et galeries de nos musées nationaux sont chauffées à l'air comprimé, système Popp, et vous ne verrez pas un seul foyer dans les salles du musée, les calorifères étant installés dans des caves voûtées.

On l'a dit cent fois dans les journaux : au Louvre même, tous les dangers d'incendie sont supprimés, grâce aux précautions minutieuses qui ont été prises de longue date. Le service de secours en cas d'incendie y est merveilleusement organisé. Le *Temps* a donné à ce sujet, il y a deux ou trois ans, des détails très complets D'ailleurs, *jamais* il n'y a eu au Louvre le moindre incendie depuis *1668*, époque où la galerie d'Apollon brûla par l'imprudence d'un ouvrier menuisier. Vous savez que le musée n'existait pas encore.

On parle aussi du péril que les logements de quelques fonctionnaires ou employés feraient courir à nos collections nationales. Qu'on y réfléchisse un peu : ou bien il faut garder le musée la nuit, ou bien il faut l'abandonner, verrouiller les portes dès que vient le soir et l'évacuer complètement. L'immense majorité des gens sensés estiment qu'il faut le garder, car le feu n'est pas le seul fléau à craindre. L'eau et ses ravages sont également à redouter dans un musée comme le Louvre, où il y a des prises d'eau partout et des kilomètres de tuyaux. D'autres éventualités fâcheuses peuvent se produire; admettrait-on qu'il n'y ait personne la nuit, pour prendre les mesures nécessaires? Il faut qu'une garde de nuit veille non seulement aux portes, mais aussi à l'intérieur du Louvre. Il faut donc des logements. Ceux-ci sont réduits au strict nécessaire : ils sont en tout au nombre de *sept*.

Le seul péril (on l'a dit maintes fois et il faut le redire encore), vient du ministère des Colonies, si malencontreusement et si solidement collé, depuis plus de dix ans, aux flancs du Louvre. Les cloisons en sapin, les plafonds en carton-pâte de l'administration coloniale sont une menace d'incendie perpétuelle pour notre grand musée national. L'opinion publique, l'administration, le Parlement l'ont compris depuis longtemps. Quand donc se décidera-t-on à rendre le pavillon de Flore aux musées nationaux?

Je n'ai pas dit un mot du manque de place dont souffre le Louvre. Il est manifeste que, dans beaucoup de salles, les collections sont déjà fort à l'étroit. Comment fera-t-on si quelque généreux donateur veut suivre l'exemple de Thomy-Thiéry ou d'autres riches collectionneurs dont le nombre s'accroît tous les jours? Il est vraiment triste et malheureux qu'un pays comme la France, où l'art est le plus beau fleuron de la gloire nationale, ne se préoccupe pas davantage de cette situation. Le cri de ralliement de tous les amis de l'art devrait être : *Déménageons au plus tôt les Colonies!*

Agréez, M. le Directeur, etc.

UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ
DES AMIS DU LOUVRE.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (février). — M. Arsène ALEXANDRE poursuit son étude de *la collection de M. Jean Dollfus.*

— « *Ara pacis augustae* », les tentatives de reconstitution des fragments de ce monument découvert sous le palais Fiano, par M. GERSPACH.

— *J.-L. Gérôme*, étude de M. Frédéric MASSON suivie de *Notes et fragments* de J.-L. GÉRÔME.

Notes d'art et d'archéologie (décembre). — Étude de M. Joseph DESTREM sur *l'exposition de Dinant*, qui fut « l'exposition de l'art du cuivre jaune, depuis le haut moyen âge jusqu'à la fin du XVIIIe siècle ».

(Janvier). — Commencement d'une étude de M. Alfred KELLER sur *le paysage et les paysagistes* : l'école de 1830.

ITALIE

Bibliofilia (décembre 1903-janvier 1904). — M. Léopold DELISLE examine un *nouveau manuscrit de la* « *Fleur des Histoires* », de Jean Mansel, qui appartient à M. Leo-S. Olschki, et dont quatre pages sont ornées de curieuses peintures.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 211. Samedi 12 Mars 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 211. Samedi 12 Mars 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Maison à l'envers

Un journal annonçait, la semaine dernière, le prochain achèvement de la gare du Métropolitain qui s'étend sous la place de l'Opéra.

Le rédacteur de l'entrefilet — très documenté, semble-t-il — s'arrêtait avec complaisance sur l'aménagement de cet « immeuble bien moderne », qu'il comparait à la « maison à l'envers », de grotesque mémoire; il en détaillait le confort intérieur : « ascenseur, téléphone, calorifère (*sic*), électricité à tous les étages »; il vantait la salle de distribution des tickets qui ne doit pas mesurer moins de 324 mètres carrés, et terminait — son journal étant un journal sportif — en déclarant, comme il fallait s'y attendre, que « cette station détiendra le record des gares métropolitaines ».

Le record? Quel record? Le journaliste, pourtant minutieusement renseigné, a négligé de nous l'apprendre, et nous aurions d'autant plus mauvaise grâce à lui reprocher cette omission, qu'il nous fournit, dans une autre partie de son information, un avertissement très opportun.

Non seulement nous savons par lui que la gare de la place de l'Opéra est presque terminée et nous avons un aperçu de sa disposition intérieure, mais nous apprenons, en outre, « *qu'il ne reste plus qu'à lui donner accès sur la place, travail qui commencera dans quelques jours* ».

Et voilà qui est autrement intéressant que la salle de 324 mètres carrés! Voilà qui ne peut manquer d'attirer l'attention de la Société des Amis des monuments parisiens, de la Société du Nouveau-Paris et de la Société pour la protection des paysages!

Car la question de la gare *extérieure* de la place de l'Opéra n'a jamais été traitée à fond et jamais l'administration n'a fait connaître d'une façon précise quelles étaient ses intentions à ce sujet.

Accèdera-t-on au sous-sol par une des boutiques de la place, comme on le fait à la gare du Luxembourg, ou par des édicules dans le goût de ceux de l'avenue de la Grande-Armée? Entourera-t-on l'orifice de l'escalier d'une simple grille (oh! si simple!), comme à la place du Palais-Royal, ou le couvrira-t-on de constructions charentonesques, semblables à celles qui défigurent tout un coin de la place de l'Étoile?

On ne sait pas encore, et il est temps qu'on le sache, afin de pouvoir défendre la place de 'Opéra contre les tentatives de certains architectes pour lesquels ce serait un jeu de réédifier, non pas seulement sous le sol, mais extérieurement aussi, la « maison à l'envers ».

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Le prix Achille Leclère, dont le programme était l'*Escalier d'un grand musée*, est attribué à M. Adolphe Thiers, élève de M. Pascal. Deux mentions sont accordées : la première à M. Pons (Honoré-Antoine); la deuxième à M. Maigret (Pierre).

— Les candidats au fauteuil de M. Gérôme sont classés ainsi qu'il suit par la section de peinture :

En 1re ligne, M. Carolus-Duran; en 2e ligne, M. Flameng; en 3e ligne, M. Raphaël Collin; en 4e ligne, M. Tony Robert-Fleury; en 5e ligne, M. Lhermitte.

A ces noms, l'Académie ajoute ceux de MM. Gabriel Ferrier, Toudouze, Albert Maignan, Schommer et Gervex.

Commission du Nouveau-Paris. — La commission du Nouveau-Paris, dans sa dernière séance, présidée par le peintre Poilpot, s'est préoccupée de remettre à l'ordre du jour la question des terrains du Champ-de-Mars, en décidant de convier à une réunion-conférence, dans la première quinzaine de mars, toutes les notabilités intéressées à la solution de cette question, en vue d'une entente possible et d'un accord entre les divers projets discutés jusqu'à ce jour.

— La commission a décidé également l'organisation d'un concours de balcons fleuris, afin de rehausser l'agrément des perspectives principales de Paris. Ce

concours, dont l'idée a été accueillie avec enthousiasme par les fleuristes parisiens, s'ouvrira du 21 au 29 mai prochain. Les personnes désireuses d'y participer devront semer leurs graines du 10 au 15 avril, en vue d'obtenir dès le 21 mai des résultats certains dans les délais impartis.

Il faut souhaiter que la population parisienne accueille favorablement ce concours, pour lequel, d'ailleurs, des récompenses seront décernées fin mai. De semblables essais, fréquents en Belgique, sont souvent couronnés des plus heureux résultats, et M. Robert de La Sizeranne a conté naguère dans ce *Bulletin* (n° 16, 22 avril 1899), le succès qu'obtint un concours d'ornementation fleurie ouvert entre les gares de chemins de fer du *North Eastern Railway*, en Angleterre.

Expositions annoncées. — Le neuvième Salon international du Photo-Club de Paris aura lieu, cette année, du 3 mai au 5 juin. Les demandes d'admission devront parvenir au secrétariat du Photo-Club avant le 15 mars, et les œuvres à soumettre au jury devront être adressées avant le 10 avril, délai de rigueur.

Cette importante exposition, purement artistique, réunit chaque année nombre de productions de très haute valeur, et tout ce que Paris compte de délicats opérateurs se fait un honneur d'y participer.

— A la suite d'une réunion qui a eu lieu chez M. le baron Henri de Rothschild, une exposition des œuvres des grands peintres français du dix-huitième siècle (Watteau, Boucher, Chardin, La Tour, Fragonard) a été décidée. Le comité provisoire d'organisation a été constitué sous la présidence de M. Georges Berger, membre de l'Institut, président de la Société des Amis du Louvre.

Le produit des entrées sera versé à la Ligue contre la mortalité infantile et à la Société de secours aux familles des marins français naufragés.

Cette exposition aura lieu du 15 mai au 15 juin.

— Du 12 mars au 2 avril inclus, à la galerie Georges Petit (rue de Sèze) : V° exposition de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs.

En Bavière. — La petite ville d'Elberfeld se distingue de plus en plus par des manifestations d'art intéressantes. Elle vient de fêter, par une exposition organisée dans le bâtiment du musée, l'un de ses enfants célèbres, le peintre Hans von Marées, qui y naquit en 1837. Cet artiste étrange et méconnu a exercé une influence mystérieuse et profonde, sur tout le mouvement moderne de l'art allemand et sur un certain nombre d'élèves parmi lesquels on compte, entre autres, les noms aujourd'hui bien répandus de Mlle O. Rœderstein, de M. Ludwig von Hofmann, dont le talent s'affirme en pleine maturité, et de ce malheureux Karl de Pidoll qui, dans une crise d'aliénation mentale, mit fin en 1901, à Rome, à une admirable carrière d'artiste. Hans von Marées a renouvelé en Allemagne la notion du nu et de la beauté physique ; on lui doit, en même temps qu'à Bœcklin, le retour à la couleur opulente ; il a restauré le goût de la composition simple, noble, harmonieuse, et l'on trouve chez lui, en coloré et en puissant, quelque chose de la sérénité de Puvis de Chavannes. Mais il a gâté la plupart de ses œuvres à force de les repeindre et de les transformer ; il les « parlait » à ses disciples plus encore qu'il ne les réalisait, et sa causerie fut un enseignement dont le souvenir demeure émerveillé. C'est ce qui lui conservera dans l'histoire de l'art une place que sa propre production ne suffirait pas à lui valoir. La plus grande partie de ses œuvres est enfouie dans la galerie presque ignorée de Schleissheim.

— La Société archéologique de Weissemburg, dans sa dernière assemblée générale, a fait part de très importantes découvertes données par la continuation des fouilles dans l'ancien camp romain situé aux environs immédiats de la ville. En plus de ce qu'on avait exhumé jusqu'ici — le prétoire, un *sacellum* où l'on conservait les étendards et vénérait les dieux et empereurs, plusieurs appareils de chauffage, différentes salles d'habitation, etc. —, on a totalement déblayé un magasin à fourrages, pourvu de six grandes ouvertures pour l'air et la lumière. Parmi les objets retrouvés, monnaies, parures, etc., il faut signaler comme particulièrement rare et précieuse, une règle divisée, pliante, qui pouvait aussi servir de compas. Elle est en bronze, longue exactement d'un *pied* et munie d'une charnière au milieu. Les divisions ne sont pas marquées par des traits, mais par des points, et sont de *12 pollices*, *16 digiti* et *4 palmi*. Il n'existe qu'un seul exemplaire analogue de cet instrument, trouvé à Pompéï. Le landrat de la Franconie moyenne a déjà accordé deux mille marks pour l'achat du terrain qui recouvre le camp, où l'on espère reconstituer un monument assez remarquable pour attirer les visiteurs de près et de loin. — M. M.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort : de *M. Alboize*, conservateur du palais de Fontainebleau, qui s'était attaché à réorganiser l'aménagement du château et à reconstituer entièrement les appartements particuliers de Napoléon Ier ; il avait repris, il y a quelques années, la publication de la revue *l'Artiste* ; — de *M. J.-M.-B. Roblot*, architecte, conservateur des musées, inspecteur des édifices diocésains, décédé à Sens dans sa soixante-treizième année.

— Le sculpteur allemand *Rudolf Maison* est mort à Munich, le 12 février ; il était né à Ratisbonne le 29 juillet 1854, s'était formé seul et avait commencé à se faire connaître par ses statuettes polychromées ; sa réputation s'établit définitivement quand il eut exposé des morceaux plus importants, parmi lesquels on citera les deux hérauts du nouveau palais du Reichstag, la fontaine monumentale de Brême et le monument de l'empereur Frédéric, qui sera prochainement inauguré à Berlin.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Tableaux anciens.— Cette vente, faite salle 1, le 2 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro, ne comprenait qu'une pièce de quelque importance, un *Portrait de Marie Leczinska*, attribué à l'atelier de Nattier. D'aspect plaisant, cette peinture assez semblable, avec quelques variantes, à un tableau par Nattier qui se trouve au musée de Versailles, aurait été donnée par Marie Leczinska au président Hénault. Sur une demande de 12.000 fr., ce numéro a été vigoureusement poussé jusqu'au chiffre de 16.100 fr. auquel il a été adjugé.

Rien à signaler dans le reste des tableaux composant cette vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 2. École de l'Albane. *Cérès*, 620 fr. — 6. Berchem, *Nymphes surprises*, 720 fr. — 11. Attrib. à Philippe de Champaigne. *Portrait d'une religieuse*, 500 fr. — 14. Coypel. *Diane et Actéon*, 500 fr. — 37. Attrib. à Guardi. *La Piazetta*, 800 fr. — 38. Attrib. à Hobbéma. *Paysage, entrée en forêt*, 500 fr. — 39. P. Koning. *Intérieur de cabaret*, 730 fr. — 53. Moreelse. *Portrait d'une dame de qualité*, 720 fr. — 54. Atelier de Nattier. *Portrait de Marie Leczinska*, 16.100 fr. — 61. Rokes dit Zorg. *Intérieur de cuisine*, 620 fr. — 62. Raoux. *Portrait de jeune femme*, 800 fr. — 63. École de Raphaël. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean*, 550 fr.

Succession du Dr Moynier. — Le principal intérêt de cette vente, faite salle 6, les 29 février et 1er mars, par Me Mallet et MM. Courtois et Mannheim, consistait en une réunion d'un certain nombre de « curiosités militaires », autrement dit d'armes et de pièces d'équipement de l'époque de la Révolution et du premier Empire pour la plupart. Nous avons rappelé ici-même, il y a peu de temps, à propos d'une vente de ce genre, combien ont pris de valeur, en ces dernières années, cette catégorie d'objets nouveaux venus dans le domaine de la curiosité et jusqu'alors peu recherchés. La vente comprenait en outre quelques meubles; mais, dans cette catégorie, rien de bien remarquable.

PRINCIPAUX PRIX

Armes, etc. — 72. Sabre de général de division du premier Empire, 605 fr. — 98. Sabre du vicomte Lepic, colonel des Cent-Gardes, 550 fr. — 132. Sabre de récompense nationale du citoyen Grenaud. Ép. Directoire, 505 fr. — 133. Sabre d'honneur du citoyen Meunier; garde d'argent. Ép. du Consulat, 615 fr. — 134. Sabre d'honneur donné par le Premier Consul au citoyen Bouttet, maréchal des logis, 1.500 fr. — 135. Sabre de récompense nationale du général Castagnier. Ép. du Consulat, 2.300 fr. — 136. Sabre de souvenir; garde de bronze. Ép. du Consulat, 580 fr.— 139. Sabre de souvenir offert par les officiers du 11e de ligne à leur colonel F. Hardy. Ép. premier Empire, 669 fr.

Bronzes, Meubles, etc. — 191. Horloge de table, à cadran tournant, en forme de croix, en cuivre. xviiie s. 590 fr. — 192. Grande pendule, sur socle-applique Louis XIV, marqueterie, cuivre, écaille et bronzes, 600 fr.

238-239. Mobilier de salon, composé d'un canapé, huit fauteuils, quatre chaises et deux bergères en acajou et bronze, couvert de tapisserie. Ép. Directoire, 10.300 fr. — 240. Bureau plat Louis XIV; marqueterie écaille, corne teintée et cuivre; garniture bronzes, 1.050 fr. — 241. Table-bureau en bois de placage et bronze. Ép. Louis XV, 980 fr. — 243. Buffet vitré chêne sculpté. xviiie s., 600 fr. — 244. Secrétaire en bois clair, garni de cuivres. Ép. Louis XVI, 1.800 fr.

Vente de la collection Gillot (**liste des principaux prix**, *fin*). — Étoffes. — *Étoffes du Japon*. — 1930. Grand carré de soie havane ; — 1931. Casaque de soie brochée ; — et 1932. Carré de soie à fond brun orangé, 185 fr. (au musée des Arts décoratifs). — 1934. Ornement sacerdotal en soie brune ; — et 1935. Draperie d'autel, 75 fr. (au musée des Arts décoratifs). — 1937. Carré de soie à fond rouge ; — et 1938. Fragment de soie chaudron tissée en camaïeu, 48 fr. (au même). — 1939. Deux carrés, l'un tissé de rosaces en fil d'or sur fond vert, 300 fr. (au même). — 1940. Carré de satin rouge tissé d'oiseaux ; — 1941. Carré de soie, décor de dragons en or, bleu, rouge et vert ; — 1942. Carré de soie, 165 fr. (au même). — 1943-1944. Deux carrés, panneau à fond chaudron, 170 fr. (au même). — 1947. Panneau en soie havane à bandes brunes, 160 fr. (au même). — 1948. Panneau de soie en broderie sur fond vert tendre, 47 fr. (au même).

1949. Tapis d'autel avec un plant de chrysanthèmes, 1.250 fr. (au musée de Lyon). — 1955. Trois fragments d'obi, 315fr. (au musée des Arts décoratifs). — 1956. Panneau de soie crème, 240 fr. (au même). — 1957-1958. Bande de soie crème brochée, carré de soie à fond orangé, 100 fr. (au même). — 1959. Robe à fond bis nuagé de rouge, décor de fleurs des champs,

1.200 fr. — 1960. Robe offrant des fleurs tissées sur fond bis et rouge, 580 fr. (au musée de Lyon). — 1961. Robe à fond jaune tissé d'éventails, 1.000 fr. — 1963. Robe en toile de soie portant des chrysanthèmes brochés, 620 fr. (au musée des Arts décoratifs). — 1964. Robe à fond blanc tissé d'un semis d'éventails, 520 fr.

1965-1966. Panneau de soie bleue, figurant les trois arbres du bonheur ; carré à fond gris tissé en brun, 200 fr. (au musée des Arts décoratifs). — 1967-1968. Obi en soie écrue, décor géométrique ; panneau de soie tissé sur fond rose d'un grand oiseau de Hô, 150 fr. (au même). — 1969. Carré de soie vert tendre, 300 fr. (au musée de Lyon). — 1970. Tissu de soie bleu sombre, brodé d'un ruisseau, 205 fr. (au musée des Arts décoratifs). — 1973. Quatre morceaux d'étoffe, 232 fr. (au même). — 1975-1977. Deux bandes ; fragment d'obi tissé et brodé d'un décor d'éventails, 350 fr. et 105 fr. (au même). — 1976. Fragment d'obi, 195 fr. (au même). — 1978. Fragment d'obi en soie damassé, tissé de chrysanthèmes blancs, 195 fr. (au musée de Lyon). — 1980-1981. Carré de soie monté en tapis de crépon rouge ; panneau de crépon, miparti rouge et blanc, 190 fr. (au même). — 1984. Deux pièces, 50 fr. (au musée des Arts décoratifs). — 1985. Deux carrés et une bande, 70 fr. (au même). — 1986. Trois fragments, 130 fr. (au même). — 1987. Deux fragments d'un tissu de soie crème, 200 fr. (au même).

PEINTURES, PEINTURE JAPONAISE. — *Écoles Bouddhiques.* — 2.002. Inconnu. *La Trinité de Cakyamouni*, panneau soie, XIIIe s., 520 fr. — 2.004. Gôdo Ghen. *Le Bodhisatwa Kwannon*, kakémono soie, XIVe s., 5.900 fr. — 2.005. Inconnu. *Les cinq puissants Bodhisatwas*, kakémono soie, XIVe s., 800 fr. — 2.006. École de Kaçouga (?). *Le Bouddha Nitchi-Gwatson Tomio*, panneau soie, XIVe s. 4.600 fr. — 2.007. *Les seize Rakan*, panneau XVe s., 1.000 fr.

École de Tôça. — 2.008. Takakané. *Monjou, vu de face*, panneau soie, XIVe s., 1.000 fr. — 2.009. Mitounobou. *Un cheval vu de dos, et, à côté de lui, son cavalier*, panneau papier, XVe s. 1.350 fr.

École chinoise. — 2.012. Zozen. *Le Senninn Tung Fang Sô*, kakémono papier, 550 fr. — 2.013. Sôtan. *Un Coq*, 540 fr. — 2014. École de Sesshiu. *Paysage sous la lune*, 620 fr. — 2.017. Sôami. *Site au bord d'un lac*, 820 fr. — 2.018. Keichôki. *Un gorge dans la haute montagne*, 700 fr. — 2.022. Kakouô. *Aigle sur un rocher*, 700 fr.

École de Kano. — 2.025. Motonobou. *Groupe de canards sur les eaux*, 2.700 fr. — 2.027. Yeitokou. *Faucon de chasse*, 920 fr. — 2.028. Inconnu, XVIe s. *Faucon sur un perchoir*, 515 fr. — 2.029. Inconnu. *Faucon sur un perchoir*, 690 fr. — 2.030. Inconnu, XVIIe s. *Faucon prêt à s'élancer*, 500 fr. — 2.035. Tsunénobou. *Héron et faucon*, 800 fr. — 2.037. Sôtatsu. *Corbeau*, 1.800 fr. — 2.038. Sôtatsu. Deux paravents, papier. *Cigognes sur des terrains vallonnés*, 6.200 fr. — 2.040. *Plantes fleuries*, 920 fr. — 2.041. *Fleurs*, 960 fr. — 2.044. École de Sotatsu. Deux petits paravents, 1.150 fr. et 1.100 fr. — 2.046. Kôrin. *Tige de pivoine à fleur blanche*, feuille d'éventail, 560 fr. — 2.052. Takouboun. Deux paravents. *Tige de chrysanthème*, en vert et or, 850 fr.

2.055. Kenzan. *Études de plantes : Pontédériacée*, 1.000 fr. — *Chrysanthème*, 900 fr. — *Pavots*, 1.700 fr. — *Pivoine*, 1.020 fr. — Les autres feuilles environ 600 fr. chacune.

2.059. Kenzan. Paravent papier, 7.000 fr. — 2.060. Petit paravent peint sur sablé d'argent oxydé, *Au bord d'un grand ruisseau sinueux*, 50.000 fr. — 2.064. Sosen. *Singe portant la boule sacrée*, 1.500 fr. — 2.065. *Un singe et son petit*, 575 fr. — 2.066. *Singe à quatre pattes, parmi les roseaux*, 1.500 fr. — 2.067. Huit feuilles, *croquis de singes* à l'encre de Chine sur papier, 1.700 fr. — 2.073. Inconnu. Panneau de peinture sur papier d'or, *Ruisseau planté de roseaux*, 910 fr.

École Oukiyo-yé. — 2.075. Matahei. *Groupe de figures* sur fond d'or, 5.100 fr. — 2.076. *Groupe de musiciens* sur fond or, 10.000 fr. — 2.077. *Figure de danseuse*, 3.500 fr. — 2.078. Genre de Matahei. Panneau papier, 580 fr. — 2.079. Matahei. *Danseuse debout*, 1.100 fr. — 2082. Moronobou. *Femme en costume de promenade*, 2.500 fr. — 2.083. Inconnu. Fin du XVIIe s. *Trois personnages*, 510 fr. — 2.087. *Le Bodhisatwa Foughen*, 530 fr. — 2.091. Torii. *Portrait d'un acteur dans un rôle de daïmio*, 600 fr. — 2.102. Hoksaï. *Pèlerin contemplant le vol d'un héron*, 1.550 fr. — 2.104. *Aigle sur un rocher*, 1.300 fr. — 2.106. *Grand aigle sur un tronc d'arbre*, 700 fr.

Produit total de la vente : 827.000 francs.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Paul Cirou (galerie des Collectionneurs, 338, rue Saint-Honoré). — C'est au fond d'une cour plus que centenaire, en un vieux logis, parmi de très curieuses pochades qui rattachent les Cézanne, les Gauguin, les Van Gogh de la première manière d'il y a trente ans aux coloristes, à Jongkind, à Daumier, aux fleurs des Monticelli, des Manet, — de même que la poésie d'un Verlaine se greffe au Parnasse, au romantisme... Et c'est encore un bon exemple que donne un jeune en retournant résolument au pays natal ! Comme Milcendeau dans sa Vendée, comme Léon Detroy dans sa Creuse, M. Paul Cirou revient sans remords auprès de la vieille servante accroupie devant l'âtre où cuit la

galette de sarrasin. Son amour pour sa terre normande et son émotion devant la *Pluie d'orage sur la mer* évoquent ce mot de Gustave Geffroy, fidèle au *Pays d'Ouest :* « Le pays, la race, c'est le fonds inépuisable pour un artiste ».

Henri Dabadie (galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte). — Encore un de l'ancien atelier Moreau (décidément fécond), en cette galerie ouverte aux jeunes ! D'origine pyrénéenne, le paysagiste aime la Bretagne colorée sur ses lignes sévères : par ce temps de notes anémiques et d'impressions flasques, son pinceau vigoureux résume un aspect grandiose, une heure sombre, la petite place provinciale, les bateaux rouges dans l'eau verte, la lande et la mer ; c'est Le Trieux, c'est Bréhat, Loctudy, Paimpol, les petits ports silencieux et les grands ports affairés, Hambourg, Altona, Dunkerque... —la nature agissante ou patriarcale, regardée par un ami de la couleur et du style.

Eugène Baudin (galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte). — Il y a une dizaine d'années, la Bodinière nous révélait sans tapage une demi-douzaine d'artistes provinciaux, des Lyonnais : MM. Ravier, l'ami de Corot, le peintre des ciels et l'étonnant aquarelliste (1) ; François Vernay, revu depuis à la Centennale, à la *Revue Blanche* ; Seignemartin, Carrand, Jacques Martin, Eugène Baudin. Tous peintres et beaux peintres ! Les quatre premiers sont morts sans honneurs, consolés par le bonheur de peindre et par d'illustres amitiés. Des deux survivants, la galerie Durand-Ruel glorifiait naguère le premier ; voici le second.

Manière plus brusque et moins fine. L'influence de l'original Vernay se trahit dans la belle pâte fiévreuse des esquisses décoratives et des fleurs ; l'influence du lumineux Ravier, dans la vapeur irisée des paysages montueux attendris par le baiser de l'aurore, sur le *Chemin des roches à Morestel* (*Isère*). Ardent et prompt, cet amoureux d'art et de nature, qui travaille silencieusement, loin de nos Salons parisiens, ne se cloître pas, cependant, sous le ciel plombé de sa province lyonnaise : il voyage. Sa vue ne reflète point seulement l'aménité des roses et des figures nues, ou l'éclat d'une *Rousse* : ses marines argentées sont le miroir de la Provence ou de la Bretagne. Et la moindre pochade affirme le noble instinct du tableau.

(1) Cf. *Un maître du paysage, Auguste Ravier*, par Alphonse Germain. — Paris, Bibliothèque de l'*Occident*, 1902, 1 plaq. in-8°, illustrée.

Marguerite Verbœckhoven (galerie Bernheim). — Rapprochement fortuit, mais opposition frappante : auprès du coloris romantique d'un peintre lyonnais, plus immatérielle encore apparaît la grisaille du Nord ! L'auteur d'un *Poème du silence* ou de blêmes *Impressions synthétiques* a déjà reçu le nom flatteur de « Whistler féminin ». *La Mer* est le *leit-motiv* de ses nocturnes bleuâtres ou de ses harmonies opalines, doucement phosphorescentes, rêveuses, à la surface polie comme le jade... Peinture de poète ; et du talent.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Le Salon de la « Libre Esthétique ». — La *Libre Esthétique* a eu, cette année, l'excellente idée d'offrir au public bruxellois une exposition historique, rétrospective et complète de l'impressionnisme français.

L'école impressionniste a cette singulière fortune d'être à la fois très célèbre et très mal connue. Même en France, on a généralement, sur les maîtres de cette tendance, beaucoup de préjugés, et cela se comprend. Depuis peu de temps seulement, l'admission de la collection Caillebotte au musée du Luxembourg a permis au public d'apprécier, dans une certaine mesure, des artistes qui s'étaient jusque-là volontairement tenus à l'écart, et qui n'étaient guère connus que par les plaisanteries qu'on faisait sur leur manière et par l'admiration batailleuse de quelques critiques isolés.

En Belgique, bien que le groupe impressionniste ait exercé sur beaucoup de peintres une influence décisive, le mouvement initial était plus mal connu encore. On avait vu aux XX et à de précédents Salons de la Libre Esthétique, quelques toiles de Degas, de Monet, de Pissarro, de Sisley ; mais ces toiles isolées ne pouvaient donner une impression d'ensemble sur un mouvement d'art, d'ailleurs plein de contradictions et difficilement définissable. L'exposition de cette année en fait l'histoire, en formule l'esthétique, et cela plus nettement encore peut-être

que ne l'a fait la Centennale de l'Exposition de 1900 (1).

Aussi bien M. Maus, président de la *Libre Esthétique*, a-t-il pris soin de limiter son exposition à ceux qui firent partie du groupe initial et à ceux qui s'y rattachent directement. Il fallait se borner, car l'admission des peintres de toutes nationalités qui suivirent de près ou de loin l'impulsion impressionniste eût enlevé à cette exposition rétrospective une partie de sa signification.

S'il est en effet assez malaisé de définir l'impressionnisme, d'en tracer les limites et d'en particulariser les expressions, on peut dire néanmoins qu'il apparaît, d'une part, comme l'insurrection du tempérament artistique français contre l'académisme gréco-romain et, de l'autre, comme une révolte contre la peinture brune des derniers romantiques. C'est donc avant tout un mouvement d'art français : il eut à l'étranger ses équivalents autant que ses disciples, mais c'est le groupe parisien seul qui formula les doctrines et qui détermina le champ d'influence de l'art impressionniste.

Les maîtres qui devaient le représenter ont été très judicieusement choisis par M. Octave Maus. Voici d'abord Manet, avec le portrait d'Antonin Proust, qui fit scandale au Salon de 1880, et qui paraît aujourd'hui singulièrement sage et modéré; avec le portrait de Berthe Morisot, celui de Mme Reichenberg, celui de Mme Lemonnier, puis une course de taureaux, la *Dame aux éventails;* puis enfin plusieurs études, dont une délicieuse marine appartenant à M. Henri Rouart.

Voici Claude Monet, avec *le Matin au Havre*, *le Bassin d'Argenteuil*, *la Falaise de Pourville*, *la Mer sauvage à Belle-Isle*, *le Portail de la cathédrale de Rouen*, et quantité de paysages d'une fraîcheur de touche qui ne s'est point altérée. C'est un bel ensemble indiquant nettement les divers aspects du talent de cet artiste.

La collection des Renoir est plus intéressante encore. Ce peintre singulier et charmant est représenté par quelques-unes de ses toiles les plus fameuses. Voici *la Loge*, qui fit sensation à la Centennale de 1900; l'admirable portrait de Mme Charpentier et de ses enfants, *les Baigneuses;* puis *la Danse à la ville* et *la Danse à la campagne*, d'une harmonie si étrangement acide; puis des études, des nus, des portraits, toute une synthèse de son œuvre.

Puis c'est encore Sisley, le paysagiste délicat et nerveux des environs de Paris; Pissarro, le peintre chatoyant de la rue parisienne; Cézanne, simplificateur outrancier; Berthe Morisot, arrière petite-fille de Fragonard et véritable héritière de la grâce française, de l'élégance vive et svelte qui fut le charme du vieux maître; miss Mary Cassatt, peintre charmant des maternités attendries; puis Guillaumin, Roussel, d'autres encore, pour continuer la lignée des paysagistes que hanta la préoccupation exclusive et constante de la lumière. Voici les néo-impressionnistes, Seurat, Signac, Van Rysselberghe, qui, poussant à l'extrême la théorie de la division du ton, firent de la peinture pointillée.

A côté de l'étude de l'atmosphère, le « caractère » de la vie moderne passionna l'impressionnisme; à côté de sa lignée de paysagistes, il a sa lignée d'illustrateurs, de peintre de mœurs. Elle va de Degas à Forain et à ses imitateurs. Mais, — toujours dans la nécessité de se borner — on a dû ici écarter les artistes qui furent plus spécialement des illustrateurs et qui n'abordèrent qu'exceptionnellement le tableau. On s'est limité aux maîtres, à Degas et à Toulouse-Lautrec.

L'œuvre de Degas est si dispersée et si recherchée qu'il était, à la vérité, fort difficile d'en réunir un ensemble synthétique. Quelques toiles caractéristiques, quelques pastels, quelques dessins rehaussés le représentent suffisamment en cet art nerveux, amer, sobre et puissant, qui a donné au modernisme sa véritable direction. Quant à Toulouse-Lautrec, après l'exposition très complète que la *Libre Esthétique* lui consacra peu après sa mort, il suffisait qu'il fût rappelé par deux ou trois œuvres de valeur. C'est ce dont on s'est contenté. Enfin, les enfants perdus de l'École n'ont pas été oubliés, non plus que les derniers venus. Quelques toiles singulières et déconcertantes de Van Gogh, quelques visions taïtiennes et frustes de Gauguin complètent ce tableau du mouvement impressionniste ainsi que quelques décorations heureuses de M. Maurice Denis.

De l'ensemble de cette exposition se dégage une impression singulière : on s'étonne du scandale que ces artistes ont pu causer. Certes, l'impressionnisme n'a pas produit que des chefs-d'œuvre; parmi les recherches auxquelles il se

(1) Voir, à propos de cette exposition, le livre de M. Camille Mauclair, *l'Impressionnisme, son histoire, son esthétique, ses maîtres.* (Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, in-8°, 48 reproductions.)

consacra, il y eut de fréquentes erreurs. Cézanne, Van Gogh, Gauguin, restent dans l'histoire de l'art de singulières anomalies, de curieux retours en arrière, mais Renoir, Manet, Monet, Sisley, Degas, apparaissent à présent presque comme des classiques. Le temps les a mis à la place qu'ils doivent occuper dans l'art français, et cette place est éminente.

On s'aperçoit aujourd'hui que les révolutionnaires n'ont fait que continuer la vraie tradition des maîtres nationaux, dans le paysage comme dans le portrait. Il n'est pas jusqu'aux outrances pointillistes elles-mêmes qui n'apparaissent à présent avec leur part de légitimité. Van Rysselberghe a montré que ce procédé peut servir à exprimer autre chose que des soleils couchants ou des marines simplifiées. La grande toile où il groupe autour du poète Verhaeren, MM. Fénéon, André Gide, Maurice Maeterlinck, Viélé-Griffin, Le Dantec, apparaît comme une œuvre considérable, d'une force d'expression et d'une puissance d'émotion tout à fait singulières. C'est un succès unanimement accepté. Aussi bien, il n'est pas jusqu'aux toiles de Seurat auxquelles le public n'ait fini par découvrir quelque beauté.

— C'est singulier, disait un vieil amateur à un de nos peintres qui se rattachent le plus directement à l'impressionnisme français, ces toiles, qui me paraissaient odieuses autrefois, il me semble que je commence à les admettre, et presque à les aimer.

— C'est que la peinture est charitable, répondit l'artiste.

Et ce sera la moralité de cette exposition.

Louis Dumont-Wilden

CORRESPONDANCE DU CAIRE

Le Salon annuel. — Le quatorzième Salon du Caire affirme un progrès sur les précédentes expositions; il semble que la vraie tendance qui doit s'imposer à la petite colonie d'artistes fixés ici se dessine. L'influence de M. Gasté, dont j'ai plusieurs fois déjà signalé la virtuosité, y aura été pour beaucoup. A la suite du jeune maître, chacun a fait un effort vers la recherche de l'atmosphère égyptienne. Mais, malheureusement, il manque aux émules de M. Gasté ce qui fait la personnalité de celui-ci : l'incomparable délicatesse de touche, le sens parfait des vibrations lumineuses, la sûreté de facture qui donne un modelé au coloris, alors qu'il ne s'agit que de rendre l'ondulation fugitive du désert, où le dessin, au sens vrai du mot, fait totalement défaut.

Ceci posé, je parlerai donc tout d'abord de l'envoi de M. Gasté, *Bab-el-Métoualli*, une vieille porte du Caire, qui fit partie de la ligne des remparts au temps des Croisades, et qui est aujourd'hui enclavée dans le quartier des bazars des tentes. Une pieuse légende s'y rattache. Un saint musulman, en grand renom, Metoualli, est particulièrement vénéré dans le quartier. Sa bénédiction est sur cette porte; et, celle-ci étant miraculeuse, les femmes s'y rendent en pèlerinage pour toutes sortes de maladie, ou viennent y apposer des linges qui auront ainsi le pouvoir de guérir. C'est cette scène dont s'est inspiré M. Gasté ; il l'a traitée avec cette puissance, cette maîtrise, qui font de chacune de ses esquisses un petit chef-d'œuvre accompli.

A côté de ce tableau, deux études admirables du même peintre, *Tête de jeune fille* et *Tête de vieillard*.

Puis, parmi les œuvres les plus intéressantes, je noterai : de M. Ralli, l'une des meilleures toiles, où s'accentue sa manière, *Dernières lueurs ;* de M. Philippoteaux, *les Glaneuses ;* de M. Demergian, un intérieur de mosquée, *Invocation*, où je remarque tout spécialement la délicatesse de tons d'un tapis persan, rose pâle et vert amorti; de M. Mathéopoulos, *l'Ame des ruines* et *Brune et blonde ;* de M. Hersching, *Une leçon difficile ;* de M. Chrétien, une *Nature morte ;* enfin, les aquarelles de M. Varlet. Et pour le reste... un premier prix d'encouragement.

M. F.

CORRESPONDANCE DE SAINT-PÉTERSBOURG

Exposition d'art rétrospectif. — La princesse Hélène de Saxe-Altenbourg vient d'avoir une idée doublement heureuse : elle a organisé, dans le musée du baron Stieglitz, à Saint-Pétersbourg, une merveilleuse exposition d'art rétrospectif, au profit des blessés de la guerre.

Ce but humanitaire a ouvert à la dévouée orga-

nisatrice les collections particulières les plus fermées, tant de Russie que de l'étranger, dont les pièces rares ont été généreusement prêtées et sont venues se joindre aux trésors des collections impériales, pour former un ensemble des plus riches et des plus intéressants aussi, puisque nombre d'objets qui figurent à cette exposition n'avaient pu être, jusqu'ici, examinés que par de rares privilégiés.

Miniatures et émaux, étoffes anciennes, broderies et dentelles, argenterie et orfèvrerie, porcelaines, tapis, meubles, armes, rien n'a été oublié. Et quand vous saurez que les objets d'art proviennent des palais de la famille impériale et de ceux de nos plus vieilles familles russes, — celles des Demidof, des Orlof, des Cheremetiev, des Dolgorouky, des Pouschkine, des Narischkine, des Schouvalof, etc., — vous aurez une idée de l'importance de cette exposition, qui a été accueillie par un éclatant succès, car l'intérêt d'art qu'elle offre au visiteur se double d'un but charitable : les 40.000 francs de recettes de la journée d'inauguration en sont la preuve.

L'empereur, l'impératrice, l'impératrice-mère, les grandes-duchesses Olga, Xenia et Constantin, le grand-duc Alexis, le grand-duc héritier, les membres du corps diplomatique, au nombre desquels M. Bompard, ambassadeur de France, ont tenu à honorer le « vernissage » de leur visite, et se sont longuement arrêtés devant les chefs-d'œuvre et les curiosités de l'exposition, notamment devant les envois des collectionneurs de Paris, de Londres, de Vienne et de Berlin.

On a beaucoup remarqué de nombreux objets de l'époque napoléonienne, parmi lesquels le casque d'or de Murat, et un service de toilette en or ayant appartenu à l'impératrice Joséphine ; les belles pièces d'argenterie des corporations de marchands de Riga ; les trésors provenant des collections Stschoukine et de Biancourt, de Moscou ; la très belle série de tapis du Turkestan, etc.

L'initiative de la princesse Hélène de Saxe-Altenbourg méritait d'être signalée dans votre *Bulletin*, pour le réel intérêt qu'elle offre de réunir, dans une intention qu'on ne saurait trop louer, des œuvres d'art en temps ordinaire trop difficilement accessibles au public, pour ne pas attirer un grand nombre de visiteurs.

A. W.



LES REVUES

France

Les Arts de la vie (février). — *Sur la poterie*, étude de M. Henri Rivière, à propos du potier Ernest Chaplet, qui exposait naguère à la galerie Georges Petit.

— *La mise en scène*, sa vérité, sa réalisation, courtes et justes notes par M. Frantz-Jourdain.

— *La reconstruction du musée du Luxembourg*, sa possibilité, état de la question résumé par M. Léonce Bénédite.

— *Êtes-vous grégorien ?* par Jean d'Udine. — A propos d'un *motu proprio* de Pie X sur la musique d'église.

Italie

Rassegna d'Arte (février). — *Sur quelques monuments de l'Ombrie, des Marches et de la province de Teramo*, par O. Scalvanti. — L'auteur parle du palais des consuls à Gubbio, de l'église de Saint-François à Montefalco, du palais du peuple à Orvieto, de la basilique de Saint-Sauveur à Spoleto, du palais communal de Todi, et d'autres églises et monuments de Lorette, d'Ancône, d'Ascoli, d'Urbin.

— Études de M. I.-C. Cesari, sur *le Campanile de l'église S. Mercuriale, à Forli*, et de M. Luca Beltrami, sur le sculpteur du commencement du XVIe siècle, *Pasio Gaggini da Bissone* et sur son œuvre à la Chartreuse de Pavie.

Société Artistique des Amateurs

Le comité informe les membres de la Société artistique des amateurs que les prochaines réunions sont fixées aux dates suivantes :

1° le samedi 12 mars, à 2 heures, dans la galerie des Champs-Élysées, 55, rue de Ponthieu : conférence par M. Henry Cochin : *les Premiers Médicis*.

2° le dimanche 20 mars, à 2 heures : visite de l'hôtel des Archives, 60, rue des Francs-Bourgeois, et conférence de M. Pierre Caron, archiviste aux Archives nationales : *les Archives nationales, le passé et le présent*.

Pour l'entrée aux Archives, on devra présenter sa carte de sociétaire. Les personnes étrangères à la Société ne pourront êtres admises.

3° le samedi 26 mars, à 9 heures, un concert spirituel, dont le programme sera publié ultérieurement, sera donné au profit des blessés russes.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	[illegible]liot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fa[illegible]tin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	[illegible]	[illegible]umont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	[illegible]umont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	[illegible]rnaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1904

TEXTE

L'Exposition des [illegible]itifs français (II), par M. le comte Paul DURR[illegible]U, conservateur honoraire au musée du Lou[illegible]

Une Esquisse d[illegible]rudhon au musée du Louvre, par M. Mar[illegible] NICOLLE, attaché honoraire au musée du L[illegible]

L'Exposition A[illegible]se Legros, par M. Léonce BÉNÉDITE, con[illegible]teur du musée du Luxembourg.

Antoine Wat[illegible] : Scènes et figures théâtrales (II), par M. L. DE [illegible]OURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire [illegible] l'art à l'École nationale des Beaux[illegible]

L'Esta[illegible]e contemporaine : Ludovic Alleaum[illegible] [illegible]. Henri BERALDI.

L'Illust[illegible] la correspondance révolutionnaire (fi[illegible] M. R. BONNET.

Correspondan[illegible]de Bruxelles : L'Exposition de l'art fran[illegible] du XVIIIe siècle, par M. Louis DUMONT-WILDEN.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Portraits de Juvénal des Ursins, de sa femme Michelle de Vitry et de leurs onze enfants, peinture de l'école française, entre 1445 et 1449 (musée du Louvre).

Nymphe et Amours, gravure de M. Antonin DELZERS, d'après le tableau de PRUDHON (musée du Louvre).

Tête d'étude, lithographie originale de M. Alphonse LEGROS.

La Lorgneuse, tableau de WATTEAU, d'après la gravure de J.-B. SCOTIN.

Les Fêtes vénitiennes, héliogravure F. HANFSTAENGL, d'après le tableau de WATTEAU (musée d'Edimbourg).

Les Amusements champêtres, tableau de WATTEAU, d'après la gravure de Benoît AUDRAN.

Phalène et feux follets, lithographie originale de M. Ludovic ALLEAUME.

Les Loisirs champêtres, tableau de J.-B. PATER (collection de M. Sedelmeyer).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 212. *Samedi 19 Mars 1904.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 212. Samedi 19 Mars 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Photographes à Saint-Louis

L'Exposition de Saint-Louis, avant son ouverture, aura fait couler pas mal d'encre de ce côté-ci de l'eau, et prêté matière à pas mal de polémiques, car tel est le commun sort de toutes les grandes Expositions : on rappellera seulement les discussions soulevées chez nous autour de l'envoi en Amérique des tapisseries du Garde-Meuble, et les colères des Sécessionnistes d'Allemagne, exclus de la section officielle des beaux-arts par le jury allemand d'admission.

Une autre nouvelle nous parvient aujourd'hui que, pour ma part, je n'enregistrerai pas sans plaisir, quoiqu'elle soit de nature à provoquer plus d'une critique de la part des fidèles défenseurs de l'intangible tradition.

Elle a trait, cette nouvelle, à la participation des photographes à l'Exposition de Saint-Louis.

Peut-être n'a-t-on pas oublié qu'à l'Exposition universelle de 1900, on avait réservé à la photographie la classe 12 du groupe III (instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts), et peut-être se souvient-on d'avoir vu, au Champ-de-Mars, dans un coin de palais, le pêle-mêle impressionnant que formaient les vitrines où les fabricants d'appareils, d'objectifs, de plaques et de papiers photographiques avaient entassé leurs produits ; les tables où s'étalaient les albums des maisons d'héliogravure, de photocollographie et de similigravure ; les épines où se pressaient côte à côte, en rangs serrés, les cadres des photographes professionnels et les envois des amateurs. La place était restreinte à l'excès, partant l'exposition incomplète et confuse, et l'avis fut unanime que la photographie, même au seul point de vue commercial, aurait mérité plus d'égards.

Les Américains ne l'ont pas oublié, et ils viennent de résoudre la question de la façon très élégante que voici : à Saint-Louis, les appareils et fournitures photographiques occuperont leur place ordinaire dans le palais des Arts Libéraux (groupe XVI) et les épreuves auront une salle réservée *dans le palais des beaux-arts.*

Telle est la nouvelle.

Si elle va ravir d'aise ceux qui, depuis de longues années, se sont attachés à faire de l'épreuve photographique autre chose qu'une image mécaniquement obtenue ; si elle va combler de joie tous ces partisans de l'interprétation en photographie qui ont nom Demachy, Puyo, Bucquet, Lebègue, Sollet, Horsley Hinton, Steichen, Holland Day, etc., je vous le laisse à penser !

Et cette admission de la photographie dans le palais des beaux-arts d'une Exposition universelle, je sais encore quelqu'un qui la saluera joyeusement : c'est M. Robert de La Sizeranne, l'auteur de cette étude, si discutée jadis et plus que jamais d'actualité aujourd'hui : *la Photographie est-elle un art?* (1)

L'innovation, en tout cas, valait d'être signalée, d'autant plus que, tout bien considéré, ce n'était pas au Nouveau-Monde qu'il appartenait de prononcer en faveur du photographe, ce « *Dignus es intrare* » que l'on n'a pas osé dire chez nous !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 12 mars). L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture, en remplacement de M. J.-L. Gérôme, décédé.

Les candidats en présence avaient été classés dans

(1) L'étude, publiée d'abord dans la *Revue des Deux-Mondes*, en 1898, a fait l'objet d'un tirage à part illustré (Hachette, 1899, in-4°) et vient d'être réimprimée dans un récent volume de M. de La Sizeranne : *les Questions esthétiques contemporaines* (Hachette, 1904, in-16).

l'ordre suivant : en première ligne, M. Carolus Duran; en seconde ligne, M. François Flameng; en troisième ligne, M. Raphaël Collin; en quatrième ligne, M. Tony Robert-Fleury; en cinquième ligne, M. Lhermitte. A cette liste, l'Académie avait ajouté les noms de MM. Gabriel Ferrier, Toudouze, Albert Maignan, Schommer et Gervex.

Cette élection a donné lieu à quatre tours de scrutin, à chacun desquels ont pris part 36 votants; la majorité était donc de 19 voix.

Ont obtenu :	1er tour.	2e tour.	3e tour.	4e tour.
MM. Carolus-Duran.	13	15	17	20
Flameng. . . .	8	6	5	4
Ferrier.	7	8	8	9
Collin.	2	2	1	1
Lhermitte . . .	1	»	1	»
Toudouze . . .	2	3	2	1
Maignan	1	1	1	»
Schommer. . .	2	»	»	»
Gervex.	»	1	»	»

— Ont été nommés membres de la commission chargée d'examiner les titres des candidats au fauteuil d'académicien libre vacant par suite du décès de M. Corroyer : MM. Bonnat, J. Thomas, Daumet, Chaplain, Paladilhe, Gruyer.

École des beaux-arts. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 7 mars 1904, M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de peinture à l'École nationale des beaux-arts, a été désigné pour faire partie, à ce dernier titre, du Conseil supérieur d'enseignement de ladite école, en remplacement de M. Gérôme décédé.

Musée du Louvre. — Quatre des tableaux légués au Louvre par la princesse Mathilde — ceux de Reynolds, Velazquez, Roslin et Danloux — sont exposés dans la grande salle carrée du pavillon Denon, avec le buste de la princesse par Carpeaux et les œuvres des maîtres léguées par le baron Arthur de Rothschild.

Le portrait du prince impérial, par M. Jules Lefebvre, qui fait partie du legs de la princesse Mathilde, ne pouvant encore être exposé au Louvre, en vertu de l'article des règlements qui interdit l'admission d'œuvres d'artistes vivants, sera envoyé à Versailles, en même temps que les portraits du roi Jérôme et du prince Napoléon.

Musée du Luxembourg. — Le musée du Luxembourg a fermé ses portes le 17 mars pour les remaniements annuels. Un avis ultérieur fera connaître la date de la réouverture.

— Le portrait du général André, par M. Gabriel Ferrier, acquis par l'État au dernier Salon, sera prochainement exposé au musée du Luxembourg.

Monuments et statues. — M. Marcel, directeur des beaux-arts, vient de commander à M. Marqueste, membre de l'Institut, le monument des orateurs de la Restauration qui, dans la partie gauche du transept du Panthéon, doit faire pendant au monument des généraux de la Révolution que prépare M. Antonin Mercié pour décorer la partie droite.

M. Marqueste va se mettre à l'œuvre sans tarder, car le directeur des beaux-arts entend terminer dans les plus brefs délais la décoration du Panthéon, à laquelle manquent encore, avec les deux monuments que nous venons de mentionner, la grande composition picturale à laquelle travaille M. Édouard Detaille pour le fond du chœur, le Victor Hugo et le Mirabeau dont la place est réservée sous la coupole et que terminent en ce moment MM. Rodin et Injalbert.

Depuis la mort de Dalou, le monument des orateurs de la Restauration seul n'était pas commandé d'une manière ferme. Il avait été demandé d'abord à Chapu, puis, après la mort de cet artiste, à Dalou. Il sera certainement exécuté par M. Marqueste, car on veut décidément mener à bonne fin l'exécution du projet de décoration du Panthéon, conçu il y a un quart de siècle.

— Un comité vient de se constituer, sous la présidence de M. Frantz Jourdain, en vue d'élever un monument au statuaire Carpeaux : l'exécution en a été confiée au sculpteur Desruelles.

Société française de fouilles archéologiques. — La Société française de fouilles archéologiques, dont le *Bulletin* a annoncé naguère la formation (n° 207), a donné, le vendredi 18 mars, à 9 heures du soir, sa première conférence, dans l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne : M. Louis Watelin a parlé des *Fouilles de Suse et des antiquités de la Perse* (projections de photographies rapportées par l'auteur).

Expositions annoncées. — A la galerie J.-E. Bulloz, 121, rue Bonaparte : exposition des reproductions de l'œuvre de Rodin, publiées pour la première fois sous le patronage du maître ;

— A la galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 25 mars : exposition de tableaux de M. René Seyssaud;

— A la galerie Arthur Bloche, 51, rue Saint-Georges, du 23 mars au 9 avril : exposition d'œuvres de Mlle Blanche Hément, peintures et sculptures ;

— Dans les ateliers de M. René Kieffer, 41, rue Saint-André-des-Arts, du 20 au 30 mars : exposition de reliures d'art.

Nécrologie. — Le sculpteur *Félix Soulès* vient de mourir à l'âge de 47 ans ; élève de Jouffroy et de Falguière, second grand prix de Rome en 1887, il avait été récompensé aux Salons de 1884, 1889, 1892, et avait obtenu une bourse de voyage en 1889, et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900, pour *l'Enlèvement d'Iphigénie* et la *Bacchante à la chèvre;* sa statue du *Général Lamarque* lui valut, en 1896, la croix de la Légion d'honneur.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de M. V... (Tableaux modernes). — Faite salle 6, le 5 mars, par Me Chevallier et MM. Georges Petit et Mancini, cette petite vente de tableaux modernes, que nous avons annoncée ici-même avec détails, n'a pas donné les résultats que l'on pouvait en attendre. Il est vrai de dire qu'elle ne contenait aucune pièce digne de remarque, si ce n'est une page de Meissonier, *le Soupçon*, d'assez grandes dimensions pour ce maître; mais on sait, et nous avons eu maintes fois l'occasion de le faire remarquer ici-même, combien les œuvres de Meissonier sont tombées de prix depuis une dizaine d'années environ. On s'explique ainsi que ce tableau, naguère vendu 35.000 francs et même 50.000, n'ait été adjugé que 14.500 francs sur une demande de 30.000; il faut seulement remarquer que cette baisse se retrouve dans toute la vente, sur le Corot, de peu d'importance d'ailleurs, sur les Ziem, restés très loin, eux aussi, de leurs prix d'estimation, et aussi sur les ouvrages de date plus récente, les Delpy, les Lazerges et les Lebourg, qu'on aurait pu espérer, les derniers surtout, dévoir mieux se comporter.

Il serait certes exagéré de s'alarmer à propos de cette vacation, la seule qui ait été aussi éprouvée jusqu'ici, car si la crise actuelle sur le commerce de la curiosité n'est pas niable, elle n'a pas encore eu vraiment son contre-coup à l'Hôtel Drouot, où jusqu'à nouvel ordre il semble bien, au contraire, que n'importe quelle vente de pièces importantes, de peintures de 1830 comme de tableaux du XVIIIe siècle, aurait tout autant de chances de réussir que précédemment.

L'exemple de Londres, où les belles ventes continuent à réaliser de beaux prix, alors que les transactions privées sont autant vaut dire nulles, montre de la manière la plus caractéristique combien les vacations publiques ont peu à souffrir du malaise passager qui affecte actuellement le commerce de la curiosité.

Cette vente a produit un total de 37.480 francs.

PRINCIPAUX PRIX

2. Corot. *Paysage dans la forêt de Fontainebleau*, 3.350 fr. — 7. Delpy. *Portejoie*, 490 fr. — 19. P. Lazerges. *Un Gourbi au soleil couchant*, 750 fr. — 27. Lebourg. *Un matin sur le petit bras de la Marne, à Charenton*, 500 fr. — 28. *Les Bords de l'Ain*, 850 fr. — 29. *Les Chalands à quai*, 680 fr. — 30. *Bougival en été*, 700 fr. — 31. *Le Cottage*, 750 fr. — 32. *Le Chemin du village au soleil*, 760 fr. — 33. *Le Bas-Meudon*, 620 fr. — 34. *Une Rue d'Auvergne par la neige*, 710 fr. — 35. *L'Avant-port d'Honfleur, à marée basse*, 610 fr.

37. Meissonier. *Le Soupçon*, 14.500 fr. — 44. Ziem. *La Gondole*. 1.405 fr. — 45. *Le Bateau d'Ulysse*, 4.000 fr.

Faïences et objets d'art. — Une petite vente, composée de faïences, de porcelaines et d'objets d'art et d'ameublement, faite salle 6, les 7 et 8 mars, par Me Chevallier et MM. Mannheim, a donné lieu à quelques enchères remarquables, pour ce qui est des pièces en ancienne faïence de Rouen. S'il est vrai de dire, comme on le répète communément, que la généralité des faïences françaises a baissé notablement de valeur depuis une quinzaine d'années, il faut bien admettre que cette remarque n'est pas juste en ce qui concerne les très belles pièces de Rouen, comme celles de Nevers, de Marseille, etc.; au contraire, chaque fois qu'en ces dernières années nous en avons vu passer en vente, aussi bien à Paris qu'en province, elles ont toujours dépassé, et parfois d'une façon très sensible, les prévisions des experts.

A cet égard, l'exemple de cette petite vente, surtout dans les circonstances actuelles, est typique.

PRINCIPAUX PRIX

FAÏENCES. — 37. Grand plat rond en ancienne faïence de Rouen, décor bleu, armoiries, 1.210 fr. — 43. Bassin rond en anc. faïence de Rouen, décor polychrome, 770 fr. — 46. Plat creux en anc. faïence de Rouen, décor bleu et rouge, style chinois, 1.265 fr. — 52. Grand plat rond en anc. faïence de Rouen, à décor bleu et rouge, rosaces au fond, lambrequins au marli, 5.905 fr.

PORCELAINES. — 92. Groupe en anc. porc. de Louisbourg, *Hercule et Omphale*, 605 fr. — 103. Théière, sucrier, deux tasses et deux soucoupes en anc. porc. tendre de Sèvres, 1.120 fr. — 106. Tasse droite et soucoupe, panier de fleurs, fond bleu de roi, anc. porc. tendre de Sèvres, 630 fr. — 114. Écuelle avec couvercle et plateau décorée d'oiseaux, bordure bleue, anc. porc. tendre, 1.300 fr.

Bronzes. — 179. Régulateur en bois de placage, garni de bronzes, ép. L. XV, 3.400 fr.

184. Canapé bois sculpté, peint blanc et doré, Louis XVI, couvert étoffe, 1.420 fr.

193. Tapisserie, personnages sur fond de verdure, bordure à fleurs et médaillons, xvii s., 3.510 fr.

Tableaux et dessins modernes. — Dans une petite vente, composée surtout d'estampes du xviiie siècle, et faite à l'Hôtel, salle 10, le 7 mars, par Me Delestre et MM. Paulme et Lasquin fils, se trouvaient quelques tableaux, dessins et aquarelles, par Boudin, Fantin-Latour et Rops, qui ont donné lieu à certaines enchères méritant d'être mentionnées.

PRINCIPAUX PRIX

Tableau. — Boudin : 1. *Venise. Canal de la Giudecca,* 1.460 fr.

Aquarelles, dessins. — 4. Fantin-Latour. *Nymphes,* 700 fr. — Rops : 5. *L'Experte en dentelles,* 475 fr. — 6. *Impudence,* 500 fr. — 7. *Le Démon et la coquetterie.* 420 fr. — 8. *Parisine,* 480 fr. — 9. *La Femme à l'éventail de plumes noires,* 455 fr. — 10. *La Femme au masque,* 480 fr.

On trouvera plus loin le compte rendu de la vente pour ce qui concerne les estampes.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme la baronne Roger de Sivry. — Il nous faut annoncer, parmi les ventes prochaines, celle des objets d'art et d'ameublement provenant en partie de l'ancienne collection du baron Roger (1841), et dont la vente, par suite du décès de Mme la baronne Roger de Sivry, aura lieu à l'Hôtel, salle n° 6, les 22 et 23 mars, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Mannheim.

Cette vente comprend notamment des porcelaines, des boîtes — dont une ornée d'une miniature-émail de Petitot, — des matières dures européennes et chinoises quelques tableaux anciens et modernes, des sculptures, dont un buste en marbre blanc et de grandeur naturelle du prince de Conti par Mérard, élève de Bouchardon, signé et daté 1777, une importante collection de bronzes italiens du xvie siècle, des bronzes italiens et français des xviie et xviiie siècles, une suite de bronzes de Fratin, enfin des bronzes d'ameublement et des meubles en partie du xviiie siècle.

Cette vente remet ainsi en mémoire le nom, quelque peu oublié aujourd'hui, du sculpteur animalier Christophe Fratin, né à Metz en 1810, élève de Pioche de Metz et de Géricault, praticien estimé qui exposa de 1831 à 1863, et qui mourut au Raincy en 1864.

A Londres. — Collection Hawkins (boîtes et miniatures). — Une vente tout à fait importante en son genre et qui n'occupera pas moins de quatre vacations chez Christie, le 22 mars et jours suivants, celle de la première partie de la collection de feu M. Hawkins, ne comprendra que des tabatières, boîtes, miniatures et autres objets de vitrine, d'art français du xviiie siècle pour la plupart, et ne manquera pas de provoquer des enchères sensationnelles.

Il est difficile de passer une revue, même rapide, des cinq cent trente et quelques numéros de cette précieuse collection ; les miniatures sont signées des meilleurs maîtres de l'école anglaise, Cosway, Engleheart, John Smart, Plimer, Cotes, Luke Sullivan, et l'on sait ce que cela veut dire ; cette série se complète par des miniatures en émail de Zincke et Petitot notamment. Parmi les boîtes à tabac, on remarque surtout : une boîte ovale d'époque Louis XV émaillée en plein, à décor de scènes de batailles et de fleurs ; une boîte circulaire de travail anglais, portant une miniature, *Portrait de jeune fille*, par Engleheart ; une boîte ovale Louis XVI, à décor en grisaille, d'émail, d'après Boucher ; une boîte oblongue, offerte par Louis XV au roi de Naples, avec sujets et inscription ; et maintes autres boîtes précieuses d'art français des époques Louis XV et Louis XVI.

Quant on sait le haut prix auquel atteignent aisément les moindres pièces de ce genre, on peut, sans grande difficulté, prédire d'avance le succès le plus éclatant à la vente d'une collection aussi remarquable, et comprenant des pièces de tout premier ordre.

M. N.

LIVRES

Collection de M. G. D... — Dans une vente de livres modernes, faite à l'Hôtel, salle 8, le 29 février, par Me M. Delestre et M. Sapin, qui a donné un produit total de 11.350 francs, quelques enchères sont à retenir.

Le *Zadig*, des Amis des Livres (n° 154), a fait 1.099 fr. : c'est de beaucoup la plus forte cote de la vente. On ne voit guère ensuite que *le Sire de Chambley*, d'Haraucourt (Bruxelles, 1882), à 795 fr., et *les Contes choisis*, de Maupassant (Bibliophiles contemporains, 1891-92), à 470 fr. Après quoi, entre trois et quatre cents : *Hérodias*,

de Flaubert, 356 fr.; *Des Vers*, de Maupassant, 330 fr.; *le Théâtre chez Madame*, de Pailleron, 355 fr., et *la Vie rustique*, de Theuriet, 360 fr.

Vente de livres modernes. — Intéressante petite vente de livres modernes, le 2 mars, à la salle 7 de l'Hôtel Drouot, sous la direction de Me M. Delestre et de M. Durel. On y vit passer quantité de ces plaquettes illustrées, tirées à petit nombre chez nos principaux « éditeurs d'art », et habillées par quelques-uns des maîtres relieurs modernes : leurs enchères se tiennent d'ordinaire entre cent et deux cents francs. Quelques livres ont oscillé entre trois et quatre. Voici la liste de ceux, plus rares encore, qui ont dépassé quatre cents francs. Aucun n'a atteint le billet de mille, la plus belle enchère ayant été pour *le Poison des pierreries*, de Mauclair, avec 610 francs, et *le Monument du costume*, avec 691 francs.

3. *Société des aquarellistes français*, ouvrage publié avec le concours artistique de tous les sociétaires, texte par les principaux critiques d'art, et *les Grands peintres français et étrangers*, ouvrage publié avec le concours artistique des maîtres, reliure de Chambolle-Duru, 515 fr. — 10. C. Baudelaire. *Les Fleurs du mal*, illustrations de Carlos Schwabe (Paris, 1900), rel. de Meunier, 590 fr. — 83. C. Mauclair. *Le Poison des pierreries*, ill. de G. Rochegrosse, gravées en coul. p. Decisy, 610 fr. — 88. Maupassant. *Une partie de campagne* (Société des bibliophiles contemporains, 1892), rel. de Champs, 425 fr. — 98. H. Murger. *Scènes de la vie de Bohême*, ill. de C. Léandre, gravées en coul. par Decisy (collection des Dix, 1902), rel. de Bretault, 475 fr. — 108. B. de Saint-Pierre. *Paul et Virginie* (1887), ill. de Leloir, rel. de Cuzin père, dorure de Mercier, 525 fr. — 121. Verlaine. *Fêtes galantes* (1903), ill. de Robaudi, rel. de Meunier, 400 fr. — 130 bis. *Monument du costume*, 691 fr.

Total : 19.211 francs.

B. J.

ESTAMPES

Vente d'estampes du XVIIIe siècle. — L'autre semaine, nous signalions ici l'enchère de 710 francs pour le *Portrait de Mlle Duclos* par Desplaces, d'après Largillière ; la même estampe, moins belle il est vrai, a fait le plus beau prix — 515 francs — d'une vente de gravures du XVIIIe siècle qui a eu lieu à l'Hôtel, salle 10, le 7 mars, sous la direction de Me Maurice Delestre et de MM. Paulme et B. Lasquin fils.

Le plus beau prix, comme pièce isolée s'entend, car il a été dépassé par le no 122, qui comprenait six estampes d'après Freudenberg — *le Lever, le Bain, la Promenade du soir, les Confidences, la Promenade du Matin, l'Occupation* —, adjugées ensemble 1.275 francs; — et par le no 150, quatre pièces d'après J.-B. Huet — *le Printemps, l'Été, l'Automne* et *l'Hiver*, par Demarteau, — vendues ensemble 950 francs.

Peu d'enchères importantes à signaler dans le reste de la vente : de nombreux Baudouin, des Boilly et des Demarteau, qui n'arrivent pas à 200 francs; des Bosio qui les dépassent (*le Bal de l'Opéra*, 210 francs), dépassés eux-mêmes par un Fragonard (*Ma Chemise brûle*, 255 fr.) ; des J.-B. Huet et des Lavreince, variant aussi entre 150 et 200 francs ; en un mot, rien de bien passionnant comme enchères.

Le total de cette vacation, qui comprenait en outre trois tableaux et une douzaine d'aquarelles et dessins, a fait 24.082 francs. (Voir ci-dessus les principaux prix dans ces catégories.)

— Dans la vente de la collection V... (tableaux modernes), dont notre collaborateur M. Marcel Nicolle parle aussi dans sa chronique (salle 6, le 5 mars, Me Chevallier, MM. Georges Petit et Mancini), on a vu passer aux enchères un certain nombre de gravures modernes en épreuves de remarque. Notons simplement dans cette catégorie l'enchère de 450 francs, obtenue par une épreuve d'artiste sur parchemin de *la Rixe* par Bracquemond, d'après Meissonier.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société nouvelle de peintres et de sculpteurs (Ve exposition, galerie Georges Petit). — C'est la répétition générale des Salons prochains du printemps. C'est un Salon véritable, avec un vernissage animé, des plus *select :* 27 sociétaires, sous la présidence lettrée de M. Gabriel Mourey; 20 exposants; 173 numéros : c'est un vrai Salon; l'ancien régime et l'heureux Diderot n'en connaissaient pas d'autres ! Absents, aujourd'hui : MM. Aman-Jean, Frank Brangwyn et Zuloaga, peintres ; MM. Alexandre Charpentier, Desbois, Camille Lefèvre et Constantin Meunier, sculpteurs ; la statuaire est uniquement représentée par les Tanagras boulevardiers de M. Dejean ; sa *Puberté* nue est un joli marbre.

Il y a longtemps que nos sympathies sont allées

d'instinct vers ce groupe de peintres jeunes alors, qui dépassaient les luttes incertaines où l'académisme et l'impressionnisme avaient retardé l'École française : Ménard, ce poète, Cottet, ce peintre, Simon, cet observateur doublé d'un grand honnête homme. Ils ont contribué parallèlement, depuis près plus de quinze ans, et d'abord sans se connaître, au réconfort de notre art, partagé sans espérance entre le plein air banal et les influences cosmopolites. Après Puvis de Chavannes, Claude Monet, Carrière et Besnard, ils ont trouvé dans la nature autre chose... Ils sont encore là, M. René Ménard, avec sa *Forêt*, un Fontainebleau très idéal et blond qui n'est pas celui de Diaz; M. Charles Cottet, avec ses études anciennes d'Orient ou de Paris et ses études nouvelles de la Bretagne ou des Alpes; M. Lucien Simon, avec un loyal *Portrait de Jacques Blanche* qui retiendra les subtiles admiratrices du peintre, ici présent, de *Maurice Barrès* et de sa *Bérénice*... Lucien Simon, Jacques Blanche : deux nuances fortement tranchées dans la gamme des sympathies ! Nous les retrouverons bientôt.

Mais cette V^e exposition, d'une si belle tenue, apporte une surprise qui suffirait à nous la faire aimer : songez donc! Un artiste, un jeune, s'y renouvelle... C'est un événement. Non satisfait d'attirer les passionnés de feu Rodenbach et de M. Debussy par ses rêves neigeux, M. Le Sidaner, en un coin familial et perdu de l'Oise, a regardé le soleil : voici l'*Escalier*, que réchauffe la joyeuse poussière d'un rayon; voici la *Terrasse*, où des fleurs d'or, qui portent le nom glorieux de l'astre du jour, frissonnent éperdument dans un bain de tiède lumière : peinture toujours *musicale*, que Monticelli regarderait d'un œil jaloux... Honneur donc à M. Le Sidaner !

Honneur également aux beaux nuages bretons de M. André Dauchez, aux crépuscules de plus en plus profonds de M. Raoul Ulmann, deux poètes du paysage, en constants progrès! et, plus d'une fois, M. Charles Conder est exquis dans ses *Éventails* aux tons de fresque italienne : il nous manquait depuis trop longtemps. M. Antonio de la Gandara, portraitiste ou rêveur du *Luxembourg*; les amis du soleil méridional ou flamand, MM. Claus et Henri Martin; les virtuoses, MM. Gaston La Touche et Frits Thaulow; les amants des villes tristes, MM. Baertsoen, Henri Duhem, Eugène Vail; les discrets *intimistes* à la belle matière, MM. Walter Gay, René Prinet et Georges Griveau, complètent harmonieusement ce petit Salon de 1904, qu'un Gabriel de Saint-Aubin n'a pas encore immortalisé sur le cuivre.

RAYMOND BOUYER.

Paul Madeline (galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte). — La Creuse, la Sédelle, vieux ponts et vieux moulins, barrages où l'eau se heurte et bondit, tournants de rivière dans l'ombre violette des soirs, et les sous-bois chauds, et les ruines en décor de Crozant, et les petits villages déserts, les connaît-il assez intimement, toutes ces « choses à peindre », le paysagiste Paul Madeline, les a-t-il assez contemplées, se les est-il assez assimilées ! Dans la cinquantaine de toiles qu'il réunit aujourd'hui, on découvre d'abord l'honnête et loyale volonté de ne pas s'en tenir au « motif » tout fait, au « site » trop préparé. Ah ! les bruyères roses et les brumes bleues des succédanés de Didier-Pouget, comme elles sont loin de ces chemins rocailleux, de ces vallées que roussit le soleil; et comme il a raison, M. Octave Uzanne, de dire de Paul Madeline que « les meilleurs enseignements lui sont venus de l'assidue observation des sites et de son application à en fixer les valeurs. »

E. D.

NOTES & DOCUMENTS

La date de la mort de Jean van Eyck.

En 1861, M. J. Weale, compulsant les registres de l'église Saint-Donatien de Bruges, trouva mentionnée, pour l'année commençant le 25 juin 1440 et finissant le 24 juin 1441, l'entrée des sommes reçues comme frais de l'enterrement de Jean van Eyck et des sonneries de cloches. D'autre part, dans l'obituaire de l'église, la célébration du service du bout de l'an était fixée au 9 juillet. Le savant chercheur conclut, avec toute apparence de raison, que le maître était mort le 9 juillet 1440.

Dans le numéro de mars du *Burlington Magazine*, M. Weale lui-même publie deux articles des comptes du receveur-général des Flandres, pour l'année comprise entre le 25 décembre 1440 et le 31 décembre 1441, qui prouvent que cette date était erronée.

Voici le texte de ces deux documents, tel que

le donne l'habile et infatigable fouilleur d'archives :

« 1° A Jehan van Eyck, pointre et varlet de chambre de Monseigneur, auquel icellui seigneur a donné et ordonné prendre et avoir sur ceste dicte recepte générale de Flandre la somme de *iij*c*lx* livres du pris de *xl* gros monnaie de Flandres la livre, sa vie durant, à païer à quatre termes et paiemens en l'an, assavoir est : Pasques, saint Jehan, saint Remy et Noël, soubz les condicions spéciffiées ès comptes précédens ; pour ce icy pour les termes de Pasques et saint Jehan l'an mil cccc quarante et ung, par ses quittances cy rendues à court *Ciiij*xx livres du dit pris, valent [valant]. . . . . *iii*c*lx* l.

2° A damoiselle Marguerite, vefve du dit feu Jehan van Eyck, paintre de mon dit seigneur, qui trespassa environ la fin du mois de Juing ou dit an mil cccc quarante ung, a laquele icellui seigneur, considéracion eue aux bons et aggréables services que lui avoit fait le dit deffunct en son vivant, et pour pitié et compassion d'elle et de ses enfans demourez après le dit décès, a ottroïé de sa grace espécial qu'elle ait et prengne pour elle et ses diz enfans pour ung demy an la moitié de la pension ou gaiges qu'avoit et prennoit de lui le dessus dit deffunct par chascun an en son vivant, lesquelz pension ou gaiges finerent au terme de la saint Jehan mil cccc quarante ung par le trespas d'icellui deffunct, comme il appert plus à plain par les lettres patentes de mon dit seigneur sur ce faictes et données en sa ville de Brouxelles, le xxij^e jour de juillet ou dit an mil cccc quarante ung. Pour ce icy, par vertu d'icelles et quictance de la dicte vefve, cy rendues à court, pour les diz gaiges ou pension d'un demy an escheu au Noel ou dessus dit an mil cccc quarante et ung, la somme de *Ciiij*xx l. du pris de *xl* gros la livre, valent. . *iii*c*lx* livres. »

Ainsi que le fait remarquer M. Weale, le premier de ces documents prouve que Jean était resté au service du duc jusqu'à sa mort, que ses appointements lui furent payés pour la dernière fois contre quittance signée par lui, le 24 juin 1441, et que sa mort eut lieu en 1441, sans que le jour puisse en être exactement précisé. Le second document nous apprend que la femme de Jean van Eyck s'appelait Marguerite ; qu'elle avait, au moment de la mort de son mari, au moins deux enfants (l'un, né en juin 1434, filleul ou filleule du duc, s'appelant par conséquent Philippe ou Philippine ; l'autre, Liévine, qui entra dans un couvent, à Maaseyck, en 1449) ; enfin, ajoute M. Weale, qu'elle reçut du duc un cadeau de 360 livres, équivalent à la moitié des appointements annuels de son mari

Ceux qui savent que l'histoire de l'art se constitue par l'effort infatigable des chercheurs de faits précis, tout autant que par l'examen esthétique de l'œuvre des artistes, apprécieront l'importance des nouvelles trouvailles de M. Weale, qui a déjà rendu tant de services du même genre.

Nous nous permettrons d'ajouter quelques mots à son interprétation des documents publiés. Sans entrer dans le domaine des hypothèses gratuites, ne pourrait-on pas fixer avec un peu plus de précision le jour de la mort de Jean ? Nous savons avec certitude qu'il était encore vivant le 24 juin 1441, puisqu'il a signé, ce jour-là, un reçu qui fut produit lors de la vérification des comptes ; d'autre part, il était déjà mort depuis quelques jours le 22 juillet 1441, quand le duc de Bourgogne octroya à la veuve une grâce spéciale. Le second document ajoute que Jean mourut « environ la fin du mois de juin ». Cette indication, examinée de près, s'appliquerait également bien aux derniers jours de juin et aux premiers jours de juillet. La date du 9 juillet est, très probablement, celle de son enterrement, puisque l'obituaire de l'église la donne comme celle du service du bout de l'an. La date de sa mort précèderait celle-là de quelques jours.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

Revue des Deux-Mondes (1er mars). — *La Critique d'art et ses conditions actuelles*, par Émile Michel. — L'auteur se propose de dire « quelles qualités et quelles connaissances spéciales suppose la critique d'art », et pour restreindre le sujet, il se borne à cette partie de la critique qui concerne les œuvres des peintres anciens.

Avec un goût très vif des choses de l'art, la critique, pour être exercée avec quelque compétence, suppose un égal amour de la nature, une connaissance des procédés techniques des peintres et des conditions dans lesquelles s'est développé leur talent.

Ce sont là des études touffues, dont les musées et les collections facilitent la connaissance au critique ; de plus, en dehors de l'étude directe, les bibliothèques sont aussi d'un grand secours, depuis qu'on s'est

attaché à publier les documents authentiques concernant les maîtres d'autrefois et à dresser des catalogues critiques.

L'auteur termine son article par quelques conseils pratiques.

Revue de Paris (1er et 15 mars). — *Berlioz*, biographie historique et critique, par M. Romain Rolland.

Art et décoration (mars). — *William T. Dannat*, par Armand Dayot. — Les artistes américains, contraints jusqu'ici de venir étudier en Europe, offrent, dans leur peinture, une déconcertante variété de genres, de vision et de technique. William Dannat, dont le nom apparut pour la dernière fois sur le catalogue du Champ-de-Mars en 1896, un des plus célèbres parmi ces peintres, paraît avoir renoncé à exposer en public. L'auteur retrace la carrière de cet artiste qui s'est presque spécialisé dans les scènes espagnoles et qui s'est appliqué, depuis quelques années, à pénétrer la technique des maîtres d'autrefois.

— M. Ch. Genuys donne un compte rendu de *la récente exposition de la Société des artistes décorateurs*, et M. C. Vogt, à propos du dernier concours de l'Union céramique et chaufournière de France, dont le *Bulletin* a parlé en son temps, traite la question *de l'emploi de la céramique dans la construction*.

Nouvelle Revue (1er mars). — *L'Orchestration des couleurs*, par Raymond Bouyer. — A propos d'un livre récent de M. Jean d'Udine, qui propose les lois de la corrélation de la musique et de la peinture.

Le Mois littéraire et pittoresque (mars). — *Les Grünewald du musée de Colmar*, par J.-K. Huysmans. — A propos du polyptyque en neuf pièces de l'ancien couvent des Unterlinden, à Colmar, l'auteur étudie ce Mathias Grünewald d'Aschaffembourg, dont on connaît à peine l'existence et dont on a attribué les œuvres à Dürer, à Schongauer et à Baldung-Grien.

— Étude de M. Louis Dimier sur *l'Ancien hôtel de Rohan-Strasbourg*, occupé depuis un siècle par l'Imprimerie nationale, qu'on va jeter bas.

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (2e année, 1903, n° 3). — *L'industrie et les chutes d'eau*, première application de défense esthétique par une loi industrielle. — A propos d'un article que M. Beauquier, député du Jura, a fait introduire dans un projet de loi déposé par M. Mougeot au sujet de l'exploitation des chutes d'eau par l'industrie, et dans lequel il est tenu compte pour la première fois de la protection des paysages.

— *Les rochers de Ploumanach*. — Le département des Côtes-du-Nord a été le premier département doté d'une commission pour la protection des sites. Singulière commission, d'ailleurs, qui n'a jamais fonctionné et dont la Société pour la protection des paysages va exiger la convocation, car le travail ne lui manque pas, ne serait-ce que pour protéger la région de Ploumanach, si souvent dégradée par les vandales.

— Autres articles sur les sites historiques de la Montjoie et de Retz, dans la forêt de Marly, redevenus accessibles ; — sur la fête des arbres, célébrée le 14 juin 1903, dans la forêt du Crêt-du-Maure, à Annecy ; — sur les rochers des Quatre-Fils-Aymon, près de Monthermé, sur la Meuse ; etc.

Allemagne

Die Kunst (mars). — *Les maîtres du paysage intime*, par Walther Gensel. — L'auteur caractérise nos maîtres de l'école de 1830, qui sont, dit-il, les maîtres du paysage intime : Rousseau et Dupré sont les vrais fondateurs du paysage intime en France ; il faut nommer, à côté d'eux, Narcisse Diaz de La Pena qui, bien que plus âgé qu'eux, ne produisit ses œuvres marquantes qu'à partir de 1835. Après ces maîtres, il faut mentionner Camille Corot, qu'on ne peut rattacher à aucune école. La poésie lui apparaissait surtout dans l'imprécis : il aimait les instants du matin, alors que les brouillards ne sont pas complètement dissipés et que le paysage est comme entouré d'une légère gaze. Jean-François Millet ne trouva vraiment sa voie que lorsqu'il eut quitté Paris pour Barbizon, où il vécut dans la plus grande intimité avec Rousseau. Il peint l'homme dans le paysage, la plaine infinie surmontée d'un ciel infini. Par contre, Constant Troyon est le peintre des animaux ; dans sa jeunesse, il fut élevé à l'école de Watteau ; mais il reconnut bientôt pour ses maîtres Diaz et Dupré. Gustave Courbet, ce plébéien qui éprouvait une joie indicible à agacer le bourgeois, était aussi un peintre et un artiste chez qui le beau faisait oublier toutes les autres tendances, et qui traduisait en de charmants paysages d'une intensité de vie exquise. Antoine Chintreuil, imitateur de Corot, aimait comme lui les heures matinales et vespérales du jour, travaillait sous la pluie et la neige, en été comme en hiver.

— Autres articles : *Un nouveau procédé de lithographie originale*, par Ludwig Kuhn. — *L'art en Prusse*, par W. Wygodzinski.

Angleterre

Magazine of art (mars). — M. M. H. Spielmann publie des notes et souvenirs sur le regretté peintre et sculpteur *J.-L. Gérôme*.

— *L'art nouveau, ce qu'il est et ce qu'on en pense ;* référendum proposé par F.-S. Blizard aux peintres, dessinateurs, architectes et sculpteurs.

— *Nos dessinateurs humoristiques : Sydney Sime*, par F.-L. Emmanuel. — Goya, Blake, Aubrey Beardsley, les Japonais, tels sont les artistes auxquels fait songer cet étonnant dessinateur du surnaturel, sans, d'ailleurs, les imiter d'aucune façon.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHIES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1904.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 213. Samedi 26 Mars 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 213. Samedi 26 Mars 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Centenaire

Il paraît que nous nous sommes montrés, ces temps-ci, singulièrement ingrats à l'égard de quelques maîtres de la peinture française, si tant est qu'il y ait de l'ingratitude à ne pas commémorer leur centenaire par des inaugurations de statues, des banquets et des discours. D'aucuns en ont gémi, et leurs plaintes ont été entendues : les répertoires chronologiques, interrogés aussitôt, ont prouvé que les grands anniversaires ne manqueraient pas pour l'an de grâce 1904, et que si François Boucher et Decamps avaient été oubliés l'année dernière, on pourrait trouver une occasion de penser à Isabey au mois de juillet prochain et à La Tour au mois de septembre. Il n'est pas jusqu'au Code civil lui-même qui n'ait bénéficié de cette subite ardeur à commémorer les illustres naissances !

Cependant, sans tapage, la Société nationale des antiquaires de France se préparait, elle aussi, à célébrer le centième anniversaire de sa fondation, et je laisse à la plume particulièrement autorisée de M. Noël Valois, membre de l'Institut, le soin d'exposer, dans le prochain numéro de la *Revue*, quel rôle a joué, depuis cent ans, cette association de savants, — « une véritable Académie des inscriptions au petit pied » — et de dire par quel monument, dû à la collaboration de presque tous ses membres, la Société a entendu marquer cette date importante d'une histoire qu'on voudrait ici retracer brièvement.

Au cours de l'année 1804, quelques savants parisiens, désireux d'étudier en commun les monuments antiques de la France, obtinrent du Gouvernement l'autorisation de se réunir et de publier des mémoires. L'antiquité celtique étant alors en faveur, la Société prit le nom d'*Académie celtique;* elle siégea successivement au Louvre, à l'hôtel Bullion (rue Jean-Jacques Rousseau), au musée des Monuments français, et dans un immeuble de la rue Taranne ; enfin, en 1854, elle obtint de M. de Nieuwerkerke une résidence digne d'elle dans une des salles du Louvre, où elle tient encore aujourd'hui ses séances.

Mais, à cette date, l'*Académie celtique* n'existait plus ; la nécessité d'élargir le cadre des travaux de la Société avait fait adopter, en 1813, un titre et des statuts nouveaux : l'*Académie celtique* était devenue la *Société des Antiquaires de France*, que le Gouvernement reconnut, en 1814, comme une association d'utilité publique.

Le règlement fut encore remanié en 1827 et, depuis lors, il n'a pas changé ; il fixe de la façon suivante la composition de la Société : soixante-cinq membres résidants, dix membres honoraires, dix associés correspondants étrangers honoraires, et des associés correspondants en nombre indéterminé.

Quant à l'activité scientifique de la Société, elle se révèle par les *Mémoires*, les *Annuaires* et les *Bulletins* qu'elle publie, et où sont traitées, par les spécialistes les plus réputés, les questions les plus diverses d'épigraphie, de numismatique, d'archéologie, d'histoire de l'art, de paléographie, etc. La table alphabétique de ces publications, pour les années 1807-1889 seulement, forme un volume de plus de sept cents pages !

Telle est la Société qui va célébrer son centenaire, le 11 avril prochain. Son président, notre collaborateur M. le comte Paul Durrieu, pourra dire, en son discours d'ouverture, quel rare exemple de labeur fécond et ininterrompu elle donne, depuis cent ans ; car, une fois réunis dans leur salle des séances, il semble que tous les savants qui la composent, comme s'ils étaient dégagés des nécessités de la vie présente, comme s'ils avaient rompu avec les choses du dehors, n'aient plus d'autre préoccupation que de travailler, suivant leur devise, à la gloire des ancêtres : *Gloriæ majorum !*

R. G.



ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Institut. — L'Institut de France a tenu, jeudi, une séance extraordinaire, sous la présidence de M. Mascart.

M. Jean Debrousse a légué une rente annuelle de trente mille francs, « dans l'intérêt des lettres, des sciences et des arts », sur laquelle l'Institut a décidé d'affecter : 5.000 francs à la publication de la reproduction des monuments antiques de Rome, et 5.000 francs à la publication d'un catalogue des monnaies de l'Asie-Mineure.

— L'Institut a ensuite accepté définitivement la donation du château de Langeais, qui lui a été faite par M. Jean-Jacques Siegfried.

M. Maurice Lévy, inspecteur général des ponts et chaussées, a donné lecture du rapport dans lequel il a été chargé d'étudier cette question.

Il y mentionne que M. Siegfried joint à la donation qu'il fait de sa magnifique résidence :

1° Une somme suffisante pour constituer une rente annuelle de dix mille francs, destinée à être affectée aux travaux du château.

2° Une somme de cent mille francs, payable le jour où l'Institut entrera en possession, et destinée à pourvoir aux premiers frais d'installation.

Académie des beaux-arts (séance du 19 mars). — Il a été donné lecture des lettres par lesquelles MM. Augé de Lassus, Camille Bellaigue, Henri Bouchot, Louis Gonse, Mounet-Sully, le Dr Paul Richer et Albert Soubies, déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre libre de l'Académie, vacant par suite du décès de M. Corroyer.

La commission chargée du classement des candidatures fera son rapport aujourd'hui samedi, mais l'élection, à cause des fêtes de Pâques, est renvoyée au samedi 16 avril.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Parmi les lectures faites à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 4 mars, nous relevons une nouvelle communication de M. Léon Heuzey sur les fouilles poursuivies à Tello par le capitaine Cros, chef de la mission française de Chaldée.

La céramique chaldéenne n'était représentée jusqu'ici que par des vases en terre ordinaire sans décoration d'aucune sorte. D'après les exemples communiqués à l'Académie par M. Heuzey, on doit aux fouilles du capitaine Cros d'avoir constitué une série de vases chaldéens en terre noire, ornés de figures à la pointe, dont le contour est avivé par une pâte blanche incrustée dans les incisions. Il s'agit d'une technique spéciale, qui a fait un grand chemin dans le monde antique, car on la retrouve depuis la région de Suse jusque dans les nécropoles de l'Espagne, en passant par la Mysie, la Troade, l'île de Chypre, la Thrace et l'Étrurie.

En Chaldée, ce procédé, se dégageant de l'ornementation purement décorative, a donné de véritables sujets empruntés pour la plupart à la vie fluviale, oiseaux aquatiques luttant parfois contre des poissons, barques sacrées portant des étendards que surmonte le croissant du dieu lunaire Sin. Les même fouilles ont fait reconnaître aussi sur les vases chaldéens un décor géométrique d'une complexité savante.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir un pied de reliquaire de style roman, datant du XIIe siècle, qui sera exposé prochainement, à côté des objets d'orfèvrerie religieuse légués par le baron Arthur de Rothschild. Ce sont en effet les fonds provenant du legs fait au musée par le baron Adolphe de Rothschild, qui ont permis l'acquisition de cette pièce remarquable.

Musée de Dijon. — M. Jules Maciet, vice-président de l'*Union centrale des Arts décoratifs* de Paris, vient de faire don, au musée de Dijon, de quatre petits tableaux anciens d'un grand intérêt, de trente et un dessins encadrés, anciens et modernes, et de six petits cuivres dorés.

Mlle Follot a offert au même musée, en souvenir de son père, ancien orfèvre à Dijon, deux médaillons exécutés par lui, l'un composé d'un émail de Genève du XVIIIe siècle, avec une riche monture en or ciselé, orné de pierres fines et de perles ; l'autre d'une miniature, portrait de femme, par Gagnereaux, avec monture en argent oxydé, pierres fines et perles.

Enfin, Mme Debillemont-Chardon, fille du musicien et compositeur dijonnais Debillemont, a offert une miniature (portrait de femme), son œuvre.

Au Palais de Fontainebleau. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Pallu de La Barrière, secrétaire général de l'Alliance démocratique, est nommé conservateur du palais de Fontainebleau, en remplacement de M. Alboize, décédé.

Le prix de Rome. — Les dix logistes admis au concours définitif pour le Grand Prix de Rome d'architecture sont MM. Alaux, élève de M. Laloux ; Bans, élève de M. Marcel Lambert ; Henri Ébrard, élève de MM. Daumet et Esquié ; Ernest Hébrard, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors ; Hubaine, élève de M. Marcel Lambert ; Janin, élève de M. Laloux ; Leprince-Ringuet, élève de M. Laloux ; Maurice Prévôt, élève de MM. Guadet et Paulin ; Remaury, élève de M. Marcel Lambert ; Tauzin, élève de M. Pascal.

Au Conseil municipal. — Le conseil municipa de Paris, dans sa séance de samedi dernier, a accepté le don fait à la Ville du berceau du prince impérial.

Il a ensuite alloué une somme de 8.500 francs pour l'achèvement du haut-relief de Dalou, *la République* ; autorisé, pour l'an prochain, les expositions de jouets et de photographies au Petit-Palais ; voté l'acquisition

de diverses œuvres d'art; et adopté un vœu de la Commission du Vieux-Paris, réclamant l'exposition des plans en relief et des maquettes appartenant à la Ville.

Les Amis du Louvre. — La Société des Amis du Louvre vient d'acquérir, pour les offrir au musée, deux admirables colonnes romanes couvertes de sculptures, qui datent du douzième siècle et proviennent de l'abbaye détruite de Coulombes (Eure-et-Loir). Ces deux colonnes, dont les chapiteaux figurent l'histoire des rois mages, et sur les fûts desquelles sont représentés des animaux fantastiques, sont d'un style analogue aux sculptures du portail royal de la cathédrale de Chartres, les plus belles sans doute que le douzième siècle ait produites en France. Ce nouveau don enrichit singulièrement les collections médiévales du musée, qui ne possédait rien de l'art de Chartres, et fait grand honneur à la Société des Amis du Louvre. Il sera exposé prochainement.

Les Salons de 1904. — Le 18 mars a eu lieu' à la Société des artistes français, le tirage au sort des jurés supplémentaires de peinture pour le prochain Salon.

Les vingt jurés titulaires de cette année étaient : MM. Bouguereau, Detaille, Harpignies, Gérôme, Jules Breton, Jean-Paul Laurens, Tony-Robert Fleury, Gabriel Ferrier, Marcel Baschet, Dawant, Barillot, Luigi Loir, Hermann-Léon, Henri Martin, Quost, François Flameng, Chartran, de Vuillefroy, Dufaud et Gosselin.

M. Gérôme est mort, M. Jules Breton s'est récusé pour raisons de santé, M. Harpignies passe ses hivers dans le Midi, et M. Tony-Robert Fleury, nommé président de la Société, ne peut plus remplir ses fonctions de juré : quatre jurés supplémentaires étaient donc à désigner par voie de tirage au sort.

On été nommés : MM. Saint-Pierre, Tattegrain, Vayson et Rochegrosse.

D'autre part, ni M. Chartran, qui voyage en Égypte, ni M. François Flameng n'ont notifié leur acceptation au comité ; on a donc tiré au sort deux autres jurés : MM. Schommer et Wencker, pour remplacer, s'il y a lieu, MM. Chartran et F. Flameng.

Le Congrès des Sociétés savantes se tiendra, cette année, à la Sorbonne, du 5 au 9 avril. La séance d'ouverture aura lieu le 5 avril, dans le grand amphithéâtre, à deux heures de l'après-midi. Aux lecteurs qu'intéressent le Congrès, indiquons dans quels locaux se tiendront, du 6 au 8 avril, les séances de chacune des douze sous-sections :

Histoire et philologie : amphithéâtre Guizot. — Archéologie : amphithéâtre Richelieu. — Sciences économiques et sociales : amphithéâtre Michelet. — Géographie : salle 4, galerie des lettres. — Géologie et minéralogie, sciences médicales et hygiéniques, zoologie : salle 5, galerie Rollin. — Mathémathiques, botanique, physique et aéronautique : amphithéâtre Turgot. — Chimie : amphithéâtre Descartes. — Photographie : amphithéâtre de chimie.

Enfin, les Sociétés des Beaux-Arts se réuniront à l'École des Beaux-Arts.

Le ministre de l'Instruction publique présidera la séance solennelle de clôture, le 9 avril, à deux heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

L'épée d'académicien de M. Carolus-Duran. — Comme les membre de l'Union centrale des arts décoratifs pour M. Georges Berger, les artistes de la Société nationale ont décidé d'offrir à M. Carolus-Duran son épée d'académicien. Cette épée forgée par la maison Fauré-Lepage, aura sa poignée ciselée par M. Brateau, qui a déjà été chargé, comme le *Bulletin* l'a annoncé, de ciseler la poignée de l'épée de M. Georges Berger.

Monuments et statues. — On a inauguré, la semaine dernière, au Caire, dans la cour d'honneur du musée de Boulacq, le monument élevé à l'archéologue Mariette-Pacha, œuvre du sculpteur Denys Puech et de l'architecte Édouard Mariette, frère du célèbre égyptologue.

A Prague. — Les 3, 4 et 5 avril auront lieu, à Prague, d'importantes fêtes musicales, à l'occasion du grand concours organisé par la fédération des Sociétés de chant tchéco-slaves, sous le patronage du prince Georges de Lobkovicz, président ; du prince Ferdinand de Lobkovicz, de MM. Wladimir Srb et Antonin Dvorak, présidents honoraires.

Le programme comprend : l'oratorio d'Antonin Dvorak, *Svata Ludmila*, et des œuvres des compositeurs tchèques F. Smetana, Fibich, K. Bendl, etc.

Nécrologie. — On annonce la mort du peintre *Paul Signac*, un des plus connus parmi les néo-impressionnistes ; né à Paris, le 11 novembre 1863, il s'était fait l'apôtre du « pointillisme », dont le principe est la juxtaposition de touches de tons francs, se mélangeant à distance pour produire un effet de vibration lumineuse très particulier ; il avait résumé ses théories en un curieux opuscule, intitulé : D'*Eugène Delacroix au néo-impressionnisme* (voir le compte rendu de cet ouvrage, par M. Robert de la Sizeranne, dans le nº 14 du *Bulletin*, 8 avril 1899).

— Le peintre *Louis Mettling*, né à Dijon, élève de l'École des beaux-arts de Lyon, et de Cabanel, à Paris, vient de mourir, dans un asile d'aliénés où il était en traitement depuis un an et demi; il envoya au Salon, depuis 1872, des portraits et des têtes d'études, et obtint une mention honorable au Salon de 1888, et une autre à l'Exposition de 1889.

— Le compositeur de musique *Ander* est mort à Paris, le 11 mars, des suites d'un accident survenu à la gare Saint-Lazare.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Londres. — Tandis que l'Hôtel Drouot ne nous donne guère que des enchères de minime importance, à Londres, où cependant les transactions privées sont en ce moment plus calmes encore qu'à Paris — et ce n'est pas peu dire — diverses ventes, que nous avons annoncées ici-même, viennent de donner lieu à des séries de prix élevés, dont nous allons indiquer les principaux.

Collection Townshend. — Nous avons suffisamment indiqué l'importance de la galerie de portraits anciens, dispersée chez Christie, le 5 Mars, pour n'avoir plus qu'à citer les principaux prix de cette vacation sensationnelle, qui avait attiré une assistance considérable et inaccoutumée et qui a produit, en fin de compte, un total de 733.550 fr. Le plus haut prix a été obtenu par un portrait de Georgiana Anna, lady John Townshend, par Romney, adjugé 82.675 fr. Donnons quelques autres enchères :

Reynolds. *Georges, premier marquis Townshend* (1779), 55.125 fr. — Reynolds. *Georges lord Ferrer, comte de Leicester et second marquis Townshend*, 52.500 fr. — Gainsborough. *Robert Adair*, 52.500 fr. — Hoppner. *Portrait de dame en robe blanche*, 35.425 fr. — Reynolds. *Portrait de Charles Townshend*, 30.175 fr. — Reynolds. *Portrait de Mme Montgomery, marquise Townshend*, 25.200 fr. — Reynolds. *Portrait de lord John Townshend*, 23.100 fr. — Hogarth. *Portrait de James Quin*, 18.900 fr. — Lely. *Portrait de Mary Ashe*, 16.275 fr. — Lely. *Portrait d'Elianor Gwyn*, 13.650 fr. — Mierevelt. *Portrait de Horace lord Were de Tilbury*, 12.600 fr. — Hogarth. *Portrait de Andrey, vicomtesse Townshend*, 10.500 fr. — A. Kauffmann. *Portrait de Huna Montgomery, marquise de Townshend*, 9.450 fr. — Lely. *Horace, premier vicomte Townshend*, 9.175 fr.

Portrait de Mary Ashe of Twichenham, seconde femme d'Horace lord Townshend, 16.275 fr.

A la seconde vacation, quelques prix méritent encore d'être signalés :

Mytens. *Portrait d'Henriette, fille de Charles Ier*, 13.375 fr.— Mytens. *Portrait de Charles II*, 12.075 fr. — Salvator Rosa. *Bélisaire*, 6.825 fr. (ce tableau avait été offert par Frédéric le Grand à la famille Townshend). — *Portrait de Anne Hyde, fille du comte de Clarendon*, 6.300 fr.

Le total général de la vente s'est élevé à 1.025.000 francs environ.

Tableaux modernes. — Vente faite chez Christie, le 12 mars. Il faut signaler spécialement l'enchère de 42.000 fr., obtenue par un tableau de sir John Millais intitulé *Caller Hernis*. Par contre, certains numéros de la vente n'ont pas retrouvé leurs précédents prix d'adjudication. Quelques enchères :

J. Philipp. *The Water Drinkers*, 23.925 fr. (aurait été payé 61.250 fr. en 1886 par le vendeur). — Rossetti. *The Bower Meadow*, 21.000 fr. — Turner. *White haven*, 13.375 fr. (payé 18.500 en 1887). — Muller. *Morning*, 1.950 fr. (payé 7.500 fr. en 1873). — Une autre peinture du même artiste a retrouvé son ancien prix d'achat, 7.375 fr. payés en 1886. — Faed. *La Visite de l'école*, 10.500 fr. — De Wint. *Paysage avec moutons*, 6.250 fr. — Burnes-Jones. *Thésée et Ariane*, 5.775 fr. — Hunt. *Marchand de lanternes au Caire*, 4.325 fr. — Peter Graham. *Tempête en Écosse*, 11.025 fr. — Nicol. *The Lease refused*, 8.150 fr. — Nicol. *Bonnes nouvelles*, 6.200 fr. — Deutsch. *Le Garde*, 6.200 fr. — Verboeckhoven. *Brebis et Agneau*, 6.150 fr.

Collection de feu lady Ashburton (objets d'art et d'ameublement). — Faite le 18 mars, chez Christie, cette vente comprenait surtout des pièces de mobilier français du XVIIIe siècle ; le prix le plus important a été obtenu par une suite de cinq tapisseries de Beauvais, à sujets mythologiques, adjugées 111.800 francs. Selon le correspondant du *Herald*, à qui nous empruntons ces détails, ces tentures seraient de Bruxelles. Signalons quelques autres enchères :

Table à ouvrage, ép. Louis XVI, 17.680 fr. — Table-bureau, ép. Louis XV, ornée bronzes, 15.600 fr. — Canapé et six fauteuils, ép. Louis XVI, bois sculpté, couverts en anc. tap. de Beauvais à figures d'enfants et sujets des fables d'Ésope, 19.500 fr. — Meuble de salon, analogue au précédent, 13.780 fr. — Cabinet en trois parties, 6.630 fr. — Commode Louis XVI en marquet. et bronzes, 10.140 fr.— Secrétaire Louis XVI en marquet., 5.720 fr. — Table-bureau, ép. Louis XVI, 1.430 fr. — Table en marqueterie Louis XVI, signée Petit, 2.470 fr. — Service à dessert en anc. porc. anglaise, imitation de Sèvres rose Du Barry, 2.600 fr. — Coffret formé de plaques en Dresde émaillées, 4.160 fr. — Écuelle et couvercle en vieux Sèvres, décor par

Fontaine (1734), 3.640 fr. — Vase en anc. porc. de Chine, ép. Kien-Ling, 6.500 fr. — Vase en anc. céladon, 2.730 fr.

Collection Huth (**tableaux et dessins anciens**). — Elle a produit un total de 471.275 fr., pour une seule vacation faite chez Christie, le 19 mars. Un paysage animé, par Gainsborough, *Scène pastorale*, a atteint le prix énorme de 85.125 fr. Donnons quelques autres enchères :

Reynolds. *Portrait de dame*, de la famille des comtes de Ducie, 81.375 fr.— Gainsborough. *Portrait de Mrs. Richard*, 31.500 fr.— Gainsborough. *Portrait du duc Frédéric d'York*, 65.625 fr. — Gainsborough. *Portrait de Pitt*, 60.375 fr. — Old Crome. *On the Yare, Norwich*, 49.875 fr. — Old Crome. *On the Yare, Moonlight*, 30.175 fr. — Gainsborough. *Portrait de la duchesse de Devonshire*, 13.125 fr. — Constable. *Moulin à Gillengham*, 4.450 fr. — Etty. *Love's Angling*, 5.300 fr. — Holland. *Canal à Venise*, 6.675 fr.— Hoppner. *Lord Nelson*, 2.475 fr. — Lély. *Duchesse de Portsmouth*, 3.000 fr.

Morland. *Le Repos du voyageur*, 8.650 fr. — *Louisa*, 8.650 fr. — *Le Repos du voyageur*, 3.400 fr. — *Un berger se reposant*, 5.500 fr.— Wilson. *La Destruction des enfants de Niobé*, 2.625 fr. — Gainsborough. *Porrait de dame*, dessin, 2.625 fr. — Holland. *Venise*, aquarelle, 2.635 fr.

Appartenant à divers. — Dowmann. *La Duchesse de Devonshire*, 4.975 fr. — Éc. anglaise. *Portrait de deux jeunes filles*, 5.500 fr. — Éc. anglaise. *Portrait de Mary Boynton*, 4.040 fr. — Beechey. *Portrait de dame*, 4.975 fr. — Raeburn. *Portrait de Thomas Misser*, 3.675 fr. — A. Ostade. *The Itinerant Musician*, 18.800 fr. — Vincent. *Road Scene*, 3.000 fr. — Éc. anglaise. *Portrait de dame*, 2.625 fr.— Canaletto. *Palais des Doges à Venise*, 2.625 fr.

Ventes annoncées. — A Bruxelles. — Collection de Somzée. — On connaît l'importance des collections qu'avait réunies l'amateur bruxellois M. de Somzée, et dont une partie était exposée au pavillon de la Belgique à l'Exposition universelle de 1900; on se rappelle qu'une portion de ce véritable musée d'art ancien, les catégories de vases antiques et de tapisseries, ont déjà passé en vente à Bruxelles, il y a trois ans. Nous avons donné le compte rendu de cette vente ici-même. Depuis, une série de tableaux primitifs des écoles du Nord, faisant partie de la même collection, a été acquise par un grand marchand londonien.

Le reste des collections de Somzée, qui constitue une réunion considérable et des plus variées d'œuvres d'art, va être dispersé à Bruxelles, le 24 mai et jours suivants, sous la direction de l'expert Fievez. Les principales catégories de cette vente sensationnelle sont : antiquités grecques et romaines, marbres et bronzes; — tableaux anciens de diverses écoles; — tapisseries et broderies; — majoliques et faïences anciennes; — meubles et bois sculptés; — éventails, médailles, etc.

Le catalogue illustré de cette vente (en préparation) ne comprendra pas moins de trois grands volumes : le premier, consacré aux antiquités grecques et romaines; le second aux tableaux anciens et le troisième aux objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.

Rappelons que les antiques de la collection de Somzée ont fait déjà l'objet d'un ouvrage de l'archéologue très connu, M. Furtwaengler, publié sous ce titre : *Collection Somzée, Monuments d'art antique* (Munich, 1897).

A Londres. — Collection Hawkins (**IIe partie, peintures et dessins**). — Cette seconde partie de la collection Hawkins comprend des dessins et tableaux anciens et modernes dont la vente aura lieu chez Christie, les 26 et 28 mars. Signalons, parmi les aquarelles, une série nombreuse d'œuvres du paysagiste Birket-Foster; le *Charles Ier*, le *Don Quichotte* et le *Porte-drapeau* de sir J. Gilbert; et, parmi les tableaux anciens, le *Joueur de guitare surpris*, de Watteau, qui provient de la collection du marquis de Lansdowne à Bowood.

— On annonce comme devant avoir lieu, ce printemps, à Londres, chez Christie, la vente de la fameuse *Collection d'armures du duc de Dino*. Ce sera là un véritable événement, étant donné l'importance de cette réunion et la rareté de ce genre d'objets.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Louis Braquaval (galeries Durand-Ruel). — Dans la gamme grise et discrètement nuancée, inspirée toujours par l'atmosphère pluvieuse des recoins de province, c'est le « paysage urbain », comme disait Baudelaire salonnier : *Saint-Valéry*, *Cayeux*, *Montdidier*, *Saint-Omer*, *Dunkerque*, sous la neige d'hiver ou la nacre du soir, revivent à nos yeux de leur vie paisible et silencieuse, interprétée, sentie par une âme d'artiste. Telle rue d'*Abbeville* ou du vieil *Amiens* a le charme déjà des cités du Nord; nous respirons sur la route

de *Bruges*... La petite ville est furetée, décrite avec amour par un peintre septentrional, élève de Boudin, qui tient de son trop modeste et regretté maître le tact discret et le sentiment des *valeurs* : voici le port et la place, la ruelle et la plage, et le petit marché. Voici Paris automnal et froid ; mais notre *Saint-Médard* a perdu de sa lointaine étrangeté, depuis Jongkind... A nos Salons, au Palais de l'Industrie autrefois (depuis 1888), à la Société Nationale naguère, (depuis 1901), il nous souvient des qualités de ce peintre qui sympathisent, dans la note humide, avec le tressaillement du souvenir et le reflet des heures. A Paris, comme dans le Nord pâle, M. Braquaval est un délicat.

RAYMOND BOUYER.

Pierre Prins (galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin).— Un bas-relief, qui n'apporte aucun élément d'intérêt à cette exposition, une cinquantaine de peintures, une trentaine de pastels, représentent aussi complètement que possible ce paysagiste entrevu aux Salons et aux expositions de cercles.

Il est éclectique; il n'a point planté son chevalet pendant de longs jours dans une région particulièrement aimée; il ne s'est point spécialisé dans les matins ni dans les crépuscules, dans les étés ni dans les hivers. L'automne sur les bords de la Marne le séduit comme la neige aux pentes du Vieux-Montmartre; *le Champ aux abeilles*, avec sa floraison violette, le charme au même titre que *la Seine à Thomery*, qu'une rue de village, qu'une ferme isolée comme *la Ferme de Launay*, qu'une meule dans un champ, que *le Gave à Pau*, que *le Loir à Ruillé*, que le parc de Saint-Cloud, que le Champ-de-Mars avec sa tour, ou le Pont-Neuf avec sa statue. Il va, dirait-on, sans but arrêté, et, en fait, s'arrête à peine parti. Pareillement, il peint sans effort et sans effet préconçu, avec le seul souci de dire juste et vrai.

Blanche Hément (galerie Arthur Bloche, 51, rue Saint-Georges). — M[lle] Hément, qui a inventé un procédé de décoration des plus curieux, réunit à la galerie Arthur Bloche un ensemble de ses œuvres. Le *Bulletin* a eu plusieurs occasions déjà de signaler à ses lecteurs cet effort original et persévérant. Mais, cette fois, auprès des bibelots de tous genres décorés par cet artiste, on trouvera des sculptures, des peintures sur toile et sur bois, des gouaches, des aquarelles, des dessins, en un mot une véritable encyclopédie artistique où s'affirme le talent chercheur et plein d'initiative de M[lle] Blanche Hément.

E. D.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

L'exposition Lawrence. — Ainsi que le *Bulletin* l'a annoncé à ses lecteurs, l'exposition annuelle d'art ancien à l'Académie des Beaux-Arts de Londres, avait fait cette année une place principale à l'œuvre de Thomas Lawrence. Environ quarante pièces, en comptant les dessins — œuvres diversement remarquables du maître — avaient pris place dans les salons de Burlington. C'est de cette manifestation qu'on voudrait retenir ici les traits saillants.

Le premier est la parfaite égalité avec laquelle toutes les époques du peintre s'y sont trouvées représentées, ce qui faisait de cette exposition une occasion unique d'instruction. Le portrait de *Miss Farren, comtesse de Derby* (n° 106 de l'exposition), chef-d'œuvre de la première manière, popularisé par vingt expositions et par la gravure au pointillé de Bartolozzi, n'est à mentionner que pour mémoire. Auprès de lui, deux pièces à peu près inconnues, sans autre date que celle que le costume leur assigne aux environs de la même époque (soit 1790) : *Lady Mary Lennox* (n° 100), en blanc, figure au genou, la chevelure touchée de pâte blanche épaisse, tout à fait dans le style de Hoppner, et *Georgina comtesse Bathurst* (n° 107), de face et cousant, pareillement en blanc, avec l'exquis reflet de cette couleur sur le menton incliné et la pointe du nez; celle-ci, de quelques années postérieure à la première et aussi gravée par Bartolozzi. De ce portrait de lady Lennox, personne n'avait parlé jusqu'ici : elle est omise au livre de lord Ronald Gower (1).

Lady Hamilton, ou la *Penserosa*, de 1792 (n° 44), dans le style historique de Reynolds, paraît ici sans beaucoup d'honneur. La meilleure manière de l'artiste est, au contraire, empreinte dans le *Marquis de Bath*, en habit de sacre, de 1790 (n° 101), connu par le burin de Heath. Le por-

1. *Life and Works of sir Thomas Lawrence*, in-4°, 1893. Les omissions mentionnées ici n'ont pour objet que d'instruire le lecteur, non pas de rabaisser un excellent ouvrage.

trait de *William Linley*, de 1789 (nº 61), venu de Dulwich, rappelle l'influence de Van Dyck sur tout ce que l'ancienne école anglaise a compté de peintres de portraits.

L'époque de la Régence figure avec éclat par le portrait de *Lady Hood* en pied, 1808 (nº 104), dans les tons bruns, et les pièces d'apparat envoyées par le roi, *le Pape Pie VII* (nº 67) et *le Cardinal Consalvi* (nº 110). Ces deux derniers, quoique considérables, ont moins plu à Burlington-House que dans leur cadre décoratif de la galerie de Waterloo, à Windsor. Au milieu des autres pièces de l'exposition, leur caractère de portraits peu posés éclatait assez fâcheusement. Le crayon original du cardinal (nº 150, gravé en fac-similé par Lewis), prêté par le marquis de Bristol, rachetait, par l'impression de nature qu'il apporte, quelque chose de cette déception.

Du côté des dessins, à retenir pareillement l'exquis et célèbre portrait des trois filles du comte de Mornington (nº 149, gravé par Lewis), prêté par Apsley-House, et datant de la même époque.

Lady Acland et ses deux fils, de 1818 (nº 111), marque un singulier retour vers la solidité et le relief de Reynolds, dont l'estampe de Cousins ne donne aucune idée. *Lord Ribblesdale*, présent à la fois dans le tableau achevé (nº 92) et dans le crayon original (nº 154), n'est qu'un ouvrage assez indifférent. *La comtesse de Normanton* (nº 96), avec ses ombres rougeâtres, ne se distingue presque pas d'un médiocre Winterhalter. Le buste de *Robert Dundas* (nº 102), omis par lord Ronald Gower, est excellent d'exécution.

Les plus belles œuvres de l'exposition prennent place dans l'époque immédiatement suivante. Ce sont les deux portraits des *époux Gott* (nº 54 et 108), prêtés par l'évêque de Trubo, et celui de *Lady Seymour Bathurst* (nº 112), propriété de la famille. Lord Ronald Gower n'a pas connu les premiers. Il ne fait du troisième qu'une brève mention, quoique Lane en ait publié une excellente lithographie. C'est, à quelques égards, le chef-d'œuvre de toute l'exposition. Jamais peut-être plus de force et d'éclat ne furent unis chez Lawrence, à plus de fini et de solidité Le satin de la robe, la gaze des manches, les bijoux qui chargent les mains et le corsage, ont un moëlleux, un soyeux, un brillant incomparables. Le dessin du visage est serré et exquis, les boucles de la chevelure établies avec une précision parfaite. Tout ce qu'on y pourra reprocher est un coloris un peu trop allumé : c'est peut-être de quoi préférer *Mrs Gott*, dont l'harmonie est irréprochable et l'exécution consommée : les gigots de velours des manches, l'oiseau de paradis du chapeau sont des traits dignes de Van Dyck. Les traits du visage, le creux de la gorge, sont proportionnés et mis en place avec une sûreté sans égale.

En comparaison de ces chefs-d'œuvre, on se prend à trouver froides quelques pièces de la dernière manière, celle d'après 1825. Le *Master Lambton* (nº 52), si connu par la gravure de Cousins, et qui date justement de cette époque, garde encore presque tout de l'ancienne vigueur. Cependant le visage a de la pesanteur. La *Belgrave, Mise de Westminster* (nº 59), malgré les reflets d'agate qui la rendent toute pareille à la gravure de Charles Turner, compose une exquise figure de *keepsake*. Mais la fameuse *Comtesse Gower et ses enfants* (nº 53), tenue pour une des perles de Stafford-House, dont Lawrence lui-même a retouché l'estampe gravée par Cousins, a paru fort au-dessous de sa réputation. La figure principale sombre dans un gris bleuâtre, le bras allongé est d'un dessin lâché très désagréable. Dans la même manière, orientée vers des harmonies fraîches, que les œuvres précédentes faisaient désirer, il faut reconnaître de bien plus grands mérites à la sœur de cette même comtesse Gower, *Lady Agar Ellis* (nº 109), tenant son fils entre ses bras. Également gravée par Cousins, elle date de 1828. C'est une des dernière peintures de Lawrence. Le coloris en est limpide sans tomber dans le froid. Les bras sont admirables, avec des demi-teintes dignes de Rubens. Pour en donner une idée plus complète, on ne saurait mieux la comparer qu'à la manière de M. Carolus-Duran dans les meilleurs de ses portraits.

Au total, une utile occasion de s'instruire, d'extrêmes beautés, quelques révélations, tels sont les résultats de cette exposition. On regrette seulement de n'y pas trouver quelques morceaux plus composés, portraits de famille en longueur, dans le genre qu'après Reynolds, Lawrence aima à pratiquer, comme les deux toiles à plusieurs personnages qui représentent la famille Baring, et dont la présence eût achevé l'utile l'apologie d'un art aujourd'hui légèrement décrié. *Curtain and column*, disent les Anglais; mais les vrais connaisseurs savent quels parfaits mérites abritèrent ce rideau et cette colonne.

L. Dimier.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Louis Hamon, peintre (1821-1874), par Hoffmann-Eugène. — Paris, l'auteur, 1903, in-8°.

« Hamon a eu des succès considérables avec « *Ma sœur n'y est pas* » et *la Comédie humaine*. Je ne signale que ces deux ouvrages, parce que ce sont ceux qui ont le plus marqué. Il avait une exécution délicate et bien en rapport avec les sujets qu'il traitait d'ordinaire ; quoique souvent bizarres, ils avaient toujours un certain charme et de la poésie. Un peu sur le tard, il est allé se fixer en Italie et, dans ses derniers temps, je l'avais complètement perdu de vue, car il ne venait plus à Paris. »

Ainsi parle Gérôme dans la préface qu'il écrivit l'an passé pour le livre de M. Hoffmann. Du peintre J.-L. Hamon et de ses « succès considérables », qui donc, dans le grand public, se souvient aujourd'hui? On a vite oublié cet artiste breton, venu de bonne heure à l'atelier de Paul Delaroche, peintre sur porcelaine à la manufacture de Sèvres et chez Deck, célèbre tout d'un coup aux environs de 1850 en France et ensuite en Italie, où il alla se fixer en 1863, et où l'on peut voir aujourd'hui son portrait à Florence, dans la Galerie des Artistes contemporains des Offices.

Aussi, M. Hoffmann a-t-il trouvé là matière à une monographie extrêmement captivante, pleine de détails curieux sur les élèves de l'atelier de Paul Delaroche, —Picou, Gérôme, Aubert, Damery, etc., — et sur l'existence de J.-L. Hamon, où les succès et les déboires se rencontrèrent tour à tour, sans que jamais se soit altéré le caractère de ce grand enfant joyeux et bienveillant, qui fut aussi un véritable poète du pinceau.

A. M.



LES REVUES

France

Revue des Deux-Mondes (15 mars). — *L'exposition des Primitifs français*, par Henri Bouchot. — « A considérer le mot de *primitif* dans l'acception moderne, c'est-à-dire comme ne pouvant s'appliquer qu'aux plus anciens et aux véritables premiers artistes d'une école, le primitif français est, à vrai dire, le plus ancien d'Europe. » L'auteur prouve que le fait de ne plus pouvoir montrer en France de trésors égaux à ceux de l'Italie quattrocentiste n'implique nullement que nos peintres aient été en infériorité de talent ou de nombre ; puis il expose ce que l'exposition qui va s'ouvrir pourra faire connaître de ces véritables primitifs français, depuis le portrait de Jean le Bon qui remonte au milieu du XIVe siècle, jusqu'aux merveilleux dessinateurs de portraits du XVIe siècle, en passant par l'admirable Jean Fouquet et ses successeurs.

La Nouvelle Revue (15 mars). — *De Whistler à Legros*, par M. Raymond Bouyer. — « Legros, Whistler ! Deux originaux qu'un nouvel art d'intimité, librement issu de Courbet, rapprochait d'abord à Paris, en ces lointaines années (car l'intimisme, devancier de l'impressionnisme, n'est pas une invention de nos jeunes), et qu'une brouille retentissante devait diviser à Londres, pour toujours ! » L'auteur les rapproche, à propos d'une vente récente d'œuvres de Whistler et de l'exposition d'œuvres de Legros, ouverte en ce moment chez Hessèle.

La Revue Bleue (13 février). — M. Raymond Bouyer donne les raisons du *centenaire oublié de Gabriel Decamps.*

Angleterre

Burlington Magazine (mars). — *Trois peintures « à tempera » de William Blake*, par Roger E. Fry. — L'auteur, constatant que les peintures de W. Blake n'ont jamais eu la même vogue que ses aquarelles et ses gravures, donne les raisons de cette préférence marquée des amateurs, et fait connaître trois peintures *à tempera*, extrêmement curieuses : *la Fuite en Égypte* (à M. Graham Robertson), *David et Bethsabée* (à MM. Carfax and C°) et *la Nativité* (à M. Sydney Morse).

— *Le bas-relief de bronze de la collection Wallace.* — M. W. Bode, revenant sur le bas-relief de bronze, représentant une danse de nymphes, signalé par M. C. Philipp dans le précédent numéro de ce magazine, comme étant un bronze de la Renaissance italienne, conteste cette attribution : il croit, au contraire, que l'œuvre est due à un artiste français du temps de Louis XVI, tel que Gouthière ou Thomire, qui aurait copié un bas-relief de marbre conservé au Louvre.

— *L'Exposition du XVIIIe siècle français à Bruxelles*, par R. Petrucci. — Introduction à une étude de M. R. S. Clouston sur *les petits artistes de la décoration et du mobilier anglais du XIXe siècle.* — *Quelques rares gravures sur bois de Wolgemut*, par Campbell Dodgson.

— *Sur quelques chefs-d'œuvres méconnus*, par R.-H. Hobart Cust. — Le visiteur qui s'arrête dans la chapelle Sainte-Catherine de l'église Saint-Dominique, à Sienne, admire surtout les fresques du Sodoma ; il néglige deux autres chefs-d'œuvres qui se trouvent dans la même chapelle et que l'auteur décrit et examine : *le Miracle de la fille possédée*, de Francesco Vanni, et le pavage à figures de la chapelle.

— *Les Reliures brodées de Bibles de la « British and Foreign Bible Society »*, par Cyril Davenport.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine — volant	appliqué	LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine — volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1904

TEXTE

L'Exposition des Primitifs français (II), par M. le comte Paul Durrieu, conservateur honoraire au musée du Louvre.

Une Esquisse de Prudhon au musée du Louvre, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire au musée du Louvre.

L'Exposition Alphonse Legros, par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Antoine Watteau : Scènes et figures théâtrales (II), par M. L. de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

L'Estampe française contemporaine : Ludovic Alleaume, par M. Henri Beraldi.

L'Illustration de la correspondance révolutionnaire (fin), par M. R. Bonnet.

Correspondance de Bruxelles : L'Exposition de l'art français du XVIIIe siècle, par M. Louis Dumont-Wilden.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Portraits de Juvénal des Ursins, de sa femme Michelle de Vitry et de leurs onze enfants, peinture de l'école française, entre 1445 et 1449 (musée du Louvre).

Nymphe et Amours, gravure de M. Antonin Delzers, d'après le tableau de Prudhon (musée du Louvre).

Tête d'étude, lithographie originale de M. Alphonse Legros.

La Lorgneuse, tableau de Watteau, d'après la gravure de J.-B. Scotin.

Les Fêtes vénitiennes, héliogravure F. Hanfstaengl, d'après le tableau de Watteau (musée d'Edimbourg).

Les Amusements champêtres, tableau de Watteau, d'après la gravure de Benoît Audran.

Phalène et feux follets, lithographie originale de M. Ludovic Alleaume.

Les Loisirs champêtres, tableau de J.-B. Pater (collection de M. Sedelmeyer).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 214. Samedi 2 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 214. Samedi 2 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Après le Cirque, le Théâtre

O Champs-Élyséens, où les ombres des héros, des justes et des bons allaient jouir d'une vie tranquille et heureuse, après s'être plongés dans les eaux du Léthé, quel abus n'a-t-on pas fait, chez nous, de votre nom révéré !

Un vieux dictionnaire m'avait appris de bonne heure qu'on appelait « Champs-Élysées de Paris » le vaste emplacement situé entre la place de la Concorde, la Seine, l'Étoile et les faubourgs Saint-Honoré et du Roule, et « ainsi nommé, disait l'auteur, à cause de ses promenades, qui étaient, dans l'origine, très tranquilles et éloignées du bruit de la ville ». Et tout de suite il ajoutait : « Les Champs-Élysées sont aujourd'hui la promenade la plus fréquentée de l'intérieur de Paris : on y trouve des cafés, des restaurants, des salles de concert ou de danse, des escamoteurs, des baladins et des boutiques en plein vent ». Et comme ce n'était pas suffisant, nous autres, hommes ingénieux et particulièrement fiers de nos institutions démocratiques, nous y avons élevé des « palais »...

Certains, il est vrai, n'ont montré qu'un médiocre enthousiasme pour ces constructions nouvelles, et sont allés disant bien haut que les jardins de Paris devaient rester intangibles, ne fût-ce qu'en vertu de cette loi d'hygiène que les « espaces libres » sont la vie des grandes agglomérations. Mais avec quel dédain n'a-t-on pas accueilli ces admonestations dictées par le simple bon sens! Telle question, qu'on pouvait croire à jamais réglée, renaît de ses cendres au moment où l'on y pense le moins, et les discussions recommencent ; exemples d'hier : le Champ-de-Mars, Bagatelle, les fortifications.

Exemple d'aujourd'hui : le cirque des Champs-Élysées.

En 1898, le vieux cirque des Champs-Élysées ayant été démoli, une société se constitua pour le rebâtir. En 1900, les murs étaient debout, mais comme il ne restait plus de fonds en caisse, on abandonna les travaux. La construction, qui ressemblait bien davantage à une ruine, resta ainsi plus d'un an. Autour d'elles, les projets les plus fous menaient leur ronde : on parlait d'en faire un music-hall, un palais des sports, voire un palais des beaux-arts. Par hasard, ce fut le seul projet sage qui l'emporta : les murs furent rasés et l'emplacement de l'ancien cirque sembla définitivement acquis aux promeneurs.

Eh bien, pas du tout! L'affaire n'a pas été enterrée avec les fondations du cirque inachevé : un projet nouveau vient de germer. Une actrice connue a rêvé d'avoir son théâtre, et vous avez deviné, n'est-ce pas, en quel endroit elle voudrait le voir s'élever !

Peu importent, d'ailleurs, et les détails du devis et les conditions de l'exploitation. Il est inutile de s'arrêter aux arguments quand le raisonnement pèche par la base. Or la base du projet, c'est une construction de plus sur les Champs-Élysées, et cela, il faut l'éviter à tout prix, — dussions-nous être privés d'un nouveau « palais » !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 26 mars). — La commission de l'Académie, chargée de former la liste des candidats au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Corroyer, a présenté : en première ligne, M. Henri Bouchot ; en seconde ligne, M. C. Bellaigue ; en troisième ligne, M. Mounet-Sully ; en quatrième ligne, M. le Dr Paul Richer ; en cinquième ligne, M. Louis Gonse. A cette liste, l'Académie a ajouté les noms de MM. Albert Soubies et Augé de Lassus. L'élection est fixée au 16 avril.

— M. Heuzey est désigné pour représenter l'Académie des beaux-arts à la célébration du centenaire de la

Société nationale des antiquaires de France, qui aura lieu au musée du Louvre, le 11 avril prochain.

Au musée Galliera. — On poursuit avec activité, au musée Galliera, l'organisation de l'exposition de dentelles, guipures et broderies ajourées modernes, dont l'ouverture est fixée, en principe, à la première quinzaine d'avril. Les envois sont terminés depuis le 10 mars, et le jury n'a plus à se préoccuper que du choix définitif des exposants.

Cette exposition a pour but de donner un nouvel essor à la production de la dentelle à la main, qu'ont remise en vigueur les récents projets de loi présentés à la Chambre et au Sénat par MM. Engerand et Vigouroux, députés du Calvados et de la Haute-Loire, projets tendant à la création d'écoles professionnelles dans les centres denteliers.

Les grands commerçants, les artistes, les collectionneurs ont envoyé de véritables chefs-d'œuvre. La chambre syndicale du Puy fournit la note originale avec ses dentelles curieuses : grosses dentelles, dentelles polychromes, dentelles d'or et d'argent. Bref, les amateurs de choses anciennes, qui se défient des nouveautés et s'en tiennent encore au dix-huitième siècle, seront émerveillés de certaines formules modernes, qui peuvent rivaliser avec ce que les siècles précédents ont imaginé de plus intéressant et de plus artistique.

Les Prix de Rome. — L'Académie des beaux-arts a admis à entrer en loge, pour le concours de premier essai au Grand-Prix de Rome de gravure en taille-douce : MM. Busière, Pennequin, Leseigneur, Serres, Marcadier, Cheffer, Bouchery et Buisset.

L'acquisition du domaine de Bagatelle. — Il paraît de plus en plus probable que la Ville de Paris se rendra acquéreur de Bagatelle et sauvera ce charmant coin du bois de Boulogne, menacé d'être couvert de maisons de rapport.

Le projet d'acquisition du domaine et de son annexion au bois de Boulogne a été soumis par M. de Selves au Conseil municipal qui l'a approuvé, et l'administration semble vouloir le mener rapidement à bonne fin.

Une enquête a été décidée. A cet effet, pendant un mois, à partir du 1er avril, à la mairie de Neuilly et à la préfecture de la Seine (service des plantations), un registre sera ouvert pour recueillir les observations et réclamations du public, qui pourra consulter le dossier de l'affaire.

Ce délai écoulé, le préfet de la Seine, s'il ne surgit pas d'obstacle, passera immédiatement à l'exécution du projet, avec l'approbation du Conseil municipal.

Expositions annoncées. — Du 1er au 15 avril, à la galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi : tableaux et études de Paul Saïn ;

Du 2 au 9 avril, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze : pastels de Clément de Pausinger ;

Du 3 au 19 avril, même galerie ; 20e exposition de Pastellistes français.

— A la suite de la première réunion du Comité d'organisation de l'exposition des maîtres de la peinture française du XVIIIe siècle — Watteau, Chardin, Boucher, La Tour, Fragonard — qui a eu lieu, la semaine dernière, chez M. le baron Henri de Rothschild, le bureau du comité a été ainsi composé : président, M. Georges Berger, président des Amis du Louvre ; vice-présidents, MM. Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts ; le comte de Camondo, vice-président des Amis du Louvre, et P. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles ; trésorier, M. le baron Henri de Rothschild ; secrétaire. M. J. Guiffrey.

L'exposition, qui s'annonce brillamment, sera ouverte du 14 mai au 15 juin dans la galerie des Champs-Élysées.

Toutes les communications relatives à l'exposition doivent être adressées à M. Jean Guiffrey, au musée du Louvre.

A Bruxelles. — Le XIe salon annuel de la Société des beaux-arts de Bruxelles ouvrira ses portes du 9 avril au 15 mai.

A Munich. — Le 17 mars s'est ouverte pour quinze jours dans la Nouvelle Galerie de MM. Heinemann, à Munich, aménagée avec tous les raffinements et le luxe modernes, une exposition particulière d'œuvres françaises. Réunie sous la présidence de MM. Carolus-Duran et Tony Robert-Fleury, cette collection d'environ 150 tableaux et d'une vingtaine de sculptures, a été présentée au public bavarois par les soins de M. Ad. Chudant, le peintre franc-comtois, et de M. P. Pattinger, professeur.

Elle a été une nouvelle occasion de constater la maîtrise technique, la sûreté et l'aisance du métier, le bon goût traditionnel des artistes français, en comparaison du caractère toujours un peu outrancier et des recherches encore indécises de la production allemande. Cependant les toiles de MM. Carolus-Duran, Chartran, Robert-Fleury, Rochegrosse, Saint-Germier, Adler, Maxence, Prouvé, les paysages de MM. Pointelin, Isenbart, Dinet, Girardot, Chudant, Moreau-Nélaton, etc., ne furent une révélation pour aucun des habitués des grands salons internationaux qui ont lieu à Munich tous les quatre ans ; la plupart d'entre eux y ont déjà exposé, plus ou moins régulièrement, et leurs noms connus étiquètent nettement des œuvres remarquées. Les envois français d'ailleurs sont chaque fois, autant à la Sécession que dans le Glas Palast, mis en vedette avec des soins déférents, dans des salles réservées, qui suffiraient à les imposer à l'attention publique ; on n'oublie pas, — et les journaux allemands sont les premiers à la signaler, — la superbe tenue de cet ensemble, reconnaissable entre tous, de peintres sachant peindre. — M. M.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort : de *M. Germain Hédiard*, décédé à Paris, le 18 mars, à

l'âge de 52 ans ; il était connu par de nombreuses et très personnelles études consacrées à la lithographie et aux lithographes (*les Maîtres de la lithographie;* série d'articles parus autrefois dans *l'Artiste*, et consacrés à Delacroix, Bonnington, Decamps, Charlet, Paul Huet, Jules Dupré, Fantin-Latour, etc.) ; il avait été l'un des plus actifs organisateurs de la section de la lithographie à l'Exposition universelle de 1900 ; — de *M. Charles Poisot,* compositeur de musique, ancien directeur du Conservatoire de Dijon (1869-1872), et critique musical très apprécié pour ses études sur les maîtres anciens ; — de *M. Louis-Léopold Séglas*, architecte, membre de la Société centrale des Architectes français, décédé à l'âge de trente-trois ans, le 26 mars ; — de *M. Ferdinand Pauwels,* peintre d'histoire, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, né le 13 avril 1830 à Anvers, où il fit ses études, et fixé depuis longtemps en Allemagne ; on cite parmi ses œuvres principales : *les Exilés du duc d'Albe* (1868), *la Réception de la députation de Gênes par Louis XIV*, *la Jeunesse de Luther*, peinture murale de la Wartburg ; une série de peintures murales pour l'Hôtel de Ville, etc.

— Nous sommes heureux de démentir la nouvelle du décès de *M. Paul Signac*, que nous avions annoncé sur la foi de certains journaux, induits en erreur par une similitude de nom.

C'est *Paul Seignac*, peintre de genre, né à Bordeaux, mention honorable en 1889, qui vient de mourir, et non le peintre néo-impressionniste, actuellement en parfaite santé.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection de Mme la baronne Roger de Sivry. — Voici, enfin, quelques belles enchères à signaler à l'Hôtel, où, depuis plusieurs semaines, elles faisaient plutôt défaut. Mais si les vacations vraiment importantes sont rares en ce moment, les résultats de celle-ci ont dépassé cependant toutes prévisions et prouvent surabondamment qu'à Paris comme à Londres, la crise que subit en ce moment le commerce de la curiosité, et le calme, autant vaut dire complet, sur les transactions privées en matières d'œuvres d'art, n'ont aucune répercussion sensible sur les ventes publiques.

Celle-ci présentait une riche série de bronzes, dont nous avons signalé, ici-même, tout l'intérêt : ils ont trouvé aisément acquéreurs à de bons prix ; certains ont dépassé, et très sensiblement, leur prix d'estimation : ainsi, le buste de la *Petite Lise*, d'après Houdon, adjugé 26.100 fr. sur une demande de 10.000 fr. De même, le buste en marbre blanc du *Prince de Conti*, par Mérard, a atteint 17.600 fr. sur une demande de 10.000 fr.

Cette vente, dirigée par Me Chevallier et MM. Mannheim, salle 6, les 22 et 23 mars, a produit 341.518 fr. C'est, en son genre, la première vente importante de la saison.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines. — 4. Statuette de femme nue endormie, anc. porc. tendre blanche française, 560 fr.

Boites, Objets de vitrine. — 10. Bague en or, à chaton orné d'une peinture sur émail par Petitot : *Portrait de jeune femme*, 1.600 fr. — 11. Boîte agate blonde, monture en or de couleur ciselé. Ép. Louis XV, 640 fr. — 12. Boîte agate blonde, en or de couleur ciselé. Fin de l'ép. Louis XV, 770 fr. — 13. Boîte or de couleur ciselé, couvercle formé d'une plaque de sardoine unie. Ép. Louis XVI, 1.250 fr. — 14. Boîte cristal de roche uni, mont. en or émaillé. Ép. Louis XVI, 500 fr. — 15. Boîte or ciselé ; sur le couvercle, une sardoine. Ép. Louis XVI, 1.200 fr. — 16. Boîte en or ciselé et guilloché ; sur le couvercle, une sardoine. Commenct du XIXe s., 700 fr. — 18. Boîte or ciselé, ornée sur le couvercle et le dessous de deux miniatures : *Portraits de Marie Stuart* et de *Jacques Ier*, d'après Porbus, par Parent de Naples. Ép. Empire, 3.100 fr. — 19. Boîte jaspe vert sanguin monté en or ciselé, 800 fr.

Matières dures européennes et chinoises. — 26. Plaque cristal de roche gravé, présentant *la Chute de Phaéton*, par Castelbolognese, 1.100 fr. — 27. Plaque cristal de roche gravé, *Scène de combat*, par Castelbolognese, 1.100 fr. — 29. Petite aiguière à panse d'agate rubanée, monture en bronze, 510 fr. — 39. Coupe en jade gris de la Chine, monture en argent doré du commenct du XIXe s., 1.350 fr. — 40. Deux coupes en jade blanc uni, 1.100 fr. — 44. Théière avec couvercle en jade gris simulant un tronc d'arbre, 1.500 fr. — 48. Vase en jade vert sculpté, 680 fr. — 49. Grand vase.

balustre plat en jade vert décoré en bas relief, 1.300 fr. — 50. Coupe ovale en jade gris verdâtre, 900 fr. — 53. Tasse et soucoupe en agate grise, 620 fr.

Objets divers. — 82. Grand Christ en argent, xviie s., 1.350 fr.

Tableaux. — Éc. de Gonzalès Coques. *Portraits présumés de Lucie Walter, maîtresse de Charles II, et de son fils le duc de Monmouth*, 950 fr. — 93. Tanneur. *Naufrage*, 680 fr. — 94. Carle Vernet. *Le Maréchal ferrant*, dessin, 550 fr. — 95. Éc. allem. *Portrait présumé de Joseph II, emp. d'Allemagne*, 500 fr.

Sculptures. — 102. Buste en marbre blanc, grandeur nature. *Portrait d'un prince de Conti*, par P. Mérard (signé et daté en mai 1777), 17.600 fr. — 105. Petit buste d'enfant en terre cuite, 1.200 fr.

Bronzes de l'Extrême-Orient. — 107. Grande vasque ronde chinoise en bronze, 1.320 fr.

Bronzes d'art. — 115. Statuette patine brune d'*Agrippine assise*. Italie, xvie s., 3.150 fr. — 116. Statuette, *Titan debout*. Italie, xvie s., 1.450 fr. — 117. Groupe en bronze. *Hercule terrassant le lion de Némée*. Italie, xvie s., 8.900 fr. — 118. Statuette patine noire, *Femme arrangeant sa coiffure*. Italie, xvie s., 7.100 fr. — 119. Statuette patine brune, *Satyre debout*. Italie, xvie s., 620 fr. — 120. Statuette patine brune d'*Adolescent debout*. Italie, xvie s., 1.820 fr. — 121. Statuette patine brune, l'*Amour endormi*, 7.500 fr. — 122. Heurtoir patine brune, formé d'un mascaron, fin du xvie s., 620 fr. — 123. Lampe, style antique, portée par un satyre. Italie, xvie s., 9.600 fr.

124. Statuette patine brune de *Femme endormie*, commt du xviie s., 1.000 fr. — 125. Petit buste patine brune, *Mercure*, commt du xviie s., 4.000 fr. — 124. Statuette patine noire, *Moïse*, d'après Michel-Ange, commt du xviie s., 7.000 fr. — 127. Groupe bronze doré de deux enfants nus, commt du xviie s., 3.000 fr. — 128. Deux statuettes patine brune, enfants nus et dansant. Italie, commt du xviie s., 2.350 fr. — 129. Statuette patine rougeâtre, *Saint Marc assis*. Italie, xviie s., 630 fr. — 130. Croix, bois noir, sur laquelle est crucifié *le Bon larron* en bronze, xviie s., 820 fr. — 131. *Sanglier assis*, patine brune, d'après l'antique, xviie s., 1.280 fr. — 132. Statuette patine brune, *Mercure*, d'après J. de Bologne, xviie s., 1.150 fr. — 133. Statuette patine rougeâtre, *Vénus au bain*, d'après J. de Bologne, xviie s., 3.800 fr. — 134. Statuette patine brune, *Apollon du Vatican*, xviie s., 2.000 fr. — 135. Statuette patine brune, *l'Incendiaire nu*, xviie s., 2.050 fr. — 136. Statuette patine brune, *Atlas debout*, xviie s., 4.800 fr.

137. Statuette patine brune, *Atlas debout*, xviie s., 620 fr. — 138. Statuette patine brune, *la Danse aux cymbales*, 2.850 fr. — 139. Statuette patine brune, *l'Enfant au papillon*, xviie s., 9.000 fr. — 140. Deux statuettes patine brune, *Louis XIV* et *le Grand Dauphin*, debout, vêtus en empereurs romains, ép. L. XIV, 11.400 fr. — 141-142. Statuette patine brune, *Orphée debout*, xviie s.; statuette patine brune, *Personnage debout, costumé en Méléagre*, xviie s., 19.400 fr. — 143. Statuette équestre, patine brune, *Louis XIV*, en costume de l'époque, socle en marqueterie de cuivre sur écaille, garni de bronzes, xviie s. (sans garantie d'époque), 2.900 fr. — 144. Statuette équestre, patine brune, *Louis XIV* vêtu en empereur romain, ép. L. XIV, 10.500 fr. — 145. Deux bustes, petite nature, patine claire, *Adolescent et fillette*, ép. L. XIV, 26.000 fr. — 146. Groupe patine brune, *Hercule terrassant le lion de Némée*, xviie s., socle L. XIV bois et bronze, 4.300 fr. — 147. Deux statuettes patine rougeâtre, *Antinoüs debout*, *Vénus de Médicis*, d'après l'antique, xviie s. 3.400 fr. — 148. Statuette patine brune, *Satyre accroupi*, xviie s. 1.700 fr. — 149. Deux statuettes à patine rougeâtre, *Bacchus debout*, nu ; *Vénus debout*, presque nue, xviie s., 8.100 fr. — 150. Statuette patine brune de *Bouffon debout*. Italie, fin du xviie s., 680 fr. — 151. Statuette de *Mercure*, d'après J. de Bologne, xviiie s., 750 fr.

152. Statuette, *Vénus au bain*, d'après J. de Bologne, xviiie s., 1700 fr. — 153. Statuette à patine brune, *Amour nu debout*, xviiie s., 700 fr. — 154. Statuette à patine brune, *le Génie du repos éternel*, xviiie s., 580 fr. — 155. Statuette à patine brune, *Diane*, d'après Houdon, xviiie s., 4.500 fr. — 156. Statuette à patine brune, *le Temps assis sur la sphère terrestre*, base en bronze doré, xviiie s., 1.500 fr. — 157. Statuette bronze patiné, *David debout*, xviiie s., 6.000 fr. — 158. Petit groupe patine brune, *Vénus* étendue sur un tertre, entièrement nue et allaitant l'Amour, xviiie s., 2.300 fr. — 159. Statuette patine brune, *Pluton debout, accompagné du chien Cerbère*, xviiie s., 3.100 fr. — 160. Statuette patine brune, *Hercule Farnèse*, xviiie s., 1.650 fr. — 162. Statuette patine brune, *Gladiateur assis*, fin du xviiie s. 2.050 fr. — 163. Groupe patine brune, *Nymphe endormie, guettée par un satyre*, fin du xviiie s., 2.350 fr. — 164. Buste patine brune, *la Petite Lise*, d'après Houdon, xviiie s., 26.100 fr.

167. Buste, grand. nature, patine noire, *Personnage barbu*, anc. trav. italien, 4.000 fr. — 168. Buste patine brune, grand. nat. *Brutus*, 700 fr. — 169. Buste patine brune, grand. nat., *Marcus Agrippa*, 2.000 fr. — 170. Statuette, *Faune aux cymbales*, d'après l'antique, 505 fr. — 178. Deux statuettes d'*Amours musiciens*, 1.520 fr. — 179. Deux groupes, les *Chevaux dits de Marly*, 680 fr. — 180. Deux statuettes, *Enfants satyres assis*, 920 fr. — 181. Statuette, *Adolescent nu et couché*, d'après Bosio, 620 fr. — 182. Statuette, *Génie adorant*, 1.000 fr. — 183. Groupe, *la Chute d'un ange*, par Victor Huguenin, 1840, 2.550 fr. — 186. Statuette, *Médée debout*, signée J. Pradier, 1850, 780 fr.

Bronzes de Fratin. — 188. *Éléphants et lion*, 360 fr.

Bronzes d'ameublement, Pendule. — 195. Grande pendule en bronze patiné et doré ; mouvement porté par deux statuettes de femmes, base en marbre, époq. Louis XVI, 5.100 fr. — 196. Galerie de foyer en br. doré, époq. Louis XVI, 4.200 fr. — 197. Deux flambeaux, br. patiné et doré, statuettes de femmes, époq. Louis

XVI, 1.300 fr. — 199. Paire de grands flambeaux en br. doré, XVIIIe s., 1 090 fr. — 200. Paire de candélabres en br. patiné et doré, formés chacun d'une statuette de femme debout, commt du XIXe s., 1.500 fr. — 201. Deux grandes torchères en bronze, époq. Restauration, 1.000 fr.

Meubles, Horloge. — 204. Deux meubles à hauteur d'appui, en marqueterie de cuivre et d'écaille, tablette en porphyre vert, époq. Louis XVI, 5.000 fr. — 205. Horloge bois de rose, garnie de bronze, 6.000 fr. — 206. Deux guéridons, à dessus de porphyre rouge et bronze, époq. Louis XVI, 1.085 et 750 fr. — 207. Guéridon en serpentin vert d'Égypte et bronze, époq. Louis XVI, 1.700 fr. — 208. Guéridon, marbre blanc, mont. bronze, fin du XVIIIe s., 700 fr. — 210. Guéridon, mosaïque romaine, pied en bronze, commt du XIXe s., 1.850 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — La vente de la collection des *Camées antiques et de la Renaissance dépendant de la succession de Mme la baronne Roger de Sivry* aura lieu les 18 et 19 avril, salle 7, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Robin et Feuardent.

— Les 15 avril et jours suivants, l'expert Bing dirigera la vente de la seconde partie de la *Collection Gillot*, comprenant cette fois les estampes japonaises et livres illustrés. (Catalogue illustré).

— Pour le mois d'avril également, on annonce la dispersion aux enchères publiques des tapisseries, étoffes et objets de toutes sortes, composant le stock de feu M. Achille Leclerc, l'antiquaire bien connu de la rive gauche, à l'enseigne : *A la Croix de ma mère*, récemment décédé.

— Signalons encore, parmi les ventes prochaines, les deux suivantes, qui auront lieu dans le courant d'avril sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Durand-Ruel et Mannheim.

D'abord la vente de la *Collection de feu M. A. Binaut*, une personnalité bien connue du monde des artistes. Dans la réunion de tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement qui passeront aux enchères les 20 et 21 avril, à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, il y a lieu de signaler particulièrement la présence d'œuvres importantes de Corot, Courbet, Delacroix et Rubens.

— Puis la vente de la *Collection Mame* (*de Tours*), comprenant une nombreuse galerie de peintures anciennes et modernes de diverses écoles, et quantité d'objets d'art et d'ameublement, qui formeront l'objet de vacations à la galerie Georges Petit, du 26 au 29 avril.

Nous donnerons dans une prochaine chronique des renseignements plus détaillés sur ces deux ventes marquantes.

M. N.

ESTAMPES

Vente à Paris. — Me Maurice Delestre et M. L. Delteil ont fait à l'Hôtel, salle 7, le 23 mars, une vente d'estampes anciennes et modernes, dont le produit total s'est élevé à 29.883 francs, pour 166 numéros, et dans laquelle quelques enchères sont à signaler.

Peu de très beaux prix. Succès marqué et continu pour les Lavreince, les Taunay et les Debucourt (celui-ci obtient la plus haute enchère de la vente : 2.100 francs). Parmi les modernes, peu nombreux, il faut tirer de pair un Whistler, à 400 francs ; les autres, entre 100 et 250.

Voici la liste des principaux prix :

5. D'après L. Boilly, *L'Optique*, *l'Amour couronné*, deux estampes en couleurs, par Cazeneuve, 680 fr. — Debucourt : 36. *Le Menuet de la mariée* (1786), en couleurs, 450 fr. — 37. *Annette et Lubin* (1789), en couleurs, 550 fr. — 38. *La Promenade publique* (1792), en couleurs, 2.100 fr.

61. Whistler. *Upright Venise*, signée, doublée, 400 fr.

— D'après N. Lavreince : 102. *L'Assemblée au concert*, *l'Assemblée au salon*, deux pièces par N. Dequevauvillier, 1.330 fr. — 104. *La Comparaison*, par Janinet, 755 fr. — 105. *L'élève discret*, par Janinet, 940 fr. — 106. *L'Indiscrétion*, par Janinet, 1.885 fr. — 107. La même, 825 fr. — 112. *La Promenade au bois de Boulogne*, par Chapuy, 1.000 fr.

138. D'après A. de Saint-Aubin, *Le Concert*, par Duclos, 500 fr. — 144. J.-R. Smith, *What you will* (1791), en bistre, 1.100 fr. — 147-148. D'après Taunay, *Foire de village*, *le Tambourin*, par Descourtis, 2 pièces en couleurs, 920 fr.

Ventes à Londres. — En signalant, il y a quelques semaines, les principales enchères obtenues à l'Hôtel Drouot par des estampes des écoles française et anglaise (no 210 du *Bulletin*), nous faisions cette remarque que les gravures anglaises avaient été, de beaucoup, les plus disputées de la vacation, à l'exception, toutefois, d'un Janinet en couleurs.

Mais, même les plus hauts prix de cette vente — un peu plus de 2.000 francs — n'approchent pas de ceux que réalisent en Angleterre ces portraits gravés de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe, dont les belles épreuves sont toujours si recherchées des collectionneurs.

C'est ainsi que, le 14 mars dernier, une vente

d'estampes de ce genre, d'après sir Joshua Reynolds, a produit, chez Christie, un total de 59.550 francs.

M. Colnaghi y a payé un *Portrait de lady Caroline Price*, gravé par Jones (1er état), 4.850 fr. — On peut citer parmi les autres enchères : le *Portrait de la duchesse de Devonshire avec sa fille*, gravé par Keating (2e état), 2.550 francs ; — le *Portrait de Mrs. Meyer*, gravé par Jacobe (1er état), 2.475 francs ; — le *Portrait de Warren Hasting*, gravé par Watson, 2.450 francs.

R. G.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

AU MUSÉE DE DIJON

Le conseil municipal de Dijon vient de prendre une décision sur laquelle il est intéressant d'attirer l'attention des lecteurs du *Bulletin*, au moment où la question du droit d'entrée dans les musées, soutenue par les uns, combattue par les autres, donne lieu, de toutes parts, à des controverses sans fin.

Par sa délibération en date du 4 mars 1904, la commission du musée, homologuant une délibération de sa sous-commission, en date du 13 février précédent, prise sur l'initiative de M. Albert Joliet, conservateur du Musée, avait émis l'avis que, aux jours autres que les jeudis, dimanches et jours de fêtes, *c'est-à-dire aux jours où le musée n'est pas ouvert au public*, les visiteurs y soient admis moyennant un droit d'entrée. Le conseil municipal, dans sa séance du 15 mars, a fixé ce droit d'entrée à un franc.

Etant donné que le musée de Dijon — un de nos plus riches musées de province, comme chacun sait, — n'était ouvert au public que les jeudis, dimanches et jours de fêtes, la fixation d'un droit d'entrée devait, dans l'esprit du conseil municipal, remplacer la gratification toute facultative que remettaient au concierge les visiteurs qui entraient au musée un des jours où celui-ci était fermé. C'est donc là un cas tout particulier, une mesure toute locale, sur laquelle il n'y aurait pas lieu d'insister, si le rapport, présenté à cette occasion par MM. Chabeuf et Vialay, n'avait pas élevé et généralisé la question, en étudiant quel serait au juste le caractère de la mesure qu'ils proposaient d'appliquer.

Leurs considérations valent la peine d'être reproduites ; les voici :

...A certain point de vue et pour le public proprement dit, on doit reconnaître que rien dans ses habitudes ne se trouvera changé : il entre gratuitement au musée certains jours de la semaine ; il continuera à y entrer de même les mêmes jours. On peut donc dire que le caractère actuel du musée sera entièrement conservé et que si, des changements se produisent, ils ne se produiront que sur la partie du régime qui, réellement, ne concerne pas le public. Seront seuls intéressés à la mesure les étrangers de passage à Dijon ou les gens riches qui demandent la faveur de visiter le musée à des jours où il n'est pas ouvert. Cette faveur étant ainsi reconnue, il semble juste qu'elle donne lieu à une rétribution, et cette gratification sera d'autant mieux acceptée qu'elle existe aujourd'hui sous des formes de gratifications bénévoles ; la mesure nouvelle ne fera pour ainsi dire que la réglementer.

Si nous cherchons des exemples en France et à l'étranger, nous constatons que les musées nationaux de France et aussi les musées municipaux, sauf une ou deux exceptions, sont ouverts gratuitement. Cette mesure s'explique pour les musées nationaux, attendu qu'ils sont ouverts tous les jours de la semaine et que cette permanence est nécessaire aux convenances des visiteurs de la province qui doivent avoir accès aux merveilles nationales au même titre que les Parisiens.

A l'étranger, il en est différemment : sur les quatre-vingt-quinze musées sur lesquels s'est portée notre observation, la gratuité est acquise à trente-trois ; le système du droit d'entrée sans réserve à huit, et le système du droit d'entrée mixte avec entrées payantes à cinquante-quatre. Ce dernier système mixte, on le voit, est prédominant ; notons que, parmi les musées des principales villes de la Suisse, pays à institutions démocratiques, le droit d'entrée perçu dans les musées qui en ont admis l'usage varie de 0 fr. 25 à 2 fr. par personne, avec moyenne générale de 1 fr. Il nous paraîtrait convenable de le réduire au chiffre de 0 fr. 50 proposé par la commission du musée. Vous vous rendrez compte, approximativement, de la recette totale qu'il procurerait, en sachant que notre musée a ouvert ses portes à 6.881 étrangers en 1899, à 8.502 en 1900, à 8.574 en 1901, et à 9.940 en 1902. Il est bien entendu que si la taxe était acceptée par vous, elle serait, comme le demande le rapporteur susvisé, exclusivement réservée au bien du musée. L'amélioration qui en résulterait profiterait ainsi indirectement aux visiteurs du dimanche, c'est-à-dire à la masse du public.

Ces considérations nous déterminent à vous demander de voter le projet de résolution suivant, qui, sauf en ce qui concerne l'âge des enfants à admettre sans rétribution, et la durée de la période

d'essai, reproduit les propositions de la commission du musée.

Article premier. — Les jours où le musée n'est pas ouvert au public, les visiteurs y seront admis moyennant un droit fixe de 0 fr. 50 par personne; cette taxe ne sera pas perçue sur les enfants âgés de moins de sept ans.

Art. 2. — La perception du droit se fera au moyen de tickets détachés d'un registre à souche, dont le contrôle sera exercé par l'administration municipale.

Art. 3. — Les artistes, amateurs ou élèves visés à l'article 3 de l'arrêté municipal du 15 mai 1901, seront exemptés de cette taxe.

Art. 4. — Des réductions et même des exemptions totales pourront être accordées aux groupements scolaires.

Art. 5. — Des cartes d'entrée permanentes et individuelles seront délivrées à MM. les conseillers municipaux, aux membres de la commission du musée et aux bienfaiteurs du musée.

Art. 6. — Après une période d'essai, il sera rendu compte des effets de la mesure pour en ordonner la suppression ou le maintien.

Art. 7. — Les présentes dispositions ne dérogent pas à celles du règlement général non contraires à celles-ci.

A la suite d'observations présentées par plusieurs conseillers municipaux, la somme de 0 fr. 50 proposée par la commission, a été portée à un franc, sauf pour les jeudis, dimanches et jours fériés, où l'entrée demeure gratuite comme par le passé; ce qui revient à dire que, désormais, le musée de Dijon est ouvert *tous les jours* au public, d'après un système mixte de jours payants et de jours gratuits.

Il sera certainement curieux de noter les effets de cette mesure, quand la période d'essais sera terminée, car il faudrait n'avoir jamais eu à parlementer avec un concierge de musée de province, afin de se faire ouvrir les portes un jour où les visiteurs n'étaient pas admis, pour ne pas souhaiter que l'expérience tentée à Dijon ne porte fruit de quelque façon que ce soit.



CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

L'Impressionnisme et l'art national. — L'exposition de l'art impressionniste organisée par la *Libre Esthétique*, dont j'ai rendu compte dans ma précédente correspondance du *Bulletin*, a provoqué à Bruxelles un débat qui a passionné non seulement le monde artiste, mais le grand public tout entier.

M. Edmond Picard, dont l'universelle activité littéraire dirige une partie de l'opinion, a protesté, dans un article du journal *le Peuple*, contre l'exclusion des « impressionnistes belges » de l'exposition de la Libre Esthétique. Il a vu là un dédain coupable pour nos artistes nationaux, dont il a fort éloquemment exalté le mérite.

M. Octave Maus, directeur des expositions de la Libre Esthétique, a répondu qu'il avait voulu montrer seulement le groupe d'artistes que la critique a appelés impressionnistes, et qui ont accepté cette dénomination, continuant à exposer exclusivement ensemble, encore que leurs tendances esthétiques aient été parfois différentes. « L'impressionnisme, a-t-il dit, a pu exercer une influence dans le monde entier, mais il n'en a pas moins été à son origine un mouvement exclusivement français. J'ai voulu le montrer au public belge, comme j'aurais pu montrer une école anglaise, une école allemande, ou une école américaine. Il n'y a là aucune intention de dénigrement pour l'art national. »

M. Picard répondit de nouveau; M. Maus riposta encore, et la polémique commençait à tourner à l'aigre, quand M. Picard, voulant porter le débat devant le grand public, imagina de donner un meeting contradictoire. On accourut en foule à son appel, et la salle de l'hôtel Ravenstein, où avait lieu cette séance, regorgeait de monde; le ban et l'arrière-ban des peintres et des sculpteurs avaient donné avec enthousiasme — car on est d'autant plus nationaliste dans les ateliers qu'une question... économique vient renforcer les opinions esthétiques. Il y avait là des chapeaux pointus, des capes à l'espagnole, et des barbes pittoresques jusque sur l'appui des fenêtres. M. Picard fut à son ordinaire fort éloquent et on l'applaudit très vivement. Ses adversaires, du reste, n'affrontèrent point l'éloquence combattive du redoutable lutteur oratoire.

A-t-il eu le dernier mot?

On n'a jamais le dernier mot dans ces sortes de débats : chacun demeure sur ses positions, affirmant imperturbablement qu'il a remporté la victoire. Aussi bien, cette grande querelle a-t-elle eu le mérite de remuer les esprits autour d'une question d'art, et d'attirer l'attention de la foule sur la très intéressante exposition du Musée moderne.

* * *

Au Cercle artistique, s'est ouverte, ces jours derniers, une exposition délicate et du plus joli arrangement. Trois artistes y ont réuni leurs

dernières œuvres : MM. F. Khnopff, René Janssens, et Charles Samuel. Bien que l'art qu'ils pratiquent soit très différent, ce qui donne à leur exposition une louable variété, un lien réunit ces deux peintres et ce sculpteur. Dans ce pays où l'on se figure volontiers qu'il suffit d'avoir du « tempérament », et où beaucoup se contentent de montrer des « morceaux », ils cherchent à introduire le goût de la composition, à montrer un art plus raffiné, plus intelligent que celui que l'on pratique d'ordinaire. Rien de plus subtil, de plus délicat que les évocations de Bruges qu'expose M. Fernand Khnopff, en même temps que d'énigmatiques et délicieuses figures. C'est peu de chose ; ces petits pastels d'abord ne retiennent pas l'attention. Mais regardez-les longuement : ils déclenchent des rêves lointains et fugitifs, des images imprécises et presque musicales qui, à votre insu, se cachent au fond de l'âme. C'est un Mallarmé de la peinture, un de ceux qui, peut-être, approchent le plus de cette synthèse des arts à laquelle M. Camille Mauclair consacrait naguère une si lumineuse étude.

M. René Janssens, lui, est le peintre des vieux logis attendris et recueillis, des maisons studieuses où plane l'âme tranquille des vieux livres et des vieilles pensées ; il peint méticuleusement et tranquillement des choses tranquilles et méticuleuses, et si parfois sa minutie conduit à la froideur, il lui arrive aussi de nous donner des impressions calmes et fines, attendries et douces, et d'un incomparable charme.

Quant à M. Samuel, on sait qu'il compte parmi les jeunes sculpteurs les plus ingénieux et les plus habiles de l'heure présente. Il nous montre, cette fois, quelques bustes de grande valeur, dont on doit admirer sans restriction la finesse, la vigueur et la psychologie, tels celui du député *Paul Heymans* et celui de *Fernand Khnopff* ; puis c'est encore un charmant *Saint Michel* d'ivoire et de bronze, figure ailée et joyeuse d'un jeune dieu pacificateur et justicier, véritable transposition moderne du moyenâgeux archange. Enfin, ce sont des réductions des belles statues décoratives que l'artiste a exécutées pour la « Maison des Boulangers » reconstituée à la Grande Place. Toutes ces œuvres ont été arrangées avec d'autant d'art que de goût en un salonnet charmant, que l'on a unanimement admiré.

Louis Dumont-Wilden



BIBLIOGRAPHIE

Note sur les deux précurseurs de l'art français, le duc de Berry et le roi René, et sur un monument historique menacé de ruine, par Ch. Casati de Casatis. — Paris, A. Picard et fils, 1904, in 8°.

Une « note » où l'auteur agite confusément vingt questions diverses. Retenons-en deux seulement :

1° Dans le faubourg du Pont, à Saumur, existe encore aujourd'hui un manoir, connu sous le nom de château de la reine de Sicile, ou de la reine Cécile, qui date du commencement du xve siècle, et fut élevé par le bon roi René. « Cette ancienne résidence royale, écrit M. Casati de Casatis, est délabrée, très mal entretenue ; elle menace ruine et peut s'écrouler d'un jour à l'autre, si l'on ne prend des mesures pour la soutenir. » L'auteur appelle sur ce monument l'attention de la municipalité de Saumur.

2° Il termine en signalant, par la même occasion, la mauvaise situation de la tourelle de l'hôtel Barbette, à l'angle de la rue des Francs-Bourgeois et de la rue Vieille-du-Temple, à Paris, et celle de l'ancien hôtel dit de Gabrielle d'Estrées, tout proche, et, lui aussi, dans un état déplorable.

LES REVUES

France

Mercure de France (avril). — *Deux morts : Whistler, Pissarro*, par Charles Morice.

Italie

Rassegna d'arte (mars). — *Quelque notes critiques au sujet du musée civique, de Vérone*, par G. Frizzoni. — Lettre ouverte à M. P. Sgulmero, le nouveau directeur du musée civique, qui va réorganiser cette galerie.

— *Un triptyque de Butinone dans la Pinacothèque communale de Milan*, par F. Malaguzzi-Valeri. — Œuvre nouvellement acquise, ce petit triptyque offre treize scènes du Nouveau Testament ; l'auteur l'examine et le décrit.

— *Autour de Jacopo Bellini*, par G. Cagnola. — L'auteur attribue au maître vénitien une toile représentant *saint Chrysogone*, dans l'église de San Trovaso, à Venise, et une *Vierge à l'Enfant* de la galerie Lochis à Bergame (attribuée à Gentile da Fabriano).

— Notes de M. A. Balletti sur *Alfonzo Ruspagiari et G. A. Signoretti*, médailleurs du xvie siècle ; — et de Mme Mary Logan sur quelques œuvres d'artistes italiens conservées dans les galeries américaines.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mars 1904

TEXTE

L'Exposition des Primitifs français (II), par M. le comte Paul DURRIEU, conservateur honoraire au musée du Louvre.

Une Esquisse de Prudhon au musée du Louvre, par M. Marcel NICOLLE, attaché honoraire au musée du Louvre.

L'Exposition Alphonse Legros, par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

Antoine Watteau : Scènes et figures théâtrales (II), par M. L. DE FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

L'Estampe française contemporaine : Ludovic Alleaume, par M. Henri BERALDI.

L'Illustration de la correspondance révolutionnaire (fin), par M. R. BONNET.

Correspondance de Bruxelles : L'Exposition de l'art français du XVIIIe siècle, par M. Louis DUMONT-WILDEN.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Portraits de Juvénal des Ursins, de sa femme Michelle de Vitry et de leurs onze enfants, peinture de l'école française, entre 1445 et 1449 (musée du Louvre).

Nymphe et Amours, gravure de M. Antonin DELZERS, d'après le tableau de PRUDHON (musée du Louvre).

Tête d'étude, lithographie originale de M. Alphonse LEGROS.

La Lorgneuse, tableau de WATTEAU, d'après la gravure de J.-B. SCOTIN.

Les Fêtes vénitiennes, héliogravure F. HANFSTAENGL, d'après le tableau de WATTEAU (musée d'Edimbourg).

Les Amusements champêtres, tableau de WATTEAU, d'après la gravure de Benoît AUDRAN.

Phalène et feux follets, lithographie originale de M. Ludovic ALLEAUME.

Les Loisirs champêtres, tableau de J.-B. PATER (collection de M. Sedelmeyer).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 215. Samedi 9 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 215. Samedi 9 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

UNE SOLUTION ENTREVUE

La Cour d'appel de Paris possède une fort belle peinture ancienne, représentant *le Christ en croix*, où l'on voit, sur la partie centrale, la Vierge défaillante parmi les Saintes Femmes éplorées, aux pieds du Crucifié, et, sur les côtés, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste, saint Denis, et deux autres personnages que l'on croit être Charlemagne et Charles VII ; au fond, un paysage très détaillé où l'on reconnaît une vue de Paris. L'œuvre est de grande allure, et, sur la foi des traditions, on en faisait honneur, jusqu'à ces derniers temps, à Memlinc, après l'avoir autrefois attribuée à Jean Van Eyck.

Naguère, cette attribution à Memlinc fut elle-même contestée. Quelques bons juges estimèrent qu'on pouvait revendiquer le panneau comme une œuvre française et se réjouirent d'avance à la pensée que l'exposition des Primitifs français leur permettrait d'asseoir définitivement leur opinion, grâce aux rapprochements qu'il leur serait alors loisible de faire avec des peintures similaires.

Mais voilà qui est déplorable ! D'Allemagne, d'Autriche, de Belgique et de Grande-Bretagne, les peintures de nos vieux maîtres ont été promises avec la meilleure grâce et envoyées au Louvre avec le plus courtois empressement, par les plus illustres collectionneurs et par les musées les plus réputés ; chez nous, les fabriques, les municipalités, les galeries publiques et privées, n'ont pas voulu montrer moins de zèle que l'étranger. Aussi, dans l'imposant ensemble qui va nous être présenté, deux lacunes seulement seront-elles à regretter : les quarante Fouquet des *Très riches heures du duc de Berry* resteront à Chantilly, parce que les conditions du legs du duc d'Aumale s'opposent à leur déplacement, et *le Christ en croix* de la Cour d'appel restera au Palais de Justice, car nos magistrats ont subtilement décidé que, cette peinture étant une œuvre flamande, elle n'avait point à figurer dans une exposition de Primitifs français !

Bon gré mal gré, on avait dû s'incliner devant cet « arrêt de la Cour », non sans formuler quelques réserves sur son bien-fondé, et les choses en étaient là, quand parut la circulaire ministérielle prescrivant l'enlèvement des emblèmes religieux des prétoires. N'était-ce pas une solution imprévue et fortuite qui se présentait ainsi, au dernier instant ? Et puisque *le Christ en croix*, de Memlinc ou de Van Eyck, allait être retiré du Palais de Justice, ne fallait-il pas espérer que le Pavillon de Marsan l'abriterait pendant la durée de l'exposition, en attendant qu'on lui trouvât une place définitive ?

Mais non ! Cette fois encore, on s'est trop tôt réjoui, et la solution imprévue n'aura été qu'entrevue... Il y a plusieurs raisons à cela : celle-ci, entre autres, que la Cour d'appel n'est nullement disposée à se dessaisir d'une peinture qui lui appartient en propre, et dont elle est libre de disposer à son gré. Le tableau ne sera donc pas retiré : on le couvrira d'un rideau, tout simplement !

Et voilà pourquoi tout espoir nous est maintenant enlevé de voir figurer à l'exposition des Primitifs français *le Christ en croix* du Palais de Justice, un chef-d'œuvre dont l'attribution à Memlinc ou à Jean Van Eyck n'en sera pas moins contestée désormais, sans que jamais occasion meilleure ne se retrouve de tirer au clair ce délicat problème.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — M. Le Vayer, conservateur de la Bibliothèque des collections historiques de la ville de Paris, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Dans les musées. — A partir du 1er avril, les heures d'ouverture des musées sont fixées comme suit :

Le Louvre et le Luxembourg sont ouverts de 9 heures du matin à 5 heures du soir, sauf pour les dimanches et fêtes, où les heures sont celles du service d'hiver, de 10 heures à 4 heures.

Le musée de Versailles ouvre à 11 heures et ferme à 5 heures; le dimanche excepté, où la fermeture sera avancée d'une heure.

Le musée de Saint-Germain ferme une heure plus tard les jours d'ouverture (mardis et jeudis), et est ouvert le dimanche de 10 h. 1/2 à 4 heures.

Le musée Condé, à Chantilly, est ouvert au public, du 10 avril au 16 octobre, les dimanches, jeudis et jours de fête, d'une heure à 5 heures, à l'exception des trois jours de courses à Chantilly, dans la seconde quinzaine de mai. En outre, à dater d'aujourd'hui, 9 avril, le musée Condé ouvrira tous les samedis, à une heure, moyennant un droit d'entrée d'un franc par personne, perçu au profit de la Croix-Rouge.

Musée du Luxembourg. — M. Léonce Bénédite, conservateur du Luxembourg, vient de terminer le remaniement annuel du musée, qui a réouvert ses portes au public.

Une quarantaine d'œuvres nouvelles ont pris place dans les salles. En voici la liste :

Peinture. — Salle II. — Gosselin, l'*Église Saint-Jacques à Dieppe ;* Georges Callot, *Portrait de femme.*

Salle IV. — Lucien Griveau, *Paysage.*

Salle V. — Gabriel Ferrier, *Portrait du général André;* Carolus-Duran, le *Vieux Lithographe ;* Roybet, *l'Infante au perroquet.*

Salle VI. — Cusin, *Nature morte.*

Salle VII. — Paul Baudry, *Portrait du peintre Giraud* (legs de la princesse Mathilde).

Salle VIII. — Henri Duhem, *Canal flamand.*

Salle IX. — Alphonse de Neuville, *le Cimetière de Saint-Privat* (don de M. Roland Knœdler) ; Tissot, *Portrait dans un parc.*

Salle X. — Besset, *Route blanche en Provence ;* Laronze, *l'Angelus.*

Salle XI. — Henry Lévy, *Portrait d'homme* ; Maurin, *Portrait d'homme.*

Salle Caillebotte. — Guillaumin, *Paysage de banlieue;* Lebourg, *A Herblay.*

Salle des Étrangers. — Frédéric (Belge), l'*Age d'or*, triptyque comprenant *le Matin*, *le Soir*, *la Nuit*, (legs Michonis) ; Dierck (Belge), *la Lecture de la Bible;* Jongkind (Hollandais), *la Meuse à Dordrecht;* Storm van S'Gravesande (Hollandais), *Dordrecht.*

Sculpture. — Schnegg, *Buste de jeune femme*, marbre ; Navellier, *Éléphant*, *Cerf aux écoutes*, bronzes ; Hannaux, *le Poëte et la Sirène*, groupe marbre, médaille d'honneur de 1903 ; Théodore Rivière, *les Deux Douleurs*, groupe marbre ; Alfred Lenoir, *Portrait*, buste marbre ; Gérôme, *Sarah Bernhardt*, buste marbre coloré ; Injalbert, *la Faunesse au biniou*, marbre ; Gustave Michel, *la Pensée*, allégorie marbre ; Barrias, *la Nature se dévoilant*, marbre polychrome ; Cordier, *Bœuf au labour*, bronze ; Thomas, *Adolescence*, bronze ; Gréber, *le Grisou* (dans la cour du musée) ; Sicard, *Œdipe ;* Valgren, *Méditation ;* Doat, plaquette grès flammé et émail ; Levillain, *Conque* décorée, marbre noir.

Objets d'art. — Deux potiches, en émail cloisonné sur argent, de l'artiste japonais Kin-Un-Ken-Inaba ; un coquemard en argent de M. F. Bocquet ; une tasse en pâte tendre et émaux transparents, *Boules de neige*, de M. Camille Naudot ; une tasse et une soucoupe de M. Thesmar, et un coffret en émaux de M. Armand Point.

Ce renouvellement est l'un des plus importants qui aient été présentés au public depuis quelques années. On y remarquera en particulier *le buste de Mme Sarah Bernhardt*, de Gérôme ; la toile d'Alphonse de Neuville, *le Cimetière de Saint-Privat*, offert ainsi que le *Bulletin* l'a naguère annoncé, par M. Roland Knœdler ; et *le portrait du peintre Giraud*, par Paul Baudry, qui provient du legs de la princesse Mathilde.

Musée de l'Armée. — Une précieuse collection de médailles vient d'être offerte au musée de l'Armée par M. de Richter.

C'est une collection, unique peut-être, de deux cent cinquante médailles, formant la série complète des médailles commémoratives frappées de 1789 à 1815 ; en un mot, toute la numismatique de la Révolution et du premier Empire.

Ces médailles sont des moulages en plâtre d'autant plus précieux qu'ils ont été pris sur des médailles à fleur de coin : on sait qu'on désigne ainsi les premières médailles sorties de la frappe, qui sont toujours les plus belles et les plus recherchées des amateurs.

Cette remarquable collection vient d'être installée salle Turenne.

— Parmi les nouveaux dons, signalons encore : une chabraque brodée, de l'époque Louis XV, d'un très beau travail (salle d'Hautpoul) ; des brassards et épaulettes d'aides de camp de général de brigade, modèle de l'an XII, très rares, et enfin de curieuses armes indigènes de Madagascar, de l'Indo-Chine et du Tonkin, offertes par M. de Custine, ancien trésorier-payeur général de l'Indo-Chine.

Les Salons de 1904. — Nous avons donné précédemment la liste des membres du jury de la section de peinture pour le prochain Salon des Artistes français. Voici, aujourd'hui, les noms des artistes qui composeront le jury des sections de sculpture et gravure :

Sculpture : M. Boisseau, président ; MM. Albert Lefeuvre, Théophile Barreau, Barrias, membre de l'Institut ; Becquet, Beylard, Blanchard, Alfred Boucher, E. Carlier, Carlus, Vital Cornu, Coutan, membre de l'Institut ; Couteilhas, Daillon, Damé, Desca,

Gasq, Guilbert, Guilloux, Hugues, Icard, Louis-Noël, Paris, Récipon, Verlet, Gardet et Valton.

Gravure en médailles : MM. Chaplain, membre de l'Institut, Alphée Dubois et Vernon.

Gravure sur pierres fines : M. Gaulard.

Expositions annoncées. — L'Exposition des Primitifs français sera inaugurée mardi prochain, 12 avril, à 9 h. 1/2 du matin, par M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts.

Rappelons que l'exposition est double : les peintures, tapisseries et émaux sont au pavillon de Marsan, et les manuscrits à miniature, à la Bibliothèque nationale (entrée par la rue Vivienne).

— Aujourd'hui, samedi 9 avril, a lieu, dans les serres du Cours-la-Reine, l'ouverture au public de l'exposition des œuvres d'Eugène Isabey et Auguste Raffet, organisée à l'occasion du centenaire de ces deux artistes et inaugurée officiellement hier, par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

L'art et les tribunaux. — La première chambre du tribunal civil a rendu, le 10 mars dernier, son jugement dans un procès qui mettait sur le tapis la question du 10 0/0 prélevé par les commissaires-priseurs dans les ventes publiques aux enchères.

Le différend était né à propos d'un tableau acquis pour 25 francs dans la vente Lelong, et sur lesquels l'acquéreur — M. Samary — refusait de payer les 10 0/0 en sus qui lui étaient réclamés par le commissaire-priseur, Me P. Chevallier.

M. Samary est débouté de sa demande, ainsi que la Chambre des négociants en objets d'art, tableaux et curiosités, intervenante.

Le tribunal estime, en effet, que « les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites, et que, dans le contrat de vente par adjudication publique, l'acquéreur, en portant des enchères, accepte les conditions précisées et proposées par le vendeur, et contracte l'obligation de les exécuter, pourvu qu'elles ne soient pas illicites et illégales ».

Concours de balcons fleuris. — Le *Bulletin* a précédemment annoncé l'organisation, par la Société du Nouveau-Paris, d'un concours de balcons fleuris qui sera ouvert du 21 au 29 mai.

Adresser les inscriptions, d'ailleurs absolument gratuites, à M. Georges Bans, secrétaire-général du Nouveau-Paris, 50, boulevard Latour-Maubourg.

Du 21 au 29 mai, le jury se transportera dans les divers quartiers, et décernera, le 30, les récompenses qui consisteront en médailles et objets d'art.

Ce jury sera composé de MM. Frantz Jourdain, Poilpot, Albert Besnard, Félix Roussel, Henri Turot et Georges Bans, membres du comité du Nouveau-Paris, auxquels viendront s'ajouter quelques personnalités du monde artistique.

Nécrologie. — Le peintre belge *André Hennebicq* est mort subitement, la semaine dernière, à l'âge de 68 ans ; avec A. Cluysenaer, mort avant lui, et M. E. Wauters. Il était le dernier représentant de la peinture d'histoire ; on lui doit une *Messaline insultée par le peuple* (Musée de Mons), les *Travailleurs de la Campagne romaine* (Musée de Bruxelles), *Philippe-Auguste remettant aux magistrats de Tournai la Charte de 1187* (Hôtel de Ville de Tournai), un grand nombre de portraits, etc. M. Hennebicq était membre de l'Académie royale de Belgique et du Corps académique d'Anvers, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur.

— On annonce la mort de *M. Gabriel Chailloux*, le jeune sculpteur auquel on doit, entre autres œuvres remarquées, le monument de Pasteur qui figura, l'an dernier, au Salon des Artistes français, avant d'être érigé à Marnes-la-Coquette.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Londres. — Collection Hawkins (boîtes, miniatures et objets de vitrine du XVIIIe siècle). — En dépit de la torpeur présente des affaires à Londres, les résultats de la vente Hawkins n'ont pas laissé de surprendre par les chiffres élevés qu'ont obtenus quelques-uns de ces fragiles et menus chefs-d'œuvre d'orfèvrerie dont cette collection contenait un si riche ensemble. Les experts londonniens disent, et il faut les en croire, qu'en d'autres temps les résultats eussent été très sensiblement supérieurs ; encore une fois, c'est fort possible, mais ceux qui ont été réalisés sont des plus honorables et, déjà sensationnels par eux-mêmes, ils deviennent ainsi d'autant plus remarquables. Le total de cette première vente Hawkins, consacrée uniquement aux objets de vitrine anciens, — boîtes, tabatières, étuis, miniatures, d'art français du XVIIIe siècle, pour

la plupart, — s'est élevé à 1.350.475 francs.

L'enchère la plus considérable, — tout à fait colossale, et la plus forte qu'ait jamais obtenue une pièce de ce genre, — est celle de 160.000 fr. obtenue par une tabatière d'époque Louis XV, en or émaillé en plein, à sujet de bouquets de fleurs en couleurs, par Hainelin, signée et datée de 1758, avec encadrement de diamants. Cette pièce, désormais fameuse dans l'histoire de la curiosité, acquise par un marchand de Londres, formait le numéro 396 du catalogue.

La première vacation a produit un total de 251.250 fr. L'enchère la plus importante, 17.050 fr., a été obtenue par une tabatière en agate, à couvercle en or ciselé. Cette boîte fut offerte par Louis XV au roi de Naples.

Autres prix :

Tabatières. — Tab., ép. Louis XVI, en or émaillé, à sujet d'après Boucher, 11.800 fr. — Tab. ronde avec miniature par Engleheart, 9.975 fr. — Tab. ovale, en or avec émail, *Scène de bataille*, ép. Louis XV, 12.600 fr. — Tab. octogonale, en or avec émail, *Scène de chasse*, 6.025 fr. — Boîte en agate avec miniature, *Portrait d'une nièce du cardinal de Richelieu*, 2.605 fr. — Tab. ovale avec émail, 3.750 fr. — Tab. ronde avec miniature sur le couvercle, 3.275 fr. — Tab. ovale, en or avec émail polychr., *Vénus et Adonis*, 11.205 fr. — Tab., ép. Louis XV, en or, ornée de perles, 2.750 fr. — Tab. en or, émaillée de fleurs et figures, 4.325 fr. — Tab. ovale en or; sur le couvercle, émail en couleurs, *Bacchanale d'enfants*, 5.500 fr. — Tab. en or avec émail sur le couvercle, et bordure de perles, 5.500 fr. — Tab. en or avec miniature, par Engleheart, 4.200 fr. — Tab. en or à bordure de perles, 3.150 fr. — Tab. en or avec couvercle émaillé, 3.400 fr. — Tab. en or, ép. Louis XVI, par Ador de Saint-Pétersbourg, émail sur le couvercle, 3.150 fr. — Tab. en or avec émail en grisaille, par Degault, 4.575 fr. — Tab. en or avec sujets chinois, 6.650 fr.

Miniatures. — Cosway. *Portrait de dame*, 9.450 fr. — *Portrait de George IV*, en camaïeu, cadre en or et diamants, 3.675 fr. — Smart. *Portrait de John Webb*, 3.355 fr. — Plimer. *Portrait du vicomte de Toringtor*, 1.625 fr. — Plimer. *Portrait de dame*, 1.500 fr. — Engleheart. *Portrait de Stapylton, esq.*, 1.350 fr.

Objets de vitrine. — Étui à aiguilles, en ors de couleurs et émail, 3.570 fr. — Médaillon en or avec émail, rubis et diamants, trav. anglais du XVIe s., 6.025 fr. — Nécessaire, ép. Louis XVI, avec émaux et diamants, 5.250 fr. — Montre en acier bleui et or, par Meyborn, de Paris, XVIIe s., 2.750 fr. — Montre à répétition, de Duprés, de Londres, en or gravé et repercé, avec diamants et rubis, 2.750 fr.

A la seconde vacation, qui a produit un total de 350.000 fr., le prix le plus élevé a été de 47.500 fr. obtenu par une tabatière en or, d'époque Louis XV, par George de Paris, décorée d'émaux représentant des musiciens et autres sujets analogues.

Autres prix :

Miniatures. — Engleheart. *Portrait de dame*, 10.775 fr. — Cosway. *Portrait de dame*, 8.500 fr. — Smart. *Portrait de dame*, 4.000 fr. — Smart. *Portrait de jeune fille*, 3.625. — Cooper. Une gouache, 2.750 fr.

Émaux. — Bate. *Napoléon* (cadre en or), 2.250 fr. — *Elisabeth Ferrour*, 1.600 fr. — J.-B. Lulli, 1.500 fr. — *Portrait de Louis XIV*, 1.925 fr. — Petitot. *Le duc d'Orléans*, 2.200 fr. — Petitot. *Anne d'Autriche*, 2.000 fr. — Petitot. *Mme de Montespan*, 2.750 fr. — Petitot. *Le marquis d'Auteuil*, 1.950 fr.

Tabatières. — Tabatière en or avec miniature. *Portrait de Lady Twysden,* dans la manière de Engleheart, 4.125 fr. — Tab,. ép. Louis XVI, en or avec miniature, *Portrait de femme*, ép. Louis XVI, 2.625 fr. — Tab. or ciselé, 4.750 fr. — Tab., ép. Louis XVI avec peinture en camaïeu, 3.125 fr. — Tab. en or avec peinture, *Vénus et l'Amour*, cadre en brillants et perles, 4.750 fr. — Tab. ornée d'une miniature, *Portrait de femme*, 8.750 fr. — Tab. en or par Ouizelle, avec miniature par Degault, 3.375 fr. — Tab. en or, ép. Louis XVI, avec *Portrait de la princesse de Galles*, 3.875 fr. — Tab. en or ciselé, ép. Louis XVI, 12.500 fr. — Tab. en or, ép. Louis XVI, avec émail par Petitot, 8.500 fr. — Tab. en or ciselé, 2.625 fr. — Tab. en or, ép. Louis XVI avec émail, *Portrait de Louis XIV* attribué à Petitot, 6.900 fr. — Boîte ovale en or, ép. Louis XVI, 2.625 fr. — Tab. en or, ép. Louis XVI, avec miniature entourée de diamants, 10.250 fr. — Tab. en or., ép. Louis XVI, par Drain, avec miniature, 10.000 fr. — Tab. en or, ép. Louis XVI, avec scènes pastorales, 8.000 fr. — Tab. ép. Louis XVI, avec plaque en sardoine gravée, garnie de diamants et rubis, 7.125 fr. — Tab. ép. Louis XVI en agate, 8.500 fr. — Tab. en or avec émail peint à nymphes et amours, 8.000 fr. — Tab. en or ciselé et repoussé avec sujet émaillé, ép. Louis XVI, 8.750 fr. — Montre ép. Louis XVI en or et émail, 6.075 fr.

(*A suivre.*)

Ventes en Amérique. — Les 7 et 8 avril a eu lieu, à New-York, la vente d'une importante réunion de tableaux anciens provenant des galeries de MM. Dowdeswell et Blakeslee, deux marchands américains qui abandonnent probablement leur commerce. Estimée un prix considérable, cette vente aura l'intérêt de nous renseigner sur la cote présente des tableaux anciens en Amérique, où les gros prix obtenus en ces derniers temps l'ont été surtout par des œuvres de l'école de 1830.

Ventes annoncées. — A l'étranger. — A Amsterdam. — Les 11, 12 et 13 avril, sous

la direction de MM. Roos et Cie, aura lieu la vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement anciens, provenant de diverses collections, et en majeure partie de celle de M. C. J. Van der Oudermeulen.

Cette vente sera surtout intéressante pour les amateurs de porcelaines de la Chine et du Japon, et de faïences anciennes de Delft, dont elle comprend de riches séries.

Parmi les tableaux, de l'école hollandaise du XVIIe siècle pour la plupart, signalons un *Intérieur villageois*, de Brakenburg, et deux bons portraits en buste, d'un seigneur et d'une dame, se faisant pendant, d'époque Louis XVI, et signés de Tischbein ; enfin, parmi les miniatures, notons deux portraits de seigneur et dame, deux bustes se faisant pendant, par W. Van Mieris, l'un daté de 1706. (Catalogue illustré.)

A Munich. — L'expert Hugo Helbing annonce dès maintenant la vente, qu'il dirigera en juin prochain, du *Cabinet du Dr Jakob von Hefner-Alteneck*, directeur du Musée national de Bavière.

Cette collection, dont il vient d'être dressé un catalogue illustré en deux parties, comprend des objets d'art de toutes époques et de toutes matières, des meubles, des tableaux, des dessins, dont une série connue de peintures sur parchemin et de feuilles dessinées par Hans Mielich, des portraits dessinés par Lagneau, des estampes, des reliures et des livres.

A Bruxelles. — Collection de M. Eug. Peyralbe (tableaux). — Sous la direction des experts J. et H. Leroy aura lieu, le 11 avril, à Bruxelles, la vente d'une réunion de tableaux anciens et modernes dépendant de la succession de M. Eugène Peyralbe. (Catalogue illustré.)

Parmi les tableaux anciens, des écoles flamandes et hollandaises pour la plupart, faisant partie de cette petite vente, signalons un *Intérieur d'église*, de Van Deleu, un *Marché aux chevaux* de Lingelbach, et un *Portrait d'un jeune gentilhomme* de P. Pourbus le jeune.

Du côté des modernes, presque tous artistes belges contemporains, notons spécialement deux pages importantes de Ch. de Groux : *le Départ du Conscrit* et *l'Aumône*.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Ch. Gillot, IIe partie (estampes japonaises et livres illustrés). — En indiquant ici-même toute l'importance de la collection d'objets d'art de l'Extrême-Orient de feu Ch. Gillot, à l'occasion de la première vente de cet amateur, qui a eu lieu tout récemment avec le succès que l'on sait, nous annoncions que ce véritable musée d'art industriel et décoratif chinois et japonais se complétait d'une réunion considérable d'estampes et d'impressions japonaises, dont la dispersion devait avoir lieu ultérieurement. Nous avons déjà indiqué les dates de ces nouvelles séries de vacations, où les fervents de l'art japonais, qui sont légion, trouveront encore ample matière à satisfaire leur curiosité et leurs goûts. Donnons simplement quelques détails, forcément très sommaires, sur l'important cabinet dont les treize cent et quelques numéros vont passer aux enchères.

Comme il a été fait pour la première vente, un catalogue soigneusement dressé et magnifiquement illustré perpétuera, pour les amateurs, le souvenir précis de cette seconde partie de la collection Ch. Gillot.

Cette importante série débute par des impressions anonymes du XVIe siècle. Du XVIIe, nous trouvons un choix nombreux d'ouvrages de Moronobou et d'autres artistes, aux noms moins familiers des non-spécialistes, et se rattachant à l'importante lignée des Toriï.

Les estampes du XVIIIe siècle tiennent comme de juste la place prépondérante. Il serait trop long de citer tous les auteurs de ces feuilles d'un art toujours exquis. Signalons simplement, parmi les artistes dont les œuvres sont le plus largement représentées : Souzouki Harunobou, Koriusaï. Ippitsuaï Bountcho, Katsukawa Shunsho, Shunyei, Shunko, Kiyonaga, Kitao Shigémassa, Massayochi, Massanobou, Tochiuçai Sharakou, Outagawa Toyokouni, Kôrin, Kounimassa, Shuntcho, et quantité d'autres encore. Ainsi nous arrivons au fameux Kitagawa Outamaro, célébré par Goncourt, figurant ici avec plus de cent numéros; Hok'saï, étudié également par le même auteur, n'a pas moins de cent cinquante et quelques numéros, livres illustrés, sourimonos et estampes diverses.

Citons encore les noms d'Hok'kei, de Kounisada, d'Hirochigé, le paysagiste par excellence de l'estampe japonaise, comme ceux d'artistes réputés, montrant ici, par de nombreux exemples, la souplesse et la variété de leur talent.

Ce riche cabinet d'estampes et de livres illustrés se complète encore de quelques pein-

tures originales de Moronobou et de Hok'saï notamment.

Il nous paraît superflu de prédire un grand succès à cette nouvelle vente Gillot, de composition moins variée sans doute que la première, mais tout aussi intéressante et non moins importante en son genre.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société de Pastellistes français (galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Voici la vingtième année qu'il est donné aux amateurs de promener leurs regards charmés sur les œuvres jolies des meilleurs de nos pastellistes, ou, pour mieux dire, sur les pastels de quelques-uns de nos meilleurs peintres. Car il est bien entendu, n'est-ce pas, que le pastelliste *pur* a totalement disparu, depuis nombre d'années, de nos Salons et de nos expositions.

Le pastel, c'est aujourd'hui, le plus souvent, une préparation ou un exercice. On étudie ou on prend des notes au pastel. Mais il arrive aussi, et la présente exposition en est la preuve, que les études soient complètes, les préparations définitives, et pleines d'intérêt les simples notes.

Figures alanguies, aux tons recherchés, de M. Aman-Jean; nus savoureux de M. Albert Besnard; paysages délicatement embrumés de MM. Guignard, Ménard et Le Sidaner; voilà de quoi nous séduire, au même titre que les meilleures peintures des mêmes artistes.

Il faut allonger la liste, car si les envois sont peu nombreux ici, tous sont de bonne sorte, et tout le monde serait à citer :

M. Maurice Éliot pour ses études de Parisiennes et de fleurs, tout de même que M. Léandre pour ses portraits, et M. La Touche pour ses fantaisies dorées; M. Loup pour ses têtes d'étude, comme MM. Thévenot et Gilbert pour leurs portraits ; M. Lévy-Dhurmer pour ses scènes espagnoles ; M. Cornillier pour les effets de lumière crue si curieusement obtenus dans ses pastels ; M. Lhermitte pour ses scènes campagnardes coutumières, et Mme Madeleine Lemaire, et M. Gervex, etc.

En résumé, un aimable moment à passer, en attendant la cohue des Salons.

Clément de Pausinger (galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Est-ce une annexe aux Pastellistes voisins ? Et M. Clément de Pausinger a-t-il voulu démentir ce que l'on disait tout à l'heure sur la rareté des pastellistes se consacrant uniquement au pastel ? Je ne sais. Toujours est-il que cet artiste expose ici une vingtaine de portraits, tous au pastel, portraits de femmes pour la plupart, où se retrouvent, à côté d'altesses sérénissimes, de beaux noms et de belles personnes.

Le faire n'est pas sans adresse. Les arrangements sont ordinairement assez heureux, et les étoffes traitées avec une certaine habileté. Or, malgré tant de qualités, l'exposition de M. de Pausinger, dans son ensemble, dégage une impression de monotonie contre laquelle on voudrait se défendre et qu'on arrive difficilement à surmonter.

Et tel est le commun sort des œuvres trop superficielles !

Paul Saïn (Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Ici, du moins, s'il est une impression qu'on ne doive pas redouter, c'est à coup sûr la monotonie. Cent cinquante tableautins, portraits et paysages, intérieurs, marines, etc., synthétisent l'œuvre du peintre avignonnais, pour le catalogue duquel M. Emmanuel Arène a écrit une si allègre préface.

M. Arène étant lui-même méridional, rien d'étonnant à ce qu'il ait voulu revendiquer pour le Midi seul le talent de son ami Paul Saïn. « Vous pensez bien, écrit-il, qu'un Méridional aussi convaincu que Paul Saïn, un homme qui est né Avignon et qui s'est marié à Bastia, ne connaît d'autre ciel que celui du Midi. Il vous déclarera même tout net que, dans le Nord, il n'y a pas de ciel, et que c'est une sorte de toile de fond, peinte en gris, qui en tient lieu ».

C'est très joli tout cela, mais c'est une *galéjade*, et pour s'en convaincre, un simple coup d'œil sur les paysages de M. P. Saïn suffit au visiteur de l'exposition. Ici, un *Bord de Sarthe* ; là, un *Effet de neige à Billancourt ;* ailleurs, des coins de Sainte-Adresse et de Camaret, la Marne à Lagny, les environs de Sucy et d'Orsay, de Hérisson dans l'Allier, et de Chérué, en Bretagne... Mais où est le ciel du Midi ? Le voici : c'est celui de Bastia, de Marseille, d'Avignon, de Constantine et de quelques petits « trous » provençaux. Le ciel du Midi est discret ici — fait rare !

Par une coquetterie d'artiste, M. Saïn, « méridional convaincu », s'est montré désireux de plaire aux hommes du Nord ; il a voulu nous prouver

qu'à un talent volontaire, toutes les lumières sont belles et tous les ciels bons à peindre, et je lui sais gré, pour ma part, de ne m'avoir point ébloui.

Ed. C.

Les anciens parcs de Paris

Nous empruntons au *Journal des Débats* le curieux article que l'on va lire, sur la destruction des parcs et des forêts en France et à Paris, depuis un siècle. Les renseignements de statistique qu'on y trouvera sont d'une éloquence particulièrement opportune, en ce moment où l'on combat de toutes parts pour les espaces libres.

« Le *Bulletin de la Société de géographie* de ce mois dresse, d'après l'*Annuaire des eaux et forêts* et une très intéressante étude de M. l'architecte Eugène Hénard, l'état sommaire de la destruction des forêts et des parcs en France et à Paris, depuis un siècle.

» En 1882, par suite des défrichements poursuivis sur le sol français depuis 1791, et surtout jusqu'en 1820, la surface des forêts n'était plus que le cinquième environ de ce qu'elle était en 1791. La population rurale, appauvrie par la Révolution, par les guerres de l'Empire, voulut à tout prix augmenter l'étendue de ses terres arables ou de ses pâturages ; elle aida donc de toutes façons au saccage des forêts nationales et communales.

» Les acquéreurs de bois s'empressaient de les raser pour accroître la richesse de leurs patrimoines par des cultures de céréales et autres produits indispensables et rémunérateurs.

» En 1789, Paris possédait une superficie plantée de 391 hectares. En 1900, la même surface, c'est-à-dire le périmètre compris dans les boulevards extérieurs, limites de 1789, ne comptait plus que 137 hectares de parcs, squares et jardins, soit 2/3 de moins.

» En 1789, la zone parisienne qui s'étendait autour de Paris, hors des barrières, renfermait 437 hectares de parcs et bois, aujourd'hui réduits à 106, parmi lesquels on cite les parcs de Bercy, 65 hectares ; Saint-Mandé, 57 hectares ; les deux tiers du parc de Ménilmontant, 61 hectares ; Vaugirard, 45 hectares ; la Villette, 33 hectares. Ont disparu de même ceux de Bagnolet, Montrouge, Romainville, Pantin, Clichy-la-Garenne, Villiers-la-Garenne, Courcelles, etc.

» Nous n'avons plus que des lambeaux des grandes résidences ou créations royales, soit 1.740 hectares de bois, dont le bois de Boulogne, pour 750 ; Vincennes, 730 ; les Champs-Elysées, 30 ; les Tuileries, 21 ; le Jardin des Plantes, 21 ; le Champ-de-Mars, 44 ; le Luxembourg, 26 ; jardins particuliers, etc., 263 contre 828 en 1789.

» Cet ensemble couvre donc actuellement la dixième partie du territoire parisien, environ 18.000 hectares.

» L'agglomération londonienne couvre 34.000 hectares, presque le double, avec 4.830 hectares de parcs et de jardins. On y compte 1 hectare libre par 6 hectares 1/2, soit un sixième, tandis qu'à Paris la proportion est d'un dixième. Toutes comparaisons établies, Paris possède trois fois moins d'espaces libres que Londres.

» L'étude dont nous avons cru intéressant d'extraire ces instructifs détails est accompagnée de cartes qui font encore mieux ressortir nos transformations parisiennes et le contraste londonien.

» La génération née dans le premier tiers du dix-neuvième siècle compte encore de nombreux représentants qui ont assisté à ces nombreuses vicissitudes du sol parisien et n'ont certes pas oublié ce qu'étaient le quartier Monceau, le quartier Marbeuf, le Louvre et toutes nos banlieues avec leurs monumentales barrières.

» On doit déplorer la destruction de tant de forêts départementales ; mais, quand on se souvient de ce qu'étaient encore le Louvre et la place du Carrousel en 1848, il n'y a pas à se lamenter des transformations. — E. L. ».

N'en déplaise à notre confrère, si nous déplorons comme lui la destruction de tant de forêts départementales, nous regrettons plus amèrement encore la disparition des parcs de Paris. C'est une mauvaise excuse invoquer, pour ces vandalismes, de rappeler ce qu'étaient, il y cinquante ans, le Louvre, la place du Carrousel, le quartier Marbeuf et le quartier Monceau, car c'est rappeler en même temps la fâcheuse imprévoyance des municipalités, qui ne surent point imposer aux architectes telles servitudes, aujourd'hui reconnues comme principes fondamentaux de l'*art de construire les villes* : la servitude du jardin en bordure de la rue, par exemple, comme elle existe dans le parc de Neuilly. Donc, s'il n'y a pas à se lamenter des transformations opérées depuis 1848, c'est parce que ces lamentations seraient inutiles, et non parce que les transformations ont été faites pour le plus grand bien et la plus parfaite beauté de la meilleure des capitales.

Que ces statistiques et ces comparaisons avec

l'étranger nous soient au moins un argument pour l'avenir!

La question du lotissement d'une partie du Champ-de-Mars et de la distribution d'une autre partie en jardins publics n'est pas encore définitivement arrêtée : à nous d'obtenir le plus de jardins et le moins d'immeubles possible.

Un registre est ouvert à l'Hôtel de Ville et à la mairie de Neuilly, pour recevoir les signatures de ceux qui ne voudraient pas voir le domaine de Bagatelle couvert de maisons de rapport : tâchons de recueillir le plus d'adhésions possible en faveur de l'acquisition du domaine par la Ville et de son annexion au bois de Boulogne.

Quelques hectares de jardins sont plus profitables à la santé d'une grande ville que quelques millions de plus dans les caisses municipales.

E.

LES REVUES

France

Gazette des Beaux-Arts (avril). — M. Henri Bouchot donne un coup d'œil d'ensemble sur la prochaine *Exposition des Primitifs français*, énumère les principales œuvres qu'on y verra et dit les principaux renseignements qu'on en pourra tirer.

— M. Maurice Tourneux, poursuivant ses *Études d'iconographie française*, identifie deux modèles de La Tour : les portrait d'Orry de Vignory et de Duval de l'Épinay qui figurèrent au Salon de 1745.

— M. Male continue son étude sur le *Renouvellement de l'art par les « Mystères » à la fin du moyen âge ;* M. Bricon étudie *Maître Francke*, peintre allemand du début du XVe siècle, et M. Roger Marx consacre quelques pages à la récente *Exposition d'Alphonse Legros.*

Les Arts (mars). — M. Jean Guiffrey étudie les tableaux des écoles hollandaises et flamandes qui ont été légués au Louvre, en même temps que quatre toiles de Greuze, par le baron Arthur de Rothschild.

— M. Paul Vitry consacre un article aux *Sculptures du château de Biron*, situé sur les confins du Périgord et de l'Agenais, et décrit une *Notre-Dame-de-Pitié*, une *Mise au tombeau* et les tombeaux d'Armand de Gontaut, évêque de Sarlat, et de Pons de Gontaut, œuvres extrêmement intéressantes de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe.

— Suite des articles de M. Émile Molinier sur *le Mobilier français au musée Wallace.*

Les Arts de la vie (mars). — M. F. Le Dantec s'occupe des rapports de l'art et de la science ; il s'avoue « fort mal doué relativement aux arts » et croit que « l'émotion artistique, cet enthousiasme inénarrable que l'on ressent devant les grands chefs-d'œuvre de l'art, on l'éprouve aussi, de même qualité et non moindre, devant les chefs-d'œuvre de la science appliquée ».

— M. Charles Plumet parle de *la Reconstruction du musée du Luxembourg* au point de vue de la disposition architecturale qu'il convient d'adopter dans la construction d'un musée.

— *Pour la fleur*, par M. P. Forthuny. — A propos de l'Académie des arts de la fleur, fondée par M. Achille Cesbron.

— *Le véritable but de la sculpture* est, suivant M. Alfred Lenoir, de contribuer à enrichir l'architecture; la statue isolée devrait être une rareté; en tout cas, on devrait se préoccuper autrement qu'on ne le fait des grandes lignes, dans une décoration de monument ou de jardin.

— M. Gabriel Mourey parle de la prétendue *Faillite de l'art décoratif moderne ;* il étudie les causes de la crise momentanée que subit l'art moderne et indique les remèdes qu'il convient d'y apporter.

Angleterre

Magazine of art (avril). — *Gaston La Touche*, par H. Frantz. — Si l'on a pu dire que les artistes français contemporains n'ont pas conservé les traditions de leurs aînés en matière de couleur, il y a heureusement des exceptions, et M. La Touche en est un exemple.

— Suite du *referendum des artistes sur l'art nouveau*, ce qu'il est et ce qu'il doit être.

— M. Martin Hardie publie de curieuses lettres relatives à un *portrait de William et Jacob Pattisson*, par Thomas Lawrence; et M. Andreas Aubert parle des *caricatures de Turner par Thomas Fearney.*

— M. Aymer Vallance poursuit ses études sur l'ameublement et la décoration des appartements; il traite, cette fois, du boudoir; et M. V. C. Prinsep continue par un article sur *Dante-Gabriel Rossetti*, ses *Souvenirs d'un peintre.*

— M. P. G. Konody fait une place à *George R. Halkett* dans la série consacrée aux dessinateurs humouristiques anglais.

Italie

Emporium (mars). — Le sculpteur *Filippo Cifariello*, de qui la statuaire italienne est en droit de beaucoup attendre, est étudié par M. Vittorio Pica, qui recommande à l'artiste de « se montrer moins fécond et de céder moins facilement à l'élan de l'inspiration, mais d'unir au contraire, dans ses œuvres futures, à la vigueur de la plastique, la beauté de l'expression ».

— M. Arduino Colasanti étudie la représentation de deux nouvelles de Boccace dans la peinture du *quattrocento.*

— M. Jahn Rusconi consacre un intéressant article à *la villa d'Adrien à Tivoli.*

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	».	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Avril 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 216. Samedi 16 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 160 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 216. Samedi 16 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Quand nous voulons...

Ce fut une cérémonie très simple et très digne, et ce qu'il y avait à dire fut dit excellemment.

S'adressant aux savants et aux amateurs réunis dans la grande salle du Pavillon de Marsan, M. Aynard, président du comité d'organisation, rappela d'abord la genèse de cette exposition des Primitifs français. Il dit comment, au lendemain de la grande manifestation de Bruges d'il y a deux ans, un savant de chez nous — que nos lecteurs connaissent de longue date —, se regimbant contre les prétentions de nos voisins, s'était donné pour tâche de secouer l'indifférence que nous montrons couramment à l'égard de nos plus pures gloires artistiques. Il énuméra les difficultés de toutes sortes qui s'élevèrent et ne furent surmontées qu'à force de dévouement, de ténacité et de diplomatie. Il tressa des couronnes pour les collaborateurs de cette œuvre splendide, omettant seulement d'ajouter qu'il avait été l'un des premiers à avoir la foi dans la réussite finale de l'entreprise.

Et, après les applaudissements, ce fut M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, qui prit la parole pour célébrer, avec l'éloquence nerveuse et vibrante qu'on lui connaît, tous ces vieux maîtres français dont les toiles, dispersées aux quatre coins de l'Europe, sont venues, comme sous le coup de baguette d'un magicien, se grouper au Louvre pour quelques semaines.

On applaudit encore, et l'on s'en fut à travers les salles goûter cette joie profonde et de qualité si particulière que l'on trouve à « découvrir » des chefs-d'œuvre. Jean Fouquet et Nicolas Froment, le maître de Moulins et Jean Bourdichon, Charonton, les Clouet, eurent vite leurs fanatiques, comme aussi les artistes inconnus qui peignirent *la Pieta* d'Avignon, *la Crucifixion* de Loches ou *le Christ en croix* de la Cour d'appel de Paris, — car il était de la fête, lui aussi, le beau triptyque, et grâces soient rendues à toutes les bonnes volontés qui ont ménagé aux organisateurs et au public cette surprise de la dernière heure !

En un mot et de l'avis unanime, le succès s'affirmait absolu et complet, dès le premier instant.

Et, s'il faut tout dire, au milieu de ce concert d'éloges, ce n'était pas sans une petite pointe de fierté que nous nous rappelions l'article de la *Revue* dans lequel M. Henri Bouchot avait lancé son premier appel en faveur de nos vieux maîtres méconnus (1).

Ainsi quinze mois ont suffi pour réaliser ce que personne n'avait jamais osé tenter jusqu'ici : venger nos Primitifs du dédain et de l'oubli, e nous faire prendre conscience à nous-mêmes de forces que nous ignorions ! Désormais, on ne parlera plus, à l'étranger, de notre apathie et de notre indifférence, et l'on reconnaîtra que nous savons, nous aussi, revendiquer nos gloires, quand nous voulons...

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Rubans et Rosettes. — Parmi les nominations d'officiers de l'instruction publique et d'officiers d'académie, faites à l'occasion du Congrès des Sociétés savantes, nous citerons les noms de : MM. le comte Paul Durrieu, conservateur honoraire au musée du Louvre, nommé officier de l'instruction publique ; — G.-E. Bertrand, architecte du gouvernement ; Champion, conservateur des moulages au musée de Saint-Germain ; Dalmant, Lepage, Maillet, fouilles archéologiques en Algérie et en Tunisie ; Sabatier, conservateur du musée de Tébessa ; Weber, dessinateur et sculpteur, nommés officiers d'académie.

Le Centenaire des Antiquaires de France. — Ainsi que le *Bulletin* l'avait annoncé, la Société des

(1) Voir la *Revue* du 10 janvier 1903. *L'exposition des Primitifs français : De quelques portraits du peintre Jean Fouquet, aujourd'hui perdus.*

Antiquaires de France a commémoré, lundi dernier, dans le grand salon carré du Louvre, le centenaire de sa fondation. Une très nombreuse assistance s'était rendue à cette solennité scientifique.

C'est M. Henri Omont, de l'Institut, qui présidait, en l'absence de M. le comte Paul Durrieu, président de la Société, empêché. Après la lecture des adresses envoyées à la Société par de nombreuses associations scientifiques de province, M. Héron de Villefosse a lu le très intéressant discours préparé par M. le comte P. Durrieu, qui avait choisi un sujet tout d'actualité : *les Origines de la peinture française*.

M. Noël Valois, membre de l'Institut, a donné ensuite lecture d'une savante étude sur l'histoire de la Société des Antiquaires. Enfin, des médailles d'or et d'argent ont été décernées aux personnes dont les noms suivent :

Médailles d'or. – MM. G. de Maidy, secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy ; le P. Germer-Durand, prieur des Assomptionistes de Notre-Dame-de-France, à Jérusalem ; H. Jadart, secrétaire général de l'Académie de Reims ; E. Mareuse, secrétaire du comité des Inscriptions parisiennes ; E. Petit, président de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, à Auxerre ; E. Piette, juge honoraire, membre non résident du comité des travaux historiques et scientifiques, à Rumigny (Ardennes) ; J. Pilloy, membre de la Société académique de Saint-Quentin ; J. Roman, correspondant honoraire du comité des travaux historiques et scientifiques, à Embrun.

Médailles d'argent. — Le Dr L. Cartou, médecin-major au 4e tirailleurs, président de la Société archéologique de Sousse (Tunisie) ; G. Chauvet, ancien président de la Société historique et achéologique de la Charente, à Ruffec ; H. Corot, archéologue, à Savoisy (Côte-d'or); L. Coutil, président de la Société normande d'études préhistoriques aux Andelys (Eure) ; J. Destrée, conservateur du Musée des Arts décoratifs et industriels, à Bruxelles ; L. Dumuys, conservateur adjoint du Musée historique de l'Orléanais ; G. Gauthier, inspecteur public à Murlin (Nièvre) ; baron H. de Geymüller, correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), à Baden-Baden ; J. Giraud, conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon ; marquis des Méloizes, membre de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges ; l'abbé E. Müller, aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly ; A. Naëf, architecte du service des antiquités de la Suisse, à Lausanne ; le chanoine A. Porée, curé de Bourneville (Eure) ; L. Régnier, membre du conseil de la Société française d'archéologie ; le professeur V. Schmidt, conservateur des musées royaux, à Copenhague ; O. Vauvillé, archéologue, à Pommiers (Aisne).

Musée du Luxembourg. — Mercredi dernier a eu lieu, au musée du Luxembourg, l'inauguration d'une exposition temporaire d'œuvres françaises modermes, organisée par M. Léonce Bénédite, avec le concours de la Société des amis du Luxembourg. Nous reviendrons prochainement sur cette originale manifestation.

Les Salons de 1904. — Aujourd'hui a lieu au Grand Palais (avenue d'Antin), le vernissage de la Société nationale des beaux-arts. Demain, ouverture au public jusqu'au 30 juin.

— Voici, pour compléter les listes que nous avons publiées précédemment, les noms des membres des jurys d'architecture et de gravure pour le Salon de la Société des artistes français :

Architecture. — MM. Scellier de Gisors, Pascal, membre de l'Institut ; Vaudremer, membre de l'Institut ; Laloux, Moyaux, membre de l'Institut ; Giraud, Rauline, Nénot, membre de l'Institut ; Daumet, membre de l'Institut ; Guadet, Redon, Paulin, Deglane, L. Bonnier.

Gravure et lithographie. — MM. Laguillermie, Le Couteux, Mongin, H. Lefort, J. Jacquet, Coppier, Mignon, Dezarrois, Langeval, Huyot, Ruffe, Thévenin, Maurou, Broquelet, Bouisset, Georges Sauvage.

L'exposition des peintres français du XVIIIe siècle. — L'idée d'une exposition publique des œuvres des grands maîtres de la peinture française du XVIIIe siècle, dont le *Bulletin* avait signalé l'organisation, honore d'autant plus ceux qui l'ont conçue qu'ils ont eu pour objectif une manifestation capable de seconder des Sociétés charitables et en même temps de glorifier notre art national, à l'une des époques les plus séduisantes de son histoire.

L'empressement des collectionneurs dont la participation était la plus enviable, l'abondance et la valeur des œuvres présentées, l'enthousiasme du public pour l'entreprise projetée, qui ne tarda point, firent bientôt prévoir que cette exposition prendrait une ampleur dépassant toutes les prévisions.

Mais le choix d'un local d'une convenance parfaite et la complication de préparatifs dont l'importance arrivait à être considérable, sont devenus les causes de difficultés qui, tout en étant de bon aloi et de bon augure, ne pouvaient être résolues qu'en donnant soit à l'organisation, soit à la réalisation de l'exposition, une durée que les circonstances ne permettaient plus en la saison où nous sommes.

Le comité d'organisation de l'exposition a donc sagement décidé qu'il y avait lieu de remettre celle-ci à une date ultérieure. Ce comité va se mettre à l'œuvre pour préparer, dans des données plus larges et en prenant le temps nécessaire, l'apothéose de la peinture française du XVIIIe siècle. C'est avec l'année 1905 que s'ouvrira cette belle fête artistique.

Syndicat de la presse artistique. — L'assemblée générale du Syndicat de la presse artistique aura lieu lundi prochain, 18 avril, à 4 heures, au siège du Syndicat, 16, rue Grange-Batelière.

Amis des monuments. — Demain dimanche, les Amis des monuments visiteront les pittoresques ruines du château d'Issy. On partira à une heure et demie du ministère de la Marine, place de la Concorde.

Expositions nouvelles. — A la galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi : portraits, tableaux, panneaux décoratifs, etc., de Mlle Louise Abbema.

— A la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze : tableaux et pastels de Mlle Louise Breslau.

— A la galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte : paysages de M. Gabriel-Rousseau.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de 63 ans, de M. *Marquet de Vasselot*, le statuaire bien connu. Né à Paris, le 16 juin 1840, il était entré à l'École des beaux-arts en 1865, il eut pour maîtres Le Bourg, Jouffroy et Bonnat, et débuta au Salon de 1866, avec un buste de *Liszt*.

Critique d'art érudit, il vit plusieurs fois ses œuvres couronnées par l'Institut et obtint à diverses reprises le prix Bordin.

Ses bustes et monuments sont extrêmement nombreux. Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1873, une médaille de 2e classe en 1876, et la croix de la Légion d'honneur en 1886, lors de l'inauguration de la statue de Lamartine.

— On annonce de Saint-Pétersbourg la mort du peintre militaire russe *W. Verestchagin.* Né à Tchérépovets en 1842, il avait acquis une renommée considérable par ses tableaux représentant des scènes de la campagne de Russie, dont il exposa quelques-uns à Paris en 1900 (voir le n° 65 du *Bulletin*).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Roger de Sivry (IIe partie, pierres gravées, etc.). — Cette nouvelle vente d'objets provenant de la succession de Mme la baronne Roger de Sivry offrira cet intérêt très particulier de présenter une série nombreuse et importante de pièces de collection des plus rares à rencontrer maintenant sur le marché de la curiosité ; nous voulons parler des pierres gravées, intailles et camées. A cette série, qui forme le gros de la vente, se joignent quelques marbres et bronzes et diverses antiquités.

Il n'est pas, à l'heure actuelle, de collection plus difficile à former ou à enrichir, faute d'éléments, que celle des pierres gravées, tant les travaux de quelque importance, en matière de glyptique, sont depuis longtemps fixés à demeure dans les musées ou dans quelques cabinets d'où ils ne sortiront pas de sitôt, pour passer au feu des enchères. Les lecteurs de la *Revue* savent bien, grâce aux études publiées à ce sujet par M. Babelon, toute la valeur du don magnifique qui a fait entrer, il y a quelques années, au Cabinet des médailles, une des dernières grandes collections privées de ce genre, celle de M. Oscar Pauvert de La Chapelle, si généreusement offerte par cet amateur. A l'Hôtel Drouot, ce n'est qu'à titre exceptionnel, et le plus souvent par des pièces de peu d'importance, comprises dans des ventes d'antiquités diverses, que, depuis fort longtemps, l'art de la glyptique, s'est manifesté.

Nous en avons assez dit pour indiquer tout l'intérêt des vacations que dirigeront, salle 7, les 18 et 19 avril, Me P. Chevallier et MM. Rollin et Feuardent, et qui montreront notamment, auprès d'un choix nombreux de pierres antiques, quelques spécimens de l'art moderne dont un chef-d'œuvre de la glyptique française du XVIIIe siècle. Un catalogue soigneusement établi et illustré conservera pour les spécialistes le souvenir de cette vente dont les numéros proviennent, pour la plupart, de l'ancienne collection du baron Roger (1841).

Signalons notamment, — parmi les intailles : un *Prométhée enchaîné*, sardoine foncée ; un *Dioméde assis, tenant le palladium*, sardoine vermeille ; une *Julie, fille de Titus*, vue en buste drapé, améthyste ; le même sujet, sardoine ; une *Domitia*, buste, sardonyx à deux couches ; un *Hercule jeune debout*, cornaline pâle ; un *Apollon, lauré et drapé, marchant à droite et jouant de la lyre*, cornaline ovale ; — parmi les camées : un *Jeune satyre, soutenant Silène ivre*, sardonyx ; un *Jeune romain de l'époque d'Auguste*, sardonyx ; un *Buste de jeune homme, revêtu d'une cuirasse écaillée*, sardonyx à trois couches ; une *Victoire tenant une couronne et conduisant un char*, sardonyx à plusieurs couches ; un *Buste de Julie Mamée*, sardo-

nyx à trois couches ; *Deux dauphins enlacés portant trois amours*, sardonyx ; un *Buste de Bacchante*, signé du graveur Pistrucci, sardonyx à trois couches.

Montés sur boîte ou tabatières, nous trouvons à citer : un *Buste de Messaline*, grand camée en sardonyx ; le *Mariage d'un empereur romain*, grande intaille en sardonyx ; enfin le *Buste de Marie-Antoinette*, grand camée en sardonyx à quatre couches, d'un travail admirable, par Jacques Guay, le fameux graveur sur pierres fines du XVIII[e] siècle, le maître de M[me] de Pompadour. Ce sardonyx est signalé dans l'*Histoire de la gravure sur gemmes en France* de M. Babelon.

Notons encore dans cette vente un quadrilatère assyrien de basalte noir, présentant sur une face un bas-relief, et au revers une légende en écriture cunéiforme.

Collection Binant (tableaux et objets d'art.) — Comprenant des peintures anciennes et modernes et un certain nombre d'objets d'art et d'ameublement, la vente Binant restera surtout dans le souvenir des amateurs pour ses trois numéros les plus importants, ces toiles bien connues, que leur propriétaire exposa en diverses occasions, et qui sont : la *Forêt de Fontainebleau* de Corot, *les Casseurs de pierres* de Courbet et l'*Assassinat de l'évêque de Liège* de Delacroix.

On ne verra pas sans une vive curiosité passer au feu des enchères ces pages importantes de notre école moderne, que le monde des amateurs savait être depuis nombre d'années en la possession de M. Binant. Ce collectionneur, mort tout récemment, fut en son genre une personnalité parisienne du monde des arts; marchand de tableaux et de couleurs, comme l'avait été son père, il se spécialisa vite dans la fabrication des toiles à peindre, auxquelles il parvint à donner des dimensions qu'on n'avait jamais obtenues avant lui. Organisateur, en maintes occasions, d'expositions de beaux-arts en province, il s'intéressa aussi au genre, alors tout nouveau, des panoramas, et contribua pour une bonne part au développement et au succès de ces travaux d'art d'une nature toute particulière, qui obtinrent un si vif succès.

Quelques mots suffiront pour rappeler l'intérêt des pages bien connues que la vente Binant va remettre sous nos yeux.

De dimensions inaccoutumées dans l'œuvre du maître (1 m. 78 de hauteur sur 2 m. 41 de largeur), la *Vue de la Forêt de Fontainebleau* de Corot, — désignée, à l'Exposition organisée à l'École des Beaux Arts en 1875 sous ce titre : *Jeune fille lisant près d'un cours d'eau entouré de rochers*, — a figuré depuis à l'Exposition Universelle de 1889 et à celle du centenaire de Corot en 1895. Cette peinture tient une place toute spéciale dans l'histoire de la carrière de l'artiste et marque l'apogée et en même temps la fin de sa première manière, montrant encore le faire solide et précis des études et des paysages d'Italie, en même temps qu'elle annonce déjà le genre qu'allait adopter Corot. L'importance de cette page dans l'œuvre du maître confirmerait cette tradition que Corot aurait tenté de racheter à M. Binant cette œuvre capitale de ses débuts, pour la léguer au Musée du Louvre en même temps que ses deux études du Colisée et du Forum qu'il offrit à notre collection nationale.

Aussi célèbres, sinon davantage, *les Casseurs de pierres* de Courbet, du Salon de 1851, qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1867, à l'Exposition Courbet à l'École des Beaux Arts en 1882 et à l'Exposition universelle de 1889, sont trop connus pour qu'il y ait lieu de s'y arrêter plus longuement. Disons seulement que c'est un des chefs-d'œuvre du maître, dans sa manière la plus forte et la plus sérieuse.

De moindre importance sans doute dans l'œuvre de son auteur, *l'Assassinat de l'évêque de Liège* de Delacroix, n'en constitue pas moins encore une page d'un haut intérêt. Provenant de la vente de l'atelier de l'artiste, exposée en 1885, à l'École des Beaux Arts (exposition Delacroix) et à l'Exposition universelle de 1889, cette toile date de 1827, selon Alf. Robaut. C'est une des esquisses du fameux tableau exécuté en 1829 et exposé en 1831, un des chefs-d'œuvre du maître.

Signalons encore, dans la vente Binant, — qui aura lieu à l'Hôtel, salles 5 et 6, les 20 et 21 avril, sous la direction de M[e] P. Chevallier et de MM. Durand-Ruel et Mannheim, — parmi les tableaux modernes *la Diligence* de Roqueplan et *le Traîneau* de Wickemberg, et, parmi les peintures anciennes, une importante composition de Rubens, *la Guerre et la Paix*, gravée par Henriquez, sous ce titre : *Minerve écarte le dieu de la Guerre et protège la Fécondité*.

Collection de feu M. Corroyer. — Le 22 avril, salle 11, par le ministère de M[e] Tual et de MM. Chaîne et Simonson, et Mannheim, aura lieu la vente des tableaux et objets d'art modernes provenant de la succession de feu M. L. Corroyer,

membre de l'Institut. On remarquera notamment dans cette collection, une réunion d'objets d'art de matières très diverses, marbres, bronzes, travaux d'or et argent, que l'amateur qui les avait réunis et le plus souvent commandés à des artistes, ses contemporains et ses amis, avait exposés dans une section rétrospective des Arts décoratifs à l'Universelle de 1900.

Collection Mame, de Tours. — Nous donnerons dans notre prochaine chronique une étude détaillée de cette réunion de tableaux anciens et modernes, objets d'art et de curiosité, dont le catalogue illustré vient de paraître

A Londres. — Collection Ch. Seale Hayne (tableaux, etc.). — Une vente de peintures anciennes et modernes, d'aquarelles et de dessins, aura lieu chez Christie, les 16 et 18 avril. Signalons des aquarelles du paysagiste Birket-Foster, très coté en ce moment sur le marché londonien, de W. Hunt et de J. M. Turner (*Jérusalem*), et quelques peintures modernes. Mais le principal intérêt de la vente consiste surtout dans une réunion de tableaux anciens parmi lesquels il nous faut citer : — une *Vierge à l'Enfant*, signée de Jean Bellin ; une *Bacchante*, de F. Boucher ; une *Vierge en adoration*, de M. Cerezo ; le portrait de famille désigné sous ce titre : *Deux dames*, de Dietricy ; une *Tête de jeune fille*, de Greuze, et un *Portrait de Mlle Guimard* de Mme Lebrun ; une vue de *Santa Maria della Salute*, de Guardi ; un *Panier de fruits*, de J.-D. de Heem ; le *Portrait d'une dame et d'un seigneur*, de A. Palamèdes ; une *Jeune femme à sa toilette*, de Schalken ; un *Portrait de Philippe II d'Espagne*, de Titien ; et une *Vierge à l'Enfant*, de Léonard de Vinci, provenant de la collection du cardinal Fesch.

Belle vente, si toutes ces attributions sont justifiées.

M. N.

LIVRES

Vente Lormier, de Rouen (4e partie). — Du 18 au 25 avril, Me Maurice Delestre, assisté de MM. Émile Paul et fils et Guillemin procéderont à la vente de la quatrième partie de la bibliothèque de M. Charles Lormier, de Rouen. Cette vente se fera dans la salle Silvestre, 28, rue des Bons-Enfants.

Les lecteurs du *Bulletin* n'ont pas oublié le succès obtenu par les précédentes ventes de cette collection réputée, notamment par la première partie dispersée à la fin de mai 1901 (livres anciens et manuscrits), qui produisit un total de 116.130 francs (voir les nos 101, 103, 105 et 106 du *Bulletin*), et par la seconde partie, vendue au mois de mai 1902 (jurisprudence, beaux-arts, livres illustrés du XIXe siècle ; voir le no 140 du *Bulletin*).

Cette fois, les amateurs se disputeront des manuscrits à miniatures, des incunables, des impressions gothiques, des livres anciens, emblèmes, vignettes, costumes, etc., où les belles pièces ne manquent pas.

La collection comprenait, on s'en souvient, de fort beaux livres d'heures : il s'en trouve encore quelques-uns dans cette quatrième vente, enluminés, rubriqués et ayant conservé leurs reliures anciennes. — Les livres de théologie et de jurisprudence sont présents en éditions de choix. — Dans la section des beaux-arts, on remarquera de nombreuses suites de gravures pour l'illustration de livres du XVIIIe siècle, qui seront fort recherchées ; des collections de portraits et des recueils de costumes. — Il est impossible de détailler ici les éditions rares de la catégorie des belles-lettres, telles que l'édition originale, si recherchée, des deux premières parties des *Contes* de La Fontaine (1665), et la première édition complète des *Œuvres* de Molière en 8 volumes in-8o (1682). Là encore, nous aurons, sans doute, de beaux prix à signaler.

Nous donnerons d'ailleurs les principales enchères de la vente.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition du Centenaire d'Eugène Isabey et d'Auguste Raffet (Serres de la Ville de Paris, Cours-la-Reine). — C'était une heureuse pensée de réunir dans l'hommage les deux Isabey, le père et le fils, à propos du centenaire du fils : le père charmant, tel que l'immortalise à vingt-huit ans, en 1795, le portrait de Gérard, le Jean-Baptiste Isabey du *Sacre de Napoléon*, du *Grand Escalier du Louvre* et du *Jeu au Palais-Royal*, que représentent finement les crayons sages et les lithographies pâles, les aquarelles et les gouaches, les caricatures et les miniatures, l'art plaisant et l'art appliqué ; le fils plus romantique, Eugène Isabey, né le 22 juillet 1804, que Jean-Baptiste appelait « son élève et son ami », le peintre plus

fantaisiste des anecdotes historiques et des marines tourmentées, des grands naufrages romanesques sur une mer en tôle (*Incendie de « l'Austria »*, *1859*) et des pochades plus savoureuses, l'inventeur ingénieusement dramatique dont la facture a vieilli, l'aquarelliste précieux et le lithographe incomparable aux demi-jours inquiétants : la *Cour d'échouage*, avec sa barque noire, ses masures et ses nuées, rappelle Bonnington et fait pressentir Hervier, Jongkind.

Il était bon d'en rapprocher le modeste maître, né le 2 mars 1804, le discret poète épique de nos gloires militaires, de Jemmapes à Solférino, le Raffet du *Siège de Rome* et de la *Revue nocturne*, rêve qui résume toute la réalité d'une époque et d'une race, avec, au premier plan, son cuirassier fantôme...

Mais l'exécution trahit quelque peu la pensée : je parle de l'exposition trop hâtive dans les serres lointaines... Ce passé, là-bas, respire une grande mélancolie. Et sans l'effort de notre confrère, M. Loys Delteil, qui connaît les belles pièces, l'hommage serait médiocre en vérité ! Sans doute, puisqu'il s'agissait de lithographie, la *Société des Peintres-Lithographes* a cru devoir encadrer l'œuvre des précurseurs... Et n'est-ce pas toujours une belle joie que de revoir de beaux Fantin-Latour, les deux planches des *Brodeuses*, dont le charme d'intimité, précurseur aussi, contraste mystérieusement et vaporeusement avec les nobles rêveries musicales, héritières du Corrège et de Schumann ?

Mais, puisqu'il s'agissait de centenaires, pourquoi ne pas songer à Gavarni, dont le nom dit tout, au très romantique Paul Huet, ce peintre-graveur, chez qui le graveur, comme le lithographe chez Raffet, se montra résolûment supérieur au peintre ?

L'œuvre de Camille Pissarro (galerie Durand-Ruel). — Sous le pseudonyme piquant de *Pointe-Sèche*, quand l'humoriste Félix Buhot rapprochait le *Whistlérisme* et le *Pissarrisme*, au mois de janvier 1888, pour démontrer que l'Amérique artiste était en train déjà de conquérir l'Europe et Paris, « sa capitale », il ne se doutait pas que Whistler et Pissarro se trouveraient également confondus, quinze ans après, dans la mort... James Whistler, Camille Pissarro : les deux faces de l'impressionnisme et de son influence mystérieuse ou rustique !

Méconnu, puis surfait, si l'impressionnisme a désormais droit de cité dans notre art, son histoire encore vague, comme son procédé, serait incomplète sans le chapitre robuste et fruste, empli largement par l'œuvre aujourd'hui posthume de ce blanc vieillard silencieux à la barbe de fleuve, que nous avions entrevu dans ces mêmes galeries, à l'exposition, pas encore définitive, de son rude labeur, il y a douze ans... Né le 18 janvier 1830, aux Antilles, il a travaillé jusqu'à la soixante-quatorzième année, sur notre sol. Corot l'appréciait : « Il voit *vert* et je vois *gris*, disait-il; mais aucun œil n'est plus sain ». C'était le temps des premiers paysages doucement cendrés, des vues de *Luciennes* ou de *Sydenham*, de 1864 à 1874; et, de fait, depuis trente et quarante années, depuis l'âge héroïque et classique dorénavant de l'impressionnisme, la présente exposition manifeste parallèlement l'évolution d'un artiste et l'évolution d'un art : à l'influence blonde de Corot, subie par Monet, par Sisley vers le même temps, succèdent l'empâtement, l'éclaircissement progressifs, dans le sens de la crudité rurale et du vrai ; les toits rougissent dans la verdure; des souvenirs de Millet, de brèves figures hâlées s'enveloppent d'atmosphère, le paysage envahit tout, la campagne triomphe du Fontainebleau romantique; Auvers, Eragny, Pontoise, sont les humbles décors préférés : l'ouvrier de la palette, parmi les paysans, retient les prés humides et la vie des champs. Puis Turner et le Nord attirent l'adorateur du soleil; la science le hante : un instant son impressionnisme frise le néo-impressionnisme par la division du ton... La verdure, enfin, s'apaise sous un ciel gris : ce sont d'argentines impressions de villes provinciales ou du grand Paris.

Peintures, pastels, gouaches, dessins, eaux-fortes, sont le testament en forte prose de ce laborieux qui fut le plus *vrai* des impressionnistes.

RAYMOND BOUYER.

R. Besnard, F. Jourdain, T. Minartz (galerie Vollard, rue Laffitte). — Le même jour que l'exposition des Primitifs français, trois de nos plus modernes artistes s'offraient leur petite inauguration. Il n'y eut ni cortège officiel, ni discours, mais en revanche aucune contestation ne s'éleva sur l'attribution des œuvres exposées !

M. Robert Besnard est un peintre de figures qui a de qui tenir et le montre : indécis quelquefois et quelquefois téméraire, il a souvent traduit ses inspirations avec un réel bonheur, et l'on pourra s'en rendre compte ici devant des mor-

ceaux comme *le Thé*, *les Roses*, *Avant le bal*, etc.

De Paris à Montreuil-sur-Mer, M. Francis Jourdain a recherché les soirs pluvieux, les cieux embrumés, les fumées grises, les rues mélancoliques et désertes ; il est imprécis, comme ces tristesses sans causes qui nous étreignent certains jours, tandis que, tout près de ses nocturnes assombris, éclatent les lustres, flamboient les rampes, scintillent les paillettes, hurlent les costumes de scène : c'est M. Minartz, séduit par les factices visions du théâtre et ne consentant à s'en éloigner que pour retrouver, dans un Versailles doré par l'automne, les somptuosités de décor et les recherches d'éclairage qu'il affectionne !

Ed. C.

RÉUNION
DES
Sociétés des Beaux-Arts des Départements

En même temps que s'ouvrait à la Sorbonne le congrès des Sociétés savantes, la 28e réunion des Sociétés des beaux-arts des départements inaugurait ses séances à l'École des beaux-arts.

M. Henry Havard, inspecteur général des beaux-arts, dans son discours d'ouverture, fit l'éloge de M. Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, et de M. Marcel, qui lui a succédé à la direction des beaux-arts, et qui montre le même intérêt que son prédécesseur pour les travaux des érudits et des chercheurs locaux, si précieux pour notre histoire.

Voici les communications, suivant l'ordre du jour :

— M. E. Biais (d'Angoulême) trace un rapide tableau de l'histoire du théâtre à Angoulême, depuis le xve siècle jusqu'à nos jours.

— M. C. Ponsonailhe (de Béziers) parle de Zueil et de Boissière, deux peintres de Montpellier au xviie siècle.

— MM. H. Herluison et P. Leroi (d'Orléans) font une lecture sur Gois père, Gois fils et sa statue de Jeanne d'Arc.

— M. L. de Grandmaison (de Tours) présente la suite de son *Essai d'armorial des artistes français*.

— M. A. Montier (de Pont-Audemer) donne le résultat de ses recherches sur la céramique normande, autrement dit sur les épis de faîtage en terre vernissée ou émaillée.

— M. F. Lorin (de Rambouillet) parle des peintures du château de Thoiry (Seine-et-Oise).

— M. C. Leymarie (de Limoges) lit un mémoire intitulé : *Notes sur l'histoire du biscuit à Limoges*.

— M. Bouillon-Landais (Marseille) fait l'histoire de la collection de peintures de Paul de Surian, léguée à la ville de Marseille.

— M. P. Pellot (de Rethel) donne lecture d'un travail sur Gérard Aubry, peintre champenois du xviie siècle.

— M. P. Clauzel (de Nîmes) entretient le comité de Pierre-Martin Barat, peintre du xviiie siècle.

* * *

Séance du 6 avril. — M. Élie Poirée, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, président, parle, dans son allocution d'ouverture, de la façon dont les travailleurs collaborent avec les historiens, en mettant en œuvre les documents figurés, qui tiennent une place si importante dans l'histoire du passé.

— Puis l'ordre du jour appelle la lecture de M. L. Scribe (de Romorantin), sur les maisons de la Renaissance, à Romorantin.

— M. E. Thoison (de Larchant) parle du théâtre à Fontainebleau jusqu'en 1870.

— M. L. Charvet (de Paris) fait une lecture sur l'enseignement public des arts du dessin à Lyon de 1765 à 1800 environ.

— M. L. Quarré-Reybourbon (de Lille) lit une étude sur Alphonse Colas, peintre lillois (1818-1887).

— M. J. Martin (de Tournus) présente une courte note sur les fresques de Varennes-le-Grand, datant de la fin du xvie siècle.

— M. P. Parfouru (de Rennes) communique un travail sur les anciennes tapisseries du palais du parlement de Rennes.

— M. E. Delignières (d'Abbeville) donne lecture d'une importante étude sur Pierre-Adrien Choquet, peintre abbevillois (1743-1813).

— M. H. Jadart (de Reims) fait connaître le résultat de ses recherches sur des artistes rémois inconnus du xvie siècle.

— M. A. Jacquot (de Nancy) présente la suite de son *Essai de répertoire des artistes lorrains :* la partie nouvelle du travail traite des auteurs dramatiques et des comédiens.

— M. l'abbé Brune (de Mont-sous-Vaudrey),

parle des statues de l'église d'Arlay (Jura), de la fin du XVIe siècle.

— M. l'abbé Langlois (de Chartres) lit un mémoire sur les bustes de Sceaux, bustes d'empereurs romains, dont un certain nombre sont à Chartres et d'autres à Paris.

* * *

Séance du 7 avril. — M. Henri Stein, archiviste aux Archives Nationales, préside la séance : il parle, dans son discours, de l'exposition des Primitifs français et rappelle à quels travaux récents nous devons d'être renseignés sur l'histoire de la peinture en France, du XIV[e] au XVI[e] siècle.

— M. A. Gabeau (d'Amboise) parle de la galerie de tableaux que possédait le duc de Choiseul à Chanteloup.

— M. Bourde de la Rogerie (de Quimper) donne lecture d'un travail intitulé : *Notice sur un recueil de plans manuscrits d'édifices construits par les architectes de la Compagnie de Jésus (1607-1672)*.

— M. le baron Guillibert (d'Aix), lit une étude sur le peintre Granet (1775-1849).

— M. F. Pasquier (de Toulouse) donne lecture d'une communication sur la mise en gage d'objets précieux de la maison de Foix, et parle à ce propos de la richesse des archives, qui permettent chaque jour de faire tant de découvertes capitales pour l'histoire.

— M. le chanoine Urseau (d'Angers) fait une lecture sur le portrait de Louis XI, conservé à Notre-Dame de Béhuard, en Anjou.

— M. V.-E. Veuclin (de Mesnil-sur-l'Estrée) lit des notes biographiques, critiques ou anecdotiques sur environ 150 artistes ou artisans de la région normande.

— M. A. Benet (de Caen) présente une liste d'anciens artistes occupés par les ducs d'Harcourt, du XIV[e] au XVIII[e] siècle.

— M. P. Lafond (de Pau) entretient l'assemblée de trois nouveaux portraits d'Henri IV.

— M. M. Hénault (de Valenciennes) parle des portraits de souverains conservés au musée de Valenciennes.

— M. P. de Longuemare termine la séance en évoquant la vie et l'œuvre d'Abel de Sainte-Marthe, l'architecte du XVII[e] siècle.

* * *

Séance du 8 avril. — M. Alphonse Roserot préside la séance de clôture et indique, dans son discours, plusieurs améliorations qu'il convient d'apporter aux travaux futurs des congressistes : notamment en ce qui concerne l'étendue des mémoires, et les indications de sources en notes ou à la fin des études, etc.

Quelques communicatious sont faites, parmi lesquelles celle de M. l'abbé Requin (d'Avignon) sur le sculpteur Stephani et le peintre Guigonis, artistes du XV[e] et du XVI[e] siècle, et celle de M. de Vesly, sur Jean Goujon architecte.

Enfin M. Henri Jouin, secrétaire rapporteur du Comité, donne lecture de son rapport général sur les travaux de la session.

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (janvier-février). — Le comte A. BOBRINSKOY publie des *notes d'archéologie russe*, illustrées de figures et de plans.

— *Relief du pays des Maedes, représentant un Dionysos thrace*, reproduit et étudié par M. P. PERDRIZET. Ce monument vient d'être donné aux musées royaux des arts décoratifs et industriels de Bruxelles.

— M. Salomon REINACH, à propos de l'Artémis de Mételin, qu'il croit être l'œuvre d'un artiste postérieur à Polyclète et antérieur à Praxitèle, indique, comme attribution possible, le statuaire *Strongylion*, sculpteur d'Artémis et d'Amazones, ainsi que les textes nous l'apprennent.

— *Deux sculptures inédites de style grec*, une tête en marbre de Carrare et un petit torse d'éphèbe en marbre grec, sont étudiées par M. Walter ALTHMANN.

— M. Edmond POTTIER donne une curieuse étude sur *le commerce des vases peints attiques au XI[e] siècle* et sur les formes choisies de préférence par les différents peuples suivant, les caractères du commerce de chacun.

— Article de M. Raymond WEILL sur le *vase de Phaestos*, trouvé à Haghia Triada, en Crète, en 1902, par le D[r] Halbherr, et que l'auteur considère comme un document précieux pour l'histoire du monde crétoasiatique.

— Étude de M. F. HERMET sur les *graffites de la Gaufresenque*, plaine située à un kilomètre de Millau (Aveyron), où l'on a trouvé d'abondants débris de vases sigillés.

— M. J. SIX, à propos de *l'Athéna d'Endoios*, naguère étudiée par M. Lechat, énumère plusieurs hypothèses sur l'attribution de la statue et l'identification du donateur, hypothèses que lui ont suggérées les notes de miss A. Hutton sur une série de plaquettes grecques en terre cuite peinte.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Avril 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 217. *Samedi 23 Avril 1904.*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Collection de Madame N. NIEUWSTRATEN

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines, Orfèvrerie, Éventails, Objets de vitrine, Sculptures, Pendules, Bronzes

MEUBLES DU XVIIIe SIÈCLE ET DE STYLE

SIÈGES COUVERTS EN ANCIENNE TAPISSERIE

TAPISSERIES

TABLEAUX ANCIENS ET QUELQUES MODERNES

PAR BOILLY, CASANOVA, K. DUJARDIN, VAN HORP, VAN KESSEL, BARON REGNAULT, SWEBACH, TENIERS VERBRUGGEN, J.-B. WEENIX, FORAIN, VIBERT, ETC., ETC.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS, GRAVURES

Vente à Paris, Hôtel Drouot, salle n° 6

Les Mardi 10 et Mercredi 11 Mai 1904, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. MANNHEIM, 7, Rue Saint-Georges, 7 | M. JULES FÉRAL, 54, Faubourg-Montmartre, 54

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Le Dimanche 8 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2 | PUBLIQUE, Le Lundi 9 Mai, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

Collection de M. H. BEÉCHE

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Du XVIIIe Siècle

Faïences Françaises, Porcelaines de Chine, de Saxe et de Sèvres pâte tendre

SCULPTURES, PENDULES ET BRONZES

Sièges couverts en Tapisserie de Beauvais — Meubles

TABLEAUX

PAR ROSA BONHEUR, JULES DUPRÉ, AVED, OUDRY, TASSAERT, VOLLON

Vente à Paris, GALERIE GEORGES PETIT, 8, Rue de Sèze

Le Lundi 9 Mai 1904, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. MANNHEIM, 7, Rue Saint-Georges, 7 | M. GEORGES PETIT, 12, Rue Godot-de-Mauroi, 12

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, Le Samedi 7 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. | PUBLIQUE, le Dimanche 8 Mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Vente après décès de Mme la Baronne de GARGAN

Tapisseries de Beauvais et des Flandres

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes Porcelaines de Chine, d'Allemagne, et de Sèvres pâte tendre

SCULPTURES, MEUBLES

BOISERIE DE PETIT SALON du temps de la Régence

TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

PAR DETAILLE, DE NEUVILLE, PROTAIS, ETC.

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, le Vendredi 6 Mai, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. MANNHEIM, 7, Rue Saint-Georges | M. GEORGES PETIT, 12, Rue Godot-de-Mauroi | M. JULES FÉRAL, 54, Faubourg-Montmartre

EXPOSITION : GALERIE GEORGES PETIT, le *Jeudi 5 Mai 1904*, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

N. B. — La vente de la Boiserie aura lieu sur place, 22, place Vendôme, le *Vendredi 6 Mai 1904* après la vente des Objets d'Art, avec Exposition le *Jeudi 5 Mai 1904*.

Numéro 217. Samedi 23 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Dentelles au Musée Galliera

Une plume autorisée dira, dans le prochain numéro de la *Revue*, ce qu'est l'exposition des dentelles modernes que l'on inaugure aujourd'hui même au musée Galliera, quelles pièces merveilleuses on y peut admirer, et quels espoirs il est permis de tirer de cette manifestation, pour l'avenir d'une industrie d'art qui a grand besoin de réconfort.

Pour nous, qui n'avons pas à prendre les choses de haut, il est plusieurs manières de nous associer à cette solennité : la première, c'est de féliciter la Ville de son heureuse et persévérante initiative, et M. Eugène Delard, le conservateur de Galliera, de son goût et de son talent de metteur en scène ; la seconde, de remercier tous les possesseurs de dentelles, fabricants et particuliers, dans les collections desquels ont pu si largement puiser les organisateurs. Tous ceux-là ont été les premiers ouvriers du succès ; c'est au public maintenant qu'il appartient de consacrer l'effort et de faire honneur à ces vitrines, où toutes les fines et délicates parures de nos mondaines s'enlèvent en douceur sur des fonds de soie mauve ou paille, harmonieusement appropriés. Entre un pèlerinage aux Primitifs français et une course aux Salons, l'exposition des dentelles sera la halte reposante.

Mais, pour bien faire, le visiteur ne devra pas s'en tenir à la salle où figurent les pièces rares et les œuvres de choix, célèbres à la fois par leurs fabricants et par leurs propriétaires ; il lui est instamment recommandé de compléter son examen par un tour dans la salle des écoles : après l'art d'hier et d'aujourd'hui, il pourra se donner ainsi un avant-goût de l'art de demain. Et, qu'il y prenne garde : ce qu'ont exposé l'école de la Chambre syndicale des dentelliers et l'école d'art du Comité des dames de l'Union centrale, par exemple, ce ne sont point des dessins ni des travaux faits en vue de cette exposition, mais des *travaux courants*. On jugera mieux ainsi du goût original, des idées neuves et du talent véritable dont certaines élèves fournissent couramment la preuve.

De même, on sera mieux documenté pour tirer une moralité de la troisième exposition d'art appliqué, organisée au musée Galliera. Et cette moralité pourrait être à peu près celle-ci :

L'exposition des reliures modernes, en 1902, consacrait un art en parfaite floraison, et marquait une date dans son évolution ; l'exposition des ivoires modernes, en 1903, constatait la vitalité persistante d'un art que certains croyaient mourant, et permettait d'en saisir le double développement : la petite statuaire et le bibelot usuel ; l'exposition des dentelles modernes de cette année n'indique pas que rien soit radicalement changé, aujourd'hui, dans la production de la dentelle ; il ne paraît pas que nous manquions d'intelligents fabricants pour commander, ni d'ingénieux artistes pour dessiner, ni d'ouvrières habiles pour exécuter, et cela suivant des formules renouvelées, en harmonie avec les idées modernes.

Il n'est besoin, pour la dentelle, que d'un seul élément de succès, — un élément capital, à vrai dire : la mode.

Mais la mode, un joli geste suffit à l'orienter.

Qui sait si l'exposition de Galliera ne sera pas ce joli geste ?

Eddy.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 16 avril). — L'Académie des beaux-arts avait à procéder à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Ed. Corroyer, décédé.

Au troisième tour de scrutin, M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes de la Biblio-

thèque nationale, a été déclaré élu par 25 voix sur 43 votants.

Musée des Arts décoratifs. — A l'assemblée générale de l'Union centrale des Arts décoratifs, qui vient d'avoir lieu au pavillon de Marsan, M. Georges Berger, président, a annoncé que le musée des Arts décoratifs, complètement prêt, ouvrirait ses portes au commencement de l'automne prochain. Si quelque retard se produit, il ne sera pas imputable à l'architecte du palais du Louvre, dont les promesses sont formelles, mais à l'administration de l'Imprimerie nationale, qui n'aura pas laissé enlever en temps utile le *Cabinet des singes* décoré par Huet, attribué par décret au musée des Arts décoratifs, que l'on veut installer pour l'inauguration du musée.

La bibliothèque sera meublée et garnie avant la fin de juin. Des salles seront réservées à l'organisation d'expositions temporaires, qui se renouvelleront, avec l'aide des collectionneurs; l'expérience a déjà été tentée et le succès qui a répondu au premier effort est de bon augure pour l'avenir.

Enfin, des concours seront ouverts dans des locaux spéciaux, et les œuvres primées seront soumises au jugement du public.

Société des Artistes français. — Le vernissage du Salon de la Société des Artistes français aura lieu samedi prochain 30 avril.

Le prix perçu à l'entrée, affecté à la caisse des retraites de la Société, est fixé à 10 francs.

Mystification d'archéologues. — Une communication faite à l'Académie des inscriptions, le 11 mars dernier, vient d'attribuer une antiquité de plusieurs milliers d'années à des figures gravées sur des pierres voisines de la ferme de La Vaulx, commune de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres). Or, si l'on s'en rapporte à une note parue il y a juste vingt ans, dans la *Revue poitevine et saintongeaise*, ces prétendues antiquités auraient un caractère absolument moderne.

L'auteur de l'article, dont les initiales C. C. cachent, croyons-nous, le savant archéologue R. P. Camille de la Croix, invoque le témoignage d'un consciencieux historien local, l'abbé Gabard, d'après lequel ces antiquités apocryphes ne remonteraient qu'à un siècle ou un siècle et demi au plus. Elles sont l'œuvre d'un pâtre, qu'un vieillard de Saint-Aubin-de-Baubigné avait parfaitement connu, et qui se distrayait, par ces essais de dessins lapidaires, en gardant son troupeau. — Henri Clouzot.

A Bordeaux. — L'exposition de l'œuvre du regretté maître Auguin s'ouvrira le 5 mai prochain, dans les galeries du Jardin-Public. Déjà un grand nombre d'amateurs ont répondu à l'appel du Comité d'organisation. Les personnes qui, pour une cause quelconque, n'auraient point reçu un avis officiel, sont priées d'envoyer leur adhésion à M. Marot, président du Comité, division des beaux-arts, mairie de Bordeaux. Le règlement de l'exposition leur sera aussitôt adressé.

Toutes les précautions seront prises pour la conservation des œuvres exposées (assurances, garde de jour et de nuit). Un cachet d'authenticité sera appliqué au revers des ouvrages et constituera, par conséquent, une garantie précieuse pour les propriétaires.

A Anvers. — Un comité s'est constitué à Anvers en vue d'organiser, au musée Plantin, une exposition internationale du Livre, qui aura lieu au mois de mai prochain.

A Gand. — Le *Bulletin* a déjà annoncé que l'inauguration du nouveau musée des beaux-arts de Gand, où M. Mæterlinck a fait une si belle place à l'école française, aurait lieu au commencement du mois de mai. M. Gérard, ambassadeur de France à Bruxelles, assistera à cette cérémonie, à laquelle M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, se fera représenter par un délégué spécial.

A Rome. — Samedi dernier, 16 avril, le roi d'Italie a inauguré, à la Villa Médicis, l'exposition annuelle des envois de fin d'année (envois à Paris) des élèves peintres, sculpteurs, architectes et graveurs.

Reçu à son arrivée par MM. Barrère, ambassadeur de France, Guillaume, directeur de l'Académie de France, et Mgr Duchesne, directeur de l'École de Rome, le roi s'est rendu à la bibliothèque, où il a entendu un concert composé d'œuvres de MM. A. Caplet et A. Kune, élèves de l'École. Puis il a parcouru les salles donnant sur les jardins, où lui ont été présentés les auteurs des œuvres exposées : MM. Bigot, architecte (projet de Conservatoire de musique); Hulot, architecte (études sur l'église palatine de Palerme); Garnier, architecte (reconstitution de Tusculum); Terroir, sculpteur (*Fils de Niobé*, marbre, et *les Deux Mères*, plâtre); Vermare, sculpteur (*Suzanne*); Bouchard, sculpteur (*le Faucheur*); Sabatté, peintre (copie d'un Carpaccio, de Milan, et une étude, *les Danaïdes*); Sieffert, peintre (étude de nu); Roger, peintre (scène de la rue à Rome, et portrait de Mme Lévadé); Guétin, peintre (*Confiance*, scène allégorique), etc.

Après avoir manifesté à plusieurs reprises sa satisfaction, le roi s'est retiré. Les salles de l'exposition ont été ouvertes au public le lendemain dimanche.

A Sienne. — L'exposition de l'école siennoise a vu son inauguration coïncider avec celle des Primitifs français. Comme celle-ci, elle a été organisée avec le concours des musées, des fabriques et des collections privées, par un comité que préside le comte Malaguzzi, et comme celle-ci, elle a obtenu un vif succès.

Peintures, dessins, sculptures, miniatures, étoffes,

travaux d'orfèvrerie, rien n'a été omis, et, dans toutes les catégories, les œuvres de premier ordre abondent, représentant aussi complètement que possible l'évolution de l'école siennoise depuis le XIIIe siècle jusqu'à la décadence.

Dans la section d'orfèvrerie, Neroccio est représenté par une série de pièces admirables; les vitrines d'étoffes sont aussi très riches, surtout en ornements et en tentures du XVe siècle; parmi les sculptures, on remarque quarante statues en bois peint et doré, dont certaines sont dues à Jacopo della Quercia et à Cozzarelli; et, parmi les livres à miniatures, des manuscrits prêtés par des églises de Sienne et le couvent de Monte-Oliveto.

La section de peinture est de beaucoup la plus considérable, quoiqu'elle ait été formée sans qu'on ait fait le moindre emprunt à l'Académie : Duccio et son école, Simone di Martino, Taddeo Bartoli, les deux Lorenzetti, Matteo di Giovanni y figurent en bonne place; un cabinet spécial a été réservé à Sano di Pietro; dans la salle des quattrocentistes, on remarque Cozzarelli, Neroccio, Pietro di Domenico, Sappetta, Vecchietta, Sodoma, Beccafumi et Balthazar Peruzzi. Sodoma et Beccafumi sont aussi représentés par une très belle série de dessins.

Enfin, une dernière salle est consacrée aux objets mobiliers, bronzes, ferronnerie, armes et monnaies de Sienne.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de sculptures de Ringel d'Illzach. — Un certain nombre d'ouvrages de ce sculpteur, exposant assidu de nos Salons, ont fait l'objet d'une vente dirigée salle 10, le 21 mars, par Me Larbepenet et MM. Paulme et Lasquin. Dans le nombre se rencontraient certaines de ces sculptures polychromes exécutées en diverses matières, marbres et métaux adroitement combinés, dont l'artiste s'est fait une sorte de manière toute spéciale et personnelle.

A signaler en particulier :

1. *Yago*, cire polychrome, 1.000 fr. — 2. *La Défaite*, cire, 590 fr. — 3. *La Victoire*, cire polychrome, 865 fr. — 4. *La Guerre*, cire polychrome, 805 fr.

Collection de M. Gand (instruments de musique). — A titre de curiosité, donnons les principales enchères de cette vente d'un genre peu commun. Faite salle 7, le 22 mars, cette vacation, dirigée par Me Mallet et M. Bernadel, a produit 22.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

INSTRUMENTS DE MUSIQUE : — 1. Violon, Nicolas Lupot (1814), 4.500 fr. — 3. Violon, Gand (1829), 1.500 fr. — 4. Violon, Gand, de Versailles (1817), 1.710 fr. — 9. Violoncelle, Gand frères (1866), 1.450 fr. — 11. Viole d'amour, Nicolas Lupot (1817), pièce unique, 1.850 fr. — 13. Viole de gambe, F. Rugger, Crémone (1697), 1.500. — 20. Cistre Bente, Brescia (1655), 645 fr.

Atelier André Giroux. — Cette nouvelle vente d'œuvres du peintre André Giroux, ancien Grand Prix de Rome, dans le genre, bien oublié aujourd'hui, du paysage historique, a eu lieu salle 6, le 25 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil.

Les œuvres d'André Giroux n'ont pas atteint à des enchères très élevées, non plus que les quelques tableaux par divers artistes qui les accompagnaient dans cette vacation. Citons :

TABLEAUX PAR ANDRÉ GIROUX. — 1. *Le Torrent, Vallée de la Drance*, 1.380 fr. — 2. *Vue du Dauphiné*, 700 fr. — 3. *Environs de Thiers (Auvergne)*, 560 fr.

TABLEAUX PAR DIVERS. — 124. Attrib. à Bonnington *Plage à marée basse*, 1.920 fr. — 141. Attrib. à Greuze. *Portrait de Simon Pauquet*, 1.900 fr.

Collection de M. X... — Cette vente faite, salle 6, les 28, 29 et 30 mars, par Me R. Pujos et MM. Paulme et Lasquin fils, comprenait, parmi des objets de toutes sortes, la réunion, conservée dans son ensemble, des tableaux et dessins offerts naguère par divers artistes, comme lots d'une tombola organisée pour l'érection d'un monument à Feyen-Perrin. Rien de bien marquant d'ailleurs à signaler dans tout cela.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 27. Jules Breton. *La Vendange*, 580 fr. — 59. Henner. *Portrait d'une religieuse*, 1.020 fr. — 171. Jules Noel. *Réception de la reine d'Angleterre par Napoléon III, à bord du vaisseau la Bretagne, en rade de Cherbourg*, 1.020 fr. — 174. Attribué à Largillière. *Portrait d'un magistrat*, 500 fr. — 175.

D'après Léonard de Vinci. *La Vierge aux rochers*, 600 fr. — 190. Attribué à Rigaud. *Portrait d'homme en cuirasse*, 710 fr.

Miniatures et émail. — 209. Aubry. *Portrait de Caroline, reine de Naples*, 800 fr. — 210. Charlier. *Baigneuse surprise par un berger*, gouache, 700 fr. — 211. Coiglia. *Portrait de l'Impératrice Joséphine*. 700 fr. — 212. Isabey. *Portrait d'un Écossais*, 590 fr. — 214. Sicardi. *Le Messager*, 1.700 fr. — 226. D'après N. Lancret. *La Danse*. Émail, époque Louis XV, 905 fr.

Objets d'art et d'ameublement. — 256 *bis*. Ameublement de salon (canapé et huit fauteuils), anc. tap. d'Aubusson, ép. L. XVI, à sujets de petits personnages, fleurs et animaux, 8.000 fr. — 261. Bureau à cylindre, bois de rose, ép. L. XVI, 620.

Tableaux anciens et modernes. — Quelques enchères sont à relever dans les résultats d'une vente faite salle 1, le 28 mars, par Me Bonnaud et M. Williamson, et comprenant, en plus d'une réunion de peintures anciennes et modernes, un petit nombre d'objets d'art et d'ameublement et de tapisseries, le tout sans grand intérêt d'ailleurs. La principale curiosité de cette vente était de faire passer de nouveau, à deux années d'intervalle, sous le marteau du priseur, le *Portrait de Gustave Humbert*, adjugé 3.600 fr. comme une œuvre de Frédéric Humbert, à la vente sensationnelle de 1902. Bien que, cette fois, par une réserve habile et pleine de sous-entendus, on ait simplement indiqué le tableau comme attribué à Frédéric Humbert, il n'a pas retrouvé son précédent prix d'adjudication.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 11. Nattier. *Cérès*, 5.000 fr. — 12. Vallin. *Murat*, 500 fr. — 15. Panini. *Saint-Pierre de Rome*, 1.220 fr.

Tableaux modernes. — 29. Chaplin. *Portrait de jeune femme*, 1.400 fr. — 35. Dameron. *Bois de la Malmaison*, 560. — 36. Ch. Daubigny. *Les Graves de Villerville*, 650. — 37. *Bords de l'Oise*, 3.200. — 38. Gabriel Decamps. *Le Chasseur*, 550 fr. — 52. J.-J. Henner. *La Vérité*, 640. — 53. Attrib. à Fred. Humbert, *Portrait de Gustave Humbert*, 2.100.

Tapisserie verdure des Flandres, XVIIe s., sujet de chasse, 950.

Tableaux modernes. — Une petite vente de tableaux modernes, faite salle 1, le 30 mars, par Me Chevallier et M. Georges Petit, a donné des résultats très satisfaisants, eu égard au peu d'importance des pièces, composant cette réunion, qui comprenait également quelques aquarelles et des sculptures de Carriès.

Tableaux. — 3. Besnard. *Algérienne*, 2.900 fr. — Corot: 12. *Les Chaumières*, 2.900 fr. — 13. *Madeleine lisant la Bible*, 6.800 fr. — 14. *Sous bois au soleil couchant*, 1.200 fr. — 18. Diaz. *Madeleine*, 6.000 fr. — 19. *Chiens sous bois*, 1.600 fr. — 20. Duluard. *Le Retour*, 600 fr. — 25. Helleu. *La Femme en blanc*, 580 fr. — Lebourg : 29. *Le Boulevard Saint-Germain à Maisons-Laffitte*, 720 fr. — 30. *Houdonville*, 1.150 fr. — Lépine : 32. *La Rue des Saules, à Montmartre*, 2.050 fr. — 33. *Le Pont de l'Estacade*, 2.300 fr. — 35. Cl. Monet, *La Mannporte à Etretat, soleil couchant*, 3.800 fr. — 37. Gustave Moreau. *Narcisse*, 2.200 fr. — 41. Renoir. *La Grenouillère*, 4.600 fr. — 46. Ph. Rousseau. *Les Huîtres*, 1.250 fr. — 48. Alfred Stevens. *La Femme à la tourterelle*, 3.900 fr. — 53. Troyon. *Le Pavillon de Breteuil dans le parc de Saint-Cloud*, 1.300 fr. — 58. Veyrassat. *L'Abreuvoir*, 850 fr. — Ziem : 64. *Les Jardins français à Venise*, 6.900 fr. — 65. *Marine*, 1.500 fr. — 66. *Les Gondoles devant un palais*, 6.200 fr.

Aquarelles. — 70. Gustave Moreau. *Hériode et la Muse*, 1.800 fr.

Sculptures de Carriès. — 78. *Tête de faune*, grès 1.500 fr. — 79. *Charles Ier*, plâtre patiné, 1.500 fr. — 80. *Loyse Labé*, plâtre patiné, 950 fr. — *Buste de Jules Breton*, plâtre patiné, 900 fr.

Produit total : 73.000 francs.

Vente de la collection Binant (**tableaux modernes**). — Malgré leur intérêt indiscutable et leur notoriété dans le monde des amateurs, les principales pièces de la collection Binant n'ont pas atteint aux prix que l'on pouvait en attendre, et encore moins réalisé les estimations que leur attribuait autrefois leur défunt possesseur.

Le fameux Courbet, *les Casseurs de pierres*, a été adjugé 45.000 francs, au musée de Dresde, paraît-il. Il est regrettable que ce chef-d'œuvre, une des pages capitales de la peinture française au XIXe siècle, n'ait pas été acquis par le musée du Louvre.

Encore le Courbet s'est-il relativement bien vendu ; mais le Corot, *la Forêt de Fontainebleau*, adjugé 20.000 fr., et le Delacroix, *l'Assassinat de l'évêque de Liège*, acquis 20.000 fr. par le musée de Lyon, n'ont guère atteint qu'à la moitié de la demande des experts.

Citons aussi : *la Diligence*, de Roqueplan, vendue 900 francs ; *le Traîneau*, de Weckemberg, 1.250 francs ; parmi les anciens, le *Portrait d'un tabellion*, école française du XVIIIe siècle, 2.050 francs, et la grande composition, *la Guerre et la Paix*, vendue comme œuvre de l'école de Rubens, 900 francs.

A Levallois-Perret. — La vente après le décès de M. H., faite à Levallois-Perret, du 20 au 24 mars, par Mes Desvouges et Hémard et MM. Mann-

heim et Feral, comprenait, en outre des gravures, tableaux et objets d'art, quelques pièces de mobilier du XVIIIe siècle qui se sont très bien comportées. Il nous suffira d'indiquer quelques enchères ; aucun numéro de cette vente ne méritant une mention spéciale.

PRINCIPAUX PRIX

Dessins, etc. — 13. Attrib. à La Tour. *Portrait du maître*, pastel, 900 fr.

Pendules, bronzes. — 56. Pendule marbre blanc et bronze doré, ép. Louis XVI, 930 fr. — 57. Pendule marbre blanc, fin XVIIIe siècle, 1.900 fr. — 58. Deux groupes bronze, 1.050 fr.

Meubles. — 62. Six fauteuils bois doré, couverts tapisserie, ép. Louis XV, à animaux, 17.650 fr. — 63. Canapé moderne, accompagnant le numéro précédent, 1.020 fr. — 64. Fauteuil bois doré, couvert tapisserie, ép. Louis XV, 2.300 fr. — 65. Six fauteuils bois sculpté, couverts tapisserie au point, époque Louis XIV, 1.515 fr.

Tapisseries. — 86. Grande portière ancienne. Personnages et verdures, 1.135 fr.

Ventes à l'étranger. — A Londres. — Collection Hawkins (objets de vitrine, *fin*). — La troisième vacation a donné un total de 471.200 fr. Dans cette journée s'est produite l'enchère vraiment sensationnelle de 160.000 fr. pour une tabatière d'époque Louis XV, en or émaillé en plein, à sujet de bouquets de fleurs en couleurs, par Hainelin, signé et daté de 1758; avec encadrements en diamants du Brésil. C'est assurément le plus haut prix payé, jusqu'à ce jour, pour une pièce de ce genre.

Quelques autres prix :

Tabatières. — Tab., ép. Louis XV, en or, avec scènes d'après Chardin, 33.750 fr. — Tab. en or émaillé, ép. Louis XV, sujets mythologiques, 17.250 fr. — Tab., or émaillé, *Portraits de dame et enfants*, anc. trav. anglais, 9.375 fr. — Tab., ép. Louis XV, en or, émail champlevé, 6.750 fr. — Tab., or, ép. Louis XV, double boitier, 4.250 fr. — Tab., agate, montée en or, avec camée en onyx, buste de *Philippe IV, roi d'Espagne*, 6.350 fr. — Tab. en cristal de roche gravé, 5.250 fr. — Tab. en or, ép. Louis XV, à vase et bouquets de fleurs, 12.750 fr. — Tab., ép. Louis XVI, en or, à scènes pastorales, 6.500 fr. — Tab., ép. Louis XVI, en or, avec *Bacchanales, amours*, etc., 7.500 fr.

Miniatures. — Engleheart. *Portraits de Mary et Alice Archdale*, 4.750 fr. — Engleheart, *Portrait de dame*, 6.000 fr. — Engleheart. *Portrait de dame*, 8.000 fr. — Engleheart. *Portrait de miss Manette*, 5.250 fr.

A New-York. — Collections Blakeslee et Dowdeswell. — Cette vente que nous avons annoncée ici, n'a pas donné tous les résultats attendus et son total ne s'est élevé qu'à 638.475 fr. pour 164 numéros.

Le plus haut prix de la vente a été obtenu par un Hoppner, le *Portrait de Miss Kelvin*, adjugé 46.500 fr.; un Reynolds, le *Portrait de Miss Frank*, a été adjugé 38.000 fr. ; un Ramsay, le *Portrait de la reine Charlotte*, 7.750 fr. Enfin, une grande toile décorative par Schut, a été achetée à 18.000 fr. par le Brooklyn Institute.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Mame (tableaux et objets divers). — La collection qui porte le nom bien connu de l'éditeur Mame, de Tours, comprend tout d'abord une importante galerie de peintures tant anciennes que modernes. Ces tableaux proviennent, certains, de la collection formée au XVIIIe siècle par les premiers fondateurs de la maison Mame, puis des achats faits successivement par MM. Alfred et Paul Mame, notamment aux grandes ventes parisiennes du XIXe siècle, enfin de l'acquisition faite en bloc du cabinet d'un amateur tourangeau réputé, M. Guierche. Il nous suffira, pour montrer la richesse de cette partie de la vente, de citer un certain nombre des numéros les plus saillants.

Parmi les écoles anciennes et celles de nos maîtres français du XVIIIe siècle, signalons d'abord : de Boucher, deux sujets gracieux se faisant pendant, *les Oiseaux en cage* et *le Petit dénicheur ;* de Chardin, une *Nature morte ;* de Drouais, *le Portrait du jeune duc de Choiseul ;* de Fragonard, *Cache-cache ;* de Greuze, *la Jeune fille à la rose* et *la Prière ;* de Nattier, *la Duchesse de Châteauroux ;* enfin, de Perronneau, deux pastels, *Femme endormie* et *Portrait de jeune femme*.

Les écoles primitives étrangères ne sont pas moins bien représentées : par un *Portrait d'homme* d'Antonello de Messine et un autre *Portrait d'homme* de Mantegna ; par le *Portrait de Maximilien Ier*, d'Albert Dürer, et celui de *la Mère de Calvin*, d'Holbein ; par une *Salutation angélique* de la primitive école de Bruges ; signalons enfin un fin *Portrait de femme*, de F. Clouet.

Les petits maîtres flamands et hollandais ne sont pas moins bien partagés : David Teniers, avec les *Joueurs de boules* et *le Festin des singes ;* Wouwerman, avec *le Déménagement rustique ;* G. van de Velde, avec *les Pêcheurs ;* G. Ruysdael, avec *le Vieux Chêne ;* Weenix, avec *le Chien blanc ;* Hondekoeter, avec *la Poule Blanche ;* auprès de ces peintres de genre, nous rencontrons les

portraitistes : N. Maes (*l'Enfanl à la gaufre*), Th. de Keyser (*Portrait de femme*), et Gonzalès Coques (*Portrait d'homme*).

Passons aux modernes. Voici, de Corot, le *Souvenir de Marisel,* du Salon de 1867 ; de Th. Rousseau, *la Forêt de Fontainebleau;* de Daubigny, *les Bords de l'Oise;* de Delacroix, des *Chevaux sortant de l'eau;* de Diaz, *la Femme au chien;* de Fromentin, *l'Abreuvoir;* de J. Dupré, *la Rivière* et *la Cabane;* d'Isabey, une *Scène de cour* et *le Retour de la pêche;* enfin, de Millet, les deux importants pastels *la Fermière* et *le Vol d'oies sauvages*, qui ont été gravés par Bracquemond sous ces titres : *Printemps* et *Automne*.

La vente Mame offre une riche réunion de céramique ancienne : grès allemands et faïences hispano-mauresques ; majoliques italiennes des fabriques de Faenza, de Gubbio, de Castel-Durante, d'Urbino ; de faïences françaises, — collection que complètent encore des porcelaines de la Chine et du Japon et des fabriques européennes; et des verreries anciennes d'Allemagne et de Venise.

Parmi les sculptures, signalons un *buste* en terre cuite de *Jeune femme* attribué à Houdon et une *Bacchante*, statuette en terre cuite, par Clodion, et, parmi les pièces d'ameublement, un meuble à deux corps, du XVIe siècle, et une tapisserie flamande du commencement du XVIe siècle, représentant des chasseurs au faucon.

Ventes diverses. — Trois ventes importantes auront lieu à Paris dans les premiers jours de mai :

— Celle de la *collection Rougier*, de Lyon, comprenant des objets de haute curiosité et d'ameublement, et quelques tableaux, qui passeront aux enchères, galerie Georges Petit, les 3 et 4 mai, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim.

— Les mêmes commissaire-priseur et experts, assistés en plus de MM. Georges Petit et Féral, dirigeront, le 6 mai, galerie Georges Petit, la *vente après décès de Mme la baronne de Gargan.* Cette vacation comprendra notamment des tapisseries de Beauvais et des Flandres, des objets d'art et d'ameublement et des tableaux anciens et modernes.

— Enfin, galerie Georges Petit, le 9 mai, aura lieu, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim et Georges Petit, la vente de la *collection de M. H. Beèche*, composée d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle et de tableaux modernes.

Nous donnerons dans notre prochaine chronique des détails sur ces diverses vacations qui promettent d'être intéressantes.

A Amsterdam. — Les 26 et 29 avril, MM. F. Muller et Cie procèderont à la vente d'objets d'art et d'ameublement ancien provenant de diverses collections hollandaises. Dans le catalogue illustré, dressé à cette occasion, nous relevons des séries de porcelaines de Chine, décor bleu et décor polychrome, de porcelaines de Saxe et de Berlin, des meubles, des objets de toute nature, et parmi les tableaux anciens, des œuvres de A. Cuyp et de P. de Grebber.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Une exposition temporaire au Musée du Luxembourg. — Deux organisateurs ont mérité plus que jamais notre gratitude : M. Henri Bouchot, à l'Exposition des Primitifs français, qui permettra d'abord l'étude et puis la discussion fécondes ; M. Léonce Bénédite, au musée national du Luxembourg, devenu, grâce à lui, la synthèse de l'art moderne.

Et voici du nouveau : dans la salle VII, qui nous présente de si belles monographies de nos maîtres peintres-graveurs, une exposition temporaire d'un nouveau genre réunit pour deux mois quelques chefs-d'œuvre contemporains, prêtés par des amateurs qui font partie, presque tous, de la nouvelle et cordiale société des « Amis du Luxembourg ».

A deux pas de la salle Caillebotte, et de la salle étrangère, où la robuste école belge est revenue, en regard des Salons annuels trop encombrés, la leçon, pour être concise, n'en est que plus éloquente ; il semble déjà que l'académisme et l'impressionnisme soient réconciliés, comme ils le seront dans l'avenir, et pour la plus saine gloire de l'art français ; heureux péchés de jeunesse, de fiers morceaux de peinture voisinent fraternellement dans une harmonie vigoureuse, évoquant l'influence, aujourd'hui lointaine, du romantisme et de Courbet ! L'Institut se trouve représenté par d'excellents portraits de Delaunay, de Baudry ; par un *Vieux Bercy* lumineux, de Vollon ; par des toiles juvéniles, rares et curieuses, signées Hébert, Bonnat, Carolus-

Duran, Jean-Paul Laurens, Henner, Jules Breton; le *Vicaire de Cervara, 1862*, de M. Carolus-Duran, rappelle Ribera, l'Espagnol italianisé. Parallèle et non pas consécutif à l'impressionnisme, l'*intimisme*, qui ne date pas d'hier, montre ses précurseurs bien français: Cals et son *Rouet*, daté de 1860; Ribot et sa *Ravaudeuse*, humble héritière de Chardin; Ricard, émule de Prudhon; M. Fantin-Latour, avec sa *Liseuse* magistrale et ses *Brodeuses*, refusées par le jury du Salon de 1859; Valadon seul est absent. Le style a pour défenseur M. Alphonse Legros; le rêve, Puvis de Chavannes, non loin des aquarelles de Gustave Moreau, don magnifique du regretté Charles Hayem. Chapitre, incontesté dorénavant, de notre histoire, l'impressionnisme apparaît quasi classique avec Manet (*Nana*, dans sa loge, et la *Fête des drapeaux du 30 juin 1878*, que Buhot regarda tout autrement); avec M. Degas, l'amer observateur du *Foyer de la danse* et des *Courses*; avec le Renoir charmant de la *Pensée*; avec les révolutionnaires du paysage, inspirés d'abord par le frisson laiteux de Corot. Les *Nocturnes* violets de Cazin, les notes vives des Boudin, des Jongkind, font pendant au radieux *Pont d'Argenteuil*, de M. Claude Monet, aux verdures potagères des Pissarro, des Sisley...

Je songe à ce beau projet d'*expositions rétrospectives périodiques* que préconisait, dès 1853, le philosophe Victor Cousin, à son retour d'Angleterre.

RAYMOND BOUYER.



PROMENADES
DANS
L'Exposition des Primitifs français

L'Exposition est ouverte, la foule s'y presse: les uns pour y goûter des joies esthétiques déjà familières, d'autres, plus nombreux, pour s'initier aux formules d'un art qu'ils n'avaient guère eu l'occasion d'étudier jusqu'ici. C'est avec ces derniers que nous voudrions faire notre promenade, pour les aider dans un premier débrouillement des œuvres les plus importantes.

La sculpture ne pouvait entrer dans le programme de l'Exposition: comment faire venir à travers la France, et même l'Europe, tant d'objets à la fois si précieux et si lourds? Encore eût-il fallu mettre hors de compte ceux qui sont des immeubles, effectivement ou par destination. A vrai dire, le musée des moulages du Trocodéro serait presque la réalisation de ce rêve irréalisable.

Mais, par la force des choses, par le seul fait de l'existence de piédestaux inutilisés dans les vestibules et sur les paliers du musée des Arts décoratifs, les sculptures de dimensions modestes qui se trouvaient à Paris ou dans les plus proches environs se sont emparées de toutes les places disponibles, permettant ainsi de précieuses comparaisons.

Nous ne rencontrerons aucun spécimen de la sculpture du XIIe siècle, née sous le portail royal de Chartres et sortie de là triomphalement, cent ans avant les Pisani, pour la plus grande gloire de l'art français. Celle du XIIIe siècle, en revanche, est représentée, au premier étage, par de bons spécimens.

Mais, au risque de troubler un peu l'ordre chronologique et pour nous épargner la peine de redescendre, arrêtez-vous un moment dans le grand vestibule du rez-de-chaussée, somptueusement vêtu de belles tapisseries. Vous y serez reçu par les effigies en pierre de Charles V le Sage et de sa femme, Jeanne de Bourbon (nº 307), qui sont du troisième quart du XIVe siècle. C'est la merveille de la sculpture à l'exposition. Rien ne surpasse, rien n'égale la noblesse simple, l'expression vivante, la souplesse de ces admirables statues, qui feraient honneur à tous les musées et qui hausseraient grandement le niveau de la sculpture française du Moyen-Age au Louvre.

Saluons ces nobles morceaux de pierre, où un sculpteur inconnu, immortel pourtant, a su traduire en réaliste très idéaliste, sous des traits presque disgraciés, tout ce qu'il y avait de tendresse et de simplicité dans l'âme d'une reine de bonté avenante, et de fine sagesse dans celle d'un roi, et montons l'escalier qui conduit aux salles du premier étage.

A mi-chemin, sur un palier, la *Statue de femme inconnue* (nº 296, à M. de Sainville), mains jointes, debout, — quelque donatrice, sans doute, probablement du premier quart du XIVe siècle — mérite un instant d'arrêt. Les plis larges et souples qui enveloppent et laissent deviner son corps en font un bon spécimen de cette époque.

Au premier étage, traversons la grande salle du *Buisson ardent* pour entrer une minute dans une des petites salles, celle du *Parement de Nar-*

bonne, dont l'entrée est juste en face de l'escalier. Il s'agit de retrouver l'ordre chronologique. La *Figure de roi* en haut relief d'argent repoussé et doré (n° 288, à M. Hœnschel), de la seconde moitié du XIIIe siècle, est une trouvaille assez récente, qui a fait du bruit. En petit, c'est bien du grand art, moins toutefois par le sentiment de nature de la tête et des mains, que par l'allure générale très noble. Les deux fins ivoires de l'*Annonciation* (n° 292, l'ange à M. Chalandon, la Vierge à M. Garnier), de la fin du XIIIe siècle, qu'il faut retourner voir dans la salle du *Buisson ardent*, perdent un peu à la comparaison; mais que de finesse encore dans le travail! Que d'élégance dans les plis, presque trop fins, des draperies! (1)

La *Tête de roi* (n° 290, à M. A. Maignan), arrachée au portail de Reims, un peu plus ancienne, est d'une exécution moins fine, mais d'un modelé plus large. Il y a un bel art dans ce débris.

A grand regret, nous sacrifions de très belles choses; mais, avant de rentrer dans la petite salle du *Parement de Narbonne* et de la *Figure de roi* en vermeil, il faut pourtant admirer *la Vierge et l'Enfant* (n° 309), de la seconde moitié du XIVe siècle, somptueusement drapée dans sa robe et son manteau d'or, dont les plis resteraient somptueux si l'or en était tombé!

Les sculpteurs du XIIe au XIVe siècle sont restés plus près de la nature que les peintres; ceux-ci ont appris d'eux l'art de draper avec une exquise élégance, inconnue partout ailleurs en ces temps reculés. Mais, dès le milieu du XIVe siècle, une sincérité réaliste se montre déjà dans les portraits peints à la détrempe. Tout juste au-dessus du célèbre *Parement* dont nous nous occuperons tout à l'heure, voici l'effigie de *Jean II dit le Bon*, (n° 1) exécutée vers 1359, très probablement par son peintre ordinaire, Girard d'Orléans, qui l'avait accompagné dans sa captivité en Angleterre. Quelle rude et forte effigie! Un de nos confrères la comparait, non sans raison, à celle d'un paysan de Millet. Un demi-siècle plus tard, un peintre français inconnu portraicturera avec moins de force, mais beaucoup de caractère encore et de finesse, en une grande miniature sur papier (n° 26), le duc d'Anjou Louis II, père du roi René.

Le temps a marché. Dès le début du XIVe siècle, l'école de peinture française n'est plus la seule institutrice des nations. Le grand Giotto et ses contemporains et successeurs, de l'école de Sienne, après avoir emprunté quelque chose à la France, lui envoient, à leur tour, des spécimens nouveaux de compositions. Examinez la *Mitre d'évêque* (n° 2, musée de Cluny), puis le *Parement de Narbonne* (n° 3, musée du Louvre), vous trouverez dans ces deux ouvrages une proche imitation de la *Mise au tombeau*, qu'avec des variantes, longtemps auparavant peignaient les Duccio, les Giotto, les Ambrogio Lorenzetti, d'autres Italiens encore. Tant il est vrai que l'histoire de l'art est aussi l'histoire des échanges d'idées! Mais il ne faudrait pas imaginer que les Français du XIVe siècle aient perdu pour cela leur originalité. Ils ont gardé, grâce à une longue tradition, leurs qualités ordinaires, l'art de l'arrangement, le geste expressif, l'esquise élégance des attitudes et des draperies. A défaut d'un naturalisme très profond, nos peintres de ce temps ont eu tant d'autres mérites — moins essentiels, il est vrai — que les plus grands Flamands, les Van Eyck, pour tout dire, emprunteront la forme de nos croix, la pose et la proportion de nos Christs, le geste particulier de notre Vierge douloureuse qui s'affaisse en avant, les bras pendants, nos auréoles, les coiffures de nos anges. Après quoi, ils deviendront plus grands que nous, ce qui ne veut pas dire que la France du XVe siècle ait perdu le don de créer des chefs-d'œuvres. Nous verrons le contraire.

E. DURAND-GRÉVILLE.

(*A suivre.*)

(1) Ces deux statuettes ont été reproduites en héliogravure dans la *Revue* du 10 juin 1900 (t. VII, p. 456).

Société Artistique des Amateurs

Le Comité informe les membres de la Société artistique des amateurs que, le lundi 25 avril, à 10 heures du matin, M. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur du Musée du Louvre, fera aux membres de la Société une conférence sur : *les grands amateurs du XIVe et du XVe siècle.*

Cette conférence aura lieu à l'Exposition des Primitifs Français, au Musée des Arts décoratifs, rue de Rivoli.

Les Sociétaires devront passer au tourniquet et payer le prix d'entrée de 1 franc à l'exposition.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHIES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 218. Samedi 30 Avril 1904.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

ÉMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 218. Samedi 30 Avril 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour l'Art contemporain

Le jour où M. Georges Berger inventa la Société des Amis du Louvre, il se trouva, comme toujours, des sceptiques pour dénigrer une entreprise dont ils regrettaient de n'avoir pas eu l'idée : à les entendre, la Société naissante n'offrait à ses membres que des avantages illusoires, et, quant aux services qu'elle se proposait de rendre au Musée, mieux valait n'en point parler, car « quels services voudriez-vous que rendît au Louvre une Société dont la cotisation est fixée à vingt malheureux francs ? ».

Les sceptiques d'autrefois — est-il besoin de le dire ? — sont aujourd'hui parmi les plus enthousiastes des Amis du Louvre : en présence de l'extension continue prise par la Société, ils ont oublié leurs objections passées et ne se feront plus prier désormais pour reconnaître qu'une cotisation de vingt francs, quand elle est multipliée par deux mille, donne encore un joli produit et permet de faire bien des choses. Le succès, comme il arrive si souvent, s'est chargé de modifier les opinions !

Bien plus, l'expérience ayant réussi pour le Louvre, nul ne se permit la moindre observation, la plus petite critique, le jour où il vint à l'esprit de quelques-uns de nos amateurs les plus éclairés de se réunir pour fonder la Société des Amis du Luxembourg : on trouva tout naturel que l'on fît pour les maîtres modernes ce que l'on avait tenté pour les maîtres anciens et, comme enrichir le Luxembourg c'est enrichir le Louvre, tels, qui avaient pronostiqué, lors de sa fondation, la fin prochaine de la Société des Amis du Louvre, regrettèrent qu'on ait si longtemps tardé à grouper les Amis du Luxembourg !

Quoi qu'il en soit, ceux-ci existent et n'entendent pas demeurer inactifs — ce qui leur serait d'ailleurs assez difficile, avec un président tel que M. Léonce Bénédite. Aussi, en attendant que leur budget leur permette de faire bonne figure quand il s'agira de frapper un grand coup, ils viennent de donner un premier exemple de leur esprit d'initiative, un exemple excellent en soi, fructueux pour le public, plein de promesses pour le musée, — et cela sans bourse délier, sans faire aucun appel de fonds... si ce n'est au fonds d'inépuisable générosité de nos grands collectionneurs.

C'est à M. Léonce Bénédite lui-même qu'il appartient de rendre compte, dans la *Revue* (1), de cette exposition de maîtres contemporains, si éclectique et si neuve, qu'il a organisée dans une des salles de son musée. Pourtant, il ne saurait nous en vouloir d'insister sur cette première manifestation de la Société des Amis du Luxembourg : elle marque une date et inaugure brillamment des états de services dont la liste ne tardera pas à prendre de l'importance.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 15 avril). — L'Académie propose, pour la médaille d'or offerte par la Société centrale des architectes, M. Lefebvre, membre de l'École française d'Athènes, qui, au cours de fouilles faites au Fayoum, a découvert un temple consacré à des divinités helléniques et de nombreux papyrus grecs.

École des Beaux-Arts. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 avril 1904, pris sur l'avis du conseil d'enseignement de l'École des Beaux-Arts, M. Eustache, architecte du gouvernement, ancien grand-prix de Rome, est nommé professeur d'architecture élémentaire à cet établissement (section de l'enseignement simultané des trois arts), en remplacement de M. Bénard, démissionnaire.

(1) On trouvera ce compte rendu, illustré de reproductions d'œuvres appartenant à des collections particulières, dans le numéro de la *Revue* du 10 mai prochain. Notre collaborateur, M. Raymond Bouyer, a d'ailleurs consacré un article à cette exposition, dans le dernier numéro du *Bulletin*.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir, de M. Agnew, de Londres, un tableau du Maître de Moulins, représentant *une Donatrice présentée par sainte Madeleine*, qui figure, en ce moment, à l'exposition des Primitifs français au pavillon de Marsan.

— En quittant le musée du Louvre, où il est resté seize ans directeur, M. Kæmpfen a généreusement donné à nos collections un magnifique tableau de Rembrandt.

Ce panneau, peint sur chêne, représente un *Vieillard assis et lisant*. Il porte en bas, à droite, un monogramme qui se rapproche de celui dont le maître hollandais signa plusieurs de ses œuvres connues et classées, et porte une date qui peut se lire : 1630.

Musée historique des tissus de Lyon. — Les collections du musée historique des tissus de la Chambre de commerce de Lyon viennent de s'enrichir d'un précieux échantillon de soierie du VII[e]-VIII[e] siècle. Il était classé aux « monuments historiques » et appartenait à la cure de Mozac, près Riom (Puy-de-Dôme), dont l'église est celle d'une très ancienne abbaye. L'administration des Beaux-Arts ayant bien voulu autoriser le transfert du vénérable monument au Musée historique des tissus, la Chambre de commerce de Lyon put l'acquérir, ajoutant ainsi à son trésor une pièce de premier ordre.

Une tradition veut que Pépin le Bref ait transporté de Volvic à l'abbaye de Mozac les reliques de saint Austremoine, premier évêque d'Auvergne, et que ces reliques aient été enveloppées dans le morceau d'étoffe dont il s'agit. Il y a évidemment concordance d'époque, et c'est ce que nous retenons de la pieuse légende.

En tout cas, au point de vue de l'enseignement, on possède là un exemple du plus haut intérêt de l'art persan influencé par l'art byzantin qui lui fournit son ordonnance architectonique, tandis que les figures et les animaux évoquent encore la Perse sassanide.

Les Prix de Rome. — L'Académie des Beaux-Arts vient de rendre son jugement pour l'admission en loges des concurrents aux Grands-Prix de Rome de peinture et de sculpture.

Sont admis, par ordre de mérite, pour la peinture : MM. Concaret, élève de MM. Bouguereau et G. Ferrier; Troncet (M. J.-P. Laurens); Gourdault (MM. Baschet et Schommer) ; Muller (MM. Lefebvre et Tony Robert-Fleury) ; Aubry (MM. Gérôme et Ferrier); Godefroy (MM. Lefebvre et T. Robert-Fleury) ; Leroux (M. Bonnat); Boisselier (MM. Bouguereau, Lévy et Ferrier) ; Vigoureux (MM. G. Moreau et Cormon).

Pour la sculpture : MM. Brasseur, élève de M. Barrias) ; Maurice Faure ; C. Crémier (Falguière et M. Mercié); Descatoire (M. Thomas); Benneteau (Falguière et M. Mercié); Larrivé (M. Barrias); Bernadou (Falguière et M. Mercié); Févola (M. Thomas); Gaumont (M. Barrias) ; Blaise (M. Barrias).

Achats de l'État aux Salons. — Les acquisitions suivantes ont été faites par l'État à la Société nationale des beaux-arts :

A la peinture : *Après le Bain*, de Ruppert-Bunny; *le Grain*, d'Auguste Lepère ; *Quai des Grands-Augustins*, de Morrice ; *Cour d'orangers*, de Santiago Russinol ; *Ma Femme et mes sœurs*, de Caro-Delvaille ; *la Sortie du Guildhall* (*Voyage du Président de la République à Londres*), de Gillot; *Intérieur*, de Le Sidaner; *Portraits de MM. Mollard et de Roujoux*, de Paul Renouard.

Aux objets d'art : un vase porcelaine forme calice, de Delaherche ; un vase fleur de magnolia, pâte de verre, de Dammouse ; un petit vase en argent, de Monod.

Société artistique des amateurs. — Lundi dernier, M. Georges Lafenestre, conservateur des peintures au musée du Louvre, a fait à la Société artistique des amateurs une conférence des plus instructives sur les grands amateurs du XIV[e] et du XV[e] siècle. Ce qui donnait plus de portée encore à la parole de l'éminent critique, c'est que la conférence avait lieu dans les salles mêmes de l'exposition des Primitifs français, et que l'assistance choisie qui s'était groupée entre *le Buisson ardent* de la cathédrale d'Aix et le *Christ en croix* de la Cour d'appel de Paris, a pu ensuite passer en revue les admirables œuvres d'art dont M. Lafenestre avait raconté les origines.

Syndicat de la Presse artistique. — Ainsi que nous l'avions annoncé, le Syndicat de la Presse artistique a tenu son assemblée générale la semaine dernière.

Après l'allocution de M. Frantz-Jourdain, la lecture des rapports de MM. de Saint-Mesmin, secrétaire, et Benoît-Lévy, trésorier, il a été procédé au renouvellement du tiers sortant du comité.

Ont été réélus : MM. Frantz Jourdain, Léonce Bénédite, Roger Marx, H. Nocq, de Saint-Mesmin, Gaston Stiegler.

Ont été élus, comme nouveaux membres du comité : MM. H. Beraldi, Jean Dolent, Charles Lucas, J. de Marthold et L. de Vauxcelles.

Société internationale d'art populaire. — Le *Bulletin* a déjà parlé de la constitution d'une Société internationale d'art populaire et d'hygiène, dont le but est d'étudier, de faire avancer ou résoudre toutes les questions intéressant l'art pour le peuple et l'art par le peuple, et de s'occuper d'abord des formes ou formules d'architecture et de décoration qui sont applicables à la vie populaire.

La Société internationale d'art populaire et d'hygiène tiendra sa séance d'organisation le lundi 2 mai, à 4 heures très précises, dans la salle du Musée social, 5, rue Las-Cases.

Le bureau provisoire, composé de MM. L. Bonnier, architecte, Alexandre Charpentier, Jean Lahor, Roger

Marx et Pierre Roche, invite instamment les artistes et les amateurs que ces questions intéresseraient à assister à cette assemblée.

Monuments et statues. — A la suite de l'ouverture, à Odessa, d'une souscription destinée à élever un monument à la mémoire de l'amiral Makharoff, un groupe d'artistes et d'admirateurs du peintre Verestchaguine, mort sur le *Petropavlosk*, a décidé d'élever à l'artiste un monument à Saint-Pétersbourg.

Expositions annoncées. — Le IXe Salon international de photographie du Photo-Club de Paris ouvrira ses portes au Petit-Palais des Champs-Élysées (galerie Sud, rez-de-chaussée), du 3 mai au 5 juin.

— Le même jour ouvrira, à l'École des Beaux-Arts, l'exposition de l'œuvre du peintre Romain Cazes, élève d'Ingres (1808-1881), faite au profit de l'Œuvre des maisons de famille pour jeunes filles isolées.

— Jusqu'au 21 mai, exposition de tableaux à l'encaustique par Louis Havet (37, rue de la Victoire).

— Jusqu'au 20 mai, à la galerie Crombac, 48, rue Laffitte : exposition du peintre Giran-Max.

A Madrid. — Le Jockey-Club de Madrid, désirant avoir son propre hôtel, avait ouvert un concours international en cette intention.

L'Académie d'architecture de San Fernando, désignée pour juger ce concours, vient de classer en première ligne le projet de M. Guill. Tronchet, architecte à Paris.

Nécrologie. — *M. Octave Gréard*, membre de l'Académie française, ancien vice-recteur de l'Université de Paris, qui vient de mourir à l'âge de 76 ans, appartenait un peu au monde des beaux-arts, car, en outre de ses nombreux ouvrages de littérature et de morale, il avait écrit, un livre sur *Meissonier*, qui obtint un vif succès, lors de son apparition en 1897.

— On annonce la mort : du comte *Martial de Roffignac*, âgé de 59 ans, qui s'était fait remarquer comme animalier dans les expositions parisiennes ; — du peintre décorateur autrichien *Joseph Fux*; — du paysagiste allemand *Bernhard Fielder*, âgé de 88 ans, qui avait voyagé en Orient pour y exécuter des tableaux commandés par le roi Frédéric-Guillaume IV ; — du peintre allemand *K. Weysser*, âgé de 71 ans, qui a fixé dans ses tableaux les anciens aspects des villes allemandes : Heidelberg, Colmar, Strasbourg, Spire, etc. ; — du peintre d'histoire et historien d'art allemand *Rudolf Muller*, âgé de 88 ans ; — de l'aquarelliste et pastelliste *Marianne Müller*, née Fielder, âgée de 40 ans, dont les portraits et les paysages eurent une certaine réputation ; — de l'illustrateur *Stüler-Walde*, collaboratrice aux principaux journaux illustrés d'Allemagne.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection Roger de Sivry (2e partie). — Cette vente, que nous avons annoncée ici-même avec détail, a produit un total de 82.700 fr. et donné lieu à quelques enchères qu'il convient de signaler. On se souvient que ce cabinet comprenait un choix remarquable de pierres gravées — médailles et camées — anciennes et modernes, et, dans le nombre, un chef-d'œuvre de la glyptique moderne, le buste de Marie-Antoinette, par Jacques Guay. C'est d'ailleurs cette pièce qui a obtenu la plus grosse enchère de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Intailles : — 43. *Diomède assis sur un autel*, sardoine vermeille, 610 fr.

Camées. — 180. *Centaure enlevant Déjanire*, sardonyx, 535 fr. — 194. *Jeune satyre soulevant Silène ivre*, sardonyx, 1.750 fr. — 215. *Victoire tenant une couronne et conduisant un char*, sardonyx de plusieurs couches, 1.600 fr. — 224. *Tête de femme voilée*, bague à poison, or ciselé, 1.550 fr. — 229. *Julie Mamée*, sardonyx, 660 fr. — 232. Grande *Tête de Bacchante*, chalcédonyx, 520 fr. — 239. *Cavalier numide*, sardonyx, 640 fr. — 541. *Livie assise sur un char*, 520 fr. — 242. *Jeune satyre dansant*, sardonyx, 1.300 fr. — 248. *Lionne à l'affût*, scarabée étrusque en cornaline, 620 fr. — 250. Buste de *Henri IV*, rubis, 515 fr.

Boites et tabatières. — 271. Buste de *Claude*, camée en sardonyx, 1.350 fr. — 272. *Buste de Caracalla*, intaille, boîte or ciselé, 1.080 fr. — 273. *Buste de Messaline*, grand camée en sardonyx sur tabatière or, 3.505 fr. — 274. *Mariage d'un empereur romain*, intaille en sardonyx, sur tabatière or, 2.100 fr. — 275. *Buste de Marie-Antoinette*, grand sardonyx à quatre couches, par Jacques Guay, sur tabatière or, 22.500 fr.

Marbres, bronzes et divers. — 288. *Quadrilatère assyrien*, orné d'un bas-relief, et, au revers, d'une légende cunéiforme, basalte noire, 2.500 fr. — 289. *Buste de l'empereur Auguste*, marbre blanc, 1.800 fr. — *Mercure nu*, figurine antique, bronze, 850 fr.

Vente de la collection Mame. — Dire que les résultats de la vente Mame ont dépassé les prévisions les plus optimistes, ce n'est pas assez; ce qu'il faut dire, c'est que les estimations les plus larges ont été doublées, triplées, quadruplées et plus encore pour certains numéros, et que la tenue de la vente a été bien au delà de tout ce que l'on pouvait imaginer.

Ces résultats, par leur énormité même, ont quelque chose d'insolent vis-à-vis du commerce de la curiosité, où les transactions privées sont des plus calmes et les affaires des plus difficiles à Paris comme à Londres, comme chacun sait, en ce moment, et, sans médire des numéros de la vente Mame, on peut avancer sans crainte que des pièces équivalentes, sinon supérieures, trouveraient difficilement preneur en boutique, même avec les garanties les plus sérieuses, à un taux sensiblement plus modeste.

Les raisons du succès tout à fait exceptionnel et hors de pair de cette vente inoubliable sont assez faciles à démêler : d'abord les chances de réussite communes à toutes ces grandes ventes, bien présentées, bien annoncées, savamment conduites, comme on sait si bien le faire à Paris, et bien mieux qu'à Londres, sans contredit; en second lieu, le fait que la plupart des numéros avaient passé dans d'autres ventes célèbres; or, il est toute une catégorie d'acheteurs, la plus nombreuse, pour qui le *pedigree*, ou, si l'on préfère, l'état-civil, la provenance d'une œuvre d'art, compte pour le moins autant que la qualité même de l'objet; enfin, comme cause tout à fait spéciale, qui a contribué pour une bonne part à ces compétitions effrénées et à ces enchères formidables, il nous faut indiquer que les héritiers, — placés par conséquent dans des conditions exceptionnelles pour acheter sans trop de dommage, même à un taux exhorbitant, — se sont disputés avec acharnement les principales pièces de la vente; l'emballement aidant, certains amateurs ou marchands leur ont tenu tête parfois, et même ont réussi, non sans savoir ce qu'il leur en a coûté, à leur enlever quelques numéros.

Il n'était pas inutile de rappeler tous ces détails pour expliquer pourquoi, moins que jamais, il ne faudrait apprécier le cours normal actuel des objets d'art d'après les résultats de la vente Mame. L'écart entre les prix de demande de l'expert dirigeant la vente avec le chiffre de l'enchère, montre dans bon nombre de cas, de la façon la plus caractéristique, la plus-value résultant des conditions particulières de succès dont nous venons de parler.

Ainsi, sur la demande de 30.000 fr. pour chacun, le Nattier et le Drouais, de qualité secondaire l'un comme l'autre, n'en ont pas moins été adjugés respectivement 51.000 fr. Mais ceci n'est rien encore, et cette proportion, la plus fréquente, le cède à celle-ci : sur la demande de 30.000 fr., un pastel de Perronneau est monté à 70.000 fr., ce qui est à proprement parler une folie, et mis sur table avec l'estimation de 6.000 fr., le portrait attribué à Andrea Mantegna, panneau intéressant, mais en médiocre état de conservation, a atteint 34.500 fr.

La place nous est trop mesurée pour multiplier les exemples analogues. Dans les petits chiffres, on trouverait des résultats plus étonnants encore. Des tableaux, du genre le plus démodé, qui trouveraient difficilement preneur à quelques louis dans les ventes mobilières ordinaires de l'Hôtel Drouot, ont dépassé glorieusement le billet de mille. Un sentimental tableautin d'Ary Scheffer a été poussé jusqu'à 1.550 fr. ; un Karl-Girardet jusqu'à 1.300 fr. !

N'insistons pas. Comme il fallait s'y attendre, les honneurs de la première vacation, consacrée aux peintures et dessins et qui a produit seule un total de 1.166.315 fr., ont été pour le Corot, adjugé 103.100 fr. sur une demande de 60.000 fr.

Même succès en ce qui concerne les objets d'art; mêmes brillantes enchères dont il nous suffira de donner la liste.

Nous publierons, dans une chronique ultérieure, la concordance, intéressante à consulter, entre ces prix de la vente Mame, et les chiffres d'adjudications obtenus naguère par les mêmes articles, dans les ventes d'où ils provenaient.

Tableaux anciens. — 1. Antonello de Messine. *Portrait d'homme*, 50.000 fr. — 2. Boucher. *Les Oiseaux en cage*, 31.000 fr. — 3. *Le Petit dénicheur*, 31.000 fr. — Bourguignon : 4. *Bataille*, et 5. *Combat de cavalerie*, 4.000 fr. — 6. Breughel de Velours. *L'Entrée dans l'arche*, 4.000 fr. — 7. Chardin. *Nature morte*, 13.700 fr. — 8. Clouet. *Portrait de femme*, 30.100 fr. — 9. Gonzalès Coques, *Portrait d'homme*, 3.100 fr. — 10. Danloux. *Les Petits gourmands*, deux pendants, 8.000 fr. — 11. Demarne. *Le Retour du marché*, 6.000 fr. — 12. Dietrich. *Le Marchand de gaufres*, 1.000 fr. — 13. Drouais. *Portrait du jeune duc de Choiseul*, 51.000 fr. — 14. Dürer. *Portrait de Maximilien Ier*, 7.000 fr. — 15. Van Dyck. *La Servante amoureuse*, 8.200 fr. — 16. Flinck. *Portrait d'un jeune homme*, 7.200 fr. — 17. Fragonard. *Cache-cache*, 12.500 fr. — 18. Franck. *Le Festin de Balthazar*, 600 fr. — 19. Greuze. *La Jeune*

fille à la rose, 32.000 fr. — 20. Greuze. *La Prière*, 25.500 fr. — 21. Grimoux. *Le Joueur de clarinette*, 4.500 fr. — 22. Holbein. *La Mère de Calvin*, 30.000 fr. — 23. Hondekoeter. *La Poule blanche*, 13.000 fr. — 24. Kessel. *Barbiers et chirurgiens*, 850 fr. — 25. Th. de Keyser. *Portrait de femme*, 16.500 fr. — 26. N. Maes. *L'Enfant à la gaufre*, 16.000 fr. — 27. N. Maes. *Mlle de la Baume le Blanc, duchesse de la Vallière*, 3.200 fr. — 28. Mantegna. *Portrait d'homme*, 34.000 fr. 29. Mignard. *Portrait de Marie-Victoire de la Trémoille*, 17.500 fr. — 30. Nattier. *La Duchesse de Châteauroux*, 51.000 fr. — 31. Ommeganck. *Moutons*, 580 fr. — 32. Peters. *La Poupée de Nuremberg*, 4.500 fr. — 33. Raoux. *Portrait d'homme*, 13.100 fr. — 34. Léopold Robert. *La Famille du brigand*, 1.100 fr. — 35. Ruysdael. *Le Vieux chêne*, 8.500 fr. — 36. G.-J. de Saint-Aubin (Attrib. à). *Marie-Antoinette et la Dauphine*, 5.000 fr. — 37. Schut et Seghers. *Sainte Famille*, 4 900 fr. — 38. Senave. *Le Marché*, 6.100 fr. — 39. Van Spaendonck. *Fleurs et fruits*, 2.000 fr. — 40. Swart. *Le Golgotha*, 650 fr. — 41. David Téniers le jeune. *Les Joueurs de boules*, 19.500 fr. — 42. *Le Festin des singes*, 9.000 fr. — 43. Valckenburg. *Coq et canards*, 1.050 fr. — 44. G. Van de Velde le jeune. *Les Pêcheurs*, 7.100 fr. — 45. J. Weenix. *Le Chien blanc*, 20.000 fr. — 46. Wouwermann. *Déménagement rustique*, 14.000 fr. — 47. Attrib. à Wouwermann. *Cavaliers au bord de la mer*, 7.200 fr. — 48. École de Bruges. *La Salutation angélique*, 3.000 fr. — 49. École française. *Sainte Cécile*, 9.000 fr. — 50. *Portrait d'homme*, 5.000 fr. — 51. *Portrait d'homme*, 3.100 fr. — 54. *Portrait de femme*, 1.020 fr. — 55. *Portrait d'une demoiselle de Saint-Denis*, 2.050 fr. — 56. *Mme du Deffand*, 4.300 fr. — 57. *Portrait de femme*, 1.800 fr.

58. *Deux personnages*, 1.300 fr. — 59. *Famille hollandaise*, 880 fr. — 60. *Femme et enfant*, 520 fr. — 62. École italienne. *Fleurs et fruits*, 3.100 fr.

Pastels anciens. — 63. Boucher. *Têtes d'enfants*, pastel, 6.500 fr. — 64. Perronneau. *Portrait de jeune femme*, 70.000 fr. — 65. *Femme endormie*, 30.000 fr. — 66. École française, xviiie siècle. *Portrait de magistrat*, 600 fr.

Tableaux modernes. — 67. Bellangé. *Le Retour du soldat. Le Billet de logement*, 1.550 fr. — 68. Brascassat. *Vache au pâturage*, 2.300 fr. — 69. Brisson. *Sous bois*, 580 fr. — 70. Chaplin. *La Lecture de la Bible*, 2.950 fr. — 71. Charlet. *Vieux souvenirs*, 1.150 fr. 72. Corot. *Souvenir de Marissel*, 103.100 fr. — 73. Daubigny. *Bords de l'Oise*, 31.000 fr. — 74. Delacroix. *Chevaux sortant de l'eau*, 30.200 fr. — 75. Desgoffe. *Cabinet d'antiquaire*, 1.550 fr. — 76. Diaz. *La Femme au chien*, 12.200 fr. — 77. *Fleurs*, 3.200 fr. — 78. G. Doré. *Espagnols*, 1.160 fr. — 79. Dupré. *La Rivière*, 18.600 fr. 80. *La Cabane*, 16.400 fr. — 81. Français. *Hommage à Flore*, 1.000 fr. — 82. *Campagne romaine*, 820 fr. — 83. Fromentin. *L'Abreuvoir*, 23.000 fr. — 84. *Arabes en voyage*, 6.100 fr. — 85. Girardet. *Le Départ pour la montagne*, 1.300 fr. — 86. Isabey. *Scène de cour*, 12.200 fr. — 87. *Retour de la pêche*, 7.900 fr. — 88. Protais. *Soldats au lavoir*, 1.150 fr. — 89. Th. Rousseau. *Forêt de Fontainebleau*, 10.000 fr. — 90. Sautai. *Sainte Élisabeth de Hongrie*, 1.000 fr. — 91. Ary Scheffer. *La Mère de famille*, 1.650 fr. — 92. Tassaert. *Enfants jouant avec des lapins*, 800 fr. — 93. Tesson. *Paysage arabe*, 1.120 fr.

Aquarelles, pastels, dessins modernes. — 94. Baron. *l'Effroi*, 520 fr. — 95. Charlet. *Le Convoi des blessés*, 1.000 fr. — 97. Delacroix. *Lionne blessée*, 1.950 fr. — 98. *Lion dévorant un cheval*, 4.200 fr. — 99. Jules Dupré. *Intérieur d'une ferme*, 5.000 fr. — 100. Fromentin. *Les Coursiers*, 4.000 fr. — 104. Giacomelli. *Bande d'oiseaux*, 580 fr.

105. Ingres. *Portrait de Mme Borel*, 2.000 fr. — 106. Lami. *Personnages dans un parc*, 900 fr. — 107. Millet. *La Fermière*, 34.700 fr. — 108. *Le Vol d'oies sauvages*, 34.300 fr. — 110. Ziem. *A l'embouchure du fleuve*, 880 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableau par Drouais. — Le 30 avril aura lieu, salle n° 9, sous la direction de Me Louis Navoit et de M. Jules Féral, la vente d'un tableau par F.-H. Drouais, *la Petite fille au chat;* ce charmant tableau, signé en toutes lettres et daté 1767, provient de la succession de Mme veuve C. de P...

Collection Rougier (de Lyon). — Le riche cabinet d'objets de haute curiosité et d'ameublement ancien qui va être vendu galerie Georges Petit, les 3 et 4 mai, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim, fut formé au milieu du xixe siècle par feu M. Marc-Antoine Rougier, décédé en 1873, et depuis la mort de cet amateur jusqu'à maintenant, il a été conservé dans son intégralité.

La principale série de cette collection est celle des sièges et meubles du xvie siècle, dont plusieurs ont été publiés à diverses reprises, notamment dans l'ouvrage sur *le Meuble*, de M. de Champeaux, dans le *Dictionnaire de l'Ameublement* de M. Henry Havard, dans les études sur les *Styles* de M. Roger-Milès. Mais auprès de cette catégorie, spécialement riche et nombreuse, la vente Rougier présente quelques spécimens remarquables en différents genres. Parmi les faïences, grès et autres pièces de céramique, notons particulièrement deux grands vases-lancelles, à décor de personnages, en ancienne porcelaine de Chine, famille rose; parmi les objets divers de haute curiosité, signalons des cuivres champlevés et des émaux peints de Limoges, des ivoires, dont plusieurs diptyques et volets de diptyques, à bas-reliefs de scènes reli-

gieuses, du XIVe siècle, des bronzes et des pendules, dont une horloge à griffon et personnage en cuivre doré et d'art allemand du XVIIe siècle.

Du côté des peintures, nous rencontrons des *Oiseaux* et des *Vases de fleurs*, de J.-B. Huet ; un *Portrait présumé de l'acteur Verdier*, de l'école de Rigaud ; enfin, un pastel de Perronneau, un *Portrait d'homme* signé et daté 1773.

Comme sculptures, nous remarquons surtout un médaillon ovale en terre cuite, offrant un buste de jeune homme de profil, XVIIIe siècle, et un buste en marbre blanc et de grandeur naturelle d'une jeune femme figurée sous les traits de Sapho. Cette œuvre importante est signée du sculpteur lyonnais Chinard.

Comme nous le disions en commençant, les pièces d'ameublement en bois sculpté du XVIe siècle sont la partie la plus remarquable et la plus connue de la collection Rougier. Signalons dans la catégorie des sièges : deux chaises en bois sculpté et de travail lyonnais du XVIe siècle, deux caqueteuses de la fin du XVIe siècle ; et, parmi les meubles, un coffre en chêne sculpté, d'art français du début du XVIe siècle ; deux tables rectangulaires du XVIe siècle ; un coffre de travail lyonnais du XVIe siècle ; deux coffres de mariage, en bois sculpté, avec incrustations en pâte blanche, curieux et beaux spécimens de travail lyonnais dans la manière italienne (XVIe siècle) ; un meuble à deux corps, en bois sculpté, à incrustations de marbre, et un meuble avec incrustations de bois de couleurs, tous deux travaux de l'Ile-de-France, milieu du XVIe siècle ; un meuble en bois sculpté, de l'école de Bourgogne, daté de 1750 ; un meuble à deux corps, sculpté à sujets, travail lyonnais, de la fin du XVIe siècle ; une table rectangulaire, de l'école de Lyon, de la fin du XVIe siècle ; un meuble en bois sculpté, à deux portes, travail bourguignon, de la fin du XVIe siècle ; enfin une table rectangulaire de la fin du XVIe siècle.

Notons, parmi les étoffes et tapisseries, une grande tenture aux armes de Montmorency, du commencement du XVIe siècle, représentant *La Descente d'Énée aux Enfers* et une grande tapisserie de Bruxelles, d'époque Louis XV, représentant *le Triomphe d'Amphitrite*.

Collection de Mme la baronne de Gargan. — Cette vente, qui aura lieu à la galerie Georges Petit, le 6 mai, comprend tout d'abord des tableaux anciens et modernes ; parmi ces derniers on remarquera surtout *le Salut aux blessés*, importante composition d'Éd. Detaille, et la grande page de A. de Neuville, *la Passerelle de Styring-Vendel* (*Bataille de Forbach, 6 août 1870*).

La collection renferme encore des porcelaines, des sculptures et autres objets d'art, des pièces d'ameublement ancien et des tapisseries. Notons parmi celles-ci une suite de panneaux de Beauvais d'époque Louis XIV, à sujets asiatiques et dont l'un porte la signature de Béhacle.

Enfin, dépendant de la même succession, une boiserie de petit salon, peinte en blanc et dorée, décorée de cinq médaillons à sujets d'animaux, peints sur toile, par Oudry, d'époque Régence, sera vendue, 22, place Vendôme, le même jour.

M. N.



PROMENADES
A
l'Exposition des Primitifs français

DEUXIÈME ARTICLE (1)

— Pourquoi avez-vous laissé passer de belles choses sans les signaler ? nous dit un ami qui a lu notre premier article.

Faute de place, tout simplement. En quelques articles de deux ou trois colonnes, on ne peut tout dire. Il faut se contenter d'indiquer les points culminants. Croyez-vous que je n'aurais pas eu grand plaisir, à propos des anges souriants de M. Le Roy (nos 294-5, fin XIIIe siècle), à rappeler le sourire des déesses archaïques de l'Acropole ? Et cette *Présentation au temple*, broderie du début du XIVe siècle, que le musée du Cinquantenaire de Bruxelles vient à peine d'envoyer, cette *Présentation au temple*, encore un peu byzantine, d'un charme si délicat, d'une si fine élégance, quelle occasion elle offrirait de louer une forme d'art exquise et peu connue !

Mais le temps presse. Signalons seulement, en passant, la photographie du diptyque de lord Pembroke, *Richard II présenté par trois saints à la Vierge entourée d'anges*. Un érudit anglais, M. Alban Head, me fait remarquer que Richard II y est représenté tout jeune, non pas à la date de son second mariage (1396), mais à celle du pre-

(1) Voir le n° 217 du *Bulletin*.

mier (1382), ce qui rend le diptyque d'autant plus ancien et plus précieux. Sa reproduction est au deuxième étage, dans la galerie de droite, près de l'entrée. A noter : le geste suppliant du roi, avec les mains écartées l'une de l'autre, qu'emploiera Hubert van Eyck ; et la main — ouverte à plat — d'un des anges, qui servira peut-être de point de départ au Maître de Moulins.

Il faut courir. La *Croix de chasuble* (n° 284, à M. Le Roy), broderie plus récente d'un demi-siècle que celle du Cinquantenaire, et d'un moins grand style, est encore un délicieux spécimen de cet art.

La tapisserie, avec son grain plus gros, est presque de la mosaïque. Notre exposition possède les parties essentielles d'un monument incomparable, l'Apocalypse d'Angers (n° 259), exécutée en 1475-80 pour Louis d'Anjou. Jean de Bruges, peintre du roi Charles V, en fit les patrons d'après les miniatures d'un manuscrit de Cambrai, et l'œuvre fut exécutée par N. Bataille, célèbre tapissier parisien. Elle est du plus haut style. Qui fut ce Jean de Bandol, dit de Bruges, que les registres de Bruges ne mentionnent nulle part? Où fit-il son éducation ? Notre savant ami, Henri Bouchot, tendrait à faire de lui un Français, tout au moins un Flamand devenu Français ; rien ne prouve qu'il ait tort ; mais, à défaut d'arguments décisifs, l'appellation traditionnelle doit être respectée. Possession vaut titre, jusqu'à nouvel ordre. Au XIVe siècle, pourtant, si la France, pour la peinture, est devenue tributaire de l'Italie, il semble certain qu'elle a conservé l'avance sur les pays du Nord.

Quel que soit son lieu de naissance, Jean de Bandol est un homme de génie, moins « moderne », mais plus profond que l'auteur du *Parement* de Narbonne. Hubert van Eyck lui empruntera, en la perfectionnant, son *Adoration de l'Agneau mystique*.

Entre quels maîtres, voisins les uns des autres, faut-il partager les œuvres exposées sur la paroi qui fait face au *Parement*, sous le nom de Jean Malouel ? Voilà encore une besogne pendante. Le tableau le plus important de la série, comme dimension et composition, est le *Martyre de saint Denis* (n° 16) ; le plus savoureux comme peinture est la petite *Vierge* (n° 13), de M. Aynard. Le grand dessin (n° 18 au Louvre), *Mort, Assomption et Couronnement de la Vierge*, d'une élégance extrême, proche voisin d'André Beauneveu ; puis un tableau en largeur, *le Jugement dernier et la Résurrection des morts* (n° 24, à Saint-Vulfran d'Abbeville), où les anges, surtout, sont vivants et naturels d'attitudes, et nous voilà, pour la peinture, au début du XVe siècle.

N'y entrons pas sans citer encore quelques œuvres de sculpture : *la Vierge avec l'enfant* (n° 294, à M. Martin Le Roy), aux plis superbes, — faite probablement d'après un adolescent habillé en femme, — qui se trouve près du *Buisson ardent ; la Vierge et l'enfant* (n° 300, aux Arts décoratifs), belle aussi par le jet des draperies ; *la Vierge de douleur* (n° 305, à M. G. Dreyfus, dans la salle du *Parement*), souple et très élégante d'ajustement ; le petit *Buste d'enfant* (n° 308, aux Arts décoratifs). Tout cela mériterait un examen approfondi. D'autres aussi, à un moindre degré, très remarquables pourtant, car M. Paul Vitry a été bon chasseur.

Nous allions oublier, dans la salle du *Parement*, un beau *Calvaire*, miniature du Musée de Cluny (n° 25), attribué à l'école de Paris, avec la date approximative 1410. Ne pourrait-on pas dire 1420 ? En tout cas, l'œuvre est simple et noble, d'allure bien française, quoique exécutée, d'après M. le comte Paul Durrieu, par Jacques Coene, peintre brugeois.

La salle suivante est celle de *l'Annonciation*. Chronologiquement, il faut s'arrêter d'abord devant un tableau très curieux de cette salle, *la Vierge protectrice* (n° 28, au musée du Puy). Deux saintes femmes soutiennent, largement étendu, le manteau d'hermine de la Vierge, sous la protection duquel sont des personnages beaucoup plus petits, royaux, impériaux, à droite du spectateur, et religieux à gauche. Outre la belle et noble attitude des trois grandes figures, notons une bonne recherche du caractère, plus par le dessin, toutefois, que par la forme, dans les personnages plus petits. En outre, ce tableau est des plus curieux comme costumes. M. G. Hulin nous dit qu'à ce point de vue ce n'est pas de 1420 qu'on devrait dater cette peinture, mais, plus largement, des vingt premières années du XVe siècle.

Le catalogue signale ici, par ordre numérique et chronologique, à la date 1430, une suite de six miniatures en grisaille rehaussée d'or, sur *la Vie du Christ* (n° 29, à M. Jean Masson, dans une vitrine de la salle de la grande *Pietà*, salle dont l'entrée est au premier étage, à droite du palier). A notre avis, la coupe des cheveux de certaines coiffures fait descendre ce joli ouvrage vingt à trente ans plus bas.

Une autre des œuvres les plus curieuses de la salle de l'*Annonciation* est la *Légende de saint*

Georges, en quatre panneaux (n°s 33-36 à M. Th. Belin, à Paris). Costumes bizarres, composition à nombreuses figures, couleur émaillée, tout y est intéressant. L'œuvre a été reconnue comme française à l'exposition de Bruges. On voudrait aujourd'hui lui faire franchir les Pyrénées. Les plus modérés la font naître dans le midi de la France. A noter, de plus, dans le panneau de *l'Accusation* surtout, une influence giottesque dont il faudra tenir compte, non pas géographiquement toutefois. M. Martin Le Roy, dont nous avons visité la collection la semaine dernière, possède une grande composition du même maître inconnu, placée très haut, qu'avec ses jeunes yeux, un autre visiteur, le critique anglais M. Alban Head nous a signalée. Aucun doute n'était possible. Quelques instants après, dans la salle voisine, nous nous trouvions encore devant un ouvrage du même maître, représentant un *Saint Georges*. Voilà de la besogne pour plus tard.

L'Annonciation dans une église gothique (n° 37) peinte, dit M. Bouchot d'après les costumes, vers 1440, est un des plus beaux ouvrages de l'exposition. Si on nous donnait deux tableaux à emporter, nous prendrions celui-là, en même temps que la grande *Pietà*. On l'avait déjà vu à l'église Sainte-Madeleine d'Aix-en-Provence; mais, très mal placé, il avait peu attiré l'attention, quoiqu'il eût été attribué successivement à Van Eyck et à Dürer. Il n'a absolument rien de Dürer, ni d'aucun artiste allemand. C'est des Van Eyck qu'il vient, non pas en droite ligne, mais par l'intermédiaire d'un grand artiste bien français, presque certainement bourguignon, dont M. l'abbé Requin, si bon fouilleur d'archives, trouvera peut-être le nom à Aix. En attendant, goûtons paisiblement le charme profond de cette œuvre, qui ne s'élève pas à la hauteur des Van Eyck pour le caractère des têtes, mais qui, en bloc, est un chef-d'œuvre émané d'eux et presque digne d'eux. La perspective de l'église, l'ange à la chape bordée d'orfrois, aux ailes de vraies plumes, pourrait-on dire, tant elles sont largement et fidèlement exécutées, l'étonnante chape d'or de la Vierge, forment une harmonie qui éclaire la salle. L'Exposition n'eût-elle révélé que cette œuvre maîtresse, il faudrait déjà en remercier les organisateurs. Ce n'est pourtant pas la seule rencontre heureuse que nous aurons à faire en parcourant les salles.

Si l'on voulait s'arrêter rigoureusement à la date de 1450, il faudrait parler ici du *Charles VII* de Jean Fouquet. Mais, pour éviter de morceler l'intérêt, nous renverrons à la semaine prochaine l'étude de ce maître éminent, tout comme celle du maître de Flémalle.

E. Durand-Gréville.

P.-S. — Si l'on veut suivre parallèlement, jusqu'à la fin du XIVe siècle, la marche de l'art dans la miniature, il faut voir les manuscrits exposés à la Bibliothèque nationale ; par exemple :

Le *Psautier de saint Louis*, exécuté vers 1256 (n° 6, vitr. II) ;

La Vie et les Miracles de saint Denis, vers 1315-20 (n°s 16, 17, 18, vitr. V) ;

Le *Bréviaire de Belleville*, vers 1330 (n°s 24-25, vitr. VI) ;

Le *Fragment de la Bible glosée en français*, par Jean de Sy, vers 1356 (n° 33, vitr. IV) ;

La Cité de Dieu, de saint Augustin, traduite par Raoul de Presles, vers 1376 (n° 50, vitr. VIII) ;

Le *Portrait du roi Charles V*, par Jean de Bruges, 1371 ; photographie du frontispice d'un manuscrit du musée Westreen, à La Haye (n° 56, vitr. X) ;

Le *Psautier latin-français*, copié et enluminé pour Jean de Berry, par André Beauneveu, dernières années du XIVe siècle (n° 67, vitr. M, côté droit).

E. D.-G.

LES REVUES

France

Notes d'art et d'archéologie (mars). — M. Henry Cochin commence la publication des *lettres de Marie Charles Dulac*, ce lithographe mystique, dont l'œuvre a été si tôt interrompu par une mort prématurée et dont l'âme exquise, « pleine de gaîté, de douceur et de modestie, pleine de bonté et de cordialité en même temps que de foi sublime et de haute pensée religieuse », n'a été oubliée d'aucun de ceux qui ont eu la bonne fortune de connaître l'artiste.

La Nouvelle Revue (1er avril). — *Les Origines de la Renaissance italienne*, par Pierre de Bouchaud. — L'auteur se demande ce qu'on entend par le mot « Renaissance » : il signifie, dit-il, « le moment spécial, intermédiaire entre le moyen âge et l'âge moderne, entre la culture trop rudimentaire et la culture trop poussée des esprits ». Il étudie ensuite l'art avant la Renaissance, les efforts de Giotto et des giottesques dans l'observation de la nature. Enfin, il arrive au grand mouvement du milieu du XVe siècle, et indique à quels protecteurs, papes et seigneurs, les artistes ont dû leur émancipation.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 219. Samedi 7 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 219. Samedi 7 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Trente-huit salles de peinture
Deux salles de gravure !

Si l'on ne peut pas dire que la façon d'exposer vaut mieux que ce qu'on expose, du moins doit-on reconnaître qu'elle contribue puissamment au succès d'une exposition. Et c'est là une vérité que pourraient méditer utilement ceux qui ont pour tâche de répartir les places au Salon des Artistes français.

Comment ! Les sculpteurs disposent de toute la nef centrale du Grand-Palais, les architectes ont toutes les galeries du bas, les peintres se voient attribuer les *trente-huit salles* du premier étage, et les graveurs, — graveurs au burin, aquafortistes, lithographes et graveurs sur bois — reçoivent en tout et pour tout *deux salles*, deux pauvres petites salles auxquelles on ajoute, par grâce, quelques coins sombres sur le palier et deux pans de mur sur le balcon intérieur !

Cinq cent quatre-vingt-trois cadres s'entassent ainsi en ce court espace, et montent en rangs serrés, de la cimaise jusqu'au plafond. Or, la cimaise est si basse, qu'il faut se courber pour pouvoir examiner les œuvres auxquelles on a fait l'honneur de les y exposer, et quant à celles qui sont accrochées au troisième rang et au-dessus, on doit se contenter de lire leurs numéros...et de plaindre leurs auteurs !

Je sais bien que les graveurs sont des artistes consciencieux et modestes, de qui on n'a à redouter aucun tapage, pas même une menace de grève.

C'est ce qui tranquillise les organisateurs !

Il ne faudrait pas, cependant, paraître oublier que la gravure est un art, et que les graveurs sont des artistes, eux aussi !

EDDY.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée de l'armée. — Le capitaine Carnot vient d'offrir au ministère de la Guerre, pour le Musée de l'armée, un *Portrait du chevalier de La Marke*, brigadier des armées du roi et commandant, vers 1750, le régiment d'infanterie portant son nom. Ce portrait est attribué à Van Loo.

Musée de Dijon. — M. Guimet vient d'offrir à la ville, pour son musée, un bas-relief en marbre représentant un sacrifice.

Cette œuvre, signée Rude, 1811, est exposée dans une vitrine, salle XV, dite de Bellegarde.

Société internationale d'art populaire et d'hygiène. — Lundi dernier a eu lieu, au Musée social, 5, rue Las-Cases, la séance d'organisation de la Société internationale d'art populaire et d'hygiène, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités artistiques.

Après discussion et adoption des statuts, le bureau de la Société a été constitué comme il suit :

Président d'honneur : M. Georges Picot, membre de l'Institut, président de la Ligue pour les habitations à bon marché ; — président, M. Jean Lahor ; — vice-présidents : MM. L. Bonnier, architecte du gouvernement ; Carrière, artiste peintre ; A. Charpentier, sculpteur ; L. Mabilleau, directeur du Musée social ; Roger Marx, inspecteur des beaux-arts ; Henri Rivière, graveur ; Pierre Roche, sculpteur ; — secrétaire général : M. G. Soulier ; — secrétaire adjoint : M. Montet ; — secrétaires : MM. Charles Brun, Émile Dacier et le prince Bojidar Karageorgevitch ; — trésorier : M. Huillard ; — archiviste : M. Sébillot ; avocat-conseil : M. Sarran.

Nous résumerons prochainement les statuts de cette Société dont le programme, si vaste et si élevé, est bien fait pour grouper dans un commun effort, sans distinction d'opinions ni de partis, tous ceux qui voudront adopter cette double devise : l'art dans tout, l'art pour tous.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le 14e concours général, organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel exception faite pour

l'École nationale des beaux-arts) aura pour sujet une composition décorative susceptible de recevoir une application industrielle, et se fera en deux épreuves aux dates suivantes :

1° Une esquisse dessinée faite en sept heures, le 28 mai ;

2° Un rendu exécuté en quatre jours, les 25, 26, 27 et 28 mai. Dix primes seront accordées, savoir : une de 500 francs, une de 400, une de 300, deux de 200 et cinq de 100. Des mentions donnant droit à des objets d'art, à des livres et à des gravures pourront en outre être décernées.

Demander le programme détaillé du concours à M. G. Roger-Sandoz, secrétaire général de la Société, ou à la Direction des beaux-arts, 3, rue de Valois.

Monuments et statues. — Au cours de son voyage en Italie, M. Loubet a inauguré, le 27 avril, dans les jardins de la villa Médicis, la statue de Victor Hugo du statuaire français M. Lucien Pallez, offerte à la ville de Rome par la Ligue franco-italienne.

Expositions nouvelles. — Le IXe Salon international de photographie a été inauguré lundi dernier par M. de Selves, préfet de la Seine.

Il est installé, pour la première fois, au Petit-Palais des Champs-Élysées (rez-de-chaussée, entrée sur le Cours-la-Reine), et se complète d'une très intéressante exposition internationale de photochromie où l'on peut juger des procédés et applications de la photographie des couleurs aux arts, aux sciences et à l'industrie.

Nous parlerons prochainement de cette double manifestation, qui revêt, cette année, un caractère tout particulièrement important.

— Le *Bulletin* reviendra aussi sur l'exposition de l'œuvre de Romain Cazes, élève d'Ingres, et l'un des maîtres de la peinture murale sous le second Empire, exposition actuellement ouverte à l'école des Beaux-Arts.

Expositions annoncées. — C'est le 16 de ce mois que s'ouvre, dans la galerie Barbazange, 48, boulevard Haussmann, l'exposition des œuvres principales de Constantin Guys. Cette exposition comprendra environ 250 aquarelles et sépias choisies avec le plus grand soin dans l'œuvre de l'étrange et intéressant artiste. Ce sera comme une revue très vivante de la société française sous le second Empire. Cette exposition sensationnelle a été organisée par un comité qui s'est très spirituellement placé sous le patronage posthume de Baudelaire, l'éloquent panégyriste de Constantin Guys, et où nous relevons les noms de MM. Anatole France, Claretie, Rodin, Carrière, O. Mirbeau, Lucien Descaves, Armand Dayot, Gustave Geffroy, Lepère, Chéret, Roger Marx, H. Beraldi, Octave Uzanne, Henri Marcel, Olivier Sainsère, Huysmans, de Montesquiou, Pontremoli, comte Louis de Turenne, etc. L'exposition demeurera ouverte du 16 mai au 1er juin. L'entrée en sera gratuite.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Collection Rougier, de Lyon. — Le manque de place nous oblige à remettre à notre prochaine chronique le compte rendu et la liste des principales enchères de la vente Rougier. Comme il fallait s'y attendre, les meubles sculptés du XVIe siècle, qui formaient une série hors de pair dans cette collection, ont provoqué d'ardentes compétitions, clôturées sur des prix d'adjudication remarquables. Signalons simplement, pour aujourd'hui, l'enchère tout à fait exceptionnelle de 136.000 fr. s'adressant aux deux coffres de mariage à incrustations de pâte blanche, de travail lyonnais du XVIe siècle dans la manière italienne, dont nous avions signalé tout l'intérêt en annonçant la vente.

Collection Mame, de Tours (*suite*). — L'abondance des matières nous force de même à renvoyer à plus tard la suite de notre compte rendu de la vente Mame et la liste des principaux prix obtenus dans les catégories d'objets d'art et d'ameublement, qui ne se sont pas moins bien comportés, sous le feu des enchères, que les peintures et les dessins.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. H. Beéche. — Cette vente, qui comprend des objets d'art et d'ameublement et des peintures anciennes et modernes, aura lieu

galerie Georges Petit, le 9 mai, sous la direction de Me Chevallier et de MM. Georges Petit et Mannheim.

Signalons parmi les tableaux : un *Portrait de jeune femme*, par Aved ; *Matamore et Flambart*, deux chiens de chasse, par Rosa Bonheur ; le *Crépuscule*, de J. Dupré ; un *Portrait de jeune fillette*, de l'école française de l'époque de la Régence ; de J.-B. Oudry, quatre dessus de porte se faisant pendant, *Chien blanc à taches brunes*, *Chienne blanche tachée de feu*, *Chienne noire et blanche* et *Renard guettant des perdrix*, qui proviennent de la vente Lelong ; enfin, de Ant. Vollon, *une Ferme*.

Dans les séries céramiques, notons, du côté des porcelaines de Chine : deux vases sphériques simulés en ancien céladon vert craquelé, à monture en bronze doré d'époque Louis XVI ; une grosse potiche, famille rose, à décor de réserves, d'enfants dans des paysages ; deux potiches, famille rose, décor à réserves, à branches fleuries et à monture en bronze doré du temps de Louis XVI ; et, parmi les porcelaines diverses, un petit personnage occupé à écrire, en ancien Saxe ; un groupe, *la Cueillette des cerises*, même fabrique ; deux petits candélabres à monture en bronze doré d'époque Louis XV, à branchages, figurines et fleurettes en porcelaine de Saxe ; enfin, trois vases avec couvercles en ancienne porcelaine tendre de Sèvres à décor de roses, d'époque Louis XVI.

Signalons encore, parmi les bronzes et pendules : une pendule à cadran tournant, en bronze doré en forme d'urne enguirlandée et d'époque Louis XVI ; deux grands candélabres en bronze doré, à groupe de femmes demi-nues, de même époque ; parmi les meubles en tapisserie : six fauteuils en bois sculpté, signés Bernard, couverts en Beauvais, à dessins d'animaux d'après Oudry, d'époque Louis XVI ; un écran en bois sculpté et doré à feuillages, à feuille de tapisserie d'Aubusson, du temps de Louis XVI, à décor de médaillon ; parmi les meubles : une commode à deux tiroirs du temps de Louis XV, en marqueterie et bronze ; un meuble d'entre-deux, en bois de couleurs et bronzes, portant la marque du château royal de Saint-Cloud, d'époque Louis XVI ; un meuble de salon, du temps de Louis XVI, en bois sculpté, signé de G. Jacob.

Collection de Mme N. Nieuwstraten. — Les 10 et 11 mai, à l'Hôtel, salle no 6, aura lieu, sous la direction de Me Paul Chevallier, et de MM. Mannheim et Féral, la vente d'une réunion assez importante d'objets d'art et d'ameublement, comprenant quelques pièces intéressantes en différents genres.

Parmi les peintures anciennes, provenant pour la plupart de la vente T... du Châtelard, signalons une importante composition de G. van der Herp et de J. van Kessel, représentant *Guillaume-Raymond Moncada, recevant les insignes de grand connétable de Sicile*, sujet entouré d'une riche bordure de fruits et de trophées, à la manière d'un carton de tapisserie ; *la Toilette de Vénus*, du baron Regnault ; *la Partie de piquet*, de David Téniers le jeune ; deux natures morte de J.-B. Weenix, se faisant pendant, *le Gibier* et *Après la chasse ;* enfin, nous reverrons l'un des quatre Boilly, naguère vendus par le ministère de Me Sortais et qui appartenaient à M. Paul Sohège, celui qui est intitulé *le Vieux jaloux*.

La collection comprend encore des aquarelles, dessins et gravures, des porcelaines et objets de vitrine, des meubles divers, parmi lesquels il faut indiquer spécialement : un meuble à hauteur d'appui, à porte laquée, à décor de personnages chinois, de la fin de l'époque Louis XV ; une commode à trois tiroirs, ornée de bronzes, signée Roussel, de la fin de l'époque Louis XV ; une autre commode du même genre, portant la même signature ; une commode demi-lune en bois de placage, garnie de bronzes, signée N. Grevenich, de la fin de l'époque Louis XVI. Notons encore un meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du milieu du XVIIIe siècle, à décor de jeux d'enfants et d'animaux, et six panneaux en Aubusson de la même époque, présentant, dans des médaillons, des sujets tirés des fables de La Fontaine.

Deux tapisseries des Gobelins du temps de Louis XV. — Par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Mannheim, il sera vendu à l'Hôtel, salle 6, le 13 mai, deux tapisseries de hauteur uniforme, provenant de la suite de l'*Histoire de Don Quichotte*, d'après Charles Coypel : *le Repas de Sancho dans l'île de Barataria* et *Don Quichotte fait demander par Sancho à la duchesse la permission de la voir*. Ces deux pièces, tissées aux Gobelins sous Louis XV, sortent de l'atelier d'Audran et sont signées.

Collection de M. de Monbrison. — Nous sommes trop limités pour nous étendre longuement sur cette vente intéressante de tableaux anciens, qui aura lieu galerie Georges Petit, le

13 mai, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. G. Sortais. Mais il nous faut cependant noter l'intérêt tout spécial que présentera pour les fervents de l'art français cette vacation, dont le souvenir restera fixé dans un catalogue très soigneusement édité et illustré. En effet, contrairement à la plupart des ventes actuelles, qui nous présentent de la peinture française ancienne, les maîtres grands et petits de notre XVIIIe siècle, celle-ci tirera toute sa curiosité d'une réunion notable et précieuse de portraits du XVIIe. Aussi sera-t-il piquant de voir comment se comporteront devant les amateurs du jour ces ouvrages de Beaubrun, Philippe de Champaigne, Elle, Robert Nanteuil, P. et N. Mignard, Lebrun, etc., certains de ces maîtres étant très largement et remarquablement représentés. A peine entronsnous dans le XVIIIe siècle avec Rigaud, Tournières et Nattier père.

Cette vente comprend encore quelques tableaux anciens, portant les noms de N. del Abbatte, du Corrège, de Bellini et de Canaletto, et deux tapisseries du XVIe siècle, représentant *le Mariage de Louis XII* et *Charles VI dans la forêt du Mans.*

A Londres. — Tableaux anciens. — Le 7 mai aura lieu chez Christie, à Londres, une importante vacation consacrée à des tableaux anciens provenant de la collection de S. H. Fraser, de la succession Slindom et de nombre d'autres collections et de sources diverses.

Relevons au catalogue, du côté des dessins : un *Paysage* de D. Cox ; une composition de William Hunt, *Content de peu* ; le *Rhodes* de J. M. W. Turner ; et parmi les peintures : un *Groupe de famille* de P. Codde, signé et daté 1642 ; un *Intérieur de palais* de D. Van Delen, les figures par Dirck Hals ; une *Madone* de Filippo Lippi ; un *Groupe de cavaliers* de Vermeer de Delft ; l'*Infant don Balthazar Carlos* de Velasquez ; une *Vue près d'un château* de A. van de Velde ; tous ces numéros provenant de la collection Fraser.

Dans le reste de la vente, notons : deux pastels de J. Russell, le *Portrait de Lady Frederick* et celui de *Sir John Frederick* ; et, parmi les peintures : le *Portrait de sir Archibald Constable* de sir H. Raeburn, gravé par Payne ; l'*Ange quittant la famille de Tobie*, par Rembrandt, catalogué dans Smith ; le *Portrait de sir Robert Strange* de G. Romney ; un *Paysage boisé* de G. Vincent ; un *Portrait de jeune garçon* de Raeburn ; l'*Adoration des Mages* de Rembrandt.

Toujours dans cette même vacation, passeront encore aux enchères : le *Portrait de lady Mary Impey*, par Gainsborough, provenant de la succession de lady miss E. Affleck ; le portrait de la *Comtesse Anne de Newburg*, par Beechey, faisant partie de la succession Slindom ; le *Portrait de l'acteur David Garrick*, peint par T. Gainsborough pour le Dr Ralph Schomberg, appartenant à M. E. L. Schomberg ; enfin, de provenances anonymes, signalons pour terminer : un *Portrait de jeune dame*, par J. Romney, et du même maître le *Portrait de lady Catherine Abercorn* et celui de *Maria Copley.*

Collections Hawkins (IIe partie). — On n'a pas encore eu le temps de se remettre des émotions de la première vente Hawkins, où les boîtes enrichies de brillants, d'émaux ou de miniatures ont obtenu les enchères que l'on sait, que déjà une seconde vente d'objets du même genre, étuis, tabatières, boîtes, objets de vitrine, est annoncée. Riche de plus de douze cents numéros cette seconde vente de l'importante collection Hawkins durera du 10 au 14 et les 16 et 17 mai. Elle comprend une série de porcelaines anciennes de Sèvres, de Dresde, de Chelsea ; des miniatures des écoles française et anglaise, dont d'importants ouvrages d'Engleheart (*Le colonel et Mrs. Warburton* et *Le capitaine et Mrs. Archdale*) ; des tabatières, — des légions de tabatières en or, décorées d'émaux, de plaques de porcelaines, etc. — et dans le nombre des pièces fort remarquables, qui chiffreront certes fort haut ; une série de miniatures d'époques anciennes, des XVIe et XVIIe siècles principalement, dont le portrait du *Comte de Sandwick* par Samuel Cooper, et celui de *Frances Howard, duchesse de Norfolk*, par Hans Holbein ; deux miniatures, *Portraits d'enfants* ; *un Gentilhomme* par N. Hilliard, daté de 1588 ; *une Dame*, de l'école d'Holbein ; *Mme de Jourdis* (?) par N. Hilliard, datée de 1577 ; enfin des étuis, des nécessaires, des boîtes et des objets de vitrine.

— Ce n'est pas tout ! Dès à présent on annonce pour la fin de juin la vente de la troisième partie de la collection de tabatières, miniatures, pièces de vitrine et autres objets d'art, — prodigieuse réunion de bibelots rares et précieux en ce genre, qu'avait réunie feu M. Hawkins.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Georges Jeanniot (galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin). — Dessins et pastels, eaux-fortes et lithographies, petits bois originaux, dessins qui reflètent sans flatterie de miroir complaisant notre contemporaine, la mondaine ou la fille (*le Boa*, *le Champ d'entraînement*, *la Cigarette*); eaux-fortes et lithographies en noir ou en couleurs, qui notent sur le vif la vie galante ou militaire (*les Conscrits* au conseil de revision, tristes éphèbes); pastels au coloris discret (la *Femme en jaune* du Salon de 1903 ou l'*Attente*); des dessins surtout : telle est cette exposition très personnelle. Les philosophes qui distinguent dans l'art des *idéalisateurs* et des *caractéristes* n'hésiteraient pas à ranger l'artiste parmi ces derniers. Helleu rêve la femme en poète; Jeanniot la regarde en observateur, dont la prose ne redoute jamais le mot propre ou le trait cruel. M. de Goncourt appréciait le caractère de cet aristocrate qu'on dirait blessé par la vie; il lui confiait d'emblée sa *Germinie Lacerteux* : son diagnostic était sûr. L'humoriste mélancolique, le peintre des *Vieilles* du Luxembourg ou l'illustrateur du sombre *Adolphe*, est un parent de nos romanciers désabusés.

RAYMOND BOUYER.

Henri Boutet (68, rue d'Assas). — Une exposition d'atelier est le seul cadre qui convienne à la présentation des études et des croquis; les préparations sorties des cartons pour prendre place à côté de l'œuvre terminée permettent ainsi d'instructives comparaisons et de fort jolies trouvailles.

L'effet est plus agréable encore quand il s'agit d'œuvrettes légères, légères comme les petites parisiennes dont M. Henri Boutet note si prestement les menus gestes; et ceux qui ont reproché à cet artiste quelque monotonie dans la facture et dans l'inspiration seront très heureusement surpris quand ils auront fait le tour de cet atelier, où les notes à la sanguine, les études enlevées au crayon et rehaussées d'une touche de couleur, accaparent l'attention, au détriment des grands pastels qui ont perdu, semble-t-il, quelque chose de leurs charmantes qualités primesautières.

E. D.

PROMENADES
A
l'Exposition des Primitifs français

TROISIÈME ARTICLE (1)

Le maître de Flémalle a été ainsi appelé parce qu'il est l'auteur des deux panneaux de *Sainte Anne* et de *la Vierge*, actuellement au musée de Francfort, qui se trouvaient jadis dans le couvent de Flémalle. Ce maître était considéré jusqu'ici comme un imitateur contemporain de Rogier van der Weyden. M. Henri Bouchot, qui regarde les frères de Limbourg — et l'opinion peut se soutenir — comme des Flamands devenus Français, au même titre que Memling est un Allemand devenu Flamand par adoption, essaie d'incorporer le maître de Flémalle dans notre école française du Nord. Les nombreux rapprochements qu'il fait entre l'œuvre du peintre et les *Heures* de Chantilly montrent tout au moins que ce maître a été en relations directes ou indirectes avec les auteurs de ces *Heures* célèbres. Nous avions fait, pour notre part, une remarque parallèle à celle de M. H. Bouchot : les *Heures* de Turin, aujourd'hui brûlées, renfermaient une miniature rigoureusement pareille à une *Descente de Croix* du maître de Flémalle, dont il existe une copie à l'huile qu'on a pu voir aux Primitifs flamands de Bruges. Il serait trop long de dire ici pourquoi nous en avions conclu que le maître de Flémalle avait été en relations avec Jean van Eyck et, très probablement aussi, avec Hubert, à qui il a d'ailleurs emprunté, presque sans changements, le type de son *Christ en croix*. Les remarques du savant auteur du catalogue des *Primitifs français* resteront très curieuses et très intéressantes, même aux yeux de ceux qui n'y voient pas la preuve authenthique de la nationalité française du maître de Flémalle. L'histoire des relations de l'art flamand avec l'art français pendant la première moitié du XVe siècle y gagnera certainement quelque chose d'important.

Français ou non, le maître de Flémalle est un artiste remarquable. Ne le comparons pas aux plus grands Flamands : il y perdrait trop. Mais, à défaut de la profonde sincérité, du puissant naturalisme qui est le partage de ces génies hors de pair, nous trouvons chez le maître de Flémalle un goût d'arrangement pittoresque, très élégant,

(1) Voir les nos 217 et 218 du *Bulletin*.

parfois même grandiose ; et ses paysages, très voisins de certaines œuvres méconnues que nous rendrons à Hubert van Eyck, sont pourtant bien à lui, avec leurs ciels adoucis et leurs profondes perspectives de vallées où coule une rivière sinueuse. En cherchant bien, on trouve, dans chacune des villes qui peuplent ces paysages, une petite maison flamande à pignon, mais, chose frappante, une seule ! Sa *Vierge glorieuse* (nº 30, au musée d'Aix), sa *Vierge avec l'Enfant dans un intérieur* (nº 31, à M. G. Salting, Londres), et son *Adoration des bergers* (nº 32, au musée de Dijon), méritent d'être admirés et attentivement examinés. Mais, tout compte fait, si le maître de Flémalle était né Français, on devrait admettre qu'il s'est naturalisé Flamand, vu l'énorme influence de Rogier, qui se lit dans presque tous ses ouvrages.

Entrons dans la salle suivante, qu'on a appelée le Salon Carré de l'exposition. Au risque de passer — fort injustement — pour un chauvin endurci, nous oserons affirmer que les plus beaux portraits de Jean Fouquet sont ceux de notre Louvre (nºs 38 et 45 de l'exposition). C'est chez eux qu'on trouve à la fois un caractère individuel franchement traduit, un modelé large et solide, une souplesse vivante. Il est dommage que ces belles peintures aient tourné au rougeâtre sombre ; mais elles n'ont rien perdu de leurs qualités essentielles. Le petit portrait sur émail, de Fouquet est aussi une œuvre très vivante et très sincère. Sans doute, on n'est jamais trop riche, mais voilà de quoi nous empêcher de regretter que l'*Étienne Chevalier* (nº 41) ne soit pas au Louvre. Celui-ci est encore un très bel ouvrage, non pas retouché, comme on l'a dit, mais par trop nettoyé de cette « crasse » du temps, qui, à dose modérée, communique aux vieilles peintures un charme indiscutable. Ceux du Louvre sont pourtant un peu plus robustes de modelé.

Ce n'est pas par l'étude profonde de la nature que brille la *Vierge avec l'Enfant* (nº 40, au musée d'Anvers), qui, placée à côté de l'*Étienne Chevalier*, reconstitue avec lui, pour un temps très court, le diptyque primitif. Mais, à bonne distance, elle frappe par la franchise de l'allure et le noble développement de ses qualités pittoresques.

Trois autres portraits complètent la série. Par le déchiffrement d'une devise, M. Bouchot a reconquis à l'art français le portrait de l'*Homme à la flèche* (nº 47, au musée d'Anvers), classé jusqu'ici comme œuvre flamande ; mais il a cru devoir ne proposer qu'avec un point d'interrogation l'attribution à Fouquet de ce portrait un peu sec et mince de facture, quoique encore très remarquable de dessin. L'*Homme au verre* (nº 43, à M. le comte Wilczeck, Vienne), très bien dessiné, mais modelé par le détail, ne touche au grand art que par l'exécution du bas du visage, surtout de la bouche, vraiment très belle. Il est assez curieux qu'une bouche de forme presque pareille se trouve dans le portrait d'homme de la galerie du prince de Liechtenstein (nº 51), qui en diffère du tout au tout pour l'effet lumineux plus concentré et pour l'exécution beaucoup plus grasse. De très loin, on pense vaguement à un Antonello de Messine ; de près, la bouche et le menton apparaissent très beaux, presque de premier ordre, mais la tête, trop fortement nettoyée, a été amollie, surtout dans le dessin des yeux, par des retouches nombreuses. C'est grand dommage, car l'œuvre primitive devait approcher du chef-d'œuvre.

Nous nous sommes laissé aller à causer. Il nous faut sacrifier les beaux dessins de Fouquet exposés ici et ses miniatures d'ici et de la Bibliothèque nationale, qui font de lui, probablement, le plus grand de tous les miniaturistes.

E. Durand-Gréville.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Le Salon de la Société des Beaux-Arts. — Si la *Libre Esthétique* se réserve à Bruxelles les manifestations d'avant-garde, et montre, avant tout, le désir d'avertir le public des expressions les plus nouvelles de la beauté, la Société des Beaux-Arts a pris pour tâche, au contraire, de consacrer des gloires établies et de montrer aux gens du monde ce qu'il est de bon ton d'admirer. Or, dans ce qu'il est de bon ton d'admirer, il y a des choses très belles parce que certaines œuvres s'imposent, il y en a aussi de très médiocres, de sorte que les Salons de ce cercle, d'ailleurs presque officiel, sont singulièrement disparates. On voit cette année de très beaux portraits, émouvants et raffinés, vivants et nobles, de Georges Desvallières, de Jacques Blanche, de John Sargent, voisiner avec les images superficielles et vides du professeur von Angeli et de Mlle de Heim, tandis que les

paysages vieillots de Mlle Marie Collard, de M. Asselbergs, s'étalent à côté de l'admirable évocation d'automne d'Émile Claus et des somptueuses toiles de Victor Gilsoul.

Cette fois, ce sont les sculptures qui apparaissent de loin comme ce qu'il y a de plus intéressant au Salon. Outre le plâtre de l'admirable mineur de bronze exposé en ce moment à Paris par Constantin Meunier (une des œuvres les plus émouvantes et les plus complètes de l'infatigable et noble artiste), il y a une collection de bustes de M. Vinçotte, qui est tout à fait remarquable. Cet artiste est, je crois, un des premiers portraitistes sculpturaux de ce temps. Toutes les images qu'il expose sont vivantes et élégantes, toutes ont du charme et de la grâce. Quelques-unes fixent un type en sa signification définitive, tel le buste de M. Montefiore-Lévy, millionnaire triste, désabusé et légèrement méprisant ; celui de feu le duc d'Ursel, à la fois bienveillant et hautain ; celui d'un jeune gentilhomme dédaigneux, qui avance avec orgueil la lèvre autrichienne et fait songer à quelque Habsbourg espagnol. Les portraits féminins n'ont pas moins de charme, et l'artiste en montre quelques-uns taillés en plein marbre, qui apparaissent comme de véritables tours de force. Les bustes de M. Dillens, d'un faire savoureux et gras, sont également intéressants, et témoignent avec éloquence de toutes les qualités brillantes et solides de cet excellent statuaire. De même, M. Lagae, qui expose un charmant portrait du poète Arnold Goffin, et M. de Lalaing, qui, en même temps qu'un portrait peint d'une froideur puritaine, montre une noble figure casquée de *la Justice* et un excellent portrait de Mgr Granito di Belmonte, ci-devant nonce à Bruxelles.

Cela fait, on le voit, un ensemble sculptural des plus honorables. Malheureusement, dans un Salon de cette espèce, c'est la peinture qui donne l'impression d'ensemble ; aussi cette impression n'est-elle guère heureuse, malgré les quelques œuvres intéressantes qui s'étalent aux cimaises, l'exposition a l'aspect somnolent et assagi de tous les Salons mondains, où l'on va généralement plutôt pour regarder le public que pour regarder la peinture. Outre les Blanche, les Sargent, les Desvallières, les Claus et les Gilsoul, on peut signaler un bon paysage de Courtens, quelques Verhaeren. Mais dans tout cela il n'y a rien qui émeuve et surprenne l'œil : de l'art de tout repos.

LOUIS DUMONT-WILDEN

CORRESPONDANCE DE GAND

Le nouveau musée. — On compte encore les musées modernes logiquement accommodés à leur destination, les musées où les détails de l'aménagement intérieur et les fonctions de l'édifice n'ont pas été sacrifiés à sa façade et à sa figure, les musées qui offrent aux œuvres d'art une demeure assez spacieuse, salubre, commode, et où le public trouve une hospitalité avenante et confortable. La construction du nouveau musée municipal de Gand, dont M. Mæterlinck annonçait naguère l'inauguration prochaine, est un exemple instructif de sens pratique et d'économie.

Les collections de la ville de Gand étaient autrefois logées tant bien que mal, on le sait, à l'Académie des Beaux-Arts, dans l'ancien couvent des Augustins de la rue Sainte-Marguerite. Le nouveau palais a été bâti à l'autre extrémité de la ville, au fond du parc Léopold, qui lui fait un cadre et des abords riants de pelouses et de verdures. L'isolement lui assure abondance de lumière, le dérobe aux rumeurs des rues et prévient les dangers d'incendie par voisinage (1).

De ce fait, l'espace est en même temps réservé pour des agrandissements possibles dans l'avenir. Le plan est pareil à celui d'une nef, précédée d'un portique à colonnades, terminée et épanouie en une vaste abside demi-circulaire, et flanquée de deux longues ailes. La plus grande dimension est de quatre-vingt-trois mètres, suivant l'axe de ces ailes ; c'est dans ce sens que le musée, de part et d'autre, pourrait s'étendre. Le bâtiment ne comporte qu'un rez-de-chaussée surélevé. Son aspect est d'une agréable simplicité classique et traditionnelle, murs de pierre nue des ailes, haute colonnade ionique du portique d'entrée, décoré à l'intérieur d'une frise de *sgraffiti* en tons pâles.

Les détails de la distribution intérieure sont la partie heureuse et intéressante du plan. L'architecte a multiplié les petites salles sur le flanc des six grands salons qui occupent le centre de la construction et le milieu des deux ailes, et sur le pourtour de l'abside terminale, dont la partie intérieure, en contre-bas, est destinée à la sculpture. Il n'y a pas moins de vingt de ces petites salles en tout. Ce grand nombre de petites pièces, dans un bâtiment d'ailleurs très

(1) M. Mæterlinck a bien voulu nous communiquer, avec un sommaire du devis, le plan de son musée.

spacieux, en facilitant le classement et l'isolement des divers ouvrages exposés, favorise le recueillement et la quiétude du public, et donne au musée un air à la fois d'intimité et de variété. Ni la circulation, ni la surveillance, ni pour le conservateur la composition des panneaux, ne sont pour cela plus difficiles : les baies de passage ne sont point percées *au milieu* des panneaux, mais à leurs intersections, dans les coins; il n'y a plus ainsi de petits panneaux incommodes et sacrifiés, et le nombre des angles se réduit au minimum. De plus, et surtout, partout où trois salles se touchent, aux points où il y a intersection de trois panneaux appartenant à des salles différentes, on a ménagé des baies de communication *triples, des baies sur plan triangulaire*. Étant donné, d'autre part, la distribution générale, les grandes salles, par ces baies triples, communiquent à la fois entre elles et avec les petites salles et donnent ainsi accès, en tout, à cinq ou six salles adjacentes. Là où ces baies triples pouvaient être placées aux quatre coins d'une même salle, tous les angles se sont trouvés supprimés. Cette disposition si simple, si ingénieuse, est trop pratique pour n'être pas retenue.

Même bon sens, même soin du détail dans l'aménagement des salles. Rien n'a été laissé au hasard. La lumière est égale et belle; la cimaise assez basse, et, dans le panneau, la partie destinée à être couverte, d'une hauteur modérée, telle que l'œil puisse l'embrasser sans peine; des intervalles sont ménagés entre les cadres ; enfin on a choisi judicieusement les nuances de vert amorti ou de vieux rouge des fonds de velours.

La modicité relative du prix total de revient — 650.000 fr. — reste remarquable, même en tenant compte du fait que le terrain appartenait déjà à la ville. Si cette construction fait grand honneur à son auteur, M. Van Rysselberge, le mérite de tant de méthode et d'économie, toutefois, ne revient pas à l'architecte seul ; comme il était naturel, il y a toujours eu échange de vues et accord entre le conservateur et l'architecte; la Société des Amis du Musée de Gand a contribué elle aussi, de toute manière, au succès de l'entreprise.

François Monod.

(*A suivre.*)

Voici les dimensions des diverses salles (en mètres).

1° Grandes salles : nef centrale, 13,60×13,60 et 23×15 ; ailes, 16,20×10,80 et 16,40×10,80.

2° Petites salles : ailes, 11,50×7,50 et 8,40×8 ; pourtour de l'abside, 7,50×6.

LES REVUES

France

Les Arts de la vie (avril). — Sous ce titre : *Pour l'art de l'Asie*, M. Gustave Geffroy proteste contre un article de M. Charles Bichet, et concluant à l'infériorité de la race jaune vis-à-vis de la race blanche.

— *De l'art de Whistler.* — M. Théodore Duret donne un extrait de son prochain ouvrage sur Whistler et parle des *arrangements*, *harmonies*, *symphonies* et *nocturnes*.

— Les conditions de *l'Esthétique du timbre-poste* sont examinées et critiquées par M. Octave Uzanne.

— M. Jean d'Udine parle des *chansons modernes* et M. Gabriel Mourey poursuit son enquête sur la prétendue *faillite de l'art décoratif moderne*.

Revue alsacienne illustrée (avril). — *Chronique d'art décoratif : l'Art alsacien à l'exposition de Saint-Louis.* — M. A. Langel passe en revue les œuvres envoyées à Saint-Louis par les artistes alsaciens Spindler, Camissar, Braunagel, Elchinger, Bastian, Mlles Kœchlin et Kœberlé, etc.

— *L'Alsace à table :* étude sur les menus décorés de vignettes, accompagnée de nombreuses reproductions.

— Étude de M. Martin Vogeleis sur *les instruments de musique dans un manuscrit de l'« Hortus deliciarum »* de *Herrad Von Landsberg*, contribution à l'histoire de la musique au XIIe siècle.

Italie

Emporium (avril). — *Artistes contemporains : Jules Van Biesbroeck*, par Vittorio Pica. — Ce jeune sculpteur belge, né en 1873, et très remarqué à la section de sculpture de 1900, est aussi un peintre de talent ; mais, sculpteur ou peintre, il montre souvent, dans l'expression de son pieux amour pour les humbles, l'influence heureuse de Constantin Meunier, et, tout en se gardant des témérités auxquelles se risquent tant d'artistes de son temps, il a su donner à ses œuvres une tenue qui fait bien augurer de son avenir.

— *L'allégorie politique dans les fresques d'Ambrogio Lorenzetti*, par O. H. Giglioli. — A l'occasion de l'exposition de l'art siennois, actuellement ouverte, l'auteur fait l'historique et la description des fresques d'Ambrogio Lorenzetti qui décorent le Palais public de Sienne, et qui représentent l'allégorie du *Bon gouvernement* (avec, au centre, la célèbre figure de la Paix), la vie rurale et la vie urbaine, et celle du *Mauvais gouvernement*, où la Tyrannie et les Vices ont remplacé la Paix et les Vertus.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la "REVUE", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine volant	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine appliqué	LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine volant	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mai 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 220. Samedi 14 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	— **125** fr.	
Union postale	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 220. Samedi 14 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Une Armeria au Louvre
Le Musée de Marine aux Invalides

Une bonne nouvelle nous arrive : le musée de Marine va enfin être transféré du Louvre aux Invalides. La décision est définitive. Grâce à l'énergie du nouveau directeur des Beaux-Arts, grâce aussi à la bonne volonté du général Niox, les négociations, depuis si longtemps pendantes, ont fini par aboutir. Des cours devenues vacantes aux Invalides vont recevoir une couverture vitrée qui abritera les petits bateaux qu'on s'étonnait depuis tant d'annés de voir au Louvre, où la place est si étroitement mesurée aux œuvres d'art.

C'est ce que nous réclamions depuis longtemps, et ce que réclamaient avec nous tous les amis de la maison.

Mais ce n'est pas tout.

En retour des objets intéressants, au point de vue militaire, qu'abandonnera le Louvre, notre grand musée national va rentrer en possession de toute une série d'armes particulièrement précieuses, soit au point de vue de l'art, soit au point de vue historique ; les unes qui avaient figuré jadis au musée des Souverains, d'autres, qui seront choisies parmi les plus belles de la collection du ministère de la Guerre. On va ainsi reconstituer au Louvre une *armeria* susceptible de lutter, pour la splendeur et la rareté de certaines pièces, avec les fameuses galeries de Turin et de Madrid.

Tous nos bravos (1), tous les bravos des amis du Louvre à M. Marcel ! C'est ce qu'on appelle avoir fait coup double !

STÉPHANE.

(1) Sous réserve, bien entendu, qu'il ne s'agira que d'un petit nombre d'armures, absolument hors de pair : il ne faut pas oublier que la collection de dessins n'est pas exposée au Louvre et qu'il a toujours été convenu que les salles du musée de Marine lui étaient réservées. — N. D. L. R.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir de Mme Vve Léopold Goldschmidt quatre sculptures importantes provenant de la belle collection formée par son mari ; ce sont :

Une statuette en marbre de *Vierge* allemande, fragment d'une *Annonciation*, de l'école de Riemenschneider, XVe siècle ; — un *Saint Jean l'Évangéliste*, statue en bois, de l'école tourangelle, du XVIe siècle, fragment d'un *Calvaire* (figure en ce moment à l'Exposition des Primitifs français) ; — une *Sainte Anne*, statue en pierre de l'école champenoise, commencement du XVIe siècle ; — et une *Vierge* de l'Annonciation, statue en bois de l'école pisane, fin du XIVe siècle.

— M. Jacquesson de La Chevreuse, dont nous signalons plus loin le legs fait à l'Association Taylor, a légué également au Louvre trois dessins de Nicolas Poussin, Jules Romain et Michel-Ange.

Musée du Luxembourg. — Le musée du Luxembourg s'est enrichi d'un tableau d'Hébert, représentant une tête de femme sur un fond de verdure, non désigné dans le testament de la princesse Mathilde, mais offert par le prince Louis-Napoléon aux musées nationaux.

Musée des Arts décoratifs. — A l'Exposition des Primitifs français, succédera, au Pavillon de Marsan, une exposition d'un tout autre genre : celle des cent seize moutardiers en ancienne porcelaine tendre de différentes fabriques françaises du XVIIIe siècle, réunie par feu M. Hébert, acquise il y a quelques mois par M. Fitz-Henry, l'amateur anglais bien connu, et offerte par lui à l'Union centrale des Arts décoratifs.

Association Taylor. — Le peintre Jacquesson de La Chevreuse vient de léguer toute sa fortune à l'Association des peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs fondée par le baron Taylor.

Expositions nouvelles. — A la galerie Sedelmeyer, rue de La Rochefoucauld : exposition de peintures de maîtres anglais du XVIIIe siècle (Gainsborough, Reynolds, Romney, Raeburn, Beechey, Hoppner, etc.) ;

— A la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze : exposition de tableaux et d'études de M. Henry Tenré ;

— A la galerie Vollard, 6, rue Laffitte : exposition de quelques œuvres de M. Francisco de Iturrino.

A Berlin. — Un incendie a éclaté la semaine dernière dans la galerie du célèbre amateur berlinois, M. Richard von Kaufmann, qui a prêté plusieurs de ses tableaux à l'Exposition des primitifs français.

De graves dégâts sont à déplorer : une vingtaine de toiles sont très endommagées et huit seraient totalement détruites, parmi lesquelles on cite : la *Déposition de Croix*, de Memlinc ; la *Fuite en Égypte*, retable à volet, de Patenier ; deux petits volets de Gérard David et un portrait de Neufchâtel.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de *M. Octave Fidière des Prinveaux*, décédé à Pau, le 2 mai dernier. Né à Paris, le 1er mai 1855, il avait fait ses études de droit et s'était quelque temps adonné à la peinture ; puis il avait été attaché à l'administration des Beaux-Arts et au musée du Luxembourg, alors qu'Arago en était conservateur ; il s'était ensuite consacré à la littérature et à la critique d'art. On lui doit de nombreux articles et notices, en particulier une importante monographie du sculpteur Chapu.

— On a célébré récemment les obsèques de *M. Paul Lefort*, inspecteur des Beaux-Arts, décédé à Paris, le 30 avril.

Né le 29 janvier 1829, P. Lefort avait résidé de 1855 à 1867 en Espagne, où il était chef du trafic commercial de la ligne Madrid-Saragosse. Très curieux de tout ce qui concernait l'art de ce pays, il avait recueilli là les connaissances approfondies qu'il possédait de l'art espagnol.

Ses ouvrages sur Goya, Velazquez, Murillo, son *Histoire de la peinture espagnole*, publiée en 1894, dans la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, sont classiques, et on n'a cessé d'y faire de nombreux emprunts. Il a collaboré, pour l'école espagnole, à l'*Histoire des peintres*, de Charles Blanc, à la *Grande Encyclopédie*, et à la *Gazette des Beaux-Arts*.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1895, commandeur de l'Ordre de Charles III d'Espagne et membre libre de l'Académie de San Fernando.

— Le compositeur tchèque *Antoine Dvorak*, né à Mulhausen, le 8 septembre 1841, est mort à Prague, le 1er mai. Après des débuts difficiles à l'école de musique et à l'orchestre du théâtre de Prague, il devint professeur au Conservatoire de cette ville, puis, sa réputation s'étendant avec le succès de ses œuvres, docteur en musique de l'Université d'Oxford, directeur du Conservatoire de New-York où il résida plusieurs années, etc.

Il fit passer dans sa musique l'âme nationale tchèque, et contribua puissamment, avec Smetana et Fibich, à donner à cette musique une très haute portée artistique. Il laisse de nombreuses œuvres de musique de chambre, des concertos, des symphonies, quelques opéras ; des *Danses slaves*, bien connues, qui font le pendant des *Danses hongroises* de Brahms, son maître et son ami ; le *Chant des Hussites*, un *Stabat mater*, un oratorio (*Sainte Ludmila*), etc.

— *Frantz von Lenbach*, le grand portraitiste allemand, qui est mort le 5 mai à Munich, était né à Schrobenhausen, le 13 décembre 1836. Son père, qui était maçon, lui fit apprendre le dessin à l'école professionnelle de Landshut, puis à l'école polytechnique d'Augsbourg, dans l'intention de faire de lui un architecte. Ce fut Geyer, un de ses professeurs, qui remarqua le jeune Lenbach, le poussa à aborder la peinture et l'envoya, en 1857, à l'atelier de Piloty, qu'il accompagna à Rome.

Revenu à Munich en 1859, après un séjour à Weimar, où il se lia avec Begas et Bœklin, il fut bientôt envoyé en Italie et en Espagne par le comte de Schack, qui le chargea de copier une vingtaine de chefs-d'œuvre. Après quoi, il se fixa définitivement à Munich, y ouvrit un atelier et commençà à donner cette longue suite de portraits qui l'ont rendu illustre : Bismarck, le comte Andrassy, le chanoine Dollinger, le pape Léon XIII, Guillaume Ier, François-Joseph, Moltke, Wagner, Gladstone, le roi de Saxe et bien d'autres célébrités posèrent devant son chevalet. Ces tableaux sont maintenant dans la plupart des musées d'Allemagne ; mais Lenbach n'exposa guère en France, où la seule occasion que l'on eut de le voir représenté par un important ensemble fut l'Exposition de 1900.

Il y apparut comme un portraitiste analysant profondément et caractérisant avec énergie, mais montrant, à chaque tableau, la multiplicité de ses réminiscences : Van Dyck, Titien, Rubens, Reynolds, Rembrandt l'inspiraient tour à tour, suivant le type, la physionomie, l'expression, le rôle social ou moral de son modèle, et, comme l'a dit si justement M. Lafenestre : « Sa personnalité extraordinaire et supérieure consiste, pour ainsi dire, à n'en avoir aucune, mais à savoir concentrer, à propos, en lui, toutes les grandes personnalités ».

— On a célébré hier, à Boulogne-sur-Seine, les obsèques du dessinateur et graveur *Daniel Urrabieta-Vierge*, né à Madrid en 1848 et fixé en France depuis 1870. Collaborateur à tous les grands journaux illustrés de l'époque, il publia pendant dix ans une quantité de dessins enlevés avec une incomparable sûreté de main et une habileté de composition vraiment prodigieuse ; puis, à la suite d'excès de travail, lors de la célébration des fêtes de Victor Hugo en 1880, il fut frappé d'une attaque d'hémiplégie. Dès lors, ne pouvant plus dessiner de la main droite, il eut le courage de refaire l'éducation de sa main gauche, et, redevenu maître de son talent, il continua son œuvre. Par bonheur, cette œuvre n'est pas seulement éparse dans les journaux illustrés ; on la trouve aussi dans des livres comme le *Don Quichotte*, le *Pablo de Ségovie*, l'édition complète de Victor Hugo, etc., qui témoignent de la maîtrise de ce merveilleux artiste du noir et du blanc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Collection de feu M. Corroyer. — Composée d'objets appartenant à des catégories non cotées dans le domaine de la curiosité, la vente de la collection de feu M. Corroyer, membre de l'Institut, n'a pas donné lieu à des enchères très élevées. Les quelques tableaux modernes qu'elle comprenait n'ont pas non plus chiffré très haut. Il nous suffira d'indiquer quelques prix.

Faite salle 11, le 22 avril, par Me Tual et MM. Chaine et Simonson et Mannheim, cette vacation a produit un total de 27.008 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 3. Gérôme, *Léda*, 2.050 fr. — 4. *Baigneuse dans la piscine de Brousse*, 800 fr. — 6. J.-J. Henner, *Nymphe des forêts*, 4.000 fr. — 11. Jules Lefebvre, *Nymphe des fontaines*, 1.080 fr.

Statuettes et plaquettes. — 49. Statuette en argent, *la Bacchante*, de Barrias, 2.000 fr. — 50. Statuette en argent, *la Danse*, de Barrias, 1.000 fr.. — 54. Plaquette en or, de Roty, *la Mort de Carnot*, 640 fr.

Sculptures. — 71. Statuette marbre blanc, *le Printemps*, de Barrias, 990 fr. — 73. Statuette marbre blanc, *Ève*, de Guilbert, 620 fr. — 74. Statuette, pierre lithographique, *Ève*, de Barrias, 1.120 fr. — 75. Bas-relief, pierre lithographique, *Compositions allégoriques*, de Barrias, 520 fr. — 78. Statuette en ivoire et bronze, *Ève avant le péché*, de Barrias, 1.000 fr. — 80. Statuette en ivoire, *Ève*, de Caron, 1899, 620 fr.

Tableau par Drouais. — Le joli tableau *la Petite fille au chat*, signé et daté 1767, par Drouais, dont nous avons annoncé la mise aux enchères en une vacation spéciale pour ce numéro unique, a été adjugée 55.000 fr. sur une demande de 40.000. Très bon prix, mais qui n'a rien d'étonnant, étant donné le genre et la qualité de l'objet.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. X... (Tableaux anciens). — Par le ministère de Me P. Chevallier et de M. J. Féral, aura lieu, le 16 mai, à l'Hôtel, salles nos 7 et 8, une vente de tableaux anciens de diverses écoles. Notons particulièrement : le *Portrait de M. Newdigate* par J. van Ceulen ; le *Grand Canal à Venise* de Guardi ; le *Portrait d'une dame* par M. Kager, déjà vu à la vente Mniszech ; un *Portrait d'homme* de J. Mierevelt ; *le Torrent* de J. Ruysdaël, provenant de la collection Secrétan ; enfin un *Paysage accidenté* de Wynants.

Collection de S. A. I. Mme la Psse Mathilde. — Cette vente, qui ne manquera pas d'avoir le plus grand retentissement, par le fait du nom qu'elle porte, comprend un très grand nombre de tableaux anciens et modernes et quelques objets d'art et d'ameublement dont la dispersion aux enchères, dirigée par Me Chevallier, assisté de MM. J. Féral, G. Petit et Mannheim, n'occupera pas moins de cinq vacations qui auront lieu du 17 au 21 mai, à la galerie Georges Petit.

La place nous est trop mesurée, en ce moment de l'année surtout, où nombre de ventes se succèdent sans interruption, pour consacrer à cette importante collection l'étude, même sommaire, qu'elle mériterait. Les amateurs en garderont un souvenir précis dans le somptueux catalogue, soigneusement illustré, dressé à cette occasion, et dont la préface, signée de M. Frédéric Masson, offre un attrait tout particulier. Contentons-nous de signaler, en une énumération forcément laconique, quelques-uns des numéros les plus marquants de cette vente sensationnelle.

Voici tout d'abord un pastel de La Tour, le *Portrait de l'abbé Nollet ;* puis, parmi les tableaux anciens : un *Portrait d'homme* de Ch. Amberger ; le *Portrait de la femme de Fr. Snyders* par Van Dyck ; le *Portrait d'un abbé mitré*, attribué au même maître ; ceux de *Louis XIII* et d'*Anne d'Autriehe* de F. Pourbus ; un tableautin de Téniers, *La femme du banquier ;* un double *Portrait d'homme et de femme* de J. de Bray ; deux portraits se faisant pendant, celui d'une *Dame hollandaise* et celui d'un *Notable hollandais*, par Jan Fictoor ; le *Portrait d'une jeune fille* par Th. de Keyser ; une *Dame de qualité* par J. Verspronck. Passons aux français et notons : de Greuze, un *Chevalier de Saint-Louis ;* de Lépicié, une *Jeune femme en buste ;* de Van Loo, un *Louis XV ;* de Perronneau, le *Portrait de Laurent Cars ;* de Santerre, *la Femme au masque ;* de Tournières, deux pendants, le *Portrait d'Anne Lefèvre d'Ormesson* et celui de son

mari *le Chancelier d'Aguesseau ;* enfin, un *Portrait de gentilhomme*, œuvre anonyme de notre école du XVIIIe siècle.

L'école italienne n'est pas moins bien représentée avec : *le Hallebardier*, par Bronzino ; *le prince Trivulce*, œuvre anonyme milanaise du XVIe siècle ; une *Vue du Grand Canal* et *la Piazzetta* d'A. Canaletto ; *la Place Saint-Marc* et *le Grand Canal*, de Guardi ; *le Carnaval à Venise*, deux pendants de J.-B. Tiepolo, et du même maître, *le Convive de Nabal*; *le Concert*, de Paul Véronèse ; la *Bethsabée*, de Pâris Bordone ; le *Portrait d'un seigneur*, de l'école lombarde du XVIe siècle.

Parmi les peintures modernes, réunissant la plupart des noms de nos artistes contemporains, notons particulièrement : *un Enterrement en Italie*, par O. Achenbach ; *les Comédiens en tournée*, par E. de Beaumont ; *le Jeune Italien* et *la Fillette Italienne*, deux pendants, par Bonnat ; *la Jeune Grecque* et *la Jeune Italienne*, par E. Hébert ; *l'Appel aux armes*, par G. Jacquet ; *le Vœu à la Madone*, de J. Lefebvre ; *une Kermesse au moyen-âge*, par A. Moreau ; *l'Épouvante*, par E. Perrault ; *le Bouffon*, par Roybet.

Il nous faut signaler encore deux miniatures par Hall, les portraits présumés de *Mme de Graffigny* et du *Prince de Conti*, et deux portraits de femme, miniatures, par Sicardi.

Du côté des objets d'art, on remarque spécialement des boîtes en or des époques Louis XV et Louis XVI et, parmi les pièces d'ameublement, une suite de huit tapisseries de la série dite des *Jeux d'enfants*, commandées par Léon X, probablement au hautlisseur van Aelst de Bruxelles, et tissées d'après les cartons de Jean d'Udine ou de Jules Romain et de Fr. Penni.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

IXe Salon international de photographie (au Petit-Palais des Champs-Élysées). — L'an passé, les salles du Photo-Club avaient été si étroites pour les œuvres reçues au Salon international de photographie et pour le public qui leur vint faire visite, que le problème d'une installation plus vaste fut agité et résolu en faveur du Petit-Palais. C'est là qu'on a pu montrer en bonne lumière les sept cent cinquante-deux cadres admis (au nombre desquels il en est un bon nombre dont on se serait fort bien passé), et que le préfet de la Seine, en compagnie de l'inspecteur des Beaux-Arts de la Ville et d'autres personnages officiels, a procédé, la semaine dernière, à l'inauguration d'une exposition désormais classée parmi les manifestations artistiques auxquelles tout Parisien digne de ce nom se doit d'assister.

Certains ont reproché au local nouveau de manquer d'intimité ; l'observation a son prix, puisqu'il s'agit d'une exposition de photographies. Mais il ne faut pas se montrer par trop exigeant sur ce point : les œuvres sont bien éclairées, c'est l'essentiel. Ce qui me paraît bien autrement grave, c'est que, comme si l'on avait eu peur de ne pas pouvoir garnir tout l'espace dont on disposait, on a un peu trop largement ouvert la porte aux œuvrettes banales, insignifiantes et même parfaitement ridicules. Il y a trop, beaucoup trop de choses, et si l'on continue dans ce beau chemin, c'est au Grand-Palais qu'on devra émigrer dans quelques années !

Telles sont les quelques réflexions d'ensemble, que suggère une visite au Salon international de photographie. Il faut encore y ajouter une remarque sur les procédés employés qui semblent, cette année, particulièrement variés : le papier aristotype et le gélatino-bromure direct font un retour offensif ; le platine est en nombre et aussi le Luna ; mais les agrandissements et les directs au charbon dominent et dépassent, en quantité tout au moins, les gommes bichromatées.

Quant à signaler les nombreux envois intéressants, il n'y faut pas songer ici ; c'est à peine si nous pouvons donner une trop courte liste de noms déjà bien des fois cités, quand il s'agit de photographie pictoriale : Mlles Laguarde, dont l'« intervention personnelle » se manifeste parfois avec trop d'indiscrétion, et Bucquet ; Mme Binder-Mestro ; MM. Demachy, le maître gommiste ; Puyo, dont les six merveilleux envois en couleurs sont les clous de l'exposition ; Bucquet, paysagiste parisien ; Sollet, un autre fidèle de la gomme ; Bergon, qui a un délicieux portrait de femme ; D. Blount, et sa *Crinoline* au charme vieillot ; Da Cunha, Wallon (*la Vaneuse* au soleil) ; Dubreuil (*le Croquet*) ; Gilibert, Hachette (portrait polychrome) ; Misonne (*Sale temps*, bel effet de route dans la campagne mouillée) ; G. Rey, qui est le Meissonier du Salon ; Steichen (qui en est le Carrière) ; Taponnier (qui en est le... Taponnier) ; etc., etc.

On devra également faire le tour du grand ves-

tibule, où l'on a organisé une exposition de photochromie, montrant, de façon fort instructive les efforts qui ont été faits, en ces derniers temps, en France et à l'étranger, pour appliquer la photographie des couleurs aux arts, aux sciences et à l'industrie, et substituer à la vieille et souvent encore heureuse chromolithographie, les nouvelles formules de tirage par clichés séparés et repérés (en principe, un par ton fondamental), reconstituant par superposition l'image avec ses couleurs réelles.

Ed. C.



PROMENADES
A
l'Exposition des Primitifs français

QUATRIÈME ARTICLE (1)

Un hasard d'imprimerie a laissé sur le marbre la fin de notre dernier article, et, d'autre part, une gracieuse permission nous est accordée de prolonger un peu ce compte rendu, qui ne parvient ni à être court, ni à être complet. Revenons donc sur les dessins et les miniatures du grand Fouquet.

Auparavant, il faut avoir vu, rue Vivienne, les admirables *Grandes* et *Petites Heures* de Jean II, duc de Berry (68 et 69), qui, avec celles de Bruxelles, de Chantilly et de Turin, — celles-ci, hélas, brûlées ! — formaient un ensemble incomparable.

Puis vient, chronologiquement, Jean Fouquet, né vers 1415, qui ne le cède en rien — comme miniaturiste, bien entendu, — aux Limbourg, ni à Hubert van Eyck, auteur ou inspirateur d'une quinzaine de miniatures des *Heures* de Turin. Il se montre grand dessinateur, grand modeleur, grand « compositeur », grand harmoniste, grand luministe et grand paysagiste, dans la *Prise de Jericho* du manuscrit des *Antiquités juives de Josèphe* (nº 128). C'est par comparaison avec les douze miniatures de ce magnifique volume, que l'on a commencé à reconstituer l'œuvre du maître. Il n'existe plus qu'une peinture du second volume, récemment retrouvé et acheté par M. H. Yates Thompson, mais elle est de tout premier ordre et d'un effet somptueux, malgré les chairs qui ont tourné au ton « tête de nègre » (nº 129).

Une partie des peintures des *Grandes Chroniques de France* (nº 130), lui ont été rendues. Mais celle de la page visible n'est probablement pas en entier de sa main. Plus authentiques, très remarquables par le dessin sobre et ferme des têtes, sont le *Feuillet arraché aux Heures d'Étienne Chevalier* (nº 131) et, surtout, le frontispice des *Statuts de l'ordre de saint Michel* (nº 132), retrouvé par M. le comte Paul Durrieu.

Ce n'est peut-être pas le moment de compléter l'œuvre du maître, puisqu'on ne voit, et souvent de trop loin, qu'une seule, ou deux au plus, des peintures de chaque manuscrit. Pourtant, sous bénéfice d'inventaire après la clôture de l'exposition, voici ce qui nous frappé :

La page visible de la traduction de Tite-Live (nº 151), avec des figures de six pouces, nous paraît être un Jean Fouquet de haute volée ; et la très belle *Vierge avec l'Enfant et un donateur*, du livre d'Heures de Louis de Laval (nº 153), est au moins extrêmement près de lui.

Plusieurs autres sont l'œuvre d'élèves anonymes, par exemple la belle peinture des *Heures de Charles de France* (nº 139, pan coupé nord), celle de la *Traduction de la vie du Christ* (nº 150) ; ou d'élèves connus, Guillaume Piqueau (nº 161), et surtout l'admirable maître François (nºs 141, 142 et 158).

Ceci dit, retournons au Pavillon de Marsan, retrouver Fouquet avec le dessin nº 44, beau portrait d'homme, et les deux esquisses miniatures nº 50, *saint Martin* et *sainte Marguerite*, fragments aussi du livre d'Étienne Chevalier. Ainsi avertis, nous pourrons reconnaître sans peine que la miniature, sans numéro pour le moment (salle de la grande *Pietà*, vitrine en face de la rue de l'Échelle), *la Fuite en Égypte*, est d'un assez habile disciple de Jean Fouquet, et que, près d'elle, une excellente miniature, sans numéro et sans attribution, en trois tableaux, *Annonciation*, *Nativité* et *Adoration des mages* (à M. R. Kœchlin), a pour auteur maître François.

Est-ce tout? Nous avons trouvé, dans un carton de la riche réserve de dessins du Louvre, une petite *Vierge avec l'Enfant* peinte à la détrempe sur une toile fine. Très assombrie, la couleur lui manque, mais le dessin et le caractère lui restent. Elle est de Jean Fouquet ; en tout cas, laissant la porte ouverte à un plus complet examen,

(1) Voir les nºs 217, 218 et 219 du *Bulletin*.

disons que ce maître pourrait la signer et s'en faire honneur. Nous la publierons.

Pour reprendre l'examen des peintures, restons dans la salle de la grande *Pietà*. Nous y trouverons un petit tableau d'une réelle valeur, l'*Extase du bienheureux Pierre de Luxembourg* (nº 70 du musée d'Avignon), puis le grand et magistral *Couronnement de la Vierge* (nº 71, à l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon), par Enguerrand Charonton, dont la brochure de M. l'abbé Requin vous dira l'intéressante histoire. L'œuvre est dans le plus triste état. On peut imaginer, d'après cette ruine, le tableau primitif, exécuté avec des couleurs éclatantes et claires, avec de nombreuses petites figures d'un dessin caractéristique, solidement modelées, et un paysage qui est tout un monde.

A deux pas, au fond d'une longue salle, le triptyque du *Buisson ardent* (nº 78, à la cathédrale d'Aix), un des chefs-d'œuvre de l'exposition ; et le *Saint Siffrein* (76), très belle figure d'évêque mitré ; puis, de nouveau, dans la salle de la grande *Pietà*, le petit portrait du roi René et de sa femme (nº 79) ; *Deux saints évêques* (nº 83, à M. Ponthier, conservateur du musée d'Aix), attribués trop modestement à un disciple ; le *Miracle de saint Mitre* (nº 80, à la cathédrale d'Aix), montrent ce que valait le peintre français Nicolas Froment, né à Uzès. Nous allions oublier une *Résurrection de Lazare* (nº 81, à M. R. von Kaufmann, Berlin) qui est particulièrement intéressante, car son dessin et son modelé si soignés, sa forte et naïve sincérité, indiquent un des premiers ouvrages du maître et des meilleurs.

L'Enfant-Jésus adoré par la Vierge, un chevalier et un évêque (nº 85, au musée d'Avignon), a été retouché dans la chevelure du chevalier et le visage de l'évêque. Mais il faut noter la profonde harmonie du ciel avec les valeurs des piliers et de la tête qui se détachent sur lui. C'est aussi à la suite un peu lointaine de N. Froment qu'il faut attribuer le *Saint Michel*, avec une belle *Annonciation* au revers (nº 87, du musée d'Avignon).

Nous voilà forcé de glisser sur des œuvres secondaires très remarquables, pour arriver, dans la même salle, à deux chefs-d'œuvre. L'un, de dimensions très modestes, est une *Pietà* (nº 84, à M. A. d'Albenas), très émouvante et d'une admirable tonalité générale. Attribuée jadis à Antonello, on voudrait la rendre aujourd'hui à l'école d'Avignon. Ce serait une excellente recrue pour l'école française.

La *Pietà*, nº 77, de l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon, — tableau qui, par parenthèse, est en fort mauvais état et tombera en moisissure un de ces jours, si on n'y prend garde, — est un chef-d'œuvre incomplet et barbare, mais un chef-d'œuvre de caractère, d'expression dramatique, de grande tenue. Froment, certes, fut souvent beaucoup plus habile, mais ce ne serait pas lui manquer de respect, tant s'en faut, que de lui attribuer ce superbe ouvrage par lequel un de ses élèves s'est mis à son côté, et, disons-le, plus haut que lui, très près des plus grands maîtres. Espérons que cette œuvre admirable, qui menace de tomber en ruine, trouvera au Louvre son salut et son refuge.

Avant d'aborder l'étude de Bourdichon et du maître de Moulins, payons quelques dettes, en citant deux ou trois beaux ouvrages :

Dans la salle de l'*Annonciation*, un triptyque (nº 96) dont la partie centrale, *Pietà*, avec des parties qui semblent bien françaises, de belle tonalité, a pour fond une ville de Jérusalem qui rappelle une copie d'un *Calvaire* de Hubert van Eyck, du musée de Padoue. Le haut du groupe du Christ et de la Vierge est aussi beau de tonalité que d'expression.

Dans la salle de la grande *Pietà*, il y en a une autre beaucoup moins grande, où le Christ, presque digne de Rogier van der Weyden, fait un beau contraste de valeurs avec la robe bleu sombre de la Vierge. Pourquoi, dans le paysage — influencé aussi par Hubert, et très harmonieux, — les monuments qui représentent Jérusalem ont-ils l'air de jouets de Nuremberg ? Cela ne veut pas dire que ce très bel ouvrage soit allemand.

Dans la salle Fouquet, le *Mariage de sainte Catherine* (nº 137), à M. Richard von Kaufmann, œuvre éclatante et riche d'un artiste français qui a connu les œuvres de Memlinc, semble bien être de la même main que la *Vierge* « de Jean Perréal » donnée au Louvre par M. Barral, — mais est-ce bien Perréal ?

Même salle, le *Saint Jérôme en prière* (encore sans numéro) légué par Jean Gigoux au Louvre, est un chef-d'œuvre d'harmonie et de sincérité, nullement inférieur aux bons Fouquet, il est bien français. Nous avons moins de certitude avec le beau *Portrait d'homme* (nº 59), qui, à trois pas, est un beau Memlinc et, de plus près, n'est plus que d'un de ses meilleurs imitateurs... J'écris ces notes devant le tableau... On ferme...

E. DURAND-GRÉVILLE.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE DE GAND

Le nouveau musée (*fin*) (1). — Les nombreuses et récentes acquisitions faites par la Société des Amis du musée de Gand ont donné la preuve de sa généreuse activité. On les avait réunies dans une salle spéciale dès avant la mise en place des collections de l'ancien fond. Cette première exposition faisait prévoir que, le musée une fois garni, toutes les collections se trouveraient au large et bien mises en valeur dans cette demeure vaste et commode ; elle rappelait aussi, par contraste, combien il faut malheureusement de place, pour épargner au public la fatigante cacophonie des hauts panneaux remplis d'une marqueterie de toiles plus ou moins disparates. L'exposition des Amis du musée, avec un nombre modéré de tableaux convenablement disposés et espacés, fait un de ces salons avenants et tranquilles qui donnent envie de regarder à loisir, et où se réveille le charme des morceaux même secondaires que l'œil oublierait dans l'entassement d'un musée trop plein.

Si ces récentes acquisitions sont de valeur inégale, les moindres ne sont pas indifférentes, et, dans leur variété, toutes ont été choisies avec un goût méthodique et ingénieux. Il appartient à M. Mæterlinck et à M. Hulin, qui est naturellement un des plus nécessaires et un des plus généreux amis du musée, de donner un compte rendu critique et détaillé de ces pièces. On se contente d'indiquer ici les plus notables. Un *Couronnement de la Vierge*, tableau d'autel de tradition giottesque, donné par M. Hulin, — un certain nombre de panneaux, parmi lesquels il y a de curieux ouvrages germano ou hispano-flamands, — et un *Portement de croix* de Jérôme Bosch, plein de figures bestiales et grimaçantes, précèdent les peintres du XVIIe siècle, qui dominent. Une vigoureuse esquisse d'une *Chasse au sanglier* de Rubens, une *Chasse au renard* de Snyders, une *Antiope* attribuée à la jeunesse de Van Dyck, deux têtes d'étude et deux grandes mythologies de Jordaëns, représentant l'école d'Anvers. L'*Antiope* a de belles parties de chair ; mais le tableau a été défiguré par les mains barbares qui l'ont refait ou, en tout cas, achevé. Les têtes d'étude de Jordaëns semblent des esquisses pour l'*Apôtre en prières* du musée de Caen ; ses deux mythologies rappellent la *Bacchanale* du musée de Bruxelles, avec leurs cortèges de dieux répandus dans un décor de sombres bosquets où pendent des grappes de nymphes trapues et de sylvains nichés au milieu des guirlandes et des rameaux. Il faut, avec cela, retenir un des plus beaux ouvrages de Philippe de Koninck, un *Coup de soleil* sur un paysage panoramique, dans un ciel orageux, plombé et jauni, — une forte *Étude de vaches*, de Nicolas Berchem, morceau d'un style libre et fort, très inattendu chez Berchem, et qui fait penser à Rubens, — enfin, de bons portraits, un *Pierre Camus*, évêque de Belley et d'Arras, par Philippe de Champaigne ; une *Vieille dame*, de Hals, à l'œil dur et chagrin, au masque épais ; un petit portrait d'homme, de Karel Dujardin, dans un jour gris et délicat, etc., etc. Le Raeburn est médiocre.

Le homard et les fruits de Pieter de Ring, un des meilleurs élèves des de Heem, font pendant à un excellent Van Beyeren, à des crabes tourteaux d'un admirable brun rose, et à des poissons dont la robe d'argent est tranchée à vif d'entailles de chair rouge saumoné ; M. Hulin a donné, d'autre part, un bon Chardin, discret, gris et brun (une hottée de pommes de terre, un bidon et un fromage blanc vêtu d'une feuille de chou). Parmi quelques morceaux de sculpture isolés, les plus intéressants sont un ou deux fragments de sculptures flamandes ou franco-flamandes du XVe siècle. Un *Saint Sébastien* de bois, anatomie noueuse, osseuse et travaillée, qui fut taillée sans doute par un artiste des Pays-Bas, vers la fin du XVe siècle ; un *Masque de vieillard* en terre cuite, précieux ouvrage du modénois Guido Mazzoni (mort en 1518), et une copie de la Vierge de Michel-Ange, à Notre-Dame de Bruges, copie arrondie, amollie, accommodée au goût flamand, et qui doit dater du XVIIe siècle.

François Monod.



(1) Voir le n° 219 du *Bulletin*. — Nous remercions M. Mæterlinck qui, avant l'inauguration, a fait obligeamment les honneurs de son nouveau musée au correspondant de la *Revue*.
Toutes les occasions sont heureuses où l'on a lieu de rappeler comme les relations artistiques de la Belgique et de la France sont naturellemeut anciennes, suivies et cordiales. M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, et M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, ont tenu à assister à l'inauguration du nouveau musée de Gand, le 9 mai.

LES REVUES

FRANCE

Art et décoration (avril). — *Charles Cottet*, par Léonce Bénédite. — L'artiste a eu comme point de départ l'impressionnisme; il commença par exposer des paysages dans de petites expositions particulières d'abord, puis au Salon à dater de 1889. Une bourse de voyage, obtenue en 1894, lui permit de visiter l'Algérie et l'Égypte; mais il revint bientôt à sa Bretagne : le charme austère des paysages l'avait séduit tout d'abord, le pittoresque de ses aspects, de ses mœurs et de ses costumes le séduisit ensuite, et il est devenu l'un des meilleurs peintres de sa vie populaire.

— *Pierre Roche*, par Paul Vitry. — « Esprit curieux et informé, artiste chercheur et passionné, d'une ingénuité féconde et d'un savoir très étendu, c'est une personnalité artistique assurément peu banale que celle du sculpteur Pierre Roche » et M. Vitry le prouve en examinant quelques-unes des sculptures et des gypsographies de cet excellent artiste.

Bulletin de la Société pour la protection des paysages (octobre-décembre). — *Une bonne action.* — A propos du vote par la Chambre, sur la demande de M. Beauquier, président de la Société, d'une subvention de 500 francs, à titre d'encouragement à la Société pour la protection des paysages.

— *Le Morcellement du parc de la Muette.* — Résumé de l'historique du parc et de ses transformations, avec de curieuses photographies reproduisant quelques-uns de ses aspects.

— *Questions générales : A travers la législation étrangère (suite) : Angleterre. Suisse. — Nouvelles. — Direction et propagande, etc.*

ALLEMAGNE

Die Kunst (avril). — *Hans Thoma*, par Henry Thode. — Le plus beau témoignage que ses admirateurs puissent rendre à l'art de Thoma, c'est la valeur vraiment extraordinaire qu'il faut accorder à sa puissance d'exprimer les états intérieurs de l'âme et d'en traduire la pénétration par le sentiment intime de la nature. L'idéal artistique de Thoma est celui de Dürer, avec un développement plus intense du sens des couleurs, pour atteindre à la perfection dans le coloris.

— *Rudolf Weyr*, par J. J. David. — Weyr est un véritable enfant de Vienne, qui, malgré bien des épreuves, a conservé la fraîcheur et la gaîté de la jeunesse; il aime lire; il a beaucoup lu, et cela, avec jugement et discernement. Doué d'une capacité de travail extraordinaire, il fait en une après-midi ce à quoi d'autres emploient des semaines et des mois. Cette facilité ne lui a jamais joué de mauvais tour, rien d'imparfait ne sort de son atelier; il ne connaît pas la fatigue et éprouve une joie indicible à créer toujours.

Autres articles : *Devoir de l'art plastique dans les grandes villes d'Allemagne*, par Aug. H. Plincke. — *L'art de Richard Riemerschmid.*



BIBLIOGRAPHIE

Les armes étranges. Les anneaux-disques préhistoriques et les tchakras de l'Inde, par Charles Buttin. — Annecy, imp. de Abry, 1903, in-8°.

Nous avons récemment parlé d'un ouvrage de M. Buttin sur *les Armures à l'épreuve* ; il nous faut signaler aujourd'hui cette première contribution à une série d'études sur *les Armes étranges*, que l'on rencontre dans l'histoire des armes anciennes et qui, bizarres dans leur forme et déconcertantes dans leur emploi, déroutent bien souvent les archéologues.

Au premier rang de ces armes étranges, viennent les anneaux-disques à bords tranchants, dans lesquels on a cru voir une arme, un bracelet, un instrument du culte ou un outil de corroyeur, et qui sont bien en réalité des armes de jet. M. Buttin catalogue et étudie les anneaux-disques de l'âge de pierre et les rapproche des tchakras indiens, qui ne sont plus guère en usage aujourd'hui que chez les Sikhs et les Akalis : encore l'art de lancer le tchakra n'est-il plus cultivé qu'à titre de sport, comme le tir à l'arc dans nos sociétés provinciales.

Il était donc intéressant « d'esquisser, avant son entière disparition, l'histoire d'une arme qui, après avoir été connue dans le monde entier et y avoir joué un rôle capital, a été depuis des siècles réduite à l'Inde d'abord, puis à une peuplade de l'Inde, et qui ne sera, demain peut-être, plus qu'un souvenir ».

Société artistique des Amateurs

Le mercredi 18 mai, à 2 h. 1/2, dans le grand amphithéâtre du Muséum d'histoire naturelle (entrée, 57, rue Cuvier), M. Edmond Perrier, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle, fera aux membres de la Société artistique des Amateurs une conférence sur le *Muséum.*

La conférence sera suivie de la visite des galeries de zoologie, géologie et minéralogie, anatomie et anthropologie.

La sortie se fera par la place Valhubert.

— *Le mardi 24 mai*, à 2 h. 1/2 : répétition générale d'une représentation dramatique et musicale sur le théâtre de M. Mors. — La représentation aura lieu le *jeudi soir 26 mai.*

Un avis ultérieur fera connaître les détails de la représentation.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

ANCIENNE MAISON J. ROUAM

60, RUE TAITBOUT, 60

Vient de paraître :

LA PEINTURE

PAR

JULES BRETON

Membre de l'Institut

LES LOIS ESSENTIELLES — LES MOYENS ET LE BUT

LE BEAU ET LA DIVINE COMÉDIE DES ARTS ENTRE EUX

— —

L'ODYSSÉE DE LA MUSE

Un volume in-16 — PRIX . . . . **3 fr. 50**

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mai 1904

TEXTE

Le Musée de Troyes, par M. Louis Gonse, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et du conseil des Musées nationaux.

Les Salons de 1904 :

L'Architecture, par M. J.-L. Pascal, membre de l'Institut.

La Peinture (1), par M. Raymond Bouyer.

L'Exposition de dentelles au musée Galliera, par M. Fernand Engerand.

Au musée du Luxembourg : une exposition de quelques chefs-d'œuvre prêtés par des amateurs, par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Figures de théâtre : II. *La troupe de Voltaire*, par M. Emile Dacier.

L'Estampe contemporaine : C. Bourgonnier, peintre et lithographe, par M. Henri Beraldi.

Un Panneau flamand inédit au musée de la Société historique de New-York, par M. François Monod.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Deux armes mérovingiennes en or, trouvées à Pouhans (Aube), eau-forte originale de M. A. Hotin.

Femmes de Plougastel-Daoulas, au Pardon de Sainte-Anne-la-Palud, tableau de M. Charles Cottet.

Mme Aimé Morot et sa fille, héliogravure d'après le tableau de M. Aimé Morot.

Portrait du peintre Gumery, tableau de M. Raymond Woog.

La Leçon de danse, tableau de Degas (collection de M. le comte I. de Camondo).

Adrienne Lecouvreur, héliogravure, d'après le pastel de Charles Coypel (collection de Mme la comtesse de Beulaincourt).

Mlle Dangeville la jeune, gravure de Le Bas, d'après le tableau de Pater.

Les Fileuses (Madrid. Atelier royal de tapisserie); lithographie originale de M. C. Bourgonnier.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 221. Samedi 21 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : **FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements . . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 221. Samedi 21 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A propos de la Gravure au Salon

UNE RÉPONSE

A propos de l'article de notre collaborateur Eddy, paru dans le n° 219 du *Bulletin*, et intitulé *Trente-huit salles de peinture, deux salles de gravure*, nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur.

Le *Bulletin* de l'autre semaine a publié un petit article que les graveurs ont trouvé tout à fait de leur goût : un de vos collaborateurs y faisait le procès de la façon véritablement injuste, suivant lui, dont la place est répartie au Salon des artistes français, et s'étonnait de ce que les sections de peinture, de sculpture, d'architecture et d'art décoratif ne laissassent pas à la gravure plus des deux salles où elle est parquée. Il montrait les lithographies, les eaux-fortes, les burins et les bois entassés en un si étroit espace, tapissant les murs, de la cimaise au plafond, et plaignait à la fois les auteurs des œuvres mal exposées et les visiteurs qui s'efforçaient en vain de les apercevoir.

Il est de fait, monsieur, que les visiteurs sont à plaindre : et nous sommes si rarement l'objet de leur attention, dans la grande foire annuelle des beaux-arts, que nous devrions réserver un accueil particulièrement sympathique à ceux qui nous font la grâce de s'intéresser à nos efforts. Mais quant à plaindre les artistes du fâcheux état de choses qui règne à la section de gravure, je n'y saurais consentir : ils sont, suivant moi, les victimes d'un abus qu'ils commettent eux-mêmes, et par conséquent fort mal venus à récriminer.

Les graveurs de la Société des artistes français n'ont que deux salles, et ils y étouffent, dites-vous ! — Eh bien ! donnez-leur quatre salles, donnez-leur en six, huit, dix... ils y seront toujours à l'étroit !

Car, à la Société des artistes français, les graveurs ne savent pas se borner. Et pourquoi? Parce que le jury d'admission ne sait pas refuser ! On reçoit trop, infiniment trop de choses, trop de choses banales surtout : si bien que le Salon de gravure, loin d'être une sélection d'œuvres marquantes, ressemble de plus en plus à une exposition de travaux d'école, où les *nullités recommandées* usurpent, trop souvent, la place des efforts consciencieux, et où la trop grande quantité des envois sans intérêt épouvante le visiteur et porte préjudice aux vrais talents.

Je me permets donc de dire à votre collaborateur : ce n'est pas plus de place qu'il faut à la section de gravure de la Société des Artistes français, *c'est moins d'œuvres*, d'abord. Un peu plus de sévérité de la part du jury, et tout le monde y gagnera, les bons artistes comme le bon public.

Veuillez agréer, etc.

Un Graveur
Membre de la Société des Artistes français.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Le peintre belge Émile Claus vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

École des Beaux-Arts. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 16 mai 1904, M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, a été nommé membre du conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. O. Gréard, décédé.

Conseil des musées. — Le conseil des musées, réuni sous la présidence de M. Léon Bonnat, a décidé d'inscrire sur la liste des grands donateurs, dans la rotonde d'Apollon, le nom de M. Kaempfen, dont le Rembrandt sera exposé prochainement au Louvre.

Aux Gobelins. — Plusieurs de nos confrères de la presse quotidienne ont annoncé que l'on avait abandonné sur le métier, à la manufacture des Gobelins, deux tapis dont les cartons étaient, l'un de Guibert

et l'autre de Binet : il n'y a plus d'artisans aux Gobelins, disait-on, le prédécesseur de M. Guiffrey s'étant refusé à faire des apprentis — qui aujourd'hui seraient des maîtres — et ceux que forme M. Guiffrey étant encore loin de la maîtrise.

Rétablissons les faits :

Il n'a jamais été entrepris aux Gobelins de tapis d'après un modèle de Guibert. Ce nom est inconnu à la manufacture.

Quant au tapis exécuté sur le modèle de M. Binet, il n'a jamais été abandonné. Le travail a subi un ralentissement causé par les nécessités du service ; pas autre chose.

L'atelier de Savonnerie a reçu, depuis dix ans, de nouvelles recrues assurant son fonctionnement régulier. Il compte de jeunes tapissiers donnant un travail très actif et très satisfaisant. Leur nombre est au grand complet. Jamais la commission de perfectionnement de la manufacture n'a admis l'idée d'arrêter le travail et de fermer l'atelier de la Savonnerie.

A l'exposition des Primitifs. — L'exposition des Primitifs s'est augmentée, ces jours derniers, d'un buste d'Henri II qui passe pour une des pièces les plus remarquables de la sculpture française du milieu du XVIe siècle (à M. le comte d'Hunolstein) ; et d'un portrait du connétable Henri Ier de Montmorency, de la fin du XVIe siècle (à M. Alfred Belvalette).

Acquisitions de l'État. — L'Etat vient d'acquérir *les Capucines*, une aquarelle de Mlle Louise Abbema, qui figurait à l'exposition particulière de cette artiste.

— A la dernière exposition de la Société nouvelle, l'État a acheté : *la Vanne*, paysage de M. A. Dauchez; une *Vue de la Seine dans Paris*, de M. Humann ; une fantaisie dans le goût du XVIIIe siècle, par M. Conder, et un *Intérieur* de M. Walter Gay.

— Au Salon des Artistes français, ont été achetés par l'État : un *Portrait de jeune femme*, d'Ernest Laurent ; — *Anxiété*, de T. Robert-Fleury ; — *Aguadora* (*Séville*), de Zo ; — *le Village de Loubaut, près Nemours*, de Mme Jacques Marie ; — *Coplas* (*Madrid*), de W. Laparra ; — *Vers la vallée*, de Wéry ; — *Liseuse*, de Balestrieri ; — *les Bijoux*, de Troncy ; — *le Rapport secret* (*Venise*), de Saint-Germier ; — *Venise au Rialto*, de Duvent ; — *Nature morte*, de Bergeret ; — *Coin de bataille*, de Hoffbauer; — *Noce en Bretagne*, de Henry d'Estienne ; — *Femme en blanc sur la plage*, de R. Du Gardier ; — *La Place* (*Pontrieux*), de Dabadie ; — *Vieux loup de mer*, de Hanicotte.

— A la Société nationale, il faut ajouter aux achats précédemment énumérés ici, une *Danseuse assise*, peinture de Louis Legrand.

Chronique du vandalisme. — *Le château de Maisons-Laffitte.* — Les Amis du Louvre, qui ont visité récemment le château de Maisons-Laffitte, ont appris avec plaisir que la destruction du château était loin d'être certaine, — les acquéreurs étant en pourparlers dès maintenant de divers côtés, pour en assurer la conservation.

« Il serait déplorable, disait à ce propos le *Journal des Débats*, que le château construit par Mansard, qui a conservé encore bien des parties de sa décoration intérieure, disparût sous la pioche des démolisseurs, et avec lui, les sculptures merveilleuses de son escalier, ses cheminées monumentales, et ce qui subsiste de ses boiseries ». Aussi les Amis du Louvre ont-ils émis le vœu que les pourparlers engagés aboutissent et que, quel que soit l'acquéreur, ville de Paris, département de Seine-et-Oise ou... riche amateur, le château pût être sauvé.

Monuments et statues. — Le comité du Syndicat de la presse artistique a décidé d'ouvrir une souscription en vue d'élever un monument à Constantin Guys, au cimetière de Pantin. L'exécution en a été confiée au sculpteur Godebski.

Expositions annoncées. — Le 1er juin, s'ouvrira, à la galerie L. Soullié, rue Saint-Honoré, la deuxième exposition de la Société des peintres du Paris moderne.

A Arras. — M. Henri Marcel, directeur des Beaux-Arts, a inauguré dimanche, à Arras, le Salon septentrional, installé à l'exposition ouverte dans cette ville, et organisé avec beaucoup de soin par l'Union artistique et la Société des amis des arts d'Arras.

Quoique placé dans un coin de l'exposition et dans un bâtiment de médiocre aspect, ce Salon, composé d'œuvres d'artistes nés dans le département du Pas-de-Calais et les départements limitrophes, est vraiment d'un intérêt très vif et d'un ensemble très particulier. Parmi les artistes qu'on y rencontre, on peut citer : Jules Breton, Jules Lefebvre, Harpignies, Carolus-Duran, Tattegrain, Mme Demont-Breton, Agache, Henri Duhem, Weerts, etc. ; et à la sculpture, Rodin, Hippolyte Lefebvre, etc.

CORRESPONDANCE DE BOHÊME

Antonin Dvorak. — Le 1er mai, à midi, est mort à Prague le compositeur Antonin Dvorak (prononcer Dvorjâk), avec qui s'éteint la première génération des grands musiciens tchèques, Smetana et Fibich ; des trois, c'est lui qui eut, de son vivant, le plus de popularité.

Smetana (1824-1884) fut le génie initiateur qui réforma le goût public, fonda la musique nationale et créa l'opéra, populaire ou historique, local ; il mourut parfaitement incompris, dans une maison d'aliénés, et il y a dix ans à peine que son nom se répand hors de Bohême ; aujourd'hui les cycles annuels de représentations modèles du Théâtre National l'imposent enfin au public cosmopolite qui

s'habituera à venir chercher à Prague, au contact des œuvres slaves, russes autant que tchèques, un monde de sensations musicales nouvelles. Zdenko Fibich (1850-1900), esprit très cultivé, âme profondément lyrique, a laissé des symphonies, des opéras, de la musique de chambre, un curieux *Journal musical* pleins de beautés de premier ordre, mais s'aliéna les sympathies de ses concitoyens en ne demeurant pas assez national. Dvorak (né en 1841), dès sa *Sérénade slave* pour instruments à cordes, qui fit le tour du monde, fut célèbre; on le déclara le véritable successeur de Smetana; son humble extraction et un défaut complet d'instruction première, qu'il déplorait sans chercher à s'en cacher, firent de Dvorak un musicien avant tout mélodique et descriptif, d'une inspiration primesautière et vraiment populaire, regrettable uniquement dans ses opéras peut-être qui manquent ainsi de la profondeur psychologique suffisante pour se soutenir à la scène. Nous n'avons du reste pas grand'chose à ajouter à la nomenclature de ses œuvres que nous faisions il y a trois ans, en débutant au *Bulletin* par un compte rendu du jubilé de l'artiste. Son dernier opéra d'*Armide*, sur un libretto insuffisant, n'eut que trois représentations, malgré un intérêt musical croissant d'acte en acte. Il laisse, paraît-il, plusieurs ouvrages inédits, parmi lesquels trois symphonies de jeunesse et un poème symphonique tout récent.

Le vide que sa mort cause à la musique tchèque est immense ; cependant trois hommes de talent sont là, qui ont déjà fait leurs preuves, pour prendre la succession des trois grands disparus : M. Suk (prononcez Souk), gendre de Dvorak et membre du fameux *Quatuor tchèque*, auquel on doit des suites d'orchestre d'une écriture moderne très intéressante. M. K. Kovarovic (prononcer Kovarjovitch), le directeur musical du Théâtre National, dont les derniers opéras témoignent d'une connaissance approfondie de l'âme paysanne. Enfin M. V. Novâk, musicien d'une rare distinction, d'un sentiment très personnel dans le style populaire, qui a donné une *suite slovaque* d'une merveilleuse couleur et qui aborde la musique à programme avec des idées très arrêtées de renouvellement du genre. On est en droit de fonder sur eux les plus belles espérances.

Marcel Montandon.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection de S. A. I. la princesse Mathilde. — La place nous est trop mesurée pour que nous puissions rendre compte très complètement aujourd'hui de cette vente si intéressante et, à certains égards, sensationnelle. Nous remettrons donc à une date ultérieure notre liste détaillée des principales enchères, nous contentant d'en signaler quelques-unes pour le moment.

Comme il fallait s'y attendre, c'est du côté des tableaux anciens, certains très remarquables, que s'est porté tout l'effort des amateurs. Par comparaison avec ceux-ci, la collection des peintures modernes, — importante plus par le nombre que par la qualité générale, — offrait peu d'intérêt, composée d'ailleurs d'œuvres appartenant à des catégories peu cotées, bon nombre même d'un genre et d'un goût tout à fait démodés.

Les honneurs de la première journée, consacrée aux tableaux et dessins anciens, et dont le produit s'est élevé à 747.955 francs, ont été pour le *Portrait d'un gentilhomme*, ouvrage anonyme de l'école française du xviiie siècle, attribué par certains à Fragonard, par d'autres à Perronneau, l'artiste du jour, que de récentes et mémorables enchères ont singulièrement tiré du second plan, en arrière de La Tour, où l'avait pour longtemps placé le jugement de ses contemporains. Quoi qu'il en soit, ce superbe buste de gentilhomme, enlevé de verve dans une couleur brillante et claire, dans une matière très fluide, à peine frottée par endroits, a été adjugé pour 110.000 francs à l'un de nos grands amateurs parisiens, qui pourra le placer non loin d'une pendule fameuse.

Dans les autres enchères, de tenue très inégale — certains beaux tableaux, les deux portraits par Fictoor, du côté des Hollandais, et ceux de Tournières parmi les Français, ne se sont pas vendus, à beaucoup près, leur prix, — nous trouvons à relever les résultats remarquables auxquels il fallait s'attendre pour les Guardi et les Tiepolo. Voilà de la marchandise à la mode !

L'enchère de 41.000 fr., obtenue par *la Place Saint-Marc*, de Guardi, et celle de 25.000 fr., s'adressant à son pendant, *le Grand Canal;* les 68.000 fr. donnés pour les deux panneaux du *Carnaval à Venise*, de Tiepolo, et les 31.000 fr. pour l'esquisse du même, improprement désignée *le Convive de Nabal*, l'ont surabondamment démontré, une fois de plus.

A propos de ce dernier tableau (n° 68 du catalogue), nous ne pouvons nous empêcher de relever ici la curieuse erreur de dénomination qu'il présentait. On a été chercher bien loin le titre de cette composition, alors qu'il suffisait de regarder un moment le tableau, pour se rendre compte qu'il s'agit là tout simplement d'un des épisodes les plus connus de l'histoire ancienne, — celui de Cléopâtre faisant fondre la perle, — qu'elle tient ici manifestement au bout des doigts et va plonger dans le gobelet qu'elle approche de l'autre main. D'ailleurs, cette même scène, avec une disposition presque identique, a été traitée par Tiepolo dans l'une des deux fresques fameuses de l'*Histoire de Cléopâtre*, au palais Labia, à Venise, chefs-d'œuvre bien célèbres du spirituel et fécond Gian Battista. Il était donc parfaitement inutile de remonter jusqu'à l'histoire d'Abigaïl et de ce *Convive de Nabal* si généralement ignoré qu'il en est devenu, dans le compte rendu d'un de nos confrères, « la cousine » de Nabal, — un vrai titre de vaudeville.

Notons encore, puisque nous sommes en veine de rectifications au catalogue, que le titre exact du Roybet (n° 193) est, non *Un Bouffon*, mais *Un fou sous Henri III*, ayant été exposé au Salon de 1866 et gravé à l'eau-forte par l'artiste lui-même sous cette dénomination.

Collection de M. X... (Tableaux anciens). — cette vente, que nous avons annoncée ici-même, avec quelques détails, et qui a eu lieu salles 7 et 8, le 16 mai, sous la direction de Me P. Chevallier et de M. J. Féral, n'a pas donné tous les résultats qu'on pouvait en attendre. De bons morceaux, des portraits hollandais notamment, provenant des ventes Mnizech et Lelong, n'ont pas retrouvé, à beaucoup près, leurs prix précédents. Le manque de place nous force à renvoyer à une prochaine chronique la liste détaillée des enchères, dont aucune n'est sensationnelle.

Ventes annoncées. — A Paris. — Joyaux de S. A. I. la princesse Mathide. — A titre de curiosité, il nous faut tout au moins signaler la prochaine mise aux enchères de cette réunion prodigieuse de bijoux et de pierres précieuses, dont certaines parures, en dehors de leur valeur intrinsèque considérable et d'un certain intérêt artistique, offrent par surcroît un attrait de pièces historiques.

Il a été dressé pour cette vente, dont le succès est plus qu'assuré d'avance, un catalogue superbement illustré de planches reproduisant d'une façon tout à fait remarquable les numéros les plus importants de cette précieuse collection.

Notons parmi ceux-ci : un magnifique collier de sept rangs de perles blanches, jadis offert par l'empereur Napoléon Ier à la reine de Westphalie; un splendide collier d'un rang de grosses perles blanches, provenant de la reine Sophie de Hollande; deux autres superbes colliers, chacun d'un rang de grosses perles blanches, de la même provenance l'un et l'autre; un splendide collier d'un rang de grosses perles noires, provenant de la reine de Westphalie; et encore, parmi ces incomparables assemblages de perles fines : un important collier, un très beau collier, dit de chien, et une magnifique parure.

La place nous est trop limitée pour insister plus longuement sur cette vente, qui sort d'ailleurs de notre cadre habituel. Disons seulement que, dans les trois cent et quelques bijoux de toute espèce qu'elle comprend : colliers, bracelets, parures, broches, pendeloques, pendentifs, boutons, peignes, diadèmes, nœuds de corsage et boucles de ceinture, les brillants n'ont pas moins de place que les perles, et se montrent en des pièces non moins remarquables en leur genre, notamment une magnifique rivière, un grand collier et un beau collier russe formant diadème.

Mais passons au domaine des arts « mécaniques », cette fois, avec un objet dont la présence ici mérite d'être signalée, cette pendule de voyage, en bronze ciselé et doré, à décor d'ornements Empire, exécutée pour Napoléon Ier, en 1810 environ, par Abraham Bréguet, le père, dont elle constitue le chef-d'œuvre.

On conçoit que plusieurs vacations soient nécessaires pour disperser toutes ces richesses. Dirigée par Me P. Chevallier, assisté de M. A. Falize et de MM. Mannheim, la vente des joyaux de la princesse Mathilde aura lieu à la galerie Georges Petit, du 26 mai au 4 juin.

Collection de M. Doy (tableaux modernes). — Cette vente aura lieu le 25 mai, salle 6, sous la

direction de Me P. Chevallier et de MM. Durand-Ruel et Hector Brame. Elle comprend un certain nombre de pièces intéressantes reproduites au catalogue, parmi lesquelles nous citerons particulièrement : de Corot, deux études de figures, *la Méditation* (exposée en 1900) et *la Femme peintre*, et un paysage, *le Matin ;* de Daumier, une vigoureuse esquisse, *la République* (Exposition universelle, 1900) et *l'Attente à la gare ;* de J.-F. Millet, le *Portrait d'un officier de marine*, vu également en 1900, variante d'un tableau connu du musée de Rouen, naguère gravé dans la *Revue ;* de Renoir — dont nous n'avons guère vu d'œuvres passer en vente en cette saison, qui a paru trop peu favorable pour poursuivre la série des ventes d'impressionnistes de ces dernières années, — de Renoir donc, une *Tête de jeune fille*, et un tableau, *les Deux sœurs ;* de Ricard, une *Tête de jeune fille ;* de Ribot, une *Descente de croix* (Exposition universelle, 1900) ; de Roybet, *la Chanson, le Messager* et *l'Homme à la canne ;* de Stevens, *la Lecture* et *le Portrait ;* de Vollon, une *Barque à marée basse ;* de Ziem, enfin, *le Port de Marseille.*

Collection de M. Ch. P... de Meurville. — Contentons-nous, faute de place, d'indiquer simplement l'intérêt de cette vente qui aura lieu, salle 1, les 26, 27 et 28 mai, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Sortais, Paulme et Lasquin fils. Comprenant des objets d'art des genres les plus divers, mais du XVIIIe siècle, pour la plupart, cette collection se compose notamment de tableaux, dessins et estampes anciennes, de quelques meubles et d'objets de vitrine, parmi lesquels on remarque notamment une collection d'éventails des époques Louis XV et Louis XVI.

A Bruxelles. — Collections de Somzée. — C'est le 24 mai que doit commencer, sous la direction de l'expert Fievez, la vente des importantes collections de l'amateur bruxellois bien connu M. de Somzée. Il est inutile de rappeler ici le souvenir des nombreuses expositions d'art ancien où figurèrent en place d'honneur nombre des objets qui vont être dispersés aux enchères. Nos lecteurs n'auront pas oublié ce que nous avons dit de l'importante réunion d'œuvres d'art de toute sorte que M. de Somzée avait réunies dans son hôtel de la rue des Palais, à Bruxelles, à propos de la première vente de Somzée, faite il y a trois ans, qui comprenait les tapisseries, les céramiques antiques et les majoliques italiennes.

La présente vente embrasse trois séries bien distinctes, les monuments d'art antique, les tableaux anciens et les *cassone* italiens, enfin les œuvres d'art telles que tapisseries, broderies, faïences, bois sculptés, éventails et objets de curiosité de toute sorte, mais appartenant surtout aux périodes du moyen âge et de la Renaissance.

Les monuments d'art antique se rencontrent rarement en spécimens de grandes dimensions dans les ventes publiques où presque jamais, autant vaut dire, nous n'avons l'occasion de signaler le passage de sculptures en marbre ou de statues en bronze d'importantes proportions. Aussi cette partie de la vente Somzée offrira-t-elle l'intérêt tout particulier de nous présenter une catégorie d'objets rares et, de plus, en spécimens de choix, quelques-uns même de tout premier ordre.

Il n'est pas inutile de rappeler d'ailleurs que si nombre des objets des collections de Somzée ont été publiés dans des études savantes, la série des antiques a fait l'objet d'un volume de M. Furtwaengler (*Monuments d'art antique de la collection de M. de Somzée*).

Signalons, parmi les marbres gréco-romains : un *double Hermès-Dionysios*, réplique romaine d'un original grec ; une *Statue colossale d'un jeune homme casqué*, pièce fameuse provenant de la villa Ludovisi, réplique romaine d'une œuvre grecque du Ve siècle, dont l'original est perdu ; une *Statue d'Athéna*, provenant de Rome ; une *Statue d'Asclepios*, provenant de la villa Ludovisi, et dont l'original appartient à l'école ionienne attique du Ve siècle ; une *Statue d'un jeune satyre*, de même provenance, réplique aux variantes du *Satyre versant à boire*, de Praxitèle ; une *Statue de Pâris*, provenant de Rome, œuvre d'un artiste de l'époque d'Hadrien ; un *Torse de Poseidon*, provenant de la villa Ludovisi, et précédemment de la villa Cesarini, mentionné par Winckelmann et rappellant les créations de Pergame ; un *Torse d'Aphrodite*, de l'époque alexandrine ; une *Statue d'une poétesse*, provenant du palais Rospignosi ; une *Nymphe assise*, datant de la première moitié du IIe siècle après J.-C. ; un *Satyre à la panthère*, provenant de la collection Demidoff, et précédemment des collections Pourtalès et Crawfort, et qui a figuré au Louvre pendant un certain temps ; un *Satyre à la flûte*, provenant de la collection Demidoff ; une *Tête d'un athlète barbu*, provenant de la villa Casali, à Rome ; une *Tête d'un barbare bastane*, prove-

nant de Rome, original de l'époque hellénistique, et la plus ancienne représentation connue d'un Germain, se rapportant à l'école de Pergame du IIIe siècle ; une *Tête-portrait* d'un poète grec, provenant des collections Poniatowski et Czartoryski ; une *Tête de femme*, d'ancien style grec, provenant de Grèce ; une *Tête de Zeus*, de l'époque de Phidias, provenant d'Athènes ; un *Buste de Septime Sévère*, provenant du palais Sciarra, à Rome ; un *Repos funéraire*, bas-relief en marbre du Pentélique, du IVe siècle avant Jésus-Christ.

Parmi les bronzes, nous trouvons tout d'abord une pièce exceptionnelle, d'un intérêt tout à fait capital et bien connue d'ailleurs, qui a figuré en 1900 dans le pavillon de la Belgique, à Paris, c'est cette *Statue colossale de Septime Sévère*, en bronze vert, de fonte creuse, qui provient du palais Sciarra, à Rome. Elle se trouvait précédemment dans le palais Barberini. D'après Winckelmann, elle fut découverte en même temps que le célèbre *Faune Barberini* quand on procéda, sous le pape Urbain VIII, au déblaiement du fossé qui entoure le château Saint-Ange. La tête serait, de l'avis des critiques les plus autorisés, de deux siècles postérieure au corps qui date des premiers temps de l'Empire.

Signalons, dans la série des statuettes, celles d'un *Jeune cavalier* (art grec de la première moitié du Ve siècle) ; d'un *Jeune homme; d'Icare*, provenant de Smyrne (IIIe et IVe siècle); de *Jupiter Capitolin;* de *Mars Ultor;* d'*Apollon* (époque impériale) ; de *Vénus au peigne* (même époque) ; d'*Héraclès*, dans le style de Lysippe ; de *Vénus*, provenant de Sparte ; de *Néron jeune*, trouvé à Sautenay-le-Haut et provenant de la collection Gréau. Notons encore une statuette de *Jupiter*, une figure agenouillée de l'époque saïte, un buste d'*Athlète couronné*, réplique d'un original grec du Ve siècle ; un buste de déesse, bronze d'ancien style du VIe siècle, trouvé dans le Péloponèse et provenant de la collection Tyskiewicz ; un *Buste de Bacchus*, un *Buste casqué de Mars*, trouvé à Brescia. La collection des bronzes comprend encore des miroirs grecs et étrusques, à décor en relief ou gravé ; une *Statuette de biche*, exposée à Paris en 1900, et provenant de la collection du cardinal Despuig, et des ustensiles divers.

Cette remarquable collection de marbres et de bronzes est complétée par une petite série de terres cuites et autres petits monuments d'art antique.

La collection des peintures anciennes débute par une réunion de morceaux de l'école de Sienne du XIIIe au début du XVIe siècle, où nous relevons les noms de Guido da Sienna, de Simone di Martino, d'Ambrosio Lorenzetti, de Lippo Memmi, de Matteo di Giovanni, jusqu'à Baldassare Peruzzi. L'école florentine, pour les mêmes époques, nous présente les noms de Giovanni Cimabue, de Taddeo Gaddi (*Martyre d'un saint*), d'Orcagna (*Adoration des Mages*), de Fra Angelico, de Baldovinetti, de Masaccio (*la Trahison de Judas*), de Pollajuolo (*Madone*), d'Angelo Allori (*Portrait de François de Médicis*). A cette série, se rattachent quelques *cassone* ou coffres de mariage, décorés de peintures attribuées à Benedetto da Majano, Benozzo Gozzoli, P. della Francesca.

L'école vénitienne nous présente les noms de Giorgione (*Saint Georges* et *Omphale*), G. Bellini (*Sainte Famille*), Bonifacio Venetiano (*Le Christ et la Samaritaine*), P. Veronèse (*Portrait, Jésus chez Simon le Pharisien*), Carpaccio (*Esther devant Assuérus*), Seb. del Piombo (*Portrait d'un doge, le Baptême de Jésus*), J. da Ponte, dit le Bassan (*Portrait d'André Vésale*), Tintoret (*Portrait de Melchior Michael*), Titien (*Offrande à la déesse des amours*), A. Canaletto, G. B. Tiepolo (*la Mort de Polyxène, Portrait du pape Clément XIII*). Signalons encore, parmi cette réunion importante de peintures italiennes : *le Christ couronnant la Vierge*, triptyque par Simone da Bologna ; une *Madone* de Donato Lazzari (Il Bramante) ; un *Sposalizio* et un *Saint Sébastien* du Pérugin ; une *Léda*, attribuée à Léonard de Vinci ; un *Mariage mystique de sainte Catherine*, attribué au Corrège ; une *Hérodiade* et un *Saint Sébastien*, par B. Luini ; une *Vierge*, par B. Montagna ; un *Saint Sébastien*, de Palmezzano ; un *Buste de femme* et une *Madone* de Francia ; une *Pieta*, du Sodoma ; enfin, un *Portrait d'un docteur*, de Paolo Greco. Du côté des Espagnols, nous rencontrons, d'un anonyme du XVe siècle, un grand retable polyptyque de vingt-six panneaux, une *Scène réaliste*, attribuée à Herrera le vieux ; une *Madone* de Murillo, et un *Vieux Savant* de Ribera ; enfin, d'un artiste du début du XVIe siècle, une *Sainte Engracia* exposée à Paris en 1900.

Passons aux primitifs flamands et notons : une *Annonciation*, par Gérard David ; une *Mise au tombeau* et *Quatre scènes de la Passion*, de la fin du XVe siècle ; une *Madone*, de Q. Metzys ; un *Saint Nicolas*, de Lambert Lombard ; un *Saint Abbé*, d'A. Ysebrand. Toujours de l'école flamande, mais d'époque plus basse, nous devons

signaler : un *Portrait en buste d'un jésuite*, par G. Coques; *la Pêche,* par G. de Crayer ; une *Tête de vieillard,* par Rubens, et du grand maître d'Anvers, voici encore une *Orgie de lansquenets*, vue à Paris en 1900, et un *Portrait d'homme.* Poursuivons et mentionnons : un *Portrait de Béatrice de Cusance*, par J. Sustermans ; une *Prise de voile*, par Corneille de Vos. Du côté des Hollandais, nous rencontrons : un *Saint Paul*, par Albert van Ouwater ; une *Adoration des Mages*, par J. Schoorel ; un *Concert de famille*, par Lély ; un *Portrait de vieillard*, de J. Delff ; *la Renonciation de saint Paul*, par G. Honthorst ; un *Épisode de guerre*, de J. van Hugtenburg ; un *Portrait d'Henriette d'Angleterre*, par C. Janssens ; un *Portrait de dame*, par J. van Ravestein. L'école allemande n'est pas moins bien représentée par un *Concert d'anges autour de la Madone*, par M. Schœngauer ; une *Sainte Famille* et *Vénus et l'Amour*, par L. Cranach ; ni l'école française, avec un *Martyre de saint Denis*, une *Visitation* et une *Nativité*, ouvrages anonymes du xvᵉ siècle ; une *Madone avec l'Enfant et saint Joseph,* du commencement du xvıᵉ siècle ; un *Portrait d'homme*, par H. Rigaud.

La place nous est trop limitée pour donner une idée suffisante de l'abondance et de la variété vraiment prodigieuse des collections d'œuvres d'art, environ un millier de numéros, répartis dans les séries les plus diverses, tapisseries, broderies et étoffes, faïences et verreries, bois sculptés, éventails, émaux, ivoires et autres objets d'art, d'ameublement ou de curiosité du moyen âge et de la Renaissance, avec, dans chacune de ces catégories, toujours quelques pièces remarquables.

Force nous est donc de renvoyer, pour le détail, aux catalogues soigneusement établis, vrais catalogues de musée, dressés à l'occasion de cette vente, qui ont leur place toute marquée maintenant dans la bibliothèque des amateurs.

Indiquons simplement, en terminant, les titres des tapisseries qui ont figuré pour la plupart à l'exposition de Bruges, en 1902, et qui sont : *Bethsabée à la fontaine*, tenture de Bruxelles du début du xvıᵉ siècle ; le *Mariage de Mestra* et le *Sacrilège d'Érésichthôn*, même époque et même fabrique ; un *Mariage princier*, même origine, xvıᵉ siècle ; la *Tempérance*, même époque et fabrication, comme aussi la *Réception d'un prince ;* l'*Intempérance*, du xvıᵉ siècle, présumé d'un atelier padouan ; deux tapisseries de la manufacture fondée à Rome, vers 1630, par le cardinal Barberini, à sujets tirés de la *Vie d'Urbain VIII*, d'après des cartons de J.-F. Romanelli, qui se trouvent encore actuellement au palais Barberini.

Nous en avons assez dit pour faire comprendre l'importance de la prochaine vente Somzée ; qu'on lui ajoute, par la pensée, le contenu de la première vente et les pièces — notamment la série des primitifs flamands — vendues à l'amiable, et l'on évoquera ainsi le souvenir d'une des plus considérables collections d'objets d'art qui aient été formées au xıxᵉ siècle et dont le nom restera longtemps dans la mémoire des amateurs.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Gabriel Rousseau (galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte). — Les *Bords du Rhin !* romantique sujet que l'imagination, plus impérieuse que le regard, évoque autour des *Burgraves* et de *Siegfried* ou dans le verre de Musset, — fleuve épique et moyenâgeux ! Ce n'est plus ce rêve de grand poète ou cet album de voyage de noces que veulent illustrer les trente loyales études de M. Gabriel Rousseau ; mais voici le grand fleuve réel, aux horizons déroulés, avec leurs aspects de pastel mélancolique et silencieux où ne chantent que les wagnériennes fanfares du *Rheinfahrt*...

Une nouvelle « série » de M. Claude Monet (galeries Durand-Ruel). — *La Tamise à Londres*, un thème unique, en ses trois aspects : *Charing-cross bridge*, *Waterloo bridge* et le *Parlement.* Des *vues* sans détails : point d'autre composition qu'une forme devinée, qu'un songe vécu ; point d'autre sujet que la brume : *Smoke ang fog*, aurait dit Buhot, très londonien ; mais des fumées colorées, des brumes diaprées de tous les rayons d'un soleil invisible, de toutes les transparences roses, violettes, bleuissantes, verdâtres, des heures tristes : chaos versicolore et doux, néant qui s'irise, où se reflète à peine un astre orangé... Ce sont moins des tableaux, des œuvres d'art définitives, que trente-sept magistrales *études* d'un virtuose de l'orchestration des couleurs, qui pousse à l'extrême le *leit-motiv* d'une tonalité sans contours, — d'un « sténographe d'at-

mosphères », qui a pioché quatre ans sous un ciel froid.

Les exaltés qui nomment Pissarro le plus grand peintre du siècle aperçoivent dans la nouvelle *série* de M. Claude Monet un « miracle » extraordinaire, impérissable... J'ignore ce que le temps fera de ces colorations ; mais il faut y surprendre la conversion de l'impressionnisme à la largeur du décor impondérable et mystérieux, l'effort de l'analyse vers la synthèse ; c'est « le surnaturel de la nature », diront, plus justement, les raffinés qui se plaisent aux sensations orchestrales de M. Claude Debussy, aux « symphonies » invertébrées de feu James Whistler qui plongeait la *Tour de Londres* dans un *nocturne* plus sourd...

Sait-on que M. de Chateaubriand, dès 1795, à Londres même, en hiver, rêvait d'un même paysage en ses transformations successives ? Au catalogue des effets brumeux, à l'histoire des variations de la lumière sur la toile, ajoutons ce nouveau chapitre, qui complète singulièrement les précédentes *séries* des *Meules*, des *Peupliers*, des *Nymphéas*, des *Cathédrales de Rouen*, non moins fantastiques que le portail imaginaire que le prélude de *Lohengrin* suggérait à l'abbé Franz Liszt... Un Claude Monet est le dernier venu des poètes.

RAYMOND BOUYER.



A L'EXPOSITION DES PRIMITIFS FRANÇAIS

TROIS INDICATIONS

Paris, 11 mai 1904.

Mon cher directeur,

Vous voulez bien donner dans votre *Revue* quelques impressions rapportées de mes longues stations devant nos Primitifs français. Mais comme elles ne paraîtront que le 10 juin prochain et que les idées sont dans l'air, je vous serais bien reconnaissant de me permettre de signaler dès aujourd'hui, dans votre *Bulletin* hebdomadaire, les modestes rencontres que je viens de faire ; de cette façon, j'aurai pris date.

L'émail représentant Jehan Fouquet, que l'on dit provenir de l'encadrement du diptyque d'Étienne Chevalier, de Melun, ne saurait dater de 1450 ; il ne peut, pour des raisons techniques matérielles que je compte expliquer, être antérieur à 1530-1550, et encore !

Les deux panneaux de ce même diptyque de Melun, aujourd'hui à Berlin et à Anvers, loin d'être de grandeur égale (chaque volet : haut., $0^{m}93$; larg., $0^{m}85$, dit le *Catalogue*), sont aussi différents de dimensions que de facture. La peinture d'Étienne Chevalier a $1^{m}01$ de hauteur et $0^{m}88$ de largeur ; la peinture d'Agnès Sorel a $0^{m}815$ de hauteur et $0^{m}82$ de largeur. On voit immédiatement les conséquences qui doivent découler de cette différence de $0^{m}20$.

Aucun des critiques d'art qui se sont occupés de la *Vierge* (n° 138) attribuée à Jehan Perréal (?), vers 1515 (appartenant au Louvre), n'avait jusqu'ici cru pouvoir supposer que les hiéroglyphes qui décorent le carrelage du bas du tableau avaient une signification quelconque. J'ai assez vécu avec les cabalistes du Moyen-Age, pour savoir que chez eux rien n'est indifférent. L'examen très attentif que nous venons de faire de ces caractères, avec M. Schwab, le savant le plus compétent en ces matières délicates, nous prouve qu'ils sont au contraire très précis. Ces lettres hébraïques du xve siècle donnent, en effet, en les lisant de gauche à droite — et non de droite à gauche, — la signature :

.I P. I ★ I. 1490.

On n'en saurait nier l'importance extraordinaire, au point de vue non seulement de l'artiste lui-même, mais aussi du soin que nous devons apporter aux détails les plus insignifiants, en apparence, des œuvres que nous étudions.

Veuillez agréer, etc.

F. de MÉLY.

Société artistique des Amateurs

L'Assemble générale de la Société artistique des amateurs aura lieu le samedi 4 juin, à 2 h. 1/2, à la galerie des Champs-Élysées (57, rue de Ponthieu).

Elle sera suivie d'une conférence de M. E. RODOCCANACHI sur *Pétrarque*, avec le concours de Mme LARA-AUTANT, sociétaire de la Comédie-Française.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mai 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 222. Samedi 28 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 222. Samedi 22 Mai 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

UN PEINTRE ÉCRIVAIN

Toutes les fois qu'un artiste se met à écrire sur son art, c'est pour lui d'abord comme un impulsif mouvement vers ceux des vieux maîtres qu'il chérit plus particulièrement : il a besoin, semble-t-il, de dire toute son admiration et tout son respect pour ses grands « professeurs », avant de formuler lui-même à ses disciples les préceptes de son expérience.

D'autre part, s'il lui arrive de sortir du domaine de la critique d'art et de l'esthétique pure pour aborder l'œuvre d'imagination, toujours se révèlent dans ses ouvrages ses goûts et ses tendances de peintre : c'est même là une qualité toute particulière, et si l'on a pu quelquefois critiquer chez un artiste des tendances esthétiques trop « littéraires », il n'est aucun écrivain à qui l'on ait reproché de montrer, à l'excès, une « littérature de peintre ».

La littérature de peintre ! C'est, en sa double acception, celle d'Eugène Fromentin dans *un Été dans le Sahara* et dans *les Maîtres d'autrefois ;* c'est aussi celle de M. Jules Breton dans *un Peintre paysan*, hier, et aujourd'hui dans *la Peinture* (1), le dernier livre publié par le maître auquel nous devons tant de poèmes des champs et de la mer, comme un corollaire à son œuvre de peintre, — le dernier venu de tant d'ouvrages divers en leur unité, qui les résume tous et les domine.

Il les résume, en ce que l'auteur écrit là un traité d'esthétique qu'il a non seulement pensé, mais vécu ; il les domine aussi, par la hauteur des vues et la portée des jugements, par la philosophie toute optimiste des appréciations sur le mouvement artistique contemporain.

Il faut remarquer, en effet, qu'à des considérations théoriques et pratiques sur l'art de peindre, ses lois essentielles, ses moyens et son but, s'ajoute un chapitre, *l'Odyssée de la Muse*, où le romancier de *Savarette* et l'évocateur de *Delphine Bernard* a collaboré avec le critique des *Peintres du siècle :* en quelques pages de la plus ingénieuse fantaisie, dont le ton familier ne craint pas cependant les élans vers l'idéal, toute l'histoire de la peinture nous est exposée à grands traits, et quand on a fait, en compagnie de M. Jules Breton et de sa charmante Muse Impression, ce voyage idéal à travers les siècles, on ne peut s'empêcher d'admirer qu'il y ait, en notre xx[e] siècle, des mortels assez privilégiés pour que les bonnes fées leur servent encore de marraines.

A. M.

(1) *La Peinture*, par Jules Breton, membre de l'Institut. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, in-16.

UNE NOUVELLE SIGNATURE DE PRIMITIF

GENTILE DA FABRIANO

M. de Mély a communiqué mercredi, aux Antiquaires de France, une lettre qu'il venait de recevoir de M. Émile Picot, membre de l'Académie des inscriptions. Elle prouve l'intérêt de la découverte de M. de Mély, qui a déchiffré, au bas du tableau attribué à Perréal, la signature en hébreu : *.IP., 1490.*

Voici cette lettre dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir toute l'importance.

« Paris, 22 mai 1904.

» Cher Monsieur,

» Le Museo Civico de Pise possède, sous le n° 26, une *Vierge* de Gentile da Fabriano dont le nimbe porte une inscription orientale. A première vue, on dirait des caractères coufiques ; mais un examen attentif a révélé que cette inscription est simplement le nom de l'artiste écrit à l'envers. Vous connaissez peut-être ce tableau ; je remarque pourtant qu'il n'est pas

mentionné dans les notices sur Gentile que j'ai sous la main.

» Veuillez, etc.

» Émile Picot. »

Après cette lecture, M. de Mély a appelé l'attention de ses confrères sur une Vierge du Louvre, attribuée à Gentile da Fabriano. Le galon du manteau de la Vierge paraît, en effet, renfermer une inscription ; mais la distance ne lui a pas permis de déterminer si elle était lisible.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

L'École des arts industriels de Roubaix et son musée. — Le lundi 16 mai, M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, est allé à Roubaix inaugurer à l'école nationale des arts industriels de cette ville un nouveau musée, qui complète heureusement l'ensemble des installations que le directeur de cet établissement, M. Victor Champier, a organisées en moins de deux ans, avec une remarquable activité et un rare esprit d'initiative.

Sous son impulsion, l'école de Roubaix est en train de devenir une véritable université textile, pourvue de tout ce qui peut contribuer au progrès de nos industries du tissu, et qui attire, de tous les points de la France et même de l'étranger, les étudiants désireux d'obtenir les brevets qu'on y décerne, soit pour les dessins d'étoffes, soit pour la mise en carte, la teinture, l'impression et l'apprêt, le tissage, le peignage, la filature, etc. Un chiffre montrera les résultats obtenus par M. V. Champier : en 1902, quand il en fut nommé directeur, l'école comptait environ 300 à 350 élèves; elle en a près de 1.000 aujourd'hui.

Sans qu'il en coûte un centime à l'État ni à la ville de Roubaix, tout simplement en provoquant des dons de généreux particuliers, il a su créer un très intéressant musée des étoffes, constituer des collections de modèles, organiser, en dehors des cours réguliers de son institut, des conférences faites toutes les semaines, à jours fixes, par des spécialistes éminents qui vont de Paris porter leur enseignement à Roubaix. Hier, c'était le tour de M. Lucien Magne ; le mois dernier, c'étaient MM. Vanor, Paul Vitry, G. Soulier. Les critiques d'art succèdent aux savants, les poètes aux ingénieurs et aux chimistes, dans les salles de conférences de l'école de Roubaix, devenue un foyer d'activité féconde pour l'industrieuse et active cité.

On sait combien il est difficile, avec le régime des budgets tels que ceux dont l'État dispose pour nos écoles en général, de tenter des améliorations tant soit peu coûteuses et réclamant des ressources supplémentaires. Mais M. Victor Champier a un procédé bien simple pour arriver à ses fins. L'argent qu'il ne peut obtenir de la Direction des Beaux-Arts, il le demande à l'initiative privée. Il avait besoin de 25.000 francs pour couvrir une cour intérieure de son école, qu'il voulait transformer en musée : en trois mois, la cour a été couverte et le musée organisé.

C'est ce musée nouveau que M. Henry Marcel est allé, l'autre lundi, inaugurer. Il comprend deux sections : la première est affectée à la sculpture moderne, aux arts décoratifs ; on y trouve des œuvres de Barrias, Etex, Schœnewerck, Falguière, Dalou, Mercié, et autres maîtres contemporains, ainsi qu'une remarquable collection de porcelaines, biscuits et grès de la manufacture de Sèvres (environ 200 pièces). La seconde section constitue une sorte de musée scolaire consacré à l'histoire de l'art, et comprend trois ou quatre cents dessins, gravures, photographies ou eaux-fortes, reproduisant les principaux chefs-d'œuvre de toutes les écoles, classés avec une rigoureuse méthode. A Roubaix, ville essentiellement industrielle, et où la population manque totalement d'éléments d'instruction artistique, il fallait bien essayer de créer une atmosphère d'idéal et de goût : c'est à quoi s'applique la nouvelle direction.

H. R.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Collection de la princesse Mathilde. — La vente des objets d'art et d'ameublement provenant de la succession de la princesse Mathilde s'est terminée sur un produit total de 1.010.000 fr. Comme il fallait s'y attendre, les tableaux modernes n'ont pas donné lieu à de bien brillantes enchères, non plus que les objets d'art et d'ameublement. Sur une demande de 80.000 fr., la série des huit tapisseries *les Jeux d'enfants* n'a atteint qu'à 40.800 fr. Par contre, sur l'estimation de 10.000 fr., la miniature *Portrait présumé de Mme de Graffigny*, par Hall, est montée jusqu'à 19.700 fr.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à plus tard notre compte rendu détaillé des résultats de cette vente.

Collection de M. Boy. — Cette vente de tableaux modernes a produit un total de 155.350 fr. Les honneurs de la vacation ont été pour un tableau par Roybet, *la Chanson*, adjugé 19.800 fr. Le paysage par Corot, *le Matin*, n'a obtenu que 17.000 fr. sur la demande de 30.000 fr., et *la Méditation*, portrait de femme du même maître, n'a pas dépassé 11.700 fr.

Nous donnerons ultérieurement la liste des principales enchères.

A Londres. — Collection Hawkins (IIe vente). — Le manque de place nous obligeant de différer le compte rendu de cette vente, indiquons simplement l'enchère de 68.750 francs obtenue par la miniature *Frances Howard, duchesse de Norfolk*, de Hans Holbein, dont nous avions signalé la présence dans cette collection.

A Bruxelles. — Collection de Somzée. — La place nous est trop limitée pour donner ici un compte rendu même sommaire de cette vente dont nous avons indiqué toute l'importance.

Nous remettrons à une chronique ultérieure la liste détaillée des résultats. Signalons simplement pour aujourd'hui l'enchère vraiment sensationnelle obtenue par la statue colossale de Septime-Sévère, bronze antique provenant du palais Sciarra, à Rome, adjugée 360.000 francs à M. de Somzée fils. Nous avions indiqué, dans notre étude sur la collection, l'intérêt capital de cette pièce, unique en son genre.

Ventes annoncées.— A Paris.— Succession de M. Achille Leclercq (tapisseries, etc.). — Il n'est pas d'amateur, grand ou petit, qui n'ait connu, de nom tout au moins, l'important magasin d'objets d'art ancien et particulièrement de tapisseries, vaste installation établie depuis nombre d'années sur la rive gauche et dépendant curieusement de la modeste boutique du quai Malaquais qui portait pour enseigne « A la croix de ma mère ». La mort récente de l'antiquaire, M. Achille Leclercq, un des doyens du commerce parisien de la curiosité, a fait fermer la vieille maison dont le stock de marchandises va être livré aux enchères, tout d'abord, pour bonne part, dans la vente que dirigeront, salles 5 et 6, à l'Hôtel, les 30 et 31 mai et le 1er juin, Mes Lair-Dubreuil et Saulpic, assistés de MM. Loyer, Paulme et Lasquin fils.

Bien que cette vente soit surtout riche en tapisseries, elle comprend des pièces intéressantes en différents genres. Parmi quelques tableaux anciens, peintures décoratives ou portraits, notons particulièrement le *Portrait de Mme la marquise de Gauville* attribué à Carle Van Loo. Contentons-nous d'indiquer la série des porcelaines anciennes, celle des éventails des époques Louis XIV à Louis XVI, qui comprend de jolis spécimens, celles enfin des bijoux anciens, des bronzes et pièces d'ameublement.

Mais du côté des tapisseries, il nous faut mentionner quelques numéros importants.

Parmi les sièges couverts en tapisserie, signalons : un mobilier de salon, couvert en Aubusson à fond rose, d'époque Louis XV, à décor de sujets champêtres et de sujets de chasse dans des encadrements de fleurs ; un beau mobilier couvert en Aubusson très fin, d'époque Louis XVI, à décor de scènes pastorales d'après Boucher et de sujets de chasse d'après Oudry ; et, garni encore en Aubusson, un autre mobilier d'époque Louis XVI, à décor de petits personnages et d'animaux.

Passons aux tentures. Nous trouvons tout d'abord des tapisseries de Bruxelles du temps de la Renaissance et d'époque Louis XIV et, parmi ces dernières, nous noterons spécialement celle qui représente *la Moisson* et cette *Diane chasseresse*, signée G.-F. Leefdael. De la même époque Louis XIV, mais de la fabrique d'Arras, il nous faut citer une importante verdure montrant une clairière dans un parc. Notons encore cette suite de trois tapisseries de Bruxelles, à sujets de chasse, d'après Van der Meulen, et cette autre tenture, *le Jeu du ballon*, de fabrication flamande du XVIIe siècle.

De l'époque Louis XV, la vente Achille Leclercq nous présente trois travaux remarquables d'art français : deux pièces de la série fameuse dite « des Indes », exécutée aux Gobelins, et une tapisserie de Beauvais de la série de « l'Histoire de Psyché », d'après Boucher, *Psyché entrant dans le temple de l'Hyménée*. Notons encore, parmi les autres lisses du XVIIIe siècle, une tapisserie d'Aubusson, *le Colin-maillard*, et, de la même fabrication, ce panneau d'un point très fin, représentant *le Renard et les raisins*, d'après Huet.

Collection de M. E... (antiquités grecques et romaines). — Cette vente, qui comprend des vases peints, des terres cuites et quelques autres

objets antiques, aura lieu du 2 au 4 juin, salle n° 1, à l'Hôtel, par le ministère de Me Delestre et de MM. Rollin et Feuardent. D'une belle tenue, la collection est fort bien présentée aux amateurs par un catalogue soigneusement établi et illustré.

Dans la série très nombreuse des vases, on notera particulièrement des céramiques primitives de Chypre et de Rhodes, d'une très haute époque; de Béotie, une coupe de style mycénien, des spécimens du décor géométrique et du style corinthien (de ce dernier en particulier un plat votif); toujours d'origine béotienne, mais de style attique, un canthare décoré d'une frise de cavaliers. Parmi les pièces provenant de Tanagra, il faut noter un grand cratère campaniforme à décor bacchique; parmi celles d'origine attique, une peliké de beau style du commencement du ve siècle. Enfin, parmi les vases trouvés en Italie, signalons une magnifique amphore à tableaux de la fin du vie siècle.

Les terres cuites ne sont pas moins nombreuses. Dans ce petit peuple de figurines, délicats chefs-d'œuvre des coroplastes de Tanagra, de Corinthe, d'Athènes et d'Asie-Mineure, nous retrouvons tous ces motifs accoutumés et bien connus : jeunes filles au repos, au jeu, à la promenade, figures pensives ou enjouées, petits amours ailés, espiègles et rieurs, aussi quelques sujets d'un art plus sévère, de mignonnes statuettes de déesses, une *Europe et le taureau*, une tête d'*Héraklès* barbu; enfin, comme dans toutes les collections de ce genre, des personnages comiques, difformes et grotesques.

Indiquons la présence d'une série de verreries antiques, et notons, parmi les marbres grecs et romains, une statue d'Aphrodite, réduction d'un original de l'école de Praxitèle, trouvée à Camiros, un lécythe funéraire provenant d'Attique, et signalons, en terminant, une curieuse statuette de déesse phénicienne en granit noir, trouvée à Jaffa.

A Berlin. — Collection Karl Gimbel, de Baden-Baden. — C'est une véritable *armeria* qui va passer aux enchères à Berlin, du 30 mai au 3 juin, sous la direction de M. Rudolph Lepké.

Elle comprend tout d'abord un certain nombre d'armures entières, l'une de la fin du xve siècle, les autres du xvie, certaines de la forme dite maximilienne; puis ce sont aussi des demi-armures et quantité de pièces détachées. Nous ne pouvons naturellement passer une revue, même la plus sommaire, des séries d'armes défensives et offensives que contient cette collection. Contentons-nous de signaler l'intérêt que présente une réunion de boucliers des xive et xve siècles; notons, parmi les casques, un beau spécimen de travail italien de la fin du xve siècle, à décor de trophées et de mascarons en reliefs, et du milieu du xvie siècle, une autre pièce de travail allemand, à décor de sujets et de rinceaux finement gravés, et, parmi les épées, plusieurs du début du xviie siècle, dont la garde est précieusement découpée et repercée à jour.

Riche de près de quinze cents numéros, la collection Gimbel présente quantité d'armes et d'objets d'équipement de toute époque et de tous genres, des armes à feu, des armes exotiques, des armures japonaises, des uniformes et des curiosités militaires modernes; enfin, une série de reconstitutions très soignées d'armures et de costumes de guerre, depuis l'antiquité jusqu'au xviie siècle.

Quelques objets d'art et d'ameublement ancien complètent cette vente, d'une composition peu commune, fort intéressante comme on voit, et dont le souvenir restera fixé dans un catalogue illustré, dressé à cette occasion.

A Bruxelles. — Collection Menke, d'Anvers. — L'une après l'autre, les galeries anversoises se dispersent. Nous avons vu, en ces dernières années, se produire successivement les ventes Leys (1893), Kums (1898), Koninckx (1901), Huybrechts (1902); maintenant c'est l'importante collection de M. Menke qui va passer à son tour au feu des enchères. La vente en aura lieu à Bruxelles, galerie Le Roy, les 1er et 2 juin, sous la direction de MM. Le Roy et Delahaye.

Bien que comprenant des tableaux anciens et modernes de toutes les écoles, la collection Menke est surtout composée d'ouvrages des vieux maîtres flamands et hollandais. Aussi se présente-t-elle par là-même avec un aspect de plus en plus rare à rencontrer parmi nos ventes parisiennes, où tendent chaque jour à dominer davantage, à l'exclusion presque totale des autres écoles anciennes, nos peintres français, ceux du xviiie siècle surtout.

Il a été dressé, à l'occasion de cette vente, un catalogue abondamment illustré, formant un gros volume; nous y relevons, parmi les numéros paraissant les plus intéressants, les œuvres suivantes : de Brekelenkam, un *Intérieur;* de Breughel le Vieux, *la Fête des rois;* de Breughel de Velours, *la Vierge dans un paysage;* de Jan

Breughel, un *Paysage accidenté;* d'A. Cuyp, un *Paysage;* de Van Dyck, une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, présumée celle décrite dans Smith comme ayant appartenu au comte Vinci; de G. Heda, une *Nature morte;* de G. Van Herp, *Une Famille de paysans;* de K. du Jardin, un *Portrait de dame;* de W. Kalf, un *Intérieur de cuisine;* de J. Van der Meer le Jeune, un *Paysage;* de P. Molyn, un *Paysage;* de J. Ochtervelt, *la Visite;* de A. Van Ostade, *la Joyeuse compagnie* et une *Danse de villageois;* de B. Peeters, une *Mer agitée;* d'E. Van der Poel, un *Incendie;* de P. Pourbus, le portrait de *l'Archiduc Ernest d'Autriche*; de l'école de Rembrandt, *le Bon Samaritain.*

Nous arrivons ainsi à l'œuvre la plus curieuse que présente la collection Menke, la composition *Nymphes et Faunes*, donnée à Rubens par l'historien du maître, M. Max Rooses, et que reproduit, avec des variantes, le tableau célèbre du musée de Madrid, exécuté quelque trente ans après celui-ci.

Poursuivons notre revue. Voici : de S. van Ruysdael, *un Canal;* d'Hercules Sanders, un *Portrait d'homme*; de D. Santvoort, *un Patricien hollandais;* de G. van Spaendonck, des *Fleurs;* de J. Steen, *le Médecin et la malade;* de D. Teniers, *la Cuisinière endormie*; de Van den Valkert, une *Bacchanale d'enfants;* de C. de Vos, le *Portrait de J. Gevartius*; de J. R. de Vries, un paysage *Avant l'orage;* d'A. van der Werff, les *Portraits du peintre et de sa femme;* enfin, d'E. de Witte, l'*Intérieur d'un temple protestant.*

Comme on le voit, c'est un véritable musée, voué au culte presque exclusif des petits maîtres flamands et hollandais que cette collection Menke. A ce titre, elle mérite d'intéresser tout spécialement les fervents amateurs des écoles du Nord, d'autant plus que — particularité digne d'être notée — presque tous les tableaux que nous venons de mentionner sont signés et datés.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Deux contemporains : Romain Cazes (école des Beaux-Arts) et **Constantin Guys** (galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann). — Oui, deux contemporains, et qui résument discrètement, dans leurs œuvres contradictoires, les deux aspects de l'Art du XIXe siècle : l'académisme et l'impressionnisme ; l'art figé, l'art exaspéré.

Romain Cazes, c'est l'élève d'Ingres, le méridional assagi, fidèle à la tradition; le Pyrénéen né à Saint-Béat (Haute-Garonne), en 1808, mort à Luchon le 13 septembre 1881 ; c'est l'artiste provincial et sédentaire, qui a décoré plusieurs églises de la Gascogne et du Languedoc. Alfred Tonnellé, le philosophe amoureux de nature et d'art, le nomme en son admirable livre d'excursionniste, retrouvé par M. Henri Beraldi sur les rayons de la Bibliothèque nationale ; Amaury Duval ne l'oublie point dans *l'Atelier d'Ingres.* Delacroix l'eût rangé parmi les « pédants », avec Orsel et Périn. Parfois néo-grec, et surtout chrétien, c'est l'élève appliqué qui traite le sujet religieux et la draperie raphaélesque, la composition sage et le crayon pur.

Les dessins valent mieux que les peintures qui bannissent la volupté de la couleur. L'idéal devient un poncif, un canon presque byzantin.

Constantin Guys, c'est l'indépendant, grand observateur et grand voyageur, c'est « l'homme du monde » plutôt que « l'artiste », qui débute par des « barbouillages primitifs »... Il commence tard, la quarantaine sonnée, comme La Fontaine, comme Jean-Jacques ; il meurt très vieux : né à Flessingue, en 1803, il s'éteint en 1892, à Paris, patriarche oublié, qui survit au clinquant du Second Empire. Est-ce un inconnu ? Certes non. Dès le mois de décembre 1863, dans le *Figaro*, l'hyperbole discrète de Baudelaire exaltait le *peintre de la vie moderne*, et ce peintre anonyme, idéalisé par le génie de l'écrivain, sous ses initiales *C. G.*, c'était l'auteur, sexagénaire déjà, des merveilleuses aquarelles et des croquis de mœurs ; « homme singulier », qui ne signe pas ses dessins, « grand amoureux de la foule et de l'incognito, qui pousse l'originalité jusqu'à la modestie » ; vieillard volontaire, au « regard intense, au geste évocateur ». L'enthousiasme de Baudelaire est tel qu'il nous causa quelque déception quand nous vîmes, par deux fois, en 1895, les fleurs du mal notées par Constantin Guys... Devant quelques pièces de choix, nous rendons à présent meilleure justice à ce satirique du crayon, précurseur de Toulouse-Lautrec, faisant renaître à nos yeux le châle et la crinoline, les bottines à glands et les coiffures à repentir, les femmes et les filles rétrospectives, avec l'éternel maquillage et l'éternel sourire, le militaire, le dandy, les voitures, les fêtes, toute la lyre d'autrefois, toute la *modernité*

commençante... Il est permis, avec M. Ingres, avec Théophile Gautier lui-même, de préférer la Vénus grecque à nos pauvres vêtements, « d'une grâce plutôt morale et spirituelle » ; mais il faut reconnaître avec Baudelaire, héritier de Balzac, l'audace primesautière et vive, intime, intense, impressionnante, de ces caricatures poétiques que le regretté Tony Beltrand gravait avec passion.

Sous le patronage posthume de Baudelaire, un comité s'occupe d'élever une sépulture à Constantin Guys.

Eugène Viala (chez Hessèle, 13, rue Laffitte). — C'est lui qui publiait naguère une série de vingt-cinq estampes en noir ou en couleurs, intitulée : *De l'encre, de l'acide et de la souffrance...* Un titre qui dénonce un original préoccupé de mettre en ses paysages (peintures, aquarelles, eaux-fortes) autre chose qu'une photographie plus ou moins subjective et déformée du vrai. Pour ce compatriote de Léon Cladel, tout paysage est certainement un « état de l'âme ».

RAYMOND BOUYER.

PROMENADES
A
l'Exposition des Primitifs français

CINQUIÈME ARTICLE (1)

L'inconvénient des comptes rendus faits au jour le jour devient manifeste quand on en relit l'ensemble. On s'aperçoit que l'auteur a été un peu plus sévère ou un peu plus indulgent, dans ses choix, telle semaine que telle autre. Pourquoi, par exemple, n'avons-nous pas cité la *Vierge debout portant l'Enfant* (nº 293), salle du *Buisson ardent*, de la fin du XIIIe siècle ? De même, la *Vierge de douleur*, nº 304, de la seconde moitié du XIVe siècle, aurait dû être citée à côté, un peu au-dessous, toutefois, de la *Vierge* nº 305, à laquelle elle ressemble beaucoup. On ne devrait commencer à écrire qu'après le dernier classement d'ensemble... Mais ces petits oublis sont réparables, quoique la place manque un peu pour tout dire, ce qui va nous forcer à des éliminations à propos de la sculpture de la seconde moitié du XVe siècle. Il est impossible de passer sous silence, dans la salle du *Buisson ardent*, la *Vierge portant l'Enfant* (nº 317), œuvre assez sincère, par l'exécution de la tête et du buste, quoique non exempte de lourdeur dans les plis de la robe ; et la grandiose *Sainte Claire* (nº 313), statue en bois qui possède toutes les qualités de l'école bourguignonne sans en avoir le côté ronflant. Et puis, nous n'oserions pas prier le lecteur de monter au deuxième étage pour aller voir, dans la troisième salle, notre *Buste d'une Vierge de douleur* (nº 318), si nous n'y étions encouragé par l'opinion de plusieurs grands artistes. On nous assure que — les statues de *Charles V* et de *Jeanne de Bourbon* mises à part — il n'y a pas, dans toutes les sculptures de l'Exposition, une tête plus réaliste dans le bon sens du mot, plus vivante, plus délicate d'expression.

Revenons à la peinture. Dans la salle du Maître de Moulins, au-dessous du retable de Loches, le *Donateur*, présenté par un saint pape (nº 75), vaut une mention pour l'harmonie générale de la couleur. M. Ch. Ephrussi, qui se trouvait devant ce tableau en même temps que nous, a bien voulu nous signaler *Saint Georges et le dragon* (nº 91, salle de la grande *Pietà*), comme étant du même auteur. L'assimilation était juste. Voir les feuillés, les plis, la couleur générale, l'œil mal placé dans les deux têtes, etc.

Le miniaturiste maître François (qui est peut-être François Fouquet, fils de Jean) fut évidemment un élève de Jean Fouquet, de main très habile, mais surtout très fidèle à la nature. Voir, rue Vivienne, les nºs 142 à 146, 157 et 158 ; au pavillon de Rohan, le *Calvaire* (nº 54, salle de l'*Annonciation* d'Aix). L'exécution des têtes, des draperies et du paysage nous a permis d'ajouter à cette liste deux miniatures anonymes de la même salle (nºs 67 et 68) et quatre autres, aussi anonymes, réunies par le hasard dans une vitrine de la salle de la grande *Pietà* : une *Résurrection* (nº 128), un peu froide ; une charmante *Vierge avec donateur présenté par saint Nicolas* (nº 60) ; une feuille sans numéro (à M. Raymond Kœchlin) qui renferme trois œuvres exquises : *Annonciation*, *Nativité*, *Adoration des mages ;* enfin une très remarquable série de six mines de plomb rehaussées d'or, la *Vie de Jésus* (nº 29), dont nous avions discuté la date sans connaître le nom de son auteur.

Encore un retour en arrière : si, comme il est

(1) Voir les nºs 217, 218, 219 et 220 du *Bulletin*.

très probable, les deux *Portraits d'homme* au crayon (nº 44 et 46, seconde vitrine de la même salle) sont de Jean Fouquet, c'est aussi à ce maître qu'il faut nécessairement attribuer le *Portrait de femme* (nº 363), de la même vitrine que les François, qui possède exactement les mêmes qualités de caractère, d'exécution très fine et très délicate. Il nous semble vraiment voir courir sur le papier le même crayon conduit par la même main.

Jean Bourdichon était peut-être plus jeune de quelques années que le maître de Moulins. Pour des raisons de méthode, nous allons lui donner le pas. Sans en avoir la preuve « mathématique », on peut affirmer, avec une certitude pratique suffisante, que le beau manuscrit des *Heures d'Anne de Bretagne*, exposé rue Vivienne (nº 178), est de la main de Bourdichon, beaucoup moins artiste que Jean Fouquet ou le maître de Moulins, mais, en somme, peintre délicat et séduisant.

M. Emile Mâle, par des comparaisons avec les *Heures*, a rendu à ce maître, célèbre en son temps, trois manuscrits : les *Heures de Ferdinand, roi de Naples*, ou *Heures d'Aragon*, nº 176 ; les *Heures de Charles VIII*, nº 177 ; et le *Missel romain* ou *Missel de Tours*, nº 179.

C'est une belle base d'opérations pour retrouver le reste de l'œuvre d'un maître qui semble avoir eu son siège fait dès le premier jour. Regard à la fois *voilé et en coulisse*, nez droit, coupé à arêtes pleines, à base large, avec l'arête principale plus large chez les hommes ; bouches un peu charnues, souvent plus étroites que la base du nez ; cheveux et barbes faits sur un fond jaune, en traits d'or ondulés et souvent courts, qui leur donnent une apparence crêpelée ; plis des vêtements très souples, parfois mollement cannelés et brisés, selon l'étoffe ; tentures aux plis très bien dessinés et modelés ; dessin des étoffes très soigné, or sur or ou pourpre sur pourpre ; bois vermoulu et veiné des cabanes dans les *adorations ;* paysage formé d'ondulations et de montagnes bleues, pointues, surmontées de pittoresques châteaux aux tours rondes ; bords de ruisseaux et creux du sol à cassures verticales ; grottes de calcaire dont l'entrée a l'air d'être faite en pierres de taille mal dégrossies ; mamelons surmontés de verdure, formés par des espèces de contreforts de schiste ; arbres et arbrisseaux sans troncs, à masses arrondies et modelées par des touches nombreuses, rondes, claires, qui représentent les feuilles, etc., etc. ; tous ces caractères se trouvent dans les quatre ouvrages cités et dans la quadruple miniature *les Quatre États de la Société* (nº 125), située dans une vitrine en face de la rue de l'Échelle, dans la salle de la grande *Pietà* du Pavillon de Marsan.

Cet ensemble de remarques, et d'autres plus menues qu'il serait trop long de citer, nous ont permis de rendre à Bourdichon, dans cette même vitrine, le nº 122 (après M. H. Bouchot), et les nº 123 et 124 ; rue Vivienne, le manuscrit nº 239, *Livre d'Heures d'un comte de Vendôme*, et le nº 189, *Poème de Jean Marot*, attribué par le catalogue, sous toutes réserves, à Jean Perréal (1).

Rue Vivienne encore, nous avons trouvé des œuvres de l'*école* de J. Bourdichon trop nombreuses pour être citées. Mais notre trouvaille la plus importante, que nous avons signalée dès les premiers jours de l'ouverture de l'Exposition, est celle-ci :

Le retable de Loches, à propos duquel on avait parlé, en hésitant, de Bourdichon, et plus nettement de l'« école » de ce maître, est bien décidément l'œuvre du maître lui-même et non de son école. Ce qui a empêché plusieurs critiques, pourtant avisés et habiles, d'aller jusqu'au bout de leur idée, c'est la mauvaise conservation du retable, aujourd'hui terni et noirci, dont le premier aspect n'a plus aucun rapport avec sa fraîcheur primitive. Les détrempes, qu'un simple lavage à l'eau suffit à détruire, offrent de ces surprises. Mais, habitué depuis longtemps à tenir compte des changements de couleur des peintures, nous risquions moins d'être troublé par des métamorphoses de ce genre. Les caractères énumérés ci-dessus, comme propres à Bourdichon, se retrouvent *tous*, sans exception aucune, dans le retable de Loches. Il ne peut donc y avoir de doute sur cette attribution, qui, d'ailleurs, était « dans l'air », mais que le mauvais état actuel de la peinture aurait pu laisser flotter longtemps encore et peut-être se déposer, à la longue, comme une poussière morte.

E. Durand-Gréville.

(*A suivre.*)

(1) Des recherches ultérieures nous ont prouvé que M. de Maulde la Clavière, dans son livre sur Perréal, avait déjà prononcé très nettement, quoique en passant, le nom de Bourdichon à propos du *poème* de Jean Marot, mais cette mention avait passé inaperçue pour tout le monde comme pour nous-même.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Un curieux projet pour le 75e anniversaire national. — On sait que le gouvernement belge a l'intention de donner l'éclat le plus vif aux fêtes par lesquelles il célébrera l'an prochain le 75e anniversaire de l'indépendance nationale. On voudrait renouveler le programme traditionnel des fêtes officielles : revue, feu d'artifice, représentations gratuites, cortèges divers. On a donc présenté à la commission quantité de projets. Il convient de signaler l'un d'eux aux lecteurs du *Bulletin*, à cause du caractère à la fois populaire et artistique qu'il présente.

Il s'agirait d'établir dans l'hémicycle formé au Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles, par les deux ailes du Palais qui ont abrité les précédentes expositions, un gigantesque théâtre en plein air, qui pourrait tenir 32.000 spectateurs, et où 3.000 acteurs, choristes et figurants pourraient évoluer à l'aise. Les décors, de 17 mètres de haut, seraient équipés sur des wagons de chemins de fer évoluant sur des rails. Quant à la pièce, ce serait une manière d'évocation symboliste de l'histoire nationale, aboutissant à l'apothéose de la prospérité présente. Les personnages seraient représentés par des groupes de choristes. Ce serait donc un véritable drame collectif, dont la portée nationale et patriotique apparaît dès l'abord.

Ce projet, exposé dans la presse, a été très favorablement accueilli à Bruxelles et dans tout le pays, et il serait à souhaiter que le gouvernement, qui recule, paraît-il, devant les frais, se décidât à l'adopter. Ces représentations, par leur nouveauté même, ne manqueraient pas d'attirer à Bruxelles, non seulement les provinciaux, mais aussi beaucoup d'étrangers; et certes, elle affirmeraient magnifiquement cette prospérité du pays, que l'on veut célébrer.

*
* *

Expositions. — Le Cercle artistique a ouvert, ce mois-ci, ses salons à deux expositions fort intéressantes : celle de feu Eugène Verdyen, et celle de M. Montald. Les paysages de Verdyen ont été, pour beaucoup, une révélation. Cet artiste modeste et solitaire exposait fort rarement, et c'est avec surprise que l'on a découvert en ses toiles une des visions les plus originales et les plus sincères de l'école paysagiste contemporaine. C'est le plus ému et le plus parfait des peintres de la Meuse, l'évocateur charmant des matins brumeux, le poète sensitif du mystère des soirs; et ce sentimental isolé, qui cherchait uniquement en lui-même sa voie, s'essayait à la technique impressionniste, alors même qu'autour de lui on pratiquait invariablement la peinture brune.

Cette tendance s'est toujours accentuée chez Verdyen, à mesure que se poursuivait sa carrière. Ses derniers tableaux sont parmi le plus lumineux qui se puissent voir. Cette vision était servie par le plus merveilleux métier. En ce pays belge, où la manière s'alourdit vite, sa légèreté de main, sa facture presque immatérielle apparaît d'autant plus charmante qu'elle est plus rare. On en goûte l'agrément, aussi bien dans ses petites études que dans ses grandes toiles, car il donne toujours l'impression d'un artiste complet et parfait. Aussi, la sensation produite par cette exposition posthume a-t-elle été très profonde.

Quant à l'exposition Montald, elle est plus inégale. On y trouve des études académiques très froides, œuvres symboliques d'un archaïsme bizarre et maladroit, et aussi quelques toiles de l'art le plus charmant qui soit. Ne retenons que les dernières : M. Montald, qui n'avait plus exposé depuis de longues années, s'y est montré grand dessinateur et grand artiste, et l'on a pu voir, par cette exposition, que l'on est en droit d'attendre de lui quelque grande œuvre définitive.

L. Dumont-Wilden.

LES REVUES

France

Notes d'art (avril). — Suite de la publication, par M. Henry Cochin, des lettres du peintre-lithographe *Marie-Charles Dulac*.

Revue de Paris (1er mai). — M. Camille Benoit consacre un article à l'*Exposition des Primitifs français*.

Société artistique des Amateurs

Le lundi 30 mai, à 2 heures 1/2, M. Thiébault-Sisson fera aux membres de la Société une conférence sur *la Dentelle en France*, au siège même de l'Exposition de la Dentelle, au musée Galliera.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LIBRAIRIE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

ANCIENNE MAISON J. ROUAM

60, RUE TAITBOUT, 60

Vient de paraître :

LA PEINTURE

PAR

JULES BRETON

Membre de l'Institut

LES LOIS ESSENTIELLES — LES MOYENS ET LE BUT

LE BEAU ET LA DIVINE COMÉDIE DES ARTS ENTRE EUX

L'ODYSSÉE DE LA MUSE

Un volume in-16 — PRIX . . . . **3 fr. 50**

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Mai 1904

TEXTE

Le Musée de Troyes, par M. Louis GONSE, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et du conseil des Musées nationaux.

LES SALONS DE 1904 :

L'Architecture, par M. J.-L. PASCAL, membre de l'Institut.

La Peinture (I), par M. Raymond BOUYER.

Exposition de dentelles au musée Galliera, par M. Fernand ENGERAND.

Au musée du Luxembourg : une exposition de quelques chefs-d'œuvre prêtés par des amateurs, par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

Figures de théâtre : II. La troupe de Voltaire, par M. Emile DACIER.

L'Estampe contemporaine : C. Bourgonnier, peintre et lithographe, par M. Henri BERALDI.

Un Panneau flamand inédit au musée de la Société historique de New-York, par M. François MONOD.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Deux armes mérovingiennes en or, trouvées à Pouhans (Aube), eau-forte originale de M. A. HOTIN.

Femmes de Plougastel-Daoulas, au Pardon de Sainte-Anne-la-Palud, tableau de M. Charles COTTET.

Mme Aimé Morot et sa fille, héliogravure d'après le tableau de M. Aimé MOROT.

Portrait du peintre Gumery, tableau de M. Raymond WOOG.

La Leçon de danse, tableau de DEGAS (collection de M. le comte I. de Camondo).

Adrienne Lecouvreur, héliogravure, d'après le pastel de Charles COYPEL (collection de Mme la comtesse de Beaulaincourt).

Mlle Dangeville la jeune, gravure de LE BAS, d'après le tableau de PATER.

Les Fileuses (Madrid. Atelier royal de tapisserie) ; lithographie originale de M. C. BOURGONNIER.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 223. *Samedi 4 Juin 1904.*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : **FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Collection FONTAINE-FLAMENT

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE
FRANÇAISE ET ITALIENNE

Par Balen (Van), Beers (Van), Brackenburg, Brauwer
Breughel (le Vieux), Danloux, Dyck (Van)
Guardi, Holbein, Jeaurat, Jordaens
Kessel (Van), Lagrenée, Panini, Rubens, Ryckaert
Steen, Téniers, Terburg, Wouwerman

Vente GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, A PARIS

Le Vendredi 10 Juin 1904, à 2 heures

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. GEORGES SORTAIS
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
6, rue de Hanovre	4, rue Mogador, 4

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le 8 Juin, de 2 heures à 6 heures.
PUBLIQUE, le 9 Juin, de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX
ANCIENS

par

BEECHEY, BONINGTON, DAVID
GREUZE, LARGILLIÈRE, LAWRENCE (SIR TH.)
OUDRY, PRUD'HON, VESTIER

APPARTENANT A

M. le comte A. de G...

(2me Vente)

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Samedi 11 Juin 1904

à 2 heures

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. GEORGES SORTAIS
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
6, rue de Hanovre, 6	4, rue Mogador, 4

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Jeudi 9 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
PUBLIQUE, le Vendredi 10 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

SEPT

PANNEAUX DÉCORATIFS

PAR

Nicolas LANCRET

Appartenant à Mme du Sommerard

VENTE

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, A PARIS

Le Vendredi 10 Juin 1904

à 4 heures 1/2

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. GEORGES SORTAIS
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
6, rue de Hanovre	4, rue Mogador, 4

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE, le Mercredi 8 Juin, de 2 heures à 6 heures
PUBLIQUE, le Jeudi 9 Juin, de 2 heures à 6 heures.

Collection de M. le Prince SAPIEHA

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

ALLEMANDE, ESPAGNOLE, FLAMANDE
FRANÇAISE, HOLLANDAISE ET ITALIENNE

PAR

Brekelenkamp, Breughel (Pierre), Calcar (Van)
Cranach (Lucas), Goyen (Van), Heda, Heem (de)
Holbein, Hondius (A.), Mignard, Mierevelt
Ostade (Adrien et Isaac Van), Panini,
Piombo (Sébastien del), Poussin,
Ruysdael (Jacques et Salomon), Spaendonck
Theotocopuli (dit le Greco),
Téniers (D.), Terburg, Weenix, Wett (de), etc.

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Le Mercredi 15 Juin 1904, à 2 heures

Me F. LAIR-DUBREUIL	M. GEORGES SORTAIS
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT Près le Tribunal civil de la Seine
6, rue de Hanovre, 6	4, rue Mogador, 4

EXPOSITION PUBLIQUE

Salles nos 5 et 6, le Mardi 14 Juin 1904, de 1 h. 1/2 à 6 h.

Numéro 223. Samedi 4 Juin 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Inventaire des Sites pittoresques de la France

MM. C. et L. Boulanger, les talentueux photographes qui, depuis plusieurs années, fouillent toutes les provinces de France, pour établir les splendides albums des *Sites et monuments* publiés par le Touring-Club, ont fait paraître, dans le dernier *Bulletin* de cette Société, un très intéressant article sur la protection des sites.

Comme le devoir professionnel les oblige à fréquenter quotidiennement les paysages pittoresques et à chercher la facon de les présenter sous leur aspect le plus séduisant, ils connaissent à merveille une question qui, pour être d'une constante actualité, n'attend pas la discussion du projet de loi, naguère déposé par M. Beauquier sur le bureau de la Chambre. Ils ont parfaitement raisonné le problème; aussi insistent-ils très justement sur les difficultés d'une réglementation appliquée aux sites, et sur les dangers qu'il y aurait à calquer cette réglementation sur celle des monuments historiques. Et comme, au surplus, ils n'ont pas grande confiance dans le secours qu'apporterait à un site menacé la délibération d'une commission officielle, ils font appel au Touring-Club, qui, après avoir été le premier à travailler à la protection des paysages, pourrait le faire maintenant avec une réflexion d'autant plus intelligente que son immense développement lui permet d'entreprendre aujourd'hui les tâches les plus rudes et de venir à bout des plus grosses difficultés

D'ailleurs, on a l'habitude, au Touring-Club, de passer promptement de la théorie à la pratique, et, aussitôt après l'article de MM. Boulanger, on peut lire une circulaire adressée par l'infatigable M. Abel Ballif à tous les délégués de la Société, et accompagnée d'un questionnaire qui formera le premier élément d'un inventaire des richesses naturelles, pittoresques et artistiques de la France : la situation des sites, beautés naturelles, ruines ou curiosités archéologiques, l'indication des propriétaires, les facilités d'accès et les améliorations désirables, les menaces de déprédation ou de destruction, et les mesures de préservation à prendre, avec dépense approximative, telles sont les principales rubriques de ce questionnaire soigneusement établi, qui constituera — une fois toutes les réponses réunies et classées — un document unique et d'un intérêt considérable à tous points de vue.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française. — Parmi les ouvrages couronnés par l'Académie française, nous remarquons le *François Rude*, de M. Louis de Fourcaud (1.000 fr. sur le prix Sobrier-Arnould); *la Villa impériale de Tibur*, par M. Pierre Gusman (2.000 fr. sur le prix Charles Blanc) et *Eugène Boudin, sa vie et son œuvre*, par M. Gustave Cahen (500 fr. sur le même prix); enfin, l'ouvrage de M. Émile Reinaud sur *Charles Jalabert, l'homme et l'artiste* (500 fr.).

Académie des Beaux-Arts (séance du 21 mai). — L'Académie a été informée qu'un décret en date du 2 mai l'autorisait à accepter le legs qui lui a été fait par Mme de Neuville d'une somme de 30.000 francs, pour la fondation d'un prix biennal en faveur d'un jeune peintre militaire.

— L'Académie a ensuite décerné les prix suivants : Prix Deschaumes (1.500 fr.), destiné à récompenser de jeunes architectes : à M. Paul Caubet, élève de M. Sortais; — Prix Duc (3.700 fr.), destiné à encourager les hautes études architectoniques : à M. Deverin, pour les dessins qu'il expose cette année au Salon et qui représentent l'état actuel et la restauration du château de Nantes. Ce prix n'ayant pas été décerné à l'auteur d'un des projets présentés au concours du mois d'avril dernier, l'Académie avait la faculté, aux termes même de la fondation, de

faire son choix parmi les œuvres exposées au Salon; — Prix Trémont (2.000 fr.), peinture et sculpture, partagé entre MM. Gonthier, peintre, deuxième second grand prix de Rome, en 1902, et Boudier, sculpteur, premier second grand prix en 1903.

— (Séance du 28 mai). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Chartier, d'une valeur de 500 fr., destiné à encourager la musique de chambre : à M. Samuel Rousseau, pour l'ensemble de ses œuvres; — Prix Monbinne, d'une valeur de 3.000 fr. : MM. Xavier Leroux, pour son opéra-comique, *la Reine Fiamette*, et Arthur Coquard, pour sa *Troupe Jolicœur*; — Prix Trémont, d'une valeur de 1.000 fr. : à M. Canoby.

Musées nationaux. — Le directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre recevra, pour affaires de service, à son cabinet, tous les mardis et et samedis, de deux heures et demie à quatre heures et demie.

Musée Carnavalet. — On vient d'exposer à Carnavalet, dans l'une des salles du siège de Paris, un *Portrait d'André Gill*, lithographie de l'artiste, datant de la fin de 1870, offert par M. Édouard Achard.

Musée Dutuit. — Mme Vve Dutuit vient de faire don à la ville de Paris de cent pièces nouvelles, des céramiques pour la plupart, provenant de la collection de son mari; elles seront prochainement exposées au Petit Palais.

Musée Guimet. — Samedi dernier, 28 mai, le Président de la République a assisté à la réception organisée au musée Guimet, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation du musée.

Musée Condé. — Le musée Condé vient de recevoir le portrait du poète Arnault, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie française et gouverneur des îles Ioniennes sous le Consulat, que Mme Vve Napoléon Arnault, petite-nièce de l'écrivain, a légué à l'Institut. C'était le seul de ses secrétaires dont l'Académie ne possédât pas encore le portrait.

Association des professeurs de dessin. — A l'assemblée de l'Association des professeurs de dessin, tenue vendredi, dans la salle des fêtes du Cercle de la librairie, M. Edouard Cuyer, prosecteur de l'École des Beaux-Arts et professeur d'anatomie à l'École des Beaux-Arts de Rouen, a fait une conférence sur l'anatomie plastique, son but, son rôle et son enseignement. Le sujet était un peu spécial, mais, grâce au talent avec lequel il fut traité par le conférencier et aux démonstrations qui l'accompagnèrent, l'assistance y prit le plus vif intérêt.

Le deuxième centenaire de La Tour. — *La Revue bleue* a pris l'initiative d'organiser une fête pour célébrer le deuxième centenaire du célèbre pastelliste Maurice Quentin de La Tour. Cette fête aura lieu à Saint-Quentin, patrie du peintre, où sont réunis ses plus beaux pastels. Un comité s'est formé, dont M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a accepté la présidence.

Médailles et plaquettes. — A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée de M. Georges Perrot à l'École normale supérieure, ses amis et élèves viennent de lui offrir une plaquette commémorative due au graveur Patey.

A l'avers, elle porte un profil de M. Georges Perrot, au-dessous duquel on lit : *Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure;* au revers, sont gravées une vue perspective de la cour d'honneur et des bâtiments intérieurs de l'École, et une gerbe de roses, de chêne et de laurier, avec cette inscription : *A Georges Perrot, pour fêter le cinquantenaire de son entrée à l'École normale, ses élèves, ses amis.*

Monuments et statues. — La revue *les Arts de la vie* prend l'initiative d'une souscription en vue d'acquérir, « pour l'offrir au peuple de Paris », le *Penseur* de Rodin, en ce moment exposé au Salon et reproduit dans la *Revue* du mois de janvier dernier.

Un comité s'est constitué sous la présidence de MM. Albert Besnard et Eugène Carrière. Les souscriptions devront être adressées à M. Gustave Geffroy, trésorier, aux bureaux des *Arts de la vie*, 6, rue de la Chaussée-d'Antin.

Expositions nouvelles. — Lundi dernier, 30 mai, M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, a inauguré, au foyer du Théâtre de l'Odéon, une exposition composée d'objets ayant appartenu à George Sand ou la concernant. Cette exposition, où se trouvent notamment de très curieux portraits de la romancière et de sa famille, se rattache aux fêtes qu'on se propose d'organiser à l'occasion du centenaire de l'illustre écrivain.

Exposition des Primitifs français. — Deux nouvelles pièces viennent d'être exposées aux Primitifs : un parement d'autel du xve siècle, où est représentée une *Salutation angélique*, et un triptyque de Jean Bellegambe, *la Fontaine de vie*.

Ces deux œuvres appartiennent à la ville de Lille qui, cédant aux instances de M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, a bien voulu consentir à s'en dessaisir momentanément.

Les achats de l'État aux Salons. — Voici une nouvelle liste des achats faits par l'État aux deux Salons :

A la Société des Artistes français. — Peinture : *les Hâleurs*, de M. Adler; *la Conversation* (esquisse), de M. Félix Barrias; *Portrait d'homme*, de M. Félix Borchardt; *Paysage*, de M. Paul Buffet; *A la Bichette*, de M. Debon; *Aphrodite et Éros*, de M. Gorguet; *Campement dans la montagne, la nuit*, de M. Gourdault, et *le Soir* de M. Grosjean.

Sculpture : *Joseph en Égypte* (statue marbre), de M. Just Becquet; *Amour* (statue marbre, sur colonne d'onyx), de M. Max Blondat; *Bacchus* (statue plâtre), de M. Antonin Carlès; le *Dernier chant d'une cigale* (statue marbre), de M. Félix Charpentier, et *Sur le pavé* (groupe marbre), de M. Cordonuier.

Lithographie : *Portrait de Guillaume baron de Montmorency*, par M. A. Toupey.

Art décoratif : une coupe en cristal, argent et émaux, *Libellules*, par M. Eugène Feuillâtre.

A la Société nationale des beaux-arts. — Peinture : *Gand, dégel*, de M. A. Baertsoen; *Intérieur Louis XVI*, de M. Hugues de Beaumont; *Dunkerque (place Jean-Bart)*, de M. Braquaval; *la Brume*, de M. Charles Cottet; une *Orchidée*, de M. Henri Dumont; *Tétouan; Cimetière israélite*, de M. Louis Girardot; *Tête d'enfant*, de M. François Guignet; *Danseuse (assise)*, de M. Louis Legrand; une *Table*, de M. Henri Lerolle; *Arbres en fleurs*, de M. Moreau-Nélaton; *Trésors*, de Mlle Marie Powers.

Dessins, cartons, etc. : *Mary* (dessin), de M. Edgar Chahine; quatre aquarelles de Mlle Marie Gautier.

Art décoratif et objets d'art : une coupe à cinq pieds, en argent, par M. Bocquet; une coupe en émail, par M. Dammouse; un vase en porcelaine, par M. Delaherche; un vase à parfums, en argent, par Ed. Monod, et *la Fée Morgane*, statuette en plomb et bronze, par M. Pierre Roche.

Les Amis du Luxembourg. — Le Conseil d'administration de la Société des Amis du Luxembourg a voté une somme de 500 francs, pour la souscription ouverte en vue d'offrir *le Penseur* de Rodin au peuple de Paris.

— Sur la proposition de M. le comte Isaac de Camondo, vice-président de la Société, le Conseil a ensuite approuvé la pétition qui sera prochainement soumise aux Chambres, en vue de faire accorder des droits d'auteur aux peintres, sculpteurs, graveurs et à leurs héritiers.

Voici quelles seraient les grandes lignes de cet intéressant projet : les droits d'auteur des peintres et sculpteurs seraient de 1 °/o sur toute transaction, pendant la vie de l'auteur et cinquante ans après sa mort, ainsi qu'il est établi par la Société des gens de lettres et celle des auteurs dramatiques. Une société civile spéciale serait constituée pour la perception et l'attribution de ces droits.

Expositions annoncées. — Sous la présidence d'honneur de M. Auguste Lepère et avec M. Georges Jeanniot comme invité, la Société des peintres du Paris moderne ouvrira, lundi prochain 6 juin, sa seconde exposition, à la Galerie des collectionneurs, 338, rue Saint-Honoré. On compte parmi les exposants : MM. A. Lepère, G. Jeanniot, G. Barwolf, L.-C. Bauche, R. de Blives, B. Boutet de Monvel, E. Briaudeau, J. Brissaud, P. Chapuis, E. Diriks, Dufrénoy, R. Florès, O. Friesz, Gabriel-Rousseau, F. Jourdain, T. Minartz, R. Thiry, H. Thomas, L. Vallée, M. Vieillard, J. Villon, Yungbluth, etc.

— Jusqu'au 15 juin, exposition de peintures et sanguines de Mlle Berghold-Arnesen, 16, boulevard Edgar Quinet.

— En présence du succès obtenu par l'exposition Constantin Guys, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, les organisateurs ont résolu de la prolonger jusqu'au 8 juin.

— Jusqu'au 10 juin, exposition de tableaux de A. Sickert, galeries Bernheim jeune et fils, 8, rue Laffitte.

Nécrologie. — Le peintre militaire *Lucien Sergent*, élève de Pils et de M. Jean-Paul Laurens, vient de mourir à Paris, âgé de cinquante-cinq ans; il avait envoyé au Salon des Artistes français de cette année deux toiles : *Waterloo* et *la Surprise*.

— On annonce également la mort, à Saint-Gervais, près Blois, de M. *Joseph Verdier*, paysagiste de talent, élève de Rosa Bonheur, âgé de quatre-vingt-cinq ans; et, à Paris, le décès de M. *J.-V.-J. Talrich*, statuaire, modeleur de la Faculté de Médecine de Paris.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Succession Leclercq. — Comme il était aisé de le prévoir, l'enchère la plus considérable de la vente Achille Leclercq s'est adressée à cette tenture de Beauvais, d'après Boucher, à sujet tiré de l'*Histoire de Psyché*, dont nous avions indiqué toute l'importance. Sur une demande de 80.000 fr., cette pièce remarquable, encore que très passée de couleurs, a été adjugée 101.000 francs. Par contre, un meuble de salon couvert en Aubusson très fin, à décor de scènes pastorales d'après Boucher et de sujets de chasse d'après Oudry, n'a atteint qu'à 59.000 fr., sur une demande de 70.000 fr.

Nous remettons à plus tard notre compte-rendu détaillé de la vente. Indiquons simplement

pour aujourd'hui que les deux tapisseries des Gobelins de la suite des *Indes* ont atteint, l'une, celle du *Roi nègre porté par deux esclaves*, 15.300 fr., sur une demande de 20.000 fr., et l'autre, *le Cheval blanc*, 13.000 fr. Une pièce de Bruxelles, représentant *la Moisson*, a été adjugée 16.000 fr., sur une demande de 8.000 fr.

Aucune enchère marquante du côté des peintures. La vente a produit un total de 459.210 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Émile Gaillard (objets d'art et d'ameublement). — C'est un véritable musée, consacré aux périodes du moyen âge et de la Renaissance que cette magnifique collection Émile Gaillard, dont la vente sera faite à Paris, du 8 au 11 et du 13 au 16 juin, par le ministère de Me P. Chevallier et MM. Mannheim et Féral. Elle aura lieu dans l'hôtel même construit pour l'amateur, hôtel qui s'harmonisait à merveille avec les trésors d'art qu'il abritait.

Car, plus heureuse que bien des musées publics, la collection Gaillard avait un cadre digne d'elle et singulièrement bien approprié à son contenu : cette seigneuriale demeure, située place Malesherbes, bien connue des Parisiens et désignée le plus souvent sous le nom de « Château de Blois », à cause de son architecture en pur style de la Renaissance française.

Il faudrait un gros volume — celui que constitue le catalogue dressé à l'occasion de la vente, abondamment illustré, et dont le texte, comme l'avant-propos, est dû à la plume particulièrement autorisée de M. Émile Molinier, — pour donner une idée suffisamment exacte de l'importance de la collection Gaillard.

En laissant de côté la galerie des tableaux modernes, — dont nous parlons d'autre part et qui formera l'objet d'une vacation spéciale à la galerie Georges Petit, — cette collection comprend surtout des objets mobiliers des époques du moyen âge et de la Renaissance, dont certains, employés dans la décoration de l'hôtel, en font ainsi, en quelque sorte, partie intégrante — immeubles par destination, dont la vente d'ailleurs n'aura peut-être pas lieu.

Les bois sculptés, les meubles, les sculptures de pierre et de marbre, les vitraux et les tapisseries, tiennent la plus grande place dans cette collection. A part une série de faïences et de verreries, les pièces de vitrine, les objets d'art qui n'entrent pas dans la décoration proprement dite ou qui n'ont pas un caractère mobilier, sont absents. Tel est l'esprit de cette collection, très dissemblable de composition, comme on le voit, de celles que nous présentent d'ordinaire les ventes publiques, et où dominent par contre les ivoires, les cuivres champlevés, les émaux peints, les orfèvreries et autres menus objets.

Nous signalerons particulièrement, parmi les meubles : un grand coffre d'art français de la fin du xve siècle ; un autre coffre, de même époque, à écusson d'armoiries ; une chaire à haut dossier, d'art français du commencement du xvie siècle ; un coffre de même époque, de travail auvergnat ; puis un autre coffre, d'art flamand du xvie siècle, décoré d'un arbre de Jessé ; un dressoir d'art français, du début du xvie siècle ; un meuble à deux corps, travail de l'Ile-de-France, du milieu du xvie siècle ; un meuble à deux corps, richement sculpté, ouvrage de l'école lyonnaise du xvie siècle ; une grande armoire à deux corps, lyonnaise ou bourguignonne, de la fin du xvie siècle ; un coffre de mariage d'art italien du xvie siècle ; une chaise à haut dossier, travail lyonnais de la seconde moitié du xvie siècle ; un fauteuil, d'art français, du xvie siècle ; un autre fauteuil, de même époque et de travail lyonnais.

La série des boiseries contient un ensemble particulièrement important : c'est un lambris, composé d'une série de compartiments, formant trois étages de décorations. Ce remarquable travail, d'art piémontais de la fin du xve siècle, provient du château d'Issogne dans la vallée d'Aoste. Ce château fut rebâti en 1480 par Georges de Challand, qui fit exécuter ces boiseries. Signalons encore une porte à deux vantaux d'art français vers 1530, qui doit provenir du château d'Assier construit par Galiot de Genouilhac.

Passons aux bois sculptés et notons : un *Saint Georges* d'art français (fin du xive siècle) ; un *Ange* d'art français, du xve siècle ; une *Vierge* et l'*Enfant-Jésus*, même art, même époque ; une autre *Vierge*, d'art franco-flamand du xve siècle ; une *Sainte*, art flamand, début du xvie siècle ; un groupe, *les Gardes du tombeau du Christ*, art français, même époque ; un autre groupe, *la Circoncision*, même art, même époque ; diverses statuettes, une *Sainte Reine*, d'art flamand ; une *Sainte Femme*, d'art français ; une *Sainte Catherine d'Alexandrie*, d'art flamand ; une *Sainte en prière*, d'art français, toutes encore de la même époque.

Dans la catégorie des sculptures en pierre et en marbre, nous remarquons : une *Vierge à l'enfant*, en pierre, travail bourguignon de la

première moitié du xve siècle ; une grande cheminée en pierre, même art, même époque ; une série de *Pleureurs*, statuettes en pierre, d'art bourguignon du xve siècle ; un *Portrait de femme*, bas-relief en marbre blanc, de travail florentin du xve siècle ; une cheminée en pierre d'Istrie, travail vénitien de la fin du xve siècle ; une grande cheminée en pierre, d'art français de la première moitié du xvie siècle, provenant d'une maison de Niort.

Du côté des terres cuites, nous trouvons à noter : un groupe en haut-relief, *la Vierge et l'Enfant-Jésus*, par Andrea della Robbia, partiellement émaillé, et un important ensemble, une *Mise au tombeau*, se composant d'une série de figures en haut-relief, émaillées suivant la pratique des della Robbia. D'art italien et exécutée à Faenza en 1487, cette œuvre capitale provient de l'ancienne collection Pasolini, de Faenza.

Les séries céramiques nous présentent, à leur tour, quelques pièces remarquables ; tout d'abord, du côté des faïences hispano-moresques et orientales, divers spécimens de la fabrique de Valence du xve siècle : un vase en forme de lampe, un grand plat, un biberon et plusieurs bassins ; — puis, parmi les majoliques italiennes, un grand plat, provenant d'un service exécuté à Faenza pour le roi de Hongrie avant 1490 ; un vase de pharmacie de la fabrication de Faenza (Casa Bettini) vers 1480 ; un vase albarello, de même époque et aussi de Faenza ; deux petits vases, fabrique de Dureta, du commencement du xvie siècle ; deux grands plats, même fabrique, même époque ; plusieurs assiettes et plats de la fabrique de Gubbio, dont l'un porte la signature de Maestro Giorgio Andreoli et la date 1528. Les faïences françaises ne sont pas moins bien représentées avec une riche série de Palissy, notamment des plats et des coupes, à décor de reptiles, et un grand plat circulaire, montrant *Persée délivrant Andromède*. Notons simplement l'importance de la série des grès, qui ne comprend pas moins de quelque quatre-vingts numéros, certains très remarquables.

Parmi les verreries, signalons tout au moins : une lampe de mosquée, d'art arabe du xve siècle ; et, d'art allemand, un bocal à décor de personnages, daté de 1608, et d'autres pièces du même genre, du xviie siècle.

Contentons-nous d'indiquer la richesse de la série des vitraux, qui n'occupe pas moins de cent quarante et un numéros du catalogue, et passons aux tapisseries. Nous noterons particulièrement parmi celles-ci : *les Vendanges*, art flamand, fin du xve siècle ; *le Christ et la Madeleine*, une *Scène pastorale*, toutes deux du même art et de la même époque que la précédente ; une *Scène de fiançailles*, une *Scène de tournoi*, un *Concert*, un *Miracle de saint Martin*, ces quatre tentures flamandes, du commencement du xvie siècle.

Passons sur les objets divers, notamment les cuivres, fers et étains, autre série nombreuse, et terminons avec les tableaux anciens.

Bien que la vente Gaillard ne contienne pas, à proprement parler, une collection de peintures anciennes, elle en comprend cependant quelques-unes, parmi lesquelles nous devons mentionner : un *Saint Antoine de Padoue*, de Murillo, provenant de l'ancienne collection du duc de Morny ; un *Portrait d'une princesse*, attribué à Fr. Porbus ; un *Saint Julien*, de l'école espagnole du xve siècle ; deux panneaux flamands du xve siècle, *la Crucifixion* et *Sainte Hélène découvrant les instruments de la Passion* ; enfin, divers portraits des écoles flamande et allemande du xvie siècle.

Collection Émile Gaillard (tableaux modernes). — Formant une série tout à fait distincte du gros de la collection, les tableaux modernes de M. Émile Gaillard feront l'objet d'une vente spéciale. Celle-ci aura lieu galerie Georges Petit, le 7 juin, sous la direction de Me Paul Chevallier et de M. Georges Petit.

Soigneusement présentée par un catalogue illustré, cette vacation restera dans le souvenir des amateurs pour la réunion remarquable d'œuvres de Decamps, — pas moins de trente-six numéros : peintures, aquarelles, sépias et dessins, — qu'elle présentera aux enchères.

Parmi ces pages du célèbre coloriste, certaines tout à fait importantes, il faut noter tout d'abord du côté des peintures : *le Boucher turc*, daté de 1843, le chef-d'œuvre acclamé de Decamps à l'Exposition universelle de 1855 ; les *Matelots catalans jouant aux boules*, daté de 1847 ; les *Bûcherons prenant leur repas* (1848) ; *l'Indiscret ;* les *Enfants donnant à manger à des lapins* ; la *Chasse d'hiver*, datée de 1847 ; *la Grand'Mère* (1842) ; le *Paysan italien* (1842) ; *la Fuite en Égypte*, précieux tableautin daté de 1846 ; *le Bat-l'eau* (1844) ; le *Souvenir de Turquie d'Asie* (1840) ; un *Paysage d'Orient* ; puis, dans la catégorie des aquarelles : *A la Source*, *l'Heure de la soupe*, le *Retour de la fontaine ;* enfin, des sépias et des

dessins, à sujets de vues d'Orient, de paysages d'Italie ou de scènes familières.

Auprès de cette sensationnelle collection d'œuvres de Decamps, la vente Gaillard présentera, de l'art de J. Dupré, un spécimen qui, pour être unique, n'en est pas moins d'une importance inaccoutumée. Il s'agit du chef-d'œuvre, hors de pair, connu sous le nom de *l'Abreuvoir*.

Enfin, quelques autres numéros sont encore à signaler dans cette réunion peu nombreuse, mais d'une belle tenue ; d'abord parmi les peintures : *les Sorcières* et *l'Abandonnée* de Diaz ; une tête de jeune femme de G. Ricard, intitulée *Blonde énigme ;* enfin, un Ch. Jacque, *le Poulailler ;* — puis, parmi les aquarelles : des feuilles précieuses d'Isabey, *l'Armure, la Visite à l'aïeule, le Marchand d'étoffes*, et, dans une note d'art plus grave, *le Vœu*, du peintre belge H. Leys.

Collection de M. Fontaine - Flament. — Composée de tableaux anciens des diverses écoles, cette collection, dont la vente sera faite galerie Georges Petit, le 10 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Sortais, comprend surtout des peintures des vieux maîtres flamands et hollandais.

Parmi les pièces les plus importantes de cette galerie, signalons les suivantes : *Les Fous*, par Brauwer ; *la Distribution du vin*, importante composition, par Breughel le Vieux ; un *Portrait de petite fille*, par Danloux ; *la Vierge aux anges*, par Van Dyck, et *le Calvaire*, du même maître ; le *Portrait de Luther*, de Hans Holbein le Jeune ; de Jordaens et Snyders, *les Vendanges*, réplique avec variantes du célèbre chef-d'œuvre de Jordaens, *la Fécondité*, du musée de Bruxelles ; de P. P. Rubens, *la Douleur, sous les traits de Marie de Médicis*, et de l'atelier de ce maître, *Suzanne et les vieillards*, exemplaire original d'une composition gravée par Pontius, dont une copie se trouve au musée de Stockholm ; notons encore le *Portrait d'un guerrier hollandais*, par Gérard Terburg, et *la Halte à l'entrée du bois*, par Philippe Wouwermans.

Il a été dressé un catalogue illustré à l'occasion de la vente de cette galerie lilloise, une des dernières que pouvait montrer encore la région du Nord, jadis si particulièrement riche en peintures anciennes, et maintenant bien appauvrie.

A Londres. — Collection J. Orrock. — Composée surtout d'ouvrages de l'ancienne école anglaise, cette importante galerie de tableaux et d'aquarelles sera vendue chez Christie les 4 et 6 juin.

Signalons, parmi les aquarelles, des œuvres de Cox (*Milking Time*), de Fielding (*le Bois de Sussex, Vue de Scarborough*), de W. Hunt (*Jim Crow*) (*Danse nègre*), *Nègre avec un tambourin*), de S. Prout (*la Chapelle de la Vierge, à Saint-Pierre de Caen ; Porte d'une cathédrale*), de R. Thorn Waite (*la Voiture bleue*), de P. de Wint (*Paysage*) et enfin, du grand J. M. W. Turner, des pages célèbres exposées en diverses occasions (*Bolton Abbey, sur le Washburn ; Au-dessous de Folly-Hill, Lancastre ; Vue de l'aqueduc, Saint-Mawes ; Okehampton Castle, Portsmouth ; Minehead, Somersetshire*).

Du côté des peintures, notons : de Collins, une scène de genre, au titre bien anglais : *Essayant les bottes* (*de marin*) *du père* (!) ; de J. Constable, *Hampstead Heath, Moulin, Champ de blé, Paysage montagneux ;* de F. Cotes, *Portrait de Kitty Fisher ;* de Cotman, *Vue de Portsmouth ; une Rue à Norwich ;* de E. Cox, *Windsor Castle ;* de J. Crome, *une Vue à Norfolk, le Cottage dans la clairière ;* de Th. Gainsborough, *Portrait de Mrs. Charlotte Freer, le Cheval blanc ;* de J. Linnell, *les Bergers d'Arcadie ;* de G. Morland, *Pillards sur la côte, la Porte de l'étable ;* de W. Muller, *Angers, l'Ariccia ;* de J. Philipp, *l'Eau bénite ;* de H. Raeburn, *Portrait du Rév. Wellwood Moncrieff ;* de sir J. Reynolds, *Lady Anne FitzPatrick, Mary comtesse de Thanet ;* de G. Romney, *Portrait de Miss Élisabeth Grove, Mrs. Close ;* enfin, de J. M. W. Turner, *Walton Bridges, le Naufrage*.

En résumé, vente d'autant plus intéressante pour les amateurs de l'ancienne école anglaise, que les ouvrages que nous venons de signaler sont pourvus des *pedigrees* les plus respectables.

Collection de S. A. R. le duc de Cambridge. — Le 11 juin passeront en vente publique, chez Christie, les tableaux de la succession du duc de Cambridge, récemment décédé. Cette réunion de peintures, qui tire déjà un certain intérêt du nom qu'elle porte, comprend, par surcroît, un certain nombre de numéros marquants, parmi lesquels nous citerons : un *Portrait de dame*, attribué au Giorgione, un tableau à sujet d'animaux de Landseer (*les Favoris du prince George*), une série de portraits par Beechey (*la Princesse Augusta Sophia ; Maria Walpole ; la Princesse Élisabeth ; George, prince de Galles ; la Princesse Sophia Matilda ; Ernest-Auguste, duc de Cumberland*).

Parmi les autres portraits, signalons encore : ceux de *Maria Walpole*, de *William Henry, duc de Clarence* et de la *reine Charlotte*, par Gainsborough; de *Maria Walpole*, par J. Hoppner ; de la *princesse Marie, duchesse de Gloucester*, et deux portraits du roi *George IV* par sir Th. Lawrence; de *W. Henry, duc de Gloucester*, par A. de Maron (1772); de la *reine Charlotte* et du roi *George III*, par A. Ramsay; de *Maria Walpole*, de *W. Auguste, duc de Cumberland*, de *Frederic, prince de Galles*, par sir J. Reynolds; de la *Princesse Sophia Matilda de Gloucester*, par G. Romney; enfin, les *Portraits de W. Fr., duc de Gloucester et de Sophia Matilda*, par Benjamin West et celui de *Maria Walpole*, par J. Zoffany.

— Signalons simplement, comme complétant les précédentes et devant être faites également chez Christie, la vente des objets mobiliers anciens d'art anglais et des porcelaines appartenant à James Orrock, qui aura lieu les 2 et 3 juin, et celle de l'argenterie du duc de Cambridge, qui aura lieu les 6 et 7 juin.

A Munich. — Collection du Dr Jakob von Hefner-Alteneck. — Cette vente, qui aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, sous la direction de M. Hugo Helbing, comprend deux parties distinctes, présentées chacune par un catalogue illustré.

Dans les vacations des 6 et 7 juin, seront vendus les antiquités, objets d'art, peintures et dessins, parmi lesquels nous relevons particulièrement : des armures entières du XVIe siècle ; des demi-armures et des pièces détachées, casques, armes, etc. ; des ivoires, dont certains de travail français du XIVe siècle ; des pièces d'orfèvrerie du moyen âge, dont une plaque d'évangéliaire d'art italien du XIVe siècle ; des bois sculptés, notamment deux statuettes de la *Vierge* et de *Saint Jean*, de la fin du XVe siècle, deux *Anges musiciens*, par Alonso Cano ; quelques peintures, notamment un tableau votif daté, ouvrage de Martin Schaffner ; un *Portrait de dame*, par M. Van Mierevelt ; un *Portrait de dame*, attribué à Rubens ; un *Portrait d'homme*, de l'école de Souabe de la fin du XVe siècle, et un *Portrait d'homme*, de Bartholomaeus Zeitblom.

Cette vente comprend encore des manuscrits à miniatures, des dessins et des aquarelles, dont une série de trente peintures sur parchemin, rehaussées d'or, par Hans Mielich (1516-1573), représentant des pièces d'orfèvrerie, ainsi qu'une série non moins importante de portraits dessinés par Nicolas Lagneau.

La seconde vente, qui commencera le 9 juin, comprend les livres et les estampes.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

« Monotypes » de MM. Dagnac-Rivière et Marcel-Béronneau (Maison d'art, 36, rue Bonaparte). — « Monotypes » : ce mot récent désigne un procédé nouveau, naguère inventé, dit-on, par M. Degas, déjà pratiqué par des chercheurs, MM. Augustus Koopman, Rupert Bunny, Gaston Guignard. C'est une expéditive peinture à l'huile sur la planche, cuivre ou zinc, puis tirée vivement en taille-douce. On ne peut espérer qu'une seule bonne épreuve. De là le mot : des hachures, des sillons rappellent la trace du grattoir lithographique sur la pierre. Véritables estampes de peintre, — comme les « gypsographies » de M. Pierre Roche sont des estampes de sculpteur, — ces peintures par impression conservent un bel accent romanesque et velouté, qu'elles doivent tant au procédé *sui generis* qu'à la personnalité des auteurs qui leur confient leur secret penchant pour le mystère ou l'éclat. Tirées en noir ou en couleurs, elles excellent à rendre obscurément les effets bleuâtres ou bistrés des intérieurs mélancoliques et des paysages crépusculaires.

Raymond Bouyer.

Les Récompenses du Salon

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Médailles d'honneur. — Les votes pour les médailles d'honneur ont eu lieu samedi dernier, 28 mai :

Peinture. — Au troisième tour de scrutin, la majorité n'ayant pas été atteinte, il n'a pas été décerné de médaille d'honneur pour la section de peinture. Voici quels étaient les suffrages exprimés au troisième tour.

Votants : 355 ; majorité : 178. Ont obtenu : MM. Henri Martin, 146 ; Toudouze, 88 ; divers : 43 ; zéros : 75.

Sculpture. — Au deuxième tour de scrutin, M. Just Becquet se voit décerner la médaille d'honneur par 125 voix, contre 67 à M. Coutan, 12 à M. Carlès et 13 à divers, sur 217 votants.

Gravure et lithographie. — Votants : 64 ; majorité : 33. On obtenu : MM. Muller, 34 voix ; Langeval, 15 ; Dezarrois, 8 ; J. Jacquet, 3 ; Coppier, 2. M. Muller a obtenu la médaille d'honneur.

Architecture. — La médaille d'honneur est décernée à M. René Patouillard, qui expose l'état actuel et la reconstitution de l'île Tibérine, à Rome.

— Voici la liste des autres récompenses :

PEINTURE. — Il n'est pas décerné de premières médailles.

Deuxièmes médailles. — MM. Pierre Gourdault, *Campement dans la montagne, la nuit ;* Édouard Zier, *Douceur de vivre* et *Crépuscule ;* Mme Frédérique Vallet-Bisson, *Portrait de Mlle A. W. G.;* MM. Manuel Barthold, *Deux amis* et une *Petite hollandaise ;* Franck Bail, *Intérieur normand et intérieur auvergnat ;* Henry d'Estienne, *Noce en Bretagne* et *le Premier bateau ;* Rotig, *Cerf touchant au bois* et *Sangliers allant boire ;* Louis Cabanes, *les Traînards de la caravane ;* Cauchois, *Maison à louer ;* François Lard, *Mimi Pinson ;* Thomas Seymour, *Portrait de M. Henry Vignaud, chargé d'affaires de l'ambassade des États-Unis à Paris ;* Richard Miller, *les Vieilles demoiselles* et *la Crinoline ;* Abel Bertram, *le Chantier* et *Cour de ferme ;* Maurice Chabas, *Devant les études* et *Rêverie sur le passé ;* André Humbert, *l'Inévitable.*

Troisièmes médailles. — MM. Concaret, Raoul du Gardier, Dilly, Édouard Doigneau, Leroux, Caplain, Leclercq, Hanicotte, Gontier, Biloul, Hubbell, Mathieu, Paul Pascal, Eugène Pascau, André Marchand, Louis Tauzin, Monchablon, Muller, Binet, Ferro, Pinto Alberto, Mme Jeanne Bourillon-Tournay, Toudouze, Vight, Mlle de Hem, Mac Monnies, Walhain.

Le prix Rosa-Bonheur est accordé à M. Hareux, qui a exposé *le Retour du troupeau* et *Sous le figuier.*

SCULPTURE. — *Premières médailles.* — MM. Jacques Villeneuve, *Marsyas,* statue marbre, et un groupe en pierre, *le Saut ;* Max Blondat, *Amour,* statue marbre sur colonne onyx, et un groupe plâtre (fontaine) *Enfants et grenouilles ;* Laporte-Blairsy, *l'Épave,* groupe en plâtre ; Hercule, *Coquetterie,* statue marbre, et une vitrine contenant six statuettes en plâtre ; Emmanuel Fontaine, *Premier frisson,* groupe marbre.

Deuxièmes médailles. — MM. Louis Bertrand, *le Génie du siècle,* statue plâtre, et *le Torrent,* statue bronze ; Malric, *Narcisse,* figure marbre, et *Pastorale,* groupe pierre ; Charles Paillet, *Deux amis (cynocéphale et chien),* groupe marbre ; Jules Dechin, *Philippe-Laurent Roland, statuaire ;* Rosales, *Saint Bernard prêchant la croisade,* statue en pierre, et *Ugolin en enfer,* groupe en marbre ; Marx, *Refuges,* groupes plâtre, et *Haleurs,* bas-relief bronze.

Troisièmes médailles. — M. Tollenaar-Ermeling, *Décadence,* statue plâtre ; Mme Fanny Marc, la *Vérité,* statue marbre, et *Narcisse,* plâtre ; MM. Descatoire, *Épave,* groupe plâtre ; Foretay, le *Poète comique,* statue plâtre, et *Buste de Mme B...,* marbre ; Bertrand-Boutée, *Évocation du passé,* groupe plâtre, et buste de Mme X..., plâtre ; Charles Breton, *Vers l'infini,* groupe plâtre, et le *Monument pour la tombe du peintre Paul Soyer,* plâtre ; Henri Pernot, *Enfant au pierrot,* marbre, et *Grande sœur,* buste marbre ; Gaudissart, *la Bonté,* statue pierre, et *le Printemps,* statue cire ; Camel, *Premier regret,* statue marbre.

ARCHITECTURE. — *Première médaille.* — M. Émile Friesé, *Usine génératrice de la Compagnie du chemin de fer Métropolitain.*

Deuxièmes médailles. — MM. Rousselot, Le Tourneau, Hébrard, Chanut, Sallé.

Troisièmes médailles. — MM. Thiers, Bouchet, Guidetti, Wallon, Bourgeois, de Rutti.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Dans son assemblée générale, tenue le 31 mai, au Grand Palais, sous la présidence de M. Carolus Duran, membre de l'Institut, la Société nationale des Beaux-Arts a nommé membres sociétaires :

Peinture : Mlle Olga de Bozmanska ; MM. Hippolyte Berteaux, Henri Caro-Delvaille, Léon Willette.

Sculpture : MM. Charles Despiau, Jules Lagaë, Jean Ringel d'Illzach.

Gravure : M. Chahine.

Architecture : M. André Collin.

Art décoratif : MM. François Bocquet, Lucien Bonvallet, Charles Rivaud.

— Elle a admis au titre d'associés :

Peinture : Mlle Hélène Von Beekerath ; MM. Bracquemond, Bunny, Carré, Gumery, Le Mains, Myrton-Michalski, Paulsen, Rame, Smeers, Souillet, Tuxen, Vals, Raymond Woog.

Sculpture : Mlles Madeleine Jouvray, Jane Pouplet, MM. Bugatti, Faller, Froment-Meurice, Gallet, Kautsch, Milles, Oppler, Pinchon, Roques.

Gravure : MM. Beltrand, Germain, Gusman, Roustan, Spence, Valère Bernard, Viala.

Architecture : MM. Dufrêne, Planché.

Art décoratif : MM. Boutet de Monvel, Hérold, Hoffmann.

LES REVUES

FRANCE

Bulletin de la Société française de fouilles archéologiques (n° 1). — Le premier fascicule de ce *Bulletin* contient, avec les statuts de la Société récemment fondée, les séances du Comité et la liste des membres, la conférence faite par M. Louis WATTELIN sur *les fouilles de Suse et les antiquités de Perse.*

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 224. Samedi 11 Juin 1904.

LE
BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Émile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 224. Samedi 11 Juin 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A dater d'aujourd'hui, le *Bulletin* devient, comme chaque année, bi-mensuel jusqu'au mois de décembre. En conséquence, notre prochain numéro (n° 225) ne paraîtra que le 25 juin.

BROCANTE

Nous détachons de notre *Chronique des ventes*, pour la signaler ici, une vacation qui vient d'avoir lieu à Orléans, ces jours derniers, non à cause de l'intérêt ou de la valeur des objets passés aux enchères, mais parce qu'il s'agissait, cette fois encore, d'œuvres d'art appartenant à des établissements publics, que ceux-ci, dûment autorisés, ont préféré convertir en espèces sonnantes.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que nous avons à dénoncer des ventes de ce genre. Nos lecteurs n'auront point encore oublié ni la grille de la cathédrale de Troyes, mise à l'encan il y a peu d'années et passée à l'étranger, en dépit des efforts tentés par la municipalité pour la conserver, ni cette tapisserie gothique que le chapitre de la cathédrale de Bayeux cédait récemment à un antiquaire de passage.

Certes, parmi les tapisseries vendues le 2 juin, à la requête des hospices d'Orléans, il ne devait y avoir aucune pièce hors de pair du côté des tentures, dont les plus favorisées ont atteint 1.000 et 1.500 francs; mais la vacation comprenait aussi deux lots de six fauteuils chacun, des sièges d'époque Louis XV et Louis XVI, en bois sculpté, couverts d'Aubusson fin. Ces deux numéros de la vente ont atteint respectivement 13.000 francs, double enchère d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une adjudication, faite en province, à un moment de l'année où le monde de la curiosité est retenu à Paris.

Aussi ne devons-nous pas manquer de nous élever, cette fois encore, contre cette déplorable manie de vente et de brocante. Puisque les cessions d'objets de ce genre sont soumises à la nécessité d'une autorisation administrative, ne pourrait-on pas ne permettre la vente qu'au profit d'autres dépôts publics, édifices ou musées, de notre pays ?

Notons, enfin, qu'il y a quelque chose de particulièrement curieux dans le fait qu'une telle vente ait eu lieu à Orléans, dans la ville même qui ouvre en ce moment un concours pour l'édification d'un nouveau musée, la dépense prévue à cet effet devant s'élever à pas mal de centaines de mille francs. Avant de s'imposer des sacrifices pour acquérir de nouvelles œuvres d'art, ne devrait-on pas commencer par conserver simplement celles que l'on possède déjà ? Des tapisseries, même de qualité secondaire, des sièges des époques Louis XV et Louis XVI, valent bien autant, sinon mieux, que la plupart des tableaux — dons de l'État, achats de la ville, — qui encombrent si inutilement les musées de province !

M. N.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée de l'Armée. — Le comte de Kératry a légué au musée de l'Armée le drapeau des mobiles de Bretagne, brodé par les dames de Rennes, qui le lui offrirent en 1870, lorsqu'il prit le commandement des mobiles bretons.

Le château de Vez légué à l'État. — L'ingénieur Léon Dru, mort à la fin du mois d'avril dernier, vient de faire à l'État un legs dont l'importance évoque celle de la récente donation du château de Langeais à l'Institut.

Il lègue, en effet, à l'État :

1° Son château de Vez (Oise), avec ses dépendances et les objets mobiliers et collections s'y trouvant, sans aucune exception ni réserve;

2° La somme nécessaire pour faire l'acquisition, au jour où la délivrance de ce legs pourra avoir lieu, d'un titre de 40.000 francs de rente 3 °/。 sur l'État français, dont les arrérages auront la destination ci-

après indiquée : aménagement du château en musée, entretien et gardiennage ;

3° Et les objets d'art et de collection qui se trouvent tant au château de Vez que dans son appartement à Paris, boulevard Malesherbes, 28.

Ces différents legs sont faits aux conditions suivantes :

1° Le château devra être classé comme monument historique ;

2° Le public devra avoir le libre accès au moins trois fois par semaine.

M. Bœswillwald, architecte des monuments historiques, est désigné dans le testament pour exécuter les travaux d'aménagement que nécessite la transformation du château de Vez en musée.

Ce château de Vez, situé dans l'arrondissement de Senlis, tout près de la forêt de Compiègne et à quelque distance de Crépy-en-Valois, est un des plus remarquables spécimens qui nous aient été conservés de l'architecture militaire du moyen âge.

Les fondations de son magnifique donjon furent posées en 1360 et tous les habitants du Valois voulurent concourir à sa construction, car Vez devait être et fut, en effet, la grande forteresse du pays. Il eut les plus héroïques destinées au moment de la lutte des Armagnacs et des Bourguignons et pendant l'occupation anglaise. Il était précisément en la possession du roi d'Angleterre lorsque Jeanne d'Arc, rentrant de Reims, le délivra elle-même peu de temps avant de se faire prendre à Compiègne.

Le site au milieu duquel s'élève le château de Vez est un des plus beaux que l'on connaisse aux environs de Paris.

M. Léon Dru lègue d'autre part au Louvre, et à son défaut à l'Union centrale des arts décoratifs, sa célèbre collection de laques ; au musée des Arts décoratifs, divers meubles de style et entre autres un incomparable bureau authentique de Boulle.

Expositions annoncées. — Les galeries du musée Guimet étant en ce moment toutes occupées, c'est au Petit Palais, mais dans des vitrines mises à sa disposition par M. Guimet, que M. Gayet va exposer les résultats de ses dernières fouilles à Antinoé, et, en particulier, une sorte de guignol égyptien, le seul exemplaire connu de ce jeu, sur lequel on n'a guère que quelques renseignements fournis par des inscriptions hiéroglyphiques. Le guignol chez les Égyptiens, comme le guignol lyonnais à son origine, était une sorte de théâtre pour les grandes personnes.

— Du 10 juin au 2 juillet, à la galerie Durand-Ruel, exposition de la Société des artistes espagnols résidant en France.

Nécrologie. — On annonce la mort du peintre *Jean-Maxime Claude*, dit *Max-Claude*, chevalier de la Légion d'honneur, un des fondateurs de la Société des aquarellistes, sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Collection Gaillard (tableaux modernes). — Les honneurs de cette première vente Gaillard ont été, comme il fallait s'y attendre, pour le Jules Dupré, *l'Abreuvoir*, spécimen tout à fait remarquable de ce maître, fin et brillant comme un Théodore Rousseau. Sur une demande de 100.000 francs, ce tableau, de petites dimensions, a été adjugé en fin de compte 107.500 francs.

Il y a eu quelque surprise dans la manière dont se sont comportés les Decamps. Alors que l'on eût estimé par avance que *le Boucher turc* aurait chiffré davantage, ce chef-d'œuvre bien connu n'a atteint qu'à 48.500 francs sur une demande de 60.000 francs. Par contre, les *Matelots catalans jouant aux boules* ont monté singulièrement plus haut, adjugés 80.000 francs ; un petit tableautin, *le Bat-l'eau*, a obtenu le prix encore très remarquable de 38.500 francs.

L'Abandonnée, par Diaz, n'a pas dépassé 8.600 francs, sur une demande de 18.000 francs ; par contre, le Ricard, sur l'estimation de 15.000, a fait 25.000 francs.

La vente a produit un total de 492.925 francs, inférieur, croyons-nous, aux prévisions. Ce résultat, comme ce désaccord dans les enchères, témoigne de la lourdeur présente du marché de la curiosité.

Il est temps, vraiment, que la saison des ventes prenne fin, trop de marchandises ayant passé depuis peu de semaines en adjudication publique.

Nous pouvons donner aujourd'hui la liste des prix, cette vente ne comprenant qu'un petit nombre de numéros :

Tableaux. — Decamps : 3. *Le Boucher turc*, 48.500 fr. — 4. *Matelots catalans jouant aux boules*, 80.000 fr. — 5. *Bûcherons prenant leur repas*, 21.000 fr. — 6. *L'Indiscret*, 36.500 fr. — 7. *Enfants donnant à manger à des lapins*, 8.900 fr. — 8. *Chasse d'hiver*, 3.800 fr. — 9. *La Grand'mère*, 11.500 fr. — 10. *Paysan italien*, 7.600 fr. — 12. *Le Bat-l'eau*, 38.500 fr. — 13. *Souvenir de Turquie*, 28.200 fr. — 14. *Paysage d'Orient*, 1.030 fr.

Diaz : 15. *Sorcières*, 8.600 fr. — 16. *L'Abandonnée*, 8.600 fr.

17. Dupré. *L'Abreuvoir*, 107.000 fr. — 19. Ch. Jacque. *Poulailler*, 4.200 fr. — 19. Leys. *L'Amateur de gravures*, 1.640 fr. — 20. Ricard. *Blonde Énigme*, 25.000 fr.

Aquarelles. — Decamps : 22. *A la Source*, 4.600 fr. — 24. *Retour de la fontaine*, 1.520 fr. — 26. *Le Marchand de porcs, scène d'Auvergne*, 2.510 fr. — E. Isabey : 28. *L'Armure*, 3.150 fr. — 29. *La Visite à l'aïeule*, 4.200 fr. — 30. *Le Marchand d'étoffes*, 4.000 fr. — 31. Leys. *Le Vœu*, 1.450 fr.

Sépias. — 32. Decamps. *Pris au piége*, 1.700 fr.

Dessins. — Decamps : 37. *Jeux d'enfants*, 1.100 fr. — 38. *A la fontaine. Vue d'Italie*, 1.100 fr. — 39. *Les Bûcherons*, 1.080 fr. — 40. *Vue d'Orient*, 1.850 fr.

Collection Mame, de Tours (*suite*). — Cette vente, qui demeurera fameuse dans l'histoire de la curiosité de notre temps, a produit un total de 1.576.521 francs. Le succès n'a pas faibli au cours des vacations successives, et, toutes proportions gardées, les catégories d'objets d'art et d'ameublement ancien, des genres les plus divers, ont donné lieu à des compétitions tout aussi acharnées et à des enchères tout aussi élevées que l'avaient fait les peintures et les dessins composant la première vacation, dont nous avons déjà rendu compte (voir le n° 218 du *Bulletin*).

En ce qui concerne ces nouvelles séries d'objets, il nous suffira de donner la liste des principales enchères, en renvoyant à ce que nous avons déjà dit précédemment ici-même, sur les conditions toutes spéciales et exceptionnelles, dans lesquelles se produisait cette vente, et qui en ont assuré, pour une si grande part, le mémorable succès.

PRINCIPAUX PRIX

Grès. — 122. Chope en ancienne terre de Kreussen, 750 fr. — 125. Grand pot à tabac, en ancienne terre de Kreussen, 1.620 fr. — 128. Chope en ancienne terre de Kreussen, 1.600 fr. — 129. Chope en ancienne terre de Kreussen, 1.200 fr.

Faiences hispano-mauresques. — 132. Plat, oiseaux, et fleurs. Manissei, 500 fr. — 133. Plat creux, décor, en bleu, 1.800 fr. — 136. Plat creux, écusson chargé d'un lion, 1.250 fr., — 137. Plat creux ; au fond, écusson, 5.500 fr. — 138. Plat à ombilic, décor en bleu, 1.550 fr. — 139. Plat décor en bleu, 780 fr. — 140. Petit plat, reflets métalliques, 1.700 fr. — 141. Bassin, armoiries au centre, 2.050 fr. — 142. Plat, écusson armorié en couleurs, 5.700 fr. — 143. Grand plat, décor en bleu, semis de fleurettes, 8.000 fr. — 144. Grand plat, décor en bleu, au fond un écusson armorié d'azur, 7.100 fr.

Faiences de Faenza. — 145. Coupe à bossages et sur piédouche, 1.200 fr. — 149. Cruche de pharmacie, 1.400 fr. — 153. Plat ; au fond, buste en couleur, 1.400 fr. 154. Plat creux, buste, oiseaux et rinceaux, 900 fr. — 155. Coupe *casa Pirota : la Crèche et les bergers*, 3.700 fr. — 156. Plat, décor polychrome, 2.100 fr. — 157. Gros vase décoré d'un buste et d'un amour, 750 fr. — 158. Plat, décor polychrome ; au fond, un montreur d'ours ; au marli, quatre bustes, 9.100 fr. — 160. Plat, décor de grotesques, avec le buste d'Annibal, 1.200 fr. — 160. Plat *casa Pirota*, décor en couleurs sur fond bleu ; au fond, un écu armorié d'or, 7.550 fr.

Faiences de Gubbio. — 161. Petit plat, enfant tenant un jouet, 2.600 fr. — 162. Plat creux, décor en bleu et à reflets métalliques, 3.900 fr. — 163. Coupe, décor à reflets métalliques, saint moine, 1.040 fr. — 163 bis. Coupe à bossage, décor polychrome, *Saint Sébastien*, 1.550 fr. — 164. Coupe, décor en bleu, personnages regardant une tête de mort, 1.050 fr. — 165. Petit plat, buste d'évêque, 6.100 fr. — 166. Plat creux, décoré en bleu et à reflets métalliques, écusson d'armoiries d'argent, 6.000 fr. — 167. Plat, décor polychrome et à reflets métalliques, 10.500 fr. — 168. Plat ; au fond, un lièvre, 3.100 fr. — 169. Plat, décor en couleurs et à reflets métalliques ; au fond, légende latine, 6.000 fr. — 170. Coupe, décor en couleurs ; au fond, une bonne foi, 13.800 fr.

Faiences de Deruta. — 172. Plat à ombilic décoré en bleu, buste de personnage, 3.300 fr. — 173. Plat, décor en bleu, buste de femme, 3.200 fr. — 174. Plat creux, décor en bleu, *Saint François d'Assise*, 2.750 fr. — 175. Deux petits plats aux armes du pape Clément VII, 2.400 fr. — 176. Plat à ombilic, décor en bleu, à l'ombilic une bonne foi, 3.400 fr. — 177. Plat creux, décor à motifs irréguliers, 780 fr. — 178. Plat à ombilic, buste au milieu des compartiments, 1.000 fr. — 179. Plat creux, décor rayonnant, 650 fr. — 180. Grand plat, décor en bleu, au fond un buste de femme avec la légende : *la Christofana Bella*, 3.800 fr.

Faiences de Castel-Durante. — 182. Coupe décorée d'un buste de femme, 780 fr.

Faiences d'Urbino. — 186. Plat décoré d'un sujet militaire, 2.900 fr. — 188. Plat creux, composition mythologique, 630 fr. — 189. Plat : *Persée et Andromède*, 620 fr. — 190. Grand plat creux présentant les armes du pape Jules II, 1.100 fr. — 191. Plat creux à ombilic ; au centre : *Vénus et l'Amour*, 750 fr. — 192. Coupe : *Combat de Romains et de Sabins*, 1.000 fr. — 195. Grand plat, sujet tiré de l'histoire ancienne, 2.500 fr. — 198. Grand plat, sujet tiré de *l'histoire de Joseph*, 2.800 fr. — 199. Plat à cavité centrale décorée

par Xanto; sujet tiré de la *légende de Thésée*; au revers, la date 1535, 1.400 fr.

Faiences ilaliennes diverses. — 202. Plat en ancienne faïence de Caffagiolo, 950 fr. — 203. Grand plat rond, présentant le *Triomphe de Bacchus*. Castelli, 6.000 fr. — 204. Plat long à sujet de chasse. Castelli, 580 fr. — 206. Plat, anc. faïence de Castelli, sujet de *Bacchanale* et armoiries, 850 fr.

Faiences variées. — 215. Paire de potiches avec couvercles, anc. faïence de Delft, 1.030 fr.

Nevers. — 221. Grande bouquetière à anses-serpents, décor bleu, chinois, 580 fr. — 222. Grand plat aux armes d'un archevêque, 1.020 fr. — 223. Vase avec couvercle, décor bleu et blanc sur fond orangé, 2.150 fr. — 224. Grand plat à décor en blanc et jaune sur fond bleu de Perse, 4.100 fr. — 226. Deux bouteilles, fleurs et oiseaux en blanc et orangé sur fond bleu, 2.900 fr. — 234. Grand plat, décor blanc sur fond bleu, 1.050 fr.

235. Grand plat, anc. faïence de Rouen, décor bleu, au centre, deux enfants nus, 2.080 fr. — 236. Grand plat, anc. faïence de Rouen, décor bleu, au centre un écusson, 2.450 fr.

244. Vase, anc. faïence de Sceaux, sujet familial et oiseau, monture bronze. 710 fr.

250. Coupe à six cavités, anc. faïence de la suite de Palissy, 1.010 fr. — 253. *Neptune sur un cheval marin*, suite de Palissy, 575 fr.

257. Carpe, grandeur nature, terre vernissée, par Avisseau, 620 fr.

Porcelaines de la Chine. — 256. Deux cornets, famille verte, décorés sur fond de paysage de scènes familiales, 6.200 fr. — 257. Deux potiches avec couvercles, famille rose, réserves à fleurs sur fond bleu, 3.400 fr. — 265. Bouteille, en anc. céladon bleu turquoise, 755 fr.

Porcelaines du Japon. — 275. Deux candélabres formés chacun d'un vase-rouleau, bouquets de lumières en bronze doré, 2.000 fr.

Porcelaines de Sèvres. — 279. Groupe en anc. biscuit, *Scène familiale*, marque Brachard, 700 fr.

Porcelaines de Saxe. — 291. Deux grands cornets, anc. porc. de Saxe, à décor de fleurs en ronde bosse, bases en bronze. 2.580.

Verrerie. — 292. Bocal en verre émaillé, présentant *le Christ crucifié et les armes d'Empire*. Trav, allem., XVIe s., 1.050. — 294. Bocal verre émaillé, *l'Empereur et les électeurs*. Allem. XVIe siècle, 700 fr. — 295. Bocal verre émaillé présentant un écusson d'armoiries. Allem. XVIe siècle, 635 fr. — 296. Bocal émaillé aux armes d'Empire. Allem., XVIIe siècle, 1.200 fr. — 299. Bocal émaillé, écusson entre une femme et un homme, date 1619. Allem., 760 fr. — 300. Bocal émaillé, présentant deux écussons, date 1649, 750 fr. — 302. Bocal émaillé, aux armes d'Empire, date 1663. Allem., 950 fr. — 303. Bocal émaillé, aux armes d'Empire, date 1670, trav. allem., 1.200 fr. — 306. Cruche émaillée blanc et bleu, paysan labourant, date 1699. Allem., 520 fr. — 308. Verre décoré d'imbrications. Allem., XVIIe siècle, 1.020 fr. — 311. Bocal émaillé, présentant les électeurs d'Empire. Allem. XVIIe s., 1.100 fr. — 312. Grand bocal, cristal de Bohême gravé, à personnages, XVIIe s., 550 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux anciens, appartenant à M. le comte A. de G... (**Ganay**), **2e vente.** — Dans cette vacation, qui aura lieu salle n° 6, à l'Hôtel, le 11 juin, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Sortais, figureront quelques œuvres intéressantes, la plupart de notre école française du XVIIIe siècle. Signalons, notamment : un *Portrait de jeune femme*, attribué à David; le *Portrait de Franklin*, par Greuze; le *Portrait du comte de Noirmont* et celui de *la Marquise de Cailly*, par N. de Largillière; le *Portrait de Miss Anna Byron*, par Lawrence; une nature morte, *Après la chasse*, d'Oudry; une étude de jeune femme, *Psyché*, par Prud'hon; *la Lecture de la Bible*, tableau de l'école de Rembrandt; deux *Portraits* d'homme et de femme, par Antoine Vestier, et, du même artiste, le *Portrait présumé d'un acteur;* de l'école de Mme Vigée-Le Brun, le *Portrait de Mme la comtesse de Polignac;* enfin, de Bonington, l'*Esquisse d'un plafond*.

Il a été dressé de cette vente un catalogue illustré, dans lequel se trouvent encartées la désignation et la reproduction d'un tableau de l'école française, intitulé *l'Enfant royale*, qui sera vendu par les mêmes commissaire-priseur et expert au cours de la même vacation.

Collection de M. le prince Sapieha. — Composée de tableaux anciens des diverses écoles, cette vente sera faite le 15 juin, salle n° 6, à l'hôtel, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. G. Sortais.

Nous relevons, dans le catalogue illustré, les ouvrages suivants : de P. Breughel le vieux, deux pendants, l'*Été* et l'*Hiver*; de von St. Calcar, le *Portrait de la jeune princesse Barbe Radziwill ;* de L. Cranach le jeune, *l'Enfant-Jésus terrassant le démon*; de D. de Heem, *les Reliefs d'un déjeuner*; de H. Holbein, le *Portrait d'Henri VIII, roi d'Angleterre ;* d'Abraham Hondius, un *Épagneul luttant contre un héron ;* de Mierevelt, un *Portrait de femme ;* de S. del Piombo, le *Portrait de Vittoria Colonna ;* de G. Terburg (?), *la Robe de satin blanc* ; de J. Weenix, *le Cacatois*.

Collection de Mme la baronne de H... — Cette vente, probablement la dernière grande

vente de la saison parisienne, aura lieu à la galerie Georges Petit, le 17 juin, sous la direction de Me Paul Chevallier, de MM. Mannheim et Féral.

Un catalogue illustré reproduit les principaux numéros de cette collection, tableaux anciens et modernes, objets d'art du XVIIIe siècle. La plupart de ces objets, en dehors de leur qualité propre, offrent l'avantage, si prisé d'une certaine catégorie d'acheteurs, d'être pourvus de *pedigree* très respectables, autrement dit d'avoir passé dans diverses collections connues.

Parmi les peintures modernes, nous remarquerons : de Bonington, une *Vue de Venise;* de Drolling, *la Fuite;* de Gérôme, *le Pifferaro;* d'Isabey, *les Apprêts du déjeuner de chasse;* enfin, de Th. Rousseau, *le Pêcheur.*

Passons aux tableaux anciens et notons : *la Vierge et l'Enfant aux cerises,* par G. Bellini ; l'*Allégorie de l'Abondance* et *les Trésors de l'Art et de la Science,* par J. Breughel et van Balen ; *le Jugement de Sancho Pança,* composition gravée de Ch. Coypel ; de Crasbeeck, *les Politiques flamands;* de Moucheron et de Van de Velde, *le Parc ;* du vieux Crome, *la Route, près Yarmouth ;* de Ph. Wouwermans, *le Départ pour la chasse ;* de Miereveltt, le *Portrait d'une dame de qualité* et celui d'*un Seigneur hollandais ;* et du même maître encore, deux portraits d'*Homme* et de *Jeune femme ;* d'Antonio Moro, le *Portrait d'une princesse ;* de Murillo, *Sainte Rose ;* de Navez, le *Portrait du peintre David ;* d'A. van Ostade, *la Partie ;* de P.-P. Rubens, une importante composition : *Loth et ses filles,* provenant de la collection de Marlborough, au château de Blenheim ; de Ruysdaël, une *Entrée de forêt,* décrite dans Smith ; de G. Van de Velde, une *Marine hollandaise ;* de C. de Vos, le *Portrait d'une dame et de ses enfants,* et du même peintre, le *Portrait d'un homme et d'un jeune garçon ;* de P. de Vos, des *Oiseaux de divers plumages;* de F. Wienix, *l'Attente;* de J. Wynants, un *Paysage, effet de soleil couchant.*

Du côté des objets d'art et d'ameublement, nous trouvons à signaler une garniture de cinq pièces en ancienne porcelaine de Saxe ; deux grandes potiches en vieux Chine, famille rose ; un buste de jeune femme en marbre, signé de Vassé et daté de 1760 ; deux grands landiers de bronze, d'art italien de la fin du XVIe siècle ; une statuette d'*Atlas,* bronze du XVIIIe siècle ; deux paires de candélabres, en bronze doré, d'époque Louis XVI ; un écran en bois sculpté et doré, à feuille en tapisserie de Beauvais du temps de la Régence, enfin un tapis de la Savonnerie du XVIIIe siècle.

A Londres. — Collection Hawkins (Ire vente, Ire partie. *Fin*). — La dernière vacation n'a pas produit d'enchères aussi sensationnelles, par comparaison, il va sans dire, avec les prix les plus élevés des jours précédents, car certains des résultats de cette journée ne sont pas négligeables, comme on peut s'en rendre compte par les quelques chiffres d'adjudication suivants (voir le no 217 du *Bulletin*) :

TABATIÈRES. — Tab. en or, ép. Louis XVI, émaillée en plein, à sujets mythologiques, 18.000 fr. — Boîte, ép. Louis XVI, en or, couverte en émail vert; sur le couvercle, une scène pastorale en grisaille, d'après Watteau, 14.000 fr. — Boîte émaillée, à sujets, d'après Lancret, dans la manière de Oudin, 14.000 fr. — Tab. ovale, ép. Louis XVI, émaillée de scènes pastorales en couleurs, 12.500 fr. — Tab. ornée d'un médaillon, *Portrait de Pierre-le-Grand,* 4.625 fr. — Tab. en anc. porc. de Berlin, avec médaillon, *Portrait de Frédéric le Grand,* 3.625 fr.

ÉMAUX. — *Portrait de Georges II,* 5.875 fr.

MINIATURE. — Attrib. à Englehart. *Portraits de Ruth, R. Stewart et Rose Dorothy Stewart,* 4.250 fr. — Englehart. *Portrait de dame,* 6.025 fr.

OBJETS DE VITRINE. — Carnet de bal, ép. Louis XVI, avec miniatures de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette,* orné de brillants, avec les mots : « Souvenir d'amitié », 12.750 fr. — Nécessaire en or et agate, ép. Louis XVI, 4.500 fr.

Collection Hawkins (IIe partie : peintures et dessins). — Cette autre catégorie d'objets, provenant de la même collection, a donné des résultats singulièrement moins importants. Cependant, le petit tableau par Watteau, *le Joueur de guitare surpris,* provenant de la collection du marquis de Lansdowne, et que nous avons signalé précédemment ici-même dans notre annonce de cette seconde vente Hawkins, a atteint l'enchère remarquable de 63.000 fr. Mais c'est la seule que nous ayons à relever dans ces deux vacations consacrées à des peintures et dessins anciens et modernes. La première journée, la plus importante, a donné un total de 183.050 fr. pour 188 numéros. D'une manière générale, il y a eu une baisse marquée sur les chiffres des prévisions, notamment en ce qui concerne les dessins.

Quelques prix :

Tableau par Lancret, 1.250 fr. — Birket Forster. *Paysages,* 6.825 et 6.550 fr. — Dessin par Fragonard, 3.925 fr. — Dessin par Richardson, 3.675 fr.

Collection du duc de Dino (**armes et armures**). — Cette vente, qui devait se faire, comme nous l'avions annoncé, chez Christie, au mois de juin, n'aura pas lieu, la collection venant d'être acquise en sa totalité pour la somme de 1.500.000 francs par le musée de New-York.

Cette collection, qui comprenait un grand nombre de pièces historiques, était une des dernières *armeria* privées ; rien n'est plus rare aujourd'hui que les belles pièces en matières d'armes ou d'armures anciennes, et c'est encore là un genre de collection qu'il est à peu près impossible de constituer maintenant.

A Édimbourg. — Le 19 mars, à Édimbourg, un *Portrait de Miss Stewart of Ballechin*, par Raeburn, a été adjugé 68.500 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société des peintres du Paris moderne (2e exposition, galerie des Collectionneurs, L. Soullié, 338, rue Saint-Honoré). — La Société des peintres du Paris moderne, dont la première exposition avait passé à peu près inaperçue l'année dernière, aura, cette fois, le succès que mérite sa très intéressante manifestation.

Une communauté de vues — le Paris moderne — réunit sous un même drapeau des artistes si divers, et le programme du jeune groupe est si vaste et si attrayant que l'on peut être sûr de trouver là des efforts à encourager et des œuvres à signaler. Aussi bien, le président d'honneur pour cette année n'est autre que M. Auguste Lepère, peintre, graveur sur bois et aquafortiste, et, comme on n'a pas souvent l'occasion de voir une exposition de M. A. Lepère aussi complète que l'est celle-ci, la présence du maître suffirait à attirer les visiteurs. M. Georges Jeanniot, invité par la Société, est aussi un artiste toujours nouveau : paysagiste délicat des bords de la Seine et des allées du Bois, et peintre de mœurs infiniment habile dans le maniement de l'eau-forte en couleurs.

Pour les sociétaires, ils ont largement mis à contribution la vie et les paysages de Paris. Les uns, comme MM. Minartz et J. Villon, habitués des music-halls et des cafés de nuit, y trouvent matière à de singulières études d'éclairage; d'autres fréquentent les champs de courses, comme M. Brissaud; les bars, comme M. Boutet de Monvel; les parcs et les squares, comme MM. Vallée et Thomas ; et, de même que M. R. Besnard s'arrête devant les silhouettes des Parisiennes élégantes, de même M. Chapuis croque les types populaires, liseurs d'affiches ou hâleurs.

Mais le grand « motif », c'est la Seine, ses quais et ses ponts : MM. Bauche, Bonneton, Boutet de Monvel, Briaudeau, Dufrénoy, R. Florès, Friesz, Thiry et Gabriel-Rousseau en sont les admirateurs inlassables et les notateurs très fidèles.

Ici et là, pour varier : les fumées de la gare de Courcelles, par M. de Blives; la fontaine Médicis sous la neige, par M. Diriks; les grands boulevards de M. Gabriel-Rousseau, et les boulevards extérieurs de M. Barwolf; les petites rues sombres des faubourgs, par M. Francis Jourdain, et les nocturnes de M. Vieillard.

Il n'est pas jusqu'aux statuettes de Parisiennes de M. Jungbluth, qui ne viennent ajouter leur grâce aux attraits de cette exposition.

Le « Paris moderne » est un sujet immense, qui pourrait démontrer à merveille la vérité du vieux principe : la variété dans l'unité.

E. D.

PROMENADES
A
l'Exposition des Primitifs français

SIXIÈME ARTICLE (1)

Si l'Exposition continue à s'enrichir comme elle le fait d'une semaine à l'autre, il faudra ouvrir de nouvelles salles. Cela nous force à remonter dans le temps.

Le tétraptyque placé récemment dans la salle du *Parement* renferme des souvenirs byzantins très vieux (les pieds du Christ cloués sur une tablette), mais il reproduit, parmi ses seize compositions, la *Mise au tombeau* giottesque, et les coiffures le font descendre pour le moins au temps de Jean le Bon et de la mitre (n° 2), sa valeur d'art est surtout dans le jeu vraiment riche des blancs, des bleus intenses, des rouges vifs sur les tons d'or des fonds.

(1) Voir les nos 217, 218, 219, 220 et 222 du *Bulletin*.

Il faut citer encore, une plaque d'argent gravé, sans numéro, exposée avec les émaux de Monvaerni. Était-elle vraiment préparée pour devenir un émail? Prenons-la pour ce qu'elle est, un chef-d'œuvre. C'est une Vierge avec l'Enfant, devant laquelle s'agenouille un donateur présenté par un ange. Coiffures et costumes nous reportent à la première décade du xve siècle. La Vierge et l'Enfant dépassent franchement, par la noblesse des plis et la justesse du mouvement, la belle miniature de Jacquemart de Hesdin, dont la photographie est exposée sous le n° 70, rue Vivienne ; quant au donateur, outre que sa tête constitue un très beau portrait, plein de caractère, sa robe est une merveille de vérité dans les plis. Il n'y a rien de mieux étudié dans aucun manuscrit du duc de Berry. Un tel spécimen suffirait à montrer ce qu'était l'art français au début du xve siècle, avant toute influence flamande.

L'admirable *Annonciation* nouvellement entrée elle aussi dans la salle de sa contemporaine, l'*Annonciation* d'Aix, est une broderie. Le fond de soie, brodé bleu sur bleu, enveloppe dans sa grise et fluide harmonie les deux figures, qui sont un modèle de grâce noble, d'aisance dans le geste et le mouvement, d'élégante et large simplicité dans le jet des draperies, d'originalité sans emphase dans les silhouettes. Cette conception simple et géniale — deux figures et, entre elles, un vase d'argent d'où sort un lys, — a été traduite par un brodeur de génie avec toute l'exactitude que permettait un procédé inférieur. A défaut du carton primitif, que l'artiste lui-même n'a pas songé à conserver, les infatigables organisateurs de l'Exposition des Primitifs français en ont retrouvé le clair et admirable reflet.

Saluons, comme excellentes recrues, les quatre grandes miniatures (n° 354, salle des Fouquet), découvertes par M. Yates Thompson. Dans l'une d'elles, Pompée, en armure d'or, voyage à travers « les terres et les mers », au grand galop de son cheval blanc, modelé en traits de pinceau fins et entrecroisés, aussi soigneusement que le *Buste du Christ* (n° 39) de la collection Durrieu. Mais, parmi ces quatre ouvrages, la palme sera donnée au *Passage du Rubicon*. Dans une vaste plaine, sillonnée par le fleuve, César et deux ou trois chefs, cuirassés d'or, sont en tête d'une troupe de nombreux cavaliers. Personne, parmi les miniaturistes, n'a si bien rendu le frémissement d'une foule, les dégradations imperceptibles de la perspective aérienne jusqu'aux derniers rangs, masse grise où crépitent çà et là quelques paillettes d'or.

De la même époque, 1460-1470, mais non de la même main, voici, dans la salle de la grande *Pietà*, un vitrail (n° 58), à M. L. Arnoult, de Paris, portrait de deux donateurs, *Un Clerc et une Dame*, dont le dessin ferme et caractérisé mérite l'attention. Ce spécimen était d'autant plus acceptable ici, qu'il est une véritable *peinture sur verre*.

Que citer très rapidement avant d'arriver au maître de Moulins? Le *Calvaire avec Saint-Georges*, du Louvre (n° 388, en face de la grande *Pietà*), d'une assez grande tournure ; le *Christ descendu de la croix* (n° 92, près du *Buisson ardent*), œuvre émue assez harmonieuse; le *Christ du Parlement* (n° 355, même salle), exécuté sous une influence flamande évidente, mais de main bien française ; voyez l'attitude discrète de la Sainte Femme qui chuchotte des paroles de compassion à la Vierge. Le Christ, parent de celui de Rogier, n'est pas sans grandeur. Le *Donateur* et la *Donatrice* (n°s 350-351, salle de la *Pietà*) sont « lourds, mais forts de chose »; nous espérons pouvoir les attribuer, mais non pas maintenant. Le *Songe du grand Échanson* (n° 89, à M. Aynard, salle de la *Pietà*) mérite une mention pour sa couleur profonde. Quant à l'intéressante *Véronique* (n° 114, à Mme la comtesse Durrieu), nous la signalerons pour indiquer l'origine de la *Sainte Face* qu'elle représente, souvenir d'un original perdu, souvent reproduit, d'Hubert van Eyck.

Et voici le panneau du maître de Moulins! D'accord avec tout le monde, nous dirons que la *Nativité* (n° 103), la *Vierge aux Anges* (n° 109), la *Donatrice et sainte Madeleine* (n° 108), acquise pour le Louvre, et enfin le triptyque de Moulins (n° 112), forment un groupe admirable, œuvre du plus grand artiste de la fin du xve siècle.

Il est probable qu'on doit ajouter à ce groupe le *Portrait de Suzanne de Bourbon* (n° 107). Et il est certain, à notre avis, qu'il faut y joindre la miniature des *Statuts de l'ordre de saint Michel* (n° 175 de la rue Vivienne), qui renferme les portraits de Charles VIII et de Pierre de Bourbon.

A cause de l'exécution fort inférieure, les *Portraits de 1488* (n°s 104 et 105), représentant Pierre de Bourbon et sa femme, sortent de l'atelier du maître, mais ne sont certainement pas de la main qui avait créé, huit à dix ans auparavant, la *Nativité*.

Faut-il supposer un troisième artiste, comme l'auteur du *Dauphin Charles Orlant* (n° 110, à

M. Ayr) ? Ce serait, en ce cas, un peintre tout aussi grand ; non pas Bourdichon, un peu trop bourgeois pour une œuvre pareille. Mais la peinture est empâtée, et le maître de Moulins avait les procédés d'Ingres. C'est, décidément, d'un autre artiste inconnu.

Et le panneau de Glasgow (nº 106) ? Encore plus sûrement que le précédent, nous le mettons dans une catégorie à part, à cause de son exécution aussi dure que forte, le contraire de celle du maître de Moulins. Mais à qui l'attribuer ?

Regardez avec attention la minuscule *Vierge glorieuse* (nº 111, à M. Jules Quesnet), merveille de justesse et d'harmonie, difficile à baptiser pour le moment.

Il n'en est pas de même du *Portrait d'Anne de Bretagne : « bis regina Fr. »* Ici, aucun doute possible : cette conscience, cette douceur, cette élégance un peu bourgeoise, c'est Jean Bourdichon, que la peinture à l'huile ne flatte pas.

Le lecteur a peut-être remarqué que j'avais mis Bourdichon, dans ces *Promenades*, avant le maître de Moulins, « pour des raisons de méthode ». Le mot était ambitieux : la « méthode » consistait simplement à éliminer Bourdichon par des preuves décisives, pour ne plus avoir que le nom de Jean Perréal en face du maître de Moulins. Ce nom, prononcé par M. le comte P. Durrieu en 1894, à propos de la miniature de Saint-Michel ; repris par R. de Maulde la Clavière, avec des arguments qu'on n'a peut-être pas assez remarqués ; puis par M. Hulin avec plus d'énergie, à l'aide d'arguments inégaux, dont quelques-uns excellents, gagne du terrain depuis quelque temps. Hier encore, M. Henri Bouchot le prononçait à propos de la *Donatrice avec sainte Madeleine*. Le calcul des probabilités n'est pas un vain mot, bien que l'on puisse en abuser, comme des bonnes choses. Depuis le « classement » de Bourdichon, nous pensons qu'il y a des milliers de chances contre une pour que le nom de Jean Perréal soit désormais inséparable des ouvrages du maître de Moulins. Il faudrait de longues pages pour étayer cette opinion.

(*A suivre.*) E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

Les Arts (mai). — *La princesse Mathilde artiste et amateur*, par Frédéric Masson.

— M. Bode parle de *statuettes de bronze italiennes nouvellement acquises par le musée de Berlin*, et M. Maurice Hamel, du *Salon de la Société nationale des Beaux-Arts*.

— Suite des études de M. Emile Molinier, sur le *mobilier français au musée Wallace*.

Société artistique des Amateurs

I. Voici le programme de l'excursion Sèvres et Saint-Cloud du samedi 18 juin, organisée par la Société artistique des amateurs :

1° Départ des bateaux au pont de l'Alma, rive droite, à 9 heures 1/2.

2° Arrivée à Sèvres à 10 heures 1/4.

3° Conférence sur l'histoire de la manufacture nationale.

4° Visite de la manufacture et du musée avec explications de M. Baumgart, administrateur, et de M. Papillon, conservateur du musée.

5° En bateau de Sèvres à Saint-Cloud.

6° A midi 1/2, déjeuner dans la Galerie des Hortensias, au Pavillon Bleu.

7° Représentation théâtrale.

8° Retour au pont de l'Alma à 6 heures 1/4.

Les Sociétaires qui auraient l'intention de prendre part à cette excursion devront se faire inscrire le plus tôt possible, aux bureaux de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor, où il leur sera délivré des *cartes spéciales* pour eux et les membres de leur famille qu'ils sont autorisés à inviter.

Le registre d'inscription sera clos le mardi 14 juin.

Ils sont priés d'indiquer s'ils useront du bateau et pourront s'entendre pour retenir des tables de 12 couverts, au nom du sociétaire qui organisera sa table.

Le prix de l'excursion sera de 16 francs par personne.

II. Pour l'excursion de la Société française des fouilles archéologiques à Chartres, le mercredi 15 juin, des cartes sont à la disposition des sociétaires, au prix de 14 francs en première classe, déjeuner compris, et 10 fr. 75 en deuxième classe.

Départ de Paris, gare des Invalides, à 8 h. 25.

Retour à Paris, même gare, à 6 h. 43.

III. La matinée du Théâtre de verdure, au Pré Catelan, organisée par la Société de l'histoire du théâtre, est remise au mercredi 22 juin.

Les Sociétaires trouveront des places numérotées, 28, rue du Mont-Thabor.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 225. Samedi 25 Juin 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT*:

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 225. Samedi 25 Juin 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'ESCALIER DE PÉNÉLOPE

C'est de l'escalier du palais de justice de Rouen qu'il s'agit.

L'histoire de ce « degré », qui fit l'objet d'un article dans la *Revue* (1), vient de s'augmenter d'un chapitre nouveau.

Nos lecteurs se souviendront sans peine du début de l'affaire. Un escalier fort banal, construit au commencement du XIXe siècle, au milieu d'un des bâtiments de la cour intérieure du palais, nécessitant, paraît-il, quelques réparations, l'architecte du monument proposa de le remplacer en reconstituant un certain « degré d'angle » qui aurait existé originairement. Avec une facilité digne de remarque, les autorisations et les fonds nécessaires furent accordés pour cette entreprise, qu'aucun besoin pressant ne commandait, et le travail fut poussé rapidement, sans que la *Société des Amis des monuments rouennais* intervînt, comme c'eût été son devoir. Bref, en peu de temps, au gothique fleuri et léger de l'édifice, vint s'appuyer une lourde masse pyramidale, avec l'amorce d'un mur crénelé.

A ce spectacle inattendu, l'opinion publique s'émut. De la presse locale et des organes spéciaux, parmi lesquels le *Bulletin* se signala des premiers, une protestation s'éleva tellement forte, qu'elle eut son écho au sein du Parlement. La démolition du fâcheux « degré » fut décidée et la construction d'un nouvel escalier confiée d'office à un autre architecte.

Ce qui devait fatalement arriver se produit maintenant. A peine achevé, le nouvel escalier est critiqué à son tour, et, ce qui est plus grave, les reproches qu'on lui adresse paraissent singulièrement justifiés.

Un écrivain pour qui le vieux Rouen monumental, et en particulier la question du palais de justice, n'ont pas de secrets, et qui, de plus, ne saurait être suspect de tendresse envers le précédent « degré », M. G. Dubosc, vient de publier, dans le *Journal de Rouen*, une note courte, mais substantielle, qui suffit à montrer le vice capital de la nouvelle construction. En dépit de son mérite artistique et de ses indéniables qualités propres, le nouvel escalier ne s'accorde, ni par ses proportions, ni par l'esprit, ni par les détails de sa décoration, avec l'édifice, de style si typique pourtant, qu'il accompagne.

Nous n'avons pas à reprendre ici cette discussion. Mais une conclusion s'impose, que nos lecteurs auront déjà tirée avec nous. On a démoli un escalier, banal certes, mais auquel on était habitué ; on a successivement construit deux « degrés », dont aucun n'a satisfait l'opinion, et, de ce fait, on a, en fin de compte, dépensé près d'une centaine de mille francs, sans nécessité aucune, alors qu'il n'eût pas été difficile de trouver, à Rouen, sans sortir du domaine artistique, l'emploi d'une telle somme pour une fin plus directement utile.

Il en est toujours ainsi chez nous : l'argent manque pour les travaux de conservation les plus urgents, mais on sait le trouver et on le dépense sans compter, quand il s'agit de ces reconstitutions et autres restaurations savantes, inutiles et coûteuses, où excellent certains architectes !

M. N.

(1) *L'Escalier du palais de justice de Rouen*, par E. Delabarre. Voir la *Revue*, t. XIII, p. 393.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 18 juin). — L'Académie a rendu son jugement sur les concours pour les prix suivants :

Prix Brizard (de la valeur de 3.000 francs, à décerner à l'auteur français d'un tableau à l'huile admis à l'exposition des beaux-arts de Paris et représentant un paysage) : Mlle Jeanne Langevin-Godeby, pour son tableau *l'Automne à Versailles*.

Prix Henri Lehmann (de la valeur de 3.500 francs, fondé pour l'encouragement de bonnes études clas-

siques en faveur d'un peintre n'ayant pas plus de vingt-cinq ans accomplis) : M. André Humbert, pour son tableau *l'Inévitable*, exposé au Salon de 1904.

Prix Maxime David (de la valeur de 400 francs, à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des beaux-arts) : Mme Mastrod-Desmurs, pour ses deux miniatures exposées au Salon de cette année.

Prix Meurand (de la valeur de 1.000 francs, destiné à récompenser un jeune peintre d'histoire s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les expositions annuelles de peinture) : M. Louis Cabanes, pour son tableau *les Traînards de la caravane*.

Prix Édouard Lemaître (de la valeur de 300 francs, à attribuer, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours) : M. Stivol, pour son tableau *Environs de Saint-Tropez*.

Prix Eugène Piot (de la valeur de 2.000 francs, destiné à récompenser une production de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois) : M. Max. Blondat, pour son groupe plâtre *Enfant et grenouille*.

— L'Académie a décerné le prix Antoine-Nicolas Bailly (de la valeur de 1.500 francs, destiné à récompenser un architecte pour l'une de ses œuvres construites et achevées, à M. Cordonnier, pour son hôtel de ville de Dunkerque.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — L'Académie des inscriptions vient de partager le prix Fould (5.000 fr.), destiné à « récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin », entre M. Georges Durand, archiviste de la Somme, pour sa *Monographie de la cathédrale d'Amiens*, et M. Émile Bertaux, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, pour son livre sur *l'Art dans l'Italie méridionale de la fin de l'empire romain à la conquête de Charles d'Anjou*.

Commission des monuments historiques. — Dans sa dernière séance, la Commission des monuments historiques a accepté le classement définitif de la maison des Charmettes, qui lui a été demandée par M. Perrier, sénateur de la Savoie.

M. Perrier poursuit, d'autre part, l'appropriation des Charmettes, à l'aide de subventions de l'État ou de souscriptions particulières. M. Chaumié lui a promis 10.000 fr. au nom de l'État; la ville de Chambéry s'est taxée pour 20.000. Il resterait à trouver une dizaine de mille francs.

Congrès des architectes français. — Le trente-deuxième congrès des architectes français vient de prendre fin par une séance solennelle tenue à la Sorbonne, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique.

Parmi les récompenses qui ont été décernées à cette occasion, nous relevons les suivantes :

La médaille d'or de la Société (fondation Guérinot) est attribuée à M. J.-J. Lisch, architecte à Paris ; — le prix Dejean (grande médaille d'argent), à M. Henri Deverin, architecte à Paris; — la grande médaille d'argent pour l'architecture privée est décernée à MM. Salard et Friesé, architectes à Paris ; Lewicki, architecte à Houlgate; — la médaille d'argent pour l'archéologie, à MM. Clausse et Boutron, architectes à Paris ; — la médaille d'argent pour la jurisprudence, à M. Paul Wallon, architecte à Paris; — la grande médaille d'argent pour les écoles de France à Athènes et en Extrême-Orient, à MM. Lefebvre et Parmentier; — la grande médaille d'argent pour les études sur les monuments français, à MM. Paquet et Deverin, architectes à Paris.

La médaille d'argent pour le personnel auxiliaire des architectes est attribuée à M. Beldame, commis-architecte à Amiens; — la grande médaille d'argent (fondation Destors) et la grande médaille d'argent (fondation Chapelain), à MM. Pons, Hennequin et Léautey; — la grande médaille d'argent (fondation Bouwens van der Boyen), à M. Ruaud, élève de l'école spéciale d'architecture; — d'autres médailles, enfin, à MM. Langlart, élève architecte à Lille; Chopart, dessinateur; Dupont, Mosnier; Aubonnet, Brigaud, instituteurs; Marron, serrurier d'art à Rouen ; Ferembach, Grouvelle et Arquembourg, Husson, entrepreneurs, etc.

A la Bibliothèque nationale. — Il y a quelque soixante ans, un feuillet était arraché à un manuscrit des *Chroniques de Normandie*, exécuté du temps de Charles VII pour la librairie des échevins de Rouen et possédé depuis 1732 par la « Bibliothèque du roi », où il était entré avec les manuscrits de Colbert. Ce feuillet était fort précieux : sur ses marges étaient peintes les armes de France, celles de Normandie et celles de la ville de Rouen, et il contenait une grande miniature représentant la remise des clefs de cette ville à Philippe-Auguste. Les traces de ce feuillet étaient perdues.

Or, il y a cinq ans, le duc de la Trémoille le remarqua dans une collection parisienne. Il voulut l'acquérir pour le restituer à la Bibliothèque nationale, mais ses tentatives furent vaines. Le même feuillet ayant été communiqué par le possesseur aux organisateurs de l'exposition des Primitifs, ceux-ci en reconnurent l'origine et ne crurent pas pouvoir l'accepter. C'est alors qu'est intervenu M. le baron Alphonse de Rothschild, qui a fait l'acquisition du feuillet et qui vient de le remettre à la Bibliothèque nationale.

— M. Albert-Gabriel Jacobé de Naurois, le bibliophile bien connu, récemment décédé, a légué à la Bibliothèque nationale : un portrait de Jean Racine, par J.-B. Santerre ; un dessin de Prud'hon ; ses manuscrits, livres sur vélin, livres annotés par J. et L. Racine, A. Chénier, etc. ; des lettres autographes de J. et L. Racine, Nicole, d'Aguesseau, Voltaire, Boileau, etc. ; tous les manuscrits de Louis Racine ; enfin, parmi les livres anciens de sa collection, tout ce que la Bibliothèque y voudra choisir.

Les prix du Salon et les bourses de voyage. — Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni le lundi 14 juin, au Grand Palais, pour y procéder à l'attribution du prix du Salon et des bourses de voyage. M. Henry Marcel, directeur des beaux-arts, présidait la séance.

On a commencé par le prix du Salon. Une vingtaine de candidats, peintres et sculpteurs, se trouvaient en présence. Parmi les plus dignes d'intérêt figuraient, côté peintres : MM. Henry d'Estienne, auteur d'une *Noce en Bretagne;* Zo, auteur d'une *Aguadora* (*Séville)*, achetée par l'État; Gourdault, auteur d'un *Campement sur la montagne, la nuit, en Provence;* et, côté sculpteurs : M. Max. Blondat, auteur d'une fontaine, *Enfants et grenouille*. Ces quatre artistes appartiennent tous à la Société des artistes français. Au troisième tour de scrutin, le prix du Salon, ou prix national, a été attribué au sculpteur Max. Blondat.

Le Conseil a passé ensuite à l'attribution des bourses de voyage. Il en a décerné trois aux artistes peintres dont les noms suivent : à Mlle Cécile Chauchet (*Portrait de ma mère, Après-midi au jardin*), à M. Pierre Gourdault, que nous nommions plus haut, et à M. Selmy (*Intérieur à Bruges* et *Portrait d'homme dans un intérieur*).

Trois autres bourses ont été décernées aux sculpteurs Fernand David (*Consolation*, groupe plâtre, et *Portrait de M. Casalonga*, buste plâtre); Gaudissard (*la Bonté*, statue pierre), et Mlle Poupelet, qui a exposé à la Société nationale des beaux-arts une série de charmantes figurines.

Deux bourses ont été attribuées aux architectes Letourneau et Polti; une au peintre-graveur Suréda (Société nationale des beaux-arts).

Les achats de la Ville aux Salons, — Après leur visite aux Salons, les membres de la quatrième commission municipale des beaux-arts ont chargé M. Turot, rapporteur, de demander au Conseil municipal l'acquisition des œuvres suivantes :

Peinture. — MM. Iwill, *Brume mauve;* Dinet, *Un Forcené;* Prunier, *les Fortifications;* Lebrun, *Porte d'Orléans, le Dégel au crépuscule;* Le Roy, *Chez l'Antiquaire ;* Lefort-Magniez, *Après la pluie ;* Prévot-Valéri, *Retour du troupeau;* Matignon, *la Loge n° 5, bal de l'Opéra;* Brouillet, *la Vie simple;* Dupuy, *Bateliers au port Henri IV;* Guillonnet, *le Présage, Mariage maure;* Démery, pastels.

Sculpture. — MM. Escoula, *Chloé;* Bastet, *Manon* (statue de marbre); Bertrand-Boutée, *Évocation du passé* (groupe plâtre); Dagonnet, *Cerf pris par les loups* (groupe bronze); Darbefeuille, *Daphnis* (groupe marbre); Derré, *Petite Fontaine des Innocents* (plâtre, projet pour un jardin public); Mauguet, *la Cigale ;* Fontaine, *Premier frisson* (groupe marbre).

Objets d'art. — Une reliure de Kieffer et un grès de Decœur.

A Dijon. — Tous les amis du Vieux Dijon n'avaient pas vu sans regret disparaître, avec le pâté de maisons de la rue François-Rude, une des plus belles façades sculptées du Dijon d'autrefois.

Un journal de la localité nous rassure aujourd'hui : cette façade n'est heureusement pas démolie ; grâce à l'architecte municipal, les pierres, numérotées, ont été transportées en un jardin de la ville, et la façade scrupuleusement reconstituée dans le square des Ducs-de-Bourgogne.

Elle est, malgré l'exiguité de ce jardin, on ne peut mieux à sa place ; étant donné son époque (deuxième moitié du xve siècle), elle s'allie parfaitement à la façade du palais qui fait fond au square, plus vieille d'un demi-siècle environ. La façade doit être remise en état, grattée ou lavée, car un des anciens propriétaires l'ayant autrefois badigeonnée, les sculptures en sont empâtées. Quand elles seront dégagées, elles offriront un motif très intéressant : deux chimères, aux têtes malignement souriantes, qui courent le long du cordon de frise couronnant la fenêtre.

Sur une des pierres, on lit l'ancien nom de la rue : rue de la Tonnellerie.

Voilà une excellente idée et un exemple qu'il n'est pas mauvais de proposer aux municipalités de province : il en est si peu qui savent apprécier les vieilles pierres !

A Leyde. — Le 15 juillet 1906, il y aura trois cents ans que Rembrandt est né à Leyde. Ses compatriotes n'ont pas voulu laisser passer ce jour sans le célébrer d'une manière solennelle, et un comité vient de se former à Leyde, sous la présidence d'honneur du bourgmestre de la ville, pour élaborer un programme et organiser la préparation de ces fêtes. Parmi les membres de ce comité figurent le Dr A. Bredius, le Dr C. Hofstede de Groot et le professeur Block.

Nécrologie. — *Jean-Maximilien Claude*, dit *Max-Claude*, artiste peintre, dont nous annoncions la mort dans le dernier numéro du *Bulletin*, était né à Paris, le 24 juin 1824 ; élève de Galland, c'est au Salon de 1861 qu'il commença à exposer des paysages et des animaux ; médaillé en 1866 et 1869, il obtint une médaille de 2e classe en 1872, fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1884, et obtint une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.

— Le peintre paysagiste *Paul-Vincent Darasse* vient de mourir à Menton ; c'était un habitué du Salon des Artistes français.

— On annonce également la mort, à l'âge de 72 ans, du peintre émailleur *Alfred Meyer*, un artiste de haute valeur, qui sut retrouver, de 1856 à 1860, les secrets des couleurs vitrifiables jadis employées par Léonard Limosin et Bernard Palissy ; en 1862, il forma son meilleur élève, Claudius Popelin, qui devait se montrer digne d'un pareil maître. Il avait publié, en 1895, le résultat de ses recherches dans un volume intitulé *l'Art de l'émail de Limoges ancien et moderne, traité pratique et scientifique.*



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de feu Mme la baronne de H... (Hirsch). — Les résultats de cette vacation — qui a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, galerie Georges Petit, le 17 juin, par le ministère de Me Paul Chevallier et de MM. Féral et Mannheim — sont d'autant plus remarquables que cette vente arrivait tard en saison, après nombre d'autres qui ont jeté sur le marché, en ces dernières semaines, une quantité énorme de marchandise.

Cette vacation exceptionnellement soutenue n'a donc eu à souffrir ni de la lourdeur présente des affaires en matière de curiosité, ni de cette particularité, peu favorable cependant à première vue, que la plupart des tableaux la composant appartenaient aux écoles flamande et hollandaise anciennes. On sait, en effet, que ces peintures sont, d'une manière générale, peu en faveur à Paris à l'heure actuelle, et l'on a pu s'en rendre compte récemment encore, lors de la vente de la princesse Mathilde, où l'écart était tout à fait flagrant entre les prix payés pour certains bons morceaux des écoles du Nord et les enchères énormes obtenues par des œuvres du XVIIIe siècle français et italien.

Quoi qu'il en soit, certaines adjudications de la présente vente ont dépassé toutes prévisions. Bien qu'ayant eu les honneurs de la journée, l'important Rubens, *Loth et ses filles*, n'a obtenu que 75.000 fr. sur une demande de 80.000. Mais, par contre, l'important Cornelis de Vos, le *Portrait d'une dame et de ses enfants*, a été adjugé 56.000 fr. sur une mise à prix de 30.000 fr. ; le *Portrait d'une princesse*, par Moro, a été payé 20.200 fr. sur la demande de 15.000 fr., et enfin, sur l'estimation de 6.000 fr., un petit tableau par Craesbeeck est monté jusqu à 16.100 fr.

Dans la catégorie des objets d'art, il y a eu quelques divergences, soit en dessus, soit en dessous, entre les prix de demande et ceux d'adjudication. Mais, d'une manière générale, cette vente, la dernière vente importante de la saison, a produit très largement ce qu'on en attendait.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 2. E. Delacroix. *Un vase de fleurs*, 6.000 fr. — 4. E. Isabey. *Les apprêts du déjeuner de chasse*, 8.800 fr. — 5. Jacquet. *La Réponse*, 2.450 fr. — 7. Th. Rousseau. *Le Pêcheur*, 10.000 fr. (Vente Strongberg (1874), 20.800 fr.).

TABLEAUX ANCIENS. — 9. Giovanni Bellini. *La Vierge et l'Enfant aux cerises*, 12.100 fr. — 10. Berghem. *La Sortie des troupeaux*, 1.980 fr. (Vente Lemaître (1874) 2.600 fr.). — 11. Jan Breughel et H. van Balen. *Allégorie de l'abondance*, 8.500 fr. (Vente Salamanca (1867), 3.600 fr. ; vente Salomon Goldschmidt (1898), 7.500 fr.). — 12. J. Breughel et H. van Balen. *Les Trésors de l'Art et de la Science*, 8.500 fr. (Vente Salamanca, 3.550 fr. ; vente Goldschmidt, 7.500 fr.). — 13. Ch. Coypel. *Le Jugement de Sancho Pança dans l'île de Barataria*, 2.600 fr. — 14. Craesbeeck. *Les Politiques flamands*, 16.100 fr. (Vente Lemaître (1874), 6.000 fr.). — 15. Lucas Cranach. *La Vierge à la grappe de raisins*, 2.000 fr. — 16. Old Crome. *La Route près Yarmouth*, 1.550 fr. — 18. Croos. *Marine par un gros temps*, 1.600 fr. — 19. A. Cuyp. *Le Départ pour la chasse*, 10.000 fr. (Vente Pereire (mars 1872), 4.900 fr.). — 20. Drolling. *La Fuite*, 4.200 fr. — 21. *Le Regret*, 2.900 fr. — 23. Hals. *Scène de Cour*, 3.000 fr. — 24. Mierevelt. *Portrait d'une dame de qualité*, 22.000 fr. — 25. *Portrait d'un seigneur hollandais*, 20.000 fr. — 28. Fr. van Mieris. *L'Attente*, 4.100 fr. (vente Brooke (1877), 1.850 fr.). — 29. Ant. Moro. *Portrait d'une princesse*, 20.200 fr. — 30. Moucheron et A. van de Velde. *Le Parc*, 1.500 fr.

31. Murillo. *Sainte Rose*, 12.400 fr. (Vente Pereire (1872), 25.000 fr.). — 32. Navez. *Portrait du peintre David*, 1.600 fr. — 33. Netscher. *La Leçon de chant*, 3.600 fr. — 34. Ommeganck. *Pâturage flamand*, 1.320 fr. — 35. A. van Ostade. *La Partie*, 18.000 fr (Vente Pereire, 8.000 fr.). — 36. Att. à Raphaël Sanzio. *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, 11.800 fr. (Vente Aguado, 12.500 fr.). — 38. P.-P. Rubens. *Loth et ses filles*, 75.000 fr.

39. J. Ruysdaël. *Entrée de forêt*, 18.500 fr. — 40. Van de Velde. *Marine hollandaise*, 27.500 fr. — 41. Att. à Léonard de Vinci. *Jésus et saint Jean-Baptiste enfants*, 3.400 fr. (Vente Aguado (1843), 4.000 fr). — 42. Cornelis de Vos. *Portrait d'une dame et de ses enfents*, 56.000 fr. — 43. *Portrait d'un homme et d'un jeune garçon*, 36.000 fr. — 44. P. de Vos. *Oiseaux de divers plumages*, 3.200 fr. — 45. *Chiens et gibier*, 3.200 fr. — 46. Wouwerman. *Le Départ pour la chasse*, 17.500 fr. (Vente Brook (1877), 33.000 fr.). — 47. *Halte devant une chaumière*,

2.600 fr. — 48. Wynants. *Paysage, effet de soleil couchant*, 6.000 fr. — 49. Éc. hollandaise. Paravent à six feuilles, 6.400 fr.

PORCELAINES. — 50. Garniture de trois potiches et deux cornets, anc. porc. de Saxe, 9.100 fr. — 51. Deux grandes potiches, Chine, famille rose, 62.100 fr.

SCULPTURES. — 52. Médaillon ovale, marbre blanc. *Portrait présumé de Marie-Thérèse*, XVIIe s., 4.600 fr. — 53. Médaillon ovale marbre blanc. *Louis XIV*, 1.400 fr. — 54. Buste marbre blanc, grand. nat., par Vassé (1760). *Portrait de jeune femme*, 30.100 fr.

BRONZES, PENDULES. — 55. Deux grands landiers bronze, statuettes de *la Paix* et de *la Guerre*. Italie, fin XVIe s., 19.000 fr. — 56. Grande pendule en marqueterie de cuivre sur écaille, garnie de bronze, ép. L. XVI, 6.500 fr. — 57. Statuette en bronze à patine brune. *Atlas debout*, 2.000 fr. — 58. Paire de candélabres à sept lumières, nymphes et bacchantes, bronze patine brune et bronze doré, base marbre blanc, ép. L. XVI, 40.000 fr. (Vente du baron d'Ivry (1884), 64.000 fr.). — 59. Paire de candélabres, statuette d'amour à corne d'abondance, base granit rose, ép. Louis XVI, 13.500 fr. — 60. Deux chenets bronze doré, ép. L. XVI, 3.800 fr. — 61. Grande pendule formée d'une lyre surmontée d'un soleil, ép. L. XVI, 16.500 fr. — 62. Deux grands candélabres en forme de cassolettes à trépieds, ép. Louis XVI, marbre blanc et bronze doré, 9.000 fr.

MEUBLES. — 63. Écran bois sculpté et doré, feuilles mobiles en tapisserie de Beauvais du temps de la Régence, 6.600 fr. — 64. Paravent en bois doré, à trois feuilles de tapisserie de Beauvais, oiseau dans médaillon de fleurs, 9.050 fr.

TAPISSERIES, TAPIS. — 65. Tapisserie flam., ép. L. XIV. *Composition allégorique*, 7.100 fr. — 66. Tapis de la Savonnerie du XVIIIe s., fond noir, bouquet et couronne de fleurs, 20.000 fr.

Produit total de la vente : 743.060 francs.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Rembrandt Bugatti (galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale). — Qu'on ne préjuge pas de M. Rembrandt Bugatti sur l'association romantique de ce nom italien à cet illustre prénom hollandais. Rien n'est moins artificiel que sa sculpture.

Des quelque trente plâtres qu'il expose à la galerie Hébrard, la plupart sont des études d'animaux, cinq ou six, des portraits équestres ou en pied de petite dimension, deux, des bustes de grandeur naturelle. Tous sont pétris, on dirait rapidement, d'un pouce nerveux et qui laisse à ces images, avec son empreinte visible, la marque encore frémissante de l'impression qui les a fait naître.

Ces cerfs qui se suivent à la file, cette lionne qui joue avec une boule, ces chevaux qu'on mène au marché, sont si vivement saisis dans leurs attitudes et leurs accents caractéristiques, si bien établis dans leur structure et leurs volumes, qu'ils se replacent comme d'eux-mêmes dans leur atmosphère et leur milieu. A voir ces loups, le nez au vent, ne croit-on pas sentir dans leur fourrure passer la brise ?

Et les *Jeunes éléphants*, les *Pélicans* assemblés, les *Chameaux* si majestueusememt engoncés dans leurs poils, sont bien spirituellement observés. Il n'est pas bon que les bêtes aient trop d'esprit; mais ici, ce n'est qu'une pointe d'humour, sans artifice, parce qu'elle naît de l'expression juste d'un mouvement ou d'une physionomie.

A vrai dire, ces œuvres ne sont — qu'on me passe l'expression — que des « croquis sculptés ». Cela est plus sensible dans les portraits, pourtant pénétrants. Mais elles fixent avec un si rare bonheur l'impression fugitive de la nature vivante, qu'on serait mal venu à le leur reprocher.

Fondues à la cire perdue par M. Hébrard, revêtues de ces belles patines profondes, si bien appropriées, par lesquelles il se fait vraiment le collaborateur de l'artiste qu'il interprète, ces statuettes prendront une beauté nouvelle.

P. A.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — On a jugé cette semaine, à l'École nationale des beaux-arts, le 14e concours général de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, avec l'aide et sous le patronage du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, entre les élèves des écoles de dessin, de beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel de France.

Le sujet du concours, qui a eu lieu en loge, était *une écritoire ;* le jury était présidé par M. Vaudremer, membre de l'Institut, assisté de MM. Henry Roujon, président de la Société, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; Louis Bonnier, rapporteur ; Jean Guiffrey, secrétaire ; Paul Colin, Delpeuch, F. Follot, L. Harant, L. Layus, Louchet, S. Muhlbacher, Ferd. Périer, Pottier, membre de l'Institut ;

C. Quignon, Paul Roussel, G.-Roger Sandoz, Siot-Decauville, Thiébault-Sisson.

Deux cent trente-trois candidats se disputaient les dix prix d'une valeur totale de 2.100 francs, qui ont été attribués comme suit :

1er prix : M. Édouard Dekeirel, modeleur, élève de l'École des arts décoratifs de Paris.

2e prix : M. Paul Hocquard, modeleur, élève de l'École Bernard-Palissy, de Paris.

3e prix : non attribué.

4e prix : M. Lucien Sesvagon, dessinateur, élève de l'École Germain-Pilon, de Paris.

5e prix : M. Trochu, modeleur, élève de l'École des beaux-arts de Rennes.

6e prix : M. Gaston Dardaillon, dessinateur, élève de l'École Germain-Pilon, de Paris.

7e prix : M. Ruetsch, modeleur, élève de l'École de dessin et d'art industriel de Mâcon.

8e prix : M. Jean Galle, modeleur, élève de l'École des beaux-arts de Rennes.

9e prix : M. Gaston Vignal, dessinateur, élève de l'École Germain-Pilon, de Paris.

10e prix : Mlle Lia Rives, dessinateur, élève de l'École nationale des arts décoratifs de Paris.

1re mention : M. Louis Rochet, dessinateur, élève de l'École Germain-Pilon, de Paris.

2e mention : M. Robert Cuvillier, dessinateur, élève de l'École Bernard-Palissy, de Paris.

3e mention : M. Henri Besse, dessinateur, élève de l'École des arts décoratifs de Paris.

4e mention : M. Maurice Lederle, dessinateur, élève de l'École des beaux-arts de Rennes.

L'Art à l'école (au Cercle de la librairie, boulevard Saint-Germain). — Le *Bulletin* du 27 février dernier (nº 209) s'ouvrait par un petit article intitulé : *les Murs de l'école*, annonçant l'exposition qu'on vient d'inaugurer au Cercle de la librairie.

L'Art à l'école, ce n'est pas seulement un peu de joie mise dans la vie des petites victimes nécessaires de l'instruction obligatoire, c'est, en outre, leur initiation toute naturelle à la beauté des formes et des couleurs. A ce titre, l'exposition comprend donc, d'une part, des spécimens d'illustrations de livres, de cahiers et de « bons points », que nous montrent toutes les grandes librairies d'éducation — les maisons Hachette, Delagrave, A. Picard et Kaan, entre autres — ; et, d'un autre côté, l'embellissement des murs d'une prison que Mlle H. Dufau, MM. Henri Rivière, G. Moreau, Auriol, Et. Moreau-Nélaton, travaillent à rendre agréable autant qu'elle peut l'être.

La petite rétrospective, ouverte dans une salle voisine, permet d'ailleurs de se rendre compte de tout ce qu'on a fait pour le « bien-être esthétique » des écoliers, depuis quelques années, et d'envier le sort de ceux qui peuvent apprendre dans les livres d'aujourd'hui : il serait curieux pourtant de savoir des intéressés à quel point ils apprécient leur bonheur !

E. D.

PROMENADES
A
l'Exposition des Primitifs français

FIN (1)

Essayons de terminer aujourd'hui nos promenades.

Sculpture : nº 328, une exquise figurine, en marbre, de *Sainte Catherine d'Alexandrie ;* nº 538, un remarquable *Buste d'enfant ;* nº 422, un buste colossal d'Henri II, très décoratif, sorti sans doute, comme le précédent, de l'atelier de Germain Pilon.

Tapisseries : il y a en a trop, de trop belles ! Ces « fresques » de laine et de soie ne peuvent pas rivaliser avec la vraie peinture au point de vue de la *qualité* du dessin ; la nature du procédé de confection s'y oppose ; mais que de choses admirables au point de vue de la conception, du caractère et de l'arrangement des figures ! Ne citons pas les nombreux chefs-d'œuvre en ce genre exposés par l'Union centrale des Arts décoratifs et les Gobelins : on saura les retrouver ; mais donnons un coup d'œil à des merveilles : nº 261, *Combat* (à M. Aynard) ; nº 266, *Hercule entre le Vice et la Vertu* (à M. Martin Le Roy) ; nos 267, 268, 270, 272 (à la cathédrale d'Angers) ; nº 271 (à l'église de la Chaise-Dieu) ; nº 274 à 277, à l'église Saint-Rémi de Reims ; nos 280 et 281, *les Fêtes d'Henri III*, au musée des tapisseries de Florence, etc., et arrivons à la peinture.

Il faut redescendre un instant au premier étage : rendons, sans barguigner, à l'école flamande, *le Père Éternel* (nº 358, salle des Fouquet), qui est bien de Gérard David. *La Vierge et l'Enfant*, miniature sur vélin (nº 61), qui sort tout droit du même atelier, a dû s'inspirer du nº 371, même sujet avec l'Enfant-Jésus nu. Ce dernier tableau est une répétition, très probablement

(1) Voir les nos 217, 218, 219, 220, 222 et 223 du *Bulletin*.

exécutée par un excellent élève de Gérard David, d'une œuvre qui existe à de nombreux exemplaires en France, et dont le prototype, purement français, est au musée de Grenoble.

Le *Portrait d'un seigneur* (n° 121, salle I), doit-il être laissé à Bourdichon ? Pourquoi pas ? C'est bien sa facture un peu molle, mais agréable, et sa façon d'exécuter les cheveux.

Il n'y a pas de raison plausible pour attribuer à Perréal le n° 147, très bon *Portrait de M. Bellefourière*, qui est certainement très voisin et même un peu au-dessus de Bourdichon.

M. L. Dimier a fait, à propos des n°s 151 et 158, salle II, des remarques tout à fait plausibles, d'où il résulte que ces délicieux portraits, dignes d'Ingres, sont tous deux de Jean Clouet et représentent, vers 1520, *François dauphin* et *Charlotte de France*, enfants de François Ier. L'exécution est identique à celle d'un exquis *François Ier en buste* (n° 127, du Louvre, salle I). Mais nous nous séparons de M. Dimier quand il refuse à Jean Clouet, pour le donner « à quelque Italien de troisième rang », le grand François Ier à mi-corps, du Louvre. Cet ouvrage, exécuté sans la nature, est plus vide et moins vivant ; mais, à y regarder de près, c'est la même *main*, en un jour de moindre réussite.

Non loin, on peut voir du même artiste une petite peinture bien autrement forte et savoureuse, le *Portrait du roi de Navarre, Henri d'Albret* (n° 157). Le ton de chair du visage, entre une barbe rousse et une toque noire à plumes blanches, sur un fond bleu, donne l'impression d'une belle faïence — qui aurait des tons vrais. Et le *Portrait d'homme* (n° 153, à M. W. Gay) est digne de Jean Clouet.

Corneille de Lyon, peintre hollandais, devenu Français par adoption, sert de lien entre le père et le fils Clouet, qu'il n'égale pas. Ses petites effigies de gentilshommes et de dames de la cour ont souvent une belle « sonorité » de ton, témoin le *Portrait de jeune femme* (n° 163, à M. Aynard), etc., et plusieurs portraits d'hommes, le n° 161, par exemple.

François Clouet fut probablement l'aide, en même temps que l'élève de son père. Il n'est pas toujours l'égal de son maître : le *Jeune homme à barrette noire* (n° 190), quoique solide et harmonieux, semble un peu bourgeois à côté des deux enfants de France ; et nous oserons dire que le bijou du Louvre, le *Portrait d'Élisabeth d'Autriche* (n° 198) — dont, par parenthèse, le crayon, placé tout exprès à côté pour la facilité de la comparaison, est un pur chef-d'œuvre, — ne gagne pas en solidité auprès des mêmes petits pseudo-Ingres. Ceci soit dit pour rehausser le père, non pour rabaisser le fils, sur qui s'est fixée la gloire de deux générations. Le grand portrait équestre d'Henri II (n° 188) est-il un original de François ou une copie ? Il est vrai que la tête du roi, faite d'après un crayon, après sa mort, et sans doute retouchée, reste un peu froide ; mais quel copiste aurait trouvé dans sa boîte à couleurs le ton transparent et profond de ce cheval bai brun, l'éclat alourdi de ce caparaçon fait d'entrelacs d'argent, l'exécution si libre de tout le costume et du cheval lui-même, depuis les sabots jusqu'aux naseaux frémissants, jusqu'à l'œil qui semble regarder quelque chose avec inquiétude !

Jamais, peut-être, l'habileté de main n'a été plus grande que dans la série des sept portraits au crayon réunis sous le n° 195, que M. Henri Bouchot lui attribue en toute probabilité ; mais il nous semble que, dans ces ouvrages d'un fini si précieux, c'est la main surtout qui mérite des éloges : il manque à tous un peu de chaleur et de diable au corps. Si délicieux que soit, par exemple, le visage de Marie Stuart, nous lui préférerions la physionomie moins sympathique du soi-disant Fontaine-Chalandray (n° 197, 3e salle), si énergique et si vivante, ou, bien mieux encore, le portrait de Charles IX, aux deux crayons, admirable chef-d'œuvre placé, sans numéro, dans un retrait de la salle III.

M. Dimier attribue à Fr. Clouet le *Portrait d'une dame au bain* (n° 226, salle III, à sir Frederick Cook), en se basant sur l'existence d'un rideau de soie identique d'exécution à celui du portrait d'Henri II, des Offices. Nous nous rangeons à son avis, après avoir constaté qu'au Louvre et ailleurs, dans des portraits attribués à François Clouet, on trouve de la soie exécutée de la même façon. Si cette *Dame au bain* n'est pas son chef-d'œuvre, c'est une œuvre de lui et, somme toute, remarquable.

On n'a pas encore débrouillé les successeurs de François Clouet. Citons un dessin très délicat, mais un peu froid, le *Portrait de Marie Touchet* (n° 201, salle II), attribué à Jean de Court, avec un point d'interrogation, par le catalogue ; le beau *Portrait d'homme* au nez tordu (n° 219, même salle), dessin attribué à l'école de François Clouet, vers 1570, qui nous rappelle déjà Pierre Dumonstier ; l'exquis portrait, aux deux crayons, de *Gabriel d'Estrées* (n° 227, même salle), attribué à Fr. Quesnel ; puis un crayon un peu lourd,

mais de premier ordre, portrait de femme d'un modelé puissant et *sfumato* (nº 218, salle III, entre les deux fenêtres). Enfin, le portrait au crayon de *Mlle d'Aumale* (nº 387, même panneau), un chef-d'œuvre de vie et de grâce, attribué à Daniel Dumonstier avec un (?).

Quelques compositions, maintenant. Le *Pressoir mystique* de Jean Bellegambe (nº 370, salle I), fort agréable, ne nous console pas de l'absence d'une partie du grand retable de ce maître.

Les deux *Donateurs* dans un paysage (nº 389, salle I), volets dont le centre est perdu, se recommandent par une couleur chaude, riche et sobre à la fois.

Nous avions, dès 1896, chez M. le baron d'Albenas, diagnostiqué un Primatice dans *Flore et deux génies* (nº 202, salle III). Depuis lors, M. d'Albenas a retrouvé au Louvre un dessin (nº 272) fort analogue qui porte, à l'encre, l'inscription *Primatris* (*sic*). Sans être d'un art puissant ni profond, le tableau est fort agréable à voir.

Il y a moins de charme maniéré, mais plus de solidité et de respect de la nature, dans *Diane et trois suivantes* (nº 204, salle III), avec deux faunes, au premier plan d'un noble paysage.

Pour finir, de qui est ce *Cavalier* (nº 382, salle II), dessin attribué à Antoine Caron par le catalogue? Quel qu'en soit l'auteur, c'est une œuvre de tout premier ordre, que Fouquet aurait pu exécuter, s'il n'eût été mort depuis un siècle. On ferait d'après ce dessin un admirable groupe équestre pour une place publique. Cette remarque nous dispense d'autres éloges.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France

Gazette des Beaux-Arts (mai). — M. Georges Lafenestre donne une première étude sur l'*Exposition des Primitifs français* et M. Pierre Baudin commence, par la Société nationale, son compte rendu des *Salons de 1904*.

— M. Pierre Marcel étudie une *Danse paysanne* du musée de Dijon, peinture attribuée à Claude Gillot, et en la rapprochant de gravures anciennes et de personnages des *Figures de différents caractères*, il l'attribue à Watteau.

— Suite de l'article de M. Emile Male sur *le renouvellement de l'art par les mystères à la fin du moyen âge*.

— M. Théodore Duret étudie la vie et l'œuvre de *Camille Pissarro* et M. F. de Mély la vie et l'œuvre de *Jean-Baptiste Isabey*.

(Juin). — Suite du compte rendu de l'*Exposition des Primitifs français*, par M. G. Lafenestre, et de celui des *Salons*, par M. P. Baudin.

— Commencement d'une étude inédite du regretté Julien Leclercq sur *J. W. Turner*.

— M. E. Rod parle du poète de la mort, qu'est le sculpteur italien *Leonardo Bistolfii*, et M. H. Rachou des *Statues de la basilique de Saint-Sernin au musée de Toulouse*.

Revue des Deux-Mondes (1er juin). — *Le Musée du Louvre*, par Émile Michel. — Étude d'ensemble sur le musée du Louvre, où l'auteur, « à côté de critiques trop nombreuses et trop justifiées », s'applique « à signaler les améliorations qui, en ces derniers temps, ont été réalisées ».

L'auteur commence par un historique du monument, qui fut successivement château-fort, palais, réunion d'académies et enfin musée, et des collections qu'il renferme (dons, legs, acquisitions). — Il explique ensuite comment, formé par une agglomération de bâtiments de toutes les époques, construits pour des fins très différentes, le Louvre était loin de répondre aux conditions auxquelles doit répondre un musée et montre comme on a pu, cependant, présenter les collections d'une façon, en général, assez satisfaisante. — Il aborde ensuite le côté administratif, et parle de la création et du fonctionnement du conseil des musées, et, dans une vigoureuse péroraison, il rappelle les menaces d'incendie auxquelles le Louvre est toujours exposé.

Angleterre

Magazine of art (mai). — Appréciation, par M. Percy Bate, de quelques peintres de Glasgow. Cette ville a été, en ces derniers temps, un centre artistique très actif, auquel la récente exposition internationale a donné plus d'extension encore; là, se sont fait connaître, dans des expositions particulières, des peintres comme D. Gauld, J. Henderson, E. A. Hornel, W. Mac Taggart, J. E. Christie, A. Kay et S. Park; et, là aussi, on s'enorgueillit d'artistes comme J. Lavery, D. Y. Cameron, R. W. Allan, Macaulay Stevenson, D. Fulton, E. A. Walton, etc.

— Le prince B. Karageorgevitch parle du *maître du verre Émile Gallé*.

— M. Skinner étudie une verrière du South Kensington, représentant *l'Adoration des Mages*, de ce Guglielmo da Marcilla (Guillaume de Marseilles), né en 1467, près de Verdun, et qui, entré dans les ordres, vécut et mourut en Italie.

Autres articles : *Les graveurs anglais modernes : Robert Goff ;* — suite de l'*enquête sur l'art nouveau;* — suite de l'étude de M. Louis de Fourcaud sur les *peintures françaises de la collection de l'empereur d'Allemagne*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS



Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 226. Samedi 9 Juillet 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	— **125** fr.	
Union postale	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 226. Samedi 9 Juillet 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A Saint-Cloud

Ils se font rares, ceux qui se souviennent de l'ancien palais de Saint-Cloud, avec son superbe parc dominant la Seine.

Le bombardement de 1871 avait détruit le château et la plupart des œuvres d'art qu'il contenait. Il fallut ensuite de longues années pour arriver à faire disparaître les ruines laissées par la guerre. Du moins, si l'œuvre de réparation fut tardive, le résultat ne mérita que des éloges : sur l'emplacement de l'ancien palais, on édifia plusieurs terrasses, d'une allure grandiose.

Mais aux lignes habilement superposées de ces terrasses s'étageant les unes au-dessus des autres, il manquait des temps d'arrêt, des points où pût se reposer le regard : plusieurs, il est vrai, étaient comme marqués à l'avance par les socles veufs des statues et des groupes qui les avaient surmontés jadis.

Le nouveau directeur des beaux-arts vient de prendre une décision qui complétera l'œuvre de ses prédécesseurs, et, au lieu de procéder par petits morceaux, il a étudié un travail d'ensemble, à la suite duquel dix commandes importantes viennent d'être faites : deux grands groupes, *la Terre* et *l'Eau*, à MM. Coutan et Verlet, puis huit statues, *les Quatre Heures du jour*, à MM. Sicard, Gasq, Hector Lemaire et Mme Syamour, et *les Quatre Saisons*, à MM. Gustave Michel, Larche, Desbois et Hippolyte Lefebvre.

Le talent éprouvé des artistes choisis nous garantit le succès de cet ensemble décoratif destiné à s'encadrer dans un décor féerique.

N'oublions pas que, du train où va Paris, gagnant vers l'Ouest, il ne se passera pas de bien longues années avant que le parc de Saint-Cloud soit devenu le nouveau Bois de Boulogne de la capitale agrandie.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts. — A la liste des prix décernés par l'Académie, que nous avons publiée dans les deux derniers numéros du *Bulletin*, il faut ajouter le prix Desprez (1.000 fr.), à attribuer à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes auront soumises à l'examen de l'Académie ; il a été attribué à M. Malric, sculpteur, pour ses œuvres *Narcisse* et *Pastorale*, exposées au Salon de cette année.

Musée de Cluny. — Deux salles nouvelles viennent d'être inaugurées au musée de Cluny ou, pour être plus exact, deux des anciennes salles dont l'affectation a été renouvelée en raison de l'aménagement qu'exigeaient l'importante collection Wasset et différents dons et legs recueillis au cours de l'année dernière. Ces deux salles sont celles des chaussures léguées par le peintre Jacquemart et celle qui y est attenante.

Elles sont consacrées pour la plus grande part aux objets provenant de la collection Wasset, qui comporte plus de mille pièces, d'inégale valeur sans doute, mais dans le nombre desquelles se trouvent quelques beaux spécimens de l'art du moyen âge. Il faut citer notamment quatre statuettes d'albâtre provenant d'un tombeau du XIVe siècle, une charmante Vierge en bois sculpté du XIIIe siècle, des ivoires et des émaux d'un travail très délicat, et enfin divers objets de céramique et d'orfèvrerie.

On en a profité pour exposer également quelques-unes des pièces acquises à la vente Gaillard, sur le reliquat du fonds Rothschild : on s'arrêtera tout particulièrement devant une statuette de cuivre qui vient de Moussac (Vienne), représentant la Vierge et l'Enfant-Jésus, et qui est une pièce des plus rares.

Musée d'Ennery. — Le musée d'objets d'art japonais légué à l'État par d'Ennery, il y a quelques années, va, paraît-il, pouvoir être ouvert prochainement au public. En effet, le Tribunal civil de la Seine, devant lequel un procès avait été soulevé par la famille de l'auteur dramatique, vient de décider que, contrairement aux prétentions de la légataire universelle de la succession d'Ennery, le legs de la collection dont il s'agit ne dépasse pas la quotité disponible.

Musée de Versailles. — M. Homolle, directeur des musées nationaux, a inauguré la semaine der-

nière, à Versailles, les salles du musée consacrées par M. de Nolhac au XVIIe siècle, ou plus exactement au règne de Louis XIV. Les peintures qui s'y trouvent réunies se rapportent, en effet, à cette seule époque. C'est ainsi qu'on y remarque, entre autres, un tableau représentant le Roi-Soleil, entouré de Colbert, de Perrault et du surintendant Fouquet; un portrait de Mignard, par Rigaud; un autre de Condé, non attribué; ceux de Mansart, Molière, Fénelon, Racine, Turenne, du Régent, de la princesse Palatine, de la duchesse du Maine et du jeune Philippe d'Anjou, du marquis Dangeau, de Vauban et de Boileau. Et, de même, il faut mentionner *les Ambassadeurs persans reçus par Louis XIV* et *les Ambassadeurs marocains à la Comédie italienne*, de Coypel.

Palais des beaux-arts de la ville de Paris. — La 4e commission du Conseil municipal a reçu un mémoire du préfet de la Seine, l'informant que M. G. Hœntschel offrait à la ville de Paris, pour son Palais des beaux-arts, une collection d'œuvres de Jean Carriès.

Parmi ces œuvres, se trouvent une épreuve unique du beau groupe *le Martyre de saint Fidèle;* une grande porte sculptée, avec les essais en grès émaillé qui s'y rapportent; plusieurs bustes et une série d'objets en céramique.

D'autres objets de la collection particulière de M. Hœntschel seront joints à ces œuvres par le donateur qui ne met qu'une condition à sa libéralité : c'est que la ville de Paris donne le nom du sculpteur à la salle où sera installée la collection, et qu'elle y place le portrait de Carriès, qui a été exposé récemment à la galerie Georges Petit par Mlle Louise Breslau.

Bibliothèque nationale. — Le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale a reçu de Mme Vve Émile Zola les manuscrits des romans de son mari qui ont pu être retrouvés. Il manque, paraît-il, les manuscrits de deux ou trois œuvres très importantes, que l'on recherche actuellement pour les joindre à la collection.

Salon d'automne. — Le Salon d'été est à peine fermé que les communiqués officiels sont lancés pour le Salon d'automne, qui aura lieu du 15 octobre au 15 novembre prochain.

Les envois devront être faits aux dates suivantes :

Peinture et dessins : non sociétaires, le 26 septembre; sociétaires, le 27.

Sculpture : non sociétaires, le 28 septembre; sociétaires, le 29.

Architecture, gravure et objets d'art : le 30 septembre.

Le bureau pour l'exercice 1904-1905 est composé de MM. Eugène Carrière, président d'honneur; Frantz Jourdain, président; Lopisgisch, secrétaire général; Y. Rambosson, G. Michel, Desvallières, secrétaires; A. Truchet, trésorier.

Les présidents des sections sont : pour la peinture, M. Wéry; pour la sculpture, M. Camille Lefèvre; pour l'architecture, M. Plumet; pour les dessins, M. Louis Morin; pour la gravure, M. Lepère; pour les objets d'art, M. L. Laporte-Blairsy. Délégué étranger, M. Gropeano.

Commande de l'État. — Le peintre Poilpot vient de recevoir la commande d'un grand tableau commémoratif des fêtes qui ont eu lieu sur la place des Vosges, à l'occasion du centenaire de Victor Hugo.

L'acquisition de Bagatelle. — Après sa visite du domaine de Bagatelle, visite que nous avons signalée ici, la troisième commission municipale a décidé qu'elle proposerait au Conseil l'ouverture d'un crédit de sept millions et demi pour l'incorporation de Bagatelle au domaine de Paris. Cette somme serait payée en plusieurs annuités aux héritiers de sir Richard Wallace.

Médailles et plaquettes. — Sur la demande de M. Henry Marcel, directeur des beaux-arts, M. Émile Soldi-Colbert de Beaulieu vient de graver, pour la Société des gens de lettres, un jeton de présence, pouvant également servir de médaille pour les lauréats de la Société. C'est une plaquette rectangulaire présentant, au droit, *la Pensée animant l'Univers*, et au revers, entre des attributs symboliques, un cartouche destiné à recevoir le nom du titulaire.

— A l'occasion des noces d'argent du maître graveur Roty, une plaquette gravée par M. Patey a été offerte à l'artiste par ses amis.

Monuments et statues. — On a inauguré :

— le dimanche 26 juin, à l'Hôtel-Dieu de Paris, le monument du Dr Panas, qui en fut le premier professeur d'ophtalmologie; ce monument est dû au sculpteur Boucher;

— le même jour, à Nantes, sous le péristyle de la bibliothèque, le médaillon de Charles Monselet, et les bustes d'Émile Péhant et de Dugast-Matifeux;

— le 28 juin, sur le champ de bataille de Waterloo, le monument élevé par les soins de la Sabretache : *l'Aigle blessé*, exposé par Gérôme au Salon de l'année dernière;

— le 1er juillet, dans le jardin du Luxembourg, la statue de George Sand, due à M. Sicard.

Le concours Sonzogno. — Le jury international du concours Sonzogno, ouvert à Milan, a décerné à l'unanimité le grand prix à *la Cabrera*, œuvre du compositeur français Gabriel Dupont, sur un livret d'Henri Cain.

M. Gabriel Dupont, qui est âgé de vingt-cinq ans et qui fut élève de M. Gabriel Fauré au Conservatoire, avait concouru l'année dernière pour le prix de Rome.

On sait que les concours institués par l'éditeur Sonzogno, étaient d'abord réservés aux seuls compositeurs italiens. Le premier de ces concours eut lieu en 1883, le second en 1889. Le troisième s'ouvrit en décembre 1902. Celui-ci était international et le prix

s'élevait à 50.000 francs, alors qu'il n'avait jamais dépassé 6.000 francs auparavant.

Le nombre des concurrents fut imposant : deux cent trente-sept manuscrits étaient soumis à l'appréciation du jury, également international, et composé de MM. Massenet, pour la France ; Blockx, pour la Belgique ; Breton, pour l'Espagne et le Portugal ; Asger Hamerick, pour le Danemark, l'Angleterre et la Scandinavie ; Humperdinck, pour l'Allemagne et l'Autriche ; Campanini, Cilea et Galli pour l'Italie.

Finalement, trois opéras furent retenus : *Domino Azzurro* (*le Domino bleu*), musique de Franco da Venezia, vénitien, livret de G. Zuppone Strani ; *la Cabrera,* musique de Gabriel Dupont, parisien, livret d'Henri Cain, et *Manuel Menendez*, musique de Francesco Filiasi, napolitain, livret de Bianchi et Anile. Et ce n'est qu'après cinq représentations de chacune de ces trois œuvres, exécutées en public par des artistes de premier ordre, sous la direction du maestro Ettore Perozio, que le vainqueur de ce grand concours fut proclamé.

L'œuvre de M. Gabriel Dupont sera représentée à l'Opéra-Comique au commencement de la saison prochaine. M. Albert Carré vient, à cette effet, d'engager la Bellincioni, qui a fait, au théâtre Lyrique de Milan, une admirable création de cet ouvrage.

A Bruxelles. — Le musée ancien de Bruxelles vient de s'enrichir de plusieurs œuvres remarquables : *un Philosophe*, par G. Dow (don de Mme Goldschmidt-Bischoffsheim) ; *Portrait en pied d'un seigneur*, attribué à Moretto ; *le Tambourineur*, par J. Van Boordt ; *Portrait d'un peintre*, par A. Key ; *Portrait d'un homme de guerre*, par Juste Suttermans (ces quatre toiles acquises à la vente de la princesse Mathilde, à Paris) ; *l'Immolation de Polyxène*, par Tiepolo (vente Somzée, à Bruxelles) ; *la Fête des Rois*, par Jean Lys ; *la Plage de Scheveningue*, par E. Van der Poel ; *Intérieur*, par Dirk Van Delen ; *Ronde d'amour*, par Rottenhamer (vente Menke, à Bruxelles) ; *la Cuisinière*, par Pieter Aertsens ; *Intérieur*, par David Ryckaert.

Dans le grand hall, vingt-trois sculptures nouvelles ont été placées, entre autres : *l'Adieu*, bas-relief en pierre, par M. Bartholomé, et une série de bronzes de M. Constantin Meunier.

Nécrologie. — Le *comte de Valencia de Don Juan* est mort à Madrid, le 2 mai ; c'était un très fin connaisseur en tapisseries, et sa compétence en cette branche spéciale lui avait valu d'être chargé par le roi Alphonse XII de la garde des précieuses tapisseries de la couronne d'Espagne, dont il fit un inventaire critique et dont il publia les photographies, accompagnées d'un texte explicatif. C'est lui également qui avait classé l'Armeria Real, quand un incendie, dû à la négligence d'un garde, vint détruire une partie des collections ; le comte de Valencia reprit son travail, et remit une seconde fois en état, classa et catalogua les armes et armures heureusement échappées à la catastrophe.

— *Virgile Josz*, critique d'art et auteur dramatique, est mort subitement le 16 juin dernier, âgé de 45 ans ; il s'était surtout fait connaître par ses études sur le XVIIIe siècle : il avait fait paraître successivement un *Fragonard* en 1901, un *Watteau* l'année dernière, et il laisse un *Chardin* assez avancé ; tout récemment, on annonçait aussi l'apparition prochaine d'un ouvrage de grand luxe sur Watteau, dont il a écrit le texte.

— Le statuaire *Alexandre Laporte*, professeur à l'École des arts de Toulouse, est mort dans cette ville le 27 juin, à l'âge de 53 ans ; ses œuvres les plus connues décorent sa ville natale, où l'on remarque le groupe de *la Garonne* et de *l'Ariège* au Jardin-des-Plantes, la *Tircis* de la place du Capitole, le fronton de l'École de Médecine, une des statues de la nouvelle façade de l'École des arts, etc.

— *Charles Carpeaux*, fils aîné du célèbre statuaire, chef du service pratique de l'École française d'Extrême-Orient, vient de mourir à Saïgon à l'âge de 33 ans, à la suite des fatigues qu'il avait eues à surmonter au cours d'une mission archéologique à Angkor.

— *Anatole de Barthélemy*, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à Ville-d'Avray, le 27 juin, âgé de 83 ans. Fils d'un ancien préfet de l'Empire, il se consacra à l'archéologie, après avoir été d'abord pendant quelques années dans l'administration, et publia de nombreux travaux, en particulier sur des questions de numismatique ancienne et d'histoire locale.

— On annonce la mort du peintre *Joseph Blanc*, officier de la Légion d'honneur, né à Paris en 1846, grand prix de Rome en 1866, et chargé en 1872 d'une partie de la décoration du Panthéon ; il y travailla pendant dix ans et produisit là quelques-unes de ses meilleures œuvres : *le Vase de Soissons*, *la Bataille de Tolbiac*, *le Baptême de Clovis*, etc. On connaît aussi de lui, au ministère de la Guerre et à l'Hôtel de Ville, plusieurs grands panneaux décoratifs. Enfin, il exécuta des cartons pour la manufacture des Gobelins et nombre de tableaux de chevalet, parmi lesquels des portraits souvent remarqués aux Salons.

— Un peintre qui occupait en Angleterre une place considérable, *Sir George Frederick Watts*, vient de mourir à l'âge de 87 ans. Né à Londres en 1817 et formé en Italie, il fut d'abord un des portraitistes les plus recherchés de son temps ; puis il s'éloigna de la foule et se consacra à peindre les symboles et les vérités éternelles : *l'Amour*, *la Vie*, *la Mort*, *le Temps*, etc., s'efforçant, suivant le mot d'un de ses biographes, d'élever la foule jusqu'à lui par la grandeur des idées, la forme idéalisée des corps nus, la technique volontairement dégagée de toutes règles. Membre de la Royal Academy, il reçut de la reine Victoria le titre de *baronet*, et avait été nommé, l'an passé, membre correspondant de notre Académie des beaux-arts.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Londres. — Tableaux anciens. — Chez Christie, où la saison dure quelques semaines plus tard qu'à notre Hôtel Drouot, aura lieu, le 9 juillet, une vente de peintures anciennes provenant des collections T.-L. Thurlow et E. Macrory et de divers autres propriétaires.

Nous relevons au catalogue les ouvrages suivants : de Fr. Boucher, un *Paysage boisé ;* de H. Holbein, le *Portrait de Henry VIII* et celui de *Edouard VII*, exposés à la « Tudor Exhibition », à la New Gallery, en 1890 ; de Sir A. More, le *Portrait de Sir Th. Gresham ;* de Rembrandt, le *Portrait d'un jeune homme ;* de P. Zucchero, le *Portrait de la reine Elizabeth*, signé et daté *1587*.

Signalons encore, dans la même collection : un *Portrait de jeune fille*, de l'ancienne école anglaise ; le *Portrait de John Chaplin*, par G. Romney ; le *Rabbin* de Rembrandt, provenant de la collection du vicomte Powerscourt, exposé à la Royal Academy en 1899 (nº 57), — réplique du tableau célèbre appartenant au duc de Devonshire, qui figurait à la même exposition, sous le nº 83 — ; enfin la suite des six sujets de l'*Histoire de Lœtitia* par Morland, dont cinq furent exposés à Burlington House en 1881.

Collection Mame (*fin*). — Nous terminons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette importante collection, dont nous avons déjà parlé dans les numéros 218 et 224 du *Bulletin*.

Objets divers. — 337. Petite plaque en émail peint, de Limoges, xvie s. *Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine*, 550 fr. — 338-339. Plaque en émail peint de Limoges, en couleurs, le buste du Christ par Léonard Limosin. Plaque en émail peint de Limoges, le buste de la Vierge, par Léonard Limosin, 1552, 9.200 fr. — 340. Coupe, émail peint de Limoges, le *Char de Bacchus*, en grisaille, par J. Laudin, 800 fr.

347. Coffret cuir doré, xviiie s., 880 fr. — 348. Trictrac en marqueterie de bois de couleurs, xviie s., 600 fr. — 349. Aiguière et plateau à ombilic en étain, par Briot, 1.550 fr. — 357. Vase à deux anses en lapis, base en argent doré, 1.020 fr. — 358. Hanap en cristal de roche, monture en bronze doré. Allem., fin du xvie s., 5.000 fr.

365. Miniature, *Portrait présumé de Mlle Duclos, célèbre tragédienne*, fin du xviie s., 4.100 fr. — 366. Miniature ronde, par Mosnier, datée 1777. *Portrait de femme*, 6.100 fr. — 369. Brûle-parfums tripode, en anc. émail cloisonné de la Chine, 660 fr.

Sculptures. — 371. Buste, terre cuite, grand. nat., *Jeune femme*, attrib. à Houdon, xviiie s., 8.700 fr. — 372. Statuette en terre cuite, par Clodion, signée. *Bacchante*, 27.000 fr. — 373. Stat. terre cuite de *Jeune femme debout*, fin du xviiie s., 800 fr. — 374. Stat. en terre cuite représentant *Sapho*, par Beauvallet, datée 1813, 1.100 fr.

Bronzes. — 378. Deux statuettes bronze, *Méléagre* et *un gladiateur*. Italie, fin du xvi s., 1.830 fr. — 380. Groupe, *Léda et le Cygne*, xviie s., 1.600 fr. — 381. Deux stat., patine brune, *le Génie du repos éternel*, xviiie s., 1.280 fr.

Pendules. — 388. Horloge de table ronde, avec dôme repercé en cuivre doré, comm. du xvie s., 630 fr. — 390. Pendule avec socle, marqueterie de cuivre et d'écaille, garnie bronze, xviie s., 780 fr. — 391. Grande pendule-religieuse en marqueterie garnie de bronze, xviie s., 510 fr. — 392. Cartel, ép. L. XV, 4.000 fr. — 393. Grande pendule sur socle-applique en marqueterie de cuivre, sur écaille garnie de bronze, ép. L. XV, 1.750 fr. — 394. Pendule en marbre blanc et bronze doré, ép. L. XVI, 1.600 fr. — 395. Pendule en biscuit, décorée d'une statuette de berger accompagné d'un chien, d'une brebis et d'une chèvre, ép. L. XVI, 3.500 fr.

Meubles, tapisseries. — 396. Meuble à deux corps, bois sculpté, avec incrustations de plaques de marbre, xvie s., 6.500 fr. — 397. Dressoir en bois sculpté, en partie de la fin du xvie s., 980 fr. — 402. Cabinet en bois noir, décoré intérieurement de peinture à sujets bibliques, xviie s., 1.580 fr. — 404. Cabinet plaqué d'ébène, xviie s., 1.020 fr. — 405. Grand cabinet plaqué d'ébène et avec applications et incrustations d'ivoire, xviie s., 1.020 fr. — 406. Cabinet en marqueterie de bois de couleurs, xviie s., 880 fr. — 408. Bibliothèque, bois incrusté d'étain, 1.360 fr. — 412. Table-bureau L. XV, bois de placage, garnit. de bronze rapportées, 1.020 fr. — 414. Commode bois de rose et satiné, garnit. de br., ép. L. XV, 720 fr. — 415. Commode palissandre, garnie de br., ép. L. XV, 580 fr. — 416. Deux bibliothèques vitrées, bois de placage L. XV, garnit. de br. rapportées, 1.760 fr. — 417. Secrétaire, marqueterie de bois de couleur, fin de l'ép. L. XV, 1.550 fr. — 418. Salon L. XVI, canapé et quatre fauteuils bois sculpté et doré, et 419. Quatre chaises L. XVI analogues, 10.000 fr. — 420. Bergère L. XVI,

bois sculpté, couv. en velours frappé, 2.250 fr. — 422. Secrétaire en marquet. de bois de couleur, ép. L. XVI, 2.100 fr. — 423. Commode en marquet. de bois de couleurs, garnit. br., ép. L. XVI, 2.200 fr. — 425. Glace, cadre en bois sculpté, doré et ajouré, XVIIIe s., 610 fr. — 433. Table-bureau, bois de rose et de violette, garnit. br., 1.120 fr. — 434. Deux petits meubles à deux portes en bois sculpté, 1.400 fr.

436. Deux panneaux en tapisserie, du XVIIIe s., ornés chacun d'une figure de femme étendue dans la campagne, 6.100 fr. — 437. Tapiss. flamande du comm. du XVIe s., *Chasseur au faucon*, 19.000 fr.

Collection Rougier, de Lyon. — Pour compléter ce que nous avons déjà dit au sujet de cette vente, qui s'est remarquablement comportée, donnons à présent la liste détaillée des enchères les plus importantes (voir le no 218 du *Bulletin*) :

PRINCIPAUX PRIX

Grès, faïences. — 10. Deux cornets reflets métalliques, anc. faïence hispano-mauresque, 1.050 fr. — 13. Fontaine-applique et son bassin, décor rocaille, faïence blanche du midi, 1.230 fr. — 15. Plat ovale, sujet de chasse d'après Tempesta, Moustiers, 610 fr. — 18. Jardinière, guirlande de fleurs, anc. faïence de Lorraine, 620 fr. — 19. Deux statuettes, paysan et paysanne, anc. faïence de Lorraine, 960 fr. — 24. Vase, trophée en camaïeu jaune, médaillon en couleurs, Castel Durante, 500 fr. — 25. Deux cruches de pharmacie, personnages mythologiques, Urbino, 1.120 fr.

Porcelaines. — 33. Pot ovoïde, rochers fleuris, Chine, famille verte, 1.000 fr. — 35. Deux grands vases-lancelles, personnages, anc. porcelaine de Chine, famille rose, 12.000 fr. — 41. Vase-lancelle, animaux chimériques, Chine, 500 fr. — 43. Deux cache-pots, rinceaux fleuris, Chine, mont. bronze doré, 1.195 fr. — 48. Cabaret à médaillons, anc. porc. de Saxe, époque Marcolini, 820 fr. — 50. Ecuelle et plateau, ancienne porc. tendre de Sèvres ; fleurs et amours, datée 1763, 2.950 fr. — 51. Tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, fleurs sur fond gros bleu, année 1774 ; décor par Taudart, 490 fr.

Émaux .— 53. Plaque oblongue, cuivre champlevé et émaillé, *la Visitation*, XIIIe s., travail limousin, 5.600 fr. — 54. Chandelier cuivre champlevé, Limoges, XIVe s., 2.600 fr. — 56. Baiser de paix, en bronze, *l'Adoration des rois mages*, émail peint de Limoges, atelier des Pénicaud, 1.120 fr. — 57. Assiette en émail peint de Limoges, grisaille et or, par Pierre Remond, *la Tour de Babel*, 1.150 fr. — 58. Plaque de baiser de paix, *la Vierge tenant l'Enfant-Jésus*. Émail peint de Limoges, par Léonard II Limosin, 580 fr.

Ivoires. — 63. Petit diptyque en ivoire, *la Mort et le couronnement de la Vierge*, XIVe s., 600 fr. — 64. Plaque en ivoire sculpté, *le Christ crucifié*, XIVe s., 730 fr. — 65. Plaque, *l'Annonciation*, etc., XIVe s., 1.455 fr. — 66. Volet de diptyque en ivoire sculpté, *la Vierge tenant l'Enfant-Jésus*, XIVe s., 1.350 fr. — 67. Groupe, *Vénus debout, tenant l'Amour à califourchon sur un taureau*, Allem., XIVe s., 4.900 fr. — 68. Groupe, *la Vierge allaitant l'Enfant-Jésus*, XVIIe s., 780 fr. — 75. Christ ivoire sculpté, cadre bois doré, XVIIe s., 920 fr. — 77. Coffret rectangulaire, anc. trav. oriental, 900 fr.

Objets variés. — 80. Miniature ovale, *Portrait présumé de Louis XVII*, XVIIIe s., 2.850 fr. — 81. Miniat. ronde, *Portrait de jeune femme*, signé David Nizza, XVIIIe s., 1.000 fr. — 101. Petit vase hibou, argent gravé et doré, trav. all. XVIe s., 4.900 fr. — 103. Légumier en argent, à rocailles, poinçons de J.-J. Prévost, 760 fr. — 105. Vase, noix de coco, à monture et pied d'argent, Allemagne, XVIIe s., 640 fr.

Tableaux. — 106. J.-B. Huet. *Oiseaux et branches fleuries*, deux pendants, 1.280 fr. — 107. Huet. *Vase de fleurs, canards, etc.*, deux pendants, 2.050 fr. — 108. Mignard (École de). *Portrait de femme*, 700 fr. — 109. Perronneau. *Portrait d'homme*, pastel, 10.100 fr. — 110. École de Rigaud. *Portrait présumé de l'acteur Verdier*, 1.080 fr

Bronzes, pendules. — 125. Statuette bronze, *Sainte femme debout*, XVIe s., 1.080 fr. — 126. Lustre flamand en dinanderie, amours et statuette de femme, XVIe s., 920 fr. — 127. Coffret oblong en bronze à patine brune, mascaron, etc. ; Italie, XVIe s., 1.800 fr. — 130. Lampe en bronze doré, tête de négrillon, trav. ital., XVIe s., 1.050 fr. — 139. Horloge en cuivre doré, griffon appuyé sur un cartouche, négrillon, etc., 5.800 fr.

142. Mascaron, *Tête de chérubin*, bronze, XVIIe s., 710 fr. — 143. Horloge à gaine écaille et ébène, incrusté d'étain, garnit. bronze, XVIIe s., 780 fr. — 145. Paire de bras-appliques, ép. Régence, 820 fr. — 146. Pendule plaquée d'écaille et ornée bronze doré, comm. du XVIIe s., 1.250 fr. — 147. Paire d'appliques bronze doré, ép. L. XVI, 955 fr.

(*A suivre.*) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les envois de Rome (à l'école des Beaux-Arts). — Pendant une semaine, les envois des pensionnaires de l'École de Rome ont été, comme chaque année, présentés au public ; c'est un « salonnet » d'un genre tout spécial, dont la date seule ne change pas, car, pour ce qui est des artistes, on en trouve de nouveaux tous les ans, et pour ce qui est de leurs travaux, on aurait tort de croire que les formules académiques les réglementent toujours despotiquement.

Certes, ni la statue en marbre d'une *Suzanne*,

exposée par M. Vermare (4e année), ni la *Femme nue couchée*, faible peinture envoyée par M. Sieffert (1re année), ne semblent venir appuyer cette dernière assertion. Mais voyez les plaquettes de M. Dautel, pensionnaire de 1re année dans la section de gravure en médailles, voyez aussi le *Faucheur* repassant sa faulx, statue plâtre de M. Bouchard (2e année) qui nous a épargné le torse d'hercule et les bras trop musclés, et dites s'il n'y a pas dans ces œuvres quelque chose de cette vie qu'on reproche tant aux élèves de Rome de ne pas savoir regarder ni rendre.

La sculpture se complète par l'envoi de M. Terroir (1re année), *les Deux mères*, groupe plâtre, assez pauvre de composition et de très mince intérêt ; le même artiste expose aussi, conformément au règlement, une copie en marbre d'un antique, *le Fils de Niobé*.

A la peinture, à côté de M. Sieffert dont j'ai parlé, M. Guétin (2e année) et M. Sabatté (3e année) ne se montrent pas sous un jour très favorable : la grande toile du premier, *Confiance*, d'une facture déplaisante et d'un dessin mou, n'est pas non plus d'un sentiment très personnel ni très émouvant ; le second se recommande de Gustave Moreau dans *les Danaïdes*, une esquisse qui ne gagnera pas à devenir tableau, et de Carpaccio, dont il a copié en hâte le *Saint Etienne disputant avec les docteurs*.

M. Roger (4e année) fait preuve de plus réelles qualités dans sa *Mater dolorosa*, une grande peinture où, près d'un mur d'église orné d'une fresque représentant une *Pietà*, un groupe de femmes et de beaux enfants regardent passer deux femmes en deuil.

Restent les architectes et les graveurs. On sait à quelles surprises nous ont habitués les premiers, et que les seconds font ordinairement preuve de grand talent, même avant leur séjour à Rome. M. Tony Garnier, qui remplit toute une salle avec ses travaux sur Tusculum (état actuel et restauration) et un projet de *Cité industrielle*, M. Hulot qui nous donne d'excellents relevés de *la Chapelle palatine* de Palerme, et M. Prost qui relève des mosaïques à Pompéi et des détails antiques dans des villas romaines et au théâtre de Marcellus, n'ont pas voulu faire mentir la tradition, non plus que MM. Pénat et Quidor, parmi les envois nombreux desquels on retiendra la planche du premier, d'après un *Portrait d'homme* par Lorenzo Lotto, et celle du second, d'après la *Crucifixion* du Tintoret. R. G.

CORRESPONDANCE DE BOHÊME

Le Cycle Smetana. — Le Théâtre National de Prague a célébré le quatre-vingtième anniversaire de naissance de Smetana par une série de représentations de ses huit opéras. Le 12 mai, jour anniversaire de sa mort, les fêtes se terminaient par la reprise de la *Certova Stêna* (le *Mur du Diable*), sa dernière œuvre achevée. Cette reprise était attendue avec l'impatience et la curiosité d'une *première :* la pièce, écrite aux heures de répit par le musicien déjà malade, et montée par deux fois depuis sa mort, était toujours tombée devant l'indifférence et les préventions d'un public encore peu éclairé. Le libretto, il est vrai, laisse fort à dire, même après les modifications que l'on y a apportées pour le Cycle ; mais c'est le côté faible de l'opéra tchèque presque entier, que les sujets les plus heureux y soient gâchés en livrets d'une invraisemblable maladresse, d'une rare insuffisance. C'est, chez les auteurs, un besoin de pittoresque puéril, d'épisodes superflus dont ils tiennent à agrémenter des légendes admirables ; et les compositeurs mettent un soin jaloux, semble-t-il, à préférer les contrastes faciles, tout superficiels, les actes extérieurs, aux véritables situations dramatiques, nées de conflits intimes et profonds. La musique cependant de la *Certova Stêna* (prononcer *tchertovà stièna*), quoiqu'un peu de fatigue puisse çà et là être perceptible, demeure bien parmi la plus claire que l'auteur ait écrite : elle est tout enjouée encore et pleine de poésie.

C'est à entendre ainsi d'affilée les huit opéras de Smetana que l'on peut avoir la mesure de son génie clairvoyant, conscient de son rôle et admirablement maître de ses moyens. Il ne faut pas oublier qu'il dut entreprendre l'éducation d'un public dépourvu de tout intérêt pour un art national, et qu'il se donna strictement pour tâche de créer et de laisser à son pays des modèles dans tous les genres, depuis la paysannerie franchement locale, jusqu'à l'opéra populaire, et de l'opéra comique mondain au grand opéra légendaire ou historique, patriotique, solennel. Ce n'est pas rien que d'y avoir réussi !

Si parfois il se crut obligé de condescendre au goût de son auditoire, de se mettre à sa portée, ce fut pour le mieux conquérir et pour pouvoir le mener plus avant. Quoiqu'il se fût donc imposé ce programme de pédagogie artistique nationale et grâce peut-être à ce côté quasi

ethnographique, l'invention mélodique est prodigieuse : il puise à une source intarissable, et la qualité de l'émotion est d'une sincérité vécue. Il n'a pas transcrit d'airs populaires, tandis que certains de ses airs le sont devenus, tant son âme était imprégnée de l'âme de la nation. Et c'est peut-être la seule fatigue, à la fin, que nous pourrions éprouver à des œuvres par ailleurs si bien faites pour satisfaire nos besoins de pondération, de clarté, d'élégance : le sentiment y est d'une expression et d'une intonation parfois si distantes des nôtres, qu'au lieu de nous émouvoir d'emblée, elles nous obligent à une tension, à une adaptation de notre sensibilité, et qu'à la longue on en arrive presque à souhaiter d'entendre un cri de passion qui soit purement et uniment humain, avant d'être populaire tchèque.

On serait déçu d'attendre de Smetana une « compacité » orchestrale wagnérienne. Il a connu Wagner ; il a même adopté dans quelques œuvres le système des *leitmotiv*, mais d'une façon toute embryonnaire et toujours avec une modération, une discrétion distinguées. Il a, bien à lui, une richesse d'écriture souple, chantante, aisée, où l'on sent déborder une inspiration musicale des plus fécondes. Caractéristique bien slave populaire : les cuivres jouent un rôle très effacé dans son instrumentation, cependant si nourrie. Enfin, sa diction est toujours impeccable, et la variété de ses ensembles, duos, trios, quatuors, sextuors, d'un accent si vivant, d'une telle individualité dans les voix, que nous en citerions malaisément d'une beauté aussi accomplie, aussi réaliste, malgré le suranné du genre.

Quelques mots des pièces dans l'ordre où elles ont été données, chronologiquement :

Les Brandebourgeois en Bohême, œuvre de début, d'une intrigue enchevêtrée, contiennent néanmoins de belles pages (la prière de la foule fuyant dans une forêt) et les danses annoncent le vrai Smetana. *La Fiancée vendue* est la pièce nationale et populaire par excellence ; on n'imagine pas plus d'entrain et de verve ; c'est la seule fois que Smetana s'est permis d'employer le comique, à proprement parler *musical* : un motif de bègue d'un effet irrésistible. Et pour une fois aussi le livret est une trouvaille. C'est une pièce que l'on souhaite à tout voyageur d'entendre à Prague, s'il n'a qu'une représentation à happer au passage. *Dalibor* incarne toute la tragique poésie des temps d'oppression ; Smetana y a trouvé des accents, des harmonies d'une émotion indicible. Ce chevalier - brigand, plus consolé dans sa prison par l'ami tué qu'il a vengé et qui lui vient en rêve jouer du violon, que par une amante qui cherche à le délivrer, a inspiré au compositeur des beautés mélodiques incomparables. *Libuse* (pr. *Libouchè*) a été écrite pour l'inauguration du Théâtre national, en 1881, et c'est ce qu'on appelait en langage wagnérien un *Bühnen weihfestspiel* : elle demeure réservée, selon la volonté du maître, aux grandes fêtes et aux solennités nationales ; on ne la donne que trois ou quatre fois par an. On l'a rejouée, à peine le Cycle achevé, à l'occasion de la translation des cendres du poète Kollar de Vienne à Prague. C'est un spectacle d'une belle grandeur décorative, quoique le librettiste ait trouvé moyen de donner toute l'importance à une querelle d'amoureux, de manière à rendre épisodique Libuse elle-même et Premysl, les héros véritables du drame. La partition est la plus poussée et la plus wagnérienne de Smetana. Dans *les Deux Veuves* il s'agissait de donner un opéra-comique léger, badin ; le musicien y a déployé une vivacité de dialogue, une gaieté, une distinction alerte de l'orchestre, qui en font un heureux pendant aux meilleures pièces française du genre. *Le Baiser* revient aux paysanneries, et si le second acte a des longueurs de texte, le premier, tout entier sur des rythmes de polka, la danse nationale tchèque, peut compter parmi les productions les plus riches et les plus senties de l'auteur. *Le Secret*, plein de chansons et de chœurs d'une inspiration absolument populaire, est plus savant, très travaillé, et en garde quelque sécheresse. Enfin, *le Mur du Diable* devait, dans l'idée de Smetana, donner le spectacle d'une joyeuse féerie, où la fée est remplacée par un diable malicieux sans méchanceté.

Toutes ces pièces, avec un choix d'autres de Dvorak, Fibich, Kovarovic, seront encore données en Cycle cet été, au mois d'août. Et c'est bien faire, car sur aucune autre scène elles ne conserveraient cette exacte couleur locale, ce pur goût de terroir dont elles acquièrent, dans l'interprétation de Prague, une perfection de plus ; c'est là qu'il faut les aller entendre.

Marcel MONTANDON.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (juin). — M. Maurice HAMEL donne son compte-rendu de la peinture au *Salon des artistes*

français ; — M. Jean Guiffrey parle d'un *Martyre de saint Jean l'Évangéliste*, peinture par Cornelis Engelbrechtsz, récemment entrée dans la collection du baron de Schlichting ; — M. Paul Vitry donne quelques détail sur le *Charles VII*, haut-relief en argent doré, de la collection G. Hœntschel, exposé aux Primitifs ; — M. Auguste Marguillier étudie *Lenbach*, le maître portraitiste allemand, mort tout récemment ; — enfin M. Gaston Migeon consacre un article aux *broderies religieuses de l'ancienne collection Hochon.*

Les Arts de la Vie (mai). — « *Le Penseur* » de Rodin, offert par souscription publique au peuple de Paris, note de M. Gabriel Mourey.

Art et décoration (mai). — M. le comte Robert de Montesquiou étudie *un maître femme : Mlle Breslau*, dont on a pu voir, ces temps derniers, une exposition d'ensemble à la galerie Georges Petit ; — M. Charles Saunier présente *le médailler Ovide Yencesse* ; — et M. M.-P. Verneuil donne un deuxième article sur *l'Émail et les émailleurs.*

Allemagne

Die Kunst (mai). — *L'exposition de printemps à Munich*, compte rendu par le Dr Georg Habich.

— *L'exposition d'art allemand à Brême*, par Gustav Pauli. — Depuis quelques années, la vieille ville de Brême prend une part très active au mouvement toujours progressant de l'art allemand ; elle le doit, non pas à un prince, ni même à un ministre omnipotent et bien disposé, mais simplement à quelques personnes riches et de bonne volonté, qui ont compris leur devoir au point de vue de l'art : grâce à elles, la cathédrale a pu être achevée ; un bâtiment pour le musée et l'exposition s'est élevé, et Brême a ainsi quelques monuments qui appartiennent aux plus belles œuvres de l'architecture allemande.

— *Les peintures décoratives de Wilhelm Steinhausen, à Francfort-sur-le-Main*, par Heinrich Weizsæcker. — Depuis longtemps, le vœu avait été formulé que la jeunesse fût entourée d'œuvres d'art, à l'école comme à la maison. Le problème vient d'être en partie résolu par Steinhausen, à qui l'on avait laissé le libre choix de ses motifs et qui, dans ses peintures, a harmonieusement mêlé les sujets puisés à l'antiquité classique à ceux empruntés à la Bible.

Autres articles : *Sur la querelle des artistes allemands*, par Carl Langhammer ; — *La section allemande de l'exposition universelle à Saint-Louis, 1904 : les métiers artistiques.*

(Juin). — *Franz von Lenbach,* par Franz Wolter. — Franz von Lenbach, né le 13 décembre 1836, est mort le 6 mai dernier. C'était, dit l'auteur, « le plus grand et le plus habile portraitiste du xixe et du xxe siècle ». Si sa mort est une perte immense pour l'art, on peut se consoler à la pensée que cet artiste avait donné toute sa mesure ; il fut, avant tout, d'une grande et puissante personnalité, qui, tout en restant fidèle à elle-même, savait puiser partout, comme les hommes de la Renaissance.

— *Quelle protection pouvons-nous offrir à nos tableaux ?* par Eugen Voss.

— *Koloman Moser*, par B. Zuckerkandl. — Cet artiste ne sort pas d'une école d'architecture, mais s'est formé à la discipline de la peinture. Dans ses meubles, c'est la ligne droite qui prédomine et, par une combinaison ingénieuse d'angles droits, il obtient des proportions géométriques idéales, que ne présentent pas les lignes plus ou moins vaporeuses de notre époque de modernisme.

— *L'École supérieure d'art*, par Georg Fuchs.

Italie

Rassegna d'Arte (avril). — M. Corrado Ricci apporte un peu de clarté dans l'histoire des peintres appelés « Cottignola », qui sont au nombre de trois : Bernardino Zaganelli, Francesco Zaganelli et Girolamo Marchesi. C'est du premier qu'il s'occupe dans cet article.

— *Le monument Gonzague à Guastalla,* par G. Ferrari.

— *Deux peintures de Dosso Dossi* au Brera, par M. Corrado Ricci.

(Mai). — *A propos de quelques œuvres peu connues de Matteo di Giovanni* (Matteo da Siena), par Lucy Olcott. — L'auteur reproduit pour la première fois quelques peintures du maître, ayant toutes pour sujet *la Madone à l'Enfant*, et se trouvant à l'église Saint-Laurent de Percena, à San Sebastiano in Valle Piatta de Sienne, dans la petite église de S. Eugenia près de Sienne, chez le comte E. Tolomei et enfin dans l'église de Corsano, près de Sienne.

— *Les fresques de la coupole de Saronno*, par Francesco Malaguzzi Valeri ; — *le Sanctuaire de Saronno,* par G. Moretti ; — *une Fresque inédite de Masolino da Panicale* (à Sassetta), par G. Cagnola.

Emporium (mai). — *Artistes contemporains : Emilio Gola*, par Carlo Bozzi. — Un peintre lombard, portraitiste et paysagiste ; mais plutôt « impressionniste du portrait », dit l'auteur, que portraitiste dans le sens courant du mot, et plutôt paysagiste d'études, cherchant à traduire les impressions diverses d'un même motif qu'à produire des tableaux, dans le sens « marchand » du mot,

— *Trois artistes d'exception*, par Vittorio Pica. — Étude sur les trois illustrateurs fantaisistes Aubrey Beardsley, James Ensor et Édouard Münch.

— Notes d'art rétrospectif d'Ernesto Spadolini sur *les Églises d'Ancône* et de Romolo Artioli sur la nouvelle découverte de M. Boni dans le Forum, l'« *equus Domitiani* » et le sépulcre de l'époque d'avant Romulus.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj^er^ s^r^ 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 2 Août 1904.
2 TERRAINS 1° rue César-Franck. Sce 290m. 2° rue Valentin-Hauy. Sce 428m07. M. à p. 150 et 170 fr. le m. S'ad. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyamides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adjer sr 1 ench. Ch. Not. de Paris, le 26 Juillet 1904.
TERRAIN rue du Petit-Musc (Anc. Caserne du Petit-Musc). Sce 369m. M. à p. 250 f. le m.
A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 2 Août 1904.
2 TERRAINS 1° ANGLE Bd Barbès et r. Marcadet. Surf. 255m57. M. à p. 225 fr. le m. 2° Boul. Barbès. Surf. 356m84. M. à p. 150 fr. le m. S'ad. aux not., Mes DELORME, rue Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon.	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne.	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Juillet 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 227. Samedi 23 Juillet 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 227. Samedi 23 Juillet 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Vœux de Congrès

Après avoir annoncé naguère le congrès et l'exposition de *l'Art à l'école* (1), le *Bulletin* a donné un premier compte rendu, dans lequel l'auteur, glissant trop aimablement sur les lacunes et les superfétations d'une exposition qui a déçu plus d'un visiteur, n'insistait que sur ses beaux côtés. Parallèlement se tenait le congrès, dont il nous faut aujourd'hui résumer les travaux : s'il a été plus intéressant que l'exposition, ce n'est pas par ce qu'il nous a révélé de nouveau sur la question ; c'est bien plutôt par ce qu'on y a travaillé avec une connaissance très sûre de ce qu'on cherchait. Aussi, les résolutions votées en fin de séance, sans être ni trop ambitieuses ni trop abondantes, paraissent-elles donner satisfaction aux *desiderata* les plus urgents : ce sont des vœux si nets, si sensés, si logiques, qu'il faut souhaiter les voir bientôt devenir des réalités.

Les voici :

1° L'éducation par l'image doit tendre dès le début au développement, chez l'enfant, des facultés d'observation et de sentiment ; elle doit tenir compte de l'âge et des facultés de l'enfant.

2° Il convient avant tout de mettre sous les yeux des enfants des œuvres originales et d'une exécution sincère et simple.

3° On devra mettre sous les yeux des enfants la reproduction des chefs-d'œuvre consacrés, mais on le fera graduellement.

4° Les maîtres devront moins intervenir pour imposer leur goût que pour éveiller chez l'enfant les facultés d'observation et de sentiment.

Voilà toute l'économie du programme résumée en quatre articles. Qu'on y ajoute les points de détail concernant : la réforme de l'architecture scolaire ; les règles à appliquer dans l'illustration des livres de classe (documentaire, et alors elle serre le texte d'aussi près que possible ; ou originale, et alors elle doit être simple et sincère) ; l'encouragement à donner aux cartes postales, bons points illustrés et images scolaires, tous excellents moyens de moralisation, d'éducation et d'enseignement ; la nécessité de multiplier les projections lumineuses ; et aussi, — mais comme distraction facultative, et non pas comme un devoir obligatoire, — les visites dans les musées. Et l'on aura, en attendant la publication du compte rendu des séances, une synthèse assez exacte des travaux de ce congrès, dont l'Association de la presse de l'enseignement avait si intelligemment provoqué la réunion.

D'ordinaire, les débuts de semblables assemblées sont marqués par des tâtonnements, des recherches, des pertes de temps assez longues : ici, on a pris position dès le premier instant, et on a formulé si nettement ce qu'il convenait de faire, que nous pourrons, bien certainement, lors du prochain congrès de l'art à l'école, mesurer le chemin parcouru et marquer les progrès réalisés.

A. M.

(1). *Les Murs de l'école*, par M. E. D. Voir le n° 209 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Institut de France. — Au cours de sa dernière séance trimestrielle, qui a eu lieu le mercredi 6 juillet, sous la présidence de M. Mascart, l'Académie a voté sur l'acceptation définitive du château de Langeais, offert par M. Siegfried : la donation a été acceptée à l'unanimité moins trois voix.

La séance s'est terminée par une communication de M. Salomon Reinach sur quelques textes grecs et latins récemment découverts en Égypte.

Académie des beaux-arts (séance du 2 juillet).— L'Académie à rendu son jugement sur le concours du grand prix de Rome (composition musicale). La can-

tate imposée, *Médora*, était à trois personnages (deux voix d'hommes et une voix de femme); elle avait pour auteur M. Edouard Adenis.

Les récompenses ont été attribuées de la façon suivante :

Premier grand prix : M. R. Pech, élève de M. Lenepveu.

Premier second grand prix : M. Paul Pierné, élève de M. Lenepveu.

Deuxième second grand prix : Mlle Hélène Fleury, élève de M. Ch.-M. Widor.

La cantate de M. Pech avait pour interprètes : Mlle Cesbron, MM. Cazeneuve et Paul Daraux.

— En fin de séance, l'Académie a attribué à M. Paul Pierné le prix de 1800 francs, fondé par Mme Adèle Hérold, veuve de M. Clamageran, en faveur du musicien ayant obtenu le second grand prix de Rome de composition musicale.

— (Séance du 9 juillet). L'Académie partage le prix Bordin (3.000 fr. destinés à récompenser les meilleurs travaux sur le rôle des graveurs en taille-douce dans la décoration du livre français) ainsi qu'il suit :

2.000 fr. à M. Courboin, pour son *Catalogue des gravures et lithographies composant la réserve du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale;* — 1.000 fr. à M. H. de La Tour pour l'achèvement de l'œuvre de Natalis Rondot, sur la gravure de monnaies et médailles.

— Le prix de la Société française de gravure (1.500 francs) est décerné à M. Dézarrois, pour sa gravure du tableau de M. Dagnan-Bouveret : *Bretonnes au pardon.*

Musée de l'Armée. — On peut voir au musée de l'Armée, dans la salle de la Révolution, une curieuse collection de dessins d'un artiste russe de grand talent de la fin du XVIIIe siècle, Guil Kobenn, qui viennent d'être offerts par M. Delarue. Ils représentent des scènes de la vie militaire russe vers 1790, à l'époque où allaient s'effectuer les derniers partages de la Pologne.

Acquisitions du Conseil général aux Salons. — MM. Quentin-Beauchart et Marquez, président et rapporteur de la commission départementale des beaux-arts, ont fait approuver par le Conseil général les achats suivants faits à la section de sculpture des derniers Salons :

Camel, *Premier regret,* statue marbre (S. A. F.); — Champeil, *Narcisse*, statue bronze (S. A. F.); — Mme Girardet, *la Tourmente*, groupe plâtre (S. A. F.); — Malric, *Narcisse*, figure marbre (S. A. F.); — H. Cordier, *Bouvier et bœuf*, bronze cire perdue (S. N.); — J. Froment-Meurice, *les Deux mères,* bas-relief marbre (S. N.)

L'acquisition de Bagatelle. — Le Conseil municipal a voté l'achat du domaine de Bagatelle, pour la somme de 6.500.000 francs, par 54 voix contre 18.

La passerelle du quai Debilly. — Il y a quelques mois, l'administration faisait annoncer que la passerelle — la légendaire passerelle du quai Debilly, fermée depuis 1900 — allait être très prochainement ouverte à la circulation. Mais, depuis cette époque, les travaux de réparations indispensables n'ont pas encore été commencés !

Un nouveau projet, qui aurait l'approbation unanime des riverains, consisterait à déplacer la passerelle pour la fixer en face de la rue de Magdebourg, qu'elle relierait à l'avenue de La Bourdonnais. Placée comme elle est, elle ne saurait, en effet, rendre autant de services que si elle mettait deux grandes artères en communication directe.

Une pétition dans ce sens vient d'être rédigée et signée par un grand nombre d'habitants des deux rives.

Société méridionale de gravure. — Les membres de la Société méridionale de gravure viennent de recevoir les deux estampes qui leur sont attribuées pour l'année présente : l'*Abder Rhaman,* d'Eugène Delacroix, gravé par M. Daniel Mordant, et *le Soir*, de Corot, gravé par M. Paul Lafond.

Ces deux œuvres appartenant au musée de Toulouse, la Société a décidé de faire graver, en 1905, *les Chériffas*, de Benjamin-Constant (musée de Carcassonne), et *les Baigneuses,* de Courbet (musée de Montpellier).

A Londres. — L'Institut royal des architectes anglais vient de décerner la médaille d'or annuelle, offerte par le roi Édouard, à M. Auguste Choisy, de Paris.

A Mulhouse. — Quand on démolit, en 1858, l'église Saint-Étienne de Mulhouse, on mit en caisses les superbes vitraux du XIIIe siècle qui l'ornaient, on les remisa en divers endroits : au diaconat, à la tour de l'église protestante, et enfin dans une cave, et on les y oublia.

La communauté protestante, à qui appartiennent ces verrières, vient d'avoir l'idée de les faire replacer au temple protestant : dix fenêtres vont être ornées d'une dizaine de panneaux chacune.

Pour subvenir aux frais de restauration et d'installation, qui se monteront à une trentaine de mille francs environ, le journal *l'Express* a ouvert une souscription.

En Espagne. — La presse espagnole mène une campagne contre le projet de vente, par le chapitre de Valladolid, de deux célèbres tableaux du Greco, que plusieurs artistes se proposent déjà de racheter au moyen d'une souscription, et, rappelant qu'un sort semblable menaça, il y a quelque temps, les tapisseries de la Seo de Saragosse, elle réclame la création, en Espagne, d'une loi analogue à la loi Pacca en Italie, pour empêcher l'exportation des œuvres d'art.

Nécrologie. — Le *R. P. Paul de Saint-Aignan*, de l'ordre des franciscains, est mort, le 1er mai, à Beyrouth : né à Reims en 1821, il avait publié, après sa sortie de l'École des chartes, de nombreux ouvrages d'archéologie et de numismatique, ainsi que des volumes de textes intéressant l'antiquité orientale. Il était membre correspondant de l'Académie des inscriptions depuis 1887.

— *M. Thévenin*, architecte, vient de mourir à Paris à l'âge de 79 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection Émile Gaillard (objets d'art, etc.). — Cette vente, qui a duré du 8 au 15 juin à l'Hôtel Gaillard, sous la direction de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim et Féral, a produit un total de 1.101.275 fr. Comme nous l'avions fait prévoir, une vacation toute entière, celle du 16 juin, consacrée aux objets devenus immeubles par destination et faisant partie intégrante de l'hôtel, n'a pas eu lieu.

Avec une moyenne générale très élevée, quelques enchères sont à remarquer, qu'on distinguera aisément dans la liste ci-dessous. Il est à noter que, du côté des meubles surtout, beaucoup d'objets ont été déclarés plus ou moins restaurés, ce qui ne les a pas empêchés de chiffrer très haut.

PRINCIPAUX PRIX

Meubles. — 1. Stalle à deux places, art français, fin xve s., 5.300 fr. — 2. Stalle d'angle, art piémontais, fin xve s., 5.300 fr. — 3. Stalle à deux places, art français, xve s., 1.850 fr. — 4. Stalle à deux places, art français, xve s., 2.000 fr. — 5. Chaire à haut dossier, art français, fin xve s., 2.800 fr. — 6. Chaire à haut dossier, art français, fin xve s., 3.600 fr. — 7. Chaire à haut dossier, art français, fin xve s., 4.200 fr. — 8. Chaire à haut dossier, art français, xve s., 6.800 fr. (au musée de Cluny).

10. Chaire à haut dossier, art français, xve s., 1.000 fr. — 11. Chaise tournante, art piémontais, fin xve s., 2.000 fr. — 12. Grand coffre, art français, fin xve s., 6.300 fr. — 13. Grand coffre, art français, fin xve s., 2.700 fr. — 15. Grand coffre, art flamand, fin xve s., 4.400 fr. — 16. Coffre, art français, fin xve s., 4.450 fr. — 17. Coffre, art français, fin xve s., 3.700 fr. — 18. Coffre, art piémontais, fin xve s., 1.320 fr. — 22. Coffre, fin xve ou commenct xvie s., 3.050 fr. — 23. Dressoir, art français, fin xve s., 1.600 fr. — 24. Dressoir, art piémontais, fin xve s., 4.500 fr. — 25. Dressoir, art piémontais, fin xve s., 8.000 fr. — 26. Stalle à trois places, art français, commenct du xvie s., 14.000 fr. — 27. Stalle, art français, xvie s., 2.500 fr. — 28. Stalle à trois places, art français, xvie s., 3.700 fr. — 29. Chaire à haut dossier, art français, comt xve s., 1.150 fr. — 30. Petite chaire, art français, comt xvie s., 3.800 fr. — 31. Chaire, art piémontais, comt xve s., 1.120 fr. — 32. Chaire, art piémontais, comt xvie s., 1.500 fr. — 33. Banc, art français, première moitié xvie s., 1.400 fr. — 34. Grand coffre, art français, comt du xvie s., 1.800 fr. — 37. Grand coffre, art allemand, comt xvie s., 1.200 fr. — 38. Coffre, art français, première moitié xvie s., 1.180 fr. — 39. Coffre, art français, comt xvie s., 1.310 fr. — 40. Coffre-fort, art français (Auvergne), première moitié xvie s., 2.800 fr. — 41. Coffre, art flamand, xvie s., 1.850 fr. — 42. Base triangulaire, art français, comt xvie s., 1.300 fr. — 45. Socle, art français, xvie s., 1.250 fr. — 47. Armoire, art français, vers 1530, 2.250 fr. — 48. Grand coffre, art français, comt xvie s., 4.000 fr. — 49. Dressoir, art français, comt xvie s., 20.000 fr. — 50. Dressoir, art français, xvie s., 6.700 fr. — 51. Dressoir, art français, xvie s., 27.000 fr. — 52. Meuble à deux corps, Ile-de-France, milieu xvie s., 5.200 fr. — 53. Petite armoire, art flamand, xvie s., 2.505 fr. — 54. Meuble à deux corps, Ile-de-France, milieu xvie s., 5.100 fr. — 55. Meuble à deux corps, école lyonnaise, xvie s., 40.000 fr. — 56. Grande armoire à deux corps, école lyonnaise ou bourguignonne, xvie s., 14.500 fr. — 57. Armoire à deux corps, école lyonnaise, xvie s., 8.100 fr. — 58. Armoire à deux corps, art français, xvie s., 2.000 fr. — 60. Meuble à deux corps, école lyonnaise, xvie s., 1.600 fr. — 62. Dressoir, école lyonnaise, xvie s., 5.300 fr. — 63. Armoire d'applique, art français, xvie s., 4.150 fr. — 64. Meuble à deux corps, art français, xvie s., 1.120 fr. — 66. Coffre de mariage, art italien, xvie s., 7.900 fr. — 70. Table à rallonges, art français, xvie s., 2.080 fr. — 74. Table circulaire, école d'Auvergne, xvie s., 1.060 fr. — 76. Grande table, art italien, xvie s., 3.250 fr. — 79. Banc, art français, xvie s., 1.000 fr. — 85. Fauteuil, art français, xvie s., 1.320 fr. — 91-96. Six escabeaux, art italien, xvie s., deux : 3.440 fr., et quatre : 4.000 fr. — 99-104. Quatre grands fauteuils, art italien, xvie s., 2.000 et 7.500 fr.

Sculptures en bois. — 243. *Saint Georges*, art français, xive s. ou comt xve s., 3.900 fr. — 245. *Un Ange*, art français, xve s., 2.050 fr. — 246. *Un Ange*, art français, xve s., 1.650 fr. — 247. *La Vierge et l'Enfant-*

Jésus, art français, XVe s., 1.800 fr.— 249. *Sainte Barbe*, art français, XVe s., 3.300 fr. — 251. *L'Évanouissement de la Vierge*, art français, fin XVe s., 1.300 fr. — 252. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, art franco-flamand, XVe s., 4.900 fr. — 256. *Une Sainte*, art français, fin XVe s., 1.300 fr. — 258. *Sainte Barbe*, art français, fin XVe s., 1.700 fr. — 261. *La Vierge soutenue par saint Jean et une Sainte-Femme*, art allemand, fin XVe s., 1.000 fr. — 262. *La Vierge Marie*, art flamand, fin XVe s., 1.400 fr. — 263. *Saint Jean l'Évangéliste*, art flamand, fin XVe s., 1.100 fr.

265. *Sainte Élisabeth de Hongrie*, art allemand, fin XVe s., 1.100 fr. — 271. *Le roi Melchior*, art allemand, Bavière, XVe s., 1.780 fr. — 278. *Une Sainte Femme*, art allemand, Limbourg (?), fin XVe s., 1.120 fr. — 279. *Sainte Catherine d'Alexandrie*, art français, fin XVe s., 1.610 fr. — 282. *Une Sainte*, art flamand, comt XVIe s., 2.700 fr. — 287-288. *Un Saint*, art flamand, comt XVIe s.; *Un Saint*, analogue, 6.100 fr. — 289. *Saint Jean l'Évangéliste*, art français, comt XVIe s., 2.000 fr. — 290. *Saint Nicolas*, art français, comt XVIe s., 1.220 fr. — 293. *Un Saint*, art français, XVIe s., 3.250 fr. — 294. *L'Annonciation*, art allemand, Bavière, XVIe s., 1.250 fr. — 301. *Une Sainte Reine*, art flamand, XVIe s., 1.850 fr. — 302. *Une Sainte Femme*, art français, XVIe s., 1.900 fr. — 303. *Sainte Catherine d'Alexandrie*, art flamand, XVIe s., 3.200 fr. — 304. *Saint Étienne*, art français, XVIe s., 1.120 fr. — 306. *Saint Jean et une donatrice*, art français, XVIe s., 1.700 fr. — 307. *Saintes en prières*, art français, Champagne (?), XVIe s., 4.800 fr. — 308. *Saint Georges*, art allemand, 1.380 fr. — 309. Deux volets d'un diptyque, art allemand, Bavière, XVIe s., 3.800 fr. — Deux chapiteaux, XVIe s., 1.220 fr. — 312-313. *Un saint évêque et un chevalier*, art français, XVIe s., 2.200 fr.

COFFRETS. — 318. Coffret bois sculpté, art français, XVe s., 1.720 fr. — 319. Coffret bois sculpté, art italien, XVIe s., 1.000 fr. — 326. Grand coffret par Bagard, avec écusson sur le couvercle, art français, XVIIe s., 4.000 fr.

SCULPTURES EN PIERRE ET EN MARBRE. — 332. *Saint Évêque*, XIVe s., 2.000 fr. — 336. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, art français, Bourgogne. XVe s. Socle en pierre du XVe s., 32.000. — 341. *Un Fauconnier*, art français, XVe s., 4.600 fr. — 355. Pilastre, art français, fin XVe s., 1.420 fr. — 358. *Saint Évêque*, art français, fin XVe s., 1.500. — 359. *Pietà*, art français, fin XVe s., 1.450 fr. — 361. *Sainte Catherine d'Alexandrie*, art français, fin XVe s., 1.600. — 362. *Sainte Barbe*, art français, fin XVe s., 7.500 fr. (au musée de Cluny). — 365. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, art français, fin XVe s., 3.800 fr. — 366. *Saint Antoine*, art français, XVe s., 1.450 fr. — 367. *Portrait de femme*, art florentin, XVe s., 5.510 fr. — 371. *Saint Yves*, art français, comt XVIe s., 6.000 fr. — 374. *Une Sainte-Femme*, art français, comt XVIe s., 1.500 fr. — 380. *Saint Michel*, art français, comt XVIe s., 1.020. — 389. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, art français, XVe s., 1.020 fr.

SCULPTURES EN TERRE-CUITE. — 396. *L'Annonciation*. Andrea della Robbia. Florence, XVe s., 4.300 fr. — 397. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, Andrea della Robbia. Florence, XVe s., 8.000 fr. — 398. Médaillon circulaire. Atelier des della Robbia. Florence, XVe s., 1.000 fr. — Bas-relief des della Robbia, XVe s., 4.000 fr. — 399. Médaillon circulaire. Atelier des della Robbia. Florence, XVe s., 1.005 fr. — 400. *La Mise au tombeau*, six pièces, art italien. Faenza (1487), 42.000 fr.

FAÏENCES HISPANO-MORESQUES ET ORIENTALES. — 401. Vase en forme de lampe. Valence, XVe s., 5.000 fr. — 402. Écuelle. Valence, XVe s., 1.750 fr. — 403. Grand plat. Valence, XVe s., 2.950 fr. — 404. Bassin. Valence, XVe s., 9.000 fr. — 405. Biberon. Valence, XVe s., 3.000 fr. (vente Piot, 1870, 160 fr.). — 406. Grand bassin. Valence, XVe s , 9.250 fr. — 409. Bassin. Valence, XVe s., 2.550 fr. — 410. Grand plat. Valence, XVe s., 5.400 fr. — 411. Grand bassin. Valence, XVe s., 6.000 fr. — 412. Grand bassin. Valence, XVe s., 10.500 fr. — 413. Grande coupe. Manissès, fin XVe s., 10.000 fr. — 417. Vase. Fabrique de Rhodes, fin XVIe s., 2.450 fr.

FAÏENCES ITALIENNES. — 420. Grand plat avec armoiries de Mathias Corvin au marli. Fabrique de Faenza, avant 1490, 51.000 fr. — 421. Vase de pharmacie. Fabrique de Faenza (Casa Pirota), vers 1480, 9.000 fr. — 423. Grande coupe Faenza, fin XVe s., 10.500 (vente Piot, 1870, 470 fr.). — 425. Assiette plate à larges bords. Faenza. Casa Pirota, comt du XVIe s., 1.900 fr. 426. Assiette. Faenza. Pasa Pirota, vers 1525, 1.420 fr. — 428. Grande cruche. Fabrique de Caffagiolo, comt XVIe s., 2.100 fr. — 432. Assiette. Caffagiolo, comt XVIe s., 1.000 fr. — 436. Vase à deux anses. Deruta, comt XVIe s., 1.285 fr. — 437. Vase à deux anses. Deruta, comt XVIe s., 1.285 fr. — 440. Grand plat. Deruta, comt XVIe s., 3.000 fr. — 441. Grand plat. Deruta, comt XVIe s., 1.820 fr. — 442. Grand plat. Deruta, comt XVIe s.. 4.000 fr. — 450. Grand plat. Deruta, XVIe s., 1.350 fr. — 451. Petite assiette (Scodella). Gubbio, vers 1525, 1.860 fr. — 452. Assiette. Gubbio, comt du XVIe s., 1.920 fr. — 453. Assiette. Gubbio (Maestro Giorgio Andreoli, 1528), 3.000 fr. (vente Soltikoff, 1861, 300 fr.). — 454. Coupe. Gubbio, comt XVIe s., 2.400 fr. (vente Nozi, 1860, 110 fr.). — 455. Plat. Gubbio, vers 1530, 1840 fr. — 456 Plat. Gubbio, vers 1530, 1.350 fr. — 463. Raffraichissoir. Fabrique d'Urbino, atelier des Patanazzi, fin du XVIe s., 1.460 fr. — 466. Assiette. Castel-Durante, vers 1530, 1.560 fr.

FAÏENCES FRANÇAISES. — 489. Grand plat circulaire. *Persée délivrant Andromède*. Palissy, XVIe siècle, 1.030 fr.

VERRERIES. — 579. Lampe de mosquée, verre émaillé à armoiries, art arabe, XVe s., 7.000 fr. — 615. Bocal. Allemagne, XVIIe s., 1.000 fr. — 618. Bocal. Allemagne, XVIIe s., 1.500 fr. — Coupe verre de Venise, décor or et pointe d'émail bleu et rouge, 1.000 fr.

VITRAUX. — 672-673. Armoiries avec un lion. Art suisse, XVIIe s., 4.000 fr.

(*A suivre.*)

LES VRAIS PRIMITIFS

Les Vrais Primitifs, c'est le nom que M. Gustave Geffroy donne, dans la dernière série de sa *Vie artistique*, aux œuvres peintes et sculptées par les hommes des cavernes. Des découvertes récentes ont permis en effet de grouper un assez grand nombre de ces productions des premiers âges, pour que les spécialistes aient pu se croire autorisés, à quelques considérations générales que M. Geffroy rappelle en les accompagnant d'exemples empruntés aux fouilles les plus curieuses, faites au cours de ces dernières années.

Tout dernièrement encore, il n'était bruit que de certains rochers de Vendée, dont les figures gravées apportaient une nouvelle contribution à la connaissance de l'art préhistorique, et M. le Dr Capitan, MM. Breuil et Charbonneau, communiquaient à l'Académie des inscriptions et belles lettres le résultat des observations, complètement inédites, qu'ils avaient faites sur le territoire de la ferme de la Vaulx, près de Saint-Aubin-Baubigné (Deux-Sèvres), entre Bressuire et Cholet.

C'est cette communication que nous voudrions résumer, à l'intention des lecteurs du *Bulletin*.

Il existe en cet endroit, disaient les trois savants dans leur rapport, dans un espace d'à peine un kilomètre carré, de nombreux blocs de granit, parfois assez volumineux, isolés au milieu des champs.

Sur la plupart d'entre eux, une cinquantaine environ, les auteurs ont découvert de nombreuses gravures, qu'ils ont photographiées, calquées et dessinées.

Profondément gravées sur la surface du granit, ces figures se composent : 1° de signes divers; 2° de figures d'animaux; 3° de figures humaines. Toutes sont extrêmement stylisées.

Signes divers. — Le premier groupe comprend : 1° des traits verticaux ou horizontaux par séries de 2 à 5; 2° des croix à branches ordinairement égales, parfois cerclées; 3° des rectangles; 4° des cercles isolés ou groupés par 2-3-5; 5° de petites cavités en forme de cupules; 6° des signes en U; 7° des lignes sinueuses variées; 8° des signes qu'on pourrait dénommer alphabétiformes rappelant certaines lettres des alphabets les plus archaïques. Ces divers signes sont souvent groupés les uns avec les autres comme sur une sorte d'autel où il y a des cupules, un rectangle et des cercles par 3.

Figurations animales et humaines. — Le deuxième groupe englobe : 1° des figures de quadrupèdes à corps et jambes rectangulaires; 2° des figures humaines très stylisées et qui se présentent sous trois types principaux.

a) Tantôt vers la partie supérieure du bloc de rocher, une cavité rectangulaire, horizontalement placée et parfois terminée à chaque angle par un trait oblique, indique la bouche et est la seule caractéristique de la figure. Vers la partie moyenne, un cercle ou un rectangle figure le nombril, et de chaque côté cinq traits marquent les mains.

b) D'autres fois, la tête est indiquée par un trait profondément gravé formant un cercle ou un ovale au milieu duquel est creusée quelquefois une bouche. Sous la face ainsi marquée, il existe parfois deux cercles indiquant les seins et sur ce qui figure le corps les cinq traits montrant de chaque côté la main.

c) Quelquefois la silhouette de la figure est mieux indiquée : il y a une tête constituée par un cercle, des épaules carrées d'où descendent deux traits obliques en dedans, une ligne convexe en dehors formant la taille par sa rencontre avec les lignes droites. Il existe parfois des accessoires tracés sur le corps et où on peut reconnaître un arc, une lance, des signes divers.

Sur deux grands blocs de 3 mètres de haut environ, la figure générale, caractérisée par sa face en forme de cercle, avec sa bouche, ses doigts de chaque côté du bloc, montre divers traits et dans un cas une figurine plus petite en forme de poupée, comme s'il s'agissait de la représentatiou d'un enfant porté sur le bras. Sur l'autre bloc, il y a une grande croix à gauche de la face et deux petites figurines sur ce qui représente le corps de la petite image.

Parfois les figures sont groupées deux à deux; elles forment quelquefois de vraies scènes : soit un couple, soit plusieurs individus qui, dans une image, entourent un grand personnage les bras étendus. Des figures d'animaux sont quelquefois associées aux figures humaines, souvent avec représentation d'un cavalier de même type que les autres figures. Enfin, des cercles, des croix, des signes divers sont souvent interposés entre les images.

Telles sont ces singulières figures dont il n'existe nulle part d'identiques. Tout au plus

pourrait-on rapprocher les figures d'animaux de certaines gravures rupestres d'Algérie et les images humaines des statues menhir du Tarn et de l'Aveyron, découvertes par l'abbé Hermet et qu'on peut légitimement attribuer à l'époque du bronze. Il est donc bien difficile de dater les gravures rupestres de la Vaulx. Elles ne paraissent guère pouvoir être considérées comme barbares.

On peut donc penser qu'elles sont antiques et non sans de grandes réserves les rapprocher des statues menhir sus-indiquées et les faire remonter à l'époque du bronze ou au premier âge de fer : soit donc du neuvième au douzième siècle avant Jésus-Christ.

Quant à leur signification, on pourrait, dit M. Capitan, émettre l'hypothèse qu'elle est commémorative, rituelle ou fétichique.

R.



CORRESPONDANCE DE MUNICH

La Sécession. — Le Salon de la Sécession revêt cette année une importance inaccoutumée : c'est une exposition de protestation. Exclus par décision impériale de l'Exposition de Saint-Louis, les différents groupes *sécessionnistes* de Weimar, de Dresde, de Leipzig, de Berlin, de Dusseldorf, de Stuttgart, de Karlsruhe, se sont associés à la Sécession munichoise, initiatrice du mouvement moderniste en Allemagne, pour une manifestation d'ensemble qui devait proclamer, aux yeux du public allemand et des étrangers de passage, une éclatante revanche. On en attendait merveille, on espérait des révélations. Il a fallu en rabattre. Ces grands noms, ces talents incontestés dans un certain milieu, les Klinger, les Hans Thoma, les Leopold von Kalckreuth, les Max Liebermann, les Fritz von Uhde, il faut le dire franchement, ne soutiennent pas leur réputation ; on est même en droit de se demander jusqu'à quel point elle ne serait pas surfaite. En tous cas, parvenus à la notoriété, ces artistes pontifient avec une assurance imperturbable ; tout ce que leurs doigts ont touché acquiert d'emblée l'immortalité, et la moindre hésitation devant leurs *produits* ne manquerait pas d'être aussitôt taxée d'inconvenante. Le plus grand nombre de ces peintres témoignent d'une virtuosité bien vaine, et aujourd'hui fort rebattue ; d'autres semblent ignorer les notions élémentaires du métier ; et c'est parmi les noms les moins connus qu'il faut chercher les talents consciencieux et l'émotion artistique sincère. Sans doute faut-il penser que, malgré la bataille à livrer et la belle ardeur au combat qu'annonçait le titre de *Küntslerbünd*, les coryphées de la grande famille sécessionniste se ménagent en vue de l'Exposition internationale de 1905, où ils devront figurer côte-à-côte avec leurs adversaires et les artistes de tous les pays.

Le cas de M. le Dr Hans Thoma, aujourd'hui directeur de l'Académie de Beaux-Arts de Karlsruhe, est à la fois touchant et ridicule. Arrivé sur le tard à une grande célébrité, que méritaient des œuvres tout imbues de poésie naïve, légendaire ou chrétienne, d'un sentiment profondément allemand, et toute une série de paysages par lesquels il a établi le caractère du paysage nettement allemand, puis embrigadé par la maison Wagner pour laquelle il a dessiné les incroyables costumes de *l'Anneau du Nibelüng*, qui eurent un si joyeux succès à Bayreuth en 1896, ce fils de paysan de la Forêt-Noire qu'est M. Hans Thoma a été grisé et s'est laissé volontiers persuader, par un des membres influents de la famille, qu'il « était assez fort pour se passer du secours du modèle ». Sa grandeur, aujourd'hui, ne lui permet plus d'y recourir ; son dessin devient grotesque et sa couleur s'embourbe elle aussi. Bravement refusé par le jury du Glas Palast, ces années dernières — ce fut presque un scandale, — il a dû mettre dans un cruel embaras celui de la Sécession, en lui apportant son indignation et sa honte. Sa honte, se sont ses tableaux ! L'un, *le Paradis terrestre*, passe encore : les corps y sont normaux, voire d'une certaine grâce juvénile ; le paon juché à l'avant-plan d'un bel effet. Mais que dire de la *Vieille légende*, du *Christ avec la Madeleine !* Si encore ce dessin rudimentaire, cette inimaginable gaucherie aboutissaient à quelque intense expressivité ; mais ces personnages crient bien haut que c'est tout ce qu'on a pu faire que de les mettre à peu près debout.

Quant à M. Max Klinger, il a réalisé assez d'œuvres de vraie beauté, surtout comme statuaire, pour encourir toutes les sévérités : ses envois sont des *rognures* d'atelier ; ces notes informes peuvent avoir une valeur de renseignement pour le peintre, elles auront certes une valeur documentaire quand elles accompagneront, dans les musées de l'avenir,

les œuvres pour lesquelles elles auront servi ; mais les exposer à notre admiration, c'est aller un peu loin et... s'exposer à manquer le but. Un griffonnage qui fut peut-être la première idée de la *Crucifixion*, des ébauches de têtes et de bustes où il n'y a que quelques balafres de couleur, sans aisance et sans signification, des croquis à l'aquarelle qui n'ont le mérite ni du dessin, ni de la couleur, ne représentent pas des œuvres d'exposition, et un Salon n'est pas une officine d'art.

M. Max Liebermann se répète sans progresser. Léopold von Kalckreuth peint en impressionniste, dessine comme un élève d'académie et allie dans ses eaux-fortes les sujets et la facture de Millet, de Segantini et de Storm van s'Gravesande, sans arriver ni au sentiment des premiers, ni à la souple maîtrise du dernier. La *Salomé* de M. Louis Corinth, qui, penchée demi-nue sur le plat bleu que lui présente le bourreau, ouvre entre le pouce et l'index l'œil de Jean-Baptiste, de même celle de M. Amandus Faure, qui écarte à bout de bras des voiles de Loïe Fuller sur une croupe dont l'opulence met en joie un cercle de bonzes à l'avant-plan, sont des morceaux sensationnels plus qu'artistiques, nonobstant des qualités techniques. M. Ludwig Herterich tourne au Habermann, en plus coloré. M. Ludwig von Hofmann, avec sa *Ronde de fillettes*, sa *Danse de flammes*, son *Ruisseau sous bois* où baignent des créatures molles, n'a plus rien de la grande allure de l'*Archange* de l'an passé; il néglige son dessin pour s'abandonner tout entier à une débauche de couleurs papillottantes. M. Fritz von Uhde ressort un tableau dans le genre de ceux qu'il peignit il y a deux ou trois ans, où des jeunes filles et un gros chien jouent dans un coin de jardin. M. Franz Stuck, en revanche, se relève beaucoup : il n'expose, il est vrai, que des têtes d'étude, mais d'infiniment de caractère, de plasticité dans le dessin et la couleur, du meilleur Stuck, en un mot, — en particulier le portrait qui s'intitule *Olga*, avec la chatterie des yeux en coulisse et le beau rouge du fond sur lequel s'enlèvent les touches roses du corsage et le vert épars dans le diadème, un vert spécial, cru et mat, que M. Stuck affectionne en compagnie du noir. Il y aurait beaucoup de bien à dire des portraits et des têtes de chevaux de M. Trübner, s'il déployait une moindre constance à empâter uniformément ses larges coups de brosse.

Marcel Montandon.

(*A suivre.*)

LES REVUES

Deux Portraits par Jean van Eyck au musée de Vienne, par M. James Weale.

Dans le *Burlington Magazine* de mai, M. Weale donne des détails nouveaux et précis sur les modèles qui ont posé pour ces deux portraits. Le premier (n° 824) était intitulé dans l'inventaire de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur général des Pays-Bas (1659): *Portrait du Cardinal de la Sainte-Croix*, par Jean van Eyck. On en conclut que c'était le portrait du cardinal Dominique Capranica, et des objections s'élevèrent, fondées sur ce fait que les traits du cardinal, représentés sur sa pierre tombale à Sienne, n'avaient aucun rapport avec ceux de Vienne.

M. Weale fait remarquer qu'il s'agit de Nicolas Albergati, qui, créé cardinal par le pape Martin V, choisit comme église titulaire celle de la Sainte-Croix de Jérusalem. Albergati, né en 1375, à Bologne, fut envoyé neuf fois par le Saint-Siège comme ambassadeur dans des cas difficiles. En 1431, il eut pour mission de voir les souverains d'Angleterre, de France et de Bourgogne, en vue de rétablir la paix. Il fut reçu avec de grands honneurs dans plusieurs villes, notamment à Lille, puis à Bruges, où il séjourna du 8 au 11 décembre 1431.

C'est évidemment là que Jean van Eyck fit le portrait au crayon conservé au musée de Dresde. Le portrait à l'huile fut sans doute exécuté un peu plus tard, d'après le crayon. Ce dernier porte les traces d'une inscription dont M. Weale a déchiffré quelques phrases qui sont des indications de couleur. Chose intéressante, ces notes sont écrites en un dialecte où l'allemand se mêle au flamand, dialecte qui n'est employé ni dans les Flandres, ni dans le Brabant, et qui doit être celui de la ville natale de Jean van Eyck.

Le second portrait (n° 825) a conservé son cadre primitif, sur lequel on lit, en flamand : « Jan de Leeuw, né le jour de sainte Ursule, 1431, a fait faire son portrait par Jan van Eyck, en 1436 ». Ce Jean de Leeuw, d'après M. Weale, était déjà membre de la gilde des orfèvres en 1430 et en fut le doyen en 1441. Quand le duc Philippe rentra à Bruges, en 1455, après un long voyage en Allemagne, les habitants décorèrent les façades de leurs maisons et Jan de Leeuw décora la sienne tellement mieux que les autres, que le conseil de la ville lui fit don de 30 sols. Son nom

paraît pour la dernière fois dans un document d'archives en 1456.

E. DURAND-GRÉVILLE.

BIBLIOGRAPHIE

Chantilly et le connétable Henri de Montmorency, par Gustave MACON. — Senlis, imp. d'Eug. Dufresne, 1903, in-8°.

L'érudit historien des *Arts dans la maison de Condé*, pour qui l'histoire de Chantilly n'a plus de secrets, vient de faire paraître une étude nouvelle sur l'histoire du château au temps du connétable Henri de Montmorency, c'est-à-dire pendant le dernier quart du XVIe siècle et les premières années du XVIIe.

Le connétable était né à Chantilly, le 15 juin 1534; il avait épousé, le 26 janvier 1559, Antoinette de La Marck, dont il eut quatre enfants, et en secondes noces, le 15 février 1593, Louise de Budos, qui lui donna un fils et une fille. Il avoua en outre six enfants naturels.

M. Macon nous montre Montmorency retenu pendant vingt ans en Languedoc, de 1574 à 1594, et revenant ensuite batailler aux côtés d'Henri IV, qui l'avait fait connétable en récompense de ses services; il nous introduit dans la vie seigneuriale de Chantilly, dont les documents contemporains lui ont révélé jusqu'aux querelles de ménage; il examine la question de la mort subite de Louise de Budos, qui a donné lieu à tant de légendes, et consacre tout un chapitre, suivi d'une description empruntée à un « aveu » de 1582, au château lui-même. Ce n'est pas le chapitre le moins intéressant de l'ouvrage, car, lorsqu'en 1599, le connétable put goûter les loisirs de la paix, il se consacra tout entier à Chantilly et appela à son aide cet artiste universel, à la fois architecte, ingénieur et sculpteur, Pierre Biard, chargé, entre autres travaux délicats, d'abattre le gros pavillon reliant le corps des offices à la galerie de la cour basse, à l'angle ouest du petit château, et de le reconstruire à neuf.

Les documents originaux ont permis à M. Gustave Macon de donner à ce tableau de la vie d'autrefois une vérité saisissante : on y suit, année par année, les soins apportés par le connétable à l'embellissement de sa demeure, en même temps que les visites qu'y faisaient le roi ou les seigneurs, les fêtes qui s'y donnaient, etc. Et le livre s'arrête à l'année 1614, quand le vieux soldat, ayant dit adieu à son cher Chantilly, s'en fut mourir, le 2 avril, dans sa maison de la Grange-des-Prés, proche de Pézenas.

Un maître du paysage, Auguste Ravier, par Alphonse GERMAIN. — Paris, bibliothèque de « l'Occident », 1902, in-8°.

François-Eugène Ravier, né à Lyon le 4 mai 1814, mort à Morestel le 25 juin 1845, fut une des révélations de la Centennale de 1900.

Ce beau peintre avait commencé par étudier en Italie, avant de se fixer à Crémieu, dans l'Isère, où Corot, Français et Daubigny qu'il avait connus à Rome, allèrent plus d'une fois le visiter. Il quitta Crémieu pour un bourg voisin, Morestel, en 1867, et là devait s'achever sa carrière.

Il est un des plus illustres parmi les peintres de cette école lyonnaise, toujours florissante et renouvelée, qui ont nom Jacques de Boissieu, Michel de Gobron, Guindraud, Hector Allemand, Ponthus-Cinier, Bellet du Poisat, Vernay, Carrand, Fleury Chenu, Joseph Baccard, Joseph Trévoux, etc.

M. Alphonse Germain lui a consacré une monographie critique où les dates tiennent juste la place qu'elles tinrent en réalité dans la vie d'un pareil artiste, mais où abondent les comparaisons avec d'autres maîtres, comme Turner ou Corot, les aperçus sur l'art de peindre le paysage suivant les pays où s'est formé le paysagiste, les considérations sur la technique personnelle de Ravier, etc.

Ce Ravier, qui n'exposait pas aux Salons et qui vivait loin de Paris, n'a pas eu la place qu'il méritait; mais les collectionneurs de Lyon et de Saint-Étienne ont soigneusement conservé ses merveilleuses aquarelles; Delacroix et Daubigny le consultèrent souvent; quant à Corot, il déclara toujours que Ravier l'avait « tiré de la boue ». « Le titre de maître, écrit M. Germain, Corot le décerna en parfaite connaissance de cause à notre prestigieux harmoniste; nul doute que la postérité ne ratifie ce jugement. »

Benvenuto Cellini. — Les Successeurs de Donatello, par Pierre de BOUCHAUD. — Paris, A. Lemerre, 1903, 2 vol. in-16.

M. Pierre de Bouchaud s'est attaché depuis longtemps à l'étude de la sculpture italienne; déjà ses ouvrages sur *Michel-Ange à Rome*, *la Sculpture à Sienne*, *la Sculpture à Rome*, etc., avaient fait remarquer ce poète critique d'art.

Il vient d'ajouter coup sur coup deux chapitres à sa série d'études, l'un consacré à cet extraordinaire Benvenuto Cellini, à son œuvre d'écrivain, à ses œuvres d'orfèvre, et à sa vie aventureuse; l'autre, où il s'occupe de la sculpture italienne dans la seconde moitié du XVe siècle.

A côté de cet astre de première grandeur que fut Cellini, l'auteur rend hommage à ces sculpteurs délicieux qui succédèrent à Donatello : les Pollajuolo, les Verrocchio, les Rossellino, les Desiderio da Settignano, les Benedetto da Majano, « et ce charmant Mino da Fiesole qui fit éclore à Florence, à Fiesole et à Rome, maintes fantaisies gracieuses, disciplinées par un impeccable instinct de décorateur et de dessinateur ».

R. G.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PASSY TERRAIN rue Henri-Martin, 5 bis, entre rues de Passy et Vital. Surf. 254m34. Fac. 16m70. M. à p. 30.520 fr A adjer sr 1 ench. Ch. Not. Paris, le 2 Août 1904. S'ad. Me DONON, not., 9, rue Villersexel.

VILLE DE PARIS

A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 2 Août 1904.
TERRAIN r. Bolivar, 80 et 82. Surf. 1488m. M. à p. 45 fr. 50 le m. S'ad. Me MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Juillet 1904

TEXTE

Nos musées de France, par M. Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Estampes.

Les Salons de 1904 :

La Peinture (fin), par M. Raymond Bouyer, p. 15.

Les Arts décoratifs, par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

La Gravure en médailles et sur pierres fines, par M. E. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Médailles.

Au Restaurant, eau-forte originale de M. Tony Minartz.

Seconde Promenade aux Primitifs, par M. F. de Mély.

Figures de théâtre : III. *La Troupe de Voltaire* (fin), par M. Emile Dacier.

Un oublié : Morel-Ladeuil, par M. L. Marcheix, conservateur de la Bibliothèque et du Musée à l'Ecole des Beaux-Arts.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Louis XIV jeune, héliogravure, d'après le buste de P. Puget (musée d'Aix).

Boîte en ivoire peint du XVI[e] siècle, provenant de la chapelle des ducs de Bourgogne (musée de Dijon), eau-forte de M. A. Hotin.

Au Restaurant, eau-forte originale de M. Tony Minartz.

Molé, buste terre cuite, héliogravure (collection de M. Martin Le Roy).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 228. Samedi 6 Août 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 228. Samedi 6 Août 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

« Primo vivere »

Vous croyez connaître la formule traditionnelle et immuable des discours de distributions de prix ; vous supposez que l'orateur officiel, embouchant, pour autant qu'il en est capable, la trompette épique, y entasse toujours les mots sonores et les lieux-communs « qui n'engagent à rien ».

Quelle erreur est la vôtre !

Même dans le domaine des beaux-arts, qui prête si aisément matière à semblable éloquence, il se rencontre parfois des hommes désireux de parler pour dire quelque chose, — quelque chose de pensé, de sensé, de profitable — et capables d'allier le sérieux du fond à l'élégance personnelle de la forme.

Il suffit, pour s'édifier à ce sujet, de lire le discours prononcé, l'autre semaine, par le directeur des beaux-arts, à la distribution des prix de l'École nationale des arts décoratifs.

Il a ceci de particulier, ce discours, qu'il ne dissimule rien : si l'orateur constate la supériorité des maîtres et l'assiduité des élèves de l'école, il reconnaît aussi l'insuffisance des salles, la gêne physique et la mauvaise hygiène qui en résultent ; il promet de ne se point lasser de réclamer « des locaux plus spacieux et des agencements moins rudimentaires », tout en laissant prévoir, hélas ! que « la pénurie de nos ressources nous retiendra peut-être encore quelque temps » dans ces installations primitives.

Puis, M. Henry Marcel considère les élèves à leur sortie de l'école. Quelle voie vont-il choisir ?

Les uns, en qui s'affirme la vocation pour *l'art pur*, trouveront à l'École des beaux-arts l'enseignement plus étendu et plus approfondi que réclame la carrière qu'ils ambitionnent. Et au contraire :

Ceux plus circonspects qu'effarouchent les grandes aventures, qui se sentent plus à l'aise dans un cadre modeste, ou que le souci légitime de la vie matérielle met en quête d'une besogne assurée et d'une rémunération régulière, se dirigeront vers les industries d'art, où des écoles professionnelles, des bourses d'apprentissage, s'offrent abondamment à eux pour compléter leur éducation. *Ai-je besoin de dire que c'est dans ce sens que nous les verrons le plus volontiers s'engager ?*

L'art pur compte beaucoup plus d'adeptes que de maîtres et voit cent tentatives pour une réussite. D'autre part, faut-il rappeler que les dépenses de local, de modèles pour tous, de toiles et de couleurs pour les peintres, de moulage, de marbre, de fonte pour les statuaires, grèvent leur production de frais considérables, dont l'inévitable renouvellement restreint singulièrement leurs gains, quand ils en laissent quelque chose. Les fluctuations du goût public sont une autre cause, très sérieuse, de mécompte pour les artistes qui voient une œuvre longuement élaborée, très méritante même, délaissée, par suite d'un déplacement, je ne dirai pas de l'idéal, mais de la mode. Enfin, il est une remarque dont on ne peut se défendre et que l'expérience de mes fonctions spéciales ne m'a que trop permis de vérifier, c'est que la production artistique dépasse considérablement la demande.

Il y a beaucoup plus de peintres, de statuaires, que le nombre de plus en plus restreint des amateurs effectifs, de ceux qui achètent, et qui paient, ne l'exige ; et cette disproportion va sans cesse croissant.

Le directeur des beaux-arts en indique les causes principales, parmi lesquelles il place au premier rang le goût de plus en plus général pour les sports, et en particulier pour le plus coûteux d'entre eux : l'automobilisme. Mais, loin de s'en effrayer ou de s'en plaindre, il considère cette évolution comme inévitable, et en prend allègrement son parti, puisque, dans un sens ou dans un autre, les gains doivent un jour compenser les pertes.

Seulement, il en profite pour formuler une règle de conduite à l'usage des artistes, et il la leur propose avec une largeur de vues et une indépendance si rares, que ses paroles en prennent par là-même une portée plus haute et plus significative.

Que la sélection nécessaire se fasse de bonne heure, dit-il, et que seuls soient livrés aux

redoutables étreintes de l'art pur, ceux-là qui seront les plus forts et les plus résistants d'entre nous.

Et il ajoute :

Aux autres, les visées plus prochaines, les tâches plus limitées et moins aléatoires. L'industrie d'art les appelle, et elle a de quoi les employer.

Ici, en effet, bien loin de se restreindre, le champ d'action devient de jour en jour plus vaste. C'est que les lois de la concurrence vitale imposent à l'industrie un double effort : produire meilleur marché d'une part pour les masses profondes et les besoins essentiels, faire plus beau, plus seyant, plus aimable quand elle s'adresse à des besoins plus spéciaux, plus complexes et à une clientèle plus relevée. La nécessité d'attirer, et de retenir cette clientèle, contraint en effet le fabricant, que menacent et talonnent ses confrères, à se créer un motif de préférences, et pour cela, à raffiner son produit, à en épurer la forme, à l'agrémenter d'une parure, et voilà du même coup justifiée l'entrée en scène de l'art décoratif et ses débouchés assurés.

Nous n'en sommes, dans cet ordre d'idées, qu'à la période de tâtonnements et de débuts. Les industries d'art n'avaient songé jusqu'à présent qu'aux grosses fortunes, se condamnant ainsi à des perspectives limitées, et ce n'est que dans ces derniers temps que des fabricants avisés, délaissant les matières rares qui faisaient jusqu'alors à peu près tout le prix de leurs produits, se sont ingéniés à patiner, à diaphanéiser, à assouplir des substances vulgaires, à y sertir des pierres discréditées, et ont tiré de l'habile association de ces éléments les effets les plus rares et les plus exquis. C'est dans cette voie que l'art rénovera, vivifiera l'industrie. Par l'heureux choix des galbes, la délicatesse des montures, la saveur et l'imprévu du décor, les objets les plus usuels, les engins les plus grossiers prendront, sous certaines mains, un cachet, une séduction, assurant aux employeurs bien inspirés de ces mains subtiles des profits susceptibles de multiplier de telles recherches et d'attirer vers cette classe modeste d'artistes les patrons soucieux de leurs vrais intérêts... »

Quand le représentant officiel des artistes, celui qui, par définition, régente les beaux-arts d'un pays, prononce officiellement d'aussi nettes, d'aussi franches et courageuses paroles, il y a gros à parier qu'il ne parle pas en pure perte. Car s'il est un adage dont on ne se préoccupe pas assez, lorsqu'on veut « se faire artiste », c'est bien celui du : *Primo vivere !*

M. Henry Marcel n'a pas craint de le rappeler aux jeunes gens de l'Ecole des arts décoratifs.

Il faut lui en savoir gré.

R. G.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Le prix quinquennal Extrade-Delcros, de la valeur de 8.000 fr., est attribué à l'œuvre de Joseph Blanc, le peintre récemment décédé.

Les Prix de Rome. — Du 23 juillet au 3 août, ont eu lieu les expositions des différents projets de concours pour le grand prix de Rome et les jugements de l'Académie des beaux-arts sur chacun de ces concours.

Architecture. — Le jugement de ce concours, dont le sujet était : *une Manufacture nationale de tapisseries et tapis*, a eu lieu le 23 juillet. En voici les résultats :

Grand prix : M. Ernest-Michel Hébrard, né à Paris, le 11 septembre 1875, élève de MM. Ginain et Scellier de Gisors.

Premier second grand prix : M. Henri-Alexis Tauzin, né à Paris, le 17 avril 1879, élève de M. Pascal.

Pas de deuxième second grand prix.

Mention honorable : M. Pierre-Emile Leprince-Ringuet, né le 27 décembre 1874, à Paris, élève de M. Laloux.

Peinture. — Le lundi 25 juillet a été rendu le jugement du concours de peinture ; le sujet était : *la Décollation de saint Jean-Baptiste.*

Il n'a pas été décerné de grand prix.

Premier second grand prix : M. Achille-Eugène Godefroy, né au Havre, le 15 novembre 1882, élève de MM. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury.

Deuxième second grand prix : M. Georges-Paul Leroux, né à Paris, le 3 avril 1877, élève de M. Léon Bonnat.

Mention honorable : M. Félix-Maurice-Antony Troncet, né à Buzançais, le 23 mai 1879, élève de M. Jean-Paul Laurens.

Les envois les plus remarqués, outre ceux des artistes dont on vient de lire les noms, ont été ceux de MM. Concaret, Gourdault et Aubry.

Sculpture. — Le mardi 26 juillet a été jugé le concours de sculpture, pour lequel on avait proposé aux artistes de représenter *Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert.* Ont obtenu :

Grand prix : M. Jean Larivé, né à Lyon, le 28 décembre 1875, élève de M. Barrias.

Premier second grand prix : M. Aimé Blaise, né à Anzin (Nord), le 28 juillet 1877, élève de M. Barrias.

Le deuxième second grand prix n'a pas été décerné.

Mention : M. Félix Benneteau, né à Paris, le 9 mai 1879, élève de MM. Falguière et Mercié.

Remarqués aussi les envois de MM. Fabre, Brasseur, Descatoire, Févola, Gaumont, Crenier, etc.

Gravure en taille-douce. — Le sujet était un modèle vivant donné par l'Institut, dessiné, puis gravé par

les concurrents. L'Académie a rendu le mardi 2 août le jugement suivant :

Grand prix : M. Louis Busière,

Premier second grand prix : M. Raoul Serres.

Deuxième second grand prix : M. Henri Cheffer.

Tous trois sont élèves de M. Jules Jacquet.

Musée du Louvre. — Le Conseil des musées, dans sa dernière séance, a acquis un tableau de l'école provençale du XVe siècle, le *Christ au tombeau*, que possédait l'église de Boulbon, près d'Avignon.

Nos lecteurs trouveront, dans le numéro de la *Revue* de ce mois, la reproduction de ce tableau, accompagnée d'une étude de l'érudit abbé Requin, dont les recherches ont permis de restituer à Enguerrand Charonton la paternité de *la Sainte Cité*, de l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon, et à Enguerrand Charonton et Pierre Vilfate celle de la *Vierge de Miséricorde* du musée Condé, à Chantilly.

— La basilique de Saint-Denis, qui avait prêté à l'Exposition des primitifs français les statues de Charles V et de Jeanne de Bourbon, s'en dessaisit définitivement au profit du musée du Louvre.

Ces deux chefs-d'œuvre de la sculpture française du XIVe siècle figuraient autrefois aux côtés du portail de l'église des Célestins de Paris, que Charles V avait fait construire près de son hôtel Saint-Paul ; elles n'étaient à Saint-Denis qu'en dépôt.

— On peut voir depuis quelques jours, dans la grande salle du pavillon Denon, le portrait de Rembrandt, récemment offert au Louvre par M. Kæmpfen ; et dans la salle Carpeaux, le groupe d'*Ugolin et ses enfants*, exécuté en 1860, qui a été remplacé dans le jardin des Tuileries par la *Médée* de Gasq.

Musée des Affaires étrangères. — Ce nouveau musée vient de se fonder, sous l'inspiration de M. Bertrand, bibliothécaire-archiviste du ministère des Affaires étrangères, en vue de recueillir (et d'exposer aussi, sans doute) les documents et curiosités relatifs aux faits et souvenirs de notre diplomatie.

Manufacture des Gobelins.— La septième exposition de peinture des élèves et ouvriers de la manufacture des Gobelins a été inaugurée lundi dernier, sous la présidence de M. Mochel, secrétaire de l'administration, représentant M. Guiffrey, directeur de la manufacture. Cette exposition durera tout le mois d'août ; elle occupe une des pièces du rez-de-chaussée, en bordure de la cour d'Antin, et se compose d'une centaine de tableaux, dessins et aquarelles, envoyés par MM. Paul Jacquelin, Delille, Glaud, Gagnol, Eugène Laurent, Plistat, Chevallier, Berneau, Émile et Georges Maloisel, Haran, Martial, Morlet, Lallemand, Contet, etc. L'exposition sera ouverte les jours de visite publique, c'est-à-dire les mercredis et samedis, de une heure à trois heures.

A l'Institut Pasteur. — L'Institut Pasteur, rue Dutot, qui possédait déjà plusieurs modèles des monuments élevés à la mémoire de l'illustre savant, vient de recevoir la maquette, par Falguière, du monument inauguré le 16 juillet, sur la place de Breteuil.

A Saint-Eustache. — Faut-il crier au miracle ? Les balustrades qui (depuis combien d'années ?) entouraient l'église Saint-Eustache, sont maintenant complètement enlevées, les travaux de restauration étant terminés.

Monuments et statues. — On a inauguré :

le 16 juillet, à Paris, place de Breteuil, le monument Pasteur, de Falguière, achevé par MM. Paul Dubois et Jules Thomas ;

le 17 juillet, à Marines (Seine-et-Oise), un monument à la mémoire de l'amiral Peyron, œuvre du sculpteur Henri Georget ;

le 19 juillet, aux Archives nationales, le buste de M. Gustave Servois, directeur honoraire des Archives, dû au ciseau de M. Roussel ;

le 24 juillet, à Chanteloup (Sarthe), un monument commémoratif du combat du 11 juillet 1871, sur la stèle duquel est placé un médaillon représentant le commandant Arnould.

— La semaine dernière, ont été scellées dans la chapelle de Dreux les statues funéraires exécutées, l'une par Antonin Mercié pour la tombe du prince Henri d'Orléans, et l'autre par M. Barrias pour la tombe de la duchesse d'Alençon.

Médailles et plaquettes.— Le 21 juillet, les amis et les élèves du professeur Huchard lui ont remis une médaille, due au sculpteur Alfred Boucher et présentant, à l'avers, les traits du destinataire, et, au revers, une allégorie de *la Médecine tutélaire*.

— Les amis de M. Albert Sorel, de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques, ont décidé d'offrir à l'éminent historien une plaquette, à l'occasion de la publication de son dernier volume de *l'Europe et la Révolution française*.

C'est au maître Chaplain qu'ils ont demandé cette plaquette, et le graveur vient d'en terminer la maquette. On y voit à l'avers un très fin profil de M. Albert Sorel ; au revers une gerbe de fleurs sur laquelle est posé un livre ouvert portant les deux dates 1894-1904, qui sont celles du premier et du dernier volume du grand ouvrage de M. Sorel. Cette plaquette sera frappée à la Monnaie.

L'art et les tribunaux. — A la requête de MM. Massenet et Giacomino Puccini, racontait dernièrement le *Journal des Débats*, assignation avait été donnée à deux maisons parisiennes à comparaître devant le tribunal de Bruxelles, à l'effet de s'entendre condamner à payer des dommages-intérêts aux requérants pour avoir reproduit sans autorisation sur des disques et des cylindres de phonographes introduits en Belgique, des morceaux empruntés aux œuvres de ces maîtres.

M. Massenet se plaignait que les oreilles des Belges eussent perçu gratis d'innombrables manifestations

de son génie : fragments du *Cid*, d'*Hérodiade*, du *Roi de Lahore*, de *Sapho*, de *Manon*, de *Werther*, de *Thaïs* et même du *Jongleur de Notre-Dame*.

Quant à M. Puccini, il ne désignait qu'un seul de ses opéras, *la Vie de Bohême*, qui fût indûment colporté par les cylindres du Brabant, mais cet opéra avait été pillé avec surabondance ; M. Puccini était floué sur autant de disques et de cartons perforés que M. Massenet lui-même.

Le tribunal leur a octroyé à tous deux la même satisfaction pécuniaire ; ils recevront chacun 600 fr. des deux maisons parisiennes qui les ont mis illégalement au bout de leurs rouleaux.

Et voici posé un nouveau « précédent ».

A Roubaix. — Le 26 juillet a eu lieu, à Roubaix, la distribution des prix de l'École des arts industriels de Roubaix.

A cette occasion, l'École a publié le palmarès traditionnel, en tête duquel se trouve le rapport sur l'exercice scolaire 1903-1904, adressé au conseil supérieur par M. Victor Champier, administrateur.

Il énumère les réformes réalisées pendant cette année : adjonction d'un atelier mécanique au cours de tissage, création d'un cours supérieur de composition décorative, accroissement des musées annexés à l'école, etc.; et termine en insistant sur le vif élan qui se manifeste à l'école, au point de vue de l'enseignement, par l'assiduité des élèves, par les œuvres qu'ils produisent et par « l'esprit nouveau » dont ils sont animés, — ce dont l'administrateur se réjouit avec raison.

A Bruxelles. — La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a, dans sa dernière séance, élu comme associés M. Bonnat, en remplacement de Gérôme, et M. Rimski-Korsakow, en remplacement d'Édouard Lassen.

A New-York. — M. Frank Weistenkampf, conservateur du département des estampes de la bibliothèque de New-York, vient d'organiser une très intéressante exposition de gravures anglaises à la manière noire. Le catalogue qu'il a publié à cette occasion va de 1680 à 1815, et comprend tous les maîtres du genre, surtout ceux du XVIIIe siècle : les visiteurs de l'exposition pourront donc étudier l'histoire entière de la manière noire, sur des spécimens choisis dans l'œuvre de W. Bernard, W. W. Barney, J. Dean, W. Dickinson, E. Fischer, V. Greene, C. H. Hodges, J. Jones, J. McArdell, W. Say, J. R. Smith, J. et W. Ward, J. Watson, J. Young, etc., etc.

Nécrologie. — On annonce la mort : du dessinateur *Daniel Bac*, de son vrai nom Émile Louvet, décédé à Angers, à l'âge de 73 ans ; — de *M. Théophile Landry*, architecte du Gouvernement, membre de la Société centrale des architectes ; — du chanoine *Truchet*, président de la Société d'histoire de la Maurienne, auteur de travaux estimés sur sa province natale, et notamment d'une étude archéologique sur la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne ; il était âgé de 77 ans ; — du sculpteur *Georges Trugard*, qui avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1900, pour des travaux de décoration de la grande salle des fêtes de l'Exposition.

— A l'étranger : *César de Cock*, le doyen des peintres paysagistes belges, qui avait commencé par faire de la musique, et était ensuite venu se fixer à Paris, où il exposa longtemps des toiles inspirées de la forêt de Fontainebleau, est mort à Gand, sa ville natale, à l'âge de 81 ans ; — le peintre allemand de portraits et de sujets religieux, *Karl Christian Andreæ*, est mort à Heleneberg (Prusse Rhénane), le 23 mai dernier ; il était né à Mulheim-sur-le-Rhin, le 3 février 1823, avait étudié chez Karl Sohn et Schadow, à Düsseldorf, et s'était fixé, en 1857, à Dresde, où il fonda une Société d'art religieux qui existe encore ; — à Dresde, est mort, le 22 mai, le peintre *G. E. T. Schmidt*, ancien conservateur et restaurateur de la Galerie de peinture de Dresde ; — *Emilio Ocon*, peintre de marines, ancien professeur à l'École des beaux-arts de Madrid, vient de mourir à Malaga.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente de la collection Émile Gaillard (*fin*). — Nous terminons aujourd'hui la liste des principaux prix de la vente Émile Gaillard (voir les n°s 223, 224 et 227 du *Bulletin*).

Tapisseries. — 761. *Les Vendanges*, art flamand, fin XVe s., 9.000 fr. — 762. *Le Christ et la Madeleine*, art flamand, fin XVe s., 37.000 fr. — 763. *Le Calvaire*, art flamand, fin XVe s., 3.600 fr — 764. *Scène pastorale*, art flamand, fin XVe s., 10.050 fr. — 765 et 766. *Scène de la Vie de sainte Ursule*, art flamand, fin XVe s. et *Scène de la vie de sainte Ursule*, art allemand, fin XVe s., 3.800 fr. — 767. Verdure, art flamand, fin XVe s., 3.500 fr. — 768. Verdure, art flamand, fin XVe s., 4.000 fr. — 771-772. Verdure, art flamand, com^t XVIe s.; autre panneau analogue, 3.400 fr. — 773. Verdure, art flamand, com^t XVIe s., 1.500 fr. — 774. Verdure,

pièce de la même série, 11.000 fr. — 775. Verdure, même série, 8.500 fr. — 776. Verdure, même série, 8.500 fr. — 777. Verdure, même série, 5.100 fr. — 778. *Scènes de fiançailles*, art flamand, comᵗ xviᵉ s., 5.600 fr. 779. *Scène de tournoi*, art flamand, comᵗ xviᵉ s., 6.400 fr. — 780. *Un concert*, art flamand, comᵗ xviᵉ s., 6.400 fr. — 781. *Un Miracle de saint Martin* (?), art flamand, comᵗ xviᵉ s., 8.700 fr. — 782. *La Vierge, saint Julien et sainte Catherine d'Alexandrie*, art français, comᵗ xviᵉ s., 7.000 fr. (vente Goupil, 1888, 2.500 fr.). — 783 et 784. Deux panneaux, art flamand, xviᵉ s., 4.300 fr. — 793. *Un Tournoi*, art flamand, xviᵉ s., 4.050 fr. — 794. *Noé sacrifiant en sortant de l'arche sur le mont Ararat*, art flamand, Bruxelles, xviᵉ s., 5.850 fr. — 801. *Abigaïl*. Bruxelles, xviᵉ s., 5.050 fr. — 802. Grande verdure, art flamand, xviᵉ s., 1.750 fr. — 803. Personnages, art flamand, comᵗ xviᵉ s., 3.450. — *Non catalogués :* Grande tapisserie avec dindon au milieu. Flandres, xviᵉ s., 6.000 fr. — Fragment tapisserie verdure, avec le Christ au milieu, 1.600 fr. — Autre analogue, 1.550 fr.

Cuivres, fers, étains. — 830-831. Deux flambeaux, laiton, art flamand, xvᵉ s., 1.050 fr. — 843-844. Paire de chenêts, art français, xvᵉ s., fonte de fer, 1.510 fr. — 849. Porte-manteau de sacristie, art espagnol, xviᵉ s., 1.700 fr. — 855, Grille, art français, xviᵉ s., fer forgé, 2.600 fr. — 863. Vasque, art italien, xviᵉ s., 1.550 fr. — Pupitre en fer forgé et doré, 6.200 fr.

Tableaux anciens. — 941. Murillo. *Saint Antoine de Padoue*, 6.200 fr. — 942. Attribué à Porbus. *Portrait d'une princesse*, 1.250 fr. — 946. École allemande, xviᵉ s. *Portrait d'une dame*, 2.450 fr. — 947. École espagnole, xvᵉ s. *Saint Julien*, 1.100 fr. — 950. Ecole flamande, xviᵉ s. *Portrait de femme*, 1.950 fr. — 962. École française, xviᵉ s. *Portrait de femme*, 1.720 fr. — 963. École hollandaise, xviᵉ s. *Portrait de femme*, 1.000 fr. — École de Mignard. *Un Congrès*, 1.000 fr.

Tapis d'Orient. — *Non catalogué :* Fond rouge ; bordure noire, 4.000 fr.

Produit total de la vente : 1.101.275 fr.

Produit des deux ventes Gaillard : 1.594.200 fr.

Collection Fontaine-Flament. — Cette vente, dont nous avons indiqué précédemment les pièces les plus marquantes, a produit un total de 181.970 francs. Très satisfaisant.

Il nous suffira de donner quelques enchères. Rappelons que la vacation, faite galerie Georges Petit, le 10 juin, était dirigée par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. Sortais.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens et modernes. — 1. Van Balen et Breughel de Velours. *Fête allégorique*, 3.100 fr. — 7. Brakenburg. *Noces de village*, 1.000 fr. — 8. Brakenburg. *L'Ivresse après le jeu*, 1.300 fr. — 10. Brauwer. *Les Fous*, 2.900 fr. — 12. Breughel le Vieux. *La Distribution du vin*, 3.980 fr. — 13. Van Ceulen. *Portrait d'homme*, 2.200 fr. — 17. Cuylenburg. *Nymphes au bain*, 1.100 fr. — 18. Danloux. *Portrait de petite fille*, 2.700 fr. — 22. Dupont-Watteau. *Portrait d'homme*, 2.100 fr. — 23. Van Dyck. *La Vierge aux anges*, 10.000 fr. — 24. Van Dyck. *Le Calvaire*, 29.000 fr. — 25. Attr. à Van Dyck et à Franck le Jeune. *Christ en croix*, 1.600 fr. — 28. École de Van Eyck. *Le Christ à l'outrage*, 1.000 fr. — 33. Guardi. *Le Pont du Rialto*, 2.650 fr. — 37. Hans Holbein. *Portrait de Luther*, 7.500 fr. — 38. École de Pieter de Hoogh. *La Dentellière*, 1.200 fr. — 44. Jeaurat. *Les Vestales*, 2.600 fr. — 45. Jordaens et Snyders. *Les Vendanges*, 26.000 fr.

46. Jordaens. *Etude*, 2.050 fr. — 47. Jordaens. *Bacchanale*, 1.200 fr. — 48. Lagrénée. *La Métamorphose d'Alphée et d'Aréthuse*, 1.280 fr. — 52. École de Hans Memling. *Un Ange et une Vierge dans un décor architectonique*, 1.000 fr. — 56. Morone. *Portrait d'homme*, 3.550 fr. — 64. F. Roybet. *Le Violoniste*, 1.100 fr. — 65. Rubens. *La Douleur sous les traits de Marie de Médicis*, 4.300 fr. — 66. Rubens. *La Marche de Silène*, étude, 1.400 fr. — 67. Attr. à Rubens. *Hercule écrasant l'Envie*, 1.000 fr. — 68. Atelier de Rubens. *Suzanne et les vieillards*, 2.400 fr. — 69. Atelier de Rubens. *Le Char de la Foi*, 1.950 fr. — 70. École de Rubens. *La Vierge aux anges*, 1.000 fr. — 74. Ryckaert. *L'Idylle interrompue*, 1.000 fr. — 75. Steen. *Le Consolateur*, 3.100 fr. — 79. Téniers le Jeune. *L'Auberge des singes*, 2.900 fr. — 80. Terburg. *Portrait d'un guerrier hollandais*, 2.600 fr. — 81-82. Torenvliet. *La Convalescente, le Tricheur*, 1.850 fr. 85. — École d'Ant. Watteau. *Recréation champêtre*, 2.800 fr. — 87. Wouwermann. *La Halte à l'entrée du bois*, 3.750 fr. — 89. Zorg. *Le Galant voyageur*, 1.000 fr. — 90. École allemande. *Érasme jeune*, 12.000 fr.

Panneaux par Lancret. — Le 10 juin, Mᵉ Lair-Dubreuil et M. G. Sortais devaient procéder, galerie Georges Petit, à la vente d'une décoration peinte par Lancret et appartenant à Mᵐᵉ du Sommerard. Il avait été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette petite vente, qui se trouvait comprise dans la vacation consacrée à la collection Fontaine-Flament. Mais les sept panneaux, qui composaient cette adjudication particulière, ayant été négociés à l'amiable avant la vente publique, celle-ci n'a pas eu lieu.

Collection de M. le comte A. de G... — Cette vente faite, salle 6, le 11 juin, par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. Sortais, a produit un total de 105.672 francs. Comme il fallait s'y attendre, les principales enchères se sont adressées à deux des Largillière que présentait cette collection, le *Portrait du comte de Noirmont* et celui de la *Marquise de Cailly*, l'un et l'autre de belle qualité. La tenue générale de la vacation a été très bonne.

surtout pour une vente faite, comme celle-ci, en fin de saison.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Beechey. *L'Enfant au chat*, 1.100 fr. — 3. Bonnington. *Esquisse d'un plafond*, 3.300 fr. — 7. Louis David. *Portrait de jeune femme*, 3.000 fr. — 8. Fr. Desportes. *Fleurs, fruits et gibier*, 3.100 fr. — 9. Flinck-Govaert. *Le Frère et la Sœur*, 2.050 fr. — 10. Greuze. *Portrait de Franklin*, 2.000 fr. — 11. N. de Largillière. *Portrait du comte de Noirmont*, 25.000 fr. — 12. N. de Largillière. *Portrait de la marquise de Cailly*, 24.050 fr. — 13. N. de Largillière. *Portrait d'un poète lyrique*, 1.550 fr. — 14. N. de Largillière, *Portrait d'un échevin*, 3.700 fr. — 16. Attr. à Lépicié. *L'Enfant au chapeau*, 1.200 fr. — 19. Périn. *L'Attente*, 2.100 fr. — 20. Perronneau. *Portrait d'un Conseiller au Parlement*, 1.700 fr. — 23. École de Rembrandt. *La Lecture de la Bible*, 1.280 fr. — 26-27. Ant. Vestier. *Portrait de femme. Portrait d'homme*, 4.500 fr. — 28. Vestier. *Portrait présumé d'un acteur*, 3.300 fr. — 29. Vestier. *Portrait d'homme*, 1.450 fr.

Pastels, etc. — 38. Attr. à Nattier. *Portrait de la princesse de Beauvau*, 1.000 fr.

— Dans la même vacation, se trouvait comme nous l'avions indiqué, un tableau de l'École française intitulé *l'Enfant royal*. Il a été adjugé 9.500 francs.

M. N.

Le Touring-Club et la protection des sites

Tout récemment, le *Bulletin*, qui s'est préoccupé l'un des premiers de cette question, aujourd'hui constamment à l'ordre du jour, de la protection des paysages et des monuments, signalait l'initiative prise par M. Abel Ballif et le Touring-Club de France, de créer un inventaire des sites pittoresques, beautés naturelles ou curiosités archéologiques de notre pays (1).

La tentative était vaste et hardie; or, si l'on en croit les premières réponses déjà reçues, la circulaire adressée aux délégués de la Société a été bien comprise et bien accueillie. D'autres documents sont attendus, surtout des administrations publiques : Beaux-Arts, Forêts, Ponts et Chaussées et Service vicinal.

(1) *Un inventaire des sites pittoresques de la France*, par M. Eddy. Voir le n° 223 du *Bulletin*.

Dès maintenant, le premier effort a donné de tels résultats, que le Conseil du T. C. F. a dû faire appel « à des dévouements et à des compétences » pour constituer un Comité des sites, chargé de procéder au travail d'examen et de classement des documents recueillis.

Voici quelle est la composition de ce Comité :

Président : M. H. Defert, avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, ancien maire du VI[e] arrondissement, membre du Conseil d'administration du T. C. F.

Vice-Président : M. Beauquier, député, président de la Société pour la protection des paysages.

Secrétaires : MM. Bonnard, secrétaire-archiviste du Comité de contentieux du T. C. F.

L. Muret, membre du Comité de la Société de protection des paysages.

Membres : MM. Ardouin-Dumazet, homme de lettres.

Barabant, directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'État.

Baudin (Pierre), député, ancien ministre des Travaux publics.

Beaugey, directeur des Chemins de fer de l'État.

Boland (H.), délégué du Touring-Club au service des voyages.

Bruman, conseiller d'État, directeur de l'Administration départementale et communale au ministère de l'Intérieur.

Brunel, membre de la Chambre de Commerce de Paris, président du Syndicat général de l'industrie hôtelière.

Caron (E.), président du Club-Alpin.

Cassien-Bernard, architecte.

D[r] Cazalis (Jean Lahor), vice-président de la Société de protection des paysages.

Chaix (Ed.), membre du Comité de l'Automobile-Club de France, et secrétaire général de l'Association générale automobile.

Charrier, conseiller à la Cour des Comptes.

Daubrée, conseiller d'État, directeur général des Eaux et Forêts.

Farges (Louis), chef du bureau des travaux historiques au ministère des Affaires étrangères.

Glasser, directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Midi.

Hallays (André), homme de lettres.

Heurteau, directeur de la Compagnie du Chemin de fer de Paris-Orléans.

Joanne (Paul), directeur des *Guides Joanne*.

Jozon, conseiller d'État, directeur des routes, de la navigation et des mines aux ministère des Travaux publics.

Larminat (J. de), directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Lefèvre-Pontalis (Eugène), président de la Société française d'archéologie.

Marcel (H.), conseiller d'État, directeur des Beaux-Arts.

Mouton, directeur de l'hôpital Laënnec, président de la Société d'excursions des amateurs de photographie.

Noblemaire, directeur de la Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée.

Pérouse, conseiller d'État, directeur des Chemins de fer au ministère des Travaux publics.

Reclus (Onésime), géographe.

Rives (G.), architecte, membre du Conseil supérieur des bâtiments civils.

Sartiaux, directeur de la Compagnie des Chemins de fer du Nord.

Souza (R. de), secrétaire général de la Société pour la protection des paysages.

Vachon (Marius), homme de lettres.

Viré (Armand), spéléologue, attaché au Muséum d'histoire naturelle.

Ce comité a tenu sa première séance le 11 juillet.

Après un exposé par M. H. Defert, président, du but poursuivi, des voies et moyens à employer, il a arrêté dans ses grandes lignes l'ordre de ses travaux, a constitué une commission permanente composée de MM. H. Defert, Beauquier, Bonnard et L. Muret, membres du bureau, et de MM. Ardouin-Dumazet, André Hallays, Mouton, E. Lefèvre-Pontalis et R. de Souza, laquelle statuera sur toutes les questions urgentes, et s'est ajourné à la rentrée des vacances.

Nous nous proposons de publier régulièrement le compte rendu de ces séances et de faire connaître les résultats pratiques obtenus par le Comité des sites. La question touche de trop près à l'esthétique contemporaine, et elle a été trop souvent reprise à l'occasion de vandalismes récents, pour que tous ceux qui montrent quelque intérêt pour l'art et ont quelque sentiment de la beauté ne souhaitent pas de la voir enfin résolue.

Eddy.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

LA SÉCESSION (*fin*) (1)

Nous voici arrivés à quelques œuvres auprès desquelles on s'arrête avec délassement.

Des portraits d'abord. Celui du peintre *Otto zù Gutenegg*, par M. Ad. Levier, d'une tenue presque sévère, tout noir, sur fond gris : un homme élancé, sanglé dans sa redingote, en haut-de-forme et botté, iris à la boutonnière, le visage modelé par plan, anguleux, un peu anglais d'aspect, un parfait type de châtelain sportman et chasseur. Les portraits de M. Léo Samberger, qui dégage peu à peu sa personnalité d'un point de départ trop servilement pris chez Lenbach ; ses têtes de prêtre et de vieillard rappellent encore beaucoup celles, par exemple de Dollinger, du défunt maître ; mais le portrait de femme qui porte le nom de *Ginevra* et les *Pensées de nuit* (tête de la même femme), sont d'un type bien accusé, très sobres, un peu sombres, à peine rehaussés de quelques taches, fleurs jaunes ou corsage rouge. La série de ses grands fusains d'artistes célèbres est désormais acquise au Cabinet des Estampes de la nouvelle Pinacothèque.

Il serait injuste de ne pas mentionner les fantaisies toujours séduisantes, au charme vieillot et drôlatique, bien munichois, aux colorations bœckliniennes, de M. Ad. Hengeler : une *Joueuse de guitare*, gracieuse figure de blonde dans une draperie bleue, accompagnée d'angelots potelés ; un *Amour au panier de fruits*, gourd et charmant, flanqué d'un arrosoir cramoisi. Une scène intime sur le seuil d'une ferme, de M. Ludwig von Zumbusch, un *Nourrisson* au sein de sa mère, sous le regard heureux du père debout, est peint toujours dans cette pâte savoureuse, sans grande lumière, mais dans des teintes chaudes et amples, qui font des moindres pages de cet artiste des œuvres précieuses. Enfin, le *Jeune homme aux moutons*, pour lequel il faut décerner à M. Otto Sohn-Rethel les plus vifs éloges, car c'est peut-être l'œuvre la plus complète du Salon de cette année ; une composition toute simple : un adolescent assis dans un paysage, et deux agneaux à ses côtés, l'un couché, le second debout, tourné vers lui et qu'il flatte de la main ; mais la joliesse du dessin et la manière dont cela est traité dans le détail ! Ici, pas de virtuosité tapageuse, rien n'est indiqué ni lâché ; l'une après l'autre, toutes les formes sont écrites avec conviction, depuis les lignes du nu et du visage très botticellien, arrêtées avec une précision cependant exempte de toute dûreté, jusqu'aux herbes et aux fleurs du sol, aux lierres qui grimpent le long du rocher, et à l'échine laineuse des deux bêtes ; c'est *fait* avec un amour minutieux, une complaisance patiente de primitif, sans laisser aucune impression de petitesse ni de fatigue, et c'est en même temps tout

(1) Voir le n° 227 du *Bulletin*.

jeune de lumière ; une œuvre bien certainement où l'artiste a mis tous ses soins, où il a donné toute sa mesure, où il s'est donné lui-même.

Restent les paysagistes, parmi lesquels, au premier rang, M. B. Buttersack, avec un groupe coquet de *Bouleaux* roses, sveltes et frisés de soleil, dans les sols de tourbière, d'une coloration toujours franche, vigoureuse, d'une intense vérité, qui n'exclut aucune délicatesse ; l'effet de lumière dorée sur des collines grises, au delà de marais saumâtres, de M. Ludwig Dill ; le *Retour des champs*, grassement peint, de M. Oscar Graf : un char de foin qui passe entre de rudes arbres, contre un ciel du soir chargé de gros cumulus ; du même artiste, à la section de gravure, deux de ces abasourdissantes aquatintes originales, dont le procédé n'a plus de secrets pour lui : l'une réaliste, une maisonnette de village dans un massif d'arbres, en terrasse au-dessus de la route sillonnée d'ornières ; l'autre, fantastique aquatinte mêlée de vernis mou, une *Forêt enchantée*, sur la lisière de laquelle apparaît (dans un pré semé de crocus) une jeune femme accompagnée de la licorne emblématique. Le *Jour gris* d'une tonalité exquise, passablement écossaise, de M. Th. Hummel ; les chaumières fumantes, buttées dans les dunes, sous un ciel plombé, de M. Walter Leistikow ; les jeunes blés ondulant dans une fraîche lumière, de M. Fritz Overbeck, de Worpswede. Retenons les *Marabouts*, de M. Paul Neuenborn, — qui continue à faire du nouveau avec des motifs africains, — et mieux encore sa lithographie des mêmes beaux échassiers. Et finissons par l'œuvre d'un artiste précieux et rare, nature raffinée, presque pas allemande, à force de véritable distinction, quoique d'une tournure d'esprit profondément germanique, consciente et voulue, que l'on se réjouit de voir enfin parvenir au grand jour des expositions : M. Karl Schmoll von Eisenwerth ; voici son *Printemps* : un couple se promène sur la crête d'un coteau dont le penchant forme tout le sujet de la toile, par le ruissellement des sources et des canaux d'irrigation qui cascadent dans la verdure encore fanée de l'hiver, sous un ciel déjà léger et transparent ; puis un « bois » original en couleurs, bien massé, sommaire et décoratif, une *Chevauchée* sous bois, dans une clairière que l'on domine de telle sorte que, par dessus le massif ombreux sous lequel passent les deux cavaliers, on aperçoit au loin tout le paysage de l'immense plateau ; c'est délicat au possible de tons, orange et gris pâle, d'arrière-automne anémié. C'est la première fois que nous avons l'occasion de citer ce nom à Munich ; nous ne manquerons plus désormais de le rencontrer souvent, et ce sera bientôt, sans doute, pour enregistrer des succès comme celui de Dresde, où le jeune artiste vient de remporter la grande médaille d'or.

Marcel Montandon.

LES REVUES

France.

Revue archéologique (mars-avril). — Note de M. A. Roux, sur une série d'objets gallo-romains provenant de Mandeure, achetés récemment pour le musée de Montbéliard.

— M. J. Déchelette étudie *les Graffites de la Granfesenque*, découverts par l'abbé Hermet.

— *Le canon des proportions dans la peinture de vases attique*, chapitre extrait du IIIe volume (en préparation) du *Catalogue des vases du Louvre*, par M. Edmond Pottier.

— M. J. Mortet poursuit la publication de ses *Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre*.

— M. A. Grenier traite de *la Polychromie des sculptures découvertes en 1877 et 1870, à Neumagen, près de Trèves*.

Art et décoration (juin). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. M.-P. Verneuil sur *les Arts appliqués, aux Salons de 1904*.

(Juillet). — Suite du compte rendu des Salons : *la Peinture*, par L. Bénédite ; — *la Sculpture*, par P. Vitry ; — *les Médailles et les plaquettes*, par P. Gsell.

Italie.

L'Arte (mars-mai). — A propos de la publication des dessins des collections d'Oxford, M. Gustavo Frizzoni parle des *Dessins des maîtres anciens*.

— M. L. Testi termine son article sur *le Monastère et l'Église de Santa Maria d'Aurona*, à Milan.

— *Les représentations allégoriques de la vie dans l'art byzantin*, par A. Munoz : sculptures, ivoires, peintures, miniatures, etc.

— Fin de l'article de M. A. Rossi sur *les Œuvres d'art à Tivoli* : l'auteur étudie en particulier les fresques de l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la "REVUE", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 229. Samedi 20 Août 1904.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART
Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements . . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 229. Samedi 20 Août 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

« De commodo et incommodo »

Combien de fois l'a-t-on écrit, ici ou ailleurs, qu'il fallait d'abord défendre nos richesses naturelles et monumentales, avant de penser aux restaurations, reconstitutions et autres manifestations plus ou moins saugrenues du génie de nos architectes ? Et combien de fois faudra-t-il le répéter encore, ce principe d'esthétique puérile et honnête, avant qu'il soit devenu indiscutable et inattaquable ?

Si l'on ne peut pas dire que les temps soient proches où l'on verra reconnus et codifiés les droits du paysage, du moins faut-il constater cependant que l'idée fait du chemin et se propage.

On en trouve une preuve fréquente à propos des enquêtes dites *de commodo et incommodo.* Jadis, l'ouverture du registre destiné à recevoir les avis des intéressés n'était, dans la plupart des cas, qu'une simple formalité. Les délais expirés, on faisait bon marché des rares protestations de quelques grinchus, et le tour était joué !

Il n'en va plus ainsi, maintenant. On a su ce qu'il en avait coûté à certaines localités de n'avoir pas lu attentivement les affiches blanches de l'administration ; les ingénieurs et les usiniers trouvent désormais à qui parler, quand ils exposent leurs plans, d'où dépend quelquefois le sort de toute une région. On se groupe, on proteste; des affiches sont placardées pour démontrer à tout venant les dangers qui menacent la ville et ses alentours ; des circulaires vont relancer les négligents jusque dans leurs maisons, leur résument l'affaire et leur donnent toute faite la formule qu'ils iront transcrire au registre de leur mairie.

Nous avons maints exemples à citer de semblables campagnes, dont quelques-unes ont heureusement abouti : qu'on se rappelle la question des trolleys à Paris, le château de Dieppe, l'escalier du Palais de justice de Rouen, les maisons de la rue Saint-Romain dans la même ville, l'Hôtel-Dieu de Tonnerre...

Aujourd'hui, ce n'est plus une ville, c'est toute une contrée qui se ligue contre l'établissement d'une usine à Boissise-le-Roi. Du Mée à Seine-Port et de Saint-Fargeau à Cesson et à Dammarie-les-Lys, on pétitionne et on proteste dans toutes les communes ; on redoute pour ce coin si riant le sort de la plaine d'Achères.

D'aucuns ne manqueront pas d'objecter que c'est l'intérêt seul, et non pas le culte du beau, qui dicte ces récriminations.

Et quand cela serait !

Le jour où l'on se sera aperçu, dans les « couches profondes », que le vandalisme frappe un pays à la bourse, ce jour-là, la protection des monuments et des paysages aura fait un grand pas !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion du 14 juillet :

Officiers : MM. Gustave Geffroy, critique d'art et Alfred Bruneau, compositeur de musique ;

Chevaliers : MM. Théodore Reinach, rédacteur en chef de la *Revue des études grecques* ; Georges Bénédite, conservateur adjoint du département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre ; Georges-Gabriel Picard, artiste peintre ; Goursat, dit Sem, dessinateur ; Deverin, architecte des monuments historiques.

Académie des beaux-arts (séance du 30 juillet). — L'Académie des beaux-arts vient d'être autorisée par décret à accepter le legs, qui lui a été fait par M. Jean-Jules-Félix Lecler, d'une rente de 3.000 francs, destinée à la fondation d'un prix annuel en faveur

d'un artiste peintre français sans fortune, âgé de trente ans au plus et ayant obtenu une mention au Salon de l'année.

(Séance du 6 août). — M. Louis Chazottes, de Tulle, un compositeur de talent doublé d'un érudit, qui s'est adonné depuis longtemps à l'histoire de la musique et se préoccupe de sauver de l'oubli les vieux airs et les danses de sa province, adresse à l'Académie une plaquette, renfermant la musique et la théorie, avec schémas à l'appui, d'une danse qu'il appelle « charmeuse ».

Née sous l'influence du menuet, de la gavotte et de la pavane, cette danse rappelle notre quadrille, et ses motifs variés s'exécutent en promenades avec poses, saluts, tourniquets, etc., sur une musique au rythme de valse lente.

Académie des sciences morales et politiques (séance du 30 juillet). — L'Académie a attribué une récompense de 1.000 francs à M. Édouard Copper, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, pour son ouvrage *l'Art et la loi.*

Musée de Toulon. — Le musée de Toulon vient de s'enrichir d'une aquarelle de Paul Martin, le peintre marseillais décédé il a quelques mois. Elle a été offerte par M. Étienne Martin, fils de l'artiste.

Musée de Gand. — Le musée de Gand vient de recevoir un moulage du buste de Voltaire par Verschaffelt, don du duc d'Arenberg.

A Saint-Sulpice. — Les échafaudages et les palissades s'en vont...

Après Saint-Eustache, voici que Saint-Sulpice vient d'être débarrassé de l'échafaudage monumental qui, depuis environ cinq ans, masquait sa façade. Toute cette façade, en effet, dont certaines parties menaçaient ruine, a été remise en état, ainsi que le soubassement des tours.

Par malheur, il reste encore à réparer les côtés. En conséquence, un autre échafaudage de dimensions plus restreintes va être élevé. Les réparations à effectuer doivent durer plusieurs mois.

A Saint-Séverin. — La commission des monuments historiques et la ville de Paris viennent de se mettre d'accord pour l'exécution d'importants travaux à Saint-Séverin.

Les contreforts de l'église, notamment, dont la légère élégance fut toujours si admirée, et qui passent pour un chef-d'œuvre de notre architecture française, vont être reconstitués.

La dépense est évaluée à 135.000 francs.

D'autre part, on va consolider certaines parties extérieures de Saint-Séverin.

Le prix Fenaille. — Il a été procédé, le samedi 6 août, à la manufacture des Gobelins, à l'attribution du prix annuel fondé par M. Maurice Fenaille pour encourager les travaux des jeunes tapissiers de la manufacture.

Le sujet du concours était, cette année, une bordure d'angle de tapisserie. Les envois étaient au nombre de dix.

A son prix de 500 francs, M. Fenaille en avait ajouté un second de 200 francs, et M. Guiffrey, administrateur de la manufacture, un troisième de 100 francs. Le jury, composé de MM. Guiffrey, Fenaille, Cléret et Mochen, les a attribués comme suit : le premier à M. Georges Maloisel ; le second à M. Gaignot, et le troisième à M. Chevalier.

Salon d'automne. — Le Comité du Salon d'automne vient de terminer le règlement de la prochaine exposition qui aura lieu au Grand Palais en octobre prochain.

Le nombre des envois sera illimité tant pour la présentation au jury que pour la quantité que ce dernier croira devoir admettre.

Parmi les « clous » du futur Salon, on annonce : une exposition rétrospective d'œuvres d'un des humoristes les plus profondément cruels de ce temps, le peintre dessinateur Toulouse-Lautrec ; une exposition d'ensemble d'un artiste visionnaire trop peu connu du public, M. Odilon Redon ; enfin, une autre exposition d'ensemble, non moins intéressante, celle des sculptures du prince Troubetzkoï.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — L'Union des femmes peintres, dont le Salon se tient au Grand Palais aux mois de février et de mars, s'est émue d'une décision que vient de prendre le comité de la Société nationale des beaux-arts, aux termes de laquelle ne peuvent être admis au Salon de cette Société les artistes qui auront pris part à une exposition publique au Petit ou au Grand Palais, en dehors des mois de mai et de juin.

Quelques membres de l'Union des femmes peintres ont pris l'initiative de protester contre cette décision et, par leurs soins, une pétition circule en ce moment.

Chronique du vandalisme. — Le monument du fabuliste La Fontaine, qui orne la promenade du Ranelagh, a été détérioré par des malfaiteurs. On sait que, sur le socle, des bas-reliefs en bronze représentent quelques sujets tirés des fables : les vandales ont scié les alouettes, une partie du feuillage, et le fromage que le corbeau légendaire tenait en son bec.

Ce monument, un des plus jolis morceaux de sculpture que possède Paris, est l'œuvre du sculpteur Jean Dumilâtre, à qui l'on doit aussi le tombeau des aéronautes Crocé-Spinelli et Sivel et la statue de Pierre Leroux.

— Les deux statues qui se trouvent au bas de la rampe par laquelle on descend de la terrasse de l'Orangerie vers le grand bassin, aux Tuileries, et qui personnifient *le Nil* et *la Moselle*, ont été sotte-

ment tachées d'encre par des élèves convoqués dans les bâtiments de la terrasse des Tuileries, pour y passer des examens.

Fort heureusement, les taches pourront être enlevées facilement, de l'avis même de l'architecte qui a été chargé par l'administration des beaux-arts de remettre les statues en état.

Monuments et statues. — On a inauguré :

— le 29 juillet, au lycée de Nantes, un buste de l'abbé Follioley, proviseur du lycée de cette ville, de 1890 à 1898, œuvre du sculpteur Corneille Theunissen;

— le 7 août, à Saint-Victor-du-Morestel (Isère), le monument du poète Émile Trolliet, œuvre du sculpteur Fagel et de l'architecte Moyaux.

— Le sculpteur Verlet vient de terminer le modèle définitif du monument qui doit être élevé à la mémoire du prince Henri d'Orléans, au cap Saint-Jacques, en Indo-Chine, non loin de l'endroit où mourut le jeune explorateur.

L'œuvre se compose de trois figures, détachées en plein relief sur un ensemble architectural de forme tumulaire : la Gloire emporte le corps du prince enveloppé dans un drapeau français, tandis qu'au pied du monument pleure la Science.

— Le sculpteur Fagel vient de terminer le monument destiné à perpétuer la gloire de Talma, dont l'inauguration aura lieu le 25 septembre prochain, à Poix-du-Nord, petite ville du département du Nord, où habitent encore des descendants du tragédien.

Talma est représenté en costume de la Révolution; il est assis, tient un livre à la main et étudie un de ses rôles. C'est un Talma intime que le statuaire a voulu rendre et il a réussi à donner à son œuvre un beau caractère de simplicité.

— Le monument à élever à Paris en l'honneur de César Franck, dans le square Sainte-Clotilde, ne sera pas inauguré avant le 20 octobre. En effet, si l'œuvre sculpturale de M. Lenoir est achevée, il reste à exécuter des travaux d'architecture.

Le monument, dit-on, a grande allure : dans un bloc de pierre du Poitou, pesant près de 20.000 kilos, l'artiste a taillé un haut-relief représentant César Franck devant ses claviers, la tête penchée, les bras croisés. L'auteur des *Béatitudes* médite, cependant que plane, au-dessus de lui, le génie de la musique aux ailes éployées, tenant dans la main droite une banderole, sur laquelle sont gravés les titres des œuvres principales du célèbre compositeur.

A Berne. — On annonce de Berne que le jury du monument de l'Union postale universelle, qui doit être érigé à Berne, a adopté, dans sa séance du 8 août, le projet du statuaire français René de Saint-Marceaux, et en a proposé l'exécution au conseil fédéral suisse.

A Leipzig. — Le monument Richard Wagner, à Leipzig, vient d'être commandé au sculpteur Max Klinger, dont la statue de Beethoven a soulevé, on s'en souvient, des discussions passionnées. L'exécution demandera environ deux années et l'œuvre sera érigée devant l'ancien théâtre.

Nécrologie. — On annonce la mort : de M. *Louis Prétet*, commissaire général de la Société des artistes français, décédé le 11 août, dans sa cinquante-sixième année ; — de l'orfèvre *Ernest Cardeilhac*, chevalier de la Légion d'honneur.

A l'étranger : M[lle] *Pauline de Beaumont*, artiste peintre, une des célébrités de l'école génevoise, qui appartenait à une famille de peintres connus, Gabriel et Auguste de Beaumont, vient de mourir à Genève; — à Londres, le peintre *Frederick Goodall*, vient de mourir à l'âge de 82 ans ; né le 17 septembre 1822, et fils du graveur Edouard Goodall, il avait obtenu, dès l'âge de 14 ans, une médaille de l'Académie des beaux-arts pour deux de ses dessins, et faisait partie, depuis 1852, de l'Académie royale des beaux-arts de Londres; en 1855, il obtint une mention honorable, à l'Exposition universelle, avec un *Épisode des beaux jours de Charles Ier*, et il avait envoyé en 1900 *la Tonte des moutons en Égypte* ; — de Baden, près Vienne, on annonce la mort, à l'âge de 79 ans, du critique musical *Edouard Hanslik*.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Collection Sapieha. — D'une tenue générale peu plaisante, due à la grande majorité d'œuvres médiocres qu'elle contenait, cette galerie de tableaux, — flamands et hollandais, pour la plupart, — s'est mieux comportée, cependant, qu'on ne l'aurait pensé, au feu des enchères. Faite salle 6, le 15 juin, sous la direction de M[e] Lair-Dubreuil et de M. Sortais, la vacation a produit un total de 72.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 13. Brekelenkamp. *La Dentellière*, 1.300 fr. — 14. Breughel le Vieux. *L'Été* et

L'Hiver, 3.000 fr. — 17. Calcar. *Portrait de la jeune princesse Barbe Radziwill*, 5.100 fr. — 23. G. Coques. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.100 fr. — 26. Lucas Cranach. *L'Enfant-Jésus terrassant le démon*, 1.800 fr. 49. Van Goyen. *La Ferme*, 2.050 fr. — 54. Hans Holbein. *Portrait d'Henri VIII, roi d'Angleterre*, 4.000 fr. — 56. Houdins. *Épagneul luttant contre un héron*, 4.000 fr. — 57. Éc. de P. de Hoogh. *La Fruitière*, 1.200 fr. — 68. Mierevelt. *Portrait de femme*, 2.300 fr. — 77. S. del Piombo. *Portrait de Vittoria Colonna*, 4.200 fr. — 90. Salomon Ruysdael. *Scène de patinage*, 1.750 fr. — 92. Jacob Ruysdael. *La Galère du prince d'Orange*, 1.100 fr. — 101. Téniers. *Une Kermesse*, 2.100 fr. — 102. Téniers le Vieux. *La Vente du cochon*, 1.025 fr. — 104. Le Greco. *Portrait de Constant Desballès*, 3.600 fr. — 111. Jan Weenix. *Le Cacatoës*, 6.000 fr.

Tableaux anciens. — Il nous suffira de donner quelques enchères d'une vacation anonyme, dirigée, salle 1, le 16 juin, par Mes Lyon et Lair-Dubreuil et M. Haro, qui a produit un total de 66.595 francs. Comme il est aisé de s'en rendre compte par les résultats ci-dessous, cette petite vente ne contenait aucune pièce de premier ordre.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 5. Éc. de Boucher. *La Déclaration*, 1.200 fr. — 6. Éc. de Boucher. *La Jeune fleuriste*, 1.500 fr. — 7. Mlle Bouliiar. *Portrait de jeune fille*, 11.600 (vente Rothan, 7.500). — 8. Desportes. *Chien et perdrix*, 1.900 fr. — 9. Desportes. *Les Deux ennemis*, 1.900 fr. — 10. Éc. anglaise. *La Lecture dans le parc*, 1.600 fr. — 18. Greuze. *La Tirelire*, 7.900 fr. — 20. Hoppner. *Portrait d'homme*. 9.500 fr. — 23. Nattier. *La Duchesse de Châteauroux*, 10.000 fr. — 24-25-26. J. Raoux. *La Toilette de Diane*, *Orphée cherchant Eurydice aux enfers*, *Nymphe blessée*, 4.500 fr. — 27. Éc. de Rembrandt. *L'Homme à la toque*, 1.200 fr. — 33. Éc. de Watteau. *Réunion dans un parc*, 1.900 fr.

Collection Rougier, de Lyon (*fin*). — Nous avons annoncé en détail, dans le no 218 du *Bulletin*, la composition de cette vente; nous en avons donné les premiers résultats dans le no 219, et nous avons commencé, dans le no 226, la publication des principales enchères que nous terminerons aujourd'hui.

PRINCIPAUX PRIX

Sculptures. — 157. Médaillon terre cuite, *Buste de jeune homme*, de profil, xviiie s., 15.000 fr. — 158. Buste marbre blanc, grand. nat., de *Jeune femme figurée sous les traits de Sapho*, par Chinard, 26.000 fr.

Bois sculptés. — 159. Haut-relief peint et doré, *Saint personnage*, fin du xve s., 680 fr. — 163. Haut-relief présentant l'*Annonciation*, xvie s. 1.820 fr. — 166. Porte de meuble ornée de grotesques, xvie s., 500 fr. — 167. Deux portes présentant une statuette de *Saint personnage*, comm. xvie s., 2.000 fr. — 168. Deux portes, décor gothique, comm. xvie s., 2.000 fr. — 169. Petite porte ornée de quatre panneaux, xvie s., 500 fr. — 170. Deux portes de meuble, xvie s., 1.420 fr. — 171. Porte décorée de six bandes, fin xvie s., 780 fr. — 174. Statuette. *Personnage debout*, xviie s., 475 fr.

Sièges en bois sculpté. — 176. Chaise décorée, sur le dossier, d'un mascaron au milieu d'une couronne de fruits, trav. lyonnais, xvie s., 40.000 fr. — 177 Chaise décorée, sur le dossier, de deux chimères supportant un fronton, trav. lyonnais, xvie s., 36.000 fr. — 179. Fauteuil avec incrustations de bois noir et de pâte blanche, en partie du xvie s., 920 fr. — 184. Fauteuil à dossier carré, couvert en tap. au point xviie s., 550 fr. — 189. Fauteuil décoré de rocailles, ép. L. XV, 540 fr. — 191. Canapé de forme contournée, ép. L. XV, 800 fr. — 192. Canapé à joues, ép. L. XV, 600 fr. — 194. Deux fauteuils couverts en tap. d'Aubusson, ép. L. XVI, 1.640 fr. — 195. Deux fauteuils et quatre chaises couvertes en tap. d'Aubusson, ép. L. XVI, 4.500 fr.

Meubles en bois sculpté. — 196. Coffre à fenestrages gothiques et aux armes de France, comt du xvie s., 1.180 fr. — 197. Coffre orné de quatre bustes, comt du xvie s., 3.000 fr. — 198. Coffre à décor de fenestrages gothiques, comt du xvie s., 850 fr. — 199. Coffre à arcades et fenestrages gothiques, xvie s., 2.300 fr. — 200. Coffre décoré sur la façade de six arcades contenant des rinceaux et des grotesques, comt du xvie s., 4.100 fr. — 201. Coffre décoré sur la façade de cinq arcades abritant des rinceaux et des amours. France, comt du xvie s., 2.650 fr. — 202. Coffre présentant un écusson armorié au milieu de quatre panneaux. France, comt du xvie s., 7.000 fr. — 203. Coffre décoré sur la façade, de quatre panneaux séparés par cinq pilastres. France, comt du xvie s., 2.900 fr. — 204. Meuble à deux portes et deux tiroirs, en partie du xvie s., 4.500 fr. — 205. Table avec incrustations de bois noir et filets de bois clair, xvie s., 2.700 fr. — 206. Table à ceinture ornée de palmettes, xvie s., 5.700. — 207. Table bois sculpté à ceinture ornée d'oves, xvie s., 6.000 fr. — 208. Coffre décoré, sur la façade, d'un large cartouche orné de mascarons, trav. lyonnais, xvie s., 12.000 fr. — 209-210. Deux coffres de mariage en bois sculpté, avec incrustations de pâte blanche, trav. lyonnais dans la manière italienne, xvie s., 136.000 fr.

211. Meubles, incrustations de marbre. France, mil. du xvie s., 5.600 fr. — 212. Meuble avec incrustations de bois de couleurs. Ile-de-France, mil. du xvie s., 6.900. — 213. Meuble, muni de deux portes et de deux tiroirs; sur les portes le *Sacrifice d'Abraham* et la *Bénédiction de Jacob par Isaac*, ainsi que les figures de la *Justice* et de la *Charité*. Bourgogne, année 1570, 6.000 fr. — 214. Coffre, *le Christ et les Apôtres*, fin

du xvie s., 4.600 fr. — 215. Coffre orné sur la façade de deux motifs d'architecture, fin du xvie s., 6.000 fr. — 216. Coffre orné de quatre arcades. France, fin du xvie s., 1.450. — 217. Meuble à deux corps, quatre portes et deux tiroirs, en bois sculpté, fin du xvie s., 3,500 fr. — 218. Meuble en bois sculpté à deux portes et deux tiroirs, fin du xve s., 2.800 fr. — 219. Coffre décoré en léger relief, *Diane et Actéon*. France, fin du xve s., 8.900 fr. — 220. Meuble contenant deux petits tiroirs fermant, à deux portes, fin du xve s., 1.600 fr. — 221. Meuble à hauteur d'appui, à deux portes, en bois sculpté, fin du xve s., 2.700 fr. — 222. Meuble à deux corps fermant à quatre portes, trav. lyonnais, de la fin du xve s., 6.300 fr. — 223. Meuble à deux corps en bois sculpté et marqueterie de bois de couleurs, avec incrustations de marbre, fin du xve s., 3.600 fr. — 224. Table en bois sculpté, ornée sur la ceinture de palmettes et de godrons. École de Lyon, fin du xve s., 14.000 fr. — 225. Meuble en bois sculpté, à deux portes, trav. bourguignon de la fin du xve s., 6.100 fr. — 226. Meuble à deux corps, fin du xvie s., 3.700 fr. — 227. Table, piètement à arcades et balustres, décoré de trophées d'armes avec chimères, fin du xvie s., 14.100 fr. — 228. Meuble à deux corps, décor de rinceaux, avec gros godrons, fin du xvie s., 4.200 fr. — 229. Coffre orné de cinq arcades abritant un personnage, com^t du xviiie s., 3.200 fr. — 230. Petite table, piètement orné d'oiseaux fantastiques, com^t du xviiie s., 5.100 fr. — 233. Table en marqueterie de trois couleurs, xviiie s., 700 fr.

Étoffes, tapisseries. — 234. Panneau peint sur soie, 2.000 fr.

245. Tapisserie flamande, *le Christ et la Samaritaine*, com^t du xvie s., 5.900. — 246. Grande tap. fl., *la Descente d'Énée aux Enfers*, bordure aux armes de Montmorency, com^t du xvie s., 15.500 fr. — 247. Tap. fl., *la Résurrection*, xvie s., 2.600 fr. — 248. Frag. de tap. fl., *Trois personnages dans la campagne*, xviie s., 3.000 fr. — 249. Grande tap. de Bruxelles, *le Triomphe d'Amphitrite*, etc. ép. L. XV, 17.000 fr.

Produit total : 606.575 francs.

Vente des collections de la princesse Mathilde (tableaux, objets d'art, etc.). — Nous avons longuement parlé de cette collection avant et après son passage aux enchères (voir les n°s 220, 221 et 222 du *Bulletin*).

Rappelons que la vente faite à la galerie Georges Petit, du 17 au 21 mai, par Me Paul Chevallier, assisté de MM. J. Féral, G. Petit et Mannheim, a donné un total de 1.010.000 francs, et donnons les principaux prix que l'abondance des matières nous a forcé de remettre jusqu'ici :

PRINCIPAUX PRIX

Dessins et pastels anciens. — 3. De La Tour. *Portrait de l'abbé Nollet*, 17.000 fr.

Tableaux anciens. — *École allemande :* 8. Amberger. *Portrait d'homme*, 20.000 fr.

École flamande : 9. Ph. de Champaigne, *Portrait d'homme*, 1.720 fr. — 11. Van Dyck. *Portrait de la femme de Fr. Snyders*, 25.000 fr. — 12. Van Dyck. *Portrait d'un abbé mitré*, 11.000 fr. — 13. Geldorp. *Portrait d'un artiste*, 2.900 fr. — 14. Pourbus. *Portrait de Marie de Médicis*, 5.000 fr. — 15. Pourbus. *Portrait de Louis XIII*, 11.500 fr. — 16. *Portrait d'Anne d'Autriche*, 11.500 fr. — 17. *Portrait présumé d'Élisabeth de France, fille d'Henri IV*, 4.100 fr. — 18. Sustermans. *Portrait d'un homme de guerre*, 5.700 fr. — 19. D. Téniers. *La Femme du banquier*, 7.500 fr.

École hollandaise : 21. J. de Bray. *Portrait d'homme et de femme*, 20.000 fr. — 22. Fictoor. *Portrait d'une dame hollandaise*, 13.500 fr. — 23. *Portrait d'un notable hollandais*, 13.500 fr. — 24. Th. de Keyser. *Portrait d'une jeune fille hollandaise*, 13.100 fr. — 25. N. Maas. *Le Tambourineur*, 5.000 fr. — 26. N. Maas. *Portrait d'une famille hollandaise*, 1.000 fr. — 28. Moro. *Portrait de Paul Doria*, 67.000 fr. — 29. Nason. *Portrait d'un philosophe*, 1.850 fr. — 31. Verspronck. *Portrait d'une dame de qualité*, 31.300 fr.

École française : 33. Drouais. *Portrait de femme âgée*, 2.800 fr. — 34. Greuze. *Portrait d'nn chevalier de Saint-Louis*, 20.000 fr. — 35. Mlle Ledoux. *Fillette au bonnet*, 1.905 fr. — 36. Lépécié. *Jeune femme en buste*, 5.100 fr. — 37. C. van Loo. *Portrait d'une dame âgée*, 1.700 fr. — 38. *Jeune fille en buste*, 8.050 fr. — 39. M. van Loo. *Portrait de Louis XV*, 4.500 fr. — 40. Attrib. à P. Mignard. *Portrait présumé de la duchesse de Montpensier*, 1.300 fr. — 41. *Portrait de Mme de Montespan*, 1.000 fr. — 42. Perronneau. *Portrait de Laurent Cars*, 10.500 fr. — 43. Rigaud, *Portrait d'un gentilhomme*, 3.900 fr. — 44. *Portrait présumé de Fr. Girardon*, 4.300 fr. — 45. Santerre. *La Femme au masque*, 8.100 fr. — 46. Tournières. *Portrait d'Anne Lefèvre d'Ormesson, chancelière d'Aguesseau*, 8.000 fr. — 47. *Portrait d'H.-F. d'Aguesseau, chancelier de France*, 3.400 fr.

48. École française, xviiie siècle. *Portrait d'un gentilhomme en habit gris*, 110.000 fr.

École italienne : 50. Attrib. à Albertinelli. *L'Adoration de l'Enfant-Jésus*, 5.000 fr. — 52. Bordone. *Bethsabée*, 21.500 fr. — 53. Bronzino. *Le Hallebardier*. 31.000 fr. — 57. Attrib. au Bronzino. *Portraits de François, Ferdinand, Pierre et Isabelle de Médicis, enfants de Cosme Ier*, 1.120 fr. — 58. Canaletto. *La Piazetta*, 17.000 fr. — 59. *Vue du Grand Canal, à Venise*, 15.500 fr. — 61. Francia. *Portrait de Pietro Cenni*, 12.500 fr.

62. Guardi. *La place Saint-Marc, à Venise*, 41.000 fr. — 63. *Le Grand Canal*, 25.000 fr. — 64. Maratti, *Portrait d'un chirurgien*, 2.700 fr. — 65. Solario. *Salomé*, 1.850 fr. — 66. Tiepolo. Deux pendants : *le Carnaval de Venise*, 68.000 fr. — 68. Tiepolo. *Le Convive de*

Nabal, 31.000 fr. — 69. Véronèse. *Le Concert*, 4.100 fr. — 70. *Portrait d'homme âgé*, 8.700 fr. — 71. École milanaise, XVIe s. *Portrait du prince Trivulce*, 4.000 fr. — 72. École lombarde, XVIe s. *Portrait d'un seigneur*, 19.000 fr. — 75. École italienne, fin du XVIe s. *Portrait de femme*, 1.150 fr. — 76. École italienne, XVIIIe s. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.050 fr.

École espagnole : 78. École espagnole, XVIIIe s. *Portrait de Philippe IV*, 1.840 fr. — 79. *Portrait d'une infante*, 1.000 fr.

(*A suivre.*) M N.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les Salons. — Au Glas Palast, une salle d'architecture Renaissance aux moulures de stuc polychrome, ordinairement aménagée avec un luxe de tentures précieuses et de plantes vertes, sombre à dessein comme une pièce d'appartement où l'œuvre d'art pût se trouver quasiment dans son cadre, uniquement occupée aujourd'hui par un massif d'hortensias sur lesquels pose une couronne au nœud de crêpe, rappelle ou annonce aux visiteurs que l'Association des Artistes munichois vient de perdre tout récemment un de ses plus illustres membres, un des peintres dont la capitale bavaroise s'est le plus honorée : la salle Lenbach est vide. Les quelques toiles visibles de l'artiste sont disposées dans un cabinet voisin, où il se reléguait complaisamment chaque fois que l'on requérait cette salle d'apparat pour l'exposition posthume des morts de l'année. C'est une dernière distinction qu'on lui a accordée de n'en pas faire usage pour lui-même, qui en avait les honneurs de son vivant. — Le *Künstverein*, en revanche, orna ses deux meilleures salles (les *salles Lenbach*, il y en a partout) dans le goût du maître et y exposa pendant un mois, en deux séries, une ample collection de portraits prêtés par les familles princières et les heureux possesseurs, encadrant ce que l'on recueillit à l'atelier. Beaucoup de ces œuvres se conservent extrêmement mal. Nous n'avons pas ici à apprécier Lenbach. Néanmoins, nous croyons que le mérite durable du maître sera la fermeté caractéristique de son trait, plus que la justesse de son dessein ou l'excellence de son coloris. Il fut plus incisif que véritablement psychologue ; sa *manière* lui tenait lieu de profondeur. Quant à sa couleur, brune dans l'ensemble, souvent blafarde pour les chairs, assez conventionnelle, elle lui venait plus que de son étude et de ses admirables copies des maîtres anciens, de la photographie d'après laquelle il travaillait, toujours à la lumière d'un globe électrique.

De Lenbach à la *Scholle*, nous ne chercherons point de transition. Nous tombons en plein carnaval : ces messieurs continuent de s'amuser. Ce ne sont que toiles immenses couvrant jusqu'à des parois de dix mètres carrés, des sujets insoupçonnés, des panneaux déconcertants. Et, malgré cela, de quel indéniable tempérament de peintres témoignent les artistes réunis dans ces salles, et quelle dépense d'originalité vivace !

M. Walter Püttner peint brillamment, dans la gamme complète des carmins et des roses, un parterre de masques, une jonchée de vulgaires masques en carton pâte ; il en a la hantise ; mais ils gisent tous au même plan. M. Max Feldbauer nous présente sa *voisine* sous les traits d'une forte balayeuse en jupon fascié noir et blanc, comme une borne frontière ; c'est peint comme du Manet. La femme à l'écharpe de fleurs de de M. Fritz Erler, quoiqu'elle ait la tête petite, montre que l'artiste est toujours un robuste dessinateur. M. R. M. Eichler nous donne une *Mélancolie de l'autcmne* pleine de sentiment, mais qui, réduite au dixième, aurait plus de grandeur. M. Léo Putz s'affirme plein-airiste excellent dans un *Picknick* plein de naturel et d'entrain ; ses *Plaisirs et joies de l'été* sont une charmante scène de genre et il « bœcklinise », non sans originalité, dans un amoureux combat de colimaçons dodus, nacrés et vernissés comme des pièces de porcelaine de Copenhague.

M. Walter Georgi, sous le titre de *Fête champêtre*, transporte sur la toile, *grandeur nature*, un char entier, depuis les moyeux, tout enguirlandé et bondé de paysannes bavaroises en gais costumes montagnards. M. E. Erler-Samaden s'améliore à mesure qu'il abandonne les procédés filamenteux de Segantini, encore présents dans sa *Source* à laquelle se rafraîchit un touriste ; nous aimons mieux de lui la *Porte bleue*, porche rustique, très décoratif, et préférons encore le *Jardin d'une vieille dame*, aux espaliers baignés de lumière. Ses œuvres apparaissent les plus intéressantes du groupe et dénotent une originalité studieuse, constamment en progrès. Un bon tableau encore, le *Portrait de famille*, dans un parc, de M. Rob. Weise, bien dans l'air, quoique d'une tonalité générale un peu noire, vigoureux et d'une grande distinction. M. M.

NOTES & DOCUMENTS

NAPOLÉON Ier DÉCORATEUR

Indiquons à M. Frédéric Masson un lieu de pèlerinage.

Lorsque Napoléon étudiait l'art militaire à Brienne, il y eut pour condisciple un jeune homme du nom de Taupin, dont le père possédait et habitait le château de Grancey-sur-Ource, ancien village de la généralité de Champagne, actuellement commune de la Côte-d'Or, arrondissement de Châtillon-sur-Seine, canton de Montigny-sur-Aube. Cette demeure seigneuriale, d'apparence et de proportions fort modestes, ne comprend qu'un rez-de-chaussée surélevé de quelques marches, bordé sur toute sa longueur par une sorte de terrasse à laquelle un perron donne accès, et d'un premier étage mansardé. L'intérieur en est d'une élégance sobre mais charmante ; toutes les pièces sont garnies de boiseries Louis XV d'une entière simplicité, et d'une extrême pureté de lignes. Cette jolie et accueillante maison appartient aujourd'hui à M. Ernest Bourlioux, maire de Grancey-sur-Ource.

Jadis Napoléon, amené par son camarade, reçut l'hospitalité dans ce petit château, qui a conservé un curieux souvenir de son passage, sous forme d'une décoration de salle à manger. Une tradition, trop récente encore pour ne pas être exacte, et trop locale pour s'être égarée, puisqu'elle a seulement passé d'un propriétaire à l'autre, veut en effet que cinq motifs de bois sculptés et peint qui, dans cette salle à manger, ornent la partie supérieure des panneaux, aient été exécutés sur les conseils, sur les indications, peut-être sur les dessins de Napoléon.

De fait, le caractère synthétique de leurs allégories paraît assez conforme à l'esprit napoléonien : les cinq sculptures représentent en allant de droite à gauche : la Guerre, la Paix, l'Agriculture, la Chasse et l'Amour. La Guerre est figurée par des engins militaires au centre desquels un canon; la Paix, par deux faisceaux divergents de drapeaux tricolores; l'Agriculture, par des instruments rustiques, dont une houlette; la Chasse, par un volatile mort, un fusil et tout un attirail cynégétique ; l'Amour enfin, par un carquois débordant de fleurs et enguirlandé.

L'ensemble, avec un mélange de prétentions symboliques et de campagnarde simplicité, et malgré une coloration assez sommaire, ne manque ni d'harmonie, ni même d'agrément. Toutefois, ces cinq motifs sont surtout très intéressants, s'il est vrai que Napoléon en ait lui-même conçu le projet. Le carquois de l'Amour et l'allégorie de la Chasse sont d'un style Louis XVI un peu chargé, mais pur encore ; le motif agricole participe des bergeries Trianon et des ornements mi-ruraux, mi-civiques, qu'on remarque sur certains meubles de l'époque révolutionnaire, certaines armoires du musée Carnavalet, par exemple ; aux drapeaux de la Paix, il ne manque que le bonnet phrygien pour évoquer nettement l'art de la Convention et du Directoire, mais il y manque : peut-être, si longtemps avant Brumaire, Bonaparte, lui préférant déjà la couronne, n'osait-il encore que laisser la place vide ; enfin on n'a pas besoin de relever ce que le motif guerrier offre de napoléonien. On s'est efforcé souvent de marquer par quoi l'art, et spécialement l'art décoratif, est l'image des époques auxquelles on peut le rapporter. M. Juglar consacrait l'an dernier une thèse de doctorat ès lettres — et ce n'était certes pas trop — à cet immense sujet. A plus forte raison, lorsqu'une période porte aussi fortement que l'époque impériale la marque d'un seul homme, c'est une heureuse chance de trouver, dans une salle à manger de village, un document fidèle sur l'imagination et le goût personnels du héros, qui concorde avec les documents les plus impersonnels de son époque, mais en les précédant. Car les cinq panneaux de Grancey datent des années mêmes où Napoléon était encore élève-officier, tout au plus des années immédiatement postérieures. Leur caractère de transition entre le XVIIIe et le XIXe siècle est bien celui que nous supposons à Bonaparte lui-même, lorsque, guerrier sensible, échappant à la contrainte de Brienne, il pouvait venir dans la riante vallée de l'Ource goûter au sein de la nature les plaisirs de l'amitié.

Jean Chantavoine.

LES REVUES

France.

Les Arts (juillet). — Le numéro entier est consacré à un article de M. Gerspach sur *la Collection Carrand*, qui a été léguée au musée national de Flo-

rence par son possesseur, mort en 1888. « Quoique Français, dit Carrand dans son testament, je choisis l'Italie pour en être dépositaire, ayant peu de confiance en mon malheureux pays... » C'est 3.236 objets que nous perdons ainsi, parmi lesquels des œuvres fort précieuses : peintures, miniatures, estampes, sculptures et bas-reliefs, médailles, monnaies et plaquettes, sceaux, émaux, joyaux sacrés et profanes, majoliques et verres, armes et armures, tissus, etc.

Les Arts de la vie (juin). — A propos de la souscription publique, ouverte par cette Revue, pour offrir au peuple de Paris *le Penseur* de Rodin, M. Pierre Baudin parle de *la Statuaire de la rue*.

— M. Henry Nocq fait la critique de *Notre monnaie*, et M. G. Mourey poursuit son étude sur *les Salons de 1904*.

Revue archéologique (mai-juin). — M. J. Offord parle d'un *Char étrusque*, conservé au Musée métropolitain des arts, à New-York.

— *Les Gladiateurs pegniaires*, dont le rôle était autrefois de distraire les spectateurs par un spectacle comique, sont étudiés par M. J. Déchelette, à propos d'une mosaïque romaine trouvée à Tusculum et conservée au musée Kircher, où l'on avait cru reconnaître la représentation d'un combat entre Bacchus et les Indiens.

— Mme Mary Logan et M. Salomon Reinach ouvrent une rubrique : *Tableaux oubliés de collections françaises*, dans laquelle ils se proposent « de publier une série de tableaux inédits ou peu connus, par des maîtres des xive et xve siècles, qui, dispersés dans nos musées de province, ont été comme perdus jusqu'ici pour l'histoire de l'art », chaque reproduction devant être accompagnée d'une courte notice.

Les deux premières sont consacrées : l'une à une *Vierge à l'enfant*, du musée de Nevers, attribuée à l'école florentine par les anciens catalogues, et revendiquée pour l'école de Naples par les spécialistes contemporains; l'autre, à une *Vierge à l'enfant entourée d'anges*, du même musée, attribuée par Mme M. Logan aux dernières années de Lorenzo di San Severino le jeune.

Angleterre.

Burlington Magazine (juin). — *Un Watteau inconnu*, par Claude Philipps. — Il s'agit d'une *Fête champêtre*, appartenant à M. Edward Browell, de Woolwich, et faisant partie d'une suite d'œuvres du même genre comme *l'Accordée de Village, la Signature du Contrat, la Mariée de Village*. Celle-ci paraît avoir, jusqu'à ce qu'elle ait été signalée par M. Philipps, échappé aux graveurs et aux auteurs des catalogues de l'œuvre de Watteau.

— M. Clouston termine l'étude consacrée aux *Collections de sir Edmund Verney à Claydon House*, et M. Roger E. Fry donne la deuxième partie de son travail sur *l'Exposition des primitifs français*.

— M. Osborne W. Dalton parle de *Deux coffrets du moyen âge*, conservés au British Museum et au Victoria and Albert Museum, ornés de plaques d'ivoire sculpté, dont les sujets sont empruntés aux romans de chevalerie : on y voit le lai d'Aristote, la prise du château d'Amour, Tristan et Yseult, le chevalier et l'ermite, etc.

(Juillet). — M. Richard R. Holmes étudie *une miniature d'Holbein*, un portrait de femme qu'il a récemment découvert dans la collection de la reine de Hollande. On sait que les miniatures d'Holbein sont extrêmement rares : on n'en connaît guère plus d'une douzaine; celle-ci est une des plus belles.

— *Les chefs-d'œuvre de Velazquez au Musée impérial de Vienne*, par Charles Ricketts : *la Reine Marie en blanc*, *l'Infante Marguerite*, *l'Infant Prosper*, *l'Infante en rouge*, etc.

— MM. Lionel Cust et Langton Douglas continuent l'étude des *Peintures des collections royales*, et M. Roger E. Fry termine ses articles sur *l'Exposition des primitifs français*.

— *Une collection d'anciens meubles anglais dans le Yorkshire*, par R. S. Clouston : la collection du Dr Horne, à Scarborough.

Italie.

Emporium (juin). — *Ignacio Zuloaga*, dit M. Vittorio Pica, a été, pour le public italien, la révélation des dernières expositions internationales de Venise : avec Joaquim Sorolla y Bastida en effet, il travaille à renouveler et même à réhabiliter la peinture de son pays, tombée si bas avec les imitateurs de Fortuny.

— Étude de Zaïra Vitale sur *Eleonora Siddal Rossetti*, le modèle, puis la femme du maître de l'école préraphaélite (illustrée de reproductions d'œuvres de Rossetti et d'Eleonora Siddal).

— M. G. P. Clevici consacre une longue et intéressante étude aux *Fresques du Corrège* dans la coupole de San Giovanni de Parme; il donne de curieuses photographies des détails, pour montrer leur état avant et après la restauration.

(Juillet). — *Artistes contemporains : M. H. Baillie Scott*, par E. Delle Roncale. — Cet artiste est un de ceux, qui, à la suite de William Morris, de Walter Crane et de tant d'autres en Angleterre, se sont consacrés à l'art décoratif. La récente exposition du mobilier à Dresde a été un triomphe pour les très nombreux et très originaux intérieurs de cet architecte.

— Étude de M. G. Poggi sur *l'Exposition d'art ancien*, ouverte en ce moment *à Sienne*, dont la *Revue* a donné un compte rendu dans son numéro du 10 août.

— M. Vittoria Pica parle du merveilleux illustrateur qu'était *Daniel Urrabieta Vierge*, mort tout récemment.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la « REVUE », 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Août 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — Nº 230. Samedi 3 Septembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 230. Samedi 3 Septembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Fantin-Latour

Fantin-Latour vient de mourir. Il est mort entre les siens, loin du monde, comme il avait vécu, dans un petit village de l'Orne où il passait depuis longtemps tous les étés.

C'est un grand artiste qui disparaît et une âme charmante. Sa vie, unie et paisible, fut tout entière consacrée à son art, sans souci de la mode ni du succès. Le succès vint, mais avec les cheveux blancs.

Fantin était né à Grenoble en 1836. Son père, peintre distingué lui-même, lui donna les premières leçons. Venu à Paris, il fut l'élève de Lecoq de Boisbaudran. Mais c'est au Louvre qu'il se forma, dans les longues séances d'étude, où il copiait avec une ardeur attentive Rembrandt, Chardin, Titien, Véronèse et Watteau. Ce furent ses vrais maîtres. N'est-ce pas des uns qu'il apprit à aimer la nature d'un amour si exact, à peindre avec tant d'intime émotion ses amis et ses proches, à rendre d'un pinceau si savoureux la pulpe des fruits et des fleurs ; et des autres, à faire jouer sur la toile en d'harmonieux accords la fantaisie de ses imaginations, formes si suavement caressées par la lumière, qui semblent des nus de Vénitiens, dans des parcs de Fêtes galantes ?

Fantin débuta au Salon de 1861. Mais, en 1863, il figurait à ce glorieux Salon des Refusés, dont presque tous les exposants devinrent illustres. L'année suivante, il exposait l'*Hommage à Delacroix,* qui rassemble autour de l'image du maître les portraits de ses admirateurs, Whistler, Baudelaire, Legros, Fantin lui-même.

C'est la première en date de ces belles toiles où il a réuni les peintres, les littérateurs, les musiciens qui furent ses amis. Ici, comme dans les compositions postérieures, un même sentiment qui pénètre l'atmosphère du tableau unit les personnages autour d'une idée, plus présente que si elle était exprimée sur la toile par une figure allégorique. C'est cette unité de sentiment, non moins que la qualité de la lumière délicatement argentée, la solidité un peu sèche de la facture, la vérité des portraits, qui fait l'originalité et la beauté de ces groupes que chacun se rappelle : *l'Atelier de Manet,* avec Manet, Zola, Renoir, Monet, peintres du vrai ; le *Coin de table*, avec Verlaine, Raimbaud, d'Hervilly, parnassiens ; *Autour du piano*, avec Chabrier, d'Indy, Camille Benoît, Adolphe Jullien, musiciens, qui partageaient les admirations du peintre.

Car Fantin aimait la musique ; il la sentait. Beaucoup de ses tableaux et toute une série de lithographies lui ont été inspirés par les œuvres de Wagner, de Schumann, de Brahms, de Berlioz surtout, qu'il avait glorifié dans *l'Aniversaire*, ornement aujourd'hui du musée de Grenoble.

Les lecteurs de la *Revue* n'ont pas oublié le *Duo des Troyens* qui tout récemment encore leur donnait un exemple de ces admirables estampes, enveloppées de poésie mystérieuse, dont l'émotion se prolonge en nous comme la musique même.

Vivant très retiré, Fantin n'a consenti à prendre pour modèles que sa famille et ses amis. C'est à cela peut-être que ses portraits doivent l'intimité de leur sentiment, la tendresse de leur exécution. Presque tous sont des chefs-d'œuvre. Qu'il suffise de rappeler *les Liseuses* (ses deux sœurs), le portrait de l'artiste (aux Offices), celui de Mme Fantin (au musée de Berlin), ceux de Manet, de M. et Mme Edwin Edwards.

Lié avec Whistler, comme avec les plus notables impressionnistes, Fantin ne prit rien à aucun. Toute sa vie, sincèrement, il chercha à exprimer ce qu'il sentait, ce qu'il aimait, ce qu'il rêvait : il n'a aimé que les belles et nobles choses, et son rêve était un rêve de beauté.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — M. Léon Bonnat, membre de l'Institut et président du Conseil des musées nationaux, vient d'adresser au ministre de l'Instruction

publique et des Beaux-Arts son rapport annuel sur les opérations de l'établissement de la réunion des musées nationaux (Louvre, Luxembourg, Versailles et Saint-Germain) pendant l'année 1903. Les dépenses n'ont été que de 555.667 fr. 90, sur 653.721 qui étaient prévus. Ces 555.667 fr. 90 ont été employés tant en acquisitions qu'en dépenses inhérentes aux acquisitions. Parmi ces acquisitions, citons : dans le département des peintures, un portrait par Goya, une esquisse de Prud'hon (*Jeune fille taquinée par les amours*), un plafond de Tiepolo (*Glorification de la Foi*), deux paysages de Salomon Ruysdaël et un *Portrait du roi Ferdinand* par Le Greco; dans le département des sculptures, une madone d'Agostino di Duccio (bas-relief en marbre) et deux bustes avec encadrements provenant du château de Montal ; dans le département des objets d'art, une châsse limousine en émail champlevé et une statuette en bronze d'*Ève*, provenant de la vente Thewaldt.

— M. de Morgan, dont on connaît les remarquables travaux archéologiques, a rapporté de sa dernière mission en Perse et en Susiane de très belles sculptures et d'importantes épigraphes. On en prépare l'exposition dans une des salles situées au-dessous de la galerie des Rubens.

— D'importantes réparations vont être prochainement entreprises au palais du Louvre. Il s'agit principalement d'effacer certaines dégradations causées au moment de la construction et surtout de la démolition des baraquements du Carrousel. On en profitera pour restaurer les parties de cette façade qui ont subi les injures du temps, et on apportera en même temps quelques modifications à l'ordonnance de la place du Carrousel.

— D'autre part, la restauration, depuis si longtemps réclamée, du grand Trianon, vient d'être commencée. Il est procédé notamment au remplacement des colonnettes de la gracieuse balustrade qui surmonte l'entablement, et sur laquelle avaient été posés jadis des vases décoratifs et des groupes d'amours, portant des attributs de chasse.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée vient de recevoir un buste ancien, en terre cuite, du général Desaix. On en ignore l'auteur, mais c'est un document intéressant et qui n'est pas sans valeur artistique, de l'époque révolutionnaire.

Le musée a reçu également le buste, par Chatrousse (1861), du général Beuret, tué en 1859 à Montebello.

A l'Hôtel de Ville. — La Société centrale des Architectes français vient d'intervenir officiellement dans le procès historique qui s'est engagé sur la question des architectes de l'Hôtel de Ville de Paris. Elle a pris résolument parti pour M. Marius Vachon, qui revendique pour Pierre Chambiges, « maître des œuvres de maçonnerie de la Ville de Paris », l'honneur d'avoir donné les plans du superbe édifice de la Renaissance, détruit par la Commune en 1871.

Le président de la Société, M. Nénot, membre de l'Institut, a écrit, en effet, à M. Delisle, président du comité des Inscriptions parisiennes, la lettre suivante :

« Mon honoré et cher collègue,

« La Société centrale des Architectes français n'ayant pas cru devoir se désintéresser du projet d'inscription à placer dans l'Hôtel de Ville de Paris, dont l'a saisie M. Marius Vachon, a renvoyé l'étude de ce projet à la commission d'archéologie de la Société, et j'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous le texte de l'inscription adopté par cette commission, sur la proposition de son président, M. Daumet, membre de l'Institut.

« Veuillez, etc.

« Le président de la Société, membre de l'Institut : H. P. Nénot.

L'Hôtel de Ville
Commencé vers 1533 d'après le modèle
de Dominique de Cortone dit le Boccador
Réédifié vers 1535
Sur les plans de Pierre 1er Chambiges
Maistre des œuvres de maçonnerie
de la Ville de Paris
Continué et achevé en 1628
par Guillaume, Pierre et Auguste Guillain
Maistres des œuvres de maçonnerie
de la Ville de Paris
Agrandi par Godde et Lesueur
Architectes, de 1837 à 1846
Incendié en mai 1871
été reconstruit par Th. Ballu, architecte
en chef, et de Perthes, architecte
De 1874 à 1882.

Malgré l'autorité des auteurs de cette inscription, les adversaires de Pierre Chambiges ne désarment pas. M. L. Dimier, dans la *Chronique des Arts* (27 août), commence une étude où il expose les raisons pour lesquelles il croit devoir maintenir au Boccador la paternité de l'Hôtel de Ville.

Musée de Lille. — Le *Bulletin* signalait, il y a quelques jours, le don fait au musée de Gand du moulage d'un buste de Voltaire, appartenant au duc d'Arenberg. Le musée de Lille vient d'en recevoir également une épreuve.

Ce buste, peu connu, est l'œuvre d'un sculpteur gantois, Pierre Verschaffelt, qui fut célèbre en son temps sous son surnom italien de Pietro Flamengo. Après avoir fait ses premières études chez son oncle maternel, Pierre de Sutter, Verschaffelt était venu travailler à Paris dans l'atelier de Bouchardon, puis il avait longuement séjourné à Rome, où les papes Clément XII, Benoît XIV et Pie VI lui confièrent d'importants travaux. Il voyagea aussi en Angleterre et en Allemagne. Directeur de l'Académie de Mannheim, « premier sculpteur » de l'électeur de Bade, anobli par Joseph II, il mourut à Munich en 1793, laissant une grosse fortune. Son buste de Voltaire est

daté de 1760. Il est donc antérieur d'une vingtaine d'années aux diverses effigies de Voltaire que l'on doit à Houdon. Il montre le grand écrivain, drapé à l'antique et portant sur sa tête, qui n'est point encore dégarnie de cheveux, une couronne de lauriers. M. Maeterlinck, conservateur du musée de Gand, estime que ce buste fut exécuté d'après nature à Ferney, où Voltaire était alors retiré depuis deux ans.

National Gallery. — La National Gallery de Londres vient d'acquérir le célèbre tableau de Titien, connu sous le nom de *Portrait de l'Arioste*.

Lord Donaldson l'a vendu à la National Gallery le prix qu'il l'avait payé lui-même à lord Darnley, soit 30.000 livres sterlings (750.000 francs).

A Saint-Germain-l'Auxerrois. — Grâce à un nettoyage consciencieux, on vient de remettre en lumière les deux fresques de la chapelle Saint-Landry, qui depuis longtemps disparaissaient sous une épaisse couche de poussière.

Œuvres du peintre Guichard, qui décora une grande partie de l'église, de 1842 à 1845, elles représentent deux épisodes de la vie de Saint-Landry : dans l'une, on le voit donnant les vases sacrés pour nourrir le peuple de Paris, pendant une famine; dans l'autre, il est représenté fondant l'Hôtel-Dieu.

A la Monnaie. — M. Roty s'occupe de graver la médaille de l'Assistance publique, récemment créée sur la proposition de M. Mesureur.

A l'avers de cette médaille, un groupe allégorique — deux femmes, l'une conduisant à l'autre une jeune fille et un enfant — traduit cette inscription gravée en exergue : *la Bienfaisance confie l'Humanité à l'Assistance publique.*

Au revers, un cartouche portera le nom du titulaire.

A Nice. — Des malfaiteurs ont dérobé à la cathédrale de Nice le reliquaire en argent de sainte Rosalie, d'une grande valeur artistique.

Ce reliquaire, très vénéré par les Niçois, avait été apporté de Palerme, en 1651, par le Sénat de Nice, qui voulait conjurer la peste.

A Toulouse. — Le sculpteur Antonin Mercié, qui, comme on sait, manie aussi le pinceau, vient de commencer un grand tableau qui lui a été commandé pour la salle des Illustres du Capitole de Toulouse. On y voit, sous un bois sacré qu'arrose la rivière de l'Ers, affluent de la Garonne, passer un cortège de fées. La Gloire les précède.

Chronique du vandalisme. — On sait que la ville de Cordes, en Albigeois, est un des plus importants vestiges de l'architecture civile et militaire des XIIIe et XIVe siècle. Elle conserve intacte sa ceinture de murailles, et plusieurs maisons et monuments anciens.

Une de ses portes, devenue la propriété d'un habitant (qui voulait la transformer en habitation moderne !), était menacée de démolition. Heureusement la Société archéologique du Midi de la France s'est émue du danger qui menaçait ce précieux ensemble. Elle a voté une somme pour contribuer à l'achat de la porte, et demandé au ministère des beaux-arts une subvention de 1.000 francs, qui suffira pour l'acquisition totale et les travaux de consolidation indispensable.

— A Pujols, la municipalité vient de voter la construction d'un groupe scolaire dans la cour du beau château historique, qui est, avec ses remparts, un des monuments les plus intéressants de la Gironde : or, le projet prévoit la démolition d'une partie considérable de ces remparts. La Société archéologique de Bordeaux s'est émue de cette nouvelle et a protesté énergiquement auprès de l'autorité préfectorale.

Puisse-t-elle l'emporter sur les vandales !

Monuments et statues. — On a inauguré :

— le 14 août, à Argentat (Corrèze), un buste du général Delmas, général de la première République, œuvre du sculpteur Boverie ; le piédestal est dû à l'architecte Richard ; à Riom, deux monuments : *la Marseillaise* et *Chef gaulois*;

— le 15 août, à Quimper, au musée, une plaque de bronze, due au sculpteur Gilbaut, reproduisant les traits du peintre Yan d'Argent;

— le 21 août, à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), un monument à la mémoire des combattants de 1870, œuvre du sculpteur Béguine.

A New-York. — Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque de New-York a organisé récemment une exposition des œuvres, gravures et peintures d'*Elbridge Kingsley*, peintre et graveur sur bois. Kingsley, artiste très remarquable, a fait des bois originaux, et ce qui n'est pas sans intérêt pour nous, s'est particulièrement attaché à traduire des toiles de paysagistes français, entre autres Corot et Daubigny.

A Strasbourg. — Le musée des Arts décoratifs organise une exposition de bijoux à travers les âges, exposition qui sera ouverte du 20 septembre au 20 octobre.

A Monaco. — M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, vient d'être nommé président du comité d'organisation des expositions annuelles des beaux-arts à Monaco, en remplacement de M. Gérôme.

Nécrologie.— On annonce la mort de : *M. Alexandre Devaux*, le sculpteur rouennais, professeur à l'École régionale des beaux-arts de Rouen ; — de *M. Belet*, artiste peintre retraité de la manufacture de Sèvres.

— A l'étranger : de *M. Louis van der Straeten*, avocat à Gand; artiste à ses heures, il était devenu, dans la presse artistique de son pays, un critique autorisé ; — du peintre *Ricardo de Villodas*, décédé à Saria (Espagne), auteur de nombreux tableaux de l'histoire de Rome, où il résidait habituellement.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente des Collections de Mme la princesse Mathilde (*fin*). — Terminons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette collection, à laquelle nous avons déjà consacré plusieurs articles du *Bulletin* (voir les nos 220, 221, 222 et 229).

Tableaux modernes. — 80. Achenbach. *Un Enterrement en Italie*, 1.000 fr. — 82. Anastasi. *Les Jardins du Vatican*, 1.220 fr. — 97. Bonnat. *Le Jeune Italien*, 6.000 fr. — 98. *Jeune Fille italienne*, 5.000 fr. — 101. Boulanger. *La « Cella frigidaria »*, 2.250 fr. — 109. Comte. *Henri II dans son oisellerie*, 1.420 fr. — 117. Fichel. *La Causerie*, 1.500 fr. — 118. Français. *Le Tournant de la rivière*, 2.850 fr. — 155. E. Hébert. *La Jeune Grecque*, 3.700 fr. — 156. *La Jeune Italienne*, 1.900 fr. — 158. Heilbuth. *La Promenade des jeunes séminaristes à Rome*, 1.520 fr. — 164. Gust. Jacquet. *L'Appel aux armes*, 2.030 fr. — 164. Tableau par Jalabert, 1.020 fr. — 173. Jules Lefebvre. *Le Vœu à la Madone*, 1.600 fr. — 179. Adrien Moreau. *Une Kermesse au Moyen-Age*, 1.750 fr. — 186. Aimé Perret. *Une Noce bourguignonne au XVIIIe siècle*, 1.000 fr. — 193. Roybet. *Le Bouffon*, 1.280 fr. — 205. Tissot. *Le Départ pour la retraite*, 1.300 fr.

Objets de vitrine, etc. — 238. Boîte à mouches, nacre et argent, ép. Louis XV, 1.320 fr. — 240. Drageoir, or ciselé, couvercle agate herborisée, ép. Louis XV, 1.950 fr. — 243. Bijou-reliquaire en agate rubannée avec les attributs de la Passion en or émaillé. Espagne, XVIIIe s., 1.230 fr. — 244. Boîte forme vase en agate, monture or, XVIIe s., 2 560 fr. — 246. Boîte écaille brune, posée et galonnée d'or, ép. Louis XVI, 1.120 fr. — 250. Boîte or émaillé bleu, ép. Louis XVI, 3.000 fr. — 255. Boîte écaille blonde, galonnée d'or; sur le couvercle, miniat. *Portrait de femme*, par Fleury, 3.105 fr. — 261. Étui-nécessaire, or gravé, 1.780 fr. — 263. Boîte, écaille brune; sur le couvercle, miniat. *Portrait de personnage*, 1.020 fr. — 266. Flacon à sels en or, partiellement émaillés, sujets allégoriques, 3.000 fr. — 271. Flacon à sels, or émaillé et enrichi de roses, 1.600 fr. — 272. Croix de corsage cristal, avec Christ, 2.200 fr. — 280. Boîte or émaillé rouge, 1.650 fr. — 284. Nécessaire de toilette en argent doré. Trav. d'Augsbourg, milieu du XVIIIe siècle. (Il a appartenu à Potemkin), 9.100 fr. — 287. Éventail à monture de nacre dorée; sur la feuille, les Muses. Ép. Louis XV, 2 950 fr.

Miniatures. — 289. Hal. *Portrait présumé de Mme de Graffigny*, 19.700 fr. — 290. Hall. *Portrait présumé du prince de Conti*, 1.280 fr. — 291. Sicardi. *Portrait de femme*, 3.520 fr. — 292. Sicardi. *Portrait de femme en buste*, 3.050 fr. — 293. Attrib. à Sicardi. *Portrait présumé de Glück*, 1.850 fr. — 300. Miniature Louis XV, *Portrait de femme assise*, 1.420 fr. — 301. Web. Deux miniatures : *Marie Stuart* et *James VI*, 1.120 fr.

Porcelaines. — 346. Petit monument funéraire, anc. porc. d'Allemagne, 1.100 fr.

A Paris. — Collection de M. Boy (tableaux modernes. — Le manque de place nous a empêchés, jusqu'ici, de donner les résultats de la vente Boy, que nous avions annoncée ici-même avec détails (voir le no 221 du *Bulletin*).

Rappelons que cette vacation, faite salle 6, le 25 mai, par Me Chevallier et MM. Durand-Ruel et Brame, a produit un total de 155.350 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — Corot : 3. *La Méditation*, 11.700 fr. — 4. *Le Matin*, 17.500 fr. — 5. *La Femme peintre*, 3.650 fr. — 6. Courbet. *Torse de femme*, 1.850 fr. — Daumier : 7. *La République*, 6.000 fr. — 8. *Le Retour de la vendange*, 2.900 fr. — 9. *L'Attente à la gare*, 3.000 fr. — 10. *Œdipe et le berger Phébus*. 3.000 fr. — 11. *Les Amants*, 1.500 fr. — 12. Diaz. *Chemin creux en forêt*, 1.020 fr. — 17. Charles Jacque. *La Rentrée du troupeau*, 3.500 fr. — 20. Jacquet. *Jeune femme*, 1.010 fr. — 21. J.-F. Millet. *Portrait d'un officier de marine*, 6.100 fr. — Renoir : 24. *Tête de jeune fille*, 3.001 fr. — 25. *Les Deux sœurs*, 3.300 fr. — Th. Ribot : 26. *La Mise au tombeau*, 1.100 fr. — 27. *Descente de croix*, 1.350 fr. — 28. *La Partie de cartes*, 1.700 fr. — 31. Ricard. *Tête de jeune fille*, 6.100 fr. — 32. Juana Romani. *La Rieuse*, 3.100 fr. — Roybet : 33. *La Chanson*, 19.800 fr. — 34. *Le Messager*, 10.500 fr. — 35. *L'Homme à la canne*, 4.300 fr. — 36. *Le Bourgmestre*, 3.000 fr. — 37. *Tête de mousquetaire*, 3.000 fr. — Alfred Stevens : 38. *La Lecture*, 3.700 fr. — 40. *Le Portrait*, 3.100 fr. — Vollon : 43. *Nature morte*, 1.900 fr. — 46. *Nature morte*, 1.330 fr. — 52. *Barque à marée basse*, 1.100 fr. — 53. *Tête de cerf*, 4.500 fr. — 56. Ziem. *Le Port de Marseille*, 6.000 fr.

(*A suivre.*) M. N.

LES

Origines de la peinture à l'huile

D'APRÈS UN LIVRE RÉCENT (1)

Longtemps, sur la foi d'un passage maintes fois cité de Vasari, la tradition fut admise de la découverte de la peinture à l'huile vers 1410, à Bruges, par les Van Eyck; même la renommée de cette invention toute matérielle n'était pas sans porter quelque préjudice à la véritable gloire artistique des deux frères. Aujourd'hui, c'est une vérité devenue banale que l'usage de l'huile dans la peinture fut pratiqué pendant le moyen âge; de l'avis général, les Van Eyck — ou leur entourage immédiat — ont simplement apporté un perfectionnement, notable il est vrai, à un procédé depuis longtemps connu; l'emploi d'un siccatif et d'un vernis rendit la peinture à l'huile d'un maniement plus facile et ses résultats supérieurs. Telle est l'explication communément donnée à présent de la fameuse découverte des Van Eyck.

En quoi consista exactement, dans le détail matériel, ce perfectionnement remarquable? Pour répondre à cette question, il faut rechercher tout d'abord ce qu'était au juste le procédé à l'huile avant le xv[e] siècle et quels inconvénients particuliers il offrait, puis déterminer quelles améliorations précises apporta l'inventeur de la pratique nouvelle — artiste de génie ou succession patiente d'obscurs chercheurs. Mais une semblable étude, d'un ordre à la fois historique et technique, demande que l'érudit soit doublé d'un spécialiste, capable de vérifier sur les monuments le sens et la valeur des informations recueillies auprès des sources écrites.

M. Dalbon, qui a tenté et résolu avec succès cette démonstration, s'était déjà fait connaître comme un praticien sagace et exercé par la publication d'un excellent *Traité de la restauration des tableaux* (Paris, 1904), d'une claire et méthodique ordonnance et d'une portée réellement pratique. On comprend aisément combien, chez son auteur, une connaissance aussi intime de la peinture ancienne dans ses éléments constitutifs donne de valeur au présent travail, dont nous allons résumer brièvement les intéressantes conclusions.

Sur l'emploi de l'huile dans la peinture au moyen âge, les sources d'information, les plus diverses comme les plus sûres, ne manquent pas. Ce sont d'abord les ouvrages des techniciens, ces recueils de recettes et de conseils à l'usage des peintres, depuis le *De coloribus et artibus Romanorum* d'Eraclius, présumé du x[e] siècle, et le traité bien connu, *Diversium artium schedula*, écrit au xii[e] siècle par le moine Théophile, jusqu'au *Trattato della pittura*, achevé en 1437 par le Florentin Cennino Cennini, qui clôt la série de ces primitifs manuels; ce sont, d'autre part, ces témoignages des anciens historiens de l'art, sans doute plus sujets à caution; enfin les pièces d'archives : comptes de dépense, ordonnances de paiement, contrats de commande. De ces derniers documents, d'une précision irréfutable, deux sont particulièrement probants : le contrat passé en 1320 entre la comtesse Mahaut d'Artois et le peintre Pierre de Bruxelles, détaillant les sujets qui devront être exécutés au château de Conflans, « en la meilleur manière que ils pourront estre faites en paintures..... et seront toutes ces choses faites à huille », et l'ordonnance du duc de Normandie, en date de 1356, indiquant les décorations à peindre au château du Vaudreuil, dont « ce qui en y pourra estre fet » devra l'être « de fines couleurs à l'huile ».

De cette vaste enquête, poursuivie d'autre part auprès des monuments, il ressort avec évidence que la pratique de broyer les couleurs dans l'huile était d'usage courant bien avant les Van Eyck, de même que l'emploi d'un *vernis huileux*, destiné à recouvrir après coup la surface peinte. Mais, par contre, il est à remarquer également qu'aucun ouvrage entièrement exécuté à l'huile ne nous est connu antérieurement au xv[e] siècle, et ce, sans nul doute, pour la raison fort simple qu'il n'en fut pas exécuté; la viscosité, le manque de fluidité et de siccité de la primitive peinture à l'huile ne permettant pas d'accomplir un ouvrage d'un bout à l'autre par ce seul moyen.

L'emploi d'un *vernis huileux*, formé par la dissolution à chaud d'une résine, la sandaraque selon toute probabilité, dans l'huile de lin, vernis qu'on appliquait, coloré ou non, avec l'aide de la chaleur, sur la peinture exécutée à *tempera* — c'est-à-dire avec des couleurs broyées dans l'eau et liées par un agglutinant tel que la colle, la gomme ou l'œuf, — l'emploi de ce vernis oléo-résineux avait conduit à la pratique d'un *procédé*

(1) *Les procédés des Primitifs, les origines de la peinture à l'huile*, par Ch. Dalbon. Paris, Perrin et C[ie], 1904.

mixte, consistant à revenir avec des glacis ou couches transparentes de couleurs broyées à l'huile sur certaines parties d'un ouvrage traité à *tempera* pour leur donner plus de vigueur et d'éclat.

Ainsi, dès une haute époque, s'acheminait-on par degrés, formant une transition toute naturelle, du procédé de la *tempera* ou détrempe qui fut par excellence celui des décorateurs comme des enlumineurs du moyen âge, au *procédé brugeois* de la peinture à l'huile proprement dite, à la technique des Van Eyck, et ainsi s'explique-t-on pourquoi les premiers praticiens du procédé brugeois et, pendant un certain temps encore, leurs successeurs, en Flandre surtout, conservèrent bien des particularités de l'ancienne technique de la *tempera :* le faire économe de couleur, l'exécution par à-plats repris par un travail minutieux du pinceau.

Les perfectionnements matériels que réalisèrent les inventeurs du procédé brugeois consistent, d'une part, « dans la fluidité du vernis par l'adjonction d'une huile essentielle » et, en ce qui concerne la peinture proprement dite, « en l'adjonction de l'oléo-résine au colorant ; c'est-à-dire en la détrempe et au broyage des couleurs avec un vernis huileux, à base d'ambre et de mastic, et peut-être aussi de sandaraque, additionné d'un siccatif, couperose blanche ou os calcinés, à l'exclusion du plomb... La résine de térébenthine, ajoutée en dernier lieu, donnait de l'éclat aux couleurs... ». C'est, traduite cette fois en langage technique, l'explication depuis longtemps admise, et qu'entre autres critiques, M. Pit avait très justement formulée dans un passage de ses *Origines de l'art hollandais* (Paris, 1894).

Nous ne pouvons, à regret, suivre M. Dalbon dans le détail des recherches documentaires et expérimentales qui l'ont amené à cette conclusion précise, non plus que dans l'analyse qu'il a consacrée à chacun des éléments constitutifs de la peinture à l'huile, des origines au procédé brugeois, en étudiant successivement la prépation des supports et des apprêts, la composition des matières colorantes, des huiles et des vernis, comme aussi les méthodes d'exécution, les diverses phases par où devait passer un même ouvrage de peinture.

On sait quelle immédiate et prodigieuse fortune eut le procédé brugeois, singulièrement mis en valeur par l'admirable maîtrise de ses inventeurs présumés, les Van Eyck. Des Flandres, la technique nouvelle se propagea bien vite dans ces divers pays d'art, en Italie notamment, où survécut toutefois quelque temps encore le système mixte de la détrempe glacée à l'huile par endroits, préconisé par Cennini.

C'est à Venise, comme le constate en terminant M. Dalbon, que la peinture à l'huile devait bientôt se transformer à nouveau, sinon dans sa nature, du moins dans son mode d'emploi, du fait d'une plus large exécution, tandis que la Flandre et même l'Italie du nord restèrent plus longtemps fidèles à la pratique des Van Eyck.

Propagateur, selon la tradition, du secret de la peinture à l'huile dans la Péninsule, Antonello de Messine reste entièrement fidèle au faire incisif et précieux des maîtres de Bruges, parmi lesquels il se confond presque. Bellini montre déjà plus de douceur et de fondu, mais, avec ses élèves Giorgione et le Titien, c'est l'émancipation complète et définitive.

Pour mesurer le chemin parcouru en aussi peu d'années, il suffit, comme l'auteur nous y convie, de comparer ces deux chefs-d'œuvre bien connus de notre Louvre, la *Vierge du chancelier Rollin* et le *Concert champêtre* du Salon Carré. Chez Van Eyck, arrivé à son idéal de perfection et s'exerçant dans un émail admirable, c'est encore le travail minutieux, précis et respectueux des contours des anciens enlumineurs ; mais, avec le Vénitien de génie qui découvrit lui aussi, en un certain sens, une peinture nouvelle — c'est déjà la facture souple, l'exécution grasse et nourrie, la pâte savoureuse qui servent si bien l'effet de couleur et de clair-obscur, c'est déjà, en puissance, la manière du Titien, de Vélasquez et de Rembrandt.

Une nouvelle période de l'histoire de la peinture à l'huile commence donc avec Giorgione pour se poursuivre à travers tant de maîtres, d'ateliers et d'écoles, jusqu'à nos actuels exposants des Salons, si peu au courant, d'ordinaire, de toute la partie matérielle de leur art. Etudier au point de vue purement professionnel cette nouvelle pratique, son évolution et ses modifications successives, ce serait le sujet d'un beau travail de critique d'ordre à la fois historique et technique, une entreprise particulièrement intéressante et utile, digne de tenter M. Dalbon, qui est tout qualifié pour la mener à bonne fin.

MARCEL NICOLLE.



NOTES & DOCUMENTS

Les Corrège du musée de Berlin et leurs restaurateurs.

Le musée de Berlin possède deux des plus charmantes œuvres du Corrège, toutes deux inspirées par la fable : l'une représente *Léda*, aimée par Jupiter sous la forme d'un cygne, à la présence duquel ne paraissent point prendre garde les jolies compagnes qui l'entourent ; l'autre, *Io et Jupiter*, « la plus belle image qui ait été faite d'Io, sous sa forme féminine ».

Ces tableaux, jadis acquis pour le compte d'un roi de Prusse, figuraient, au XVIIIe siècle, dans la galerie des princes d'Orléans, au Palais-Royal. Leur séjour en France devait être de courte durée, mais il n'en fut pas moins désastreux pour eux. Il est certain que la donnée mythologique de ces toiles était un peu scabreuse ; quelque habileté qu'ait su mettre le Corrège dans ces deux sujets, il y régnait naturellement un air de volupté qui devait effaroucher la grande piété du fils du Régent, au point que ce prince prit le parti héroïque, que lui suggérait sa conscience, de les lacérer.

C'est alors qu'intervint Coypel, qui parvint à en sauver les débris ; par malheur, il ne sut pas les respecter et leur fit subir un maquillage des plus imprévus.

Le peintre mort, ses tableaux furent dispersés, et de nouveau ce qui restait de ces deux malheureuses toiles fut réuni et restauré.

Le récit de ces diverses transformations ne se trouvant que sommairement et imparfaitement rapporté dans les monographies, comme aussi dans le catalogue du musée de Berlin, nous l'avons repris et complété d'après des documents, sinon inédits, du moins, si nous ne nous abusons, totalement oubliés.

Mais d'abord, il convient de résumer les notices que M. Bode (1), le distingué directeur de la Galerie royale de peinture à Berlin, a consacrées à ces œuvres.

LÉDA

Tableau original (2) du Corrège, lacéré par le fils du Régent ; la tête de Léda a été détruite. Charles Coypel, peintre du roi et du duc d'Orléans, sauve ces débris, raccommode la toile et restitue une tête à Léda. Le peintre meurt, sa galerie est dispersée, et un collectionneur, Pasquier, acquiert à grands frais le tableau restauré. Enfin, en 1755, Pasquier étant décédé, *Léda* est achetée 16.050 livres, pour le compte de Frédéric le Grand (1). Ce tableau figure, depuis 1830, au musée ; il a subi une dernière modification ; la tête de Léda n'est plus celle de Coypel, elle est due au pinceau de Schlesinger (2).

(1) Dans le *Catalogue des peintures du musée de Berlin ;* 4e édition, 1898.

(2) Un autre original de ce chef-d'œuvre, celui-là intact, se trouve au palais Rospigliosi, à Rome (*Marguerite Albana, Le Corrège, sa vie et son œuvre*, précédé d'un essai biographique sur Marguerite Albana, par Édouard Schuré, p. 289).

L'exposé de M. Bode est assez exact, mais incomplet ; il présente de sérieuses lacunes, que nous croyons être à même de combler.

Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire textuellement ce qui a trait à ces tableaux, en suivant l'ordre chronologique, c'est-à-dire en commençant par la vente faite après le décès de Coypel (3) :

Le tableau des *Amours de Léda et de Jupiter métamorphosé en cigne* (4), autre ouvrage inimitable du divin Corrège, et qui étoit encore un des tableaux du Palais-Royal, a eu le même sort que l'*Io*. Feu M. Coypel l'a reçu des mains de Mgr le duc d'Orléans, divisé en trois morceaux, mais cependant assez entier pour en pouvoir former trois tableaux, qui, pris séparément, donnent chacun un sujet complet et des plus gracieux.

Le premier, de 3 pieds en quarré, renferme la *Léda*, et si l'on en excepte la tête de femme que M. Coypel a rétablie, et le cigne dont l'attitude, réformée en partie, ne présente plus rien que de fort innocent, le tableau conserve tout ce que le Corrège y a mis.....

Les deux autres tableaux, de 4 pieds 10 pouces de haut, sur 2 pieds de large, sont faits pour aller ensemble et sont tels qu'ils sont sortis des mains du Corrège. Dans le premier, l'amour, assis dans un agréable bocage, fait rendre à sa lyre des sons mélodieux, tandis que deux enfans, à ses pieds, sonnent chacun de la conque.

Le second tableau représente deux compagnes de Léda, ou Léda elle-même dans deux situations différentes. On la voit se défendant contre un cigne qui veut l'approcher et, dans un autre endroit, reprenant ses vêtemens au sortir de la fontaine où elle s'est baignée.

Il restoit une petite tête de femme qui, lorsque le tableau subsistoit en entier, étoit voisine de la principale figure ; et pour ne rien perdre d'un si rare morceau, M. Coypel l'a encore recueillie et en a fait

(1) Ce n'est pas 16.050, mais 21.060 livres.

(2) Ceux qui l'attribuent à Prud'hon se trompent donc, comme par exemple le guide suivant : *Der Cicerone in der K. Gemældegalerie zu Berlin*, von Georg Hirth und Rich. Muther. München, 1889, in-12.

(3) *Catalogue des tableaux... du Cabinet de feu M. Coypel...* A Paris, 1753, in-12.

(4) N° 2 du *Catalogue*.

un petit tableau séparé, de 8 pouces de haut sur 6 de large.

Tels sont les respectables et précieux vestiges de deux (1) des plus fameux tableaux qui soient au monde.....

C'est donc sous cette quadruple forme que l'amateur Pasquier se trouva acquérir ce qui avait été la *Léda* du Corrège, mais il est à supposer qu'il goûta peu ces retouches de Coypel, puisqu'il s'empressa de faire procéder à une restitution du tableau, opération qui réussit à merveille, si l'on en croit le restaurateur :

La veuve Godefroi (2), chargée de la restauration des tableaux du roi, vient de donner une nouvelle preuve de son merveilleux talent dans ce genre, en réunissant, avec tout l'art possible, dans un seul tableau, les quatre précieux restes de la fameuse *Léda* du Corrège, qui ont appartenu à feu S. A. R. Mgr le duc d'Orléans.

M. Pasquier, député du commerce de Rouen, qui avoit acheté ces quatre tableaux à la vente de feu M. Coypel, se fait un plaisir de montrer cet ouvrage à Messieurs de l'Académie et à tous les connoisseurs qui sont curieux de le voir.

L'intelligence avec laquelle la veuve Godefroy a enlevé les choses repeintes et les draperies ajoutées, ne laisse rien à désirer.

..... Un grand prince (3) possédoit la *Léda* du Corrège; sa piété l'obligea de s'en priver, par un sacrifice dont on déploroit autant la rigueur, qu'on en admiroit le motif. La tête de Léda fut coupée et devint la proie des flammes; le reste du tableau fut mutilé et divisé en trois parties; feu M. Coypel obtint, à force de prières, ces précieux débris. Ils ont été mis en vente, après sa mort; les amateurs se sont empressés pour les acheter, on les a portés jusqu'à 16.050 livres; c'est à ce prix qu'ils ont été délivrés à M. Pasquier, député du commerce de Rouen. La dame Godefroi a rassemblé avec tout l'art imaginable, sur une seule toile, les morceaux séparés, et *M. de Lyen* a si parfaitement rétabli la tête de Léda, après avoir rendu à toutes les parties de l'ouvrage les traits, les grâces et les tons du pinceau italien, que ce tableau a beaucoup augmenté de prix. Tous les curieux vont journellement l'admirer

Ceux qui ont des tableaux (4) de grands maîtres et qui en font peu de cas, parce qu'ils sont mutilés, doivent être informés que la dame Godefroy et le sieur Picaut possèdent (et seuls peut-être dans le monde) le merveilleux secret d'enlever la peinture sur la toile, ainsi que celle à fresque, et de la transporter, sans aucune altération, sur une toile neuve; que *MM. Collins* et *de Lyen* rétablissent avec tant d'art les parties mutilées ou détruites d'un tableau, que les plus grands connaisseurs s'y méprennent.

(*A suivre.*) T. D. O...

(1) Le second tableau est l'*Io*, dont nous parlerons plus loin.

(2) *Annonces, affiches et avis divers*, pour l'année 1753, p. 453.

(3) *Ibid.*, p. 676.

(4) Ce qui suit n'a plus trait au tableau, mais vaut d'être publié, parce qu'il donne le nom d'un autre peintre, celui-là même qui restaura l'*Io*.

LES REVUES

ANGLETERRE.

Magazine of art (juin). — Compte rendu du *Salon de la Royal Academy*.

— *La Bury Art Gallery et la Collection Wrigley*, par Archibald SPARKE. — L'auteur étudie cette galerie, due à la générosité de Miss Emma, d'Oswald et de Frederick Wrigley, qui offrirent à la ville de Londres, en 1897, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria, leur précieuse collection de peintures, aquarelles, dessins, sculptures, gravures, porcelaines de Wedgwood, etc., en mémoire de leur père M. Thomas Wrigley.

— Suite de l'*enquête sur l'art nouveau* et des études sur les graveurs anglais contemporains (l'article est consacré à M. Alfred East et F. V. Burridge).

(Juillet). — *La sculpture à la Royal Academy* et suite des articles sur les graveurs modernes : *Hermann Struck*, par M. H. SPIELMANN.

— *Les deux sœurs de Gainsborough*, par W. R. — Étude sur les toiles dans lesquelles le célèbre portraitiste a représenté ses deux sœurs, Mary et Margaret : l'une est en la possession de M. C. Wertheimer ; une autre, qui représente les jeunes filles dans leur enfance, a été offerte au British Museum en 1900, par M. H. Vaughan.

— Le numéro se termine par un *Valedictory* du directeur du *Magazine*, qui adresse à ses lecteurs un amical adieu, les éditeurs ayant décidé de cesser, au moins pour un temps, la publication de cette revue sous sa forme actuelle. « Pendant les dix-sept ans qu'a duré cette direction, le *Magazine* n'a pas eu seulement pour but de sauvegarder les intérêts de l'art, des artistes et de tous les amis des arts, et de contribuer au maintien du bon goût — suivant en cela les traditions qui étaient de règle depuis sa fondation en 1878, — mais aussi de garder une ligne de conduite indépendante, saine et juste dans la politique artistique, à une époque où une partie du public montrait une tendance à s'en éloigner ». Aussi a-t-il bien raison d'ajouter que « le *Magazine* n'avait que des amis qui ne verront pas sans regrets sa disparition et sa transformation ».

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Paris-Londres-Berne-Interlaken

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est rappelle au public que, jusqu'au 30 septembre, un service de trains directs fonctionne entre Belfort, Delle et Berne; en correspondance immédiate à Belfort, avec les trains rapides partant pour Bâle de Londres à 2 h. 20 du soir et de Paris à 8 h. 35 soir. — Arrivée à Berne, le lendemain à 8 h. 33 matin et à Interlaken à 10 h. 25 matin.

En sens inverse, départ d'Interlaken à 7 h. 14 (*) soir, de Berne à 9 h. 20 soir, pour arriver à Paris, le lendemain à 7 h. 40 matin et à Londres à 3 h. 45 soir.

NOTA. — Pour tous autres renseignements, consulter les affiches et indicateurs.

(*) A partir du 16 septembre, départ d'Interlaken à 6 h. 12 soir.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

EXCURSIONS
à FONTAINEBLEAU et à MORET

Des trains de plaisir auront lieu les dimanches 7, 14, 21 et 28 août, 4, 11, 18 et 25 septembre 1904, entre Paris, Fontainebleau et Moret.

Retour par tous les trains du dimanche, dans les conditions prévues pour les voyageurs ordinaires.

PRIX DES PLACES, ALLER ET RETOUR :

Fontainebleau (2e classe)	4 fr. 50
— (3e —)	3 fr. »
Moret (2e classe)	5 fr. 50
— (3e —)	3 fr. 50

Départ de Paris à 7 h. 31' matin.
Arrivée à Fontainebleau . . . 8 h. 45' matin.
— Moret . . . . 9 h. — —

Nombre de places limité.

FRANCHISE DE 30 KILOS DE BAGAGES PAR PLACE

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la « REVUE », 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHIES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Septembre 1904

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 231 Samedi 17 Septembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** r.
Union postale . .	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.		Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.		
Union postale. . .	— **135** fr.		

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 231. Samedi 17 Septembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Encore Avignon !

Ce n'est plus des remparts qu'il s'agit, mais c'est encore de vandalisme qu'il est question !

Le cloître du couvent des Célestins (XIVe et XVe siècles) et les anciens bâtiments du monastère, qui servaient de pénitencier militaire, sont menacés par l'administration militaire. Et menacés de quoi? De reconstruction ? De restauration ? De transformation peut-être ?

Point du tout ! De démolition pure et simple, de démolition stupide et coûteuse, — stupide car on n'a pu donner aucune raison plausible de cette sauvagerie, et coûteuse, puisque l'avis d'ordonnancement de la dépense, qui vient d'arriver à Avignon, s'élève à 12.000 ou 13.000 francs.

L'infatigable André Hallays, qui signalait, dans *les Débats* du 2 septembre dernier, ce nouvel assaut livré par les vandales à la pauvre vieille ville des papes, termine sa virulente dénonciation par une révélation particulièrement éloquente.

Non seulement, dit-il, il n'y a pas de raisons pour renverser le cloître des Célestins, non seulement il aurait été facile de l'utiliser comme infirmerie de la caserne, ainsi que l'ont proposé certains médecins avignonnais — le cloître pouvant former un promenoir abrité pour les convalescents — ; non seulement la dépense inutile se chiffrera par une grosse somme sottement gaspillée; mais la démolition est décidée par l'administration militaire, en dépit d'une décision formelle, récemment prise *à l'unanimité* par la Commission des monuments historiques, *le cloître des Célestins étant un édifice classé !*

Et dire qu'il fut un temps où l'on imagina le « classement » des monuments comme le plus efficace moyen d'en imposer le respect ! Dire que l'on croyait jadis qu'un monument classé était à jamais intangible !

Par deux fois, coup sur coup, Avignon vient d'avoir la preuve que ces temps ne sont plus et que l'on fait bon marché maintenant des décisions les plus légalement rendues.

« Pauvre Avignon ! incomparable cité que la France devrait défendre jalousement et qu'elle laisse démolir pierre par pierre, stupidement ! »

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir un très intéressant dessin de Francesco Panini, représentant l'intérieur de l'église de San-Antonio des Portugais, à Rome, décorée pour la pompe funèbre du roi Joseph Ier de Portugal.

— On vient d'ouvrir, au musée du Louvre, dans la partie du rez-de-chaussée consacrée aux antiquités assyriennes et gréco-asiatiques, une toute petite salle dans laquelle le conservateur des antiquités orientales, M. Heuzey, a réuni tout ce que les fouilles opérées depuis quelques années en Espagne par MM. Engel et Pâris, ont mis au jour en fait d'antiquités ibériques, la tête de femme d'Elché exceptée.

Les découvertes de MM. Engel et Pâris ont apporté une contribution nouvelle et précieuse à l'histoire de cet art local dont le buste d'Elché est un si merveilleux spécimen. Les fouilles qu'ils ont exécutées, tant à Elché qu'à Ossuna, à Estépa et au Cerro de los Santos, n'ont rien mis au jour qui puisse se comparer au célèbre buste jadis publié dans la *Revue ;* mais pour n'être pas de grandes œuvres, les pièces que vient d'exposer M. Heuzey n'en sont que plus instructives. Il en ressort, à l'étude, une leçon qui confirme de la façon la plus formelle les suppositions émises dans le monde savant sur les éducateurs de l'art ibérique.

Dans les morceaux d'art ornemental, la tradition cypriote s'accuse avec une netteté caractéristique. On retrouve là, encadré de rosaces assyriennes, un chapiteau identique, comme dessin, à ceux de Famagouste, et, si telle figure, comme le *Cornicen* ou joueur de trompe romain, comme l'acrobate qui marche sur les mains, attestent l'influence d'un art grec déjà en pleine décadence, le bas-relief qui représente des guerriers ibères, tout en ne se rapportant pas à une époque beaucoup plus reculée, rappelle

néanmoins, par son exécution, le procédé tout rudimentaire employé par les sculpteurs grecs primitifs pour les métopes et les frises de leurs temples. Après avoir dessiné à la pointe, sur la pierre, le motif qu'il avait l'intention de retracer, l'artiste se contentait de creuser le calcaire autour des figures. Cet évidage sommaire une fois fait, on ne se préoccupait aucunement de modeler les personnages, qui s'enlevaient ainsi en à-plat sur fond plat, et, pour les rapprocher davantage de la réalité, on les incisait de quelques raies qui donnaient les détails du costume.

Musée de la Comédie-Française. — Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir de deux nouveaux dons. Le duc de Portland lui a offert la reproduction de deux toiles dont les originaux font partie de sa collection : un portrait de Molière attribué à Charles Le Brun, et un portrait de Silvia Baletti, la célèbre artiste de la Comédie italienne.

La Place du Carrousel. — On va commencer, le mois prochain, des travaux fort importants, dont le devis s'élève à 67.000 francs, en vue de la transformation complète de la partie de la place du Carrousel la plus voisine des Tuileries. Les jardins seront continués jusqu'à la place. On entourera d'une enceinte à balustrade de pierre l'Arc de Triomphe, qui sera restauré et où reparaîtra l'inscription ancienne, dont voici le libellé :

« L'armée française, embarquée à Boulogne, menaçait l'Angleterre. Une troisième coalition éclata sur le continent. Les Français volent de l'Océan au Danube. La Bavière est délivrée, l'armée autrichienne prisonnière à Ulm. Napoléon entre dans Vienne. Il triomphe à Austerlitz. En moins de cent jours, la coalition est dissoute. »

Commandes de la Ville de Paris. — Le peintre Eugène Carrière, qui avait reçu de la Ville de Paris la commande de quatre grandes compositions allégorisant les quatre âges de la vie, vient de terminer les deux premières et l'esquisse des deux autres.

Ces peintures sont destinées à la décoration de la mairie de Reuilly.

A Rouen. — Par décret présidentiel, en date du 2 septembre dernier, il a été institué, à Rouen, une de ces écoles régionales d'architecture dont le *Bulletin* racontait, l'année dernière, à cette même époque, l'origine et le but.

Monuments et statues. — Un comité s'est formé, sous la présidence du Dr Brouardel, pour élever un monument au professeur Tarnier. Ce monument se composera d'un bas-relief de M. Denys Puech, exposé cette année au Salon des Artistes français et d'un encadrement architectural de M. Scellier de Gisors. Il décorera la partie de la clinique Tarnier, en rotonde, à l'angle de l'avenue de l'Observatoire et de la rue d'Assas. L'inauguration aura lieu en novembre.

Chronique du vandalisme. — De M. André Hallays, dans *les Débats* du 9 septembre :

1° Je vous ai conté comment, sous prétexte d'élargir une des rues de leur ville, les Orléanais s'apprêtaient à démolir la maison qui abrita Jeanne d'Arc. Tous ceux qui ont la religion des grands souvenirs historiques se sont élevés contre ce détestable projet et M. Jarry, bon Orléanais et bon archéologue, s'est fait l'interprète de leur indignation.

Naturellement, il s'est formé tout de suite un « comité de défense de la rue du Tabour ». Les ennemis des vieux monuments ont vite fait de se syndiquer; leurs amis demeurent isolés et impuissants. Ce comité invoque l'hygiène et la salubrité; il réclame une rue « habitable », une « circulation plus facile », le « droit au bien-être de la vie moderne », Comme si la rue du Tabour devait être moins « habitable », parce qu'on y laisserait subsister une maison hors de l'alignement !

Parmi les arguments des démolisseurs, je note celui-ci : « Mais, disent-ils, on ne veut pas détruire cette façade, on veut seulement la reculer; on sait concilier le vandalisme et la piété. Dans cette même rue du Tabour, il y a un autre logis historique, nommé sans raison la maison d'Agnès Sorel, mais dont la façade est charmante. Il est classé. Or, l'administration des beaux-arts nous a permis de démolir ce bâtiment et de le réédifier à l'alignement. Pourquoi se montrer plus exigeant que la Commission des monuments historiques elle-même ? »

A cela nous répondons simplement que la Commission des monuments historiques a eu tort, deux fois tort. Elle a autorisé un premier acte de vandalisme. Grâce à sa tolérance, on va en commettre un second. Il en va toujours de même. Lorsque nous protestons contre une faiblesse de cette Commission, on nous accuse de faire beaucoup de tapage pour peu de chose. Seulement, le lendemain, il se rencontre toujours quelqu'un pour invoquer le « précédent ». Et c'est ainsi que disparaît toute la vieille France, pierre par pierre.

2° L'église de Sermoise (Aisne), possédait autrefois de magnifiques vitraux du xve et du xvie siècle. Ils ont tous disparu. Lorsqu'on demande ce qu'ils sont devenus, on obtient cette réponse : « On les a vendus à des touristes amateurs ou bien offert à des curés désireux d'en orner des chapelles particulières ! »

3° Le Touring-Club a entrepris une œuvre excellente. Il veut consacrer son influence et ses ressources à la défense des sites et des monuments de la France. Il a déjà envoyé quelques subsides à des hommes de bonne volonté désireux de sauver de la dégradation des édifices, des rochers ou des petits bois. Il va enfin créer dans chaque département un comité chargé de veiller sur nos richesses naturelles ou artistiques. S'il mène à bien cette dernière entreprise, il aura fait l'essentiel. Car, en pareille affaire, le principal est d'arriver à temps. Paris est loin, les vandales sont

expéditifs. Ceux-là seuls peuvent prévoir et conjurer le péril qui vivent tout près des monuments ou des paysages menacés.

Exemple : à Saint-Marcel, village de l'Ardèche, on veut démolir une vieille tour très pittoresque ; la direction du Touring est prévenue. Elle met en mouvement architectes, députés et fonctionnaires; mais lorsqu'on se présente à Saint-Marcel, la tour est déjà par terre; on a vite fait de démolir un vieux mur. Tout ce que le Touring-Club a obtenu de l'administration des beaux-arts, c'est l'assurance que l'on conserve une porte et une fenêtre, seuls débris de l'édifice ruiné...

4° Dans le département du Cher, à Menetou, on s'apprête à démolir les vieilles portes de la bourgade. Selon la formule des « amis du progrès », Menetou « étouffe dans ses remparts » !

5° A Bourges, on démolit toute une partie de la rue des Toiles, afin de bâtir sur la place Planchat un abominable immeuble. Bientôt il ne restera plus rien de toute cette vieille ville que composaient la rue Mirebeau, la rue de la Poëlerie, la rue des Toiles.

6° A Chalons-sur-Marne, pour bâtir un collège, la municipalité a détruit, l'an dernier, une charmante chapelle du XVIIe siècle que l'on eût très bien pu conserver en l'englobant au milieu des constructions nouvelles. Maintenant c'est l'État qui démolit les bâtiments du grand séminaire. L'évêque vient d'élever un nouveau séminaire monumental, trop monumental peut-être pour le petit nombre de clercs qu'il doit abriter. Immédiatement l'administration des domaines a jeté par terre l'édifice délaissé et brocanté lucarnes et sculptures. C'était un élégant et original édifice de style Louis XIII, dont la triple façade encadrait une grande cour. Bâti en 1613 pour servir de couvent à la congrégation de Notre-Dame, il avait, après la Révolution, abrité une filature. Puis il était devenu grand séminaire. Aujourd'hui, un des trois bâtiments dont il se composait a échappé à la démolition. Lui trouvera-t-on une affectation ?

7° Le cloître admirable de la cathédrale de Toul est laissé dans un état lamentable d'abandon et de saleté. Il est rempli de détritus, d'immondices et de vieilles caisses d'arbustes. On y a élevé un portique de gymnastique et on a adossé au mur de la cathédrale une baraque qui sert de latrines. Ce n'est pas, d'ailleurs, seulement dans le cloître, c'est aussi dans la cathédrale que l'on remarque cette singulière incurie. A la muraille du transept de droite s'ouvre une niche encadrée d'un très bel enfeu du XIIIe siècle. Il y a longtemps que le tombeau placé dans cette niche a disparu... Mais maintenant on y voit un tas d'ordures...

A Berlin. — Un des édifices les plus intéressants, on pourrait même dire l'un des plus beaux de Berlin, l'« Église française » du *Gendarmenmarkt*, va subir une transformation complète. Cette église n'est plus assez vaste pour la foule des fidèles. Elle doit être sensiblement agrandie. Il est à souhaiter que l'architecte chargé de cette œuvre délicate respecte le caractère de cet édifice, d'une sobriété de style et d'une harmonie peu communes à Berlin.

L'Église protestante française du *Gendarmenmarkt* fut construite de 1701 à 1715 par l'ingénieur Cayart pour les besoins religieux de la nombreuse communauté réformée française fixée dans la capitale prussienne. On évalue à 15.000 le nombre des réfugiés qui quittèrent la France au moment de la révocation de l'édit de Nantes et, sur l'invitation de Frédéric-Guillaume, vinrent habiter la marche de Brandebourg. L'intérieur de l'église est d'une grande simplicité, comme il est de règle dans toutes les églises protestantes. Diverses inscriptions commémoratives qui ornent les murs sont rédigées à la fois en français et en allemand. Une salle contenant à la file les bustes des rois de Prusse et de divers « réfugiés » français de marque constitue également une curiosité du lieu.

A Venise. — La ville de Venise vient de publier le règlement de sa sixième Exposition internationale des Beaux-Arts. Celle-ci aura lieu du 22 avril au 31 octobre 1905 et sera ouverte aux peintures, sculptures, gravures, dessins et objets d'art.

Pour les artistes invités, le transport sera gratuit ; les autres jouiront, sur le parcours italien, d'une réduction de 50 p. c. La commission sur les ventes sera de 10 p. c. Les œuvres devront être annoncées au secrétariat avant le 1er janvier 1905 et parvenir à Venise du 10 au 25 mars. Il ne sera pas accordé de sursis.

S'adresser pour tous renseignements à M. A. Fradeletto, secrétaire général. Municipio di Venezia.

A Londres. — Une exposition des procédés mécaniques de gravure aura lieu cet automne, sous la direction du Conseil d'Instruction (Board of Education), au Victoria and Albert Museum de Londres.

Cette exposition comprendra l'héliogravure, la photolithographie, et les autres procédés analogues de reproduction, ayant la photographie pour base. Une section spéciale sera consacrée aux épreuves typographiques en couleurs, limitées à quatre tirages ; les épreuves monochromes ne seront pas admises.

L'exposition sera réservée aux ouvrages spécialement demandés à cet effet, parmi lesquels seront compris des ouvrages étrangers.

Pour tous détails, prière de s'adresser au secrétariat de l'exposition : *The Exhibition of Process Engraving*, *Board of Education*, *South Kensington*, *London*.

Nécrologie. — On annonce la mort : du peintre *Alphonse-Jan Monchablon*, chevalier de la légion d'honneur, né le 12 juin 1835 à Avillers (Vosges), entré à l'école des beaux-arts en 1856, second prix de Rome en 1862, et grand prix l'année suivante ; son œuvre comprend de nombreux portraits, des tableaux religieux (les *Funérailles de Moïse*, au musée d'Amiens ; *Sainte-Famille*, église Saint-Nicolas-des-Champs) et

des paysages très appréciés, des vallées de la Saône et de l'Apance ; — du célèbre amateur *Emile Peyre*, qui lègue, au musée des Arts-décoratifs, toute sa merveilleuse collection de meubles et de bois sculptés du moyen-âge et de la renaissance ; — du peintre toulousain *Henri de Séverac*, décédé à Saint-Sulpice-sur-Lèze (Haute-Garonne), à l'âge de 72 ans ; — du sculpteur suisse *Antonio Chiattone*, mort à Lugano, à l'âge de 48 ans; il est l'auteur des monuments de l'archiduc Rodolphe et de l'Impératrice d'Autriche, érigés l'un à Corfou, l'autre à Montreux.

— Le paysagiste *Auguste Seidel* est mort à Munich, le 2 septembre. Il était plus qu'octogénaire et on ne voyait plus que rarement de sa peinture, quoiqu'il rivalisât de verdeur encore avec son collègue viennois, M. Rudolf Alt. En compagnie de son frère aîné Franz Seidel (1818-1903), il exploita avec amour le pittoresque des régions montagneuses de Bavière, et à eux deux ils traduisirent en pages ensoleillées et poétiques les aspects des vallées et des monts depuis le Fichtelgebirge jusqu'aux petits lacs alpestres du sud et depuis le Zillerthal jusqu'au lac de Constance, non sans pousser quelques fugues sur les bords de la Baltique et en Italie. Il aimait les riches colorations de l'automne à la campagne, mais savait aussi trouver ses motifs sur les quais de l'Isar et au Jardin anglais. On lui doit en outre toute une série de vues point banales d'anciens coins de Munich, rendues historiques par la démolition ; une partie en a été reproduite par MM. Aufleger et K. Frautmann dans leur grand ouvrage sur «le vieux Munich» paru en 1898.

M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Amsterdam. — Tableaux anciens.— Le 21 septembre, MM. Frédéric Muller et Cie dirigeront à Amsterdam une vente composée presque exclusivement de peintures de l'ancienne école hollandaise, et provenant des collections du Dr Van der Burgh, de la famille De la Court et d'un certain nombre d'autres amateurs.

Dans le catalogue illustré dressé à l'occasion de cette intéressante vacation, nous relevons les œuvres suivantes : de N. Maës, une *Vieille femme lisant*, beau spécimen de la manière rembranesque du maître, et un *Portrait de dame*, celui-ci, au contraire, de facture aimable; de Jacob Ruisdaël, *la Cascatelle;* de Jan Steen, une scène plaisante intitulée *Scherzando;* de Ph. Wouwerman, *le Cheval blanc;* d'A. Brouwer, *les Paysans à table;* de J. Koedijk, *la Coupe vidée;* enfin d'A. Palamèdes, *le Joueur de luth*.

Cette vente comprend en outre de nombreux et intéressants portraits; notons, parmi ceux-ci, des œuvres de Moreelse, de Schalcken et de Van den Tempel, ainsi qu'un spécimen signé d'un maître très rare, A. Raguineau (*Portrait d'une dame*).

A Cologne. — Collections Bourgeois frères. — On annonce dès à présent la vente des collections de tableaux et d'objets d'art et de haute curiosité anciens, réunis par les frères Bourgeois, les antiquaires bien connus, l'un établi à Paris, l'autre à Cologne, aujourd'hui décédés tous les deux.

Cette vente importante comprendra deux séries de vacations, qui dureront du 19 au 29 octobre, sous la direction de M. H. Lempertz fils.

Nous reviendrons avec détails sur cette collection particulièrement intéressante.

A Bruxelles.— Collection de M. de Somzée. —Nous avons consacré précédemment, ici-même, une longue notice à cette vente, d'une importance tout à fait exceptionnelle, qui a eu lieu à Bruxelles, à partir du 24 mai, sous la direction de l'expert Fievez (voir le n° 221 du *Bulletin*). L'abondance des ventes parisiennes ne nous a pas permis jusqu'ici de donner les résultats les plus marquants de cette série de vacations, intéressantes surtout au point de vue des sculptures antiques, des tableaux anciens et des tapisseries.

La première partie de la vente, comprenant les antiquités, a produit un total de 760.803 francs; la galerie de tableaux, seule, a rapporté 604.584 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Marbres gréco-romains. — 1. Double Hermès-Dionysios, 2.600 fr. — 4. Statue colossale d'un jeune homme casqué, 65.000 fr. — 5. Torse viril, 4.600 fr. (au musée de Bruxelles). — 6. Torse, probablement d'Antinoüs, 2.200 fr. — 7. Torse de jeune homme, 1.700 fr. — 8. Torse d'Hermès, 13.000 fr. — 12. Torse d'Athéna Parthénos, 6.500 fr. — 13. Statue d'Athéna, 6.500 fr.

15. Statue d'une déesse plus petite que nature, 5.000 fr. 17. Statue d'Asclépios, 5.500 fr. — 20. Torse viril, 1.300 fr. — 21. Torse d'un jeune garçon, 1.000 fr. — 22. Statue d'un jeune satyre, 7.500 fr. — 23. Torse drapé d'un jeune garçon, 1.200 fr. — 24. Torse d'un jeune garçon, 2.000 fr. — 25. Statue de Pâris, 7.500 fr. 28. Torse supposé d'Apollon, 1.500 fr. — 30. Torse de Poséidôn, 5.000 fr. — 32. Statue d'Isis et d'Harpocrates, 5.000 fr. — 33. Torse de l'Aphrodite Cnidienne, 5.000 fr. — 34. Réduction de l'Aphrodite Cnidienne, 2.800 fr. — 35. Torse d'Aphrodite, 10.000 fr. (au musée de Bruxelles). — 36. Aphrodite Médicéenne, 1.500 fr. — 37. Statue d'une poétesse, 20.000 fr. (au musée de Bruxelles). — 38. Statue d'Artémis, 12.000 fr. — 39. Eros archer, 7.000 fr. — 40. Nymphe assise, 12.000 fr. (au musée de Bruxelles). — 41. Satyre à la panthère, 11.500 fr. — 42. Daphnis-Olympos, 4.000 fr. (au musée de Bruxelles).

43. Satyre à la flûte, 6.000 fr. — 44. Satyre, 2.200 fr. 46. Trois centaures, 2.550 fr. — 47. Tête d'un athlète barbu, 3.200 fr. — 49. Tête-portrait d'un poète grec, 5.500 fr. — 55. Statue de Lupercus, 2.200 fr. — 59. Tête-portrait d'un romain, 1.000 fr. — 63. Tête de femme d'ancien style grec, 15.000 fr. (au musée de Bruxelles). — 64. Tête de Zeus, provenant d'Athènes, 2.100 fr. — 65. Buste de Septime-Sévère, 2.300 fr. — 66. Buste de Septime-Sévère, 1.600 fr. — 70. Vénus nue, 1.500 fr. — 71. Pastiche, 11.000 fr. — 80. Tête de Scipion, 1.200 fr. — 84. Statuette d'une panthère, 2.300 fr. — 85. Double tête de faune, 1.800 fr. — 86. Statuette de Diane, 1.500 fr. — 91. Buste d'homme, 1.800 fr. — 94. Buste de Romain barbu, 1.000 fr. — 106. Mosaïque, 1.400 fr.

Bronzes grecs et romains. — 201. Statue colossale de Septime-Sévère, provenant du palais Sciarra, à Rome, 360.000 fr. (à M. de Somzée fils, et rétrocédée par lui au musée de Bruxelles postérieurement à la vente).

202. Statuette grecque d'un jeune cavalier, 8.000 fr. 204. Statuette d'Icare, 8.000 fr. — 205. Statuette de Jupiter Capitolin, 9.000 fr. — 210. Héraclès, 1.600 fr. — 222. Buste d'un athlète couronné, 3.200 fr. — 223. Buste d'une déesse, 2.000 fr. (au musée de Bruxelles). 224. Buste de Bacchus, 1.500 fr. — 225. Tête casquée de Mars, 8.000 fr. — 237. Statuette de biche, 34.000 fr. — 239. Ciste à légendes latines archaïques, 1.650 fr. — 240. Anse de ciste, 1.200 fr. — 241. Casque grec, 1.300 fr.



CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon d'Anvers. — Anvers est considérée en Belgique comme la citadelle de l'art officiel. C'est là que règne l'Académie, c'est-à-dire l'École des beaux-arts du gouvernement. Ladite Académie régente plus ou moins, en effet, la « Société royale d'encouragement des beaux-arts », qui organise les expositions. Aussi, ces expositions n'ouvrent-elles leurs portes à l'art moderne et indépendant qu'avec une extrême timidité. Elles ont été longtemps le refuge ordinaire de ces images archéologiques, soigneusement blaireautées, par quoi se distinguait l'école d'Anvers d'il y a vingt ans. Cependant, les jurys ont fini par être obligés de céder au malheur des temps et d'accueillir quelques artistes plus hardis .

Aussi, le Salon de cette année, s'il ne sort pas de la médiocrité moyenne, contient-il cependant quelques toiles intéressantes.

Parmi les Belges, il convient de citer d'abord M. Émile Claus, dont l'admirable *Automne*, tableau acquis par le musée de Venise, consacre définitivement le talent hardi et sincère; puis M. Albert Baertsoen, évocateur émouvant des canaux grisâtres de la ville de Gand, où il est né; M. Georges Buysse, poète délicieux des intimités flamandes; M. Alfred Delannois qui, dans son *Pays monastique*, donne une manière de synthèse de la campagne brabançonne, vue sous un jour tragique et rude; M. Eugène Laermans, peintre dur et violent des misères rustiques; puis, encore, M. G.-M Stevens, délicat orientaliste; M. Blieck, qui montre une bonne marine; M. Gouweloos, dont on a justement admiré le *Dimanche d'été*. Entre les jeunes qui se révèlent, on a remarqué surtout M. Thomas, qui consacre une étonnante habileté de peintre à des tableaux de mœurs qui rappellent à la fois le style d'Alfred Stevens et celui de Rops.

Parmi les étrangers, on ne compte guère que des Français et des Allemands. Les Français sont peu nombreux, mais ils n'ont guère envoyé que des œuvres de premier ordre, toutes déjà vues, du reste, aux Salons de Paris. Voici la noble et douce bucolique d'Henri Martin; le gracieux *Chérubin* de Jacques Blanche; un portrait dédaigneux et délicat de Caro-Delvaille; *le Buveur* de Maxence; le *Deuil marin* de Cottet, d'une si intense émotion armoricaine; un paysage, délicieusement adouci, d'André Dauchez; et une

Messe en Bretagne, profondément émouvante, de Simon; une mystérieuse et noble forêt de René Ménard; enfin, le *Pape* de Gabriel Ferrié, portrait terriblement officiel.

Dans la section allemande, on peut signaler quelques bons paysagistes, toujours un peu secs, un peu raides, mais intéressants par le style et l'évidente sincérité. Citons : *le Dégel* de M. von Hayck; la curieuse *Marine* de M. Neuhoff; une *Vue du Pont-Neuf à Paris*, de Frans Skarbina; un *Effet de soleil sur le port de Hambourg* de M. Kallmorgen.

Peu de sculpture. La commission d'Anvers est du reste extraordinairement pudibonde : elle a refusé comme indécent tout ce qui n'était pas quelque peu habillé. La plus grande partie des groupes et des statues qui sont exposés ont été vus, soit au Salon de Bruxelles, soit à d'autres expositions. On a remarqué quelques délicieuses statuettes de Victor Rousseau, de beaux bustes de MM. Dillens et Lagae, et un très joli groupe de M. Matton, intitulé *Consolation*. En somme, un Salon médiocre, qui ne laissera guère de souvenir.

L. DUMONT-WILDEN.

NOTES & DOCUMENTS

Les Corrège du musée de Berlin et leurs restaurateurs.

(*Fin.*)

En résumé, le tableau mutilé de *Léda*, dont la tête, trop empreinte de sensualité italienne, fut, pour cette raison, jetée au feu, était en quatre morceaux lorsqu'il fut sauvé par Coypel — trois grands et un petit qui se réduisait à une tête de femme. Il est avéré, et ceci n'est pas à l'honneur du peintre, que Coypel a arrangé ces restes précieux pour en faire *quatre tableaux différents*, que Pasquier acquit au prix élevé de 16.050 livres et qui furent confiés aux soins de la dame Godefroi. L'œuvre du Corrège réapparut grâce à une restauration habile, avec une nouvelle tête de Léda, restituée, ou peut-être faite « de chic », par un autre peintre nommé de Lyen.

Voilà donc un second collaborateur du Corrège, qui semble bien avoir été ignoré de ceux qui ont étudié ce tableau. La restitution de de Lyen devait elle-même disparaître un jour; aussi est-il délicat de la juger. A en croire, toutefois, un contemporain de l'artiste, ce peintre aurait placé sur les épaules de Léda une tête mignarde et trop française, s'accordant mal avec le sujet mythologique du tableau. Qu'on en juge plutôt par la boutade suivante (1) :

> Un de nos curieux (2), jaloux de l'honneur de la nation, sacrifie seize mille livres pour empêcher de sortir de France les tristes restes d'un chef-d'œuvre du Corrège. Je veux parler de la fameuse *Léda* du Palais-Royal.
>
> M. Delyen... a fait à cette Léda une nouvelle tête, qu'un journaliste dit si admirable et si frappante de vérité, qu'il n'étoit pas possible que l'ancienne fût plus belle, ni mieux assortie au reste du tableau. Comme il ne s'agit pas ici de littérature, cet ingénieux écrivain ne sera pas surpris qu'on ne soit pas tout à fait de son avis..... On peut louer la tête que l'on voit aujourd'hui dans ce tableau, mais il est aisé de s'apercevoir qu'elle n'est pas du Corrège. A la couleur qui tranche trop avec celle de la figure, on reconnoit le peintre moderne..... Quelqu'agréable que soit la tête, pour peu qu'on se connoisse en peinture, on devinera, de plus, qu'elle est d'un peintre françois..... Les connoisseurs qui sont en droit d'exiger que l'on consulte la fable pour les sujets qui en sont tirés, se plaindront de ce que le peintre françois n'a pas observé le *costume* pour la couleur des cheveux; il y est dit expressément que ceux de Léda étoient noirs. Tout cela n'empêchera pas que les noms de MM. Pasquier et Delyen ne passent ensemble à la postérité...

IO ET JUPITER

Le tableau d'*Io et Jupiter* provient également de la galerie du Palais-Royal; il n'eut pas moins à souffrir que celui de *Léda*. La notice de M. Bode le rappelle et représente cette toile comme une excellente copie, faite très anciennement, acquise dès le XVIe siècle par l'empereur Rodolphe II, qui, plus tard, devait entrer en possession de l'original. Cet original se peut admirer à Vienne; dans le tableau de Berlin, la tête d'Io, qui avait été lacérée comme celle de Léda, et remplacée aussi par Coypel, fut, plus tard (1806), restituée par Prud'hon (3).

---

(1) Dans *Observations sur les ouvrages de Messieurs de l'Académie de peinture et de sculpture, exposés au sallon du Louvre, en l'année 1753*, etc., in-8°.

(2) On reconnaît ici Pasquier.

(3) Prud'hon... eut cette heureuse fortune de refaire pour un Corrège... l'admirable tête d'Io (au musée de Berlin, *Jupiter* et *Io*)... Voyez p. 50 des *Artistes célèbres : Prud'hon*, par Pierre Gauthiez.

Nous compléterons ici encore la notice de M. Bode, comme pour le précédent tableau, à l'aide du *Catalogue* de vente de Coypel et des *Annonces, affiches et avis divers*. Il serait impossible, toutefois, de saisir le sens de la citation suivante, si l'on ne savait que Coypel eut l'idée singulière de retoucher le Corrège, en faisant de la belle Io une Folie avec sa marotte :

La Folie (1), caractérisée par sa marotte, est dans un abandon de sa personne qui désigne assez la bisarrerie de ses caprices. Ce tableau, qui est de la main d'Antoine Corrège, et l'un des plus parfaits ouvrages de cet homme incomparable, représentoit ci-devant Io recevant les embrassemens de Jupiter, transformé en nuë. Ceux qui l'ont vu dans son premier état, conviendront que le sujet, trop lascif, pouvoit être dangereux, et que Mgr le duc d'Orléans, prince d'une piété exemplaire, agissoit avec sagesse lorsqu'il prit la résolution de le détruire... Dans un premier mouvement, il avoit supprimé la tête d'Io. Il en demeura là, et fit présent du tableau, ainsi dégradé, à feu M. Coypel, son premier peintre, dont la pureté des mœurs lui étoit connue.

... Devenu possesseur d'un morceau si rare, M. Coypel obtint de Mgr le duc d'Orléans la permission de le réparer. Son premier soin fut de rétablir la tête qui n'étoit plus, et de lui chercher une autre tournure et un autre caractère. Il a achevé de faire disparoître cette tête et cette main du dieu qui, quoiqu'enveloppées dans la nuë, ne se faisoient que trop distinguer; il a fait tenir à sa figure une marotte, pour masquer davantage le sujet, et laissant subsister toutes les autres parties du tableau qui sont demeurées pures, il a trouvé le secret d'en faire un morceau utile et agréable... Il reste à faire remarquer que cet admirable tableau faisait partie de ceux que S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, Régent, fit acheter à Rome des héritiers de dom Livio Odescalchi, et qu'auparavant il avait appartenu à Christine, reine de Suède.

Entre le prince et le peintre, nous serions bien embarrassé de décider lequel des deux porta à Io le coup le plus funeste. La mort de Coypel ne devait pas tarder à délivrer la pauvre Io, et le restaurateur faisant sauter les têtes de Coypel, sans hésitation aucune, chargeait de la restitution un peintre qui paraît inconnu.

La *Léda* (2), fameux tableau du Corrège, de la collection du Palais-Royal, qui a été rétabli par M. de Lyen, avec le succès que nous avons marqué dans notre feuille du 29 octobre 1753, avait pour pendant une *Io*, original du même peintre. Ce dernier tableau, aussi mutilé que l'autre, a trouvé de même un restaurateur. M. Colins, chargé de l'entretien des tableaux du roi, a restitué fort heureusement les deux têtes de Jupiter et d'Io, qui avaient été coupées et séparées des corps. Les curieux sont invités à aller voir ce morceau chez lui, sur le quai de la Mégisserie.

(1) N° 1 du *Catalogue des tableaux... de feu M. Coypel.*
(2) *Annonces*, du 25 avril 1754.

Il reste maintenant peu de chose à ajouter, Coypel est assez connu pour qu'il soit inutile de parler de lui; s'il a sauvé de la destruction ces deux belles œuvres du Corrège, il n'a pas su les respecter. Quant au riche amateur, Pasquier, on sait qu'il était député de la ville de Rouen pour le commerce et qu'il habitait rue de Richelieu, près la rue Villedo. C'est là qu'il mourut, en 1754, à l'âge de 73 ans; il fut enterré à Saint-Roch, le 14 novembre (1).

Pasquier n'acquit d'ailleurs que le tableau de Léda, lequel fut revendu 21.060 livres; ce prix est ajouté à la main, sur le *Catalogue des tableaux... de feu M. Pasquier... Paris, Barrois*, 1755, in-8°.

Restent les peintres de Lyen ou Delyen, et Colins *alias* Collins. Le premier n'est pas originaire de Paris, ainsi que le suppose G.-K. Nagler (2); il est né à Gand vers 1684, et est mort à Paris en 1761 (nous ne sommes pas parvenu à trouver la mention de ce décès); il était de l'Académie royale de peinture et de sculpture (3).

Pour Colins ou Collins, il est mentionné dans le précieux lexique de Nagler, qui est peut-être le seul à citer ce collaborateur occasionnel du Corrège, mais sans autres renseignements. Il n'est pas possible de l'identifier avec le peintre Collin de Vermont; la forme Colins ou Collins semblerait indiquer en lui une origine étrangère. Serait-il d'origine flamande comme de Lyen ?

T. D. O.



LES REVUES

FRANCE.

Revue Alsacienne (3e numéro). — M. André Girodie, à propos de trois nouveaux monuments,

(1) Billet d'ent. du 14, de M. Louis Pasquier, etc. *Annonces*, etc. du 18 novembre 1754. — Annonce de la vente du cabinet de feu M. Pasquier, député du commerce pour la province de Normandie (*ibid.*, 30 décembre 1754).
(2) *Neues allgemeines Künstler-Lexicon.*
(3) Voyez : *Abecedario* de Mariette, II, 88; en réalité t. IV des *Archives de l'art français* — et *Dictionnaire général des artistes de l'École française*, par E. Bellier de la Chavignerie et L. Auvray.

présente quelques *Observations sur la sculpture en Alsace*. Il reproche à deux monuments, récemment élevés à Strasbourg, *Der Vater Rhein* (le Rhin), d'A. Hildebrand et le *Gœthe* d'E. Wägener, de s'écarter de la règle qui a toujours régi la sculpture en Alsace: « culte du type alsacien et neutralité d'interprétation dès qu'il s'agit d'autres types ». La statue d'Hildebrand n'a aucun caractère — c'est un marinier nu quelconque — ni aucune originalité : c'est un agrandissement d'une statuette de bronze gréco-romaine conservée dans une collection de Haguenau. Quant au Gœthe, au lieu d'une image de l'étudiant qu'il était quand il vivait à Strasbourg, et qui eût été à sa place, le sculpteur a réalisé un type banal, glorification de l'intellectualité germanique.

Mais voici qui est plus piquant : la ville d'Ensisheim projette d'élever un monument à Jacob Balde, jésuite du XVII[e] siècle, célèbre pour ses poésies latines. Or, la gravure de propagande qui circule en Alsace représente..... Bourdaloue ! On a démarqué la gravure de Simonneau reproduisant le portrait que Jouvenet avait peint d'après le masque mortuaire de Bourdaloue (à la Pinacothèque de Munich).

Mercure de France (août). — *Le droit de l'artiste dans les ventes de ses œuvres*, par José Théry. — On sait que la Société des Amis du Luxembourg, s'inspirant d'une préoccupation déjà ancienne et tout à fait équitable, recherche les moyens d'assurer aux artistes et à leurs héritiers une participation dans les plus-values successives que peuvent acquérir leurs œuvres.

L'auteur, rappelant les articles publiés et les opinions recueillies sur la question, constate que, si l'accord existe sur l'équité du projet, le désaccord éclate sur le choix des moyens propres à le réaliser. Il propose la création d'un *Office de garantie des œuvres artistiques*, où les artistes associés feraient la déclaration de vente de leurs œuvres et où serait ainsi dressé une sorte d'acte d'état-civil contenant le nom de l'auteur, la description de l'œuvre, ses dimensions et ses caractérisques (au besoin, une reproduction y serait annexée), le nom de l'acheteur, le prix, la date de la vente, etc., — indications qui seraient reproduites sur un livret remis à l'acheteur en même temps que l'œuvre elle-même et transmissible avec l'œuvre, de possesseur en possesseur.

Les Arts (août). — M. Gerspach continue son étude de *la Collection Carrand*, au Musée National de Florence. Il examine, cette fois, les plaquettes, les fers et les cuirs, les bois et les ivoires (98 reproductions).

Belgique.

L'Art moderne (31 juillet). — M. Octave Maus intitule *Voyages en gare* une étude des affiches illustrées qui réjouissent l'œil des touristes à toute heure du jour, et même de la nuit. A en croire l'auteur de l'article, la vue de ces double-colombier illustrés en couleur dispense le voyageur de s'approcher des guichets pour y payer le prix d'un ticket : les grottes de Rochefort et de Han; les plages du littoral belge d'Ostende, de Middelkerke, du Coq, de Westende, etc.; les ruines de l'abbaye de Villers; Spa, ses sports, ses eaux thermales et ses promenades, tout cela se voit gratuitement dans les affiches de M. Fernand Toussaint, comme la Hollande dans celles de M. Cassiers...

M. Octave Maus parle aussi des affiches françaises, et il n'en médit pas! Il s'en faut pourtant qu'elles donnent toujours au passant le désir d'aller visiter les pays qu'elles représentent !

Italie

Rassegna d'arte (juin). — M. Jean Guiffrey parle de l'*Exposition des Primitifs français*, et M. R. H. Hobart-Cust donne des indications générales sur l'*Exposition d'art ancien de Sienne*, dont M[me] Isabella Errera étudie, en particulier, *les étoffes*.

— M. P.-N. Ferri publie des dessins et gravures du XVI[e] siècle, ayant trait à la basilique de Saint-Pierre de Rome.

(Juillet). — M. G. Frizzoni, à propos d'une publication récente de M. Berenson (*the Drawings of the Florentine painters, classified, criticised and studied as documents in the history of Tuscan art*), parle de *l'art toscan étudié dans les dessins des maîtres anciens.*

— M. A. Patricolo consacre une étude à la tour de la porte Mulina *(torre « in capite pontis Molendinorum »)* de Mantoue, pour laquelle il s'est passé, ces années dernières, ce qui se passait chez nous, à la même époque, pour les remparts d'Avignon.

— *La chapelle dite « Sancta Sanctorum », dans l'église Saint-Vital de Ravenne*, est étudiée par M. Corrado Ricci, d'après des documents qui lui ont permis de reconnaître que le caractère de cette chapelle fut quelque peu altéré lors de la restauration de 1731. De curieuses reproductions photographiques accompagnent cet article.

(Août). — Suite de l'article de M. G. Frizzoni, à propos du livre de M. Berenson : *l'Art toscan étudié d'après les dessins des maîtres anciens.*

— M. Roger E. Fry étudie *l'Exposition d'art siennois*, actuellement ouverte *au Burlington Art Club de Londres.*

— *Les Tapisseries du Dôme de Mantoue*, par A. Patricolo.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON, TERRAIN. Sup. **482**m. *Ile de la Jatte, Bd Circulaire, 13, Neuilly-s/S.* Adjer 2 h. Et. Brault, not. Neuilly-s/S., 29 Sept. M. à p. **13.500** f.

COURBEVOIE (Seine) Gde **PROPRIÉTÉ** Angle r. de **Paris**, de **l'Industrie** et de **l'Abreuvoir.** Habit., écur. pr 336 chevaux, réservoirs, etc. Cce **4.273**m**50. A adj**cr sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le **18 Octobre 1904**. M. à p. **145.000** fr. Jce de suite. S'ad. pr visit. sur les lieux et pr renseig. : à la *Cie Gle des Omnibus, à Paris*, rue Pierre Harel, 3, et à Me Mahot de la Quérantonnais, not. *dép. de l'ench.*



LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Carctas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Septembre 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 232 Samedi 1er Octobre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** r.
Union postale	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 232. Samedi 1er Octobre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

UN PROJET DE BIBLIOGRAPHIE
DES
Travaux sur l'art français ancien

Les étrangers, quelques-uns au moins, raillent volontiers notre ignorance en fait d'histoire de l'art. Ils ignorent nos travaux, dont ils semblent ne bien connaître que certaines lacunes très visibles. Mais, c'est un peu notre faute, puisque nous sommes nous-mêmes de si négligents bibliographes. En fait de bibliographie et de travaux sur l'histoire de l'art, nous observons encore trop volontiers l'ordre dispersé.

Il ne faut cependant rien pousser à l'excès, même les actes de contrition. Si la France, en matière d'histoire de l'art, n'a pas su montrer tout ce qu'elle avait fait, elle a prouvé le mouvement en marchant. N'oublions pas que l'Exposition universelle de 1900 et, dix ans auparavant, l'Exposition de Tours, avaient mis en lumière des trésors nombreux. Le seul tort de cette dernière exposition fut précisément d'avoir eu lieu à Tours et non à Paris. Grâce à notre centralisation, ce qui se passait en province il y a quinze ans restait non avenu, dans une large mesure, pour les Parisiens et, bien davantage, pour les étrangers qui ne lisent pas nos travaux de province, pas même toujours nos travaux de Paris. Mais la vie intellectuelle existe en province, elle se développe avec une intensité croissante, et l'on peut en donner, à propos du cas particulier qui nous occupe, une preuve éclatante ; pendant la semaine qui suivit son premier lancement de l'idée d'une Exposition des Primitifs français, M. Henri Bouchot reçut des lettres de proposition d'envoi d'œuvres d'art. Combien ? dix ? vingt ? cent ? Non : *deux cent cinquante*.

L'idée était donc plus mûre que nous ne le savions nous-mêmes, ce qui ne veut pas dire, par parenthèse, que sa réalisation matérielle ait été facile.

La tâche de demain sera peut-être une bonne bibliographie des travaux français sur l'art de la France.

Après deux mois de vie en commun avec les chefs-d'œuvre de Bruges, ayant lu les objurgations d'un véritable ami de l'art français, qui nous reprochait un peu vivement notre indifférence à l'égard de notre ancienne peinture, j'eus l'impression qu'il y avait là une part de malentendu. Dans les séances de la Société nationale des Antiquaires de France, j'avais vu se dépenser des trésors d'érudition à propos de sujets où notre art national tenait une grande place. L'idée me vint qu'on devrait cataloguer les travaux faits en France sur l'art français. Des collègues, à qui je demandai la liste de leurs travaux, me la donnèrent, non sans ajouter : « Vous avez entrepris là une rude besogne. C'est le travail de toute une existence ! » Je priai d'autres amis très compétents de m'indiquer les noms des savants de province qui avaient publié des travaux sérieux sur l'art français... Les listes reçues furent si longues, qu'en effet, le travail s'annonçait comme effrayant. Une bibliographie des travaux français sur l'art du moyen âge français exigerait plusieurs volumes !

C'est un travail qu'évidemment nous ne pourrions mener à bien tout seul. Il ne s'ensuit pas que le projet ébauché doive en rester là. Pourquoi les nombreuses sociétés de Paris et de province, qui ont eu pour but précisément de publier des documents sur l'art français, ne se concerteraient-elles pas pour se partager la besogne, après en avoir apprécié l'étendue et les limites ? On ignore généralement quelle armée d'érudits remplit la province, abstraction faite de ceux qui, dans les comédies de Labiche, recueillent soigneusement des fragments de saladiers et autres poteries utiles, vieilles d'un quart de siècle. Un premier dépouillement des travaux provinciaux, avec très brève analyse de leur contenu, se ferait sur place. Ce dépouillement serait abondant. Un comité central recruté, par exemple, parmi les membres de la Société nationale des Antiquaires de France, et ceux de l'Ins-

titut, aurait pour tâche une révision, un élagage discret de la bibliographie de province et la rédaction de celle des travaux de Paris, qui demanderait le concours d'un grand nombre de collaborateurs bénévoles.

Un travailleur unique, répétons-le, viendrait difficilement à bout d'une telle entreprise. A supposer qu'il fût jeune et actif, qu'il n'eût pas déjà amorcé dans divers sens plusieurs de ses recherches, dont on augmente nécessairement le nombre à mesure qu'on avance en âge, il devrait consacrer à cette œuvre, non des mois, mais toute une série d'années. Une collectivité obtiendrait plus facilement et plus vite un résultat pareil, sinon meilleur.

Espérons qu'une idée si simple fera son chemin.

E. Durand-Gréville.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Pol Neveux, inspecteur général des bibliothèques, membre du Conseil supérieur des beaux-arts, est nommé commissaire des beaux-arts à l'Exposition internationale de Liège, en 1905.

— Par décision du Conseil municipal, l'avenue voisine du Cours-la-Reine, qui va de la place de la Concorde au Petit-Palais, s'appellera désormais « avenue Dutuit ». La Ville de Paris témoigne ainsi de sa reconnaissance envers le généreux amateur, qui lui a si libéralement offert ses collections.

Académie des beaux-arts. — M. Jacques Talrich, sculpteur anatomiste de la Faculté de médecine de Paris, a fait don à l'Académie des beaux-arts d'un capital de plusieurs mille francs. La rente servira à fonder un « prix Jacques Talrich », de 300 francs, qui sera décerné chaque année.

Conseil des musées nationaux. — M. Poincaré, sénateur, est nommé membre du Conseil des musées nationaux, en remplacement de M. Waldeck-Rousseau, décédé.

A la Madeleine. — La restauration de la Madeleine vient d'être achevée et les échafaudages qui y ont servi auront disparu d'ici quelques jours.

Le grand fronton de Lemaire a reçu d'importantes réparations effectuées par le statuaire H. Gauquié.

Le legs Cléry. — Me Léon Cléry, récemment décédé, a légué à la Bibliothèque nationale un manuscrit, *le Missel des Prémontrés;* au musée d'Artillerie, une armure rapportée de l'Inde; et au musée des Arts décoratifs, un vase de Gallé, *Orphée aux enfers.*

Monuments et Statues. — Le palais du Sénat, vient de recevoir un buste en marbre de Victor Hugo, par Dalou, qui a été placé dans la salle des Quatre-Colonnes.

— Dimanche dernier a eu lieu, à Poix-du-Nord, l'inauguration de la statue de Talma, œuvre du sculpteur Léon Fagel, dont nous avons donné récemment la description.

A Orléans. — On procède en ce moment à la réfection de la voûte du chœur de la cathédrale d'Orléans, dont sept travées au-dessus du sanctuaire se sont écroulées, brisant dans leur chute le beau maître-autel de marbre, datant de 1680.

A Saint-Quentin. — Le 25 septembre, c'était fête à Saint-Quentin : sur l'initiative de la *Revue bleue*, le bi-centenaire de La Tour avait groupé les admirateurs de ce maître de pure tradition française, supérieur dans l'analyse de la physionomie, et dans son expression, le portrait. — Au comité local, présidé par MM. Delcroix et Hachet, de l'Académie saint-quentinoise, s'était joint un comité parisien, composé de MM. F. Dumoulin, Paul Flat, Raymond Bouyer, Maurice Tourneux, Groult, etc. Journée charmante, ensoleillée, très réussie : cordial accueil du maire, M. le Dr Caulier, longue visite au musée Lécuyer, poésie chaleureusement dite par Mme Bracq-Foubert, chœurs bissés de Rameau, conférence applaudie de M. Paul Flat, — l'hommage fut digne du peintre-psychologue, un original qui redoutait l'emphase et le mensonge.

A Délos. — Les fouilles entreprises à Délos par l'École française d'Athènes, viennent d'aboutir à des découvertes fort intéressantes. On a retrouvé, par exemple, deux Silènes datant du IIIe siècle avant Jésus-Christ. Ils sont couronnés de lierre ; chacun d'eux porte sur l'épaule gauche une amphore dont il bouche, de la main gauche, l'ouverture. Au nord-est de l'île, vers la partie sud de la ville antique, on a découvert plusieurs édifices ; près de la porte de Philippe on a mis au jour plusieurs maisons très bien conservées, qui entouraient jadis la place du marché.

Mais la perle de ces dernières découvertes est un groupe de Pan et d'Aphrodite. C'est une œuvre du meilleur style du IIe siècle avant Jésus-Christ. Eros, assis sur l'épaule gauche d'Aphrodite, s'efforce de repousser Pan, qu'il a saisi par une corne.

A Londres. — La National Gallery vient de s'enrichir du célèbre tableau de Titien, dit *Portrait de l'Arioste.*

Lord Donaldson l'a vendu à la National Gallery le prix qu'il l'avait acheté lui-même à lord Darnley, soit 30.000 livres sterling (750.000 francs).

Nécrologie. — De Nancy, on annonce la mort d'*Émile Gallé*, décédé le 23 septembre ; tout le monde connaît aujourd'hui le nom de ce maître des arts du verre, de la terre et du bois, auquel M. Louis de Fourcaud consacrait naguère une suite d'articles dans la *Revue*, et tout le monde sait la part qu'il prit aux Expositions universelles de 1878, 1889 et 1900, aux expositions de l'Union centrale, aux Salons de la Société nationale, ainsi qu'à la création de l'École de Nancy. Émile Gallé était né à Nancy, le 4 mai 1846 ; son père Charles Gallé, verrier modeste mais inventif et original, le fit de bonne heure voyager en Allemagne, où, de 1862 à 1866, il étudia, modela, dessina, herborisa et apprit, à Misenthal, dans la vallée de la Sarre, les secrets de la verrerie. Après la guerre, il s'installa à Nancy, qu'il ne quitta plus, et prit la direction d'une verrerie-faïencerie, dont son père lui fournit les premiers éléments en transportant dans cette ville sa petite faïencerie de Saint-Clément. Et dès lors, ce fut cette incessante production d'œuvres rares, où l'introduction du décor floral directement pris sur nature n'est pas moins à remarquer que le curieux choix des formes, que l'originale application du décor, que la qualité précieuse de la matière. Son influence a été immense, et ses œuvres — verre, terre ou bois, — qui, de bonne heure sont devenues pièces de musées, comme ses écrits théoriques, témoigneront de la virtuosité de ses moyens comme de la véritable signification de sa méthode et de la haute portée de ses idées esthétiques.

— On annonce également la mort : du paysagiste *Henri de Sionac*, décédé le 30 août, à Saint-Sulpice-sur-Lèze (Haute-Garonne), à l'âge de 72 ans ; — du sculpteur *Laurent Daragon*, né à Paris, chevalier de la Légion d'Honneur ; — de Mme *Émeric de Polignac*, professeur honoraire de peinture à la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur ; — du compositeur de musique *Pierre Isly*, décédé à Paris, à l'âge de 44 ans ; — de Mme *Sabine Méa*, peintre et écrivain d'art, collaboratrice, depuis plusieurs années, du *Journal des Arts* et du *Rappel* ; — de M. *H. Van Cutsem*, l'amateur belge bien connu, dont la galerie, une des plus riches de Belgique, renferme nombre d'œuvres de nos peintres français modernes.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Bruxelles. — Collection Menke, d'Anvers. — Nous avons suffisamment parlé, ici même, de cette collection de tableaux anciens des écoles flamande et hollandaise, pour n'avoir pas à y revenir bien longuement aujourd'hui. Il nous suffira donc de dire que la vente de cette galerie, faite sous la direction de MM. Leroy frères, les 1er et 2 juin, n'a pas donné tous les résultats que l'on aurait pu attendre sur le simple vu du catalogue très soigneusement dressé et illustré. Il nous suffira d'indiquer quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux Anciens. — 9. Brekelenkam. *Le repas sobre*, 2.000 fr. — 10. Intérieur, 1.050 fr. — 11. Breughel le Vieux. *La fête des rois*, 1.750 fr. — 13. Jan Breughel. *Paysage accidenté*, 1.000 fr. — 21. Van Dyck. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*. 6.300 fr. — 28. Gouvi. *Prométhée enchaîné sur le Caucase*, 1.000 fr. — 29. Van Goyen. *Retour de la pêche*, 1.650 fr. — 31. W. Heda. *Nature morte*, 1.610 fr. — 36. Van Herp. *Une famille de paysans*, 1.050 fr. — 39. Karel du Jardin. *Portrait de Dame*, 15.100 fr. — 40. Kalf. *Intérieur de cuisine*, 1.550. — 45. Ochtervelt. *La Visite*, 3.300 fr. — 55. Van Ostade. *En joyeuse compagnie*, 6.000 fr. — 56. *Danse de villageois*, 1.025 fr. — 61. Pourbus. *L'archiduc Ernest d'Autriche*, 1.150 fr. — 62. École de Rembrandt. *Le bon Samaritain*, 1.020 fr. — 65. Rubens. *Nymphes et faunes*, 22.000 fr. — 66. Van Ruysdael. *Un Canal*, 1.000 fr. — 70. Sanders. *Portrait d'homme*. 3.100 fr. — 71. Sautwoort. *Un patricien hollandais*, 3.100 fr. — 75. Jan Steen. *Le médecin et le malade*, 4.100 fr. — 85. De Vos. *Portrait de Joannes Gevartius*, 3.100 fr. — 88-89. Van de Werff. *Portrait du peintre. Portrait de la femme du peintre*, 2.000 fr. — 90. De Witte. *Intérieur d'un temple protestant*, 1.200 fr. — 91. Wouwerman, *Halte de cavaliers*, 1.025 fr.

A Bruxelles. — Vente de la collection Somzée (*fin*). — Ci-dessous, nous terminons la liste des principales enchères de la vente Somzée, à laquelle nous avons déjà consacré plusieurs articles du *Bulletin* (voir les nos 221 et 231).

Tableaux anciens. Écoles d'Italie. — *École de Sienne, du XIIIe au commt du XIVe siècle.* — 282. Mumi. *Ma-*

done, 7.500 fr. — 288. Jacopo Pacchiarotto. *Madone*. 6.000 fr.

École florentine du XIIIe au XVIe siècle. — 295. Taddeo Gaddi. *Martyre d'un Saint*, 1.600 fr. — 297. Andrea Orcagna. *Adoration des Mages*, 1.600 fr. — 298. Marietto Albertinelli. *Annonciation*, 4.600 fr. — 300. Alexio Baldovinetti. *Madone*, 5.000 fr. — 303. École de Don Lorenzo. *Madone assise avec l'Enfant-Jésus, entourée de saints et d'anges*, 1.600 fr.

306. Maro Guidi di San Giovanni. *La Trahison de Judas*, 1.900 fr. — 307. Pollajuolo. *Madone et quatre anges*, 2.800 fr. — 308. Pietro del Pollajuolo. *Madone avec l'Enfant-Jésus et saint Jean-Baptiste*, 12.500 fr. — 309. Bronzino. *Portrait de François de Médicis*, 16.000 fr. — 310. Maître inconnu. *L'Annonciation*, 3.600 fr.

Cassones ou coffres de mariage à panneaux peints. — 313. Benedetto da Majano. Cassone de religieuse, 6.500 fr. — 314. Benozzo Gozzoli. Cassone, 4.600 fr. — 315. Pietro Borghèse. Cassone, 10.000 fr. — 316. Attrib. à Dello. Grand cassone historique, dit de Pazzino dei Pazzi, avec leurs armoiries, 6.000 fr. — 317. Pendant du précédent, 6.000 fr.

École vénitienne du XVe au XVIIIe siècle. — 318. Giorgione. *Saint Georges terrassant le dragon*, 1.100 fr. — 320. Gentile Bellini. *Sainte famille*, 8.000 fr. — 321. Giovanni Bellini. *Sainte famille*, 1.000 fr. — 323. Veneziano. *Le Christ et la Samaritaine*, 7.000 fr. — 325. Paolo Véronèse. *Jésus chez Simon le Pharisien*, 29.000 fr. — 326. *Portrait d'une dogaresse*, 9.500 fr. — 330. Carpaccio. *Esther devant Assuérus*, 14.500 fr. — 334. Seb. del Piombo. *Portrait en buste d'un doge*, 5.000 fr. — 338. Bassano. *Portrait d'André Vésale*, 2.800 fr. — 340. Il Tintoretto. *Portrait de Melchior Michaël*, 4.500 fr. — 344. Le Titien. *Offrande à la déesse des Amours*, 8.000 fr. — 348. Canaletto. *Vue de Venise*, 1.800 fr. — 356. Guardi. *Vue de Venise*, 3.200 fr. — 358. Tiepolo. *La Mort de Polyxène*, 25.000 fr. — 359. *Portrait du pape Clément XIII*, 2.400 fr.

Écoles diverses du XIIe au XVe siècle. — 367. École de Gimata Pisano. *Le Calvaire, l'Annonciation, la Madone*, etc., 3.200 fr. — 368. Dei Crocifissi. *Le Christ couronnant la Vierge*, triptyque sur bois sculpté et doré, 4.400 fr. — 374. Maître inconnu. *Vierge aux donateurs*, 12.000 fr. — 378. Bramante. *Madone*, 4.600 fr. — 382. Le Pérugin. *Le Spolalizio*. 1.100 fr. — 384. *Chérubins*, 17.000 fr. — 385. Léonardo da Vinci, 6.000 fr.

Écoles diverses du XVIe siècle. — 391. Attrib. à H. Corregio. *Mariage mystique de sainte Catherine*, 3.600 fr. — 397. Beltraffio. *Le Christ au roseau*, 1.800 fr. — 398. Buonarotti. *Le Christ sortant du tombeau*, 1.100 fr. — 401. Dosso-Dossi. *Portrait du duc de Ferrare*, 1.100 fr. — 404. Bernardino Luini. *Hérodiade*, 2.400 fr. — 406. *Saint-Sébastien*, 1.200 fr. — 415. Maître inconnu. *Scène d'exécution de victimes dans l'ancienne Rome*, 1.100 fr.

Écoles diverses du XVIe siècle. — 438. Marco da Forli. *Saint Sébastien*, 3.000 fr. — 443. Francia. *Madone*, 1.400 fr. — 446. Antonio Bazzi, dit Il cavaliere Sodoma. *Pietà*, 7.500 fr. — 449. *Sainte famille*, 1.050 fr. — 452. Perruzi. *La Vierge sur l'herbe* (copie d'après Raffaello Sanzio), 1.100 fr. — 458. Lo Spagna. *Madone*, 1.100 fr.

Écoles diverses des XVIIe et XVIIIe siècles. — 475. Pado Greco. *Portrait buste d'un docteur*, 9.500 fr. — 518. Padoranino. *Portrait de Lucrèce Marinetti*, 1.600 fr.

École espagnoles. — *Maîtres du XVe au XVIIe siècle*. — 529. Maître inconnu. Grand retable polyptyque de 26 panneaux, 15.000 fr. — 534. François de Herrera, le vieux. *Scène réaliste*, 1.100 fr. — 537. Murillo. *La Visitation*, 2.400 fr. — 539. *Saint Joseph portant Jésus*, 3.000 fr. — 542. Joseph Ribera. *Vieux savant couronné*, 5.100 fr.

Hispano-flamand. — 545. Maître inconnu. *Sainte Engracia*, 56.000 fr.

École Flamande. — *Maîtres des XVe et XVIe siècles*. — 547. Gérard David. *Annonciation*, 4.800 fr. — 549. Maître inconnu. Quatre scènes de la *Passion*, 15.000 fr. — 551. Quentin Metzys. *Madone*, 7.200 fr. — 552. Juste de Gand. *L'Annonciation*, triptyque, 1.500 fr. — 553. Jean Gossaert, dit de Mabuse. *Madone*, 1.650 fr. — 565. Lambert Susterman, dit Lambert Lombard. *Saint Nicolas, sous les traits du cardinal Albergati de Bologne*, 3.400 fr.

Maîtres des XVIIe et XVIIIe siècles. — 568. Jacques Van Artors et David Téniers le Jeune. *Grand paysage avec figures*, 11.000 fr. — 570. Gonzalès Coques. *Portrait en buste d'un Jésuite*, 1.150 fr. — 582. P.-P. Rubens. *Tête de vieillard barbu*, 2.600 fr. — 584. *Orgie de lansquenets*, 27.000 fr. — 585. *Portrait en buste d'homme*, 7.000 fr. — 586. *Adoration des Mages*, esquisse, 1.700 fr. — 588. Juste Susterman, d'après Van Dyck. *Portrait de Béatrice de Cusance*, 6.700 fr. — 590. Corneille de Vos le Vieux. *Prise de voile*, 7.000 fr. — 592. École Brabançonne. Série de onze panneaux décoratifs, 6.500 fr.

École Hollandaise. — *Maîtres du XVe au XVIIe siècle*. — 594. Jean Schoorel. *Adoration des Mages*, 4.400 fr. — 595. Bosch. *Tentation de Saint-Antoine*, 1.500 fr. — 599. Delft. *Portrait de vieillard*, 2.300 fr. — 601. Le chevalier Lély. *Concert de famille*, 6.000 fr. — 603. Govert Flinck. *Portraits d'une famille de six personnes*, 12.000 fr. — 608. Corneille Janssens le Vieux. *Portrait-buste de Henriette d'Angleterre*, 7.000 fr. — 614. Van Ravestein. *Portrait de Dame*, 3.200 fr.

École Allemande. — *Maîtres du XVe au XVIIIe siècle*. — 622. Schœngauer. *Concert d'anges autour de la Madone*, 6.000 fr. — 623. Cranach le Vieux. *Sainte Catherine*, 10.500 fr. — 624. *Vénus et l'Amour*, 6.000 fr. — 626. Marcel Koffermans. *Portrait d'une femme tenant un œillet*, 1.900 fr.

Ecole Française. — *Maîtres du XVe au XVIIIe siècle*. — 635. Maître inconnu. *Martyre de Saint-*

Denis, 4.150 fr. — 636. Maître inconnu. *Visitation*, 1.700 fr. — 637. Maître inconnu. *Nativité*, 5.400 fr. — 638. École de Clouet dit Jehannet. *Portrait-buste de jeune femme*, 3.500 fr. — 639. Maître inconnu. *Madone sur un trône*, 1.100 fr. — 640. Maître inconnu. *Madone avec l'Enfant et saint Joseph*, 4.600 fr. — 648. Maître inconnu. *Le Veau d'Or*, 2.700 fr. (au Musée de Gand).

Divers. — 664. Cotes. *Portrait de Dame de qualité*. 1.000 fr.

Tapisseries. — *Tapisseries de Bruxelles*. — 701. *Bethsabée à la fontaine*, comt du xvie siècle, 100.000 fr. — 702. *Le Mariage de Mestra*, même ép., 55.000 fr. — 703. *Le Sacrilège d'Eresichton*, même suite, 60.000 fr. — 704. *Mariage princier*, 14.000 fr. — 705. *La Tempérance*, 25.500 fr. — 706. *Réception d'un prince*, 15.500 fr. — 707. *L'Intempérance*, 8.000 fr. — 708. Tap. de la manufacture romaine. *Urbain VIII implorant saint Pierre et saint Paul*, 6.000 fr. — 709. *Urbain VIII visitant les travaux*, même fabr., 2.400 fr.

Tap. de Bruxelles. — 710. *Butin de guerre*, 2.300 fr. — 711. *Vue de château*. — 712. *Holocauste d'Élie*, 3.000 fr. — 713. *Jupiter et Mercure*, 1.300 fr.

Broderies anciennes. — 721. Portière espagnole, velours vert, xvie siècle, 1.500 fr. — 724. Panneau satin blanc, Florence, xvie siècle, 1.100 fr. — 740. Brod. esp. xve siècle, 1.000 fr. — 836. Bande d'orfroi, Italie, xve siècle, 1.000 fr.

Faiences françaises. — 1086. Fruitière hexagonale, faïence de Saint-Porchaire, dite de Henri II, 10.000 fr.

Faiences italiennes. — 1095. *Faenza*. Plat à large bord, 4.800 fr. — 1096. Plat semblable, 4.200 fr. — 1099. *Gubbio*. Plat à large bord, 2.400 fr. — 1102. Petit plat creux, 1.200 fr. — 1104. Plat analogue, 1.000 fr. 1108. *Pesaro*. Grand plat à large bord, 4.100 fr. — 1128. *Urbino*. Drageoir oblong, 2.800 fr. — 1137. Florence, xv-xvie siècles. Grand médaillon. *Saint Jean-Baptiste*, 4.000 fr.

Verres de Venise. — 1179. Coupe Murano, 1.400 fr.

Verreries. — 1211. Plat profond phénicien, en cypriote, 1.000 fr.

M. N.

LES

Musées nationaux en 1903-1904

Le *Bulletin* annonçait, dans son avant-dernier numéro, la remise, par M. Léon Bonnat, président du Conseil des musées nationaux, de son rapport annuel au ministre de l'Instruction publique ; mais l'abondance des matières nous avait empêchés jusqu'ici de donner une analyse et des extraits de ce rapport. Voici aujourd'hui ces documents.

Sur le budget des dépenses des musées nationaux, qui s'élevait à 653.521 francs, 555.567 francs ont été dépensés, parmi lesquels 497.389 francs, réservés aux acquisitions d'objets d'art.

Il est intéressant de donner le détail des principales acquisitions ; le voici, d'après le rapport de M. Léon Bonnat :

Sur le chapitre 4 *a* (somme mise à la disposition du ministre pour achats courants), on été achetés :

Département des Peintures et des Dessins.

1 tableau de l'école allemande	6.500 »
1 « Pietà », peinture	3.500 »
Département des Objets d'art du Moyen-Age, de la Renaissance, etc.	
1 Vierge en cuivre doré	2.000 »
1 faïence persane	2.500 »
Département de la Sculpture du Moyen-Age, de la Renaissance, etc.	
1 statue de saint Paul	3.000 »
1 Vierge en bois, du xve siècle	3.000 »
Département des Antiquités égyptiennes.	
La partie supérieure d'une statue égyptienne	2.000 »
Département des Antiquités orientales et el de la Céramique antique :	
1 chaîne d'or et les fragments d'une inscription	1.600 »
2 stèles phéniciennes	2.100 »
Musée de Versailles	
1 tableau de Watteau, de Lille	1.500 »
Plusieurs départements.	
Divers objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr.	21.659 70
	46.859 70

Sur le chapitre 4 *b* (acquisitions éventuelles), ont été payés les objets suivants :

Département des Peintures et des Dessins.

1 portrait par Goya	30.000 »
1 portrait de femme par Tocqué	12.000 »
1 esquisse de Prud'hon	5.500 »
2 tableaux de Salomon Ruysdaël	40.000 »
1 tableau franco-flamand	28.440 40
1 tableau de Tiepolo	30.000 »
1 tableau du Greco	70.000 »
Département des Objets d'art du Moyen-âge, etc.	
5 kakemonos japonais	5.000 »
4 objets japonais (vente Hayashi)	6.451 50

1 plat italien	1.000 »
3 albarelli de Faënza	2.500 »
1 petite châsse limousine	20.000 »
1 Eva en bronze (vente Thewalt de Cologne)	21.106 80
Département de la Sculpture du Moyen-âge, de la Renaissance, etc.	
1 bas-relief albâtre par Sansovino	5.000 »
1 Vierge par A. di Duccio, provenant d'Auvillers	26.219 15
Sculptures du château de Montal	34.705 »
Département des Antiquités égyptiennes.	
1 lot d'objets égyptiens	7.000 »
1 lot d'objets antiques	3.000 »
1 mastaba et 1 colonne	17.671 70
1 statuette en granit et une tête de chien	680 »
1 lot d'objets antiques	1.940 »
1 lot d'objets antiques	6.760 »
1 lot d'étoffes coptes	600 »
Département des Antiquités grecques et romaines.	
1 fresque antique de Boscoreale	16.830 »
Département des Antiquités orientales et de la Céramique antique.	
1 lot d'antiquités hispaniques	8.000 »
1 lot de tablettes	400 »
1 lot d'antiquités chaldéennes	20.000 »
2 inscriptions phéniciennes	1.800 »
1 lot d'inscriptions hymiarites	2.000 »
1 inscription koufique	421 35
1 vantail de porte de tombeau	2.000 »
1 lot de sculptures palmyréniennes	1.000 »
Musée de Versailles.	
1 tableau de David, « *Marat* »	14.000 »
Total	442.029 90

Enfin, sur le chapitre 4 *c*, ont été achetés cinq vases de la Chine pour le musée Grandidier . 6.000 »

A PROPOS
DE
DEUX PORTRAITS DU GRECO

On a mené grand tapage en Espagne, ces temps derniers, autour de deux toiles du Greco, vendues par le chapitre de la cathédrale de Valladolid. Des amateurs et des artistes castillans ont eu même un instant la pensée de proposer le rachat de ces peintures, au moyen d'une souscription publique et la presse en a profité pour réclamer le vote par les Cortès, à la prochaine rentrée des Chambres, d'une loi prohibant, comme la loi Pacca en Italie, l'exportation des œuvres d'art

Les deux tableaux de Domenikos Teotokopuli, s'il s'agit bien de ceux que nous avons vus et longuement étudiés dans la sacristie de l'église primatiale de Valladolid, consistent en deux portraits. L'un représente le fameux cardinal Guiroya, l'autre Don Sancho Martinez de Leyva, vice-roi de Navarre et membre du Conseil d'État et du Conseil de guerre de Castille. Le premier est de beaucoup le plus intéressant des deux, aussi bien par sa valeur artistique que par la notoriété du personnage portraicturé ; c'est lui seul qui retiendra notre attention aujourd'hui.

Gaspar de Guiroya ou Quiroga, né en 1499, mort en 1594, successivement conseiller du roi, évêque de Cuenca, archevêque de Tolède de 1577 à 1595, époque de sa mort à l'âge de 95 ans, cardinal-prêtre au titre de Sainte Balbide en 1578, fut un des prélats les plus importants de son époque. Jouissant d'une grande autorité, de nombreux privilèges et d'immenses ressources, il mena une vie exemplaire, se montra généreux et bienfaisant.

Une étude préparatoire de son portrait en buste, sans mains et dans des proportions des plus réduites, faisait encore tout dernièrement partie de la collection de M. Léon Bonnat ; mais celui-ci s'en est dessaisi en faveur de la galerie municipale de Bayonne, si riche aujourd'hui grâce à la générosité du maître.

Dans la toile de la cathédrale de Valladolid, le primat d'Espagne est figuré devant une table, en vêtements de chœur, les deux mains appuyées sur un livre ouvert, les épaules recouvertes d'un camail au capuchon abaissé, la tête noble et austère, ornée d'une longue barbe blanche qui retombe sur la poitrine. Il était fort difficile dans la sombre sacristie où elle était accrochée très haut, de bien voir l'œuvre du Greco. La tête, d'une couleur d'ivoire jauni, aux trois quarts exsangue, ainsi que les mains d'un ton encore plus olivâtre, gardait cependant toute sa puissance et toute son intensité à côté des blancs éclatants des cheveux, de la barbe et des manches du surplis, mais les couleurs violacées de la robe et de la pèlerine, d'une harmonie étrange frisant la dissonance, se confondaient parfois avec le fond uniformément sombre.

Le tableau, des plus enfumés, n'a jamais été

verni; il est signé à gauche en caractères helléniques, selon l'habitude de l'artiste, et daté, ce qui semblerait indiquer, — l'esquisse du musée de Bayonne mise de côté — que c'est là le portrait original du cardinal Guiroya et que les autres ne sont que des répliques.

Là comme partout, Domenikos Teotokopuli s'est montré l'artiste supérieur qu'il était, personnel et novateur s'il en fut, en avance sur son milieu et son temps, un des esprits les plus puissants et les plus suggestifs que la peinture ait jamais produits.

Il existe deux répétitions de cette effigie, et peut-être davantage : l'une est au musée national de Londres ; l'autre, sous la désignation de Saint Jérôme, fait partie, à Madrid, de la collection du marquis de Castro Cerna. Le Greco, à la rigueur, aurait pu s'inspirer des traits vénérables du cardinal pour une figuration du célèbre Père de l'Église, mais dans ce cas, il aurait changé le costume et surtout enlevé le camail, signe distinctif de la dignité épiscopale.

Que vont devenir les portraits de Don Sancho de Leyva et du cardinal Guiroya? On n'en sait rien. A moins qu'ils n'entrent dans une grande collection publique, ce qui serait vivement à désirer, il faudrait regretter de les voir ainsi enlevés des murailles enfumées de la triste sacristie de la cathédrale de Valladolid, où on pouvait encore au moins les entrevoir.

P. Lafond.



CORRESPONDANCE DE MUNICH

Chez Krause, la comtesse Kraszewska et M[lle] Anna May ont exposé pour un mois un véritable salon carré, en miniature, d'œuvres gracieuses et fortes, sept la première et la seconde dix-huit. Tout œuvres féminines qu'elles soient, nous n'avons nullement affaire ici à des travaux indécis ou fatigués, et pourtant nous nous garderons de taxer ces dames de *professionnelles* : ce sont des *amateurs*, en conservant à ce mot « tout le lustre et le charme de sa signification exquise, la seule dont se doive vouloir couronner l'artiste véritable qui aime et cultive l'art par goût très vif », selon la définition de Littré, commentée par M. de Montesquiou.

Ensemble harmonieux que cette association d'une polonaise et d'une munichoise, où l'on n'est pas peu surpris néanmoins de constater plus fringante l'allemande que la slave. La comtesse Kraszewska, en effet, portraitiste consommée, peintre rompu à toutes les pratiques du métier, a quelque chose de plus posé, de plus poussé, sans fatigue quand même, répétons-le, mais avec un peu du «presque rien qui fait tache» et qui rentre davantage dans le portrait de Salon accoutumé. Le coloris et le naturel n'y manquent pas, et les étoffes qui chatoient, les chevelures qui ondoient sont traitées avec une élégance facile que des faiseurs plus cotés pourraient envier. Ses roses, sur un fond plus *cherché*, auraient mieux que de la fraîcheur ; son panneau, gouaché sur soie de lys et de pavots, contient d'extrêmes finesses.

Chez M[lle] Anna May, de l'abondance du sentiment les images surgissent, portraits, compositions, allégories ; la facture est alerte, spirituelle, l'allure primesautière. Inégale, comme tous les vrais artistes, — et, femme, elle pourrait l'être davantage, — mais disciplinée et stylée à l'école de Nicolas Gysis, duquel elle a conservé, beaucoup sans doute par crainte de mièvrerie, l'amour de la force musclée et acquis le sens de la ligne souveraine, l'entente des profondes harmonies colorées, elle réalise avec assiduité les fantaisies de son imagination fleurie et brodeuse, et la recherche disparaît sous l'allure cavalière de la main.

Quelle variété dans ses portraits ! Voici les filles du maître, en apparitions quasi mystiques, modernes et vivantes icônes byzantines, sur frottis d'or voulu pour fond à ces athéniennes dépaysées, la pureté du type grec inscrite avec soin, d'une expressivité intense, rendue presque sans couleur, le seul noir de la chevelure rehaussé d'un rouge coquelicot. Au contraire, le portrait de la duchesse Karl Theodor baigne dans une atmosphère générale de bruns clairs, fond neutre en intime harmonie avec la matité du teint. Dans le *Voyage de noces*, ce n'est qu'un dessin tout coquet du couple de têtes avec, pour les vêtements, une sommaire indication des tons, mais où s'affirment l'élégance et la sûreté du trait.

La tête de fillette, rien qu'un dessin aussi, nous paraît l'un des morceaux les plus réussis, par sa simplicité qui dit tout, terminé, comme le voulait Whistler, dès les indications de l'ébauche. Bien différents encore le masque brutal d'un jeune statuaire dédaigneux et poitrinant et, dans la pénombre de sa voilette, le minois rêveur

d'une femme-écrivain. Sur la galerie d'un chalet montagnard, s'enlève la silhouette du frère de l'artiste, consul en Afrique, reposant ses yeux des visions tropicales, sur la verdure d'un coin de pays familier, celui-là même dont deux petites toiles, qui servirent d'illustration pour un guide, nous montrent les habitants un jour de fête : la fille au grand chapeau vert, minaude, une fleur à la main ; elle trahit la pose, la fatigue et surtout les exigences de la commande ; mais le gars à l'accordéon n'a rien de la banale figure du tyrolien de *Kurort* ; sa tête rieuse et jeune a un accent de vie saine, et lui-même une sveltesse de gaillard découplé comme ils ne le sont pas tous.

Voici enfin les compositions où se caractérisent la tournure d'esprit bien personnelle de Mlle May, inventive, imagée, bien fantastique allemande, mais passée au crible des splendides formes hellénisantes restaurées par Gysis, et le don particulier de son talent de figurer des concepts ténus, de mettre en scène un symbole avec tous ses sous-entendus, dans des formules claires, plausibles et d'une plasticité souvent digne de son maître.

Voici, par exemple, un groupe majestueux, directement inspiré de Gysis et d'ailleurs fait encore à son atelier : *la Gloire et l'Honneur* cheminant côte à côte, superbe contraste, plein de grandeur décorative, entre la fermeté d'une académie rigoureuse sous la tunique rouge et le souple envol des voiles flottants autour de la figure féminine.

En résumé, de la verve, des recherches, du style, qui est bien la caractéristique d'un tempérament, des œuvres spontanées dans l'exécution autant que poussées dans leur signification poétique ou morale, des portraits où l'on n'a pas mésappris de voir la nature à travers la photographie, œuvres enfin d'artiste véritable, vibrant, *amateur*. Ce n'est pas toujours ce qu'on peut dire des expositions féminines.

Marcel Montandon

LES REVUES

France.

Revue archéologique (juillet-août). — Intéressante étude sur *les Esquisses des miniatures*, par M. Henry Martin. L'existence d'ateliers d'enlumineurs n'a jamais été démontrée par des preuves bien certaines. L'auteur pense qu'on peut la « prouver en partie par certains documents iconographiques, et éclairer en même temps la technique de l'illustration des livres au moyen âge ».

Depuis longtemps on a relevé, en marge de certains manuscrits, des indications écrites sur les sujets à représenter, qui doivent avoir été données par le maître à ses élèves. Mais souvent aussi il leur donnait des esquisses.

Parfois les esquisses étaient tracées à la place même où le sujet devait être peint ; parfois elles étaient tracées sur des feuilles isolées — c'était le cas, sans doute, pour les miniatures à pleines pages — ; le plus souvent, elles étaient rapidement indiquées en marge. On les grattait ordinairement, la miniature une fois exécutée, mais il en est resté beaucoup. M. H. Martin en signale un grand nombre sur des manuscrits connus de l'Arsenal.

Ces esquisses ne sont certainement pas l'œuvre du miniaturiste lui-même, puisque, dans tout le cours d'un manuscrit illustré par des enlumineurs de valeur très inégale, les dessins tracés en marge sont de la même main ; ils sont d'ailleurs, le plus souvent, très supérieurs aux miniatures.

— *Un monument funéraire de Pergame.* — Notre collaborateur, M. Max Collignon, étudie une inscription funéraire, aujourd'hui au Louvre, qui porte l'image d'une chienne ; cette inscription confirme l'hypothèse que le chien, sur les monuments funéraires, est un symbole de fidélité et de bonne garde.

— *Une habitation gallo-romaine : la Vieille Cité* (*Haute-Marne*), par M. Cavaniol.

Revue Bleue (10 septembre 1904). — *Fantin-Latour*, par M. Raymond Bouyer. — Dans cet article, écrit au lendemain de la mort subite du maître, l'auteur rend hommage au caractère de l'homme, à l'inspiration de l'artiste, en rapprochant cet amoureux d'intimité discrète et de musique romantique à la plus pure filiation des génies français.

M. Bouyer termine « en exprimant à la sympathie éclairée de MM. H. Marcel et L. Bénédite, le vœu d'une prochaine exposition temporaire du peintre au Luxembourg, à ce musée rajeuni qu'il aimait ».

Belgique.

L'Art moderne (4 septembre). — *Albert Baertsoen*, par H. Fiérens-Gevaert. — Parmi les modernes artistes gantois qui sont arrivés à la notoriété, les Minne, les Claus, les Horta, les Maeterlinck, les Van Rysselberghe, une personnalité s'impose, celle du peintre et aquafortiste Baertsoen, un des maîtres du paysage, dont M. Fierens-Gevaert nous dit le caractère et nous évoque l'œuvre.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

LOTISSEMENT TERRAINS ANCIEN HOPITAL TROUSSEAU

A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 18 Octobre 1904.
3 TERRAINS r. du Faubg St-Antoine et rues nouvelles. Sces 256m60, 214m27 et 531m06. M. à p. 320 et 160 f. le m. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

DÉPARTEMENT DE LA SEINE, TERRAINS DE MAZAS
A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 18 Octobre 1904.
TERRAIN ANGLE rues Michel-Chasles et Parrot. Surf. 581m58. M. à p. 240 fr. le m. S'ad. aux not.: Mes DELORME, rue Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

MAISON PARIS, rue de l'Ouest, 125. Cce 210m. Rev. 3.665 f. M. à p. 25.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 18 oct. Me BOURDEL, not., 30, rue Beuret.

BOBIGNY (Seine). JARDIN-MARAIS avec constr. Cce 8.000m et MAISON Cce 292m, route de Romainville, 16 et 4. A adjr en 2 lots, ét. Me CORPECHOT, à *Noisy-le-Sec*, le 16 oct. à 2 h. M. à p. 22.000 et 8.000 f.

ALFORTVILLE 2 PROPRIÉTÉS, r. Labbé, 33-35 et 38, en 2 lots. M. à p. 20.000 f. et 10 000 f. Crédit Fonc. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 18 oct. S'ad. Me PHILIPPOT, not., Paris, 10, r. St-Antoine.

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Lat[illegible]	Baigneuse	Id.	25	20
481	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Septembre 1904

TEXTE

Les Primitifs français : Un dernier mot, par M. Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque Nationale.

Les Nouveaux Delacroix du musée du Louvre, par M. Marcel Nicolle, attaché honoraire du musée du Louvre.

Le Musée de la Comédie-Française, par M. Émile Dacier.

L'Ecole avignonnaise de peinture (II), par M. l'abbé H. Requin.

Les Peintres de Stanislas-Auguste : Norblin de la Gourdaine (I), par M. Fournier-Sarlovèze.

Le Pont des Saints-Pères, gravure sur bois de M. Eugène Dété, par M. E. D.

Les Portraits de Reynolds, par M. François Benoit, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lille.

Correspondance d'Allemagne : l'Exposition de Düsseldorff, par M. Maurice Hamel.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

Hamlet et les deux fossoyeurs, gravure de M. Mayeur, d'après le tableau d'Eugène Delacroix (musée du Louvre).

Mlle Dangeville, dans Colette des « Trois cousines », pastel de Vigée le père.

Mlle Joly, héliogravure d'après le tableau de Louis David (Comédie-Française).

Les Sociétaires de la Comédie-Française en 1840, tableau de E. Geffroy (Comédie-Française).

Le Pont des Saints-Pères, gravure sur bois de M. Eugène Dété, d'après le dessin de M. Ch. Jouas.

Miss Bowles, tableau de Reynolds (collection Wallace Londres).

George John, vicomte Althorp, tableau de Reynolds (collection du comte Spencer, Londres).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 233. Samedi 15 Octobre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 233. Samedi 15 Octobre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AUGUSTE BARTHOLDI

Peu d'artistes ont connu, comme Bartholdi, la joie de réaliser toute l'ampleur de leur rêve et peu d'artistes ont été, autant que lui, « prophètes dans leur pays ».

Né à Colmar (Alsace), le 2 août 1834, d'une famille des plus anciennes de la ville, et destiné au barreau, il s'évade vers l'atelier d'Ary Scheffer, croyant être peintre, alors qu'il était écrit qu'il serait sculpteur. Un artiste médiocre lui enseigne cet art — si tant est que la sculpture puisse s'apprendre, — le regretté Soitoux. Mais Bartholdi est d'un pays où la plastique a ses traditions, son autonomie esthétique. Les premières œuvres de l'artiste sont donc le reflet de l'art gothique alsacien. Il imagine l'effigie d'une des fondatrices du célèbre couvent des Unterlinden, de Colmar; et, en 1855, la *Légende des sept Souabes* lui inspire un groupe polychrome dont le jury du Salon ne veut pas. L'année suivante, sa statue du *Général Rapp* est inaugurée au Champ-de-Mars de Colmar. En 1861, le monument de *Martin Schongauer*; en 1864, celui de l'*Amiral Bruat*, puis le *Vigneron alsacien*, la fontaine de *Lazare Schwendi*, le monument du physicien *Adolphe Hirn*, des bas-reliefs, des bustes, des médaillons représentent, en Alsace et particulièrement à Colmar, l'œuvre de l'artiste qui vient de disparaître. Les musées de Strasbourg, de Mulhouse et de Colmar ont tous un témoignage de l'activité d'Auguste Bartholdi. Dans ce dernier, une salle où se trouvent réunies la plupart des maquettes du maître, a pris le nom de *Musée Bartholdi*. C'est là le suprême tribut de reconnaissance, pour le prestige qui a rejailli sur la ville natale, d'un homme dont le culte filial n'avait cessé de se manifester depuis les heures de l'annexion.

A ce point de vue alsacien, il importe dès maintenant de juger Auguste Bartholdi. Il est bien vrai que cet artiste restera, aux yeux de l'avenir, le type du sculpteur devant qui la matière fut docile, quelque colossale qu'il l'ait voulue. Mais, dans cette question de volume plastique, si dérisoire en soi, il faudra distinguer la part de la vanité humaine de celle du besoin de portraiturer grandeur nature l'héroïsme des races. On oubliera donc la *Liberté éclairant le monde* pour ne songer qu'au *Lion symbolique de la défaite de Belfort*. Peu nous importe que la *Liberté* dépasse ou non le *Saint Charles Borromée* d'Arona, la *Vierge* du Puy, ou même la *Bavaria*, de Munich. Le Bartholdi franco-américain sera plus vite oublié que l'alsacien Bartholdi. Celui-là eut une mission extraordinaire. Il symbolisa l'époque la plus tragique de l'histoire de la France, en traduisant la douleur la plus aiguë de la race alsacienne.

André Girodie.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret en date du 4 octobre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, MM. de Monzie, chef du cabinet du ministre, et L.-M. Béguine, sculpteur, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Musée du Louvre. — Le gouverneur des Invalides vient de faire don au musée du Louvre d'une superbe console en bois sculpté à dessus de marbre, de l'époque de Louis XV.

Cette magnifique pièce, décorée d'attributs guerriers, œuvre d'un maître ébéniste inconnu, est exposée dans la grande salle du Mobilier français des dix-septième et dix-huitième siècles.

— L'immeuble portant le n° 56 de la rue du Faubourg-Poissonnière recevra sous peu une plaque commémorative, qui sera posée par les soins de la Commission du Vieux Paris, afin de rappeler que, dans cette maison, Charles Sauvageot forma la belle collection d'œuvres d'art qu'il légua en 1860 au musée du Louvre.

Salon d'Automne. — Le bureau de la Société du Salon d'Automne, composé de MM. Eugène Carrière,

Frantz Jourdain, Yvanhoé Rambosson, Gustave Michel, Desvallières, Lopisgisch et Abel Truchet, avait invité le Président de la République à l'inauguration de la deuxième Exposition annuelle du Salon d'Automne.

Cette inauguration s'est faite jeudi dernier, 10 octobre ; hier vendredi avait lieu le vernissage, et c'est aujourd'hui que le Salon est ouvert au public. On en trouvera plus loin le compte rendu.

Monuments et Statues. — La ville de Neuilly, qui avait ouvert un concours entre tous les sculpteurs français, pour l'érection d'un monument aux soldats morts pour la patrie, a décidé d'adopter le projet présenté par le statuaire Verlet, l'auteur, entre autres œuvres connues, du monument de Maupassant du parc Monceau.

Académie des arts de la fleur et la plante. — Le 1er octobre a eu lieu, dans les ateliers et dans les serres de la ville de Paris (route de Boulogne, près de la porte d'Auteuil), la réouverture des cours de l'académie des arts de la fleur et la plante, dirigée par M. Achille Cesbron. Les cours sont absolument gratuits.

Aux cours de peinture, de paysage, de décoration et de modelage professés par MM. Rivoire, A. Cesbron, A. Dervaux, A. Lenoir, P. Roche, Jeannin, Quost, Bourgogne, etc., ont été ajoutés, cette année, un cours de broderie artistique professé par M. Félix Aubert, M. et Mme P. Mezzara, et un cours élémentaire de dessin de fleurs et d'interprétation décorative.

Pour les renseignements, s'adresser à l'établissement horticole de la ville, porte d'Auteuil, ou chez le directeur de l'Académie, 13, rue Jacquemont, avenue de Clichy.

A Lyon. — Un essai de décentralisation artistique très intéressant vient d'être fait à Lyon : un comité de patronage, dont la présidence a été acceptée par M. Edouard Aynard et qui, outre le préfet du Rhône, le gouverneur militaire et le maire de Lyon, compte parmi ses membres MM. J. Baudrier, L. Bégule, H. Bouthier, E. Bouvard, F. Bréchot du Lut, J. Cambefort, S. Charlety, P. Desjardins, F. Favre, Léon Galle, J.-A. Henry, P. Holstein, Dr Lortet, E. Oberkampf, Dr E. Poncet, L. Rogniat, Léon et Henri Delaroche, directeurs du journal *le Progrès*; A. Ferrouillat, directeur du *Lyon Républicain* ; Rambaud, directeur du *Nouvelliste de Lyon* ; Servière, administrateur du *Salut Public*, s'est fondé récemment dans le but d'organiser une exposition rétrospective des œuvres des peintres et sculpteurs lyonnais.

Cette exposition, pour laquelle on a fait appel à tous les possesseurs de tableaux, statues, miniatures, dessins, gravures et lithographies d'artistes lyonnais, est destinée à mettre en lumière, en réunissant pour la première fois leurs productions les plus remarquables, des artistes de premier ordre qui, ayant vécu et produit leurs œuvres à Lyon, sont restés insuffisamment connus, non seulement des étrangers, mais même de leurs compatriotes, et à montrer ainsi quelles furent l'originalité et la fécondité du génie artistique lyonnais.

Elle s'ouvre aujourd'hui même 15 octobre, dans les salles du Palais municipal, et durera jusqu'au 30 novembre prochain.

A Marseille. — Au Congrès de l'Association artistique et littéraire internationale, qui vient de se réunir à Marseille, M. Philippe Auquier, conservateur du musée des beaux-arts à Marseille, a présenté un rapport sur la protection des œuvres artistiques dans les musées. Ce rapport, qui tend à des mesures énergiques pour faire cesser les abus dont les artistes sont victimes dans les musées au point de vue de la copie et de la reproduction de leurs œuvres, a donné lieu a une discussion à laquelle ont pris part MM. Harmand, délégué du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; Chaumat, délégué du ministre de la justice; Georges Maillard, président du Congrès; Constant Vannois, Montenard et Albert Osterrieth, délégué allemand.

M. Claro a fait part des pourparlers en cours en vue d'obtenir un traité franco-mexicain, décidant que l'auteur ou l'artiste français sera protégé au Mexique par le dépôt de son œuvre effectué en France, sans avoir à l'effectuer au Mexique, et réciproquement.

A Berlin. — D'après une communication des musées royaux de Prusse, voici quelques-unes des principales pièces dont les collections se sont enrichies cette année : à la peinture ancienne, deux tableaux du peintre padouan peu répandu, Bernardino Parentino, représentant des cortèges populaires avec musiciens et animaux; et, à la sculpture, le couronnement d'une stèle funéraire, du début du IVe siècle, trouvée à Pantikapaion (Crimée) et portant des traces encore très apparentes de peinture rouge. Les généreux donateurs gardent l'anonymat.

Pour la section égyptienne, la société allemande qui a assumé la tâche de déblayer le temple funéraire du roi Ne-user-re, près d'Abousir, a envoyé un choix d'antiquités parmi lesquelles il faut citer : une tête de lion en basalte noir (environ 2.500 ans av. J.-C), provenant des gouttières du temple, d'un réalisme remarquable; la pierre tombale d'une princesse, énorme bloc calcaire de trois mètres de hauteur; et le tombeau tout entier d'un homme enterré auprès de la même princesse, avec les vases qui contenaient les entrailles du mort et de menus d'objets pour son service de l'autre monde; le visage d'une statue de reine ou de princesse en albâtre (environ 2.000 ans av. J.-C.). Des sarcophages de prêtres ont fourni une jolie statuette en bois d'un homme debout, fortement musclé, et plusieurs chaînes de grosses perles de faïence. Pour l'époque grecque, les acquisitions comportent un sarcophage en bois à couvercle bombé, avec tous les accessoires, et, pour les temps plus

récents, une riche collection d'objets funéraires. La plupart des sarcophages de l'époque des Ptolémées sont sur carton peint et ce carton est composé de manuscrits, actes, lettres, sur papyrus, que l'on va soigneusement s'efforcer de recouvrer et de reconstituer : le travail sera long, mais promet — paraît-il — de beaux résultats. On a encore trouvé à acheter dans le commerce différentes pièces, dont deux statuettes du temple de Toth, à Eschmunen-Hermopolis, d'un travail très fini, intéressantes surtout pour le vêtement; l'une, en parfait état de conservation, représente un prêtre en ornements d'officiant; l'autre, détériorée, un roi en grand costume, dont quelques détails sont nouveaux. Puis quelques sceaux, des poids, une coupe en faïence portant des figures d'animaux et des plantes, etc.

La section d'Asie s'est accrue de 477 tablettes babyloniennes (contrats et lettres), dont une douzaine très importantes au point de vue de l'origine hiéroglyphique de l'écriture cunéiforme, et 17 contrats assyriens, — les premiers qui entrent dans les collections berlinoises, — en excellent état de conservation.

La collection des photographies s'est augmentée de 60 feuillets d'après des œuvres du British Museum et de 8 d'après des œuvres du Louvre.

Parmi les acquisitions du Cabinet des estampes, citons enfin, à la gravure : une *Tentation de saint Antoine* de J. Callot, et aux eaux-fortes : trois planches de la suite *la Mort II* de Max Klinger, *le Peintre*, *la Peste*, *l'Artiste;* puis de Whistler, *En plein soleil*, *The Kitchen*, *Reading by lamp-light*, *Billingsgate*. — M. M.

Nécrologie. — Le compositeur *Samuel Rousseau*, né en 1853, prix de Rome en 1878, professeur au Conservatoire et critique musical à l'*Éclair*, vient de mourir à Paris; après avoir été couronné par la ville de Paris pour son *Mérowig*, il avait été mis en vedette par *la Cloche du Rhin*, représentée à l'Opéra en 1898, et il achevait tout récemment un drame lyrique destiné à l'Opéra-Comique, *le Dernier Bandit*, dont le libretto est tiré d'une nouvelle d'Emmanuel Arène.

— On annonce le décès : du peintre *Jacques Morion*, originaire de la Savoie, mort à la Rederiaz, près de Chambéry, à l'âge de 42 ans ; — du paysagiste belge *Joseph Coosemans*, un des fondateurs, avec H. Boulenger, J. Raymackers et J. Montigny, de « l'École de Tervueren », qui contribua si puissamment à la renaissance du paysage en Belgique.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Cologne. — Collection Bourgeois frères. — La saison des vacations sensationnelles n'est pas encore près de recommencer à Paris et le moment est loin encore où les salles de l'Hôtel Drouot verront revenir la foule de leurs habitués.

Aussi la grande vente annoncée pour la semaine prochaine, à Cologne, ne saurait-elle passer inaperçue, et à cause de la date à laquelle elle aura lieu, et aussi, et surtout, à cause de l'intérêt des œuvres d'art qu'on y dispersera.

Du mercredi 19 au samedi 29 octobre, dans la salle du Casino civil, sous la direction de M. Krings, notaire, et de MM. J.-M. Héberlé et H. Lempertz, les collections de MM. Bourgeois frères passeront aux enchères, par suite du décès de M. Caspar Bourgeois, le dernier survivant de ce trio de marchands bien connus, et de longue date, à Paris comme à Cologne. Parmi les très nombreux numéros du catalogue, il en est plus d'un qui se verra chaudement disputé par les amateurs.

La collection comprend deux parties : des objets d'art et de curiosité du VIe au XIXe siècle, et des tableaux de maîtres anciens et modernes, du XIVe au XIXe siècle. Imposant ensemble, comme on voit, puisqu'il embrasse et résume une bonne partie de l'histoire de l'art.

Pour les objets d'art, on peut dire qu'aucune série n'est oubliée, et l'on trouve parmi les innombrables numéros du catalogue, aussi bien des grès, des majoliques, des terres cuites, des porcelaines, des verres et des vitraux, que des pièces d'orfèvrerie religieuse, des bijoux, des bronzes, des étains et des fers ouvragés ; des pendules et des armes, des ivoires et des buis, des sculptures sur bois et sur pierre, des tapisseries et des meubles, des manuscrits y figurent également. Le catalogue, pour cette seule partie de la vente, compte 1.512 numéros, et le professeur Schnütgen, qui l'a rédigé, déclare que

cette vente est la plus importante de ce genre qui ait encore eu lieu en Allemagne.

Les peintures sont des dates et des écoles les plus diverses : Italiens, avec G. Bellini, S. Botticelli, L. di Credi, Bronzino, Ghirlandajo, Guardi, Fra Filippo Lippi, Lorenzo Lotto, Mantegna, S. del Piombo ; Hollandais et Flamands, comme G. David, A. Van Dyck, W. Mieris, Rembrandt, J.-S. Van Ruysdaël, D. Teniers, A. Van de Velde, Wynants, etc. ; Anglais, avec Reynolds ; Espagnols, avec Velazquez ; Allemands modernes, avec Leibl, Stuck et Uhde ; Français aussi, avec Watteau, et, pour les modernes, J. Dupré, Rosa Bonheur et Ziem : c'est un curieux ensemble où les belles pièces abondent.

Citons-en quelques-unes. Pour Bellini : deux Madones, et pour Lorenzo di Credi, une *Ascension de saint Louis au ciel;* une *Mise au tombeau* de Botticelli et une *Descente de croix* de Lorenzo Lotto ; parmi les portraits de femme de Sebastiano del Piombo, provenant du Palais Bandini à Rome, l'un représente *Vittoria Colonna*, l'amie de Michel-Ange, et l'autre la princesse *Catarina Sforza*; un portrait d'homme et un portrait de femme, le premier par B. Veneto, le second par Bronzino.

Velazquez est présent avec un portrait de l'*Infante Marguerite-Marie*, et Van Dyck avec celui de *Rockox*, le mécène anversois : détail curieux, ce tableau se trouve en ce moment à l'exposition de Dusseldorf. Signalons aussi le portrait de deux époux, dû à un artiste français inconnu du XVIe siècle.

Deux *Vierges avec l'Enfant*, de Memlinc; une *Flagellation*, de Rembrandt, analogue à celle de Darmstadt; une *Fuite en Égypte*, de A. Van de Velde; un *Paysage avec chute d'eau*, de J. Van Ruysdael; deux petits Téniers représentant des scènes paysannes, et un Mieris, *la Cuisinière*, sont aussi à tirer de pair.

Le Watteau sera très disputé, car les occasions se font rares où l'on rencontre en vente publique des tableaux de ce maître : or, *l'Accordée de Village* est une toile importante qui appartint jadis aux collections de Frédéric II.

Nous aurons, on le voit, de beaux prix à signaler dans notre prochain compte rendu.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Salon d'automne. — Il s'ouvre aujourd'hui au Grand Palais des Champs-Élysées, dans les salles mêmes — ô ironie ! — que la Société Nationale occupait il n'y a pas un trimestre ! Il s'ouvre aujourd'hui : c'est dire qu'à la visite hâtive faite avant l'ouverture, les trois quarts des toiles étaient par terre, attendant l'accrochage, et que les tapissiers-décorateurs travaillaient fièvreusement au placement des objets d'art; c'est dire, par conséquent, que le compte rendu sera remis à un numéro prochain.

Par bonheur, les organisateurs du Salon d'automne — des gens avisés, comme chacun sait, — sont venus au secours des critiques et du public, en facilitant la tâche des uns et des autres. Depuis quelques mois, en effet, de petits communiqués, reproduits par toute la presse, comme s'ils étaient des indiscrétions précieusement recueillies, ont mis tout le monde au fait des « clous » multiples et variés du Salon. Voilà qui est bien travailler, et nous savons, au moins, ce que nous avons à voir et surtout... à admirer !

On nous a annoncé un ensemble d'œuvres de Puvis de Chavannes : elles y sont; une salle consacrée à Renoir : elle existe; une suite de très beaux Carrière : c'est exact; une série de statuettes du prince Troubetzkoï, et une autre, de cires perdues de M. A.-A. Hébrard : on a dit vrai ; une salle réservée à Toulouse-Lautrec : ce n'est point un leurre.

On nous a dit que M. Odilon Redon exposerait ses lithographies incomprises; que M. Charles Guérin serait consacré définitivement; que M. Louis Legrand serait représenté par des portraits peints et dessinés; que M. Vuillard se révélerait décorateur et nous étonnerait tous : et l'on ne nous a point trompés.

Mais ce qu'on ne nous avait pas dit, et ce que le Salon nous apprend, c'est que nous sommes réellement en présence d'un vrai Salon très complet, très original, très vivace, très libre, voire très téméraire et très osé, mais, somme toute, présentant assez de personnalités dignes d'intérêt pour qu'on y fasse une visite détaillée.

Nous y reviendrons, après vernissage.

E. D.

Exposition temporaire d'Henry Monnier. — Au Luxembourg, dans la salle VII, illustrée par l'apparition de nos maîtres peintres-graveurs et par ce choix récent de peintures modernes,

qui nous fait souhaiter la périodicité de pareilles expositions rétrospectives, M. Léonce Bénédite, qui continue d'avoir la main heureuse, a tiré de ses cartons deux figures d'actualité, qu'une fête du printemps dernier ressuscitait : Joseph Prud'homme et son portraitiste Henry Monnier.

Parisien, « né un an avant la proclamation de l'Empire », disait-il lui-même, et mort dans l'ombre au début de 1877, le créateur d'un type immortel suggère à M. Henri Beraldi cette épitaphe, mélancolique comme une affiche déchirée : « Cinquante ans ou la vie d'un original... » Après l'élève du lycée Bonaparte, aujourd'hui centenaire, c'est, d'abord, le mystificateur du ministère, le Bixiou des *Employés* de Balzac ; puis le rapin « au dessin voltairien », qui se sauve des geôles davidiennes ; le compagnon mondain de Lami ; le premier salonnier, sinon l'abonné, de la *Revue des Deux-Mondes* ; le comédien de salon, qui devient l'acteur des Variétés : écrivain souvent et toujours dessinateur, caricaturiste de race, ancêtre oublié du document humain et du monologue, il est le lithographe qui compose des livres et monte sur les planches ; il est surtout l'inventeur de M. Prud'homme, calligraphe, pontife et garde national.

Avec Monnier, la gauloiserie se réveille en plein romantisme ; chez Monnier, la littérature et l'art se confondent ; et l'art serait peu sans la littérature... Un coloriage naïf rehausse médiocrement les contours acérés de la plume qui dessine pour se délasser d'écrire. Critiqué par Baudelaire, dédaigné par Saint-Victor, catalogué par Champfleury, campé magistralement par Daumier, le père de Joseph Prud'homme restera, pour avoir tracé d'une main personnelle un chapitre aussi bourgeois que lointain du « siècle dernier ».

RAYMOND BOUYER.

Derniers Échos de l'Exposition des Primitifs

Le ministre de la Justice a, dans une lettre rendue publique, abandonné l'idée de replacer le fameux triptyque du Palais de Justice dans une des salles du Palais. C'est désormais le Louvre qui conservera cette œuvre capitale, et les admirateurs des vieux maîtres pourront enfin juger de son importance et de sa réelle beauté.

MM. Bouchot et Wauters ont constaté que le modèle qui a servi pour le Charlemagne de ce triptyque est le même que celui d'un personnage rencontré dans la *Résurrection de Lazare* au musée des Offices de Florence. Or, ce dernier tableau est signé de Nicolas Froment, 1461. Cet indice servira peut-être à établir une corrélation entre les deux œuvres; à tout le moins, il semble fournir une date, car, si les deux personnages sont identiques, ils n'ont pas été copiés l'un sur l'autre, mais bien plutôt inspirés par le même modèle vivant.

On sait que le triptyque du Palais de Justice était, dans le principe, enchâssé dans une ornementation gothique de la grand'chambre du Parlement. Des peintures qui l'accompagnaient ont disparu, mais elles nous ont été conservées dans l'esquisse de Delamonce, aujourd'hui au musée Carnavalet. Cette esquisse fut gravée par De Poilly au commencement du règne de Louis XIV. Gilles Corrozet, parisien, donna du tableau une description complète dès 1589.

On ne saurait trop louer l'heureuse décision du Garde des sceaux au sujet de cette pièce admirable qui, ne trouvant plus asile au Palais, ne pouvait espérer un meilleur logis que le musée du Louvre. Espérons que les salles de peinture française primitive pourront bientôt être agrandies et prendre, dans notre musée national, la place à laquelle elles ont droit.

L'Exposition des Primitifs leur aura valu le triptyque du Palais, la *Donatrice Somzée* du Maître des Bourbons et l'admirable *Retable de l'église de Boulbon*, si voisin des œuvres d'Enguerrand Charonton.

Il faut joindre à ces enrichissements l'entrée des deux statues de Charles V et de Jeanne de Bourbon, égarées à Saint-Denis et provenant des Célestins de Paris.

La campagne des Primitifs aura été bonne pour le Louvre.

* * *

Un entrefilet paru dans le *Courrier du Midi*, à la date du 2 octobre 1904, apprécie, d'une façon qui voudrait être perfide, le retour à Villeneuve-lès-Avignon des tableaux envoyés par cette ville à l'exposition des Primitifs. Mettons les choses au point.

L'administration de l'Exposition des Primitifs demandait, *depuis le 10 juillet*, à la municipalité de Villeneuve, de consentir à la consolidation des deux tableaux envoyés par elle. L'un d'eux est disjoint et a été odieusement maltraité, l'autre

se pique et se détériore dans le local obscur où tous deux sont exposés à contre-jour.

Lors du règlement de ses comptes, en septembre, l'exposition avait pu mettre en réserve une somme de quinze cents francs pour aider au travail de consolidation et de parquetage qui s'impose. En présence du *silence obstiné de la municipalité* et devant les ridicules imputations de quelques personnes, les œuvres ont été purement et simplement retournées. La Commission des monuments historiques fera ce qui lui paraîtra bon désormais : l'exposition a donné aux fonds un autre emploi.

Mais la campagne du rédacteur occasionnel aura eu le résultat d'appeler l'attention sur l'état déplorable de plusieurs tableaux de la région d'Avignon et du Rhône. Tout n'est pas fini. L'auteur de l'entrefilet et son conseiller oublient que, lorsqu'on détient des objets de 500.000 francs — c'est le rédacteur qui le dit : il exagère cependant, il a le zéro facile, — il ne suffit pas de les enfermer, surtout s'ils sont monuments historiques, c'est-à-dire *nationaux :* il faut les *conserver*, dans l'acception juridique du mot.

La municipalité de Villeneuve et certains musées d'Avignon regretteront peut-être l'intervention de leur imprudent ami.

Et quelle différence entre Avignon ou Villeneuve et la ville d'Aix, si libérale, si avisée dans la conservation de ses chefs-d'œuvre !



CORRESPONDANCE D'ALSACE

L'Exposition du bijou, à Strasbourg. — Le 25 septembre dernier, dans l'ancien château des Rohan, à Strasbourg, s'est ouverte une exposition rétrospective de l'histoire du bijou. Bien que cette tentative soit de la catégorie de celles que Strasbourg organise chaque année, le visiteur français ne doit pas avoir, pour elle, la même sympathie que lui inspira, l'an dernier, l'exposition d'armes. Il faut y distinguer l'intérêt qui s'attache à la participation des collectionneurs d'Alsace et la sensation un peu vulgarisée, depuis l'ère des rétrospectives internationales de l'objet d'art dont l'originalité n'est qu'un nouveau classement. Le but primitif des organisateurs était de réunir le plus grand nombre de témoignages susceptibles de déterminer les phases de l'évolution du bijou à travers les époques préhistoriques, romaines, byzantines, gothiques, de la Renaissance et modernes. Ce but est en partie atteint. Un classement des plus louables, dû au Dr R. Forrer, dont l'éloge n'est plus à faire, a réparti les prêts des musées d'Alsace, de l'Institut égyptologique de l'Université de Strasbourg et des collectionneurs ou artistes, en cinq salles, au rez-de-chaussée de l'ancien château. Ainsi l'exposition réalise, dans la mesure du possible, une définition du bijou. Est-ce à dire que cette définition ait toute l'ampleur didactique que les organisateurs de l'exposition s'étaient flattés d'atteindre ? Il serait téméraire de l'affirmer. D'aucuns même sont enclins à penser qu'il eût mieux valu restreindre le cadre et ne songer qu'à une *Exposition du bijou en Alsace.* Le problème était plus simple et la solution plus acceptable que celle qui prétend, sans la collaboration des grands musées d'Europe, réaliser une synthèse du bijou. Incomplète à l'exposition rétrospective de l'Art français en 1900, — pour cet art seul — à plus forte raison doit-elle l'être, à Strasbourg, pour l'art universel. L'exemple des vœux modestes de l'exposition de la dinanderie pouvait être médité avant une tentative d'un aussi large envol, dans un cadre aussi restreint, avec des ressources aussi modiques, des impossibilités aussi manifestes. Ce que réussit merveilleusement Besançon avec son exposition de pendules, Strasbourg ne le réalisera qu'imparfaitement, tout le fait croire.

Ces critiques formulées — au nom de la logique — l'exposition de Strasbourg n'en restera pas moins une des plus attrayantes de la région alsacienne ; disons même qu'elle eût été impossible partout ailleurs, puisque l'élément alsacien, si considérable, y aurait manqué. A l'encontre des vœux des organisateurs, son résultat ne sera probablement que la mise en scène de certaines pièces qu'il est toujours bon de connaître. On oubliera les catégories un peu trop dogmatiques sous lesquelles on les classa, pour se laisser aller au plaisir d'admirer l'envoi du collectionneur Marfels, de Berlin : 88 montres, du XVIe au XVIIIe siècle, qui constituent le clou de l'exposition. Aussi bien devra-t-on goûter l'ensemble, peut-être un peu chaotique, des pièces d'orfèvrerie allemande de la même époque, et d'autres très nombreuses, trop nombreuses même pour que la publication du catalogue ait été possible avant l'ouverture de l'exposition.

Fort heureusement, en ces vitrines, paraissent

les envois des collectionneurs alsaciens, la sélection faite parmi des bijoux de famille, dont la collection de Mme Daniel Dollfus, récemment léguée au musée de Mulhouse, nous signala déjà l'abondance et l'intérêt. Là, au point de vue historique, pour ceux qui feront des réserves sur la valeur didactique de l'exposition du bijou à Strasbourg, les éloges doivent être unanimes. On revoit avec plaisir les pièces qui firent l'ornement de l'Exposition des Arts rétrospectifs de Mulhouse, en 1883, et de l'Exposition rétrospective alsacienne et lorraine de Strasbourg, en 1895 : les éventails et les émaux translucides de Mme Jean Lantz, de Mulhouse ; les bijoux alsaciens du XVIe au XVIIIe siècle du distingué président de la Société des Amis des arts de Strasbourg, M. A. Ritleng, que l'on avait déjà pu connaître, en 1902, à l'exposition qu'il fit de sa collection en ces mêmes salles de l'ancien château de Rohan. Ajoutons-y les parures Restauration de Mme Théophile Schuler, les bijoux second Empire bien connus de Mme la comtesse Edmond de Pourtalès ; les envois de MM. Sengenwald, Stilling, Kœberlé, Laugel, etc.

En définitive, malgré de nombreuses abstentions, il est permis de croire que le caractère alsacien de l'exposition du bijou, à Strasbourg, sera son titre le plus durable au souvenir des visiteurs.

André Girodie.

LES REVUES

France.

Revue des Deux-Mondes (15 septembre). — M. Louis Gillet, à propos de l'exposition ouverte à Sienne, parle de l'*art siennois*, et consacre un article magistral à cette école, l'aînée des grandes écoles italiennes, puisqu'elle comptait des artistes, dès le XIIIe siècle avant Florence, avant Pise elle-même.

Après, ces « monstres » primitifs, l'art siennois s'épanouit subitement : c'est l'architecture qui ouvre la voie, avec la chaire de Nicolas de Pise, et la cathédrale, dont Jean de Pise dirige les travaux pendant trente ans ; puis vient la peinture, et Duccio di Buoninsegna voit porter solennellement son chef-d'œuvre au Dôme de la cité en fête (1311).

Quatre ans plus tard, Simone di Martino, le fresquiste du Palais Public, agrandit encore la formule et atteint à l'expression suprême du génie. Et ensuite, ce sont ces peintres-poètes : Ambrogio et Pietro Lorenzetti ; alors l'école siennoise domine toute l'Italie. Puis, à la fin du XIVe siècle, au moment où, dans l'Italie entière, éclate un prodigieux réveil, la peinture siennoise déchoit et perd son rang.

Mais, à ce moment même, naît à Sienne un des plus éclatants génies italiens, le sculpteur Jacopo della Quercia, dont les élèves Neroccio, Jacopo, Vecchietta, à la fois sculpteurs, architectes, ingénieurs et peintres, se placent dans tous les arts, sauf dans la peinture, au premier rang des artistes de la Renaissance. La peinture demeure charmante en ses réminiscences, et tels maîtres comme Stefano di Giovanni, dit Sassetta, sont d'exquis peintres de légende ; après lui, Sano di Pietro et Matteo di Giovanni terminent la liste des peintres siennois. Sienne s'ouvre aux idées de son siècle, l'éclectisme l'envahit, et Sienne qui avait résisté aux guerres, aux factions, aux défaites, à l'anarchie, ne put résister au changement d'idéal.

Gazette des beaux-arts (septembre). — Mlle L. Pillion étudie le *portail roman de la cathédrale de Reims* et, s'appuyant sur la forme et les caractères iconographiques des éléments de cette baie romane qui semble rapportée en cet endroit, se propose de démontrer que ces éléments sont ceux d'un tombeau arqué de la fin du XIIe siècle.

— Mme Marye Logan donne un compte rendu sur l'*exposition de l'ancien art siennois*.

— M. G. Clausse parle de *deux représentations de la peste de Rome en 680* ; l'une, attribuée à Pollaiuolo, est une fresque de l'église Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome ; l'autre, une peinture d'Élie Delaunay, au musée du Luxembourg.

— M. E. Zimmermann décrit un *bouquet en porcelaine de Vincennes*, conservé dans la Collection royale de porcelaines, à Dresde.

Mercure de France (octobre). — *Fantin-Latour*, par Charles Morice. — L'auteur étudie en Fantin le peintre et le lithographe, l'artiste épris de réalité et l'amoureux du rêve, et commente le mot de Rodin : « Fantin-Latour est une gloire de la peinture ».

— *Les peintres de la terre belge*, par Marius-Ary Leblond. — Notes sur les peintres des Ardennes (L. Frédéric), de la banlieue campagnarde (Laërmans, Baertsœn), de la campagne flottante (V. Gilsoul), de la Belgique blonde (E. Claus), de la sylve belge (Verheyden), etc.

Le Mois littéraire et pittoresque (septembre).— *Les Musées de Strasbourg, hier et aujourd'hui*, par Samuel Rocheblave. — Au retour d'un voyage à Strasbourg, l'auteur publie ses impressions sur le musée ancien, fondé sous Napoléon Ier, riche d'œuvres célèbres et incendié pendant le bombardement de 1870 ; il parle ensuite du nouveau musée, reconstitué dès le lendemain de la guerre dans le château des Rohan, grâce à la générosité des particuliers. Ce nouveau musée se compose des galeries de peinture et de sculpture anciennes et modernes, d'un cabinet des estampes, d'une salle des monuments historiques, — « un petit Carnavalet strasbourgeois », dit M. Ro-

cheblâve. De plus, dans deux maisons voisines du Château, se trouve le musée de Notre-Dame, « un Trocadéro et un Cluny alsaciens ».

« Ainsi, dit l'auteur en concluant, non seulement les musées de Strasbourg sont relevés de leurs cendres, mais de nouveaux musées ont été créés ; mieux encore, l'organisation et l'outillage en seront si bien combinés avant peu que toute la perfection possible semble devoir être atteinte ».

Art et décoration (août). — *A propos des dessins de Puvis de Chavannes*, M. Léonce Bénédite parle de ces crayonnages qui sont pour nous « les termes singulièrement éloquents d'un vocabulaire inédit, riche et varié, qui nous permet de lire et de pénétrer dans l'intimité et la profondeur de son rêve ».

— M. Paul Vitry rend compte de la récente exposition de *l'Art à l'école;* M. Maurice Guillemot consacre quelques pages au décorateur *Georges d'Espagnat*, et M. M.-P. Verneuil parle des *intérieurs* récemment exécutés, à Vienne, par l'architecte J. Hoffmann.

Allemagne

Die Kunst (juillet). — *Neuvième exposition à Berlin*, par Hans Rosenhagen. — L'exposition ne contient ni des œuvres de Bœcklin et de Leibl, ni des tableaux des grands impressionnistes français. La note caractéristique est une salle de portraits variés, qui montre de curieuse façon le bon et le mauvais côté du genre. La place prédominante, depuis quelques années, est occupée par Max Slevogt, qui a un don du coloris vraiment remarquable. Parmi les artistes français, on a tiré de pair Lucien Simon, avec ses *Bretons à la messe* ; Carrière, Cottet et d'Espagnat.

— *La grande exposition artistique de Berlin, 1904.* — Ce qui est peut-être le plus à blâmer dans cette entreprise, c'est moins la valeur relative des artistes, que le manque d'idée qui a présidé à l'organisation de l'exposition.

— *Première exposition de la Société des Artistes allemands à Munich*, par E. Wieland. — Il faut mentionner en première ligne Stuck, Uhde et Albert van Keller, ce trio justement célèbre en Allemagne.

— *Style, culture et besoins artistiques*, par Georg Fuchs. — Le besoin le plus actuel, c'est de trouver des organisateurs aux idées larges qui développent tout d'abord la culture nationale de l'habitation et de l'existence ; le besoin des œuvres d'art séparées viendra ensuite de lui-même.

— *L'art de George Frampton*, par H.-C. Marillier. — Son activité artistique est double : le portrait, qui est le pain quotidien du statuaire comme du peintre, et l'art décoratif. Les traits principaux de son art sont sa préférence pour les arbres et les feuillages comme motif d'ornementation, l'emploi des couleurs riches et brillantes, et une façon gracieuse, à demi antique, de traiter les personnages.

(Août). — *Première exposition de la Société des Artistes allemands à Munich*, par E. Wieland (fin).

— *Sur la couleur murale dans les galeries de tableaux*, par le professeur Lange.

— *Les « Elbier » à la grande exposition artistique de Dresde*, par Paul Schumann. — Depuis quelques années, différents groupements se sont formés parmi les artistes, à commencer par l'école de Fontainebleau. En Allemagne, on a vu les Worpsweder, les Dachauer, les Goppeler. Le plus récent de ces groupements, ce sont les *Elbier*, de Dresde. Tous anciens élèves de Gotthardt Kuehl, ils se sont lancés dans la vie artistique pleins de rêves et d'espérances, mais ennemis de toute excentricité, et ils ont déjà accompli une bonne partie de leur programme.

— *De la valeur du néo-impressionnisme*, par Anna L. Plehn. — L'art décoratif en retirera, certes, du profit ; mais il ne faudrait pas croire qu'un grand mouvement en sortit, qui puisse faire école.

Autres articles : — *Worth et l'école de Zügel*, par le Dr R. Goenner ; — *L'école d'industrie artistique à Düsseldorf*, par le Dr H. Board ; — *Nouveaux intérieurs munichois* (Willy von Beckerat, Adalbert Niemeyer et Peter Birkenholz).

Italie

Emporium (août). — *La Madonna degli Alberetti*, par P. Molmenti et G. Ludwig. — Les auteurs étudient la façon dont le sujet de tant de peintures, connu sous le nom de *Madonna degli Alberetti*, est né, s'est développé, a atteint son apogée et enfin s'est vu abandonner par les artistes.

Ils en trouvent le type primitif dans une miniature d'un manuscrit du *Speculum humanæ salvationis*, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, miniature que les auteurs attribuent à Taddeo Gaddi ; ensuite ils passent à Gaudenzio Ferrari, représentant la Vierge sur son trône, entourée de deux petits arbres ; puis à un bas-relief de la chapelle de saint Jean-Baptiste, à S. Pietro di Castello, de Venise. On trouve encore la Madone aux arbres dans une peinture de Gentile da Fabriano, du musée de Berlin.

Les auteurs étudient parallèlement les symbolismes divers pour lesquels les arbres ont été pris comme moyen d'expression par les artistes, et parlent, en particulier, de *l'Allégorie de l'arbre mystique*, de G. Bellini (musée des Offices) ; *Adam et Ève, avec l'arbre du Paradis terrestre, le roi David et la Sulamite* (Museo Civico, Venise) ; *la Vierge et sainte Anne sous l'arbre mystique*, de Girolamo dei Libri (National Gallery, Londres) ; *la Vierge avec des saints*, de Spagna et un autre tableau ayant le même sujet, par Eusebio di S. Giorgio (Pinacothèque de Pérouse); la *Madonna degli Alberetti*, de G. Bellini (Académie royale, Venise) ; etc.

— M. Diego Angeli étudie *l'Exposition d'art francais* récemment ouverte à Rome, et M. Vittorio Pica, un des jeunes illustrateurs italiens, *Alberto Martini*.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE, TERRAINS DE MAZAS
A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 8 Nov. 1904
4 TERRAINS rue du Dauphiné, Sces 332m40 et 327m12. M. à p. 200 fr. le mètre.
S'ad. aux not.: Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 8 Novembre 1904.
3 TERRAINS 1° Angle r. Pérignon et Bouchut. Sce 306m. 2° r. Perignon. Sce 311m. 3° r. Stendhal. Sce 61m50. M. à p. 150 f., 120 f. et 40 f. le m.
S'ad. aux not.: Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Octobre 1904

TEXTE

La Peinture hollandaise au XVe siècle : Albert van Ouwater et Gérard de Saint-Jean, par M. E. Durand-Gréville.

Les Graveurs du XXe siècle : Abel Truchet, par M. Henri Beraldi.

Le Capitole romain, par M. Max. Collignon, membre de l'Institut.

Les Peintres de Stanislas-Auguste : Norblin de La Gourdaine (fin), par M. Fournier-Sarlovèze.

Sur un portrait d'Anne d'Autriche, par M. Louis Hourticq.

Les récentes acquisitions du musée du Louvre, par M. Marcel Nicolle, p. 305.

Le mouvement artistique à l'étranger, par M. T. de Wyzewa.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Résurrection de Lazare, tableau d'A. van Ouwater (musée de Berlin).

Descente de Croix, héliogravure, d'après le tableau de Gérard de Saint-Jean.

Le Café de Paris, eau-forte de M. Abel Truchet.

Le Jardin des Tuileries en 1808, héliogravure, d'après le tableau de Norblin de La Gourdaine (musée Carnavalet).

Anne d'Autriche, reine de France, gravure de Louys, d'après Rubens.

Une Donatrice, héliogravure, d'après un tableau de l'école franco-flamande du xve siècle.

Les Deux amies, tableau de Greuze (musée du Louvre).

Sainte Madeleine et sainte Catherine de Sienne en extase, tableau de Fra Bartolommeo (musée de Lucques).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 234. Samedi 29 Octobre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 234. Samedi 29 Octobre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Trolley résiste

Il fallait s'y attendre : le trolley résiste !

Quand, au mois d'avril 1902, la Compagnie de l'Est-Parisien obtint l'autorisation d'installer le trolley dans la rue Réaumur, il fut entendu — et le préfet de la Seine le déclara lui-même au conseil municipal, le 7 novembre de la même année — que cette « tolérance » était essentiellement provisoire, et que l'installation toute précaire devrait disparaître avec l'achèvement des travaux de la ligne métropolitaine n° 3.

Entre temps, au mois de mai 1903, la Compagnie était invitée à présenter le projet de traction définitif, qui devait remplacer le fil aérien.

Enfin, le 26 mars dernier, au cours d'une interpellation de M. Bellan, conseiller municipal du 2e arrondissement, le directeur des travaux de la Ville fit cette déclaration : « Lorsque la ligne n° 3 sera ouverte à l'exploitation, il deviendra possible de refaire définitivement la chaussée et les trottoirs : à cette époque, le trolley devra disparaître. Je suis autorisé par M. le préfet à déclarer qu'à ce moment l'administration est résolue, si la Compagnie ne s'exécute pas, à supprimer d'office le fil aérien ».

La Compagnie a-t-elle présenté le futur système de locomotion qui doit remplacer le trolley ? La chose est possible, quoique fort improbable. Toujours est-il que la ligne n° 3 fonctionne depuis une dizaine de jours déjà, et que personne ne souffle mot du trolley *provisoire !*

En conséquence, M. Bellan vient d'adresser au préfet de la Seine une réclamation contre cet état de choses qu'il importe de faire cesser au plus tôt : la Compagnie a gardé sur ses intentions un silence prudent; elle a pensé qu'une fois de plus, selon la règle commune, le provisoire durerait.

Mauvais raisonnement !

A toute règle il faut des exceptions, et le trolley de la rue Réaumur en sera une !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 15 octobre). — L'Académie propose pour le prix Bordin, à décerner en 1907, le sujet suivant : *l'Influence de Le Brun sur la sculpture de la période Louis XIV.*

— Puis M. H. Roujon, secrétaire perpétuel, donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux du marquis de Chennevières, son prédécesseur comme académicien libre. Il en sera parlé plus loin avec quelques détails.

— Le morceau symphonique choisi pour l'ouverture de la séance publique annuelle du 5 novembre est dû à M. Florent Schmitt, pensionnaire de troisième année à l'École de Rome; il est intitulé : *Étude symphonique d'après des sensations diverses.*

(Séance du 22 octobre.) — M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, a donné lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, invitant l'Académie à présenter une liste de trois candidats à la place de directeur de l'Académie de France à Rome, vacante par la démission de M. Guillaume. L'Académie nommera dans une prochaine séance la Commission chargée d'établir cette liste.

— En l'absence de M. Aynard, retenu à la Chambre, M. Roujon donne lecture d'une étude sur *les Transformations de l'amateur d'art,* étude que M. Aynard, ainsi qu'on le verra plus loin, a lue lui-même, mardi dernier, à l'Assemblée annuelle des cinq académies.

École nationale des beaux-arts. — Par suite du décès de M. Müller, l'emploi de professeur de législation du bâtiment est déclaré vacant à l'École des beaux-arts. Les candidats à cet emploi ont un délai de vingt jours pour adresser au ministre de l'Instruction publique (direction des Beaux-Arts), une lettre dans laquelle ils exposeront leurs titres.

École française d'Athènes. — On sait qu'il existe à l'École française d'Athènes une section étrangère, permettant à des jeunes gens n'appartenant pas à la nationalité française de profiter des cours et de la bibliothèque de l'école. Les services rendus par cette section ont été tellement appréciés que le gouvernement des Pays-Bas a décidé de créer une place permanente de pensionnaire attaché à l'École fran-

çaise d'Athènes ; l'Espagne, de son côté, y entretiendra deux pensionnaires.

École spéciale d'architecture. — Le jeudi 20 octobre dernier a eu lieu la réouverture des cours de l'École spéciale d'architecture, 254, boulevard Raspail.

Après une allocution de M. Desplas, conseiller municipal, président, et un discours de M. Trélat, directeur de l'école, il a été procédé, comme de coutume, à la distribution des diplômes et à la remise des médailles aux élèves sortants.

Au Cabinet des estampes. — Mme Fantin-Latour, la veuve du grand artiste mort récemment, vient de faire remettre à M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, environ cent soixante-quinze lithographies originales de son mari, en exemplaires de luxe. On y a joint quatre pièces aujourd'hui introuvables, qui sont les premiers essais du maître dans la lithographie.

C'est là un don magnifique et qui fait le plus grand honneur au désintéressement de la famille de Fantin-Latour.

Musée du Louvre. — Nous avons annoncé que le ministre de la Justice avait avisé son collègue de l'Instruction publique du retour aux Beaux-Arts du triptyque qui, avant la suppression, dans les prétoires de tous emblèmes religieux, décorait la première chambre de la Cour d'appel, et qui avait figuré à l'Exposition des Primitifs français.

Ce triptyque vient d'être placé au musée du Louvre, dans la salle des Primitifs français.

A ce propos, les magistrats, réunis en assemblée générale à l'occasion de la rentrée, ont pris, après l'audience de la première chambre de la Cour, une décision d'après laquelle « ils félicitent et remercient M. le premier président Emile Forichon des démarches qu'il a faites pour revendiquer une œuvre d'art qui est la propriété de la Cour en vertu de titres certains, et regrettent que ces démarches n'aient pas abouti... *quant à présent* ».

Au Palais de justice. — C'est une tapisserie des Gobelins qui remplace à la chambre civile de la Cour de cassation le Christ d'Henner. Cette tapisserie est une des plus belles qu'on ait faites au siècle dernier.

Elle fut commandée par Louis XVIII et exécutée aux Gobelins par Denys Duruy, Grindelle fils, Fleury, Chevalier père, Laurent Desroy, d'après un carton du peintre Rouget, élève de David et auteur de plusieurs tableaux d'histoire, notamment de *l'Abjuration d'Henri IV*, que l'on peut voir au musée de Versailles.

Elle offre une particularité curieuse : commencée en basse lisse, à l'époque où les ateliers de basse lisse étaient encore aux Gobelins, elle a été terminée en haute lisse après le transfert de ces ateliers de basse lisse à Beauvais.

Cette tapisserie, qui était destinée à garnir une portière dans l'ensemble décoratif de la salle du trône des Tuileries, mesure 3 m. 35 sur 1 m. 50.

Elle fut achevée aux Gobelins le 16 décembre 1826, livrée à l'intendant du mobilier de la couronne le 14 août 1828 et coûta 12.727 francs.

Au Pavillon de Marsan. — Jeudi dernier 27 octobre s'est ouverte, dans les salles du pavillon de Marsan, occupées, il y a trois mois par l'exposition des Primitifs français, une exposition organisée par l'Union centrale des Arts décoratifs.

A cette exposition, organisée pour montrer au public les dons et legs recueillis par le Musée depuis le commencement de l'année, figurent : les peintures et émaux de Claudius Popelin, légués par S. A. I. Madame la princesse Mathilde, avec le rochet en dentelle du cardinal Fesch ; l'originale et précieuse collection de 120 moutardiers en porcelaines et faïences françaises et étrangères, formée par M. Édouard Hébert et offerte, après sa mort, au Musée par M. Fitz-Henry, le collectionneur anglais bien connu ; le legs Rochard, avec ses magnifiques émaux cloisonnés de la Chine ; la donation A. Bossy, composée de velours et broderies des quinzième et seizième siècles ; la donation de M. Hayashi, si riche en céramique japonaise et qui contient une rare broderie bouddhique du douzième siècle ; les meubles Louis XVI et Empire, offerts par Mlle Fournier, qui ont permis de reconstituer les intérieur de l'époque ; enfin la série si complète de tapisseries flamandes et françaises du quinzième et seizième siècle, donnée par M. Jules Maciet, à laquelle le généreux donateur vient d'ajouter des bustes en terre cuite du dix-huitième siècle ; des peintures de J.-B. Tiepolo et de De Troy et quelques sculptures italiennes du quinzième siècle, du plus grand intérêt.

Dans la galerie centrale sont exposés une partie des collections modernes du Musée et les achats faits aux deux Salons.

Le Musée des Arts décoratifs entrera prochainement en possession des legs importants qui lui ont été faits par M. Léon Dru et Me Léon Cléry.

Monuments et statues. — Le dimanche 16 octobre a eu lieu, dans la cour d'honneur du lycée de Tours, l'inauguration du monument élevé par l'Association des anciens élèves de ce lycée, à la mémoire de leurs camarades morts pour la patrie. Le monument est dû à MM. Sicard, statuaire, et Chaussemiche, architecte, tous deux enfants de Tours, anciens élèves du lycée et grands prix de Rome.

— Le même jour a été inaugurée, dans une église nouvelle, à Reims, une statue de Jeanne d'Arc, œuvre de Mme la duchesse d'Uzès.

Monuments historiques. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, en date du 3 octobre dernier, le retable de la chapelle du *Corpus Domini*, dans l'ancienne cathédrale de Toulon — œuvre du sculpteur Christophe Veyrier (1682), — est classé parmi les monuments historiques, sur la demande du conseil municipal de cette ville.

A Nancy. — Aujourd'hui 29 octobre, a lieu à Nancy (galerie Victor Poirel), l'inauguration de l'exposition d'art décoratif moderne, organisée par la Société lorraine des amis des arts et l'École de Nancy. Cette exposition, qui sera ouverte jusqu'au 4 décembre, comprend des œuvres entièrement inédites, dues à des artistes de la région : ameublements, verreries, vitraux, tentures, broderies, ferronneries.

A Nantes. — Le 16 octobre dernier, M. Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts, délégué par le ministre de l'Instruction publique, a inauguré officiellement, à Nantes, la nouvelle école régionale des beaux-arts appliqués à l'industrie, tout récemment créée et dirigée par M. Emmanuel Fougerat.

Nécrologie. — On annonce le décès : du peintre *Vincent-Chevilliard*, mort à Paris, le 9 octobre, à l'âge de 63 ans; né en Italie de parents français, et élève de Carbonnel, de Tirinelli et de Picot, il s'était spécialisé dans les petites scènes de genre, où les curés de campagne jouaient souvent le principal rôle; il avait obtenu une mention honorable en 1889 et une médaille de 3e classe en 1891; — du peintre *Gustave Ravanne*, né à Meulan (Seine-et-Oise) et mort aux Mureaux, près de Meulan, âgé de 50 ans; élève de Bonnat, Busson et Cormon, il exposait aux Salons depuis 1880 des marines et des paysages très appréciés; il avait obtenu une mention honorable en 1887, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889, le prix Raigecourt-Guyon en 1894, une médaille de 2e classe en 1895, enfin, une médaille d'argent et la croix de chevalier de la Légion d'honneur, lors de l'Exposition universelle de 1900 ; — de *Mme Clotilde Juillerat*, née *Gérard*, artiste peintre, née à Lyon en 1804, morte à l'âge de 99 ans et 4 mois; cette doyenne des peintres français avait obtenu des récompenses aux Salons de 1834, 1836 et 1841 ; — de l'*abbé Auguste Bouillet*, archéologue distingué, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France, qui laisse de nombreux travaux d'art et d'érudition, parmi lesquels : *le Jugement dernier dans l'art aux douze premiers siècles*, *Sainte Foy*, le *Liber miraculorum sanctæ Fidelis*, et une suite de monographies illustrées sur *les églises paroissiales de Paris*; l'abbé Bouillet est mort à Fumay (Ardennes), le 22 juillet dernier; — du peintre *Victor Leydet*, élève de Gérome, médaillé en 1895 et en 1900, où son tableau *le Vendredi saint* fut fort remarqué.

— *Lady Dilke*, femme de sir Charles Dilke, vient de succomber à la suite d'une rupture d'anévrisme à Pyrford, près de Worting (Angleterre). Elle avait épousé en premières noces Mark Pattison le professeur et homme de lettres dont l'influence fut si considérable en Angleterre comme critique littéraire, et de bonne heure, elle collabora aux grandes revues anglaises. En 1885, elle devenait la femme de sir Charles Dilke et, tout en s'occupant de politique et d'œuvres sociales, elle publia de nombreux travaux d'art, où elle fit preuve d'une sûreté de critique et d'un talent d'écrivain qui furent d'autant plus remarquables chez nous que ses ouvrages les plus importants traitaient d'une des belles périodes de l'art français, le XVIIIe siècle.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Succession du Dr L... — L'Hôtel Drouot n'a pas encore repris son mouvement habituel. Nous ne trouvons guère à signaler, parmi les vacations sans importance de ces jours derniers, que la *vente après décès du Dr L...*, faite salle 1, les 21 et 22 octobre, par Me Lemoine et MM. Paulme et Lasquin, et qui a donné lieu aux enchères suivantes :

Miniature ovale : *Portrait de Mme Duguet, peintre miniaturiste*, par Isabey (signée et datée *1822*), 6.000 fr. — Série de trois panneaux de tapisserie, ép. L. XIV, sujets allégoriques, petits personnages dans des paysages, 7.400 fr. — Tap. de l'ép. L. XIII, à sujet de chasse, bordures à rinceaux, 1.360 fr.

Ventes à l'étranger. — A Cologne. — Collection Bourgeois frères (1re partie, objets d'art). — Comme il était facile de le prévoir, la vente Bourgeois, attendue avec un vif intérêt par tout le monde de la curiosité, a amené à Cologne une affluence d'amateurs et de directeurs de musées, comme d'antiquaires professionnels. Bien que connus depuis longtemps, les objets composant le stock des marchands colonais n'en ont pas moins été ardemment disputés. Les musées d'Allemagne, en particulier, ont fait de nombreuses acquisitions.

L'étude que nous avons publiée récemment sur cette importante série de vacations qui auront duré, salle du Casino, à Cologne, du 19 au 27 octobre, sous la direction de Me Krings et de M. H. Lempertz, nous dispense d'en dire

davantage. Contentons-nous de donner, pour aujourd'hui, une première liste des principales enchères.

PRINCIPAUX PRIX
(en marks)

Grès. — 2. Cruche jaune-brun. Trav. all. Cologne (1560), 6.050 m. (offert au musée des Arts décoratifs de Cologne, par MM. Bourgeois fils et Lempertz). — 7. Grande canette. Trav. all. Siegburg. H. Hilgers (1570), 910 m. — 19. Grande cruche grès brun. Trav. all. Raeren. Jean Emery (1576), 1.230 m. — 22. Cruche grès brun. Trav. all. Raeren. Engel Kran (1584), 1.020 m. — 26. Grande cruche plate, grès gris et bleu. Trav. all. Raeren. Jean Emens (1591), 1.700 m. — 31. Grande cruche dite des princes électeurs, grès gris et bleu. Trav. all. Raeren (1602), 1.000 m. — 35. Grande canette, grès gris et bleu foncé. Trav. all. Westerwald (1589), 1.100 m. — 37. Grande cruche, grès gris légèrement teinté en bleu. Trav. all. Westerwald (1598), 800 m. — 43. Grande cruche, grès gris et bleu. Westerwald (vers 1620), 830 m. — 49. Cruche piriforme. Trav. all. Kreussen (1684), fond émaillé bruni, décor polychrome, 800 m.

Faïences italiennes. — 53. Grand revêtement composé de quarante-cinq carreaux dans le style des majoliques de Faenza ou Caffagiolo. Séville (vers 1510). Figure en pied d'un empereur romain, 3.000 m. — 56. Coupe à bords renversés. Castel Durante (vers 1520). Buste de jeune femme, de face, 1.150 m. — 60. Assiette creuse (tondino). Castel Durante (vers 1540). Enfant à cheval sur un dauphin, 1.650 m. — 63. Grand plat à reflets nacrés. Deruta (vers 1520). Buste de profil d'un guerrier romain harnaché, 1 600 m. — 65. Grand plat à reflets. Deruta (vers 1530-1540). Jeune homme assis au pied d'un arbre, 4.150 m. — 66. Grand plat à larges bords, à reflets cuivre jaune changeant en rouge. Deruta (vers 1540). Turc coiffé d'un haut turban, 800 m. — 68. Grand plat. Reflets métalliques et nacrés. Deruta. Milieu du XVIe siècle. Jeune chevalier en costume de chasse, sur fond de paysage, 1.210 m. — 71. Bassin profond à larges bords et à pied. Faenza (vers 1470-1480), 10.000 m. — 72. Vase de pharmacie (albarello). Faenza (vers 1490-1500). Buste de guerrier, 910 m. — 73. Vase de pharmacie (albarello). Faenza ou Caffagiolo (vers 1500), 950 m.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A l'étranger. — A Amsterdam. — Le 8 novembre, MM. Fred. Muller et Cie dirigeront une intéressante vacation consacrée presque uniquement à des tableaux et aquarelles de l'école hollandaise moderne.

Cette vente, annoncée par un catalogue illustré, comprend tout d'abord la *collection Rud. Kijzer*, dans laquelle nous relevons des aquarelles de J. Bosboom (*Intérieur de ferme, Grange, la Salle du conseil d'église*), de Josef Israëls (*le Repas du soir, le Halage*), de J. Maris (*Vieux Dordrecht, Marée basse, Mère et fille*), de W. Maris (*Dans les polders*), d'A. Mauve (*l'Hiver dans les Landes*), de Mesdag (*Vue d'un port*), d'A. Neuhuijs (*Mère et enfant*), de G. Poggenbeek (*En automne*), d'H. Ronner (*le Nid de chats*), de J.-H. Weissenbruck (*le Canal*), et quelques tableaux, notamment, *Dans les polders*, de W. Maris, et *la Gardeuse de vaches*, de Mauve.

Parmi les autres numéros de la vente, qui proviennent de collections diverses, signalons encore, parmi les aquarelles : *Paysage d'été*, par J.-V. de Saude Backhuizen; *En pleine mer*, de H.V. Mesdag, et *le Laboureur chez lui*, d'A. Mauve, ainsi qu'une toile d'Auguste Bonheur, *En Bretagne.*

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Le Salon d'Automne. — N'était l'imprudente promesse que j'en ai faite il y a quinze jours, je ne reviendrais pas aujourd'hui sur le Salon d'automne : c'est folie de vouloir, en quelque cent lignes, dire tout ce qu'il y aurait à dire à propos de cette manifestation touffue, audacieuse, originale à l'excès, où les expositions particulières d'artistes morts (Puvis de Chavannes, Toulouse-Lautrec), voisinent avec des expositions particulières d'artistes vivants (Renoir, Redon, Cézanne, le prince Troubetzkoï, etc.), le tout confondu dans l'ensemble des deux mille et quelques numéros de cette exposition.

Certes, on a ouvert les portes toutes grandes, et les « jeunes » ne se plaindront pas des rigueurs et des partialités du jury. On trouvera sans doute qu'à nous montrer tant de choses, où les sottises, les erreurs, les *bluffs* aussi tiennent une si large place, le Salon d'automne ne gagne pas en intérêt, mais comme cette indulgence dans l'admission reste sa meilleure raison d'être, il faut bien en passer par là et laisser au dieu des arts le soin de reconnaître les siens.

Pour certains, il n'aura pas grand'peine ; des maîtres sont venus ici apporter à leurs cadets l'appui de leurs noms aimés et l'intérêt toujours bienvenu de leurs œuvres : MM. Carrière, Rodin, Lepère, Chéret, par exemple; d'autres, déjà remarqués aux Salons, ont pu exposer un ensemble

d'œuvres qui les classe définitivement : M. Adler, avec ses émouvantes scènes populaires ; M. Wéry, avec de gais souvenirs de pays basques ; M. Rouault, et ses parcs ; M. Charles Guérin, et ses fantaisies décoratives ; Mme Lisbeth Carrière-Delvolvé, et ses fleurs si personnellement rendues ; MM. Seyssaud, Maufra, Wilder, Guillaumin, Moret, paysagistes violents et colorés ; M. Francis Jourdain, plus calme ; M. A. Truchet, qui se repose des paysages montmartrois dans des jardins fleuris et ensoleillés ; MM. Berény, Belleroche, Desvallières, Lavery, portraitistes ; Mlle Dufau, MM. G. d'Espagnat, Abel Braut, Marquet, Manguin, Piet, Minartz, Lempereur... Mais si je me prends à citer...

La sculpture est rare, mais choisie : le prince Troubetzkoï y est admirablement représenté par un ensemble de bustes, de statuettes d'hommes, de femmes et d'animaux, d'une vérité et d'une vie surprenantes ; M. A.-A. Hébrard, invité spécialement, a groupé, dans une vitrine, quelques-unes de ses plus précieuses cires perdues aux patines recherchées ; on trouve aussi Mme C. Claudel, MM. Roger Bloche, J.-R. Carrière, A. Charpentier, E. Derré, Hoetger... Mais, si je me mets à citer...

Des lithographies, des gravures, des photographies, — ceci, une véritable innovation —, des pastels et des dessins figurent aussi à l'exposition, non point parqués par genre en des salles spéciales, mais, au contraire, fort ingénieusement fondus dans le tout et voisinant avec les peintures, de sorte que l'on peut mesurer d'un coup l'envoi complet d'un artiste, et partant, l'apprécier plus justement.

Là encore, je renonce à citer.

Aussi bien, faut-il laisser au lecteur qui visitera le Salon d'automne la joie de faire lui-même des découvertes : c'est ici le cas ou jamais !

E. D.



A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DEUX DISCOURS

L'Académie des beaux-arts vient d'avoir coup sur coup un double régal oratoire, dont le public pourra d'ailleurs profiter, puisque la notice de M. Henry Roujon sur la vie et les travaux du marquis de Chennevières, lue par l'auteur dans la séance du 22 octobre, a été imprimée en brochure, et que le discours de M. Édouard Aynard, sur *les Transformations de l'amateur d'art*, après avoir été lu mardi dernier à la séance publique des cinq académies, a été reproduit *in-extenso* dans plusieurs journaux.

De l'un et de l'autre travail, nous devrons nous borner à résumer ici les grandes lignes.

C'est de son prédécesseur comme membre libre de l'Académie, que le secrétaire perpétuel avait à rendre la physionomie : il l'a fait avec infiniment de charme, et l'on peut lui retourner une de ses propres phrases sur M. de Chennevières : « Cette fois, il mit au service de son modèle toutes les ressources de son esprit et toutes celles de son cœur ».

Oui, M. Henry Roujon l'a fait revivre, le Normand actif, fiévreux, entreprenant, hardi, bouillonnant d'idées neuves, servant loyalement l'État trente ans durant au Louvre, au Luxembourg, à la Direction des beaux-arts, sans cesser de regarder complaisamment vers le passé ; il a dit son œuvre féconde et multiple, publications de documents comme les *Mémoires inédits sur les membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, comme les *Archives de l'art français*, comme *l'Inventaire des richesses d'art* ; ses créations les plus heureuses, au premier rang desquelles celle des prix du Salon et des bourses de voyage ; et il a terminé le tableau en montrant le savant rendu à ses chères études, écrivant ses mémoires et payant toutes ses dettes, celles de ses rancunes et celles de ses admirations, enfin s'en allant le sourire aux lèvres, les yeux tournés vers la France d'autrefois, après avoir été l'un des serviteurs les plus utiles de celle d'aujourd'hui.

Et M. Roujon de conclure sur cette délicate pensée :

« ...Il vous avait plu, Messieurs, de m'admettre à occuper ici sa place, et c'était déjà un honneur bien lourd. Votre bienveillance a daigné me combler davantage : c'est sur un autre fauteuil que le sien qu'il m'est donné de payer à sa mémoire mon faible tribut d'admiration. Une de mes prérogatives m'autorise à vous entretenir de ceux que vous voulez toujours sentir présents et vivants parmi vous. Il m'est doux de débuter dans l'accomplissement de mon devoir en vous parlant de M. de Chennevières. A mes débuts il avait bien voulu m'accueillir avec aménité et me for-

tifier de ses conseils. Plus tard, je devais apprendre à connaître tout le prix de son exemple. Il me semble aujourd'hui qu'il m'assiste encore. »

Huit jours plus tard, le secrétaire perpétnel prenait de nouveau la parole, et donnait lecture à l'Académie du discours que M. Édouard Aynard, retenu à la Chambre, a lu lui-même mardi dernier, comme délégué de la section des beaux-arts à la séance publique annuelle des cinq académies.

Les Transformations de l'amateur d'art, étudiées par un amateur d'art comme M. Aynard, c'était là un sujet qui promettait, et qui a tenu. En recherchant d'abord et en précisant le sens du mot « amateur » et du mot « curieux », autrefois et aujourd'hui, — autrefois *snobs* entraînés par la mode, et maintenant précurseurs en quête de nouveau — l'auteur en arrive à reconnaître qu'on peut être à la fois connaisseur, amateur, curieux, collectionneur, et distingue avec beaucoup de finesse ce qui caractérise chaque variété d'un type unique. Il cite, au surplus, quelques exemples dans chaque genre, en suivant la transformation des idées des grands « chercheurs d'art » : leur idéal s'est élevé peu à peu, à mesure que passent les siècles et, à notre époque, un double phénomène se révèle : concentration d'une part et vulgarisation de l'autre. Le goût qui pousse à réunir des œuvres d'art, s'il s'est réduit dans ses hautes manifestations, s'est prodigieusement développé sous des formes nouvelles : le privilège de juger, de connaître, d'aimer les choses d'art n'est plus réservé à une élite, et le portrait de l'amateur d'autrefois se présente à nos souvenirs, avec un recul, déjà, qui en augmente le caractère ; écoutez plutôt celui qu'en trace M. Aynard :

» ... Nous n'effacerons pas de nos souvenirs cet amoureux d'art, avec ses cultes spéciaux, ses rivalités, ses manies, mais chez lequel tout était exercé, compris, épuré par le feu de la passion désintéressée qu'il apportait à faire rendre à l'art le culte que lui doit l'humanité reconnaissante. Si son intelligence était très haute, son regard découvrait toutes les cimes ; ou bien il se tenait d'un cœur jaloux, tout près de l'époque et de l'artiste préférés... Nous nous le représenterons dans notre mémoire, son fin profil penché sur le tableau, la médaille, le vase au pur contour ou le livre unique ; son œil enveloppant d'une caresse jalouse toutes ces choses dont il ne pouvait se séparer... Tel qu'il a été surtout dans le dernier siècle, reconnaissons en cet amateur l'un des vrais exemples de notre humanité. Il ne peut être satisfait ; jusqu'au dernier moment, il brûle de la fièvre de la recherche ; quel que soit son attachement pour ce qu'il a, son bonheur est pour ce qu'il n'a pas, et remontant sans cesse de désir en désir, il en arrive à ce qui ne se découvre jamais. »

R. G.

CORRESPONDANCE DE BERLIN

Le monument et le musée Empereur-Frédéric. — Le 16 octobre a eu lieu à Berlin une double solennité artistique : l'empereur Guillaume II a inauguré solennellement le monument érigé par la nation allemande à la mémoire de l'empereur Frédéric III, en même temps que le Kaiser-Friedrich-Museum.

Après que le voile recouvrant la statue fût tombé et que l'empereur eût déposé au bas du piédestal une couronne de lauriers d'or, il entra dans le monument, suivi de l'impératrice, des princes et des princesses, et d'un nombreux cortège. Un grand nombre d'invités étaient réunis, et l'on remarquait notamment les hauts fonctionnaires et les directeurs des musées étrangers : MM. Marcel, directeur des beaux-arts, et Homolle, directeur des musées nationaux de France ; Pol de Mont, d'Anvers ; de Lalaing, de Bruxelles, etc. Quand les souverains eurent pris place, le ministre des Cultes et le ministre de l'Instruction publique prononcèrent une allocution à laquelle l'empereur répondit.

Après avoir rappelé que c'était le jour anniversaire de la naissance de feu l'empereur Frédéric, Guillaume II parla de l'influence de ce prince de la paix sur le développement artistique en Allemagne et sur l'enrichissement des musées de Berlin « dont il fut le protecteur et le bienfaiteur jusqu'aux jours de sa maladie et de sa mort, avec le concours de son épouse, douée, à un si haut degré, du sens artistique ».

Et, comme il fallait s'y attendre, l'empereur saisit l'occasion d'exprimer une fois de plus ses idées personnelles sur l'art, et de condamner les tendances de la jeune école. Comme je n'ai vu dans aucun journal français la traduction de ce passage du discours impérial, je le citerai *in-extenso* ; après les incidents regrettables qui ont eu lieu à l'occasion de l'admission des artistes allemands à la section des beaux-arts de

l'Exposition de Saint-Louis, on lui trouvera une saveur particulière :

« ...De nos jours, nous voyons l'art partagé en tendances contraires, qui luttent entre elles et qui essaient de se dominer les unes les autres. A ma conviction, comme je l'ai dit souvent, il s'agit ici de chemins de traverse, qui ne peuvent qu'éloigner du véritable idéal du Beau.

Nos artistes devraient avec d'autant plus de force se rappeler quels biens sublimes sont en leurs mains. Cependant, ce n'est pas de ces contrastes que je veux vous parler aujourd'hui, en face de cette statue de l'empereur de la paix que nous célébrons. Je tiens plutôt à faire ressortir ce qui paraît capable de rapprocher de nouveau les tendances divergentes : c'est l'étude des maîtres du passé, qui, d'après ma conviction inébranlable, est seule capable de nous aider à résoudre tous les problèmes de l'art.

Certes, il est permis aux génies de puiser dans des profondeurs inconnues et cachées, mais on ne peut approuver que les jeunes artistes croient pouvoir se détacher de la vieille tradition et de la vieille école. Le profond sérieux, l'effort sacré avec lesquels les maîtres anciens ont essayé d'atteindre l'idéal de l'art, offrent également un exemple inimitable aux artistes de nos jours, et devraient imposer, particulièrement à la jeune génération, la critique de soi-même, la modestie et le respect des œuvres d'autrui. C'est ainsi seulement qu'on pourra s'entendre et rendre service au *véritable* progrès de l'art. »

La presse, semble-t-il, n'a guère mis en pratique les exhortations de l'empereur pour ce qui touche au musée et au monument de Frédéric III, et le « respect des œuvres d'autrui » ne paraît guère avoir inspiré les journalistes ! On reproche à la statue de manquer de caractère et au musée d'être mal placé ; et l'on s'en étonne ironiquement, puisque l'un et l'autre sont dus à des maîtres respectueux des vieilles formules, ennemis des tendances nouvelles, et dont les idées par conséquent doivent se trouver en parfaite conformité avec celles du souverain !

O. F.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Les Salons (*fin*) (1). — Cette année, l'exposition du Glas Palast ne réunit pas moins de dix-neuf groupes d'artistes d'Allemagne et de l'étranger, soumis chacun à son jury particulier, ce qui représente plus de 1.700 numéros, sans compter la gravure, la sculpture et l'architecture.

De l'avis unanime, la moyenne est très faible ; en outre, il n'y a pas d'œuvre franchement saillante, ni par la maîtrise, ni par la nouveauté. Cependant les acquisitions officielles ont été copieuses, à croire, en vérité, que l'on ne sait comment couvrir les murs de la Pinacothèque et que l'on se soucie fort peu de la postérité qui recevra ces legs. Pauvres musées modernes, quel tri on y fera quand nos professeurs et docteurs en peinture auront vieilli d'un siècle !

Comme toujours aussi, c'est dans le groupe Luitpold que l'on rencontre les travaux les plus intéressants, ceux, du moins, où le choix a été établi le plus sévèrement, ceux qui donnent le mieux la physionomie allemande caractérisée de tout un clan d'artistes chercheurs et sincères. Nous ne ferons que mentionner les noms familiers de peintres, dont on suit volontiers d'année en année les essais, les progrès ou les arrêts, les faux-pas : MM. K. Marr, malheureux cette fois avec sa *Messaline* pour couverture de recueil de nouvelles ; F. Hoch et Küstner, qui ont envoyé de beaux paysages ; H. Urban, dont les différents procédés de détrempe à la cire froide et chaude donnent une pâte émaillée ou mate, allant des nuances grises les plus fines aux tons lumineux les plus brillants ; W. Thor, plein de naturel dans ses portraits de fillettes, plein de distinction et de délicatesse dans son *Étude de tête*, un profil de brune aux regards baissés, sur fond vert ; R. Franck, qui passe avec un égal bonheur des barques chioggiottes sur la lagune plate à un transatlantique dans les embruns de la haute mer, et O. Ubbelohde, avec quelques paysages brossés à grands traits, d'une notation très subtile.

L'Enlèvement d'Europe, de M. de Beckerath, est une décoration claire, mais d'un dessin aussi disgracieux dans les groupements que dans le détail. En revanche, de bonnes études de M. Thallmayer : une pente boisée plantureuse ; de M. Brougier : un hameau accroché au flanc d'un talus surplombant la vallée ; de M. Windmann : une silhouette de ville au bord de l'eau, sous une pluie ruisselante ; un coup de soleil velouté sous les chênes, par M. Büchtger ; des moines orientaux, dans un plein air un peu factice, de M. Zaïris. Enfin, les planchettes archaïsantes avec naturel, d'un charme toujours si persuasif, de M. Matthieu Schiesstl, dont le dessin accusé

(1) Voir le n° 229 du *Bulletin*.

se ressent avec bonheur du métier populaire de sculpteur sur bois que l'artiste pratiqua jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, et auquel il doit son caractère si foncièrement, si sincèrement allemand, sa naïveté familière et spontanée, d'ailleurs servie aujourd'hui par une profonde érudition, et sa verve pittoresque : le *Cardinal,* le *Dürer enfant*, la *Chapelle au bois* sont des pages étonnament vivantes, aux couleurs fortes, d'une tournure légendaire non dénuée de véritable style.

Dans la *Genossenschaft,* après avoir cité de M. W. Bialinicki-Birula, un Russe, deux paysages de neige comme il devait être réservé aux Russes de nous en montrer, observation étonnante de la lumière sur toutes les teintes du blanc ; après avoir regretté, devant les paysans de M. Lad. Hegedus, que ces admirables types hongrois aux magnifiques costumes n'aient pas encore trouvé leur Uprka, comme les Slovaques-Moraves, et devant l'immense toile de M. le professeur Wagner, qu'il n'ait su tirer d'un motif barbare comme ces abreuvoirs à chevaux dans la puszta, que cette gigantesque chromo, la plus dure, la plus sèche, la plus terne que l'on puisse imaginer ; après avoir signalé un portrait de chasseur, enlevé comme on frappe une médaille, par M. H.-E. Kozel, et les têtes, de facture très espagnole, de M. E. Hausmann, puis les deux méritoires études de nu de MM. L. Meeser et E. W. Wagner, largement surpassées par une pièce superbe de M. F. Paczka, de Berlin, une femme accroupie sur une chaise, nous passerons à trois petites expositions particulières qui nous arrêteront davantage.

M. Hans von Petersen, qui a quitté cette année la présidence de la Société des Artistes munichois, a enfin trouvé le loisir de changer de motifs : il cesse de varier les marines dont ses deux voyages autour du monde lui fournissaient les sujets et les effets, pour regarder autour de lui et revenir à l'étude d'après nature ; toutefois, c'est de l'eau encore qu'il peint, des canaux et des rivières, par différents éclairages de plein jour et de soir, ou même de nuit tombante, et sa longue observation des vagues lui permet de rendre d'emblée des points à l'habileté prestigieuse d'un Fritz Thaulow ; on ne sait pas toujours au juste si son eau est congelée ou courante, le procédé des stries et des remous pèche par quelque monotonie, mais certains aspects sombres de courants aux ondes lourdes, le long de maisons basses, sont fantastiques, et froids, et apeurants comme le bruit même de l'eau dans la nuit.

M. F.-A. von Kaulbach demeure sans concurrent depuis la mort de Lenbach ; ses portraits couvrent toute une paroi, dans une des premières salles. Son faire a plus d'élégance, une coquetterie plus mondaine que celui de Lenbach ; c'est plus une représentation gracieuse du modèle qu'une interprétation originale d'un type ; il a quelque chose de plus conventionnel, une facture plus uniformément poussée, une couleur plus réaliste, toutes choses évidemment mieux faites pour rallier les suffrages du public ; c'est une personnalité moins accusée.

Enfin, toute une petite salle est réservée à M. Aug. Kuhles, un artiste qui s'est fait une spécialité captivante de villettes rococo, dont il inventorie les maisons avec tous leurs pignons, leurs tuiles colorées, leurs poutres branlantes, leurs multiples croisées et leurs crevasses, leurs cours et leurs ruelles dont il n'omet ni un pavé, ni une ornière, ni un brin d'herbe, et dans lesquelles il situe agréablement des personnages en tricorne et à cadenettes ; et tout cela sans sécheresse, malgré la précision du trait, grâce à l'intérêt amoureux avec lequel c'est étudié, mais au contraire alerte, animé et pittoresque au possible.

N'omettons pas, à la section de la gravure : les étourdissantes aquatintes de Mme Graf-Pfaff, les *ex-libris* à l'eau-forte de M. A. Welti et ceux de Mlle Martha Wenzel, bois colorés, précieusement tirés à la main.

MARCEL MONTANDON

LES REVUES

FRANCE.

Les Arts (septembre). — Le numéro est surtout consacré à l'*art siennois*, M. André PÉRATÉ y commençant une étude sur les expositions de Sienne et de Londres.

Autres articles : *les Mosquées d'Ispahan*, par Gervais COURTELLEMONT ; — suite des notes de M. Émile MOLINIER sur le *Mobilier français au musée Wallace*.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 15 Novembre 1904. **3 TERRAINS** 1° Angle r. Trousseau et de Candie Sce 136m03. 2° r. Sarrette et Couche, Sce 258m50. 3° r. des Mûriers, Sce 267m07. M. à p. 175, 110 et 35 f., le m. S'ad. à Mes Delorme, r. Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

MAISON rapport, r. Charonne, 32 et 34 Rev. br. 19.360 f. M. à p. 200.000 f. **PROPTÉ** indust. pass. Saint-Antoine, 2 et 4. Rév. net, 12.000 f. et prom. de vente M. à p. 215.000 f. A adjer s. 1 enc. ch. not. Paris, le 22 nov. pr Me Philippot, not., 10, r. St-Antoine.

---

2 MAISONS A PARIS, 1° r. de Malte, 56. 2° r. Belleville, 107. Cces 201m60 et 227m90. Rev. 11.155 f. et 5.646 f. M. à p. 110.000 f. et 55.000 f. A adjer s. 1 ench. ch. not. Paris, le 15 novembre 1904. 2 Lots. S'ad. Me Hussenot-Dessenonges, not. 393, r. des Pyrénées.

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine volant	appliqué	LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Octobre 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 235. Samedi 12 Novembre 1904.

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Numéro 235. Samedi 12 Novembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AUTOUR D'UN RAPPORT

Une foule de gens bien renseignés nous avaient dès longtemps révélé tout ce que le rapport de M. Henry Maret sur le budget des Beaux-Arts devait apporter de bouleversements dans l'état de choses actuel.

— Vous verrez, vous verrez ! disaient ces malins, avec des clins d'yeux pleins d'intentions !

— Mais encore...

— Eh ! bien. Le Luxembourg, et puis l'École des Beaux-Arts, et encore le Conservatoire... et l'École de Rome donc !... Ah ! ah ! l'École de Rome...

Et de rire ! A les entendre, le rapporteur allait la « tomber » ni plus ni moins, cette Académie de France décrépite, démodée, inutile — que dis-je ? — néfaste, tout simplement. On savait M. Henry Maret large d'idées et, comme on dit, très « avancé » ; les derniers vestiges de l'ancien régime devaient l'empêcher de dormir, certes, et l'on n'ignore pas — son prédécesseur nous l'apprit l'an passé — que l'Académie de France est un de ces vestiges-là !

Mais voici que le rapport de M. Henry Maret est distribué (1) et les malins rient jaune, car, si l'auteur y fait montre d'un esprit libéral, ce n'est sûrement pas dans le sens que l'on attendait.

Partisan du maintien de l'École des Beaux-Arts, du Conservatoire et de l'Académie de France à Rome, il a eu, à propos de cette dernière institution, le courage de s'exprimer avec une hardiesse et une franchise auxquelles de précédents rapporteurs ne nous avaient point accoutumés.

Il a dit, sur la glorieuse tradition de l'École, sur son établissement dans la Rome papale, alors centre politique et centre du goût à la fois, sur son rôle dans le développement artistique de notre pays, les choses très simples et très justes qu'il fallait dire.

Il a parlé de ce qu'on a ingénieusement appelé « la séparation des Beaux-Arts et de l'État » avec infiniment de bon sens, sans pour cela renoncer à ses préférences pour l'art libre, ni se faire faute d'indiquer telles réformes utiles.

Pour un peu, on croirait, à l'entendre, qu'il fait partie de l'Académie des Beaux-Arts : « Nous savons bien, dit-il, qu'il y a des hommes qui voudraient faire table rase de tout ce qui a existé avant eux, et pour qui le progrès n'est qu'un état de révolution perpétuelle. Nous pensons, nous, tout au contraire, que le vrai progrès sort du travail des siècles, ainsi que des fleurs successives jaillissent des branches d'un arbre. Y mettre la cognée ne sera jamais un moyen de le faire prospérer. »

On ne dira pas cependant que M. Henry Maret est un rétrograde et un réactionnaire !

E. D.

(1) Le rapport du budget des Beaux-Arts a été distribué trop tard pour que nous puissions en donner une analyse dans ce numéro du *Bulletin*. Nous reviendrons sur cette question, avant la discussion de la Chambre.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 21 octobre 1904, M. Fritsch-Estrangin a été attaché, à titre gratuit, au commissariat des expositions des beaux-arts.

Académie des beaux-arts (séance du 29 octobre). — L'Académie désigne comme membres de la commission mixte chargée de présenter une liste de trois candidats pour remplacer M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, démissionnaire, MM. Bonnat (peinture), Guillaume (sculpture), Daumet (architecture), Chaplain (gravure), Reyer (composition musicale) et Gruyer (membre libre).

En raison de la séance publique de l'Académie des

beaux-arts, qui s'est tenue le 5 novembre, cette commission ne fera connaître son choix qu'au cours de la séance du 12 novembre.

— M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, donne communication de la notice qu'il doit lire à la séance publique annuelle, sur la vie et les travaux de Gustave Larroumet, son prédécesseur. On trouvera plus loin, avec le compte rendu de la séance, une analyse de cette notice.

— Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Albert Besnard se porte candidat à la place de directeur de l'Académie de France à Rome.

— L'Académie décerne le prix Beulé (1.500 francs) à M. Vermare, sculpteur, ancien pensionnaire de Rome.

École des beaux-arts. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 27 octobre 1904, le conseil supérieur de l'enseignement de l'École nationale des beaux-arts entendu, M. Raphaël Collin, artiste peintre, a été nommé professeur de dessin à cet établissement (section de l'enseignement simultané des trois arts), en remplacement de M. Joseph Blanc, décédé.

École du Louvre. — Mlle Louise Pillion est la première femme française qui ait obtenu le diplôme de l'École du Louvre : elle a, en effet, soutenu avec succès, la semaine dernière, devant le jury de cette école, une thèse intitulée *Monographie de deux groupes de bas-reliefs à la cathédrale de Rouen et comparaison avec les monuments similaires de Rome et de l'Italie.*

École des ponts et chaussées. — La décoration de l'escalier d'honneur de l'École des ponts et chaussées vient d'être commandée au peintre J.-J. Weerts.

Musée du Louvre. — Dans sa réunion de lundi dernier 7 novembre, le Conseil des musées a voté le budget des acquisitions de nos collections nationales pour 1905, budget qui dépasse quatre cent mille francs, exactement 431.000.

Il a ensuite approuvé l'achat, fait à la vente Bourgeois, à Cologne, pour la somme de 75.000 francs, d'une peinture très curieuse du xve siècle, fort intéressante pour les origines de l'école espagnole. Ce tableau, qui provient d'une église de Valladolid et représente l'*Intronisation de saint Isidore*, est attribué à Luis Dalmau, peintre espagnol qui voyagea dans les Flandres où il connut les Van Eyck, dont il subit l'influence.

Le Conseil a également ratifié l'acquisition d'un grand pot en faïence de Montchulpo, du xve siècle, et voté celle d'une très belle *Vierge* en pierre, de l'école champenoise du xvie siècle.

Enfin, le Conseil a autorisé l'acceptation pour le Louvre d'un tableau, *Femme nue*, d'Etty, un peintre connu de l'école française moderne, et celle du legs fait par feu M. Berthellin, ancien conseiller à la Cour de cassation, d'un groupe en terre cuite, *Satyre et Bacchante*, par Clodion.

— D'autre part, M. Migeon, conservateur des objets d'art, vient d'acquérir à Londres un des vases très rares de la célèbre série du xve siècle, qui marque les débuts de la céramique italienne, et qui a fait l'objet d'études spéciales de l'archéologue anglais Wallis et du docteur Bode, conservateur des musées de Berlin.

Ce vase, exposé actuellement dans la salle des acquisitions nouvelles, est le pendant de celui que possède le British Museum, lequel provient des collections du comte d'Osuna, actuellement ministre des finances d'Espagne.

Musée de Lille. — M. Léonard Danel, qui se montre en toutes circonstances le grand bienfaiteur de la ville de Lille, vient de prévenir M. Victor de Swarte, président de la commission des musées de Lille, qu'il offre à la belle galerie de cette ville le tableau du maître Roll, intitulé : *la Nourrice.*

M. Danel devient, de ce chef, l'initiateur des « Amis du musée de Lille », société qui se forme en ce moment.

Exposition de Saint-Louis. — Le jury international de l'Exposition de Saint-Louis ayant décidé de décerner des récompenses pour les meilleures installations des sections, un grand prix a été voté à la direction des Beaux-Arts de France, et une médaille d'or à M. André Saglio, commissaire des expositions des beaux-arts.

Acquisitions de l'État. — L'administration des Beaux-Arts vient de faire l'acquisition de deux aquarelles (*Vues de Bretagne*), exposées au dernier Salon par Mme Marie Gautier.

Monuments et statues. — Le 6 novembre dernier, a été inauguré au cimetière de Meudon le monument du peintre Jules Machard, œuvre du statuaire Gustave Crauk.

Le sculpteur a rappelé, dans la figure d'amour endormi qui accompagne le médaillon de Machard, un délicieux *Sommeil de l'Amour* que tous les amateurs de peinture ont encore présent à la mémoire : c'est là une délicate inspiration d'ami et d'artiste.

— Le dimanche précédent, avaient été inaugurés, au cimetière du Père-Lachaise, le monument du sergent Hoff, œuvre du sculpteur Bartholdi, et, à Toulouse, un buste d'Armand Silvestre, œuvre du sculpteur Théodore Rivière.

— Le même jour, a été inaugurée, à Montmartre, l'église Saint-Paul, œuvre de M. A. de Baudot, décorée de sculptures de M. Pierre Roche et de peintures de M. Joseph Aubert.

A Dresde. — Avant de rejoindre son nouveau poste à Berlin, le professeur Max Lehrs, le savant

conservateur du Cabinet des estampes de Dresde, a organisé en cette ville une exposition des plus intéressantes, qu'il a intitulée : *Mères d'artistes.* Comme ce titre l'indique, la cinquantaine d'œuvres réunies là (huile, dessin, gravure ou reproduction) offre ceci de particulier que toutes sont des portraits de femmes peintes par leur propre fils.

Ces sortes d'expositions ont le double mérite d'intéresser le public et de faire défiler à tour de rôle sous ses yeux les différents trésors, souvent trop peu accessibles, de ces collections spéciales. — M. M.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort : du peintre *Victor Leydet*, né à Isle-sur-Sorgue (Vaucluse), élève de Gérôme et membre de la Société des artistes français, plusieurs fois médaillé aux Salons (1895 et 1900); — du compositeur de musique *Paul Delmet*, auteur de nombreuses mélodies devenues populaires, décédé à Paris, le 23 octobre; — du peintre *Jules Deneulin*, décédé à Lille, le 7 octobre; né en 1835, il était régulièrement représenté aux Salons parisiens par des scènes familières et des paysages souvent remarqués.

— A Genève, le vicomte *Édouard de la Villestreix*, connaisseur réputé et peintre de genre, qui exposait sous le pseudonyme d'Ellival, vient de mourir à l'âge de 75 ans.

— De Belgique, on annonce le décès de M. *Michel van Remortel*, compositeur de musique, couronné au concours musical de Béziers, en 1874 et au concours international de Paris, en 1884, où sa *Marche triomphale* lui valut le grand prix d'honneur; — du peintre *Th. Cériez*, administrateur de l'Académie des beaux-arts d'Ypres, âgé de 73 ans; — et du paysagiste *J.-T. Coosemans*, mort à Bruxelles à l'âge de 75 ans.

— A Amsterdam, vient de mourir le peintre d'intérieurs et de scènes de genre *Christoffel Bisschop*, qui, né à Leenwarden le 22 avril 1828, avait fait ses études à Delft et à Paris, et vivait depuis 1885 à La Haye.

— Le député et publiciste italien *Enrico Panzacchi*, qui vient de mourir à Bologne, où il était né en 1841, laisse de nombreux travaux sur l'histoire de l'art : notamment une *Histoire de l'Art italien* écrite en collaboration avec M. G. Lipparini.

— De Hongrie, on annonce la mort du peintre *Karl Lotz*, né le 16 novembre 1833, élève du peintre viennois Rahl, qu'il aida dans l'exécution de plusieurs de ses fresques; il décora de ses compositions plusieurs édifices publics de Budapest, la cathédrale de Fünfkirchen, le nouveau Burgtheater de Vienne, etc.

— En Allemagne, *Anton Dietrich*, professeur à l'Académie de Leipzig, et *Otto Brausewetter*, professeur à l'Académie de Berlin, tous deux peintres d'histoire, sont morts récemment; le premier était né le 27 mai 1833 à Meissen, et le second, le 11 septembre 1835, à Saalfeld.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Nous ne trouvons guère à noter, parmi les vacations de ces jours derniers, que la *vente après décès de M. Gambart.*

Dirigée par Mes Pecquet et Gabriel, assistés de MM. Paulme et Lasquin, elle ne nous aurait présenté aucune enchère importante — les tableaux et les pastels les mieux partagés n'ayant atteint qu'à des prix très modestes — si, au dernier moment, la découverte d'un lot de dessins et de gravures, perdus dans un carton, parmi des paperasses sans valeur et aussi des titres de rente, n'avait nécessité une vacation supplémentaire, qui a eu lieu salle 12, le 7 novembre, et au cours de laquelle ont été adjugés notamment : une gouache de Louis Moreau, *Vue d'un parc avec des personnages*, 2.200 fr.; un dessin de Fragonard, *Présentation au Sultan*, 1.000 fr.; et, parmi les estampes, une épreuve de *Miss Benwel*, gravée à la manière noire par Ward, d'après Hoppner, 1.225 fr.

Ventes à l'étranger. — A Cologne. — Collections Bourgeois frères. — La vente Bourgeois s'est terminée sur un total de 2.188.718 fr. : ce résultat est d'autant plus remarquable que, des numéros la composant, bon nombre, et des plus importants, étaient depuis longtemps connus dans le monde de la curiosité comme étant à vendre chez les marchands colonais, et qu'ils ont subi de ce fait une moins-value très sensible, non seulement sur les prix auxquels les cotaient MM. Bourgeois, mais même, dans certains cas, sur les prix que les avaient payés ces antiquaires. D'ailleurs, d'une façon générale, cette vente, quoique soigneusement présentée et bénéficiant d'un nom depuis longtemps avantageusement connu auprès des collectionneurs, a causé cepen-

dant quelque déception; on s'attendait à plus et à mieux rencontrer, alors que l'on s'est trouvé, en fin de compte, en présence d'un stock assez banal, surtout quand on le compare par la pensée aux merveilles d'art qui ont passé, tant à Paris qu'à Cologne, entre les mains des frères Bourgeois.

Le prix le plus élevé de la vente a été obtenu par *l'Accordée de Village* d'Antoine Watteau, adjugée 125.000 francs. Il s'agissait ici de la composition célèbre gravée par N. de Larmessin et dont le Musée de Madrid ne posséderait que l'esquisse.

Le Musée du Louvre a acquis, au prix de 75.625 francs, *l'Intronisation de saint Isidore*, page importante à tous égards du maître flamand-espagnol Luis Dalmau; ce tableau de grandes dimensions, qui provient d'une église de Valladolid, porte un riche cadre sculpté, copié sur une œuvre de Berruguete.

Luis Dalmau est un artiste assez peu connu. Il travailla en Flandre, et son style le montre procédant directement des Van Eyck. Il est l'auteur d'un tableau célèbre conservé à l'Ayuntamiento de Barcelone, *les Conseillers devant la Vierge*, qui porte la date de 1445, et c'est par comparaison avec cette peinture que l'on a pu lui attribuer en toute certitude celle que le Louvre vient d'acquérir. Cet achat constitue un enrichissement notable pour notre collection nationale, qui ne possédait aucune œuvre de l'école primitive espagnole.

Le musée de Lille, reprenant la série, depuis pas mal d'années interrompue, de ses acquisitions de tableaux anciens, a payé 9.875 francs une *Vierge à l'Enfant* (nº 11), attribuée au maître récemment remis en lumière par la critique sous la désignation d'« Amico di Sandro ». La pièce est certes intéressante, mais elle ne fera pas oublier l'exquise Madone florentine, tout à fait du même genre, mais combien supérieure à tous égards, *la Vierge à l'églantine*, attribuée à Ghirlandajo, que possédait déjà la galerie lilloise.

Parmi les autres peintures, bien connues pour la plupart, qui ont passé dans la vente Bourgeois, notons encore le grand double *Portrait de l'Infante Marguerite et de la naine Babola*, deux des personnages de la composition fameuse des *Ménines*, qui n'a été, malgré son attribution à Velazquez, adjugé que 31.500 francs, ce qui serait vraiment fort peu pour un original du maître. M. Stéphane Bourgeois, qui avait acquis d'un chanoine de Burgos cette page, en tout cas des plus curieuses, en demandait un prix singulièrement plus élevé.

La Flagellation (nº 67), attribuée à Rembrandt et qui a été adjugée 9.875 francs seulement, est une réplique de la composition célèbre du musée de Darmstadt, datée de 1668.

Parmi les enchères s'adressant à des tableaux modernes, on remarquera les prix élevés obtenus par des œuvres du peintre Francesco Pradilla Ortiz, dont l'une, *la Récolte du maïs dans les marais Pontins*, exposée cette année à Dusseldorf, a atteint 22.575 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — L'Hôtel Drouot commence à reprendre son animation. Bien qu'aucune vente sensationnelle ne soit encore annoncée, nous trouvons à signaler quelques vacations offrant un certain intérêt.

— Du 14 au 16 novembre, Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de MM. Loyer, Paulme et Lasquin fils, procéderont, salles 5 et 6, à une seconde vente de tapisseries et objets divers provenant de la *Succession de M. Achille Leclercq*, l'antiquaire à l'enseigne bien connue « A la Croix de ma mère ».

Sans atteindre à l'importance de la première vente, faite au printemps dernier et qui a donné lieu à plusieurs enchères considérables, celle-ci présentera des peintures décoratives ; des tapisseries, principalement des verdures des Flandres ou d'Aubusson ; des meubles et autres objets, et une nombreuse collection d'étoffes anciennes.

— Ce même jour, salle nº 1, Me Paul Chevallier et MM. Mannheim dirigeront la vente d'objets d'art et d'ameublement composant la *Succession de M. Haudelaar*.

Notons, parmi les numéros très divers qui forment cette vacation : un plafond peint par C. Troost, le peintre hollandais du XVIIIe siècle ; deux dalles tumulaires en marbre rouge traitées en bas-relief, de travail italien du XVe siècle ; enfin, un grand carrosse de gala, décoré au vernis, et accompagné d'un harnachement ; cette curieuse pièce — quelque peu encombrante — date de la fin du XVIIIe siècle.

A l'étranger. — A Amsterdam. — Il y a lieu de relever quelques pièces dans la vente que dirigeront, du 15 au 18 novembre, MM. Fred Muller et Cie, et qui comprend des objets de toute espèce provenant de diverses collections.

Notons, parmi les peintures, des œuvres de Abr. Van Dyrk (*Moïse sauvé des eaux*), de J. Van Goyen (*Vue du lac de Haarlem*), de P. Mignard

(*Portrait de Mme de Grignan*), de A. Palamedes (*Portrait d'une dame*), de Jan Steen (*l'Alchimiste*), de T. Wijck (*Entrée du seigneur du village dans une chaumière*) ; du côté des sculptures, signalons deux portraits d'un seigneur de Vlasderacken et de sa femme, sculptés en haut-relief, en chêne, et polychromés, travail d'un maître hollandais, vers 1520, et des ouvrages du maître anversois du XVIIIe siècle P. V. Baurscheit (*Pan poursuivant Syrinx dans les roseaux* et *Méléagre et Diane chasseresse*).

Il a été dressé un catalogue illustré à l'occasion de cette vente, qui comprend, en outre des meubles, des porcelaines, des faïences et jusqu'à des caricatures anglaises de Rowlandson, de Gillray et de Cruikshank.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Salon annuel de la gravure originale en couleurs (Galerie Georges Petit). — Puisqu'il sera annuel, ce Salon, pourquoi ne pas attendre à l'année prochaine pour en donner le compte rendu? S'il est, en effet, nouveau et intéressant comme groupement, et s'il doit marquer, comme on le prétend, la renaissance d'un art élégant et raffiné qui eut en France de belles époques, force est bien de reconnaître que, cette fois, chacun des exposants ne nous apprend pas grand' chose que nous ne sachions déjà.

Toute la philosophie de l'exposition peut se résumer dans les quatre études de moulins de M. Louis Morin : prenez une planche et la confiez à un imprimeur habile ; il vous en tirera à votre gré soit une épreuve en noir, en bien des cas parfaitement expressive, et suivant qu'il « saucera » de diverses façons, il vous obtiendra des clairs de lune, des soleils couchants, des effets de neige, etc. Rien de plus simple ni de plus facile; et c'est ainsi, n'en doutez pas, que procèdent trop souvent les artistes : trois fois sur quatre, leurs planches n'ont pas été faites pour la couleur ; elles s'en passeraient fort bien ; bien plus, bon nombre d'entre elles gagneraient certainement à s'en passer. Il n'y a qu'à voir la vulgarité de certains effets (je ne parle pas des sujets), la bizarrerie hasardeuse de certains autres, l'épaisseur d'encrages excessifs qui alourdissent le tout — car il faut bien cacher l'insuffisance du dessin et l'ignorance du maniement de la pointe — pour se convaincre que, si la gravure en couleurs se prend à renaître chez nous, après un trop long oubli, on ne paraît guère se soucier des conditions nécessaires à ce genre d'estampe; on fait cela comme on ferait autre chose, si « autre chose » avait la vogue.

Les eaux-fortes de peintres, comme toujours, sont supérieures, et pour le goût, et pour la recherche, et pour l'effet : Raffaëlli, Thaulow, Béjot, Jeanniot, Legrand, Boutet de Monvel, Detouche, L. Morin, — tous connus, tous appréciés, tous agréables à retrouver, tous différents de sentiment et de technique. Autour d'eux, pas mal de numéros de médiocre intérêt, de valeur fort inégale, de métier plus ou moins adroit, pour certains desquels ils faut regretter qu'on n'ait pas remplacé, au catalogue, le nom de l'aquafortiste par celui de son imprimeur. C'eût été justice !

Petits Salons. — Les amateurs de céramique sont sollicités en ce moment par deux expositions : à la galerie Barbazanges (48, boulevard Haussmann), c'est *Ernest Carrière*, le frère du maître peintre, qui réunit ses grès, si originaux de formes et de décors, tandis que, chez Georges Petit, *William Burton* montre ses poteries toutes nues, je veux dire sans autres ornements que leur couverte d'émaux variés.

— A la Galerie des Artistes modernes, M. *Jan V. Chelminski* a groupé des peintures qui serviront à illustrer un luxueux ouvrage sur *l'Armée polonaise du duché de Varsovie* (*1807-1815*), que va publier la librairie Plon. C'est mieux que de l'imagerie militaire pure et simple, et l'on pouvait craindre qu'il en fût autrement, étant donné le sujet.

— Au *Figaro*, *le Cornet* a ouvert pour quelques jours une exposition, dite « fantaisiste », — je n'ai pas bien compris pourquoi : peut-être parce que des caricatures de Faivre, N. Dorville, Léandre et autres humoristes, voisinent avec des peintures de Truchet, de Grün, de Tinayre, de Vallet, etc., avec des lithographies charmantes de Maurice Neumont, et des photographies curieuses de Moreau ?

Exposition amusante et « sans façon », en tout cas; et si c'est ainsi qu'on a compris le mot « exposition fantaisiste », on ne s'est pas trompé.

— Enfin, à côté des chrysanthèmes, dont les horticulteurs nous invitent à venir admirer, au Cours-la-Reine, les floraisons phénoménales, quelques *peintres de fleurs* exposent leurs œuvres,

paysages fleuris ou fleurs sans paysage : nommons MM. Achille Cesbron, Allouard, E. Claude. E. Maire, Rivoire, et un très grand nombre de dames et de demoiselles, dont la façon de comprendre les fleurs n'a qu'un très lointain rapport avec celle de Mme Lisbeth Carrière-Delvolvé ! On s'en doutait peut-être...

E. D.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

La Séance publique annuelle

Elle a eu lieu samedi dernier, sous la présidence de M. Pascal, qui, après l'exécution du morceau symphonique composé par M. Florent Schmitt, pensionnaire de Rome, a donné lecture de son discours.

Ayant fait l'éloge des bienfaiteurs de l'Académie et passé en revue les pertes éprouvées par la compagnie au cours de cette dernière année, — Frantz von Lenbach et sir George Frederick Watts à l'étranger, Gérôme et Corroyer chez nous, — le président en est venu à parler de l'École de Rome, si discutée en ce moment même.

Il l'a considérée, non comme un but, mais comme un moyen offert aux artistes de parachever leurs études, et il a fait justice des attaques dirigées contre cette institution, en montrant « la prétention chronique de chaque génération à tout sacrifier au lieu de tout améliorer », et la vanité de ces agitations passagères.

Aux jeunes pensionnaires, qui vont aller continuer là-bas la tradition, M. Pascal a dit quel était leur rôle social et il leur a donné, en terminant, les conseils de son expérience, conseils d'homme et conseils d'artiste aussi, où se mêlent des souvenirs émus de « cette douce maison », qui enveloppe ses hôtes de son charme, et dont le règlement sert seulement à les défendre contre la somnolence qui pourrait les gagner après l'effort, sans rien interdire au tempérament de chacun d'eux.

Lecture a été donnée, alors, du palmarès : lauréats des concours de Rome et prix décernés en vertu de fondations diverses. Puis, M. Henry Roujon a pris la parole.

Une de ses prérogatives — il le disait lui-même dans son éloge du marquis de Chennevières, dont le dernier numéro du *Bulletin* donnait une analyse, — une de ses prérogatives l'autorise à entretenir l'Académie de ceux qu'elle veut toujours sentir vivants et présents parmi elle, et, après avoir commencé par rendre hommage à celui qu'il avait remplacé comme membre libre, il fut tout naturellement amené à parler de celui auquel il avait succédé comme secrétaire perpétuel : Gustave Larroumet.

« Une enfance recueillie, une jeunesse ardente, une vie de travail et de volonté, une carrière menée comme un assaut à la fois méthodique et fougueux, le succès chèrement acquis et crânement porté, autant de bonheur que de mérite, et, pour finir, une mort stoïcienne, — voilà l'histoire de cet homme aimable et vaillant », histoire que M. Roujon développe et commente.

Cette existence d'un homme heureux, tôt préparé pour la lutte, soutenu toujours par l'enthousiasme et l'ambition, dévoré par le travail, à la fois professeur, conférencier et journaliste, « se multipliant et brûlant sa vie », M. H. Roujon l'a retracée avec un charme tout particulier.

La séance a pris fin sur l'exécution de la scène lyrique de M. Raymond-Jean Pech, élève de M. Ch. Lenepveu, laquelle a remporté le premier grand-prix de Rome de composition musicale.

R. G.

BIBLIOGRAPHIE

L'Exposition des Primitifs français au point de vue de l'influence des frères Van Eyck sur la peinture française et provençale, par Georges de Loo. Paris, Floury, in-8° de 52 pages.

La brochure est très importante. Faute de place pour l'analyser longuement, nous sommes obligé, à notre grand regret, d'en examiner plutôt les points discutables.

L'auteur constate qu'au XIIIe siècle la France a dirigé seule l'art européen et qu'au XIVe (n'est-ce pas plutôt dans la seconde moitié ?), par suite de l'immigration de nombreux artistes venus de Flandre, il s'était formé en France un art *franco-flamand* très homogène. Reste à savoir à quel moment les Flamands ont commencé à nous arriver tout formés au lieu de faire leur éducation chez nous, ou, du moins, d'y être transformés, assimilés par le goût français.

Il est, en tout cas, certain, fait remarquer M. de Loo, que, jusqu'au début du xve, le portrait de profil a été seul usité, et qu'ensuite on voit apparaître le portrait de trois quarts, avec un effet de clair-obscur et un relief plus marqués. M. G. de Loo attribue avec raison à l'influence des van Eyck ce changement, auquel s'ajoutent la création de la perspective aérienne et l'apparition, dans les draperies, de plis nombreux, cassés au contact du sol, ce qui est un des caractères incontestables de l'art des Van Eyck.

Il étudie alors l'influence eyckienne d'abord dans le centre de la France, puis dans tout le bassin du Rhône.

Il signale cette influence très visible, dans les vingt anges si remarquables de la voûte de la chapelle du magnifique hôtel construit à Bourges par les soins de Jacques Cœur, avant 1453. Ces anges sont très français par la recherche de l'élégance et de la grâce. Quel est l'artiste qui les créa ? L'auteur hésite entre un Français qui a reçu l'enseignement de l'art eyckien et un Flamand arrivé en France tout formé. On pourrait songer aussi, à notre avis, avec la même vraisemblance, à un artiste purement français, influencé par la *vue* de quelques chefs-d'œuvre eyckiens.

Quoi qu'il en soit, l'auteur fait observer très justement que cet artiste, à son tour, a marqué son influence sur l'auteur du triptyque de Moulins, et, par conséquent, sur Michel Colombe.

M. de Loo signale aussi les influences subies par Jean Fouquet : d'une part, celle de l'Italie, visible dans le « sentiment de beauté plastique, l'impression de grand style qui se dégage du groupe formé par Étienne Chevalier avec son patron » ; d'autre part, celle de la Flandre, qui se marque dans les fortes oppositions de lumière et d'ombre, la recherche du relief, l'importance du détail des traits ». Ces remarques, irréprochablement justes, n'empêchent pas l'auteur de noter ce en quoi Fouquet est resté très français : la recherche latine du style, le goût de la mise en scène, le caractère d'apparat de ses portraits, l'abondance des dorures.

Sur un seul point de détail nous nous écarterons de M. de Loo. Il pense que le ton brouillé, rougeâtre et brunâtre des chairs des hommes, était tel dès l'origine dans les portraits de Fouquet. Nous croyons fermement à des actions chimiques qui ont transformé les tons primitifs. Sans cela, comment expliquer les mains blanches d'Étienne Chevalier, dont le visage est aujourd'hui violacé, tandis que, dans le même tableau, le visage de saint Étienne est blanc et sa main gauche violette ?

Par une analyse très serrée des deux portraits de Vienne, *l'Homme au verre de vin* (n° 43) et le *Portrait d'homme de face* (n° 51), M. de Loo a définitivement prouvé que ces deux ouvrages ne sont pas de Fouquet. Mais nous ne pouvons admettre avec lui qu'ils marquent un « progrès » sur J. Van Eyck. A notre avis, le premier de ces portraits est vu un peu trop par le détail et les deux sont peu « construits ». Quant à admettre que, chez Van Eyck, par un reste de maladresse de Primitif, l'implantation et la direction du nez soient légèrement incorrectes, nous ne le pouvons pas. Chez Jan, le *dessin* est impeccable. L'illusion, chez lui, d'une faute de ce genre, provient d'un brin de sécheresse assez fréquent dans le contour de la joue et dans l'arête du nez de ses figures ; et c'est seulement par une qualité secondaire, d'ailleurs fort appréciable, un certain gras d'exécution, que le portrait d'homme de face l'emporte sur certaines figures des Van Eyck. De même, il nous semble que la proportion du corps, un peu trop petite par rapport à la tête, dans quelques portraits de Jan, est un effet de la mode du temps, qui rétrécissait en apparence la poitrine et qui remontait la taille.

L'auteur des deux portraits de Vienne est-il un Français ou bien un Flamand, élève des Van Eyck, venu en France après éducation faite ? M. de Loo penche pour la seconde hypothèse. Sans nier l'influence eyckienne, qui reste évidente, nous ferons remarquer que *pas un seul* des portraits peints par les Van Eyck n'est posé de face ; tandis que, précisément, dans le *Portrait d'homme de 1456* (n° 51) on retrouve la pose, l'aspect général du costume, la souplesse de modelé, la forme identique de la bouche et jusqu au type des caractères de l'inscription du portrait sur émail de Fouquet par lui-même. Les deux portraits de Vienne seraient donc l'œuvre d'un élève *direct* de Fouquet, fortement influencé par les œuvres de Jan Van Eyck.

Le lecteur est prié de croire que nous mettons de côté la question de patriotisme. Notre esprit est d'autant plus à l'aise, dans le cas présent, que les deux portraits de Vienne nous paraissent avoir une valeur importante, sans doute, mais secondaire, et que, pour le dessin, la construction, le modelé, qualités essentielles, nous les

trouvons véritablement inférieurs aux portraits authentiques de Fouquet.

La tentation serait plus grande avec l'admirable *Annonciation* d'Aix. Dans ce chef-d'œuvre, l'influence de Van Eyck est beaucoup plus prédominante. Elle s'impose à l'esprit dès le premier coup d'œil, et si fortement qu'elle contrebalance les remarques suivantes : l'œuvre a été exécutée pour un Français, comme le prouvent les armoiries; en France, puisque l'architecture de l'église, la forme du grand pupitre et les costumes des personnages d'arrière-plan, sont français ; le type de l'ange diffère de ceux des Van Eyck par le jet des sourcils et la forme du menton ; le visage de la Vierge (où M. de Loo voit des ressemblances avec celui de la Madone Rothschild), nous paraît très français de type et beaucoup plus semblable à celui de la Vierge dans le *Couronnement* du musée de Lyon (n° 98 des Primitifs français) ; enfin, dans le tableau d'Aix, les mains offrent une contraction très particulière des doigts qui ne se rencontre dans aucune œuvre flamande et que l'on trouve presque identique dans la *Pietà* et le *Couronnement* de Villeneuve-lès-Avignon. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de pencher pour un artiste français, — peut-être élevé en Flandre — et de laisser la question ouverte.

Mais le problème nous paraît tout à fait résolu à propos de la *Résurrection de Lazare*, de M. von Kaufmann. Ici, nous nous séparons de M. de Loo. Nous persistons à croire que c'est une œuvre de jeunesse de Nicolas Froment, sans doute élève d'un Flamand. C'est à un de ses propres ouvrages et non a une création d'autrui, que Froment a emprunté le saint Pierre et le Lazare de sa *Résurrection* des Offices.

Ce qui a pu faire naître un malentendu, c'est que Froment employait deux sortes de plis très différents. Mais on trouve dans son *Buisson ardent* — principalement dans les revers des volets de ce triptyque, — des plis absolument du même type que ceux de la *Résurrection de Lazare* de M. R. von Kaufmann. Il y a d'autres ressemblances nombreuses et décisives, par exemple dans le feuillé des arbres, et surtout dans le dessin et la physionomie très spéciale des mains.

A propos du *Couronnement de la Vierge* d'Enguerrand Charonton et de la *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir, faute de place, entrer dans la fine analyse que M. de Loo fait de ces ouvrages.

Au sujet du *Portrait de Charles-Orlant*, du panneau de Glascow et même des deux *Portraits de 1488*, après avoir beaucoup hésité, nous avons été convaincu par l'argumentation très serrée de M. de Loo, que ces ouvrages sont du *Maître de Moulins*. Depuis que nous avons rendu à Bourdichon, avec de nombreux rapprochements à l'appui, le retable de Loches, il n'y avait plus à choisir, pour le nom du *Maître de Moulins*, qu'entre Poyet, dont on ne sait rien, et Perréal. Ici encore, nous déclarons accepter complètement, après mûre réflexion, les arguments fournis en faveur de Perréal, en 1902, par le perspicace historien d'art que nous sommes heureux d'avoir apprécié à sa haute valeur et signalé dès son premier début.

E. Durand-Gréville.

LES REVUES

France.

Art et Décoration (septembre). — Deux articles de M. M.-P. Verneuil : l'un consacré au céramiste *Taxile Doat* et l'autre aux *expositions des écoles d'art décoratif*, auxquelles il reproche de nous présenter des œuvres insuffisantes, parce qu'elles sont nées de l'enseignement trop théorique de ces écoles ; il compare nos écoles à celles d'Allemagne et d'Autriche, par exemple, où l'on se préoccupe fort de la pratique, pour le plus grand bien des élèves.

— *Daniel Dupuis, médailleur*, est étudié par M. F. Monod, et *Santiago Russinol*, peintre des jardins d'Espagne, par M. G. Riat.

— (Octobre). — M. Auguste Marguillier parle de l'illustrateur allemand *Joseph Sattler*. « La plus belle imagination, gouvernée par le sens décoratif le plus sûr, une entente admirable de la composition où l'idée est mise en relief dans sa plénitude par l'arabesque la plus caractéristique et par un dessin d'une concision savante et expressive », tels sont les traits distinctifs du talent de cet artiste, dont M. Marguillier fait connaître l'œuvre si diverse et si originale.

— *L'art à l'école en Suède*, par E. Avenard. — Étude sur les toiles du prince Eugène, fils du roi Oscar, de Carl Larsson, de Nils Kreuger, etc., que la Société suédoise de l'art à l'école fait exécuter pour la décoration des principaux lycées de Stockholm.

— *Quelques bijoux de L. Gaillard*, examinés par Maurice Guillemot.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 15 Novembre 1904.
3 TERRAINS **1° Angle r. Trousseau et de Candie** Sce **136m03**. 2° r. **Sarrette et Couche,** Sce **258m50**. 3° r. des **Mûriers,** Sce **267m07**. M. à p. **175, 110** et **35** f., le m. S'ad. à Mes DELORME, r. Auber, 11, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

MAISON rapport, r. **Charonne, 32** et **34** Rev. br. **19.360** f. M. à p. **200.000** f. **PROPTÉ** indust. pass. **Saint-Antoine, 2** et **4**. Rev. net, **12.000** f. et **prom. de vente** M. à p. **215.000** f. A adjer s. 1 enc. ch. not. Paris, le 22 nov. pr Me PHILIPPOT, not., 10, r. St-Antoine.

---

2 MAISONS **A PARIS,** 1° **r. de Malte, 56.** 2° **r. Belleville, 107.** Cces **201m60** et **227m90**. Rev. **11.155** f. et **5.646** f. M. à p. **110.000** f. et **55.000** f. A adjer s. 1 ench. ch. not. Paris, le 15 novembre 1904. **2 Lots.** S'ad. Me HUSSENOT-DESSENONGES, not. 393, r. des Pyrénées.

LITHOGRAPHIES

Publiées par la *Revue de l'Art Ancien et Moderne*

En vente aux Bureaux de la " REVUE ", 28, Rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon (H.-P.).	Ventôse	Lith. originale.	15	10
257	50	10	»	Baigneuse	Id.	15	10
315	50	10	»	La Comptabilité	Id.	15	»
288	50	10	Eliot (M.).	Femme au paon	Id.	25	20
134	50	10	Fantin-Latour.	Baigneuse	Id.	25	20
181	50	10	»	Vérité	Id.	25	20
310	50	»	»	Duo des Troyens	Id.	25	»
19	50	10	Fuchs.	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
60	50	10	»	Le Lévite d'Éphraïm	Henner.	10	6
113	50	10	»	La Famosa librera de la Calle de Caretas.	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois (A.).	Les Fiancés	Lith. originale.	25	20
185	50	10	»	Guitarrera	Id.	25	20
317	20	»	Neumont (H.)	Etude	Id.	25	»
318	20	»	Neumont (H.)	Parisienne	Id.	25	»
306	50	10	Vernaut (Mlle)	Les Rieuses	Carolus-Duran	10	5

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Novembre 1904

TEXTE

Fra Angelico au Louvre et la Légende dorée, par M. T. de Wyzewa.

Antoine Watteau : Scènes et figures galantes, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Le Maître potier de Saint-Porchaire, par M. Henri Clouzot.

Rodolphe Piguet, par M. Henri Cherrier.

La Peinture hollandaise au XVe siècle : Albert van Ouwater et Gérard de Saint-Jean, par M. E. Durand-Gréville.

Albert Dürer, d'après un livre récent, par M. Louis Gillet.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Sérénade italienne, gravure de Le Bas, d'après le tableau de Watteau.

Fête champêtre, gravure au burin de M. H. Toussaint, d'après le tableau de Watteau (musée d'Angers).

L'Accord parfait, gravure de Baron, d'après le tableau de Watteau.

Les Deux cousines, héliogravure, d'après le tableau de Watteau (collection de M. Henry Michel-Lévy).

L'Attente, pointe sèche originale de M. Rodolphe Piguet.

L'Arbre de Jessé, tableau de Gérard de Saint-Jean (collection de M. le comte Grégoire Stroganoff, Rome).

L'Adoration des Mages, héliogravure d'après le tableau de Gérard de Saint-Jean (Rijksmuseum, à Amsterdam).

Albert Dürer par lui-même (collection de Mme Léopold Goldschmidt).

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 236. Samedi 26 Novembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Ivoires importants — Beaux Bronzes

SCULPTURES SUR BOIS

TAPIS PERSANS DES XVe ET XVIe SIÈCLES

ANCIENNES PORCELAINES

BEAUX MEUBLES RENAISSANCE ET XVIIIe SIÈCLE

Tableaux — Pastels — Tapis d'Orient

TRÈS BELLES TAPISSERIES

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Le Vendredi 2 Décembre 1904, à 2 h. 1/4.

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre, 6

M. A. BLOCHE
EXPERT
51, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE : *Le Jeudi 1er Décembre, de 2 h. à 6 h.*

Collection de M. le Comte de R...

TABLEAUX ANCIENS

par

MEMLING, VAN ORLEY, VAN EYCK, CARLO DOLCI

Belle Chaise à porteurs décorée par Natoire

Argenterie — Émaux de Limoges — Ivoires

Porcelaines de Sèvres, Chantilly, des Indes

MEUBLES DES XVIe ET XVIIIe SIÈCLES

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Le Mardi 6 Décembre 1904, à 2 h. 1/2.

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre, 6

M. ARTHUR BLOCHE
EXPERT
51, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE : *Le 5 Décembre, de 2 h. à 6 h.*

Succession de M. H...

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

PAR

Chaplin, Français, Jacque (Ch.), Laisné, etc.

MOBILIER

Meuble de salon couvert en tapisserie

BRONZES, PORCELAINES, FAIENCES, MARBRE

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle N° 2

Les 7 et 8 Décembre, à 2 heures

Exposition : le 6 décembre

Me F. LAIR-DUBREUIL
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. GEORGES SORTAIS
PEINTRE-EXPERT
4, rue Mogador, 4

Succession de Mlle L. LEROY

TABLEAUX ANCIENS

et Modernes

par

DELACROIX, ROUSSEAU, J. VERNET, WOUWERMAN

Dessins, Aquarelles, Gravures

FAIENCES ITALIENNES & HISPANO-MORESQUES

DE LA RENAISSANCE

BELLES PORCELAINES ANCIENNES DE CHINE & DU JAPON

Porcelaines de Saxe, Bronzes de Barye

Figurines de Tanagra et Poteries grecques

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle n° 7

Les 5 et 6 Décembre 1904, à 2 h.

EXPOSITION, le 4 Décembre 1904

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue de Hanovre.

Me ANDRÉ COUTURIER
56, rue de la Victoire.

EXPERTS

MM. PAULME & LASQUIN, 10, r. Chauchat et 12, r. Laffitte.

Vente après départ de Mlle D...

ARTISTE LYRIQUE

SOMPTUEUX MOBILIER

ANCIEN ET DE STYLE

DEUX BEAUX MEUBLES DE SALON

en tapisserie

Importante Salle à manger de style Louis XVI

PIANO A QUEUE D'ÉRARD, BEAU LIT LOUIS XV

Chaise-longue et Commodes anciennes

BRONZES, MARBRES, PORCELAINES

FAIENCES

TABLEAUX, GRAVURES, OBJETS DE VITRINE

RICHES TENTURES, DENTELLES, TAPISSERIES, TAPIS

HOTEL DROUOT, Salle N° 1

Les 9 et 10 Décembre, à 2 h. 1/4.

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me LAIR-DUBREUIL
6, rue de Hanovre.

EXPERT
M. A. BLOCHE
51, rue Saint-Georges.

EXPOSITION : le 8 Décembre, de 2 h. à 6 h.

Numéro 236. Samedi 26 Novembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Budget des Beaux-Arts

Il est voté ! Oh ! en une seule séance : cela n'a pas été long !

Vainement M. Couyba, et, après lui, M. Georges Berger, dans un discours fortement documenté, ont réclamé, une fois de plus, le déménagement du ministère des Colonies : qu'importe, en effet, à cette Chambre, et qu'importe au ministre des Beaux-Arts que notre Louvre soit menacé d'incendie, pourvu que le Cabinet reste en place et que le *bloc* ne soit pas entamé !

Triste, triste séance, où pas une question n'a eu le don d'intéresser l'assemblée, où les plaintes qu'on avait entendues, il y a un an, se sont produites à nouveau, suivies des mêmes promesses, toujours banales, toujours recommençantes, toujours consacrées par l'éternel *amen* de la majorité !

Notre École des arts décoratifs étouffe dans son étroit local de la rue de l'École-de-Médecine, où il faut allumer le gaz en plein midi. On la reconstruira, c'est entendu, voilà trente ans qu'on en prend l'engagement chaque année !

On a exproprié, voici vingt-cinq ans, les maisons de la rue Vivienne, pour donner à la Bibliothèque nationale l'espace qui lui manque. Et le personnel ne sait plus où ranger les collections nouvelles qui lui arrivent, et la place manque aux travailleurs. Là-dessus, tout le monde est d'accord. Et, comme un os à ronger, on jette à l'architecte, qui n'en peut mais, 300.000 francs pour les travaux de l'année 1905, et on conclut que, dans une dizaine d'années, on arrivera à un résultat !

Et la Chambre vote, et le Gouvernement se frotte les mains : il est tranquille pour un an !

Et le Conservatoire, où les cours ne peuvent plus se faire, et le musée du Luxembourg, avec son installation misérable, qui le met au dernier rang des musées d'art moderne de toute l'Europe, et notre Louvre, mitoyen avec l'amas d'amadou qu'est le ministère des Colonies, qu'importe au *bloc ?*

Jamais cependant rapporteur n'avait fait preuve de plus de conscience, apportant partout les documents et la pleine lumière, jamais l'écrivain délicat qu'est M. Henri Maret ne s'était montré plus précis, plus persuasif. Mais le Gouvernement a bien d'autres intérêts que ceux de notre art national !...

Nous le verrons bien, en revenant sur ce rapport, où toutes les questions sont traitées avec une rare compétence. Nous n'avons voulu, pour aujourd'hui, que nous borner à cette lamentable constatation : à tant de questions depuis si longtemps en suspens, l'indifférence gouvernementale n'a pas apporté une seule, *pas une seule* solution !

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séances du 12 et du 19 novembre). — L'Académie, consultée par le ministre de l'Instruction publique, propose, comme candidats à la place de directeur de l'Académie de France à Rome, en remplacement de M. Guillaume, démissionnaire :

en première ligne : M. Saint-Saëns ;
en deuxième ligne : M. Barrias ;
en troisième ligne : M. Bernier.

A ces noms, l'Académie a ajouté celui de M. Carolus-Duran.

— M. Saint-Saëns, proposé en première ligne, a décliné toute candidature pour raisons de santé.

D'autre part, MM. Barrias et Bernier ayant également décliné la proposition, l'Académie a été invitée à présenter une liste nouvelle, ce qu'elle fera dans sa séance d'aujourd'hui.

Au Petit Palais. — L'inauguration de la salle Carriès, au Petit Palais, est fixée à mercredi prochain. Elle aura toute la solennité désirable et nul doute

que les représentants de la Ville de Paris, M. Desplas, président du Conseil municipal, et M. de Selves, préfet de la Seine, ne rendent un éclatant hommage à la générosité de M. Georges Hœntschel qui a permis cette magnifique glorification du grand artiste, son ami.

La salle Carriès occupe, au Petit Palais, une partie de la grande galerie extérieure, dont les hautes baies vitrées prennent jour sur les Champs-Élysées. Près de trois cents pièces la composent : cires vierges, bronzes à cire perdue, poteries en grès émaillé marouflées d'or et d'argent, bustes en plâtre patiné et en grès, etc. La porte monumentale est là avec sa maquette et les essais qui attestent le génie du céramiste. On y verra son *Martyre de saint Fidèle*, son buste en cire, *le Guerrier*, *Gambetta*, *Baudin*, *Jules Breton*, *Vacquerie*, etc.

L'installation de cette salle nouvelle se présente dans les conditions les plus heureuses et les plus artistiques. Il convient qu'on en félicite l'administration des Beaux-Arts de la Ville de Paris et la municipalité qui ont fait admirablement les choses.

Au Collège de France. — Par un récent décret, M. Chaumié a été autorisé à accepter, au nom de l'État, la donation faite au ministère de l'Instruction publique, par M. Mors, d'une somme de 30.000 francs, destinée à la création et à l'entretien, pendant cinq années, d'un cours du Collège de France consacré à l'enseignement supérieur de l'histoire de la musique.

M. Jules Combarieu, docteur ès-lettres, a été chargé de ce cours.

Au Conservatoire. — M. Georges Marty, professeur de la classe d'ensemble vocal au Conservatoire national de musique et de déclamation, est nommé professeur d'une classe d'harmonie (élèves femmes), en remplacement de M. Samuel Rousseau, décédé.

A la Sorbonne. — M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, a inauguré dimanche dernier, à la Sorbonne, les peintures décoratives de la cour d'honneur. Ces peintures, dont nous avons parlé déjà, représentent les *Fêtes du Lendit* et la *Foire aux parchemins à Saint-Denis, au quinzième siècle ;* elles sont l'œuvre du peintre J.-J. Weerts. Le ministre, accompagné de M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a été reçu par M. Liard, vice-recteur de l'Académie et par M. J.-J. Weerts, qui l'ont conduit sous le péristyle précédant l'entrée de la galerie des lettres où les panneaux ont été placés.

A la Faculté des lettres. — Les cours de la Faculté des lettres ayant trait à l'histoire de l'art sont les suivants :

Histoire de l'art : M. H. Lemonnier, cours public (état de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français depuis les origines), les jeudis à 3 heures ; — cours réservés aux étudiants (notions nécessaires à l'histoire de l'art, bibliographie, technique, instruments de travail), les lundis, à 4 h.

Histoire de l'art (musique) : M. Romain Rolland, cours réservé aux étudiants (Glück, ses précurseurs au XVIIe et au XVIIIe siècle, l'Europe musicale de son temps), les jeudis, à 9 h.

Archéologie : M. Collignon, cours public (l'Acropole d'Athènes au Ve siècle), les samedis, à 3 h. ; — cours réservé (étude de diverses questions relatives à l'art hellénique, et exercices pratiques), les mercredis, à 10 heures.

Les cours publics seront ouverts à partir du 28 novembre.

École du Louvre. — Voici quels seront les cours d'histoire de l'art professés à l'École du Louvre pendant l'année scolaire 1904-1905 :

Archéologie nationale : M. Salomon Reinach (questions d'archéologie préhistorique, celtique et méditerranéenne), les vendredis, à 10 h. du matin, à partir du 9 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique : M. Edmond Pottier (première période de la céramique antique d'après les récentes découvertes de Crète, de Milo et de Santorin), les jeudis, à 1 h. 1/4, à partir du 8 décembre.

Archéologie égyptienne : M. Pierret (les grands monuments du musée du Louvre), les mardis, à 10 h. 1/2 du matin ; première leçon, sur les phases de l'art égyptien, le 6 décembre.

Histoire de la peinture : M. Henri de Chennevières (peinture française du XVIIIe siècle), les samedis, à 4 h. ; première leçon sur les femmes académiciennes dans l'ancienne Académie royale de peinture, le 10 décembre.

Histoire de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : M. André Michel (la sculpture et, en particulier, la sculpture italienne à la fin du XIVe siècle et dans la première moitié du XVe), les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 7 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie : M. Gaston Migeon (les arts décoratifs et industriels des peuples musulmans), les vendredis, à 2 h. 1/2.

École des Chartes. — Le cours de M. R. de Lasteyrie (archéologie française du moyen âge) a lieu les mercredis, à 2 h. 1/2 et les jeudis, à 3 h.

École des Beaux-Arts. — Le cours de M. L. Heuzey (histoire et archéologie), sera professé les mardis, à 1 h. 1/2, et celui de M. L. de Fourcaud (esthétique et histoire de l'art), les jeudis, à 3 h.

Société des Artistes français. — L'assemblée générale de la Société des Artistes Français aura lieu à l'Hôtel des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, le mardi 20 décembre prochain, à 2 heures du soir.

Amis des monuments parisiens. — Les Amis des monuments parisiens viennent d'adopter, à l'unanimité, un vœu tendant à la conservation des monuments encore existants de l'architecte Ledoux, dont l'ensemble constituait l'enceinte dite des Fermiers généraux, et sollicitant plus particulièrement des pouvoirs compétents, c'est-à-dire du préfet de la Seine et du Conseil municipal, le maintien intégral des deux pavillons de la place de la Nation, dont l'existence est menacée sous le fallacieux prétexte d'insalubrité.

Salon d'automne. — Les membres fondateurs de la Société du Salon d'automne, réunis en assemblée, ont procédé à la nomination des sociétaires nouveaux. Ont été élus :

Peinture. — MM. Lavery, A. Legros, Max Liebermann, V. Prouvé, Renoir, O. Redon, R. Ulmann.

Sculpture. — Mme Camille Claudel, Mlle Yvonne Diéterle, MM. le prince P. Troubetzkoï, A. Lepla.

Gravure. — MM. A. Ouvré, B. Kadinsky, W. Lefebvre.

Art décoratif. — Mme Blanche Ory-Robin, Mlle Louise Germain, MM. E. Bénédictus, Brideau (Paul de Jarry), A. Bigot, P. Véra.

Le Jardin du Luxembourg et les statues. — Les questeurs du Sénat ont décidé qu'aucune demande d'érection de statues ou monuments commémoratifs, dans le jardin du Luxembourg, ne pourrait être examinée, s'il ne s'est écoulé dix ans depuis le décès de celui en l'honneur duquel le monument sera projeté.

Déjà, en 1901, sur la proposition de M. Dusolier, un délai de cinq ans avait été stipulé, mais en présence de l'envahissement du jardin par les statufiés, ce délai a été jugé insuffisant.

Monuments et statues. — Un buste de Charles Garnier, par Carpeaux, vient d'être placé dans le foyer de l'Opéra. Ce beau bronze, qui fut offert à l'Opéra par la veuve de Charles Garnier, a été, par les soins de l'architecte Cassien Bernard, posé sur une gaine de marbre cipollin, de Grèce ; au-dessous du buste, est fixée une médaille de bronze doré, œuvre du graveur Lagrange, représentant la façade de l'Opéra.

— Après avoir été plusieurs fois remise, l'inauguration du monument du sergent Hoff, œuvre du regretté statuaire Bartholdi, a eu lieu dimanche dernier, au cimetière du Père-Lachaise.

— L'inauguration du monument Gavarni, sur la place Saint-Georges, est fixée au 4 décembre. C'est M. Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des Estampes, qui présidera cette solennité et prononcera le discours d'usage.

— Le sculpteur Falguière va avoir son monument. Le maître Rodin achève actuellement son buste qui sera sans doute exposé au prochain Salon de la Société nationale des beaux-arts.

Le Concours d'affiches de la S. P. A. — Trois cent soixante projets ont été envoyés au concours d'affiches de la Société protectrice des animaux. Voici la liste des lauréats, dont les œuvres resteront exposées au Petit-Palais, jusqu'à lundi prochain.

1er prix, 2.000 fr. : M. Georges Carré, *le Charretier brutal;* — 2e prix, 1.000 fr. : Mlle Béchard, un cheval, un âne et un chien, devant une barrière verte ; — 3e prix, 600 fr. : M. F. Kuptra ; — 4e prix, 400 fr. : M. R. Péan ; — 5e prix, 300 fr. : M. Gossard ; — Prix de 100 fr. : MM. L. Place, E. Saunier, A. Mattei, R. Léonard, R. Hista, H. Pfendsache, J. Janvier, G. Scott, J. Duvinage, H. Bonnefont.

Les trois prix du ministère de l'Instruction publique ont été attribués à MM. W. Lecovine, E. Hub et L. Brown, et les deux prix du Conseil municipal à MM. Van Hasselt et L. Fridit.

Enfin, des médailles ont été décernées à MM. J. Desson, M. Rondenay, J. Besson, L. Robert, Bizet, Cellier, J. Hilpert, G. Bonnet, H. Dauger, F. Allart, Massier, P. Lafont, M. Mifliez, G. Bruger, R. Raymondes, Auvinet, Duvinage, Castelucho, d'Aurian, Boissy, H. Bard, Saure, Manceaux et A. Midy.

A Saint-Nazaire. — La Société de géographie de Saint-Nazaire vient de prendre une initiative originale et qu'il pourrait être profitable de généraliser. Elle a ouvert un concours de photographie sur l'arrondissement de Saint-Nazaire, dans le but de commencer une sorte d'inventaire des richesses archéologiques, pittoresques, artistiques de cette région. Elle a présenté ces clichés au public, en faisant appel aux collectionneurs locaux et aussi aux peintres, artistes, graveurs, dessinateurs.

Si bien qu'actuellement, dans le beau hall de la Chambre de commerce, existe pour un mois une « Exposition artistique et documentaire » qui donne de la vie de cette région, dans le présent et dans le passé, un tableau très varié et des plus intéressants. Parmi les peintres bretons exposants, nous notons les noms de M. du Puigaudeau, Max Bouvet, Chautron, Leduc, Bellanger, de La Rochette, etc.

A Berlin. — On peut voir à la Galerie nationale, dans la seconde salle Cornelius, un buste de la reine Louise, par le vieux Schadow, récemment acquis. C'est une reproduction en plâtre d'un original inconnu. La reine, malgré la grâce ravissante des traits, y apparaît sensiblement plus âgée que dans le double portrait bien connu du même Schadow, où elle figure avec sa sœur la princesse Louis de Prusse. Il est probable que, pour mieux conserver cette belle œuvre, on la fera reproduire en une matière plus durable et plus précieuse.

Un don de M. le Dr Karl von Wesendonk a enrichi la galerie d'une statue de Rodin : *l'Age d'airain*. — M. M.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort, à Paris : du compositeur *Gaston Serpette*, né à Nantes le

4 novembre 1846 et grand prix de Rome en 1871, dont les opérettes furent bien souvent applaudies sur les scènes parisiennes; depuis *la Branche cassée*, aux Bouffes-Parisiens, en 1874, on peut citer : *le Manoir de Pic-Tordu, le Moulin du Vert-Galant, la Petite Muette, Fanfreluche, Madame le Diable, le Petit Chaperon rouge, Surcouf, la Bonne de chez Duval*, etc., etc. ; — du peintre de marines *Charles Kuwasseg*, né à Draveil, et qui commença d'exposer en 1859, au Salon des artistes français, où il obtint une médaille de 3e classe en 1892 ; — de l'architecte *Frœlicher*.

— Le peintre *Rudolf Ribarz*, mort à Vienne le 12 novembre, à l'âge de 56 ans, avait été l'élève de Zimmermann et était ensuite venu travailler en France, où ses paysages furent remarqués aux Salons de la Société nationale. Il était depuis quelques années professeur d'art décoratif à l'école des arts industriels de Vienne.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Collection G..., Ire partie (œuvres d'art du Thibet). — Le domaine de la curiosité s'accroît sans cesse. Après les objets de la Chine et du Japon, voici une nouvelle catégorie de productions artistiques de l'Extrême-Orient, qui sollicite à son tour les amateurs, car il s'agit ici d'une collection importante et fort nombreuse d'œuvres d'art appartenant aux genres les plus divers, mais provenant tous du Thibet et se rapportant aux religions bouddhiste et taoïste.

Cette vente, d'un intérêt particulier, a duré du 21 au 24 novembre, salles 5 et 6, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. S. Bing et A. Bloche. Elle forme l'objet d'un volumineux et très savant catalogue, dû à la plume particulièrement autorisée de MM. E. Deshayes, conservateur-adjoint du musée Guimet, et J. Deniker. Précédé d'introductions sur les religions auxquels se rapportent les objets, comme sur les principales pièces de la collection, ce travail très détaillé, enrichi de plus d'un certain nombre de planches, méritait d'être tout spécialement signalé, car il restera comme un précieux recueil de références, tant pour les curieux que ces catégories d'objets intéressent, que pour les érudits qui s'attachent aux multiples questions qu'elles soulèvent.

La place nous est trop limitée pour nous étendre aujourd'hui plus longuement sur cette vente d'un ordre peu commun. Nous donnerons les principaux résultats dans une prochaine chronique.

IIe vente Achille Leclercq (tapisseries anciennes, etc.). — Sans atteindre, à beaucoup près, comme nous l'avons précédemment indiqué, à l'importance de la première vente de la succession de l'antiquaire bien connu, *A la croix de ma mère*, cette seconde vente Achille Leclercq, — qui sera d'ici peu suivie d'une troisième — n'en a pas moins produit, en fin de compte, un total d'environ 83.000 francs. Pas de pièces de premier ordre; de la marchandise courante, qui s'est d'ailleurs fort bien vendue. Quelques prix sont à signaler dans la catégorie des tapisseries.

Tapisseries. — 215. Tap. à sujet tiré de *l'Histoire d'Alexandre*, ép. Renaissance, 1.205 fr. — 216. Panneau tap. de Bruxelles. *Le Départ pour la chasse au faucon*, ép. Renaissance, 2.150 fr. — 221. Panneau. *Le Départ pour la chasse*, 1.020 fr. — 222. Tap. d'Aubusson. *La Chasse au cerf*, ép. L. XIV, 2 380 fr. — 225. Grande tap. verdure d'Aubusson, ép. L. XIV, 1.800 fr. — 230. Tap. d'Aubusson. Composition d'après Oudry, *Chien en arrêt devant des perdrix*, ép. L. XV, 1.600 fr. — 231. Panneau tap. d'Aubusson. *Berger offrant un oiseau à sa bergère*, ép. L. XV, 1.300 fr. — 236. Tap. d'Aubusson. *Le Jeu de la balançoire*, ép. L. XV, 1.550 fr. — 239. Tap. d'Aubusson. *Le Jeu de colin-maillard*, ép. L. XV, 2.655 fr.

Curiosités militaires. — Nous avons déjà eu l'occasion de signaler, en ces dernières années, les prix de plus en plus élevés atteints dans les ventes par les pièces d'anciens équipements, costumes, buffleteries et autres curiosités militaires. La création du musée de l'armée et l'influence de la société *la Sabretache* n'ont pas peu contribué à cette mode toute récente, qui a ouvert un champ tout nouveau au domaine de la curiosité. Comme on le verra par les quelques

prix que nous donnons ci-après, la faveur sur cette catégorie d'objets n'est pas encore près de décroître, loin de là. La vente anonyme dont nous détachons ces résultats a eu lieu le 19 novembre, salle 10, sous la direction de Me Ternisien et de M. Courtois.

Curiosités militaires. — 47. Schako d'officier de la Jeune Garde, Premier Empire, 1.200 fr. — 56. Casque d'officier des gardes de Jérôme Napoléon, 1.550 fr. — 66. Casque de mousquetaire noir, maison du roi. Restauration, 950 fr. — 70. Casque et cuirasse de cuirassier de la Garde royale. Restauration, 1.360 fr. — 72 Casque de la garde du corps de Monsieur. Restauration, 1.900 fr. — 87. Casque et cuirasse de Cent Gardes, avec matelassure et plumet, 1.400 fr. — 88. Casque et cuirasse d'officier de Cent Gardes, Second Empire, 2.050 fr. — 93. Habit ayant appartenu au Premier Consul; drap écarlate, broderies d'argent, initiales *N. B.*, 4.000 fr. — 112. Justaucorps, culotte, baudrier et ceinturon avec plaque, Cent Suisses, 1.620 fr.

Ventes diverses. — Dans une vacation anonyme dirigée, salle 10, le 12 novembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Féral, un tableau par L. Boilly, *la Jeune ménagère*, signé et daté *1788*, a été vendu 2.555 francs.

— A noter les prix suivants dans une vente faite salle 12, le 15 novembre, par Me Bivort et M. Sortais :

École de Rigaud. *Portrait présumé du cardinal Dubois*, 2.400 fr. — Largillière. *Portrait présumé du peintre Oudry*, 2.100 fr. — Éc. de Mignard. *Portrait présumé de Mlle de Fontanges*, 1.705 fr. — Éc. franç., xviie s. *Portrait d'homme*, 1.405 fr. — Non catalogué *Paysage*, 2.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme Ridgway (tableaux, etc.). — Dans cette catégorie de ventes, des plus fréquentes et des plus courues, composées de tableaux, d'objets d'art et d'ameublement, où dominent les productions du xviiie siècle, — l'époque plus que jamais à la mode — voici la première vacation vraiment importante de la saison. Dirigée par Mes Chevallier et Lair-Dubreuil et MM. G. Sortais et Féral, cette vente, dont il a été dressé un catalogue soigneusement illustré, aura lieu à la galerie Georges Petit, le 3 décembre. Parmi les numéros les plus marquants, signalons tout d'abord, du côté des peintures, quatre tableaux, par Fr. Boucher : *Les Charmes du printemps, les Plaisirs de l'été, les Délices de l'automne, les Agréments de l'hiver*. Ces quatre compositions, dont trois sont signées et datées 1755, furent peintes pour Mme de Pompadour. Gravées par J. Daullé, elles passèrent, après la mort de la célèbre marquise, dans la collection de son frère M. de Marigny et figurèrent au catalogue de la vente de celui-ci.

Des autres tableaux, œuvres pour la plupart de peintres français du xviiie siècle, retenons encore plusieurs toiles d'Hubert Robert, notamment celles-ci : *les Monuments de Rome, les Monuments de Paris* (une page de grandes dimensions, datée de 1738), *l'Accident* et *l'Abreuvoir*.

Passons aux objets d'art et d'ameublement. Dans cette catégorie, on remarquera particulièrement : des potiches d'ancienne porcelaine de Chine, famille rose, et deux vases ovoïdes, famille verte, montés en bronze ; et une suite de cinq tapisseries du temps de Louis XIV, de la manufacture de Beauvais, de la tenture dite des *Scènes chinoises*, d'après Fontenay, Vernansal et Dumont.

Collection G... (IIe et IIIe parties. Œuvres d'art, etc., de la Chine et du Japon). — Cette nouvelle série de vacations, qui suit et complète celle dont nous parlons plus haut, aura lieu à l'Hôtel-Drouot, salles 9 et 10, du 28 novembre au 1er décembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. S. Bing et A. Bloche.

Rédigé par M. E. Deshayes, le catalogue de cette nouvelle vente ne le cède en rien au précédent, aussi bien pour le texte très détaillé, que pour les reproductions qui l'accompagnent.

Parmi les principaux numéros de la collection chinoise, signalons particulièrement : une grande statue de la déesse Kouan-Yin, assise dans une attitude très gracieuse ; une autre grande statue de la même divinité, dans la figuration dite « aux mille bras » ; et une série de peintures provenant vraisemblablement d'un même temple. Tous ces tableaux, d'origine chinoise, représentent soit des divinités ou des esprits, et autres sujets religieux. Mais la collection comprend aussi des portraits, dont plusieurs images funéraires du genre dit « Taï-Siu » d'un caractère de fidélité dans la ressemblance, tout à fait étonnant.

Les objets japonais sont en très petit nombre. On remarquera surtout un bronze doré et patiné, représentant un dieu terrible présumé Kon-go-ya-Sha.

En province. — Dans une vente qui aura lieu au château de Lataule (Oise), près Compiègne, par le ministère de MM. Paulme et Lasquin,

experts, notons la présence de quatre aquarelles de N. Lavreince et d'un dessin de P. Breughel.

A l'étranger. — En Allemagne. — Les 1er et 2 décembre, aura lieu, à la galerie Helbing, à Munich, la première vente des objets d'art provenant du château de Miltenberg (sur le Main). Ces deux vacations comprendront des antiquités et curiosités diverses et des tableaux de maîtres anciens. Dans les reproductions jointes au catalogue dressé à l'occasion de cette vente, nous relevons une toile attribuée à G.-B. Tiepolo, *le Débarquement de Cléopâtre*, de composition identique à la fresque fameuse du palais Labia, à Venise.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition Sisley (galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra). — Contribution nouvelle à l'histoire de l'impressionnisme, cinquante Sisley sont groupés chronologiquement, comme les harmonieuses pochades de M. Lebourg, l'an dernier. Revoici les qualités et les défauts de cette évolution de la palette rustique — à la fois lumineuse et négligente. Sisley, surtout, fut inégal. Il a multiplié les tableaux hâtifs. Les plus anciens sont les meilleurs : patinés et veloutés, non seulement par le temps, ce grand peintre, mais dès l'origine par l'influence évidente de Corot. De 1872 à 1878, c'est la belle époque, la lumière ouatée des *Champs au soleil*, des rivières gelées, des inondations à Port-Marly, de la neige sur la route, avec un souvenir de Courbet, de la Seine familière ou de *la Tamise à Hampton-Court ;* çà et là, quelques accents romantiques encore, parmi des atmosphères blondes, soleil d'hiver ou soleil d'automne (*la Seine à Marly, 1873*) ; à Moret, plus tard, le paysage toujours lumineux prend un aspect vraiment trop déchiqueté, avec des *bleus* trop décoratifs, rappelant nos fantaisies du xviiie siècle.

Exposition posthume de Jacques-Édouard Dufeu (galerie Berne-Bellecour, 60, boulevard Malesherbes). — D'une antique famille égyptienne, il s'appelait *Etuar*, traduisez *Dufeu*. Fils de littérateur et neveu de poète, il naquit à Marseille le 27 mars 1840 et mourut à Grasse le 1er décembre 1900. Élève de Gleyre, ou plutôt de la pléiade romantico-réaliste qui l'estima de bonne heure, il appartenait à cette époque savoureuse de la palette française, dont les petits maîtres ne nous semblent pas les moins attachants. Peintre, dessinateur, aquarelliste et graveur, c'était un original, un sauvage, un travailleur misanthrope et retiré, comme Hervier, le méconnu, comme Ravier, la perle encore inconnue de l'école lyonnaise, comme Saint-Marcel, Chintreuil, Dehodencq, Mettling, émule de Ribot, ou Franck Howland, rival éphémère de Monticelli, comme l'inégal et délicieux Cals, petit-cousin de notre Chardin, comme tous ces vrais peintres oubliés, qui ne connaissaient ici-bas que le bonheur de peindre. Plus heureux qu'Adolphe Hervier, Dufeu parut presque régulièrement à nos Salons des Champs-Élysées, depuis 1863 ; mais Barbey d'Aurevilly l'avait distingué plus tôt que le public : faut-il l'en plaindre ? Et nos amateurs de race avaient fait comme d'Aurevilly.

Arabe et passionné, Dufeu s'éprit de bonne heure de Venise : il la vit, l'aima, la peignit en méridional, avec une sorte de vibration qui n'exclut jamais la certitude de l'analyse, sous les baisers brûlants du coloriste. Le trait sûr et la touche inspirée, c'est tout l'artiste : et Dufeu mérite souvent ce beau nom, trop prodigué désormais !

Il y a longtemps que nous rêvons l'idéale et romantique exposition qui rapprocherait les grands amoureux de Venise, depuis Guardi jusqu'à Ziem, depuis Bonington jusqu'à Manet, sans oublier Mouchot (1) : Venise la rouge ou Venise la bleue, avec les *pali* où s'amarrent les gondoles, tels des mirlitons émergeant de l'eau terne... Dans ce concert vénitien, Dufeu tiendrait hardiment son rang : témoin *le Grand Canal*, de la collection de M. Henry Marcel, ou *le Quai des Esclavons*, de la collection de Mme Esnault-Pelterie, auprès d'une vigoureuse *Campagne de Rome*, ou d'un *Coin de Cuisine*, que Manet et Vollon pouvaient envier dans les meilleurs jours. *Le Bar*, de la collection de M. A. Rouart, excite également plus que la gourmandise ; et les *Citrons*, de la collection du regretté Charles Hayem, attestent la manière vigoureuse et fine du peintre, en même temps que l'heureuse époque de la peinture où les fleurs de Delacroix enflammaient d'amour les yeux de la jeunesse.... Au demeurant, ce passé nous hante, et nos Salons, depuis dix ans, ne sont pas pour atténuer nos regrets.

Raymond Bouyer.

(1) Louis Mouchot, mort en 1892.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

A NANCY

L'exposition d'art décoratif lorrain. — La Société provinciale des industries d'art, dite École de Nancy, grâce à l'appui et au concours de la Société lorraine des Amis des Arts, a organisé, dans les galeries de la salle Poirel, à Nancy, une exposition spécialement réservée aux arts du décor. M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, et M. Roger Marx, critique d'art, inspecteur général des musées, ont inauguré officiellement cette exposition le 29 octobre dernier. Le discours prononcé à cette occasion par M. Marcel consacra les efforts décentralisateurs qui se manifestent avec tant de vigueur dans la capitale lorraine.

Déjà, en 1894, les artistes isolés et les industries d'art des départements de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et des Vosges, avaient organisé une exposition analogue, qui fut le point de départ des énergies nombreuses qui se sont manifestées depuis. Grâce à l'exemple et à la propagande du regretté maître Émile Gallé, les novateurs ont surgi nombreux sur le sol fécond de notre plus belle province de l'Est.

A l'occasion de l'exposition actuelle, voulant affirmer l'entente complète de tous ses adhérents, les membres organisateurs de l'École de Nancy ont concentré leurs efforts, afin d'édifier un ensemble typique. Ils y ont pleinement réussi, et le visiteur le moins prévenu est frappé par l'unité de conception qui se manifeste dans les moindres détails. C'est M. E. Vallin, l'ébéniste architecte, qui a conçu la décoration générale des salles, dont une a été ornée avec luxe. Dans celle-ci, des peintures, dues aux artistes les mieux qualifiés, comme MM. Prouvé, Barotte, Peccatte, Colle, Maclot et Martignon, glorifient les splendeurs de la nature lorraine et la vaillance de ses habitants.

Le maître initiateur de tout ce mouvement, Émile Gallé, est représenté par les dernières œuvres qu'il a composées quelque temps avant sa mort. Comme toujours, elles affirment la connaissance profonde que cet artiste avait de la nature. Parmi les meubles, citons un lit somptueux, inspiré de la forme et des coloris d'un papillon, une vitrine soutenue par le corps de deux libellules, une armoire ornée des frondaisons d'une cycadée tropicale ; parmi ses cristaux, signalons ses vases et ses coupes, d'une troublante beauté, dans lesquels l'harmonie des êtres, la suggestion des eaux et de l'atmosphère sont condensées en des scènes et des paysages synthétiques.

M. Louis Majorelle expose un salon, dont l'ornementation est tirée de l'aristoloche, ainsi qu'un cabinet de travail orné selon les fructifications et le feuillage des pins de nos forêts. Comme toujours, l'élégance de ces meubles ne le cède en rien à leur parfaite accomodation à tous les besoins de la vie moderne. N'oublions pas non plus les appareils d'éclairage de cet artiste consciencieux.

MM. Daum continuent leurs incessants progrès dans la fabrication des verreries et des lampes décorées à l'acide, à la mollette, ou à l'aide d'inclusions ou de marqueteries multicolores.

M. Victor Prouvé, en son talent si divers, présente des bijoux, des cuirs, des bronzes et des terres cuites. M. Courteix, soit seul, soit en collaboration avec ce dernier, expose des motifs de dentelles et de broderies d'une grande originalité et d'un goût parfait.

Un artiste devant spécialement retenir l'attention, M. E. Vallin, créateur d'un genre nouveau dans l'ameublement, offre une salle à manger et divers objets, tables, vitrines, guéridons, etc. Sa construction est d'une logique surprenante; toutes les lignes des membrures se fondent les unes dans les autres, pour former un ensemble qui captive par sa stabilité et son aspect rassurant. M. E. Vallin a eu une influence féconde à Nancy et ses adeptes sont nombreux. Nous devons citer parmi eux MM. Jacques Gruber, dont un cabinet de travail force l'admiration, Neiss avec une salle à manger très pratique, Schwartz avec une chambre à coucher fort intéressante, Ferez avec une chambre de jeune fille d'une élégance raffinée. Tout ce groupe est lié par des liens généraux, mais chacun de ses membres conserve sa personnalité. N'oublions pas non plus les meubles pratiques de M. Camille Gauthier, artiste éclairé et avisé.

Nous citerons, parmi les céramistes lorrains, MM. Cytère, de Rambervillers, et les frères Mougin qui, eux aussi, entrent résolument dans la voie des maîtres cités plus haut. L'art du vitrail est dignement représenté par MM. J. Gruber, Champigneulles et Thiria. Citons aussi les tissus d'art de M. Ch. Fridrich et les papiers peints de M. Létrillard.

De cette exposition, il résulte que, de plus en plus, l'art décoratif lorrain affirme hautement son originalité, sa logique et son homogénéité. Il serait trop long d'énumérer en détail les caractères particuliers qui s'accentuent chez chaque

artiste et ceux qui les relient tous en un ensemble harmonieux.

Nous espérons que la mort d'Émile Gallé n'aura pas une répercussion irrémédiable sur les esprits de ceux qui ont suivi son enseignement et adopté ses principes. Les organisateurs de cette manifestation, pour rendre un juste hommage à leur vénéré maître, ont placé au centre des galeries son émouvant portrait, dû au talent de V. Prouvé. Cet hommage spontané deviendra définitivement public, lorsque ses élèves et ses concitoyens lui auront élevé le monument qu'il mérite. Déjà un comité nancéen est formé, et nous espérons que tous les admirateurs du génial créateur, — et ils sont nombreux en France, — voudront s'associer à l'édification du monument projeté. C'est en honorant la mémoire des grands artistes que les esprits deviendront plus pacifiques et plus aptes à prendre part aux saines jouissances de la beauté.

Émile Nicolas.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Exposition Henri Meunier, au Cercle artistique. — Le Cercle artistique a très brillamment ouvert cette année la série de ses expositions particulières ; la première à laquelle il a convié le public, est une véritable révélation, c'est celle de M. Henri Meunier. M. Meunier, pendant plusieurs années, s'est tenu à l'écart des expositions, travaillant dans le silence et le recueillement, perfectionnant son métier, approfondissant la conception très originale du paysage qu'il s'était faite. Il vient, aujourd'hui, de nous montrer le résultat de ses patientes études. Toutes célèbrent l'Ardenne, l'Ardenne des hauts plateaux et des âpres rochers, l'Ardenne énergique et sauvage, rude et forte, une Ardenne que peu de peintres ont vue, ou, du moins, exprimée comme a su le faire M. Henry Meunier. On sent qu'en ces années d'études minutieuses, l'artiste a vraiment communié avec le pays qu'il avait entrepris de décrire. Ce ne sont pas seulement ses aspects pittoresques qu'il nous montre, c'est sa puissance sentimentale, son âme même, avec une force et une intensité peu communes.

L'exposition se compose d'eaux-fortes, de dessins, de pastels et de quelques toiles. Mais les modes d'expression préférés par M. Henry Meunier sont évidemment le dessin et l'eau-forte ; l'eau-forte surtout. En cet art difficile, quand il est pratiqué avec conscience, il apparaît comme un maître ; il manie sa pointe comme un burin, avec une science parfaite des effets, une netteté et une vigueur de traits qui décèlent l'éducation du graveur et la forte discipline artistique qu'il tient de son père, Jean-Baptiste Meunier. Mais cette perfection de métier n'absorbe pas l'attention de l'artiste. S'il se montre capable de tours de force professionnels, il ne s'y attarde point et cherche avant tout à exprimer le sens profond des sites qu'il évoque. Il y a véritablement de l'émotion dans sa *Charrue*, dans son *Rouleau*, évocateurs des grands travaux de la terre, dans son *Calvaire*, où s'enferme l'âpreté d'une religion rustique, dans ses *Essarts*, dans ses *Sapinières*, dans ses études de nuages, d'une si étonnante légèreté.

Les dessins et les pastels ne le cèdent point aux eaux-fortes. Ils procèdent du même art consciencieux et nourri, de la même inspiration, sainement idéaliste. Enfin, les études à l'huile, simples notations pour la plupart, montrent, en cet artiste de la ligne, des qualités de coloriste qu'il n'avait point fait soupçonner jusqu'ici. Quelques portraits savants, nerveux et sûrs, complètent cette exposition, qui a été, dès l'ouverture, un gros succès pour M. Meunier, et qui apparaîtra dans sa carrière comme une étape décisive.

L. Dumont-Wilden.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach des spectacles pour 1903, par Albert Soubies. Paris, Libr. des bibliophiles, in-16.

L'apparition de ce petit livre, que l'on a pris maintenant la bonne habitude d'attendre, tant les renseignements qu'il contient sont curieux et utiles, marque cette fois un double anniversaire.

C'est, en effet, la trentième année de la publication, en même temps que la quarantième de l'entrée de son auteur dans la critique.

Et j'imagine que M. Soubies ne nous en voudra pas d'insister sur ces dates : à quoi cela servirait-il de vieillir, si l'on n'avait la joie de se retourner de temps à autre pour jeter un regard de satisfaction sur le chemin parcouru, sur l'œuvre patiemment menée à bonne fin ?

Bravo donc pour « le trente-et-quarante » de M. Soubies, et bons souhaits et pour l'homme et pour l'œuvre. — E. D.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 237. Samedi 3 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

EMILE DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois,	**31** fr.	Trois mois,	**16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	—	**33** fr.	—	**17** fr.
Union postale . .	—	**72** fr.	—	**38** fr.	—	**20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.
Départements. . .	—	**125** fr.
Union postale. . .	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 237. Samedi 3 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'École de Rome

La démission de M. Guillaume et la difficulté de lui trouver un successeur ont créé une sorte de « question de la Villa Médicis »; les critiques ont marché leur train; de ce que quelques-unes étaient plus ou moins fondées, c'était tout de même aller un peu loin que de conclure à la suppression pure et simple.

Il n'y a, d'ailleurs, pas lieu de s'émouvoir de ces attaques; elles se renouvellent périodiquement et n'ont jamais entamé la solidité de l'institution.

Mais ce qui est amusant, c'est que celle-ci, entre autres défenseurs, en a rencontré un tout à fait inattendu : M. Henry Maret, député radical, rapporteur de la commission du budget de 1905, parle clair et net :

« L'Académie de Rome, dit-il, n'eût-elle pour elle qu'une glorieuse tradition, qu'il faudrait la conserver. Un peuple qui veut rester grand n'a pas le droit de renier ni de mépriser son passé, et le signe le plus certain de la décadence est de faire fi de ce qu'ont honoré ses pères.

» Nous savons bien qu'il y a des hommes qui voudraient faire table rase de tout ce qui a existé avant eux et pour qui le progrès n'est qu'un état de révolution perpétuelle. Nous pensons, nous, tout au contraire, que le vrai progrès sort du travail des siècles, ainsi que des fleurs successives jaillissent des branches d'un arbre. Y mettre la cognée ne sera jamais un moyen de le faire prospérer. »

Impossible de mieux dire : un tel langage est celui de la logique et du bon sens; il doit toujours finir par avoir raison en France.

Quant aux réformes réclamées, elles se résument, en somme, dans cette autre phrase de M. Maret, rappelant que « la liberté la plus grande doit être laissée aux pensionnaires de la Villa Médicis, qui ne sauraient être considérés comme des écoliers ».

Une remarque s'impose, cependant, à propos du traitement du directeur, fixé à 10.000 francs, auquel viennent s'ajouter 4.488 francs à titre d'« indemnité de table », et 2.935 francs pour « entretien de la voiture » (il s'agit, en l'espèce, d'un grand landau à deux chevaux, bien connu de quiconque a pratiqué l'hospitalité de la Villa Médicis).

2.935 francs pour l'écurie, 4.448 francs pour la table, et 10.000 francs d'appointements, au total 17.383 francs, voilà une belle prébende, en vérité, si vous mettez en regard les dépenses à faire! Et on s'étonne qu'avec cette obligation de sortir de sa poche, chaque année, une somme au moins égale, on n'arrive pas à découvrir un directeur!

Aurait-on assez d'indignation contre une monarchie qui ne recruterait ses fonctionnaires que parmi les favorisés de la fortune?

Et on nous dit que nous sommes en démocratie!

Elle est jolie, la démocratie qui met au rabais les fonctions publiques et liarde ainsi sur le traitement de ses représentants à l'étranger!

Stéphane.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 29 novembre). — L'Académie des Beaux-Arts, présidée par M. Pascal, a arrêté la liste des candidats qu'elle présente au choix du ministre pour la direction de l'Académie de France à Rome. En première ligne, M. Daumet; en seconde ligne, M. Carolus Duran; en troisième ligne, M. Bernier.

— M. Daumet ayant décliné toute candidature, la question est, une fois encore, remise à huitaine.

Musée du Luxembourg. — M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, organise en ce moment, de concert avec M. Marcel, directeur des Beaux-Arts, une exposition d'œuvres de Toulouse-Lautrec. Elle comprendra cent cinquante lithogra-

phies environ, qui seront placées dans la salle où sont les œuvres d'Henri Monnier, et sera ouverte dans quelques jours.

Musée du Trocadéro. — M. A. de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, fait, au musée du Trocadéro, tous les jeudis depuis le 24 novembre, un cours d'archéologie comparée du moyen âge. Ces conférences ne seront publiques que le second et le dernier jeudi de chaque mois : elles traiteront alors de la réfection et de la restauration des monuments.

Musée de Caen. — Le professeur Tillaux, récemment décédé, a légué au musée de Caen son portrait peint par L. Bonnat.

École normale de Sèvres. — Par décision du ministre de l'Instruction publique, M. Georges Franck, fils du compositeur César Franck, et professeur d'histoire au lycée Lakanal et au cours secondaire de la Sorbonne, vient d'être chargé d'un cours d'histoire de l'art à l'école normale supérieure de Sèvres.

Au Petit Palais. — Mercredi dernier, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a inauguré, au Petit Palais des Champs-Élysées, la salle consacrée aux œuvres de Carriès, dont le *Bulletin* a parlé avec quelques détails dans son dernier numéro.

Deux cent cinquante œuvres de statuaire et de céramique, généreusement offertes à la Ville de Paris par M. Georges Hœntschel et fort joliment présentées, attestent de la maîtrise et des recherches de ce sculpteur admirable de vie et d'originalité.

Aux Gobelins. — En ce moment sont exposées, à la manufacture des Gobelins, trois tapisseries de la série des *Chasses de Maximilien* du musée du Louvre, que les Gobelins viennent de restaurer en rendant aux couleurs, et même à l'or et à l'argent, leur éclat primitif.

A la Comédie-Française. — La statue de George Sand, par Clésinger, qui était restée au musée du Louvre depuis l'incendie de 1900, vient de reprendre sa place à la Comédie-Française.

Le Trolley dans Paris. — La semaine dernière, avant une séance publique, le Conseil municipal, réuni en comité du budget, sous la présidence de M. Chautard, s'est occupé de la question du trolley dans Paris. MM. Bellan et Bertrou ont vivement insisté pour qu'on en débarrassât la rue du Quatre-Septembre et la rue Réaumur. Le préfet a promis d'apporter un projet à bref délai. Sur la demande de M. J. Weber, il s'occupera ensuite de la suppression complète du trolley jusqu'au boulevard extérieur.

Après l'Exposition des Primitifs. — Après la clôture de l'Exposition des Primitifs, le comité d'organisation avait décidé d'offrir une plaquette commémorative à M. Henri Bouchot, qui avait été l'âme de cette manifestation.

M. Bouchot ayant décliné l'honneur que l'on voulait ainsi lui faire et demandé que les fonds réunis à cette intention fussent affectés à l'acquisition, pour le musée du Louvre, d'une peinture d'un maître de l'école française du XVe siècle, le comité a acheté la *Résurrection du Christ*, connue sous le nom de « retable de Boulbon ».

Cette peinture, conservée à l'église Saint-Marcellin de Boulbon (Vaucluse) et attribuée à Pierre Villate, l'auteur présumé de la belle *Pietà* de Vileneuve-lès-Avignon, a été reproduite dans le numéro de la *Revue* du mois d'août dernier, pour accompagner le savant article de M. l'abbé Requin sur *l'École avignonnaise de peinture*.

L'Acquisition de Bagatelle. — Le *Bulletin* a mis ses lecteurs au fait de toutes les phases par lesquelles avait passé l'acquisition du domaine de Bagatelle et leur a appris, en fin de compte, que le Conseil d'État allait approuver le décret d'utilité publique autorisant la ville de Paris à acheter le château de Bagatelle.

M. J. de Selves espère que toutes les formalités seront achevées au 1er janvier 1905. Cette date marquerait l'incorporation du domaine de Bagatelle au Bois de Boulogne.

Le prix payable par la Ville est de six millions et demi, ce qui, le domaine ayant vingt-quatre hectares, met le mètre à vingt-sept francs. On ne peut dire que ce soit cher.

Au début des pourparlers, le propriétaire, sir Murrey Scott, demandait huit millions, mais il se montra fort accommodant, désireux, comme le majorité du Conseil municipal et M. Bouvard, d'empêcher la disparition de la gracieuse habitation de Bagatelle et le lotissement des terrains pour la construction d'immeubles.

Et l'affaire n'aura pas été menée trop lentement, puisque la délibération essentielle du Conseil municipal ne remonte qu'au 25 mars dernier.

Pour une fois, félicitons l'administration !

Le grand sceau de France. — Nous allons avoir un nouveau sceau de France : M. Vallé, ministre de la Justice, en avait commandé un au graveur Vernon et l'artiste vient de présenter au ministre la maquette de cette œuvre en quatre esquisses : deux Républiques assises, une tête de République de profil et une de face.

C'est cette dernière, particulièrement originale, que préfère, paraît-il, M. Vallé. Couronnée de lauriers autour du bonnet phrygien, cette effigie est entourée de l'exergue « République française », reposant sur des gerbes de chêne, de blé et de lauriers.

Expositions et Concours. — La 22e exposition de la Société internationale de peinture et sculpture

ouvrira ses portes, à la galerie Georges Petit, du 6 au 31 décembre.

— Du 7 décembre 1904 au 2 janvier 1905, à la galerie Georges Petit, exposition de tableaux de M. Marcel Cogniet, *Impressions de Venise*.

Nécrologie. — On annonce la mort du sculpteur *Maurice Ferrary*, né à Embrun en 1852, élève de Cavelier et de Falguière, prix de Rome en 1882 ; il avait débuté au Salon de 1875 par un *Narcisse* qui fut remarqué ; on connaît de lui une *Charmeuse* (1878), et surtout un *Belluaire agaçant une panthère* (1879), aujourd'hui au square des Batignolles, un *Mercure* (1886), une *Décollation de saint Jean-Baptiste* (1889), et de charmantes petites sculptures en pierres rares et en métaux précieux ; — de M. *Denys Darcy*, architecte de la basilique de Saint-Denis, des édifices diocésains de Reims et d'Évreux, plusieurs fois médaillé aux Salons (1869) et aux Expositions universelles (1878, 1889), et chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878 ; — de M. *Jean-Frédéric Couty*, artiste peintre, né à Issoudun en 1829, élève de Billou, qui avait débuté au Salon de 1864 et qui exposa, jusqu'à ces dernières années, des paysages, des marines, des natures mortes, des sujets de genre.

— L'école des Arts industriels de Munich vient d'éprouver une grande perte en la personne du professeur *Léonhard Romers*. Son cours d'architecture était en quelque sorte le pivot de tout l'enseignement de l'école ; peu comme lui possédaient l'art de choisir et d'adapter la matière aux formes à réaliser. Il ne rejetait pas en bloc tout le mouvement d'art nouveau, mais son grand grief contre les dessinateurs de meubles et de bâtisses modernes était leur manque de connaissances professionnelles.

Fils d'un maître menuisier, une bourse lui permet de suivre l'école des Arts industriels où il devait passer sa vie ; une autre bourse lui facilite un voyage d'un an et demi en Italie. Au retour, il entre au bureau d'architecture de son ancien professeur, le directeur E. von Lange ; il est bientôt nommé assistant à l'école, et, en 1886, il y devient à son tour professeur. On cite de lui les maisons du D[r] G. Hirth, du professeur Ed. Grützner, du professeur Anton Hess, dont on doit louer la belle unité et le confort, malgré la fréquente disparité des matériaux mis à sa disposition. En 1885, sur 96 projets d'églises, le sien obtient un des trois prix, et la réalisation en est l'église paroissiale de Saint-Benno, bâtie de 1888 à 1896, où il ne s'agit pas à proprement parler d'originalité, mais d'un admirable sens du style roman. Hors Munich, il faut mentionner les bâtiments du collège d'Erlangen et le château de feu le baron de Liebig, à Francfort-sur-le-Main. Il meurt à peine âgé de 50 ans. — MM.

— *Jules Raeymaekers*, l'un des derniers survivants de l'école de Tervueren, vient de mourir à Houffalize, en Belgique. De 1860 à 1880, il fut de ceux qui, comme Artan, Dubois, Smits, Rops, les frères Meunier, Verwée, Baron, de La Charlerie, Van Camp, et les autres fondateurs de l'*Art libre*, travaillèrent si activement à l'émancipation de la peinture belge. Il était né à Laeken (Bruxelles), le 26 avril 1833 et ses débuts datent du Salon de Bruxelles de 1857, où il exposa un portrait. L'année suivante, il fit recevoir au Salon d'Anvers *Souvenirs et regrets*. Il participa dès lors régulièrement, jusqu'en 1880, aux Salons triennaux, aux expositions du Cercle artistique, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Succession de M. Handelaar. — Quelques enchères sont à signaler parmi les résultats de cette vente, que nous avons annoncée avec détails dans notre avant-dernière chronique. Le carrosse de gala de la fin du XVIII[e] siècle, décoré au vernis Martin et garni de bronzes, a été adjugé 21.100 francs sur une demande de 25.000 francs.

Donnons quelques prix :

Porcelaines. — 14. Deux potiches, anc. porc. du Japon, décor polyc., 2.000 fr. — 18. Service de table, anc. porc. de Venise, décor polyc. de style chinois, 2.500 fr.

Tableaux. — 33. Éc. hollandaise. *Assemblée de corporation*, 1.005 fr. — 36. Plafond peint par C. Troost (1753). *Sujet mythologique*, 540 fr.

Bronzes. — 39. Deux groupes L. XIV, bronze doré. *Milon de Crotone et le lion. Hercule et le lion*, 3.100 fr. — 41. Pendule, ép. L. XVI, 2.010 fr.

Sièges. — 44. Deux canapés et six fauteuils, bois sc. et doré, couv. tap. à sujets d'animaux, ép. L. XV, 14.800 fr. — 47. Six chaises, bois sc., couv. velours ciselé, XVII[e] s., 4.005 fr.

Meubles. — 57. Bureau cintré acajou, garniture cuivre, ép. L. XVI, 2.450 fr.

Marbres. — 69. Deux dalles tumulaires, marbre

rouge; en bas-relief, Jean de Lalata de Parme et son épouse, trav. it., xve s., 2.400 fr. — 70. Deux statues d'enfants, marbre blanc, xviie s., 1.180 fr. — 71. Deux bustes, grand. nat., marbre blanc, xviie s. 1.450 fr. — 72. Deux bustes de femmes, grand. nat., marbre blanc. xviie s., 1.700 fr.

Boiseries. — 80. Grande porte de palais, bois sc. trav. it. de la Renaissance, 1.500 fr. — 81 et 91 Quatre colonnes, bois sc. et part. doré, fin du xvie s. et garniture de lit, 5.600 fr. — 83. Boiserie peinte et dorée, xviiie s., 3.000 fr. — 84. Boiserie sc. Régence avec glaces, peintures décorat. et consoles, 7.300 fr. — 85. Boiserie Régence, 3.600 fr.

Tapisseries. — Suite de quatre tap. flamandes du xviie s., à sujets mythologiques ; petits personnages sur fonds de paysages ; bordures, 32.500 fr.

Carrosse. — Carrosse de gala. Peintures signées : M. G., 1789. 21.100 fr.

Tableaux anciens, etc. — La vente faite *après décès de Mme Duval*, salle n° 7, le 28 novembre, par les soins de Me Doublot et de MM. Féral et Mannheim, comprenait en plus de divers objets d'art et d'ameublement une petite collection de tableaux anciens, en majeure partie de l'école hollandaise.

Dans cette réunion, signalons notamment : un P. de Hooch, *la Jeune mère;* un P. Janssens (imitateur de P. de Hooch), *Intérieur hollandais;* un Metzu, *Jeune femme tenant une pomme;* un Jan Steen, *Réunion dans un intérieur*, et un Ph. Wouwerman, *le Retour du marché*, reproduits dans le petit catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vente.

Peintures et objets d'art se sont très bien vendus, comme on s'en rendra compte par les quelques prix que nous donnons ci-dessous.

Tableaux anciens. — 1. Bega. *La jeune musicienne*, 2.700 fr. — 3. Brekelenkamp. *Portrait d'un artiste*, 3.000 fr. — 4. Grimoux. *Portrait d'un artiste*, 1.950 fr. — 5. David de Heem. *Fruits et objets divers*, 800 fr. — 6. P. de Hooch. *La Jeune mère*, 19.000 fr. — 7. Janssens. *Intérieur hollandais*, 7.500 fr. — 8. Lagrenée. *Jeunes femmes représentées à mi-corps* (deux pendants), 1.200 fr. — 9. Metzu. *Jeune femme tenant une pomme*, 27.000 fr. — 10. Mignon. *Fleurs et fruits*, 1.000 fr. — 14. Jan Steen. *Réunion dans un intérieur*, 13.200 fr. — 15. Tournières. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.900 fr. — 16. Adriaen Van de Velde. *Pâturage hollandais*, 2.700 fr. — 17. Wouwerman. *Le Retour du marché*, 3.500 fr. — 18. *Le Débarquement*, 3.650 fr.

Bronzes, etc. — 44. Bénitier bronze doré et argent avec broderie. xviie siècle, 1.100 fr. — 48. Pendule marbre blanc et bronze doré ; rochers et figure de femme. Ép. Louis XVI, 1.055 fr.— 49. Pendule marbre blanc et bronze doré; une figure d'amour et deux chiens. Ep. Louis XVI, 3.100 fr. — 50. Deux flambeaux bronze doré et marbre blanc ; enfants satyres. Ép Louis XVI, 1.700 fr. — 51. Deux cassolettes-trépieds, bronze ajouré et doré; plateau en biscuit. Ép. L. XVI, 14.700 fr.

Meubles. — 57. Meuble à deux portes, bois de placage, orné bronzes. Ép. Régence, 1.200 fr — 66. Petit meuble à hauteur d'appui, bois de placage et cuivre. Ép. Louis XVI, 2 515 fr.

Les honneurs de la journée ont été, comme on a pu le voir, pour le Metzu, *Jeune femme tenant une pomme*, adjugé 27.000 fr., sur la demande de 12.000. Estimé 10.000 fr. le Steen, *Réunion dans un intérieur*, s'est vendu 13.200. Par contre, *la Jeune mère*, par P. de Hooch, n'a atteint qu'à 19.000 fr., sur la mise à prix de 20.000.

Il y a lieu de remarquer encore l'enchère de 7.500 fr., obtenue par le Janssens, *Intérieur hollandais*, bon spécimen d'un maître assez rare, dont les ouvrages ont passé longtemps, comme ceux de Boursse et de Kœdijk, pour des P. de Hooch.

Ventes annoncées. — A Paris. — Succession de Mme la baronne Davillier (Objets d'art, etc.). — Cette vente, qui aura lieu du 6 au 9 décembre, salle n° 6, par le ministère de Me Chevallier et de MM. Mannheim et Féral, comprend des objets d'art et d'ameublement de tout genre et quelques peintures et dessins.

Du côté des tableaux, notons divers panneaux des écoles d'Italie du xve siècle et un triptyque : *la Vierge et l'Enfant Jésus entre deux saintes*, ouvrage d'un primitif espagnol, provenant de Valladolid.

— Parmi les vacations prochaines à l'Hôtel, signalons encore les suivantes :

— Le 6 décembre, salle n° 11, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Bloche, aura lieu une vente de tableaux et objets divers, comprenant, entre autres pièces d'un certain intérêt, une chaise à porteurs, décorée par Natoire.

— Les 5 et 6 décembre, salle n° 7, Mes Lair-Dubreuil et And. Couturier, assistés de MM. Paulme et Lasquin fils, dirigeront la vente de tableaux anciens, objets d'art et d'ameublement composant la *succession de Mlle L. Leroy*.

— Signalons dès à présent une vente intéressante pour les amateurs d'ancienne céramique française. Dirigée par Me P. Chevallier et MM. Mannheim, elle occupera deux vacations, les 12 et 13 décembre, salle 6.

Elle comprend notamment une réunion d'anciennes faïences de Rouen, dont plusieurs pièces « à fond ocre », provenant de la *Collection de M. de B...*, et d'anciennes faïences hispano-moresques, provenant de la *Collection de M. N...*

En province. — Tapisseries. — Signalons l'annonce d'une vente de deux lots de tapisseries, qui se fera au *Château de Beauvais* (Loire), le 11 décembre. Dépendant de la *Succession de M. le comte de Neufbourg*, ces deux lots comprennent: le premier, trois tapisseries de Bruxelles du xvi[e] siècle, dont la mise à prix est de 30.500 fr.; et le second, un salon en Aubusson à médaillons Louis XVI, dont la mise à prix s'élève également à 30.500 francs.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Études d'Italie (1898-1904) de Maurice Denis (Galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré). — On parle beaucoup de tradition (romaine ou même française) et d'art classique, depuis quelque temps : serait-ce un symptôme ? On connaît depuis plus longtemps la frêle personnalité de M. Maurice Denis, décorateur de chapelles catholiques au Vésinet, docteur séraphique du groupe des *Dix*, auteur convaincu, mais téméraire, d'un *Hommage à Cézanne* au Salon de 1901, recherchant en peintre « l'expressif par l'ornemental », et soucieux de substituer aux débauches de l'impressionnisme un charme gauche, un idéalisme enfantin...

Or, ce Giotto né bien tard, ce *trécentiste* amoureux, comme Ingres, mais avec moins de savoir préalable, des édifiantes vertus des Primitifs, a voulu voir l'Italie à son tour : c'était logique. Ni « boursier de voyage », ni « prix de Rome », il s'est mis à défendre l'enseignement des maîtres et l'atmosphère de la Ville Éternelle, sans oublier la Villa Médicis menacée par nos jeunes Catons qui s'écrient : *Delenda est Roma !* C'est courageux. De Rome, il exige l'antique enchantement versé par les beaux soirs du haut du Pincio ; le voici devant ces lueurs roses qui, de Claude à Corot, de 1636 à 1827, ont ravi des regards d'artistes : il note le *Colisée*, le *Forum romain*, bouleversé, fouillé récemment, méconnaissable ; il s'embusque sur la *Voie Appienne*, toujours dominée par le lourd tombeau de Cœcilia Metella que le romantique Dufeu voyait plus tragique ; il retrouve notre Le Nôtre à la *Villa Borghèse ;* il aime surtout les purs points de vue des *Jardins Farnèse*, avec leur azur laiteux. *Monte-Citorio* l'arrête. Il a vu Rome vaporeuse et Florence au ciel de diamant, la Toscane précise et l'Ombrie câline, Fiesole et l'Angelico qui parle à son cœur, Assise où vécut saint François, Ostie où mourut sainte Monique, Naples et son Vésuve anguleux ; il a rapporté de timides copies d'après ses maîtres chrétiens, sans négliger un païen *Souvenir de Pompéi ;* comme le mystique et regretté Charles Dulac, il a retenu, dans la splendeur tendre, l'austère défilé des soutanes noires... Enfin, ce coloriste au dessin chancelant semble songer dorénavant aux « Corot d'Italie ». C'est de bon augure. Traité dans la manière de l'Angelico, le petit *Portrait de M[me] Ernest Chausson* n'est-il pas un amusant anachronisme, avec ses fabriques et ses figurines à peine modernisées du fond ? Nous aimons moins les *Danses d'Alceste*. Mais l'illustration lithographiée de la *Vita Nuova* touchera les mélomanes qui se souviennent encore d'une certaine *Damoiselle Élue*... Bref, le nouveau Maurice Denis s'italianise et progresse : mais les plus farouches de ses adorateurs ne se prendront-ils pas à regretter l'ancien ?

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Expositions particulières. — Après la clôture des grands Salons d'été, voici que reprend la série des expositions particulières. Au Künstverein, se succèdent, presque toutes les semaines, les envois des sociétaires et les collections circulantes, parmi lesquelles on a fort remarqué dernièrement un beau choix de *gravures en couleurs françaises ;* l'ensemble des acquisitions faites aux Salons par les musées de l'État vient d'y commencer la tournée des *Künstvereine* bavarois

— La galerie Heinemann a annoncé pour l'hiver une série d'expositions restreintes qui a débuté par celles du peintre munichois *Hans von Bartels* et du sculpteur tchèque *Frantisek Bilek*, remplacées

dès le 15 novembre par trois ensembles de toiles du professeur H. Zügel, de M. Fr. Hoch, de Munich et du professeur F. Fehr, de Carlsruhe. Chaque artiste dispose d'une salle spéciale, choisie dans l'installation récente, d'un luxe moderne très confortable et très bien entendu, où défilent, sans cesse renouvelée, la production courante des Urban, des Stuck, des Thoma, etc., de quelques artistes français et étrangers, les tableaux de vente et aussi quelques raretés, œuvres anciennes ou curieuses, tels cinq ou six des premiers portraits et études de Franz Lenbach des années 1860 à 1870, tel le grand carton au pastel de Segantini, variante simplifiée du panneau *la Vie* de son triptyque final.

M. le professeur de Bartels, en réunissant ici une cinquantaine de ses œuvres, n'ajoute pas grand'chose à sa réputation : elles ont été vues pour la plupart, à tous les Salons d'Allemagne, d'Autriche, de Hollande, de Paris aussi, je crois, et d'ailleurs encore. Une ample collection de pochades gouachées, qui semblent ses notes de voyages, présente plus d'intérêt en nous montrant l'artiste à l'affût du pittoresque populaire grouillant et coloré, curieux d'éclairages délicats, et sensible à l'imprévu de simples détails architectoniques.

Ce dont il faut louer hautement M. de Bartels, c'est d'être un des rares artistes munichois qui aient une vision de la couleur aussi nuancée et délicate, sans détriment de la force, et une notion de la beauté physique aussi saine ; ses loups de mer, ses mareyeuses des plages de Hollande, sont plus que de robustes figures réalistes : des échantillons de beauté vivante dont le peintre a su formuler toute la plasticité, toute la vigueur des carnations, dans le mouvement comme au repos.

M. Bilek, lui, est un visionnaire, singulièrement hanté par les grandioses créations d'un Rodin et les énigmatiques lithographies d'un Odilon-Redon. Dans ses vastes dessins ce ne sont que têtes de Christ — ou de Jean Huss — entourées de populations de rêve, enveloppées de mystère et d'ombre. L'expression est d'une profonde intensité dans le vague. Le mouvement est souvent beau, surtout dans les sculptures. Le grand Christ de bois, rigide, ne manque pas d'une solennité douloureuse. Mais que penser de la mentalité d'un artiste qui va jusqu'à sculpter, sur un panneau de bois, un *missel ouvert* avec ses vieux caractères et ses enluminures, un de ses feuillets *replié*, et flanqué d'un bougeoir ?... Ce mysticisme, qui autorise les rigidités et les formes abandonnées dans les pénombres, apparaît dès lors une affectation, un genre excellent pour tenir lieu du génie vraiment créateur qui mènerait une œuvre à sa parfaite réalisation plastique et lui imprimerait sa totale signification figurative. M. Bilek prend trop facilement une vision pour une pensée, et un clair de lune sur un tronc d'arbre lui fournit un peu vite une évocation à laquelle il prête une portée insondable. C'est un danger que peu d'artistes évitent, dans les pays jeunes, d'employer des formules réalisées hors de chez eux par des énervés de culture héréditaire, qu'ils sentent plus qu'ils ne les comprennent, dont ils sont imbus et qu'ils démarquent sans se les assimiler.

Marcel Montandon

AUX ÉTATS-UNIS

Une Exposition Bracquemond à la « Public Library » de New-York.

M. Frank Weitenkampf, l'éminent conservateur du département des Estampes de la « New-York Public Library », vient d'exposer, dans les salles de son département, environ deux cents eaux-fortes et dessins originaux de Félix Bracquemond. Voici en quels termes il annonce l'ouverture de cette exposition, qui fait le plus grand honneur à l'organisateur comme aussi au maître graveur français, si justement estimé, auquel elle est consacrée :

Félix Bracquemond, qui jouit en France d'une notoriété considérable, n'est pas aussi bien connu en Amérique. Il mérite pourtant qu'on l'apprécie mieux et une occasion exceptionnelle d'étudier son œuvre est offerte en ce moment au public, dans la galerie des Estampes de la « Public Library », où l'on a exposé environ 200 pièces, choisies parmi les 800 gravures et dessins que renferment les cartons de la collection S. P. Avery, comme étant les plus propres à mettre en valeur ses qualités d'artiste et son activité multiforme.

En puisant dans une si riche et si vaste collection et grâce aux prêts qui s'y sont ajoutés, on a pu organiser une exposition telle qu'il serait difficile d'en imaginer une plus représentative. Elle est une preuve nouvelle du remarquable « flair » de collectionneur que possédait feu M. Avery.

Le talent de Bracquemond est des plus variés : gravures originales ou de reproduction, illustrations de livres, *ex-libris*, cartes, reliures, couvertures de revues, dessins pour pièces de céramique, pour meubles ou pour tissus. Comme Buhot et Guérard, il a fait nombre d'expériences techniques, et l'on trouve, à la présente exposition, des preuves de sa préoccupation pour les diverses acceptions de son art et de son habileté en chacun d'eux : gravures, pointes-sèches, aquatintes, lithographies, photogravures retouchées, gravures en couleurs et planches montrant des procédés combinés.

Les caractères dominants de ses œuvres sont la robustesse, la variété et une maîtrise pleine des ressources de la technique. Son originalité marquée et puissante ne l'a pas, cependant, empêché de reproduire de la façon la plus compréhensive les œuvres des peintres d'un style aussi différent qu'Holbein et Corot par exemple, ou Gustave Moreau et Millet, Delacroix et Meissonier, représenté par une grande planche d'après *la Rixe*. Les amateurs de l'art de Millet seront retenus, en particulier, par l'interprétation de *l'Homme à la houe*.

Les fervents de Méryon aimeront les trois portraits si caractéristiques que Bracquemond a gravés d'après ce singulier génie.

Bracquemond excelle aussi dans la représentation des oiseaux et des petits animaux : témoin, entre autres, *le Vieux Coq*, un chef-d'œuvre du genre, dont le dessin original, accompagné d'un autographe de l'artiste, a été prêté par M. S. P. Avery; dans un autre état, daté de 1893, le vieux coq symbolise la France et proclame son amitié pour la Russie, en un vigoureux : « Vive le Tzar ! »

Aux projets de décorations céramiques, exécutés à l'aquarelle ou en gravure, qui marquent une forte influence japonaise, on a ajouté quelques assiettes de porcelaine fabriquées pour M. Avery par la maison Haviland, dont Bracquemond fut un moment quelque chose comme le directeur artistique : ces pièces ont été prêtées par M. William Loring Andrews. Il faut signaler encore un autre prêt, qui ne rentre pas dans la catégorie des dessins : il s'agit d'une belle reliure exécutée pour le modèle du menu — appartenant à la collection privée de M. Avery — du dîner offert par la Ville de Paris aux officiers de l'escadre russe, le 19 octobre 1893.

Des ouvrages relatifs à Bracquemond et des portraits de cet artiste (notamment celui de Rajon) achèvent de donner au public une vue complète sur cette intéressante personnalité.

LES REVUES

France.

Revue Bleue (5 novembre). — *Le procès de l'art moderne au Salon d'automne*, un article doctrinal, où M. Raymond Bouyer combat sans réticences les tendances par trop *cézanniennes* des peintres d'avant-garde, en rendant justice aux efforts disséminés pour sortir de cette crise étrange de l'art contemporain.

Nouvelle Revue (15 novembre). — *Nos peintres du paysage au XVIIIe siècle*, par Armand Dayot. — L'auteur, passant en revue les peintres du paysage du XVIIIe siècle français, insiste en particulier sur Joseph Vernet et Hubert Robert, qui résument l'un et l'autre l'esprit et les tendances de l'école : tous deux ont été « les grands interprètes conventionnels des idées en cours », mais il est aussi telles de leurs toiles où, abandonnés à eux-mêmes, ils se révèlent comme « de sincères réalistes, de véritables précurseurs, dont les chefs-d'œuvre devaient produire, bien des années plus tard, une si vive impression sur les Corot et les Jongkind... ».

Allemagne

Die Kunst (septembre). — *L'Exposition d'art international à Düsseldorf*, par le Dr H. Board. — Le nom de Fritz Rœber est intimement lié à l'existence même de l'exposition. Parmi les artistes étrangers, il faut citer : pour la France, Carolus Duran, Lucien Simon, Charles Cottet, Gaston La Touche, Besnard, Blanche, Carrière, Aman-Jean, Désiré Lucas, Prinet, René Billotte ; pour l'Espagne, Zuloaga ; pour la Belgique, Bærtsœn, Courtens, etc. ; pour l'Angleterre, Sargent, Whistler et autres ; dans la salle hollandaise, presque chaque tableau serait à citer ; la Russie, la Hongrie, la Pologne, la Norvège font assez piètre figure ; par contre, les Danois sont très bien représentés ; la Suisse, avec Hodler, et l'Italie avec Segantini et Delleani, le sont au contraire médiocrement.

— *L'Exposition annuelle au Glas-Palast à Münich*, par Franz Wolter. — *Le Bulletin* en a donné un compte-rendu détaillé.

— *Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle de Saint-Louis*, par Max Creutz.

— *L'État prussien en tant que marchand d'œuvres d'art*, par W. Wygodzinski.

— *L'Amérique et l'Exposition universelle de Saint-Louis*, par Max Creutz. — Il manque aux Américains

la longue éducation artistique qui fait la supériorité des autres peuples ; ils devraient refaire tout à nouveau, comme les peuples primitifs.

— *L'Art industriel à la première exposition de la Société des artistes allemands à Munich*, par Georg Fuchs.

ANGLETERRE

Burlington Magazine (septembre). — MM. Lionel Cust et E. Von Dobschütz consacrent leur troisième article sur la peinture dans les collections royales, aux *portraits du Christ*, à propos d'une figure du Christ, probablement exécutée par un prêtre grec, Emmanuel Tzane, vers 1640, et conservée à Buckingham Palace. Ce qui fait le principal intérêt de cette œuvre d'art, c'est qu'elle est une copie très soigneusement exécutée d'une figure du Christ, conservée dans la chapelle du couvent de San Bartolommeo degli Armeni, à Gênes, qui passe, suivant une légende, pour être le portrait original envoyé par le Christ lui-même à Abgarus, roi d'Édesse.

— Suite de l'étude sur les tableaux composant *la donation Constantine Ionides*, au Victoria and Albert Museum : cet article est consacré à Ingres, Delacroix, Daumier et Degas.

— Sir William Bennet parle de *la Valeur décorative des porcelaines de la Chine de la famille verte ;* M. P. M. Turner de *la Maison et des collections de M. Edgar Speyer ;* et M. Jourdain, de *la Collection de dentelles de M. Arthur Blackborne*.

— (Octobre). — *Gérard de Haarlem à la National Gallery*, par C. Philipps. — L'auteur étudie un triptyque, donné en 1880 à la National Gallery, par M. J. H. Green, en même temps que différentes autres œuvres des écoles allemandes et néerlandaises. Ce triptyque, qui représente la Vierge et l'Enfant, accompagnés de saints personnages, fut catalogué comme appartenant à l'école du Bas-Rhin, et il n'attira pas davantage l'attention, mais quand il fut récemment exposé à côté des peintures allemandes des xve et xvie siècles, son origine néerlandaise apparut à plusieurs critiques, et M. Philipps, qui l'examine, propose de l'attribuer à Gérard de Saint-Jean de Haarlem ou à quelque artiste de son école.

— M. Ch. Ricketts consacre quelques lignes à *Fantin-Latour*, le grand artiste français, mort récemment.

— Suite de l'étude de M. Jourdain sur *la Collection de dentelles ds M. Arthur Blackborne*, et suite des articles sur *le don Constantine Ionides* (cette fois, il est question des tableaux des paysagistes français : Corot, Diaz, Courbet, Rousseau, Dupré, etc.).

— Compte rendu, par M. P. Macquoid, du livre de M. J. Starkie Gardner sur *les Ouvrages en vieil argent*.

— M. R. S. Clouston continue ses recherches sur les petits artistes du mobilier, en Angleterre, au xviiie siècle : il s'occupe, en ce numéro, d'*Ince et de Mayhew ;* — et M. O. Siren termine son travail sur *les Peintures italiennes en Suède*, par un article consacré à l'école vénitienne.

BELGIQUE.

L'Art flamand et hollandais (octobre). — M. W. Vogelsang rend compte de *l'Exposition d'œuvres d'art anciennes et modernes de Düsseldorf*, et M. Roest van Limburg étudie *la Collection de dessins et d'estampes de M. S. Van Gijn, à Dordrecht*.

ITALIE

Emporium (septembre). — M. Vittorio Pica étudie le sculpteur belge *Jef Lambeaux*, qui évoque avec une rare puissance les joies de la vie matérielle, les fièvres de la chair juvénile, les tensions impétueuses et exaspérées des muscles dans les luttes athlétiques, plutôt que les caractères de la vie moderne que se sont appliqués à rendre Constantin Meunier, Charles Van der Stappen, Pierre Braecke et Jules Biesbroeck.

— *L'Exposition d'art sacré* récemment ouverte à Ravenne est étudiée par M. Corrado Ricci, et de M. L. Marinelli consacre un article d'art rétrospectif aux châteaux fortifiés d'Imola et de Forli.

Bibliofilia (août-octobre). — M. Émile Dacier y commence un compte rendu illustré de *l'Exposition des Primitifs français* : cette première partie est consacrée aux peintures, sculptures et tapisseries ; les manuscrits feront l'objet d'un second article.



BIBLIOGRAPHIE

Les Médailleurs français du XVe siècle au milieu du XVIIe, par F. Mazerolle. — Tome III. Album. — *Collection des documents inédits*. — Paris, Imprimerie nationale.

Nous avons déjà signalé, dans la *Revue*, l'apparition des premiers volumes de cette remarquable publication : M. Mazerolle, dont on sait les beaux travaux sur les médailleurs français et qui vient encore tout récemment de mettre au jour de curieux documents sur la famille des Briot, y a réuni, en un répertoire méthodique, tous les renseignements que nous pouvons posséder sur près de deux siècles d'un art admirable. Voici que paraît maintenant l'album qui nous donne les preuves graphiques de cette histoire : c'est un manuel de 42 planches très soignées, où l'on rencontrera, dans un classement qui les met singulièrement en valeur, les plus belles pièces de notre médaille, depuis le Louis XII de Michel Colombe jusqu'au Richelieu d'Abraham Dupré, en passant par les chefs-d'œuvre de Germain Pilon et de Guillaume Dupré.

Paul Vitry.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 238. Samedi 10 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : **FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.**

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an,	**120** fr.
Départements	—	**125** fr.
Union postale	—	**135** fr.

Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 238. Samedi 10 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE CABINET DES SINGES

Je résume d'abord la question : l'Imprimerie nationale va prochainement quitter la rue Vieille-du-Temple pour s'installer à Grenelle, dans de nouveaux bâtiments qui s'achèvent.

Puis, de par la loi qui avait ouvert les crédits nécessaires à cette reconstruction, l'hôtel de Rohan sera démoli et vendu, au profit du Trésor, avec les terrains qu'il comprend.

Cette loi, digne d'un Parlement de sauvages, traitait donc comme de vulgaires matériaux de démolition, non seulement un des plus intéressants monuments de la capitale, mais les inappréciables richesses d'art qu'il contient.

M. Georges Berger, du moins, s'était préoccupé de sauvegarder ces richesses, et, à force de démarches et d'insistances, il avait fini par obtenir du gouvernement l'autorisation de faire transporter au musée des Arts décoratifs les peintures du fameux *Cabinet des singes*.

On allait se mettre à l'œuvre. Grand émoi, tout à coup, parmi les fervents du vieux Paris, et articles passionnés dans la presse quotidienne : un sénateur bien intentionné n'est-il pas allé jusqu'à accuser l'honorable président du musée des Arts décoratifs de vouloir « renouveler le crime artistique commis par lord Elgin sur la frise du Parthénon » ?

La réponse de M. Berger a été facile : son but était de sauver, en leur assurant l'abri du Louvre, les exquises peintures de Christophe Huet, et aussi les admirables *Coursiers du Soleil*, de Robert Le Lorrain, qui surmontent le portail des anciennes écuries de Rohan.

Mais qu'on adjoigne l'hôtel de Rohan à l'hôtel Soubise, où sont installées les Archives nationales, à qui l'espace manque, et le musée des Arts décoratifs ne réclamera rien.

Seulement, il s'agirait de millions pour restaurer l'hôtel de Rohan, et M. Berger estime « qu'il faut aller au plus pressé, pleurer les morts qu'on ne peut ressusciter et s'occuper surtout de rendre la santé aux ancêtres qui vivent encore sans avoir été trop mutilés ».

On ne saurait mieux dire. Il est évident qu'au point où l'incurie officielle a laissé aller les choses, il n'y a plus lieu d'espérer de meilleure solution.

Mais le ministre des Beaux-Arts, que fait-il, et surtout qu'a-t-il fait en tout cela ?

Rien, c'est bien simple, rien de rien. L'hôtel de Rohan, peu lui importe, l'a-t-il même jamais visité, avant ces derniers incidents, et soupçonnait-t-il l'existence du *Cabinet des singes* et des *Coursiers du Soleil* ?

Jamais le *bloc* ne lui en avait soufflé mot.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 3 décembre). — L'Académie présente une nouvelle liste de candidats à la place de directeur de l'Académie de France à Rome, ainsi composée :

En première ligne, M. Carolus-Duran; en seconde ligne, M. Bernier; en troisième ligne, M. Coutant.

— En outre, l'Académie nomme une commission chargée d'étudier les modifications à apporter au règlement de l'Académie de France à Rome; ont été nommés :

MM. Bonnat et Cormon (peinture); Marqueste et J. Thomas (sculpture); Daumet et Nénot (architecture); Chaplain et Achille Jacquet (gravure); Th. Dubois et Ch. Lenepveu (composition musicale); Gruyer et Guiffrey (membres libres).

École des beaux-arts. — Le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts vient de nommer M. Cassagnade, avocat à la cour de Paris, professeur de législation du bâtiment à l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Mulle, décédé.

Musée de l'Armée. — M. le capitaine Vigoureux vient d'offrir au musée de l'Armée le buste d'un

ancien piqueur de Napoléon Ier, nommé Wernet, œuvre d'un élève de David d'Angers.

Musée de Versailles. — Le musée d'histoire moderne du château de Versailles a reçu les grandes toiles de MM. Tattegrain et Chartran qui figuraient au dernier Salon, et qui commémorent, l'une, la *Cérémonie de la distribution des récompenses de l'Exposition universelle de 1900*, et l'autre la *Célébration du centenaire de Victor Hugo au Panthéon*.

Au même musée, la galerie des portraits d'artistes et d'écrivains vient de s'enrichir du portrait d'*Antoine-Vincent Arnauld*, par Vincent; de celui de *Mme Arnault*, par J.-B. Regnault; et de celui d'*Alphonse de Neuville*, par Duez.

Musée de Dijon. — Le musée de Dijon vient de recevoir, de Mme Félix Boquey, née Petit, un buste de femme, en terre cuite, par Carpeaux. Il a pris place à côté des deux bustes de Joseph et de Charles Tissot, par Carpeaux, que possédait déjà le musée.

Monuments historiques. — Un arrêté, récemment pris par le ministre de l'Instruction publique, a classé parmi les monuments historiques les fonds baptismaux en pierre, de la fin du XVe siècle, de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, à Neuilly-sur-Seine.

Au Collège de France. — Les cours du Collège de France ont commencé cette semaine; voici la liste de ceux qui ont trait à l'histoire de l'art, pour l'année scolaire 1904-1905 :

Esthétique et histoire de l'art. — M. Georges Lafenestre : les variations du goût et de l'imagination dans la peinture aux XIVe et XVe siècles, depuis Giotto jusqu'à Léonard de Vinci; les samedis et les mercredis à 3 h. 1/2.

Archéologie égyptienne. — M. Georges Bénédite : les représentations figurées des mastabas de l'ancien Empire, les mercredis à 5 heures; études des inscriptions de la statue Tyskiewicz au Louvre, les mercredis, à la même heure

Numismatique et glyptique. — M. E. Babelon : les monnaies de l'Arcadie, de l'Élide, de la Messénie, de Corinthe et de ses colonies; les lundis et samedis, à 4 h. 3/4.

Histoire de l'art musical. — M. J. Combarieu : histoire générale de l'art musical (introduction), les lundis à 4 h. 1/2; étude de l'organisation des études d'histoire musicale en France et de la bibliographie de l'histoire de la musique, les jeudis, à la même heure.

A l'Hôtel de Ville. — Le *Bulletin* a reproduit, dans son numéro du 3 septembre, le texte de l'inscription proposée par la Société centrale des architectes français pour être apposée sur la façade de l'Hôtel de Ville de Paris, œuvre de Boccador, suivant les uns, et de Pierre Chambiges, suivant les autres.

Voici maintenant une rédaction nouvelle de cette inscription, proposée, cette fois, par le Comité des inscriptions parisiennes :

L'Hôtel de Ville
commencé en 1533 sur les plans de Boccador
continué par Pierre Chambiges et par les Guillain
achevé en 1628
agrandi par Godde et Lesueur de 1837 à 1846
incendié en mai 1871
a été reconstruit
par Théodore Ballu et Édouard Deperthes
de 1874 à 1882.

Achats de l'État. — A l'exposition de la gravure en couleurs, l'État a fait, pour le musée du Luxembourg, les acquisitions suivantes :

Balestrieri, *Effet de lune;* Eug. Béjot, *les Tuileries;* Bellanger-Adhémar, *Béguinage à Bruges;* Boutet de Monvel, *le Bar;* Chabanian, *Soleil couchant;* Eug. Delâtre, *le Grand Frêne;* H. Detouche, *la Sévillana;* G. Ey'Chenne, *Portraits d'enfants;* Mlle Gautier, *Vue d'Antibes;* G. Godin, *Estacade à Anvers;* Houdard, *Villa d'Este, à Tivoli;* Huard, *Marseille;* Jeanniot, *l'Amateur;* Francis Jourdain, *la Vague;* La Touche, *le Murmure du Ruisseau;* Legrand, *l'Aïeule;* Luigini, *l'Estacade;* Louis Morin, *la Maison de mère-grand;* Muller, *l'Ile heureuse;* J.-F. Raffaelli, *Notre-Dame de Paris;* Thaulow, *Audenardes, le soir;* Villon, *Femme en rouge.*

Expositions et Concours. — Le concours Rubinstein, ouvert tous les cinq ans tour à tour à Saint-Pétersbourg, Vienne, Paris et Berlin, aura lieu en 1905 à Paris. Ce concours est double et comprend deux prix de 5.000 francs, décernés l'un à l'auteur d'un concertstuck pour piano et orchestre, d'une sonate pour piano ou pour piano et instrument à cordes, et de quelques petits morceaux de piano ; l'autre au meilleur interprète des œuvres suivantes : un concerto de Rubinstein avec orchestre, un prélude ou une fugue à quatre parties de J.-S. Bach, un andante ou un adagio de Haydn ou de Mozart, une des sonates de Beethoven, op. 78, 81, 90, 101, 108, 109, 110, 111, une mazurka, un nocturne ou une ballade de Chopin, une ou deux pièces des *Phantasiestücke* ou des *Kreisleriana* de Schumann, enfin une étude de Liszt.

— L'Union comtoise des arts décoratifs propose au concours la décoration d'un cabinet d'horloge genre régulateur, horloge comtoise, pendule, coucou, cartel, etc., ou de tout autre type, avec ou sans balancier, au choix des concurrents, mais s'adaptant à des modules de mouvements usités dans la fabrication horlogère courante.

Sans chercher à rééditer les styles classés, les concurrents devront surtout s'efforcer d'établir un type rationnel conforme aux aspirations modernes comme aux exigences de la vie actuelle, mais essentiellement de réalisation pratique.

Le but proposé se résume donc en la création d'une œuvre d'art, de prix abordable, qui soit en même

temps un objet pratiquement utilisable dans l'industrie comtoise.

Le concours portera sur deux catégories très distinctes : l'une comprenant les maquettes, esquisses, plans, etc., et les pièces détachées : cadrans avec ou sans aiguilles, balanciers, frontons, etc.; l'autre occupant le rang supérieur et comprenant les œuvres présentées en leur état définitif.

Les œuvres destinées au concours pour la décoration d'une horloge devant figurer à l'exposition d'art appliqué organisée en 1905, à Besançon, par le Syndicat des ouvriers d'art de Besançon, la Société de photographie du Doubs et l'Union comtoise des Arts décoratifs, aucune de ces œuvres ne pourra être reçue après la date du 15 juin 1905, dernier délai.

Toute demande de renseignement devra être adressée soit à M. Henri Michel, architecte à Fontaine-Écu-Besançon, chargé de la partie technique du concours; soit à M. Chudant, président de l'Union comtoise des Arts décoratifs, conservateur du musée d'art appliqué à Besançon.

A Anvers. — La ville d'Anvers se propose de fêter en 1905, lors des fêtes qui seront données à l'occasion du 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, le centenaire de Jordaens, en organisant une exposition des œuvres de ce peintre.

Le projet a été approuvé par le conseil municipal. L'exposition, qui se ferait dans les mêmes conditions que celle de Van Dyck en 1899, serait ouverte pendant les mois de juillet, août et septembre, dans les locaux disponibles du musée des beaux-arts.

Nécrologie.— On annonce la mort : d'*Hector Giacomelli*, décédé à Menton-Garavan, à l'âge de 83 ans; son œuvre est bien connue, et il n'est personne qui n'ait admiré quelque livre illustré par ce charmant peintre des oiseaux : *l'Oiseau* et *l'Insecte* de Michelet, *Nos Oiseaux* et *Sous Bois* de Theuriet, sont parmi les plus connus; il faut y ajouter *un Merle blanc*, d'Alfred de Musset, la dernière œuvre illustrée par Giacomelli, parue le jour même de sa mort.

— Le peintre de fleurs *Pierre Bourgogne*, âgé de 66 ans, est mort le 22 novembre dernier, à Sèvres; né à Paris en 1838 et élève de Galland, il débuta au Salon de 1868 et, jusqu'à ces dernières années, il envoya des tableaux de fleurs, souvent achetés par l'État (musée de Béziers, de Morlaix, de Nancy, de Tulle, d'Issoudun, etc.), et qui lui valurent de nombreuses récompenses (hors concours en 1889, où figurait, à l'Exposition universelle, un panneau en tapisserie de Beauvais, dont il avait exécuté le carton, commandé par l'État).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à Paris. — Succession de Mme Ridgway (tableaux anciens, etc.). — Cette vacation, qui s'est clôturée sur un total de 647.900 francs, nous a donné l'adjudication sensationnelle à laquelle on devait s'attendre pour les quatre panneaux, *les Saisons*, de Boucher. Sur la demande de 400.000 francs, ils ont été adjugés 360.000 fr. et vont partir pour l'Amérique, paraît-il.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de cette enchère, qui aurait pu même être encore plus élevée. On n'a pas oublié que, des huit panneaux qui composaient originairement l'ensemble de cette décoration, quatre, les plus grands, mais non les meilleurs, furent naguère vendus par Mme Ridgway à l'amateur anglais M. Weiss, qui les exposa au Guildhall, il y a deux ans. A la vente Weiss, ces quatre panneaux obtinrent, comme nous l'avons signalé à ce moment, l'enchère remarquable de 575.000 francs.

Se basant sur ces précédents, le dernier possesseur des quatre panneaux, vendus le 3 décembre, ne les estimait pas à moins de cinq cent mille francs. Comme on le voit, cette somme n'a pas été atteinte, à beaucoup près.

Ajoutons enfin que M. et Mme Ridgway n'auraient guère payé plus de 17.000 fr. — en 1848, il est vrai — les huit panneaux ensemble, ce qui était un prix élevé à l'époque pour des peintures de Boucher.

Comme il fallait s'y attendre, les Hubert Robert ont obtenu les hauts prix, que leur belle qualité d'ailleurs faisait prévoir. Vendus d'abord séparément (à titre provisoire) 19.500 fr. et 20.000 fr., les *Monuments de Rome* et les *Monuments de Paris* ont été remis aux enchères sur la mise à prix de 39.500 fr., et définitivement adjugés 42.000 fr. *L'Abreuvoir* et *l'Accident*, du

même maître, ont été payés chacun 15.200 francs.

Le manque de place nous oblige à remettre notre liste des prix à une prochaine chronique.

Signalons tout au moins l'enchère de 60.000 fr., obtenue par la suite des cinq tapisseries de Beauvais de la tenture des *Scènes chinoises*, dont l'expert demandait 100.000 francs. Enfin la paire de grosses potiches de porcelaine de Chine, famille rose, a été adjugée 26.500 francs sur une demande de 20.000.

Ventes annoncées. — A Paris. — Anciennes faïences de Rouen, etc. — Nous avons déjà signalé l'intérêt tout particulier de la vente qui aura lieu, salle n° 6, les 12 et 13 décembre, par le ministère de Me P. Chevallier et de MM. Mannheim. Du catalogue illustré, dressé à cette occasion, détachons quelques détails complémentaires.

La plus grande partie de cette réunion de céramiques anciennes provient de la *Collection de M. de B...* et comprend, en dehors de quelques spécimens des diverses fabriques françaises, de Nevers et de Sceaux notamment, une abondante et riche série de faïences de Rouen. Parmi celles-ci, on notera d'abord, du côté des pièces à décor polychrome : un cartel à décor rocaille ; une chaise percée à décor de cornes d'abondance ; des assiettes de l'atelier de Levavasseur, présentant des vues de ports de mer ; une jardinière du même genre ; une assiette dite *à musique ;* un grand plat à décor de guerriers chinois ; d'autres grands plats diversement décorés ; un grand plateau présentant une *Allégorie de la terre*, d'après de Boullogne ; quelques pièces à fond jaune ocre, dont une assiette bien connue, aux armes de Saint-Evremond, reproduite dans l'ouvrage de Pottier, et provenant des ventes Ploquin et Gérard ; une bannette à décor de cortège d'amours et un grand plat ovale, traité dans le même genre. Quelques faïences de Rouen à décor bleu seraient aussi à signaler. Contentons-nous d'indiquer plus spécialement, parmi les pièces à décor bleu et rouge : deux fontaines ; un grand plat portant un écusson d'armoiries ; deux autres grands plats, l'un présentant au centre une corbeille de fleurs, l'autre deux enfants nus au milieu de rinceaux.

De la même *Collection de M. de B...* proviennent encore des faïences de Delft et des majoliques italiennes, parmi lesquelles on notera spécialement : un plat creux de Faenza, Casa Pirota, présentant le voile de sainte Véronique et daté de 1517 ; deux plateaux d'aiguières et un plat de Deruta ; deux plats de Gubbio.

La vente comprend, enfin, un certain nombre de faïences hispano-moresques provenant de la *Collection de M. N...*, des plats, vases et bassins, à décor d'armoiries et d'animaux et à reflets métalliques.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Société internationale (galerie Georges Petit). — A côté du groupe d'artistes que l'on est accoutumé de rencontrer à l'Internationale — MM. Allègre, Saint-Germier, Calbet, Bompard, Brouillet, Bouchor, Le Gout-Gérard, Réalier-Dumas, etc., — il faut signaler quelques nouveaux venus, des étrangers pour la plupart : M. Casas et ses Espagnoles aux costumes éclatants, et M. R. Miller, avec des intérieurs campagnards d'une notation délicate ; M. Julius Olsson, dont les nuits suédoises ont inspiré les toiles harmonieuses ; MM. Frieseke et Garrat.

Des marines de MM. Harrison et Grimelund ; les notes d'Espagne et d'Italie, de M. W. Laparra ; un intérieur de M. Lorimer, *les Brodeuses*, sont également à mentionner.

A la sculpture : M. Antonin Mercié, qui expose aussi un très agréable portrait peint ; M. Bernstamm, bien représenté (la statuette de *Léon Bonnat* sera remarquée) ; M. Théodore Rivière, avec de précieuses petites sculptures en bronze et en ivoire ; MM. Bloch, D. Puech, etc.

Au demeurant, une exposition qui ne fera certes pas date dans les annales de la Société.

Eugène Clary (galerie des Artistes modernes, rue Caumartin). — Les œuvres d'Eugène Clary se suivent et se ressemblent : non seulement il n'évolue pas, mais il n'éprouve même pas le besoin de changer d'horizon. Pont-de-l'Arche, les Andelys, Saint-Pierre-du-Vauvray, les ruines de Château-Gaillard, de l'eau bleue et des arbres verts, — voilà les sujets de la trentaine de toiles qu'il réunissait ces jours derniers.

Ils ne sont pas déplaisants, ces paysages pâles et doux, silencieux et déserts, où le soleil n'apparaît jamais autrement que voilé, et où la brume semble être l'état permanent de l'atmosphère ! Ils ne sont pas déplaisants, pris isolément ;

mais réunis, ils risquent de devenir sérieusement monotones.

Marcel Cogniet (galerie Georges Petit). — Semblable monotonie se révèle à l'examen des *Impressions de Venise* que rassemble M. Marcel Cogniet; mais elle tient à de tout autres causes. Venise, pour cet artiste, n'a guère qu'une lumière, et si crue, si violente, et souvent si éloignée de toute harmonie, que l'on est véritablement reposé des toiles ensoleillées à l'excès par les trop rares aspects de Venise argentée que le peintre expose ici.

— Annonçons l'ouverture — en attendant un compte rendu prochain — d'une exposition de sculptures de *Bartholomé* (marbres et pierres), qui durera jusqu'au 25 décembre, à la galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale.

R. G.

GAVARNI

Samedi dernier, 3 décembre, avait lieu, place Saint-Georges, l'inauguration du monument Gavarni, œuvre de MM. Denys Puech, statuaire, et Henri Guillaume, architecte.

Présidée par M. Henry Marcel, directeur des beaux-arts, cette inauguration se fit suivant le cérémonial accoutumé, c'est-à-dire que, quand le voile qui recouvrait le monument fut tombé, plusieurs orateurs célébrèrent l'artiste auquel Paris rendait hommage : en sa qualité de président du Comité, M. Henri Bouchot, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des estampes, prit le premier la parole et fit de Gavarni et de son œuvre une étude très poussée, toute pleine de renseignements nouveaux ; M. Léonce Bénédite parla ensuite au nom des peintres-lithographes, à l'initiative desquels est dû ce monument, que MM. Desplas, président du Conseil municipal, et de Selves, préfet de la Seine, reçurent ensuite au nom de la Ville ; enfin, M. Henry Marcel, en un discours d'une forme remarquable, évoqua les héros légendaires créés par cet artiste au talent désinvolte, élégant et joli, qui fixa les types de toute une époque.

Le *Bulletin* a la bonne fortune de publier aujourd'hui le discours de M. Henri Bouchot : les documents inédits d'après lesquels il a été écrit — aimablement fournis à l'auteur par M. Pierre Gavarni, fils du grand artiste — font de ces quelques pages une monographie des plus attachantes et, sur bien des points, entièrement neuve, dont nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir réservé la primeur.

Messieurs,

L'idée d'un monument à Gavarni a, dans l'instant, l'âge mûr des projets ; elle remonte à dix ans au moins. Elle est née chez les peintres-lithographes qui avaient pressenti Edmond de Goncourt, un des plus anciens amis de l'artiste ; celui-ci accepta la présidence du Comité d'initiative. A la mort de Goncourt, après un intérim pendant lequel Daudet avait accepté le patronage de l'œuvre, on avait prié le peintre Gérôme d'accorder à l'entreprise l'appui de son autorité et de son infatigable entrain. Comme il se devait, on donna à Gérôme deux vice-présidents, qui semblaient, en présence de son inlassable jeunesse, voués à un canonicat indéfini.

La place que le maître Gérôme eût occupée aujourd'hui est dévolue au plus modeste de ses collaborateurs; ainsi vont les choses de la vie. Le chanoine remplace l'évêque à la cérémonie; l'aide de camp, son chef regretté.

Il me faudrait une barbarie, que sûrement Gavarni ne m'eût point pardonnée, pour vous parler longuement de lui en cette journée d'hiver, au milieu d'une place, sous un ciel aux clémences variables. Comme la plupart d'entre nous ont perdu — l'ont-ils jamais eue ? — la crinière de lion que vous admirez sur ce buste; que nous ne venons pas saluer un mort, mais fêter une résurrection, vous nous excuserez de garder sur nos têtes ce que Gavarni nommait plaisamment le « shako sans pompon ».

Celui à qui nous venons rendre hommage n'a nul besoin de cérémonial; il s'impose par des qualités que La Fontaine et La Bruyère n'eussent point reniées, par un talent de philosophe profond, d'ironiste à fleur d'épiderme, de peintre à la main leste et audacieuse. Il revient au milieu de nous, juste à l'heure qu'il fallait, pour montrer combien, de lui à nous, en trois quarts de siècle, les choses ont pris de l'ampleur.

Au temps où il habitait ici près, rue Fontaine, la maison occupée par lui était une des rares qu'on rencontrât à la montée de la Butte. Mais, sur le versant de la côte, à l'endroit où nous sommes, le vrai Paris parisien était venu se camper, entraînant à sa suite un cortège de jolies personnes, dont un pot de réséda sur une fenêtre, où la vue d'un arbre, comblaient tous les vœux. Déjà cependant le quartier Bréda possédait une illustration spéciale, grâce aux *Mme Diogène*, descendantes policées du Cynique,

continuant sa recherche sans lanterne, mais avec infiniment plus de charme. C'est là que, dormant le jour, pour danser la nuit, les Célimènes du nouveau jeu se prenaient parfois à ouvrir un livre de morale, en assurant au visiteur stupéfait « qu'il faut bien connaître un peu de tout ».

Voici qui est loin maitenant ! Loin pour le moins autant que les modestes cambrioleurs d'alors, dont la main tremblait à faire une pesée, et qui n'avaient pas d'outils ! Loin pareillement, ces ivrognes naïfs, ignorant les alcools, et qui s'en allaient prendre un « canon » en l'honneur de la bataille de Wagram ; que l'un d'eux roule au coin d'une borne, il ne revendiquera rien, il ne s'en prendra pas à la société, il se contentera de murmurer, avec l'autre, non sans orgueil : « Tu serais M. de Rothschild, que tu ne pourrais pas être plus complet ! »

C'est donc un Parisien de ces temps idylliques que M. le président du Conseil municipal, M. le préfet de la Seine, M. le directeur des Beaux-Arts, sont venus célébrer avec nous. Mais vous voudrez bien reconnaître que le temps a marché, et que si Gavarni n'a point été surpassé dans son art, il a été dépassé par ses modèles. M. le préfet de Police n'est point ici, j'ose donc me permettre de chanter le temps de Gavarni comme l'âge d'or, quand le sergent de ville se bornait à empêcher un cancan trop tumultueux, ou à reconduire chez lui un homme égayé entonnant le *Chant du départ*.

Observer des tares sociales, en écrire, en raisonner froidement, avec tout juste la pointe utile à les mettre en relief, ne constitue pas ce qu'on nomme un caricaturiste. Gavarni ne fut jamais un caricaturiste. Ce fut, si vous le voulez, un aliéniste, vivant au milieu d'un Sainte-Anne gai, et qui a pu conserver sa tête indemne ; le cas n'est point si commun.

Il était entré dans Paris, dans ce Paris dont il allait devenir le chroniqueur le plus pénétrant et le plus averti, par la rue des Vieilles-Haudriettes, où il naquit en 1804. Lorsqu'il partit dans la vie, il se nommait Chevallier, et on lui connaissait un goût pour les mathématiques et le dessin linéaire. S'il crayonnait volontiers dès ses quinze ans, rien en lui ne trahissait un caricaturiste ; il voulait être vrai. Deux et deux faisaient quatre, alors ; il en était bien persuadé et son esprit s'orientait dans le sens des théorèmes appliqués à tout. Dans un journal de lui, écrit vers la vingt-quatrième année, en 1828, il précisait son allure. A l'en croire, tout est à noter dans la vie de Paris. C'est cette vie vraie qu'il faut dire et non le rêve : « Il nous reste, dit-il, à être vrais, c'est d'après nature qu'il faut tout peindre, je veux tachygraphier ! » Cette tachygraphie s'énonça, dès le principe, en phrases claires ; ce sera bien plus tard, que par une sorte de signification algébrique, en ramenant l'observation à son schéma, nous lui verrons serrer ses formules. Sur ses débuts, à sa formation artistique, il ne veut écrire que ce qu'il connaît bien, et lorsque un éditeur lui demande des costumes pyrénéens, il veut avoir vu les Pyrénées.

Il les découvre enfin, après un long voyage, et il en reste confondu. Montmartre l'a assez mal préparé à la rencontre. Il couche dans un lit où la duchesse de Berry a passé la nuit, et il mange sur une table où elle a joué aux cartes empruntées à un poste de douaniers. Il admire les Pyrénées, mais il *soupire* Paris ; Paris, après tout, a aussi des montagnes, et elles ont quelquefois de la neige. Pourtant le Cirque de Gavarnie l'émerveille — lui aussi aura lu Baruch —, et désormais il voudra que la sensation éprouvée marque dans sa vie. C'est de ce jour qu'il signera Gavarni tout ce qui sortira de son crayon. C'est le nom de la montagne qui patronnera les exquises lithographies publiées par lui dans le journal *la Mode*, fondé par Émile de Girardin en 1830, lui qui rendra célèbres les lorettes et les lions, qui restera et s'imposera comme un symbole.

Henri Bouchot

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE DE PRAGUE

L'Exposition de la Société Manes. — De nouveau vient de s'ouvrir à Prague, sous les auspices de la Société Manes, une exposition très intéressante, où figure l'œuvre entier du paysagiste tchèque autour duquel il se mène le plus grand bruit depuis quelques années, M. Antonin Slavicek.

Après avoir donné des motifs d'une observation sincère, amoureusement traduits — sous-bois de bouleaux ou de jeunes hêtres, tel que celui de la galerie du Rudolfinum, — cet artiste semble, vers sa maturité, complètement dévoyé sous l'influence de l'école de Worpswede. Lui non plus n'a pas su s'assimiler les formules étrangères

qu'il emploie toutes crues, et ses tableaux tapageurs, malgré la simplicité du sujet, font penser à un carnaval du paysage tchèque, ce paysage si fin, si gris, si voilé. Quelques excellentes sensations d'automne montrent encore ce que pourrait M. Slavicek, s'il consentait à abandonner des pratiques aussi éloignées de son naturel que peu applicables au caractère de son pays natal.

Heureusement, la présence de quelques sculpteurs de bonne race relève, par quelques vraies notes d'art, la monotonie accablante et turbulente de cet ensemble.

M. Maratka, tout d'abord, élève de Rodin, expose très simplement des études brutales et expressives de pieds, de mains, de bras, d'attitudes diverses de femmes grasses ou maigres, souvent significatives de toute une misère, de toute une vie de passion déçue ou de vice accepté. De tels fragments, découverts après quelques siècles, donneraient l'idée qu'un grand artiste a dû exister dont tout s'est perdu. Nous attendons M. Maratka à l'œuvre, la véritable. Peut-être sera-ce cet original monument à Santos-Dumont, dont il expose la maquette mouvementée.

M. Sucharda est un maître, au sens absolu du mot. Il a là un haut-relief en bois absolument saisissant et d'un modernisme qui n'exclut pas la parfaite réalisation : deux figures de la Misère et du Travail tordues dans les volutes des fumées d'usines. Aussi symbolique que son compatriote le rêvasseur Bilek, aussi amateur du tableau sculpté que M. Bistolfi, mais demeurant mieux sculptural, M. Sucharda possède en plus le don de beauté, l'amour de la matière première et du travail soigné, un sens parfait de la mesure et une rare originalité de paysagiste en relief. C'est un très grand nom à retenir, l'honneur de cette statuaire tchèque fondée par le maître, si français d'inspiration, Myslbeck.

M. M.

UNE VIEILLE HISTOIRE

A propos du « Naufrage de Don Juan » d'Eugène Delacroix.

Nous avons reçu, d'un de nos abonnés, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Un de vos confrères reproduisait, l'autre semaine, une lettre adressée par un de ses lecteurs à M. Georges Lafenestre, et ainsi conçue :

Monsieur le Conservateur,

Encore que je n'ignore point les obligations auxquelles vous êtes tenus de par vos fonctions ; que vous ne pouvez rien changer à l'ordonnance des toiles dont vous avez la garde pour adopter un ordre nouveau et plus logique dans le classement des maîtres et des écoles, permettez-moi de vous signaler une légère faute dans l'intitulé d'une toile de Delacroix, sur le cartouche de laquelle est inscrit : *le Naufrage de Don Juan*.

Comme moi, comme beaucoup d'autres, vous avez dû chercher *Don Juan*, ne cherchez plus et comprenez : *les Naufragés du « Don Juan »*.

Le *Don Juan* était un trois-mâts-barque ou un brick anglais qui naufragea misérablement vers le milieu du siècle dernier ; les naufragés, réunis sur un frêle esquif, se mangèrent quelque peu. Vous trouverez sans doute un récit plus détaillé dans l'histoire des naufrages.

Je pense, monsieur le Conservateur, que vous ne l'êtes pas assez pour conserver ce titre faux à plus d'un titre et que vous ne continuerez pas plus longtemps à prendre et à nous donner le Pirée pour un héros de Lord Byron.

Qu'il est donc des légendes difficiles à détruire ! Si ce lecteur, si bien renseigné et si sûr de lui, s'était donné la peine d'ouvrir *l'Œuvre complet d'Eugène Delacroix*, par Robaut, avant d'écrire la lettre dans laquelle il plaisante avec une ironie si neuve les conservateurs du musée du Louvre, il aurait appris pas mal de détails sur *le Naufrage de Don Juan* et se serait abstenu de rééditer une critique dont il a déjà été fait justice.

Il aurait lu, sous le numéro 707 (p. 190), une citation de Théophile Gautier qui commence ainsi : « Si l'on relit, dans le poème de Byron, le passage d'où l'artiste a tiré le sujet du *Naufrage de Don Juan*..., etc. », — ce qui aurait déjà pu suffire à le mettre en garde contre une interprétation hasardeuse du titre en question.

Et s'il avait poursuivi sa lecture en passant au nº 708 (p. 191), il aurait achevé de reconnaître une erreur, qu'il n'est pas le premier à avoir commise. Voici, en effet, ce que dit Robaut :

En 1883, à l'occasion du legs fait au Louvre par M. Moreau, un peintre, M. Charles Jacque, dans une lettre rendue publique, plaisante agréablement l'ignorance routinière des écrivains qui ont toujours écrit *la Barque* ou *le Naufrage de Don Juan*, au lieu de *la Barque* ou *le Naufrage* DU *« Don Juan »*. M. Charles Jacques nous renvoie à l'école, c'est-à-dire au *Don Juan* de Molière et à celui de Da Ponte, qui a inspiré le chef-d'œuvre de Mozart, et où il n'y a, en effet, pas trace de barque ni de naufrage. Selon M. Charles Jacques, Delacroix aurait emprunté le motif de son

tableau à un fait divers de journal, rapportant un épisode du naufrage d'un vaisseau nommé *le Don Juan*.

Si M. Charles Jacque, avec moins d'imagination et plus de précision, avait consulté le catalogue de l'Exposition universelle de 1855, il y aurait lu *le Naufrage de*, et non pas *du Don Juan*. S'il avait ouvert le catalogue de l'exposition du boulevard des Italiens (tableaux de l'école moderne tirés de collections d'amateurs, 1860), il aurait pu y lire le passage du *Don Juan* de Lord Byron, que Delacroix, lui, avait lu : « Que faire? On propose de tirer au sort ; on prépare les billets qui désigneront la victime... Les lots sont faits, marqués, mêlés et distribués dans une silencieuse horreur... Et le sort tomba sur le précepteur de Don Juan » (chap. II, st. 74-75)..... »

Et voilà comme on écrit l'histoire !

Mais on a beau faire : la légende renaît de ses cendres. Et vous verrez qu'il se trouvera toujours des plaisantins pour confondre *le Naufrage* DE *Don Juan* avec *le Radeau de « la Méduse »*.

Veuillez agréer, etc...



LES REVUES

France.

Nouvelle Revue (1er décembre). — *L'Œuvre de Jean Carriès*, par Henry Lapauze. — M. Henry Lapauze, conservateur-adjoint du Palais des Beaux-Arts, présente l'œuvre de Jean Carriès aux sociétaires de l'*Art pour tous*. Il avait précédemment souligné la signification de cette œuvre dans une étude qui a le double mérite de la nouveauté, étayée sur des documents inédits. Statuaire et potier, amant passionné de la matière qu'enrichissent les trouvailles de nos alchimies les plus savantes, céramiste savoureux et d'ailleurs unique au XIXe siècle, Jean Carriès fut tout cela sans avoir rien appris. Au vrai, il était le fils direct des gothiques découverts par hasard dans un coin de musée, à travers des moulages, et son œuvre, au Petit Palais, découvre en lui l'héritier magnifique de nos anonymes faiseurs de cathédrales.

L'auteur a visité les fours de Montriveau, où Carriès accomplit des miracles en quelques années d'un labeur sans relâche : « Certes, écrit-il, les heures que Carriès vécut ici furent trop souvent des heures de cruelle angoisse et d'amer désespoir. Cependant il y dompta la matière, et sa volonté forte, même domptée à son tour par la matière, anime singulièrement ce paysage endormi dans son linceul de verdure. C'est tout le miracle : des siècles ont passé là sans laisser d'autre trace que la vertu magnifique et grandiose de la nature. Mais Montriveau n'était rien de plus que Montriveau, une maison comme cent milliers d'autres maisons dont nul ne sait rien, sinon que des vies humaines, laborieuses et inconnues, y ont passé et y passeront encore. Quelques années ont suffi au génie pour donner à ce coin perdu, sur les hauteurs de la Puisaye, toute sa signification verbale et toute l'étendue de sa portée morale. N'est-ce point ainsi que se perpétue le meilleur des meilleurs d'entre nous, et la part de Carriès, mort en pleine jeunesse, n'est-elle pas vraiment, après tout, la plus belle, qui fait de Montriveau un des centres d'énergie où la jeunesse artistique saura prendre quelque jour la rude, forte et sobre leçon que, parti de si bas, lui donne, avec sa généreuse éloquence, le fils valeureux de l'humble cordonnier de Lyon ? »

BIBLIOGRAPHIE

Administration des monnaies et médailles. Rapport au ministre des Finances. 9e année. 1904. — Paris, Imp. nationale, 1904, in-8°.

M. Arnauné, directeur de la Monnaie, vient de présenter son rapport annuel au ministre des Finances. C'est un gros volume de plus de 400 pages, où la production annuelle de la Monnaie de Paris se trouve abondamment décrite et commentée, avec chiffres, diagrammes et planches à l'appui.

Les planches sont consacrées aux médailles et aux plaquettes nouvellement frappées : médailles de M. Chaplain, pour commémorer la visite en France du roi et de la reine d'Italie ; de M. A. Dubois, pour le troisième centenaire des Gobelins ; de M. Patey, pour le bon de caisse de la Guadeloupe ; de M. Allouard, pour les amis de Noël Ballay ; de M. Legastellois, pour la navigation en mer et pour la navigation en rivière ; — plaquettes de M. Émile Combes, par M. G. Prud'homme ; de *l'Agriculture*, par M. L. Coudray ; des *Noces d'argent*, par M. R. Baudichon ; de *la Méditation*, de Mme J. Borgeaud ; et de *la Source*, par M. G. Prud'homme.

On sait quelle importance a pris la vente des médailles et des plaquettes frappées par la Monnaie. Les ventes pour 1903 atteignent la somme respectable de un million 441.939 francs, et M. Arnauné en donne le détail dans un tableau qui permet de comparer les demandes de cette dernière année avec celles des années précédentes.

Sur les améliorations apportées aux procédés de fabrication, sur le service des essais, sur le service de la gravure, on trouvera également nombre de détails dans ce gros livre, moins rébarbatif à la lecture — du moins dans sa première partie — que ne le pourraient laisser croire les innombrables chiffres dont il est hérissé. — R. G.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.


BRISE EMBAUMEE
18 PLACE VENDÔME PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 239. Samedi 17 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.

Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.
AYNARD, de l'Académie des Beaux-Arts.
BERTHELOT, de l'Académie française.
Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.
P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.
Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
DELAUNAY-BELLEVILLE, Président de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.

DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.
Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.
GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.
LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.
Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.
Alfred SOMMIER.
Marquis de VOGÜÉ, de l'Académie française, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, 60 fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 239. Samedi 17 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Hôtel de Rohan

La question, sans être tranchée encore, a, du moins, fait un pas, dans une des dernières séances de la Chambre, à propos de la discussion du budget de l'Imprimerie nationale, et il n'y aura qu'une voix pour approuver la solution adoptée.

Cette solution, toute d'attente, d'ailleurs, consiste à étudier les moyens de conserver ce qui subsiste de l'hôtel de Rohan, pour en faire, soit un musée de l'art typographique, soit une succursale de l'hôtel Soubise, où les Archives nationales manquent de place.

On s'entendrait, en tous cas, avec la ville de Paris, pour créer, sur une partie des terrains rendus disponibles par le transfert de l'Imprimerie nationale, un square qui donnerait un peu d'air au vieux quartier du Temple, et les œuvres d'art, notamment *le Cabinet des singes* et *les Coursiers du Soleil*, conserveraient définitivement leurs emplacements actuels.

M. Georges Berger lui-même, qui n'avait fait sa proposition d'attribution au musée des Arts décoratifs que pour assurer la conservation des peintures et des sculptures menacées, s'est empressé de se rallier au nouveau projet.

Reste à savoir dans quelle mesure le Conseil municipal consentira à intervenir dans la dépense, qui ne laissera pas de s'élever à un joli chiffre, si l'on tient compte de la valeur des terrains qui avaient dû tout d'abord être aliénés.

Et puis, nous le savons par expérience, les ententes ne sont pas rapides entre l'État et la ville de Paris. Rappelez-vous seulement les discussions relatives à l'éclairage du jardin des Tuileries. On s'est bien mis d'accord... après quelque huit ou dix années de négociations, et le jardin est enfin éclairé. Mais le public n'est pas encore admis à le traverser le soir, ne fût-ce que de la rue Castiglione à la rue Solférino !...

Espérons qu'on arrivera plus vite à sauver l'hôtel de Rohan.

Il y a vraiment urgence !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 10 décembre). — Il est donné lecture du décret qui nomme M. Carolus-Duran directeur de l'Académie de France à Rome pour une période de six ans. Cette communication est accueillie par les applaudissements unanimes de l'Académie.

— Est élu correspondant de l'Académie (section de peinture), en remplacement de Franz von Lenbach, de Munich, décédé, M. Knauss, peintre allemand, auteur de très bons tableaux, entre autres les *Bohémiens*, qui ont obtenu la médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1867. Il est officier de la Légion d'honneur.

— L'Académie disposant, cette année, du prix Saintour (3.000 fr.) et d'une part du prix Cambacérès (1.000 fr.), et aucun pensionnaire graveur ne revenant de Rome en 1904, a, sur la proposition de la section de gravure, partagé le prix Saintour entre M. Coudray, graveur en médailles, et M. Journot, graveur en taille-douce, et attribué la part disponible du prix Cambacérès à M. Leseigneur, graveur en taille-douce.

Académie des inscriptions et belles lettres (séance du 9 décembre). — L'Académie était appelée à élire un secrétaire perpétuel en remplacement de M. Wallon, décédé.

Au cinquième tour de scrutin, M. Georges Perrot a été élu par 26 voix contre 7 à M. Bouché-Leclercq, sur 34 votants (1 bulletin blanc).

Académie de France à Rome. — Par décret, en date du 7 décembre, rendu sur le rapport du mi-

nistre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Carolus-Duran, artiste peintre, membre de l'Académie des beaux-arts, a été nommé directeur de l'Académie de France à Rome, pour entrer en fonctions le 16 décembre 1904, en remplacement de M. Eugène Guillaume, démissionnaire et nommé directeur honoraire.

En annonçant au Comité de la Société nationale des beaux-arts sa nomination à la direction de l'Académie de France à Rome, M. Carolus-Duran lui a remis sa démission de président. Mais, à l'unanimité, ses collègues lui ont demandé de rester à leur tête jusqu'à l'expiration de son mandat. M. Carolus-Duran, très touché par cette marque de sympathie respectueuse, a accepté.

Son successeur ne sera donc désigné qu'après le prochain Salon.

Musée du Louvre. — La famille de M. Wallon a offert au musée du Louvre le portrait du regretté secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par le peintre Bastien-Lepage.

Musée du Luxembourg. — M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, a eu l'excellente idée de consacrer à Henri de Toulouse-Lautrec une de ces expositions temporaires par lesquelles il offre, en quelque sorte, au public, une histoire synthétisée de la gravure contemporaine.

Cette exposition, qui comprend une centaine de lithographies en noir et en couleurs et un pastel, a été inaugurée lundi dernier par M. Henri Marcel, directeur des beaux-arts. Elle restera ouverte jusqu'au 15 janvier 1905.

Musée Galliéra. — Le jury du musée Galliéra se réunira prochainement, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, pour s'occuper de l'organisation de la prochaine exposition d'art industriel

Après celles de la reliure, de l'ivoire et de la dentelle, qui ont obtenu tant de succès, ces trois années dernières, on a décidé de consacrer l'exposition de 1905 au fer forgé, au cuivre et aux étains modernes.

Le legs Tillaux. — Outre son portrait peint par M. Bonnat, légué au musée de Caen, le professeur Tillaux, récemment décédé, a donné au lycée de cette ville son portrait par M. Georges Becker, et à la Faculté de médecine son médaillon par M. Chaplain et son buste par le Dr Worms.

L'agrandissement du Palais de justice. — L'architecte Tournaire vient de voir son projet d'agrandissement du Palais de justice adopté par la commission nommée pour l'examiner. M. Tournaire, s'engageant à respecter complètement la façade de Leduc sur la rue de la Sainte-Chapelle, la commission lui laisse toute liberté au point de vue des dispositions de détail, mais exprime le désir qu'il s'inspire du style général du palais.

Il paraît qu'une seconde tour s'élèvera à l'angle du boulevard du Palais et du quai des Orfèvres, qui sera plus basse et plus massive que celle du quai de l'Horloge, et plus moderne aussi, toujours suivant le désir exprimé par la commission.

L'Institut américain. — *L'American national Institute*, fondé par miss Mathilda Smedley, sollicite de la ville de Paris la concession d'un terrain communal, pour y construire un palais destiné à recevoir, sous le patronage des États-Unis, une école des beaux-arts analogue à notre Académie de France à Rome.

La 4e commission du Conseil municipal a été saisie du projet de convention, auquel M. Roger Lambelin, rapporteur, conclut favorablement, sous réserve : que les plans du futur palais seront soumis à l'approbation des services d'architecture de la Ville, et que la convention sera annulée de plein droit, si le gouvernement des États-Unis n'accorde pas à l'Institut national américain la subvention de 250.000 dollars, sur laquelle il compte pour établir son budget.

Une conférence de M. Gayet. — M. Albert Gayet, l'explorateur de la nécropole d'Antinoë, a fait, lundi dernier, une très intéressante conférence sur la légende, le culte et le triomphe de Bacchus, d'après de curieux documents qu'il a découverts au cours de ses fouilles dans la cité hadrienne.

Par ses soins, des danses bachiques et des danses du thyrse, reconstituées d'après les peintures et les broderies d'Antinoë, ont été interprétées en costume par Mlle Thérèse Cerutti, de la Scala de Milan, sur une musique composée spécialement par M. Paul Vidal, qui a tenu à l'interpréter lui-même.

Ajoutons que M. Albert Gayet, délégué en Égypte de la Société française de fouilles archéologiques, s'embarquera bientôt pour une nouvelle campagne scientifique.

A Marseille. — On a célébré vendredi, à Marseille, en présence du maire et d'un délégué du ministre, le centenaire du musée de la ville. C'est un des plus anciens de France ; il fut formé sous la Révolution, avec des richesses prises dans les combats. Son siège fut d'abord le couvent des Bernardins. C'est en 1869 seulement qu'il fut transféré dans le palais de Longchamps. L'édification complète de ce dernier a coûté 4 millions, sans compter l'acquisition du terrain.

Le musée de Marseille, reconstitué, possède notamment une belle sélection d'œuvres de Pierre Puget, et une collection importante de l'œuvre de peintres provençaux.

Nécrologie. — Le critique musical *Eugène de Solenière* vient de mourir à Paris, à l'âge de 32 ans ; il laisse entre autres ouvrages un livre sur M. Massenet.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Succession de Mme Ridgway. — Donnons aujourd'hui la liste des enchères les plus marquantes de cette vente, dont nous avons précédemment rendu compte ici-même.

Le montant total s'est élevé à 647.900 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Bachelier. *Le Dressoir*, 1.250 fr. — 3. Blin de Fontenay. *Le Dressoir Louis XIV*, 1.500 fr. — 4 à 7. Fr. Boucher. *Les Charmes du printemps. Les Plaisirs de l'été. Les Délices de l'automne. Les Amusements de l'hiver*, 360.000 fr. — 8. Bounieu. *Tête de jeune bacchante*, 2.120 fr. — 9. Callet. *Aurore et Céphale*, 3.000 fr. — 10-11. Cerquozzi. *Fleurs dans un vase*. Deux sujets analogues, 1.400 fr. — 12. Charpentier. *L'Enfant gâté par son père*, 1.900 fr. — 17. D'après J.-B. Greuze. *Tête de fille blonde*, 7.000 fr. — 21. École de N. de Largillière. *Portrait de femme*. 1.400 fr. — 22. Leriche. XVIIIe s. *Vases en lapis, montés de bronzes et enguirlandés de fleurs*, 6.300 fr. — 24. P. Mignard. *Le Printemps*, plafond, 1.100 fr. — 26. S. Ricci. *Flore*, 4.900 fr.

27 et 28. Hubert-Robert. *Les Monuments de Rome. Les Monuments de Paris*, 42.000 fr. — 29. *L'Abreuvoir*, 15.200 fr. — 30. *L'Accident*, 15.200 fr. — 31. *Une Fontaine*, 8.400 fr. — 32. *Le Dessinateur*, 3.200 fr. — 33. *Nature morte*, 14.000 fr.

36. Joseph Vernet. *Crépuscule à l'entrée d'un port italien*, 1.620 fr. — 37-38. Louis Watteau. *Scènes villageoises*, deux pendants, 1.700 fr. — 40. École française. XVIIIe s. *Portrait de jeune femme*, 1.120 fr. — 41. École française. *Pastorale*, gouache, 1.800 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 42 bis. Paul Huet. *Le Moulin*, 1.500 fr.

PORCELAINES DE CHINE. — 62. Gourde à réserves sur fond bleu soufflé, 1.950 fr. — 63. Lampe décorée d'oiseaux et branches fleuries sur fond jaune, mont. bronze, 5.200 fr. — 66. Deux grosses potiches avec couvercles, famille rose, décor d'oiseaux, rochers, arbustes et fleurs, 26.500 fr. — 67. Deux vases ovoïdes, famille verte, personnages, mont. bronze, 5.800 fr.

PORCELAINES DIVERSES. — 76. Théière, sucrier, neuf tasses et neuf soucoupes, à décor de fleurs en camaïeu rose, anc. porc. tendre de Sèvres, 1.520 fr. — 81. Trois vases, anc. porc. de Furstenberg, décor de réserves à paysages, fond bleuté (incomplet), 1.480 fr.

MARBRES, BRONZES, PENDULES. — 93. Groupe marbre blanc, femme nue. Signée : J. Pollet, 1853, 1.180 fr. — 95. Deux groupes, bronze, à patine brune, ép. Louis XIV. *L'Enlèvement d'Europe* et *l'Enlèvement de Déjanire*, 4.000 fr. — 96. Grande pendule de marqueterie de cuivre et d'écaille, garnie de bronze, comt du XVIIIe s., 1.420 fr. — 101. Pendule, bronze doré, ép. Louis XVI, 1.260 fr. — 102. Deux flambeaux, bronze doré, forme de vases de fleurs, ép. Louis XVI, 3.100 fr. — 111. Deux groupes, bronze patiné. *Hercule délivrant Déjanire* et *l'Enlèvement d'une Sabine*, 1.900 fr.

MEUBLES. — 112. Fauteuil bois doré, couvert tap. ép. Louis XIV, fleurs sur fond blanc, 2.480 fr.

TAPISSERIES, TAPIS. — 120-124. Suite de cinq tapisseries, manufacture de Beauvais, de la tenture des *Scènes chinoises*, 60.000 fr. — 125 Très grand tapis de la Savonnerie, à fleurs, fruits, serpents, sur fond blanc, 3 400 fr.

Succession de Mlle Leroy (Objets d'art, etc.). — Contentons-nous de donner quelques prix de cette vente, qui a eu lieu à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 5 et 6 décembre, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et André Couturier, et de MM. Paulme et Lasquin.

La liste ci-dessous nous dispense de tout commentaire.

TABLEAUX. — 8. E. Delacroix. *Paysage marocain*, avec petites figures, 4.100 fr. — 21. Attr. à Lancret. *Personnages de la Comédie Italienne*, 1.300 fr. — 24. Th. Rousseau. *Paysage, lisière de bois, effet du soir*, 9.100 fr.

ANCIENNES FAIENCES. — 49. Coupe de Gubbio (M. Giorgio); au centre, un enfant nu couronnant un aigle, 5.100 fr. — 52. Plat de Pesaro, XVIe s., reflets métalliques et nacrés, décoré d'une figure de *Saint François recevant les stigmates*, 1.360 fr. — 57. Plat creux de Deruta, XVIe s., à reflets métalliques, orné d'un buste de femme de profil dans un médaillon, 1.100 fr. — 58. Buire à anse et bec allongé, faïence de Perse à reflets métalliques sur fond bleu, 2.000 fr. — 59. Autre buire, de forme analogue, anc. porc. de la Perse, à reflets métalliques, sur fond blanc, 5.500 fr.

PORCELAINES ANCIENNES. — 84. Deux groupes se faisant pendants, *Vénus et Adonis*, anc. porc. de Saxe, 2.550 fr.

PORCELAINES DE LA CHINE ET DU JAPON. — 107. Vase-rouleau à col rétréci, anc. porc. de Chine, famille verte, décor de dragon, branches de pêcher, fleurs et oiseaux, 2.100 fr. — 108. Vase-rouleau à col rétréci, anc. porc. de Chine, famille verte, décor de paysages et de branches fleuries, 5.650 fr. — 111. Paire de bouteilles, anc. porc. de Chine à fond bleu fouetté, déco-

rées de fleurs et oiseaux en couleurs sur fond blanc réservé, 8.600 fr. — 124. Assiette creuse, anc. porc. mince de Chine, sujet familier, 2.000 fr.

Objets divers. — 138. Statuette bois, *Mercure*, sur socle en écaille et nacre, orné de bronzes. Époque Louis XIV, 1.110 fr.

Succession de Mme la baronne Davillier (Objets d'art, etc.). — Faite salle 6, du 6 au 9 décembre, par Me P. Chevallier et MM. Mannheim et Féral, cette vente, — qui porte un nom célèbre dans l'histoire de la curiosité, — comprenait quelques tableaux anciens et des objets d'art et d'ameublement de tout genre et de toute époque. Il nous suffira d'indiquer quelques prix; aucune pièce ne s'imposant particulièrement à l'attention; on notera simplement, parmi les numéros désignés ci-après : un primitif espagnol du xve siècle et le beau tapis persan qui ont eu les honneurs de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 9. Étienne Theolon. *Le Sommeil du berger*, 1.020 fr. — 12. Éc. espagnole, xve s. *La Vierge et l'Enfant-Jésus entre deux saintes*, triptyque, 6.200 fr. — 13. Éc. florentine, xve s. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et sainte Catherine*, 1.620 fr.

Faïences. — 42. Grand plat ovale, anc. faïence de Moustiers, décor bleu, sujet de chasse, 2.000 fr. — 59. Deux potiches, avec couvercles, anc. faïence de Nevers, sujets mythologiques en bleu, 2.950 fr. — 77. Vase cylindrique à anses contournées, aux armes d'un évêque, anc. faïence de Faenza, 2.000 fr. — 89. Bassin, anc. faïence hispano-moresque, décor bleu et à reflets métalliques, 1.590 fr.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 91. Deux potiches avec couvercles, porc. de Chine, 1.250 fr. — 104. Deux vases-rouleaux, anc. porc. de Chine, famille rose, 1.225 fr. — 106. Vase, ancien céladon vert fleuri de la Chine; mont. br. doré du temps de Louis XVI (sans garantie pour la monture), 3.205 fr. — 107. Compotier décoré d'une marine, anc. porc. mince de la Chine, 1.220 fr. — 108. Assiette, scène familiale, marli à sept bordures, revers rouge et or, anc. porc. mince de la Chine, 3.510 fr. — 112. Trois potiches, anc. porc. du Japon, décor polych. et or, 1.580 fr.

Porcelaines allemandes. — 121. Boite avec couvercle, trophées et figures mythologiques, avec inscription. Porc. de Saxe, 1.800 fr. — 127. Écuelle avec couvercle et plateau, anc. porc. de Saxe présentant des vues de ports de mer, 3.225 fr.

Porcelaines françaises. — 164. Petit vase, anc. porc. tendre de Chantilly, 1.420 fr. — 169. Singe avec un chien, anc. porc. tendre blanche de Mennecy, 1.030 fr. — 170-171. Deux jardinières carrées, décorées de fleurs, bordure camaïeu rose, anc. porc. tendre de Mennecy, 1.670 fr. — 175. Cache-pot décoré de vues de ports de mer, anc. porc. tendre de Vincennes, 1.000 fr. — 176. Écuelle décorée de fleurs, anc. porc. tendre de Vincennes, 1.300 fr. — 190. Écuelle avec plateau, anc. porc. tendre de Sèvres, 1.225 fr. — 191. Cinq pièces anc. porc. tendre de Sèvres; plateau, sucrier, soucoupe et deux tasses, décor d'amours en camaïeu rose sur fond bleu de Vincennes, 4.110 fr.

Porcelaines variées. — 201. Coupe avec couvercle, décorée de scènes galantes, anc. porc. tendre de Buen-Retiro, 1.205 fr.

Bronzes, pendules. — 268. Grand mortier, bronze, avec légende latine et date (1663), 1.000 fr. — 277. Paire de chenets, br. doré, ornés chacun d'une lyre, ép. Louis XVI, 1.500 fr. — 281. Deux candélabres à trois lumières, br. doré, statuettes de femmes drapées à l'antique, ép. Louis XV, 2.900 fr. — 282. Pendule marbre blanc et bronze doré, statuette de bacchante et figurine d'amour, ép. Louis XVI, 8.020 fr.

Meubles. — 303. Meuble à deux corps, en bois sculpté, ép. Louis XIII, 1.200 fr. — 304. Grande armoire Régence en bois de placage, garnitures bronze, 3.700 fr. — 305. Commode marqueterie cuivre et écaille, garnie br., ép. Rég., 1.590 fr. — 312. Bureau à cylindre Louis XVI, bois de placage orné de br., dessus de marbre bleu-turquin, 2.500 fr.

Tapisseries, etc. — 381. Trois tap. à armoiries du xviiie s., fond bleu. Bordures à fleurs et oiseaux, 6.260 fr. — 382. Tap. présentant au centre la sphère céleste; rinceaux et fleurs, xviie s., 3 000 fr. — 383. Tap. verdure avec cavalier au premier plan; bordures de fleurs et d'oiseaux, Flandres, xviiie s., 4 550 fr. — 385. Grand tapis, à dessin de fleurs sur fond rouge, anc. trav. persan, 12.000 fr.

Faïences anciennes. — Nous donnons quelques prix de la vente de faïences anciennes, que nous avons annoncée avec détails dans notre dernière chronique.

Parmi les pièces de « vieux Rouen » provenant de la *Collection de M. de B...* (M. de Bellegarde, l'amateur rouennais bien connu), les honneurs de la première journée ont été, comme on s'y attendait, pour le grand plat ovale présentant un groupe de huit amours faisant de la musique, en camaïeu bleu, sur fond jaune. Sur la demande de 18.000 fr., cette belle pièce a été adjugée 23.800. Elle avait passé naguère dans la vente Périlleux-Micheley (en 1873), où elle avait obtenu 4.250 fr. Par contre, l'assiette aux armes de Saint-Evremond n'a pas dépassé 1.505 fr., sur la demande de 4.000 fr., restant ainsi très en dessous de ses précédents prix d'adjudication : 2.500 fr. à la vente Ploquin (1896) et 4.800 fr. à la vente Gerard (1900). L'assiette à musique a atteint 4.400 fr., sur une demande de 3.000 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Faïences françaises variées. — 22. Jardinière demi-circulaire, anc. faïence de Sceaux, paysages animés au bord de la mer (rest.), 2.350 fr.

Faïences de Rouen, décor polychrome. — 57. Quatre assiettes, roseau au centre et bande de rinceaux, en noir sur jaune clair, 3.350 fr. — 58. Assiette décor en couleur, motif rayonnant, 1.880 fr. — 83. Bassin décor polych., style chinois, cortège de personnages dans la campagne, 1.250 fr. — 85. Bannette oblongue, au fond scène familiale, 2.500 fr. — 87. Plateau rectangulaire sur fond bleu. *La Vierge tenant l'Enfant-Jésus*, 3.100 fr. — 96. Vase-balustre à deux anses, décoré en bleu, rouge et jaune d'ocre, de feuillages et de quadrillés, 1.080. — 98. Chaise percée décorée de vases de fleurs, cornes d'abondance, quadrillés et feuillages, 2.000 fr. — 100. Deux assiettes, atelier de Levavasseur. Vues de ports de mer, animés de personnages, entourage rocaille, 5.350 fr. — 101. Jardinière, atelier de Levavasseur, décorée d'une composition d'après Le Mire : *les Négociants du Levant*, etc., 2.700 fr. — 102. Assiette dite « à musique », décor polychrome, au fond une chansonnette, paroles et musique, 4.400 fr. — 103. Grand plat à décor polych., troupe de six guerriers chinois, 2.350 fr. — 105. Grand plateau rectangulaire décoré en couleurs : *Allégorie de la Terre*, d'après de Boullogne, 5.010 fr. — 107. Assiette; au centre, un médaillon à fond jaune d'ocre, contenant un double écu aux armes de Saint-Evremond, 1.505 fr. — 108. Bannette oblongue, à deux anses ; cortège de six amours en camaïeu bleu, sur fond jaune d'ocre, 1.905 fr. — 109. Grand plat ovale. Groupe de huit amours faisant de la musique, camaïeu bleu, sur un fond jaune d'ocre, 23.800 fr. — 115. Petit buste de roi vêtu à l'antique, 1.010 fr. — 117. Deux petits souliers, décor de fleurs sur fond bleu, 1.200 fr.

(*A suivre.*) M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Albert Bartholomé (galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale). — D'une grâce grandiose dans ce *Monument aux morts*, honneur plastique d'un cimetière, et qui restera comme le plus émouvant témoignage de l'art décoratif contemporain, la statuaire de M. Bartholomé n'abandonne rien de son harmonie mystérieuse à traiter de moindres intimités : l'auteur de *l'Enfant mort* ou du *Secret*, de *la Baigneuse* ou de *la Pleureuse*, de toutes ces virginales nudités surprises dans le geste familier de la jeune fille qui se mire ou qui se coiffe, occupe une place très personnelle en cette crise récente de la sculpture, que nous avons appelée shakespearienne en souvenir de Stendhal qui, dès 1817, prédisait un art de pensée passionnée, rival de l'antique... Dans cet effort, issu de Rodin, — le Delacroix de la glaise, — un élégiaque, comme Vallgren ou comme Bartholomé, parmi nous, exprime un accent de poésie particulière et comme attendrie. Enfin, nous ne pouvons nous défendre de songer au regretté Puvis de Chavannes, en présence de ces marbres ou de ces pierres, d'une synthèse si touchante, d'une simplification si loyale, — éloquence d'une âme qui aime à se revêtir d'une belle forme troublante dans l'expression même de son néant...

Raymond Bouyer.



GAVARNI

(*Suite.*)

Mais Gavarni est trop exclusivement de Paris, pour beaucoup s'intéresser de mœurs et de costumes entrevus à la course. « Qu'il faut être vide et usé, s'écrie-t-il, pour s'ennuyer d'une agglomération d'hommes ! A chaque retour d'un voyage dans Paris, je suis persuadé qu'il est encore à décrire... et pour y compter les sentiments que j'y éprouve en un jour, il me faudrait une année ! »

Bien des années et beaucoup de talent ! Il eut tout, il fut royalement servi par la destinée. Alors s'aperçoivent bien vite, tant dans son dessin que dans ses légendes, le besoin scientifique de simplifier, d'émonder, de réduire. Pour en arriver là, Gavarni a passé une jeunesse laborieuse et active, que nous connaissons mal et que, faute de connaître, nous n'admirons point assez. Toutes les observations de la journée étaient notées par lui en croquis sur nature, en portraits au crayon, en impressions brèves, limpides, concluantes, qui, seules, peuvent expliquer les maîtrises de la maturité. Une exposition nous montrera ces études; elles nous feront mieux saisir pourquoi les œuvres serrées de plus tard revêtaient une apparence facile et aisée ; celles-ci avaient derrière elles un passé de documentation sévère.

La plupart de ces études remontent à la période où Gavarni se heurte aux éditeurs, aux approches de 1830, quand les affaires ne vont

point toutes seules. Il avait pu comprendre combien comptait peu dans les arts un jeune homme, voué par instinct aux scènes de la vie courante. Le chevalier Melliny l'avait un jour présenté à Pigault-Lebrun, une sorte de revenant du siècle précédent, qui avait salué Gavarni d'une de ces phrases niaises, dont les artistes souffrent à la journée : « Monsieur, vous dessinez joliment les petites figures ! » Gavarni le savait bien, mais il sentit que s'il eût copié le *Serment des Horaces*, Pigault-Lebrun l'eut mieux goûté. Il s'en venge dans ces phrases : « J'ai trouvé un individu entortillé dans une longue redingote, grand nez rouge, rien de fin, gros souliers, bas bleus, désagréable et blagueur, vilain bonhomme ». Ni vous ni moi n'avons connu Pigault-Lebrun, mais il reviendrait que nous le reconnaîtrions dans la rue.

Hélas ! son amour du réel, du « vécu » — nous dirions, le côté scientifique de son esprit, ne le gardaient pas des entraînements. A la façon des mathématiciens, qui sont parfois — arrangez cela ! — les visionnaires ou les poètes les plus exaltés, Gavarni a au fond de lui un imaginatif qui sommeille. Il rêve une publication à l'usage des gens du monde, qui lui procurerait argent et profit. Il chante « l'or est une chimère ! », mais il eût voulu que la chimère ne s'éternisât point ; les plus courtes sont les meilleures. Ce journal qu'il cherche à lancer allait beaucoup s'alimenter de lui, un peu de Devéria et de Johannot, un peu d'Alexandre Dumas et d'Alfred de Vigny. Pour la « matérielle », l'œuvre aurait d'abord l'espérance, qu'Émile Forgues, un bon ami, refusait de faire entrer en ligne de compte. Il cria casse-cou ! Gavarni haussait les épaules : un jour qu'il traversait un gave des Pyrénées, sur une planche pourrie, on lui avait crié pareillement casse-cou ! Il s'était retourné et avait failli choir dans le ravin.

Forgues fut prophète. Une méchante fée s'acharna contre le *Journal des gens du monde ;* il y eut d'abord des pierres lithographiques brisées au tirage ; ensuite, la Seine sortit de son lit et vint inonder l'imprimerie, gâtant les bonnes feuilles tirées. Puis, c'est une brocheuse qui égare tout un lot des feuilles échappées au désastre, et deux plieuses qui se mettent au repos pour des causes bien naturelles certes, mais intempestives. Il n'y a plus à éviter Clichy, la fameuse prison pour dettes, institution admirable, où le plus à plaindre était encore le créancier. On y rencontrait les aigrefins de tous poils, les financiers véreux, les usuriers préférant la prison à la paye, les fils de famille décavés, tout un microcosme encore inédit pour l'arstiste, dans lequel son talent d'observateur saurait faire une ample récolte. Rien d'infamant dans cette séquestration naïve, et lorsqu'on vient l'arrêter, Gavarni, déjà célèbre et populaire, reçoit des gardes du commerce les marques de la considération la plus distinguée. L'un d'eux, un nommé Jules Perrin, chargé de le conduire en fiacre à Clichy, le prie de faire un petit détour jusqu'à la rue Saint-Denis, où il habite, et l'abandonne un instant. Lorsqu'il revient, il pose sur les genoux de l'artiste étonné une tête de Niobé à l'estompe : « Puisque je vous tiens, dit-il, je vous dirai que mon petit apprend à dessiner ; qu'est-ce que vous pensez de cette tête ? » Goncourt, qui rapporte l'anecdote, ne nous dit pas la réponse de Gavarni. Sans doute ne voulut-il pas désobliger le confiant recors, et, comme le bon père que nous montre Daumier pleurait de joie en reconnaissant Léonidas, il dut, lui aussi, reconnaître Niobé.

Un an après, en 1836, l'artiste est relâché ; il n'a aucune rancune de sa mésaventure, il est enchanté de sa station forcée dans ce musée inattendu. Il a d'ailleurs reçu une médaille à l'exposition du Louvre ; il est au comble de la félicité, et il en informe le bon Forgues. Il signe sa lettre : « Gavarni, membre de l'Institut... historique, brigadier des gardes à cheval (2e escadron, 3e légion), artiste peintre, lithographe, amoureux, rêvasseur, etc. »

Il travaille beaucoup et l'aisance vient, mais il se devait que ce calculateur ne sût pas calculer : c'est la règle. Il jette sans compter. Il n'est pas encore du temps où le peintre a ses chevaux et son hôtel, il serait inélégant qu'il les eût et Gavarni est élégant d'essence. Raffiné, joli homme, habillé par Humann, dont il célèbre les coupes ingénieuses, avec ses cheveux bouclés à la lion, et son carreau à l'œil, il dandyse, mais il ne thésaurise point. « Dans tous les métiers, exprime un de ses personnages, avec un peu d'intelligence on arrive...; dans l'épicerie ce n'est pas cela ! » Il ne faut pas qu'un écrivain ou qu'un artiste voisine avec les denrées coloniales ; son intelligence doit lui suffire. Chez Mme d'Abrantès, où on le fête, il expose sa belle tenue mondaine — on commençait à dire son chic — et ses interlocutrices sont d'anciennes beautés sur le grand retour, Mme Regnaud de Saint-Jean-d'Angély, Mme de Bréhan, Mme Récamier qui, toutes, comme le Trotapé d'une de ses meilleures légendes, ont

perdu Napoléon, empereur et roi ! Dans ce milieu un peu étrange, qui avait autrefois débuté par des Madames Sans-Gêne et se piquait d'aristocratie quintessenciée, Gavarni ne vient pas seulement pour un vain babillage. Il recueille et observe. Beau garçon, mais pas de cœur ! murmurait de lui une coquette un peu dévernie, étonnée de voir papillonner ce charmeur, sans qu'il se posât jamais. Il avait, en vérité, bien le temps ! De la soirée du faubourg, ayant à peine la minute de se dévêtir et d'endosser un pierrot ou un débardeur, on le retrouvait au bal de l'Opéra, en compagnie de l'illustre Chicard. Ce Chicard, héros des fêtes, ce boute-en-train du galop final, suggérait inconsciemment à Gavarni ses meilleures histoires de bals populaires. Marchand de cuirs de son état, et tellement qu'il émaillait de cuirs ses moindres phrases, Chicard, cependant, travaillait lui aussi au dictionnaire de l'Académie. Toute une famille de mots célèbres ont été créés par lui ou d'après lui, sont passés aux ateliers de rapins, et par ces rapins arrivés, ont forcé les portes : *le chic*, *travailler de chic*, *chiquer*, *chicocandard*, nous sont restés avec de variables fortunes ; nous les employons volontiers, car Gavarni leur a donné une consécration forcée. Mais qu'il portât le frac mondain, le déguisement le plus fou, qu'il révêtît son uniforme de garde à cheval et enfourchât sa bête pour aller lui-même porter des invitations à domicile chez des amis, Gavarni ne perdait pas un geste, pas un mouvement, pas un nom inscrit sur une boutique. De là nous sont venus les Surmontin, les Coquardeau, les Beausoleil, les Trotapés des légendes, accrochés au vol, retenus en un coin de la cervelle et servis au bon moment.

Henri Bouchot

(*A suivre.*)

LES REVUES

La Lorraine artiste (septembre). — Ce numéro est presque entièrement consacré à une étude de M. Émile Nicolas sur *Eugène Vallin*, l'un des maîtres de l'école de Nancy, dont les meubles originaux sont depuis plus de dix ans remarqués aux Salons et aux expositions d'art décoratif.

Revue archéologique (septembre-octobre). — M. Salomon Reinach donne l'*Esquisse d'une histoire de la collection Campana*. « Aucun des musées privés du xixe siècle n'a compris autant de séries diverses et n'a renfermé autant d'objets précieux de tout genre que celui du marquis Campana, à Rome. » Quand la France acquit le musée de ce collectionneur encyclopédique, en mai 1861, après les prélèvements faits par l'Angleterre et la Russie, il n'y a presque pas une section du Louvre, en dehors de celle du xviiie siècle, qui n'y ait trouvé à s'enrichir.

On n'avait jamais pensé, jusqu'ici, à réunir les renseignements écrits ou oraux sur le célèbre collectionneur dont la vie fut si mouvementée ; aussi l'étude attachante que commence M. S. Reinach sera-t-elle particulièrement bien accueillie.

— M. Jean de Mot consacre une étude aux *Vases égéens en forme d'animaux*, et M. F. de Mély parle de *Statues antiques de Montmarte*, près d'Avallon (Yonne), et conservées au musée de cette ville.

Revue alsacienne illustrée (octobre). — M. André Girodie parle d'*Albert Kœrtgé*, « l'artiste du pittoresque architectural d'Alsace ». De nombreuses reproductions et une eau-forte de l'artiste illustrent cette « xve biographie alsacienne ».

— *L'Art populaire en Alsace*, par Anselme Laugel. — Introduction à une étude que l'auteur des *Costumes et coutumes d'Alsace* va publier dans les prochains numéros de la *Revue alsacienne*.

— *Die historische Schmuck-Ausstellung im alten Rohan-Schloss zu Strassburg*, von D. R. — M. André Girodie a donné un compte rendu de cette exposition rétrospective du bijou dans le *Bulletin* du 15 octobre dernier (no 233).

Art et décoration (novembre). — *Les Bordures*, par Eugène Grasset. — Préface d'un recueil de 250 bordures, publiées sous la direction de M. Verneuil, dans la collection des documents ornementaux.

— M. Roger Marx, *à propos d'une construction récente de M. Chedanne*, analyse le Mercédès-Hôtel, que l'architecte de l'Élysée-Palace et de l'hôtel de M. Dehaynin, vient d'édifier à l'angle de l'avenue Kléber et des rues de Presbourg et Lauriston.

— M. M.-P. Verneuil étudie *l'Art décoratif au Salon d'automne*.

Mercure de France (décembre). — *Notes sur le Salon d'automne*, par J.-E. Blanche. — Voici la conclusion de ces « notes » : « Ce Salon d'automne nous montre un raccourci de ce que les trente dernières années ont produit de plus intéressant dans l'ordre le plus recherché et le plus fermé pour un public simple et naïf. A côté d'hommes de génie comme Puvis de Chavannes, Cézanne, Renoir, et de grand talent comme Alphonse Legros et tant d'autres, c'est toute une pléiade de jeunes gens très distingués, — mais cet art officiel de demain n'est-il pas, souvent, éloigné de la « Vie », de la vie moderne surtout, et ne semble-t-il pas apprêté pour un petit cercle de byzantins ? »

Revue bleue (10 décembre). — *Le Centenaire oublié d'Obermann*, par Raymond Bouyer. — « Il naquit en 1804 et n'a jamais vécu. Paysagiste, il peignit comme pas un la nature, sans jamais tenir une palette. *Obermann*, oublié, ne fut pas un homme, mais un livre; ce beau ténébreux est un héros de roman : en cela supérieur aux futurs génies qui naissaient à la même heure imposante, car il sortait tout armé du cerveau de Senancour ! » Ainsi commence cette originale et subtile étude, où M. Raymond Bouyer nous fait entrer dans l'intimité de l'un des maîtres du paysage.

Allemagne

Zeitschrift für Historische Waffen Kunde III, n° 8. Octobre 1904 (1). — *Der Hundert pfünder Asia.* — Sous ce titre, M. le Dr Franz Weiniz nous donne l'histoire d'un des fameux canons de cent, fondus par Johannes Jacoby, à Berlin, au commencement du XVIIIe siècle. Il nous donne aussi le portrait de ce fondeur, des reproductions d'anciennes estampes et la figure fidèle de l'*Asia*. Les anses sont façonnées, comme le boulon de culasse, en représentations de chameaux, l'animal que les artistes du XVIIIe siècle prenaient volontiers pour symbole de l'Asie. Au point de vue de l'art, l'étude de ces magnifiques pièces d'artillerie montre le parti qu'un décorateur habile et fastueux peut tirer d'un simple cylindre de bronze.

— Quoique confinant à l'archéologie pure, le travail de M. Rudolf Wegeli, sur *la Forge des épées au moyen âge*, se rattache à l'art par les belles figures, qu'il donne des épées gothiques pures, qui valent entre toutes par la beauté de leur profil. Dans un précédent article, le savant archéologue avait étudié les épées germaines et les brancs carolingiens. Ces études ne sauraient être trop suivies, elles constituent une des parties les plus importantes du recueil.

— *La collection Wallace*, de Londres, possède quelques belles armures. M. R. Coltman Clephan continue d'en donner l'inventaire. Ses notices, en général substantielles, nous paraissent un peu hésitantes, et nous ne pouvons que l'en louer, vu les origines suspectes de plus d'un objet. Parmi les nombreuses figures de harnois complets données dans cette livraison, une surtout se fait remarquer par sa beauté. Il s'agit d'une demi-armure repoussée dont la forme générale, tant de la cuirasse que des brassards, rappelle le règne d'Henri II, tandis que les courtes tassettes, encore que d'une seule pièce, semblent dater du commencement d'Henri III. Les figures décoratives, sans aucun caractère, ont été copiées — je ne saurais vraiment dire à quelle époque — sur des poncifs très divers. On y retrouve quelques figures italiennes, mais surtout les captifs du recueil de Bruckman, des satyres de Sambin, des arrangements de Serlio, et les ornements des tassettes rappellent autant les cuirs d'Italie que les encadrements de la typographie lyonnaise. La tenue froide et timide indiquerait une œuvre flamande ou française; le morion à ergot, par contre, paraît italien, plus bas d'époque, et en tout étranger à ce corps d'armure, etc.

Même observation pour le bouclier ovale figuré p. 230. C'est certainement une œuvre italienne datant de 1540 environ. Le mauvais parti, ou plutôt l'absence de parti de la composition surchargée, l'absence complète de repos, la faiblesse et la mauvaise composition de la bordure indiquent, au premier examen, une œuvre de décadence.

— A signaler une courte note de M. Engel-Gnesen sur *les écus du moyen âge*. — Maurice Maindron.

(1) Nous donnerons régulièrement désormais un compte rendu de cet intéressant recueil, consacré à l'étude des armes anciennes, rédigé par tous les spécialistes d'Europe, et qui paraît tous les trois mois à Dresde et à Leipzig. Notre collaborateur, M. Maurice Maindron, a bien voulu se charger de résumer les travaux les plus intéressants de ce recueil et de les présenter dans leurs rapports avec l'art. — N. D. L. R.

Die Kunst (novembre). — *La Société des artistes de Stuttgart à l'exposition artistique de Dresde, 1904*, par Paul Schumann. — Depuis 1899, Stuttgart jouit d'une vie artistique très intense; elle marche de pair avec Dresde, Vienne, Weimar, Düsseldorf et Berlin. Le comte Léopold von Kalckreuth, Carlos Grethe, Robert Pötzelberger, Bernhard Pankold, sont les maîtres illustres, autour desquels est venue se ranger toute une pléïade de jeunes artistes qui promet le plus bel avenir à la nouvelle ville d'art qu'est devenue Stuttgart.

Autres articles : *De la vie artistique en Suisse; L'Art suédois à Saint-Louis, 1904*, par M. von Bieberstein; — *Sur les moyens d'expression artistique et leur rapport avec la nature et le portrait*, par Adolf Holzel (I); — *Exposition de la colonie d'artistes de Darmstadt, 1904; — L'Esthétique de l'avenir*, par Karl Scheffler.

— (Décembre). — *Gaetano Previati*, par E. Thovez. — Parmi les peintres italiens actuels, Previati est certainement le tempérament le plus personnel, et peut-être le seul vrai poète. Pour lui, la peinture est un instrument admirable pour rendre les états d'âme d'une poésie intense et le sentiment d'une rare pureté de fantaisie imaginative.

— *Sur les moyens d'expression artistique, et leur rapport avec la nature et le portrait*, par Adolf Hölzel (II et III).

Autres articles : *Léopold Bauer; ses projets et ses œuvres*, par Karl M. Kuzmany; — *La Maison anglaise*, par H. E. von Berlepsch-Valendas; — *L'Exposition universelle de Saint-Louis, 1904. Le pavillon autrichien*, par Max Creutz.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



BRISE EMBAUMEE
18
PLACE
VENDÔME
PARIS
A LA CORBEILLE FLEURIE
Brise Embaumée
Violette
ED. PINAUD
Paris
ED. PINAUD

OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITÉ

Bijoux, Objets variés

PORCELAINES ET JADES DE LA CHINE

ANCIENNES TAPISSERIES

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 7

Le Mercredi 21 Décembre, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me PAUL CHEVALLIER 10, rue Grange-Batelière.	MM. MANNHEIM 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION
Le Mardi 20 Décembre 1904, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OBJETS D'ART
et d'Ameublement

ANCIENNES PORCELAINES TENDRES DE SÈVRES

PORCELAINES VARIÉES

Éventails, Objets de vitrine, Sculptures

MEUBLES DU XVIIIe SIÈCLE

Provenant de la Collection d'un Amateur

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 10

Le Lundi 19 Décembre 1904, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERTS
Me PAUL CHEVALLIER 10, rue Grange-Batelière	MM. MANNHEIM 7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Dimanche 18 Décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Succession de M. Achille LECLERCQ

Antiquaire « A la Croix de ma Mère »

TAPISSERIES
ANCIENNES

des XVIe, XVIIe et XVIIIe siécles

BORDURES

OBJETS DE VITRINE

Éventails, Bijoux anciens

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT, MARBRES, TERRES CUITES

Porcelaines, Faïences

MEUBLES ANCIENS

des XVIIe et XVIIIe siècles

SIÈGES GARNIS EN ANCIENNE TAPISSERIE

CADRES BOIS SCULPTÉS

ÉTOFFES ANCIENNES

TROISIÈME VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Les 19, 20 et 21 Décembre 1904

à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me LAIR-DUBREUIL 6, rue de Hanovre.	Me HENRI SAULPIC 69, rue Sainte-Anne.

EXPERTS

M. A. LOYER 147, boulevard Saint-Germain.	MM. PAULME & B. LASQUIN 10, r. Chauchat — 12, r. Laffitte

EXPOSITION PUBLIQUE, Salles 5 et 6
Le Dimanche 18 Décembre 1904, de 2 h. à 6 h.

ESTAMPES MODERNES

ŒUVRES DE :

BOILVIN, BRACQUEMOND, JACQUET, KŒPPING, LE RAT, MEISSONIER
RAJON, WALTNER, ETC.

Composant la Collection de M. M...

Vente HOTEL DROUOT, Salle n° 9

Le Jeudi 22 Décembre 1904, à 2 heures précises

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me LAIR-DUBREUIL 6, rue de Hanovre.	M. LOYS DELTEIL, Artiste-Graveur 22, rue des Bons-Enfants.

EXPOSITION PUBLIQUE, le Mercredi 21 Décembre, salle n° 9, de 2 heures à 6 heures.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 240. Samedi 24 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction
Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	— **125** fr.	
Union postale	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 240. Samedi 24 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A propos du Concours de baraques

Voici venir la « trêve des confiseurs », et déjà s'élèvent sur les boulevards ces petites baraques de bois, dont l'objet principal est de comprimer le flot des passants entre leurs étalages éphémères et les devantures des boutiques.

Mais regardez, regardez bien, ô passants !

A première vue, vous ne trouvez rien de changé, cette année, dans les cubes démontables de la maison Collet : et pourtant il y a, il doit y avoir quelque chose.

Le journal *le Bâtiment* avait organisé un concours de baraques — je dirais : esthétiques, si l'épithète n'était pas un peu forte, et à l'exposition qui s'est faite, il y a quelques semaines, des choses charmantes nous furent montrées, en projets naturellement.

Où sont les élégants chalets qu'on nous avait promis ? C'est ce que nous dira sans doute le jury d'examen qui doit fonctionner ces jours-ci. Il est à craindre, toutefois, d'après ce qu'on peut voir déjà, que sa tâche ne se réduise à fort peu de chose, et il faut le regretter, car cette tentative originale méritait qu'on s'y intéressât.

Souhaitons que la question soit reprise l'an prochain. Espérons surtout que, quand on se sera préoccupé de mettre un peu de coquetterie dans les baraques provisoires du jour de l'an, on entreprendra le procès des édicules innombrables et hideux qui sont les parasites encombrants de nos boulevards !

Si la beauté du provisoire mérite tant d'attention, la beauté de ce qui dure doit justifier de tout autres efforts.

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 17 décembre). — M. Stanhope Forbes, peintre américain, est élu correspondant dans la section de peinture, en remplacement de M. Watts, de Londres, décédé. Le nouvel élu a obtenu des médailles d'or aux expositions de 1889 et de 1900.

— L'Académie, ne devant pas tenir séance le samedi 31 décembre, procédera dans sa séance prochaine à l'élection de son vice-président pour 1905 et à la nomination des membres des diverses commissions de prix.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée vient de recevoir de Mme veuve Charles Garnier une aquarelle représentant *la Briqueterie*, maison de campagne du général Vallère, faite en 1826 par un de ses officiers d'ordonnance, le capitaine d'état-major Pélissier, devenu par suite maréchal de France.

Musée de l'Opéra. — Le musée de l'Opéra vient de rouvrir ses portes au public, après avoir été fermé pendant cinq mois. D'importantes réparations ont été effectuées pendant ces vacances, grâce au legs de M. Nuitter, l'ancien archiviste de l'Opéra, dont M. Malherbe a pu enfin toucher les arrérages après six ans de procédure.

Remise à neuf, la galerie de la rue Auber a maintenant fort bon aspect. Les visiteurs admireront surtout la nouvelle salle des maquettes, complètement refaite.

Une disposition ingénieuse a permis de caser tout en haut de la salle, sans nuire à l'esthétique, une grande quantité de livres de la bibliothèque qu'on ne savait plus où loger.

Musée des Affaires étrangères. — M. Bertrand, bibliothécaire du ministère des Affaires étrangères, vient d'enrichir le musée qu'il a fondé au quai d'Orsay d'une bague historique. C'est un grenat en cabochon entaillé, représentant une Diane debout qui s'apprête à bander son arc : il a appartenu à Jules Favre, qui l'apposa en guise de cachet à côté de sa signature, sur le traité de Francfort. Il le tenait lui-même de son client, Naundorff, dont il avait soutenu à différentes reprises les revendications.

Musée de Dijon. — M. Gaston Joliet, préfet de la Vienne et frère du conservateur du musée de Dijon, vient d'enrichir ces collections de deux nouveaux dons : *Coq et Poules*, de Couturier et un portrait de Court.

Des grands travaux d'aménagement se poursuivent en ce moment au musée : l'an prochain, sans doute, de nouvelles salles, situées au second étage, seront ouvertes. Des morceaux importants conservés dans les réserves, d'autres mal disposés, faute de place, y seront présentés au public. Ce remaniement fournira une occasion aux amateurs et touristes de revoir les merveilles du musée de Dijon.

Commandes de la Ville. — La commission des beaux-arts de la ville a décidé de confier au peintre Willette la décoration du salon d'entrée, situé au bas de l'escalier d'honneur.

Société des artistes français. — L'assemblée générale de la Société des artistes français a eu lieu mardi dernier, sous la présidence de M. Tony Robert-Fleury, président.

Après lecture par M. de Richemont et adoption du procès-verbal de la précédente assemblée, M. T. Robert-Fleury a pris la parole, rendant hommage à ceux qui l'ont précédé dans les fonctions de président, et notamment à M. William Bouguereau, son prédécesseur immédiat. Il a parlé de la situation matérielle de la Société, qui est excellente, et de l'organisation du prochain Salon.

M. Albert Maignan, secrétaire général, donna ensuite lecture de son rapport sur les différents travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler. Enfin, M. Boisseau, trésorier, fit connaître l'état des finances.

Le banquet Carrière. — Mardi dernier, un groupe d'artistes et de littérateurs se réunissait autour d'Eugène Carrière, en un banquet cordial, présidé par M. Rodin.

Au dessert, les allocutions et les toasts se sont succédés, affectueux et vibrants : on a tour à tour entendu MM. Rodin, Roger Marx, Albert Besnard, Bourdelle, Charles Morice, Henri Duhem, d'Estournelles de Constant, etc.

Le discours de M. Henry Marcel, directeur des beaux-arts, a été particulièrement applaudi : dans une étude pénétrante, émouvante, largement tracée, éloquemment formulée, il a merveilleusement mis en lumière le sens et caractérisé la portée de l'œuvre de Carrière, ce peintre dont l'art prend racine « dans la vie journalière, dans ce qu'il y a de plus simple et de plus général en ce monde, le groupe fondamental formé par l'amour et la famille, et les mille émotions puissantes qui y suscitent l'action de la Nature et le contact de la Société ».

Boccador ou Chambiges ? — Le *Bulletin* a publié naguère l'inscription proposée par la Société centrale des architectes français, pour être apposée sur un des murs de l'Hôtel de Ville de Paris, et celle rédigée ensuite par le Comité des inscriptions parisiennes (voir le n° 238 du *Bulletin*).

On sait, en effet, qu'il y a deux thèses en présence : les uns voudraient voir dans Dominique de Cortone, dit le Boccador, le seul architecte de l'Hôtel de Ville, alors que les autres n'attribuent à cet artiste qu'un rôle tout secondaire et négligeable, puisque son œuvre aurait été abattue et *entièrement refaite* à dater de 1535 par Pierre Chambiges, seul architecte de l'édifice qui resta debout jusqu'en 1871.

Or, des découvertes faites tout récemment par MM. Léon Dorez, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, A. Tuetey et H. Stein, archivistes aux Archives nationales, ont apporté au débat quelques faits nouveaux, en faveur des partisans du Boccador.

M. Léon Dorez a communiqué à la Société de l'histoire de Paris, dans sa séance du 13 décembre dernier, des extraits de quatre lettres adressées, en septembre et octobre 1536, au cardinal Du Bellay, lieutenant du roi à Paris, par Jean Transon, prévôt des marchands, et Pierre Perdrier, greffier de la Ville, et relatives aux travaux en cours d'exécution à cette époque, en particulier à ceux des fortifications et à ceux de l'Hôtel de Ville. Il ressort de ces lettres que Dominique de Cortone, dit le Boccador, était encore, en 1536, architecte de la Ville.

A ce propos, M. Henri Stein rappela l'article récemment publié par lui dans le *Bulletin* de la Société de l'histoire de Paris, sur « la question du Boccador » ; il constata que, d'après ce qui ressort des textes communiqués par M. Dorez, Pierre Chambiges n'était toujours, en 1536, que maître des œuvres de maçonnerie, alors que le Boccador était encore architecte en titre, et communiqua un nouveau document d'où il résulte que, le 30 juillet 1539, ces deux personnages occupaient encore leurs fonctions respectives. A cette date, en effet, le bureau de la Ville leur notifiait que leurs honoraires seraient réduits au prorata du nombre de journées où ils n'auraient pas vaqué à leur besogne.

Finalement, sur la proposition de M. de Lasteyrie, le nom de Pierre Chambiges a été définitivement rayé du projet d'inscription.

Expositions annoncées. — Du 4 au 18 janvier, à la galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin : exposition de tableaux et de dessins (*Vues de la Bièvre*), par L. Soull'Ard.

— Du 12 février au 9 mars 1905 aura lieu au Grand Palais, avenue d'Antin, la 24e exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. — Dépôt des œuvres au Grand Palais, les 20 et 21 janvier, dates obligatoires. — Demandes d'admission : 175, boulevard Péreire, avant le 10 janvier.

Fouilles archéologiques. — On mande de Constantinople à la *Gazette de Francfort*, qu'un iradé du sultan a accordé au Musée royal de Berlin la concession des fouilles du temple d'Apollon, à Didyme,

près Milet, le plus grand des temples de l'Asie mineure. Les fouilles commenceront au printemps, sous la direction de M. le prof. Wiegand, qui a déjà procédé à la plupart des expropriations, dans les villages situés sur l'immense espace que recouvre le temple.

En Belgique. — Le peintre Jules Raeymaekers, mort il y a quelques semaines à Houffalize, au cœur de l'Ardenne (voir le n° 237 du *Bulletin*), a eu la touchante pensée de léguer sa maison à l'État belge pour qu'elle serve gratuitement de résidence à des artistes désireux de faire des études de paysage en Ardenne et jugés dignes de cette faveur par l'Académie royale de Belgique.

Chacun de ces artistes ne pourra occuper la maison pendant plus de deux années. Les revenus d'un autre immeuble, légué également à l'État, serviront à l'entretien de la maison d'Houffalize, l'excédent de ces revenus devant former, au bout d'un certain nombre d'années, une bourse d'études pour de jeunes peintres désignés par l'Académie.

Le caractère généreux et délicat du défunt est tout entier dans cette disposition testamentaire, dont l'exécution perpétuera son culte pour des sites qu'il aimait d'un amour profond. Et sa modestie s'exprime dans une clause du testament par laquelle il interdit, après sa mort, toute exposition de ses œuvres.

A Londres. — Le *Portrait du graveur Edwin Edwards avec sa femme*, une des rares eaux-fortes originales de Fantin-Latour, vient d'être offert à la National Gallery par Mme Edwards.

A Nuremberg. — Grâce à la générosité de feu le roi de Saxe, du grand-duc de Saxe-Weimar, des ducs d'Altenbourg, de Cobourg-Gotha et de Meiningen, le Musée germanique vient d'acquérir la copie en plâtre du tombeau de l'archevêque Ernest de Magdebourg, duc de Saxe († 1513), dans la cathédrale de Magdebourg. L'œuvre, très importante par la pureté de ses formes gothiques, est le second en date des travaux authentiques les plus anciens de Peter Vischer, qui l'exécuta à Nuremberg, en 1497. — M. N.

Nécrologie. — *M. Michel Boy*, artiste peintre, ancien antiquaire, retiré à Versailles, est mort en cette ville la semaine dernière.

— En Allemagne, le 21 novembre dernier, est mort le sculpteur *August Drumm*, né en 1862 ; il avait commencé par faire du commerce, et le début de sa carrière artistique ne remonte qu'à 1881 ; en 1886, il exécuta un *Monument des guerriers* pour Ingolstadt ; puis il partit pour l'Italie, où il vécut et travailla de 1887 à 1890.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Faïences de Rouen, etc. (*fin*). — Cette vente, dirigée par Me Chevallier et MM. Mannheim, les 13 et 14 décembre, salle n° 6, a pris fin sur un total de 225.500 francs, à savoir 136.500 en ce qui concernait la *Collection de M. de B..* (faïences de Rouen et diverses) et 89.000 francs pour la *Collection de M. N...* (faïences hispano-moresques). En continuant notre liste des principales enchères, nous devons faire remarquer que la série des faïences hispano-moresques était loin d'atteindre, en son genre, à l'intérêt de la collection des anciennes céramiques rouennaises, ce qui n'a pas empêché cette seconde partie de la vente de prêter encore à de forts bons prix.

Parmi les principaux acquéreurs, ont pris rang : les musées de Sèvres, de Cologne et de Rouen.

PRINCIPAUX PRIX

Faïences de Rouen, *décor bleu*. — 170-171. Grand plat motif rayonnant. Autre plat analogue (rest.), 1.100 fr. — 173. Plateau octogone, à bords ajourés et à quatre anses, personnages faisant de la musique, fond de paysage (rest.), 1.850 fr. (au musée de Sèvres).

Faïences de Rouen, *décor bleu et rouge*. — 179. Deux assiettes présentant deux personnages de style chinois dans un paysage, 1.500 fr. — 193. Grand plat, au centre double écusson, aux armes des Thyrel, sieurs de Bois-Normand et de Boismont (rest.), 1.050 fr. — 194. Grand plat, au centre, corbeilles de fleurs sur un motif de ferronnerie (rest.), 1.600 fr. (au musée de Cologne). — 195. Grand plat, au centre, deux enfants nus au milieu de rinceaux, 2.050 fr. — 196. Vase pot-pourri, avec couvercle, lambrequins, draperies et guirlandes sur la panse (légères rest.), 1.275 fr.

Anciennes faïences italiennes. — 215. Plat ovale d'Urbino, au fond *la Manne tombant dans le désert*, 1.200 fr. — 221. Coupe de Caffagiolo, présentant deux bustes de personnages, fond vert (ébrèchures),

1.650 fr. — 227. Plat creux de Faenza (Casa Pirota), au fond le voile de sainte Véronique, daté 1517 (rest.), 4.500 fr. — 232. Plat creux de Deruta, bleu avec reflets métalliques, au fond buste de femme, 1.430 fr. — 234. Plat de Gubbio, décoré en couleurs, avec reflets métalliques, au fond un amour tenant prisonnier un oiseau, 1.520 fr. — 235. Plat de Gubbio en couleurs, avec reflets métalliques, au fond un amour bandant son arc, 1.000 fr.

Collection de M. N... — Faiences hispano-moresques a reflets métalliques. — 245. Deux vases avec couvercles et quatre anses, faïence de Manissès, aux armes d'un pape sur fond de fleurs et de têtes humaines (rest.), 2.900 fr. — 246. Plat creux, décor bleu, oiseau au fond (rest.), 4.100 fr. — 247. Plat creux, décor bleu, au fond un oiseau, 4.750 fr. — 248. Plat creux, décor bleu, au fond écu chargé de trois feuilles, 4.600 fr. — 249. Plat creux, au centre écu héraldique, 5.100 fr. — 250. Plat, décor bleu, au fond un lièvre, 1.050 fr. — 251. Plat creux, décor bleu, au fond un lion héraldique (rest), 3.900 fr. — 253. Plat, décor bleu, au centre écu d'armoiries, 4.800 fr. — 254. Plat, décor bleu, au centre un écu chargé d'un aigle (rest.), 2.500 fr. — 255. Plat creux, décor en plein en bleu, cavalier armé, 2.600 fr. — 256. Plat, décor en plein, biche émaillée bleu sur fond chargé de petits motifs (rest.), 4.550 fr. — 257. Plat, décor en plein, chien émaillé bleu (rest.), 4.350 fr. — 258. Plat, au centre écu chargé d'un cerf, 4.100 fr. — 259. Plat, décor bleu, au centre écu chargé d'une biche, 3.100 fr. — 263. Plat, au fond écu d'armoiries, 2.050 fr. — 264. Plat, au fond écu chargé d'un lion, 2.000 fr. — 265. Grand plat à ombilic, décor bleu, feuilles et motifs irréguliers (rest.), 1.400 fr. — 267. Petit bassin, décor bleu, au centre écu chargé d'une fleur de lys, 3.000 fr. — 268. Deux cornets, décor bleu, feuillages sur trois rangs et armoirie (un restauré), 4.000 fr. — 269. Bassin, décor bleu, armoiries au fond (légères rest.), 5.700 fr. — 270. Plateau rond, décor bleu, au centre les armes de Castille et de Léon ; au revers, un aigle héraldique, 7.200 fr. — 271. Bassin, décor bleu, au centre écusson armorié (rest.), 4.100 fr. — 272. Deux vases, rinceaux sur fond bleu, 4.100 fr.

Tableau et régulateur. — Une vacation spéciale a été consacrée, le 14 décembre, salle 9, à la vente de deux objets seulement, appartenant au *Comte B. de C.*, un tableau et un régulateur, tous deux reproduits au catalogue illustré dressé à cette occasion.

Le tableau, œuvre anonyme de l'école française du xviiie siècle, représentant un peintre assis dans un fauteuil devant son chevalet, était agrémenté par surcroît d'un riche cadre à fleurs de lys, en bois sculpté et doré de l'époque Louis XIV. Il a été adjugé 14.100 francs. Le régulateur, qui a obtenu 12.900 francs, était en marqueterie de Boulle, du temps de Louis XIV, de cuivre sur écaille noire, orné de bronzes dorés et mesurait 3m 30 de haut.

Cette vente était dirigée par Me Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Collection de M. L. C... (tableaux anciens, etc.). — Annoncée par un catalogue illustré, cette vente, qui a eu lieu, salle 6, les 15 et 16 décembre, par le ministère de Me P. Chevallier et MM. Paulme et Lasquin, comprenait des tableaux, dessins, estampes et miniatures de l'école française du xviiie siècle, des objets d'art et d'ameublement et des pièces de curiosité en différents genres. Pas de numéros sensationnels, mais quelques jolis spécimens qui se sont bien vendus.

La liste des principales enchères que nous donnons nous dispense de tout commentaire.

Le total de la vente s'est élevé à 105.018 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. École de Boucher. *La Jolie paysanne*, 1.000 fr. — 3. J. Ducreux. *Portrait de dame assise sur un canapé* (beau cadre Louis XVI), 1.000 fr. — 5. Éc. française, xve s. 2.760 fr. — 6. Baron Gérard. *Portraits de la baronne Pierson et de sa cousine Mme de Fourcroy*, 1.200 fr.

Aquarelles, gouaches et dessins anciens. — 18. Fr. Boucher. *Nymphe et Amour*, dessin aux deux crayons, cadre ancien, 5.100 fr. — 23. Lucas Damesz dit Lucas de Leyde. *Portrait de Maximilien Ier, empereur d'Allemagne*, dessin au trait de plume, 3.300 fr. — 26. Échard. *Portrait du peintre F. Boucher*, dessin à l'encre de Chine, 2.500 fr. — 27. École française. *Le Domaine de Chanteloup, vu en dehors de la cour d'honneur. Le Château de Chanteloup; vue prise en avant du bassin des Deux-Gerbes.* Deux gouaches, 3.650 fr. — 53. Greuze. *Greuze retrouvant sa mère après vingt ans d'absence*, lavis d'encre de Chine, 1.350 fr.— 57. Huet. *Troupeaux fuyant devant l'orage*, composition à la sanguine, cadre Louis XIV, 1.800 fr. — 61. Le Jeune. *Louis XVI prête serment à la Constitution (14 septembre 1791)*, gouache, 1.150 fr. — 65. Carle Vanloo. *Portraits de jeune garçon et de fillette*, dessin de grandeur nat., 1.150 fr.

Gravures en noir et en couleurs. — 88. D'après Edwards Daye. *An Airing in Hyde-Park*, par T. Gaugain, ép. imp. en couleurs, marges, 3.790 fr. — 90. Janinet. *Mlle Duthé*, d'après Lemoine, imp. en couleurs, encad. équarri, 1.000 fr.

Miniatures. — 98. F. Dumont. *Portrait de Mme de Songeons, fille du comte de Grasse* (au fond, on aperçoit le château de Songeons), 7.400 fr. — 101. Hall. *Portrait de jeune fille. Portrait présumé ae Mme de Roguier, présidente du Parlement de Metz*, 9.000 fr. — 105. Attrib. à Augustin. *Portrait de dame et de sa fillette*, 1.120 fr.

Objets divers. — 132. Deux petits groupes en plâtre. *Garçonnet récitant le Benedicite. Fillette mangeant des œufs.* Signés : *Defernex fecit 1760*, 2.750 fr.

Pendules et bronzes. — 151. Pendule bronze ciselé et doré, formée d'un vase avec couvercle. Époque Louis XVI, 4 900 fr. — 152. Cartel d'applique, br. ciselé et doré du temps de Louis XV, 3.000 fr. — 154. Paire de chenets ép. Régence, br. ciselé et doré, formés par un lion accroupi, 2.000 fr. — 155. Paire de vases à couvercles ajourés, attrib. à Thomire, ép. Empire, marbre vert de mer, orné d'un bas-relief en br. ciselé et doré, 1.050 fr.

Meubles. — 168. Baignoire, bois sculpté. Ép. Régence, 1.050 fr.

Curiosités militaires. — Contentons-nous d'indiquer quelques enchères obtenues dans une vente anonyme d'objets de ce genre, faite les 12 et 13 décembre, par Me Ternisien et M. Courtois, en rappelant ce que nous avons eu l'occasion de dire récemment ici-même, au sujet de cette section toute nouvelle du domaine de la curiosité.

PRINCIPAUX PRIX

Uniformes. — 42. Habit blanc des levées de la Révolution, 1.230 fr. — 43. Habit de général, col brodé or, à la Saxe (1789), 3.805 fr. — 44. Manteau de général, forme rotonde, brodé, 2.770 fr. — 47. Habit du 21e dragons. Révolution, 1.200 fr. — Tenue des chasseurs à cheval de la Garde impériale, premier Empire, grande et petite tenue, 3.000 fr.

Hausse-cols. — 84. Trois hausses-cols en cuivre doré et repoussé (armoiries), Louis XIV, 1.245 fr.

Sabretaches. — Lot de quinze sabretaches d'officiers, de Louis XV à la Restauration, 8.585 fr.

Cuirasses. — 221-229. Cuirasses avec leurs casques. Époque 1er Empire et Restauration, 10.300 fr.

Ventes à l'étranger. — A Londres (tableaux anciens et modernes). — Une intéressante vacation, consacrée à des peintures anciennes et modernes, a eu lieu chez Christie, le 17 décembre. Les honneurs de la journée ont été pour un tableau attribué à Botticelli, *Madone avec l'Enfant et saint Jean-Baptiste*, adjugé 52.600 fr.

Donnons quelques autres enchères :

École flamande. *Portrait de Marie Tudor*, 31.500 fr. — Qu. Metsys. *Vierge et l'Enfant-Jésus*, 31.500 fr. — Éc. flam. *Portrait d'Engelbert, comte de Nassau*, 7.075 fr. — Ec. flam. *Portrait d'Anne de Clèves*, 8.125 fr. — Éc. flam. *Philippe le Bon* et *Isabelle de Portugal, sa femme*, diptyque, 8.125 fr. — Andrea d'Assisi. *Vierge et l'Enfant*, 2.875 fr. — Gian Petrini. *Sainte Marie-Madeleine*, 6.875 fr. — Palma Vecchio. *La Vierge et l'Enfant-Jésus*, 8.124 fr.

Parmi les enchères obtenues par des tableaux modernes, il convient de signaler celle de 21.525 fr. s'adressant à un petit Daubigny, *Paysage*. A noter également les prix obtenus par deux peintures de Whistler : *Sweet Shop* « dans la note orange », vendu 9.475 fr., et *The Sun cloud* « dans la note bleue et opale », adjugé au même prix.

M. N.

LIVRES

Vente Daguin, Ie et IIe parties. — Cette vente nous fait revivre un temps déjà lointain, historique, préhistorique. M. Daguin, l'un des fondateurs de la Société des Amis des livres, florissait comme bibliophile en 1875, donc antérieurement au grand mouvement vers la reliure, auquel il est resté étranger. Textes de classiques français illustrés avec des « suites ajoutées », livres à figures du xviiie siècle, éditions originales de nos classiques et premières éditions romantiques, voilà son temps.

Dans l'ensemble, vente toujours très honorable — 235.000 francs — sans excitation, cependant, que sur trois ou quatre morceaux visés de tous côtés — les morceaux exceptionnels n'étant pas assez nombreux pour diviser l'intérêt et répartir les efforts.

Quelles indications d'ensemble ?

D'abord le livre à illustration artificielle n'est plus dans le courant. Pour une bonne raison : il n'y a plus sur le marché de ces suites de figures si abondantes jadis.

Ensuite la demi-reliure est sans valeur. La demi-reliure — ruineuse aujourd'hui — est de l'argent perdu.

C'est le livre dans sa reliure pleine et exceptionnelle qu'on veut, l'objet complet et définitif, à saveur d'un temps.

C'est sur des reliures qu'ont été faits les efforts des enchères.

Un point acquis. La reliure de la Restauration, en spécimens de choix, entrée désormais dans la grande bibliophilie. Ce n'est pas de l'art, c'est du décor de pousse-clou ou de balancier, mais quel métier et quelles matières premières ! Les bibliophiles de 1860 en frémiraient, qui n'admettaient que la reliure « ancienne ». Mais, en 1904, la reliure de 1820 est devenue ancienne.

Un *Horace* de Dalibon, en 3 volumes, reliure de Thouvenin jeune (frère de l'illustre) avec la fameuse rosace poussée au centre, et des manières de pilastres gothiques aux angles, et *mosaïquée*, 1.600 francs. Avec les frais, 1.760.

Mosaïque, le mot est magique. Vous verrez tout à l'heure un *Saint Lambert* de Janet, 1823, bonne

reliure de Vogel, doublée et mosaïquée, 1680.

Vogel, le mosaïqueur — au balancier — de la Restauration. Le voilà hors de pair...

Passons au XVIIIe, les *Anacréon*, les *Baisers*, les *Fables de Dorat*, les *Boccace*, sont en train de se vendre convenablement lorsque tout pâlit :

Voici les *Chansons de La Borde*, en vieux maroquin, aux armes de Laure de Fitz-James, princesse de Chimay. Après une lutte anglo-américaine, Quaritch l'emporte à *vingt et un mille cent deux francs* (avec les frais). C'est un de ces coups de chaleur de salle de vente sur lesquels il n'y a pas à raisonner.

Plus fort. Voici une *mosaïque*. Le *Daphnis et Chloë* du Régent, de 1718, dans une reliure du temps, de Monnier, *représentant des moutons et un chien reposant sous un arbre, après lequel sont attachées deux houlettes*..., et cette description même emporte que ce décor est la négation de tout art et le point le plus décadent qu'ait atteint l'art du relieur-décorateur (égalé en mauvais par quelques décors de notre temps seulement : qu'ils aient bon espoir, l'avenir est peut-être à eux !). Mais *art* est un et *curiosité* est autre. Cette mosaïque est une très grande curiosité, et le temps, plus artiste que Monnier, lui a donné une patine très douce et parfaite, enfin, elle est d'une famille de décors très rares : il n'y en a pas pour tout le monde. Donc, bibelot à enlever de haute lutte. Jadis, on l'estimait six mille. Dès l'ouverture de la vente les vingt mille paraissaient acquis, et stupéfiants. Stupéfiez-vous, vous ne vous stupéfierez jamais assez : aux enchères, nouveau coup de chaleur, insolation, accès de folie, lutte américano-américaine, et Quaritch, déjà nommé, l'emporte, avec les frais, à *cinquante mille* francs.

H. B.

"LES TRÈS RICHES HEURES DE CHANTILLY"

Jacques Cône et les Van Eyck.

Mon très savant ami le comte Durrieu vient de publier le célèbre manuscrit du musée Condé dans une forme magnifique, qui fait le plus grand honneur à l'auteur, aux éditeurs et à la maison Dujardin (1). C'est ce que la « littérature » des Primitifs français aura fourni de plus majestueux. Après M. Léopold Delisle, le comte Durrieu accorde aux enlumineurs du duc de Berry, les frères de Limbourg, la paternité de l'œuvre ; ceci paraît mot d'évangile aujourd'hui. Dans un volume modeste, publié le même jour que son redoutable concurrent, je me suis permis d'exprimer quelles raisons inclinent l'opinion en faveur d'un peintre dessinateur des scènes, sur les dessins duquel les enlumineurs fussent venus donner la forme définitive (1). En s'appuyant sur une pièce d'archives fournie par M. Bernard Prost et qui semble s'appliquer à un manuscrit de la Bibliothèque nationale, français 166 (2) — dont l'identité de facture avec les *Très Riches Heures* de Chantilly ne fait aucun doute, — je me suis convaincu que le *peintre original* du manuscrit 166 est Jacques Cône, Coëne ou Coing, natif de Bruges, établi à Paris, et qu'il est aussi l'auteur des *Très Riches Heures*. M. Durrieu a lui-même implicitement reconnu que la composition générale des *Très Riches Heures* a été poursuivie par une main unique, dont les esquisses ont été ultérieurement interprétées par quatre ou cinq enlumineurs de capacité inégale.

J'avais également constaté, depuis longtemps, les concordances singulières entre les miniatures de Chantilly et certains tableaux aujourd'hui attribués aux frères de Eyck. Sans que M. Durrieu poussât plus loin ses recherches, il indiquait cependant que certaines figures d'Adam et d'Ève, aperçues dans l'architecture d'un monument, aux miniatures de Chantilly, sont absolument identiques à celles du *Retable de l'Agneau* des de Eyck, actuellement au musée de Bruxelles. On pourrait joindre à cette observation bien d'autres rapports concluants : les perspectives aériennes dans les paysages du calendrier, qui sont probablement de la main du maître inventeur, les architectures compliquées et réellement extraordinaires, les lointains avec petits personnages, comme dans la *Vierge d'Autun* du Louvre, la *Vierge au Chartreux* de Berlin, œuvres réputées des frères de Eyck. La composition des *Très Riches Heures* étant sûrement antérieure à celle du *Retable de l'Agneau* et des autres tableaux dont

(1) Cte Paul Durrieu, *les Très Riches Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-fol.

(1) H. Bouchot, *les Primitifs français*. Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, in-8°.

(2) B. Prost. *Archives historiques*, 1er juin 1891, p. 337. L'acte publié par M. Prost nomme Jacques Cône comme peintre, et comme enlumineurs Hanselin de Haguenau et Imbert Stainier.

nous parlons, leur auteur eût donc été soit le maître, soit le collaborateur des illustres frères.

Un fait, que je suis seul à signaler, m'a toujours détourné d'admettre sans discussion les fameuses légendes concernant l'invention de couleurs et de procédés nouveaux par Hubert et Jean de Eyck; c'est que Jean Lebègue, spécialiste dans la question, qui vit à Paris de leur temps, qui a interrogé tous les grands peintres de son époque à ce sujet, *ne les nomme jamais* (1). Or, il parle de Jacques Cône comme d'un praticien illustre entre tous, capable de peindre sur toutes matières, avec les couleurs les plus merveilleuses et les plus inédites. Lebègue nous apprend que Cône habite Paris, où il travaille en 1398; il y est encore en 1404, et il ne le quittera qu'après 1411, pour retourner à Bruges, près du duc Jean sans Peur. Et ce Jacques Cône est un artiste tellement célèbre, à la fois architecte, peintre, miniaturiste et peut-être sculpteur, que, lors de la construction de leur dôme, les gens de Milan le font venir de Paris en 1399, avec un nommé Jean Mignot de Paris, et lui confient les travaux de la mise en œuvre (2).

En vérité, lorsque nous le retrouvons en 1404 composant une *Bible moralisée* pour le duc de Bourgogne, à Paris, sous la direction d'un agent du duc, nous avons lieu d'imaginer que ce livre ne peut être qu'une merveille. Or, il le laisse inachevé, car le duc meurt; et, en mourant, le prince lègue le livre à son frère, le duc Jean de Berry. Le manuscrit 166 répond excellemment à ces indications, et il est le sosie des *Très Riches Heures* de Chantilly !

L'intervention de Jacques Cône dans les *Très Riches Heures* explique lumineusement ce que l'attribution aux Limbourg *seuls* ne pourrait faire admettre. La tournure lombarde des architectures, jointe aux thèmes spécialement français, est une circonstance toute naturelle de la part d'un artiste ayant vécu à Paris une grande partie de sa vie, et ayant habité la Lombardie pendant deux ans. Je dirai plus : certaines miniatures des *Très Riches Heures* de Chantilly ont les plus grandes affinités, sinon la ressemblance absolue, avec d'autres, par malheur aujourd'hui détruites dans l'incendie de Turin, et que M. Durrieu donnait aux de Eyck jeunes (1). Or si, comme le dit mon cher confrère et ami, ces miniatures des *Heures de Turin* avaient été composées dans les Flandres pour le comte de Hainaut-Bavière, et avaient été ajoutées en 1417 à un manuscrit inachevé du duc de Berry, n'est-ce pas que Jacques Cône est encore l'artiste le plus vraisemblable ? Nous savons qu'il était enlumineur, qu'il était compositeur de scènes, et celles du manuscrit de Turin rappellent de très près certaines parties du *Retable de l'Agneau !* Or, en 1417, il est à Bruges; il a quitté Paris en 1411.

Et, par un heureux hasard, je ne retire rien aux de Eyck; je ne les dépossède pas; je ne leur enlève ni un fleuron ni un joyau. Ils ont en vérité inventé les procédés de couleurs, la perspective aérienne, les lointains. Seulement, l'inventeur n'est ni Hubert de Eyck, ni Jean, ni Marguerite, ni l'autre frère, c'est Jacob de Eyck, qui est peut-être leur père, et qui s'est perfectionné à Paris et à Milan.

Car Jacques CONE, COENE ou COING, est la traduction littérale de DE EYCK (*Le Coin*), *comme DE LA PASTURE est la forme française de VAN DER WEYDEN* (2).

Ce n'était peut-être pas très difficile à trouver, mais nous avons été au moins deux à en avoir l'idée, mon collaborateur François Courboin et moi. Et je dois avouer que sans la présomption fournie par le manuscrit français 166, je n'aurais pas deviné.

Que nos confrères flamands cherchent mieux dans leurs archives, ils trouveront un Jacob de Eyck né vers 1350 (3), à moins que, comme Jean de Bruges dit Bandol, Hennequin de Liège ou d'autres, il ne fût venu à Paris, tout jeune, et y eût reçu le fameux secret des couleurs dont ses descendants firent usage. Jean Lebègue le donnerait à entendre, car il y avait chez nous un Antoine de Compiègne qui était aussi un maître dans la question.

Henri Bouchot.

(1) Jean Lebègue a composé un manuscrit de recettes de couleurs publié en partie, et conservé à la Bibl. nat., f. français 6741. Lebègue, né en 1368, mourut en 1431.

(2) *Annales de la Fabrique de Milan*, citées par Champeaux et Gauchery, *les Travaux d'art du duc de Berry.*

(1) Cte Paul Durrieu, *la Jeunesse des Van Eyck.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1903.

(2) Le *Van Eyck* est une traduction moderne de *de Eyck*, l'ancienne forme partout employée au xve siècle.

(3) Qui est le Jackemard de le Hiecke, peintre émailleur à Valenciennes en 1398, et que cite Mgr Dehaisnes, dans *l'Art dans les Flandres ?*

LES REVUES

France

Art et décoration (décembre). — *L'Œuvre décoratif de Gérard Munthe*, par Ét. Avenard. — « Étrange, curieux, puissant, factice, original, barbare, enfantin, génial, l'art décoratif de Gérard Munthe a reçu, dès sa naissance, le baptême empressé des épithètes élogieuses ou dénigrantes. Mais ce n'est pas le bien ni le mal qu'on en a pu dire ou penser qui ont influé sur son développement, car il était — et il est — l'œuvre d'un artiste qui va par des moyens déterminés vers un but voulu : le but, c'est de créer un art franchement norvégien, de retrouver, de renouer, et naturellement d'enrichir, la tradition d'un style décoratif national, antérieur au naturalisme et au classicisme. »

— M. Frantz Jourdain étudie l'architecte *Tony Selmersheim*, un de ceux qui ont cherché à exprimer les besoins de leur époque et à briser le joug du passé ».

— M. Maurice Guillemot consacre un article au *prince Paul Troubetzkoy*, le maître sculpteur dont l'exposition d'ensemble a été l'un des « clous » du récent Salon d'automne.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 novembre). — *Jules Lagae*, par Arnold Goffin. — La manière du grand sculpteur flamand, né à Roulers (Flandre occidentale), le 15 mars 1862 et prix de Rome en 1888, « à la fois énergique, substantielle et pénétrante, répond par toutes ces caractéristiques aux qualités que les difficultés et les luttes d'une existence peu favorisée par la fortune, ont suscitées ou accrues en lui ».

— *Un Rubens (?) au musée de Montauban*, par A. Bredius. — Il s'agit du portrait d'un jeune Italien offert, après 1861, au musée de Montauban, par M. G. de Monbrison, et jusqu'ici attribué à Johan Stephan von Calcar. M. Bredius pense que l'on se trouve plutôt en présence d'un portrait peint par Rubens, durant son séjour à la cour de Mantoue.

Russie

Les Trésors d'art en Russie. — Nous ne connaissons pas assez, en général, les revues d'art qui se publient à l'étranger, même lorsqu'elles peuvent nous apporter des renseignements ou des documents importants pour l'histoire de notre art français. En voici une qui nous paraît, entre beaucoup d'autres, valoir la peine d'être signalée. Elle paraît depuis trois ans à Saint-Pétersbourg, sous le patronage de la Société impériale d'encouragement des Beaux-Arts et sous l'intelligente direction de M. Adrien Prachoff, professeur à l'Université impériale de Saint-Pétersbourg ; hâtons-nous d'ajouter qu'elle contient avec le texte russe une traduction française des notices et des articles qui y paraissent.

A côté d'études sur l'art moderne, on y trouve, par exemple, dans le n° 9 du volume IV, qui porte le millésime 1904, une description et une histoire du palais de Tsarkoé-Selo, établie d'après des documents d'archives et illustrée de belles photographies qui nous montrent, dans cette résidence construite de 1718 à 1724 pour Pierre le Grand, amplifiée et décorée au cours du XVIIIe siècle, la diffusion et les altérations, bizarres parfois, du goût classique à l'étranger, l'influence aussi des créations françaises du temps, bien que nous ne voyions pas ici de collaboration d'ouvriers et d'artistes français, comme à Berlin et à Potsdam.

Une série de planches, accompagnées de brèves notices, reproduisent des objets des collections impériales ou des collections particulières, documents infiniment précieux, étant donné les difficultés d'accès souvent des unes et des autres. Notons, dans le numéro que nous avons déjà cité, différentes pièces d'un surtout de table en argent, appartenant au garde-meuble impérial et signé : *Fait par F.-L. Germain, sculp.-orf. du roi, aux galleries du Louvre à Paris, 1766.* Ce surtout fut commandé à l'artiste en 1760, par l'impératrice Élisabeth. Dans la pénurie où nous sommes aujourd'hui, relativement à cette orfèvrerie du XVIIIe siècle, c'est un document d'une valeur inappréciable et un objet d'art exquis, avec ces motifs d'enfants qui ont la grâce et l'espièglerie de ceux de Pigalle ou de Falconet.

Notons aussi, à côté d'émaux de Jean Courteys et d'un candélabre de Thomire, un portrait de l'impératrice Catherine II que le cartouche du cadre, reproduit par le texte de la notice, attribue à un nommé *Coizette*. C'est *Cozette* évidemment qu'il doit falloir lire et ce très beau portrait est à ajouter à l'œuvre du grand tapissier français, à côté des spécimens de son art que possèdent le musée de Versailles, le musée de Tours, les collections impériales de Berlin (Louis XVI et Henri IV), les collections parisiennes de M. I. de Camondo et de M. Doistau, etc. — P. V.

BIBLIOGRAPHIE

Les Directeurs de la Villa Médicis, par Albert Soubies (nouvelle édition). — Paris, Flammarion, 1904, in-16.

Voici une nouvelle édition de ce précieux petit livre que nous avons eu l'occasion de signaler dans la *Revue*, lors de son apparition.

Elle offre ceci de particulièrement digne de remarque d'être au courant de l'actualité la plus... actuelle, puisqu'un chapitre inédit s'y trouve consacré à M. Carolus-Duran, le quatorzième directeur, nommé d'hier.

R. G.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS



La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Décembre 1904

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Sixième année. — N° 241. Samedi 31 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Secrétaire de la Rédaction

Emile DACIER

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITE DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an,	**60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . .	—	**65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	—	**72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an,	**120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . .	—	**125** fr.	
Union postale. . .	—	**135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 241. Samedi 31 Décembre 1904.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Trop de Fleurs !

Les hasards de l'*interview* ayant amené, l'autre jour, un de mes amis chez une pythonisse en vogue, il lui vint à l'esprit de l'interroger sur les surprises que nous réservait l'année nouvelle. Elle lui répondit qu'elle *voyait*, pour 1905, quantité d'événements sensationnels, au nombre desquels j'ai retenu ceux-ci, qui relèvent plus directement du domaine des arts :

la reconstruction du musée du Luxembourg ;

le déménagement du ministère des Colonies ;

la reconstruction de l'École des arts décoratifs de la rue de l'École-de-Médecine ;

la discussion et le vote de la loi sur la protection des paysages ;

le transfert du musée de Marine aux Invalides et l'organisation d'une *armeria* au Louvre ;

la reconstruction du Conservatoire ;

la suppression du trolley dans Paris ;

la création d'une Ligue pour empêcher les œuvres d'art et les peintures anciennes de quitter l'Europe pour le Nouveau-Monde ;

l'acquisition du château de Maisons-Laffitte et sa donation à l'État par un généreux inconnu ;

l'organisation d'une exposition de tous les faux tableaux vendus à l'Hôtel Drouot pendant l'année 1904 ;

la réforme des règlements des concours pour le prix de Rome et des règlements de la Villa Médicis ;

l'annexion de l'hôtel de Rohan aux Archives nationales, après une restauration dirigée par M. André Hallays ;

le vote des crédits nécessaires à l'achèvement des travaux de la Bibliothèque nationale ;

l'inauguration solennelle du musée Gustave Moreau ;

l'établissement d'une forte amende devant frapper désormais tous ceux qui émettront l'idée d'élever une statue à un « grand homme » ;

l'utilisation de la Galerie des machines pour l'installation d'un Salon de printemps ;

l'augmentation du budget des Monuments historiques ;

l'achèvement de *l'Inventaire des richesses d'art de la France ;*

la mise en état du Champ-de-Mars et des quais, après enlèvement des derniers vestiges de l'Exposition de 1900, et l'ouverture au public de la passerelle du quai Debilly ;

l'organisation d'un système de fiches contre les vandales ; elles seraient centralisées par le T. C. F. (lisez : Touring-Club de France).

Que de promesses ! Que d'espoirs réconfortants ! Et comme les dires de cette prophétesse laissent loin derrière eux ceux de tous les rapporteurs du budget des beaux-arts de ces dix dernières années !

Tout de même, tant d'heureuses prédictions à la fois, ce n'est pas très vraisemblable.

Trop de fleurs ! trop de fleurs !

EDDY.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Institut. — Les cinq Académies viennent de renouveler leurs bureaux.

Selon l'usage, les vice-présidents de 1904 occuperont en 1905 le fauteuil présidentiel dans leur section respective. On sait que la tradition veut que la présidence de l'Institut soit dévolue à tour de rôle à l'une des cinq Académies pour une période de douze mois. C'est à l'Académie des beaux-arts, dont M. Achille Jacquet a été nommé vice-président, que revient en 1905 le traditionnel honneur.

En conséquence, M. Édouard Detaille, son président, et M. Henry Roujon, son secrétaire perpétuel, occuperont, à partir de demain 1er janvier, les postes de président et de secrétaire du bureau de l'Institut, dont les vice-présidents seront MM. Gaston Boissier, secrétaire-perpétuel de l'Académie française, Max Collignon, président de l'Académie des inscriptions et

belles-lettres ; Troost, président de l'Académie des sciences, et Lyon-Caen, président de l'Académie des sciences morales et politiques.

Académie de France à Rome. — Le nouveau directeur de l'École française de Rome, M. Carolus-Duran, est parti jeudi pour la Villa Médicis où l'attend M. Guillaume, qui doit l'y installer.

M. Carolus-Duran, qui ne restera qu'une quinzaine de jours à Rome, reviendra dans le courant de janvier à Paris, d'où il repartira définitivement, dans cinq ou six semaines, avec Mme Carolus-Duran.

Musée d'Alger. — Le musée de Mustapha-Alger vient d'être autorisé par le ministre de l'Instruction publique à accepter le legs fait par Mme Joanen, comprenant une magnifique collection de meubles anciens, de céramiques et de tableaux.

Au Petit Palais. — L'État vient de faire don à la ville de Paris de toute la série des porcelaines de Sèvres qui avait été envoyée à l'Exposition de Saint-Louis. Cette collection très importante sera placée dans une salle spéciale du Petit Palais, pour laquelle la manufacture de Sèvres exécute en ce moment un portique en céramique.

Le legs Peyre. — On connaît aujourd'hui le testament de M. Peyre, l'amateur bien connu, mort au mois de septembre dernier : toute la fortune et toutes les collections du défunt — c'est-à-dire un ensemble de plusieurs millions — sont léguées à l'Union centrale des arts décoratifs.

Le Concours Cressent. — Le ministre des Beaux-Arts vient de décider que le concours Cressent, qui, réservé jusqu'ici aux œuvres lyriques en deux actes, n'avait donné que des résultats fort incertains, serait consacré en 1905 aux œuvres symphoniques, et qu'une somme importante actuellement disponible serait affectée à l'institution d'un prix tout à fait exceptionnel.

L'auteur de la partition couronnée recevra une somme de 20.000 francs, plus 1.500 francs pour frais de copie. En outre, une somme de 4.000 ou de 10.000 francs sera mise à la disposition du chef d'orchestre qui exécutera l'œuvre, suivant que celle-ci sera, soit une symphonie proprement dite ou une suite d'orchestre, soit un poème symphonique avec soli et chœurs.

Le concours, ouvert le 1er janvier 1905, sera clos le 31 mars 1906.

Société nationale des beaux-arts. — Mardi soir, a eu lieu, au restaurant Ledoyen, sous la présidence de M. Carolus-Duran, l'assemblée générale annuelle de la Société nationale des Beaux-Arts.

Après une allocution du président qui fit ses adieux avant son départ pour Rome, M. Dubufe, trésorier, donna lecture du rapport financier, aux applaudissements des sociétaires qui apprirent que les recettes ont été, encore cette année, supérieures aux dépenses.

L'assemblée a procédé ensuite au renouvellement du tiers des membres de la délégation :

Titulaires réélus : MM. Agache, Cottet, Dagnan-Bouveret, Damoye, Dubufe, Lepère, Lhermitte, Ménard, Pannemaker, Plumet, Renouard et Waltner ;

Supplémentaires réélus : MM. La Touche et Simon ;

Supplémentaires nouveaux : MM. Alexandre Charpentier, Weerts et Dinet.

Expositions annoncées. — Du 7 au 20 janvier, à la Galerie Georges Petit : 13e exposition de la Société des Femmes artistes.

— Du 10 au 31 janvier, à la galerie Georges Petit exposition des œuvres d'Émile Fuchs.

A Londres. — Ce n'est pas d'une eau-forte, mais d'une des principales toiles du peintre Fantin-Latour, que la National Gallery vient de s'enrichir, avec le *Portrait du graveur Edwin Edwards avec sa femme*, grâce à la libéralité de Mme Edwards, qui, si grand prix qu'elle attachât à ce tableau, l'a généreusement offert à la National Gallery aussitôt après la mort du maître français.

A Saint-Pétersbourg. — Le tzar vient d'acheter la collection des œuvres du peintre Wassili Verestschaguine, dont le *Bulletin* annonçait naguère l'exposition. On se rappelle que l'artiste, parti dès le début de la guerre russo-japonaise pour Port-Arthur, a trouvé la mort dans la catastrophe du vaisseau-amiral *Petropavlosk*.

Nécrologie. — Le peintre *Paul Vogler*, qui vient de mourir à Verneuil-sur-Seine, près Mantes, dans sa 52e année, avait débuté dans l'atelier d'un peintre décorateur et s'était initié, lui-même, à la peinture de chevalet; remarquablement doué, il se fit, parmi les impressionnistes, une place bien personnelle, et tels de ses paysages aux harmonies délicates et aux effets de lumière adoucie, resteront au nombre des œuvres les plus charmantes de l'école.

— Le statuaire grenoblois *Eustache Bernard*, né à Grenoble le 15 juillet 1836, vient de mourir le 20 décembre ; après avoir débuté dans sa ville natale, sous la direction de Sappey, un sculpteur de talent, il était venu tout jeune à Paris, aux ateliers de Cordier et d'Islin, et n'avait pas tardé à se faire connaître ; à l'époque de la fondation de l'école de sculpture de Grenoble, il fut adjoint à M. Irvoy, directeur, en qualité de professeur ; en novembre 1883, il fut appelé lui-même à la direction de l'école de moulage artistique de la ville, où il forma de nombreux élèves ; en outre, le statuaire exposait chaque année, au Salon des Artistes français, des bustes souvent remarqués (*Denfert-Rochereau*, *J. Achard*, *Debelle*, *Félix Viallet*, etc.), et travaillait à la décoration d'édifices comme le musée et l'hôtel de ville de Grenoble, etc.

— On annonce également la mort de l'architecte *Henri Schmidt*, qui avait construit, à Monte-Carlo, un grand nombre d'édifices.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Cologne. — Vente de la collection Bourgeois frères (liste des prix). — Profitons de ce que l'Hôtel Drouot nous laisse en ce moment quelque répit, pour mettre à jour notre chronique. Depuis plusieurs semaines, les collections lentement réunies à Cologne par les trois frères Bourgeois, les marchands bien connus de tout le monde de la curiosité, ont été dispersées, et les nécessités de l'actualité ont interrompu la publication de la liste des principales enchères de cette vente importante, dont nous avons longuement parlé en son temps (voir notamment les nos 233, 234 et 235 du *Bulletin*, 15 et 29 octobre, et 12 novembre).

Rappelons seulement que le produit total des deux parties de la vente (objets d'art et peintures) s'est élevé à 2.188.718 francs, et que le prix le plus élevé a été atteint par un tableau d'Antoine Watteau, *l'Accordée de village*, vendu 125.000 fr.

Nous continuons aujourd'hui la liste des principaux prix des objets d'art, en commençant par les céramiques italiennes, dont nous avons déjà publié quelques enchères (n° 235 du *Bulletin*).

74. Assiette plate. Faenza, Casa-Pirota (vers 1520). Émail bleu. Au centre, plusieurs Scœvola, 960 m. — 75. Grand plat (Piatto ou Pompa). Faenza (1525). Médaillon circulaire. Orphée jouant de la musique dans un paysage, 3.000 m. — 79. Assiette creuse à larges bords (tondino). Faenza. Casa-Pirota (vers 1525). Émail bleu clair. Médaillon à buste d'un guerrier romain, 1 400 m. — 84. Plaquette. Faenza ; par un successeur de B. Manara (seconde moitié du xvie s.) *La Crucifixion*, 1.060 m. — 85. Coupe à reflets nacrés. Gubbio (vers 1510). L'Amour au milieu d'un paysage, 1.490 m. — 87. Petite assiette plate à reflets. Gubbio. Maestro Giorgo (vers 1520). Buste d'homme de profil, 2.360 m. — 88. Grand plat à reflets. Gubbio. Maestro Giorgio (vers 1520). Dauphins et cornes d'abondance, 1.500 m. — 89. Plat creux avec pied bas, à reflets nacrés. Gubbio (vers 1540). Buste de Moïse, 1.450 m.

92. Plat en forme de coupe avec pied. Urbino ; Francesco Xanto, à reflets exécutés par Vincenzio Andreoli de Gubbio (vers 1530). *David vainqueur de Goliath*, 3.000 m. — 93. Assiette creuse (tondino). Urbino ; Francesco Xanto da Rovigo (1532). *Ulysse et Circé*, 880 m. — 94. Grand plat creux. Urbino ; F. Xanto da Rovigo (vers 1530-1540). *Un Combat*, 7.150 m. — 95. Plat rond à décor, à reflets métalliques, rouge-rubis, mordorés et bleu-nacré. *Vulcain forgeant les flèches de l'Amour*, 3.100 m. — 98. Flambeau. Fabrique d'Urbino (milieu du xvie siècle), 2.620. — 104. Grande coupe. Urbino. Atelier des Fontana (seconde moitié du xvie siècle). *Chasse à l'ours*, 1.100 m. — 110. Grand vase piriforme. Venise (fin du xvie siècle). Médaillon, bustes de profil d'une jeune femme et d'un guerrier, 800 m.

Céramique, terres cuites, faïences, etc. — 118. Scènes de la Naissance du Christ. Triptyque. Région du Haut-Rhin. L'Enfant-Jésus dans la crèche (vers 1500), 1.000 m. — 121. *Madone avec l'Enfant-Jésus.* Relief de forme circulaire. Luca della Robbia. Florence (1399-1482), 4.000 m. — 123. *Marie et l'Enfant Jésus.* Relief en terre émaillée polychrome. Atelier d'Andrea della Robbia (xvie siècle), 2.000 m. — 124. *Madone avec Madeleine et Jean.* Groupe en terre émaillée. Atelier des della Robbia (vers 1500), 1.150 m. — 125. Lansquenet. Émail polychrome. Innsbruck. Christophe Gauttner (vers 1570), 2.000 m.

Porcelaines européennes. — 152. Deux grands vases. Saxe (1725-1730). Fond vert-pomme à médaillons, 1.350 m. — 156. Vase de forme ovale avec anse. Saxe (1720-1740), 1.000 m. — 157. Cafetière à trois pieds en volutes. Saxe (1720-1740), 870 m.

159. Canette en forme de guenon. Saxe (1720-1740), 1.890 m. — 166. Petit coffret quadrangulaire, avec couvercle bombé, orné de groupes Watteau. Saxe (1740-1763), 1.650 m. — 168. Glacière avec couvercle et appareil intérieur. Saxe (1763-1770), 1.000 m.

177. Surtout de table, style rococo. Hoechst (vers 1760), 2.810 m. — 185. Candélabre à deux branches, dans le goût rococo. Ludwigsburg (vers 1770), 910 m. — 186. Saucière Porc. de Sèvres (1759). Fond bleu-turquoise, médaillons en réserve, 910 m. — 194. Guenon. Saxe, et 195. Guenon (pendant), vers 1740, 1.440 m. — 199. *L'Afrique.* Groupe allégorique. Saxe (vers 1750), 810 m. — 201. Berger et son chien (vers 1750), et 202. Bergère avec un agneau (pendant), 1.850 m. — 205-208.. Les quatre *Saisons* symbolisées par des personnages allégoriques. Série complète. Saxe (vers 1750-1760), 2.610 m. — 232. Berger. Saxe. xviiie siècle, et 233. Bergère (pendant), 900 m. — 238. Couple de bergers amoureux. Groupe. Ludwigsburg (vers 1760), 1.420 m. — 239. Couple de jardiniers. Groupe. Ludwigsburg (vers 1760), 940 m. — 240. *Amour et Psyché*, d'après le groupe du Capitole. Ludwigsburg (vers 1760-1765), 1.450 m. — 252. *L'Hiver.* Groupe faisant partie d'une série des *Saisons.* Frankenthal. P. Hannong (vers 1760), 850 m. — 253.

Jeune homme en costume de gentilhomme, Frankenthal (vers 1760), et 250. Jeune fille costumée en noble dame (pendant), 7.650 m. — 255. *Le Prince électeur Karl-Théodore de Palatinat.* Frankenthal. J.-H. Hannong (vers 1760), et 256. *La Princesse Élisabeth Augusta*, épouse du précédent, 2.210 m. — 263. Groupe de Chinois. Frankenthal (1773), 1.400 m. — 264. *L'Hiver.* Groupe faisant partie d'une série des *Saisons.* Frankenthal (1773), 1.050 m. — 266. *Bergers des Alpes*, groupe. Frankenthal (vers 1770-1780), 810 m. — 270. *La Boîte d'optique.* Groupe. Frankenthal. Période de Karl-Théodore, 1.450 m. — 273. *Le Valet amoureux de sa maîtresse.* Groupe. Hoechst (vers 1770), et 274. *Le Maître amoureux de la servante.* Groupe (pendant), 4.600 m. — 278. *Le Galant cavalier.* Nymphenburg (vers 1755-1760), 1.850 m.

Verreries. — 303. Grande lampe de mosquée. Trav. arabe (vers 1300), 7.250 m. — 304. Bouteille. Trav. vénitien, xve siècle. Médaillons : *David tenant la tête de Goliath* et *Judith tenant la tête d'Holopherne*, 6.260 m. — 307. Verre à pied, de forme évasée. Venise (vers 1500), 3.650 m. — 309. Coupe plate. Trav. espagn., xvie s., 950 m. — 311. Bocal. Trav. all. (1613), 1.120 fr. — 314. Bocal. Trav. all. Saxe (1701), 810 m. — 330. Grand vitrail représentant des saints. Province rhénane. xve s., 1.500 m. — 332-337. Cinq scènes de la *Vie des saints* et portrait d'un donateur. Trav. fl., xvie s., 1.295 m. — 338-343. Six scènes de la *Passion.* Trav. fl. xvie s., et 344-353. Dix cadres de fragments de vitraux. Trav. fl. xvie s. 2 470 m. — 356. Armoiries. Trav. suisse (1586), 1.000 m. — 358. *La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saintes femmes.* Province rhénane, Cologne (1480-1500), 1.000 m.

Émaux. — 361. Croix, cuivre champlevé et émaillé. Maestricht (vers 1170), 9.200 m. — 362. Châsse, cuivre champlevé, émaillé et doré. Trav. franç. Limoges (seconde moitié du xiie siècle). En forme de maison. 7.000 m. — 363. Châsse, cuivre champlevé et émaillé. Trav. franç. Limoges (vers 1200). En forme de maison, 8.500 m. — 364. Châsse, cuivre champlevé et émaillé. Trav. franç. Limoges (xiiie siècle). En forme de maison, 980 m. — 366. Châsse, cuivre champlevé et émaillé. Limoges (xive siècle). En forme de maison, 6 000 m. — 367. Statuette-reliquaire, cuivre champlevé, émaillé et doré, 1.070 m. — 368. Plaque de reliure, cuivre champlevé, émaillé et doré. Limoges (fin du xiie siècle). *La Crucifixion*, 5.000 m. — 370. Crosse, cuivre champlevé et émaillé. Limoges (seconde moitié du xiie siècle), 4.200 m. — 374. Deux flambeaux, cuivre champlevé, émaillé et doré. Limoges (vers 1300), 2.500 m. — 375. Flambeau, cuivre champlevé et émaillé. Traces de dorure. Limoges (première moitié du xiiie siècle), 1.350 m. — 376. Flambeau, cuivre champlevé et émaillé. Traces de dorure. Limoges (fin du xiie siècle), 1.700 m. — 378. Crucifix, cuivre champlevé, émaillé et doré. Limoges (vers 1200), 810 m. — 380. Petite plaque, cuivre champrelé et émaillé. Travail des bords de la Meuse (xiie et xiiie siècle), 760 m. — 383. Plaque d'extrémité d'une châsse, et 384. Plaque ayant formé l'autre extrémité de la même châsse. Limoges (seconde moitié du xiie siècle), 1.680 m. — 393. Agrafes de ceinturon. Limoges (xive siècle), 950 m. — 395. Mors de chape, cuivre repoussé et doré, et émaux champlevés. Trav. franç. (xiiie siècle), 1.200 m. — 396. Fiole pour saintes huiles. Argent doré, gravé et émail cloisonné. Trav. all. (xvie siècle), 1.250 m. — 399-402. Quatre plaques, même série : *Juin*, *Juillet*, *Août* et *Septembre*. Émail peint. Limoges. Manière de Jean Pénicaud (xvie siècle), 1.310 m. — 406. Coupe, émail peint. Limoges. Pierre Reymond (1534-1582). Grisaille. Sujets d'après Petit Bernard. *Joseph veut retenir Benjamin et Neptune sur les flots.* 3.050 m. — 407. Plaque. Émail peint. Limoges. Manière de Martin Didier (vers 1560). *Persée délivrant Andromède*, 2.100 m. — 409. Coupe émail peint. Limoges. N. Laudin (xviie siècle). *Combat de cavaliers romains*, 7.000 m. — 410. Coupe, émail peint. Limoges. N. Laudin (xviie siècle). *Combat de cavaliers romains.* 1.800 m. — 411. Reliure. Émail peint. Saxe (vers 1700). *Bouquets et vases.* 1.000 m. — 412. Plaque émail peint. Manière des frères Huaut (xviiie siècle), 920 m. — 414-422. Neuf écussons d'armoiries. Trav. all. (xixe siècle), 4.020 m. — 426. Deux grands vases cloisonnés. Japon (xviiie siècle). *Deux Japonais conduisant un cheval*, 3.710 m.

Orfèvrerie religieuse. — 427. Bras-reliquaire, argent partiellement doré (xve siècle), 4.250 m. — 428. Reliquaire, argent. Trav. all. (Rhin-Westphalie), milieu du xve siècle, 1.250 m. — 429. Coffret-reliquaire, argent doré et gravé. Trav. portugais (1539), 1.100 m. — 431. Crosse argent doré. Trav. all. (seconde moitié du xve siècle), 4.500 m. — 432. Flambeau, argent. Trav. all. (milieu du xiiie siècle), 1.950 m. — 433. Porte-missel, argent ciselé et doré. La plaque mobile destinée à supporter le missel, représente le *Couronnement de la Vierge*, 48.500 m.

435. Calice, argent doré (xive siècle), 2.220 m. — 437. Calice, cuivre et argent doré. Trav. italien (xve siècle), 950 m. — 339. Calice du cardinal Jean de Torrecremata, argent doré. Trav. ital. (1480-1500), 2.000 m. — 440. Calice, argent doré. Trav. de l'Allemagne du Sud (1516), 2.600 m. — 442. Ostensoir, argent doré. Trav. all. (milieu du xve siècle), 1.800 m. — 443. Ostensoir, argent. Trav. espag. (xvie siècle), 2.860 m. — 444. Reliquaire, argent. École de Namur (xvie siècle), 1.010 m. — 445. Ostensoir cristal ; pied et monture en argent. Trav. de l'Italie méridionale ou de l'Espagne (xviie siècle). 1.150 m. — 448. Ciboire, argent doré. Trav. espag. (xvie siècle), 1.040 m. — 459. Reliquaire, argent en partie doré. Trav. ital. (xvie siècle), 1.490 m. — 452. Pyxide, cuivre. Limoges (xive siècle), 1.550 m. — 453. Pyxide, ivoire couvercle en argent émaillé. Italie (xive siècle), 1.250 m. — 457. Baiser de paix, argent niellé. Milan (vers 1.450), 2.500.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Paul Signac (galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré). — Avec une préface de Félix Fénéon, vantant « l'opulence dramatique » de ces libres vues de Venise, de Hollande, de Paris, de Provence, des soirs de soleil et des matins de brume, le catalogue contient des aphorismes extraits du *Journal* d'Eugène Delacroix que le *néo-impressionnisme*, qui se repose de la peinture par la brochure, invoque comme l'ancêtre génial des couleurs complémentaires et de la division du ton : *L'art du coloriste tient évidemment, par certains côtés, aux mathématiques et à la musique.* Le catalogue renferme aussi des pensées de l'Anglais John Ruskin, qui se trouve avoir défini l'impressionnisme de son futur ennemi mortel James Whistler. Dans la *Revue* du mois de décembre 1903, M. Robert de La Sizeranne rappelait à propos cette définition. Le catalogue ne pourrait-il pas invoquer Flaubert ou Balzac? — Flaubert, dont une lettre affirme : *L'art de demain sera scientifique* ; Balzac, qui, dans son *Chef-d'œuvre inconnu* (que personne en effet, sauf Mauclair, ne connaît) devine l'impressionnisme comme Stendhal avait pressenti la sculpture que nous disons shakespearienne ? Le catalogue, enfin, cite Gœthe feuilletant le *Liber Veritatis* de notre Claude (non pas Monet, mais Gellée) : *Ils ont, ces décors du Lorrain, la plus grande vérité, sans ombre de réalité...*

Toutes ces citations n'empêchent pas la peinture de M. Paul Signac de rester fort curieusement suggestive et ne détournent point les yeux des amis de la couleur des grands problèmes techniques qu'elle leur pose toujours dans l'éparpillement de ses confetti.

Raymond Bouyer.

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

A MONTPELLIER

Un musée de sculpture méridionale à l'Université de Montpellier. — Un des enseignements nouveaux dont on a doté les plus grandes de nos Universités est celui de l'histoire de l'art. Depuis une quinzaine d'années, Lyon, Montpellier, Lille, Bordeaux, ont organisé des musées de moulages dont on ne trouverait pas l'équivalent, même à Paris. Ce qui domine, dans ces musées, ce sont les monuments de l'art antique, en particulier de l'art grec, comme il convient dans un pays où l'éducation nationale demeure profondément classique. A côté des séries communes à tous nos musées universitaires, on a essayé, à l'Université de Montpellier, de faire une place aux éléments régionaux. L'initiative en est due à M. André Joubin, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des lettres.

Vers le temps où s'ouvrait, à Paris, l'exposition des Primitifs français, M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur, venait inaugurer à l'Université de Montpellier la galerie de sculpture méridionale. Entre ces deux événements, l'un triomphal et l'autre infiniment modeste, il ne s'agit point d'établir une comparaison ; il est intéressant toutefois de signaler le mouvement qui entraîne nos historiens vers l'étude des origines de notre art national.

La galerie récemment ouverte à Montpellier contient une très belle collection de moulages qui avait été réunie à Valence par feu l'abbé Didelot, bien connu des médiévistes. Des libéralités, dues à la Société des Amis de l'Université et au Conseil général de l'Hérault, ont permis à l'Université de l'acquérir dans d'excellentes conditions.

Tous les monuments de cette collection sont des monuments du moyen âge. Mais ce qui en fait l'intérêt particulier, c'est qu'ils proviennent en majeure partie du sud de la France, principalement du Roussillon, du Languedoc et de la Provence. On sait toute l'importance des écoles méridionales dans l'histoire de notre art national : ce sont elles qui, après la disparition de la civilisation antique, ont réinventé la sculpture.

On peut suivre dans la galerie Didelot l'évolution de la sculpture méridionale, depuis les origines jusqu'au XIIIe siècle. Signalons d'abord une très riche série de sarcophages chrétiens ; on reconnaîtra là les spécimens les plus célèbres, ceux de la crypte de Saint-Maximin, de la Gayolle, d'Arles, de Tarascon, de Vienne, d'Elne, et aussi le groupe important et en partie inédit de l'église San Félice, à Gérone (Catalogne), tous monuments d'un style lourd et barbare, précieux cependant, car ils nous ont seuls gardé le type de ce que fut chez nous la sculpture du IVe au VIe siècle.

Viennent ensuite des fragments de sculptures

carolingiennes, reliefs à décoration géométrique, qui mériteraient une étude spéciale. Mais la collection est surtout riche en sculptures romanes du xe au xiie siècle. On trouvera là une réunion de tympans de portails d'églises, de linteaux, de frises, de chapiteaux, inconnus ou mal connus. Citons, en particulier, la suite si curieuse de panneaux archaïques qui ornent le chevet de l'abside de l'église de Saint-Paul-lès-Dax (Landes); les médaillons qui composent la frise très ancienne de l'église de Saint-Restitut (Drôme); la magnifique frise de l'église de Beaucaire, une des plus belles pages de la sculpture romane, digne du portail de Saint-Trophime d'Arles, ou de celui de Saint-Gilles; les tympans de Vizille (Isère), de Champagne (Ardèche), de Valence, de Saint-Michel-d'Aiguilhe (Haute-Loire), de Corneilla de Conflans (Pyrénées-Orientales), etc. (1).

Ces indications sommaires suffisent à montrer l'importance et l'intérêt de la collection dont vient de s'enrichir la Faculté des lettres de Montpellier.

Un vœu pour finir. Pourquoi les autres Universités ne suivraient-elles pas cet exemple et ne constitueraient-elles pas des musées régionaux? N'est-ce point de là que devrait sortir enfin une histoire de notre art national?

B.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Une exposition Gysis. — C'est avec une joie émue qu'a été saluée l'ouverture d'une exposition restreinte et choisie d'œuvres de Nicolas Gysis, dans le petit salon d'art de Krause, à la Gabelsberger Strasse. Depuis quatre ans que le maître est mort et que son exposition posthume a figuré au Glaspalast (voir à ce propos la *Revue*, t. IX, p. 301), on n'avait revu de lui, en public, que les quelques pièces en circulation chez les marchands. Tous ceux que les élucubrations « modern style », l'art de procédés lithographiques transportés sur la toile ne satisfont pas entièrement, se retrempent volontiers dans des impressions d'art convaincu devant ces œuvres, au souvenir de cette noble vie de labeur, à admirer cette inspiration toujours plus hautaine et plus pure et de moins en moins comprise, qui permet de comparer Gysis, mieux qu'à tout autre, à César Franck.

Lenbach a bien pu dire de Gysis que « l'influence de ses origines demeura irrécusable dans l'œuvre de toute sa vie, qu'il demeura *hellène* au beau milieu d'un temps... monstrueusement laid »; mais cette petite exposition suffit à montrer aussi toute la peine que Gysis eut à se ressaisir, à se *retrouver* hellène, après avoir appris son métier, entouré, lui, l'Oriental dépaysé, d'artistes comme Defregger, Kurzbauer, Leibl, à l'école de Piloty! Du vivant de son ami, d'ailleurs, Lenbach a toujours vanté sa *Visite des chiens* comme son meilleur tableau, flatterie qui nous autorise à croire que Lenbach, dans ce temps-là, n'appréciait pas encore *l'hellénisme* de Gysis.

Tout Gysis est, en effet, résumé dans cette trentaine de peintures et de dessins; on l'y voit traitant, à tour de rôle, tous les sujets, comme pour prouver à l'entourage qui l'abandonnait à l'isolement de sa haute spéculation idéale et rythmique qu'il pouvait aussi faire ce que font les autres... et faire mieux. Cette *Tête de vieille*, ce *Garçon pâtissier*, ces études de tête au crayon, cette *Nymphe* d'une perfection de facture achevée, se ressentent des scènes de genre du début, sauvées surtout par la subtilité des intentions. *L'École secrète sous les Turcs* et, en particulier, *la Veillée* dans un intérieur paysan grec, une pochade étourdissante, sans hâblerie, représentent son voyage de retour en Grèce. Un admirable portrait de bébé, des natures mortes, des fleurs, attestent la sûreté de la main et la liberté technique absolues. Et voici des projets d'œuvres dernières, *la Ronde des Muses, le Triomphe de la Bavaria*, avec les dessins de la même époque, où apparaît seulement l'hellénisme, mais avéré, reconquis, souverain, dans la noblesse des lignes, dans la beauté des corps, dans la distinction des couleurs, d'une vigueur particulière et d'une harmonie antique. La simple esquisse pour une *Madone* est, à cet égard, d'une qualité de couleurs opulentes et précieuses où Gysis demeure unique.

On ne peut s'empêcher de songer, même inutilement, à ce que serait la production d'un homme qui, dès les premiers pas, aurait trouvé cette voie, dans le milieu favorable, pour ne concevoir que des œuvres de cette perfection et

(1) Toutes ces sculptures ont été photographiées. Les épreuves sont en vente à l'Université, au prix de 1 fr. chacune.

toutes les réaliser avec la conscience nette de sa valeur.

M. M.



LES REVUES

France

Les Arts (novembre). — M. Frédéric Masson parle du nouveau livre de M. Pierre de Nolhac, sur *Nattier*, et M. Jean Guiffrey du *retable du Palais de Justice*, dont le *Bulletin* a annoncé, en son temps, l'entrée au musée du Louvre.

— *La collection Albert Bossy*, dont les meilleures pièces ont été léguées à notre grand musée national, est étudiée par M. Paul Leprieur.

— Quelques pages sur le *Salon d'automne*, par M. Maurice Hamel, terminent le numéro.

(Décembre). — Ce numéro est consacré à l'étude de deux des collections les plus fermées et en même temps les plus célèbres de Paris : celle de M. Octave Homberg (objets d'église du XIIIe au XVIe siècle, antiquités orientales), qu'étudie M. Gaston Migeon ; et celle de M. Jacques Doucet, dont M. Maurice Tourneux examine les dessins et pastels du XVIIIe siècle.

Le Correspondant (25 décembre). — *La Réforme de l'Académie de France à Rome*, par Henry Lapauze. — L'auteur de cette étude, on le sait, prépare depuis quelques années *l'Histoire de l'Académie de France à Rome*. C'est donc la contribution d'un écrivain informé des besoins de la Villa Médécis, qu'on place sous nos yeux. M. Henry Lapauze estime que certaines réformes sont devenues indispensables, et qu'on aurait tort de continuer à tenir pour lettre morte les pétitions des pensionnaires. L'Académie des beaux-arts a plusieurs fois révisé le règlement. Rien ne s'oppose à ce que celui-ci soit mis en harmonie avec l'évolution des idées. Pourquoi surcharger le programme des études, si l'on veut que les pensionnaires visitent à leur aise les musées et les riches collections privées ? Pourquoi imposer des sujets mythologiques pour les envois annuels ? « Laissons-les travailler dans la nature et dans la vie : il ne peut en résulter de graves inconvénients, et l'on voit bien les avantages qu'en peuvent retirer les plus heureusement doués. » M. Henry Lapauze se prononce fermement pour le maintien de certains articles du règlement : telle l'obligation de la copie, avec liberté du choix du sujet ; telle aussi l'exécution en marbre du dernier envoi des sculpteurs, qui voudraient être autorisés à user du bronze, etc.

Angleterre

Burlington Magazine (novembre). — Dans un premier article sur les collections du Dr Carvallo, un des membres les plus distingués de la Société des Amis du Louvre — dont les trésors, soit dit en passant, doivent venir un jour enrichir notre grand musée — M. Léonce Amaudry parle d'un Titien récemment découvert : c'est une *Mater dolorosa*, qui ressemble en tous points à la peinture du musée du Prado, avec, en plus, les qualités de dessin et de couleur qui manquent à celle-ci.

— M. Cécil Smith étudie un *nouveau bas-relief de bronze* récemment entré au British Museum : cette pièce, trouvée en 1792 à Paramythia, a passé en juillet dernier à la vente Hawkins, dont le *Bulletin* a donné le compte rendu.

— *Notes sur les peintures des collections royales*, par Lionel Cust. — Ce quatrième article est consacré aux portraitistes allemands.

— Autres articles : *L'argenterie de Sheffield dans la collection de la vicomtesse Wolseley*, par M. J.-M. Spink ; — *la collection de dentelles de M. Arthur Blackborne ; — le portrait de l'Arioste, par Titien*, par Roger E. Fry.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 décembre). — M. Aug. Vermeylen consacre un *In Memoriam* aux *Très belles Heures de Turin*, le précieux manuscrit détruit dans l'incendie de la bibliothqèue de cette ville, dont notre collaborateur M. Paul Durrieu avait étudié les miniatures, œuvres de début des frères Van Eyck.

— M. Paul Lambotte étudie *quelques aquarellistes belges :* MM. Henri Cassiers, Marcette, Maurice Hagemans, A. Delaunois, A. Lynen, etc., etc.

Italie.

Bibliofilia (octobre-novembre). — M. Émile Dacier termine son compte rendu de l'*exposition des Primitifs français*, par l'examen des manuscrits à miniatures exposés à la Bibliothèque nationale.

Emporium (novembre). — L'article de M. E.-A. Marescotti sur les artistes contemporains est consacré cette fois à *Achille Alberti*, le sculpteur italien qui s'est révélé en 1885, par un *Caton d'Utique*, et en 1886 par *les Victimes du travail*, qui l'ont mis au premier rang des statuaires italiens.

— Art rétrospectif ; M. F. Malaguzzi Valeri consacre une étude à la *Renaissance artistique sur les bords du lac de Côme*.

— M. Vittorio Pica met en valeur l'œuvre d'un jeune illustrateur italien, *Alfredo Baruffi*, « délicat et fantaisiste dans la conception, plein de désinvolture et de sagesse aussi dans l'exécution, et possédant une personnalité bien à lui ».

Russie

Mir Iskousstva (n° 8-9). — La superbe revue russe *Mir Iskousstva* (*le Monde artiste*) consacre aux jeunes artistes — dont le Salon d'Automne fut la con-

sécration — une livraison double, illustrée de soixante-treize reproductions hors texte. L. Frédéric et A. Baertsoen y sont représentés par leurs toiles du dernier Champ-de-Mars, en compagnie de Rodin, de Carrière, de Cottet, de Simon, de Lavery, de Conder, de La Gandara, d'Anquetin, etc.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie au Palais-Royal, par Augé de Lassus. — Paris, H. Daragon, in-8°.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de rendre la vie au Palais-Royal et, parmi les projets fort nombreux qui méritent d'être pris en considération, l'un des plus séduisants voudrait faire du morne et désert jardin le marché aux fleurs coupées ; d'autres ont rêvé d'y ramener de force la circulation, en le faisant traverser par une voie carrossable, conduisant de la rue Vivienne à la place du Théâtre-Français et pénétrant dans le jardin par des guichets analogues à ceux du Louvre.

Qu'adviendra-t-il de tout cela ? On ne saurait trop le dire, mais connaissant l'apathie administrative et la force d'inertie contre laquelle viennent se briser les meilleurs projets de semblables transformations, il est à craindre que le dernier commerçant — ils sont déjà bien rares — ait depuis longtemps émigré vers des rues plus passagères, le jour où l'on se décidera à faire quelque chose pour ce coin historique, dont les destinées ont été si singulières.

En attendant, le promeneur qui viendra s'asseoir sur les bancs du jardin tranquille pourra évoquer à son gré les jours tragiques et les heures joyeuses d'un passé qui n'est pas très lointain. Déjà, MM. Gustave Roger-Sandoz et Victor Champier, en deux livres magnifiques, avaient retracé l'histoire de ce monument ; aujourd'hui, en un volume plus modeste, mais d'un intérêt soutenu, que publie *la Bibliothèque du Vieux Paris,* M. L. Augé de Lassus retrace *la Vie au Palais-Royal.* C'est une flânerie anecdotique, qui va de la Fronde à la Commune, en passant par la Régence et la Révolution, et qui se termine sur le vœu que ce Palais-Royal — le monument le plus « historique » du monde — reste intact et respecté même dans son abandon. — R. G.

Biographies alsaciennes. Albert Kœrtgé, par André Girodie. — Strasbourg, 2, rue Brûlée, in-fol.

Voici un tirage à part de la *Revue alsacienne illustrée,* mais, grâce aux illustrations nouvellement introduites dans le texte et aux trois eaux-fortes de l'artiste qui viennent la corser, cette monographie prend plus qu'une importance de plaquette et mérite d'être signalée ici.

M. André Girodie, — les lecteurs de la *Revue* comme ceux du *Bulletin* savent assez combien grande est sa compétence pour tout ce qui a trait à l'art alsacien — y étudie en Albert Kœrtgé « l'artiste du pittoresque architectural en Alsace », celui qui marche de pair avec Paul Braunagel, notateur scrupuleux du type alsacien, et de Charles Spindler, évocateur du site alsacien. Mais ce beau peintre, qui est aussi un aquafortiste de talent, a ceci surtout de remarquable qu'il « procède à la française : il domine son sujet, il laisserait pérégriner sa technique jusqu'aux limites d'un horizon qui dépasserait les frontières de l'Alsace, si cette Alsace ne multipliait pas autour de lui, à l'infini, les beautés de son pittoresque ». — E. D.

Histoire de la musique, par Albert Soubies. **Iles Britanniques, des origines au XVIIIe siècle.** — Paris, E. Flammarion, 1904, in-16.

La publication est connue, et maintes fois nous avons eu à signaler l'apparition d'un volume nouveau de cette attachante série.

Aujourd'hui, c'est l'Angleterre, un des pays dont l'histoire musicale est, sur le continent, assez mal connue, que M. Albert Soubies étudie depuis les origines assez obscures et quelque peu légendaires, l'époque des bardes populaires, jusqu'au xviiie siècle exclusivement.

Cette histoire est féconde en dates importantes et en faits capitaux : le xiiie siècle en particulier, avec ce *canon* célèbre qui reste une énigme singulière pour les musicographes ; le xve siècle aussi, avec l'invention de la véritable polyphonie, que l'on attribue à Dunstable ; le xviie, enfin, qui se termine sur celui qu'on a pu appeler le plus grand des musiciens anglais, Henry Purcell (1658-1695).

L'ouvrage est, comme de coutume, sobrement et compendieusement rédigé ; peu de phrases, beaucoup de faits et d'idées : en résumé, un manuel sûr, où l'on trouve rapidement le nom et la date cherchés. — A. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du Numéro du 10 Janvier 1905

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1904

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS, ETC.

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité,
par M. Marcel Nicolle.

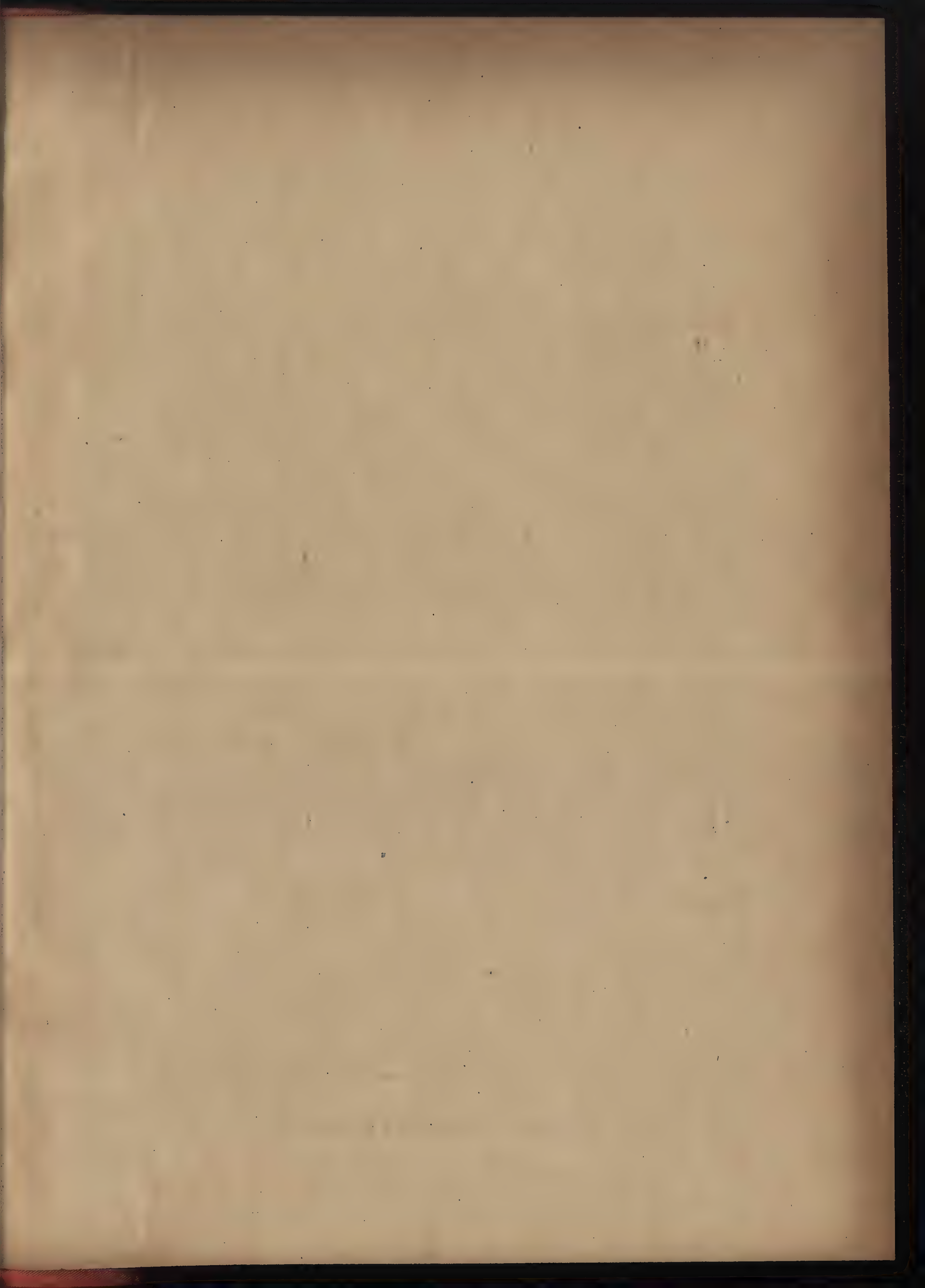
Livres,
par M. Henri Beraldi.

Estampes

EXPOSITIONS ET CONCOURS

(par ordre alphabétique)

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.



LA REVUE DE L'ART

Ancien et Moderne

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : **JULES COMTE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Edition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements . . .	— **125** fr.	
Union postale. . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.





